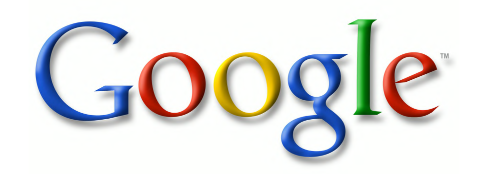


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

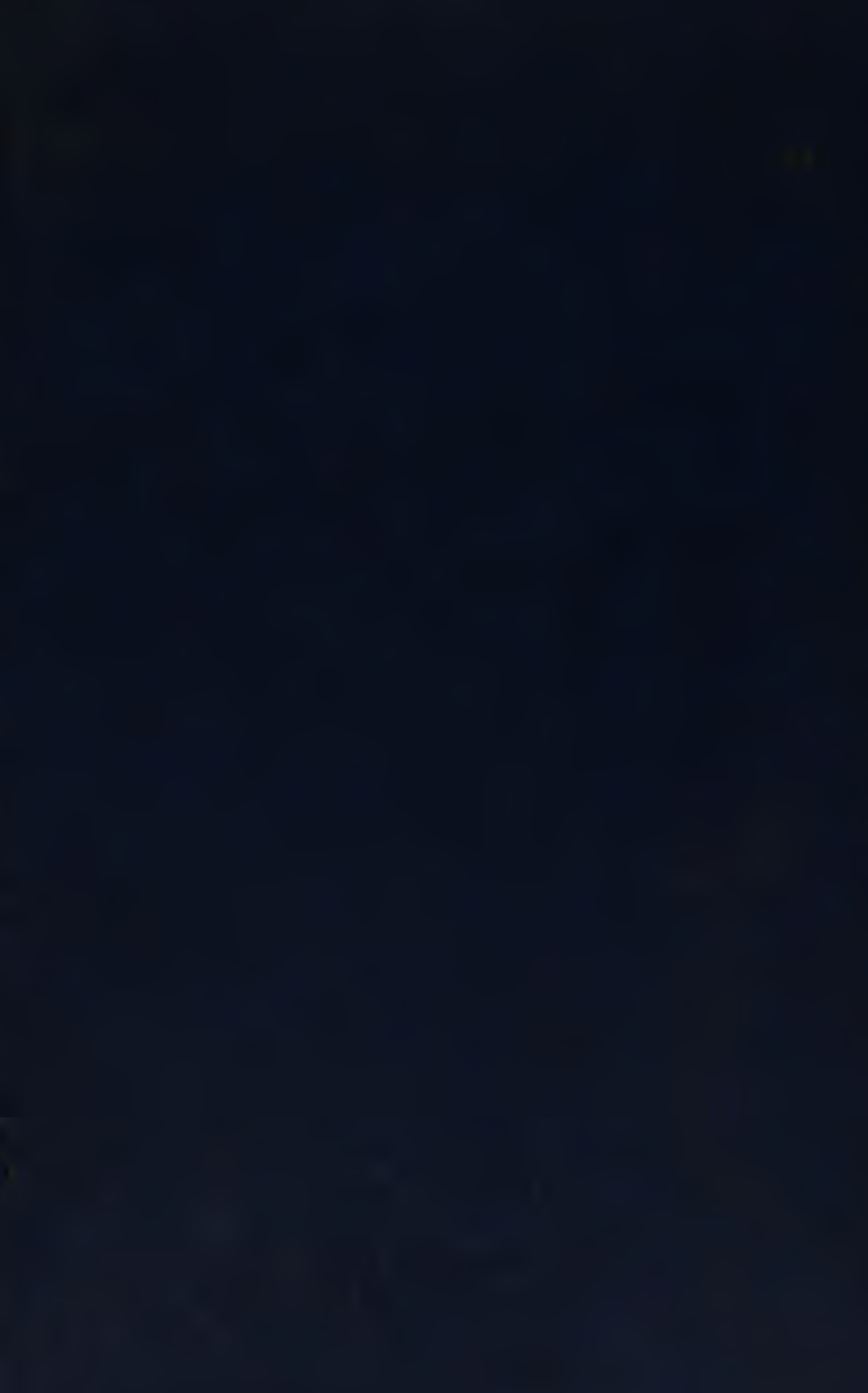
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





J. Wickham Legg 27

MUSÉE
DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY

CATALOGUE

ET

DESCRIPTION DES OBJETS D'ART

DE L'ANTIQUITÉ

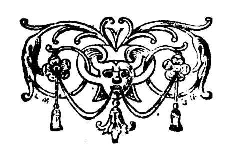
DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

EXPOSÉS AU MUSÉE

PAR

E. DU SOMMERARD

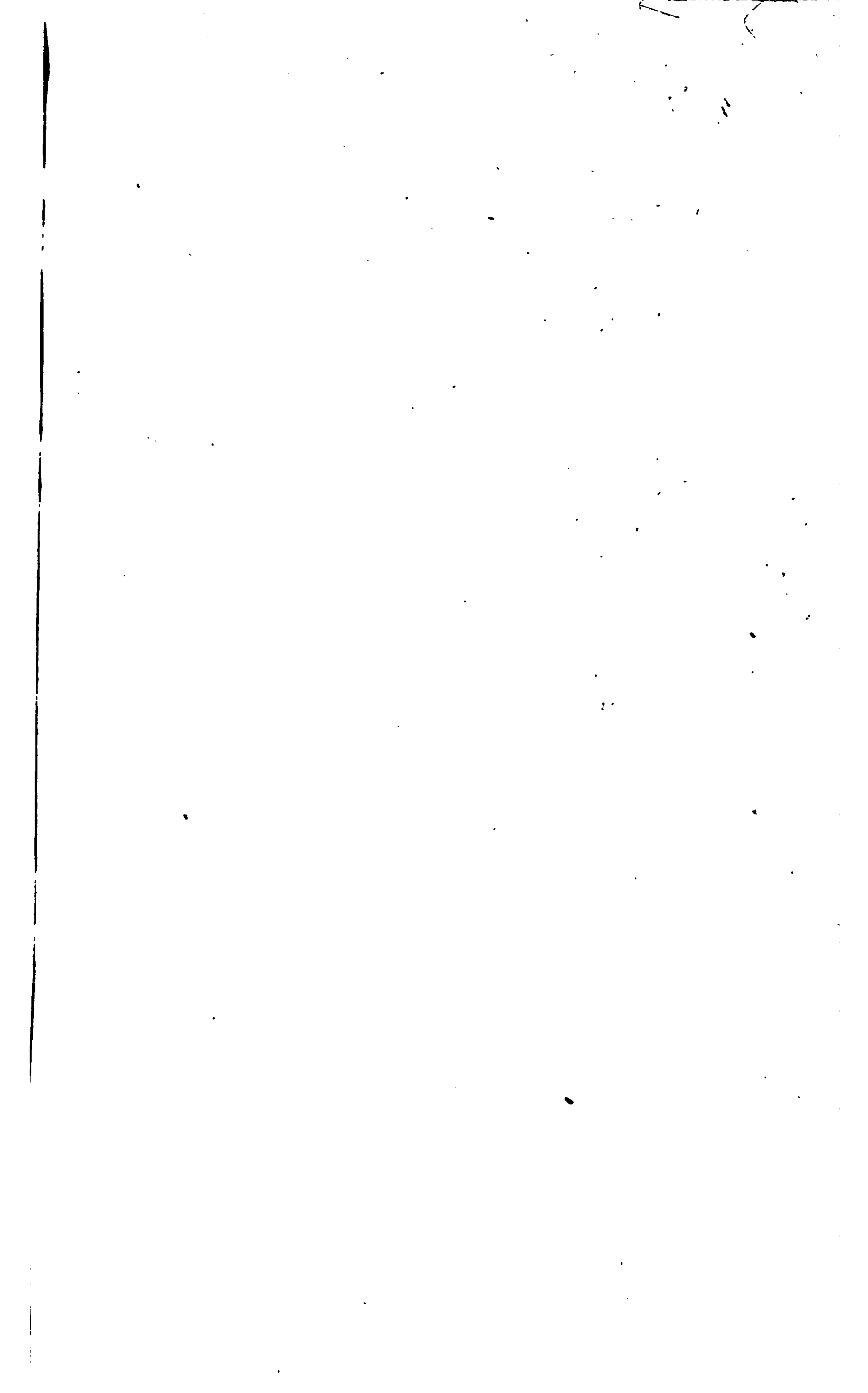
Membre de l'Institut,
Membre de la Commission des Monuments historiques
et du Comité des Travaux historiques et scientifiques
au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
Directeur du Musée.



PARIS
HOTEL DE CLUNY

1883

17o b e. 182



COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

MUSÉE

DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY

Pages.

VI. ÉMAILLERIE

VII. VERRERIE

VIII. ORFÈVRERIE

IX. HORLOGERIE

X. ARMURERIE — ARQUEBUSERIE

XI. SERRURERIE

OBJETS EN FER TRAVAILLÉ, CISELÉ, REPOUSSÉ

XII. DINANDERIE — CHAUDRONNERIE — FONTE DE CUIVRE

OBJETS EN CUIVRE BATTU, REPOUSSÉ, FONDU, CISELÉ

XIII. TAPISSERIE

TAPISSERIES DE HAUTE ET BASSE LISSE — TAPISSERIES BRODÉES AU POINT — TENTURES

XIV. TISSUS — BRODERIES — DENTELLES

XV. CARROSSERIE — SELLERIE

XVI. INSTRUMENTS DE MUSIQUE

LE PALAIS DES THERMES

ET

L'HOTEL DE CLUNY

NOTICE HISTORIQUE

Le Palais Romain de Paris connu sous le nom de *Palais des Thermes*, et dont la grande salle, majestueux débris d'un colossal édifice, est encore debout avec ses immenses voûtes en plein cintre au milieu des ruines imposantes qui l'entourent, a été édifié dans les premières années du IVe siècle. Les auteurs sont à peu près d'accord pour en attribuer la construction à Constance Chlore, père de Constantin, mort en 306, et le long séjour que fit cet empereur dans les Gaules semble justifier cette attribution. C'est le monument le plus ancien de Paris et il constitue aujourd'hui le seul vestige des grandioses constructions élevées par les empereurs romains sur le sol de l'antique Lutèce.

Il comportait des bâtiments d'une vaste étendue, dont les fondations ont été retrouvées dans les travaux accomplis récemment, des bains dont l'importance a dû suffire pour justifier son nom, des jardins immenses qui, au dire des chroniqueurs, embrassaient une grande partie de la rive gauche de la Seine, et il a servi, pendant plusieurs siècles, de résidence à nos rois de la première et de la deuxième race.

L'Hôtel de Cluny, édifié en grande partie sur les ruines du Palais Romain, date de la seconde moitié du XVe siècle; il est lui-même un des restes de la magnificence du vieux Paris et le seul spécimen, demeuré intact, de notre belle architecture civile de la seconde période du Gothique, alliée aux charmantes fantaisies des premières années de la Renaissance.

Ces deux édifices, d'âges différents, derniers débris à Paris

l'un de l'ère gallo-romaine, l'autre d'une époque postérieure de onze siècles, et qui présentent par leur juxtaposition un rapprochement peut-être unique au monde de ces deux âges de l'architecture, étaient dans les meilleures conditions pour devenir le Musée des monuments historiques et leur réunion constitue aujourd'hui un ensemble aussi intéressant au point de vue de l'étude des monuments de notre histoire nationale qu'à celui de leur harmonie complète avec les collections qui s'y trouvent réunies et pour lesquelles il était impossible de trouver un cadre mieux choisi.

Il n'existe aucun document précis sur la date exacte de la construction du Palais des Thermes, non plus que sur le nom de son fondateur. L'opinion la plus accréditée est, comme nous l'avons dit, celle qui l'attribue à Constance Chlore. Le séjour de quatorze années que cet empereur fit dans les Gaules, le genre des matériaux employés, leur disposition, en même temps que le système de décoration du monument, sont les preuves les plus convaincantes à l'appui de cette assertion.

Quoi qu'il en soit, le Palais des Thermes *(Palatium Thermarum seu Thermæ Parisiaci)* existait, à n'en pas douter, du temps de Julien. Il est certain que ce prince y avait fixé sa résidence et qu'il y fut proclamé empereur par ses troupes en l'an 360. Les traces du séjour qu'y firent les empereurs Valentinien Ier et Valens sont également bien constatées.

Plus tard, après les longs déchirements résultant de l'invasion des peuples barbares, la puissance romaine et ses alliances durent céder à la valeur des Franks, et la demeure des Césars devint la résidence de nos rois de la première et de la deuxième race, jusqu'à l'époque où, transférant leur séjour dans la Cité, ils firent construire à la pointe de l'île le vaste bâtiment connu sous le nom de Palais; dès lors l'édifice appelé *Palais des Thermes*, ou *Thermes de Paris*, devint le Vieux-Palais (1), et les terrains qui en

(1) Voici la description qu'en donne Jehan de Hauteville, en l'an 1180: « Ce palais des rois, dit-il *(domus aula regum)*, dont les cimes s'élevaient jusqu'aux cieux, et dont les fondements atteignaient l'empire des morts.... » Au centre se distingue le principal corps de logis dont les ailes s'étendent sur le même alignement et, se déployant, semblent embrasser la montagne. »

dépendaient et qui, s'étendant vers la Seine, embrassaient tout le littoral jusqu'à l'église Saint-Vincent (aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés), furent morcelés et divisés successivement par la nouvelle enceinte de Paris, élevée sous le règne de Philippe-Auguste (1).

Ces terrains furent couverts de constructions qui passèrent, ainsi que le Palais lui-même, dans les mains de divers propriétaires, parmi lesquels nous trouvons, d'après les titres des XIIIe et XIVe siècles, les sires Jehan de Courtenay, seigneur de Champignelles, Simon de Poissy, Raoul de Meulan, l'archevêque de Reims et l'évêque de Bayeux, jusqu'au jour de l'acquisition faite, vers 1340, par Pierre de Chaslus, au nom de l'ordre de Cluny, de la totalité de ce domaine, telle qu'il existait encore.

Pendant les cent cinquante ans qui s'écoulèrent depuis cette acquisition jusqu'à la construction de l'Hôtel de Cluny par Jehan de Bourbon et Jacques d'Amboise, on ignore quelle fut la destination des bâtiments. Toujours est-il qu'à la fin du XVe siècle il ne restait plus de cet immense édifice, complètement intact trois siècles auparavant, que les salles qu'on voit aujourd'hui et qui ont conservé le nom de Palais des Thermes.

---

(1) L'enceinte de Philippe-Auguste partait, du côté du midi, du point correspondant à l'extrémité occidentale de la Cité, vers la rue des Grands-Augustins, et suivant à peu près le prolongement de cette rue, venait aboutir à la rue Hautefeuille, par l'impasse du Paon, longeait la rue Pierre-Sarrasin traversait celle de la Harpe vers la rue du Sommerard, jadis rue des Mathurins-Saint-Jacques, et la remontait jusqu'à la place Saint-Michel. De là, elle rejoignait la rue Saint-Jacques, entre les rues du Foin et du Sommerard, pour aboutir, par la rue des Noyers et entre les rues Perdue et de Bièvre, au port Saint-Nicolas, vis à-vis la pointe orientale de la Cité, dont il s'agissait avant tout de garantir les abords. Cette nouvelle enceinte restreignait considérablement la circonscription des jardins et dépendances du Palais des Thermes, telle qu'elle existait encore au commencement du XIIIe siècle. On trouve dans les titres du XIIe siècle la désignation bien positive de cet enclos, cité sous le nom de Clos de Lias ou de Laas, Clos du Palais (du mot *Arx*). Il était borné, du côté de l'orient, par les bâtiments du palais et par une voie romaine venant d'Orléans, traversant Issy, et qui, passant entre la Sorbonne et l'église Saint-Benoît, prenait, au-dessous de la rue du Sommerard, la direction de la rue Saint-Jacques jusqu'au Petit-Pont. — Du côté du nord, la Seine même formait sa limite, ce qui ajoutait à l'agrément de ses jardins. — A l'occident, sa limite résultait d'un canal dit la *Petite-Seine*, allant, du bas de la rue Saint-Benoît, baigner l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et venait joindre la Seine à l'angle du quai Malaquais et de la rue des Petits-Augustins. — Au midi, il s'étendait jusqu'aux abords du Panthéon.

A cette époque, l'Hôtel de Cluny vint s'élever sur une partie des fondations romaines, et les salles antiques encore debout furent conservées, comme dépendances, par les abbés de Cluny, qui demeurèrent propriétaires de tout le domaine jusqu'à la fin du siècle dernier. Ce fut alors que, par suite de la conversion des biens religieux en propriétés nationales, les restes du Palais des Césars furent mis en vente et adjugés à vil prix; et, quelques années plus tard, la grande salle, louée à un tonnelier, fut concédée par décret impérial, en septembre 1807, à l'hospice de Charenton.

En 1819, la ville forma le projet d'établir aux Thermes un Musée destiné à renfermer les antiquités gauloises et romaines trouvées à Paris. Ce projet fut abandonné aussitôt que conçu, et ce fut seulement en l'année 1836 que, grâce aux dispositions prises par le Préfet de la Seine, sur la proposition du Conseil municipal, les restes du Palais romain rentrèrent dans le domaine de la ville de Paris.

En 1843, lors de l'acquisition faite par l'État de l'Hôtel de Cluny, et de la collection du Sommerard, pour la formation d'un Musée des antiquités nationales, la ville de Paris s'empressa d'offrir le Palais des Thermes au gouvernement. De ce jour, les débris du Palais des Césars et de la première résidence de nos rois sont devenus, comme l'Hôtel de Cluny, la propriété de l'État; les deux monuments, contigus et entés l'un sur l'autre, ont été réunis dans le même but, débarrassés des constructions modernes qui les entouraient de toutes parts et mis ainsi à l'abri d'une destruction imminente.

Ce fut vers le milieu du XIV[e] siècle, en l'an 1340, comme nous venons de le dire. que Pierre de Chaslus, abbé de Cluny, fit, au nom de son ordre, l'acquisition des bâtiments de l'ancien Palais des Thermes, ainsi que des terrains et dépendances qui s'y rattachaient encore à cette époque, depuis la construction de la nouvelle enceinte de Paris, bâtie par Philippe-Auguste.

Un siècle plus tard, Jean de Bourbon, abbé de Cluny, fils naturel de Jean I[er], duc de Bourbon, jeta les premières fondations de l'Hôtel de Cluny sur les ruines de l'ancien Palais romain; mais les travaux d'édification furent arrêtés par sa mort, qui survint le 2 décembre 1485, et ils ne furent

repris que cinq ans après, en 1490, par Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, depuis évêque de Clermont et le septième des neuf fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont. Cet abbé consacra, dit Pierre de Saint-Julien, « cinquante mille angelots d'or provenant des dépouilles du prieur de Leuve, en Angleterre, à la réparation du collège de Cluny, situé entre les Jacobins et la place Saint-Michel à Paris et à l'édification de fond en cime de la magnifique maison de Cluny, assise entre la rue de la Harpe et la rue Saint-Jacques près les Mathurins au lieu jadis appelé le Palais des Thermes. »

Depuis l'époque de sa fondation jusqu'à la fin du siècle dernier, l'Hôtel de Cluny, mis continuellement à la disposition des rois de France et habité pendant trois siècles par les hôtes les plus illustres, ne cessa jamais d'appartenir à l'ordre de Cluny, ainsi qu'en font foi les chartes et titres de cette abbaye (1), dont le siège était en Mâconnais, et qui tenait également en sa dépendance le collège de Cluny, situé près la place de la Sorbonne (2).

Dès les premiers jours de l'année 1515, peu de temps après l'achèvement des travaux, la veuve du roi Louis XII, Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, fit choix de l'Hôtel de Cluny pour sa résidence, et vint y passer la durée de son deuil, sur l'invitation du roi François Ier.

« Le dict sieur roy donna ordre, dit Jean Barillon, secrétaire du cardinal Duprat, que la royne Marie, veufve du roi Louis décédé, fust honorablement entretenue; laquelle royne se

(1) Le plus récent de ces titres date du 25 juillet 1780; ce sont des lettres patentes signées de Louis XVI, qui reconnaissent le cardinal de Larochefoucauld, archevêque de Rouen, abbé de Cluny, comme *possédant en cette dernière qualité* une maison appelée l'Hôtel de Cluny, sise à Paris, rue des Mathurins-Saint-Jacques, et qui l'autorisent, « vu que les abbés de Cluny ne font pas dans ladite ville un séjour assez long pou veiller eux-mêmes aux réparations de cette maison », à céder ledit Hôtel à titre de bail emphytéotique, moyennant une redevance annuelle de quatre mille cinq cents livres et autres conditions portées à l'acte.

(2) L'ordre de Cluny remontait au commencement du xe siècle; il dut sa fondation à Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, qui, en 910, fit bâtir aux environs de Mâcon l'abbaye de Cluny. Louis IV, *d'Outre-Mer*, confirma cette fondation en l'an 939, et sept ans après, le pape Agapet II déclara l'abbaye de Cluny et tous les monastères de sa dépendance relevant immédiatement du Saint-Siège (an 946).

veint loger en l'Hostel de Cluny, et le dict sieur la visitoit souvent et faisoit toutes gracieusetés qu'il est possible de faire. »

La chambre habitée par cette princesse a conservé jusqu'à nos jours le nom de *chambre de la reine Blanche* (les reines de France portaient le deuil en blanc).

Peu d'années après, cet hôtel fut le théâtre d'un événement qui lui donna une consécration plus royale encore : le mariage de Madeleine, fille de François Ier, avec Jacques V, roi d'Écosse.

« Le dimanche dernier de décembre 1536, dit Pierre Bonfons, Jacques, roi d'Écosse, fit son entrée à Paris et vinst loger en l'Hostel de Cluny, lès Mathurins, où le roy l'attendait et le lendemain, premier de janvier, il épousa Madeleine. »

Parmi les autres personnages illustres dont le séjour à l'Hôtel de Cluny est bien constaté par les chroniques, on doit citer les princes de la maison de Lorraine, et entre autres le cardinal de Lorraine, son neveu le duc de Guise, et le duc d'Aumale, en l'an 1565; les nonces du pape en 1601 ; l'illustre abbesse de Port-Royal-des-Champs en 1625 et enfin les astronomes Lalande et Messier de 1748 à 1817.

A la fin du siècle dernier, dès les premières années de la tourmente révolutionnaire, l'Hôtel de Cluny fut, comme tous les biens du clergé, transformé en propriété nationale. C'est de cette époque surtout que datent les principales mutilations de son architecture.

Voici la description qu'en donne Piganiol de la Force, en 1765 :

« Tout ce qui reste entier de remarquable dans l'Hôtel de Cluny, et dont aucune des éditions précédentes n'a parlé, c'est la chapelle qui est au premier étage, sur le jardin. Le gothique de l'architecture et de la sculpture en est très bien travaillé, quoique *sans aucun goût pour le dessin.* Un pilier rond, élevé dans le milieu en soutient toute la voûte très chargée de sculpture, et c'est dans ce pilier que naissent toutes les arêtes. Contre les murs sont placées par groupes en forme de mausolées, les figures de toute la famille de Jacques

d'Amboise, entre autres du cardinal; la plupart sont à genoux, avec les habillements de leur siècle très singuliers et bien sculptés (1).

» L'autel est placé contre le mur du jardin qui est ouvert dans le milieu par une demi-tourelle en saillie, formée par de grands vitraux dont les vitres, assez bien peintes, répandent beaucoup d'obscurité.

» En dedans de cette tourelle, devant l'autel, on voit un groupe de quatre figures, de grandeur naturelle où la sainte Vierge est représentée tenant le corps de Jésus-Christ détaché de la croix et couché sur ses genoux; ces figures sont d'une bonne main et fort bien dessinées pour le temps. On y voit encore, comme dans tout cet hôtel, un nombre infini d'écussons avec les armoiries de Clermont et beaucoup de coquilles et de bourdons, par une froide allusion au nom de Jacques. On montre dans la cour de cet hôtel le diamètre de la cloche appelée *Georges d'Amboise*, qui est dans une des tours de la cathédrale de Rouen, et qui est tracé sur la muraille de cette cour, où l'on assure qu'elle a été jetée en fonte (2). »

Plus tard, dans les premières années du XIXe siècle, les membres composant l'administration du département de la Seine aliénèrent *la maison de Cluny*, qui passa successivement en la possession du sieur Baudot, médecin, *ex-législateur*, puis enfin de M. Leprieur, l'un des doyens de la librairie moderne.

Ce fut à cette dernière époque, en 1833, qu'un amateur infatigable des monuments des siècles passés, M. du Sommerard, fit choix de ce vieux manoir pour servir d'asile aux précieuses collections d'objets d'art du moyen âge et de la renaissance, réunies par ses soins pendant quarante années de recherches et d'études.

A la mort du célèbre antiquaire, et sur le vœu exprimé

---

(1) Ces figures, disparues à la fin du XVIIIe siècle, ont été retrouvées en 1844 pendant le cours des travaux d'installation du Musée; elles avaient été placées par fragments et hachées pour former un mur dans la salle basse située au-dessous de la chapelle; ce mur, composé entièrement de ces fragments, avait pour but de dissimuler le charmant escalier qui décore cette salle, et dont la découverte ne date que de ce jour.

(2) Voir la note page XI.

par la Commission des monuments historiques, le ministre de l'intérieur, M. le comte Duchâtel, présenta un projet de loi pour l'acquisition de cette belle collection, destinée à devenir la première base d'un Musée d'antiquités nationales.

L'Hôtel de Cluny, le seul de tous les monuments civils du moyen âge qui restât encore debout sur le sol de l'ancien Paris, fut choisi pour servir d'abri au nouveau Musée; la Ville, s'associant à cette noble création, offrit en pur don au gouvernement les ruines du Palais des Thermes, précieux débris de l'art gallo-romain.

La collection du Sommerard et l'Hôtel de Cluny furent acquis par l'État, en vertu de la loi du 24 juillet 1843, et le nouveau Musée fut immédiatement constitué sous le nom de *Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny* (1).

---

(1) Alexandre du Sommerard, né à Bar-sur-Aube en 1779, est mort à Saint-Cloud, en août 1842, à l'âge de 63 ans. Il était alors conseiller-maître à la Cour des comptes. Il a laissé de nombreux travaux sur les arts, entre autres le grand ouvrage *des Arts au moyen âge*.

Le Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny a été fondé, comme il a été dit plus haut, par la loi du 24 juillet 1843, portant acquisition par l'Etat de la collection du Sommerard et de l'Hôtel de Cluny.

L'exposé des motifs présenté à la Chambre des députés à l'appui du projet de loi, dans la séance du 26 mai 1843, par M. le comte Duchâtel, ministre de l'intérieur et des beaux-arts, définit en quelques lignes les raisons qui ont amené le gouvernement à proposer, en même temps que l'acquisition des collections réunies par M. du Sommerard, celle du monument dans lequel elles se trouvaient installées, pour en faire un musée spécial placé dans les attributions de la Commission des monuments historiques.

« Dans cet édifice, dernier reste de la magnificence du vieux Paris, devenu la propriété d'un ancien libraire, se trouve aujourd'hui, disait l'honorable auteur de l'exposé, une précieuse collection qu'il était pour ainsi dire destiné à recevoir, tant il y a d'harmonie entre ces vieilles murailles et les objets qui s'y trouvent réunis. Un homme de goût et de savoir avait créé cet heureux ensemble; sa mort allait en rendre la dispersion inévitable, lorsque avertis par les réclamations unanimes de tous les hommes qui attachent quelque prix aux souvenirs de nos arts et de notre histoire, nous avons cru devoir chercher s'il existait un moyen de prévenir ce triste résultat.

« La famille de feu M. du Sommerard ne pouvant conserver pour elle-même cette importante collection, se disposait à la mettre en vente, et les offres les plus brillantes, venues de l'étranger, jointes à l'empressement des amateurs de la capitale, ne permettaient pas de douter que le prix de cette vente ne fût de beaucoup supérieur à la somme que nous pensions pouvoir vous demander d'y consacrer. Mais, poussés par un sentiment généreux, les héritiers de M. du Sommerard ont préféré, à la certitude d'un prix plus élevé, l'espoir de voir conserver à toujours l'œuvre de leur père. » — *Exposé des motifs*, séance du 26 mai 1843.

Dès ce jour, la communication qui reliait jadis les ruines du Palais des Césars et la résidence des abbés de Cluny a été rétablie. Les galeries de l'Hôtel, défigurées depuis deux siècles et transformées en appartements modernes, ont été remises dans leur état primitif; les sculptures ont été dégagées et restaurées; les collections d'objets d'art, classées et dispo-

---

Dès le mois d'août 1842, date de la mort de M. du Sommerard, de nombreuses propositions avaient en effet surgi pour la cession de la collection réunie par ses soins et dont la réputation était depuis longtemps européenne. Mais dès la première ouverture qui lui fut faite par le ministre de l'intérieur, M. E. du Sommerard fils, qui avait dû se rendre à Londres en présence d'offres pressantes qu'il n'était pas possible de décliner à moins d'une proposition de la part du gouvernement français, rompit sans hésiter toute négociation et revint immédiatement à Paris.

La somme que proposait le gouvernement était loin cependant du prix offert d'autre part à la famille et ne dépassait pas deux cent cinquante mille francs. Elle fut acceptée sans hésitation.

Peu de temps après, le jour même où la Chambre des députés allait être saisie du projet de loi, on s'aperçut qu'une erreur de toisé s'était produite au détriment du propriétaire de l'immeuble dans l'estimation faite par l'honorable M. Visconti des bâtiments de l'Hôtel de Cluny. Le ministre tenait à ne pas augmenter le chiffre prévu pour l'ensemble des deux acquisitions et demanda à Mme Ve du Sommerard si elle voulait bien consentir à une nouvelle réduction de cinquante mille francs sur le chiffre de 250,000 qui avait été convenu précédemment. Mme du Sommerard, en présence d'une proposition qui réduisait d'un cinquième le modeste avoir que lui assurait la vente de la collection, n'hésita pas du moment où il s'agissait de réaliser le vœu de son mari et donna son entière adhésion à la réduction proposée, sur l'engagement formel pris itérativement par le ministre que la collection du Sommerard serait conservée en bloc et non disséminée dans les autres collections publiques et que la direction en serait confiée, sous l'autorité de la Commission des monuments historiques, et sa vie durant, au fils du fondateur, qui avait, depuis bien des années, collaboré aux travaux de son père et avait largement contribué à la formation de ce vaste ensemble. Hâtons-nous d'ajouter que ces engagements ont été strictement remplis, puisque, dès le mois qui a suivi l'acquisition par l'État, M. du Sommerard fils était chargé de l'organisation du nouveau musée et attaché, à ce titre, à la Commission des monuments historiques et plus tard, sous l'empire, quand il s'est agi de fonder le Musée des souverains, fondation qui a atteint toutes les collections publiques, l'intégralité de la collection du Sommerard a été scrupuleusement respectée.

La loi du 24 juillet 1843 fut votée à une majorité considérable, sur le rapport de l'illustre Arago, député des Pyrénées-Orientales, rapport qui démontrait avec une élévation d'idées tout à fait remarquable, les avantages que la fondation du nouveau musée devait présenter, non seulement au point de vue de l'étude des monuments de notre histoire nationale, mais à celui plus pratique encore de l'éducation de nos artistes et de nos artisans, éducation dont « elle devait être le magnifique complément », suivant l'expression du savant rapporteur (séance du 17 juin 1843, rapport de M. Arago).

sées sous les voûtes du IVe siècle et dans l'édifice du XVe, ont pris dans les deux monuments la place que leur assignait leur âge, et le Musée, placé dans les attributions de la Commission des monuments historiques, a été ouvert au public pour la première fois le 16 mars 1844.

La façade principale de l'Hôtel de Cluny se compose d'un vaste corps de bâtiment flanqué de deux ailes qui s'avancent jusqu'à la rue du Sommerard. Sa porte d'entrée, surmontée autrefois d'un couronnement gothique richement sculpté, conserve encore son large bandeau décoré d'ornements et de figures en relief. Au-dessus du mur régnait une série de créneaux, ainsi qu'on peut en juger par ceux qui ont pu être conservés; ces créneaux ont été rétablis ainsi que le chemin de ronde qui leur donne accès et la porte d'entrée a repris son premier aspect.

Les bâtiments de la façade principale sont surmontés d'une galerie à jour, derrière laquelle s'élèvent de hautes lucarnes richement décorées de sculptures et qui présentent dans leurs tympans les écussons, les insignes et les devises de la famille d'Amboise.

Vers le milieu du bâtiment principal s'élève une grande tourelle à pans coupés, que couronne une galerie analogue à celle qui décore les autres parties de l'édifice. Sur les murs de cette tourelle, on trouve sculptés en relief les attributs de saint Jacques, les coquilles et les bourdons de pèlerins, allusions au nom du fondateur Jacques d'Amboise.

L'aile à gauche de l'entrée est percée de quatre arcades ogivales qui donnent accès dans une salle communiquant avec les Thermes. Cette salle, dont les murs sont de construction romaine, était une dépendance du Palais. Sa couverture antique n'a été renversée qu'en 1737 et a été remplacée dans ces dernières années.

Les bâtiments de l'aile opposée renfermaient à leur rez-de-chaussée les cuisines et les offices. Près du puits situé dans l'angle de la cour et qui a conservé son ancienne ferrure, on aperçoit, tracée sur le mur, la circonférence de la fameuse cloche appelée *Georges d'Amboise*, destinée à la cathédrale de Rouen et qui aurait été coulée en fonte dans la

cour de l'Hôtel de Cluny, au dire assez contestable de Piganiol de la Force (1).

C'est dans l'angle formé par cette aile et la façade principale que se trouve l'entrée des collections qui occupent au rez-de-chaussée toute une suite de galeries consacrées aux meubles, sculptures, étoffes, broderies et objets de toute nature de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance. Les deux dernières de ces salles sont de construction récente, ainsi que la galerie des carrosses qui prend jour sur le jardin de la rue du Sommerard. Elles ont été installées dans d'anciennes dépendances du Palais Romain dont les murs seuls étaient encore debout. — Deux grandes cheminées, dont l'une est signée par Hugues Lallement, à la date de 1522, et qui étaient conservées dans une maison de Châlons-sur-Marne, ont été acquises par le Musée et réédifiées à la place occupée jadis pa les cheminées de l'Hôtel qui avaient été détruites.

L'escalier en bois qui du rez-de-chaussée donne accès aux galeries du premier étage et porte les armes de France et de Navarre, ainsi que les chiffres couronnés de Marie de Médicis et de Henri IV, existait jadis à l'ancienne Chambre des Comptes de Paris. Il avait été emmagasiné dans les caveaux du Palais de Justice et a pu être remonté dans son état primitif à la place qu'il occupe aujourd'hui.

Le premier étage de l'Hôtel se compose d'une série de douze autres galeries dans lesquelles sont disposés aujourd'hui les meubles les plus précieux, les armes, les peintures, les ivoires, les émaux, les verreries, les faïences de toutes les écoles et les grandes pièces d'orfèvrerie telles que l'autel d'or de Bâle et les couronnes des rois goths qui occupent une salle à part et constituent une des richesses les plus imposantes du Musée.

Les grandes cheminées qui décorent trois de ces salles sont

---

(1) *Description de Paris*, édition de 1765. Tome VI, p. 306 à 308.

Les registres capitulaires du chapitre de Rouen relevés par M. Ad. Lecocq, de Chartres, contredisent cette assertion et font mention que le 29 septembre 1500, le sieur Castignoles, trésorier du cardinal d'Amboise, présenta audit chapitre, de la part de son maître, une somme de 2,015 ducats, pour faire fondre, suivant l'intention du prélat, la plus grosse cloche qu'il serait possible de faire, laquelle cloche devait être fondue à Rouen, au bas de la Tour neuve, dans la cour d'Albane, par Jehan le Maçon, fondeur de Chartres.

également d'origine ancienne; deux d'entre elles proviennent du Mans et datent des premières années du XVe siècle; celle des trois âges de la vie conservait encore toutes les traces de peinture qui ont permis de lui rendre son aspect primitif; la troisième a été rapportée de Troyes et constitue l'un des plus beaux spécimens de la sculpture décorative de l'école champenoise du XVIe siècle.

Les galeries qui s'étendent à droite de l'ancien escalier de la Chambre des Comptes et dont l'une est consacrée aux collections des belles faïences de Lindos, acquises dans ces dernières années à l'île de Rhodes, sont d'installation récente et donnent accès dans l'ancienne aile droite de l'Hôtel de Cluny, affectée aujourd'hui aux faïences italiennes. C'est dans la plus grande de ces galeries, celle nouvellement édifiée au-dessus de la remise des voitures et qui prend jour sur le jardin de la rue du Sommerard, qu'a été remontée dans les premiers jours de l'année 1881, la belle cheminée de la rue de la Croix-de-Fer, à Rouen, récemment acquise par le Musée et que décorent les charmants bas-reliefs de l'histoire de la *Santa Casa*. Toutes les autres salles du premier étage ont été rétablies dans leur état primitif par la suppression des cloisons modernes qui y avaient été élevées par les derniers propriétaires afin de les convertir en appartements de location; elles s'étendent sur toute la façade de l'Hôtel en prenant jour d'un côté sur la cour d'honneur et de l'autre sur les jardins, auxquels on arrive par un charmant escalier à jour après avoir traversé la chambre dite de la *Reine Blanche* et la Chapelle.

La Chambre de la Reine Blanche qui a conservé ce nom en souvenir du séjour qu'y fit Marie d'Angleterre, veuve du roi Louis XII, pendant la durée de son deuil, en janvier 1515, porte encore la décoration peinte au XVIe siècle, telle qu'elle a été retrouvée sous l'épaisse couche de papiers de tenture qui lui avaient été superposés depuis cette époque. Les peintures mises au jour lors des travaux d'installation du Musée n'ont été que rafraîchies et rappellent les motifs des ruines antiques de l'Italie. Au milieu est une sorte de fronton destiné probablement à l'encadrement d'un baldaquin, et de chaque côté se trouvent des médaillons et des cartouches ornés de guirlandes et d'animaux chimériques; ces peintures semblent l'œuvre des décorateurs italiens qui ont parcouru la France dans les

premières années du XVIe siècle. Ici, comme dans toutes les autres parties de l'Hôtel, les supports et les consoles des plafonds aux solives apparentes ont été retrouvés avec leurs écussons aux armes de la maison d'Amboise, palées d'or et de gueules, et surmontés de la croix épiscopale.

La Chapelle qui est contiguë à cette dernière salle est un des types les plus harmonieux de l'architecture du temps. Le groupe de la Vierge dont parle Piganiol de La Force n'existe plus, mais les voûtes aux fines nervures retombent en faisceaux sur un pilier central et complètement isolé; les murs sont décorés de niches en haut relief travaillées à jour et d'une grande finesse d'exécution, niches, au nombre de douze, qui renfermaient les statues de la famille d'Amboise jetées bas à la fin du XVIIIe siècle, puis brisées et employées à cette époque comme matériaux de construction.

Les vitraux qui garnissent les fenêtres ont été détruits et remplacés par d'autres; un seul existait encore et a été remis en place, c'est le Portement de croix; il avait été recueilli par le chevalier Alex. Lenoir.

Sur les murs sont gravées plusieurs inscriptions, dont l'une, datée de 1644, rappelle la visite d'un nonce du pape.

La cage de l'escalier, travaillée à jour, a été dégagée en 1832, ainsi que les peintures du XVIe siècle que l'on voit de chaque côté de l'autel, et les sujets sculptés en pierre dans la voûte de l'hémicycle. Ces sujets représentent le Père Éternel entouré d'anges et le Christ en croix. Toutes les figures, les bas-reliefs, et même les choux sculptés et dorés, placés de chaque côté, étaient couverts d'une épaisse couche de plâtre à laquelle on doit leur conservation.

Cette chapelle était devenue, sous le régime révolutionnaire, une salle de séances pour la section du quartier, puis elle avait été convertie en amphithéâtre de dissection, puis enfin en atelier d'imprimerie.

Les écussons armoriés, disposés au-dessous des niches, ont été grattés et effacés, et les croix de consécration que l'on retrouve encore aujourd'hui n'ont survécu que grâce à l'épaisse couche de badigeon qui couvrait les murs.

L'escalier qui s'ouvre dans l'angle de la chapelle descend par une gracieuse spirale à jour dans une salle basse, qui relie l'Hôtel de Cluny au Palais des Thermes. Cette salle, con-

struite en dessous de la chapelle et qui en forme, pour ainsi dire, l'étage inférieur, est une des parties les plus curieuses de l'Hôtel. Un pilier central, destiné à soutenir celui de la chapelle, supporte la voûte aux arcades ogivales ; il est surmonté d'un chapiteau sur lequel sont sculptés en haut relief le K couronné du roi Charles VIII que l'on retrouve sur les balcons de la façade principale, puis les armes et écussons des d'Amboise, attributs des fondateurs; ce chapiteau est donc, pour ainsi dire, la pierre de consécration de l'édifice.

Du côté des jardins, la façade de l'Hôtel est d'une architecture plus sévère, les galeries à jour n'existent pas et la toiture fait saillie sur les bâtiments ; les lucarnes sont néanmoins richement travaillées à jour, ainsi que l'extérieur de la chapelle qui présente une grande élégance de forme jointe à une véritable richesse d'ornementation. La demi-coupole, qui se présente en saillie et que supporte le grand écusson des d'Amboise soutenu par deux chérubins, est un type de charmante fantaisie; les gargouilles en forme de dragons et les plombs historiés et couverts de devises, sont encore en parfait état de conservation et n'ont subi aucune restauration.

La Cour plantée d'arbres, qui, de la chapelle basse, s'étend jusqu'au Palais des Thermes et sur un côté de laquelle a été réédifié dans les derniers temps le portail de l'église Saint-Benoît retrouvé sous la façade du théâtre du Panthéon, était, lors de la fondation du Musée, encombrée de constructions modernes, qui ont été démolies et qui ont permis de rétablir la communication directe qui existait jadis entre les deux monuments.

En entrant dans la grande salle des Thermes, on est saisi du majestueux aspect et des proportions admirables de ce gigantesque édifice. L'architecture en est simple ; la construction se compose d'un appareil carré, mêlé de chaînes de briques superposées symétriquement. Les voussures sont d'une grande hardiesse et les seules sculptures servant de décoration à cette immense salle consistent en des proues de navires qui terminent chacune des retombées de la voûte, et constituent le point de départ des emblèmes de la Ville de Paris.

Cette salle, qui forme un vaste parallélogramme, était le *frigidarium*, ou salle des bains froids du Palais. A côté, se

trouve une partie plus basse, contiguë et de forme analogue; c'était *la piscine* (1).

La paroi qui fait face à la piscine, à gauche en entrant, est décorée de trois niches, dont une en hémicyle, et de deux grandes arcades.

Ces arcades, dont l'une est encore fermée avec des matériaux antiques, et dont l'autre donne accès aujourd'hui dans une petite pièce de construction romaine, servaient de communication avec les salles voisines; quant aux niches, elles présentent les vestiges bien conservés des canaux qui apportaient les eaux pour le service des bains. En effet, au centre de chacune d'elles, existe un orifice garni d'un tuyau en poterie qui donnait passage et issue aux eaux du réservoir général, placé dans une salle voisine, détruite en partie aujourd'hui.

De ces orifices les eaux tombaient dans les baignoires disposées devant chacune des niches, et de ces baignoires elles se déversaient, en traversant le sol par un conduit existant encore, dans le canal de décharge construit au centre des caveaux.

Au milieu de la grande niche, et au-dessous de l'ouverture des tuyaux, est pratiquée une seconde issue garnie également en poterie et destinée à conduire les eaux à la piscine. Au fond de cette partie de la salle on retrouve un autre conduit de décharge pour l'écoulement des eaux dans le déversoir commun. Le même appareil qui amenait les eaux à la piscine servait à les diriger par un tube divergeant dans la salle voisine, le *tepidarium*, ou salle des bains chauds. Là se trouvait l'*hypocaustum* ou fourneau servant au chauffage du bain, et dont il reste encore quelques parties.

Il paraît donc certain que le sol de cette grande salle était anciennement un peu plus élevé, et qu'entre ce sol et l'aire actuelle s'étendaient les ramifications de la conduite des eaux.

En passant de cette partie dans l'ancien *tepidarium*, salle voûtée dans le principe, et dans laquelle on retrouve toutes les niches destinées à renfermer les baignoires, on traverse

---

(1) Les dimensions de la salle sont les suivantes : H[r] 18[m]; long. 20[m]; larg. 11[m],50.

Les dimensions de la piscine sont : Long. 10[m]; larg. 5[m].

une petite pièce d'une construction remarquable. Elle s'élève au-dessus d'un caveau dont elle n'est séparée que par une voûte plate, sans voussures ni arêtes, et dont toute la force réside dans la cohésion du ciment. A droite était située une autre petite salle, qui a été défoncée sans doute pour y pratiquer un escalier moderne descendant aux caveaux et supprimé depuis. Cette pièce était probablement découverte, afin de donner passage à la lumière, par suite du changement d'axe des deux grandes parties de l'édifice.

De ces petites pièces on arrive au *tepidarium*, dépouillé de ses voûtes et orné de ses niches en hémicyle. Dans cette salle, qui forme aujourd'hui l'extrémité des ruines du côté du boulevard Saint-Michel, on trouve, en descendant quelques marches, une construction massive en briques plates, dans un état de calcination remarquable. Cette masse constitue les fondations de l'*hypocaustum*, placé plus ordinairement au centre de la salle des bains, dans les thermes antiques de Rome et de l'Italie. Les eaux arrivaient à cet hypocauste de la manière que nous avons indiquée plus haut, et séjournaient dans un réservoir situé probablement sous l'allée qui monte au boulevard. L'eau de ce réservoir allait s'échauffer dans les vases placés au-dessus des fourneaux, et de là elle se distribuait dans les baignoires disposées au-devant de chacune des niches.

Derrière cet hypocauste est un conduit romain d'une profondeur de deux mètres et qui servait de canal, soit pour l'arrivée des eaux, soit pour leur décharge.

Les restaurations en pierre de taille que l'on remarque sur le mur de cette salle faisant face au boulevard, ont été exécutées comme travaux de soutènement et de consolidation, en 1820, sur la demande du duc d'Angoulême. A la même époque a été détruit le jardin qui couronnait l'édifice, et qui, semblable aux jardins suspendus des temps antiques, était planté d'arbres de haute taille.

Outre ces beaux débris du palais antique, il existe encore dans les jardins de l'Hôtel de Cluny des traces de salles entières, des souterrains et des caveaux qui ont pu être retrouvés lors des travaux d'isolement du Musée et constituent aujourd'hui l'ensemble des fondations romaines qui ont pu échapper aux ravages du temps et à la main des hommes.

Le Musée, lors de sa fondation, se trouvait englobé dans un ensemble de constructions modernes d'un aspect assez misérable et au milieu desquelles se trouvaient ces nombreux restes de l'époque romaine.

Le projet préparé par M. E. du Sommerard consistait à jeter bas toutes les masures qui entouraient l'Hôtel de Cluny et le Palais des Thermes; à isoler au milieu de jardins ces deux monuments de l'histoire nationale; à ouvrir une large voie qui devait remplacer la rue du Foin-Saint-Jacques, voie devenue depuis le boulevard Saint-Germain; à élargir la rue de la Harpe, devenue boulevard Saint-Michel, et à amener ainsi l'air et la lumière dans un quartier de Paris, qui en avait été privé jusqu'alors.

Ce projet, tel qu'il était conçu, avait en outre l'avantage de remettre au jour toutes les parties de l'antique édifice romain engagées dans les propriétés voisines et d'assurer la conservation de tout ce qui existait encore de l'ancien palais des empereurs.

Les travaux d'isolement commencèrent en 1856 et la loi du 17 juin 1857 fixa la part de l'État, dans l'ouverture des nouveaux boulevards, pour le prix des terrains à réunir aux dépendances du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

Tous ces travaux sont terminés depuis longtemps, et le dégagement du Musée est complet. Les maisons qui l'entouraient et étaient pour lui un danger incessant d'incendie ont disparu. La rue du Foin-Saint-Jacques et celle de la Harpe ont fait place aux magnifiques boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, la rue des Mathurins-Saint-Jacques, devenue rue du Sommerard, a été doublée de largeur et une nouvelle rue bordant le quatrième côté des jardins a été ouvert sur l'emplacement de l'ancien couvent des Mathurins, qui n'a pu, malheureusement, être conservé. Plus de cinq mille mètres de terrain ont été ainsi ajoutés au vieux jardin de l'Hôtel de Cluny, plantés d'arbres et ornés de nombreux fragments d'architecture et de sculpture de l'antiquité et du moyen âge. Tous les travaux d'appropriation, de clôture et d'installation ont été menés à bonne fin sous l'autorité de la Commission des monuments historiques sans qu'aucun crédit spécial ait été demandé pour y subvenir.

Le contrôle de la Commission des monuments historiques s'étend d'ailleurs sur l'accroissement des collections et sur les acquisitions d'œuvres d'art, en même temps que sur toutes les dépenses nécessitées par l'entretien et la restauration des bâtiments et cette unité d'action qui embrasse les collections aussi bien que les monuments qui en forment le cadre, a été un des premiers éléments de succès pour le Musée de Cluny. Les édifices civils et religieux des temps passés ont tous, en effet, et depuis longtemps, été dépouillés de leur ameublement et des nombreux objets, précieux à tant de titres, qui en constituaient la décoration. Il existait entre ces divers objets, ces meubles, ces motifs d'ornementation et les monuments auxquels ils étaient destinés, une corrélation incontestable, comme le déclarait si bien Viollet-le-Duc lors de la réorganisation des services des beaux-arts en 1878, et l'étude des monuments par les détails de leur mobilier est, on ne saurait le nier, un des éléments les plus appréciables de la science archéologique. La corrélation est intime entre le monument et le mobilier; et cet ensemble l'Hôtel de Cluny est peut-être en Europe le seul monument qui le présente d'une manière aussi complète à toutes les périodes des temps anciens, du moyen âge et de la renaissance. Aussi, comme l'ajoutait avec tant d'autorité notre éminent collègue, ne saurait-on le désunir sans porter une grave atteinte aux intérêts de l'art comme à ceux de l'industrie, qui est sûre d'y trouver les modèles qui lui sont nécessaires auprès des types d'architecture auxquels ils se rapportent (1).

---

(1) EXTRAIT DU RAPPORT DE LA COMMISSION INSTITUÉE PRÈS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS, PAR ARRÊTÉ DU 3 FÉVRIER 1878, POUR PRÉPARER UN PROJET DE RÉORGANISATION DES SERVICES ADMINISTRATIFS DES BEAUX-ARTS (*).

« *Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.* — On peut s'étonner à première vue, quand on parcourt la liste des musées nationaux, de n'y pas voir figurer le Musée si intéressant des Thermes et de Cluny, qui appartient également à l'Etat. Mais la Commission a reconnu, que par son origine même, ce musée était dans une condition toute spéciale. Lors-

(*) Cette Commission se composait de : MM. Édouard Charton, sénateur, *président*; le sous-secrétaire d'État, *vice-président*; Lambert de Sainte-Croix, sénateur, membre du Conseil supérieur des beaux-arts et de la Commission des théâtres; Tirard, député; Antonin Proust, député, membre de la Commission des théâtres; Quicherat, directeur de l'école des Chartes, membre de la Commission des monuments historiques et de la Commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France; Marbeau, conseiller d'Etat, le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Du Mesnil, conseiller d'Etat, directeur de l'Enseignement supérieur; Louis de Ronchaud, inspecteur des Beaux-Arts.

Le classement adopté pour l'installation des collections était tout indiqué par l'époque à laquelle appartiennent les deux édifices qui en forment le cadre. Sous les voûtes du vieux Palais Romain de Paris sont disposés tous les monuments en pierre et en marbre de l'antiquité, de l'ère gallo-romaine et des siècles suivants. C'est là, quoi qu'on fasse ailleurs, le véritable musée parisien: les autels romains élevés à Jupiter par les mariniers de Paris sous le règne de Tibère, les colonnes en marbre grec du temple sur les ruines duquel a été construite l'Église Notre-Dame de Paris, les statues du grand portail, les chapiteaux, bas-reliefs, sculptures et fragments de toute nature provenant de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Benoît, de la collégiale de Cluny et de tous les anciens édifices de Paris se trouvent rassemblés dans le Palais Romain avec les nombreux monuments de l'ère gauloise qui ont été rapportés par M. E. du Sommerard des divers points de la France.

Dans les galeries de l'Hôtel de Cluny, d'un autre côté, sont les monuments du moyen âge et de la renaissance, les sculp-

---

que, dédaignant des offres de beaucoup supérieures faites par l'étranger, Mme du Sommerard vendit à la France la collection précieuse formée par son mari, ce fut à certaines conditions, qui, si elles n'ont pas été expressément stipulées dans le contrat de vente, n'en avaient pas moins été acceptées par les deux intermédiaires qui traitaient alors au nom du gouvernement et dont les noms sont restés chers aux amis des arts, M. le comte Duchatel et M. Vitet. Outre les stipulations personnelles, telles que celle qui assurait à M. du Sommerard fils, sa vie durant, la direction du Musée, il fut convenu alors que le Musée devait rester sous le contrôle et la surveillance de la Commission des monuments historiques. L'exécution de cet engagement a produit, on peut le dire, les meilleurs résultats. C'est par les travaux, par les missions, par les fouilles dont sont chargés les inspecteurs des monuments historiques, c'est sur les fonds dont ils disposent, que s'alimente le Musée de Cluny. C'est ainsi qu'il a pu acquérir les couronnes des rois goths, c'est ainsi que récemment il a pu sauver des objets d'art précieux déjà vendus, comme la porte de l'église Saint-Just de Narbonne, ou acquérir des objets prêts à l'être, comme les fonds baptismaux de Betton, les vitraux de la chapelle Saint-Gilles, la porte du chœur de l'ancienne église de Guerande. C'est ainsi qu'il a pu, l'an dernier, ramener de Rhodes les tombes des grands-maîtres de Saint-Jean de Jérusalem et 600 pièces de faïence persanes fabriquées sous leur direction. On peut dire de Cluny que c'est le musée des monuments historiques, et aucun motif sérieux ne saurait être allégué pour le soustraire à l'intelligent patronage sous lequel il a grandi. »

LAMBERT DE SAINTE-CROIX
Rapporteur.

tures en pierre, en bois, en ivoire, les émaux, les verreries, les faïences, l'orfèvrerie, les armes, etc., qui occupent le rez-de-chaussée et le premier étage de l'édifice bâti par Jacques d'Amboise.

Si les collections du Musée de Cluny ont pris un développement important, si le public qui fréquente cet établissement ouvert à l'étude, non seulement le dimanche mais tous les jours de la semaine, sauf le lundi, public composé en grande partie d'artisans et de travailleurs, s'est augmenté dans des proportions considérables, il n'en est que plus intéressant de rapprocher de l'état actuel l'espoir que manifestait à son sujet et lors de sa création le savant Arago, dans son rapport à la Chambre des députés : « Si d'ici à peu d'années, disait l'éminent rapporteur, si la Chambre s'associe aux vœux de la Commission, la France possédera un musée considérable d'un genre entièrement neuf, qui contribuera puissamment à répandre et à perfectionner les connaissances historiques ; qui, de plus, et ce ne sera pas son moindre mérite, jettera au milieu de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos manufacturiers, de nos artisans surtout, des germes précieux et féconds. » (17 juin 1843.)

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE & DES BEAUX-ARTS

Président de la Commission des Monuments Historiques

Sur l'état des collections du Musée des Thermes & de l'Hôtel de Cluny, **Février 1881.**

Monsieur le Ministre,

Mes premiers rapports, tout en signalant d'une manière succincte les développements pris par les collections du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny depuis sa fondation, avaient trait surtout à l'exécution des travaux d'isolement et de restauration des bâtiments, aux dispositions à prendre pour assurer l'exécution d'un service public devenu chaque jour plus important, ainsi qu'à l'adjonction de galeries nouvelles qui, sans dénaturer en aucune manière le caractère du monument, devaient avoir l'avantage d'augmenter, dans des proportions considérables, l'espace disponible, en facilitant la circulation du nombreux public qui le fréquente chaque jour. Pendant l'accomplissement de ces travaux, qui sont aujourd'hui complètement terminés et qui ont été de la part du public l'objet d'une approbation sans réserve, travaux dont le résultat devait être, ainsi que le disait l'honorable rapporteur de la loi de 1857, « de donner une importance considérable à l'établissement et d'en faire un des monuments les plus justement appréciés de Paris », les collections précieuses d'objets d'art réunies dans les galeries de l'Hôtel de Cluny et sous les voûtes du Palais des Thermes, ne restaient pas à l'état stationnaire.

Un chiffre seul suffira pour établir l'importance prise par les collections de l'Hôtel de Cluny pendant ces dernières années : au mois de décembre 1852, l'inventaire du Musée comprenait deux mille cent cinquante-cinq numéros ; il atteint aujourd'hui le chiffre de dix mille huit cents, et il faut ajouter que ce chiffre est bien loin de représenter le nombre exact des objets d'art existant au Musée, car des séries tout entières d'origine ou de provenance analogues ont dû se trouver fréquemment inscrites sous un même numéro d'ordre.

En présence d'un pareil accroissement de richesses qui touche à toutes les parties des collections et qui embrasse les produits de chacun des arts en honneur au moyen âge et au XVIe siècle, il serait difficile de donner ici un aperçu exact des principales acquisitions faites pendant les dernières années autrement que par une longue et fastidieuse énumération ; nous nous bornerons en conséquence à signaler les quelques monuments qui, par leur importance hors ligne, leur valeur extraordinaire au point de vue de l'histoire et de l'archéologie, tiennent un rang si considérable qu'ils ne sauraient être passés sous silence.

En première ligne se placent naturellement les couronnes d'or des rois goths, magnifique ensemble du VIIe siècle découvert à La Fuente de Guarrazar près de Tolède, en 1858, acquis pour l'Hôtel de Cluny peu d'heures après son arrivée à Paris et dont la possession suffirait à illustrer une collection publique de premier ordre. Les couronnes du roi Reccesvinthus mort en 672, celles de Sonnica, précieux ouvrages d'or, de saphirs, de perles et de pierres fines, retrouvés intacts au nombre de neuf, avec leurs croix, leurs chaînes, leurs légendes et tous leurs attributs, constituent un véritable trésor, de nature à faire envie aux collections étrangères les plus richement partagées. La place des couronnes de Guarrazar était toute indiquée du reste dans les collections de l'Hôtel de Cluny auprès de l'autel d'or de Bâle acquis quatre ans plus tôt ; splendide monument d'orfèvrerie exécuté par ordre de l'empereur Henry II d'Allemagne au commencement du XIe siècle et couvert de grandes figures en haut relief d'or.

Puis, ce sont, toujours dans la série des objets en métal précieux, la belle rose d'or de Bâle donnée au Prince Évêque par Clément V, les grands reliquaires du trésor de

la même cathédrale appartenant aux xɪvᵉ et xvᵉ siècles, les précieuses châsses de la collection Soltikoff dispersée en 1861, les unes de travail français, les autres signées par le célèbre orfèvre de Nuremberg, Hans Greiff en 1472; les grandes croix processionnelles, la belle crosse en filigrane enrichie de pierreries et montée à Limoges au xɪvᵉ siècle, — celle en argent aux armes des Montmorency, — la grande nef de table de l'empereur Charles Quint avec les figures émaillées, très importante pièce d'orfèvrerie dans laquelle la mécanique joue un rôle important, — les fermails de chapes, — les ostensoirs, — les reliquaires de toutes formes, parmi lesquels celui de l'église Saint-Martin de Nuits, — les coffrets de mariage, — les aiguières, — les miroirs damasquinés d'or, — les cornes à boire, — les ceintures décorées et montées en argent doré, du xɪvᵉ siècle, de la collection Soltikoff, — les bagues, — les petites croix de suspension, — la belle pièce d'orfèvrerie connue sous le nom de « prix de l'arbalète », etc., — en un mot, une réunion nombreuse et complète, pour ainsi dire, de ces beaux objets si rares de nos jours, en raison même de la matière, et qui représente la grande et belle industrie de l'orfèvrerie civile et religieuse, industrie qui a brillé d'un vif éclat pendant les siècles qui nous ont précédés.

C'est encore dans cette série et à son point de départ qu'il faudrait placer le beau Torquès gaulois, ceinture en or massif trouvée en février 1854 sur la commune de Cessons près de Rennes, — le Trésor gaulois découvert en 1856 à Saint-Mars-le-Blanc, dans la même contrée, et qui consiste en une collection de bracelets, de chaînes et d'anneaux d'or plein, enfouie par quelque orfèvre du temps, et enfin les magnifiques bracelets en même métal trouvés en février 1866, à Mongobert près de Villers-Cotterets, et qui ont été cédés à l'Hôtel de Cluny par M. le comte de Cambacérès.

La section de l'orfèvrerie s'est accrue, on le voit par ce bref aperçu, d'une manière considérable et les monuments que nous venons de signaler bien sommairement, ont une importance de premier ordre pour l'Hôtel de Cluny devenu aujourd'hui l'une des plus riches collections en ce genre. Quelques-uns de ces monuments sont sans analogues dans aucune des galeries publiques de l'Europe et leur acquisition a été un véritable service rendu à l'étude de l'archéologie,

en même temps qu'elle a doté le Musée des monuments historiques de richesses qu'il importait de ne pas laisser sortir de France et qui eussent trouvé un prompt et facile placement à l'étranger.

Si nous jetons un coup d'œil sur les autres séries, celles de la sculpture, de la peinture, des émaux, des faïences, des verreries, des métaux ouvragés et des objets précieux de toute nature qui se rattachent aux collections du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, nous trouvons partout un même accroissement de richesses et un choix de monuments du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art; ce sont d'abord: les grandes cheminées en pierre sculptée du XV[e] siècle, acquises au Mans en 1854 et remontées à l'Hôtel de Cluny, auprès de celles de Châlons-sur-Marne, dues au ciseau de Hugues Lallement, sculpteur champenois en 1562; les monuments funéraires de Simon de Gillans, abbé de Cluny, mort en 1349 et de maître Jehan de Sarthenay, conseiller du roi en 1360, provenant tous deux de l'ancienne collégiale de Cluny, puis toute une suite de stèles funéraires à figures, de pierres tumulaires d'origine historique, de fragments d'architecture et de sculpture appartenant aux mêmes époques, sans parler des magnifiques estampages des mausolées de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, qui nous ont été envoyés par le Gouvernement belge et des tombes de Bruges exécutées en fac-similé par l'habile architecte Hugelin.

Une statue de l'empereur Julien, proclamé en l'an 362 au Palais des Thermes, avait été découverte à Paris, il y a quelques années et acquise par M. le comte de la Riboisière. Il y avait un véritable intérêt à placer cette œuvre d'art exécutée en marbre grec, dans la grande salle du palais romain, et peu de temps avant sa mort, M. le comte de la Riboisière voulut bien consentir à la céder au Musée pour lui voir prendre au Palais des Thermes la place qui lui revenait de droit.

Il faudrait pouvoir citer quelques-unes de ces belles statues du moyen âge et de la renaissance, de ces figurines, de ces bas-reliefs en pierre, en albâtre, en bois, en ivoire, en terre cuite et en bronze, tels que le grand Christ du XII[e] siècle, la Notre-Dame des Ardents de Poissy, le rétable de Plailly, la figure équestre de Jeanne d'Arc retrouvée à Montargis, etc., etc., qui ont été acquis depuis l'année 1852 et ajoutés aux

collections de l'Hôtel de Cluny; mais le nombre en est considérable. Il en est de même pour les meubles en bois sculpté, les grandes boiseries des xve et xvie siècles, les rétables à figures avec leurs volets peints, les lutrins et pupitres d'autel parmi lesquels celui de l'abbaye du Val-Saint-Benoît; les cabinets de noyer, d'ébène, de marqueterie, de bois et d'ivoire, les épinettes du xvie siècle, les clavecins dont un magnifique spécimen légué au Musée par M. Boissard du Boisdenier, les miroirs et enfin les ensembles de mobilier complet, tels que ceux du château d'Effiat, comprenant les lits, sièges, rideaux et tentures de la chambre du Maréchal et de plusieurs des pièces de cette belle résidence du xviie siècle mise en vente au printemps de 1856.

Les émaux de Limoges sont considérés à juste titre comme une des gloires de l'art national depuis les premiers temps du moyen âge jusqu'au xviie siècle, et l'empressement avec lequel ces précieux ouvrages du passé sont recherchés de nos jours, la valeur considérable qui s'attache aux pièces importantes de la fabrication limousine, témoignent de la faveur dont elles jouissent auprès du public.

De nombreux et remarquables spécimens en ce genre ont pu être acquis par l'Hôtel de Cluny; nous mentionnerons seulement quelques-uns des plus importants, soit parmi les émaux incrustés ou champlevés de l'époque dite bysantine, soit parmi les émaux peints du xvie siècle : les grandes châsses du Trésor de Segry, du martyre de sainte Fausta, le grand reliquaire de saint Denis provenant de la succession Debret, celui de la collection Soltikoff, les crosses émaillées de Bayonne, de Luçon, de Carcassonne, les bassins, les navettes à encens, les custodes et, parmi les acquisitions faites à la vente de la collection Germeau, les belles châsses des martyres de saint Sébastien et de Thomas Becket, avec figures sur fond d'émail bleu, précieux ouvrages de Limoges au xiiie siècle.

Dans la série des émaux peints, nous aurions également un grand nombre d'œuvres importantes à citer parmi les acquisitions récentes, et les noms des principaux émailleurs du xvie siècle, Léonard Limousin, Pénicaud, Pierre Rémond, Pape, etc. se retrouvent souvent aujourd'hui sur les pièces nouvellement inscrites aux inventaires des collections. Nous signalerons seulement le grand et magnifique portrait d'Éléo-

nore d'Autriche, sœur aînée de Charles Quint et reine de France par son mariage avec François Ier en 1530, œuvre de premier ordre exécutée et signée par Léonard Limousin à la date de 1536 et retrouvée en Espagne en 1856, — les stations de Léonard Limousin retrouvées à Poitiers, les magnifiques émaux du château de Madrid, les coupes, vases et coffrets en émail de Léonard Limousin, de Pierre Courtois, de Pierre Rémond, etc.

Si nous passions en revue la série des tapisseries, étoffes tissus et broderies, celles des métaux ouvragés, de la serrurerie, de la dinanderie, de l'horlogerie, enfin celle des objets divers, nous nous trouverions en présence d'un nombre considérable de pièces importantes et précieuses à bien des titres. Nous indiquerons seulement les curieuses tapisseries des batailles de la guerre des protestants, Jarnac et Saint-Denys, celles des Maisons de Rouen, la collection des étoffes anciennes du IVe au XVIe siècle cédée au Musée par l'abbé Bock, les grandes pièces de drap velouté de Gênes, les bannières et étendards de Saint-Marc, de Lucques, des Flandres, d'Espagne et enfin le beau drapeau de Bourgogne retrouvé sous le carrelage des galeries supérieures de Notre-Dame et remis au Musée par M. Viollet-le-Duc. Il y a lieu de citer aussi les belles verreries du Poitou avec sujets peints du XVIe siècle, acquises à l'Exposition de 1867, ainsi que la collection des verres de Venise et d'Allemagne provenant du cabinet d'Huyvetter à Gand et consistant en coupes, vases d'apparat, verres agatifiés, émaillés ou gravés, tels que le vidercome aux armes de Rodolphe-Auguste, duc de Brunswick, à la date de 1668, celui de Philippe Van Oyrll et un grand nombre de pièces remontant pour la plupart à la plus belle époque de la fabrication vénitienne.

La collection des plombs historiés trouvés dans la Seine, collection réunie par M. A. Forgeais lors des derniers grands travaux de Paris, a été acquise également pour l'Hôtel de Cluny et comprend plus de trois mille pièces. La série des instruments de précision des XVIe et XVIIe siècles s'est enrichie d'un certain nombre de sphères célestes, d'astrolabes, de boussoles et de compas dont plusieurs présentent un sérieux intérêt pour l'histoire de la science ; il en a été de même pour la collection des poids et mesures anciennes et principalement

pour celles des poids des villes de France, aussi bien que pour ces mille objets usuels, tels qu'ustensiles de table, de chasse, de toilette, aussi intéressants par leur forme et leurs dispositions que précieux pour l'histoire des mœurs et des coutumes du temps passé.

Parmi les acquisitions de date relativement récente, il importe de signaler celle de la collection des voitures et harnais pour laquelle une remise spéciale a été construite dans la partie du jardin qui touche à la rue du Sommerard. Là sont réunis les beaux carrosses d'apparat couverts de figures et d'ornements dorés, les traîneaux en forme d'animaux chimériques, les chaises à porteurs, les sédioles et les corricolos du XVIIe siècle, avec leurs harnais et leurs attributs au grand complet, collection à peu près unique et qui, dès son installation, a vivement captivé l'intérêt du public et des étrangers qui visitent le Musée.

Il est en outre une section qui mérite une mention toute spéciale, c'est celle qui comprend les œuvres de la Céramique. La collection des faïences réunies à l'Hôtel de Cluny était déjà remarquable par le nombre et par l'importance des pièces mises sous les yeux du public. Mais des acquisitions considérables ont été faites dans ces dernières années et il n'est plus aujourd'hui, sans parler des grands et magnifiques bas-reliefs de la famille des Robbia, acquis par le Musée, une seule des fabriques en honneur aux XVe et XVIe siècles qui ne s'y trouve représentée par de précieux spécimens: les faïences d'Urbino, de Pesaro, de Gubbio, de Castel Durante, de Faënza, de Deruta, de Caffagioli, de la Frata et de Castelli ont pris place à côté des œuvres de Palissy, des grès d'Allemagne et des premiers ouvrages de Rouen, de Nevers et d'Avignon.

Cette collection s'arrêtait au commencement du XVIIe siècle; une nouvelle série a été ouverte pour les productions de la céramique française des XVIIe et XVIIIe siècles si recherchée aujourd'hui, et une salle spéciale leur a été consacrée. Quatre cent quarante-cinq pièces des fabriques de Rouen, de Nevers, de Moustiers, de Lille, de Paris, de Strasbourg, de Clermont, de Sceaux, de Marseille, réunie par M. Le Véel, statuaire et collectionneur habile, ont été acquises et ajoutées à celles que possédait déjà l'Hôtel de Cluny, et cette importante collec-

tion forme aujourd'hui un ensemble complet autant qu'intéressant pour l'histoire de la fabrication française des deux derniers siècles.

D'un autre côté, de remarquables échantillons des faïences exécutées du XIVe au XVIe siècle dans l'île de Rhodes par des ouvriers persans, arrivaient à Paris et faisaient l'admiration de tous les artistes. Trois séries successives réunies dans cette île ont été acquises par l'Hôtel de Cluny et ont formé le point de départ d'une vaste collection qui s'est enrichie de toutes les pièces qui ont pu être retrouvées dans l'île de Rhodes pendant ces dernières années.

Une galerie nouvelle spécialement affectée à ces beaux produits exécutés à Lindos sous les ordres des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem a été récemment ouverte et forme un ensemble imposant auquel sont venues se joindre les belles pièces de la céramique siculo-moresque rapportées par M. Castellani en 1878, les grands et beaux spécimens de la céramique hispano-moresque acquis à la vente de la collection Sechan, à celle des galeries Oppenheim et de Saint-Rémy, — ensemble qui ne comporte pas moins de six cent dix pièces, grandes vasques, plats, aiguières, pots et vases de toutes dimensions, dans lesquels la variété des formes, la richesse des couleurs, la fantaisie du dessin ne le cèdent en rien à l'habileté de l'exécution et qui seront pour nos industries un puissant enseignement, un exemple sûr et un sérieux élément de succès.

Au moment où nous recueillions à Rhodes les derniers spécimens de cette fabrication d'origine persane importée dans l'île par les grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem au commencement du XIVe siècle, une importante découverte venait doubler la valeur de cette précieuse collection. Un agent consulaire étranger avait pu retrouver et consentait à nous céder les tombes en marbre des grands maîtres français sous l'influence desquels avait été constituée la fabrique de Lindos.

Ces tombes qui sont celles de Dieudonné de Gozon, vingt-septième grand maître de l'ordre en 1346, de Pierre de Corneillan, son successeur en 1354, de Robert de Julliac trentième grand maître, 1374-1376, de Jacques de Milly, trente-cinquième grand maître élu en 1454, de Jean-Baptiste des Ursins, trente-septième grand maître mort en 1476, ce

dernier Français par ses alliances bien que d'origine italienne, — sont aujourd'hui à l'Hôtel de Cluny. Elles portent les armoiries, insignes et légendes des grands maîtres; deux d'entre elles présentent en outre leurs figures en pied et en haut relief. Cette acquisition qui n'a pas été conclue sans difficulté en raison des règlements qui régissent l'île de Rhodes et interdisent l'exportation des monuments anciens, a pu cependant être menée à bonne fin, grâce au concours qui nous a été prêté par le ministère des affaires étrangères et notre ambassade à Constantinople, et elle complète d'une manière inespérée la collection des œuvres de Lindos qui a été de notre part l'objet de plusieurs années de recherches assidues.

En résumé, comme il est facile de s'en convaincre par le rapide exposé qui précède, la direction du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny n'a laissé échapper aucune occasion d'enrichir les collections qui lui sont confiées; pas une vente ne s'est produite, pas un cabinet connu n'a été dispersé sans que le Musée en ait recueilli quelques riches épaves. Et tout récemment encore, Monsieur le Ministre, lors de la vente de San Donato à Florence, à laquelle vous nous aviez donné mission de nous rendre, deux des plus belles pièces de la collection Demidoff nous étaient adjugées dans d'excellentes conditions, grâce au concours que m'ont prêté nos nationaux présents à la vente, qui, mus par un sentiment auquel je suis heureux de rendre hommage, se sont unanimement abstenus de surenchérir du moment où je me suis porté acquéreur pour notre Musée de Cluny. Ces deux pièces étaient d'une importance hors ligne pour nos collections; l'une, la grande croix processionnelle ornée d'émaux translucides, de belles figures en repoussé d'argent et de cabochons en cristal de roche est, sans conteste, l'une des œuvres les plus remarquables de la grande école d'orfèvrerie du commencement du XIV[e] siècle; l'autre qui résume à elle seule, sous la forme d'un élégant cabinet vénitien, tous les arts en honneur au XVI[e] siècle, peinture, sculpture, architecture, marqueterie, n'a de similaire dans aucune collection publique et sera d'un précieux enseignement pour nos artistes. Ces dernières acquisitions dont vous avez bien voulu me témoigner personnellement votre satisfaction dans la visite que vous avez bien voulu faire à l'Hôtel de Cluny le jour de leur arrivée, ont reçu du public un accueil

non moins favorable et peuvent être classées parmi les richesses les plus saillantes de nos collections.

L'année qui vient de s'écouler a d'ailleurs été fertile en acquisitions de haute valeur, car en dehors de ces œuvres importantes provenant de la collection Demidoff et acquises à Florence au mois de mars, il importe de rappeler la cession faite tout récemment au Musée par l'administration de l'Hôtel-Dieu d'Auxerre des magnifiques tapisseries de l'Histoire de saint Étienne, données par l'évêque Jehan Baillet en 1502 à la cathédrale de cette ville, et qui ne comprennent pas moins de dix-huit grands sujets à figures de la plus remarquable exécution, se développant sur une longueur de trente-deux mètres. Il faut citer aussi l'acquisition de la précieuse collection formée par Jules Jacquemart, collection d'un intérêt capital pour l'histoire du costume en France et à l'étranger. Cette collection qui comprend plus de trois cents spécimens de chaussures des temps antiques, du moyen âge, de la renaissance et des siècles suivants était unique dans son genre et jouissait d'une réputation justement méritée dans le monde des arts. Il y avait un intérêt sérieux à en empêcher la dispersion et à prévenir les offres qui ne pouvaient manquer de venir de la part des Musées étrangers. En autorisant cette acquisition qui vient d'être promptement conclue, grâce au désintéressement dont a fait preuve la famille de Jacquemart, vous avez rendu un grand service aux artistes qui trouveront là, en nature, une mine de renseignements qu'ils étaient réduits à chercher dans des reproductions graphiques d'une exactitude fort souvent contestable.

Enfin, Monsieur le Ministre, pour clore cet aperçu, bien incomplet mais déjà trop long, peut-être, de nos acquisitions, je suis heureux de pouvoir vous informer que la belle cheminée du XVI[e] siècle de la maison de la rue de la Croix-de-Fer à Rouen, cheminée qui était une des richesses archéologiques de cette ville et dont la Commission des monuments historiques réunie sous votre présidence, l'an dernier, m'avait chargé de poursuivre l'acquisition, a été récemment livrée au Musée. Le contrat a été signé après plusieurs mois d'hésitation de la part du propriétaire et ce beau monument de sculpture, dont la conservation est aujourd'hui assurée, vient d'être remonté dans la grande nouvelle galerie

de l'Hôtel de Cluny qui sera prochainement ouverte au public.

Cette acquisition porte au nombre de sept les cheminées monumentales des xve, xvie et xviie siècles qui ont pu être recueillies par nos soins et réédifiées dans les salles du Musée; j'ajouterai que cette dernière dépasse toutes les autres par la variété des sujets, la richesse de l'ornementation et l'habileté de l'exécution.

Il ne saurait m'appartenir, Monsieur le Ministre, d'insister sur la valeur que peuvent avoir les acquisitions que je viens d'avoir l'honneur de vous signaler tant au point de vue de l'art des temps anciens qu'à celui de son application à l'industrie moderne; mieux que personne vous savez quelles sont les modestes ressources dont nous disposons annuellement et vous serez à même de pouvoir comparer les résultats obtenus avec la somme des crédits mis à ma disposition. Ces crédits qui n'ont pas dépassé annuellement le chiffre de dix mille francs, ont fait face à toutes ces acquisitions, sauf dans de rares exceptions comme lorsqu'il s'est agi des couronnes d'or des rois goths, de l'autel d'or de Bâle, trésors d'art dans lesquels la matière jouait un rôle dont il fallait tenir compte et de quelques œuvres d'une valeur exceptionnelle; et quels qu'aient été les développements pris par les collections de l'Hôtel de Cluny, il y a toujours été pourvu, aussi bien que pour la restauration et l'entretien des bâtiments, sur les ressources ordinaires du service des monuments historiques, sans qu'aucun crédit extraordinaire ait été demandé à ce sujet. C'est un fait qui a son importance et que je devais vous signaler.

Si les collections du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny se sont accrues d'une manière considérable par voie d'acquisition, les donations, les legs et les cadeaux d'une importance majeure qui leur ont été faits, n'ont pas moins contribué à leur développement.

Le nombre des donateurs s'élève aujourd'hui au chiffre imposant de quatre cent soixante-dix, chiffre qui est cependant bien loin de représenter l'importance des donations, attendu que bon nombre d'entre elles comprennent des suites nombreuses et quelquefois des collections entières.

Il en est ainsi des legs faits par le comte Honoré de Sussy,

par M. Cottenot, par M. Labouchère qui ont laissé au Musée, par testament, de magnifiques séries d'armes, de meubles et d'ustensiles de guerre et de chasse des xve et xvie siècles ; — tel aussi le legs du baron Des Mazis auquel le Musée doit une nombreuse et brillante réunion d'objets en fer travaillé et en serrurerie d'une valeur inappréciable ; celui de M. d'Affry de la Monnoye, qui a laissé à l'Hôtel de Cluny sa collection de jetons anciens, laquelle ne comprenait pas moins de six mille pièces relatives à l'histoire de France et principalement à celle de la ville de Paris ; et enfin le beaux legs de M. Jauvin d'Attainville, composé de ce qu'il avait réuni de pièces précieuses en bijoux, émaux, broderies, faïences italiennes, matières rares, etc. ; puis, tout récemment celui de M. Henri Gérard, comprenant plus de deux cents pièces, meubles, bois sculptés, bas-reliefs, faïences italiennes et françaises, etc.

En dehors de ces legs qui ont enrichi le Musée d'ensembles sur l'importance desquels il serait superflu d'insister, d'autres objets isolés, dont quelques-uns d'une grande valeur, lui ont été remis en vertu de dispositions testamentaires, tels que le grand émail du roi René légué par Mme veuve Labadie, des beaux meubles, des peintures, des marbres, des bijoux, des émaux, des instruments de musique laissés par Mme veuve Bourquelot, MM. Alfred Say, Charbonnel, Bonneau, Lafosse, Laurent, Villemain, Claude Polissard, Boissard de Boisdenier, Arthur Foussier, Frédéric Peyton, Ismérie Petit, Dr Pech de Narbonne, Mme veuve Grillon, Mlle Morand, M. Fabien Lambert.

Tout le monde a pu voir à l'Exposition universelle de 1878 le grand et beau modèle du château de Pierrefonds exécuté sous la direction de M. Viollet-le-Duc et qui donne l'idée la plus exacte de cet intéressant spécimen de l'architecture militaire française du xve siècle ; ce modèle en pierre de Saint-Pierre-Aigle vient d'être donné au Musée par M. Mozet, entrepreneur des travaux de Pierrefonds et MM. Mesureur et Monduit fils ont tenu à honneur de le compléter en exécutant tous les ouvrages de plomberie, crêtes, epis, poinçons, etc. ; nous lui avons consacré une des salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Cluny.

Nous voudrions pouvoir mettre ici sous vos yeux les noms des personnes qui nous ont enrichis de leurs dons et parmi

lesquels nous trouvons ceux de savants comme Mérimée, La Saussaye, Saulcy, Lenormant, Jules Cloquet, Benjamin Fillon, d'artistes comme Viollet-le-Duc, Lefuel, Bailly, Boeswillwald, Raffet, Mathieu Meusnier, Révoil, de collectionneurs émérites tels que le baron de Girardot, Signol, Séguin, vicomte Clerc, Mannheim, Mme Humbert de Molard, Gustave Dreyfus, marquis de Vibraye, baron Davillier, Feuillet de Conches, Maillet du Boullay, etc., mais le nombre de ces donations est considérable et nous venons d'en donner le chiffre qui suffit à lui seul à expliquer l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'en reproduire ici la liste sur laquelle figurent des souverains étrangers, les conseils municipaux de plusieurs villes de France et une foule d'érudits et de collectionneurs éminents.

Ces noms sont d'ailleurs inscrits aux inventaires et aux catalogues du Musée et chacun des objet donnés porte en outre une inscription gravée sur bronze qni rappelle sa provenance et le nom de son donateur. C'est là un modeste mais juste hommage bien dû aux nombreuses marques de sympathie dont le Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny a été l'objet et qui ont contribué pour une si large part à l'accroissement de ses collections pendant les quelques années qui viennent de s'écouler.

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Le Directeur du Musée des Thermes
et de l'Hôtel de Cluny,
E. DU SOMMERARD.

Hôtel de Cluny. — 10 Février 1881.

MUSÉE
DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY

CATALOGUE

I. SCULPTURE

MONUMENTS — STATUES — BAS-RELIEFS
EN PIERRE, MARBRE, BOIS, IVOIRE, ETC.

MONUMENTS ET FRAGMENTS D'ARCHITECTURE EN PIERRE

1 à 4. — Autels gallo-romains élevés à Jupiter par les mariniers de Paris, sous le règne de l'empereur Tibère, et découverts dans les fouilles faites sous le chœur de Notre-Dame de Paris en l'an 1711.

Le premier de ces autels (n° 1) est complet; il se compose de deux assises superposées et forme un cippe carré dont les faces présentent des personnages sculptés en relief.

Sur la première face est la figure de Jupiter; le dieu est représenté debout; la partie gauche du corps est couverte d'une draperie et dans la main droite est une pique sans fer; au-dessus de la tête on lit : IOVIS.

La seconde face représente la figure de Vulcain; le dieu du feu est coiffé d'un bonnet de forgeron; il tient d'une main les tenailles et de l'autre le marteau; au-dessus est l'inscription : VOLCANVS.

Sur la face opposée l'on voit le Mars gaulois, ESUS, cueillant le gui sacré : il a le bras droit levé et tient une hache dont il frappe un arbre placé auprès de lui.

La quatrième face de cet autel représente un taureau debout au milieu des feuillages. Il porte trois grues; l'une est posée sur sa tête, et les deux autres se tiennent sur son corps. Au-dessus on lit l'inscription : TARVOS TRIGARANVS. — Hʳ 1ᵐ,07.

Le second de ces autels (n° 2) est incomplet; la partie supérieure existe seule. Trois des faces sont sculptées à figures; la quatrième porte l'inscription de consécration ainsi conçue :

TIB. CAESARE. AVG. IOVI. OPTVM... MAXSVMO' MO... NAVTAE. PARISIACI. PVBLICE. POSIERVNT.

Sur chacune des autres faces, on voit trois demi-figures vêtues et armées de la lance et du bouclier. D'un côté on lit : EVRISES, et d'un autre on distingue les caractères suivants : SENANI. V.... ILOM.; — quant aux autres lettres, elles ont entièrement disparu.

Le troisième autel (n° 3) est également incomplet; la partie supérieure seule existe encore.

Les faces sont de même décorées de sculptures en relief. Sur la première, on distingue un homme vêtu d'une draperie et coiffé d'un bonnet; il a la main droite posée sur la tête d'un cheval qui est près de lui et il tient de la gauche une sorte de lance; au-dessus, on lit : CASTOR.

Le côté suivant représente une figure semblable, et dans la même attitude; mais elle est tout à fait mutilée, et l'inscription est enlevée. Il y a tout lieu de croire que ce devait être la figure de Pollux.

Sur la troisième face est un vieillard à tête chevelue et barbue, portant de grandes cornes branchues et entourées chacune d'un gros anneau; au-dessus on lit : CERNVNNOS.

Sur la quatrième face, on retrouve une figure de profil, nue et brandissant une masse sur la tête d'un serpent qui se dresse à son côté. L'inscription est presque complètement effacée.

Le quatrième autel (n° 4), également incomplet, et de forme analogue aux précédents, est décoré comme les autres de bas-reliefs à figures; aucune inscription ne se retrouve au-dessus des personnages qui sont fort mutilés et parmi lesquels on distingue seulement un homme couvert d'une cuirasse et portant une lance dans la main droite, ainsi qu'une femme vêtue et parée d'un bracelet au bras droit.

Ces divers fragments ont été trouvés pendant les travaux de construction de l'autel du chœur de Notre-Dame, élevé en exécution du vœu de Louis XIII; ils étaient placés au-dessous d'un mur qui traversait toute la largeur du chœur; ils sont tous de la même époque et datent, comme il est dit plus haut, du règne de Tibère, empereur, mort l'an 37 de J.-C.

5. — Autel gallo-romain à quatre faces trouvé dans les fouilles de Saint-Landri. — IVe siècle.

La première face présente une figure de Diane Lucifère vêtue d'une tunique et tenant dans la main droite un flambeau; au-dessus de la tête sont les vestiges d'une draperie flottante.

Sur la seconde face est un guerrier couvert d'une tunique attachée sur l'épaule gauche. Il est coiffé d'un casque à cimier.

Sur la troisième face on distingue un guerrier armé d'une cuirasse dont la ceinture est enrichie d'un dessin en relief. — Cette cuirasse se termine, à son extrémité inférieure, par des lambrequins brodés. Sur le pectoral est une tête de Méduse. Le frontal du casque qui couvre la tête de ce guerrier est décoré d'une chimère.

La quatrième face de cet autel est couverte de feuilles d'eau sculptées en relief. — Hr 1m.

6. — Fragments d'un autel de forme analogue au précédent et de même époque.

Toute la partie supérieure manque. Trois des faces n'offrent que l'extrémité des figures des personnages représentés sur les parties détruites. La quatrième est sculptée à feuilles d'eau.

7. — Fragments d'une frise gallo-romaine, trouvés dans les fouilles de Saint-Landri, en 1829.

Le sujet de ces bas-reliefs est une chasse aux lièvres. Deux de ces animaux sont vivement poursuivis par des chiens; — des génies tendent des filets dans lesquels les lièvres se précipitent pour échapper à leurs ennemis. — Hr 0m,50; Lr 3m,20.

8. — Fragment d'un bas-relief trouvé dans les mêmes fouilles de Saint-Landri.

Ce fragment présente un torse d'homme nu de grandeur naturelle; les mains sont attachées derrière le dos, et l'on voit l'extrémité d'une lanière qui sert à lier les bras du captif; près de lui est un autre torse couvert d'un vêtement militaire que relève une ceinture. — Hr 0m,52.

Ces divers fragments de sculpture gallo-romaine (nos 5, 6, 7, 8) semblent remonter tous à peu près à la même époque, au IVe siècle. — Quelques médailles ont été trouvées en même temps: ce sont celles d'Antonin, de Faustine, de Posthume, et enfin, la plus récente, celle de Maximus, qui usurpa l'autorité suprême dans les Gaules, et y régna depuis l'an 383 jusqu'à l'an 388.

Cette dernière médaille peut donc préciser à peu près la date du monument qui a été sans doute élevé pour consacrer la mémoire de la bataille remportée par cet empereur sur Gratien, qui fut mis en déroute sous les murs de Paris, et qui fut pris et mis à mort à Lyon en 383.

9. — Le taureau de saint Marcel. Bas-relief gallo-romain trouvé dans la base du clocher de l'église Saint-Marcel. — Lʳ 1ᵐ,03.

10 à 21. — Fragments d'architecture gallo-romaine, figures, frontons d'architecture, corniches, pieds droits à figures et à feuilles d'eau, moulures, etc., trouvés dans les fouilles du Palais de Justice.

22. — Inscription gallo-romaine, trouvée dans les fouilles du Palais de Justice.

Cette inscription est incomplète; elle paraît néanmoins se rapporter à la mort d'une jeune fille. Les caractères que l'on peut lire sont les suivants :

....E. RAPVISTIS. AIA.... ....RAT. PROPENSO. D.... ...IXTO. LASCIVA.....

...NS. COMIS. PIA. CA... ...ATORUM. MORT... ...IO. IVNGIT. SES... — Lʳ 0ᵐ,84.

23. 24. — Fragments gallo-romains en pierre sculptée, fûts de colonnes et débris de sculptures, trouvés dans les fouilles du nouveau Tribunal de Commerce en 1860 et donnés au Musée par M. Bailly, architecte du gouvernement.

25 à 36. — Chapiteaux avec figures, animaux chimériques, feuillages et ornements en relief, provenant de la nef de l'église Saint-Germain-des-Prés. — XIᵉ siècle.

37. — Bénitier en pierre, trouvé dans les fouilles faites dans la rue de Constantine, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martial. — XIIᵉ siècle.

38. 39. — Chapiteaux décorés de feuillages en relief, trouvés dans les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martial. — XIIᵉ siècle.

40 à 55. — Fragments d'architecture provenant de l'ancienne église de Deuil, département de Seine-et-Oise : deux chapiteaux accouplés, quatre chapiteaux d'angles, une base, huit corbeaux et une assise de moulures.

Ces fragments ont été donnés au Musée par M. Rabier fils, à Deuil, 1868.

56. — Pilier principal de la porte Sainte-Anne ou porte de la tour méridionale de Notre-Dame de Paris, supportant la figure de saint Marcel, neuvième évêque de Paris, mort le 1ᵉʳ novembre 436. — Commencement du XIIIᵉ siècle.

Le saint évêque est debout, la tête coiffée de la mitre, et vêtu du costume épiscopal complet, avec l'aube, la tunicelle, l'étole, la chasuble relevée et l'amict; la main droite est dans l'attitude de la bénédiction; la gauche tient la crosse, dont le sabot s'appuie sur la tête d'un dragon ailé que le saint foule aux pieds et qui sort d'une tombe placée au-dessous. Cette tombe, que recouvre un arceau soutenu par deux colonnettes, est celle d'une femme couverte de son linceul. Une dame de race noble selon le monde, dit la *Légende dorée*, mais bien méprisable à cause de ses vices, ayant rendu le dernier soupir, fut portée en grande pompe à son cercueil; mais un horrible serpent vint dévorer

son cadavre et prit pour demeure le tombeau de la malheureuse, dont les restes lui servaient de nourriture. Les habitants de ces lieux s'enfuirent alors de leurs maisons, tout épouvantés. Le bienheureux saint Marcel comprit que c'était lui qui devait triompher du monstre. Lorsque le serpent, sortant d'un bois, s'en revenait vers le sépulcre, Marcel se présenta devant lui en priant; le monstre, dès ce moment, sembla demander grâce en baissant la tête et en agitant la queue; il suivit ensuite le saint évêque pendant près de trois milles, à la vue de tout le peuple..... Alors saint Marcel lui parla ainsi avec autorité: « Dès ce soir, va-t-en habiter les déserts ou replonge-toi dans la mer », et puis on n'en a vu aucune trace (1).

La partie supérieure du pilier présente la forme d'une tour couronnée de tourelles, et percée d'ouvertures cintrées et ogivales. — Lors de la restauration de la porte Sainte-Anne, le pilier de saint Marcel dut être remplacé et l'original a été apporté à l'Hôtel de Cluny. La tête du saint a été restaurée ainsi que celle du monstre et le bâton de la crosse. — Hr 4m,70.

57 à 59. — Chapiteaux, fragments d'architecture et de sculpture, épis, etc., provenant de Notre-Dame de Paris. — XIIIe siècle.

60. — Fragment du grand bas-relief de Notre-Dame de Paris, l'Adoration des Mages. — XIIIe siècle.

61. — Statue mutilée provenant de la décoration extérieure de Notre-Dame de Paris. — XIIIe siècle.

62 à 74. — Statues mutilées de même provenance. — XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles.

Ces statues renversées à la fin du siècle dernier ont été retrouvées dans la rue de la Santé où elles servaient de bornes.

75 à 78. — Fragments divers provenant de l'ancienne décoration de la Sainte-Chapelle de Paris : 1° balustrades, fleurs de lis des balcons; 2° lettres initiales; 3° colonnettes. — XIIIe siècle.

79 à 82. — Statues mutilées, en pierre, provenant de la décoration intérieure de la Sainte-Chapelle de Paris. — XIIIe siècle.

83. 84. — Fragments de statues de même provenance, présentant encore quelques traces de peinture. — XIIIe siècle.

85. — Chapiteaux, fragments de sculpture et d'architecture provenant de la Sainte-Chapelle de Paris. — XIIIe siècle.

86. — Porche du cloître des Bénédictins d'Argenteuil, démoli en 1855, et donné au Musée par M. Rigaud, de Paris. — Style roman.

Un riche seigneur français nommé Ermenric, et Nummane, son épouse, dit l'abbé Lebœuf dans son *Histoire du diocèse de Paris*, fondèrent à Argenteuil, au VIIe siècle, un monastère de filles dont le roi Clotaire III approuva l'établissement vers l'an 665. Les fondateurs se soumirent dès lors à l'abbaye de Saint-Denis.

Plus tard, Charlemagne donna ce prieuré à l'une de ses filles, Théodrate, fondatrice d'une nouvelle institution de Bénédictines. Les incursions des Normands et des Danois le long des bords de la Seine devinrent, au dire de Dulaure, très fatales à la paix de ce monastère, et furent peut-être le germe des désordres scandaleux qui autorisèrent les prétentions de Suger, abbé de Saint-Denis, sur cette communauté. Il fit valoir les anciens droits des religieux

(1) Baron de Guilhermy, *Itinéraire archéologique*.

de Saint-Denis sur l'abbaye d'Argenteuil, et pour leur donner plus de poids, il prétexta la conduite irrégulière des religieuses de son temps. L'évêque de Paris s'opposa fortement aux projets de Suger; les religieuses, de leur côté, qui craignaient avec raison leur expulsion, se présentèrent pour se défendre. Grands débats entre les parties, d'où suivit une espèce de concile qui se tint dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, au commencement de 1129. Le légat qui y présidait décida par sa sentence qu'il fallait chasser les filles de leur monastère et y mettre en place des moines bénédictins. Les religieuses d'Argenteuil se réfugièrent donc dans différentes communautés (1). La prieure était alors la célèbre Héloïse, qui se retira, avec sept ou huit de ses compagnes, au Paraclet, maison qu'Abailard leur céda et qui, par les soins de cette illustre religieuse, devint une des plus brillantes abbayes du royaume.

Le monastère d'Argenteuil possédait une célèbre relique, la robe de Notre-Seigneur, qui lui venait de l'abbesse Théodrate qui l'avait reçue de Charlemagne, son père, auquel elle avait été remise par l'impératrice Irène. Disparue lors des invasions des Normands, la robe du Christ ne fut retrouvée qu'en l'an 1156, et devint l'objet d'un culte fervent et d'un pèlerinage annuel qui donna une grande célébrité à l'abbaye. Les chroniques nous rapportent les noms des augustes visiteurs qui se rendirent à Argenteuil pour faire hommage à la sainte relique, et nous y trouvons la présence de Henri III, plus tard celle de Louis XIII, de Marie de Médicis, d'Anne d'Autriche et du cardinal de Richelieu.

Le porche du couvent des Bénédictins d'Argenteuil, qui se compose de trois grandes arcades en plein cintre, d'architecture romane, et qui présente un élégant exemple de la décoration par lignes brisées, existait encore sur place en 1855, dans une maison particulière appartenant à M. Rigaud et construite sur une partie de l'emplacement de l'ancienne abbaye. Cet intéressant fragment d'architecture monastique ayant été offert à l'Hôtel de Cluny par son propriétaire, a été démonté pierre par pierre, transporté à Paris, puis réédifié en son état primitif dans les jardins du Musée.

L'arcade centrale est de forme trilobée; et les deux piliers sur lesquels elle s'appuie sont flanqués chacun de dix colonnettes aux chapiteaux historiés. La même disposition se répète pour les deux arcades latérales, dont les cintres sont ornés de bâtons rompus, comme celle du milieu. — L^r 13^m,50; H^r 4^m,70.

87. — Colonne avec son chapiteau, provenant du même cloître des Bénédictins d'Argenteuil et appartenant à la même époque.

Cette colonne, dont le chapiteau ainsi que la base sont sculptés avec une grande finesse d'exécution, a été également donnée au Musée par M. Rigaud, et transportée d'Argenteuil à l'Hôtel de Cluny en 1855.

88. 89. — Piliers d'angles et de retombées provenant de l'ancienne tour de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran, détruite en 1854. — XIIIe siècle.

La commanderie de Saint-Jean-de-Latran, située en face du Collège de France, et désignée, antérieurement au XVIe siècle, sous le titre de Saint-Jean-de-l'Hôpital ou Saint-Jean-de-Jérusalem, existait déjà en 1130 et occupait le vaste espace compris entre la rue Saint-Jacques et celle Jean-de-Beauvais d'un côté, la place Cambrai et la rue des Noyers de l'autre.

L'entrée principale, située en face de la porte actuelle du Collège de France, la grange aux dîmes, édifice du XIIIe siècle, aux voûtes ogivales et aux nervures croisées, le logis du commandeur et le cloître, avaient été rasés depuis longtemps.

La tour, intéressant spécimen de l'architecture militaire du moyen âge, était encore debout en 1854; mais l'ouverture de la rue des Écoles a malheureusement amené la destruction, au mois de décembre de la même année, de ce précieux monument, unique en son genre sur le sol du vieux Paris.

Cette tour, construction carrée, à l'extérieur austère, qui était destinée, selon Dulaure, au logement des pèlerins se rendant à Jérusalem, ou plutôt, comme

(1) Dulaure, *Histoire des environs de Paris.*

le suppose avec plus de raison M. de Guilhermy, dans son excellent traité archéologique de Paris, à servir de donjon à la commanderie, à conserver le dépôt des titres, des armes, des objets précieux, à devenir, en un mot, le lieu de réunion des chevaliers et le siège de la suzeraineté du commandeur sur les fiefs qui relevaient de Saint-Jean, comprenait quatre étages; les trois premiers voûtés en pierre, avec colonnes engagées dans les murs, et le quatrième couvert en charpente.

Lors de la démolition, en 1854, une partie de ces colonnes a pu être conservée, ainsi que la plupart des chapiteaux qui soutenaient les retombées des voûtes, et ces fragments échappés à la destruction de l'édifice ont été transportés à l'Hôtel de Cluny, et sont aujourd'hui tout ce qui reste de la célèbre commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Dans les premières années du siècle où nous vivons, la tour Saint-Jean-de-Latran, abandonnée au milieu de masures immondes qui s'étaient accumulées à ses pieds, avait repris un nouveau lustre par la présence du célèbre docteur Bichat, qui y faisait ses expériences d'anatomie en présence d'un immense concours d'auditeurs d'élite. Le nom de l'illustre praticien resta attaché au monument, et après sa mort une grande plaque de marbre noir portant les mots: *Tour Bichat*, fut scellée à la façade orientale. Cette inscription a pu être également conservée et a été apportée à l'Hôtel de Cluny, où elle rappelle un souvenir intéressant dans l'histoire de Paris, en même temps que la mémoire d'un homme que ses travaux scientifiques ont placé au premier rang parmi les illustrations modernes.

90. 91. — Chapiteaux et fragments divers provenant du même monument, détruit en 1854. — XIIIe siècle.

92 à 95. — Fragments antiques, du moyen âge et de la renaissance, trouvés dans les fouilles faites à la tour Saint-Jacques-la-Boucherie, en 1854.

Bases des piliers de l'ancienne église; figures fragmentées des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles; Mercure antique en haut relief; fragment d'une stèle antique; chapiteaux, frises et consoles du XIIe au XVIIe siècle.

96. — Chapiteau et base provenant de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie. — XIIIe siècle.

Donnés par M. Vacquer, 1844.

97. 98. — Chapiteaux de style roman trouvés en 1861 dans les fouilles de la cour de l'Hôtel de Ville de Paris.

Remis au Musée par M. de Pellieux, architecte de l'Hôtel de Ville, au nom de M. le Préfet de la Seine, le 29 janvier 1862.

99. — Chapiteau provenant de l'ancienne Abbaye-aux-Bois, à Bièvre. — XIIIe siècle.

Donné par M. Bourla, architecte, 1844.

100. — Chapiteau de l'église de Cluny. — XIIIe siècle.

Donné au Musée par M. Paul Durand, 1844.

101. — Chapiteau du chœur de l'ancienne église Sainte-Geneviève. — XIIIe siècle.

Donné par la Ville de Paris, 1844.

102 à 105. — Chapiteaux en pierre sculptée, décorés de figures chimériques et d'ornements, provenant de l'ancienne église Notre-Dame de Corbeil. — Fin du XIIIe siècle.

Ces quatre chapiteaux ont été recueillis et donnés au Musée par M. le baron Taylor, 1844.

106. — Fragments sculptés provenant de l'ancienne église de

Corbeil; écusson aux armes de la famille de Jarnoüen. — Fin du XIIIe siècle.

Donnés par M. le baron Taylor, 1844.

107. — Colonne principale d'une des chapelles de l'église collégiale de Cluny, détruite en 1859 pour le passage du boulevard Saint-Michel. — Fin du XIIIe siècle.

Le Collège de Cluny, fondé en 1269 par Yves Ier, abbé de Cluny, qui acheta le terrain, éleva le mur d'enceinte, le réfectoire et une partie des autres bâtiments, fut terminé par Yves II, son neveu et successeur, qui construisit l'église, une partie du cloître, et termina les bâtiments commencés par son prédécesseur. Cette institution avait pour but de rapprocher des universités séculières les jeunes élèves envoyés par l'abbaye de Cluny, et de leur faciliter l'étude des sciences et des lettres.

L'église du collège, aujourd'hui complètement détruite, et dont il ne subsiste que les débris conservés à l'Hôtel de Cluny, était regardée comme une merveille d'architecture digne d'être comparée à la Sainte-Chapelle de Paris. A la fin du siècle dernier, le collège et son église devinrent propriété nationale, furent vendus et passèrent dans les mains de particuliers.

L'église elle-même subsistait encore en 1833, et l'on pouvait, de la place de la Sorbonne, admirer les contours déliés de son architecture à jour; c'était dans une partie de cet édifice que le peintre David avait son atelier. Plus tard, tout ce qui restait de ce monument, comparé à l'œuvre de Pierre de Montereau, fut remplacé par des bâtiments modernes, et en 1859, lors de l'ouverture du boulevard Saint-Michel, les derniers vestiges de l'église d'Yves II, abbé de Cluny, disparaissaient sans laisser de trace.

La colonne au chapiteau finement sculpté et orné de feuillages, les deux roses en pierre ci-dessous décrites, l'épi qui surmontait le couronnement de la façade, les consoles et toutes les clefs de voûte, ont été déposés avec soin et apportés à l'Hôtel de Cluny, faible souvenir d'un des plus charmants monuments du moyen âge, encore intact il y a quarante ans à peine.

C'était dans l'église collégiale de Cluny qu'étaient conservées les pierres tumulaires de Simon de Gillans, abbé de l'île Barbe-en-Lyonnais, mort en 1349, et de Jehan de Sarthenay, abbé de Ferrières, du diocèse de Sens, mort en 1360, toutes deux à l'Hôtel de Cluny depuis plusieurs années.

108. — Roses en pierre sculptée à jour, provenant de la façade de la même collégiale de Cluny. — Fin du XIIIe siècle.

109 à 119. — Clefs de voûte, recueillies en 1859 dans la démolition de la collégiale de Cluny, place de la Sorbonne. La plupart sont ornées de végétations finement sculptées; une d'entre elles présente une figure humaine dont les traits se terminent en feuillages, charmante fantaisie de la fin du XIIIe siècle.

120 à 122. — Consoles en pierre sculptée, provenant du même monument, démoli en 1859. — Fin du XIIIe siècle.

La première présente une tête de moine en ronde bosse; le deuxième est formée par une branche de feuillage; et la troisième est une console d'angle d'une décoration analogue.

123. — Épi en pierre, provenant de la même chapelle collégiale de Cluny, place de la Sorbonne. — Fin du XIIIe siècle.

Cet épi était placé au sommet du couronnement de la façade, détruite en 1859. — Hr 1m,80.

124. — Pierre de fondation des Célestins de Paris, avec l'inscription :

L'an M. CCC. XXV. *le* XXVI*e* *jour de may m'assist Charles roy de France* (Charles le Bel). — Hr 0m,28.

125. 126. — Fragments d'architecture, chapiteaux et clefs de voûte, provenant des fouilles faites en 1848 aux Célestins de Paris. — XIVe siècle.

127 à 132. — Consoles en pierre sculptée, peinte et dorée, provenant de la chapelle de Notre-Dame-des-Bonnes-Nouvelles, dans l'église de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran. — XIVe siècle.

L'église Saint-Jean, qui existait encore en partie et servait d'école pour les enfants du quartier, mais qui devait tomber sous les coups des démolisseurs pour la régularisation des abords du Collège de France, remontait aux dernières années du XIIe siècle. La nef, partagée au siècle dernier en deux étages par un plancher horizontal, était intacte; mais l'abside qui avait été refaite dans le commencement du XVIe siècle, avait été détruite en 1823.

La charmante chapelle de Notre-Dame-des-Bonnes-Nouvelles, construite dans le courant du XIVe siècle du côté nord de l'église, et tout près du portail principal, a été démolie tout récemment, en 1860, et ses principaux fragments ont été apportés à l'Hôtel de Cluny. Fondée par Gilbert Ponchet, commandeur de Montdidier, mort en 1419, la chapelle de Notre-Dame-des-Bonnes-Nouvelles était enrichie de sculptures d'une exécution remarquable et de peintures habilement traitées. Le groupe des anges jouant de la viole et du psaltérion (n° 127); celui des chérubins chantant le *Salve Regina* (n° 128); les quatre symboles des Evangiles, le lion de saint Marc (n° 129), le bœuf de saint Luc (n° 130), l'ange de saint Mathieu (n° 131), et l'aigle de saint Jean (n° 132), ont tous été démontés avec grand soin et apportés à l'Hôtel de Cluny, où leur conservation est désormais assurée.

Cette chapelle prenait jour par trois fenêtres, qui ont également été démontées sur place, et dont deux ont pu être restituées sur la façade de la chapelle de l'Hôtel de Cluny.

Les peintures qui couvraient les murs étaient en mauvais état; elle n'ont pu être conservées.

133. 134. — Fenêtres de la même chapelle de Notre-Dame-des-Bonnes-Nouvelles à l'église de la commanderie Saint-Jean-de-Latran, démolie en 1860. — XIVe siècle.

Ces fenêtres étaient au nombre de trois. Une d'elles était en mauvais état et n'a pu être conservée; les deux autres, démontées avec soin, ont été transportées à l'Hôtel de Cluny, où elles ont été réédifiées contre le mur de la chapelle (voir l'article précédent).

135. — Porte principale du Collège de Bayeux, fondé en 1308 par Guillaume Bonnet, évêque de Bayeux, et démoli au mois d'octobre 1859 pour l'ouverture du boulevard de Sébastopol.

Le Collège de Bayeux, situé rue de la Harpe, n° 93, fut fondé, comme il vient d'être dit, par Guillaume Bonnet, qui y consacra sa maison, plusieurs habitations voisines et des biens situés hors Paris. Les règlements faits en 1315, refaits en 1543, furent réformés en 1551 par le Parlement, et en 1763 le collège fut réuni à l'Université.

La porte principale, qui, lors de la démolition, a été démontée pierre par pierre, et transportée à l'Hôtel de Cluny, est de style ogival. Deux colonnettes à chapiteaux ouvragés supportent l'archivolte. Les consoles sont ornées de sculptures : d'un côté, l'on voit un lion dévorant un cheval; de l'autre, un lion vaincu par un aigle.

Le Collège de Bayeux était devenu dans ces derniers temps une habitation particulière, formant une sorte de passage entre la rue de la Harpe et celle

des Maçons-Sorbonne, passage dans lequel se pressaient toutes les petites industries du quartier latin. — Hr 4m,73

136. — Poterne extérieure du Collège de Bayeux. Cette petite porte existait dans une des cours et fermait l'entrée d'un des escaliers; ses consoles sont ornées de sculptures.

Elle a été démolie en 1859, comme la porte principale. — Hr 2m,55.

137. — Portail principal de l'église Saint-Benoît, existant jadis entre la rue Saint-Jacques et celle de la Sorbonne, et démolie lors de l'ouverture de la rue des Ecoles. — XIVe siècle.

Dulaure exprime l'opinion que sous la domination romaine, il existait au lieu où fut bâtie depuis l'église Saint-Benoît, lieu encore entouré de vignes au XIIIe siècle, un autel consacré à Bacchus, et il appuie cette conjecture sur l'origine incertaine du monument et sur le nom de Bacchus que donne le plus ancien titre qui en fasse mention. Cet acte contient la donation faite en 1030 ou 1031 par Henri Ier en faveur de l'évêque de Paris, de plusieurs églises abandonnées.

Un acte de l'an 1138 mentionne une aumônerie de Saint-Benoît existant dans le voisinage, à côté du lieu appelé les Thermes. Cette aumônerie avec l'église devint vers l'an 1203 la propriété des Pères de la Rédemption des captifs, dits depuis les Mathurins, qui, quelques années plus tard, achetèrent un terrain et firent construire une maison conventuelle et une chapelle sur une partie de l'emplacement du palais des Thermes. Alors, ajoute Dulaure, l'église Saint-Benoît fut entièrement séparée de l'aumônerie, mais elle en conserva toujours le nom.

L'église Saint-Benoît présentait dans le principe une particularité remarquable : elle avait son chevet tourné vers l'occident, au lieu de l'avoir du côté de l'orient, ainsi que l'indique le rite chrétien. Au XIVe siècle, l'autel fut porté du côté du levant, les dispositions du monument furent modifiées conformément aux usages, et c'est à cette époque que fut élevé le portail qui subsistait encore en place il y a quelques années, et qui a été réédifié dans les jardins de l'Hôtel de Cluny.

En 1517, sous le règne de François Ier, et au XVIIe siècle, l'église Saint-Benoît subit d'importantes modifications, et en dernier lieu son sanctuaire tout entier fut reconstruit sur les dessins de l'architecte Claude Perrault.

Cette église renfermait un grand nombre de tombes et de monuments de diverses époques. Parmi les plus modernes, il convient de citer la tombe de Claude Perrault, les inscriptions tumulaires de René Chopin, de Jean Dorat, de Michel Baron, le célèbre comédien, et de l'abbé René Pucelle, mort en 1745.

En 1813, l'église Saint-Benoît fut fermée et convertie en dépôt de farines. Transformée depuis en salle de théâtre, son portail avait été masqué par des constructions légères sous lesquelles il disparaissait complètement. En 1854, la démolition fut décidée pour le passage de la rue des Écoles, et c'est alors que ce portail du XIVe siècle, qui se compose d'un grand arc ogival enrichi de sculptures de haut relief d'une belle exécution, et flanqué de deux niches que surmontent de riches dais d'architecture, fut démonté pierre par pierre, apporté à l'Hôtel de Cluny, et réédifié immédiatement à la place qu'il occupe aujourd'hui. — Hr 7m,90.

138. — Pilier principal du même portail de l'église Saint-Benoît, orné d'une niche que supporte un mascaron de chérubin ailé, et au-dessus de laquelle s'élève un dais gothique.

Ce pilier avait été enlevé avant la démolition de l'église et lors de sa transformation en théâtre.

139. — Gargouilles de l'ancienne église Saint-Benoît, décorées d'animaux chimériques et enlevées de l'édifice à la même époque.

140. — Chapiteau provenant du même monument et appartenant à l'église primitive.

141. — La Salutation angélique, sculpture en pierre provenant de la voûte de l'ancienne église Saint-Benoît, enlevée lors de la transformation du monument.

142. — Le Père éternel et la Vierge dans leur gloire, sculpture en pierre provenant du même édifice, enlevée à la même époque.

143 à 157. — Quatre grandes gargouilles et onze clefs de voûte, provenant du même monument.

Les premières sont formées d'animaux chimériques, les clefs portent des écussons entourés de guirlandes et appartiennent, les unes à la nef de construction gothique, les autres au chœur réédifié par Claude Perrault au XVIIe siècle.

158. 159. — Consoles en pierre provenant de la même église Saint-Benoît, et appartenant à la partie restaurée par Claude Perrault, au XVIIe siècle.

160. — Inscription tumulaire gravée sur pierre, du XVe siècle, trouvée dans la même église Saint-Benoît, lors de sa démolition.

Cy gist messire Benoit chef... l'an mil IIII XVIII le XXIXe jour de ma... en ayt 'ame. — H^r 0^m,32.

161. — Inscription tumulaire gravée sur pierre, trouvée dans la même église de Saint-Benoît, lors de sa démolition, à la date de 1410.

Hic jacet Rogerius de agro..... de Curtraco in Flandria dyacon' magr' in artib' et bachali' in legib' ac licen' parisi' in decretis qui obiit XXII die marcii q. fuit p. festum sci pasche ano Dni m° cccc° decio. Orate Deum pro eo. — H^r 0^m,35.

162. — Petit monument dans le caractère d'un autel antique, orné de coquilles en relief, de mascarons et d'ornements divers, avec les symboles du pèlerinage, provenant également de l'église Saint-Benoît. — XVIIe siècle.

En haut, une inscription gravée, dont on distingue quelques mots seulement, mais que son état de conservation ne permet pas de restituer. — H^r 0^m,85.

163. — Monument funéraire de Claude Perrault, conservé dans l'église Saint-Benoît, réédifiée au XVIIe siècle par ce célèbre architecte.

L'inscription en marbre a été enlevée, ainsi que l'écusson qui la surmontait et le cartouche placé en dessous. De chaque côté sont des Génies debout, en haut relief, portant l'un l'équerre et l'autre le compas, et tenant une torche renversée. Ce petit monument est d'une très belle exécution; il a été retrouvé dans les premières démolitions de l'église Saint-Benoît, lorsqu'elle a cessé d'être livrée au culte; mais les plaques de marbre dont il formait l'encadrement n'ont pu être conservées. — H^r 1^m,32.

164. 165. — Assises sculptées provenant des fouilles de l'église Saint-Gervais de Paris. — XIVe siècle.

166. — Fonts baptismaux en granit sculpté du XIVe siècle, aux armes des Saint-Gilles, provenant de l'ancienne église de Betton près de Rennes, aujourd'hui démolie.

167. — Bénitier en granit aux mêmes armes et du même temps; même provenance.

168 à 170. — Symboles des Évangélistes, grandes figures d'animaux placées jadis au haut de la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie, descendues et remplacées par des copies modernes lors de la Restauration de ce monument. — xve siècle.

Ces figures symboliques sont au nombre de trois : le Lion de saint Marc, le Bœuf de saint Luc et l'Aigle de saint Jean; le quatrième symbole, l'Ange de saint Mathieu, n'a pu être conservé. Elles ont été remises au Musée, au nom de M. le Préfet de la Seine, par M. Ballu, architecte de la Ville de Paris.

171. — Chapiteau du cloître de Montmartre. — xve siècle.

Donné par M. Naissant, architecte, 1844.

172. — Chapiteau en pierre, décoré de feuillages en relief et portant un écusson d'armoiries, trouvé dans les fouilles faites en 1857, rue du Sommerard, pour le dégagement de l'Hôtel de Cluny. — xve siècle.

173. — Grand mortier en pierre trouvé dans les mêmes fouilles, ayant la forme des mortiers antiques. — xve siècle.

174. — Mortier plus petit, de même provenance et de même époque, trouvé également en 1857.

175. — Mortier en pierre à deux anses, décoré de mascarons en relief, de même époque.

176. — Mortier en pierre, décoré de quatre mascarons en relief. — xvie siècle.

Donné par M. Souty père, 1853.

177. — Mortier de pharmacie en pierre sculptée, du moyen âge, trouvé dans les travaux des Halles centrales, en 1863.

Donné par M. le Préfet de la Seine.

178. — Pendentif de clef de voûte, représentant le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — Fin du xve siècle.

Donné par M. Guénebault, 1844.

179. — Monument en forme de piscine, trouvé à Saint-Germain-l'Auxerrois. — xve siècle.

180 à 182. — Gargouilles à figures chimériques provenant de Saint-Germain-l'Auxerrois. — xve siècle.

183. — Pilastre à pans coupés, trouvé en 1841 dans les fouilles de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — xvie siècle.

184. — Fragment de sculpture provenant de l'ancienne Chambre des comptes de Paris et représentant un dauphin. — Fin du xve siècle.

Trouvé dans les travaux du Palais de Justice et donné par la Ville de Paris.

185. — Bandeau sculpté et décoré de grappes de raisin et de feuilles de vigne, trouvé dans les fouilles de la rue des Noyers,

faites pour l'ouverture du boulevard Saint-Germain, en 1861. — xve siècle.

Donné par M. Argoulon, entrepreneur de travaux publics.

186. — Double croix en pierre, représentant d'un côté le Christ en croix, et de l'autre la Vierge et l'Enfant Jésus. — xve siècle.

Trouvée à Montmartre, et donnée par M. Naissant, architecte, 1844.

187. — Croix en pierre à double face, du xve siècle.

D'un côté, le Christ en croix, de l'autre la sainte Vierge; les bras de la croix sont réunis par un ornement à jour terminé par une fleur de lis.

Trouvée dans les fouilles du boulevard Saint-Michel, rue Percée, 9, et donnée par M. Thouvenin, entrepreneur de travaux publics. — Hr 0m,60.

188. — Cheminée en pierre sculptée et peinte provenant d'une ancienne maison de la ville du Mans. — xve siècle.

Le bandeau porte en haut relief huit personnages, qui représentent les trois âges de la vie: la jeunesse, figurée par un chevalier vêtu d'un riche pourpoint et portant un faucon qu'il présente à sa dame; l'âge mûr, personnifié par deux autres figures dans la force de la vie; la vieillesse, représentée par deux personnages plus simplement vêtus, portant une besace et s'appuyant sur des béquilles.

Sur chacune des joues du bandeau se trouve une autre figure: à droite, un homme l'épée au côté; à gauche, une femme tenant en main une pelote de laine. — Le manteau de la cheminée repose sur deux figures couchées formant consoles.

Cette cheminée, large de plus de 2 mètres, portait des traces de peinture assez apparentes pour permettre une exacte restitution; l'écusson placé au centre de la hotte est celui de la ville du Mans.

189. — Cheminée en pierre sculptée, de même provenance et de même époque.

Les traces de peinture que portait cette seconde cheminée n'ont pu être retrouvées d'une manière assez complète pour assurer une restauration exacte; les sujets du bandeau, également exécutés en haut relief, sont analogues à ceux que nous trouvons sur la première de ces cheminées. Le motif principal est une scène de mariage: un jeune homme offre une fleur à une jeune fille, qui lui apporte en échange sa couronne de virginité; ils s'appuient tous deux sur un écusson d'armoiries placé au centre, et que supporte un tronc d'arbre prêt à pousser des rejetons.

Ces deux cheminées, qui avaient été sauvées de la destruction, grâce aux soins de M. d'Espaulart, du Mans, ont été acquises par le Musée, transportées à l'Hôtel de Cluny en 1854, et remontées à la place qu'occupaient les anciennes cheminées de l'Hôtel. — Lr 2m,25.

190. — Montants d'une cheminée en pierre sculptée trouvés à Paris, rue des Halles, décorés de figures et d'animaux en haut relief. — xve siècle. Hr 1m,30.

191. — Cheminée en pierre, décorée de figures et d'attributs en haut relief, exécutée par Hugues Lallement, sculpteur français, en 1562.

Le sujet principal, le Christ à la fontaine, est entouré de génies et de trophées d'armes; les deux cariatides qui supportent le manteau portent à leur socle, l'une la date de 1562, l'autre le nom du sculpteur *Hugues Lallement*. — Cette cheminée était placée dans une maison de Châlons-sur-Marne; elle a été démontée en 1849, pour être transportée à l'Hôtel de Cluny. — Lr 3m,15; Hr 3m,60.

192. — Cheminée en pierre sculptée, exécutée par Hugues Lallement. — XVIe siècle.

Le bas-relief représente Diane surprise au bain par Actéon; de chaque côté se trouvent des génies agenouillés qui supportent des trophées d'armes. Cette cheminée provient également de Châlons-sur-Marne; elle était placée dans la même maison que la précédente. — L^r 3^m,70; H^r 4^m.

193. — Grande cheminée en pierre, décorée de hauts reliefs et d'attributs; sculpture française du XVIe siècle.

Cette cheminée, dont le motif principal est l'allégorie de l'Abondance entourée de trophées et de faunes et que supportent deux consoles aux mufles et aux griffes de lions, était placée jadis dans une maison du faubourg Saint-Jacques, à Troyes, et a été transportée à l'Hôtel de Cluny en 1847. — L^r 2^m,80; H^r 4^m,90.

194. — Grande cheminée en pierre de la rue de la Croix-de-Fer, à Rouen; école italienne du XVIe siècle.

Cette belle cheminée, qui se compose dans sa partie supérieure de quatre bas-reliefs séparés par des pilastres ornés dont les niches contiennent des figures de génies, et dont le bandeau ainsi que la partie inférieure, composée de colonnettes et de pilastres aux armes de France, sont d'une grande richesse d'ornementation, était conservée à Rouen dans une maison de la rue de la Croix-de-Fer.

Les quatre bas-reliefs de la partie supérieure reproduisent l'histoire de la *Santa Casa* et de son transport miraculeux de Nazareth en Dalmatie et de là à Loreto. La Santa Casa est, suivant la légende, la maison dans laquelle la Vierge Marie est née, où elle a été fiancée et mariée avec Joseph, où s'eu faite l'Annonciation de l'Ange et l'Incarnation du Fils de Dieu. « Cette maison (1) estant à Nazareth, les anges la transportèrent en Dalmatie, et la posèrent ses une petite montagne appelée Tersetto le dixième de may de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans et sept mois, après quoi les anges l'enlevèrent encore, et l'apportèrent au milieu d'une forest, dans le territoire de Recanati, qui est de la marche d'Ancône. Après que cette maison eut esté là huit mois entiers, elle s'y déplut à cause des vols et des brigandages qui se faisoient continuellement dans les environs, de sorte qu'elle fust transportée, pour la troisième fois à un mille de là sur le même costeau. Mais elle n'y fust pas sitôt arrivée qu'il s'éleva de grandes contestations entre deux frères à qui la terre appartenait, chacun voulant avoir la maison dans son lot. Cela fust cause que quatre mois après, les anges l'enlevèrent encore de cet endroit, et la placèrent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là, et l'on bastit en ce mesme endroit une magnifique église, au milieu de laquelle elle se rencontre à l'abri de toute sorte d'insulte. »

Telle est la légende du miracle de la Santa Casa, miracle arrivé sous le pontificat de Boniface VIII et qui a fourni les divers motifs de cette cheminée. Les figures sont en haut relief et leur style indique aussi bien que le caractère de l'ornementation que ce monument est l'œuvre des sculpteurs italiens venus à Rouen au XVIe siècle. Ces sculptures étaient relevées d'or et les mutilations qu'elles ont subies sont d'origine déjà ancienne, car elles sont indiquées dans les reproductions qui en ont été faites dès les premières années de ce siècle et notamment dans les *Voyages dans l'ancienne France*, publiés par Charles Nodier, Taylor et de Cailleux, en 1825.

Cette cheminée a été acquise par le Musée et transportée à l'Hôtel de Cluny en juillet 1880. — L^r 3^m,98; H^r 3^m,43.

195. — Lion en pierre, assis et portant un écusson suspendu à son cou. — XVIe siècle.

Trouvé dans les fouilles de la rue Pierre-Sarrazin en 1862 et donné par M. Hachette, éditeur.

196. — Croix en pierre, du XVIe siècle, portant à son centre

(1) H. Langlois, d'après les *Nouveaux Voyages d'Italie*. — Description des anciennes maisons de Rouen, 1821.

la Vierge et l'Enfant Jésus, et à ses extrémités, les symboles des Evangiles; sculpture en relief, découverte dans les fouilles faites sur la place du Carrousel pour la construction du nouveau Louvre.

Donnée par M. Lefuel, architecte du monument, 1858. — Hʳ 1ᵐ.

197. 198. — Chapiteaux d'ordre dorique, provenant de la façade septentrionale du vieux Louvre, rez-de-chaussée, où se trouve aujourd'hui la petite galerie qui se rattache à celle du bord de l'eau. — xvıᵉ siècle.

199 à 201. — Mascarons sculptés provenant des croisées du rez-de-chaussée du vieux Louvre, aile en arrachement sur l'ancienne place du Musée. — xvıᵉ siècle.

Ces fragments du vieux Louvre ont été donnés au Musée par M. Lefuel, membre de l'Institut, architecte du monument, 1858.

202. 203. — Gargouilles dites lanciers, provenant de la démolition de la galerie de pierre au palais des Tuileries.

204. — Chapiteau d'ordre ionique provenant de l'entablement de la même galerie.

205. — Chapiteau d'ordre corinthien déposé au premier étage sur la même galerie, attenant au pavillon Médicis.

206. — Fragments de corniche provenant de la même galerie.

207. — Ecusson aux initiales H B C, surmonté d'une couronne fermée.

Ces fragments du palais des Tuileries ont été donnés au Musée par M. Lefuel, architecte du monument, lors de la démolition de la galerie de pierre et de sa réédification en octobre 1865.

208. — Porte d'entrée de la maison dite de la reine Blanche, rue du Foin-Saint-Jacques, construite sous le règne de Henri II, et démolie en 1858 pour l'ouverture du boulevard Saint-Germain et le dégagement du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

La maison de la reine Blanche, située rue du Foin-Saint-Jacques, à l'angle de la rue Boutebrie, possédait une très jolie porte donnant accès dans ses bâtiments, situés au fond d'une cour ouvrant à l'angle des deux rues; elle possédait en outre, dans son jardin, trois colonnes destinées à supporter un étage en bois. La rue du Foin-Saint-Jacques passait précisément au milieu de l'espace occupé aujourd'hui par les jardins du Musée.

Lors de la démolition de la maison de la reine Blanche, la charmante porte d'entrée, flanquée de deux colonnes corinthiennes ornées de cannelures, et dont la décoration se compose d'entrelacs, de cartouches et de figures de génies d'une excellente exécution du xvıᵉ siècle, a été démontée et transportée à l'Hôtel de Cluny, où elle a été réédifiée et donne passage de la cour du Musée dans les jardins qui l'entourent. — Hʳ 3ᵐ,55.

209 à 211. — Trois colonnes avec leurs chapiteaux, provenant de la même maison dite de la reine Blanche, existant rue du Foin-Saint-Jacques et démolie en 1858, pour l'ouverture du boulevard Saint-Germain. — xvıᵉ siècle.

212. 213. — Deux colonnes en pierre, monolithes, à cannelures, surmontées de leurs chapiteaux ouvragés. — Travail du xvie siècle, époque de Louis XII.

214. 215. — Chapiteaux en pierre ornés de sculptures en relief et portant un écusson d'armoiries au lion grimpant. — xvie siècle.

Ces chapiteaux, de forme hexagonale et conservant des traces de peinture, ont été trouvés dans les fouilles du clos Saint-Jean-de-Latran et donnés au Musée par M. Arthur Forgeais, 1863

216. — Chapiteau en pierre, d'ordre dorique, trouvé dans les fouilles de la rue de Médicis en 1862. — xvie siècle.

217. — Chapiteau du xvie siècle, trouvé dans les fouilles du boulevard Saint-Michel, rue d'Enfer, n° 31.

Donné par M. Buffet, ingénieur des ponts et chaussées, 1867.

218. 219. — Chapiteaux en pierre, de forme allongée, trouvés dans les fouilles faites aux Célestins. — xvie siècle.

Donnés par M. Charles, architecte de la Ville de Paris, 1844.

220. — Chapiteau du château de Madrid, bâti au bois de Boulogne par François Ier. — xvie siècle.

Donné par M. A. Lenoir, architecte, membre de l'Institut.

221. — Chapiteau de colonne d'angle, en pierre sculptée, provenant de l'église des Capucins de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise). — xvie siècle.

Donné par M. Charles Sauvageot, pensionnaire de l'Académie nationale de Musique, 1849.

222. — Chapiteau à quatre faces, décoré de guirlandes en haut relief, et portant sur sa face antérieure un écusson d'armoiries; trouvé dans les travaux exécutés en 1853 pour le prolongement de la rue de Rivoli. — xvie siècle.

Donné par M. Lesueur, membre de l'Institut, 1853.

223. 224. — Chapiteaux du xvie siècle trouvés à Paris.

Donnés par M. Alvar Toussaint, architecte, en 1859.

225. — Chapiteau de forme carrée, décoré sur ses quatre faces de figures de génies, de mascarons et de fleurs en relief, trouvé à Paris. — xvie siècle.

Donné par M. Bissey.

226. — Console en pierre présentant une tête de ronde bosse, trouvée dans les fouilles du boulevard de Sébastopol. — xvie siècle.

227. — Console d'angle de même provenance, décorée d'une figure de la même époque.

228. — Fragment d'un pignon en pierre, sculpté, provenant de la chapelle des Douglas, à l'abbaye de Melrose.

Donné par M. le prof. Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

229. — Vasque de fontaine en pierre sculptée, de forme ronde, trouvée à Nogent-sur-Marne en 1865.

Cette vasque est entourée d'une cordelière de grande dimension ; des écussons, des mascarons en relief et des trèfles décorent sa face extérieure sur laquelle on remarque les chiffres enlacés F A. Elle date du XVI[e] siècle et a été trouvée dans la propriété de M. Jules Smidt qui en a fait don au Musée par l'entremise de M. Lachez, architecte.

230. — Assises en pierre sculptée provenant de la fontaine de Saint-Florentin (Yonne), chargées d'ornements courants et de caractères de style gothique.

Données par M. le maire de Saint-Florentin en janvier 1862. — H[r] 1[m].

231. 232. — Bornes en pierre aux armes des abbés de Longchamp, retrouvées sur la route de Suresne au mont Valérien. — XVI[e] siècle. H[r] 1[m].

233. — Obélisque trouvé dans les fouilles du cimetière des Innocents, décoré sur les quatre faces de croix emblématiques, de couronnes et de vases funéraires. — XVII[e] siècle. H[r] 1[m],20.

234. — Mascaron bec de gargouille, provenant de l'ancienne église Notre-Dame de Pontoise, commencée par les Anglais en 1472 et détruite en 1589 par Henri III.

Ce fragment de sculpture a été trouvé dans une fouille au pied du chevet de l'église dont il ne reste qu'un pan de mur servant de clôture à un jardin.

Claude Taillepied dans ses *Antiquités de Pontoise* donne la description du monument.

Donné par M. Arthur Fleury, 1864.

235. — Mascaron ailé, provenant d'une clef de voûte de l'ancienne église de Chevenon, aujourd'hui démolie, dans la Nièvre. — Sculpture en pierre du XVII[e] siècle.

Donné par M. Billard, 1869.

236. — Château de Pierrefonds restauré par M. Viollet-le-Duc. Modèle de la restauration exécuté en pierre de Saint-Pierre-Aigles par l'appareilleur et les ouvriers tailleurs de pierre Amédée Scelles, Le Cot et Devillers et donné au Musée par M. Mozet, entrepreneur, en 1879.

Les ouvrages en plomberie, crêtes, épis, poinçons, ont été exécutés et offerts par MM. Mesureur et Monduit fils.

En 1390, dit Viollet-le-Duc dans son *Histoire de Pierrefonds*, Louis, duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, se prétendant frustré de ses droits de régent ou de tuteur des affaires du royaume, songea à prendre ses sûretés. Il fit bâtir dans son duché de Valois des places fortes importantes ; il acquit le château de Coucy et le rebâtit en partie ; fit réparer ceux de Béthisy, de Crespy et de Montépilloy ; fit reconstruire celui de La Ferté-Milon, le petit château de Véz, le manoir de la Loge-Lambert, et, laissant les religieux de Saint-Sulpice jouir paisiblement des parties du vieux domaine de Pierrefonds, qui leur avaient été données, il résolut d'élever le magnifique château que l'on admire aujourd'hui.

La bonne assiette du lieu n'était pas la seule raison qui dût déterminer le choix du duc d'Orléans. Si l'on jette les yeux sur la carte des environs de Compiègne, on voit que la forêt du même nom est environnée de tous côtés par des cours d'eau, qui sont : l'Oise, l'Aisne, et les deux petites rivières de Vandi et d'Automne.

Pierrefonds, appuyé à la forêt vers le nord-ouest, se trouvait ainsi commander un magnifique domaine, facile à garder sur tous les points, ayant à sa porte

une des plus belles forêts des environs de Paris. Louis d'Orléans était un des seigneurs les plus magnifiques de la cour de Charles VI; aimant les arts, éclairé, mais plein d'ambition et d'amour du pouvoir; aussi voulut-il que son nouveau château fût à la fois une des plus somptueuses résidences de cette époque, et une forteresse construite de manière à défier toutes les attaques.

En 1411, lorsque, après l'assassinat du duc d'Orléans, les partisans du prince étaient poursuivis, à l'instigation du duc de Bourgogne, le comte de Saint-Pol fut envoyé en Valois pour prendre possession des places du jeune duc Charles d'Orléans. Après la reddition de Crespy, le comte de Saint-Pol « s'en alla au chastel de Pierrefonds, dit Monstrelet, qui estoit moult fort deffensable et bien garny et remply de toutes choses appartenans à la guerre : et luy la venu se print à parlementer avec le seigneur de Boquiaux qui en estoit capitaine : et enfin fut le traicté faict parmy ce que ledit comte luy feit donner pour ses fraiz par le roy deux mille escus d'or, et avec ce emportèrent luy et ses gens tous leurs biens. »

Peu après cette date, le 25 octobre 1415, le duc Charles était blessé à la journée d'Azincourt et conduit prisonnier en Angleterre.

En 1420, le château de Pierrefonds, dont la garnison était dépourvue de vivres et de munitions, ouvrit ses portes aux Anglais. En 1422, cette place tenait pour le dauphin, et Pierre de Fenin raconte comme quoi le seigneur d'Offemont, ayant rendu la ville de Saint-Riquier au duc Philippe de Bourgogne, s'en alla à « Pierrefois (Pierrefonds), qui pour lors estoit en sa main ». Or le seigneur d'Offemont tenait le parti du dauphin.

Louis XII, étant duc d'Orléans, fit faire quelques réparations au château de Pierrefonds; toutefois il est à croire que ces derniers travaux ne consistaient guère qu'en ouvrages intérieurs, en distribution d'appartements, car la masse imposante des constructions appartient tout entière au commencement du XVe siècle.

Le château de Pierrefonds est à la fois une forteresse de premier ordre et une résidence renfermant tous les services destinés à pourvoir à l'existence d'un grand seigneur et d'une nombreuse réunion d'hommes d'armes. Sa force ne consistait pas seulement dans l'épaisseur et la hauteur de ses murs, dans les bons flanquements des tours, mais en une suite d'ouvrages extérieurs que rendait nécessaire l'invention de l'artillerie à feu, déjà prépondérante dans l'art de la guerre.

Au moment où Louis d'Orléans élevait le château de Pierrefonds, les armées ne traînaient point avec elles une artillerie à longue portée. Les bouches à feu que possédaient les corps en campagne n'étaient que des pièces de petit calibre, de fer forgé, ou quelques bombardes courtes, que l'on chargeait avec des boulets de pierre, dont le tir était parabolique et la portée faible. Pour préserver, au commencement du XVe siècle, le château des atteintes de cette artillerie, il n'était pas nécessaire d'étendre très loin les ouvrages extérieurs, et, si l'on trouve des traces de ces ouvrages au point où le promontoire se réunit à la plaine, c'est qu'on avait voulu commander celle-ci et se ménager les moyens, en cas d'attaque, de conserver autour de la forteresse un rayon assez étendu. Ces défenses contre la plaine se composaient d'une série de cavaliers isolés, qu'on appelait alors des boulevards, se commandant les uns les autres du dedans au dehors.

Ayant franchi la porte, on arrive au pont mobile qui permet de traverser le fossé, lequel sépare le plateau de l'assiette du château. Après avoir traversé le pont-levis, on arrive sur l'esplanade qui est entourée de murs avec échauguettes flanquantes, et est séparée du pied du château par une fausse braie en pierres de taille. Un châtelet masque l'entrée qui consiste en une porte et poterne fermées par des ponts-levis. Mais outre les ponts-levis et entre les deux piles passe un large et profond fossé dallé avec soin, et ces piles n'étaient reliées que par un plancher que l'on pouvait supprimer en cas de siège. Alors la communication entre le château et le châtelet se faisait par un chemin étroit crénelé, pratiqué sur un arc qui réunit les têtes de ces piles; passage qui était gardé par deux échauguettes avec portes.

En entrant dans le château on trouve à côté de la porte charretière une poterne qui n'a que 0^{m},50 de largeur et qui possède son pont-levis, dont le couloir se détourne sous le passage en dehors de la herse. Le passage principal est couronné par trois rangs de mâchicoulis, de telle sorte que des gens que

auraient pu parvenir à s'introduire sous ce passage, arrêtés par la herse, étaient couverts de projectiles. La herse passée, à gauche on trouve le corps de garde qui communique avec le portique élevé en dehors de la grande salle et aux défenses supérieures par un escalier spécial.

Le portique est élevé de quelques marches au-dessus du sol extérieur et ses piles reposent sur un bahut couronné d'une grille assez élevée pour empêcher de passer de la cour sous les arcades. Aussi, les personnes admises sous le portique étaient-elles séparées du personnel allant et venant dans la cour. Du portique on pénètre dans le vestibule, dans la première salle et dans la grande salle du rez-de-chaussée. Ce même portique donne entrée par un tambour entre les salles et dans l'escalier à double rampe.

Mais avant de décrire les services intérieurs, il est nécessaire que nous désignions les tours. Chacune d'elle est décorée, sous les mâchicoulis, d'une grande statue de preux, posée dans une niche entourée de riches ornements. Les statues existant encore sur les parois de ces tours ou retrouvées à leur base, ont permis de restituer leurs noms; car il était d'usage de donner à chaque tour un nom particulier, précaution fort utile lorsque le seigneur avait des ordres à faire transmettre aux officiers du château.

La grosse tour A dépendant du donjon était la tour Charlemagne. La tour B dépendant aussi du logis seigneurial avait nom César; celle C du coin, Artus; celles à la suite, D, E, F, G, Alexandre, Godefroi de Bouillon, Josué, Hector, et celle H qui contenait la chapelle, Judas Machabée.

Sur le côté est une porte relevée de 10 mètres au-dessus du sol et fermée par un pont-levis muni d'un treuil, à l'aide duquel on élevait les provisions nécessaires à la garnison, jusqu'au niveau d'un passage qui ne communiquait avec la grande cour que par une poterne munie d'une herse et défendue par des mâchicoulis.

Le donjon du château peut être complètement isolé des autres défenses. Il comprend les deux grosses tours de César et de Charlemagne, tout le bâtiment carré divisé en trois salles et la tour carrée. L'escalier d'honneur, avec perron et montoirs, permet d'arriver aux étages supérieurs. Le donjon était l'habitation spécialement réservée au seigneur et comprenait tous les services nécessaires : caves, cuisines, offices, chambres, garde-robes, salons et salles de réception.

Le donjon de Pierrefonds renferme ces divers services. Au rez-de-chaussée sont les cuisines et celliers voûtés, avec offices, laveries, caves et magasins. Le premier étage se compose d'une grande salle de 22 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur, de deux salons et de deux grandes chambres dans les deux tours, avec cabinets et dépendances. Le second étage présente la même distribution. Un petit appartement spécial est en outre disposé dans la tour carrée à chaque étage.

Le troisième étage du logis est lambrissé sous comble et contient deux appartements; les grosses tours, à ce niveau, étant uniquement affectées à la défense. Le donjon communique aux défenses du château par la courtine de gauche et par les ouvrages au-dessus de la porte d'entrée; à la chapelle, par un couloir passant au-dessus de la poterne; aux autres bâtiments, par une galerie disposée au-dessus du portail de cette chapelle.

Le grand perron du château avec escalier donne accès aux salles destinées à la garnison, laquelle, en temps ordinaire, était logée dans l'aile nord et dans celle attenant à la chapelle, à l'est. Suivant l'usage, la grande salle basse, en temps de guerre, servait encore à loger les troupes enrôlées temporairement.

Le bâtiment qui renferme les grandes salles du château de Pierrefonds occupe le côté occidental du parallélogramme formant le périmètre de cette résidence seigneuriale. Ce bâtiment est à quatre étages; deux de ces étages sont voûtés et sont au-dessous du niveau de la cour, bien qu'ils soient élevés au-dessus du chemin de ronde extérieur; les deux derniers donnent un rez-de-chaussée sur la cour et la grand'salle, proprement dite, est au niveau des appartements du premier étage.

L'escalier à double vis monte au portique d'entre-sol, à la grand'salle du premier étage et aux défenses. La grand'salle du premier étage était la salle seigneuriale où se tenaient les assemblées; elle occupe tout l'espace compris entre le premier vestibule et le mur de refend, auquel est adossée une vaste

cheminée. Son estrade est placée devant cette cheminée; le seigneur se rendait du donjon à cette salle en passant par des galeries ménagées au premier étage des bâtiments en aile Est et Nord. L'estrade ou parquet n'était autre chose que le tribunal du haut justicier; c'était aussi la place d'honneur dans les cérémonies, hommages, investitures, pendant les banquets, les bals, les mascarades, etc.

On pouvait aussi du donjon pénétrer dans la grand'salle de plain-pied, en passant, sur la porte du château, dans la pièce située au-dessus du corps de garde et dans le vestibule.

Si la salle basse ne communique pas directement avec les défenses, on y arrive rapidement, au contraire, de la grand'salle du premier, par un grand nombre d'issues. En cas d'attaques, les capitaines de la garnison pouvaient être convoqués dans cette salle seigneuriale, recevoir des instructions, et se diriger instantanément sur les chemins de ronde des mâchicoulis et dans les tours. A cet effet un escalier est ménagé contre les parois intérieures de la tour d'Alexandre (celle D), du niveau de la grand'salle aux défenses supérieures.

De ces dispositions il résulte clairement que les salles basses étaient isolées des défenses, tandis que la grand'salle, située au premier étage, était au contraire en communication directe et fréquente avec elles; que la salle haute ou grand'salle était de plain-pied avec les appartements du seigneur, et qu'on séparait au besoin les hommes se tenant habituellement dans la salle basse, des fonctions auxquelles était réservée la plus haute. Ce programme, si bien écrit à Pierrefonds, jette un jour nouveau sur les habitudes des seigneurs féodaux, obligés de recevoir dans leurs châteaux des garnisons d'aventuriers.

Comme construction, rien ne peut rivaliser avec le donjon de Pierrefonds; la perfection de l'appareil, de la taille, de la pose de toutes les assises réglées et d'une hauteur uniforme de $0^m,33$ (un pied), est faite pour surprendre les personnes qui pratiquent l'art de bâtir.

Mais ce qui doit attirer particulièrement l'attention des visiteurs dans cette magnifique résidence, c'est le système de défense nouvellement adopté à la fin du XIVe siècle. Chaque portion de courtine est défendue à sa partie supérieure par deux étages de chemins de ronde, l'étage inférieur étant muni de mâchicoulis, créneaux et meurtrières; l'étage supérieur sous le comble, de créneaux et meurtrières seulement.

Les sommets des tours possèdent trois et quatre étages de défenses, un chemin de ronde avec mâchicoulis et créneaux au niveau de l'étage supérieur des courtines, un étage de créneaux intermédiaires, et un parapet crénelé autour des combles. Malgré la multiplicité de ses défenses, le château pouvait être garni d'un nombre de défenseurs relativement restreint, car ces défenses sont disposées avec ordre, les communications entre elles sont faciles, les courtines sont bien flanquées par des tours saillantes et rapprochées. Les rondes peuvent se faire de plain-pied tout autour du château à la partie supérieure, sans être obligées de descendre des tours sur les courtines, et de remonter de celles-ci dans les tours, ainsi qu'on était forcé de le faire dans les châteaux des XIIe et XIIIe siècles.

On remarquera qu'aucune meurtrière n'est percée à la base des tours. Ce sont les crénelages des murs extérieurs des lices, aujourd'hui détruits, et les boulevards, qui seuls défendaient les approches. La garnison, forcée dans ces premiers ouvrages, se réfugiait dans le château, et occupant les étages supérieurs, bien couverts par de bons parapets, elle écrasait les assaillants qui tentaient de s'approcher du pied des remparts (1).

Il ne saurait nous appartenir de retracer ici l'histoire du château de Pierrefonds depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Il y a vingt-cinq ans à peine, les ruines de Pierrefonds dessinaient leur silhouette sur la forêt de Compiègne; ces ruines n'étaient pas l'effet du temps, mais celui de la main des hommes, car le château de Pierrefonds était devenu tellement redoutable pour les troupes du roi, qu'il fut décidé à la suite du siège de la place par le comte d'Angoulême, gouverneur de Compiègne, siège pendant lequel les ouvrages avancés avaient été écrasés et les tours avaient subi les atteintes d'un feu terrible, que le château serait entièrement démantelé. Cette décision prise en conseil du roi Louis XIII,

(1) Extraits de la *Description du château de Pierrefonds*, par Viollet-le-Duc, architecte. Morel et Cie, 1877.

le 16 mai 1617, fut exécutée par le comte d'Angoulème qui fit sauter les deux grosses tours par la mine, détruisit les logements et sapa les tours et courtines du nord.

Pendant la Révolution, le château de Pierrefonds, dont les ruines dépendaient toujours du domaine de la Couronne, fut vendu comme bien national. En 1813, l'empereur Napoléon Ier racheta le château 2,700 francs et le fit rentrer ainsi dans les dépendances de la forêt de Compiègne.

Depuis le commencement de l'année 1858, des travaux considérables de déblaiement, puis de restauration, ont été entrepris au château de Pierrefonds, par ordre de l'empereur Napoléon III. Le donjon, le château et toutes les défenses extérieures ont repris leur aspect primitif; la grand'salle et les logements ont été remis en état et cette importante restauration qui a été l'une des œuvres capitales de notre éminent architecte Viollet-le-Duc, comme elle est celle dans laquelle il a peut-être su développer au plus haut degré ce merveilleux instinct et cette science des monuments des temps passés qui étaient les caractères distinctifs de son génie, est aujourd'hui complète et nous offre le plus précieux spécimen de l'architecture militaire française au moyen âge.

Ce modèle est réduit à 0m,01 pour mètre. Sa longueur est de 3m,50 sur une largeur de 2 mètres. La hauteur des tours est de 1m,20.

RETABLES — BAS-RELIEFS ET STATUES EN PIERRE

237. — Retable de l'autel principal de la Sainte-Chapelle de Saint-Germer, construite par Pierre de Wuessencourt, en 1259.

Ce retable est un des plus beaux spécimens de l'art du XIIIe siècle; malheureusement les têtes ont été mutilées en 1794, lors de la dévastation de la chapelle dans laquelle il était placé. Les sujets sont tirés de l'histoire de la vie et de la passion du Christ et de la légende de saint Germer. Au centre du bas-relief est le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. A la droite du Sauveur et à côté de la figure de la Vierge on distingue la vraie Religion, la croix d'une main et le calice de l'autre; à gauche et auprès de saint Jean est la Religion juive; on voit encore le bandeau qui lui couvrait les yeux, l'étendard brisé et la table de la loi renversée. Plus loin, et de chaque côté, sont les figures de saint Pierre et de saint Paul; à la droite du premier se trouve la Salutation angélique, puis un guerrier le bras en écharpe, guéri par saint Ouen, oncle de saint Germer. La figure de saint Germer termine ce côté du bas-relief.

A côté de saint Paul on voit la Visitation, puis un seigneur qui s'entretient avec un pèlerin; puis enfin saint Germer demandant au roi Dagobert la permission de quitter la cour pour fonder l'abbaye qui porte encore son nom.

Toutes ces figurines, peintes avec un soin extrême, étaient, de plus, couvertes de dorures, ainsi qu'on peut en juger par les traces encore visibles, et elles se détachaient sur un fond en pâte gaufrée et dorée, appliquée sur la pierre. Sur la moulure qui contourne le retable sont les traces d'une inscription aujourd'hui tout à fait incomplète.

Sous la restauration, cette belle sculpture, descendue de l'autel, fut déposée face contre terre dans le cimetière, où l'humidité du sol détériora en peu de temps les peintures et les applications d'or. — Lr 3m,70; Hr 0m,57.

238. — Retable en pierre, décoré de sujets en haut relief sur fond d'or. La Salutation angélique, la Visitation et la Nativité.

Ce beau retable du XIVe siècle vient de l'église de Plailly (Aisne). — Lr 2m,10.

239. — Grand retable en pierre, exécuté par ordre de Jehan de Biesme en 1441, pour la chapelle des Cordeliers de Provins et représentant diverses scènes de la vie et de la passion de N.-S. Jésus-Christ.

Ce monument a été donné au Musée par la ville de Provins, en vertu d'une décision du conseil municipal, approuvée par le préfet, à la date du 6 juillet 1860.

Les bas-reliefs ont reçu de graves et nombreuses mutilations, mais le retable a pu être conservé dans sa disposition première, et les parties subsistant encore présentent certains détails dont la finesse donne une haute idée du talent de l'artiste chargé de son exécution. Sur la base on lit l'inscription suivante, gravée en beaux caractères du temps :

L'an mil quatre cens quarante et un fit faire maitre Jehan de Bitrme ceste table des aumosnes de ses bienfaiteurs. Priez Dieu pour lui et pour eux. Amen.

L'état de dégradation du retable des Cordeliers de Provins n'a pas permis une restauration complète; il a pu être restitué seulement et relevé dans sa forme primitive, et la Direction du Musée doit rendre hommage à la pensée dont s'est inspiré le conseil municipal de Provins en assurant, par la donation qu'il a bien voulu en faire à l'Hôtel de Cluny, la conservation de ce monument, qui, quoique mutilé et incomplet dans certaines parties, n'en est pas moins précieux pour l'histoire de l'art. — Lr 3m,27.

240. — Retable en pierre représentant diverses scènes de la vie et de la passion du Christ. — XVIe siècle.

Au milieu du retable est le sujet principal, la Résurrection du Christ; à droite l'Annonciation; à gauche, l'Apparition à la Madeleine. Plus bas sont six sujets tirés de la vie et de la passion du Christ, et dans la partie la plus élevée l'on voit le Seigneur dans sa gloire au milieu d'un chœur d'anges.

Ce retable, qui conserve encore quelques traces de peinture a été donné par M. Hubert, architecte, à l'École des Beaux-Arts, puis transporté à l'Hôtel de Cluny lors de la fondation du Musée. — Hr 2m,45 ; Lr 2m,15.

241. — Bas-relief en pierre noire rehaussée de dorures et de pâtes de verre. Le Christ assis sur un trône, la main gauche sur le Livre de vérité, la droite en action de bénir. — XIIe siècle. Hr 0m,20.

242 à 246. — Statues en pierre, provenant de l'ancienne église Saint-Jacques, à Paris, rue Saint-Denis. — XIVe siècle.

Ces statues sont au nombre de cinq: elles étaient jadis peintes et dorées. Dans une excellente notice sur les statues de Saint-Jacques-l'Hôpital publiées dans le XXVIIIe volume des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, M. Bordier, après avoir compulsé les comptes de la Confrérie et de l'Hôpital Saint-Jacques conservés depuis 1318, année de la fondation de l'église, croit pouvoir attribuer à Robert de Launoy, ymager, l'exécution de ces cinq statues d'apôtres qui auraient été payées 25 livres à leur auteur en 1320 et 1326. La livre d'alors valant aujourd'hui 80 francs à peu près, Robert de Launoy aurait reçu 400 francs, valeur à ce jour, par chaque statue, soit 2,000 francs pour les cinq. — Hr 1m,75.

247. — Le Couronnement de la Vierge, haut relief en pierre du XIVe siècle, fragmenté, provenant du monastère d'Argenteuil, légué au Musée par Mme Vve Bibas, en 1878. — Lr 1m,85.

248. — Ange aux ailes repliées, figure en pierre provenant de l'église de Poissy. — Ouvrage français du XIVe siècle. Hr 1m,10.

249. — Vierge en pierre, grande et belle figure de la fin du XIVe siècle; école française.

La statue est habilement drapée, le manteau se relève dans la main droite qui soutient l'Enfant Jésus, vêtu lui-même et s'appuyant sur la main gauche de sa mère; la tête est coiffée d'un voile que retient une couronne. — Hr 0m,86.

250. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Statue en pierre du XIVe siècle ; même école.

Cette figure, peinte et dorée, était placée au-dessus de la porte principale du couvent des Victorins de Paris, aujourd'hui l'Entrepôt des vins. — Hr 1m,38.

251. — La Vierge du prieuré d'Arbois, sculpture française de la fin du XVe siècle, exécutée en pierre marmoréenne du Jura avec rehauts d'or et de peinture.

La Vierge est debout, soutenant l'Enfant Jésus qui s'élance de ses bras et tient une pomme dans ses deux mains. La main gauche de la Vierge supporte la poitrine de l'Enfant, la droite soutient les pieds. La coiffure de la Vierge est d'une grande élégance, les cheveux nattés descendent en tresses sur la poitrine et les épaules; deux de ces tresses viennent se renouer sous le menton, et deux autres se rattachent sur le cou. Ces cheveux ainsi que ceux de l'Enfant Jésus sont dorés. La tête de la Vierge, ses mains et tout le corps de l'Enfant Jésus sont peints.

La Vierge est vêtue d'une longue robe, serrée à la taille par une ceinture et ornée dans la partie inférieure d'ornements dorés. Les manches sont ajustées, fendues jusqu'aux coudes et rattachées par des boutons dont les intervalles laissent voir les plis d'une chemisette. Un manteau élégamment drapé et enrichi d'une bordure d'ornements dorés se rattache sur l'épaule et traîne à terre.

Cette figure que la tradition donne comme le portrait de la femme d'un des seigneurs d'Arbois, est d'une originalité marquée et présente un caractère tout à fait national. — Hr 1m,50.

252. — Le Massacre des Innocents, fragment d'un bas-relief en pierre trouvé dans une cave rue Grenétat, n° 53. — XIVe siècle.

Donné par M. Chapuis, cantonnier-paveur de la Ville de Paris, 1875.

253. — La Sainte Vierge, statue en pierre provenant de l'ancienne abbaye de Poissy. — Ouvrage français du XIVe siècle.

Donnée par M. Ch. Tricot, à Villennes, canton de Poissy, 1863. — Hr 1m,25.

254. — Fragment d'une figure assise, peinte et dorée, du XIVe siècle. — Hr 0m,40.

255. — Tête sculptée en pierre; fragment d'une statue trouvée à Saint-Pierre-aux-Bœufs. — Fin du XIVe siècle.

Donnée par M. Lassus, architecte, 1845.

256. — Statue d'évêque; sculpture française du XVe siècle.

La figure est couverte d'une chape dont les orfrois sont richement ornés et réunis par un beau fermail; la tête est coiffée d'une mitre élégante décorée d'ornements en relief qui simulent les broderies et pierres précieuses. — Hr 2m.

257. — Statue en pierre représentant un évêque mitré et couronné. — XVe siècle.

Ces deux statues, d'une provenance incertaine, sont d'une exécution analogue et remontent à la même époque. — Hr 2m.

258. — La Vierge assise allaitant l'Enfant Jésus, figure en pierre; travail français du XVe siècle.

La Vierge a la tête couverte d'un voile et ceinte de la couronne. Elle tient sur son genou droit l'Enfant Jésus et de la main gauche elle relève les plis du manteau qui couvre les genoux de son fils. — Hr 0m,57.

259 à 261. — Statues provenant de la chapelle du château d'Arbois et représentant les figures des seigneurs du lieu; sculpture française du XVe siècle.

La première est celle d'un chevalier âgé, à longue barbe, couvert de son armure, portant l'épée au côté et ayant les pieds appuyés sur un lion. Les épaulières de l'armure sont à ailerons, et tous les détails de l'équipement sont rendus avec soin.

La seconde représente une dame d'Arbois, vêtue d'une robe longue couverte

d'un pardessus plus court; la ceinture porte un chapelet. La tête est coiffée d'un bonnet plat, et un collier d'orfèvrerie est passé autour du cou.

La troisième de ces statues est la figure d'un seigneur en armes, l'épée au côté et les gantelets suspendus à la garde; la tête est nue et les épaulières sont également ornées d'ailerons.

Chacune de ces statues tumulaires a les mains jointes sur la poitrine. La dernière présente une cavité qui a été pratiquée plus récemment pour servir de bénitier. — Hr 1m,60.

262. — Fragments d'une statue de chevalier couvert de son armure, trouvés, le 20 mars 1865, dans les fondations d'une maison, rue d'Assas, no 7, à Paris. — xve siècle.

Ces fragments étaient placés en travers sur le seuil de la porte d'entrée. Ils ont été donnés par M. Lapeyre, entrepreneur de démolitions, le 17 mai 1866.

263. — Pierre de Munich, intaille à double face. Sujets tirés d'un roman de chevalerie. — Travail allemand du xve siècle.

Ces intailles servaient de moules pour couler les pièces d'orfèvrerie en étain. — Diam. 0m,15.

264. — Bas-relief du xve siècle en pierre sculptée, présentant les figures au nombre de quatre de saints évêques et de martyrs, placés debout sous des arcatures séparées par des pieds-droits que surmontent des clochetons. — Fin du xve siècle.

Ce bas-relief a été trouvé dans les fouilles de la rue des Ecoles. — Lr 1m,95.

265. — Monument de consécration, bas-relief en pierre sculptée à figures, du xve siècle.

Au milieu, le Christ en croix entre Marie et saint Jean, puis un personnage vêtu d'un costume monacal et dans l'attitude de la prière. Dans le haut, un écusson d'armoiries, celui du donateur agenouillé, à la barre de trois aiglons. Aux angles, les symboles des Evangiles. — Hr 0m,62; Lr 0m,34.

266. — Haut relief en pierre dans le caractère de l'école allemande de la fin du xve siècle : Hérode ordonnant le massacre des Innocents.

Le roi est assis sur un trône dont la base est formée de griffes ailées; il donne ses ordres à un archer armé de son arc et de ses flèches; une femme est auprès de lui et semble vouloir l'arrêter; une autre figure est à la gauche et un agneau endormi à ses pieds symbolise l'innocence.

L'architecture qui couronne le sujet est d'une grande richesse d'exécution, le panneau est encadré entre deux beaux pilastres décorés de figures de génies au-dessous desquels sont suspendus des médaillons à figures. — Hr 0m,87; Lr 0m,44.

Donné par M. Maillet du Boullay, 1870.

267. — Groupe en pierre à sujet tiré de la *Légende des saints*. — xve siècle.

La figure principale est vêtue d'une robe courte avec ceinture; un capuchon tailladé couvre les épaules. — Hr 0m,66.

268. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, statue en pierre peinte; sculpture française du xve siècle.

La figure est debout, soutenant sur son bras gauche l'Enfant Jésus, et enlevant de la main droite le vêtement dont il est à moitié couvert. La tête de la Vierge est ceinte de la couronne; elle est vêtue d'une longue robe que recouvre un manteau sur lequel on retrouve encore des traces de dorure, et dont la bordure était ornée de pierreries incrustées. L'Enfant Jésus porte une banderole dans la main droite; une autre banderole est aux pieds de la Vierge, et présente

une inscription à demi effacée, de laquelle on ne lit que les mots : *Nre Dame.* — La hauteur de la Vierge est de 1m,25.

269. — Petite Vierge, en pierre, du XVe siècle, portant encore les traces d'une peinture du temps. Ecole française.

La figure est debout, la tête ceinte de la couronne. Elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus vêtu d'une longue robe et tenant un oiseau dans la main gauche, tandis que de la droite il cherche à atteindre une fleur que lui présente sa mère. — Hr 0m,37.

270. — Vierge en pierre; figure du XVe siècle. École française.

La Vierge est debout vêtue d'une longue robe que recouvre un manteau plus court; la tête est ceinte de la couronne. Dans sa main droite elle porte une fleur, l'Enfant Jésus est sur son bras gauche et cherche à dénouer la robe de sa mère pour atteindre son sein. — Hr 0m,68.

271. — Vierge portant l'Enfant Jésus, groupe en pierre du XVe siècle, trouvé à l'Etang-la-Ville près Saint-Germain. Ecole française.

La Vierge est assise et porte sur son genou gauche l'Enfant Jésus debout et dont la main gauche repose sur le globe que tient sa mère, tandis que la droite caresse le menton de la Vierge. — Hr 0m,34.

Donné par M. Bosredon, artiste graveur, à Paris, 1875.

272. — Sainte Barbe, figure en pierre sculptée et peinte, d'école française du XVe siècle.

La sainte est debout près d'une tour d'architecture gothique qui s'élève sur un rocher; dans la main droite elle tient une palme, dans la gauche un livre. Elle est vêtue d'une longue robe ajustée que recouvre un manteau. Sa tête est coiffée d'une large couronne à réseaux portant une grande fleur de lis au-dessus du front. — Hr 0m,78.

273. — La Vierge, Notre-Dame d'Espérance, haut relief du commencement du XVIe siècle. Ecole française.

La figure est à mi-corps et repose sur une ancre de salut. De ses deux mains elle soutient l'Enfant Jésus debout devant elle et en action de bénir le monde; elle est coiffée d'un voile qui recouvre en partie ses longs cheveux. — Hr 0m,50.

274. — Bas-relief en pierre, composé de quatre figures avec des encadrements d'architecture de style gothique, trouvé à Saint-Germain-l'Auxerrois. — XVe siècle. Lr 1m,20.

275. — Figure d'évêque, en pierre sculptée et peinte de la fin du XVe siècle, trouvée dans les démolitions de l'ancien couvent des Barnabites, en 1862.

L'évêque, tête mitrée, est vêtu de la chappe rattachée par son fermail; cette figure a été recueillie et donnée au Musée par M. Lemoine Tacherat, commissaire de la Ville de Paris, 1862. — Hr 1m,30.

276. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, statue en pierre peinte, d'école française de la fin du XVe siècle. — Hr 1m,25.

277. — Vierge en pierre sculptée et peinte, figure de ronde bosse, d'école française, appartenant à la fin du XVe siècle.

La Vierge tient dans ses bras l'Enfant Jésus vêtu d'une robe bleue et lui présentant une rose. Elle porte par-dessus sa robe un manteau élégamment drapé et ses cheveux sont retenus sur son front par une couronne. — Hr 0m,57.

278. — Statue en pierre de saint personnage, de la fin du xv[e] siècle, provenant de l'église d'Avrechy, canton de Clermont-sur-Oise.

Le saint est couvert d'un manteau sacerdotal d'une grande richesse, ajusté sur la poitrine par un beau fermail portant deux figures en haut relief. — H[r] 1[m],40.

279. — Vierge en pierre peinte et dorée; d'école française du XVI[e] siècle.

La figure est debout, vêtue d'une longue robe dorée que recouvre un manteau. Elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus qu'elle allaite et qui presse de ses deux mains le sein qui s'échappe de la robe entr'ouverte. — H[r] 0[m],70.

280. — Soldat debout, figure en pierre du XVI[e] siècle; ouvrage d'école allemande, rehaussé de peinture.

La tête est couverte d'un casque à visière levée, une armure richement repoussée couvre la poitrine, un manteau à larges plis est jeté sur les épaules et couvre en partie les jambes; la main droite s'appuie sur une targe taillée à l'allemande. — H[r] 0[m],68.

281. — Statue de saint Loup en pierre sculptée et peinte du XVI[e] siècle, provenant de Marly-sur-Tille (Côte-d'Or).

Elle était conservée primitivement dans l'église du pays, d'où elle a été enlevée à la fin du siècle dernier. — H[r] 1[m],20.
Donnée par M. A. Bauche, 1866.

282. 283. — Figures en pierre provenant de la chapelle de Saint-Jules, commune de Saint-Martin-ès-Vignes, faubourg de Troyes. — XVI[e] siècle. H[rs] 0[m],60 et 0[m],50.

284. — Figure de femme en pierre de Tonnerre, provenant d'une église de Troyes. Costume du commencement du XVI[e] siècle, dans le caractère allemand. — H[r] 0[m],50.

285. — Petit fragment en pierre portant trois figures de saints personnages séparés par des colonnes, trouvé dans les fouilles des Mathurins, en 1860. — XVI[e] siècle.

Donné par M. Argoulon, entrepreneur de travaux publics.

286. — Bas-relief de pierre, couvert d'écussons armoriés du XVI[e] siècle, trouvé dans les fouilles de Saint-Landri. — L[r] 1[m],25.

287. — La Truie qui file, bas-relief en pierre peinte; enseigne d'une ancienne maison du vieux Paris. — XVI[e] siècle.

Donné par la Ville de Paris. — L[r] 0[m],43.

288. — Fragment d'une statue de saint Jacques. — Commencement du XVI[e] siècle.

Donné par M. le capitaine Petit, 1846.

289. — Le fleuve la Seine; grande figure allégorique en haut relief provenant de la porte Saint-Antoine. — XVI[e] siècle.

290. — La rivière la Marne; figure allégorique provenant du même monument.

Ces deux figures, dont l'exécution est attribuée à Jean Goujon, décoraient l'arc principal de l'édifice. — H[r] 3[m],85; L[r] 4[m],35.

291. — Bas-reliefs en pierre sculptée, provenant d'un château près de Bruxelles. — XVIe siècle.

Ces bas-reliefs, d'une conservation remarquable, représentent un fleuve, deux cartouches d'animaux encadrés dans de riches ornements et les quatre figures de la Foi, de l'Espérance, de la Charité et de la Prudence. L'écusson placé au-dessus du fleuve porte la date de 1555. — L^{r} 2^{m},47; H^{r} 0^{m},90.

292. — Fragment d'un bas-relief à figures, trouvé dans un mur de l'Hôtel de Cluny. — XVIe siècle.

293. — Fragment d'un petit bas-relief représentant des moutons. Même provenance. — XVIe siècle.

294. — Fragments de figures de même provenance trouvés dans les travaux d'installation du Musée. — XVIe siècle.

295. — Bas-reliefs fragmentés trouvés à l'Hôtel de Cluny dans l'ouverture d'une baie de fenêtre, en 1853.

296. — Fragment d'une figure grotesque en pierre sculptée, trouvé à l'Hôtel de Cluny. — XVIe siècle.

297. — Figure en pierre peinte et dorée, portant une banderole avec le nom : SIDONIUS APOLLINARIS. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},40.

298. — Saint personnage, figure en pierre peinte et dorée. Ecole française du XVIe siècle. — H^{r} 0^{m},50.

299. — Médaillon en pierre calcaire, bas-relief représentant un évêque; sculpture peinte et dorée du XVIe siècle. — H^{r} 0^{m},15.

300. — Fragment d'une croix en pierre existant jadis sur la place de Champeaux (Seine-et-Marne); d'un côté la main divine en action de bénir, et de l'autre la figure de la Vierge. — XVIe siècle.

301. — Écusson d'armoiries en pierre trouvé dans les travaux de l'Hôtel de Cluny. — XVIe siècle.

302. — Bas-relief en pierre provenant de la démolition d'une maison rue Saint-Germain-l'Auxerrois, à l'enseigne des Trois Barbeaux. — XVIIe siècle.

Ce bas-relief était placé sur la façade de la maison et servait, ainsi que l'indique le sujet, d'enseigne à un pêcheur passeur de rivière. — H^{r} 1^{m},75.
Donné par la Ville de Paris.

303. — Tête grotesque, haut relief en pierre provenant de l'église de Saint-Geneste (Vosges).

Donné en 1879, par M. Cumier.

304. — Fragments de sculptures retrouvés en 1861, lors de la démolition de la sacristie de l'église Saint-Ambroise, rue Popincourt, à Paris.

L'église et le presbytère étaient la demeure des religieuses annonciades. Ces sculptures provenant d'un retable remontent à l'année 1661. Elles ont été remises au Musée par M. l'abbé Laroque, curé de Saint-Ambroise.

STÈLES — TOMBES — PIERRES FUNÉRAIRES
INSCRIPTIONS SUR PIERRE

305. — Stèle antique en pierre trouvée à Paris, et décorée de deux figures en relief.

Donnée par M. Chatenet jeune, 1847. — H^r 1^m,20.

306. — Inscription gauloise gravée sur bloc calcaire, trouvée à Néris en 1836.

D'après une étude publiée sur cette inscription par M. Mowat dans la *Revue archéologique* de février 1878, elle serait, non pas un monument funéraire mais un *ex voto* dédié par Bratronos, fils de Nantonios, à un dieu Epadatextorix Leucullos, variété du Mars gaulois.

Tout en laissant la responsabilité de cette interprétation au savant épigraphiste, nous devons signaler une erreur qui s'est glissée dans son travail : cette pierre n'a pas été découverte, comme il l'affirme, en remuant d'autres débris provenant des travaux et réparations de la Sainte-Chapelle ; elle a été trouvée à Néris en 1836 et donnée au Musée en 1860 par M. de La Villegille, secrétaire du Comité des travaux historiques au ministère de l'instruction publique. — L^r 0^m,31.

307. — Inscription gallo-romaine gravée sur six assises de pierre retrouvées dans les fouilles de la Cité, à Paris.

Cette inscription en caractères bruts est incomplète ; sur l'une des assises on distingue le mot : *Martis*.

308. — Tombe antique avec couvercle bombé, d'origine gallo-romaine, trouvée à Hérouval (Oise), et donnée au Musée par M. Sanson-Davillier, membre du conseil général de la Seine, 1841.

309. — Tombe de même époque avec couvercle bombé en forme de toit, trouvée aux Gobelins en avril 1870.

310. — Tombe en pierre trouvée dans les fouilles faites en 1866 sous le chœur de l'église Saint-Séverin, à Paris.

Cette tombe qui remonte au VIIe siècle, est couverte d'ornements gravés, parmi lesquels se retrouve la roue symbolique. — L^r 2^m,20 ; H^r 0^m,75.

Donnée par M. le curé de Saint-Séverin, 1856.

311. — Tombe en pierre trouvée à Paris dans les travaux des Halles centrales, rue de la Cossonnerie.

A l'extérieur, du côté de la tête, se trouve une croix grecque sculptée en relief.

312. — Tombe en pierre portant une croix sculptée à l'intérieur et à l'extérieur, trouvée au cimetière Saint-Magloire, en 1852.

Donnée par M. Arthur Forgeais.

313. — Tombe en pierre, d'époque mérovingienne, portant des croix latines en relief à la partie extérieure du côté de la tête ; trouvée à Paris, faubourg Saint-Germain.

314. 315. — Tombes en pierre d'époque et de provenance analogues.

316. — Tombe en pierre trouvée à Saint-Gervais.

317. 318. — Tombes d'enfants trouvées dans les mêmes fouilles.

319. — Fragments d'une tombe de même provenance, garnie de coussinets en pierre pour soutenir la tête.

320. — Tombe en pierre, trouvée avec le cercueil qu'elle contenait, dans les fouilles faites autour de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. — XVe siècle.

321 à 328. — Stèles hébraïques découvertes à Paris, rue Pierre-Sarrazin, en 1849.

321. — « Celle-ci (est) la stèle sépulchrale de notre précepteur, le maître monsieur Salomon, fils de notre précepteur le maître monsieur Judah qui est parti pour le paradis le jour de samedi de la section Koràh de l'année cinq mille quarante et un du Comput........... » (de notre ère, année 1281).

322. — « Celle-ci est la stèle sépulchrale de madame Judith, fille de monsieur Sabathay Halevi, qui est morte....... »

323. — « Celle-ci est la stèle sépulchrale de maître Jacob, fils de monsieur Abraham, qui est parti pour le paradis le lundi de la Parascha Korah de l'année.... du Comput » (les chiffres de l'année, quoique illisibles, paraissent se rapporter à l'année 1251 de notre ère).

324. — « Celle-ci est la stèle sépulchrale de madame Mergalit (Marguerite), fille de monsieur Ezéchias, qui est partie pour le paradis le dimanche de la section Beschalah....... » (la section Beschalah est la XVe de l'Exode, et commence par le v. 17 du ch. XIII).

325. — « Celle-ci est la stèle sépulchrale de madame Jokeved, fille de monsieur Ishak, femme de monsieur Ezza, qui est morte.......... 41 » (probablement l'année 1281 de notre ère).

326. — « Stèle sépulchrale de Anna, fille de monsieur............ qui est morte le jour de jeudi de la Parascha de l'année cinq mille cinquante » (1290).

327. — « Celle-ci est la stèle sépulchrale de Ester, fille de monsieur Joseph, qui est morte le vendredi de la Parascha de l'année...... 900 » (1140-1239).

328. — « ...... qui est mort le jour de lundi de la Parascha Tavô de l'année 49 du Comput » (la section sabbatique Tavô est la quatrième avant la fin du Deutéronome). La date de cette stèle correspond au 29 août 1289 de notre ère.

Ces stèles ont été trouvées sur l'emplacement de l'ancien cimetière hébraïque situé entre la rue Pierre-Sarrazin et celle de la Harpe, qui, dans plusieurs documents du XIIIe siècle, est désignée sous le nom de *Juiverie* ou de *rue des Juifs*. Malheureusement, la plupart de ces tombes n'ont été retrouvées qu'à l'état de fragments; une seule est complète.

Ces pierres tumulaires ont été données au Musée par M. Hachette, propriétaire du terrain sur lequel elles ont été trouvées.

329. — Tombe d'abbesse provenant de l'abbaye de Montmartre. — XIIIe siècle.

Donnée par la Ville de Paris, 1844.

330. — Fragment d'une pierre tumulaire du XVe siècle, trouvée dans les fouilles de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, le 17 août 1841.

331. — Fragment d'une pierre tumulaire provenant de la démolition d'une ancienne tour située au chevet de l'église Saint-Etienne-du-Mont et portant une inscription fragmentée.

Donné par M. le Préfet de la Seine, 1856. — Hr 1m sur 0m,87.

332. — Tombe d'abbesse; fragment du XIIIe siècle. La figure

est sur un fond semé de fleurs de lis et de fleurons; l'inscription est effacée et illisible.

Trouvée à Paris. — Lr 1m,08.

333. — Fragment d'une dalle tumulaire trouvée à Saint-Jean-de-Latran, représentant un chevalier flanqué de son écusson à deux léopards passant; au-dessus, des séraphins agitent des encensoirs. L'inscription est incomplète, on lit : ... *scat in pace amen*. — XIIIe siècle.

334. 335. — Fragments de dalles tumulaires de même époque et de même provenance avec croix grecques pattées, fleuronnées et chargées de rosaces ; inscriptions incomplètes. — XIIIe siècle.

336. — Tombe du chanoine Robert de Chouzayo, trouvée à Paris. Fragment. — Commencement du XIVe siècle.

La figure est debout, les mains jointes, la tête finement sculptée ; elle est sous un portique d'architecture duquel sortent deux anges aux ailes déployées, tenant d'une main l'encensoir, de l'autre la navette.

L'inscription est incomplète : *Hic jacet frater Robertus de Chouzayo, canonicus, de Niolio, Mall. Dioc.....*

337. — Fragment d'une tombe de même époque, au nom de maistre Jehan de Canechet.

La tête en bronze et les mains ont été enlevées ; en haut sont les anges en adoration. Trouvé à Paris.

338. — Fragment d'une tombe de même époque, celle d'un chanoine du nom de *Réginald*.

L'inscription est effacée en grande partie. Trouvé à Paris.

339. — Tombe de même époque, personnage en costume civil, les mains jointes et la tête couverte d'un bonnet.

L'inscription est totalement illisible. Trouvée rue Saint-Jacques.

340. — Dalle tumulaire trouvée dans les fouilles faites aux Bernardins de Paris, à la date de 1333.

Un moine est représenté debout, les mains jointes, sous un portique d'architecture gothique ; autour se lit l'inscription suivante :

Hic. jacet. Domnus. Johēs. Maleti. monasterii. populeti. lector. in. theologia: qui. obiit. anno. dni. M. CCC. XXX. III. in vigilia Mathei..... evangeliste. orate. pro. eo. ut. requiescat. in pace. Amen.

341. — Pierre tumulaire du sire de Flavacourt et d'Isabel de Hargenlieu, sa femme, provenant de la chapelle du village de Flavacourt, dans laquelle étaient inhumés les seigneurs du lieu au XIVe siècle.

Le sire de Flavacourt est représenté couvert de son armure et portant son écu ; la dame d'Hargenlieu est à son côté, sous un dais d'architecture gothique richement dentelé. Dans la bordure se lit l'inscription suivante :

Ici gist Mons. de Chantemelle chevalier sire de Flavacourt qui trespassa l'an de grace M. CCC. LII le jeudi avant la saint Martin d'iver. Priez pour l'ame de lui.

Madame Ysabel de Hargenlieu famme du dit Mons. de Chantemelle qui trespassa l'an de grace M. CCC.....

La gravure de cette belle pierre tumulaire est d'une exécution remarquable, et les détails de l'armure du chevalier sont précieux comme renseignements du XIVe siècle. — Hr 2m,27 ; Lr 1m,30.

342. — Pierre tumulaire de Simon de Gillans, abbé de Cluny, mort le 6 septembre 1349 et inhumé dans l'ancienne église collégiale de Cluny, place de la Sorbonne.

La tête était incrustée en marbre, ainsi que les mains, la crosse et les écussons. L'inscription, à demi effacée aujourd'hui, forme la bordure : *Hic jacet bonæ memoriæ dominus Simon de Gillans, abbas insulæ barbaræ quondam prior prioratuum ordinis Cluniacensis de Longo ponte et de Sancto Eutropio Parisiensis et Xantonensis diocesis, qui obiit anno Domini 1394 die sexta mensis septembris, anima ejus requiescat in pace. Petrus de Courbeton me fecit fieri.* — H^r 3^m,15 ; L^r 1^m,63.

343. — Pierre tumulaire de maître Jehan de Sarthenay, conseiller du roi, mort à Paris, le 26 septembre 1360, et enterré dans l'ancienne église de Cluny, place de la Sorbonne.

La décoration de cette tombe est analogue à celle de la précédente ; l'inscription est tracée en beaux caractères du XIVe siècle : *Hic jacet reverendus pater dominus Johannes de Sarthanayo, quondam abbas humilis monasterii T... ... ensis ordinis S. Benedicti Senonensis diocesis domini nostri regis consiliarius, qui obiit Parisiis 26 die mensis septembris anno Domini millesimo trescentesimo sexagesimo, cujus anima requiescat in pace ; amen.* — H^r 3^m,15 ; L^r 1^m,58.

Ces deux tombes ont été retirées de l'église collégiale de Cluny lors de sa démolition, et données au Musée, en 1852, par M. Séguin, marbrier

344. — Tombe d'un chevalier de Malte. Fragment dont l'inscription est effacée et illisible, trouvé à Saint-Jean-de-Latran. — XVe siècle.

La tête et les mains étaient en marbre ou en bronze, et ont disparu ; il en est ainsi des deux écussons placés à droite et à gauche de la tête du chevalier.

345. — Pierre tumulaire de Nicolas Flamel, provenant de l'ancienne église de Saint-Jacques-la-Boucherie. — An 1418.

L'inscription est ainsi conçue :

Feu Nicolas Flamel jadix escrivain a laissé par son testament à leuvre de ceste église certaines rentes et maisons qu'il avoit acquestées et achetées à son vivant pour faire certain service divin et distribucions d'argent chascun an par aumosne touchans les Quinze Vins lostel dieu et aultres églises et hospitaux à Paris. Soit prié pour les trépassés.

346. — Inscription gravée sur pierre à la date de 1525, trouvée dans les fouilles de la rue des Grès, en 1867.

Icy gist honorable personne Guillete Le Parcheminier, native de Paris, feme du sieur Guille Gressier, la qelle trespassa le 5e jour de may mil cinq cent et vingt cinq.

Suit toute l'énumération des messes et offices religieux faisant l'objet de la fondation et l'inscription se termine par les mots :

Ihs Marie dictes Pater noster pour les trespasses.

347. — Inscription gravée sur pierre en caractères gothiques, à la date de 1427, trouvée à Paris, dans une dépendance de l'église Saint-Côme, rue de la Harpe.

L'an mil CCCC et XXVII le dimache prochain après la feste saint Luc evangeliste fut ceste presente esglise consacree des aumosnes des bones gens guangnies les pardons et pries pour les trespassés Pater noster. — L^r 0^m,43 ; H^r 0^m,28.

Donnée au Musée par M. Tassin de Villiers, 1858.

348. — Inscription de fondation de messe, gravée sur pierre et découverte dans une fouille rue Saint-Jacques, derrière le Collège de France. — XVe siècle.

De chaque côté se trouve un écusson portant la gerbe de blé becquetée par les oiseaux et surmontée de l'étoile; au milieu la Mère de douleurs avec le donateur agenouillé, suivi de son saint patron. — Hʳ 0ᵐ,51 ; Lʳ 0ᵐ,77.

Les marguilliers de loeuvre et fabrique de ceas et leurs successeurs sot tenus a toujours prtuellement faire dire chanter et celebrer p. chacun jour de mercredy de l'an une haulte messe de s Joseph et a la fin le recordevis et l'oraison a ce ptinente pour les m. et enffants de cueur de ceste egle en la chappelle de Nre Dae et icelle messe soner et chanter a telle heure que l'on a acoustume cha'er au samedy en la dite chappelle pour les dits me et enffants.

349. — Inscription du xvᵉ siècle, trouvée rue des Grès, à Paris, provenant de l'entrée d'une des Ecoles de la Faculté des Décrets : *scole secunde facultatis decretorum.*

Donnée par M. Vacquer, 1858. — Hʳ 0ᵐ,28.

350. — Inscription gravée sur pierre et rappelant la fondation et la pose de la première pierre de l'école et de la bibliothèque du monastère de l'ordre des Dominicains ou Frères prêcheurs, rue Saint-Jacques à Paris, le 17 mai de l'an du Seigneur 1541, le 7ᵉ du pontificat de Paul II et le 27ᵉ du règne de François Iᵉʳ, roy très chrétien.

Anno D. N. Jesu Chri mundi Salvatoris 1541.
A confirmatione ordinis frm predicator. sub. s. pre dmico 336.
A fundatione huius coenobii predicatorm, 325.
A foelici transitu, B. thomae aquinatis anno 237.
A sctae et beatae hujus coenobii reformatione, 40.
Summi potificatus Pauli secondi anno 7.
Regni francisci primi christianissimi anno 27.
Ad dei opt. mar. et filii ejus coaequalis, D. N. Jesu Christi,
S. Mariae Virginis deiparae, B. dominici patris nostri ac beati
Thomae aquinatis honorem, comdentus que studentium Thomistarum
Utilitatem F. Henricus Gervasius origine ac professione presbiter
Theologus que doctor et hujus coventus prior, istae scholae ac bibliotecae jecit fundameta.
Porro fundator precipuus extitit religiosissimus pr. M. Aegidius
Binet ordis. F. predic. Regis ac Reginae doctor et ecclesiastes
Prudentissimus, abbas vero monasteri. s. joanis ppe ambianas
Prim harum scholae ac librariae lapis positus, 17. maii.

Au-dessous de l'inscription sont les écussons aux armes de l'ordre des Frères prêcheurs, de F. Ægidius Binet, abbé et de F. Henri Gervais, fondateur. — Hʳ 0ᵐ, 70.

351. — Pierre funéraire provenant de l'église Saint-Gervais de Paris et relative à la famille de Pierre Lemaire, commissaire au Châtelet de 1462 à 1508. Trouvée à Saint-Germain-en-Laye.

Cy gisent les corps de noble home Pierre Le Maire en son vivant Escuyer et lung des Gentilshomes de la Chabre du Roy de France qui deceda le 8 juing 1492 et de noble damoyselle Jeanne de Valenciennes feme du dt Le Maire qui trespassa le 2 octobre 1491, aussi de Me Philippe du Four en son vivant licencie es lois, commissaire et examinateur du Chastellet de Paris fils de feu Me Pierre Dufour et Jeane Chartron dont les corps reposent en leglise S. Gervais et S. Prothais en cette ville de Paris, qui deceda le 26 octobre l'an 1503.

Et de Ysabeau le Maire fille du dict le Maire feme du dict Philippe qui deceda le 25 mars 1508 les dicts Philippe et Ysabeau pere et mere de Me Pierre Dufour en son vivant advocat en la Court dont le corps repose en leglise S. Severin de cette ville de Paris. Priez Dieu pour eulx. — Hʳ 1ᵐ.

352. — Inscription gravée sur une dalle de pierre à la date

de 1676, et placée dans un angle de la cour de l'ancien couvent des Mathurins contigu à l'Hôtel de Cluny, et démoli en 1860.

« L'an 1676, au mois d'aoust une ouverture s'estant fait au pavé de cette court, environ le milieu du ruisseau plus près néantmoins de la cuisine que de la salle du jardin, l'on creusa et l'on apperceut une grande ouverture à peu près semblable aux trois arcades qui forment le présent escalier, dans laquelle un domestique de céans estant descendu par une entrée qui commençoit du costé de la salle, il trouva que c'estoit un grand trou qui prenoit son origine de dessous le palais des Thermes, rue des Maturins, laquelle ouverture fut bouchée avec trois grosses poutres mises dessus et couvertes de pavé; à laquelle ouverture il sera bon de regarder de fois à autre, pour voir si les poutres ne pourrissent pas. De quoy l'on a cru à propos de donner cet avis pour y apporter en ce cas le remède convenable et éviter les accidens qui pourroient arriver. » — Hr 0m,65.

353. — Pierre sépulcrale à double face, provenant d'une tombe arabe au cimetière des Palmiers, dans la plaine de la Mitidja, près Alger; sorte d'ardoise.

Rapportée en [illegible] et donnée au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, [illegible]. — Hr 0m,47.

354. — Fragment d'une dalle tumulaire aux armes et noms de dame Geneviève de Los, trouvé rue du Sommerard. — XVIIe siècle.

355. — Pierres de fondation de l'hôtel de Rambouillet, place du Carrousel, démoli en 1852.

Sur l'une d'elles on lit : *Fait par hault et puissant seigneur maître Charles d'Angennes, marquis de Rembouillet et de Pisany, vidame du Mans, baron du Chaudulor et de Tallemont, conseiller du roy en son conseil d'Estat et mtre de la garderobbe de sa majesté. Ce 26 juin 1618.* Sur l'autre pierre sont les armes de la famille.

Données par MM. de la Reiberette et Saunier.

356. — Fragments d'une inscription du XVIIe siècle trouvés dans les travaux de l'École polytechnique, provenant de l'ancien Collège de Navarre.

Remis au Musée, en 1874, par M. G. Henry, architecte de l'École polytechnique.

357. — Leo Lupus ou Lion à tête de loup, en granit, d'origine gallo-romaine, trouvé à la Souterraine et donné au Musée par Mme de Laplagne, 1864.

Ce monument à peu près unique de l'ère gallo-romaine a été recueilli par les soins de M. Yves Fesneau, instituteur à la Souterraine, ainsi que les pièces décrites ci-dessous, jusqu'au no 395, appartenant à la même époque et aux premiers temps du moyen âge, et retrouvées dans les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne.

358. — Grand opercule du tumulus de Breith près la Souterraine, époque gallo-romaine. Ouvrage en granit de forme conique orné de raies et de chevrons gravés en creux.

Donné par M. Ricard de Bridiers, 1864. — Hr 1m.

359. — Grand opercule du même tumulus de Breith. Ouvrage en granit de forme analogue. — Hr 1m,20.

360. 361. — Table du Concilium de Breith, trouvée sur la même juridiction, avec la colonne qui en forme le support. Ouvrage en granit avec moulures.

Donnée par M. l'abbé Picothy, curé de Lizières près la Souterraine, 1864.

362. 363. — Fragments d'architecture en granit, couronnement de porte, volutes avec guirlandes sculptées en relief.

Donnés par M. Simon, juge de paix à Dun-le-Pallereau, 1864.

364. — Autel gallo-romain en granit, forme de cippe à quatre faces, avec têtes et frontons en relief. Trouvé dans les substructions de l'église d'Arnac-la-Poste (Haute-Vienne).

Donné au Musée par décision du conseil municipal d'Arnac, en date du 12 juin 1864. — Hr 1m,10.

365. — Urne en granit à quatre oreillettes.

Donnée par Mme Faure née Coulon, à la Souterraine, 1864. — Diam. 0m,23; Hr 0m,18.

366. — Urne ronde en granit, provenant de Breith.

Donnée par M. Yves Fesneau, chef d'institution à la Souterraine, au nom de M. Louis Duché. — Diam. 0m,30; Hr 0m,22.

367. — Urne ronde à trois oreillettes, provenant de Breith; granit.

Donnée par Mme Breton née Lazorie, 1864. — Diam. 0m,30; Hr 0m,20.

368. — Urne en granit avec anse et oreillettes, dont un côté fracturé, provenant de Breith.

Donnée par M. Yves Fesneau, au nom de M. Bonnet, de la Souterraine, 1864. — Diam. 0m,30; Hr 0m,20.

369. — Urne en granit trouvée à Breith, pourvue de quatre oreillettes.

Donnée par M. l'abbé Simon Feygneux, curé de la Chapelle-Basloué, 1864. — Diam. 0m,28; Hr 0m,20.

370. — Urne en granit de forme analogue découverte à Breith et trouvée avec ses cendres.

Donnée par M. Martial Chastenet, ancien maire de la Souterraine, 1864. — Diam. 0m,27; Hr 0,21.

371. — Urne cinéraire en granit trouvée dans le cimetière de Breith près la Souterraine, avec opercule composé d'un fragment de moulin à bras.

Donnée par MM. Jolivet Louis et Coulon Emile, de l'institution Yves Fesneau, 1864.

372. — Urne en granit avec quatre oreillettes dont deux formant anses, trouvée au bois de Breith.

Donnée par Mme Vincendon, de la Souterraine, 1864. — Diam. 0m,25; Hr 0m,17.

373. — Urne en granit avec quatre oreillettes, trouvée remplie de cendres.

Donnée par M. Yves Fesneau, 1864. — Diam. 0m,30; Hr 0m,12.

374. — Urne en granit à quatre oreillettes, trouvée remplie de cendres, avec un opercule composé d'une sorte de chapiteau renversé et formant lui-même une petite urne que clôt un opercule circulaire.

Donnée par M. Théofride Fesneau de Lacoste, de la Souterraine, 1864. — Diam. 0m,20; Hr 0m,19.

375. — Fragments d'urnes en granit et de mortier en liais, de même provenance.

Donnés par M. Yves Fesneau, 1864

376. — Opercule d'urne en granit, sorte de chapiteau renversé, décoré de quatre chevrons en relief.

Donné par M. Bonnet, de la Souterraine, 1864. — Hr 0m,20.

377. — Opercule de même provenance, chapiteau antique à quatre faces, orné de grosses feuilles en haut relief.

Donné par Mme Faure née Coulon, à la Souterraine, 1864. — Lr 0m,20.

378. — Urne gallo-romaine, de forme ronde avec oreillettes, trouvée à Breith.

Donnée par Mme de Laplagne, 1864.

379. — Urne ronde à coins, plus petite, trouvée à Breith.

Donnée par M. Marjolay, 1864.

380. — Pieds d'urnes, fragments de vases et d'amphores, anses, etc. en terre cuite, le tout provenant de Breith.

Donnés par M. Yves Fesneau, 1864.

381. — Grande meule gallo-romaine en granit, provenant de Breith et retrouvée au bois du Breuil, près la Souterraine, dans la propriété de MM. Saint-Hilaire.

Donnée par eux au Musée, 1864.

382. — Moulin à bras, d'origine gallo-romaine, trouvé à la Gravière, aux environs de Gergovia, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). Il est en lave volcanique d'Auvergne.

Donné par M. de la Gravière, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, octobre 1867.

383. — Moulin en granit, de forme concave, trouvé dans les fouilles de Breith.

Donné par M. de Fressigne, maire de Bussière-Dunoise, 1864. — Diam. 0m,41

384. 385. — Meules de moulins à bras, en granit, de forme conique avec perforation incomplète, trouvées à Breith.

Données par M. Yves Fesneau. — Diam. 0m,52.

386. — Meule de moulin à bras, de forme différente, épaisse, avec perforation complète et concavité sur chaque face, trouvée à Breith. Granit. — Diam. 0m,32; Hr 0m,18.

387. — Meule de petit moulin à bras en granit épais, trouvée à Breith. — Diam. 0m,26; Hr 0m,10.

388. — Fragment de moulin à bras en granit, provenant de Breith.

389. — Main d'homme, bas-relief en granit, trouvé à Breith.

390. — Autre main analogue de forme, même provenance.

391. — Fragment d'architecture en granit rose, présentant une rosace en relief à six feuilles, trouvé au tumulus de Breith.

Ces six dernières pièces ont été données également par M. Yves Fesneau, de a Souterraine, en 1864.

392. — Chapiteau en granit, à feuilles, trouvé à Breith et servant d'opercule à une urne cinéraire.

Donné par Mlle Isilda d'Héron, 1864.

393. — Grande brique d'origine gallo-romaine, provenant de la manse de Rissac, juridiction de Breith.

Donnée par M. Galbrun, 1864.

394. — Lion de la vicomté de Bridiers, taillé par ordre du vicomte de Bridiers, provenant en dernier lieu du château de Saint-Germain-Beaupré, ayant appartenu à la famille Foucault de Saint-Germain-Beaupré et par héritage en 1766 à celle de M. le marquis de Persan. Granit taillé ; le lion est couché et au repos.

Donné par M. Léon Beauvais, propriétaire à Saint-Germain-Beaupré, 1864.

395. — Fragment d'une tête du moyen âge, trouvé à Breith.

Donné par M. Yves Fesneau.

396. — Deux moulins à bras en granit, d'origine gallo-romaine, trouvés dans les fouilles de Paris.

397. — Meule de moulin à bras, de même époque et de même provenance.

398. — Margelle d'un puits du XVIIe siècle retrouvée dans les travaux de la rue de Cluny.

Elle est d'une seule pièce avec moulures et ornements à la gargouille. Donnée par M. Auguste, propriétaire, 1876.

399. — Table en pierre rapportée de la Nouvelle-Grenade et donnée au général de Trobriand, aide de camp du prince d'Eckmühl, par Bolivar, libérateur de l'Amérique espagnole.

Cette table, taillée avec des outils en silex, semble remonter aux époques primitives de l'industrie du nouveau monde où elle était considérée comme un monument de l'histoire nationale. Elle a été donnée au Musée par Mme la marquise de Blocqueville, fille du prince d'Eckmühl, qui l'avait reçue par testament du général Trobriand. — Largr 1m.

400. — Fragments d'une voie romaine découverte à Paris, au mois de juillet 1842, sous les rues du Petit-Pont et Saint-Jacques.

Ces fragments se composent de grands blocs de grès de différentes dimensions, ajustés les uns près des autres. Les plus grands portent 1m,50 de longueur sur 0m,35 à 0m,40 d'épaisseur.

MONUMENTS — STATUES — FIGURES — BAS-RELIEFS EN MARBRE

401. — Statue de l'empereur Julien, proclamé en l'an 363 au Palais des Thermes; figure antique en marbre grec trouvée à Paris.

L'empereur est debout, de grandeur naturelle, la tête ceinte de la couronne, et la main droite soutenant sur la poitrine les plis du manteau. La main gauche porte un rouleau; la barbe est longue, et les cheveux, plaqués sur le front, débordent sous la couronne et tombent au-dessous du bandeau; les pieds sont chaussés de sandales. — Hʳ 1ᵐ,75.

Trouvée à Paris, dans les premières années du XIXᵉ siècle, cette statue de l'empereur Julien avait été, immédiatement après sa découverte, acquise par M. le comte de La Riboisière, et avait pris place dans son hôtel de la rue de Bondy; mais, après l'exécution des travaux de dégagement du Palais des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, M. le comte de La Riboisière, comprenant combien il était intéressant de rendre à la statue de Julien la place qui lui revenait au milieu des ruines du palais romain de Paris, a bien voulu s'en dessaisir et l'a cédée au Musée le 19 février 1859.

A peu près à la même époque à laquelle on trouvait cette statue de l'empereur Julien, c'est-à-dire longtemps avant la fondation du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, on en découvrait à Paris une autre remontant comme celle-ci au temps du Bas-Empire. Cette statue, dont la disposition est à peu près la même, et qui, par la pose de la figure, son costume et la tournure des draperies, présente une grande analogie avec celle du Palais des Thermes, est placée dans les collections du Louvre.

402. — Bas-relief antique en marbre, représentant la mort d'une jeune fille.

Ce bas-relief a été trouvé rue Montholon, à Paris. — Lʳ 0ᵐ,78.

403. — Torse de jeune homme en marbre blanc, travail grec.

Donné par M. Maillet du Boullay. — Hʳ 0ᵐ,17.

404. — Hermès antique, tête à double face en marbre blanc, trouvée dans les environs de Nîmes; masque de femme d'un côté, masque de vieillard de l'autre.

Donnée par M. Révoil, 1867. — Hʳ 0ᵐ,20.

405. — Bas-relief antique en marbre, trouvé à Paris; sujet symbolique présentant des poissons au nombre de quatorze, qui se jouent dans les flots et se dévorent les uns les autres.

Ce bas-relief a été trouvé dans la Seine, entre l'Institut et l'hôtel des Monnaies. — Lʳ 0ᵐ,41; Hʳ 0ᵐ,26.

Donné par M. Théodore Chrétin, mosaïste, 1858.

406. — Bas-relief antique en marbre, représentant un combat. Fragment d'une frise analogue à celle du temple de la Victoire Aptère à Athènes. — Lʳ 0ᵐ,75; Hʳ 0ᵐ,32.

407. — Figure de Pluton ayant à ses pieds le chien Cerbère, marbre antique trouvé à Belleville.

Donné par M. Thisse, sculpteur, 1871. — Hʳ 0ᵐ,80.

408. — Buste antique en marbre de Paros, figure d'homme, trouvé à Paris.

409. — Fragment d'une statue de soldat antique, en granit, trouvé rue du Cherche-Midi.

Donné par M. Biardot.

410 à 412. — Colonnes en marbre antique, trouvées dans les fouilles du parvis Notre-Dame, en 1848.

413. — Chapiteau antique en marbre blanc, trouvé dans les fouilles du parvis Notre-Dame, en 1848.

Ces colonnes et ce chapiteau proviennent du Temple païen sur les ruines duquel a été construite l'église Notre-Dame de Paris.

414. — Fût de colonne antique, en marbre noir cannelé, trouvé à Paris.

Donné par Mme Jean.

415. — Fragment d'un chapiteau en marbre, provenant des ruines du théâtre romain de Philippeville, en Algérie.

Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

416. — Chapiteau et console en marbre d'une église chrétienne d'Athènes, près du monument de Lysicrate.

Ces deux objets ont été rapportés d'Athènes et donnés au Musée par le baron Taylor.

417. — Marbre sculpté. Petit monument à quatre face . xe au xie siècle.

Chacune des trois premières faces représente un buste d'homme, et sur la quatrième est un ornement sculpté en relief. Les figures sont nimbées : la première, à la tête chevelue et barbue, repose sa main gauche sur une épée et tient une lance dans la droite ; les autres figures lèvent une main vers le ciel tandis que l'autre repose sur une épée. — Hr 0m,43.

418. — Saint Pantaléon. Bas-relief italien en marbre blanc, décoré d'incrustations en pâtes de couleur. — xie siècle. Hr 1m,20.

419. — Colonnette en marbre blanc, provenant de l'abbaye de Cluny. — xie siècle.

Cette colonne cannelée supportait le bénitier placé à l'entrée de l'ancienne église principale. — Hr 0m,82.

420. — Chapiteau en marbre provenant de l'abbaye de Montmartre. — xiiie siècle.

Donné par la Ville de Paris.

421. — Tombe de Brocard de Charpignie, chevalier français, mort en Chypre, trouvée à Larnaca, rapportée et donnée par M. Edouard Delessert en 1852. — xiiie siècle.

Le chevalier est vêtu de mailles, la poitrine couverte d'une cuirasse en fer ; les mains sont jointes au-dessus de l'écu, et les pieds reposent sur deux poissons. Entre ses jambes un chien est placé sur une colonnette. L'inscription suivante est gravée sur les pilastres qui forment la bordure de ce marbre tumulaire, taillé dans une colonne antique : *Brocardus. de. Charpignie. miles........ B. petri. Paphen. Episcopi. cujus. anima. requiescat. in. pace. amen.* — Lr 2m,18 ; Lr 0m,70.

422 à 426. — Tombes des grands maîtres français de l'ordre

de Saint-Jean de Jérusalem, retrouvées à l'île de Rhodes et acquises par le Musée en 1877.

422. — Tombe de Dieudonné de Gozon, vingt-sixième grand maître de l'ordre, élu en 1346, mort en 1353.

Issu d'une ancienne famille du Languedoc, Dieudonné de Gozon s'était acquis un renom considérable dans tout le Levant par son combat singulier avec le célèbre dragon du mont Saint-Etienne à Rhodes, combat dont il sortit victorieux, qui devint le sujet d'une légende populaire et lui valut le surnom de *vainqueur du dragon*. Elu grand maître après la mort d'Hélion de Villeneuve, il rallia immédiatement la flotte chrétienne, en donna le commandement au prince de Lombardie Biandra et cent dix-huit bâtiments turcs de diverses grandeurs, cinq mille Sarrasins, tombés au pouvoir des chevaliers, attestèrent, dit Villeneuve de Bargemont dans son *Histoire des grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem*, la sagesse du choix que venait de faire l'ordre.

La dalle tumulaire de Dieudonné de Gozon n'a pu malheureusement être conservée dans son entier. L'inscription est incomplète, on y lit le nom et le titre de .... E : GOZON : MAISTRE : DE : LOSPITAL, et la date de LAN M : CCC : LIII. A : VIII : IORS : DE : DESE...

Les armoiries qui font pendant à l'écu de l'ordre sont : de gueules à une bande d'argent chargée d'une cotise d'azur.

423. — Tombe de Pierre de Corneillan (*alias* Cornelian, Cornilian, ou Cornillan), vingt-septième grand maître, chevalier de la langue de Provence et grand prieur de Saint-Gilles, qui succéda à Dieudonné de Gozon au commencement de l'année 1354 et mourut en 1355. Sa justice et son zèle dans les affaires de l'ordre lui valurent le surnom de *correcteur des coutumes*.

La figure est sculptée en haut relief sur le marbre : les armoiries sont de gueules à une bande d'argent chargée de trois merles de sable ; de l'autre côté de la figure se trouve l'écu de l'ordre.

424. — Tombe de Robert de Julhiac ou de Juilly, 1374-1376, trentième grand maître de l'ordre.

Sur l'une des faces se lit l'inscription :

Hic jacet reverendus in Christo — religiosus et pater ordinis frater Robertus de Julhiaco — quondam magister sacræ domus hospitalis sancti hierosolimitani qui obiit die 29 julii anno Domini 1377, cujus anima requiescat in pace.

Dans le bas sont trois écussons, ceux de l'ordre et celui de Julhiac qui porte d'argent à une croix fleuronnée de gueules au lambel d'azur de 4 pendants.

Nous trouvons dans le journal de M. le capitaine de frégate Robillard, commandant la corvette *la Truite* à la date du 8 février 1826 : « Lancés dans la ville de Rhodes avec un drogman et un janissaire, nous arrivâmes à la châtellenie, grand bâtiment en très bon état où se rendaient les jugements. Nous passâmes près d'une fontaine, dont le réservoir en marbre blanc fut le tombeau d'un ancien grand maître. On y lit : *Robert de Julhiac mort le 29 juillet 1377.* »

Cette tombe présente en outre à ses extrémités une inscription en caractères grecs rappelant qu'on y a introduit la dépouille mortelle d'un citoyen de l'île de Nisiro.

425. — Tombe de Jacques de Milly, trente-cinquième grand maître, élu en 1454, mort en 1461.

Jacques de Milly était grand prieur d'Auvergne quand il fut choisi pour succéder à Jean de Lastic comme grand maître de Rhodes. Il défendit vaillamment Rhodes contre les attaques de Hamza-Bey, lieutenant de Mahomet II, acquit une grande popularité pendant la terrible peste de Rhodes, dans laquelle il pourvut à tous les besoins de la population, et mourut le 17 août 1461.

Sa figure en haut relief est reproduite sur la dalle en marbre de sa tombe avec les inscriptions qui la consacrent et ses armoiries, de gueules au chef d'argent en pointe.

Cette tombe porte sur un de ses côtés les deux inscriptions suivantes, superposées l'une à l'autre, relatives, la principale à la mort du grand maître, l'autre au duc de Savoye, prince d'Antioche, enfant, inhumé dans la même sépulture en 1464, trois ans après.

· REVEndus. PR. D. F. JACOBUS. DE. MILLY. HOSPITAL. JHRLM. MAGR. CLARA.

ÆTATE. PDIT. ABORTU. X : M. CCCC. LXI. ME. AUGUSTI. DIE. XVIJ. MORTE. OBIIT. C : AMA. PACE. FRUAT. ÆTERNA.

ILL. D. H. DE SABAUDIA. ANTIOCH. PNCEPS. MORTE. INFAS. RAPT. SUP. MAGRI. PECT. HOC. IN. SEPULC. CIPRI. REGIE. ROGATU. EST. RECONDIT. M. CCCC. LXIIII. JULII. IIII.

426. — Grand tombeau de Jean-Baptiste des Ursins, trente-septième grand maître, élu en 1467, mort en 1476.

En dehors des quatre tombeaux d'origine française ci-dessus décrits, le Musée a pu acquérir un monument non moins précieux, la tombe de Jean-Baptiste des Ursins qui fut le trente-septième grand maître de l'ordre et qui, bien que d'origine italienne, tenait à la France par de nombreux liens de famille. Cette tombe mesure 2m,20 de long, 0m,88 de haut et 0m,85 de large. Elle est d'un seul bloc de granit et sur la face on lit une longue inscription en vers latins très bien conservée, à la louange du grand maître mort l'an 1476 de N.-S. J.-C. le huitième jour, un samedi, vers la quatrième heure.

« Anno quo Christus de virgine natus ab illo
Transierant mille decies semptemque, subindè
Octavus junii quadringenti, sex hora quaterna
Sabati, quo die scias obisse jacentem.
Sanguine clarus erat Ursinus, stirpe Baptista
Que clara prevalet ceteris Ittalie
Vulgus tante domus resonat hinc inde per orbem
Que multos habit pontificas que duces
Hic reverendus erat Rhodi pater atque magister
Qui partis ambitus fuit hujus conditor urbis,
Romanus fuit, dic, dic virtutibus altis,
Nomen cujus erit semper in ore suis
Magnanimus, prudens, justus fuit atque modestus
Humanus, strenuus, pius, probusque, serenus,
Hec que cesarei equarunt usque triumphi,
Aucta per invicte sic probitatis opus.
Ut jubar exoriens micuit is solis in orbe,
Atque refulgenti lustravit lampade terras :
Qui magnos hostes, qui magna pericula tulit,
Pro Cristi cultu, pro religione tuenda.
Jure Deus voluit certo decernere fato.
Ut huic preclaro nomen magister esset,
Atque inter divos est divus ad astra relatus.
Sic itaque seculo victo, sine fine triumphat. »

Aux deux côtés de l'inscription se trouvent les écussons aux armes de l'ordre et à celles de J.-B. des Ursins : bandées d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent, surmonté d'une rose de gueules soutenue d'un chef d'or chargé d'une onde de sable.

Ces tombeaux se trouvaient jadis dans l'église Saint-Jean de Rhodes qui fut à peu près épargnée lors de la prise de cette ville par les Turcs. Ils en avaient été enlevés et avaient été recueillis par un agent consulaire d'Italie qui les a cédés au Musée en janvier 1878.

427. — Fragment d'un bas-relief en marbre provenant de l'abbaye de Saint-Denis et représentant deux figures, dont l'une est assise sur un siège de forme antique; sculpture française du commencement du XIVe siècle. — Hr 0m,22.

428. 429. — Figures de moines en costume de chartreux, exécutées en marbre pour le duc Philippe le Hardi par Claux Sluter, *ymaigier* du duc de Bourgogne, chargé par ce prince de la direction et de l'exécution des ouvrages d'art de la Chartreuse de Dijon après la mort de Jehan de Marville, en 1399.

Ces deux figures sont debout. L'une d'elles est dans l'extase de la prière; la seconde, dans l'attitude du recueillement, porte à ses yeux les plis de sa longue robe. Les têtes sont nues et l'exécution en est très remarquable. — Hr 0m.40.

Elles ont été données au Musée, au mois de mai 1861, par le duc d'Hamilton Brandon et Châtellerault.

Claux Sluter, Hollandais d'origine, fut chargé par le duc Philippe, dès son arrivée en Bourgogne, en 1387, des travaux de sculpture du portail de la Chartreuse, puis du monument connu aujourd'hui sous le nom de Puits de Moïse, commencé en 1396 et achevé en 1402.

« Peu de temps après la mort de Jehan de Marville, dit M. de Saint-Mesmin dans son rapport sur les restes des monuments de l'ancienne Chartreuse de Dijon, Claux Sluter fut chargé de la direction des travaux et de l'exécution des sculptures du tombeau du duc Philippe le Hardi. Dans cette entreprise, d'une importance majeure, Claux de Werne, dit de Vouzonne, son neveu et son élève, et Jacques de Baërze, dit de la Barse, *imaigier* du duc, venu de Dendermonde,

lui furent adjoints. — Le 6 avril 1404, peu de jours avant la mort du duc Philippe le Hardi, une retraite dans le monastère de l'abbaye de Saint-Etienne fut offerte à Claux Sluter, en reconnaissance des services qu'il avait rendus et du don de 40 francs d'or qu'il avait fait aux religieux pour l'utilité du couvent. Et ce fut en ce lieu de tranquillité que, dans un âge avancé, l'habile artiste termina sa carrière, entouré de la considération due à son mérite et à ses talents. »

Le tombeau du duc Philippe le Hardi, élevé par ses ordres et de son vivant dans les bâtiments de la Chartreuse de Dijon, splendide édifice monastique, fondé par ce prince en 1383, fut détruit en 1793, ainsi que le mausolée de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière, exécuté en 1444 par les soins du duc Philippe le Bon, et cela conformément aux termes de la délibération du conseil général de la commune de Dijon du 8 avril, confirmé par les arrêtés du district de l'arrondissement et du directoire du département de la Côte-d'Or du 23 frimaire an II. Les figures qui ornaient ces beaux monuments, les ornements d'architecture, furent dispersés de côté et d'autre. Plus tard, une restauration intelligente présida à la restitution des tombeaux des ducs de Bourgogne, et en 1827, cette restauration fut achevée, et les monuments de Jean sans Peur et de Philippe le Hardi furent placés dans une des salles du Musée de Dijon. Les quarante figures en marbre qui entouraient le tombeau du duc Philippe, et représentaient quelques-uns des principaux personnages des maisons civile et religieuse du prince et les membres de différents ordres monastiques, ont pu être remises en place pour la plupart. Les autres ont été restituées habilement d'après les documents authentiques, et ce grand ouvrage de restauration a été accompli avec une véritable habileté et une rare perfection.

Les deux figures données au Musée par le duc d'Hamilton faisaient, ainsi que deux autres de même provenance, que possédait antérieurement l'Hôtel de Cluny et qui sont décrites ci-dessous, partie de la collection de M. Baron, vendue en 1846. Passées depuis dans le cabinet de M. Rattier, elles étaient devenues, à la mort de ce dernier, et lors de la vente de sa galerie, la propriété du duc d'Hamilton qui, mû par le désir de réunir ces quatre charmantes sculptures ayant une origine commune et d'en assurer la conservation à l'Hôtel de Cluny, a bien voulu lui faire don de celles qu'il possédait, et qu'il avait acquises pour ses collections d'Hamilton-Palace.

430. — Moine docteur en costume de chartreux. Statuette en marbre blanc, provenant du tombeau de Philippe le Hardi, à Dijon ; même suite. — Fin du XIVe siècle. H^r 0^m,40.

431. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Statuette en marbre, provenant également du tombeau de Philippe le Hardi, à Dijon, même suite. — Fin du XIVe siècle.

La figure de la Vierge est debout, la tête est ceinte de la couronne, et les épaules sont couvertes d'un manteau de chartreux. — H^r 0^m,40.

432. — Moine. Figurine en marbre blanc, provenant des tombeaux des ducs de Bourgogne, à Dijon. — XVe siècle. H^r 0^m,40.

433. — Statuette en marbre. Pleureuse appuyant la main droite sur la poitrine. — XVe siècle. H^r 0^m,40.

434. — Monument en marbre blanc provenant d'Aix en Provence et représentant la reine Jeanne de Laval, femme du roi René, agenouillée au pied d'un oratoire et l'ange venant lui annoncer qu'elle serait bientôt mère. — XVe siècle.

L'oratoire surmonté d'une croix, est d'une grande élégance et d'une délicatesse de travail remarquable. — H^r 1^m,38.

435. — Jésus présenté au temple. Groupe en marbre. — Sculpture française du commencement du XVe siècle. Hr 0m,65.

436. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Statue en marbre avec rehauts d'or et socle décoré d'un écusson d'armoiries. — Sculpture française du XVe siècle. Hr 0m,60.

437. — Fragment d'un bas-relief en marbre; figurine. — XVe siècle.

Donné par M. Arthur Fleury, 1853. — Hr 0m,05.

438. — Statue en marbre représentant une figure d'ange vêtu, et provenant d'Autun. — Sculpture française du XVe siècle. Hr 1m.

439. — Statue en marbre de même provenance et de même époque. — Hr 1m.

440. — Le Saint Sépulcre. Bas-relief en marbre. — Sculpture française du XVe siècle. Hr 0m,53.

441. — Sainte Anne apprenant à lire à l'Enfant Jésus; groupe en marbre blanc d'école italienne du XVe siècle. La tête de l'Enfant Jésus manque.

Donné par M. Emile Mayer, 1863. — Hr 0m,50.

442 à 444. — Supports en marbre représentant chacun un moine accroupi et petit dais gothique sculpté à jour en marbre blanc rehaussé de couleurs. — XVe siècle. Hr 0m,20.

445. — *Mater dolorosa.* Groupe en marbre rehaussé de couleurs. — Fin du XVe siècle. Hr 0m,28.

446. — Figure de femme agenouillée présentant un vase de parfums. — Marbre du XVe siècle.

La tête est coiffée de longs cheveux que surmonte un bonnet formant chaperon et se rattachant par derrière, au moyen d'anneaux, à une sorte de capuche courte nouée sur la poitrine, robe longue avec larges manches et ceinture. — Hr 0m,44.

447. — Diane chasseresse. Bas-relief en marbre blanc, de l'école de Jean Goujon. — XVIe siècle.

Diane est assise; à ses pieds sont ses deux chiens, Procion et Cirius; un de ses bras est appuyé sur le cerf, et sa main gauche tient un javelot. — Lr 0,44; Hr 0m,30.

448. — Les trois Parques. Groupe en marbre blanc attribué à Germain Pilon. — XVIe siècle.

Ce groupe était conservé jadis dans les jardins de l'hôtel Soicourt, qui occupait d'immenses terrains rue de l'Université. Suivant la tradition, les figures, exécutées par Germain Pilon, seraient celles de la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers et de ses deux filles. — Hr 1m,50.

449. — Arianne abandonnée. Statue en marbre; allégorie représentant la figure de Diane de Poitiers. — Sculpture française du XVIe siècle.

Cette figure a été trouvée, il y a peu d'années, dans la Loire, en face du château de Chaumont, château que la reine Catherine de Médicis avait obligé Diane

de Poitiers à accepter en échange de celui de Chenonceaux, dont elle l'avait dépossédée — L^r 0^m,57 .

450. — Vénus et l'Amour. Groupe en marbre exécuté par Jean Cousin. — XVIe siècle.

Ce groupe remarquable et qui malheureusement a subi de nombreuses mutilations, est dû au ciseau de Jean Cousin, peintre. sculpteur, architecte et graveur français, né à Soucy en 1530, et mort en 1589, après avoir créé les belles verrières de la chapelle de Vincennes, celles du château d'Anet, le mausolée de l'amiral Chabot, et après avoir exécuté dans toutes les branches des arts les travaux remarquables qui lui. ont valu le surnom de Michel-Ange français. — L^r 0^m,60.

451. — Catherine de Médicis sous la figure de Junon. Médaillon en marbre dont l'exécution est attribuée à Germain Pilon; provenant du château d'Anet. — Sculpture française du XVIe siècle. H^r 0^m,56.

452. — Diane de Poitiers représentée en Vénus. Médaillon en marbre attribué à Germain Pilon et provenant du château d'Anet. — XVIe siècle. H^r 0^m,56.

453. — Le Portement de croix. Bas-relief en marbre provenant d'une église de Château-Thierry. —Sculpture italienne du XVIe siècle. H^r 0^m,40.

454. — La Mise au sépulcre. Bas-relief de même époque et de même provenance. — H^r 0^m,40.

455. — L'Ascension. Bas-relief de même époque et de même provenance. — H^r 0^m,40.

456. — Le Sommeil. Marbre blanc; figure couchée, école française. — XVIe siècle.

Le socle est en ébène sculpté et orné d'un médaillon d'ivoire qui représente l'Enfant Jésus et saint Jean. — L^r 0^m,70.

457. — Le Christ apparaissant à la Madeleine : *Noli me tangere*. Grand bas-relief en marbre blanc rehaussé d'or, école flamande. —XVIe siècle. H^r 0^m,90.

458. 459. — La Salutation angélique, deux figures en marbre blanc provenant d'un retable du XVIe siècle; école française.

L'ange est en costume du temps, robe à franges, ceinture et grand col rabattu. La vierge porte les cheveux pendants, la main gauche appuyée sur un livre que supporte un pupitre, la droite sur une des tresses de sa longue chevelure. — H^r 0^m,37.

Don fait par M. Mazaros, 1866.

460. — Statue en marbre de grandeur naturelle. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

La figure est vêtue d'une robe que rehausse une garniture richement brodée; une couronne de roses maintient la coiffure, dont l'exécution est traitée avec une grande finesse de détails; la main droite portait une fleur dont il ne reste que la tige.

461. — La Salutation angélique. Bas-relief en marbre blanc du XVIe siècle, école française. — L^r 0^m,32.

462. — Le Jugement de Salomon. Bas-relief en marbre blanc du XVIe siècle, école française. — Hr 0m,35.

463. — La Reine de Saba déposant ses présents au pied du trône de Salomon. Bas-relief en marbre, école française du XVIe siècle. — Hr 0m,55.

464. — Le Jugement de Salomon. Bas-relief en marbre, école française. — XVIe siècle. Hr 0m,27.

465. — Médaillon en marbre provenant de la décoration de l'ancien château de Gaillon, école française : le Roi David. — XVIe siècle.

La figure est assise et semble résoudre un calcul à l'aide des doigts de la main ; la harpe est placée auprès d'elle, et le fond représente un paysage avec l'entrée d'un château. La bordure est composée de banderoles entrelacées de perles. — Diam. 0m,35.

Donné par M. l'abbé Caille des Marres, 1859.

466. — Combat des Centaures et des Lapithes. Bas-relief en marbre, école italienne. — XVIe siècle. Lr 0m,47.

467. — Vénus et l'Amour. Bas-relief en marbre. — Ecole française du XVIe siècle. Lr 0m,35.

468. — Même sujet. Bas-relief en marbre. — Ecole française du XVIe siècle. Hr 0m,35.

469. — Fragment d'un bas-relief à figures, en marbre blanc; même école. — XVIe siècle. Lr 0m,31.

470. — Amour endormi. Marbre blanc. — Ecole française du XVIe siècle. Lr 0m,40.

471. — Femme couchée. Figurine en marbre blanc veiné du Jura. — Ecole française de la fin du XVIe siècle.

Donné par M. Mazaros, 1867. — Lr 0m,35.

472. — Pied de croix en marbre blanc, orné de trois petits bas-reliefs : la Salutation angélique, la Nativité et l'Adoration. Ecole française du XVIe siècle.

473. — Grand écusson en marbre blanc aux armes de la maison Vautier Grandbois, avec un Hercule et un antilope pour supports. — XVIe siècle. Hr 1m.

474. — Fragment d'un bas-relief en marbre noir représentant un médaillon à figures sur un fond composé de trophées d'armes ; sculpture française du XVIe siècle.

Ce médaillon, entouré d'armes, présente deux corps de cavaliers en présence, séparés par une rivière ; l'un sort d'un château, l'autre se prépare à effectuer le passage de la rivière. Le trophée se compose de lances, de hallebardes, de pertuisanes richement ornées, de pistolets et sabres, de tambours, etc. Sur le canon d'une des pièces du trophée l'on remarque les chiffres enlacés du roi Henri II et de Catherine de Médicis. — Lr 0m,65.

475. — Fragment du même bas-relief en marbre noir, formant pendant avec le premier.

Ce trophée est également garni d'armes de toutes sortes, sabres, épées, haches, drapeaux, le tout surmonté d'un casque dont la visière à grille est baissée et dont le cimier est empanaché de plumes. Les fleurs de lis de France se retrouvent sur plusieurs des armes qui le composent.

476. — Fragment de même provenance, bas-relief en marbre noir. — XVI[e] siècle.

Il est décoré d'un beau trophée d'armes analogue aux deux seulptures précédentes, le tout surmonté d'un casque richement orné, portant sur sa visière les figures de Vénus et de l'Amour, et sur son gorgerin celle de Caïn immolant son frère Abel.

Ces trois beaux motifs en marbre noir proviennent d'un même monument; ils ont été acquis par M. Roussel à la vente de M. Michelin de Provins et donnés par lui au Musée le 6 mars 1864.

477. — Médaillon de Néron en marbre blanc, bas-relief italien du XVI[e] siècle.

Légué au Musée par M. Eugène Villemin, docteur en médecine, décédé à Paris, le 2 août 1869. — Diam. 0[m],09.

478. — Mascaron de fontaine en marbre blanc. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],25.

479. — La Mise au sépulcre, petit monument en marbre blanc, avec figures de ronde bosse sur socle en marbre noir; école italienne du XVII[e] siècle.

Légué au Musée par testament en date du 24 mars 1861, par M. Claude Pollissart, décédé à Paris, le 22 janvier 1862. — L[r] 0[m],35.

480. — L'Ange gardien. Haut relief en marbre blanc. Ecole flamande. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],60.

481. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief en marbre du XVII[e] siècle. — L[r] 0[m],38.

482. — Écusson d'armoiries en marbre blanc. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],30.

483. — Enfant jouant avec un agneau. Bas-relief en marbre blanc. Ecole française. — XVI[e] siècle. L[r] 0[m],34.

484. — La Vierge. Statuette en marbre blanc. — Ecole française du XVII[e] siècle. L[r] 0[m],43.

485. 486. — Groupe de chiens adossés, provenant d'un ancien tombeau du XVI[e] siècle. Marbre blanc. — L[r] 0[m],35.

487. — Vénus et les Amours jouant avec des pampres et des raisins. Groupe en marbre; école française du XVII[e] siècle.

Légué au Musée par M. Gérard en 1877. — H[r] 0[m],32.

488. — La Naissance de l'Amour; figure en marbre, école française du XVIII[e] siècle. — H[r] 0[m],40.

489. — Petit buste de nègre en marbre noir avec chlamyde en albâtre et turban surmonté d'un bouton en rouge antique. Ecole italienne.

Donné par M. Changea-Longueville, 1877. — H[r] 0[m],10.

490. — Cheminée en marbre couverte de bas-reliefs et de cariatides en bronze, moulés sur des ivoires et des bois sculptés des XVIe et XVIIe siècles.

491. — Inscription gravée sur plaque de marbre noir aux armes de Henry de Lonvilliers de Poincy.

In memoria eterna erit Justus. Ps. III. Henry de Longvilliers de Poincy, chevalier en son vivant, lieutenant du roy en Canada et capitaine aux Isles de Saint-Christophle, après avoir donné à l'église de céans un calice d'argent, une chasuble de damas, un crucifix d'ivoire et quelques autres ornements, luy a légué par testament cinquante-deux livres de rente annuelle et perpétuelle à la charge d'une messe haute toutes les semaines.

Priez Dieu pour lui — Le corps a pu mourir — Mais l'âme est immortelle — Et comme elle était belle — La justice de Dieu la fera peu souffrir. — Ainsi soit-il.

La terre de Lonvilliers était comprise dans le comté de Ponthieu, diocèse de Boulogne-sur-Mer. Un Jehan de Lonvilliers acquit en 1552 la terre de Poincy, canton de Meaux.

Cette seigneurie passa à son fils Jean, gentilhomme du fils de France, frère du roi, capitaine de 300 hommes d'armes de la compagnie de Praslin. Il épousa, en 1566, Sophie de Choiseul. De ce mariage naquit Philippe de Lonvilliers, commandeur, bailly de Poincy, grand-croix de Saint-Jean de Jérusalem, conseiller du roi, lieutenant général, gouverneur des îles d'Amérique. William Burke, t. Ier de son *Histoire des colonies européennes*, mentionne les exploits et les travaux de ce Philippe de Lonvilliers.

Henry qui figure sur la plaque de fondation peut être son proche parent, frère ou neveu. Charlotte de Lonvilliers, sœur de Philippe, épousa, en 1592, Florimond des Vergers de Sanois, seigneur d'Auroy. De sa descendance naquit Rose Claire des Vergers de Sanois de Mauperthuy, qui épousa Joseph Gaspard Tascher de la Pagerie et fut la mère de l'impératrice Marie-Françoise-Joséphine. Philippe de Poincy portait ses armes écartelées, aux 1er et 4e un aigle, aux 2e et 3e une croix; sur le tout trois fasces avec un chef de chevalier de Malte, la croix et le chapelet surmontés d'une couronne de marquis.

Sur la pierre de fondation, Henry de Poincy, n'ayant que le titre de chevalier, porte la croix et l'aigle, mais le casque avec les lambrequins remplace la couronne de marquis. — H^r^ 0^m^,97.

492. — Inscription gravée sur marbre, trouvée à Paris. — XVIIe siècle.

Chambre de la S^e^ Vierge Marie, mère de Dieu, bastie en l'an 1684 pour la devotion de tous les ecclésiastiques de la ville qui viennent dans ce jardin pour s'enflammer ensemble à l'amour très ardent de N.-S. Jésus-Christ. Ce marbre posé par M. Jean François de Benoist de Chazelles acolite. — L^r^ 0^m^,26; H^r^ 0^m^,22.

493. 494. — Grandes gaines en marbre dit vieux Languedoc, dans le caractère du règne de Louis XIII. — H^r^ 1^m^,40.

495. 496. — Gaines en marbre rouge du Languedoc, avec moulures dans le même caractère. — H^r^ 1^m^,20.

ALBATRES — STUCS

497. — La Vierge dans sa gloire, bas-relief en albâtre d'école française du XIVe siècle. Au-dessus, le Père éternel avec les chérubins; en bas la figure du donateur.

Ce bas-relief provient du cabinet de M. Grillon, ancien inspecteur général des bâtiments civils et membre du conseil municipal de Paris; il a été donné par Mme veuve Grillon, en avril 1856.

498. — La Vierge dans sa gloire, au milieu d'un chœur d'anges. Haut relief en albâtre de même école du XIVe siècle. — Hr 1m,05.

499. — La Sainte Trinité. Bas-relief en albâtre. — XIVe siècle. Hr 0m,50.

500 à 512. — Bas-reliefs en albâtre sculpté et relevé de couleurs, du XIVe siècle, représentant les scènes de la vie et de la passion du Christ, ainsi que diverses scènes de la vie des saints.

500. Le Couronnement de la Vierge. La Vierge, couronnée par le Père et le Fils, est debout sur les ailes d'un chérubin; autour d'elle sont groupés des chœurs d'anges. — 501. Sainte Ursule. — 502. La Salutation angélique. — 503. L'Adoration des mages. — 504. Le Calvaire. — 505. Le Baiser de Judas. — 506. Le Christ à la colonne et la flagellation. — 507. La Mise au sépulcre. — 508. La Résurrection. — 509. Même sujet. — 510. La Sainte Trinité. — 511. Même sujet. — 512. L'Apothéose de la Vierge.

Ces bas-reliefs proviennent d'un retable d'école française du XIVe siècle. — Hr 0m,40; Lr 0m,26.

513 à 518. — Bas-reliefs en albâtre sculpté et relevé de couleurs, de l'époque du roi Jean. — XIVe siècle.

513. Le Baiser de Judas. — 514. Le Christ à la colonne. — 515. La Mise au sépulcre, huit figures. — 516. La Résurrection. — 517. La Mise au sépulcre, neuf figures. — 518. La Vierge dans sa gloire.

Ces bas-reliefs ont été donnés au Musée par M. Ch. Sauvageot, pensionnaire de l'Académie nationale de musique, 1856. — Hr 0m40; Lr 0m,25.

519. — Bas-relief en albâtre du XIVe siècle, avec figures en demi-ronde bosse : la Résurrection du Christ et les Gardes du tombeau.

Donné par M. Lehoux, 1879. — Hr 0m,40.

520. — Bas-relief d'un travail analogue et de même époque : la Résurrection des âmes et l'Adoration, figures en demi-ronde bosse.

Donné par M. Lehoux, 1879. — Hr 0m,40.

521. — La Mise au sépulcre. Bas-relief en albâtre du XIVe siècle.

Fait partie du legs de M. A. Gérard, 1877. — Hr 0m,45.

522. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Statuette en albâtre de travail italien du XIVe siècle. — Hr 0m,24.

523. — Saint Pierre. Groupe d'applique en albâtre. — XVe siècle. Hr 0m,42.

524. — Saint Jean. Figure d'applique en albâtre. — XVe siècle. Hr 0m.35.

525. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Haut relief en albâtre encadré en ébène. — Ouvrage italien du XVIe siècle. Hr 0m,30.

526. — Même sujet. Groupe en albâtre. — Même origine. XVIe siècle. Hr 0m,32.

527. 528. — Le Christ à la colonne. Figure en albâtre du XVIe siècle, sur socle en albâtre sculpté à figures. — Même école. Hr 0m,57.

529. — Socle en albâtre sculpté en grand relief, représentant une réunion dans une grande salle de palais. Même école. — XVIe siècle. L^{r} 0^{m},25.

530. — Encensoir en albâtre sculpté. Fragment d'un bas-relief du XVIe siècle. — H^{r} 0^{m},76.

531. — La Mère de Dieu. Groupe en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},16.

532. 533. — Albâtre oriental. Bustes avec chlamydes en bronze doré. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},40.

534. — La Vierge et l'Enfant Jésus, grand bas-relief de la fin du XVIe siècle, sculpture de l'école italienne, exécutée en stuc peint et doré. — H^{r} 1^{m}.

535. — La Cène. Bas-relief en albâtre, entouré d'une belle bordure d'arabesques en pâte coloriée et dorée, même école. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},34.

536. — Le Jugement de Salomon. Même suite. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},30.

537. — Le Baiser de Judas. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},22.

538. — La Résurrection. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},25.

539. — Le Portement de croix. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},20.

540. — La Mise au sépulcre. Bas-relief de la même époque.

541. — La Cène. Petit bas-relief en albâtre encadré dans une bordure d'arabesques en pâte dorée. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12 et avec le cadre 0^{m},22.

542. — Même suite. La Résurrection des morts. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

543. — Même suite. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

544. — Même suite. La Résurrection du Christ. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

545. — Même suite. *Ecce Homo*. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

546. — Même suite. Le Couronnement d'épines. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

547. — Même suite. La Mise en croix. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

548. — Même suite. La Descente de croix. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

549. — La Résurrection. Bas-relief en albâtre de la même suite. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

550. — Même suite. La Présentation au peuple. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

551. — Bas-relief en albâtre avec bordure en pâte dorée : la Cène. — XVIe siècle.

Fait partie du legs de M. A. Gérard, 1877. — H^r 0^m,22.

552. — La Résurrection. Bas-relief en albâtre avec bordure en bois et pâte dorée ; ouvrage italien du XVIe siècle.

Donné par M. Achille Jubinal, député au Corps législatif, 1860. — H^r 0^m,22.

553. — L'Entrée à Jérusalem. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,15.

554. — Actéon changé en cerf. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H. 0^m,15.

555. — Scène de la vie du Christ. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

556. — Orphée attirant par ses accords les animaux des forêts. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

557. — Jésus dans sa gloire. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

558. — La Crèche. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

559. — Loth et ses filles. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,15.

560. — Le Portement de croix. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

561. — L'Adoration des mages. Bas-relief en albâtre. — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

562. — Même sujet. Bas-relief en albâtre.

Tous ces petits bas-reliefs, dont la plupart sont encadrés dans leurs bordures du temps en pâte dorée et représentent des scènes de la vie et de la passion du Christ, ont été exécutés par les sculpteurs italiens appelés en France à la fin du règne de Charles VIII. — H^r 0^m,12.

563. — L'Enlèvement. Groupe en albâtre d'après Jean de Bologne, sur socle du temps. — Fin du XVIe siècle. H^r 0^m,50.

564. — La Renommée. Statuette en albâtre, sur socle du temps. — Fin du XVIe siècle. H^r 0^m,40.

565. — Corbeille en albâtre, décorée d'arabesques travaillées à jour et flanquée à ses angles de figures accroupies. — XVIe siècle. L^r 0^m,20.

566. — Salière en albâtre, en forme de vasque, soutenue par trois figures de génies. — XVIe siècle. H^r 0^m,08.

PLATRES

567. — Tête de l'empereur Julien, moulée sur la statue du Musée du Louvre. (Voir le n° 401 du catalogue.) — Hr 0m,30.

568. — Jupiter antique, statue provenant des fouilles du Vieil-Évreux. Moulage en plâtre. — Hr 0m,95.

569. — Vénus mâle, statue provenant des fouilles du Vieil-Évreux. Moulage en plâtre. — Hr 0m,70.

570. — Autel votif consacré à la déesse Néhalénia de l'île Walcheren. Moulage en plâtre.

L'original, apporté en France, a été rendu aux alliés en 1815, après avoir fait partie du Musée des Petits-Augustins. — Hr 0m,50.

571. — Estampage en plâtre du tombeau de saint Hilaire, évêque de Carcassonne, représentant le martyre de saint Saturnin, évêque de Toulouse en l'an 250. — xe siècle.

Ce moulage reproduit le sarcophage dans son entier développement. Le bas-relief principal en occupe le centre; les trois premières figures de gauche et la scène d'ensevelissement du martyr appartiennent aux deux faces latérales du monument. — Lr 3m,35.

Donné par M. le Préfet de l'Aude, 1846.

572. — Bas-relief de l'église Saint-Nazaire, à Carcassonne. Moulage en plâtre.

Le sujet de cette sculpture serait, suivant la tradition, l'épisode de la mort de Simon de Montfort. Elle aurait été exécutée au xie siècle, du temps de Roger II, comte de Carcassonne, qui abattit la nef de Saint-Nazaire. Ce bas-relief, enclavé dans le soubassement de la nef, a été débarrassé par les soins de Mme Delessert, femme du préfet de l'Aude. — Lr 1m,05.

Donné au Musée par M. Viollet-le-Duc, architecte du monument, 1845.

573. — Estampage en plâtre de la pierre tumulaire de Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille, conservée au Musée de cette ville et figurée dans l'*Atlas de voyage* de Millin. — xie siècle.

Donné par la Société des antiquaires de France en 1850. — Lr 1m,85.

574. — Tablette supérieure du pupitre mérovingien de sainte Radegonde, conservée au monastère de Sainte-Croix à Poitiers; estampage en plâtre.

575. — Croix de bronze de sainte Radegonde conservée au même monastère. Moulage en plâtre.

Ces deux objets ont été donnés par le Comité des travaux historiques.

576. — Estampage en plâtre de la pierre de fondation de l'église des Carmes, bâtie à la place Maubert, par Jeanne d'Evreux, troisième femme et veuve de Charles le Bel, en 1349.

Donné par M. A. Lenoir, membre de l'Institut.

577. — Bas-reliefs de la Passion et chapiteaux de l'église de Brantôme. — xiie, xiiie et xive siècles.

Moulages en plâtre donnés par M. Abadie, membre de l'Institut, 1874.

578 à 580. — Le Christ dans sa gloire et les douze Apôtres, bas-reliefs moulés sur les originaux existant au tympan de l'église Notre-Dame de Mauriac. — XIIe siècle.

Donnés au Musée par M. Mallay, architecte du gouvernement à Clermont-Ferrand, 1857.

581 à 585. — Chapiteaux de l'église Saint-Martin-des-Champs, à Paris (aujourd'hui dépendance du Conservatoire des Arts et Métiers). — XIIe siècle; estampages en plâtre.

586. — Grand chapiteau de l'église de Mozat, près Riom: les Gardes du saint Sépulcre, les Saintes Femmes et l'Ange; estampage en plâtre. Style roman. — Hr 0m,80.

587. — Chapiteau provenant de la même église; estampage en plâtre. — Hr 0m,80.

A chaque angle une figure agenouillée, les pieds en l'air, et portant la main sur des pommes de pin suspendues à leurs branches.

588. — Ornements estampés sur les sculptures de l'abbaye de Charlieu. — XIIe siècle.

589. 590. — Marteaux de l'église Saint-Julien de Brioude; style roman.

Moulages en plâtre envoyés par M. Mallay, architecte à Clermont-Ferrand, 1862.

591 à 597. — Chapiteaux de l'église cathédrale d'Issoire (Puy-de-Dôme), moulés sur les originaux existant dans le transept et dans la nef de ce monument; style roman.

591. Chapelle du transept nord. colonne au nord: le Diable entraînant deux figures. — 592. Colonne au sud : Figure d'homme portant un agneau. — 593. Chapelle du transept sud, colonne au nord : La Salutation angélique. — 594. Nef, 4e pilier, colonne est: Entrelacs de pommes de pin et personnages.— 595. Nef, 5e pilier, colonne ouest: Centaures. Chasse au lièvre. — 596. Nef, 3e pilier, colonne ouest : Deux hommes portant un agneau. — 597. Chœur, 3e colonne au sud du sanctuaire: Christ à la colonne, Portement de croix.

598 à 602. — Chapiteaux historiés provenant du même monument, moulés sur les originaux.

603. — La Passion, bas-relief de l'église d'Issoire; estampage en plâtre.

604. — Inscription du soubassement de la chapelle de la Vierge, moulée sur l'original existant à la cathédrale d'Issoire.

605. — Cuve baptismale de l'église de Vermand (Aisne) en schiste ardoisé. — XIIe siècle.

Moulage en plâtre donné au Musée par M. Bruyerre, architecte du monument.

606 à 614. — Chapiteaux historiés de l'ancienne cathédrale de Pampelune, style roman, moulés sur les originaux et donnés au Musée par M. Sarvy, architecte à Paris, en 1861.

Ces chapiteaux sont au nombre de neuf, dont quatre accouplés, et représentent les scènes de la vie et de la passion du Christ, le Baiser de Judas, le Portement de croix, le Calvaire, la Descente de croix, le Christ dans sa gloire, etc. Les plus grands chapiteaux, accouplés par deux, sont surmontés d'un bandeau courant, composé de branchages et de feuilles.

615. — La Vierge portant l'Enfant Jésus; grande figure du XIII[e] siècle, moulée sur l'original existant au tympan du portail latéral de la cathédrale de Chartres, côté du nord. — H[r] 2[m],65.

616. — Même sujet; grande figure du XIII[e] siècle, moulée sur l'original existant au tympan du portail latéral de la cathédrale de Chartres, côté du midi. — H[r] 2[m],65.

617. — Les Anges en adoration, assistants de la grande figure de la Vierge; moulés sur les originaux, au tympan, côté du midi, du portail latéral de la cathédrale de Chartres. — XIII[e] siècle.

618. — Sainte Modeste, grande figure du XIII[e] siècle, moulée sur l'original existant au portail, côté du nord, de la cathédrale de Chartres. — H[r] 2[m],35.

619 à 622. — Diacres, figurines assises du XIII[e] siècle, moulées sur les originaux existant au portail nord de la cathédrale de Chartres. — H[r] 0[m],70.

623. — La Force, figurine du portail du midi de la cathédrale de Chartres; estampage en plâtre fait sur l'original. — XIII[e] siècle.

624. — La Tempérance, figurine du même portail, cathédrale de Chartres; estampage. — XIII[e] siècle.

625. — Figure d'enfant moulée sur l'original existant à l'église de Poissy, et que la tradition donne pour un enfant du roi saint Louis. — XIII[e] siècle.

626 à 628. — Chapiteaux du chœur de Notre-Dame de Paris, construction primitive. Moulages en plâtre.

Donnés par M. A. Lenoir, membre de l'Institut.

629. — La grande Vierge de Notre-Dame de Paris, assise sur le trône, sous un riche portail d'architecture. Haut relief moulé sur l'original existant à la cathédrale de Paris.

630. — L'Adoration des rois mages, grand haut relief moulé sur l'original existant à la cathédrale de Paris. — XIII[e] siècle.

La Vierge est assise sur un trône d'architecture gothique surmonté d'un dais; elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus et derrière elle, dans une niche d'architecture, se tient debout saint Joseph appuyé sur un tau. Les mages sont devant elle, et l'un d'entre eux, agenouillé aux pieds de l'Enfant divin, lui rend hommage et dépose sa couronne à ses pieds.

631 à 634. — Chérubins ailés dans l'attitude de l'adoration, figurines moulées sur les originaux existant à la cathédrale de Paris, portail du midi. — XIV[e] siècle. H[r] 0[m],70.

635 à 645. — Figurines du XIV[e] siècle, représentant des saints personnages, des évêques, des pèlerins, moulés sur les originaux existant à la cathédrale Notre-Dame de Paris, portail du midi. — H[r] 0[m],60.

646. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, figure du XIVe siècle, moulée sur l'original existant à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Nota. La figure de l'Enfant Jésus n'existe plus dans l'original; celle-ci a été moulée sur une autre statue de même époque, provenant du même monument. — Hr 1m,90.

647. — Tête d'Ezéchiel, moulée sur l'original existant au grand portail de la cathédrale de Reims.

648. 649. — Tête de la Vierge, même provenance. La Mère de la Vierge, même provenance.

650. — Tête d'Aaron, même provenance.

651. — Ange tenant la couronne, figure en haut relief de la cathédrale de Reims. — XIVe siècle.

652. — Ange portant la navette et l'encensoir, même provenance.

653. 654. — Anges de la même suite; estampés sur les originaux appartenant au même monument.

655. — La Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus dans l'attitude de la bénédiction. Estampage en plâtre, fait sur l'original existant à l'église d'Orcival (Puy-de-Dôme), un des pèlerinages les plus célèbres de l'Auvergne. — XIVe siècle. Hr 0m,70.

656. — Ange sonnant de la trompette, figure du XIVe siècle.

657 à 659. — Figurines assises, même époque.

660. — Figure de femme; la tête est ceinte de la couronne, et la main gauche lève les plis du manteau. Même époque.

661. — Colonnes de la façade de la basilique de Saint-Denis. Moulages en plâtre.

662. — Chapiteau de la façade de la basilique de Saint-Denis. Moulage en plâtre.

663 à 665. — Estampages en plâtre de divers bas-reliefs de la façade de Notre-Dame de Poitiers : la nativité, le baptême, dragons et animaux chimériques, chapiteaux et ornements d'architecture.

Donnés par M. Mallay, architecte.

666. — Chapiteau du cloître de Moissac. Moulage en plâtre.

Donné par M. A. Lenoir, membre de l'Institut.

667. — Fragments du portail de Civray (Vienne), moulés en plâtre.

668. — Morceau de la grande frise du cloître de Moissac. Moulage en plâtre.

669. — Morceau de frise orné de feuilles de vignes du même cloître.

670. — Trois fragments moulés en plâtre provenant de l'ancienne église de Saint-Côme.

Donnés par M. A. Lenoir, membre de l'Institut.

671. — Bas-relief de Saint-Julien-le-Pauvre. Sujet légendaire : Le Christ passant l'eau sous la conduite de saint Julien, transformé en batelier. — xve siècle.

Moulage en plâtre donné par M. Lassus, architecte, 1844. — L^{r} 0^{m},88.

672. 673. — Statues de la Sainte-Chapelle d'Aigueperse : le roi saint Louis et la reine Blanche de Castille ; moulages faits sur les originaux conservés à Aigueperse. — H^{r} 1^{m},50.

674. — Tombe en plâtre trouvée dans les fouilles de Saint-Gervais.

Donnée par le préfet de la Seine.

675. — Inscription de la cloche de Moissac (Aude), à la date de 1273 ; estampage en plâtre :

SALVE REGINA MISERICORDIE. *Anno Domini millesimo CCLXX tercio Caufridus me fecit et socios meos, Paulus vocor.*

676. — Mausolée de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, mort en 1477 à la bataille de Nancy. Moulage en plâtre exécuté sur l'original existant à l'église Notre-Dame de Bruges et donné par le Gouvernement belge.

« Charles, duc de Bourgogne, de Lothrycke, de Brabant, de Lembourg et de Gueldres, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frize, de Salins et de Malinnes », aux termes de l'inscription que porte le monument, naquit à Dijon le 10 novembre 1433, succéda à son père Philippe le Bon en 1467 et « prospéra longtemps en hautes entreprises, batailles et victoires, tant à Mont-le-Héri, en Normandie, en Artois, en Liège, que aultre part, jusqu'à ce que fortune lui tournant le dos, l'oppressa la nuit des Roys devant Nancy. Le corps duquel déposite au dict Nancy, fut depuis par le très hault, très puissant et très victorieux prince Charles, empereur des Romains, V^{e} de ce nom, son petit neveu, héritier de son nom, victoires et seignories, transporté à Bruges ou le roi Philippe de Castille, Léon, Aragon, Navarre, etc., fils du dict empereur Charles, la faict mettre en ce tombeau du costé de sa fille et unique héritière Marie, femme et épouse de très hault et très puissant prince Maximilien, archiduc d'Autriche, depuis roi et empereur des Romains. — Prions Dieu pour son âme. Amen ».

La figure du duc est en bronze doré. Il est revêtu du manteau d'hermine et armé de toutes pièces ; son casque et ses gantelets sont placés près de lui. Sa tête est couverte d'une toque et ses pieds sont appuyés sur un lion. Ses armes portent la devise : *Je l'ai empris bien en aviengne.*

Le monument est d'une grande richesse d'exécution, en pierre noire rehaussée de bronzes dorés avec ornements en émail et en argent.

Les écussons de toutes les grandes maisons de l'Europe auxquelles le duc Charles était allié, décorent les côtés du mausolée. Ils sont au nombre de soixante-deux supportés par de charmantes figures de femmes en haut relief ; dix-neuf autres écussons courent sur la bordure. L'inscription placée au-dessous de la tête du Duc est contenue dans un beau cartouche supporté par deux grands génies ailés. De l'autre côté, l'écusson principal portant le collier de la Toison d'Or est soutenu par deux grands lions.

677. — Mausolée de Marie, duchesse de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire et d'Isabeau de Bourbon, née à Bruxelles-

en février 1457 et morte à l'âge de 25 ans, le 27e jour de mars 1481. Moulage en plâtre exécuté sur l'original existant à l'église Notre-Dame de Bruges et donné par le Gouvernement belge.

Le tombeau de Marie de Bourgogne est antérieur de 75 années à peu près à celui de son père le duc Charles, ce dernier n'ayant été exécuté que vers 1550 lorsque l'empereur Charles-Quint fit transporter, de Nancy à Bruges, la dépouille mortelle du Téméraire pour la placer à côté de celle de sa fille Marie. Il est d'ailleurs d'une forme analogue à celle du mausolée que nous venons de décrire, sa dimension comme celle du précédent est de 2m,69 de long sur 1m,60 de haut.

Les faces longitudinales portent d'un côté l'arbre généalogique paternel et de l'autre se trouve le côté maternel. Ces arbres de généalogie exécutés en cuivre rouge doré au feu sur fond de marbre noir, se composent de rinceaux richement ciselés sur lesquels sont placés des anges ailés qui supportent les écussons en émail cloisonné et les banderoles couvertes d'inscriptions; ces écussons sont au nombre de soixante-deux, plus dix-huit qui se trouvent appliqués sur la gorge supérieure du monument.

La face du mausolée au-dessous de la tête de la Duchesse porte la grande inscription en lettres gothiques placée entre deux beaux anges ailés; la face opposée présente les armoiries de Marie de Bourgogne entourées de rinceaux et de banderoles. Aux quatre angles sont les figures des Evangélistes dans des niches d'architecture gothique, également en bronze doré.

La duchesse Marie est couchée sur son tombeau, les mains jointes, en costume de cour et les pieds appuyés sur deux chiens, emblème de la fidélité.

La figure est en bronze doré et d'une magnifique exécution ainsi que tous les détails du monument, qui présente un ensemble aussi remarquable par son style que par l'habileté du travail.

L'inscription est en beaux caractères gothiques :

Sepulture de très illustre princesse Marie de Bourgogne, par la grace de Dieu archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, de Loth, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, comtesse de Flandres, Darthois, de Bourgogne, palatine de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphen, marquise du sainct Empire, dame de Frize, de Salins et de Malinnes, femme et espouse de très illustre prince Mgr Maximilien, lors duc d'Autriche et depuis roy des Romains, fils de Frederic, empereur de Rome; laquelle dame trespassa en le age de vingt-cinq ans, le vingt-septième jour de mars l'an mil quatre cent quatre vingt ung et demoura d'elle son héritier Philippe d'Autriche et de Bourgogne, son seul filz en le age de trois ans neuf mois, et aussi Marguerite sa fille en le age de quatorze mois et cinq jours. Fut dame des pays dessus dt quatre ans et neuf mois, fut en mariage vertueusement en grat amour vescut avec mondict Sr son mary, regrettée, plainte et plorée fut de ses subjebtz et de tous autres qui la connoissaient autant que fut oncques princesse. Priez Dieu pour son ame. Amen.

Compte extrait des Archives de la ville de Bruges :

« Paye à Jacques Jonghelink maistre ouvrier de la grande efigie et statue de feu le Duc Charles de Bourgogne lequel a prins de fondre la principale figure es faire les modelles et tailler les patrons de toutes les armes qui seront requis ensemble les anges et autres ornemens du cuyure dorrure et esmail aussy de mailler et dorrer lad figure armes et furnir tout lor qui sera rquis sy bon que l'anchienne tumbe de feu Dame Marie, et ce que pour la somme de dix mil cinq cens livres du prys de quarante groz la livre, comme plus amplement contient on principal contraict passe devant Messgrs en date du xje d'octobre xv cincquante neuf par sept quitan de diverses dattes contenant lad somme de etc., etc., and Jacques Jonghelinck à qu'il ayt prins de réparer et racoustrer la tombe de feu Dame Marie afin que l'ouvraige de l'une n'y soit pas batarde de l'autre pour la quelle cause Messgrs des finances luy ont accordé la somme de deux mil luivres de VL gros la livre comme il appert par acte, etc. etc.

» Come l'empereur (Charles Quint) ordonne faire transporter de la ville de Luxembourg en celle de Bruges les ossemens et reliques du duc Charles de Bourgogne bysayeul de sa mate et les colloquer en une tombe, et que alors soit este advise de faire eriger une honorable sepulture en l'esglise de Notre-Dame avec plusieurs ouvraiges magnifiques, etc. etc. »

Les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne étaient primitivement placés dans le chœur de l'église Notre-Dame de Bruges; ce fut l'empereur Napoléon Ier qui ordonna leur déplacement et qui les fit porter dans une chapelle latérale de la même église. Une somme de dix mille francs fut appliquée à ce déplacement et une gratification de mille francs fut accordée au sacristain qui veille à la conservation de ces monuments.

En 1836, le roi Louis-Philippe fit mouler ces tombeaux, mais ce travail dispendieux n'a donné qu'un résultat incomplet. S. A. R. le comte de Flandre entreprit d'en faire prendre un moule à la gélatine, l'opération réussit au delà de toute espérance et ce sont ces épreuves qui ont été récemment envoyées par ses ordres au Musée de Cluny.

678. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en marbre exécuté par Michel-Ange, conservé à Notre-Dame de Bruges; moulage en plâtre donné par le Gouvernement belge.

Ce magnifique monument de sculpture italienne dans lequel l'expression des figures, l'élégance des draperies, l'élévation du style et l'habileté de la main d'œuvre se distinguent à un si haut degré, fut exécuté, raconte-t-on, pour la ville de Gênes; mais en sortant de Civita Vecchia, le navire qui le portait fut abordé et pris par un corsaire hollandais, et la Vierge de Michel-Ange transportée à Amsterdam fut mise en vente et acquise par un négociant de la ville de Bruges, lequel en fit don à l'église Notre-Dame, dont il était l'un des marguilliers.

Transportée à Paris lors des guerres de l'Empire, elle fut restituée par la Restauration à Notre-Dame de Bruges, dont elle décore un des principaux autels. — H^r 1^m,28.

679. — Ange portant la croix, moulage en plâtre fait sur un bronze existant au château du Lude (Sarthe). — xve siècle.

Sur l'une des ailes on lit l'inscription suivante en lettres gothiques formant saillie :

Le xxvii jour de mars l'an mil cccc ix + xv jehan Barbet dit de Lion fist cest Angelot.

Donné par M. le marquis de Talhouet, 1878. — H^r 1^m,20.

680. — Bas-reliefs moulés en plâtre sur les originaux exécutés en bois, conservés dans la collection de M. de Marguerie, et représentant diverses scènes de l'Ecriture avec figures en costumes flamands de la fin du xvie siècle.

Donnés au Musée par M. de Marguerie, 1878. — H^r 0^m,72.

681. — Écusson d'armoiries abbatiales supporté par deux génies vêtus de longues robes, sous un portique d'architecture; moulage en plâtre. — Commencement du xvie siècle. H^r 0^m,81.

682. — Réduction en plâtre du bas-relief du camp du Drap d'Or, à l'hôtel Bourg-Theroulde de Rouen. — xvie siècle. H^r 0^m,44.

683. — Bas-reliefs du château de Gaillon. Panneaux décorés de motifs en relief. — xvie siècle. H^r 0^m,70 et 0^m,80.

684. — Bas-relief provenant de la chapelle de Philippe de Comines, aux Grands-Augustins. — xvie siècle.

Moulage en plâtre donné par M. A. Lenoir, architecte. — H^r 0^m,98.

685. — Console du portail de l'église Saint-Michel de Dijon. Moulage en plâtre. — xvie siècle.

Ce moulage a été exécuté par les soins de la Commission départementale des

antiquités de la Côte-d'Or, et donné au Musée par M. de Saint-Mesmin, conservateur du Musée de Dijon, en 1843.

Cette console, placée en avant du portail, servait anciennement de support à une statue de saint Michel, brisée lors de la première révolution.

Elle a été exécutée en pierre dure, et son plan a la forme d'un fer à cheval. Son ornementation consiste en un grand nombre de bas-reliefs allégoriques et de sujets tirés de l'histoire du Nouveau et de l'Ancien Testament. Parmi ces allégories et ces sujets on remarque les figures de l'Abondance et de la Paix, plus loin celles d'Apollon, dieu de l'harmonie, de Vénus et de l'Amour, puis d'Apollon chasseur; à côté sont représentés les sujets suivants: Judith tenant la tête d'Holopherne, le jugement de Salomon, saint Roch et son chien, puis enfin l'apparition de Jésus-Christ à la Madeleine.

Au-dessous de ces divers petits bas-reliefs sont d'autres scènes parmi lesquelles on remarque: l'Amour porté par un centaure, Jupiter et Léda, Jupiter et Ganymède, Jason et le dragon, Hercule et les bœufs de Géryon, puis enfin des animaux, des fleurs et des emblèmes. — Hr 1m,10.

686. — La Pucelle d'Orléans; moulage en plâtre fait sur l'original en bronze, existant dans la collection Carrand; ouvrage français du XVe siècle. — Hr 0m,40.

687. — Olifant du XVIe siècle décoré de mascarons et d'arabesques exécutés avec une finesse exquise; ouvrage italien. Moulage exécuté sur l'original en ivoire existant dans la collection Fontaine. — Lr 0m,75.

688. — Achèvement de la façade de Saint-Ouen de Rouen.

Trois projets ont été exécutés par M. Grégoire, architecte, et déposés au Musée par les ordres du Ministre de l'intérieur. Les deux premiers n'ont pas été acceptés, le dernier est celui qui a été adopté pour l'exécution. — Hr 0m,80.

689. — Tourelle de l'angle nord-ouest de l'ancienne place de Grève de Paris, démolie en mars 1852, pour la régularisation des abords de l'Hôtel de Ville et l'ouverture de la rue de Rivoli; modèle réduit, par M. Galouzeau de Villepin.

Donné au Musée par l'auteur. — Hr 1m,12.

690. — Dalle tumulaire du chevalier d'Aubigny, placée à l'entrée du saint sépulcre à Jérusalem, aux armes de la famille, avec l'inscription: *Hic jacet Philippus d'Aubigny cujus anima requiescat in pace.* Moulage en plâtre envoyé de Jérusalem et donné par le ministre des affaires étrangères en 1874. — Lr 2m,40.

691 à 694. — Ecussons d'armoiries trouvés dans les fouilles du quai de Gesvres et dans les anciens murs du Grand Châtelet de Paris en 1861.

Moulages en plâtre remis au Musée par M. Route, ingénieur de la section du service municipal. — Hr 1m.

695. — Masque du Dante, moulage en plâtre.

Il y a quelques années, le masque du poète moulé sur sa figure immédiatement après sa mort, fut vendu aux enchères à Rome. Le chevalier Morgantini s'en rendit acquéreur et en fit faire quelques reproductions exécutées avec soin pour les offrir aux principaux Musées de l'Europe. L'épreuve que possède le Musée de Cluny lui a été offerte en 1876 par l'honorable collectionneur.

696. — Buste de Pétrarque d'après un marbre du temps.

Donné par M. le chevalier Morgantini, 1876.

697. 698. — Estampages en plâtre de la tête de Jean sans Peur, pris sur la statue du tombeau de Dijon, et de son crâne moulé en 1841 par les soins de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or et sur lequel on voit la trace du coup de hache qui lui donna la mort sur le pont de Montereau en 1419.

Donnés au Musée par la Commission.

699. — Moule à hostie conservé dans l'église Saint-Paul de Narbonne, avec inscription sur les deux faces indiquant la provenance. Épreuve en gutta percha.

Donné par le Comité des travaux historiques au nom de M. Barbier de Montault.

700. — Inscription chrétienne en vers, découverte à Autun en 1839; moulage en plâtre fait sur l'original et donné au Musée par M. l'abbé Cahier en 1880. — Hr 0m,55; Lr 0m,50.

701. — Fragment d'une tombe en plâtre, ornée de dessins en relief, trouvé dans les fouilles faites pour l'établissement d'un égout, rue de l'Arbre-Sec, n° 28, le 17 août 1841.

702. — Fragments de tombes en plâtre trouvés dans les fouilles de la place Saint-Germain-l'Auxerrois, le 27 juillet 1841.

703. — Autel taurobolique de Mont-Dole. Réduction en plâtre.

La taurobole était, chez les anciens, un sacrifice expiatoire. On égorgeait un taureau sur une grande pierre disposée en forme de grille. Sous cette pierre était une fosse dans laquelle le criminel se plaçait pour recevoir sur son corps et sur sa tête le sang de la victime. — Lr 0m,25.

BOIS

704. — Escalier en bois sculpté, provenant de l'ancienne Chambre des comptes de Paris, construit sous le règne de Henri IV et portant les armoiries et chiffres de ce prince et de Marie de Médicis.

Cet escalier, démonté depuis la démolition des anciens bâtiments du Palais de Justice, a été donné au Musée par M. le Préfet de la Seine et mis en place en 1851. — Hr 6m,73.

705. — Grande boiserie sculptée formant grille de clôture, avec partie pleine à hauteur d'appui, barreaux à jour et couronnement dentelé; provenant de l'église d'Augerolles, département du Puy-de-Dôme. — Fin du xve siècle.

Cette belle boiserie, chef-d'œuvre de sculpture en bois de la fin du xve siècle, se compose d'une suite de panneaux couverts d'arabesques, d'écussons, d'armoiries et de motifs exécutés avec une rare habileté. Les montants de la grille sont d'une finesse de taille remarquable, et le couronnement dentelé à jour qui la termine dans sa partie supérieure est d'une grande richesse d'exécution.

Elle était placée jadis dans une des chapelles de l'église d'Augerolles, où elle constituait une propriété particulière. Elle a été démontée en 1856 et acquise par le Musée de l'Hôtel de Cluny, afin d'en assurer la conservation dans sa forme primitive. — Hr 3m,35; Lr 3m,75.

706. — Grande boiserie, provenant de l'église de Villeron, près de Louvres (Seine-et-Oise); sculpture française du XVIe siècle.

Cette boiserie qui était placée dans un des bas-côtés du chœur de l'église se compose de dix-huit panneaux couverts d'arabesques sculptées en relief. Ces panneaux sont séparés par des montants également sculptés que surmontent des chapiteaux historiés supportant des animaux chimériques. La longueur de la boiserie est de 6m,75 sur 1m,20 de hauteur.

707. — Retable en bois sculpté, provenant de l'abbaye de Cluny, et représentant les diverses scènes de la passion du Christ dans des encadrements à ogives surbaissées. — Fin du XIVe siècle. Lr 2m.

708. — Grand retable en bois sculpté et doré, provenant de l'abbaye d'Everborn, près de Liège. — Travail flamand du XVe siècle.

Cette grande sculpture se divise en trois parties: le sujet du milieu représente la messe de saint Grégoire. Sous un ciel d'architecture dentelée apparaissent quelques figures aux lucarnes des maisons, et au-dessous de la scène principale sont deux anges tenant un bel ostensoir placé sur un socle richement sculpté. La partie de gauche représente l'épisode d'Abraham et de Melchisédec, et sur le côté droit on voit la cène en figures de haut relief. La table qui supporte ce retable est de la même époque et les armoiries qui décorent les panneaux sont celles des Sanguin de Livry. — Lr 2m,30 ; Hr 3m,80.

709. — Grand retable en bois sculpté, peint et doré, garni de ses volets peints à figures; donné au Musée en 1861 par la commune de Champdeuil (Seine-et-Marne).

Ce beau retable, qui a été retrouvé dans l'église de Champdeuil lors de sa reconstruction, représente en figures de ronde bosse les diverses scènes de la vie et de la passion du Christ. La partie du milieu, plus élevée que les deux côtés, est occupée par le Calvaire et le Christ en croix; à gauche se trouve le Portement de croix, à droite le Christ au tombeau; en bas l'artiste a représenté, toujours en figures de ronde bosse, la Naissance et l'Adoration des mages.

Toutes ces figures de grande dimension, et qui n'ont pas moins de 0m,35 de hauteur, sont placées sous des portiques d'architecture finement sculptés et découpés à jour; les bordures et les encadrements sont travaillés avec la même légèreté et témoignent d'une grande habileté d'exécution.

Le retable se ferme au moyen de deux doubles volets décorés de sujets peints à l'intérieur et à l'extérieur. L'intérieur présente les douze apôtres en pied, sur fond d'or, et chacune des figures a 0m,57 de hauteur; en bas sont celles d'Abraham, de Jacob, Moïse, Job, David, Salomon, Esaïe, Jérémie, Daniel, Esdras, Osée, Zacharie; ces dernières sont à mi-corps seulement, placées sous des portiques d'architecture, et chacune d'elles tient en mains une légende portant un verset des Ecritures.

Une des grandes figures d'apôtres placées sur le volet de droite nous donne le nom de l'auteur de ces peintures, la légende suivante se trouvant inscrite en caractères du temps sur la bordure du vêtement : *A fait Lucas Lois peintre du donateur Demorant.......*

Sur le volet précédent les mêmes noms se retrouvent également, et un des apôtres porte encore sur la bordure de son manteau les mots : *Lucas fait* et *Demor......*

Les peintures des volets, à l'extérieur, représentent la Salutation angélique, le donateur agenouillé, son saint patron, et au-dessous, par une disposition analogue à celle des peintures intérieures, se trouvent les quatre évangélistes. Ces dernières peintures ont été malheureusement retouchées récemment; quelques parties cependant sont restées intactes, comme celles de l'intérieur, et on retrouve encore sur un vase placé au pied de la Vierge, dans la Salutation angélique, le nom de l'auteur: *Lucas m. a. fere.*

Ce retable, qui remonte aux dernières années du XVe siècle, et dont la

sculpture a été exécutée par des artistes flamands, ainsi que l'indique le style des figures aussi bien que le caractère des costumes, était placé dans l'église de Champdeuil (Seine-et-Marne), et provenait sans doute de la munificence d'un des seigneurs du lieu.

Les réparations faites à l'église, les dégradations incessantes dont avait à souffrir ce curieux monument de sculpture, déterminèrent l'autorité locale à lui chercher un abri où il pût se trouver hors d'atteinte des injures du temps et de la main des hommes, et le conseil municipal de la commune, par une délibération en date du mois de mai 1861, décida, sur la proposition du maire de Champdeuil, M. Gilbon, que ce retable serait donné et envoyé aux frais de la commune au Musée de l'Hôtel de Cluny, où sa conservation serait désormais assurée. — Hr 2m; Lr 2m,50.

710. — Grand triptyque ou autel domestique en bois sculpté de ronde bosse, peint et doré, fermé par des volets décorés de sujets peints à l'intérieur comme à l'extérieur; ouvrage allemand de la fin du xve siècle.

La scène principale représente la Descente de croix: le corps de Jésus repose sur les genoux de la Vierge; la Madeleine agenouillée contemple la tête du Sauveur, et deux saintes femmes se tiennent debout près d'elle. Sur le premier plan, à droite, le donateur, moine de l'ordre des Chartreux, se prosterne à genoux dans l'attitude de la prière, assisté de son patron, saint André.

Dans le fond, l'on aperçoit le Calvaire et les larrons en croix, et à droite Joseph d'Arimathie et Nicodème préparant le tombeau. Au-dessus du groupe de figures règne un dais formé par des festons découpés à jour et dorés, et le fond est décoré de six fenêtres disposées dans le style ogival de la fin du xve siècle. Le Christ et les figures qui l'entourent ont 0m,26 à 0m,28 de hauteur.

Sur les volets sont peintes diverses scènes de la passion du Christ; sur le volet de droite on distingue Jésus au jardin des Olives, la Trahison de Judas, la Flagellation; sur celui de gauche, le Couronnement d'épines, le Portement de croix et la Crucifixion.

L'extérieur des volets présente en outre deux tableaux: la Vierge, saint Joseph, la Nativité, les Anges, puis l'Adoration des mages. — Ces peintures, d'une excellente exécution, sont attribuées à Martin Schongauer ou Schon, célèbre peintre et graveur, mort à Colmar en 1499.

Cet autel domestique, qui faisait partie de la collection Debruge avant de passer dans celle du prince Soltikoff, est dans un état de conservation remarquable, et les détails de son exécution sont traités avec une habileté hors ligne. Les peintures, ainsi que la dorure, sont du temps, et n'ont subi aucune altération. Il a été acquis par le Musée en avril 1861, lors de la dispersion de la galerie Soltikoff. — Hr 0m,97.

711. — Triptyque en bois sculpté, peint et doré, de la fin du xve siècle, représentant dans sa partie principale la Nativité du Christ et sur ses panneaux la Fuite en Égypte et l'Adoration des bergers.

Le motif principal se compose de figures en ronde bosse sous un portique d'architecture gothique finement dentelé, le tout en bois sculpté et doré. Le panneau de gauche représente la Fuite en Egypte: les figures sont peintes et le sujet est encadré dans un motif d'architecture d'un travail délicat. Le panneau de droite est décoré d'une manière analogue; le sujet est celui de l'Adoration des bergers. L'extérieur des panneaux est peint en grisaille sur fond rouge et représente la Salutation angélique, avec la légende: *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* — Hr 0m,47; Lr 0m,35.

712. — Retable flamand en bois sculpté, peint et doré. L'Adoration des mages. — Règne de Louis XII.

Les figures sont exécutées en ronde bosse, et les volets sont couverts de peintures; à l'intérieur on voit saint Roch et un saint archer, armé de toutes pièces, l'arc et les flèches en main; et sur les faces extérieures, Jésus au

jardin des Olives et le Christ apparaissant à la Madeleine dans le jardin. Les côtés du retable sont ornés de trophées de musique et de guerre peints en grisaille. — Hr 1m,18.

713. — Chapelle portative en bois peint et doré. Sainte Catherine. — Commencement du XVIe siècle.

Les volets sont fleurdelisés à l'intérieur; leur face externe porte les figures peintes de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. — Hr 0m,57.

714. — Chapelle portative à volets en bois sculpté, peint et doré. La Vierge et l'Enfant Jésus. — Commencement du XVIe siècle.

Les volets sont ornés de figures en relief. — Hr 1m,08.

715. — Le Calvaire. Triptyque en bois sculpté. — XVIe siècle.

Les volets représentent, en relief, le Christ à la colonne, Jésus-Christ au mont des Olives, le Couronnement d'épines et la Présentation au peuple. — Hr 0m,95.

716. — La Circoncision. Retable en bois sculpté à jour, peint et doré, avec figures en haut relief. — Règne de Louis XII. Hr 0m,75.

717. — La Circoncision. Retable en bois sculpté à jour, peint et doré, de même époque. — Hr 0m,28.

718. — Triptyque ou tableau à trois volets en bois sculpté. Ouvrage espagnol du XVIe siècle.

Le fond représente le Calvaire avec figures de ronde bosse; sur les volets sont les diverses scènes de la passion du Christ, divisées en quatre panneaux avec figures de haut relief. Ce petit monument exécuté avec une grande finesse est haut de 0m,15; il a été rapporté d'Espagne en 1869.

719. — Retable en bois sculpté, peint et doré, provenant d'une église d'Amiens : le Calvaire. — XVIe siècle. Lr 1m,80.

720. — Petite chapelle portative à volets, en bois sculpté, peint et doré, représentant les figures du Christ et du Père Eternel entre les séraphins. — Ouvrage français du XVIe siècle.

Le Père Eternel et le Christ sont assis, la main droite levée en signe de bénédiction, la gauche placée sur le Livre de la vérité. — Hr 0m,30; Lr 0m,43. La destination de ce petit monument est indiquée par une inscription placée au dos et signée par la propriétaire, sœur Perrette Dobray:

Et luy feut donée l'an 1592, au moys de décenbre p. ses frères et seur et a couste XVIII *L.*

Je prie a tous ceulx et celles qt y prendront devocn ce gardent de la gaster et prie por moy et por ceulx qt me l'ont donee.

Ser Perrette Dobray.

721. — Le Calvaire. Petit retable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,67; Lr 0m,55.

722. — La Fuite en Egypte. Petit retable en haut relief flanqué de pilastres décorés d'arabesques. — XVIe siècle. Hr 0m,72.

723. — Christ en bois sculpté, de grandeur naturelle ; école d'Auvergne. — Fin du XIIe siècle.

Le corps est couvert d'une toile peinte et préparée de manière à imiter la peau humaine; la tête, les bras et les pieds seuls sont à nu. — Ce beau

Christ a été donné au Musée par M. Mallay, architecte à Clermont-Ferrand. La croix, d'exécution moderne, a été peinte par M. Steinheil. — Hr 1m,80.

724. — Christ de prédicateur en bois sculpté et peint. Ecole d'Auvergne du XIIe siècle.

Ce Christ, haut de 0m,30, est placé sur une croix de bois dont la base est formée par un socle destiné à être fixé sur la balustrade de la chaire. La tête du Sauveur est mobile et s'agite de haut en bas au moyen d'un ressort intérieur qui fait également mouvoir les yeux d'émail et la langue qui se tire et rentre par l'effet d'une légère pression. — Ce ressort existe encore; il pouvait être mis en mouvement sans l'aide des mains, la croix étant percée dans toute sa longueur pour le passage d'une tige en fer qui, traversant le socle, obéissait à la pression du pied du prédicateur. Ce curieux petit monument, précieux pour l'histoire des mœurs du moyen âge, et qui remonte à une époque à laquelle il était souvent nécessaire d'agir d'une manière sensible sur l'imagination des habitants des campagnes, a été retrouvé dans une petite église de village, au milieu des montagnes de l'Auvergne, et il a été donné au Musée par M. Mallay, architecte du gouvernement, à Clermont-Ferrand, en 1861. — Hr 0m,48.

725. — Statue de saint Louis, en bois d'if. Les vêtements sont rehaussés de couleurs et le manteau est couvert de fleurs de lis d'or. — Ecole française du XIIIe siècle.

Cette figure appartenait à la décoration de l'ancien retable de la Sainte-Chapelle. — Hr 0m,67

726. 727. — La Vierge et saint Jean, grandes figures en bois sculpté, peint et doré, provenant d'un calvaire du XIIIe siècle. Ecole italienne. — Hr 1m,70.

728. — Vierge en bois sculpté peint et doré; école d'Auvergne. — XIIIe siècle.

La Vierge est assise portant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui bénit le monde de la main droite et tient le globe dans la gauche. La tête de la Vierge est couverte d'un long voile qui retombe sur sa robe; ses deux mains soutiennent les genoux de l'Enfant. Les têtes sont recouvertes d'un velin simulant la peau. Ce groupe intéressant a été retrouvé à Clermont-Ferrand en 1874. — Hr 0m,80.

729. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, figure en bois de chêne peint et rehaussé de dorures; ouvrage français du XIVe siècle, provenant de la galerie du prince Soltikoff, dispersée en avril 1861. — Hr 0m,95.

730. — La Mère de Douleurs. Bois sculpté, peint et doré, du XVe siècle.

Sur le premier plan, la Mère de Douleurs se tient agenouillée et dans l'attitude de la prière. Dans le fond sont les murailles crénelées d'une ville à l'architecture gothique, et au-dessus s'élève un dais à dessins à jour et richement dentelé. Cette sculpture provient sans doute d'un retable flamand. — Hr 0m,85.

731. — Jeanne d'Arc, figure équestre en bois sculpté, peint et doré, du XVe siècle, retrouvée à Montereau.

Jeanne est couverte de son armure, le casque en tête et la visière relevée; elle tient de la main gauche les rênes de son cheval et la droite porte l'étendard. Cette précieuse figure du temps était portée processionnellement dans les cérémonies religieuses, et les trous pratiqués dans le socle pour y fixer les bâtons sont encore apparents. Le ventre du cheval s'ouvrait de manière à former une sorte de reliquaire. — Hr 1m,10.

732. — Saint Michel terrassant le démon. Groupe en bois sculpté et doré. — Fin du xve siècle. H^r 0^m,36.

733. — Bois sculpté, figure allemande en armure de la fin du xve siècle : Saint Michel. — H^r 1^m,10.

734. — Même école, figure debout couverte d'une armure allemande. — H^r 0^m,75.

735. — Ecole allemande, figure en costume civil, bois sculpté et doré. — H^r 0^m,87.

736. — Même suite. Figure en costume d'armes. — H^r 0^m,74.

737. 738. — Deux figures de même provenance, même école et même époque : Saint Michel. — H^rs 1^m,15 et 1^m,10.

739. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en bois. — xve siècle. H^r 0^m,40.

740. — Statue de sainte, en bois sculpté et peint. Figure allemande de la fin du xve siècle. — H^r 1^m,23.

741. — Bas-relief, bois sculpté. Archers. — Fin du xve siècle. H^r 0^m,52.

742. — Sainte Marie-Madeleine. Figure en bois de chêne sculpté. École allemande. — xve siècle.

La sainte est vêtue d'une longue robe serrée et lacée, les épaules sont couvertes d'un manteau et la tête est coiffée de l'escoffion. — H^r 1^m,03.

743. — Notre-Dame-des-Ardents. Figure en bois sculpté du xve siècle, provenant de l'église Notre-Dame de Poissy, dans laquelle elle était conservée sous ce nom. — École française. H^r 0^m,53.

744. — Sainte Catherine. Grande figure en bois sculpté. École allemande du xve siècle. H^r 1^m,25.

745. — Chef en bois sculpté, peint et doré, de sainte Mabile, l'une des onze mille vierges. — Ouvrage italien du xve siècle.

La tête est peinte et les cheveux sont dorés, ainsi que la robe, qui est rehaussée de pierreries. Sur la poitrine on lit l'inscription : S. MABILIA DE XI MILIA VERGNE. — H^r 0^m,48.

746. — Chef en bois sculpté et doré, avec la face peinte, figure du xve siècle.

Le dessus de la tête qui paraît avoir été rapporté se détache et son creux renfermait la relique qui était conservée dans ce chef. La tradition attribue cette sorte de reliquaire à l'un des ducs de Bourgogne, Jean sans Peur, dont il serait l'effigie. — H^r 0^m,45.

747. — Console en bois trouvée à Saint-Jean-de-Latran, lors de la démolition de la tour Bichat, représentant un évangéliste sculpté en ronde bosse. — xve siècle. H^r 0^m,32.

748. — Médaillon en bois sculpté de haut relief, tête de

jeune homme coiffée d'un chapeau à plumes. — XVe siècle. Diam. 0m,06.

749 à 752. — Fragments de campaniles gothiques en bois sculpté à jour et peint. — Fin du XVe siècle. Hrs 0m,75 et 0m,55.

753. 754. — Flèches de niches gothiques en bois sculpté. — Fin du XVe siècle. Hrs 0m,67 et 0m,69.

755. — Dossier d'un siège seigneurial existant jadis au château de Poitiers. — Sculpture française du XVIe siècle.

Les sculptures sont exécutées en haut relief; le sujet principal, la Salutation angélique, d'après Raphaël, est entouré d'arabesques d'un travail fort remarquable. — Hr 2m,10.

756. — Fragment d'une barrière de chœur en bois sculpté, décorée de panneaux chargés d'arabesques et séparés par des pilastres en haut relief; école française. — Hr 1m,10.

757. — Groupe en bois sculpté. Un seigneur et un saint personnage. — Fin du XVe siècle. Hr 0m,30.

758. — L'Arbre de Jessé. Bois sculpté, peint et doré. Règne de Louis XII. — Hr 0m,53; Lr 1m,40.

759. — Grande croix en bois sculpté, à double face, provenant de l'ancienne Chartreuse de Dijon, et décorée de figures et de rinceaux en relief. — XVIe siècle.

L'Agneau pascal et les Pères de l'Eglise sont représentés sur une des faces; sur l'autre se trouvent les symboles des Evangiles. — Hr 2m,10; Lr 1m,60.

760. — Figure de Pandore. Statue en bois; ouvrage français. Epoque de Louis XII. — Hr 1m.

761. — La Mise au sépulcre. Groupe en bois sculpté et peint. Commencement du XVIe siècle. — Hr 0m,40.

762. — La Décollation de saint Jean. Groupe en bois sculpté; travail allemand. Règne de François Ier. — Hr 0m,47; Lr 0m,34.

763. — Tête de saint Jean-Baptiste, en bois sculpté de grand relief et peint. — XVe siècle.

Le plat qui la supporte et ne fait qu'un avec la tête est de forme ronde; la légende qui se lit sur le bord du plat est sculptée en haut-relief et dorée: *Inter: natos: mulierã: nõ: surrexit: maior: Johane: Baptistã.* — Diamètre du plat 0m,60; longueur de la tête 0m,40.

764 à 767. — Le *Credo* en action. Volets d'un retable provenant de l'abbaye de Saint-Ricquier, et portant la date de 1587.

Chacun de ces panneaux, au nombre de quatre, est divisé en trois bas-reliefs qui représentent la mise en action des versets du *Credo*.

Le premier à pour sujet les trois versets: *Credo in unum Deum, factorem cœli et terræ; — Et in Jesum Christum qui propter nos descendit de cœlis; — Et incarnatus est ex Maria Virgine et homo factus est.*

Le second de ces panneaux représente les trois versets suivants: *Crucifixus sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; — Et resurrexit tertia die secundum scripturas; — Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram patris.*

Sur le troisième volet sont les versets : *Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos; — Et in Spiritum Sanctum qui ex patre filioque procedit; — Qui locutus est per prophetas.*

Le quatrième volet porte les versets : *Unum baptisma in remissionem peccatorum; — Expecto resurrectionem mortuorum; — Et vitam venturi sæculi. — 1587.* — Hr 1m,25; Lr 0m,76.

768. — Retable en bois sculpté, peint et doré, de la chapelle des Chartreux de Villefranche (Aveyron), décoré de panneaux de verre peint et doré à la date de 1549.

Ce retable est d'architecture ogivale; les panneaux sont séparés par des contreforts surmontés de clochetons en bois sculpté. Les sujets peints sur verre représentent les principales scènes de la Passion du Christ : le Couronnement d'épines, le Portement de croix, le Calvaire et la Descente de croix, d'après les maîtres italiens. — Lr 2m,60; Hr 1m,05.

769. — Deux bas-reliefs en bois sculpté. Saints personnages; travail français. — XVIe siècle.

770. — Vénus et l'Amour. Petit groupe en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

771. — Une école. Groupe en bois sculpté, peint et doré, du XVIe siècle. — Hr 0m,20; Lr 0m,20.

772. — Sainte Catherine. Groupe en bois sculpté, de l'école de Lucas de Leyde. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

773 à 777. — La Foi, la Charité, l'Espérance, la Force et la Prudence, petites figurines en bois; école flamande du XVIe siècle. Hr 0m,07.

778 à 781. — Quatre figures en bois sculpté, peint et doré, représentant des divinités allégoriques. — XVIe siècle. Hr 0m,18.

782. — Le Christ à la colonne. Haut relief en bois de poirier sculpté, d'après Sébastien del Piombo. — XVIe siècle. Hr 0m,50.

783. 784. — L'Education de la Vierge. Groupes du XVIe siècle. Ecole française. — Hrs 0m,42 et 0m,52.

785. — Le Christ en croix. Bois peint et doré. — XVIe siècle. Hr 1m,02.

786. 787. — Larrons en croix. Bois sculpté. Fragments d'un retable flamand du XVIe siècle. — Hr 0m,87.

788. — *Mater dolorosa.* Groupe en bois sculpté et peint. — XVIe siècle. Hr 0m,43.

789. — La Mort de la Vierge. Groupe en bois. — XVIe siècle. Hr 0m,52.

790. — Deux petits groupes en bois sculpté et peint. Figurines. — XVIe siècle. Hr 0m,22.

791. — La Circoncision. Groupe sculpté et peint; travail allemand. — XVIe siècle. Hr 0m,33.

792. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en bois sculpté du XVIe siècle. — Hr 0m,60.

793. — Figure en bois sculpté, peint et doré. Saint Jean. — XVIe siècle. Hr 1m,20.

794. — Figure en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 1m,15.

795. — Sainte femme en prière. — Figure du XVIe siècle. Hr 1m,05.

796. — Saint évêque. Figure en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,28.

797. — Saint André. Figure du XVIe siècle, en bois sculpté, peint et doré. — Hr 0m,35.

798. — Figure en bois sculpté, peint et doré. Saint Jean. — XVIe siècle. Hr 0m,40.

799. — Vierge. Bois sculpté et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,35.

800. — Saint Nicolas. Figure en bois sculpté, peint et doré du XVIe siècle. — Hr 0m,37.

801. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle, Hr 0m,44.

802. — Tête d'ange ailée. Bois sculpté. — XVIe siècle. Lr 0m,40.

803. — Figure de moine en bois sculpté, gravé et doré. Ecole espagnole du XVIe siècle. — Hr 0m,58.

804. — Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. Fragment d'un retable flamand. — XVIe siècle.

Ce fragment se compose de trois étages : à l'étage supérieur, le Portement de croix; plus bas, Jésus présenté au peuple, et dans la partie inférieure, des têtes de spectateurs dans les galeries. — Hr 1m.

805. — Gardes à cheval. Groupe en bois sculpté provenant d'un retable du XVIe siècle. — Hr 0m,85.

806. — Fragments d'un retable en bois sculpté. Sujets tirés de la passion du Christ. — XVIe siècle. Hr 0m,52.

807. — Fragment d'un retable en bois sculpté. La Mort de la Vierge. Pilate et le Portement de croix. Les Gardes du Calvaire et la Descente de croix. — Hr 0m,60.

808. — Les Saintes Femmes. Fragment d'un retable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,50.

809. — La Résurrection. Fragment d'un retable en bois sculpté du XVIe siècle. — Hr 0m,86.

810. — La Crèche. Fragment d'un retable du XVIe siècle. — Hr 0m,50.

811. — La Résurrection. Fragment d'un retable en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m.59.

812. — Le Portement de croix. Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,45.

813. — La Mort de la Vierge, Bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,38.

814. — La Mort de la Vierge et les Gardes au Calvaire. Fragment d'un retable en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,55.

815. — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph. Groupe en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,30.

816. — Les Saintes Femmes. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré, provenant d'un retable du XVIe siècle. — Hr 0m,72.

817. 818. — Le Jardin des Olives et les Gardes au Calvaire. Fragment d'un retable du XVIe siècle. — Hr 0m,67.

819. — Les Gardes montant au Calvaire. Fragment d'un retable de même époque. — Lr 1m,05; Lr 0m,58.

820. 821. — La Résurrection et le Couronnement d'épines. Fragments d'un retable de même époque. — Hr 0m,47.

822. — Le Christ à la fontaine. Bas-relief en bois sculpté de même époque. — Hr 0m,33.

823. — Figure en bois sculpté et doré. Sainte Catherine. Fragment d'un retable du XVIe siècle. — Hr 0m,90.

824 à 826. — Figures en bois sculpté et doré, de même provenance et de même époque. — Hr 0m,47.

827. — Jésus au milieu des docteurs. Bas-relief en bois sculpté du XVIe siècle. — Hr 0m,88.

828. — La Salutation angélique. Tableau en bois sculpté et peint. — XVIe siècle. Hr 0m,70; Lr 0m,58.

829. — Même sujet. Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,60.

830. — Le Couronnement de la Vierge. Bas-relief en bois. — XVIe siècle. Hr 0m,55; Lr 0m,90.

831. — Même sujet. Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,60.

832. — Jézabel livrée aux chiens. — Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,47; Lr 0m,76.

833. — Panneau en bois sculpté, à trois compartiments décorés de figures et d'ornements en haut relief et séparés entre eux par des cariatides et des figures. — XVIe siècle. Hr 1m,23; Lr 1m,52.

834. — Panneau de bois sculpté, décoré de figures et d'ornements en haut relief. — XVIe siècle. Hr 0m,50.

835. — Le Portement de croix. Bas-relief en bois sculpté, du XVIe siècle. — Hr 1m,10; Lr 0m,80.

836. — L'Adoration des mages. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,40; Lr 0m,55,

837. — Panneau de bois sculpté, décoré de six figures symboliques en haut relief. — XVIe siècle. Hr 1m,10.

838. — Bas-relief en bois sculpté, représentant le Christ et les petits enfants. — XVIe siècle. Lr 0m,63.

839. — Panneau de bois sculpté, composé de bas-reliefs, de trophées et d'attributs du XVIe siècle, parmi lesquels on distingue la salamandre dans les flammes. — Hr 0m,92; Lr 1m,15.

840. — La Crèche. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré, du XVIe siècle. — Hr 0m,70.

841. — Bas-relief en bois sculpté. Les douze Apôtres. — XVIe siècle. Hr 0m,90; Lr 0m,75.

842. — Tableau en bois sculpté et coloré, représentant quatre divinités de l'antiquité : JUPITER, JUNON, DIANE et NEPTUNE. — XVIe siècle. Hr 0m,67; Lr 1m,30.

843. — Un sacrifice. Bas-relief en bois sculpté, travail italien. — XVIe siècle. Hr 0m,70; Lr 1m,16.

844. — Panneaux d'arabesques en bois sculpté. — XVIe siècle.

845. — Saint Pierre repentant. Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,61; Lr 0m,70.

846. — Sainte Madeleine. Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,53; Lr 0m,85.

847. — Un prisonnier. Bas-relief en bois sculpté. — XVIe siècle. Lr 0m,75.

848. — Déposition de croix. Bois sculpté. — XVIe siècle.

849. — La Descente aux limbes. Bois sculpté. — XVIe siècle.

850. 851. — Grandes cariatides d'applique, avec culs-de-lampe et pendentifs de fleurs et de fruits. — XVIe siècle.

Ces cariatides forment pilastres à droite et à gauche de la porte de la salle dite de la Reine Blanche et en supportent l'entablement. — Hr 1m,58.

852. 853. — Grandes figures d'applique, en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,80.

854. — Fragment d'une grande frise en bois sculptée à rinceaux en haut relief. — XVIe siècle.

855. — Bas-relief en bois représentant un combat entre deux femmes. — Hr 0m,13.

856. 857. — La Présentation au temple et la Visitation. Bas-reliefs en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 0m,40.

858. — La Circoncision. Groupe en bois sculpté et peint de l'école flamande du XVIe siècle,

Donné par M. Mathieu Meusnier, statuaire. — Hr 0m,25.

859. — Figurine en bois sculpté, peint et doré: Melchior, l'un des rois mages, provenant d'un retable du XVIe siècle, existant à la cathédrale de Reims, consacrée en 1359.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

860. — L'Image de la mort, sculpture en bois peint ; sujet de ronde bosse, exécuté à Santa-Fé di Bogota, Nouvelle-Grenade, lors de la domination espagnole. Cette figure était regardée à Santa-Fé comme la représentation d'une victime de la sainte Inquisition.

Donnée par M. d'Hertmanni, 1860. — Lr 0m,40.

861. — La Mère de douleurs, bas-relief en bois sculpté, peint et doré, formant le motif principal d'une chapelle portative à volets du XVIe siècle.

Provenant du cabinet de M. Grillon, ancien inspecteur général des bâtiments civils et membre du Conseil municipal de Paris; donné par Mme veuve Grillon, en avril 1856. — Hr 0m,30.

862. — La Consécration d'un évêque. Haut relief en bois sculpté, peint et doré, d'école française. — Commencement du XVIe siècle. Hr 0m,57.

863. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Figure d'applique en bois sculpté, de l'école allemande du XVIe siècle. — Hr 1m,20.

864. — L'Education de l'Enfant Jésus. Groupe en bois. — XVIe siècle. Hr 0m,25.

865. — Panneau en bois sculpté, décoré de quatre motifs, avec encadrements de pilastres et couronnements cintrés. — XVIe siècle. Hr 0m,50.

866. — Panneau en bois, décoré de sujets dessinés à la plume sur fond enlevé en creux et pointillé. — École italienne du XVIe siècle.

Les sujets sont au nombre de onze : la Salutation évangélique, la Nativité et l'Adoration des mages, la Fuite en Égypte, le Baptême dans le Jourdain, la Résurrection du Lazare, l'Entrée à Jérusalem, le Baptême de saint Jean, la Cène, le Jardin des Olives, le Baiser de Judas, le Calvaire et la Résurrection. — Hr 0m,38; Lr 0m,58.

867. — La Vierge portant l'Enfant Jésus; bois sculpté peint et doré. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,41.

868. — Figure d'évêque mitré; bois sculpté peint et doré. — Même époque. Hr 0m,43.

869. — La Vierge en prière, portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, bois sculpté, figure d'applique. — Hʳ 0ᵐ,47.

870. à 871. — Figurines des saisons, en bois sculpté, peint et doré. — Hʳ de l'une 0ᵐ,22 ; de l'autre 0ᵐ,30.

872. 873. — Deux bas-reliefs en bois sculpté du xviᵉ siècle, figures sous des portiques d'architecture : la Décollation de saint Jean. — Hʳ 0ᵐ,50.

874. — Bois sculpté, un saint évêque, crossé et mitré, la main droite en action de bénir, figure en relief sous un portique d'architecture sculpté et peint. — Hʳ 0ᵐ,75.

Ces dernières pièces, depuis le nᵒ 867, font partie de la collection léguée au Musée par M. A. Gérard, en 1877.

875 à 908. — Collection de trente-quatre panneaux de bois sculpté, de style gothique et d'école française, dont plusieurs aux armes de France et de Bretagne au milieu de motifs d'architecture ogivale. — xvᵉ siècle.

909 à 928. — Série de vingt panneaux de bois sculpté de même école, avec figures, arabesques et médaillons. — xviᵉ siècle.

Ces deux collections font partie du legs fait au Musée par M. A. Gérard en 1877.

929 à 936. — Médaillons en bois sculpté et peint, représentant des têtes drôlatiques et d'une grossière exécution, provenant, suivant la tradition, de l'église des Sept-Fonds (Yonne). — xvᵉ siècle.

Donnés par M. Perilleux, 1861. — Hʳ 0ᵐ,24.

937. — Jésus-Christ bénissant le monde. Statue en bois sculpté, par Duquesnoy, dit *François Flamand*. — xviiᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,75.

938. — Manneken-piss. Figurine en bois, sculptée par Duquesnoy, dit *François Flamand*. — xviiᵉ siècle.

Modèle de la figure en bronze aujourd'hui à Ratisbonne. — Hʳ 0ᵐ,38.

939. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en bois de poirier, d'école française. — Commencement du xviiᵉ siècle.

940. — La Force. Figurine en bois sculpté, ouvrage d'école flamande. — xviiᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,25.

941. — Vénus et l'Amour. Groupe en bois sculpté. — xviiᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,22.

942. — Saint personnage. Statue en bois peint, d'école française. — xviiᵉ siècle.

943. — Panneau de bois sculpté, représentant la Fuite en Égypte, la Naissance du Christ et le Massacre des innocents, avec encadrement de style gothique moderne. — xviiᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,67; Lʳ 1ᵐ,10.

944 à 947. — Saints personnages. Figures en ébène ; ouvrage français du xviiᵉ siècle. — Hʳ 0ᵐ,35.

fait bâtir. — 988. LOYS, *le Débonnaire*, 25ᵉ Roy de France, 815-840. Régna vingt-six ans; mourut en l'an 840, le 21 may. Gist à Metz. — 989. CHARLES II, *le Chauve*, 26ᵉ Roy de France, 840-878. Régna trente-huit ans; mourut à Mantoue, le 6 octobre 878; fut enterré à Sainct-Eusèbe de Versay, puis sept ans après transféré à Sainct-Denis, en France. — 990. LOYS II, *le Bègue*, 27ᵉ Roy de France, 878-880. Régna deux ans; mourut à Compiègne, le 13 avril 880. Gist en l'église Sainct-Cornille. — 991. LOYS III, 28ᵉ Roy de France, 880-884. — 992. CARLOMAN, idem, 880-885.. Sacrés et couronnés en l'abbaye de Sainct-Pierre de Ferrières. Le premier mourut à Tours en 884, et fut enterré à Sainct-Denis; le second mourut en 885, en la forêt Basine, et gist à Sainct-Denis. — 993. CHARLES, *le Gros*, 29ᵉ Roy de France, 886-890. Régna cinq ans. Fut destitué le 6 octobre, l'an 890. — 994. EUDES, 30ᵉ Roy de France, 891-899. Sacré par Gauthier, archevêque de Sens, rendit le royaume à son pupille, et gist à Sainct-Denis. — 995. CHARLES, *le Simple*, 31ᵉ Roy de France, 900-927. Sacré et couronné à Rheims, à l'âge de douze ans, l'an 892, par Foulques, archevêque de Rheims. Mourut en prison à Péronne, et gist en l'abbaye de Fourcy. — 996. RAOUL, 32ᵉ Roy de France, 923-936. Régna treize ans. Gist à Saincte-Colombe, lez-Sens. — 997. LOYS, *d'Outre-Mer*, 33ᵉ Roy de France, 936-954. Régna dix-huit ans. Gist à Sainct-Remy, à Rheims. — 998. LOTAIRE, 34ᵉ Roy de France, 954-986. Sacré et couronné le 13 novembre 954. Régna trente et un ans. Mourut à Rheims, l'an 986, le 10 mars. Gist à Sainct-Remy. — 999. LOYS V, 35ᵉ Roy de France, 986-987. Régna un an. Gist à Sainct-Cornille de Compiègne.

Ici finit la race des Charliens et commence la troisième race des Roys. — 1000. HUGUES CAPET, 36ᵉ Roy de France, 987-996. Fut salué Roy à Noyon, puis sacré et couronné à Rheims. Régna neuf ans. Gist à Sainct-Denis.— 1001. ROBERT, 37ᵉ Roy de France, 996-1031. Régna trente-quatre ans. Gist à Saint-Denis. — 1002. HENRY Iᵉʳ, 38ᵉ Roy de France, 1031-1060. Régna trente ans. Gist à Sainct-Denis. — 1003. PHILIPPE Iᵉʳ, 39ᵉ Roy de France, 1060-1108. Régna quarante-huit ans. Gist à Sainct-Benoist-sur-Loire. — 1004. LOYS VI, *le Gros*, 40ᵉ Roy de France, 1108-1137. Régna vingt-huit ans. Gist à Sainct-Denis.— 1005. LOYS VII, *le Jeune*, 41ᵉ Roy de France, 1137-1180. Régna quarante-trois ans. Gist au monastère de Barbeau, ordre de Cisteaux, lequel il avait édifié. — 1006. PHILIPPE II, Auguste-Dieudonné, 42ᵉ Roy de France, 1180-1223. Régna quarante-trois ans. Mourut à Mantes, le 14 de juillet. Gist à Sainct-Denis. — 1007. LOYS VIII, 43ᵉ Roy de France, 1223-1226. Régna trois ans. Gist à Sainct-Denis. — 1008. Saint LOYS, 44ᵉ Roy de France, 1226-1270. Régna quarante-quatre ans, mourut en son camp devant Carthage, le 25 août 1270. Gist à Sainct-Denis. — 1009. PHILIPPE III, *le Hardi*, 45ᵉ Roy de France, 1270-1285. Régna quinze ans. Gist à Sainct-Denis. — 1010. PHILIPPE IV, *le Bel*, 46ᵉ Roy de France, 1285-1314. Régna vingt-huit ans. Mourut à Fontainebleau. Gist à Sainct-Denis. — 1011. LOYS X, *le Hutin*, 47ᵉ Roy de France, 1314-1316. Régna seize mois. Gist à Sainct-Denis. — 1012. PHILIPPE V, *le Long*, 48ᵉ Roy de France, 1316-1322. Régna cinq ans. Gist à Sainct-Denis. — 1013. CHARLES IV, *le Bel*, 49ᵉ Roy de France, 1322-1328. Régna sept ans. Gist à Sainct-Denis. — 1014. PHILIPPE VI, de Valois, *le bien Fortuné*, 50ᵉ Roy de France, 1328-1350. Régna vingt-deux ans. Gist à Sainct-Denis. — 1015. JEAN, *le Bon*, 57ᵉ Roy de France 1350-1364. Régna quatorze ans. Mourut à Londres. Gist à Sainct-Denis. — 1016. CHARLES V, *le Sage*, 52ᵉ Roy de France, 1364-1380. Régna seize ans. Mourut à Beauté-sur-Marne. Gist à Sainct-Denis. — 1017. CHARLES VI, 53ᵉ Roy de France, 1380-1422. Régna quarante-deux ans. Mourut en son hôtel de Sainct-Pol. Gist à Sainct-Denis. — 1018. CHARLES VII, 54ᵉ Roy de France, 1422-1461. Ne fut sacré et couronné à Rheims que le 17 juillet 1429. Régna trente-huit ans. Mourut à Meun-sur-Yeurre, le 24 juillet 1461. Gist à Sainct-Denis. — 1019. LOYS XI, 55ᵉ Roy de France, 1461-1483. Régna vingt-trois ans. Mourut au Plessis-les-Tours. Gist à Notre-Dame-de-Cléry. — 1020. CHARLES VIII, 56ᵉ Roy de France, 1483-1498. Régna quatorze ans. Mourut à Amboise. Gist à Sainct-Denis. — 1021. LOYS XII, 57ᵉ Roy de France, 1498-1515. Régna dix-sept ans. Mourut le 1ᵉʳ janvier 1515, à Paris, en son hostel des Tournelles. Gist à Sainct-Denis. — 1022. FRANÇOIS Iᵉʳ, de Valois, 58ᵉ Roy de France, 1515-1547. Nasquit à Cognac, le 12 septembre 1494. Fut sacré à Rheims, le 25 janvier 1515. Régna trente-deux ans, et mourut à Rambouillet, le dernier jour de mars, l'an 1547. Gist à Sainct-Denis. —

1023. HENRY II, de Valois, 59e Roy de France, 1547-1559. Régna douze ans, et mourut à Paris, le 10 juillet 1559, au palais des Tournelles. Gist à Sainct-Denis. — 1024. FRANÇOIS II, de Valois, 60e Roy de France, 1559-1560. Régna seize mois et vingt-cinq jours, et mourut à Orléans, le 5 décembre, l'an 1560. Gist à Sainct-Denis. — 1025. CHARLES IX, de Valois, 61e Roy de France, 1560-1574. Régna quatorze ans. Mourut le 30 may, l'an 1574, à Vincennes. Gist à Sainct-Denis. — 1026. HENRY III, de Valois, 62e Roy de France, 1574-1589. Régna quinze ans. Fut assassiné à Saint-Cloud le 1er aoust 1589. Gist à Sainct-Denis. — 1027. HENRY IV, de Bourbon, 63e Roy de France, 1589-1610. Nasquit en l'an 1553, à Pau, d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret. Fut sacré à Chartres le dimanche 27 février 1594. Régna vingt ans neuf mois treize jours, et mourut à l'âge de cinquante-sept ans et cinq mois, assassiné par François Ravaillac, le 14 may 1610. Gist à Sainct-Denis. — 1028. LOVYS XIII, de Bourbon, 64e Roy de France, 1610-1643. Nasquit à Fontainebleau, le 27 septembre 1601, de Henry IV et de Marie de Médicis. Monta sur le trône en 1610, sous la régence de sa mère. Mourut en 1643. Gist à Sainct-Denis.

Ici finit la série des figures des Rois de France, exécutées au commencement du règne de ce dernier roi.

1029. — Panneau en chêne sculpté provenant de l'église Saint-Denis de la Châtre, ornements courants en relief. — XVIIe siècle.

1030. — Boîtes de chaufferettes de forme carrée en bois sculpté et découpé à jour, du XVIIe siècle. — Hr 0m,20.

1031. — Candélabre en bois sculpté, monté sur trois griffes et surmonté d'une figurine debout; ouvrage du siècle dernier.

Trouvé à Eleusis et donné au Musée par M. François Lenormant, 1860.

IVOIRES

1032. — Figure panthée; sculpture en ivoire de haut relief, du IIIe au IVe siècle.

Cette sculpture remarquable par son exécution aussi bien que par son antiquité a été trouvée dans un tombeau sur les bords du Rhin avec les deux lions en cristal de roche qui sont placés à ses côtés. Tout porte à croire qu'elle provenait d'un siège consulaire dont les têtes de lion formaient les boules d'appui destinées à supporter les mains.

La figure est debout; elle tient un sceptre dans la main droite et une coupe dans la gauche. Elle est vêtue d'une robe qui laisse à découvert son sein droit. Sa tête, coiffée comme les figures romaines, est couverte d'un voile, et ses pieds sont chaussés de sandales; derrière elle sont deux figures qui semblent les Génies du Bien et du Mal. Au-dessus d'elle planent deux anges aux ailes déployées qui supportent une couronne. Le fond est formé par deux grands arbres qui s'élèvent jusques au-dessus de sa tête. — Hr 0m,42.

1033. — Ivoire. Boîte ronde destinée à renfermer les eulogies. — VIe siècle.

Cette boîte est ornée dans son développement circulaire de compositions empruntées aux sarcophages des premiers siècles du christianisme. — Les sujets sont les suivants : la Guérison du paralytique, celle de l'aveugle-né, la Samaritaine et la Résurrection du Lazare. — Hr 0m,08; Lr 0m,12.

1034. — Ivoire. Boîte de forme ronde, destinée à renfermer les eulogies. — VIe siècle.

Les sujets qui décorent l'extérieur de cette boîte sont : les Pèlerins d'Emmaüs et les quatre Évangélistes. — Hr 0m,08; Diam. 0m,10.

1035. — Ivoire. Bas-relief byzantin : le Mariage d'Othon II, empereur d'Occident (973-983), et de Théophano, fille de Romain II, empereur d'Orient. — xe siècle.

Le Christ, la tête ceinte du nimbe crucifère, est debout sur un piédestal travaillé à jour, et pose la couronne sur la tête d'Othon et de Théophano. Il est vêtu d'une longue tunique, et ses pieds sont chaussés de sandales.

L'empereur et l'impératrice se tiennent à ses côtés, le premier porte pour vêtement une dalmatique brodée, recouverte d'une chlamyde enrichie de pierres précieuses, et relevée sur l'avant-bras gauche. L'impératrice est vêtue d'une dalmatique également brodée, et porte, ainsi que l'empereur, la main droite sur son cœur en signe d'adoration. Chacune de ces figures est placée debout sur un tabouret.

Aux pieds de l'empereur est un personnage accroupi dans une humble attitude, et couvert d'un manteau semé d'étoiles ; sa main droite porte sur un des montants du piédestal qui sert de base à la figure du Christ.

Les inscriptions suivantes sont placées dans le champ du bas-relief :

A droite et à gauche du nimbe crucifère du Christ :

ĪC. X̄C., Ιησους Χριστος.

Au-dessus de la figure, à la droite du Christ :

OTTO IMP R man ac +. *Otto Imperator Romanorum augustus.*

Au-dessus de la figure, à la gauche du Christ :

ΘΕΟΦΑΝΩ IMP. ac.

Theophano Imperatrix augusta.

Entre l'empereur et le Christ, on lit :

KE BOHΘI TO ΔΩ IΩ XΩ ..... AMEN

Κύριε βοηθει τῷ δουλῷ Ιωαννη Χω.....

Seigneur, secourez votre serviteur Jean Ch....... Amen.

La date de 937, placée entre le Christ et Théophano, est évidemment une addition moderne. Elle est de plus inexacte ; il y a transposition de chiffres — au lieu de 973, on a écrit 937.

La légende, d'un grec barbare, est encore remarquable par le mélange bizarre des caractères grecs et latins, mélange assez fréquent du reste dans les monuments du Bas-Empire.

La figure prosternée au pied du Christ est celle désignée sous le nom de Jean ; c'est sans doute le donateur du bas-relief.

Othon II, fils d'Othon Ier et d'Adélaïde sa seconde femme, avait, dès l'an 962, été couronné roi des Romains. Il succéda à son père en 973 ; fut vaincu en 978 par Lothaire, roi de France, qui lui prit la Lorraine ; et mourut en 983.

C'est donc à l'année 973 qu'on peut rapporter la date précise de ce curieux bas-relief. — H^r^ 0^m^,18.

1036. — Bas-relief en ivoire, sculpture représentant une femme debout, près d'un autel, et tenant en main deux torches enflammées et renversées, trouvé au fond d'un puits à Montier-en-Der, en 1860.

Le monastère de Montier-en-Der fut fondé dans la seconde moitié du VIIe siècle, vers 679, et sous le règne de Chilpéric, par saint Berchaire, dans la forêt de Flassigny, sur des terrains cédés par une dame riche et pieuse du nom de Vatilde, épouse de Valmer, seigneur du lieu.

L'église abbatiale possédait, au dire des écrivains, une grande quantité de reliques des apôtres et d'un grand nombre d'évêques, de martyrs et de vierges. Ces reliques étaient renfermées dans une grande et belle châsse rapportée de Rome par saint Berchaire, et cette châsse, dit M. l'abbé Bouillevaux, dans son livre intitulé *les Moines du Der*, était fermée par deux grandes tablettes d'ivoire d'une époque beaucoup plus ancienne et sur lesquelles étaient représentés des sacrifices. Au-dessus d'une des tablettes on lisait : NICOMACHORVM, et

au-dessus de l'autre : SYMMACHORUM. Ce précieux reliquaire, ajoute l'auteur, est devenu la proie des flammes, mais les reliques sont encore aujourd'hui l'objet de la vénération des fidèles.

La plaque d'ivoire trouvée en 1860 au fond d'un puits, à Montier-en-Der, est l'une de celles qui fermaient la châsse de saint Berchaire. L'inscription NICOMACHORUM, qui surmonte le sujet et qui se trouve gravée en beaux caractères antiques dans un cartouche en relief, le prouverait surabondamment si le hasard ne nous avait fait retrouver tout récemment l'autre plaque, celle de SYMMACHORUM. Cette dernière tablette, dans un bon état de conservation, se trouve aujourd'hui en la possession d'un amateur de la ville de Montier-en-Der.

Saint Berchaire, disent les anciennes chroniques, rapportait à son retour de Rome le corps de saint Cyriaque, patriarche de Jérusalem, et celui de sainte Théodose; il rapportait aussi de la Palestine deux tables d'ivoire qui, dans le siècle dernier encore, servaient de portes à un beau reliquaire sur lequel on lisait ce distique :

His tabulis hoc ditat opus Bercharius illi
Quas peregrinanti terra beata dedit.

L'inventaire des saintes reliques et des reliquaires de l'abbaye de Montier-en-Der, dressé en 1717, est déposé aux archives de la Haute-Marne. Nous y trouvons les noms de vingt-trois saints, martyrs, archevêques, évêques et abbés; nous trouvons aussi que le reliquaire de saint Berchaire, celui aux portes d'ivoire, était orné de six colonnes en bronze doré avec leurs bases et chapiteaux d'ordre corinthien décorés de pierreries, d'émaux et de cristaux, ainsi que de figures d'anges à mi-corps et en argent massif.

La plaque d'ivoire que possède l'Hôtel de Cluny est entourée de sa bordure et a conservé en outre une partie de sa monture d'argent finement ciselée, ainsi que ses boutons en même métal. L'autre plaque, celle qui porte l'inscription Symmachorum, présente un sujet analogue : une figure de femme, debout, tient d'une main une boîte pleine d'encens qu'elle verse de l'autre dans le brasier qui brûle sur un autel; près d'elle est un jeune homme qui lui présente un plat de fruits et un vase à deux anses. Comme dans la première plaque, derrière l'autel, se trouve un grand arbre dont les rameaux couronnent le sujet principal. — Hʳ 0ᵐ,31; Lʳ 0ᵐ,14.

1037. — Ivoire. La Vierge et l'Enfant Jésus. — Ouvrage français exécuté en ronde bosse au xᵉ siècle.

La Vierge est assise, la tête ceinte d'une couronne; elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui tient la main droite levée dans l'attitude de la bénédiction. — Hʳ 0ᵐ,30.

1038. — Ivoire. Plaque de couverture de livre, d'école grecque et de travail italien. — xᵉ siècle.

Au milieu est le Christ en croix, entre sainte Marie et saint Jean. Au-dessus de la tête du Sauveur, une figure d'ange ailé tient en main le sceptre et le globe crucifère. A ses côtés sont le soleil et la lune. Immédiatement au-dessous du crucifiement sont les figures de saint Vital et de sainte Valère, placées debout sous des arceaux en plein cintre. Le sujet principal est entouré de dix-huit médaillons de forme circulaire, renfermant les figures des apôtres, des saints et deux des attributs des Evangiles. Ces médaillons sont rangés dans l'ordre suivant : saint Pierre, saint André, saint Jacques *le majeur*, saint Jean, saint Thomas, saint Jacques *le mineur*, saint Thadée, saint Jacob, saint Nicolas, saint Benoît, saint Hermagoras, saint Grégoire pape, saint Pantaléon, saint Laurent, saint Jacques et saint Barthélemy. Aux deux coins de l'extrémité inférieure, sont les figures chimériques des évangélistes saint Marc et saint Luc, caractérisées l'une par le lion, l'autre par le bœuf, tous deux nimbés. Chacun des médaillons est entouré d'un ornement courant, et dans les fonds sont gravés les noms des personnages. — Hʳ 0ᵐ,33.

1039. — Ivoire. Figure de saint. Bas-relief avec bordure de feuilles en relief. — xᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,16.

1040. — Couverture d'évangéliaire en ivoire, montée en filigrane doré. — xe siècle.

Deux panneaux d'ivoire sont disposés sur les faces du livre. La face supérieure représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. L'autre côté a pour sujet la Vierge entre les saints personnages. L'encadrement de filigrane doré est enrichi de pierreries. — Hr 0m,10.

1041. 1042. — Plaques d'ivoire sculpté à deux faces, représentant d'un côté des sujets mythologiques, de l'autre des sujets chrétiens et tirés de la vie du Christ. — Du xe au xie siècle.

Ces deux plaques d'ivoire sont des monuments aussi précieux par leur époque reculée que par leur exécution. On ne peut décider si dans l'origine elles existaient seules, ou si elles ne sont que les débris d'une couverture de livre, composée d'un certain nombre de sculptures analogues. Il est fort difficile de préciser au juste l'époque à laquelle ces belles plaques ont été exécutées. Il y a lieu de présumer cependant que la face conservée intacte de nos jours est d'une exécution postérieure à celle décorée de sujets chrétiens, rabotés, sans doute, pour donner une autre destination aux ivoires, la matière étant rare et d'un prix élevé.

Les sujets que l'on distingue au premier abord, sur le côté le mieux conservé des deux plaques, sont quatre des signes du zodiaque : le Verseau et le Lion, sur la première; le Capricorne et le Sagittaire, sur la seconde. Dans le haut de la première plaque (n° 1041), un guerrier menace de sa lance le Verseau, qui se retient à un arbre; plus bas, un autre guerrier plonge un dard dans la gueule du Lion, et dans la partie inférieure, on distingue une figure d'homme qui se joue dans les branchages. La bordure se compose de feuillages, de lions ailés e. d'animaux chimériques.

Dans la seconde de ces plaques (n° 1042), le Sagittaire a l'arc en main et s'apprête à lancer une flèche. Le Capricorne est assailli par deux figures, dont l'une vêtue, est debout sur son dos, et se suspend d'une main à ses cornes et de l'autre à sa queue, tandis que la seconde, entièrement nue, saisit d'une main la barbe de l'animal chimérique, et de l'autre cueille un fruit que présente l'extrémité d'une branche.

Les sujets qui décorent l'autre face des deux plaques remontent à une époque à peu près analogue, mais certainement antérieure. Ils sont tirés de la vie et de la passion du Christ, et forment de véritables palimpsestes d'ivoire.

Sur la plaque (n° 1041) est le Christ accompagné de quatre anges ailés, et assis sur un trône au milieu de sa gloire. Plus bas est un autre sujet composé de quatorze figures, dont l'une est assise sur un siège élevé. On croit y voir la Vierge et les apôtres réunis dans le cénacle et recevant les langues de feu de la Pentecôte.

Les sujets de l'autre plaque (n° 1042) ont conservé leurs silhouettes et sont plus distincts. Ils sont au nombre de trois : le Christ apparaissant à la Madeleine dans le jardin, le Calvaire et le Christ en croix, puis la Salutation angélique. — Hr 0m,34.

1043. 1044. — Adam et Ève, plaquettes d'ivoire avec caractères grecs, sculptures attribuées à la fin du xe siècle.

Provient de la collection Germeau. — Hr 0m,07.

1045. — Boîte en ivoire, richement travaillée, et représentant une sorte de chapelle autour de laquelle se développent diverses scènes de l'Evangile. — Ouvrage très précieux du xie siècle, provenant du Trésor de Reims.

Les sujets sont : l'Adoration des mages, le Massacre des innocents et le Baptême de Jésus-Christ. Sous une espèce de portique ou de loge qui se développe au-dessus des scènes précédentes, on voit diverses figures qui paraissent se rapporter à la vie de saint Remy et au baptême de Clovis. Les inscriptions

sont les suivantes : ANGELUS. EUM. BLANDA. VOCE. SIC. AFATUR. NE. FRANGARIS. — SPIRITUM. ECCE. DEI.
La destination de cet ivoire est inexpliquée. Il y a lieu de croire cependant que c'était une sorte de reliquaire. — Hr, 0m,09.

1046. — Plaque d'ivoire, sculptée en fort relief, représentant une figure d'apôtre nimbé, sous un portique en plein cintre avec la légende : GRATIA D. I; SUM ID QUOD SŪ. — XIe siècle.

Cette plaque était sans doute destinée à l'ornementation d'une couverture d'évangéliaire. — Hr 0m,21.

1047. — Tau en ivoire, monté en bronze, trouvé dans le tombeau de Morard, abbé de Saint-Germain-des-Prés. — Xe siècle. Lr 0m,11 ; Diam. 0m,025.

1048. — Plaque en ivoire sculpté, du XIe au XIIe siècle, représentant le Christ à la porte du sanctuaire, dans l'attitude de la bénédiction. — Hr 0m,10.

1049. — Plaque d'évangéliaire en ivoire sculpté. La Mort de la Vierge. — XIIe siècle. Hr 0m,12.

1050. — Plaque d'ivoire décorée d'ornements et de rinceaux découpés à jour. — XIIe siècle. Hr 0m,18.

1051. — Coffret en ivoire représentant sur son couvercle la figure du Christ dans sa gloire, entourée des symboles des Évangiles. — XIIe siècle.

Le Christ est assis dans une auréole de forme elliptique, la tête surmontée du nimbe crucifère; ses pieds sont nus, et sa main droite est levée dans l'attitude de la bénédiction. La ferrure de ce coffret est du temps. — Lr 0m,18.

1052. — Châsse du trésor de l'abbaye de Saint-Yved de Braisne-en-Soissonnais; ivoire sculpté. — Ouvrage français du XIIe siècle.

Ce reliquaire présente sur ses faces quarante-deux figures en relief, qui sont disposées sous des arcades en plein cintre que soutiennent des pilastres décorés de bases et de chapiteaux à feuilles, et que séparent des tours crénelées.
Au milieu de la face principale on voit un ange ailé qui tient en main l'encensoir; à sa gauche, sont les trois rois mages : GESPAS, BALTHASAR et MELCHIOR; les deux premiers ont la tête ceinte du diadème, et chacun d'eux porte en mains les présents destinés au fils de Dieu; à la droite sont SCA MARIA, SAINT JOSEPH et SAINT SIMÉON. La Vierge porte dans ses bras le Christ, qui tient dans la main gauche le livre aux caractères *alpha* et *oméga*, symboles du principe et de la fin, et qui lève la droite en action de bénir le monde. Saint Joseph s'appuie sur le tau, et saint Siméon porte les colombes.
Sur la face opposée, le Christ occupe la place du milieu; sa tête est ceinte du diadème; il tient d'une main le livre des Évangiles et de l'autre il bénit le monde. A ces côtés sont figurés ses apôtres et ses disciples : saint Pierre, saint André, saint Thomas, à sa droite; saint Paul, saint Jean et saint Jacques, à sa gauche. Aux deux extrémités de la châsse sont, d'un côté, saint Philippe, saint Mathias, saint Mathieu et saint Simon; de l'autre, saint Barthélemy, saint Barnabé, saint Judas et saint Jacob. Chacune de ces figures porte au-dessus d'elle son nom gravé en creux.
Le couvercle est décoré de seize figures principales. Ce sont les patriarches, les prophètes et les rois. Sur la face antérieure : Moïse, Isaïe, Jacob, David, Salomon, Aaron; du côté opposé, Abraham, Balaam, Roboam, Samuel et Jérémie. Aux deux extrémités figurent d'une part, Jonas et Jessé, entre l'ange Chérubin et l'ange Raphaël; de l'autre, Adam et Noé, entre l'ange Michel et

l'ange Gabriel. Chacun de ces personnages porte une banderole à son nom; David seul a la tête ceinte de la couronne.

Toutes les figures qui forment la décoration de cette châsse sont placées debout; elles sont vêtues de longues robes drapées; leurs pieds sont chaussés et disposés la pointe en bas. — Le Christ seul ainsi que les prophètes et les disciples sont représentés les pieds nus.

Ce reliquaire, décrit par Hugo, abbé d'Estival et évêque de Ptolémaïs en 1734, était déposé dans la chapelle sépulcrale de l'abbé Barthélemy quand elle fut renversée en 1793, et contenait des reliques de saint Barnabé, de saint Lucas, de saint Nicaise. Il était regardé comme possédant la vertu d'opérer des miracles, et à ce titre fort vénéré des populations.

Braisne-en-Soissonnais (Ile-de-France) possédait autrefois une célèbre abbaye de Prémontrés, dans laquelle se sont tenus plusieurs conciles. L'abbaye et son église doivent leur fondation vers 1152 à Agnès de Beaudemont, dame de Braisne, troisième femme de Robert de France, comte de Dreux, fils de Louis le Gros. « L'abbaye était riche en tombeaux; on y voyait, dit la chronique, plusieurs riches et belles châsses, dont une renfermait les reliques du patron saint Yved », laquelle fut brisée et détruite en 1793. — L^{r} 0^{m},36.

1053. — Petit coffret en ivoire, monté en argent, portant sur son couvercle la figure couchée du Sauveur tenant dans sa main gauche le Livre de vérité et bénissant de la main droite.

Autour sont des figures d'apôtres et de saints personnages, des séraphins et des mascarons ailés; travail italien du XIIe au XIIIe siècle. — L^{r} 0^{m},09.

1054. — Plaques d'ivoire sculpté. Fragments d'un coffret du XIIe au XIIIe siècle. Travail du Nord.

1055. — Boîte à miroir. Ivoire sculpté provenant du trésor de l'abbaye royale de Saint-Denis, et représentant, suivant la tradition, le roi saint Louis et la reine Blanche de Castille, sa mère, en haut relief. — Sculpture française du XIIIe siècle.

Le roi, la tête ceinte du diadème, est assis sur un siège élevé, auprès de la reine-mère; il tient le sceptre de la main gauche et porte un faucon sur le poing droit. Ses jambes sont croisées et l'un de ses pieds repose sur la tête d'un lion debout devant son trône.

La reine, la tête également couronnée, caresse un petit chien placé sur ses genoux; ses pieds reposent sur le corps d'une chimère.

Ce sujet est complété par quelques figures placées de chaque côté des personnages principaux. Celles du côté gauche subsistent seules, cette belle sculpture ayant subi une grave mutilation. — Diam. 0^{m},14.

1056. — Coffre vénitien en ivoire, de forme octogonale, décoré de marqueterie et représentant plusieurs scènes d'un roman de chevalerie analogue à l'histoire de la Toison d'Or. — XIIIe siècle.

Le sujet de ce roman est l'histoire d'un chevalier qui part pour combattre les monstres défenseurs du trésor confié à leur garde. Sur le premier panneau on voit le chevalier recevant les adieux de sa dame; il s'embarque, conduit par ses compagnons, et arrive près de la terre où se trouve le bélier, objet de sa conquête. Il revêt ses armes et se prépare à débarquer. Dès qu'il a mis pied à terre, le chevalier rencontre un taureau furieux qu'il combat et dont il est vainqueur. Plus loin, il est assailli par un dragon dont il se rend maître, et il saisit le bélier qu'il rapporte dans ses bras au milieu des félicitations de ses parents et de ses amis.

Le couvercle du coffret est également décoré de huit bas-reliefs, dont sept représentent les figures allégoriques des Vertus; le huitième porte deux écussons soutenus par des figurines. — Diam. 0^{m},34.

1057. — Coffret en ivoire décoré de marqueterie. Travail vénitien du XIIIe siècle.

Les sujets sont tirés d'un roman de chevalerie. Ils sont distribués en vingt-quatre panneaux à figures dont l'ensemble forme la légende entière. La frise est couverte de figures et d'ornements. — L^r 0^m,38.

1058. — Bâton pastoral, tau ou férula en buis et ivoire enrichi de pierreries, monument précieux du XIIIe siècle.

Attribut des fonctions pastorales, ce tau, sorte de *baculus pastoralis* ou de *ferula*, se compose d'une tige d'ivoire formant poignée, que surmonte un chapiteau couronné par un lion de ronde bosse. Le sujet principal, en ivoire, présente quatre figures, dont l'une, en costume épiscopal, donne la consécration à un prélat, évêque ou abbé, agenouillé devant lui. Une inscription latine : *Lex Dei vera est; per crucis hoc signum fugiat omne malignum*, est découpée en beaux caractères du temps sur les rondelles de la tige. Les yeux du lion, sa crinière, les médaillons d'ivoire qui décorent le chapiteau, sont, ainsi que le sujet principal et les lignes d'architecture, rehaussés de pierreries.

Les petits médaillons du chapiteau ont pour supports des léopards et présentent une tête sculptée en relief.

Ce bâton pastoral, recueilli dans les premières années de ce siècle par le chevalier Alexandre Lenoir, fondateur du Musée des Petits-Augustins, et décrit par lui dans son *Musée des monuments français*, était passé à sa mort dans la collection Debruge-Dumesnil, et figure dans la description de cette galerie publiée en 1847 (n° 1479). Lors de la dispersion du cabinet Debruge, il est entré dans la galerie du prince Soltikoff, et c'est en avril 1861, lors de la vente publique de cette célèbre collection, qu'il a pu être acquis par l'Hôtel de Cluny. — H^r 0^m,30.

1059. — Coffret quadrangulaire en ivoire, décoré de médaillons peints dans le caractère persan et représentant des cavaliers qui portent des faucons sur le poing. Au-dessus est une inscription en caractères orientaux. — XIVe siècle.

Ce coffret est formé de grandes plaques d'ivoire appliquées sur un fond de bois de cèdre et assemblées entre elles par des pentures en bronze doré dans le goût du XIVe siècle. La face principale porte deux médaillons qui représentent des cavaliers portant le faucon sur le poing ; entre ces médaillons et sur les angles sont des oiseaux et au-dessus se développe une inscription en caractères orientaux. La même inscription court sur les faces latérales au-dessus du médaillon qui décore chacune d'elles et qui porte deux paons affrontés. Autour de ces médaillons sont également des oiseaux de diverses espèces, échassiers et autres. La face postérieure porte une décoration analogue, c'est-à-dire à son milieu un médaillon rond présentant deux paons affrontés, deux quadrupèdes ayant la forme du guépard et les oreilles du lièvre, marchant d'une fière allure, des faucons aux ailes déployées, des oiseaux divers, le tout surmonté de l'inscription courante.

Les motifs qui décorent les plaques formant le dessus du coffret sont moins bien conservés ; on y distingue cependant deux médaillons principaux ornés de figures qui tiennent des faucons, deux médaillons d'angle presque complètement effacés et enfin un médaillon central formant rosace et dont l'ornementation se compose de petits médaillons passant les uns sur les autres et formant des lignes ogivales par suite de l'intersection de leurs cercles. Tous ces motifs sont dessinés au poinçon ou à la plume, relevés de peintures et d'or.

Une inscription tracée à la main a été ajoutée par un des possesseurs sur une des plaques du couvercle. Elle paraît dater du XVe ou du commencement du XVIe siècle. Elle est ainsi conçue, bien qu'en partie effacée : *XVIII de Reliquys sanctorum apostolorum Jacobi, Philippi, Bartholomei et de (Mansa?) sancti Johannis apostoli et evangelistæ.* Cette inscription a été écrite par-dessus les dessins primitifs du coffret ; elle lui est donc évidemment postérieure. — L^r 0^m,30 ; Prof. 0^m,16 ; H^r 0^m,10.

Provient de la collection Castellani, vendue à Paris le 7 avril 1879 (n° 21).

1060. — Grande châsse en ivoire sculpté, décorée de cinquante

et un bas-reliefs tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec rehauts d'or et de couleurs. — XIVe siècle.

Chacune des deux faces principales présente quinze bas-reliefs; la partie supérieure en comporte cinq, et chacun des côtés huit. Ceux de la partie supérieure et du couvercle représentent les sujets de la Passion et de l'Ancien Testament; ceux de la partie inférieure, les divers épisodes de l'histoire de Job.

Les sujets sont les suivants :

Sur la partie supérieure du couvercle : — Ève, la tentation de la femme. — Michol, fille de Saül, favorise la fuite de David, que les gardes s'apprêtent à saisir dans sa maison, par les ordres du roi. — Le Buisson ardent : le buisson apparaît en feu à Moïse, près de la montagne d'Horeb, et du milieu sort une voix qui lui dit d'ôter ses sandales parce que ce lieu est saint. — La Salutation angélique.

Au-dessous, sur la face antérieure : La Fuite en Égypte. — Le Passage de la mer Rouge. — Le Baptême dans le Jourdain. — Moïse, Aaron et sa sœur Marie. — Jésus chez le Pharisien.

Plus bas : Le Portement de croix. — Le Calvaire et le Christ en croix. — La Descente de croix. — Le Sacrifice d'Abraham. — Jonas désigné par le sort et jeté à la mer.

Sur la face opposée, dans la partie supérieure : David, vainqueur des Philistins, rapporte la tête de Goliath; les jeunes filles viennent au-devant de lui en jouant des instruments. — L'Entrée à Jérusalem. — La Manne dans le désert. — La Cène. — L'Enfant prodigue.

Au-dessous : Samson enlève les portes du temple. — Descente aux limbes. — Daniel dans la fosse aux lions. — Le Christ apparaissant à la Madeleine. — Elie enlevé au ciel dans un char de feu, l'an 892 avant J.-C.

Sur l'une des extrémités, à la suite : Le Baiser de Judas. — La Gloire du Christ. — L'Ascension. — Les Tables de la loi. — La Pentecôte.

Sur l'autre extrémité : Le Jugement de Salomon. — Le Sacrifice d'Abraham. — Le Saint Sépulcre — Jonas avalé par la baleine. — La Résurrection du Christ.

Au-dessous de ces bas-reliefs sont les divers épisodes de l'histoire de Job. — Job au milieu de sa famille : il y avait un homme au pays des Huts, dont le nom était Job, et cet homme-là était intègre et droit; il craignait Dieu et se détournait du mal. — Les richesses de Job : et il lui naquit sept fils et trois filles; et il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents couples de bœufs et cinq cents ânesses, et un grand nombre de serviteurs; et cet homme était le plus grand des Orientaux. — Job, éprouvé par Dieu, est livré à Satan. — Job perd ses troupeaux par le feu du ciel. — Un serviteur vient annoncer à Job un nouveau malheur. — La maison de Job est renversée par le vent et le feu du ciel. — Un serviteur vient encore annoncer à Job une nouvelle épreuve. — Les enfants de Job sont écrasés sous les ruines de leur maison. — « Alors Job se leva et il déchira son manteau, et il se rasa la tête, et se jetant par terre, il se prosterna devant Dieu. » (Liv. de Job, ch. 1er.) — Job est soumis à de nouvelles épreuves : Satan le frappe d'un ulcère malin depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. — Job est visité par ses amis, qui ne le reconnaissent pas et pleurent sur son sort. — Ils s'asseoient auprès de lui pendant sept jours et sept nuits sans dire aucune parole, tant la douleur de Job était grande. — Sa femme lui dit : Bénis Dieu et meurs. — L'Eternel apparaît à Job et lui rend le bonheur. — « Tous ses frères, sœurs et amis vinrent et mangèrent avec lui dans sa maison; Job eut aussi sept fils et trois filles, vécut après ces choses-là 140 ans, et mourut rassasié de jours. » — L^r 0^m,53.

1061. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, ouvrage français du XIVe siècle; ivoire rehaussé de fleurons et de bordures dorés.

La figure est assise sur un siège d'architecture gothique; sa tête est couverte d'un voile et ceinte d'une couronne. L'Enfant Jésus se tient debout sur le genou gauche de sa mère qui le soutient dans ses bras. — H^r 0^m,25.

1062. — Le Portement de croix et le Jugement dernier.

Fragment d'un bas-relief en ivoire, entouré de motifs d'architecture et encadré en ébène. — XIVe siècle. Hr 0m,23.

1063 à 1066. — Légendes des martyrs. Panneaux en ivoire portant ensemble huit sujets à figures placés sous de beaux portiques d'architecture ogivale. — XIVe siècle. Lr 0m,57.

1067. — Crosse épiscopale à double face en ivoire sculpté, représentant d'un côté la Vierge et l'Enfant Jésus entre les anges, et de l'autre le Christ en croix entre Marie et saint Jean. L'enroulement de la crosse est formé par une branche couverte de feuilles de lierre; il est soutenu par un ange en adoration. — XIVe siècle.

La monture en cuivre doré est gothique et date du XVe siècle. — Hr 0m,34.

1068. — Ivoire. Style à écrire. — XIVe siècle.

Cet objet, destiné à graver les caractères sur les tablettes de cire, est surmonté par une espèce de chapiteau gothique qui supporte deux figures, un seigneur et sa dame; l'un tient en main un faucon, l'autre un petit chien. — Hr 0m,20.

1069. — Boite à miroir en ivoire sculpté. La Défense du château d'amour. — XIVe siècle. Lr 0m,09.

1070. — Boite à miroir en ivoire sculpté, décorée de sujets tirés des romans de chevalerie, avec figures chimériques formant angles. — XIVe siècle. Lr 0m,13.

1071. — Boîte à miroir en ivoire sculpté. Sujets tirés des romans de chevalerie. — XIVe siècle. Diam. 0m,10.

1072. — Boîte à miroir, de travail analogue et de même époque. — Diam. 0m,08.

1073. — Bas-relief en ivoire, couvercle de miroir, sujet à figures, tiré des romans de chevalerie. — XIVe siècle. Diam. 0m,09.

1074. — Grand diptyque, ou chapelle portative à deux volets, en ivoire sculpté. Douze scènes de la vie et de la passion du Christ sous des portiques d'architecture ogivale. — XIVe siècle.

Les sujets sont les suivants : La Salutation angélique. — La Nativité et les bergers conduits par l'étoile. — L'Adoration des mages. — La Présentation au temple. — Le Baiser de Judas. — Le Christ à la colonne. — Le Calvaire. — La Mise au sépulcre. — La Résurrection. — L'Ascension. — La Descente du Saint-Esprit et la gloire du Christ et de la Vierge. Ce diptyque est complet, avec sa bordure du temps. — Lr 0m,25.

1075. — Petit diptyque représentant la vie et la passion du Christ. — XIVe siècle.

Les sujets sont au nombre de huit, ce sont : La Salutation angélique. — La Visitation. — Les Bergers guidés par l'étoile. — La Crèche. — L'Arrivée des mages. — L'Adoration. — La Présentation au temple, et le Calvaire. — Lr 0m,13.

1076. — Feuillet de diptyque en ivoire, décoré de trois sujets tirés de la vie et de la passion du Christ : la Résurrection du

Lazare; l'Entrée à Jérusalem, et le Calvaire. — XIVe siècle. Hr 0m,12.

1077. — Feuillet de diptyque en ivoire, décoré de quatre sujets de la vie de la Vierge : La Nativité. L'Adoration. L'Apparition au jardin. Le Couronnement de la Vierge. — XIVe siècle. Hr 0m,12.

1078. — Croix en ivoire sculpté, colorié et doré. — XIVe siècle.

La face, la base et les côtés de cette pièce sont décorés de bas-reliefs en ivoire, au nombre de vingt-neuf; ces bas-reliefs ont pour sujets l'histoire de la vie et de la passion du Christ.

Au milieu est le Christ en croix : Dans les branches sont : La Salutation angélique. — L'Adoration. — La Nativité, et l'Apparition de l'étoile aux bergers.

Sur le montant de la croix : La Fuite en Egypte. — La Flagellation. — La Descente de croix. — L'Incrédulité de saint Thomas. — Des anges en adoration.

Sur la base : Le Baiser de Judas. — La Mise au sépulcre. — La Résurrection. — L'Apparition aux saintes femmes. — La Cène. — Jésus au jardin des Olives. — La Guérison des aveugles. — Le Massacre des innocents. — Hérode ordonnant le massacre. — La Salutation angélique. — L'Adoration des mages. — Hr 0m,70.

1079. — Oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire orné de figures et de sujets en relief, représentant la vie de saint Jean-Baptiste et provenant de l'ancienne Chartreuse de Dijon. — XIVe siècle.

Le titre suivant concernant ce petit monument existe aujourd'hui dans les registres de l'ancienne Chartreuse de Dijon, déposés aux archives de la Côte-d'Or :

Comptes d'Amiot Arnaut, de 1392 à 1393. « Payé 500 liv. à Berthelot Héliot, varlet de chambre du duc (Philippe le Hardi) pour deux grant tableaux d'ivoire à ymaiges, dont l'un d'iceulx est la passion de Notre-Seigneur et l'autre la vie de monsieur saint Jean-Baptiste, qui les a vendus pour les chartreux.... »

C'est ce tableau de saint Jean-Baptiste, qui est désigné par Courtépée, dans son *Histoire du duché de Bourgogne*, sous le nom d'ORATOIRE DES DUCHESSES.

Lors de la vente des biens du clergé, ce monument fut vendu avec les autres trésors de la Chartreuse de Dijon. — Hr 1m,38; Lr 0m,60.

1080. — Oratoire des duchesses de Bourgogne. Tableau d'ivoire, garni de figures et de sujets en relief, désigné dans le compte ci-dessus, représentant l'histoire de la vie et de la passion du Christ, et provenant, ainsi que le précédent, de l'ancienne Chartreuse de Dijon. — Hr 1m,38; Lr 0m,60.

1081. — Retable en forme de triptyque, décoré de bas-reliefs en ivoire; école vénitienne du XIVe siècle.

Les sujets sont : le Calvaire, la Nativité et les Mages conduits par l'étoile. Dans la partie principale, sur le volet de droite, la Trahison de Judas et la Salutation angélique. Sur celui de gauche, l'Apparition à la Madeleine et l'Adoration des mages. Les encadrements sont rehaussés de marqueterie de bois et d'ivoire. L'extérieur des volets est orné de filets peints et d'écussons d'armoiries. — Hr 0m,58.

1082. — Diptyque ou tableau à deux volets en ivoire sculpté et rehaussé d'or, représentant huit scènes de la vie et de la passion du Christ. — XIVe siècle.

Les sujets sont : l'Entrée à Jérusalem, le Lavement des pieds, la Cène, Jésus au jardin des Olives, le Baiser de Judas, la Flagellation. — L^r 0^m,26.

1083. — Petit bas-relief en ivoire divisé en quatre sujets découpés à jour. — XIVe siècle.

Le Calvaire, la Vierge couronnée sur le trône de Dieu, et plusieurs figures de saints martyrs, parmi lesquels on remarque saint Georges armé de pied en cap et la tête couverte du bassinet à visière. — H^r 0^m,06.

1084. — Petit bas-relief en ivoire, même suite. La Salutation angélique, la Crèche, saint Christophe et saint Jean.

1805. 1086. — Bas-reliefs en ivoire du XIVe siècle.

Dans le premier, une dame tresse une couronne avec les fleurs que cueille un chevalier agenouillé devant elle. Dans le second, le chevalier et la dame jouent de la guiterne et sont assis sous les ombrages. — H^r 0^m,095.

1087. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Grande figure en ivoire du XIVe siècle. — H^r 0^m,50.

1088. — Bas-relief en ivoire colorié et doré. La Vierge portant l'Enfant Jésus, et ayant à ses côtés quatre figures de saints personnages, saint Pierre, etc., beau fragment d'un triptyque du XIVe siècle. — L^r 0^m,17.

1089. — Grand feuillet de diptyque du XIVe siècle. Le Couronnement de la Vierge. — H^r 0^m,28.

1090. — Grand coffret en ivoire, décoré de vingt bas-reliefs, qui représentent divers sujets de la vie et de la passion de N.-S. Jésus-Christ. — XIVe siècle.

Ces sujets sont les suivants : Jésus au milieu des docteurs. — Le Baptême dans le Jourdain. — L'Entrée à Jérusalem. — La Cène. — Le Lavement des pieds. — Le Mont des Olives. — Le Baiser de Judas. — La Flagellation. — Le Portement de croix. — Le Christ en croix. — La Descente de croix. — La Mise au sépulcre. — La Résurrection. — La Descente aux enfers. — L'Apparition à la Madeleine. — Les Saintes Femmes. — *Noli me tangere*, et la Résurrection du Lazare. — L^r 0^m,32.

1091. — Coffret en ivoire, décoré de portiques d'architecture et de ferrures ouvragées (la couverture manque). — XIVe siècle. L^r 0^m,22.

1092. — Petit coffret en ivoire, décoré d'incrustations en marqueterie. Travail de Venise. — XIVe siècle. L^r 0^m,21.

1093. — Coffret en ivoire de la fin du XIVe siècle, garni de ses ferrures, clef et serrure en argent. — L^r 0^m,25.

1094. — Fragments d'un coffret en ivoire décoré de sujets tirés de la vie et de la passion du Christ. — XIVe siècle.

1095. — Coffret en ivoire décoré de figurines et de sujets sculptés en relief. — XVe siècle.

Le couvercle est orné de six figures grotesques de musiciens et de danseurs. Les bas-reliefs des côtés ont pour sujets : une chasse à courre, un tournoi, et diverses scènes où figurent des archers, des musiciens et des dames en costumes du temps. — Lr 0m,30.

1096. — Diptyque en ivoire travaillé à jour. La vie et la passion du Christ. — xve siècle.

Les sujets sont au nombre de quinze; ce sont : La Salutation angélique. — La Nativité. — L'Adoration des mages. — Le Christ conduit devant Pilate. — Le Christ à la colonne. — Le Portement de croix. — Le Calvaire. — La Descente de croix. — Le Sépulcre. — La Résurrection. — L'Apparition à la Madeleine. — La Mort de la Vierge. — La Vierge et l'Enfant Jésus entre les anges. — La Glorification de la Vierge. — Le Couronnement de la Vierge, assise à la droite de Dieu. — Lr 0m,20.

1097. — Triptyque, ou petite chapelle portative à trois volets en ivoire sculpté. Au milieu, le Calvaire et le Christ en croix entre les deux larrons. Sur les volets, Marie et saint Jean, sous des portiques d'architecture ogivale. — xve siècle. Lr 0m,14.

1098. — Fragment d'un diptyque en ivoire sculpté. Scènes de la passion : le Calvaire et le saint Sépulcre. — xve siècle. Hr 0m,13.

1099. — Plaque de diptyque en ivoire, du xve siècle. Le Couronnement de la Vierge et la Nativité. — Hr 0m,25.

1100. — Feuillet de diptyque en ivoire sculpté : la Vierge et l'Enfant Jésus entre saint Jean et sainte Madeleine ; au bas, le Père éternel et saint Christophe. — xve siècle.

Donné par M. Michou, de Saint-Florentin (Yonne), 1855. — Hr 0m,10.

1101. — Plaque d'ivoire sculpté; feuillet de diptyque. Le Calvaire. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — xve siècle. Hr 0m,14.

1102. — Fragment d'une châsse en ivoire sculpté. Scènes de la vie du Christ. — Commencement du xve siècle.

Les sujets sont : La Salutation angélique. — La Visitation. — La Nativité. — La Présentation au temple. — Jésus chez les docteurs. — Le Baptême dans le Jourdain. — La Cène. — L'Entrée à Jérusalem. — Lr 0m,20.

1103. — Tablette à écrire en ivoire sculpté. La Crèche et les bergers conduits par l'étoile. — xve siècle.

La partie postérieure était destinée à porter la cire. — Hr 0m,08.

1104. — Paix en ivoire sculpté. Le Christ en croix entre les saintes femmes, sous un portique d'architecture gothique. — xve siècle. Hr 0m,12.

1105. — Plaques d'ivoire gravé, fragment d'un coffret du xve siècle; portant la lettre A répétée deux fois sur chaque plaque, avec bordure de feuillages. — Lr 0m,12.

1106. — Sainte Catherine. Petit groupe en ivoire. — xve siècle.

La sainte est assise sur un beau siége sculpté à jour; elle a la tête ceinte de la couronne, et est vêtue d'une robe longue recouverte d'un manteau qu'une agrafe rattache sur la poitrine. — Hr 0m,18.

1107. — Petite figurine en ivoire. Applique provenant d'un coffret à rehauts d'or ; sujet de chevalerie. — xve siècle. Hr 0m,08.

1108. — Ivoire. Grande figure de saint personnage, travail espagnol. — xve siècle. Hr 0m,50.

1109. — Petit coffret en ivoire à couvercle affectant la forme d'une toiture, avec ses ferrures du temps, décoré de vingt-deux sujets en relief. — Travail du xve siècle.

Parmi les sujets qui forment la décoration de ce coffret, l'on remarque : Les douze Apôtres. — Dieu le Père. — Sainte Catherine. — Saint Jean. — Sainte Barbe, et la Salutation angélique. — Lr 0m,18.

1110. — Coffret en ivoire, décoré de sujets à figures tirés des romans de chevalerie et d'incrustations de marqueterie, avec ses ferrures du temps. Travail de Venise. — xve siècle. Lr 0m,20.

1111. — Poignée de couteau d'écuyer tranchant en ivoire sculpté, enrichie de figures, d'animaux et de mascarons en relief; bel ouvrage du commencement du xve siècle. — Hr 0m,13.

1112. — Manche de couteau en ivoire ; figure de moine tenant dans la main droite la croix latine, et dans la gauche le livre d'heures. — xve siècle.

Donné par M. A. Forgeais, 1859. — Hr 0m,08

1113. — Groupe en ivoire: la Vertu châtiant le Vice. — xvie siècle.

La figure de la Vertu est debout; elle tient dans la main droite un fléau avec lequel elle s'apprête à châtier une autre figure agenouillée à ses pieds et personnifiant le Vice, qui implore merci.

Cet ivoire est attribué à Jean de Bologne, qui serait plus convenablement appelé Jean de Douai. Cet artiste naquit dans cette dernière ville en 1524, et mourut en 1612, après avoir commencé la statue équestre de Henri IV, renversée plus tard. — Hr 0m,36.

1114. — Groupe en ivoire. Saint Michel terrassant le démon. École flamande. — xvie siècle. Hr 0m,12.

1115. — La Mise au sépulcre. Haut relief en ivoire composé de cinq figures. — xvie siècle. Hr 0m,22.

1116. — Tête de mort en ivoire sculpté; ouvrage du xvie siècle d'une grande recherche d'exécution.

Cette tête est haute de 0m,03. Le crâne dont les sutures sont indiquées avec grand soin est complètement évidé à l'intérieur, et le travail est exécuté avec une rare habileté. Le maxillaire inférieur manque.

Donnée par M. Fourdinois, 1863.

1117. — Petit bas-relief en ivoire, représentant un combat et portant le monogramme du sculpteur Hans-Sebald Beham, avec la date 1545. — Lr 0m,08.

1118. — Plaque d'ivoire sculptée à figures. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — xvie siècle. Hr 0m,18.

1119. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, figurine d'ivoire. — XVIe siècle. Hr 0m,21.

1120. — Petit bas-relief en ivoire; bacchanale; ouvrage flamand du commencement du XVIe siècle.

1121. — Petit bas-relief d'une exécution analogue, de même époque et formant pendant au précédent. — Diam. 0m,05.

Ces deux petits bas-reliefs ont été donnés au Musée par M. le Dr Beaude, inspecteur des établissements d'eaux minérales, 1858.

1122. — Petit manche de couteau; figurine antique en ivoire représentant un gladiateur combattant, trouvée dans des fouilles faites près de Saint-Denis, en 1859.

Donné par M. A. Forgeais. — Hr 0m,05.

1123. — Ivoire. Figurine équestre provenant d'un jeu d'échecs et représentant une dame en costume allemand, assise sur son palefroi. — XVIe siècle. Hr 0m,06

1124. — Figurine en ivoire représentant un cavalier et provenant d'un jeu d'échecs; sculpture allemande du XVIe siècle. — Hr 0m,06.

1125. — Petit médaillon en pâte d'ivoire présentant une figure vue de face, avec l'inscription SAB. ELPS. AETAT.... 1555; au revers, un écusson d'armoiries. — Ouvrage allemand du milieu du XVe siècle. Diam. 0m,03.

1126. — Drageoir italien du XVIe siècle, en forme de coquille à couvercle, portant en haut relief l'épisode de Bethsabée à la fontaine. — Lr 0m,07.

1127. — Manche de couteau en ivoire sculpté, formé par trois figures d'enfants groupées les unes sur les autres. — XVIe siècle. Hr 0m,08.

1128. — Ivoire. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe de travail espagnol. — XVIe siècle. Hr 0m,16.

1129. — Cippe en ivoire, décoré de figures en relief. Le Jugement de Pâris. — XVIe siècle. Hr 0m,08.

1130. — Petit cippe en ivoire, décoré de sujets mythologiques avec les figures en relief de Jupiter, Junon, etc. — XVIe siècle. Hr 0m,06.

1131. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Figure en ivoire. Ouvrage français du XVIe siècle. — Hr 0m,18.

1132. — Le Christ à la colonne. Figurine en ivoire. — XVIe siècle. Hr 0m,12.

1133. — Vénus et l'Amour; groupe en ivoire. — XVIe siècle. Hr 0m,22.

1134. — La Vierge portant l'Enfant Jésus et foulant aux pieds l'hydre du mal. Figurine en ivoire. — XVIe siècle. Hr 0m,21.

1135. — Ivoire rehaussé d'or. Grande figure de sainte Madeleine dans l'attitude de la prière. Travail espagnol. — XVIe siècle. H^r 0^m,44.

1136. — Cippe en ivoire soutenu par des enfants, en ronde bosse. — XVIe siècle. H^r 0^m,05.

1137. — Haut relief decoupé en ivoire, représentant une femme qui trait une chèvre et des enfants qui jouent avec elle. Travail italien du XVIe siècle. — L^r 0^m,21

1138. — Apollon. Figurine en ivoire. — XVIe siècle. H^r 0^m,08.

1139. — Mercure. Figurine en ivoire. — XVIe siècle. H^r 0^m,05.

1140. — Éphèbe courant. Figurine en ivoire. — XVIe siècle. H^r 0^m,09.

1141. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, statuette en ivoire exécutée en Portugal au XVIe siècle.

Donnée au Musée par M. le baron G. de Maynard, chargé d'affaires de France à Lisbonne en 1869.

La Vierge est debout, vêtue d'une robe longue et couverte d'un riche manteau dont les bords sont dorés et couverts d'ornements qui simulent des pierreries; des ornements analogues se reproduisent à l'encolure et aux manches de la robe; un collier de perles est attaché autour du cou; les cheveux relevés sur le front sont pendants sur les épaules et rehaussés d'or; le bras droit soulève le coin du manteau et le gauche supporte l'Enfant Jésus, vêtu d'une manière analogue et dont la main droite forme le signe de la bénédiction. Une couronne fermée en argent, surmontée d'un saint Esprit en même métal a été rapportée au-dessus de la tête de la sainte Vierge. — H^r 0^m,25.

1142. — La Vierge portant l'Enfant Jésus, statuette en ivoire de travail portugais considérée comme ayant été exécutée dans l'Inde peu de temps après le débarquement de Vasco de Gama.

Donnée par M. le baron G. de Maynard, chargé d'affaires de France à Lisbonne en 1869.

La Vierge est debout portant dans ses deux bras l'Enfant Jésus; elle est vêtue d'une robe et d'un manteau à plis droits, ses cheveux relevés sur le front sont rejetés sur les épaules. Le caractère de la tête et la simplicité de la forme dans les vêtements donnent à cette figure un aspect de naïveté sévère qui lui a valu une attribution que rien ne justifie. Elle est d'origine portugaise en date du XVIe siècle. — H^r 0^m,16.

1143. — Le Christ bénissant le monde, figurine en ivoire, exécutée en Portugal au XVIe siècle.

Donnée par M. le baron G. de Maynard, chargé d'affaires de France à Lisbonne en 1869.

La figure est debout, la main droite en action de bénir, la gauche portant le globe; la robe est courte et reliée à la taille par une ceinture, le manteau est de même longueur et se relève sur les bras, en dégageant les jambes et les pieds qui restent nus; les cheveux sont longs et rehaussés d'or. — H^r 0^m,15

1144. — Vase en os de narval, de la forme d'un vase à bière, représentant sur sa panse les travaux d'Hercule exécutés en relief. La monture en argent est décorée d'une figure de buveur en ivoire, de travail flamand. — XVIe siècle. H^r 0^m,20.

1145. — Dragons ailés en ivoire sculpté ayant servi de

supports à un coffret d'un beau travail italien. — XVIe siècle. H^r 0^m,03.

1146. — Le Christ couronné d'épines. Figurine en ivoire. — Fin du XVIe siècle. H^r 0^m,10.

1147. — Ivoire. Figurine grotesque. Bouffon portant une lettre. — XVIe siècle. H^r 0^m,20.

1148. — Ivoire. Figurine grotesque accroupie, en costume de fou du XVIe siècle. — H^r 0^m,10.

1149. — Ivoire. Figurine grotesque représentant la *charge* d'un peintre. — Fin du XVIe siècle.

Sa coiffure est surchargée d'une palette, et du milieu des plumes qui ornent sa toque sortent des brosses à peindre. D'une main il tient une palette ; de l'autre, un paquet de pinceaux. Sur ses épaules, en guise de nœud de rubans, il porte des godets ainsi qu'autour de sa ceinture, et son surtout est couvert de têtes et d'images. — H^r 0^m,18.

1150. 1151. — Bustes de jeune homme et de jeune femme en ivoire, d'école française. — XVIIe siècle. H^r 0^m,10.

1152. — L'Insouciance du jeune âge. Figurine en ivoire exécutée par Duquesnoy, dit François Flamand. — XVIIe siècle.

Cette petite figurine s'appuie d'un bras sur une tête de mort, et joue avec les doigts de son autre main.

Duquesnoy était né à Bruxelles, en 1594, la même année que le Poussin, qui devint son meilleur ami. Le Titien était son modèle favori, et non seulement il excella dans la reproduction des figurines d'enfant, mais aussi dans des ouvrages de haute portée, parmi lesquels on peut citer le saint André de Saint-Pierre de Rome. Il mourut à Livourne, en 1664, empoisonné, dit-on, par son frère, au moment de partir pour la France avec le Poussin. — L^r 0^m,11.

1153. — Manneken-Piss. Figurine en ivoire par Duquesnoy, dit François Flamand. — XVIIe siècle. H^r 0^m,23.

1154. — Figurine d'enfant debout, le pied gauche appuyé sur une tête de mort. Ivoire du même maître. — XVIIe siècle. H^r 0^m,10.

1155. — Amour couché. Figurine en ivoire, exécutée par François Flamand. — XVIIe siècle. L^r 0^m,14.

1156. — Amour couché. Figurine en ivoire. Même école. — XVIIe siècle. L^r 0^m,11.

1157. — Enfant couché. Figurine en ivoire. Même école. — XVIIe siècle. — L^r 0^m,14.

1158. — Bacchus, bacchante-faune et enfant. Haut relief d'ivoire travaillé à jour, d'école flamande, avec encadrement en bois sculpté et doré. — XVIIe siècle. H^r 0^m,21.

1159. — Sainte Catherine. Figure en ivoire. Ecole flamande du XVIIe siècle. — H^r 0^m,15.

1160. — Saint Jean. Figurine en ivoire. Ecole italienne. — XVIIe siècle. H^r 0^m,17.

1161. — Vénus. Statuette en ivoire. Ecole française. — XVIIe siècle. Hr 0m,17.

1162. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Figure en ivoire. Ecole flamande. — XVIIe siècle. Hr 0m,16.

1163. — Saint Pierre. Statuette en ivoire colorié et doré, de travail espagnol. — XVIIe siècle. Hr 0m,20.

1164. — Moine franciscain. Statuette en ivoire rehaussé de couleur et d'or, de travail espagnol. — XVIIe siècle. Hr 0m,20.

1165. — Portrait du roi Henri IV; médaillon en ivoire gravé, du XVIIe siècle.

Le roi est en habit de cour, avec le cordon du Saint-Esprit; autour de la figure est la légende : *Henri IIII, roy de France et de Navarre.* — Hr 0m,15.

1166. — Groupe en ivoire; scène d'intérieur. — XVIIe siècle.

La partie inférieure est montée en argent et forme boîte. Grandeur des figures. 0m,10.

1167. — Saint Jean-Baptiste. Figurine en ivoire rehaussé d'or, de travail espagnol. — XVIIe siècle. Hr 0m,15.

1168. — Jupiter. Figurine en ivoire. Ouvrage français du XVIIe siècle.

Il tient d'une main le bâton fleurdelisé, la foudre de l'autre. — Hr 0m,17.

1169. — Vénus. Figurine en ivoire. Même école. — XVIIe siècle. Hr 0m,17.

1170. — Jupiter. Figurine en ivoire. Ecole française du XVIIe siècle. — Hr 0m,17.

1171. — Figure de saint martyr tenant d'une main le livre des Evangiles et de l'autre la palme. Ivoire d'école française. — XVIIe siècle. Hr 0m,12.

1172. — Bas-relief en ivoire représentant des enfants jouant avec une grosse caisse. Ecole de François Flamand. — XVIIe siècle. Lr 0m,08.

1173. — Bas-relief représentant deux enfants dont l'un endormi et l'autre enveloppé dans un manteau. Même école. — Hr 0m,10.

1174. — Petit drageoir en ivoire sculpté, décoré de cavaliers, de figures de génies et de guerriers, en haut relief. — XVIIe siècle. Lr 0m,06.

1175. — Cuiller en ivoire avec manche travaillé à jour, représentant une figure de Bacchus sur son char attelé d'un lion chimérique. — XVIIe siècle. Hr 0m,12.

1176. — Cuiller en ivoire avec manche travaillé à jour, représentant un roi à cheval sur fond figuré par un arbre aux rameaux découpés. — XVIIe siècle. Hr 0m,12.

1177. — Petit diptyque en ivoire travaillé à jour, composé de vingt-quatre sujets représentant tous les principaux épisodes de la vie et de la passion du Christ. — XVIIe siècle.

Ce petit diptyque, dont les côtés, de la dimension d'une coquille de noix, renferment cent deux figures, a été exécuté au mont Liban. Il est monté en bois de cèdre. — L^{r} 0^{m},035; H^{r} 0^{m},045.

1178. — Pomme de canne à béquille, formée par une tête d'oiseau et surmontée de la figure d'Andromède. — XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},12.

1179. — Pomme de canne décorée d'ornements en relief et surmontée d'une figure de Jupiter. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},05.

1180. — Sifflet en ivoire, représentant un buste de femme vêtue d'une robe drapée. — XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},10.

1181. — Sifflet en ivoire représentant un buste de Cléopâtre, de la même époque.

Donné par M. Billard en 1865.

1182. — Christ en croix. Figure d'ivoire. Ouvrage du XVIIe siècle. — H^{r} 0^{m},08.

1183. — Sainte Thérèse. Figure d'ivoire. Ecole française de la fin du XVIIe siècle. — H^{r} 0^{m},17.

1184. — Figurine de femme, en ivoire, costume monastique, avec la légende : *Souffrir ou mourir*. Ecole française du XVIIe siècle. — H^{r} 0^{m},16.

1185. — L'Hiver. Figurine en ivoire. Ouvrage français du XVIIe siècle. — H^{r} 0^{m},11.

1186. — La Résurrection du Christ. Monument exécuté en ivoire. Ouvrage italien du XVIIe siècle.

Ce monument se compose d'un tombeau en ivoire orné de bas-reliefs à figures représentant divers sujets de l'Ancien Testament et que domine une coupole supportée par six colonnettes. Le Christ s'élève au-dessus du tombeau, autour duquel sont trois gardes aux armures richement ornées. — L^{r} du monument 0^{m},30; H^{r} des figures 0^{m},16.

1187. — Petit cippe en ivoire, composé de quatre têtes sculptées en relief. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},03.

1188. — Petite tête de mort en ivoire sculpté. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},03.

1189. — Tabatière en ivoire. Combat de cavalerie. Travail flamand du XVIIe siècle.

1190. — Tabatière en ivoire, ornée de deux médaillons à sujets grotesques. Scène de buveurs et scène d'intérieur. Travail flamand du temps de Louis XIII.

1191. — Olifant en ivoire sculpté, décoré de sujets de chasse en relief — XVIIe siècle.

Les costumes sont européens, et à l'extrémité inférieure se trouve une croix grecque. — Lr 0m,50.

1192. — Ivoire. Statue équestre de Louis XIV, lançant la foudre, d'après le Puget. Ouvrage français du temps. — Hr 0m,17.

1193. — Figure de saint personnage. Ivoire. — XVIIIe siècle.

1194. — Statuette équestre de guerrier. — XVIIIe siècle.

1195. — Cippe en ivoire, décoré de bas-reliefs qui représentent des tritons et des naïades se jouant dans les flots. Travail français du siècle dernier. — Hr 0m,06.

1196. — Cippe en ivoire monté en ébène. Bacchanale et triomphe de Silène. Travail français. — Hr 0m,16.

1197. — Cippe en ivoire monté en ébène. Bacchanale. Travail français. — Hr 0m,16.

1198. — Cippe en ivoire, représentant une danse de bacchantes. Bas-relief français. — Hr 0m,18.

1199. — Cippe en ivoire monté en ébène. Marche de soldats romains conduisant des captifs. Ouvrage français du commencement du XIXe siècle. — Hr 0m,14.

1200. — Cippe en ivoire monté en ébène. Le Char de l'Amour. Travail de même époque.

1201. — Cippe en ivoire monté en ébène. Sacrifice à la nature. Même école. — Hr 0m,16.

1202 à 1205. — Ivoire. Médaillons du siècle dernier. Antinoüs. Vénus Callipyge. Zénon. Homère. — Hr 0m,10.

1206. — Petite boîte en ivoire sculpté, avec couvercle décoré de fruits et d'animaux en relief. — Travail du siècle dernier.

1207. — Saint Michel terrassant le démon. Groupe en ivoire. Ouvrage moderne. — Hr 0m,30.

1208. — Figure de sainte, debout avec un génie à ses pieds. Ivoire moderne. — Hr 0m,20.

1209. — Ivoire. Sainte Catherine, copie moderne d'une figure en bois attribuée à Lucas de Leyde. — Hr 0m,20.

1210. — Le Mystère de la génération, figure de femme en ivoire; pièce anatomique se démontant et reproduisant la naissance de l'enfant dans le sein de sa mère. — XVIIe siècle. Hr 0m,18.

1211 à 1214. — Musiciennes tenant leurs instruments, figures en ivoire du commencement du XIXe siècle. — Hr 0m,20.

1215. — Le dieu Ta Bou, sculpture en os rapporté de la Nouvelle-Calédonie et qui semble d'origine fort ancienne.

Donné par M. Lucien Raymond, graveur, 1865. — Hr 0m,04.

BRONZES — FONTES DE FER — PLOMBS

1216. — Mercure, statuette, bronze antique, trouvé à Autun (Saône-et-Loire).

Donnée par M. Mérimée, sénateur, membre de l'Académie française, 1859. — Hr 0m,09.

1217. — Mercure antique. Figurine en bronze trouvée dans la Seine, à Paris, en 1849. — Hr 0m,12.

1218. — Mercure antique, statuette en bronze, trouvée dans une fouille près d'Uzès.

Cette figurine présente une particularité curieuse : son bras droit est garni d'un bracelet en argent, sorte d'*ex-voto* antique. — Elle se trouvait placée dans une niche en brique, disposée de manière à la préserver du contact de la terre. — Hr 0m,07.

Donnée par M. Mérimée, sénateur, 1860.

1219. — Figurine en bronze antique; femme nue, trouvée à Naples par M. le professeur Vulpes. La jambe gauche est tronquée.

Le socle est fait avec un marbre recueilli dans les Thermes de Titus, à Rome.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860. — Hr 0m,20.

1220. — Figurine antique en bronze trouvée dans un tombeau *alla Marinella*, près Civita-Vecchia, sur la route de Rome, en 1854.

Donnée par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1856. — Hr 0m,08.

1221. — Statuette de Pallas, bronze antique; la tête est coiffée d'un casque que surmonte un hibou chargé d'un haut cimier: la cuirasse d'écailles est recouverte d'un manteau habilement drapé.

Malheureusement les extrémités inférieures de ce beau fragment font défaut; mais la tête et les épaules sont traitées avec une rare habileté. — Hr 0m,17.

Ce fragment a été trouvé en 1825 dans la cour d'une vieille habitation située aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées). Il a été envoyé au Musée à titre de don par une personne qui ne s'est pas fait connaître.

1222. — Anse en bronze provenant d'un vase antique de l'époque gallo-romaine et représentant deux lions qui se précipitent sur un chien, trouvé à Paris. — Lr 0m,18.

1223. — Mercure antique, figurine en bronze de la même époque. — Hr 0m,115.

Ces deux objets ont été trouvés en 1864, rue du Plâtre-Saint-Jacques dans les fouilles d'une construction faisant face au boulevard Saint-Germain.

1224. — Christ en croix de style roman, en cuivre fondu.

Donné par M. Billard, 1860. — Hr 0m,15.

1225. — Christ en bronze du XVe siècle.

Donné par M. Billard, 1864. — Hr 0m,18.

1226. — Buste de Minerve en bronze doré. — XVIe siècle.

La chlamyde en marbre est antique. Ce buste a été trouvé dans les fouilles faites à Saint-Landri, à Paris, en 1829. — Hr 0m,95.

1227. — Groupe en bronze, de l'école florentine; deux satyres et une bacchante. — XVIe siècle. Hr 0m,30.

1228. — Diane. Figurine en bronze doré du XVIe siècle. école italienne. — Hr 0m,13.

1229. — Neptune armé de son trident. Grand chenet italien en bronze. — XVIe siècle.

La figure est élevée sur un pied décoré de figurines, de tritons, de guirlandes et d'ornements. — Hr 0m,80.

1230. — Junon. Figurine en bronze provenant d'un chenet italien. — XVIe siècle. Hr 0m,30.

1231. — Bas-relief en bronze, représentant les figures à mi-corps d'un seigneur de la cour de Navarre, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit fondé en 1578, et de sa dame, tous deux en costumes du temps. — Hr 0m,55.

1232. — Figurine grotesque de faune. Lampe en bronze. — XVIe siècle.

1233. — Buste de femme en bronze doré, en costume du XVIe siècle. — Hr 0m,05.

1234. — Lutteur. Figurine italienne. Bronze du XVIe siècle.

1235. — Figurine en bronze. Vénus debout, la tête ceinte du diadème. Ecole italienne du XVIe siècle.

1236. 1237. — Deux petits mascarons d'enfants en cuivre repoussé et ciselé. — Hr 0m,05.

1238. — Figure d'enfant couché, en cuivre fondu, d'après un ivoire de François Flamand. — Lr 0m,12.

1239. — Bas-relief en bronze doré représentant l'Adoration des bergers, ouvrage du XVIIe siècle, provenant de l'ancien Prieuré d'Arbois (Jura).

Donné par M. Mazaros, sculpteur à Paris, 1866. — Lr 0m,70.

1240. — Mars. Figurine en bronze de l'école italienne. — XVIIe siècle.

1241. — Bronze repoussé et doré. Saint personnage debout couvert d'un manteau à capuchon.

La main droite est tendue, l'index allongé. La gauche est placée sous le manteau. Sous le pied droit un dragon terrassé, au-dessus de la tête une sorte de nimbe en lapis. Ecole française. — Lr 0m,26.

1242. 1243. — Mars et Bellone. Figurines en bronze de l'école italienne. — XVIIe siècle. Hr 0m,25.

1244. — Plaque en bronze ciselé et argenté, représentant un saint évêque, trouvée dans les caveaux de l'église Saint-Merry en 1819. — Règne de Louis XV.

Donné par M. le capitaine Petit, 1852. — Hr 0m,14.

1245. — Statuette d'empereur romain. Bronze italien. — XVIIe siècle. Hr 0m,10.

1246. 1247. — La Force et la Vérité, figures en bronze d'école française, XVIIIe siècle. — Hr 0m,40.

1248. — Divinité indienne debout sur un socle en bronze. — Hr 0m,28.

1249. — Bronze. Cariatide à triple face. — XVIIIe siècle. Hr 0m,10.

1250. — Ours assis; bronze du XVIIIe siècle. — Hr 0m,12.

1251. — Hercule terrassant l'Hydre de Lerne, petit bas-relief en bronze. Ecole italienne du XVIe siècle. — Hr 0m,08.

1252. — Le Tibre, petit bas-relief en bronze du XVIIe siècle. Ecole italienne. — Lr 0m,12.

1253. — Les travaux de Vulcain au pied de l'Olympe, petit bas-relief en bronze français du XVIIe siècle. — Lr 0m,09.

1254. — Légende de la vie des saints, petit bas-relief de même école en bronze ciselé du XVIIe siècle. — Lr 0m,06.

1255. — La Décollation d'une sainte martyre, école française, petit bas-relief du XVIIe siècle, en cuivre repoussé. — Hr 0m,08.

1256. — Pastorale, petit bas-relief en bronze du siècle dernier. Ecole française. — Lr 0m,06.

1257. — Hercule et Cacus, petit bas-relief en fonte avec la légende : O. MODERNI. Ecole italienne. — XVIIe siècle. Hr 0m,07.

1258. — Buveur flamand vidant son verre sur son ongle, petit bas-relief en bronze du XVIIe siècle. — Lr 0m,07.

1259. — Fonts baptismaux en métal de cloche, provenant de l'ancienne église de Bardewick, près de Hambourg. — XIVe siècle.

La cuve, ornée de sujets en relief, d'écussons, d'armoiries et d'attributs, est supportée par des figures en ronde bosse placées debout sur un socle en même métal. — Hr 0m,30; Lr 0m,67.

1260 à 1262. — Salamandres en bronze aux ailes déployées, provenant de l'ancienne fontaine de Saint-Florentin (Yonne). — ouvrage français du XVIe siècle. Lr 1m.

1263. — Serpent en bronze du XVIIe siècle, provenant du château de Villette, vendu en 1865.

Le serpent se développe et replie sa tête sur lui-même en ouvrant la gueule. — Lr 1m,76; Circonf. 0m,15.

1264. — Serpent de même origine, de même exécution et de même dimension.

Le corps est dans une position différente. La tête se replie du coté opposé. Ces deux belles pièces de bronze provenaient d'une vasque de laquelle elles avaient été détachées.

1265. — Applique en bronze portant le monogramme du

Christ entouré d'une couronne de feuillages au milieu d'une auréole rayonnante.

1266. — Applique en bronze de même dimension présentant un calice duquel sort l'hostie chargée de la croix rayonnante et entourée d'une auréole.

Ces deux appliques proviennent de la chapelle du Palais des Tuileries, elles ont été retrouvées dans les ruines de l'incendie des Tuileries en 1871 et ont été données au Musée par M. Béchet.

1267. 1268. — Aiguières en bronze décorées de figures et d'ornements, surmoulées sur des originaux du XVIe siècle, de travail florentin. — H^r 0^m,36.

1269. — Un page du XVIe siècle. Bronze italien reproduit à demi-grandeur de l'original existant au Musée de Nuremberg. H^r 0^m,88.

1270. — L'Homme aux oies, réduction en bronze de la figure d'une fontaine de Nuremberg au XVIe siècle.

Ces deux reproductions ont été données par le Gouvernement bavarois, 1879. — H^r 0^m,17.

1271. — Bas-relief en fer forgé et ciselé. Les Vierges sages ; bel ouvrage de ciselure italienne du commencement du XVIe siècle.

Au milieu, une tête de vierge vue de face, les épaules couvertes d'un riche costume du XVIe siècle; à droite et à gauche, deux médaillons de vierges vues de profil et se regardant en formant pendant. Huit dauphins accouplés séparent les médaillons autour desquels s'enroule l'inscription : *Prudentes Virgines, aptate lampades uras, ecce sponsus, venite.* — L^r 0^m,95.

1272. — Bas-relief représentant un char antique. Fonte de fer.

1273. 1274. — Petits bas-reliefs en fonte de fer. Sujets tirés de l'histoire romaine.

1275. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Petit bas-relief en fonte de fer.

1276. 1277. — Plaques moulées en fonte de fer. Bacchus et les Amours.

1278. — Cuve baptismale en plomb, provenant de l'église de Blagnac, prieuré de Saint-Sernin de Toulouse. — XIVe siècle. H^r 0^m,37; Diam. 0^m,72.

1279. — Christ en croix, petite figure en plomb fondu en creux du XVIe siècle. — H^r 0^m,10.

1280. — Christ d'applique, figurine gothique en plomb coulé, du XVe siècle.

Donné par M. Billard, 1868.

1281. — Petite figure du Christ en plomb fondu en plein. — XVIe siècle.

Ces deux petites figures trouvées en 1825 dans la cour d'une maison à Saint-Jean-Pied-de-Port ont été données par une personne anonyme. — H^r 0^m,07.

1282. 1283. — Epis de toiture en plomb ouvragé, ayant la forme de vases surmontés de fleurons à jour et ornés de mascarons ; proviennent d'une ancienne maison de la rue Pierre-Sarrazin, à Paris.

Donnés par M. Hachette, éditeur à Paris, en 1853.

1284. — La Foi, grande figure en plomb fondu, ouvrage moderne exécuté par M. Geoffroy Dechaume pour la flèche de la Sainte-Chapelle de Paris.

Cette grande statue, exécutée pour la décoration de la flèche de la Sainte-Chapelle, n'a pu prendre la place à laquelle elle était destinée, en raison du poids de la matière employée ; elle a été transportée dans les jardins du Musée.

1285. — Le Jugement de Salomon, grand médaillon en plomb avec figures en relief ; école italienne du XVIe siècle. — Diam. 0m,17.

1286. — Le Jugement de Pâris, petit bas-relief en plomb du XVIe siècle. — Hr 0m,10.

1287. 1288. — La Foi et la Force, petits bas-reliefs en plomb du XVIe siècle. — Hr 0m,08.

1289. — Bas-relief en plomb, sujet drôlatique à trois personnages.

TERRES CUITES ET CIRES

1290. — Fragments d'une frise antique. Bas-reliefs en terre cuite représentant des guerriers qui combattent dans des chars contre des fantassins. — Hr 0m,31.

1291. — Grand retable en terre cuite, composé de trois tableaux à figures de ronde bosse sous des galeries d'architecture gothique, provenant de la chapelle de Saint-Éloi, près de Bernay (Eure). — XVe siècle.

Les trois sujets sont ceux du Mariage de la Vierge, de l'Adoration des anges et de celle des Rois Mages. Les figures sont en terre cuite peinte et dorée, ainsi que les ornements d'architecture, dais et couronnements. Ce beau bas-relief avait été sauvé par les soins du savant et regrettable Ch. Lenormant, membre de l'Institut, et c'est à sa mort, en 1860, qu'il a pu être acquis pour les collections de l'Hôtel de Cluny. — Lr 3m.

1292. — Fragment de terre cuite décoré de mascarons et d'ornements, trouvé à Rome près de la Porta Latina, en 1835.

Donné au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

1293. — Buste de saint Jean-Baptiste. Terre cuite sans émail, de l'école de Donatello. — XVIe siècle. Hr 0m,40.

1294. — Buste en terre cuite, tête de jeune homme portant des cheveux longs et la barbe ; bel ouvrage italien du XVIe siècle. Hr 0m,50.

1295. — Buste de femme en terre cuite non émaillée ; école italienne du XVIe siècle. — Hr 0m,20.

1296. — La Vierge portant l'Enfant Jésus. Figurine en terre cuite fragmentée. — XVIe siècle. H^r 0^m,05.

1297. — Terre cuite. Modèle réduit des grandes cariatides du pavillon de l'Horloge, au Louvre, exécutées par J. Sarazin, au XVIe siècle. — H^r 0^m,30.

1298. — Marguerite de Valois, reine de Navarre, portrait médaillon en terre cuite, avec la date : *Ano D. 1580.*

La reine est de face, la poitrine décolletée avec la grande fraise et le corsage ouvert, la tête est surmontée d'un bouquet noir relevé d'or. Au-dessus on lit ; *Marguerite d. v. R. de Navar.*

1299. — Saturnale. Estampage ancien en terre cuite d'un bas-relief de Jean Goujon. — XVIe siècle. L^r 0^m,45.

1300. — Figurine d'enfant. Terre cuite attribuée à Duquesnoy, dit François Flamand. — XVIIe siècle. H^r 0^m,13.

1301. — Torse de Christ, en terre cuite; ouvrage daté de 1727 et portant les initiales W. P.

Donné par M. Sermet, 1862. — H^r 0^m,25.

1302. — Médaillon en terre cuite. Buste de Franklin par Nini, en bas-relief, avec la légende : *B. Franklin Américain. Nini F. 1777.*

Donné par M. Billard, 1864. — Diam. 0^m,11.

1303. — Terre cuite de Nevers. Médaillon exécuté par Nini à la même date. Portrait de Franklin.

Donné par M. Tite Ristori, en 1856. — Diam. 0^m,11.

1304. — Médaillon en terre cuite de Franklin exécuté par Nini à la date de 1777.

Donné par M. Billard, 1869. — Diam. 0^m,11.

1305. — Médaillon en terre cuite, portrait d'une dame de la cour du siècle dernier, exécuté par Nini. — Diam. 0^m,15.

1306. — Médaillon formant pendant, exécuté par le même artiste. Portrait de femme. — Diam. 0^m,15.

1307. — Statuette en terre cuite, peinte et dorée, représentant un buveur ; ouvrage flamand du XVIIe siècle.

Donnée au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1861. — H^r 0^m,25.

1308 à 1322. — Série de médaillons en cire coloriée, avec boîtes en cuir, décorées d'ornements au petit fer. — XVIe siècle.

1308. Louis XII, roi de France. — 1309. Anne de Bretagne, reine de France. — 1310. François Ier, roi de France. — 1311. Charles-Quint, empereur. — 1312. La royne mère Catherine de Médicis. — 1313. Charles IX, roi de France. — 1314. Henri III, roi de France et de Pologne. — 1315. Loyse, royne de France. — 1316. Le duc de Guyse. — 1317. Feu M. le prince de Condé. — 1318. Le duc de Savoie. — 1319. La duchesse de Savoie. — 1320. La duchesse de Nemours. — 1321. La royne de Navarre. — 1322. Clément Marot. — Diam. 0^m,10.

1323. — Cire d'un travail analogue et de même époque : Johannes Philippus Comes Reni Selvestris et Salmis... 156...

Les Rhingraves, petite seigneurie du Hundsrück, tiraient leur origine d'un vieux Castel situé à Rheingrafenstein près de Creutznach; celui dont cette cire présente le portrait était colonel de Reitres et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il est désigné dans les mémoires du temps sous le nom de Jean-Philippe comte du Rhin et de Salm. Il naquit en 1520, du mariage du Rhingrave Philippe avec Antoinette de Neufchâtel, et mourut pendant la campagne de Picardie des suites d'une fièvre prise à Ourscamps, abbaye située près de Noyon, le 10 septembre 1566.

M. Louis Benoit, membre de la Société d'archéologie lorraine a consacré une intéressante notice à ce gentilhomme qui fut mêlé à la plupart des luttes qui ensanglantèrent la France pendant la seconde moitié du XVIe siècle.

II. AMEUBLEMENT CIVIL ET RELIGIEUX

ÉBÉNISTERIE — MARQUETERIE

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les richesses accumulées dans nos collections publiques en fait de meubles destinés à l'usage des habitations privées aussi bien qu'à celui des églises et des couvents, pour se faire une idée de l'importance qu'avait au moyen âge et à la renaissance l'industrie de l'ameublement proprement dit, c'est-à-dire de la fabrication des meubles.

D'une forme simple et dépourvue de tout ornement dans le principe, le *meuble* ne se composait au moyen âge que de bois assemblés comme des bois de charpente, aplanis et soutenus par des ferrures le plus souvent décorées de quelques ornements à jour; ce n'est que dans les premières années du XIIIe siècle qu'apparaissent les meubles relevés de peintures, et vers la fin du même siècle seulement se produisent les premiers meubles enrichis de sculptures.

Les meubles du XIIIe siècle sont d'une extrême rareté en France; on ne peut citer que les armoires des trésors d'Aubazine dans la Corrèze, de Bagneux et de Noyon, qui sont encore en état de conservation et qui ont été publiés par Viollet-le-Duc; vient ensuite le beau *bahut* de la collection Gérente qui a été acquis par l'Hôtel de Cluny et qui a fait l'objet d'une étude spéciale de la part de notre savant et regretté collègue dans son beau *Dictionnaire du mobilier français*, bahut qui est regardé à bon droit comme le plus beau et le plus ancien spécimen du genre, soit qu'il appartienne aux dernières années du XIIIe siècle, soit qu'il date de l'an 1300 seulement.

Les meubles du XIVe siècle et surtout ceux des XVe et XVIe siècles, sont moins rares et le Musée de Cluny en possède une collection sans égale, collection qui suffit à donner une idée bien complète du grand

ameublement tel qu'il se comportait alors. A la fin du XVe siècle seulement nous voyons arriver les incrustations de marqueterie dont l'Italie nous envoie les premiers échantillons et qui prennent en France une place considérable dans l'ameublement du XVIIe siècle, à côté des meubles en ébène et en bois exotiques, époque à laquelle se développent la véritable ébénisterie et la marqueterie en bois de rapport, industries pour lesquelles l'application des bronzes dorés devient au XVIIIe siècle un des principaux éléments de succès.

Le cadre de ce catalogue ne saurait nous permettre de reprendre ici l'historique de la fabrication des meubles à ces diverses époques ; ce serait d'ailleurs refaire un travail déjà fait maintes fois et qui a été si bien résumé par Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire* qui restera le monument le plus remarquable qui ait été élevé jusqu'à ce jour à l'histoire du mobilier français ; nous nous bornerons à indiquer ici le classement que nous avons adopté, classement en rapport avec chacune des branches de cette industrie dans les temps anciens.

Nous avons divisé ce chapitre en quatre séries :

Les coffres, bahuts, huches, arches et coffrets ;

Les crédences, buffets, dressoirs, cabinets ;

Les bancs d'œuvre, sièges, lits ;

Les tables, portes, miroirs et petits meubles divers.

Tous les coffres, indistinctement, sont désignés aujourd'hui sous le nom de *bahuts* ; il n'en était pas ainsi au moyen âge et ce nom ne s'appliquait qu'aux coffres à couvercle en forme de voûte. Tous les autres étaient désignés sous les noms de *coffres*, *arches* ou *huches*, ce dernier nom était le plus fréquemment employé, si bien que les fabricants de ces meubles portaient le nom de *huchiers*. La huche ou le bahut est le meuble primitif ; il servait à renfermer le linge, les habits, les objets précieux de toute nature ; il servait de table et de banc, ainsi qu'on le voit dans quelques miniatures du temps et dans un des bas-reliefs d'un retable en pierre du XVIe siècle conservé à l'Hôtel de Cluny. C'était, en un mot, le meuble courant, en usage dans les châteaux, dans les églises, aussi bien que dans les habitations les plus modestes, et il formait à lui seul pour ainsi dire, en dehors du *châlit* qui servait au coucher, la pièce élémentaire et indispensable de l'ameublement. Très simple dans le principe, la huche nous apparaît à la fin du XIIIe siècle couverte de riches motifs d'ornementation, de sujets à figures, de ferrures richement ciselées et repercées à jour ; mais il y a tout lieu de croire que le beau spécimen de cette époque que possède l'Hôtel de Cluny, est une rare et heureuse exception, car le XIVe siècle nous montre des échantillons beaucoup plus simples et ce n'est qu'aux XVe et XVIe siècles que l'ornementation des coffres se développe avec une grande variété de motifs, d'architecture d'abord, puis de sujets à figures, de cariatides et d'arabesques d'un charmant caractère.

Le nom de *crédence* qui dans le langage ecclésiastique s'applique aux tablettes disposées près de l'autel pour supporter le matériel

nécessaire aux cérémonies du culte, désigne également les meubles à deux étages superposés, dont l'un, celui du bas, est le plus souvent à jour et remplacé par des pilastres ou des colonnettes, et qui servaient à recevoir les ustensiles de table et les mets destinés au repas; c'était donc en même temps une variété du dressoir et du buffet. La crédence est toujours un meuble traité avec une certaine recherche et que l'on pourrait qualifier de meuble de luxe tant au xve qu'au xvie siècle. Beaucoup d'entre elles sont décorées d'armoiries et de devises. Les panneaux s'ouvrent en dehors et se ferment à clef. La crédence n'est à vrai dire qu'une variété de l'armoire dont le nom avait au moyen âge la même application que celle qu'il a conservée de nos jours.

Les *armoires* servaient dans les églises, aussi bien que dans les habitations, à conserver tous les objets qui par leur forme ou leur dimension ne pouvaient trouver place dans la huche. Elles s'ouvraient à deux vantaux, comme les armoires modernes et étaient jusqu'au xiie siècle d'une simplicité absolue; l'armoire du trésor de Noyon, qui date du xiiie siècle, est enrichie de sujets à figures peints sur les panneaux. On retrouve encore quelques spécimens de ce genre de décoration jusqu'au xve siècle, époque à laquelle l'armoire est généralement remplacée, dans les ameublements de luxe, par le cabinet à deux corps et à vantaux, doublés en étoffe et destinés à serrer les objets précieux.

L'armoire subsiste, néanmoins, dans les offices et dans les habitations modestes et nous la retrouvons au xviiie siècle dans nos campagnes et surtout en Normandie, décorée le plus souvent avec un véritable luxe de sculptures en relief et de brillantes ornementations.

Les *buffets* et *dressoirs*, bien que d'origine ancienne et en grand usage au moyen âge, sont encore et plus que jamais de mode de nos jours et leur usage n'a pas varié; ils étaient destinés, comme ils le sont encore, à supporter les grosses pièces du service de table, les vases d'orfèvrerie, les faïences ornées, les verreries et les aiguières. Le nom de buffet toutefois ne s'appliquait pas, dans le principe, à l'acception commune du mot tel qu'on l'interprète souvent aujourd'hui, c'est-à-dire à un meuble, sorte d'armoire, fermant à clef et servant à serrer les viandes, les vins et les liqueurs; c'était une sorte de table, quelquefois à étagères, disposée dans un milieu et sur laquelle on plaçait les pièces du festin, tandis que le dressoir était le meuble d'apparat, fixé au mur et développant sur ses divers étages les richesses du mobilier de table du maître du logis.

Les *bancs* étaient fabriqués au moyen âge par les huchiers; ils se composaient de planches ajustées entre elles et le plus souvent munies d'accoudoirs et de dossiers. Au xve siècle ils ont été enrichis de sculptures et souvent surmontés d'un dais, et ont pris le nom de *formes* ou de *bancs d'œuvre;* les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent plusieurs beaux échantillons de cette époque et de la renaissance, tant civils que religieux; il en est de même des fauteuils, sièges d'apparat, chaires à dosserets ou chaires magistrales, grands

sièges à hauts dossiers et à accoudoirs des XVe et XVIe siècles, richement sculptés, ou décorés des écussons aux armes de leurs propriétaires, quelquefois surmont s d'un dais aux fines dentelures. Ces meubles qui paraissent d'un usage difficile en raison du peu de confortable qu'ils présentent, de leur forme carrée et de l'absence de toute étoffe ou garniture destinée à prévenir le corps d'un contact trop prolongé, étaient, il faut le dire, munis de coussins mobiles qui se plaçaient soit sur le siège, soit au dossier et sous les bras. Il en était de même des prie-Dieu, meuble dont l'usage ne remonte pas au delà du XVe siècle, et sur lequel on étendait un coussin comme il est encore d'usage de nos jours. Ce n'est que plus tard et vers les premières années du XVIIe siècle, que les sculptures firent place aux garnitures fixes en cuir, en drap, en velours, innovation radicale qui amena dans la forme et la disposition des sièges une modification importante et fut le point de départ de l'ébénisterie de siège telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

Le *lit* a existé de temps immémorial; si sa forme a varié, si son ornementation a subi de nombreuses modifications, le meuble, tel qu'il est de nos jours, se retrouve chez les peuples de l'antiquité dans ses dispositions essentielles; tantôt en métal, tantôt en bois, on le rencontre à toutes les époques, chargé de ses matelas et couvertures, et le plus souvent, au moyen âge, surmonté d'un dais auquel se rattachent les rideaux et courtines destinés à préserver du contact de l'air froid. Au XVIe siècle apparaissent les colonnes supportant ce dais qui depuis a pris le nom de *ciel*, et l'ancien *châlit*, ou bois de lit, se transforme en se décorant de sculptures; au XVIIe siècle enfin, les étoffes de prix remplacent les sculptures; le châlit reprend sa forme primitive et disparaît sous les tentures et les broderies. L'Hôtel de Cluny possède plusieurs lits qui sont de précieux spécimens de ces deux époques; le beau lit du temps de François Ier dont le ciel est supporté par des figures de guerriers, est le plus remarquable échantillon de ce genre de meuble au XVIe siècle, de même que les lits acquis à la vente du château d'Effiat donnent l'idée de la richesse des tentures qui décoraient les lits des grandes résidences sous le règne de Louis XIII.

La *table* a également existé de tout temps et si dans le courant du moyen âge elle était fréquemment remplacée par le banc, comme il arrive encore souvent dans nos campagnes et dans les mobiliers militaires, on trouve dans les miniatures de toutes les époques la reproduction de tables destinées à tous les usages et consistant toujours en un plancher soutenu soit par des pieds droits, soit par des supports en forme d'X. Une belle et grande table du XVe siècle, décorée de peintures, que possède l'Hôtel de Cluny, et dont les côtés se relèvent au moyen de ferrures et de pivots mobiles, prouve que les rallonges étaient déjà en usage à cette époque. Au XVIe siècle, les tables s'enrichissent de sculptures; leurs pieds réunis par un entrejambes couvert d'ornements en relief sont figurés par des chimères ou par d'élégants motifs d'architecture. Ces formes sont encore en honneur aujourd'hui,

et si l'on a remplacé pour les tables destinées aux repas ou à la décoration des salons les quatre supports des angles par un pied central unique, afin d'éviter le choc résultant de leur contact, la forme primitive n'a jamais varié; le mode de rallonge seul s'est modifié dans certains cas ; la disposition par le centre de la table ayant été substituée aux abattants des côtés.

Quant aux *miroirs*, leur invention ou plutôt leur importation, d'origine vénitienne, ne remonte pas au delà du XVIe siècle, époque à laquelle ils remplacent les plaques en métal poli en usage depuis les temps antiques. Le miroir de grande dimension n'existe donc qu'à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, et doit son origine à l'impossibilité où l'on était d'obtenir le poli parfait sur une grande surface métallique. Les glaces de Venise ont complètement modifié ces précédents et le Musée de Cluny présente un grand nombre de magnifiques échantillons encadrés soit dans des bordures sculptées à figures, soit dans des motifs d'ornementation qui, par leur richesse et la profusion des sculptures, donnent l'idée de l'importance que l'on attachait à ces produits d'invention nouvelle.

Si nous passons au mobilier des églises, nous trouvons en dehors des *bancs d'œuvre* et des *prie-Dieu* dont nous avons dit quelques mots plus haut : les *retables*, sorte de meuble que l'on plaçait au-dessus de l'autel et qui était souvent une grande pièce d'orfèvrerie comme celui de la cathédrale de Bâle que possède le Musée, et plus fréquemment, aux XVe et XVIe siècles, un grand panneau de sculpture, en bois peint et doré, fermant avec des volets enrichis de peintures et représentant l'histoire de la passion du Christ. Tels sont le grand retable de l'église de Champdeuil, celui de l'abbaye d'Everborn, qui font partie de nos collections, ainsi que nombre de triptyques moins importants. Ce sont là des monuments où l'art du sculpteur occupe la place la plus importante, bien qu'ils appartiennent au mobilier des églises et, à ce titre, nous avons cru devoir les classer dans la section de sculpture. Il en a été de même pour plusieurs *tabernacles* surmontés de campaniles aux flèches élancées du XVIe siècle et dans lesquels la sculpture tient le rôle principal.

Ces tabernacles, en bois ou en métal, étaient destinés à renfermer la sainte eucharistie et, dans le principe, se plaçaient non sur l'autel, mais à côté; c'étaient souvent de petits monuments d'orfèvrerie dont bien peu ont pu être conservés. Au XVe siècle seulement nous les trouvons à la place qu'ils occupent encore aujourd'hui en face de l'officiant et ils ont la forme de monuments d'architecture ogivale d'une élégante exécution. Plus tard et dès les premières années du XVIIe siècle, le tabernacle s'abaisse et devient une sorte de niche de forme carrée ornée de colonnettes ou de pilastres, se ralliant aux gradins de l'autel et faisant corps avec eux.

Quant aux *lutrins*, *lectrins* ou *pupitres*, ils étaient tantôt en bois sculpté à panneaux fixes ou tournants, tantôt en fer forgé ou en bronze ; leur forme a souvent varié suivant l'époque, et les collections de l'Hôtel de Cluny en possèdent plusieurs, dont un du XVe siècle

qui est aussi curieux par sa forme élégante que par l'habileté de l'exécution.

Terminons ce bref aperçu en disant un mot des *paravents* qu'on appelait aussi *éperons* ou *ôte-vents*, et que l'on trouve fréquemment décrits dans les inventaires sous le nom d'*écrans*. Le paravent, qui, d'après un passage de Philippe de Commines, reproduit par Viollet-le-Duc, existait déjà du temps du roi Louis XI, était connu précédemment sous le nom de *clotel* et consistait en une pièce d'étoffe suspendue dans la chambre et destinée à arrêter l'air froid qui pénétrait par l'ouverture des portes. Le clotel s'est transformé en paravent à feuilles, mais la fragilité de ce meuble en a rendu la conservation difficile. L'Hôtel de Cluny en conserve plusieurs spécimens fort intéressants, tels que celui du château d'Effiat et surtout le grand paravent du temps de Louis XIII exécuté sur papier par des artistes de l'extrême Orient et reproduisant les diverses scènes de la vie de château avec des personnages en costumes de la cour de France.

BAHUTS — HUCHES — COFFRES — COFFRETS

1324. — Bahut en bois de chêne sculpté, à quatre faces, avec couvercle orné de figures de guerriers et de motifs d'architecture; ouvrage lorrain de la fin du XIIIe siècle.

Sur la face principale, douze guerriers sont placés sous des niches d'architecture ogivale accouplées deux à deux et réunies par des tympans ornés de grandes roses à jour, entre lesquelles se trouvent des figures et des animaux chimériques. Ces guerriers sont coiffés du heaume et de la calotte de mailles; ils sont vêtus de mailles recouvertes de la tunique et chacun porte l'épée ou la lance dans la main droite, le bouclier à ses armes au poing gauche.

Trois seulement ne tiennent pas leurs armes en main; de ces derniers l'un ajuste son heaume qu'il soutient des deux mains, le deuxième repousse son épée dans le fourreau, le troisième enfin repose ses deux mains sur son écu.

Les extrémités du coffre portent également des panneaux à figures; celui de droite représente un corps de cavalerie s'avançant près d'un obstacle, précédé d'un fantassin armé d'une pique. Les cavaliers sont au nombre de dix et leur étendard porte une guivre qui se trouve reproduite sur l'écu du chef dont le heaume est orné d'une couronne, insigne que nous retrouvons également sur la tête d'un des cavaliers de l'escadron qui tous portent la lance au poing droit et tiennent du bras gauche l'écu à leurs attributs.

Le panneau de gauche porte un chêne couvert de glands; sur ses branches et à terre sont des oiseaux chimériques et des emblèmes drôlatiques.

La face opposée est divisée en quatre grands motifs séparés entre eux par des ogives accouplées et des animaux chimériques. Chacun de ces motifs présente des groupes composés de plusieurs figures, ménétriers, lutteurs, porteurs de fardeaux et fauconniers.

Le couvercle est décoré de douze médaillons à figures, de forme quadrilobée, séparés entre eux par des animaux chimériques; les encadrements sont composés de feuillages, de figures d'animaux en chasse et sont relevés par des pentures en relief; des scènes d'amour, des combattants, des tournois, des joueurs de musique, des jongleurs occupent les douze médaillons principaux dans lesquels la naïveté des figures ne le cède en rien à l'imagination du sculpteur.

Les bases du coffre consistent en quatre bas-reliefs d'animaux chimériques avec grandes arcatures à jour.

Ce beau coffre faisait partie de la collection Gérente; il possède toutes ses

pentures, ferrures, serrures et ses moraillons du temps d'une exécution fort remarquable. Il a été publié dans le *Dictionnaire* de Viollet-le-Duc comme un des plus beaux spécimens de l'art de l'ameublement des premières années du XIVe siècle. — Hr 0m,66 ; Lr 1m,40.

1325. — Huche française en bois sculpté, du XVe siècle.

Ce grand coffre dont la face principale est ornée de la serrure du temps, offre la reproduction d'une scène de tournoi dans la première moitié du XVe siècle. Les cavaliers sont armés de toutes pièces et chaussés de poulaines. Les deux combattants sont montés sur des coursiers entièrement caparaçonnés; ils s'attaquent vigoureusement visière baissée et la lance en arrêt et se touchent en pleine poitrine. Derrière chacun d'eux s'avance un cavalier également armé de toutes pièces, mais la lance haute et la visière levée ; les chevaux de ces derniers ne portent que le harnachement ordinaire sans caparaçons.

Le champ du tournoi est planté d'arbres, qui, comme les figures des cavaliers, se détachent du fond en *taille d'épargne*. Ce curieux coffre date du XVe siècle comme nous l'avons dit et présente un sérieux intérêt pour la forme des costumes, des armes et du harnachement des chevaux. — Hr 0m,68; Lr 1m,65.

1326. — Meuble en forme de huche, bois sculpté; ouvrage français d'école bourguignonne, provenant de l'abbaye du Val-Saint-Benoît (Saône-et-Loire). — XVe siècle.

La décoration consiste en trois panneaux séparés par des contre-forts en saillie sur la face principale; sur les côtés, une ornementation analogue, composée de deux panneaux seulement.

Le panneau principal porte un écusson sur lequel on distingue une tête de Maure et deux pattes; plus bas et à droite se trouvent les lettres C J en caractères gothiques; ces lettres ont tout lieu de paraître les initiales du sculpteur. — Hr 0m,90; Lr 1m,02.

1327. — Coffre gothique de travail français, chargé d'écussons armoriés, dont celui de France, soutenus par des lions, des licornes et autres animaux chimériques. — Règne de Louis XI.

Les frises sont ornées de branches de fruits dans lesquels se jouent des animaux chimériques; la ferrure du temps est ciselée et repercée à jour. — Hr 0m,83; Lr 1m,60.

1328. — Coffre gothique d'école française, décoré de motifs d'architecture ogivale en relief, avec sa ferrure du temps, à moraillon ciselé et repercé à jour. — XVe siècle. Hr 0m,78; Lr 1m,55.

1329. — Coffre gothique en bois sculpté, aux armes accolées de France et de Bretagne, avec couvercle en forme de toit. — XVe siècle.

La serrure, du temps, est repercée à jour et le moraillon finement ciselé porte un buste de guerrier et un vase en haut relief. — Hr 0m,74; Lr 0m,97.

1330. — Coffre en bois seulpté de même école. — XVe siècle.

La face principale est divisée en deux parties. La partie supérieure présente les figures du Christ et des douze apôtres; ils sont placés debout et tiennent en mains les symboles qui les caractérisent. — Les sujets qui décorent la partie inférieure sont les supplices des martyrs de la foi. Les deux côtés sont couverts d'ornements et de motifs de chasse. La serrure est en fer ciselé et repercé à jour, aux armes de France surmontées de la couronne royale. — Hr 0m,74; Lr 1m,88.

1331. — Coffre en bois sculpté, décoré de dix panneaux de motifs d'architecture ogivale; école française du XVe siècle.

La serrure est finement ciselée et repercée à jour sur paillon. — Hr 0m,82; Lr 1m,73.

1332. — Coffre décoré de cinq panneaux d'architecture ogivale; le panneau du milieu présente la figure de saint Pierre. Ecole française. — XVe siècle. H^r^ 0^m^,84; L^r^ 1^m^,72.

1333. — Coffre en bois de chêne sculpté, décoré d'ornements gothiques avec un sujet central: la Salutation angélique. — École française du XVe siècle. L^r^ 1^m^,50.

1334. — Devant d'un coffret gothique en bois sculpté aux armes du dauphin de France. — XVe siècle.

1335. — Devant d'un coffre en bois sculpté orné de motifs d'architecture ogivale. — XVe siècle.

1336. — Coffre de mariage en bois sculpté, décoré de figures et d'ornements en haut relief sur fonds dorés; école vénitienne du XVIe siècle.

La façade et les côtés de ce beau coffre sont couverts de sujets à figures relatifs au mariage et tirés de la mythologie aussi bien que de l'histoire sainte, tels que Neptune et Amphytrite, et le mariage de Laban; ils sont ornés de chimères, de mascarons et d'écussons en haut relief. Les frises portent des guirlandes et des trophée,s et les angles sont formés par des figures chimériques aux ailes déployées. Au centre est un écusson richement encadré dans des figures de génies et des mascarons et présentant un lion ailé à deux pattes. Des animaux chimériques montés par des génies en haut relief décorent les deux côtés du coffre. — H^r^ 0^m^,66; L^r^ 1^m^,76.

1337. — Coffre de mariage, forme de bahut sur pieds et à couvercle, en bois sculpté. — École française du XVIe siècle.

Ce coffre est décoré des figures de l'Hymen qui porte son flambeau, et de l'Amour qui tient son arc. Le couvercle, en forme de toiture arrondie, est orné d'incrustations en bois de couleur et porte la devise: MITTE ARCANA DEI. Il provient du château de Loches. — H^r^ 1^m^,05; L^r^ 1^m^,20.

1338. — Huche en bois de chêne décorée sur sa face et sur ses côtés de panneaux sculptés en relief. — XVe siècle.

Les panneaux qui décorent la face principale sont au nombre de trois: celui du milieu représente la salutation angélique, les deux autres sont aux armes de France. — H^r^ 0^m^,85; L^r^ 1^m^,66.

1339. — Coffre sculpté, du temps de Louis XII, à pilastres et à colonnes, orné de bustes et de bas-reliefs à sujets de sainteté.

Il est muni d'une serrure gothique en fer découpé à jour sur fond de paillon. La frise est ornée d'une inscription latine faisant le tour du meuble: *Nocet esse locutü optinam partë mä mada elegit sibi Maria.* — H^r^ 0^m^,80; L^r^ 1^m^,40.

1340. — Meuble en forme de huche à couvercle plat, enrichi de bas-reliefs et de figures. École française. — XVIe siècle.

Sur la face est le sacrifice d'Abraham flanqué de deux grandes figures d'ange personnifiant l'Hiver et l'Été. Bacchus et Flore occupent les panneaux latéraux et deux satyres debout forment les angles du meuble à sa partie postérieure. — H^r^ 0^m^,96; L^r^ 1^m^,63.

1341. — Meuble de même forme et de même époque; école française.

Le sujet du panneau principal est tiré de l'histoire du roi David; les figures des Saisons occupent les angles, encadrant deux niches dans lesquelles sont les figures allégoriques caractérisant l'Abondance et la Force.

Ces deux beaux meubles ont été légués au Musée par Mme Ve Grillon.

1342. — Meuble de hauteur d'appui, en forme de huche, en chêne sculpté et décoré de colonnettes cannelées à chapiteaux historiés; le sujet principal représente la scène de Judith et Holopherne. — XVIe siècle.

Légué au Musée par M. le docteur Bonneau, de Mantes. — H^r 0^m,86; L^r 1^m,32.

1343. — Coffre flamand, décoré sur la face principale de trois motifs avec mascarons en relief et de quatre pilastres en forme de gaines. — XVIe siècle. H^r 0^m,80; L^r 1^m,50.

1344. — Coffre en bois sculpté, décoré de pilastres et d'ornements en relief : le Jugement de Pâris en deux panneaux séparés et encadrés par trois pilastres cannelés et engagés avec chapiteaux en haut relief; ouvrage français. — XVIe siècle. H^r 0^m,73; L^r 1^m,18.

1345. — Coffre de style flamand, à colonnettes cannelées et engagées. — XVIe siècle.

Le panneau principal porte un médaillon ovale, avec une figure couchée, encadrée par deux figures de dragons chimériques. — H^r 0^m,79; L^r 1^m,27.

1346. — Coffre décoré de trois écussons avec oves en relief, ouvrage flamand. — XVIe siècle. L^r 1^m,30.

1347. — Coffre de style flamand, décoré de pilastres à figures et d'ornements courants. — XVIe siècle.

Sur le panneau principal est un médaillon représentant Diane assise et le Cerf, entre deux dragons chimériques. — H^r 0^m,74; L^r 1^m,18.

1348. — Coffre de style flamand, décoré d'ornements courants en relief, avec la figure du Printemps dans le médaillon principal. — XVIe siècle. H^r 0^m,74; L^r 1^m,97.

1349. — Coffre en bois sculpté, orné de bas-reliefs, de figures et de mascarons en saillie, avec ses ferrures du temps. Travail flamand du XVIe siècle. — H^r 0^m,75; L^r 0^m,87.

1350. — Coffre en bois sculpté, décoré de figures, d'ornements et de pilastres. — Ouvrage flamand du XVIe siècle.

Le bas-relief du milieu a pour sujet le Jugement de Pâris. Les angles, les montants et les niches sont décorés de figures en haut relief. — H^r 0^m,80; L^r 1^m,62.

1351. — Coffre en bois sculpté. Ecole flamande. — XVIe siècle.

La partie antérieure et les faces latérales sont décorées de figures chimériques, de pilastres et d'ornements. Le médaillon du milieu représente une figure de Neptune couché et tenant en main le trident. — H^r 0^m,80; L^r 1^m,82.

1352. — Coffre décoré de pilastres et d'ornements courants en relief; même école. — XVIe siècle.

Le médaillon de la face antérieure représente l'histoire de Loth et ses filles; de chaque côté, sont des niches flanquées de colonnettes cannelées et engagées. Dans l'une des niches est une figure de femme debout, s'appuyant sur un dauphin. — H^r 0^m,80; L^r 1^m,83.

1353. — Huche en bois sculpté, avec panneaux représentant le char de Vénus, encadré d'un double pilastre. — XVIe siècle. L^r 1^m,60.

1354. — Huche décorée de panneaux en bois sculpté à motifs ogivaux. — École française du xve siècle. Lr 1m,70.

1355. — Petite huche du xvie siècle, décorée de médaillons et d'entrelacs, avec cariatides d'angles.

Ces trois derniers meubles font partie de la collection léguée au Musée par M. Gérard en 1877. — Lr 1m.

1356. — Coffre en bois sculpté représentant sur son panneau principal et sur sa frise les divers épisodes de la vie de saint Jean. — xvie siècle.

Les trois sujets principaux sont séparés par des cariatides qui se répètent sur les angles. — Hr 0m,85; Lr 1m,65.

1357. — Petit meuble en forme de coffre. — xvie siècle.

La Crèche et l'Adoration de l'Enfant Jésus. — Hr 0m,26; Lr 0m,62.

1358. — Coffre en bois sculpté, de style flamand, garni de sa serrure et orné de figures et de pilastres couverts d'arabesques. — xvie siècle.

Le sujet principal représente la Salutation angélique. Deux figures symboliques l'accompagnent et sont flanquées chacune de deux pilastres chargés d'arabesques en relief qui se répètent sur les côtés en séparant deux panneaux ornés de médaillons.

La serrure est d'un beau travail reperçé à jour et le moraillon porte en haut relief une figure de la Sainte Vierge, couronnée. — Hr 0m,77; Lr 1m,36.

1359. — Coffre en bois sculpté, de style flamand. — xvie siècle.

Les sujets de la face antérieure sont : la Salutation angélique, l'Adoration de l'Enfant Jésus et le Christ en croix; ils sont séparés par des cariatides, et de grandes figures décorent les angles du meuble dont les côtés sont ornés de motifs à mascarons. — Hr 0m,84; Lr 1m,65.

1360. — Coffre en bois sculpté, à figures peintes et dorées, ouvrage français du xvie siècle.

Le Christ et les douze apôtres. — Hr 0m,93; Lr 1m,55.

1361. — Coffre de style primitif, décoré de sujets à figures, dont le sacrifice d'Abraham, et de pilastres ornés; travail d'une école du Nord. — xvie siècle. Lr 1m,75.

1362. — Meuble en forme de huche, en bois de chêne sculpté, décoré des figures de la Force, de la Justice et de la Charité, sur troix panneaux entourés de guirlandes en relief et séparés par des montants à cariatides; ouvrage flamand du xvie siècle. — Lr 1m,60.

1363. — Huche décorée de frises courantes et d'entrelacs en relief; travail de même origine et d'époque analogue.

1364. — Meuble de forme analogue, avec ornements, mascarons et frises en relief. — xvie siècle.

1365. — Meuble de même forme et d'une décoration analogue. — xvie siècle.

1366. — Coffre en forme de huche à couvercle plat, orné sur

sa face de trois panneaux à mascarons entourés d'entrelacs avec les figures en pied de Diane et de Bacchus sur les angles. Travail flamand de la fin du XVIe siècle. — L^r 1^m,45.

1367. — Coffre en bois sculpté, décoré des figures du Christ, de saint Pierre et de sainte Barbe. — Ouvrage flamand du XVIe siècle. L^r 1^m,10.

1368. — Coffre en bois sculpté, décoré d'un sujet principal et de quatre panneaux ornés de médaillons en relief. — XVIe siècle.

Le sujet du milieu représente la Salutation angélique. — L^r 1^m,50.

1369. — Devant d'un coffre en bois sculpté, décoré de pilastres et d'un bas-relief, le Sacrifice d'Abraham. — XVIe siècle

1370. — Devant d'un coffre en bois sculpté, entièrement semblable au précédent. — XVIe siècle.

1371. — Devant d'un coffre flamand, décoré d'arabesques et de pilastres en saillie. — XVIe siècle.

1372. — Devant d'un coffre flamand, décoré d'une manière analogue. — XVIe siècle.

1373. — Grand coffre, enrichi de fine marqueterie sur chacune de ses faces. Travail des Chartreux de Pavie à la fin du XVe siècle. — L^r 1^m,15.

1374. — Coffret carlovingien de forme rectangulaire, couvercle à coulisse, en marqueterie de bois de couleurs et d'ivoire avec rosaces et entrelacs, orné de dix plaques représentant des animaux chimériques.

Collection Germeau, n° 119. — H^r 0^m,10; L^r 0^m,35.

1375. — Coffret gothique en bois sculpté sur les quatre faces, avec couvercle à coulisse. — XVe siècle.

La décoration se compose de motifs d'architecture ogivale sur les faces, rosaces, cintres, médaillons; le couvercle est orné de fleurons et de feuilles avec double bordure de trèfles, ouvrage d'origine normande. Donné par M. Mazaros, octobre 1866. — L^r 0^m,22; H^r 0^m,34.

1376. — Coffret en cuir estampé, rehaussé de bronzes, avec serrure, poignée et ferrures en même métal, décoré d'animaux et d'oiseaux en relief. — XIVe siècle. L^r 0^m,30.

1377. — Coffre en cuir façonné et gravé. — XVe siècle.

Il présente diverses scènes et sujets à figures, parmi lesquels on distingue la Nativité, l'Adoration des mages, la Salutation angélique et plusieurs épisodes de romans de chevalerie. — Travail fait au petit fer, avec ferrures du temps. — H^r 0^m,26; L^r 0^m,34.

1378. — Petit coffret en bois sculpté, décoré d'ornements gothiques découpés et de peintures. — XVe siècle. L^r 0^m,25.

1379. — Coffret en bois de travail vénitien, couvert d'incrustations en ivoire et en bois de couleur. — XVe siècle.

L'intérieur, garni de ses casiers, est entièrement décoré de fine marqueterie d'ivoire. — L^{r} 0^{m},55.

1380. — Coffret gothique en bois découpé à jour et appliqué sur fond de couleurs. — xve siècle. L^{r} 0^{m},16; H^{r} 0^{m},13.

1381. — Petit coffret couvert en cuir, travaillé au petit fer. — xve siècle. L^{r} 0^{m},14; H^{r} 0^{m},08.

1382. — Coffre en bois décoré de pâtes en relief piquées et dorées et représentant des sujets d'amour et de chasse. — xve siècle. L^{r} 0^{m},27; H^{r} 0^{m},18.

1383. — Petit coffre en cuir, avec ornements gravés en fer, décoré de la légende : HONNEUR A DIEU, SERVICE AU MONDE. — xvie siècle. L^{r} 0^{m},24; H^{r} 0^{m},16.

1384. — Coffret en bois, décoré d'ornements en pâte et de sujets empruntés à l'histoire romaine. — Travail italien du xvie siècle. L^{r} 0^{m},26; H^{r} 0^{m},18.

1385. — Coffret en bois décoré de pâtes appliquées en relief sur fond d'or. — Travail italien du xvie siècle. L^{r} 0^{m},20; H^{r} 0^{m},14.

1386. — Grande châsse de saint Georges, martyr, en bois peint, couvert d'arabesques en couleurs sur fond blanc. — Ouvrage italien du xviie siècle.

Sur la face principale la légende : *Corpus sancti Georgii martiris Roma allatum, 1666.* — L^{r} 0^{m},70; H^{r} 0^{m},46.

1387. — Coffret en bois, décoré de verroteries de couleurs variées. — xviie siècle. L^{r} 0^{m},24; H^{r} 0^{m},18.

1388. — Coffret en cuir gauffré au petit fer et imprimé en or aux fleurs de lis de France. — Époque de Louis XIII. L^{r} 0^{m},25; H^{r} 0^{m},20.

1389. — Coffret en bois décoré d'ornements et de sujets symboliques en pâte, sur fonds dorés. — xviie siècle. H^{r} 0^{m},15; L^{r} 0^{m},19.

1390. — Coffret en bois noir, avec appliques en cuivre façonné et doré. — xviie siècle. L^{r} 0^{m},22; H^{r} 0^{m},20.

1391. — Grand coffre en bois recouvert de peau et décoré de fleur de lis, de fleurons et de clous en cuivre estampé; commencement du règne de Louis XIV.

Ce coffre a été trouvé à Cannes (département des Alpes-Maritimes) et donné au Musée par M. Mérimée, sénateur, 1868. — L^{r} 1^{m},08; H^{r} 0^{m},59.

1392. — Coffret en écaille, avec appliques en cuivre doré. — xviie siècle. L^{r} 0^{m},20; H^{r} 0^{m},10.

1393. — Petit coffret en écaille, avec appliques en cuivre doré et têtes en argent. — xviie siècle. L^{r} 0^{m},17; H^{r} 0^{m},10.

1394. — Coffret en bois de merisier sculpté, décoré d'ornements, d'arabesques et de chiffres. — Règne de Louis XIV. L^{r} 0^{m},31; H^{r} 0^{m},25.

1395. — Coffret de même époque, décoré d'un double écusson aux armes des Berton de Crillon. — Lʳ 0ᵐ,31; Lʳ 0ᵐ,25.

1396. — Coffret en cuir frappé au petit fer et doré, portant le nom de Marie Martelière. — XVIIᵉ siècle.

Marie Martelière était femme du célèbre avocat qui plaida pour l'Université contre les Jésuites en 1611, et qui mourut en 1631. Henri IV et Louis XIII donnèrent à cet orateur des marques personnelles d'estime, et l'Université, qui fit composer son épitaphe, l'y proclama *princeps patronorum et patronus principum*. — Lʳ 0ᵐ,17.

Donné par M. Achille Jubinal, député au Corps législatif, 1860

1397. — Écritoire en bois peint et doré, décoré de figures et d'ornements. — Travail allemand portant la date de 1563.

La légende en vieil allemand qui accompagne les figures se traduit en ces termes : « Le Seigneur aime particulièrement les enfants ; il ordonne de les lui amener et en même temps il dit à ses disciples que le royaume des cieux est aux enfants. » — Lʳ 0ᵐ,23; Hʳ 0ᵐ,12.

1398. — Boîte en buis décorée de sculptures en haut relief. D'un côté, les armes du prince de Condé, entourées d'attributs; de l'autre, le char de Vénus.

En avant de cette boîte, qui a la forme d'une nef, une sirène se détache en ronde bosse; l'arrière présente un dauphin; les sculptures sont rehaussées d'argent doré, et le collier de la sirène se termine par une pierre fine. Un génie ailé, monté sur un cheval marin, occupe le couvercle. — Lʳ 0ᵐ,12.

1399. — Boîte en buis sculpté, à figures, sujets grotesques, dans le caractère de l'école allemande, à la date de 1673. — Hʳ 0ᵐ,08.

1400. — Panneau de marqueterie, en bois mosaïques assemblés par procédés mathématiques, ouvrage exécuté par Marcelin, mort en 1872.

Donné au Musée par son beau-frère, M. Latry, 2 mars 1874.

1401. — Coffre de voyage en cuir brodé, d'origine espagnole, avec serrure et garniture en fer ouvragé. — XVIIᵉ siècle. Lʳ 0ᵐ,60.

1402. — Coffre de même époque, de forme et de dispositions analogues.

CRÉDENCES — BUFFETS — DRESSOIRS — CABINETS

1403. — Grand dressoir de sacristie, provenant de l'église de Saint-Pol-de-Léon. — Ecole française du XVᵉ siècle.

Ce meuble, à trois étages, était destiné à renfermer les ornements d'église. Les vantaux sont décorés des armoiries de France, accolées à celles de Bretagne. La partie principale consiste en un dressoir destiné à supporter les vases sacrés; les deux côtés sont formés par des armoires qui renfermaient les ornements sacerdotaux. Il est surmonté d'un couronnement sculpté à jour, d'une grande finesse d'exécution. Les serrures, verrous et ferrures sont également aux armes de France et de Bretagne. — Hʳ 3ᵐ,28; Lʳ 4ᵐ,85.

1404. — Crédence en bois sculpté du XVᵉ siècle à deux vantaux; école française.

Ce meuble sur pied avec tablette d'entre-jambes et fond, a ses deux vantaux séparés par un montant qui rappelle ceux des angles. Les vantaux sont ornés

de leurs ferrures, pentures et verroux du temps. Le bandeau forme un double tiroir et porte l'inscription : *Si qua Fata sinant*, en caractères de l'époque, sculptés en relief. — Hr 1m,55.

1405. — Crédence de la même époque et de même école, à cinq faces, avec panneaux et tiroirs couverts d'ornements d'architecture de style ogival, et tablette d'entre-jambes. — Hr 1m,50.

1406. — Crédence montée sur pieds en bois sculpté à deux vantaux. — École française du xve siècle.

Les panneaux de la face et ceux des côtés, décorés d'ornements d'architecture ogivale, sont séparés par des contreforts en saillie formant clochetons. — Hr 1m,40.

1407. — Crédence en bois sculpté, aux armes accolées de France et de Savoye. — Ecole française. Règne de Louis XII.

Ce beau meuble garni de ses ferrures, verrous et pentures du temps en fer reperçé à jour et ciselé, est à pans coupés séparés par des pilastres couverts de feuilles imbriquées. Sur les deux panneaux principaux sont les figures de la Salutation angélique; les autres panneaux sont décorés de fleurs de lis et de croix couronnées, d'emblèmes et de motifs d'architecture en haut relief. — Hr 1m,40.

1408. — Crédence sur pieds en bois sculpté, à deux vantaux séparés par un panneau dormant, décorée de tritons et d'arabesques en relief. — Ecole française. Règne de Louis XII.

Le corps inférieur de cette crédence fermait jadis avec des volets qui n'ont pas été conservés; les pilastres sont en forme de clochetons et les côtés sont à panneaux plissés. — Hr 1m,32; Lr 1m,18.

1409. — Crédence en bois sculpté, à pans coupes, décorée de pilastres sur les angles, et enrichie d'arabesques et de médaillons, avec la date de 1524.

Ce petit meuble de travail français et d'une charmante exécution est à deux étages. L'étage supérieur présente sur sa face deux vantaux ornés de médaillons et de motifs en relief et séparés par un pilastre à chapiteau saillant incrusté en bois teinté et gravé. L'étage inférieur présente un seul panneau ouvrant entre deux dormants, avec une décoration analogue; les pans et côtés présentent des motifs du même genre. La date 1524 est gravée sur un des montants d'angle. Les pentures sont du temps. Le pied manque. — Hr 0m,88.

1410. — Petite crédence à cinq pans, en bois sculpté, décorée d'ornements gothiques et séparés par des pilastres en forme de clochetons. — Ouvrage français du commencement du xvie siècle. Hr 0m,75.

1411. — Crédence en bois sculpté, décorée de pilastres, de mascarons et de figures chimériques en relief, à deux vantaux séparés par un panneau dormant, montée sur pieds à balustres droits et socle richement orné. — Ouvrage français du xvie siècle. Hr 1m,49, Lr 1m,36.

1412. — Crédence de même style et de décoration à peu près analogue, portant sur ses panneaux deux écussons décorés de masques en relief et montée sur pieds formant pilastres avec

socle décoré d'oves en forme de godrons. — XVI[e] siècle. H[r] 1[m],53; L[r] 1[m],40.

1413. — Crédence en bois sculpté, décorée de pilastres à chimères avec incrustations de marbres de couleurs. — Ouvrage français du XVI[e] siècle.

Ce beau meuble, enrichi d'incrustations en marbre de couleurs, a pour type de décoration une double chimère accouplée qui se répète sur ses angles, comme au centre de la façade principale, et forme le motif des pieds droits sur lesquels il repose. Il est à deux vantaux séparés par un dormant avec tiroir et socle ouvragés. — H[r] 1[m],46; L[r] 1[m],32.

1414. — Crédence sur pieds, à cinq pans, décorée de mascarons et d'arabesques en relief et supportée par quatre pilastres couverts d'arabesques. — Ouvrage français du XVI[e] siècle. H[r] 1[m],56

1415. — Crédence à cinq pans en bois sculpté avec panneaux couverts de chimères et d'arabesques, ornée de pentures repercées à jour. — Ecole française du XV[e] siècle.

Fait partie de la collection léguée au Musée par M. Gérard, 1877. — L[r] 1[m],14.

1416. — Crédence dressoir sur pieds à cariatides, décorée de bas-reliefs et d'arabesques — Ouvrage français du XVI[e] siècle.

Les bas-reliefs à figures, au nombre de trois, représentent l'histoire de Suzanne. — Suzanne surprise au bain par les vieillards. — Le Jugement et la lapidation des calomniateurs. — H[r] 1[m],79; L[r] 1[m].

1417. — Crédence en bois sculpté, sur pieds à chimères. — École française. XVI[e] siècle.

Le bas-relief du fond représente une Léda, dans un médaillon entouré de riches ornements. Le vantail de la face a pour sujets trois épisodes de la vie de Samson. — H[r] 1[m],82; L[r] 1[m]

1418. — Petite crédence à cinq pans, décorée de bas-reliefs et de pilastres à figures de saints personnages. Le panneau principal représente la Salutation angélique. Même école. — XVI[e] siècle. H[r] 1[m],50.

1419. — Petite crédence à cinq pans, en bois sculpté, décorée d'ornements et d'armoiries, style allemand. — XVI[e] siècle.

Les panneaux sont séparés par des pilastres en haut relief; les trois principaux portent des écussons d'armoiries, dont celui à l'aigle à deux têtes. — H[r] 0[m],80.

1420. — Petit meuble de forme architecturale, flanqué sur ses angles de tourelles crénelées, et décoré de motifs repercés à jour. — Commencement du XVI[e] siècle. H[r] 1[m],20.

1421. — Pupitre d'église, sorte de lutrin, de forme octogonale, en bois sculpté, couvert de motifs d'architecture ogivale et surmonté d'un pupitre tournant à huit pans et décoré de même. Ecole française. — Fin du XV[e] siècle. H[r] 1[m],75.

1422. — Lutrin gothique de forme octogonale, en bois sculpté et travaillé à jour, surmonté d'un couronnement et décoré de huit panneaux portés par des arcatures ogivales. Ecole allemande. — Fin du XV[e] siècle.

Le couronnement supporté par un montant sculpté à jour et formé de trois niches est lui-même à triple face, garni de motifs gothiques travaillés à jour et surmonté d'une galerie crénelée. — Hr 2m,45.

1423. — Pupitre d'autel provenant de la chapelle du château des ducs de Mayenne, au Mans. Bois peint, avec charnières en bois. — Fin du XVIe siècle.

D'un côté les attributs et instruments de la passion, de l'autre les armes de Mayenne après la royauté éphémère de Charles X (Charles de Bourbon).

Donné par M. A. Jubinal, député au Corps législatif, 1861.

1424. — Grand cabinet à deux corps et à quatre vantaux, ouvrage français en bois de noyer sculpté, provenant de l'abbaye de Clairvaux. — Règne d'Henri II.

Ce meuble, orné de sept cariatides en relief, couvert d'ornements et d'arabesques, provient directement de l'abbaye de Clairvaux. — La tradition rapporte que ce beau monument de sculpture en bois a été exécuté par les moines de l'abbaye, à l'occasion de la fête de leur abbé. — Hr 2m,50; Lr 1m,35.

1425. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux surmonté d'un fronton coupé avec figures en relief et décoré de mascarons et de cariatides. Ecole française. — XVIe siècle.

Les sujets représentés sur les vantaux sont : la Salutation angélique et les figures de Bacchus et de Cérès. Les tiroirs sont ornés de beaux mascarons de satyres ; trois cariatides en haut relief décorent la partie supérieure et deux figures de femmes couchées surmontent les ailes du fronton dont le corps principal présente, dans une niche, la figure de Mars en ronde bosse. — Hr 2m,18; Lr 1m,26.

1426. — Cabinet à fronton et à deux corps. — École française de la fin du XVIe siècle.

La partie supérieure est ornée, sur ses angles de colonnettes torses ; la partie inférieure est décorée de colonnes cannelées. Les vantaux du corps supérieur, séparés par une cariatide qui se termine par un mascaron à tête de bélier, sont ornés des figures de Jupiter et de Junon. Plus bas sont celles de Bacchus et de Cérès. Sur le fronton coupé sont deux femmes couchées. La frise qui sépare les deux corps est ornée de mascarons et de têtes de lion. — Hr 2m,35; Lr 1m,30.

1427. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux, surmonté d'un fronton sculpté à jour, et couvert de figures et d'ornements en relief. — Ecole française XVIe siècle.

Sur les vantaux supérieurs sont les figures de Mars et de Bellone. Dix belles cariatides en haut relief décorent la partie supérieure et le corps inférieur; aux angles sont des têtes de lion en ronde bosse et les tiroirs sont à deux corps et ornés de mascarons en haut relief. — Hr 2m,25.

1428. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux. — Ouvrage français du XVIe siècle.

Ce meuble est surmonté de son dressoir sculpté et découpé à jour avec un panneau représentant la figure de Diane et flanqué de deux belles chimères; les ornements et figures chimériques qui en forment la décoration se répètent sur chacun des panneaux, sur les angles et sur les montants. — Hr 2m,40.

1429. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux, décoré de figures et de bas-reliefs. Même école. — XVIe siècle.

Les bas-reliefs des panneaux représentent les attributs de la Paix, de l'Abondance, de la Discorde et de la Guerre. Les montants sont garnis de figures au nombre de six, qui tiennent divers instruments de musique. — Hr 2m,20.

1430. — Cabinet à deux corps, décoré d'incrustations en nacre. Ecole française. — XVIe siècle.

Ce meuble, à quatre vantaux et à fronton coupé, est flanqué sur ses angles de colonnettes engagées au premier étage et dégagées au second. Les sujets des panneaux sont : Neptune et Amphitrite avec leurs attributs, les Forges de Vulcain et le Jugement de Salomon. — Hr 1m,30 ; Lr 1m,18.

1431. — Cabinet à deux corps, à fronton coupé et à deux vantaux, orné d'incrustations en marbre et décoré de colonnettes cannelées. Ecole française. — Fin du XVIe siècle.

Le sujet du vantail supérieur représente Actéon changé en cerf ; sur la partie inférieure est la figure de la Victoire. — Hr 2m,20.

1432. — Cabinet à deux corps, à fronton et à deux vantaux, orné d'incrustations en marbre, et flanqué de colonnettes torses et cannelées. Ecole française. — Fin du XVIe siècle.

Les vantaux sont décorés des figures de la Paix et de l'Abondance. Dans les niches disposées de chaque côté sont placées des figurines qui tiennent des instruments de musique. — Hr 2m,20.

1433. — Haut de crédence à deux vantaux décorés d'écussons en haut relief supportés par des figures chimériques et de sept cariatides placées sur la face principale et sur les côtés. Ecole française. — XVIe siècle. Lr 1m,10.

1434. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux, décoré de trophées d'armes, d'arabesques et de quatre figures en haut relief sur les montants du corps supérieur. — Style flamand de la fin du XVIe siècle. Hr 1m,95 ; Lr 1m,22.

1435. — Grand cabinet à cinq vantaux. — Style flamand du XVIIe siècle.

Les vantaux et les montants sont décorés de figures allégoriques, telles que celles de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, et celles des Saisons, de l'Abondance, de la Musique, de la Vérité, etc. — Les frises sont garnies d'ornements, de figures d'enfants et d'animaux chimériques. — Hr 1m,95 ; Lr 1m,60.

1436. — Cabinet à deux corps et à quatre vantaux. Ecole française du temps de Louis XIII.

Les vantaux de la partie supérieure présentent les portraits équestres d'Henri IV et de Louis XIII, sculptés en relief. Les figures de Bellone et de la Victoire en pied, avec leurs attributs, décorent les panneaux inférieurs. Les frises sont couvertes de sujets de chasse et des emblèmes de la paix et de l'abondance ; les montants sont ornés des figures de Diane, de Mercure, de Jupiter et d'Hercule. Le fronton est surmonté, sur ses côtés, de chimères aux ailes déployées, et sur sa face, d'une statue d'Hercule vainqueur du lion de Némée.

1437. — Meuble à hauteur d'appui. Même école. — XVIe siècle.

La porte est ornée d'une figure de saint Jean-Baptiste. — Hr 0m,87 ; Lr 0m,68.

1438. — Petit meuble de hauteur d'appui à deux vantaux, décorés de chimères, avec figures en haut relief au centre et sur les angles. Ecole française. — XVIe siècle. Lr 1m,10.

1439. — Petit meuble en bois sculpté, à deux vantaux, décoré de motifs courants en relief. Même école. — XVIe siècle. Hr 0m,88 ; Lr 1m,05.

1440. — Buffet en bois sculpté, à trois vantaux, décoré de trophées de guerre et d'attributs. — XVIe siècle. Lr 1m,70.

1441. — Buffet en bois sculpté, à deux vantaux, décoré de figures symboliques et d'ornements courants. — XVIe siècle. Lr 1m,50.

1442. — Meuble à hardes, en forme de buffet bas, à deux vantaux dormants et s'ouvrant à couvercle comme une huche Bois sculpté; ornements de la fin du XVIe siècle.

Ce meuble provient de l'hospice du Lude (Sarthe). — Hr 0m,87; Lr 1m,60.

1443. — Armoire en bois sculpté, composée de bas-reliefs du XVIe siècle, et surmontée d'un couronnement en forme de pupitre.

Cette armoire, dont la disposition a été modifiée, présente, sur sa face antérieure, deux vantaux avec les figures de Flore, de Cérès, de Jupiter et de Junon; le sujet du motif supérieur est le Jugement de Salomon. — Au revers, le vantail inférieur représente Mars et Vénus; celui du haut l'Adoration des bergers. La plupart de ces bas-reliefs sont d'une belle exécution et principalement celui de Mars et Vénus. Le meuble est flanqué sur chacun de ses angles d'une colonnette sculptée. — Hr 1m,90.

1444. — Meuble bas et de forme carrée, en bois sculpté à figures et rehaussé de filets dorés. — Ouvrage flamand du XVIe siècle.

Sur le panneau principal est la figure de la Justice, et de chaque côté, des anges debout, en haut relief, décorent les montants d'angle du meuble. — Lr 0m,75.

1445. — Grand meuble à six vantaux, composé de fragments d'un meuble du château de Fontainebleau, exécutés sur les dessins de Primatice et de Jules Romain.

Le sujet principal représente une Léda en haut relief. Les deux autres, exécutés d'après les peintures de Jules Romain qui existent au palais du T, à Mantoue, sont les figures de Vulcain et Mars revenant de la guerre. — Hr 2m,85; Lr 1m,73.

1446. — Meuble d'origine italienne, en bois peint et doré, enrichi de sculptures et de panneaux à sujets, dont l'un, celui du haut, représente le Christ couronné d'épines, et l'autre, placé plus bas, reproduit les instruments de la passion. — Fin du XVIe siècle.

Ce meuble renferme une grande figure mécanique en bois sculpté, articulé et peint, représentant le Diable. Le président de Brosse en donne la description dans ses *Lettres familières sur l'Italie*, à la date de 1739. Il y est dit que ce meuble était alors dans la collection du chanoine Sétalle à Milan. — Hr 1m,40.

1447. — Petit meuble flamand à quatre vantaux et à deux corps, de la fin du XVIe siècle.

Il porte sur ses panneaux la figure de Jupiter et de Vulcain en relief, et sur les montants celles de Mars et de Junon en ronde bosse; incrustations d'ivoire au tiroir. — Légué au Musée par M. Gérard en 1877. — Lr 1m,16.

1448. — Dressoir flamand à deux corps, décoré de bas-reliefs, de figures et d'ornements courants. — XVIIe siècle. Hr 2m.40; Lr 1m,88.

1449. — Cabinet garni en cuir gauffré et travaillé au petit fer, sur pied avec entre-jambes, à vantaux et tiroirs. — Ouvrage de relieur du règne de Louis XIII. Hr 1m,65.

1450. — Bureau du maréchal de Créquy. Marqueterie incrustée de cuivre, d'étain et d'écaille. — XVIIe siècle.

Legs fait au Musée par testament, en janvier 1853, par M. le comte Honoré de Sussy. — Ce beau meuble se compose d'une table formant bureau, et supportant le corps principal, garni de tiroirs et de vantaux aux armes du maréchal ; le tout est surmonté par une pendule en incrustations de même travail. — Le legs fait à l'Hôtel de Cluny par M. le comte Honoré de Sussy comprend, en outre, les armes décrites sous les nos 5597 à 5614, et les belles tapisseries de Beauvais provenant du château de Rosny et exécutées sur les dessins de Teniers. — Hr 1m,54 ; Lr 1m,12.

1451. — Meuble en forme de bureau, en bois des îles, orné de rinceaux incrustés en étain. — Ouvrage italien du XVIIe siècle.

Ce bureau, que la tradition donne comme ayant appartenu à Marie de Médicis, est monté sur huit balustres à chapiteaux réunis par quatre, au moyen d'entre-jambes. Il est garni de tiroirs et de sa tablette mobile, et surmonté d'un casier fermé composé de huit tiroirs et d'un panneau ouvrant ; le tout richement incrusté d'étain. Il a été légué au Musée par M. Frédéric Peyton, sourd-muet, de Montpellier, par testament en date du 16 février 1877.— Lr 1m,10.

1452. — Grand meuble en bois de placage, fabriqué en Hollande au XVIIe siècle, et orné sur sa face de trois pilastres à chapiteaux en forme de colonnes engagées, de guirlandes de fruits sur les panneaux en bossage et de mufles de lions sur la corniche.

Donné par Mme Grille de Beuzelin, en 1845. — Hr 2m ; Lr 2m.

1453. — Cabinet flamand du XVIIe siècle, en bois sculpté, monté sur pieds à colonnes torses et avec doubles vantaux. Les frises sont en bois sculpté et décorées de coquilles, de fleurs de lis et de figurines.

Légué par M. Lafosse, et remis au Musée par son gendre, M. Dufour, le 20 janvier 1875. — Hr 1m,86.

1454. — Meuble à hauteur d'appui, ouvrant à tiroirs, couvert de peintures laquées représentant des animaux sauvages et des oiseaux, avec incrustations de nacre de perle.

Les côtés du meuble sont peints et décorés d'une manière analogue, ainsi que le dessus ; les tiroirs sont de forme bombée, et le meuble est porté sur quatre pieds. Bel ouvrage oriental dans le caractère persan.—Lr 1m,35 ; Hr 0m,89.
Donnée au Musée par M. Bertrand, de Lyon, en 1857.

1455. — Cabinet florentin, décoré de mosaïques en pierre dure de Florence, et de matières précieuses avec applications d'écaille. — Règne de Louis XIII.

Ce riche cabinet à trois étages est entièrement plaqué en écaille, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sa décoration se compose de mosaïques en pierre dure de Florence et de matières précieuses de toutes les natures, qui représentent des oiseaux et des paysages ; il est, de plus, enrichi de pilastres en lapis lazzuli, de cornalines, de plaques en argent repoussé et surtout de peintures

et de miniatures rapportées à la fin du XVIIe siècle, le tout entouré d'encadrements en cuivre repoussé à jour et doré.

Il porte sur une table à quatre pieds, garnis de chapiteaux en cuivre repoussé, découpé et doré. Cette table est entièrement couverte d'applications d'écaille avec des incrustations de nacre.

Le corps du meuble est formé d'un double vantail dont l'extérieur est décoré de paysages et d'oiseaux en mosaïque et de matières précieuses avec des encadrements en lapis. — La décoration intérieure est analogue ; seulement un grand nombre de ces mosaïques ont été remplacées par des miniatures du temps de Louis XV. Le couronnement est enrichi de pierres de diverses natures et de figurines en argent.

Ce beau meuble, exécuté à Florence, sous le règne de Louis XIII, était passé en Pologne, lors du mariage de Jean-Casimir avec Marie de Gonzague, d'où il a été rapporté par un commissaire des guerres sous le premier empire. — H^r^ 2^m^,45.

1456. — Cabinet en ébène, garni de tiroirs et de réduits, couvert, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'incrustations en ivoire d'une grande finesse d'exécution ; la monture est en bronze argenté. — Ouvrage italien du XVIe siècle. L^r^ 0^m^,60; H^r^ 0^m^,45.

1457. — Grand cabinet en ébène, à un seul corps, supporté par des colonnes torses sculptées, et enrichi de motifs tirés de la mythologie, des figures des saisons, de frises et de guirlandes. — XVIIe siècle.

Les vantaux sont décorés de sujets à figures. L'intérieur est richement sculpté et renferme un temple orné de marqueteries et de peintures. — H^r^ 2^m^,15 ; L^r^ 1^m^,76.

1458. — Grand cabinet en bois d'ébène, à quatre vantaux sculptés en relief et représentant des sujets de l'histoire romaine en costumes du temps d'Henri IV : Decius, Mutius Scævola et le Triomphe des Empereurs. — XVIIe siècle.

Les encadrements des sujets représentent des esclaves enchaînés et des trophées de guerre ; les frises sont décorées d'arabesques en relief. — H^r^ 2^m^,20 ; L^r^ 1^m^,80.

1459. — Grand cabinet en ébène, décoré de bas-reliefs et de frises sculptées à figures et représentant des sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament. — XVIIe siècle.

Ce meuble a été envoyé d'Espagne par l'amiral Nelson, à Faivret, ébéniste alors en renom, pour être remis en bonne condition. C'est de cette époque que datent les restaurations qu'il a subies. — H^r^ 1^m^,59 ; L^r^ 1^m^,36.

1460. — Armoire en ébène, décorée de deux panneaux sculptés à figures. — XVIIe siècle.

Les panneaux représentent l'Adoration des mages et celle des bergers, les quatre Évangélistes et plusieurs saints personnages. Le meuble porte la date de 1649. — H^r^ 1^m^,90 ; L^r^ 0^m^,80.

1461. — Meuble de hauteur d'appui, en ébène sculpté. — XVIIe siècle.

Le bas-relief principal représente la figure de l'Automne. Les côtés sont flanqués de cariatides formées par les signes du zodiaque. — H^r^ 1^m^,10 ; L^r^ 1^m^,15.

1462. — Meuble de hauteur d'appui, en ébène sculpté, orné de bas-reliefs à figures et d'ornements courants. — XVIIe siècle.

Les angles sont flanqués de cariatides formées par les signes du zodiaque.— Ce meuble est le pendant du précédent. — H^r 1^m,12 ; L^r 1^m,12.

1463. — Meuble de hauteur d'appui, en ébène sculpté, décoré de sujets tirés de la mythologie et de frises ornées d'enfants jouant avec des tritons. — XVIIe siècle. H^r 1^m,08; L^r 1^m,60.

1464. — Meuble de hauteur d'appui, décoré de panneaux en ébène couverts de sujets sculptés, de frises à figures et d'ornements courants du XVIIe siècle. — H^r 1^m,08; L^r 1^m,35.

1465. — Meuble de travail analogue et de même époque, décoré de sujets empruntés à la mythologie et à l'Olympe. — H^r 1^m,07; L^r 1^m,68.

1466. — Meuble de hauteur d'appui, décoré de panneaux en ébène couverts de sujets à figures en relief, tirés de l'histoire sainte, avec frises représentant les travaux et les plaisirs de la campagne. — XVIIe siècle. H^r 1^m,07; L^r 1^m,57.

1467. — Meuble de forme et de décoration analogues, avec panneaux sculptés en relief et représentant des scènes de l'Ancien Testament, des figures équestres et des jeux d'enfants. — H^r 0^m,96; L^r 1^m,55.

1468 — Meuble de même forme et de travail analogue, décoré de panneaux à sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament, de figures allégoriques et de frises représentant la Chasse, la Vendange et la Culture. — H^r 1^m,08; L^r 1^m,55.

1469. — Cabinet italien à tiroirs, en marqueterie, décoré de peintures sur verre, avec sujets de chasse rehaussés d'or. — XVIIe siècle.

Ce meuble provient de la collection Campana. — H^r 0^m,50; L^r 0^m,82.

1470. — Pupitre en bois d'ébène sculpté, composé de bas-reliefs et décoré de figures et d'ornements courants. — XVIIe siècle.

1471. — Petit cabinet en ébène, garni de tiroirs et de vantaux. — XVIIe siècle. H^r 0^m,60; L^r 0^m,52.

1472. — Petit cabinet, modèle en ébène. — XVIIe siècle. H^r 0^m,26.

1473. 1474. — Gaines en bois sculpté en forme de pilastres, décorées d'arabesques en relief et de motifs représentant Adam et Ève ainsi que des figures drôlatiques. — Ecole française du XVIe siècle. H^r 1^m,15.

1475. 1476. — Cippes en ébène, composés de bas-reliefs à figures et flanqué de colonnettes torses. Le Massacre des innocents et l'Enlèvement d'Europe. — XVIIe siècle. H^r 1^m,25.

1477. — Cabinet vénitien représentant une façade de palais à coupole centrale avec avant-corps sur les côtés ; beau et précieux travail de la fin du XVIe siècle.

Ce cabinet, qui présente cinq étages de colonnes superposées s'élevant sur une base de quatre rangs de marches, est entièrement plaqué de nacre et d'ivoire et sur ces plaques courent des arabesques d'or et des fleurs peintes en couleurs ; le fond de chaque portique est décoré de plaques d'ivoire peint et représentant des sujets tirés de la mythologie et des écritures ; ces sujets sont au nombre de quinze. La partie supérieure est, en outre, ornée de vingt-sept médaillons représentant des figures symboliques en pied ; quarante-deux colonnes dégagées, aux chapiteaux corinthiens, encadrent les sujets des trois premiers étages ; la partie supérieure, séparée par une galerie à jour à balustres qui se répète devant les trois baies principales du deuxième étage, a ses panneaux encadrés par trente-deux autres colonnettes engagées. Des niches, au nombre de dix-huit, s'ouvrent entre les colonnes et présentent autant de statuettes en bronze ciselé et doré.

Ce curieux cabinet qui est large de 1m,07, long de 0m,87 et profond de 0m,42, est protégé par une caisse en ébène et glace formant vitrine et montée sur quatre pieds réunis par des entre-jambes avec incrustations courantes et poignées en cuivre doré.

Il faisait partie de la collection Demidoff et a été acquis par le Musée à la vente de San-Donato, le 22 mars 1880.

1478. — Panneau d'ébène, provenant d'un cabinet, et représentant la figure de Mercure sous un portique d'architecture, avec figures de génies en relief. Epoque de Henry IV.

1479 à 1502. — Armoires normandes à deux vantaux, en bois sculpté, avec panneaux et entre-panneaux à glaces du temps de Louis XV et de Louis XVI.

1479. Armoire normande, décorée de rinceaux, de fleurons et d'ornements divers en relief, avec couronnement droit, orné d'un écusson avec fleurs courantes; règne de Louis XV. Hr 2m,30. — 1480. Armoire de même origine, en bois sculpté, à double vantail, formant le pendant de la précédente et décorée d'une manière analogue, avec écusson et rinceaux de fleurs courantes en relief, règne de Louis XV. Hr 0m,33. — 1481. Armoire normande à deux vantaux, en bois sculpté, avec corniche cintrée et panneaux à glaces, décorée de médaillons composés de colombes, de carquois et de couronnes, le tout relevé par des nœuds de rubans, ainsi que des bouquets de fleurs et de feuillages courants, avec un grand vase de fleurs en haut relief sur le cintre ; règne de Louis XV. Hr 2m,40. — 1482. Armoire de même forme, de même origine et de dispositions analogues, en bois sculpté et à double vantail avec panneaux à glaces, ornée de médaillons, de fleurs et de bouquets en relief. Hr 2m,40. — 1483. Armoire à double vantail, de même origine, en bois sculpté, à corniche droite, analogue pour la forme et les dispositions aux précédentes, avec médaillons à sujets d'agriculture, bouquets, fleurs courantes, corbeille et groupe de colombes. Hr 2m,40.— 1484. Armoire normande à deux vantaux en bois sculpté, avec panneaux en glace et dispositions analogues aux précédentes. Groupe de colombes, pampres, grappes de feuillages. Hr 2m,40. — 1485. Armoire de forme et d'origine analogues, en bois sculpté à double vantail avec panneaux en glace. Les médaillons portent des colombes se becquetant sur l'autel de l'amour; le trophée du centre se compose de carquois, de torches, et d'attributs supportant un groupe de colombes. Hr 2m,37. — 1486. Armoire normande à deux vantaux, avec panneaux à glaces, de forme analogue aux précédentes. Les médaillons sont décorés de cornes d'abondance accouplées et de rinceaux en relief. La corniche de forme droite présente un trophée de carquois, de torches et d'attributs divers. Hr 2m,25. — 1487. Armoire de même forme et de même origine, à double vantail avec panneaux à glaces, décorée de trophées de musique, de bordure d'entrelacs courants, avec corniche droite portant une corbeille de fleurs. Hr 2m,45. — 1488. Armoire de forme analogue et de même origine, à double

vantail, avec panneaux à glaces, grandes ferrures, et sculptures en haut relief, bouquets, camneaux, etc. Hr 2m,30. — 1489. Armoire normande, de forme analogue, en bois sculpté, à couronnement cintré avec double vantail et panneaux à glaces, médaillons de fruits et gerbes, groupe de colombes, de fleurs et de couronnes. Hr 2m,40. — 1490. Armoire normande à deux vantaux, de même forme, avec couronnement cintré, décorée de médaillons présentant des colombes sur des branches d'olivier, de bouquets et de baguettes enroulées de rubans. Hr 2m,40. — 1491. Armoire de forme et d'origine analogues, à double vantail et à panneaux de glaces, médaillons composés de bouquets de roses et couronnement cintré, orné d'une corbeille de fleurs, avec branches courantes sur l'entre-panneaux. Hr 2m,55. — 1492. Armoire normande à double vantail de forme analogue, avec couronnement cintré et panneaux à glaces. Les médaillons présentent des colombes supportant des boucliers et des bouquets en haut relief; au-dessus du cintre un groupe de colombes sur un trophée d'attributs d'amour. Hr 2m,40. — 1493. Grande armoire normande à double vantail garnie de six panneaux à glaces, avec médaillons sculptés en relief et portant des couronnes et des branches d'olivier. Le couronnement, de forme cintrée, porte un groupe de colombes. Hr 2m,90. — 1494. Armoire de forme et d'origine analogues, à deux vantaux en bois sculpté, avec médaillons pastoraux, bordures d'entrelacs sur l'entre-panneaux et sur les côtés, trophées en haut relief, couronnement de forme cintrée, oiseaux en ronde bosse au-dessus des portes. Hr 2m,60. — 1495. Armoire normande à deux vantaux avec panneaux à glaces comme les précédents, ornés de médaillons, de rinceaux et de fleurettes; couronnement cintré à triple panache et bordure d'oves en haut relief. Hr 2m,60. — 1496. Armoire de même forme et de même origine, à couronnement droit avec groupe de colombes, médaillons portant des autels surmontés de vases, feuilles d'eau sur les entre-panneaux et les montants du meuble. Hr 2m,35. — 1497. Armoire normande à double vantail et avec panneaux en glaces, de forme analogue aux précédentes, coquilles, rinceaux et fleurons sculptés en relief; le couronnement est cintré et orné de rinceaux avec bordures d'oves. Hr 2m,30. — 1498. Armoire de même origine, à double vantail, en bois sculpté, avec panneaux en glaces, décorée de médaillons et de trophées de chasse, de baguettes enroulées de rubans, avec grandes ferrures ouvragées. Hr 2m,50. — 1499. Armoire de même origine, à deux vantaux en bois sculpté avec panneaux à glaces. Elle est décorée de trophées de musique et de sciences, avec couronnement chargé de lambrequins séparés par une corbeille de fleurs en haut relief, grandes ferrures ouvragées. Hr 2m,35. — 1500. Armoire normande en chêne sculpté, en forme de buffet à deux corps, avec partie supérieure à glaces, travail du temps de Louis XV. Hr 2m,30. — 1501. Armoire à deux vantaux en bois sculpté de même origine et d'une décoration analogue. Hr 2m,30. — 1502. Armoire normande en bois sculpté, d'un travail analogue et de même époque. Hr 2m,30.

BANCS D'ŒUVRE — SIÈGES — LITS

1503. — Grand banc de réfectoire, aux armes de France, provenant d'une abbaye royale. — Ecole française du xve siècle.

Ce beau meuble surmonté d'un dais entièrement sculpté à jour, est décoré de cinquante-huit panneaux à motifs d'architecture ogivale séparés par des contreforts en haut relief. Les armes de France, supportées par un ange aux ailes déployés, occupent le panneau principal du siège et sont répétées dans le fond, au-dessus de trois sujets représentant le Couronnement de la Vierge et deux Evangélistes. Deux grands contreforts, ornés de figures de saints personnages en ronde bosse, placés dans des niches gothiques, flanquent le meuble et l'encadrent de chaque côté. — Hr 3m,07; Lr 2m,97.

1504. — Banc d'œuvre à trois stalles, surmonté d'un dais et décoré de rinceaux et d'arabesques, provenant de la collégiale de Saint-Laurent et fait par ordre de Henry de Lorraine, évêque de Metz. — xvie siècle.

Les miséricordes sont couvertes de sculptures grotesques qui représentent l'une, un porc qui touche de l'orgue; l'autre, le même personnage avec un âne pour souffleur. La partie supérieure, ornée d'un bas-relief qui représente Adam et Eve chassés du paradis terrestre, est ornée de médaillons, de figures de saints personnages et de sept panneaux d'arabesques séparés par des contreforts, le tout surmonté d'un dais travaillé à jour que supportent quatre belles colonnettes. — Hr 3m,45; Lr 1m,83.

1505. — Banc d'œuvre à trois stalles et à dossier, décoré de figures, de médaillons et d'arabesques. Ecole flamande.— XVIe siècle.

Le bas-relief du dossier représente la Salutation angélique en grandes figures de haut relief. — Hr 3m,20; Lr 2m,20.

1506. — Fragment d'un banc d'œuvre du XIIIe siècle provenant de l'église des Jacobins à Toulouse; montant de stalle.

Donné par M. A. Ramé, conseiller à la cour d'appel de Paris, en 1877.

1507. — Miséricorde. Fragment d'un banc d'œuvre; figure accroupie. — XVe siècle.

1508. — Fragments d'un banc d'œuvre du XVIe siècle; stalles et miséricordes ornées de figures.

1509. — Chaire magistrale décorée de figures et de bas-reliefs. Ecole française. — Règne de Louis XII.

Les sujets sont les suivants : la Présentation de la Vierge au temple par ses parents, saint Joachim et sainte Anne; la Crèche, l'Adoration des mages et la Fuite en Egypte. Sur le devant du siège sont trois figures représentant sans doute les saints patrons des possesseurs : saint Jean Porte-Latine, sainte Anne et saint Jacques de Galice. Les côtés sont ornés de médaillons entourés d'arabesques et séparés par d'élégants pilastres. — Hr 2m,15.

1510. — Chaire magistrale, à l'écu de France supporté par deux anges et surmonté de la couronne ouverte. Ouvrage français. — Règne de Louis XII.

Les montants sont surmontés de deux aigles debout encadrant un couronnement sculpté à jour et composé de deux bêtes chimériques mordant une branche de raisins. Les côtés du siège et sa face sont décorés de motifs à plis dits serviettes. — Hr 2m,05.

Ces deux beaux sièges faisaient partie du cabinet de M. de Seanonnes avant d'entrer dans la Collection du Sommérard.

1511. — Siège à dais en bois sculpté, aux armes des maisons de France et de Bretagne, décoré de bas-reliefs : le Calvaire, la Mère de douleurs, et le Couronnement de la Vierge. Ouvrage français de la fin du XVe siècle. — Hr 2m,40.

1512. — Siège à dais en bois sculpté, aux armes de France, enrichi d'un bas-relief représentant les saintes femmes au sépulcre et de motifs d'architecture ogivale. École française. — Fin du XVe siècle.

Les bras sont supportés par des groupes de figurines sculptées à jour. — Hr 2m,65.

1513. — Prie-Dieu en bois sculpté. Ecole française.— XVIe siècle.

Le bas-relief qui décore la face de ce prie-Dieu représente la généalogie de la Vierge; il est flanqué de pilastres fleurdelisés. — La tablette porte l'inscription : *Memento finis*. — Hr 1m.

1514. — Prie-Dieu en bois sculpté, décoré d'une figure d'ange ailé tenant un phylactère, d'un médaillon en haut relief et de montants couverts d'arabesques, de mascarons et d'ornements courants. — XVIe siècle. Hr 1m.

1515. — Grand lit à baldaquin, du temps de François Ier.

Ce beau lit, d'origine française et remarquable par l'élégance des détails de son ornementation, est surmonté d'un baldaquin que soutiennent les figures de Mars et de la Victoire. Le dossier à fronton est enrichi d'ornements habilement sculptés. La couronne ducale occupe le milieu du chevet et les enroulements sont surmontés de dauphins en haut relief. La corniche à modillons, d'une grande richesse de décoration, porte à l'intérieur la même couronne ducale; la frise est également couverte d'ornements.

La garniture, la courtepointe, le ciel et les gouttières sont postérieurs de quelques années; cette tenture provient du lit de Pierre de Gondi, premier évêque de Paris, de ce nom; elle était conservée jadis au château de Villepreux. — Hr 2m,75; Lr 2m15.

1516. — Mobilier du château d'Effiat. Chambre du maréchal; grand lit à baldaquin garni de ses rideaux, pentes, courtines et plafond en velours ciselé de Gênes, alternant avec des soieries brodées en relief. — XVIIe siècle.

Le château d'Effiat, démoli dans ces dernières années, avait été construit par Antoine Coiffier Ruzé, marquis d'Effiat, maréchal de France, né en 1581 et mort en Lorraine en 1632. Placé à quelques pas de la petite ville d'Aigueperse, dans le département du Puy-de-Dôme, le château d'Effiat avait gardé son caractère complet, et l'ensemble de ses constructions était demeuré intact. L'ameublement du temps, conservé avec grand soin, garnissait encore les anciens appartements du château, fermés et inhabités depuis longues années, lorsqu'au printemps de 1856, château, terres, domaine, mobilier, tout fut mis à l'encan et les débris de la demeure du maréchal et de son fils, le malheureux Cinq-Mars, furent dispersés en vente publique. La plus grande partie du domaine, les parcs, jardins et terres avoisinantes, avaient déjà été aliénés; mais le château restait debout avec son architecture des premières années du XVIIe siècle, son enceinte et surtout sa décoration intérieure. Ce fut alors que les pièces principales de ce mobilier, la chambre du maréchal, celle dite du Cardinal et la chambre Verte, furent acquises pour les collections de l'Hôtel de Cluny, et qu'un certain nombre de sièges d'apparat allèrent prendre place comme modèles dans les magasins du mobilier de la couronne. — Hr 2m,98; Lr 1m,65.

1517. — Mobilier du château d'Effiat, même suite. Chambre dite du Cardinal; grand lit à baldaquin des premières années du règne de Louis XIV; damas rouge et galons d'or; rideaux et tentures semblables.

1518. — Mobilier du château d'Effiat, même suite. Chambre Verte; grand lit à baldaquin en damas vert avec galons d'or, même époque et même ornementation.

Rideaux et tentures semblables.

1519 à 1524. — Mobilier du château d'Effiat, même suite. Fauteuils de la chambre du maréchal, en bois garni en velours ciselé de Gênes, avec broderies sur soie.

1525. — Mobilier du château d'Effiat, même suite. Paravant de la chambre du maréchal; soie et velours brodé, à six feuilles.

1526. — Chaire avec dossier à jour, en bois brun incrusté de dessins arabesques et de rinceaux en bois de couleurs ; meuble italien de la fin du XVIe siècle.

Donnée par M. de La Saussaye, membre de l'Institut, recteur de l'Académie de Lyon, 1866.

1527. — Siège en bois sculpté, en forme d'X, avec dossier portant un écusson aux armes de la famille Bentivoglio. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

1528 à 1531. — Chaises à dosserets, d'origine italienne, avec garniture en cuir fauve, entre-jambes et montants en bois sculpté, clous en bronze à pointes de diamant. — XVIe siècle.

1532 à 1537. — Deux fauteuils à bras et quatre chaises d'origine italienne, en bois sculpté, couverts en cuir avec ornements et bordures dorés au petit fer. — XVIe siècle.

1538. — Banc d'église, en bois tourné, à dossier volant. — Fin du XVIe siècle.

Donné par M. le capitaine Petit.

1539. — Fauteuil en bois tourné à pieds tors et traverses doubles, couvert en cuir et rehaussé de clous dorés, provenant de la collection Verhelst de Gand ; style flamand. — XVIIe siècle.

1540 à 1542. — Fauteuils de forme analogue, de même époque et de même provenance, avec entre-jambes tors et poignées à feuilles sculptées.

Ces fauteuils ont leurs dossiers surmontés de têtes de lions.

1543. 1544. — Chaises flamandes, siège et dossier carrés en cuir frappé au monogramme du Christ et à la date de 1672, avec relevés d'or ; même provenance.

1545. 1546. — Chaises de même forme et de même origine en cuir uni ; au-dessus des montants du dossier sont deux têtes de lions.

1547. — Chaise flamande du XVIIe siècle, dossier en cuir frappé au petit fer ; même provenance.

1548 à 1550. — Chaises à dossier bas, jambes et entre-jambes tors, les montants du dossier couronnés de têtes de lions ; même origine et même époque.

1551. 1552. — Chaises en bois sculpté, à dossier renversé, ornées d'arabesques en relief. — XVIIe siècle.

1553. — Fauteuil en bois, à bras et à pieds tors, couvert en cuir doré. — Meuble flamand du temps de Louis XIII.

1554. 1555. — Fauteuils de même forme et de même époque, ornés de têtes de femmes.

1556. — Fauteuil en bois sculpté, garni en cuir doré, de fabrique flamande. — XVIIe siècle.

1557. — Fauteuil d'origine flamande, en bois sculpté, garni en canne. — XVIIe siècle.

1558 à 1561. — Chaises en bois sculpté, de style flamand, montées en canne. — XVIIe siècle.

1562. 1563. — Chaises flamandes en bois sculpté, garnies en cuir doré. — XVIIe siècle

1564. — Grand fauteuil en bois sculpté, composé d'un bas-relief à figures, le Triomphe d'Apollon, de motifs d'architecture ogivale et soutenu par des figures chimériques.

1565 à 1568. — Chaises en bois sculpté, à dossier élevé, garnies en cuir frappé. — Ouvrage espagnol du XVIIe siècle.

Ces chaises sont au nombre de quatre et toutes décorées d'une manière analogue. Le centre du siège porte un médaillon dans lequel on voit un dauphin au milieu des eaux, entouré d'entrelacs et d'arabesques en relief. Au dossier, le motif principal est formé par un écusson portant une fleur, accompagné de rinceaux, d'arabesques et de figures de génies aux ailes déployées; de larges clous en cuivre fixent la garniture.

1569. — Chaise couverte en cuir gaufré et imprimé au petit fer. — Travail espagnol du XVIIe siècle.

1570. — Fauteuil en bois sculpté, recouvert en peluche et orné de boutons en cuivre ciselé et doré. — XVIIe siècle.

1571. — Fauteuil en bois sculpté, d'origine flamande, couvert en peluche. — XVIIIe siècle.

1572. — Fauteuil du temps de Louis XIII, couvert d'une tapisserie à fleurs brodée au point.

1573. — Fauteuil du temps de Louis XIII en bois tourné, couvert en tapisserie.

1574. — Chaise de même époque, bois tourné, dossier carré, garniture en tapisserie.

1575. 1576. — Deux petits fauteuils genre flamand à bras, en bois tourné. — XVIIe siècle.

Ces quatre pièces proviennent du legs fait au Musée par M. Gérard, en 1877.

1577. — Fragments d'un lit espagnol du XVIIe siècle en bois tourné, garni en bronze découpé et doré.

Donnés par M. Tarbouriech-Nadal fils en 1876.

TABLES — PORTES — MIROIRS, ETC.

1578. — Grande table du XVe siècle en bois peint, couverte de sujets en grisaille sur fond brun et d'armoiries de familles allemandes, avec bordure portant les écussons des villes et provinces.

Cette table, d'origine allemande, munie de ses ferrures du temps, est portée sur un double pied et se replie sur elle-même avec double rallonge. — H^r 4^m,75; L^r 0^m,75.

1579. — Table de jeux du XVe siècle, avec inscriptions gothiques gravées sur ivoire; ouvrage français.

Cette table, en ébène incrusté d'ivoire, comporte, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, plusieurs séries de jeux tels que dames, trictrac, roulette, etc. Les ferrures sont en bronze, gothiques, et le jeu extérieur porte les inscriptions suivantes : *Roys*, *Roynes*, *Vallets*, *Mariage*, *Glit*, *Sequèce*, *Mornifle*, *Pilletout*, *Dix*, *Lemains*, *Roufle*, *Carte*. — L^r 0^m,50.

1580. — Table de jeux du XVIe siècle, en bois incrusté de buis, d'ébène et d'ivoire; ouvrage français.

La partie intérieure est disposée en forme de trictrac; l'extérieur forme la table de dames et celle de carré. Les dames sont au nombre de vingt-quatre, en bois sculpté, et représentent les portraits des empereurs et de leurs familles. — L^r 0^m,40.

1581. — Table en bois de noyer, à pieds sculptés, décorée de griffons accouplés, avec entre-jambes décoré de motifs en relief et surmonté d'une triple arcature. — XVIe siècle. H^r 0^m,74; L^r 1^m,48.

1582. — Table en bois de noyer sculpté de dispositions analogues avec entre-jambes surmonté d'une double arcature en plein cintre. — XVIe siècle. H^r 0^m,83; L^r 1^m,31.

1583. — Table en bois sculpté, décorée d'incrustations en marqueterie de Venise, ivoire sur bois de couleur, et montée sur pieds tors, avec galerie à jour. — XVIe siècle. H^r 0^m,71 L^r 0^m,91.

1584 à 1586. — Tables de style flamand, à pieds tournés en bois brun. — Meubles du XVIIe siècle.

1587. 1588. — Tables à pieds tournés, style flamand du temps de Louis XIII.

1589. — Table flamande à pieds tournés. — XVIIe siècle.

1590. — Table à pieds tournés, style flamand, de même époque.

Fait partie de la collection léguée au Musée par M. Gérard, en 1877.

1591. — Table en ébène et bois noir, avec incrustations d'ivoire représentant des oiseaux, des coquillages et des arabesques. — Travail italien du XVIe siècle. H^r 0^m,88; L^r 1^m,28.

1592. — Table ronde en ébène, montée sur six pieds, est décorée de cariatides en relief, de frises et de sujets à figures, couverte en granit de Corse. — XVIIe siècle. H^r 0^m,78.

1593. — Table supportée par neuf colonnettes cannelées avec entre-jambes, en bois sculpté. — Ouvrage du XVIIe siècle; style flamand.

1594. — Porte en bois sculpté de la fin du XVe siècle.

Cette porte est divisée en quatre panneaux séparés par des montants sculp-

tés en relief. La partie supérieure est décorée de quatre figures de saints personnages avec des encadrements finement exécutés.— Hr 2m.
Donnée au Musée par M. Edmond Besnard, le 26 décembre 1871.

1595. — Porte en bois sculpté, peint et doré, provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins, et représentant sur ses panneaux la Salutation angélique et plusieurs figures de saints personnages exécutées en relief. — Fin du xve siècle. Hr 2m,10; Lr 0m,85.

1596. — Porte provenant du château d'Anet, décorée de deux médaillons à figures représentant, suivant la tradition, le roi Henri II et Diane de Poitiers. — xvie siècle. Hr 1m,30; Lr 1m.

Chacun de ces médaillons est surmonté d'une couronne; celle de France au-dessus de la tête de Diane, la couronne de lauriers au-dessus de la figure du Roi.

1597. — Porte en bois sculpté, du xvie siècle, à l'écusson de France. — Hr 2m,14; Lr 0m,76.

Les panneaux de la partie supérieure sont d'une époque moins ancienne et ont été rapportés.

1598. 1599. — Portes sculptées à jour, provenant de l'abbaye de Saint-Ricquier, près d'Abbeville. — xvie siècle. Hr 1m20; Lr 0m,85.

1600. — Porte à deux battants, composée de bas-reliefs, de figures et de trophées en bois sculpté, d'une exécution remarquable; ouvrage français. — Fin du xvie siècle.

1601. — Porte sculptée à jour et décorée d'ornements courants en relief, avec son couronnement. — xvie siècle.

1602. — Porte décorée d'arabesques sculptées à jour. — xvie siècle.

1603. — Dessus de porte. Bas-relief en bois sculpté. Médaillon à figures et chimères — Fin du xve siècle. Hr 2m,85.

1604. — Grande porte à double vantail, ornée de sculptures en haut relief et à jour, avec colonnettes torses détachées, provenant de l'ancienne église de Guérande (Loire-Inférieure).

Cette porte date de l'année 1650, elle avait été conservée dans la collection de M. Clément Le Saut, architecte à Nantes, et a été cédée au Musée par son gendre M. Pineau en 1877, au mois de mai. Elle a 2m.70 de hauteur sur 2m.17 de large.

1605. — Porte sculptée à jour, composée de fragments en ébène et en chêne de diverses époques.

1606 à 1608 *bis*. — Portes composées de bas-reliefs et de panneaux d'ornements du xvie siècle.

1609. — Balustrade d'autel en bois sculpté, à deux battants, décorée de médaillons et d'ornements à jour. — xvie siècle. Hr 1m,07; Lr 2m,45

1610. — Miroir en bois sculpté de haut relief et rehaussé d'or, travail italien. — XVIe siècle.

Ce miroir, flanqué de deux pilastres cannelés, est recouvert par une plaque gravée mobile qui représente une Léda. Le fronton et le soubassement sont décorés de chimères, d'ornements et d'écussons en haut relief. L écusson d'armoiries placé dans le bas porte la devise LIBERTA. — Hr 1m,10.

1611. — Miroir en bois sculpté et doré, surmonté d'un riche couronnement avec la devise AMA ; au bas un écusson d'armoiries. — Sculpture italienne du XVIe siècle. Hr 0m,75; Lr 0m,40.

1612. — Miroir d'origine italienne, avec bordure en bois sculpté et doré, d'un travail analogue à celui décrit sous le numéro précédent. — XVIe siècle. Hr 0m,70; Lr 0m,37.

1613. — Miroir avec encadrement en bois sculpté et décoré de sujets et d'arabesques en pâte dorée. — Ecole italienne du XVIe siècle. — Hr 1m,75; Lr 1m,47.

1614. — Miroir de toilette de même origine, avec bordure en bois sculpté et doré, décoré de génies et de cariatides en haut relief, et surmonté d'un médaillon en ivoire qui représente une femme à sa toilette. — XVIe siècle.

La frise en ivoire est composée d'amours et de guirlandes de fruits en relief et paraît appartenir à une époque postérieure. — Hr 0m,56; Lr 0m,28.

1615. — Grand miroir de Venise avec quadruple bordure en verrerie de couleur, richement ornée de fleurs de lis, de palmes et de rinceaux courants en blanc sur fond coloré. — XVIe siècle. Hr 1m,67; Lr 1m,37.

1616. — Grand miroir de même origine avec appliques sur les angles et sur le fronton. — XVIIe siècle. Hr 1m,90.

1617. — Miroir avec bordure en pâte, représentant des figures et des arabesques en relief, ouvrage italien du XVIe siècle. — Hr 0m,50; Lr 0m,45.

1618. — Petit miroir avec bordure en bois sculpté composée de deux pilastres supportant une frise et un fronton d'arabesques en relief. — XVIe siècle. Hr 0m,45.

1619. — Grand trumeau de cheminée en bois sculpté de haut relief et doré. — XVIIe siècle.

Les sculptures représentent des figures d'enfants qui jouent avec des ceps de vigne. Le couronnement en ronde bosse a pour objet l'Enlèvement de Proserpine. — Hr 2m; Lr 1m.

1620. — Miroir avec cadre en bois sculpté et doré représentant des chevaux marins en haut relief sur fond argenté. — XVIIe siècle. Lr 0m,90.

1621. — Miroir avec bordure et fronton en bois sculpté, décoré d'aiglons et de pampres en haut relief et couronné par un aigle soutenant une guirlande de fruits. — XVIIe siècle. 0m,60.

1622. — Miroir avec bordure de bois d'ébène décoré de figures et d'ornements d'applique en relief. — XVIIe siècle. Hr 0m,60.

1623. — Miroir avec cadre en bois sculpté et doré surmonté d'un fronton couvert de figures d'enfants, de ceps de vigne et de trophées de guerre. — XVIIe siècle. Hr 1m,55; Lr 1m.

1624. — Miroir avec cadre en bois sculpté et doré, décoré de figures de génies jouant des instruments et de feuillages en haut relief. — Époque de Louis XIII. Hr 0m,62; Lr 0m,58.

1625. — Miroir encadré en bois sculpté, accompagné de deux guerriers; ouvrage moderne dans le caractère du XVIe siècle. — Hr 0m,46; Lr 0m,48.

Donné par Mme Laurent née Lafaille, par testament en date du 27 mars 1871, et exécuté sur les dessins de son fils.

1626. — Grand miroir avec bordure en ébène décorée d'émaux et de plaques en cristal taillé.

Les émaux sont au nombre de seize. Ils représentent les empereurs, deux figures couchées et une figure de Vénus avec l'Amour. Les cristaux gravés représentent Diane, Vénus et les Amours. Le tout est encadré dans des bordures en cuivre estampé. — Hr 2m,50; Lr 1m,43.

1627. — Glace avec cadre en ébène, décoré de figures allégoriques en relief et d'ornements gravés, et surmonté d'un fronton composé de deux génies en haut relief supportant un dauphin. Travail français. — XVIIe siècle. Hr 1m,60; Lr 1m,06.

1628. — Miroir avec cadre d'ébène présentant en relief les figures allégoriques de Bacchus, de Pomone, etc., au milieu de rinceaux dans lesquels se jouent des génies ailés. — XVIIe siècle. Hr 1m,20; Lr 1m.

1629. — Miroir avec bordure décorée d'ornements en cuivre estampé et doré avec fronton de même. — XVIIe siècle. Lr 0m,80.

1630. — Miroir avec appliques et fronton en cuivre estampé et doré. — XVIIe siècle. Lr 0m,80.

1631. — Miroir avec cadre en cuivre estampé et doré. Règne de Louis XIII. — Hr 1m; Lr 0m,85.

1632. — Grand miroir avec bordure décorée d'ornements en cuivre estampé, de même époque — Lr 0m,90.

1633. — Miroir avec cadre décoré d'appliques en cuivre estampé et doré, dans une double bordure de glace avec appliques en acier. Règne de Louis XIII — Lr 0m,90.

1634. — Miroir avec fronton et bordure décorés d'estampages en cuivre du temps de Louis XIII. — Lr 0m,60.

1635. — Grand miroir de suspension avec bordure en écaille et ébène. — Meuble flamand du XVIIe siècle. Hr 1m,13; Lr 0m,97.

1636. — Miroir avec cadre en cuivre ciselé et doré, surmonté d'un mascaron d'ange. — Règne de Louis XIII.

1637. — Miroir encadré dans un double listel de feuilles découpées à jour en bronze doré. — XVIIe siècle. L^r 0^m,40.

1638. — Grand miroir avec bordure et fronton en bois sculpté et doré, du règne de Louis XIV.

Donné par Mme Doiteau en 1877. — H^r 1^m,47; L^r 0^m,15.

1639. — Tabernacle ayant la forme d'une grande flèche gothique en bois sculpté, travaillée à jour et décorée de motifs d'architecture ogivale. — XVe siècle.

1640. — Porte du tabernacle de la chapelle de l'abbaye des dames de Port-Royal à Trappes; bois sculpté, tourné, doré et incrusté d'ivoires peints. — Règne de Louis XIII.

Donnée par M. l'abbé Caille des Mares, 1865. — L^r 0^m,35.

1641. — Cippe en bois sculpté et peint, à quatre faces, composé de huit bas-reliefs ; histoire du siège et de la prise de la ville de Troie. — XVIe siècle. L^r 0^m,65.

1642. — Piédestal en bois peint et doré, formé par quatre colonnes cannelées, réunies par des cintres. — XVIe siècle. H^r 0^m,88.

1643. — Billot de pharmacie. — XVIIe siècle.

Ce billot, à quatre faces sculptées, est formé par un groupe de quatre chimères à pieds de lion, et décoré de quatre écussons, sur lesquels on lit la légende : PRO COMMUNI OFFICINA — PHARMACOPŒORUM — LUTECIÆ, 1614.

1644. — Soufflet en bois sculpté, décoré de mascarons, de guirlandes et d'écussons rehaussés d'or. — Ecole italienne du XVIe siècle.

L'extrémité est en bronze et couverte de mascarons et de cariatides en relief.

1645. — Soufflet en bois, clouté en cuivre doré et couvert des armes et de la couronne de France, avec attributs du dauphin. — XVIe siècle.

1646. — Bâton de confrérie en bois sculpté, à figures, représentant d'un côté un navire en construction, et de l'autre la Fuite en Egypte, avec la date de 1645 et les mots : NICOLAS BILSIC. — H^r 1^m,98.

1647. — Bâton de confrérie en bois sculpté, représentant la Fuite en Egypte et un navire en construction, avec la date de 1645 et les mots OLIVIER ETESE. — H^r 1^m,94.

1648 à 1650. — Bâtons de la même confrérie. — H^{rs} 0^m,48; 0^m,50; 0^m,57.

1651. — Paire de flambeaux d'église en bois sculpté et doré. — Règne de Louis XIV.

1652. — Ecran en bois doré, du règne de Louis XIV.

Il est garni de sa tapisserie au petit point, qui représente des arabesques et des oiseaux chimériques. — Hʳ 1ᵐ.

1653. — Paravent à trois feuilles, cuir de Hongrie vert d'eau, avec ornements et oiseaux en or et en couleurs sur le fond. — XVIIᵉ siècle.

1654. — Grand paravent à figures; sujets de chasse, de campagne et de pêche, en costumes du temps de Louis XIII, avec fonds de paysages et bordures rehaussées de dessins d'or en relief.

Ce paravent a dû être exécuté par des artistes chinois sur dessins français. La manière dont sont traités les oiseaux et les autres animaux placés dans le bas de chaque panneau indique, d'une manière certaine, le faire des artistes de l'extrême Orient.

1655. — Socle en bois garni de trois bas-reliefs en ébène ; Diane et Actéon, Apollon et Daphné. — XVIIᵉ siècle. Lʳ 0ᵐ,55.

1656. 1657. — Gaines en bois noir, garnies d'ornements en cuivre ciselé, dans le goût du règne de Louis XIV.

1658. 1659. — Fûts de colonne en bois noir, avec corniche sculptée, du siècle dernier.

1660. — Loupe d'orme et loupe de frêne, fort anciennes, curiosités naturelles.

Données par M. Porlier, de Rubelles, 1869.

III. PEINTURE

TABLEAUX — PORTRAITS

1661. — **Peinture antique sur enduit, découverte à Pompéi, et représentant un sacrifice.**

Huit figures composent l'ensemble du sujet, et la scène se passe dans un lieu abrité par de grands arbres. Sur le premier plan sont deux sacrificateurs : l'un traîne le bélier au pied de l'autel, l'autre s'apprête à l'égorger ; derrière ce dernier, une femme se tient agenouillée, portant dans ses bras une corbeille pleine de fruits. Sur le second plan, et auprès des autels, deux hommes, deux femmes et deux enfants dansent en agitant les bras et en jouant des instruments. — Hʳ 0ᵐ,21 ; Lʳ 0ᵐ,21.

1662. — Peinture antique sur enduit, découverte au même lieu, et représentant un sacrifice à Vénus.

Une femme est couchée, nue, sur un lit supporté par des roulettes ; l'Amour, armé d'une flèche, est monté sur les pieds de ce lit et s'approche de la figure couchée ; deux autres Amours sont près du lit et attisent le brasier. — Hʳ 0ᵐ,12 ; Lʳ 0ᵐ,11.

Ces deux belles peintures, d'une finesse d'exécution et d'une conservation remarquables, ont été rapportées d'Italie et données au Musée par M. Cattoire de Bioncourt, en 1859.

1663. — Fragments d'une peinture murale enlevée du réfectoire de l'abbaye des Bénédictins de Charlieu (Loire), dont la fondation première remonte à Rasbert, évêque de Valence, et à Boson, roi de Bourgogne, en 876. — XIIe siècle.

Cette peinture couvrait une grande partie des murs du réfectoire. Au centre était le Christ dans sa gloire, entouré des symboles des Évangiles. La Vierge, la tête rayonnante du nimbe doré, était seule tournée vers Jésus ; de chaque côté s'étendait une longue ligne de saints personnages, parmi lesquels se trouvaient ceux dont les têtes ont pu être conservées. Une de ces figures paraît être celle du fondateur, le roi Boson ; il porte un petit édifice de forme carrée, flanqué d'une haute tour qu'il présente à l'un des deux saints protecteurs de l'abbaye, soit saint Etienne, soit saint Fortuné ; le premier serait le plus ancien, d'après les actes.

L'abbaye de Charlieu, occupée par les Bénédictins jusqu'à la révolution de 1793, fut fondée en 876 par Boson, roi de Bourgogne, qui concéda aux moines le terrain et leur fournit les moyens de s'y établir. Il ne reste plus rien aujourd'hui de cette première fondation, disparue pour faire place aux constructions élevées, au XIe siècle, au temps où saint Odillon était abbé de Cluny et avait comme tel sous sa dépendance l'abbaye de Charlieu.

La révolution de 1793 détruisit tous les bâtiments, sauf un porche byzantin et un réfectoire dont les fragments sont encore debout et dans lequel se retrouve un mur peint à fresque sur un enduit très fin, postérieur à la construction première.

1664. — Grand tableau peint sur bois, avec fond de velin gauffré et relevé d'or. Histoire de la Vierge. — XIIIe siècle.

Le panneau est divisé en quatre motifs représentant : l'Éducation de la Vierge, la Nativité, l'Adoration des mages, et la Mort de la Vierge. Ces sujets sont séparés entre eux par des encadrements semés de fleurs de lis et de rosaces. Les fonds sont sur velin quadrillé, et portent des fleurs de lis d'or alternant avec des merlettes accouplées en relief, des léopards et des lis d'or. — Long. 2m,85 ; Larg. 0m,75.

1665. — Le Calvaire, tableau peint sur bois, ouvrage français du XIVe siècle, provenant de l'église de Sauvagnat, canton d'Issoire, Puy-de-Dôme. — Hr 1m,45; Lr 1m,22.

1666. — La Salutation angélique. Médaillons peints sur bois à fond d'or. Ecole italienne. — XIVe siècle. Hr 0m,49 ; Lr 0m,38.

1667. — Jésus au jardin des Olives et les saintes femmes au Sépulcre. Peinture sur bois à fond d'or, exécutée par Lorenzo Monaco, avec l'inscription : *Anno Domi*, MCCCCVIII. — Hr 0m69.

1668. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Peinture sur bois à fond d'or. Ecole florentine. — XVe siècle. Hr 0m,37; Lr 0m,44.

1669. 1670. — Archanges. Peintures sur bois de la même école et du même temps. — Hr 0m,54 ; Lr 0m,32.

1671. 1672. — Saints Apôtres. Peintures sur bois du même maître. — Hr 0m,57; Lr 0m,34.

1673. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Peinture italienne sur

bois à fond d'or. Dans le fronton qui surmonte le panneau principal est un ange en adoration. — Hr 0m,55 ; Lr 0m,25.

1674. — La Vierge et les saints. Peinture sur bois à fond d'or, d'école florentine. — xve siècle. Hr 0m,68; Lr 0m,58.

1675. — Tête d'ange exterminateur. Peinture sur bois, d'école florentine. — xve siècle. Hr 0m,42.

1676. — Cérémonie mystique. Peinture sur bois à fond d'or, d'école italienne. — xve siècle.

L'objet de la cérémonie paraît être la distribution aux fidèles d'une liqueur ayant touché les reliques d'un saint, dont le corps, placé sous l'autel, est mis, par le moyen d'un tube, en communication avec une vasque taillée dans la table. C'est dans cette vasque qu'un personnage, debout sur les degrés, prend avec une sorte de cuiller ou de pince les reliques, objets de la vénération des fidèles. — Hr 0m,42; Lr 0m,51.

1677. — Les Pèlerins d'Emmaüs et l'incrédulité de saint Thomas. Peinture sur soie à l'eau d'œuf, exécutée par Cosimatura.

Ces miniatures, contemporaines de l'époque de l'invention de la peinture à l'huile, ne sont pas moins remarquables par leur état de conservation que par la fraîcheur des tons et la beauté de leur exécution. Elles offrent une certaine analogie avec les travaux exécutés au palais di Schifanoja. — Hr 0m,48; Lr 0m,50.

1678. — La Mise au sépulcre et la Résurrection. Peinture sur bois, de la même école et d'un travail analogue. — Hr 0m,50; Lr 0m,70.

1679. — Marie-Madeleine à Marseille. Tableau peint sur bois par le roi René de Provence. — xve siècle.

Sur le premier plan sont les figures du roi René et de la reine Jeanne de Laval. Autour de ces personnages sont groupés les habitants de la ville de Marseille, rangés en cercle devant Marie-Madeleine, qui se tient debout sur une tribune, en attitude de parler à l'assemblée; dans le fond on voit la ville de Marseille, les forts et la haute mer. Le roi tient son sceptre de la main gauche; sa tête est ceinte de la couronne. La reine est assise à son côté, la tête également couronnée. Ce tableau emprunte une grande partie de son intérêt à son royal auteur, illustre soutien des arts et surtout de la peinture, qui, « par-dessus toutes ses sublimes et royales qualités, étoit bon musicien, très bon poète françois et italien, mais sur toutes choses aimoit, et d'un amour passionné, la peinture, et l'avoit la nature doué d'une inclination tant excellente à ceste noble profession, qu'il estoit en bruit et réputation entre les plus excellents peintres et enlumineurs de son temps, ainsi qu'on peut voir en plusieurs divers chefs-d'œuvre achevés de sa divine et royale main, dans un labeur merveilleusement exact et plaisant, tant en Avignon, Aix, Marseille et autres villes de Provence, qu'en la cité de Lyon et ailleurs. » *Hist. et Chron. de Provence*, par César Nostradamus, édit. de 1614. — Hr 0m,65; Lr 0m,80.

1680. — Tableau votif du Puy de l'immaculée conception, peinture sur bois : La Vierge au froment. Ecole française. — xve siècle.

La société des Palinods ou du Puy de l'Immaculée conception était instituée en l'honneur de la Mère de Dieu, et il s'y distribuait des prix aux meilleures pièces faites à sa louange. Elle était dirigée par un maître ou prince que l'on élisait chaque année, et qui consacrait de ses deniers un tableau à la Vierge, le jour de son entrée en fonctions.

Ici, la Vierge, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, est figurée au milieu d'un champ de blé, pour faire allusion sans doute, soit au nom du maître donateur, FROMENT, soit à celui du peintre qui pourrait être Nicolas FROMENT. Celui-ci est agenouillé sur le premier plan, en face de sa femme et de sa petite-fille. Derrière ces figures sont groupés les membres de la confrérie du Puy, entourés de leurs parents et de leurs amis. — Hr 1m,12; Lr 0m,73.

1681. — Tableau votif peint sur bois, représentant la Vierge debout devant une église gothique, et les portraits du donateur et de sa famille, avec la légende : *Eglise où Dieu a fait sa résidence.* Ecole française. — xve siècle. Hr 1m,20; Lr 0m,60

1682. — Sacre de Louis XII. Tableau peint sur bois, d'école française. — xve siècle.

Cette peinture, d'un grand intérêt, représente le sacre de Louis XII, à Reims, en 1498. Elle est divisée en deux panneaux, qui formaient sans doute les deux volets d'un triptyque. Le panneau de gauche a pour sujet le sacre de David, allusion à l'origine de la cérémonie du sacre.

Dans le volet de droite, le roi Louis XII est à genoux, couvert de la robe fleurdelisée; auprès de lui se tient l'archevêque Guillaume Briconnet, entouré des pairs ecclésiastiques et laïques, et des grands dignitaires qui lui confèrent les attributs de la royauté. La chapelle est pavée de mosaïques; l'autel est couvert d'un riche retable, et au-dessus de la figure du roi est appendu le dais avec l'inscription : « *Ung Dieu, ung Roi, une Foi.* » Dans les galeries sont groupés des écuyers sonnant des trompettes, dont les bannières sont à l'emprise du roi, le porc-épic et les L couronnés.

Dans le volet de gauche, le roi David est à genoux, portant le sceptre et prêt à recevoir la couronne. Samuel est agenouillé derrière lui et tient dans les plis d'un voile la corne remplie de l'huile sacrée. La chapelle dont le fond est garni d'un immense dais en drap d'or, est remplie d'hommes d'armes en costumes du xve siècle, portant sur la poitrine les attributs du saint roi, la harpe couronnée; les mêmes attributs sont brodés sur les bannières des trompettes.

Ces peintures remarquables, enlevées de Reims, avaient été converties en portes d'un poulailler et ont été sauvées d'une destruction imminente par les soins de M. Thieulloy, d'Arras. — Hr 1m,94; Lr 1m,11.

1683. 1684. — Tableaux peints sur bois à fonds d'or, attribués à Gentile da Fabbriano. — Costumes et architecture du xve siècle. Hr 0m,42; Lr 1m,72.

1685. — La Délivrance des prisonniers. Tableau peint sur bois, d'école allemande. — xve siècle. Hr 0m,79; Lr 0m,45.

1686. — Le Calvaire, grand triptyque peint par Herlemn de Nordlingen, élève de Van Eyck. — xve siècle.

Les volets représentent Jésus-Christ devant Pilate, et la Résurrection du Christ. — Hr 1m,40; Lr 2m,10.

1687. — Grand retable aux armes d'Aragon, en bois peint et doré, de la première moitié du xve siècle; école française.

Ce retable, haut de huit mètres, se compose de sept grands panneaux peints à figures, représentant : le Calvaire, la Vierge dans sa gloire, saint Martin et quatre sujets tirés de l'histoire de la vie et de la béatification du pape saint Grégoire. Ces sujets sont surmontés de dais à jour en bois sculpté et doré. Les niches placées entre les sujets sont d'une ornementation analogue et renferment des figures en bois sculpté et doré. La partie inférieure, le retable proprement dit, présente les figures des douze apôtres reproduits debout, sous des niches en bois sculpté et doré dans le caractère gothique. Une riche bordure décorée

de sculptures en relief, rehaussées d'or et de couleurs, règne autour de la partie supérieure du monument.

Dans le tableau de gauche qui représente le saint agenouillé entre deux évêques, le retable se trouve figuré au-dessus de l'autel placé au fond du tableau et reproduit dans toutes ses dispositions.

1688. — Sainte Ursule demandée en mariage. Tableau peint sur toile par Israël Van Meckenen, de l'école de Cologne au xve siècle. — H^r 1^m,28; L^r 1^m,14.

1689. — Le Départ de sainte Ursule. Tableau peint sur toile par le même maître.

Ces deux tableaux proviennent d'une église de Cologne. — H^r 1^m,28; L^r 1^m,14.

1690. — La Messe de saint Grégoire. Chapelle portative à trois volets, d'école allemande. — Fin du xve siècle.

Le Christ, couronné d'épines, les mains et les pieds ensanglantés par les clous de la croix, est debout sur l'autel, au-dessus du calice. Dans le fond, derrière un retable en bois sculpté et doré, sont figurés les instruments de la Passion. Les volets représentent les portraits du donateur, de sa femme et de ses enfants, avec leurs saints patrons. — H^r 1^m; L^r 1^m,57.

1691. — Cérémonie religieuse, peinture sur bois d'école flamande, de la fin du xve siècle. La Consécration d'un autel. — H^r 1^m, L^r 1^m.

1692. — Triptyque ou tableau à trois volets, de l'école de Hemling, peintre flamand de la fin du xve siècle.

Le panneau du milieu représente l'Adoration des mages. La Vierge est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, devant lequel se prosternent les rois somptueusement vêtus, et portant en mains des vases d'or richement travaillés. Les sujets représentés sur les volets, sont : la Circoncision, l'Adoration de l'Enfant Jésus, et la Salutation angélique. — H^r 0^m,90; H^r 1^m,30.

1693. — Dieu le Père. Peinture sur bois en or à fond bleu. — Fin du xve siècle. H^r 0^m,50; L^r 0^m,55.

1694. — Jésus au milieu des docteurs. Tableau peint sur bois, d'école allemande. — Fin du xve siècle. H^r 0^m,72; L^r 0^m,56.

1695. — Croix vivante, peinture mystique sur bois. École française. — xve siècle.

Le Christ est étendu sur une croix dont les extrémités sont terminées par des bras humains. La Religion catholique, entourée des quatre évangélistes, est couronnée par le bras droit, et recueille le sang du Fils de Dieu. A gauche de la croix se tient le Judaïsme, personnifié par une figure qui est montée sur un âne et porte un scorpion peint sur un étendard. Le bras placé au-dessus de la tête du Sauveur tient une clef qui ouvre la porte du Ciel, tandis que celui de l'extrémité inférieure frappe le démon enchaîné au pied de la croix. Le bas du tableau est rempli, d'un côté par les images des bienheureux, et de l'autre par les âmes qui implorent la bonté divine au milieu des flammes du purgatoire. — H^r 1^m,20; L^r 0^m,94.

1696. — Saint personnage en adoration devant le Crucifix. Petit panneau peint et relevé d'or, d'école slave, à la date de 1435. — H^r 0^m,09.

1697. — Petit panneau de même école, représentant saint Jean et deux saints évêques en pieds sur fond d'or. — H^r 0^m,09.

1698. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Triptyque à fond d'or, ecole italienne du xve siècle.

La Vierge est assise sur un trône et l'Enfant Jésus repose sur ses genoux, prenant en main une grenade que lui présente sa mère; sur les panneaux sont saint Augustin et saint Nicolas et au-dessous deux figures en costume de Dominicains, vues à mi-corps. — Provient de la collection Campana, n° 343. H^r 0^m,71, L^r 1^m,79.

1699. — La Vierge avec l'Enfant Jésus, triptyque à fond d'or avec pilastres, ogives et rosaces, décoré d'ornements en relief. Ecole florentine du xve siècle.

La Vierge est assise sur un trône, tenant sur ses genoux l'Entant Jésus qui donne la volée à un oiseau retenu par un fil. Deux anges tiennent la couronne au-dessus de la tête de la Mère de Dieu, dont le nimbe porte gravés en creux les caractères de la Salutation angélique; sur les panneaux sont saint Jean-Baptiste et saint Jérôme; au-dessus est l'Annonciation. — Collection Campana, n° 78. H^r 0^m,76; L^r 0^m,85.

1700. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Peinture sur bois à fond d'or, avec gravures au trait; encadrement surmonté d'une ogive dentelée et découpée à jour. Ecole florentine du xve siècle.

Collection Campana, n° 83. — H^r 1^m,05; L^r 0^m,60.

1701. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Grand panneau peint sur fond d'or. — Ecole florentine du xve siècle.

La Vierge, couverte d'un manteau bleu et vêtue d'une robe rehaussée d'inscriptions en caractères d'or, est assise sur un grand siège que recouvre une draperie rouge à fleurons d'or. L'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, presse entre ses mains le sein gauche de sa mère.

Le bas du panneau porte l'inscription: *Anno Domini* MCCCCLIII. — Collection Campana, n° 90. — L^r 0^m,67; H^r 1^m,45.

1702. — Saint François d'Assise, montrant les Stigmates et les Règles de son ordre. Figures en pied sur fond d'or; école italienne du xve siècle.

Collection Campana, n° 24. — H^r 0^m,95; L^r 0^m,39.

1703. 1704. — Panneaux peints sur fond d'or, sujets tirés de *l'Iliade* · Briseis, Agamemnon, etc., avec armures et costumes relevés d'or. Attribués par le catalogue de la collection Campana à Benozzo Gozzoli, Florentin, élève de fra Angelico.

Collection Campana, n° 164. — H^r 0^m,31; L^r 0^m,63.

1705. 1706. — Deux panneaux à figures avec rehauts d'or sous des portiques d'une belle architecture, attribués à la manière de Sandro Botticelli. Histoire d'Ulysse et de Pénélope. — xve siècle.

Collection Campana, n° 235. — H^r 0^m,33; L^r 1^m,20.

1707. — La comtesse Mathilde remet les insignes du commandement aux chefs de ses troupes. Panneau à figures avec rehauts d'or. Peinture attribuée à Lorentino d'Angelo, de Florence. — xve siècle.

Collection Campana, n° 178 — H^r 0^m,41; L^r 1^m,30.

1708. — Le Cheval de Troie, peinture sur bois attribuée à

Lorentino d'Angelo, de Florence, élève de Pietro della Francesca, mort en 1484. — Costumes du xve siècle.

Collection Campana, n° 180. — H^r 0^m,41 ; L^r 1^m,62

1709. — Rencontre de cavaliers à la sortie des barrières d'un château. Costumes du xve siècle. — Panneau attribué au même maître.

Tous les harnais, caparaçons, les armures et les panaches sont rehaussés d'or à dessins gravés à la pointe.

Collection Campana, n° 181. — H^r 0^m,35 ; L^r 1^m,60.

1710. — Panneau à figures, sujets tirés de *l'Énéide*. Cérémonies du mariage de Lavinia et d'Enée. Combat de Camille, défaite de Turnus, chef des Rutules. Peinture rehaussée d'or attribuée à Dello Fiorentino né en 1372, mort en 1421.

Collection Campana, n° 130. — H^r 0^m,41 ; L^r 1^m,28.

1711. — Panneau décoré de figures rehaussées d'or. Costumes du xve siècle. Seigneurs, cavaliers et pages ; attribué à Pietro della Francesca, dit Pierre Borghèse, mort en 1484.

Collection Campana, n° 172. — H^r 0^m,42 ; L^r 1^m,51,

1712. — Combat de cavalerie entre une ville fortifiée et un camp, figures rehaussées d'or, panneau attribué à Lazzaro Vasari, d'Arezzo. Commencement du xve siècle.

Collection Campana, n° 178. — L^r 1^m,65 ; H^r 0^m,40.

1713. — Bataille de cavalerie, figures rehaussées d'or ; peinture attribuée à Lorentino d'Angelo de Florence. — xve siècle.

Collection Campana, n° 182. — L^r 1^m,65 ; H^r 0^m,40.

1714. — Triomphe après une bataille. Panneau attribué à Lazzaro Vasari, contemporain de Pietro della Francesca. — Commencement du xve siècle.

Collection Campana, n° 177. — H^r 0^m,43 ; L^r 1^m,30.

1715. — Portrait du doge Marino Faliaro, élu en 1354, décapité en 1355.

Peinture à l'huile sur toile rapportée d'Italie en 1839 par M. le professeur Jules Cloquet et donnée par lui au Musée en 1862. — H^r 0^m,59 ; L^r 0^m,50.

1716. — Fond d'un triptyque. Peinture sur bois du commencement du xvie siècle. École flamande.

Le Christ à la colonne ; au bas le portrait du donateur. — H^r 0^m,37 ; L^r 0^m,29.

1717. — Légende de sainte Catherine, peinture sur bois, d'école flamande. — Commencement du xvie siècle.

Sainte Catherine, vierge et martyre, était fille de Coste, tyran d'Alexandrie. Elle souffrit le martyre sous le règne de Maximin.

Chacun des panneaux de cette peinture contient un épisode de l'histoire de la sainte. — H^r 0^m,70 ; L^r 0^m,53.

1718. — La Salutation angélique, peinture sur bois, attribuée à l'école de Lucas de Leyde, peintre et graveur hollandais, né en 1494 et mort en 1533. — H^r 1^m,12 ; L^r 0^m,84.

1719. — Peinture sur bois : la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Tableau du XVI[e] siècle, d'école française, dans sa bordure du temps, en bois sculpté, peint et doré, provenant de l'église de Lisses, près Corbeil (Seine-et-Oise). — D[re] 0m,87.

1720. — Décollation de saint Jean, peinture sur bois, attribuée à Lucas von Kranach, peintre allemand du XVI[e] siècle.

Le bourreau est debout, l'épaule et la jambe droites entièrement nues, d'une main il tient le glaive; et de l'autre la tête de saint Jean, dont le cadavre gît à terre.

Lucas von Kranach, peintre et graveur sur bois et sur cuivre, né en 1470, à Kranach, près de Bamberg, mourut à Weymar en 1553. — H[r] 0m,90 ; L[r] 0m,70.

1721. — Légendes de Jean et de Jacques. Volets d'un triptyque d'école flamande, du XVI[e] siècle.

Ces deux peintures représentent, sur les premiers plans, les portraits des donateurs du tableau; à gauche est le donateur Jacques, il est agenouillé devant une table couverte d'un tapis armorié; derrière lui se tient debout un pèlerin décoré des insignes de saint Jacques, et dans le fond on voit l'échelle de Jacob.

Le volet de droite représente le donateur Jean ; le personnage est également agenouillé, ses épaules sont couvertes d'une chape brodée d'or. La crosse d'évêque repose sur son bras, et la mître est placée près de lui; ses mains sont gantées, et ses doigts ornés de bagues. La table qui est dressée devant lui est également couverte d'un tapis armorié. Le fond du volet représente la Prédication de saint Jean. Ces peintures portent la date de 1594. — H[r] 1m,35 ; L[r] 0m,95.

1722. — Portrait de mariage. Peinture d'école française, sur argent, appliquée sous cristal, à la date de 1592.

Les deux personnages, mari et femme, sont en costumes du XVI[e] siècle, avec la légende : *Quos Deus conjunxit, homo ne separet, 1592.* — H[r] 0m,04 ; L[r] 0m,05 1/2.

1723. — Fragment de peinture en détrempe, provenant du château de Fontainebleau et représentant une figure de guerrier. — École italienne du XVI[e] siècle. H[r] 0m,38.

1724. — La Visitation. Peinture sur panneau, école flamande. — XVI[e] siècle. H[r] 0m,70 ; L[r] 0m,45.

1725. — La Mise au sépulcre. Grand tableau peint sur bois, école flamande. — XVI[e] siècle. H[r] 1m,42 ; L[r] 1m,78.

1727. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Peinture sur bois, école flamande. — XVI[e] siècle. — H[r] 0m,72 ; L[r] 0m,50.

1726. — Même sujet. Peinture sur bois, école flamande. — XVI[e] siècle. H[r] 0m,87 ; L[r] 0m,56.

1728. — Le Christ et les saintes femmes. Tableau à volets, d'école flamande. — XVI[e] siècle.

Les volets représentent six épisodes de la vie et de la passion du Sauveur : Jésus dans le temple. — La Fuite en Egypte. — La Présentation au temple. — Le Portement de croix. — Le Calvaire et la Mise au sépulcre. — H[r] 0m,95 ; L[r] 0m,73.

1729. — La Descente de croix. Tableau à volets, d'école flamande. — XVI[e] siècle.

Sur les volets sont représentés un saint évêque et une sainte femme en prières. — H[r] 0m,49 ; L[r] 0m,67.

1730. — L'Adoration des mages. Tableau à volets, d'école allemande. — XVIe siècle.

Sur les volets sont les sujets de la Salutation angélique et de la Nativité. — H^r 1^m; L^r 1^m,36.

1731. — Peinture sur bois. Fragment d'un triptyque d'école allemande, représentant un pape qui tient en main la corne et la croix à triple branche. — XVIe siècle. H^r 0^m,74.

1732. — Autre fragment du même triptyque; sainte martyre terrassant le démon.

Les revers de ces deux panneaux sont couverts de figures en grisaille. — H^r 0^m,74.

1733. — Le Portement de croix. Volet d'un triptyque d'école flamande. — XVIe siècle. H^r 0^m,85; L^r 0^m,25.

1734. — Le Couronnement d'épines et le Portement de croix. Volet de triptyque d'école flamande avec encadrement en bois sculpté à jour et doré. — XVIe siècle. H^r 0^m,74; L^r 0^m,28.

1735. — La Descente aux enfers et la Mère de douleurs. Volet du même triptyque. — XVIe siècle. H^r 0^m,74; L^r 0^m,28.

1736. — Sainte Catherine. Tableau peint sur bois, école allemande. — XVIe siècle. H^r 0^m,67; L^r 0^m,48.

1737. — L'Adoration des mages. Tableau peint sur bois, école flamande. — XVIe siècle. H^r 0^m,20; L^r 0^m,63.

1738. — Le Portement de croix. Peinture sur bois, école allemande. — XVIe siècle. H^r 0^m,55; L^r 0^m,73.

1739. — La Nativité et l'Adoration. Peinture sur bois à fond d'or, école florentine. — XVIe siècle.

1740. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Peinture sur bois, école italienne. — XVIe siècle. H^r 0^m,40; L^r 0^m,30.

1741. — La Vierge, l'Enfant Jésus et les saints. Peinture italienne exécutée sur bois. — XVIe siècle. H^r 0^m,75; L^r 0^m,46.

1742. — Peinture sur bois. Les Juifs enlevant les vases sacrés et scène d'auto-da-fè. Volets d'un triptyque d'école flamande. XVIe siècle. — H^r 0^m,64.

1743. — Vénus et l'Amour, portrait de Diane de Poitiers, peint sur bois par le Primatice. — XVIe siècle.

La figure, presque nue, s'appuie d'une main sur l'épaule de l'Amour, et de l'autre tient une flèche acérée. A ses pieds sont jetés un masque et un carquois. Dans le fond, on aperçoit l'incendie de Troie et l'épisode d'Enée sauvant son père Anchise, allusion au dévouement de Diane pour son père Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier.

Le Primatice, né en 1490, d'une famille de haute noblesse, fut appele en France par le roi François Ier, en 1540, sur la réputation qu'il s'était acquise dans les travaux exécutés au palais du T, à Mantoue; c'est à lui qu'on doit en grande partie la décoration du château de Fontainebleau. Sous le règne d'Henri II, il arriva au comble de la gloire et des honneurs, et mourut en 1570. — H^r 1^m,07 sur 0^m,74.

1744. — Lever d'une dame de la cour. Tableau de l'école du Primatice. — XVIe siècle. H^{r} 1^{m},04 ; L^{r} 0^{m},93.

1745. — Portrait de Charles-Quint, école de Janet. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},94; L^{r} 0^{m},75.

1746. — Portrait de Marie Gaudin, dame de La Bourdaisière, fille de Victor Gaudin, sire de La Bourdaisière, et d'Agnès Morin. Peinture française sur bois. — XVIe siècle.

Marie Gaudin naquit en l'an 1490, épousa, en 1509, Philibert Babou, seigneur de La Bourdaisière, secrétaire et argentier du roi, trésorier de France et surintendant des finances de la reine Eléonore d'Autriche. Elle fut la première maîtresse de François Ier, alors duc de Valois. — H^{r} 0^{m},15.

1747. — Siège d'une ville par Sigismond Pandolphe Malatesta. Peinture italienne sur bois, à fond d'or. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},39; L^{r} 1^{m},49.

1748. — Tableau sur bois, à deux faces, volet d'un grand triptyque, d'école flamande. — XVIIe siècle.

D'un côté, le donateur, Antoine Blondel, est à genoux, accompagné de son saint patron avec ses attributs et cette devise: *Me pictam curavit dominus Antonius Blondel. Æta. suæ 50. 1632.*

L'autre face représente une cérémonie dans laquelle un empereur, vêtu d'un manteau fleurdelisé, délivre à des religieuses une charte de fondation abbatiale. — H^{r} 1^{m},62 ; L^{r} 0^{m},57.

1749. — L'Annonciation. Peinture sur bois, à fond d'or, école florentine. — H^{r} 0^{m},23; L^{r} 0^{m},25.

1750. — Peinture sur bois, divisée en quatre panneaux et représentant PAN, AMPHYON, MUSEUS et MARSYAS. — École française du XVIe siècle.

Ce tableau provient de la décoration de l'hôtel Pimodan.— H^{r} 0^{m},95; L^{r} 1^{m},12.

1751. —Peinture sur bois représentant la consécration d'un autel. Panneau d'un retable d'école allemande du XVIe siècle. — H^{r} 1^{m}; L^{r} 0^{m},90.

1752. — Pilate se lavant les mains. Volet d'un triptyque, peinture sur bois d'école italienne. — XVIe siècle.

1753. — L'Incrédulité de saint Thomas. Volet de triptyque, école italienne. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},63; L^{r} 0^{m},26.

1754. — La Résurrection. Volet de triptyque, même école. — H^{r} 0^{m},63; L^{r} 0^{m},25.

1755. — Trois panneaux en bois peint, couverts d'arabesques rehaussées d'or. École italienne. — XVIe siècle.

1756. — Peinture sur bois d'école française. Saint personnage avec la légende : *Hic est panis qui de cœlo descendit.* — H^{r} 0^{m},29; L^{r} 0^{m},21.

1757. — Portrait de Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant, morte le 16 octobre 1537. Ecole française. — H^{r} 0^{m},27; L^{r} 0^{m},21.

1758. — Petit tableau sur bois représentant le martyre de saint Laurent, avec bordure ancienne en ébène guilloché et marqueté d'étain. Ecole italienne. — XVIe siècle. H^r 0^m,09; L^r 0^m,05 1/2.

1759. — Petit tableau de la même main avec bordure pareille, représentant une autre scène de la légende des saints martyrs.

Ces deux petites peintures ont été données au Musée par M. Antoine, juge au tribunal civil de Châlons-sur-Saône, 1864. — H^r 0^m,09 ; L^r 0^m,05 1/2.

1760. — Peinture sur bois, provenant de la tombe de dame Anne Despinay et représentant la figure de sainte Anne assise sous un dais. — XVIe siècle.

Au-dessous du sujet, sous les armes de la dame Despinay est l'inscription : *Icy gist cœur et entrailles de feue Dame Anne Despinay veuve de feu Messire François de la Gueulhe laquelle décéda en l'an de grâce mil cinq cent quarante le vendredi cinquième jour de septembre. Vous qui passez, priez Dieu pour son âme.* — H^r 0^m,45 ; L^r 0^m,33.

1761. — Le chef de sainte Marthe donné par le roi Louis XI à l'église Sainte-Marthe de Tarascon, reproduction peinte sur toile avec parties repoussées en relief. Encadrement ancien en bois sculpté et doré.

Le chef est représenté avec la face vivante, la tête surmontée de la couronne qui maintient le voile retombant sur les épaules. Un double fermail avec médaillon en relief est fixé à la gorgerette que recouvre le voile, et au-dessous se trouve l'écusson aux fleurs de lis de France surmonté du casque ouvert de face avec deux cerfs pour supports ; sur les épaules est un collier d'orfèvrerie, enrichi de médaillons en pierres gravées avec des bordures de perles et de croix en pierres fines; une coquille est appliquée sur la robe au-dessous de chaque épaule.

La base est décorée de six sujets séparés par des contre forts dans le style gothique avec fleurettes en émail dans les encadrements. Au-devant de ces sujets, sur un petit socle formant saillie, se trouve la figure du roi Louis XI donateur du chef. Il est agenouillé et en prières. Devant le roi on lit l'inscription : *Rex francorum Ludovicus XI hoc fecit fieri opus anno 1478. Couche faciebat.*

La légende dorée de Jacques de Voragine nous donne l'explication de chacun des sujets reproduits sur le socle du chef de sainte Marthe : l'Arrivée de la sainte à Marseille; ses Exhortations aux païens ; la Sainte victorieuse de la Tarasque, Dragon venu par mer de Galatée en Asie ; Marthe ressuscitant un jeune homme noyé dans le Rhône et lui donnant le baptême. Un sixième sujet représente Tarascon avec sa tour bâtie sur un rocher dominant le pays.

Louis XI, mû par une dévotion particulière à sainte Marthe, commanda une châsse d'or destinée à contenir le chef de la sainte à André Mangot, orfèvre de Tours, qui commença cet ouvrage en 1463; mais le buste s'étant trouvé trop petit, le roi le fit *raccomoder* ; terminé enfin, il arriva à Tarascon en 1470. Il pesait 41 marcs 6 onces, le visage était peint sur or et la tête ornée d'une couronne de fleurs de lis.

Ce don rendait inutile un buste de la sainte qu'avait fait exécuter la ville et que l'on vendit à Avignon ; mais on conserva le pied d'argent doré qu'on adapta au nouveau buste. Louis XI, alors, pour donner une nouvelle marque de sa piété, chargea en 1476 André Mangot de refaire en or les parties de la châsse qui étaient en argent.

Cet ouvrage, plus riche et plus considérable que le premier, fut achevé en moins de deux ans et apporté à Tarascon par Mangot lui-même, en l'année 1478. Il pesait 60 marcs et représentait une galerie d'une forme ovale divisée dans son pourtour par des colonnettes ou par de riches contreforts surmontés de cintres en ogives ; ces cintres formaient autant de tableaux ornés richement et offraient chacun un trait de la vie de sainte Marthe émaillé de noir sur or, tels que nous les représente la peinture que nous venons de décrire. On voyait au bas, ajouten

les auteurs du temps, la statuette du roi à genoux couvert d'un long manteau à fleurs de lis et on lisait à côté: *Rex francorum Ludovicus undecimus hoc fieri fecit opus anno Dei* MCCCCLXXVIII. Sur la partie opposée étaient gravés ces mots: *Notre Seigneur le rende audit Roi en acquest en ce monde et en l'autre, et li don grâce de y faire encore la caisse pour y mettre le corps de ladite Sainte.*

L'inscription placée aux pieds du roi ne faisait donc mention d'aucun nom d'artiste; mais la châsse de sainte Marthe a été reproduite plusieurs fois par la peinture.

Elle a été gravée en 1628 par Couche, et plus tard, en 1650, par Auroux, lorsque M. de Bertet publia la vie de la sainte, et cette dernière gravure a été reproduite à Anvers en 1751 dans le dernier volume de juillet des *Acta sanctorum.* Quant à la gravure de Couche antérieure d'une trentaine d'années, elle existe à la Bibliothèque nationale et tout donnerait lieu de croire que ce tableau a précédé l'exécution de la planche et que tout en conservant dans l'inscription la date du don fait par le roi Louis XI, l'auteur de la peinture y aurait ajouté une ligne indiquant son propre nom. — Hr 0m,88; Lr 0m,69.

1762. — La Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, peinture sur cuivre gravé et doré, avec bordure du temps décorée d'ornements à jour et de filets d'ébène. École italienne. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Gaïda, dessinateur, 1864. — Hr 0m,23; Lr 0m,16.

1763. — Portrait d'un évêque crossé et mitré, peinture sur bois du XVIIe siècle avec bordure en bois sculpté et doré du temps.

Donné par M. Billard en 1865. — Lr 0m,32.

1764. — La Réformation, tableau peint sur bois représentant les portraits des principaux apôtres de la réforme en Allemagne, en tête desquels figurent Luther, *ætatis suæ 60, 1543*, et *Mélanchton, ætatis suæ 38.*

Les figures sont agenouillées au nombre de seize et la dernière porte la date de 1648. Au revers du panneau est l'inscription avec encadrement à vignettes gravée sur bois:

Des principaux instruments desquels Dieu s'est servi du temps de nous et de nos pères pour remettre sus la vraye religion en Allemagne. — Hr 0m,61; Lr 0m,86.

1765. — Portrait d'une dame de la cour du roi Louis XIII, avec travestissements peints sur mica, dans la boîte du temps, en cuir frappé. Peinture française.

Donné par M. Rouargue, graveur. — Hr 0m,08 1/2.

1766. — Portrait de Catinat en costume de maréchal de France, peinture sur toile. École française. — Fin du XVIIe siècle.

L'hôtel habité à Paris par le maréchal était situé dans la rue des Mathurins, aujourd'hui rue du Sommerard, et faisait face à l'Hôtel de Cluny; il existe encore et est devenu la propriété de la famille Delalain qui y a établi la célèbre imprimerie dirigée par elle de père en fils depuis plus d'un siècle. C'est dans le salon de cet hôtel qu'a été retrouvé le portrait du maréchal, gracieusement offert au Musée par M. Jules Delalain, dernier propriétaire de l'ancienne résidence du vainqueur du duc de Savoie. — Hr 1m,18; Lr 1m.

1767. 1768. — Images russes, rapportées de Bomarsund par les troupes françaises, le 16 avril 1854.

La plus grande de ces images (no 1767), peinte sur bois et recouverte d'appliques en argent repoussé, gravé et doré, a la forme d'un triptyque ou tableau à trois volets. Le panneau du milieu représente la Vierge et l'Enfant Jésus; sur les volets est reproduite l'histoire de la vie et du martyre

de saint Nikita. Les peintures, exécutées avec grand soin sous ces appliques en métal, sont accompagnées de légendes russes dont voici la traduction :

« Image (de celle qui prend) pitié et (qui) visite ceux qui souffrent du mal (et) se réfugient (vers elle). Joie pour tous les affligés. — Consolation de ceux qui sont abandonnés, de ceux qui voyagent en pays étrangers. Ne détournes pas ta face de nous. Prions que tu visites les malades. — Reine, aies pitié des vieillards malades, donnes des vêtements aux nus, du breuvage à ceux qui ont soif. — La Trinité. — Naissance du saint martyr Nikita. — Saint Théophile éclaire saint Nikita de la lumière de la foi sainte, le fortifie dans la foi orthodoxe et le baptise dans la confession de la Trinité. — Saint Nikita Licorodène. — On conduit saint Nikita devant le tyran Athanarikh dans son tribunal. Le saint le confond. — Le tyran Athanarikh fait de vains efforts. — Saint Nikita fait beaucoup de miracles. — Un certain homme, nommé Marian, plein de piété, sort de Cilicie. — Et s'en vient de nuit avec ses gens. Il enveloppe le corps d'un linceul propre et l'ensevelit. — Marian revient dans sa maison, au pays de Cilicie, sa patrie, emportant le corps avec lui. — Arrivé à la ville de Mokvetne, il l'enterre. — Tant de gens visitent le tombeau que la maison ne peut les contenir. — On bâtit une église en Italie pour recevoir le corps du saint. L'évêque de la ville où cette église est bâtie lui cède les revenus tirés des reliques. — Celui qui l'avait touché indiscrètement, sa main se dessèche par le pouvoir du saint. »

Ce triptyque, monté en bois verni, a 0m,60 de hauteur sur 0m,80 de largeur.

La seconde image (n° 1768) représente la Vierge et l'Enfant Jésus, avec encadrement à figures de saints personnages. Le tableau est couvert d'une applique en argent découpé, ciselé et gravé, qui ne laisse voir que les têtes. Sa monture est également en bois verni. — Hr 0m,55; Lr 0m,45.

Un grand nombre de ces images religieuses, trouvées dans le fort de Bomarsund, ont été rapportées à M. le Ministre de la guerre lors de la campagne de 1854. L'empereur décida que tous les objets du culte seraient rendus, et, par ses ordres, deux de ces images seulement ont été conservées à titre de souvenir et de spécimen de l'art russe, et données aux collections de l'Hôtel de Cluny; toutes les autres ont été généreusement restituées et ont pu être remises en place.

1769 à 1772. — Tableaux peints sur albâtre veiné. Sainte Catherine, sainte Agnès, et le songe de Jacob. — Ecole italienne de la fin du XVIe siècle. Hr 0m,20; Lr 0m,35.

1773. — Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Vert neuil, fille de François Balzac et de Marie Touchet. Portrai- sur bois d'école française du commencement du XVIIe siècle.

La marquise de Verneuil, née en 1579, devint la maîtresse du roi Henri IV en 1599; elle en eut deux enfants : Henri, duc de Verneuil, né en octobre 1601, et Gabrielle-Angélique d'Entragues, née en 1603. — Hr 0m,35; Lr 0m,26.

1774. — Les Vierges folles. Tableau peint par Abraham Bosse. — XVIIe siècle. Hr 0m,26; Lr 0m,35.

1775. — Petit tableau peint sur bois : la Visite du bourgmestre à une communauté religieuse. — Ecole flamande du XVIIe siècle. Hr 0m,20.

1776 à 1782. — Tableaux peints à l'huile sur basane dorée et travaillée au petit fer, provenant de la décoration d'une maison de Rouen. — Ecole flamande du XVIIe siècle.

Les sujets sont tirés de l'histoire romaine; ce sont les suivants :

1776. ROME, représentée par une figure assise, s'appuie sur une pique et tient dans sa main la statue de la Victoire. La tête est couverte d'un casque surmonté de plumes et de panaches. A côté sont les attributs de la guerre,

et aux pieds de la figure est la louve allaitant les jumeaux. L'inscription Roma se lit dans le fond. — 1777. Scævola, couvert d'une cuirasse ornée d'écailles, brandit une épée de sa main droite; ses pieds sont chaussés de cothurnes Dans le bas du tableau, il est représenté en camaïeu d'or, le poing sur le bûcher. — 1778. Torquatus tire son épée du fourreau, sa tête est couverte d'un casque au panache flottant. Dans le fond, on le voit sur un pont terrassant le Gaulois qu'il perce de son épée. — 1779. Coclès s'élance brandissant un glaive de la main droite et se couvrant de son bouclier. Son casque est orné d'une chimère et surmonté d'un panache; il est couvert d'une cuirasse. Dans le fond il est représenté se précipitant en armes dans les eaux du Tibre. — 1780. Curtius, monté sur un cheval fougueux, tient en main le bâton du commandement. Le camaïeu d'or le représente s'élançant dans le gouffre. On lit l'inscription Curcio. — 1781. Manlius, à cheval, le glaive en main, le bouclier au bras gauche, porte un casque richement empanaché. Dans le fond, on le voit perçant de sa lance un cavalier renversé. — 1782. Calpurnius marche au combat, l'épée à la main, le corps couvert de son bouclier; sa cuirasse est unie; ses épaules sont chargées d'un manteau. — Hr 2m,15; Lr 1r,10.

1783. — Plafond en bois, divisé par caissons, avec encadrements de menuiserie, et décoré de sujets peints à figures. Ecole française. — xviie siècle.

Ce plafond, qui décorait une petite salle de la maison n° 66, rue de La Harpe, maison démolie en 1856 pour l'ouverture du boulevard de Sébastopol, se compose d'un grand sujet à figures allégoriques placé au centre, et de quatre cartouches de génies et de fleurs formant encadrements; les corniches et bordures sont en bois sculpté avec relevés de filets d'or.

Donné par M. le Préfet de la Seine, 1856.

1784. — Plafond en bois divisé par caissons encadrés par des poutrelles en menuiserie, le tout relevé de peinture et d'or. — xvie siècle.

Ce plafond décorait la salle dans laquelle se trouvait la grande cheminée de la rue de la Croix-de-Fer à Rouen (n° 194 du Cat.) et a été acquis en même temps par le Musée en 1880.

1785. — Plafond peint sur toile. Ecole française. — xviie siècle.

Ce plafond provient d'une maison de la rue Serpente, démolie en 1856 pour l'ouverture du boulevard de Saint-Michel; figures de génies, médaillons en grisaille, encadrements d'architecture, avec figures de sphinx.

Donné par M. le Préfet de la Seine, 1856.

1786. — Portrait de Mme de Warens, petit médaillon peint sur ivoire et renfermé dans une boîte couverte en chagrin.

Ce portrait, conservé par M le comte de Lenzi, qui le tenait de la famille Jurine de Genève, a été donné par lui à M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, qui en a fait don au Musée en 1861. — Diam. 0m,05.

1787. — Panneau décoré de peintures et d'ornements en bois sculpté de haut relief sur fond d'or; règne de Louis XV.

Ce beau panneau qui provient sans doute d'une chaise à porteur richement ornementée, présente une suite de peintures exécutées sur bois et sur fond d'or avec une rare habileté; les sujets sont partie en couleurs, partie en camaïeu; ce sont Diane, Vénus et les Amours, des figures allégoriques et des écussons encadrés dans de charmants rinceaux en bois sculpté de haut relief et doré. L'extrémité inférieure se termine par un dragon de ronde bosse qui soutient le sujet principal. — Hr 1m,75.

Ce panneau qui peut, à juste titre, passer pour un des plus beaux motifs en

ce genre, a été légué au Musée par Mme veuve Félix Bourquelot, née Fabreguettes, par testament, en date à Paris du 2 octobre 1870.

1788. — Petit panneau peint à figures. Scènes de comédiens en costumes du temps de Henri III.

Les comédiens ambulants changent de résidence et transportent tout leur matériel de théâtre. — Hr 0m,36; Lr 0m,45.

1789. 1790. — Portraits ovales, peints sur toile, d'Antoine de Beaurain, écuyer, contrôleur général du marc d'or des ordres du roy, né en 1732, mort le 26 juin 1776, et de Marie-Angélique Gaucherel, sa femme.

Donnés au Musée par Mme Crott, leur descendante, 1880. — Hr 0m,65.

MINIATURES — MANUSCRITS — DESSINS

1791. — Feuillets d'un psautier in-folio du XIIe siècle. Grandes heures avec vignettes et lettres coloriées et rehaussées d'or.

1792. — Feuillets d'un manuscrit de droit, grand in-folio du XIIIe siècle, orné de vignettes à figures dont l'une représente un prisonnier au cep.

1793. — Feuille manuscrite extraite de la couverture d'un manuscrit du XIIIe siècle et portant une grande lettre initiale à figures.

Donnée par M. le Ministre de l'instruction publique, au nom de M. Crozes, correspondant à Albi, 1870.

1794. — Heures du XIVe siècle; manuscrit sur vélin avec sujets, lettres initiales et reliure du temps en vélin, provenant de la bibliothèque du couvent des Récollets de Strasbourg.

Données par M. Camille Kolb, à Alger, 1861.

1795. — Feuillets d'un manuscrit in-folio du XIVe siècle, orné de lettres en couleurs rehaussées d'or.

1796. — Heures. Manuscrit à grandes vignettes et riches encadrements, sur fin vélin, avec or en relief. Reliure du temps, en vélin. — XIVe siècle.

1797. — Heures du XVe siècle. Petit manuscrit in-8°, avec figures et initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or. Reliure en veau brun.

1798. — Heures du XVe siècle. Manuscrit décoré de grandes vignettes, de lettres et de riches encadrements en couleurs rehaussées d'or.

1799. — Heures. Manuscrit du XVe siècle, orné de grandes vignettes avec encadrement.

Reliure moderne en velours, couverte de plaques d'émail incrusté, de travail limousin du XIIIe siècle.

1800. — Heures. Manuscrit du XVe siècle, orné de grandes vignettes rehaussées d'or. Reliure en velours.

1801. — Feuille de plain-chant du xve siècle.

Donnée par M. Gabriel Chauvin, procureur de la République, à Castellane (Var), 1851.

1802. — Feuillets de plain-chant avec vignettes, encadrements et grandes lettres à figures. — xve siècle.

1803. — Fragment d'un manuscrit in-folio du xve siècle : *De incarnatione verbi, de conceptu virginali.* Initiales coloriées.

1804. — Camillus, vainqueur des Volsques. Feuille tirée d'un manuscrit in-folio du xve siècle.

1805. — La Résurrection. Miniature formant B majuscule, extraite d'un psautier de plain-chant du xve siècle.

1806. — La Visitation. Miniature extraite d'un livre d'heures du xve siècle.

1807. — Miniature d'un manuscrit du xve siècle : la Vierge dans sa gloire, entourée d'anges.

1808. — Miniature d'un manuscrit du xve siècle : le Christ dans sa gloire, avec Marie et saint Jean, et la Résurrection des morts.

1809. — Feuillets d'un calendrier, extraits d'un manuscrit de la fin du xve siècle.

1810. — Sujet légendaire. Miniature extraite d'un psautier de plain-chant du xve siècle.

1811. — La Santa-Casa. Miniature extraite d'un psautier du xve siècle.

1812. — Livre d'heures, du commencement du xvie siècle, orné d'un grand nombre de miniatures et de vignettes.

Ce manuscrit a appartenu au roi Henri III, en 1574, lors de la mort de Marie, princesse de Condé. La reliure porte les insignes du roi avec les têtes de mort, les larmes et la légende : *Jesus, Maria, mori memento.*

1813. — Heures manuscrites du xvie siècle, décorées d'un très grand nombre de miniatures, figures, sujets et encadrements en couleurs rehaussées d'or.

Parmi les sujets principaux sont les sibylles et la danse macabre, en vingt-quatre motifs, avec leurs légendes. — Reliure moderne décorée de plaques d'ivoire du xive siècle.

1814. — La Visitation, lettre initiale S. Miniature extraite d'un psautier du commencement du xvie siècle.

1815. — Rondeaux des Vertus contre les Péchés mortels, faits pour Louise de Savoye, mère du roi François Ier, avec leur dédicace à cette princesse. — xvie siècle.

L'inscription de la couverture est ainsi conçue : EN CE PETIT LIVRE SONT SEPT RONDEAUX DES VERTUS CONTRE LES PÉCHÉS MORTELS. EN CHACUN DESQUELS ES PREMIÈRES LIGNES EST LE NOM ET SURNOM DE VOUS MADAME ET POURREZ RELIRE LES DITZ RONDEAUX AU REBOURS COMMENÇANT DU BAS AU HAULT. LESQUELZ SE RENTRENT EN RETOURNANT SUR LA DERRENIÈRE LIGNE.

Ces rondeaux sont placés dans l'ordre suivant : Humilité contre orgueil. Libéralité contre avarice. Charité contre envie. Patience contre ire. Sobriété contre glotonie. Chasteté contre luxure. Diligence contre paresse.

Chaque sujet se compose de la figure de la mère du Roi, représentée, soit debout, soit à cheval, et accompagnée des attributs de la Vertu dont elle est l'image. Elle foule aux pieds le Vice qui lui est opposé. Les peintures sont entourées d'encadrements d'architecture. En bas est l'écusson armorié de la princesse, avec deux anges ailés pour supports. En face des peintures sont les rondeaux, dans lesquels, comme il est dit en la dédicace, la première lettre de chaque vers est une des lettres du nom de Loise de Savoye, de manière que ce nom se trouve répété de haut en bas à chaque rondeau.

1816. — Grande miniature : le Mois d'Août; aux armes, chiffres et devises des Gouffier. — XVIe siècle.

Sur le premier plan, des moissonneurs font leur repas ; plus loin, d'autres coupent les blés et assemblent les gerbes ; au fond, la campagne avec les bâtiments de la ferme. La bordure, richement composée, porte à son sommet les armes de la famille, et sur ses montants latéraux les deux Termes, avec la légende : *hic terminus hœret,* devise des Gouffier. En bas, sont les épées et les insignes nobiliaires de Claude Gouffier, grand écuyer de France et l'un des plus riches seigneurs du Poitou.

Mais une particularité toute spéciale donne une grande valeur à cette miniature. Un des moissonneurs tient en mains et porte à sa bouche une bouteille armoriée à l'écusson des Gouffier, et cette bouteille, bien reconnaissable à sa teinte claire et ivoirée, à ses dessins bruns, est en faïence fine, de celle que l'on distingue sous le nom de Faïence d'Henri II et dont le lieu de fabrication était resté jusqu'à ce jour inconnu malgré de longues investigations La découverte de cette miniature amena M. Benjamin Fillon à faire de minutieuses recherches au château d'Oiron, ancienne résidence de Claude Gouffier et il y reconnut les traces de l'existence, en 1529, d'une usine protégée par Hélène de Hangest, mère du grand écuyer et ancienne gouvernante du roi Henri II. Un potier français, nommé Charpentier, y avait établi son four, et Jehan Bernart, gardien de la librairie d'Oiron, avait, sous la haute direction de la maitresse du château, dessiné la plupart des ornements répétés sur toutes les pièces. Il n'y avait plus doute dès lors sur la provenance de la faïence dite de Henri II. C'est cette feuille, extraite ou arrachée du calendrier du livre d'heures de Claude Gouffier, que M. B. Fillon a bien voulu offrir en don au Musée à la suite de l'Exposition universelle de 1867.

1817. — Portrait de Christophe Colomb peint sur vélin; miniature espagnole du temps avec la légende : *D. Christoval. Colon. Descubridor. del. nuevo. Mundo.* — XVIe siècle.

La tête est vue de face, couverte d'un bonnet aux bords relevés ; le cou est nu et la poitrine est cachée par une chemise plissée. Le pourpoint est jaune à bandes de couleur. — Cette miniature est haute de 0m,15 ; large de 0m,11.

1818. — Portrait de Bernard Palissy. Miniature française du temps sur vélin. — XVIe siècle.

Palissy est représenté vu de face en costume de cour. Son pourpoint est brodé et relevé d'or avec manches enrubannées et brandebourgs sur la poitrine, avec fraise ; la tête est surmontée des mots : B. PALISSY.

Bernard Palissy naquit, au dire de ses biographes, en 1506 ou en 1510, à La Chapelle-Biron en Périgord, selon les uns, dans la Saintonge, suivant les autres. Après avoir couru pendant sa jeunesse les provinces du midi de la France, celles de l'Allemagne, les Flandres et les Pays-Bas, il s'établit à Saintes en 1539 et s'y maria. Il avait exercé jusqu'à cette époque la profession de verrier. « Or voyant, dit-il lui-même, que l'on commençait à délaisser ces travaux au pays de mon habitation, aussi que la vitrerie n'avait pas grande requeste. ie vays penser que si j'avoys trouvé l'invention de faire des esmaux, ie

pourrois faire des vaisseaux de terre et autre chose de belle ordonnance, parce que Dieu m'avoit donné d'entendre quelque chose de la pourtraiture; et deslors sans avoir esgard que ie n'avois nulle connaissance des terres argileuses, ie me mis à chercher les esmaux, comme un homme qui taste en tenebres. »

Les recherches de Palissy, les nombreuses et cruelles épreuves par lesquelles ils dut passer pour arriver à la perfection dans l'exécution des produits qui ont rendu sa grande figure si populaire, ont été consignées dans de nombreuses biographies; après avoir quitté Saintes pour La Rochelle où les luttes religieuses étaient dans toute leur ardeur, il vint se fixer à Paris où il se trouva bientôt en relations avec les sommités de l'époque. Protégé par le connétable Anne de Montmorency qui avait obtenu pour lui de Catherine de Médicis le titre d'*Inventeur des rustiques figulines du roy et de la roynemère*, Palissy occupa dès lors un rang qui lui donnant accès à la cour auprès du roi et de la reine-mère, dont il avait à exécuter les commandes, explique le costume dans lequel il est représenté dans le portrait dont nous venons de donner la description; ses travaux ont été nombreux et sont aujourd'hui fort recherchés. Il est bon d'ajouter que l'on comprend souvent, dans les œuvres de Palissy, bon nombre de sujets d'une époque postérieure et qui ne sauraient être attribués qu'à ses élèves ou à ses continuateurs, parmi lesquels il convient de citer les noms de Nicolas et de Mathurin Palissy, ses neveux, sans nul doute, qui avaient contribué avec lui aux travaux des Tuileries. — H^r 0^m,21 ; L^r 0^m,15.

1819. — Miniature. Combat entre Persée et Paul-Émile. La légende est au revers. — Commencement du XVIe siècle.

QUANT LA GUERRE FUST COMMENCÉE AVEC PERSEUS, PAULUS EMILIUS CONSUL FUT ENVOYÉ A TOUT UNG OST CONTRE LUI. LEQUEL PAULUS SE COMBATIST AVEC LE DICT PERSEUS QUI FUT DESCONFIST EN LA BATAILLE ET VINGT MIL HOMMES Y FURENT OCCIS. DES ROMAINS Y DEMEURÈRENT SEULEMENT CENT CHEVALIERS, etc.

1820. — Fragment d'un manuscrit du XVIe siècle, à l'écusson palé d'or et de gueules.

Le titre porte l'inscription:

« Heures de Nostre-Dame a lusaige de Coustâces aparten a noble et puissât Seigneur Francoys de Briqueville, sieur et chastelain de Laulne, Ausebosc. Argueil, Saincte-Croix, et capitaine de Sainct-Lo, l'an 1553. »

Le calendrier, qui date du commencement du XVe siècle, est complet et décoré de figures allégoriques pour chaque mois de l'année, de sujets et d'encadrements en couleurs rehaussés d'or.

1821. — Miniature sur vélin représentant les figures de saint Augustin et de Cirille, évêque de Jérusalem. — XVIe siècle.

1822. — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph ; petite peinture du XVIe siècle, exécutée sur vélin.

Cette peinture était placée au revers d'un émail de Limoges, — Diam. 0^m,04 sur 0^m,03.

1823. — Livre d'armoiries, grand manuscrit rehaussé de couleurs. — XVIIe siècle.

« Registre des maisons et familles nobles qui ont droit de porter armoiries, timbres, selon le placcart de l'an MVCXVI, lesquels j'ay moy, Prévost du Vael. escuier, roy et hérault d'armes de Sa Majesté au tiltre d'Artois, amassé et tiré de diverses chartes, chroniques, manuscrits du temps, et histoires imprimées et approuvées; reliefs des fiefs et seigneuries, et cencives, chartulaires d'églises, registres des maisons des villes, arrêts du parlement et conseils royaux, et des chambres des comptes, fondations pieuses, achats, ventes, transports et donations, chérographes, dénombrements, actes de compromis et contrats, trestes de mariages, partages, testaments, sépultures,

terrières et semblables actes publiques, lesquelles pièces nous font connaître et voir, ce que la mortalité nous a empêché d'en avoir la vraye cognoissance. A° M. VC. XXVIII et plus avant. »

1824. — Titre manuscrit sur parchemin. — XIIe siècle.

Cession du patronat de l'église de Boudaroy, gardé par le seigneur de ce lieu au profit du chapitre en 1157.

1825. — Titre manuscrit sur parchemin. — XIIe siècle.

« Pour le patronat de Boudaroy, conféré en 1197, par Henri Ier, de Dreux, évêque d'Orléans. »

1826. — Titre latin. Manuscrit sur vélin d'un achat de 55 arpents de terre à la ferme de Marsdorff. — Daté de l'an 1240.

Les sceaux en cire qui sont fixés à ce titre représentent, l'un : l'archevêque Conrad, et un autre : saint Pierre.

1827. — Titre manuscrit sur parchemin avec sceau en cire, du XIIIe siècle.

1828. — Titres manuscrits en date de l'an 1401.

Vidimus authentique des lettres de Jean d'Armagnac, comte de Charolois, par lesquels il donne et transporte aux abbé et couvent de Cluny le droit qu'il avoit de succéder aux biens des bastards qui mouroient sans enfants légitimes dans la ville et ressort du doyenné de Paroy, lesdites lettres en date du 27 juin 1370, et le vidimus du 12 octobre 1401. Signé, Germaneti.

1829. — Titres sur parchemin du XVe siècle.

Quittance donnée à l'abbé de Cluny, par quelques ouvriers, de l'argent qu'ils avaient reçu dudit abbé, pour les réparations qu'ils avaient faites au Collège de Cluny, à Paris, au 22 aoust 1407.

1830. — Titre manuscrit sur parchemin. — XVe siècle.

Provisions de la cure de Boudaroy. — 1457.

1831. — Titre manuscrit sur vélin. — XVIe siècle.

Contestation en cour de parlement entre le grand archidiacre et les curés de Saint-Prix et de Taverny, concernant le droit de litige. 1504.

1832. — Titres manuscrits sur parchemin. — XVIe siècle.

Sentence du Châtelet de Paris, du 6 mars 1577.

1833. — Titre manuscrit sur parchemin, avec la signature de Catherine de Médicis, mère du Roi, renfermant une promesse d'indemnité pour le sire de Valan, chevalier de l'ordre du Roi, contresignée par le secrétaire des finances. — XVIe siècle.

1834. — Explication d'un thème d'astrologie judiciaire, fait pour le roi Henri III, et portant la date de 1573, avec l'écusson armorié en couleurs sur vélin.

Le titre est ainsi conçu :
Exposition sur une devise inventee pour le Roy esleu de Poulougne,
Par Fran: Choisnyn de Chastelheraud.. 1573.

1835. — Parchemins, titres et chartes provenant du château d'Effiat, concernant le maréchal et la famille d'Effiat. — XVIIe siècle.

Ces parchemins étaient empilés dans les combles du château d'Effiat. Ils ont été vendus lors de la dispersion du mobilier d'Effiat, et de l'acquisition d'une partie de ce mobilier par le Musée de Cluny.

1836. — Diplôme sur vélin, couvert en parchemin frappé au petit fer, avec figures, animaux et rinceaux relevés d'or.

Stéphane Ivanhof, ayant servi dans le gouvernement d'Orembourg en Sibérie comme protocoliste, est, en raison de ses bons services, nommé secrétaire de Gouvernement avec le rang de lieutenant d'infanterie, 24 janvier 1741, par Elisabeth Ire, impératrice de toutes les Russies.

1837. — Diplôme sur vélin. — XVIIIe siècle.

L'impératrice Elisabeth Ire, de toutes les Russies, nomme Jacques Eremeew au grade de Cadet. Donné à Péterbourg, le 18 mai 1747.

1838. — Diplôme sur vélin de même époque.

Elisabeth Ire, impératrice de toutes les Russies, nomme le même officier sous-lieutenant dans l'armée, à Moscou, le 14 novembre 1749.

1839. — Grand diplôme sur vélin aux armes de toutes les Russies avec bordures décorées de sujets à figures relevés d'or et la signature de l'impératrice Catherine.

Alexis Nicoleff, désigné en qualité de Conseiller de Collège, est nommé au rang de Vice-Président avec le grade de Brigadier terrestre, à la date du 1er avril 1764. Signé Catherine, contresigné par le Vice-Chancelier prince Alexandre Golitzin.

1840. — Diplôme sur vélin de même époque.

Le 16 novembre 1752, l'impératice Elisabeth nomme le même officier Lieutenant à Saint-Pétersbourg. Signature du général Apraxin.

Ces cinq pièces ont été données au Musée par M. Nicolas Nicoleff, le 28 octobre 1866.

1841. — Manuscrit en caractères Talmouls (côte du Malabar) écrit et gravé sur feuilles d'écorce.

Les feuilles sont au nombre de 53; ce manuscrit n'a pu être déchiffré; il a été donné au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1861

1842. — Grand livre des modèles de la fabrique de Jouy; dessins pour étoffes et impressions sur toile.

Ce livre, commencé le 5 juillet 1773, renferme plus de 1,500 dessins coloriés pour la fabrication des toiles de Jouy imprimées à la manufacture. Il présente l'ensemble de la production et donne les spécimens de tous les modèles exécutés à cette époque dans les ateliers de cet important établissement. — Hr 0m,57; Lr 0m,47.

1843. — Fac-similé d'une grande dalle tumulaire existant dans la cathédrale de Saint-Sauveur, à Bruges, et portant deux figures de femmes voilées, aux dates de 1423 et de 1439.

Le fond est treillissé et décoré d'oiseaux chimériques alternant avec des ongles de faucon surmontés de plumes. Au-dessus et au-dessous des figures sont des anges portant des listels avec inscriptions religieuses; sous la tête et sur la bordure couverte d'inscriptions en vieux flamand sont les écussons de famille. Aux quatre coins les animaux des Evangiles. — Hr 2m,65; Lr 1m,55.

1844. — Fac-similé de la dalle tumulaire en bronze du secrétaire de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 1517.

La figure placée dans l'ecusson qui occupe la partie supérieure de la plaque est debout sous un portique d'architecture; au-dessous, se trouve un écusson qu'accompagne la légende latine:

Hic. jacet. Magister. Bernardin. de. Curtu. qui. vixit. nota. pub. et. scriba.

curie. Tornacensis. precipuus. fundator. choral. et. augmentator. lucri. chicor installator. huj. eccl. qui. obiit. anno: D. MV. XVII. VIII die mensis sep.

L'inscription placée au-dessous est une prière pour Jehan de Coudenhghe, fils d'Arnold et de Marguerite Symois, fondateur d'un anniversaire perpétuel dans l'église Saint-Sauveur de Bruges.

La bordure de la plaque porte également deux belles inscriptions latines :

Hic. jacet. magister. Paulus. f. Bartholomei. de. grave. qui. vixit. procurator. et. praticus. curie. epalis. Tornacens. qui. obiit. anno. domini. XVe XXVI die. XIIII. april.

Sepultura. Magisteri. Johannis. Leydius. qui. vixit. scriba. Curie. epalis. Tornacens. qui. obiit. anno. domini. XVe XXVI die. octobre.

Ces inscriptions sont entrelacées avec deux autres en langue flamande, à la date du 26 avril 1533. — H^r 2^m,90; L^r 1^m,70.

1845. — Fac-similé d'une dalle tumulaire conservée à la cathédrale de Bruges et portant, gravées en creux, l'effigie d'un homme en costume de chevalier et celle de sa dame.

Au-dessus des têtes et dans la bordure se trouvent les écussons d'armoiries et la légende : *Cy gist noble home Jehã de Likerke, etc., etc., etc. qui trépassa l'a* MV^e XVIII *le* IVe *jour de febvrier.*

Cy gist noble damoiselle Jhane..... jadis femme dudit Jehã de Likerke qui trepassa l'an MV^e XV *le* XIVe *jour de janvier.* — H^r 2^m,61 ; L^r 1^m,52.

1846. — Fac-similé de la plaque tumulaire d'un chevalier lorrain mort en 1402, conservée à la cathédrale de Bruges dans la Chapelle des cordonniers.

Le seigneur est revêtu de sa cuirasse couverte du tabar aux armes de Bar. Il est couché sur un fond semé de chiens assis, de feuilles et de branches supportant le mot MOY; la bordure extérieure est ornée de mors de chevaux, et porte une inscription en vieux flamand rappelant les qualités du chevalier. Aux angles des bordures sont les animaux des Évangiles. — H^r 2^m,65; L^r 1^m,42.

1847. — Fac-similé de fragments d'inscriptions tumulaires et de détails relevés sur diverses plaques tumulaires existant à Saint-Sauveur et à Saint-Jacques de Bruges, comprenant huit dessins.

1848. — Inscription tumulaire et détails en fac-similé de tombes existant à l'église Saint-Jacques de Bruges et comprenant dix dessins. — XVe et XVIe siècles.

Tous ces fac-similé depuis le n° 1843, ont été exécutés par M. Hugelin, architecte attaché à la commission des monuments historiques, auteur du beau travail de reproduction des tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne.

IMPRIMÉS A FIGURES

1849. — Heures imprimées sur vélin, à gravures sur bois, avec vignettes, initiales et encadrements, par Simon Vostre. Reliure du temps, dorée au fer avec les noms de Louyse Salivet. 1512.

La première page porte dans un riche encadrement l'inscription suivante, surmontée de l'écusson de l'éditeur, que supportent deux chimères :

Simon Vostre.

Les présentes heures a l'usage de Besanson sont tout au long sas reqrir : avec les figures et signes de lapocalipse : les miracles Nostre Dame : les Accidēs de l'Hōme : et plusieurs aultres hystoires de nouveau adioustées ont este faictes, Paris par Symō Vostre libraire : demeurat a la Rue Neufve : près la grant eglise.

1850. — Heures imprimées sur vélin, ornées de gravures sur bois, vignettes et encadrements, avec initiales en couleurs, publiées par Simon Vostre. Reliure du temps, à la date de 1512.

1851. — Heures imprimées sur vélin avec gravures sur bois, sujets, vignettes, encadrements. ornées de lettres initiales coloriées et rehaussées d'or, publiées par Germain Hardouin, à la date de 1527.

La dernière page porte l'inscription suivante:

LES PRÉSENTES HEURES SONT A LUSAIGE DE ROME TOUT AU LONG SANS REQUERIR ONT ESTE NOUVELLEMẼT IMPRIMÉS A PARIS: PAR GERMAIN HARDOUYN, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE: DEMOURAT AU DICT LIEU ENTRE LES DEUX PORTES DU PALAIS: A L'ENSEIGNE SAINCTE MARGUERITE ET CE VENDENT AU DICT LIEU.

1852. — Heures imprimées sur vélin, ornées de grandes gravures, vignettes et encadrements sur bois, avec initiales en couleurs, publiées par Simon Vostre. Reliure du temps, frappée et dorée au petit fer, avec les noms du propriétaire : *Caterine Lepeutre.*

1853. — Heures imprimées sur papier, ornées de gravures, vignettes et encadrements sur bois, avec initiales en couleurs, publiées par Anthoine Verard. Reliure du temps, gaufrée au fer et représentant d'un côté la Salutation angélique, et de l'autre l'Adoration. — XVIe siècle.

La dernière page porte l'inscription suivante disposée autour de l'écusson de France et des initiales de l'éditeur :

ANTHOINE. VERAD. HUMBLEMẼT. TE. RECORDE. — CE. QUIL. A. IL. TIENT. DE. TOI. PAR. DON. — POR. PROVOCQUER. TA. GRAT. MISERICORDE. — DE. TOUS. PECHEURS. FAIRE. GRACE. ET. PARDON.

1854. — Sainte Bible, volume in-folio, imprimé à Lyon chez Sébastien Honorat en 1566. Reliure du temps avec fermoirs et ornements au petit fer.

1855. — Heures in-octavo, vélin imprimé sur bois par Guillaume Anabat, avec vignettes, encadrements et bordures ; dix-huit grandes pages en couleur hors texte. — XVIe siècle.

Le titre est ainsi conçu : « Les présentes heures à l'usaige de Romme tout au long sans riés requérir, avec les figures de la vie de l'homme et la destruction de Hierusalem ensemble ; et pareillement les figures de l'Apocalypse et plusieurs aultres belles hystoires faictes à la mode de Italie, ont été nouvellement imprimées à Paris par Guillaume Anabat, imprimeur demourãt en la rue Sainct Jehã de Beauvays à l'enseigne de Loũis près les grãdes escolles du décret. Pour Gillet Hardouyn, libraire, demourãt au bout du Pont au chãge à l'enseigne de la Rose. Et pour Germain Hardouyn, libraire, demourãt devant le Palais entre les deux portes, à l'imaige saincte Marguerite. *Tout pour le mieux.* »

Donné par M. Duchesnoy, ancien magistrat, demeurant à Montargis, 1857.

1856. — Les XL Psaumes de David, mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Bèze ; édition microscopique d'Amsterdam, publiée par Pierre Mortier, libraire sur le Wigendam, avec reliure du temps au petit fer.

Donné par M. Duchesnoy, ancien magistrat, demeurant à Montargis, 1857.

1857. — Les Psaumes de David, mis en vers françois, revus et approuvés par les pasteurs et les professeurs de l'Eglise et de l'Académie de Genève, avec les cantiques qui se chantent dans l'Eglise de Genève. Amsterdam, pour la compagnie des libraires de Genève, 1708. Reliure du temps, au petit fer.

Donné par M. Duchesnoy, ancien magistrat, demeurant à Montargis, 1857.

1858. — Estampes coloriées. Miniatures extraites d'un livre d'heures du commencement du XVIe siècle.

La Crèche. La Présentation au temple. La sainte Trinité.

1859. — Publii Virgilii Maronis opera. Volume in-quarto imprimé à Strasbourg en 1502, par Sébastien Brant et enrichi de nombreuses gravures sur bois.

A la dernière page se trouve la légende : « Impressum Regia in civitate Argentea ordinatione : elimatione : ac relectône Sebastiani Brant : operaq et impensa non mediocri magistri Johannis Grieninger, anno incarnationis Christi millesimo quingentesimo secùdo quinta kalendas septembres die. »

La reliure est du temps, sauf le dos. — Donne par M Camille Kolb, à Alger, 1861.

1860. — L'Astronomia et la Cosmographia, par Pierre Aspian, « imprimé en Anvers par Gillis d«Diest au mois daoust 1544 ».

1861. — Théâtre des instruments de mathématiques méchaniques de Jacques Besson, Dauphinois, avec l'interprétation des figures par François Bérould, petit in-folio imprimé à Lyon par Jacques Chouet, MDXCIIII.

1862. — Les Costumes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, par César Vecellio, 1589.

« Libro di Cesare Vecellio sopra gli habiti antichi et moderni, origine, mutatione, et varieta di quelli », avec nombreuses planches gravées représentant les costumes de toute l'Europe : « de gli habiti, costumi et usanze di tutta l'Europa et particolarmente dell'Italia, cominciando da Romani, cosi antichi, come moderni. Libro secondo sopra gli habiti antichi et moderni dell'Asia et dell' Africa, par Cesare Vecellio ; di Venetia il di 9 ottobre 1589 », avec dédicace « al molto illustre signore, il signor Pietro Montalbano, conte, cavaliero, etc. » Couverture en parchemin ; grand in-12 de 404 pages dont 333 gravures sur bois de la grandeur du texte, avec encadrements variés.

1863. — Nova et amoenoir de admirando fontium genio, de Jacques I. W. Dobrzenski de Nigro ponte Boemo Pragense Ferrare, C. I. O. IOCLVIIII. Avec nombreuses gravures dans le texte sur les fontaines hydrauliques, les clepsydres, les appareils pneumatiques, etc., etc.

1864. — Traité de la pyrotechnie ou Art du feu, par le seigneur Vanoccio Biringuccio de Sienne, traduit par feu maistre Jacques Vincent, 1572. Imprimé chez Guillaume Jullian, à l'enseigne de l'Amitié, avec gravures dans le texte.

1865. — Traité de broderie et de point coupé, renfermant une série de modèles, et publié à Padoue, le 1er octobre 1604, par Pierre-Paul Tozzi, de Rome.

Donné par M. Arthus Fleury, 1853.

1866. — Antiphonaire ou Recueil d'antiennes mises en plain chant, grand in-folio sur vélin, avec lettres ornées, rehauts en couleurs; reliure en bois et en vélin, ornée de médaillons à bossages, de pattes et d'agrafes en cuivre repercé à jour, au nom de dona Isabel de Reynoso, en 1605.

Ce grand manuscrit, d'origine espagnole, avec texte latin, contient les antiennes de la solennité du dimanche et des diverses fêtes, messe, introït, l'office de saint Jean-Baptiste, celui de saint Jean, apôtre et évangéliste, de saint Antonin, l'office pour les morts et enfin l'office de l'ange gardien, précédés de la légende : *Hico este libro, dona Isabel de Reinoso el año de 1605.*

1867. — Antiphonaire, grand in-folio de même origine, portant cent dix doubles pages de texte, antiennes et plain-chant, avec reliure en bois couvert en veau brun relevé de bossages et de rosaces en cuivre, exécutés sur des modèles analogues à ceux du numéro précédent.

Il contient: les antiennes des dimanches de l'avent, celles du jour de Noël et des fêtes de la Nativité, de la Circoncision, de l'Epiphanie, des Rameaux, du saint jour de Pâques, etc.

Ce dernier présente un certain nombre de grandes lettres ornées avec attributs sur fond d'or.

1868. — Traité d'horlogiographie, par Dompierre de Sainte-Marie-Magdelaine d'Abbeville, de la congrégation des Feuillans, imprimé par Anthoine Dezallier, rue Saint-Jacques, à la Couronne d'Or, 1680.

1869. — Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France, par dom Michel Félibien, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.

« Le tout justifié par les titres authentiques et enrichi de plans, de figures et d'une carte topographique, à Paris, chez Frédéric Léonard, imprimeur ordinaire du roi. MDCCVI. »

1870. — Description du cahier Grollier, avec figures en taille douce, sur la mécanique. Edition de Lyon, 1733.

1871. — Mercure de France, édition de février 1746 avec reliure frappée aux armes du roi Louis XV et de la reine Marie Leszczinska.

Donné par M. le Dr Alexis Moreau, 1874.

1872. — Étrennes mignonnes pour l'an de grâce de Notre-Seigneur 1763.

Imprimées à Liège, chez Ever Kints, imprimeur de S. S. E. renfermant le calendrier pour 1763 avec intercalations de feuilles blanches, — les naissances des rois, reines, princes et princesses de l'Europe, la valeur des pièces d'or et d'argent de France et autres en l'an 1763, avec figures gravées, les charges de la magistrature, celles à la collation de toutes les chambres de la cité de Liège selon le rang des métiers, leur annexe, — les fêtes du palais du tribunal des échevins et du conseil de Liège, telles qu'elles ont été réglées le 8 juin 1742,— les effractions du clergé en argent pour le muid d'épeautre,— celles de MM. les échevins de Liège pour le stier de wassend, de froment et d'épeautre,— les prières de XL heures et la table de multiplication.

Ce petit volume est orné d'une jolie reliure couverte d'ornements brodés

en or des deux côtés et sur le dos. Ces ornements encadrent de chaque côté un dessin à l'encre rehaussé de couleurs. Sur la face une jeune fille est assise tenant une cage à la main, un jeune homme à ses genoux; au-dessus la légende : *Je vous aime je vous le jure, je ne serai jamais parjure*. Sur le verso les mêmes figures dans une position plus prononcée, avec la légende : *Unissons nos deux cœurs, par d'éternelles ardeurs*. La gaine est en maroquin rouge, ornée de vases de fleurs et de dessins au petit fer et dorés.

Donné par M. Alfred Darcel, 1866.

1873. — Œuvres de Bernard Palissy, revues sur les exemplaires de la Bibliothèque du roi avec des notes, par M. Faujas de Saint-Fond, et des additions par M. Gobet. A Paris, chez Renault libraire, rue de La Harpe, 1777; in-4° relié en veau.

1874. — Livre d'office du XVIIIe siècle. Reliure dorée au petit fer.

1875. — Les Statuts du noble ordre de la Jarretière, imprimés pour le roy Charles X de France et ornés des armes manuscrites d'Angleterre, de France et de Navarre, par ordre du roy Georges au château de Windsor, le 9 mars 1825.

L'exemplaire est richement relié en velours et porte sur ses deux faces l'écusson aux armes d'Angleterre. Le grand seau qui y est joint est renfermé dans une boîte en bronze doré, qui porte les mêmes armoiries. Ces statuts sont ceux qui ont été délivrés au roi Charles X lors de sa promotion dans l'ordre. Ils ont été retrouvés aux Tuileries à la révolution de 1830 et recueillis par M. le baron Feuillet de Conches qui en a fait don au Musée en 1869.

1876. — La Procession des reliques de sainte Geneviève pendant une épidémie. Planche en cuivre gravée et signée : *Leonardin Gaiter fecit*.

La procession sort de Notre-Dame et se dirige sur Saint-Étienne-du-Mont. Le procès-verbal de cette procession se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — L^r 0^m,31 ; L^r 0^m,12.

Donnée par M. l'abbé Caille des Marres, 1865.

1877. 1878. — Planches en bois gravé pour l'impression des jeux de cartes, chacune portant six figures, rois, dames et valets.

Sur la première : Charles, Alexandre, Judith, Argine, Lahire et Lancelot; sur la seconde : David, César, Pallas, Rachel, Hector et Hogier.

Ces deux plaques, du commencement de la restauration, ont été données au Musée par M. Chéron, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

1879. — Gravure d'un ancien parement d'autel existant jadis à l'abbaye royale de Saint-Victor de Paris, brodé en soie, or et argent sur velours noir, et représentant les obsèques des chanoines réguliers de cette congrégation.

Donnée par M. A. Jubinal, 1860.

IV. PEINTURE SUR VERRE

VITRAUX DES DIVERSES ÉCOLES

1880 à 1896. — Vitraux provenant des verrières de la Sainte-Chapelle de Paris. — XIIIe siècle.

1880. La Salutation angélique, vitrail en forme de médaillon à deux figures sur fond bleu. — 1881. Le Calvaire et le Christ en croix entre Marie et saint Jean. — 1882. Le Christ à la colonne et la flagellation. — 1883. La Fuite en Egypte. — 1884. L'Adoration des mages. — 1885. Hérodiade apportant la tête de saint Jean-Baptiste. — 1886. Le Christ et la Vierge. — 1887. La Tentation du démon. — 1888. Joseph vendu par ses frères. — 1889. La Cérémonie du baptême. — 1890. Le Martyre de saint Pantaléon. — 1891. David calmant le roi Saul par les accords de la harpe. — 1892. L'Adoration des idoles. — 1893. L'Ange de la résurrection des âmes. — 1894. 1895. 1896. Médaillons à sujets tirés de l'Apocalypse et de l'Ancien Testament.

Tous ces vitraux depuis le n° 1880 proviennent de la Sainte-Chapelle de Paris; lors de la restauration des verrières ils n'ont pu être replacés et ils ont été remis au Musée afin d'en assurer la conservation. Ils sont en forme de médaillons ronds en couleurs sur fond bleu; leur diamètre varie de 0^{m},50 à 0^{m},65.

1897 à 1913. — Vitraux de l'église de Betton, donnés à l'une des chapelles de ce monument au XIVe siècle par les seigneurs de Saint-Gilles et exécutés à Rennes.

Les six premiers panneaux représentent les donateurs de la famille de Saint-Gilles qui occupait un rang honorable à la cour du duc Jean V. Ils sont à genoux et en prières. Le sixième est d'une époque postérieure et ne remonte pas au delà du XVIe siècle.

Les six panneaux suivants représentent les scènes de la Passion : — 1903. Le Jardin des Olives. — 1904. Le Baiser de Juda. — 1905. La Flagellation. — 1906. Jésus devant Pilate. — 1907. 1908. Le Calvaire et la Résurrection.

Les trois derniers reproduisent les saints patrons de la famille de Saint-Gilles : — 1909. Saint Martin. — 1910. 1911. Saint Jean-Baptiste et Sainte Apollinie. H^{r} 0^{m},40 ; L^{r} 0^{m},40 à 0^{m},48.

1912. Fragments des grandes verrières de l'église de Betton; figures de femmes en costumes du XIVe siècle, grisaille sur fond rouge avec la légende : *L. Cleofe*. — 1913. Fragment analogue; la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus; grisaille relevée d'or sur fond rouge. — H^{r} 0^{m},38.

Ces deux motifs faisaient partie de la décoration des arcatures dont les autres fragments n'ont pu être conservés.

Ces vitraux sont restés en place jusqu'au moment de la destruction de la chapelle Saint-Gilles ; ils ont été acquis par le Musée en 1879 en même temps que les fonds baptismaux et le bénitier de l'église de Betton (voir N°s 166 et 167 du Catalogue).

1914. — Peinture sur verre. La Vierge et les anges. Médaillon en grisaille rehaussée d'or du commencement du XVe siècle. — Diam. 0^{m},30.

1915. — Légende de saint Lié, suite de vitraux des XVe et XVIe siècles provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins. Le Christ en

croix, entre Marie et saint Jean. — Commencement du xve siècle. H^{r} 0^{m},40; L^{r} 0^{m},44.

1916. — Légende de saint Lié. Vitrail de même provenance, représentant l'apparition du Christ à saint Lié. — Commencement du xve siècle.

1917. — Légende de saint Lié (Lætus). Suite de peintures sur verre provenant de l'Hôtel-Dieu de Provins. Saint Lié devant le Seigneur. — xvie siècle.

« Saint Lié était natif du village de Savins, près Provins. Son père s'appelait Perrin et sa mère Egée. Ils étaient tixiers de leur métier.

» Cet enfant, d'une beauté remarquable, était d'un naturel doux, ce qui le faisait aimer de tout le monde et particulièrement de ses compagnons.

» Elevé dans la religion chrétienne, il était très pieux et priait Dieu jour et nuit avec beaucoup de recueillement.

» Or, il y avait en ce temps-là, à Savins, de méchants garnements, du nom d'Achins, qui étaient ses cousins-germains et ses camarades, lesquels ne connaissaient pas le vrai Dieu, adonnés aux vices les plus infâmes et adorant les idoles.

» Ces impies ayant été plusieurs fois repris par saint Lié, ne pouvaient le souffrir et résolurent de le tuer. L'ayant donc rencontré proche une fontaine, dans la vallée de Savins, ils voulurent se saisir de lui. Le jeune enfant s'échappa de leurs mains et s'enfuit jusqu'à deux ormes qui étaient sur une montagne proche une fontaine, et monta sur un de ces arbres. Mais ces méchants l'ayant aperçu, frappèrent l'arbre à coups de coignée pour l'abattre.

» Saint Lié jeté à bas par ces cruels, tomba sur un grès. Les vestiges laissés par ses mains et sa tête se voient encore aujourd'hui imprimés sur ce grès, conservé dans la chapelle bâtie sur le lieu de son supplice. Pendant que ce jeune enfant priait pour ses persécuteurs, un d'eux lui coupa la tête sur le même grès.

» Après quoi, les meurtriers s'en étant allés, le tronc du corps de ce saint martyr se leva, et prenant sa tête entre ses deux mains, il la porta jusqu'à l'église de Saint-Denis, patron de Savins, de laquelle les portes, quoique fermées, s'ouvrirent pour recevoir le saint comme en triomphe.

» Et ceci arriva l'an mil cent soixante et neuf, le deuxième jour de juillet.

» Ensuite, l'an mil deux cent, le xvij mars, un évêque nommé Henry, commissaire du saint siège apostolique, assisté de l'abbé de Saint-Jacques de Provins, fit lever le saint corps et le renferma dans une châsse qu'il fit mettre dans la même église, après lui avoir consacré un autel particulier.

» Dieu voulant honorer ce saint adolescent, opéra plusieurs miracles en faveur de ceux qui venaient implorer son secours dans leurs misères, ainsi qu'il est plus amplement rapporté en l'histoire de sa vie. »

Il y avait dans le chœur de l'église de l'Hôtel-Dieu de Provins une grande verrière où étaient représentés le martyre de saint Lié et tous les outils du métier de tisserand, dont il est le patron, avec la légende qui suit :

En l'année mil v^{c} vingt-cinq. Au mois de mars, par aumône. Les marchands tixerans de Provins. Ont fait faire. Cette verrière. Priez Dieu et monsieur saint Lié. Qu'en paradis ils soient liés (joyeux).

Les panneaux que nous décrivons ici formaient la suite de cette verrière. Au bas du premier panneau on lisait :

SAINT LIÉ AYANT SOUEF AU GRANT ORME TROUVE DE L'EAU EN ABONDANCE. DIEU A CE AVAIT MIS ORDRE PAR SA DIVINE PROVIDENCE. — H^{r} 0^{m},67; L^{r} 0^{m},60,

1918. — Légende de saint Lié; même suite. Saint Lié poursuivi par les mauvais garçons.

A UNG LABOUREUR DEMANDÈRENT LES TYRANS S'IL A VEU SAINT LIÉ. IL FAIT REPONSE QUE NON PAS DEPUIS QU'IL EST SEMÉ SON BLAD (BLÉ). — H^{r} 0^{m},40; L^{r} 0^{m},43

1919. — Légende de saint Lié; même suite. Saint Lié trouvé par les mauvais garçons.

COMMENT LES TYRANS LE TROUVÈRENT SUS L'ORME DONT GRANDE JOYE MENÈRENT. TROIS COPS LES TYRANS LE FRAPÈRENT SUS L'ORME DONT LE SANG EN SORT. SAINT LIÉ DESCEND ET N'A VOULU QUE POUR LUI L'ORME SI FUST MORT. — Hr 0m,67; Lr 0m,50.

1920. — Légende de saint Lié; même suite. Saint Lié décapité par les mauvais garçons et ramené par les anges.

PRÈS DE L'ORME DESSUS UNE PIERRE COMMENT LA TÊTE LUI TRANCHÈRENT ET LA CACHÈRENT EN TERRE, PUIS APRÈS ILS LE DÉLAISSÈRENT. COMMENT LE CORPS A SAVINS FUT MENÉ PAEGES DONT GRAND JOYE FUS MUÉE. — Hr 0m,66; Lr 0m,47.

1921. — Donatrices à genoux. Panneau de verre peint, fragment d'une verrière de Provins. — XVIe siècle. Lr 0m,50; Hr 0m,52.

1922. — Donatrice en prières. Panneau de verre peint de même provenance. — XVIe siècle. Lr 0m,50; Hr 0m,52.

1923. — Séraphin jouant de la viole. Panneau de verre peint provenant d'une église de Provins. — XVIe siècle. Hr 0m,69; Lr 0m,62.

1924. — Séraphin jouant de la guitare. Panneau de verre peint de même provenance et de même époque, à la date de 1555. — Hr 0m,69; Lr 0m,42.

1925. — Ange vêtu, encadré par deux pilastres ornés; grisaille rehaussée d'or. Fragment d'une verrière de l'Hôtel-Dieu de Provins. — XVIe siècle. Hr 0m,67; Lr 0m,41.

1926. — Saint Pierre. Panneau de verre peint provenant d'une église de Provins. — XVIe siècle. Hr 0m,42; Lr 0m,42.

1927. 1928. — Séraphins sonnant du cor. Fragments d'une verrière de l'Hôtel-Dieu de Provins. — XVIe siècle. Lr 0m,60.

1929. — Le Père Éternel. Grand panneau de verre peint, entouré d'arabesques et de sujets, même provenance. — XVIe siècle. Hr 1m,10; Lr 0m,57.

1930. — L'Éducation de l'Enfant Jésus. Grand panneau de verre peint, entouré d'arabesques et provenant d'une église de Provins. — XVIe siècle. Hr 0m,97; Lr 0m,57.

1931 à 1945. — Vitraux de même époque, provenant des verrières de Provins.

1931. Séraphin jouant de la viole. Fragment de la même verrière, grisaille rehaussée d'or. — 1932. Panneau de la même verrière représentant plusieurs personnages dont l'un tient un verre. Hr 0m,50; L. 0m,40. — 1933. Panneau de la même verrière représentant plusieurs personnages réunis autour d'une table. L'un écrit sur une tablette à l'aide d'un style, un autre verse du vin dans une coupe. Scène de la passion du Christ. Hr 0m,50; Lr 0m,40. — 1934. Panneau de même provenance, tête de saint personnage surmonté par un écusson d'armoiries. Hr 0m,62; Lr 0m,27. — 1935. Tête de Vierge. Fragment d'un vitrail de l'Hôtel-Dieu de Provins. XVIe siècle. Hr 0m,60; Lr 0m,36. — 1936. Saints personnages dans l'attitude de la prière, représentés à mi-corps sur fond d'archi,

tecture. Lr 0m,38; Hr 0m,60. — 1937. Séraphin entouré de rayons lumineux sur fond rouge; au-dessous, l'Archange, en grisaille rehaussée d'or. Lr 0m,38; Hr 0m,60. — 1938. Saint personnage vu à mi-corps, vêtu d'une robe à capuchon, avec une banderole portant les mots : SURGITE ELIE. — 1939 à 1945. Fragments d'une grande verrière de même provenance et XVIe siècle. — 1940. Saint Jean évangéliste. Hr 0m,45; Lr 0m,60. — 1941. Moïse et les Séraphins. Lr 0m,60. — 1942. Le Calvaire. Hr 0m,20. — 1943. Les Saints Martyrs. Lr 0m,20. — 1944. La Justice. Hr 0m,30. — 1945. La Charité. Hr 0m,30.

1946. — Peinture sur verre représentant un bourgeois en costume du XVe siècle, dans l'attitude de la prière. Ecole allemande. Au bas est la date 1400. Au-dessus, la légende : *O Marie, tabernacle de Dieu, aide-moi par ta grâce.* — Hr 0m,88; Lr 0m,58.

1947. — Vitrail de la même époque et du même maître, représentant un chevalier revêtu de ses armes et dans l'attitude de la prière; aux armes de la famille de Herkenstein, d'Alsace. — Hr 0m,71; Lr 0m,45.

1948. — Panneau de la même école et du même temps. Écusson aux armes des Mühlheim, une des plus anciennes familles de l'Alsace.

1949. — Vitrail. Un duc de Penthièvre agenouillé, dans l'attitude de la prière. Le personnage est vêtu de son armure et couvert du tabar aux armes de sa maison. — XVe siècle. Hr 0m,44.

1950. — Vitrail de forme circulaire représentant la consécration d'un évêque. — Ouvrage français de la fin du XVe siècle.

Le prélat est assis sur un pliant, les deux évêques consacrants lui posent la mitre sur la tête; un enfant de chœur lui présente ouvert le livre des Évangiles et la croix processionnelle. — Diam. 0m,60.

1951. — Panneau de verre peint. Un personnage, couvert d'une robe rouge rehaussée d'hermine, et la tête ceinte d'une auréole, se tient debout et porte une sphère céleste dans la main gauche. Devant lui sont agenouillées deux autres figures qui représentent les donateurs du vitrail. Les fonds sont décorés d'architecture. — XVIe siècle. Hr 0m,72; Lr 0m,66.

1952. — Panneau de verre peint de forme semi-circulaire, représentant des amours qui tiennent des guirlandes de feuillage supportant un écusson, à la date de 1529.

La bordure supérieure en grisaille rehaussée d'or, porte un médaillon représentant le serpent d'airain. — Hr 0m,45; Lr 0m,89.

1953. 1954. — La Salutation angélique, panneaux de verre peint; école allemande dans le caractère du XVe siècle, provenant de la collection Soltykoff.

La Vierge est agenouillée près d'un pupitre, sous un riche portail d'architecture; l'ange également agenouillé tient une banderole avec la légende : *Ave Maria.* — Hr 1m,05; Lr 0m,48.

1955. — Saint abbé agenouillé et tenant en main la crosse abbatiale; vitrail de même époque et de la même suite. Dans le bas, un écusson d'armoiries. — Hr 0m,85; Lr 0m,40.

1956. — Vitrail de la même suite, représentant une sainte femme debout sous un portique d'architecture ; école allemande. — H^r 0^m,85 ; L^r 0^m,40.

1957 à 1960. — La Salutation angélique, saint évêque et saint Lambert en costume épiscopal, avec la mitre et la crosse ; panneaux de la même suite. — H^r 0^m,74 ; L^r 0^m,31.

1961 à 1964. — Saint Pierre, saint Georges, saint évêque, crossé et mitré, et saint Antoine ; panneaux de verre peint, d'école allemande et de basse époque, provenant de la collection du prince Soltikoff. — H^r 0^m,75 ; L^r 0^m,32.

1965. 1966. — Séraphin jouant de la cithare ; séraphin chantant le *Salve Regina,* vitraux exécutés récemment pour compléter la même suite, qui faisait partie de la collection Soltikoff. — H^r 0^m,45.

1967 à 1970. — Les donateurs et leurs femmes ; panneaux de même suite et d'origine analogue.

1971. 1972. — Écussons d'armoiries peintes, portant, le premier un lion d'or, l'autre trois roses d'or ; même suite et même origine.

1973. — Le Christ et la Madeleine, médaillon en verre peint, en grisaille et or, d'école française dans le style gothique, avec la légende : *Qui sine pêto* (peccato) *est primum i illum lapidem mitat.* Bordure ornée de banderolles de même. — L^r 0^m,30.

1974. — Monogramme aux lettres C J L, tenu par deux femmes en costume allemand du XVIe siècle. Grisaille rehaussée d'or. — Diam. 0^m,20.

1975. — L'Arrivée du pèlerin, médaillon rond à figures en grisaille et or, représentant un intérieur du temps. École allemande. — Diam. 0^m,22.

1976. — La Madeleine, panneau de même école en grisaille relevée d'or. — XVIe siècle. H^r 0^m,15.

1977. — Vitrail aux armes et attributs du roi François Ier, représentant la salamandre et la couronne de France avec un entourage d'arabesques en grisaille. — XVIe siècle.

Ce vitrail, à la date de 1544, provient du château d'Écouen, dont les verrières ont été exécutées, suivant la tradition, sous la direction de Bernard Palissy. — H^r 0^m,94 ; L^r 0^m,65.

1978. — Vitrail aux chiffres du connétable Anne de Montmorency, provenant également du château d'Ecouen. — XVIe siècle. H^r 0^m,94 ; L^r 0^m,60.

1979. — Grand panneau de verre peint à l'écusson fleurdelisé de France. — Règne d'Henri II.

L'écusson de France est surmonté de la couronne et entouré du grand cor-

don de l'ordre de Saint-Michel, avec deux anges vêtus pour supports, et la devise : DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM. — Hr 1m,10; Lr 1m.

1980. 1981. — Le Jugement de Pâris et la Prise de Troie ; panneaux de verre peint en grisaille rehaussée d'or ; école française, mais avec exécution dans le caractère allemand. — XVIe siècle.

Le premier de ces panneaux représente le prince troyen Pâris, fils d'Hécube et de Priam, endormi au pied d'une belle fontaine et couvert d'une magnifique armure. Son cheval est tout caparaçonné pour le combat, et les trois déesses, nues et coiffées de riches diadèmes, s'avancent près de lui ; le fond d'architecture représente un palais, sans doute celui de Ménélas, roi de Sparte, qui contemple avec sa femme Hélène, fille de Tyndare, la scène du premier plan ; un Amour aux yeux bandés traverse l'espace et décoche un de ses traits sur le prince troyen, endormi.

Le second panneau reproduit les principaux épisodes de la prise de Troie à la suite de l'enlèvement d'Hélène ; sur le premier plan sont les vaisseaux des Grecs ; plus haut le cheval de bois, amené dans la brèche faite à travers les murs de la ville, s'ouvre et les bataillons grecs en descendent et engagent le combat avec les défenseurs de la ville. Les murs et la tour sont en flammes, et la ville est intacte, ainsi que le temple d'Apollon.

Chacun de ces panneaux porte 0m,65 de hauteur, sur une largeur de 0m,55.

Ils ont été donnés par M. E. du Sommerard, directeur du Musée.

1982. — Médaillon de verre peint. Écusson aux armes de la maison de Créquy ou de Soissons-Moreul, dont les blasons ont été confondus par alliance. — XVIe siècle.

« On y voit un MI-LION que, s'il faut en croire François d'Amboise, un Créquy aurait placé sur un champ d'azur semé de fleurs de lis sans nombre, le roi lui ayant donné « choix et option de demander tel don qu'il voudrait, » et à ce il ne fit autre requête sinon qu'il lui permît de s'armer de lys, » lui ayant octroyé de les porter par MILLION. » — Diam. 0m,40.

1983. — Médaillon de verre peint. Écusson d'armoiries d'un travail analogue et de même dimension, surmonté de la crosse épiscopale.

1984. — La Conversion de saint Paul. Panneau de verre peint en grisaille et or ; école italienne. — XVIe siècle. Hr 0m,39; Lr 0m,50.

Encadrement composé de huit médaillons à figures d'hommes et de femmes, en grisaille et or. — XVIe siècle. Diam. des médaillons 0m,10.

1985. — Écusson d'armoiries entouré de figures et d'arabesques en grisaille rehaussée d'or ; peinture sur verre d'école flamande. — XVIe siècle.

L'écusson principal se reproduit sur une targe portée par un des génies qui le surmontent, l'autre présente les lettres accouplées MN.

1986. — La Vierge allaitant l'Enfant Jésus, et assise sur son trône entouré de séraphins. Médaillon grisaillle et or, avec bordure de même. Ecole allemande du commencement du XVIe siècle. — Diam. 0m,26.

1987. — Médaillon à sujet en grisaille rehaussée d'or, et représentant un vieillard à son lit de mort bénissant ses enfants. — Ecole allemande, commencement du XVIe siècle. Diam. 0m,25.

1988. — Chasteté de Suzanne. Panneau de verre peint, entouré d'arabesques en couleurs sur fond transparent. — Ecole française du XVIe siècle. Hr 0m,26; Lr 0m,30.

1989. — La Vierge assise sur son trône et portant l'Enfant Jésus; panneau de vitrail grisaille, de la belle école de Jean Cousin, à la date de 1531. — Hr 0m,80.

1990. — Jésus sortant du tribunal et insulté par les Pharisiens et la populace; grande verrière en couleurs, du XVIe siècle, d'école italienne.

Dans le fond sont de riches motifs d'architecture, et dans une loge placée sur la droite, on voit le Christ livré aux soldats, attaché et préparé pour la flagellation. — Hr 1m,65; Lr 2m,30.

1991 à 1995. — Panneaux de verre peint en grisaille rehaussée d'or, à grandes figures; sujets tirés de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament; proviennent du Musée des Petits-Augustins. — Ecole française du XVIe siècle. Hr de chaque panneau 1m,15; Lr 0m,80.

1996. — Le Calvaire. Grisaille allemande rehaussée d'or, d'une grande finesse d'exécution. — XVIe siècle. Hr 0m,34; Lr 0m,25

1997. — Les Vendanges des Amours, médaillon de verre peint en grisaille rehaussée d'or, avec bordure de même. Beau travail d'école française. — XVIe siècle. Diam. 0m,30.

1998. — Combat, médaillon de verre peint en grisaille rehaussée d'or, avec bordure de même, composée de guirlandes, de cartouches et de mascarons; école française. — XVIe siècle. Diam. 0m,30.

1999. — Écusson aux trois fleurs de lis de France, d'or sur fond d'azur. — Vitrail français du XVIe siècle. Hr 0m,17.

2000. — Écusson de même origine et de même époque, aux armes des ducs d'Orléans. — Hr 0m,17.

2001. — Médaillon de verre peint, portant une fleur de lis d'or sur fond de sable, dans une double bordure de gueules et d'azur, surmontée d'un fleuron d'architecture en grisaille. — XVIe siècle.

Donné au Musée par M. Billard, 1864. — Hr 0m,30.

2002. — Petit écusson aux trois fleurs de lis de France, en or sur fond d'azur, avec encadrement rouge, semé de quatre étoiles d'or. — Hr 0m,20; Lr 0m,15.

2003. — Petit écusson composé des lettres E. I, liées par une cordelière, et surmontées de la couronne ducale, sur fond d'azur à trois étoiles d'or. — Hr 0m,25; Lr 0m,15.

2004. — Verrière provenant du château de la Meilleraie en Bretagne, et présentant un saint personnage couvert du man-

teau d'hermine et tenant en main la palme du martyre. — XVIe siècle. H^r 1^m,70; L^r 0^m,80.

2005. — Verrière provenant de l'église de Barr près Strasbourg, représentant une figure de sainte debout, la tête surmontée de la couronne ducale et la croix dans la main gauche. Restauration moderne. — H^r 1^m,70; L^r 0^m,80.

2006 à 2012. — Panneaux de verre peint du XVIe siècle, formant la décoration des fenêtres de la chapelle.

Un de ces vitraux, le Portement de croix, faisait partie jadis des verrières de la chapelle de l'Hôtel de Cluny; c'est le seul qui ait pu être conservé. Saints personnages. Figure de Vierge. Gardes du sépulcre. Figures, fragments divers. H^r 0^m,70; L^r 0^m,35.

2013. — Buste de saint Louis couronné par les anges; vitrail français du XVe siècle. — H^r 1^m.

2014. — Buste d'un personnage en costume du temps de Louis XII. Ecole française de même époque. — H^r 1^m.

2015. — Ange tenant en main le lis; médaillon rond en grisaille et or, d'école allemande du XVe siècle, avec bordure de même. — Diam. 0^m,25.

2016. — Béatification d'un saint personnage; médaillon rond en grisaille et or avec bordure de même. — Ecole allemande du XVIe siècle. Diam. 0^m,25.

2017. — Panneau de verre peint, à figures. — Fragments d'une verrière du XVIe siècle. H^r 0^m,45.

2018. — Panneau de verre peint, à figures. — Fragments d'un vitrail du XVIe siècle. H^r 0^m,65.

2019. — Fragments d'un vitrail de même époque. — H^r 0^m,55.

2020. — Agar, médaillon en verre peint en grisaille rehaussée d'or, d'école allemande du XVIe siècle. — H^r 0^m,18.

2021. — Tête de guerrier casquée; petit médaillon d'école allemande en grisaille et or, du XVIe siècle. — H^r 0^m,15; L^r 0^m,12.

2022. — Tête de jeune femme; petit panneau d'école française en grisaille et or du XVIIe siècle. — H^r 0^m,15.

2023. — Quatre personnages debout, vêtus de longues robes et coiffés de bonnets, grisaille et or. — Ecole allemande du XVIe siècle. H^r 0^m,20.

2024. — Fragment d'un vitrail du XVIe siècle, en grisaille et or. Ecole allemande; couronnement décoré de deux médaillons à figures et d'une bordure de séraphins jouant avec des branchages. — L^r 0^m,29.

2025. — La Bénédiction d'un évêque crossé et mitré; petit panneau de verre peint en grisaille et or, d'école allemande du XVIe siècle. — Hr 0m,20.

2026. — Panneau de verre peint en grisaille. La Vertu. École française du XVIe siècle. — Hr 0m,23; Lr 0m,16.

VIRTUS INVIDIÆ SCOPUS

Le vertueux tire après soy l'envie — Comme un brouillard qui ne tombe qu'au soir — De son beau jour : alors il se faict voir — Et regretter quand il n'est plus en vie.

2027. — Le Martyre de saint Sébastien. Vitrail peint en grisaille relevée d'or, d'école française. — XVIe siècle. Hr 0m,22.

2028. — La Pentecôte. Panneau de verre peint, entouré de figures d'enfants et de faunes, en couleurs. Même école de la fin du XVIe siècle. — Hr 0m,31; Lr 0m,32.

2029. — Panneau de verre peint à figures : l'Enfant prodigue. Grisaille rehaussée d'or, d'école allemande du XVIe siècle. — Hr 0m,26.

2030. — Panneau de verre peint; sujet en grisaille rehaussée de ton d'or : la Fuite en Egypte. — École française. Fin du XVIe siècle. Hr 0m,81; Lr 0m,46.

2031. — Panneau de verre peint; sujet en grisaille rehaussée de ton d'or : Histoire de Tobie. — Même école de la fin du XVIe siècle. Hr 0m,90.

2032. — Vitrail. Écusson d'armoiries représentant un cerf ailé courant, en or sur fond d'azur, armes de la famille Chopin d'Arnouville. — Hr 0m,23; Lr 0m,21.

2033. — Panneau de verre peint : la Salutation angélique, école allemande du XVIe siècle, avec légende sacrée au haut et au bas du sujet; figures en grisaille relevée de couleurs. — XVIe siècle. Hr 0m,78; Lr 0m,47.

2034 à 2037. — Petits panneaux à figures représentant un saint abbé, une dame en costume du temps d'Henri III et deux figures de grotesques. Ecole française. — Hr 0m,18.

2038. — Les Crêpes, petit panneau de verre peint d'école française. — XVIIe siècle.

Quatre jeunes femmes et un cavalier en costume du règne de Louis XIII font des crêpes sous le mante au d'une grande cheminée près d'une table toute dressée. — Hr et Lr 0m,18.

2039. — Le Sacrifice d'Abraham. Médaillon de verre peint, d'école française du XVIIe siècle, entouré de génies et de mascarons.

Dans le cartouche, la légende :

A Abraham Dieu dit, prens ton enfant unicque que tu aimes; pour imoler, adonc sans contredit, prent son enfant : montrant l'amour dont ayme.

2040. — Suite de petits panneaux d'école allemande du

commencement du XVIe siècle, représentant des têtes d'hommes et de femmes, ainsi que des animaux chimériques en grisaille rehaussée d'or.

2041. — Suite de petits panneaux du XVIe siècle, de même école, représentant des têtes et des motifs d'ornementation dans le caractère allemand.

2042. — Suite de petits panneaux du XVIIe siècle, d'école française, représentant des animaux et des figures en couleurs, ainsi que des sujets tirés des fables de Phèdre.

2043. — Panneaux composés de médaillons et de sujets des XVIe et XVIIe siècles.

2044. — Panneau de verre peint, présentant un écusson d'armoiries épiscopales avec un lion portant l'épée et le parasol; date de 1535.

Dans le bas, trois écussons d'armoiries allemandes; en haut, la légende *Ora pro nobis, Dei genitrix.* — H^r 0^m,51; L^r 0^m,42.

2045. — L'Adoration de la Vierge. Vitrail de consécration d'origine suisse, surmonté de deux motifs de chérubins.

DIESSENHOFEN, 1544. — H^r 0^m,40; L^r 0^m,30.

2046. — Médaillon de verre peint, d'origine suisse, représentant un chevalier et sa dame, avec la légende :

MICHEL STORY, CAPITAINE DE GENDARMERIE A GLARUS, 1549. — Diam. 0^m,12.

2047. — Panneau de verre peint : grand médaillon d'origine suisse, de forme ronde, aux armes de la ville de Berne et de ses bailliages, comprenant vingt-huit écussons armoriés qui forment bordure autour de l'écusson principal supporté par des lions et surmonté des armes et de la couronne impériales. — XVIe siècle.

Diam. 0^m,48.

2048. — Vitrail rond d'origine analogue, aux armes de la ville de Berne et ses bailliages.

Trente-deux écussons armoriés entourent les armes de la ville surmontées de l'écusson et de la couronne de l'Empire; au-dessous est la date : *Anno Domini.* MDLIII. — Diam. 0^m,48.

2049. — Vitrail suisse de même époque, écusson aux armes de l'empire, supporté par les ours bernois aux baudriers de Suisse; en haut, la danse des ours. — XVIe siècle. H^r et L^r 0^m,36.

2050. — Panneau d'armoiries portant un écu à trois hameçons, flanqué de deux belles colonnes historiées. — Vitrail suisse du XVIe siècle.

En haut, le combat de l'Hydre, en grisaille rehaussé d'or. — H^r 0^m,31

2051. — Panneau de même forme et de même ornementation.

L'écusson porte quatorze besans d'or sur fond d'azur; sujet en grisaille rehaussée d'or, dans le haut. — H^r 0^m,32.

2052. — Écusson d'armoiries, composé d'un agneau sur

fond d'azur sous un portique à riches colonnes. — Vitrail suisse du XVIe siècle.

Dans le haut est une scène de festin avec des musiciens. — Hr 0m,33.

2053. — Officine d'un maître barbier. Vitrail suisse aux armes de JOS. RICHWILLER. 1559.

Ce charmant vitrail représente l'officine d'un barbier, avec tous les instruments, bassins, aiguières, ciseaux, vases à onguent accrochés aux murs ou placés sur des tablettes. Au milieu, est le patient assis et le barbier qui vient de lui pratiquer une saignée reçoit le sang dans un bassin; sa femme est debout devant lui et tient le vidercome. Dans le haut, on voit le barbier coupant les cheveux à un client et savonnant la tête d'un autre agenouillé au-dessous d'une bouilloire. L'écusson d'en bas porte une arbalète. — Hr 0m,39; Lr 0m,59.

2054. — Médaillon d'armoiries d'origine suisse, avec la légende :

ÆGIDIUS. RÆM. EPISCOPUS. CHIEMENSS. ANNO. DOMINI. MDXXXIIII. — Diam. 0m,25.

2055. — Médaillon de verre peint, d'origine suisse, aux armes parlantes de BERNHART WOLFF (Bernard Le Loup) et à la date de 1564. — Diam. 0m,25.

2056. — Médaillon d'armoiries de la même famille, d'origine suisse. — XVIe siècle.

THEOPHILUS, RÆMDEKOETZ. CANONICUS. AUGUSTANUS. ET. CASTELLANUS. IN ZUSEMECK. MDLXIIII. — Diam. 0m,25.

2057. — Médaillon d'armoiries d'origine suisse et de la même famille, avec la légende :

WOLPH. ANDR. RÆMDEKOETX. PRÆPO. S. M... CAN. ET. CELLAR, AUGUS T. A. UD CASTELLA. IN ZUSEMECK. — Diam. 0m,24.

2058. — Dévouement de Décius. Vitrail suisse, armorié, avec les noms :

FRIDLY FROWLER ET HENRY FROWLER. 1564. — Hr 0m,34; Lr 0m,21.

2059. — Médaillon d'armoiries d'origine suisse, avec la légende :

HYERONIMUS RETTING A PADECKH, ET ANNE RECHLINGER, SA FEMME, 1577. — Diam. 0m,25.

2060. — Vitrail suisse. Le Christ en croix avec le donateur à genoux et un saint évêque crossé et mitré.

Au-dessous, la légende : HENRICUS HUTTER CANONICUS SALODORENSIS et la date deux fois répétée de 1578. — Hr 0m,50.

2061. — Écusson d'armoiries, accolé à la figure de l'empereur Henri II d'Allemagne (saint Henri) tenant dans sa main gauche la cathédrale de Bâle. Vitrail suisse avec la légende :

HENRICUS FLURI CANONICUS ET CUSTOS COLLEGIATÆ ECCLESIÆ S. URSI. SALODOREN. ANNO 1578. — Hr 0m,40; Lr 0m,31.

2062. — Le Triomphe du Christ. Vitrail d'origine suisse, aux armes du préfet du collège de Soleure, avec la légende :

D. URSUS. HANI. COLLEGII. S. URSI. SALODORENSIS. PRÆPOSITUS.
Et plus haut : *Christus rex regum celebri petit astra triumpho — Captiva*

que colla catenis — Vincta trahit. Cumulant passim donaria gentes — Læti pæana canentes. ps. 76. 1579. — Hr 0m,39 ; Lr 0m,31.

2063. — Légende de Guillaume Tell. Vitrail suisse décoré d'un écusson d'armoiries. Portraits de donateurs flanqués de deux figures en costume de gala.

Dans le haut on voit Guillaume Tell ajustant la pomme placée sur la tête de son enfant en présence de Gessler. — Hr 0m,34; Lr 0m,20.

2064. — Vitrail suisse. Écusson d'armoiries surmonté de la mitre épiscopale et de la crosse, avec les figures de saint Benoît et de saint Findan. — XVIe siècle,

La partie supérieure représente la Salutation angélique. — Hr 0m,32; Lr 0m,26.

2065. — Écusson d'armoiries soutenu par une figure de guerrier armé de toutes pièces et par un saint évêque crossé et mitré. Vitrail suisse avec la légende :

H. LEODOGARUS. EICHHOL... CANONICUS ET CANTOR ECCLESIÆ DIVI URSI MATII RISI APUD SOLODHOIN. 1578. —Hr 0m,42; Lr 0m,32.

2066. — Écusson d'armoiries. Vitrail suisse. Au-dessus de la figure de la Vérité placée près de l'écusson, se trouve la légende :

Elle a une chemise si blanche que le soleil donne à travers. de Glarus. 1581.

En haut est l'histoire d'Actéon changé en cerf. — Hr 0m,34; Lr 0m,21.

2067. — Daniel dans la fosse aux lions. Vitrail suisse armorié, avec la légende :

JEAN LEINY LANDEMAN A URY ET MARGUERITE BUTSCH SA FEMME. 1587. — Hr 0m,42 ; Lr 0m,31.

2068. — Médaillon d'armoiries. Vitrail suisse avec la légende :

FRIDERICHUS RECHLINGER A GOLDENSTAIN, ET MARIE GEBORNI AIT SA FEMME. 1591. — Diam. 0 ,27.

2069. — Parabole du samaritain (saint Luc, chap. X). — Vitrail suisse armorié avec la légende :

GASPARD ELSINGER A SCHWANDEN, CANTON DE GLARUS. 1593. — Hr 0m,32 ; Lr 0m,21.

2070. — Le Songe de Jacob. Vitrail armorié d'origine suisse avec la légende :

ADAM SCHIFFMANN DE CLAGENFORT EN CARINTHIE. NOE KULLMAN. 1596. — Hr 0m,35; Lr 0m,21.

2071. — Le Sacrifice d'Abraham et la Madeleine. Vitrail d'armoiries d'origine suisse avec la légende :

JOSUÉ HABRER. L'AN DU SEIGNEUR 1598. — Hr 0m,34; Hr 0m,20.

2072. — Écusson d'armoiries entouré de figures en costumes du temps de Louis XIII, jouant des instruments et dansant une ronde. Vitrail suisse :

JEAN LOUIS DE MITTELHAUSEN. 1600.

2073. — Vitrail suisse à la date de 1602. Portrait équestre avec la légende :

JACOB EGGEN WEYVELL AN DER LENCH.

En bas un écusson portant un pin sur fond d'azur, avec les lettres I E en or, le croissant et l'étoile. Dans le haut est un sujet représentant un cavalier qui conduit trois chevaux sellés et bridés. Sur les pilastres d'encadrement sont des séraphins dans l'attitude de la prière; l'un d'eux porte une banderolle à la date de 1603. — H^r 0^m,42; L^r 0^m,34.

2074. — Vitrail suisse de même époque, aux armes d'Uri, présentant trois figures en costume militaire et en armes.

L'une des figures tient d'une main l'arquebuse, de l'autre, le vidercome; les deux autres portent une main sur la hanche et l'autre à la hallebarde. — La légende est tronquée. ALEXANDER BURT UND LARGY LANTTUZ, sont les seuls noms qui restent.

Ce vitrail a été restauré en 1821, mais la restauration ne porte que sur la partie formant couronnement. — L^r 0^m,36; H^r 0^m,43.

2075. — Vitrail suisse à la date de 1601 : Guerrier armé et cuirassé portant l'étendard de Berne et les armes de l'Empire, avec la légende :

DIE LANDTSCHAFFT IM OBER SIBENTHALL ANNO 1601. — H^r 0^m,40; L^r 0^m,30.

2076. — Vitrail suisse à la date de 1602.

Soldat couvert de son armure et portant l'étendard au centre duquel est une tour d'or, surmontée d'une oie. Une figure de chaque côté, l'une jouant de la flûte, l'autre du tambourin : au fond une ville fortifiée, bâtie au bord d'un lac. — L^r 0^m,33; H^r 0^m,42.

2077. — Vitrail suisse à la date de 1602, Suzanne au bain, avec la légende :

ULRICH IN OBERSTEG STATHALTER IN OBER SIBENTHAL. — H^r 0^m,44; L^r 0^m,34.

2078. — Vitrail suisse, à la date de 1602, dans un beau médaillon encadré de colonnes avec la légende placée dans un cartouche soutenu par deux anges : David combat Goliath :

JACOB. HELLEN. ALTRILCH. MEYER ZU ZWEYSIMLEN. — H^r 0^m,41; L^r 0^m,33.

2079. — Saint Sébastien. Vitrail suisse armorié :

MAITRE SÉBASTIEN SCHWARTZ, MARCHAND DE DRAPS A SCHWITZ. 1602. — H^r 0^m,39; L^r 0^m,30.

2080. — Vitrail suisse à la date de 1603 : les Compagnons de Daniel dans la fournaise, avec la légende :

BARTHLOME UBERTT SECKEL, MEISTER ZU ZWEYSIMLEN. — H^r 0^m,45; L^r 0^m,36.

2081. — Vitrail suisse armorié. La Vierge dans sa gloire, saint Jean-Baptiste et un saint évêque. Jésus au jardin des Olives. Jésus sur la croix. La Résurrection, avec la légende :

JEAN ULDERICH GOTTROUM, BAILLI A FRIBOURG ET MARIA ERHARTT, SA FEMME. 1604. — H^r 0^m,42; L^r 0^m,32.

2082. — Vitrail suisse. Portraits et armoiries de famille avec légende :

FREDERICH LINCK MEUNIER ET SON HEUREUSE FEMME DOROTHÉE SCHLOSS. 16..

Au-dessus des figures qui représentent le meunier en grande tenue de garde suisse, et sa femme qui lui présente le vidercome, on voit le moulin et le même meunier vaquant à ses travaux. — H^r 0^m,38; L^r 0^m,28.

2083. — Médaillon de verre peint. Écusson d'armoiries surmonté des figures des saints patrons de Cunrad Hertzig et de Catarine sa femme, à la date de 1607. — Diam. 0m,13.

2084. — La Résurrection. Vitrail suisse armorié avec la légende :

M. PIERRE DIETHERICH MAITRE D'ECOLE. 1607. — Hr 0m,34; Lr 0m,29.

2085. — Le Sacrifice d'Abraham. Vitrail suisse armorié, avec la légende :

ABRAHAM MELLER AUJOURD'HUI MAIRE DE WATTWILL. 1610.

Ce vitrail est signé par JEAN MELCHIOR HUG. — Hr 0m,35; Lr 0m,21.

2086. — Daniel dans la fosse aux lions. Vitrail suisse exécuté en 1610, avec les noms des peintres verriers. La légende est la suivante :

JEAN MELCHIOR SCHUITTER DIT HUG, BOURGEOIS ET PEINTRE SUR VERRE A WYL EN THURGOVIE ET JEAN JACQUES RISSY, BOURGEOIS ET VITRIER A LIECHTENSTEIG. 1610.

Au-dessus on lit : *Les armoiries que vous voyez, nous les avons dédiées à un brave et honnête homme qui a pour nom Dias Grob, à Wasserflu.* — Hr 0m,42 ; Lr 0m,30.

2087. — Le Christ et la Samaritaine. Vitrail suisse armorié, avec la légende :

JEAN VORICH KUNTZLY. 1610.

2088. — Vitrail d'origine allemande, à la date de 1612 ; écu portant une fleur de lis sur fond de gueules, avec bordure historiée, et composée de guirlandes à mascarons.

L'encadrement est formé par un cartouche à cariatides, supportant des oiseaux ; deux anges ailés soutiennent un médaillon avec l'inscription : RDUS DNS GEOUS HOVWEN EREN ECC COLL DE VLIERMAEL CANUS SERR, DI HASSELIEN LEODIEN, SE. 1612. — Hr 0m,80 ; Lr 0m,58.

2089. — Vitrail de même origine, à la même date et d'une exécution analogue ; l'écusson présente une herse et un trèfle.

L'inscription placée dans le cartouche inférieur est la suivante : M. GODEFRIDUS AMEERWEN LICENCIATUS, PRETOR BRENSIS ALTE JUSTITIE VLIERMALIEN SCABINUS IDOLA MECHTELDIS SCHEIEN EJUS UXOR. 1612. — Hr 0m,80 ; Lr 0m,58.

2090. — Vitrail suisse. Portraits et armoiries de famille, avec la légende :

JEAN BACKMAN ET AGNES KUCHL SA FEMME, FAIT EN 1620. — Hr 0m,34 ; Lr 0m,21.

2091. — Écusson d'armoiries entouré de saints personnages et surmonté de la Salutation angélique. Vitrail suisse avec la légende :

JOS. VOGTT ANCIEN GOUVERNEUR ET LANDEMAN A SCHWITZ. 1623. — Hr 0m,30, Lr 0m,23.

2092. — Panneau de verre peint, d'origine suisse ; écussons aux armes de Jean George Knoblock Bund et de sa femme, placés sous un beau portique d'architecture à doubles colonnes, à la date 1625. — Hr 0m,43 ; Lr 0m,35.

2093. — La Mère de douleurs. Vitrail armorié d'origine suisse, avec la légende :

M. JOS. BLASSER, AUJOURD'HUI CONSEILLER A SCHWITZ, BARBARA ULRIG, SA PREMIÈRE FEMME, ET ANNA-MARIA GLASSER, SA SECONDE. AN 1629. — Hr 0m,40 ; Lr 0m,30.

2094. — Vitrail. Médaillon d'armoiries d'origine suisse : STEFAN BRAUN. 1632. — Diam. 0m,16.

2095. — Vitrail d'origine suisse, aux armes de Guillaume Meyer et Anne Balthazar, sa femme. — 1645.

Bis dat qui tempestive dat. Gratia quæ tarda est ingrata est. Gratia namque cum fieri properat, gratia grata magis. — Hr 0m,36 ; Lr 0m,28.

2096. — Vitrail suisse. Médaillon d'armoiries de la même famille. SIGISMUND BRAUN. 1646. — Diam. 0m,16.

2097. — Panneau de verre peint, présentant un écusson supporté par deux anges, aux armes de Hans Félix Balber, verrier de Ostee et Dechen, dépendant du chapitre de Vetzkomer, à la date de 1651. — Hr 0m,51 ; Lr 0m,43.

2098. — Écusson d'armoiries : Gaspar Jacob Segesser vô Brunâgg. 1631. — Diam. 0m,13.

2099. — Vitrail suisse. L'apparition du Christ à saint Bruno ; dans le bas un écusson d'armoiries est la légende :

THEOPHILUS CÆSARO BURGIUS, D. P. O. M. S. F. C. G. L. ANNO 1656. — Hr 0m,33.

2100. — Légende d'un abbé de Glarus. Vitrail suisse décoré d'armoiries de famille. — 1659.

L'écusson, soutenu par deux guerriers, est aux armes impériales. Le saint abbé occupe le médaillon placé au-dessous, tenant dans sa main droite la crosse abbatiale. — Hr 0m,38 ; Lr 0m,28.

2101. — Vitrail d'origine suisse. Écusson d'armoiries, entouré de figures, avec la légende :

HENRICUS WLPIUS THEOLOGUS SEC... S. NICOLAI. DECANUS. PROTONOTARI. ET. SEDE. VACANTE. EPTUS. LAUSAN : VICARIUS. GLIS. OFFICIALIS. ET. ADMINISTRATOR. APLICUS. JAM. IN. EODEM. COMMISSARIUS. SANCTÆ. SEDIS. ET. ILLMI. ET. RSSMI D. LEGATI. VICES. GERENS. 1663. — Hr 0m,41 ; Lr 0m,31.

2102. — Les Vierges sages et les Vierges folles ; vitrail allemand à la date de 1678 et à la devise : *Omnia cum Deo et nil sine eo*, avec un écusson d'armoiries de forme ovale.

La bordure est composée de quatorze écussons d'armoiries avec les noms des propriétaires, leurs titres et devises. — Hr 0m,48 ; Lr 0m,51.

2103. — Parabole des ouvriers loués (saint Mathieu, ch. xx). Vitrail de même origine, mais à la date de 1684, avec bordure de quatorze écussons analogues, portant les armes, chiffres et devises des donateurs.

Trois autres écussons de forme ovale sont placés dans la légende au-dessous du sujet principal. Même dimension.

2104. — Panneau de verre peint représentant l'histoire de la chaste Suzanne, aux armes de Josam Büoli, percepteur des reve-

nus de l'église et juge à Watewill, et de Suzanne Anderegg, sa femme. — 1679.

Le panneau est divisé en quatre sujets : le Bain, l'Arrestation, le Jugement et la Lapidation des vieillards. Les portraits en pied des deux donateurs figurent de chaque côté de la légende. Ce vitrail est signé H C G — H^r $0^m,40$.

2105. — Abraham visité par les anges. Vitrail suisse armorié, avec la légende :

ABRAHAM GROB A PLEICKHEN, EN CE TEMPS BAILLY GOUVERNANT DE LA COMMUNE DE WATTWEIL, A SA BIEN JEUNE ET BIEN PIEUSE FEMME ET ÉPOUSE URSULA LASSER. 1580. — H^r $0^m,33$; L^r $0^m,20$.

2106. — Le Baptême dans le Jourdain. Vitrail suisse armorié, signé H. C. G., avec la légende :

JEAN MAGION, LIEUTENANT A WATTWYL, ET MAD. MARIE-ÉLISABETH RUOTZ, SA FEMME. 1680. — H^r $0^m,34$; L^r $0^m,20$.

2107. — La Pentecôte. Vitrail suisse armorié, à la date de 1601, avec les légendes :

LÉONHARD SEERIN DE BASLE, DOYEN ET PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A LIECHTENSTEIG, CANTON DE TOGGENBURG, ET CATHERINE BECKH, SON ÉPOUSE.

JÉRÉMIAS MEYER DE BASLE, PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A KILCHBERG ET LEUTENSPURG, ANNE-CATHERINE STŒHEL, SA FIANCÉE.

EMMANUEL SCHLICHTER DE BASLE, PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A WATTWILL, ET SUZANNE BUTZENDANER, SON ÉPOUSE.

JEAN-JACOB FREMLER DE BASLE, PRÉDICATEUR DE LA PAROLE DE DIEU A CAPPEL, ET JUDITH DIESTCH, SON ÉPOUSE.

« Voyez : la maison des apôtres est remplie d'un sourd murmure; le vent souffle avec bruit et tourmente lorsqu'on aperçoit au ciel une lueur claire et brillante : c'est le Saint-Esprit, dont la venue est prédite, qui tombe sur chacun d'eux. » — H^r $0^m,53$; L^r $0^m,20$.

2108. — Gédéon, fils de Joas, inspiré de Dieu, combat, avec trois cents guerriers, les Madianites au nombre de trente-cinq mille hommes, et les met en déroute. Vitrail suisse du XVIIe siècle. — H^r $0^m,33$; L^r $0^m,26$.

2109. — Médaillon d'armoiries d'origine suisse. — XVIIe siècle.

L'écu est surmonté d'un heaume couvert d'un chaperon noir que terminent deux longues trompes réunies par leur base ; le tout sur fond vermiculé. — Diam. $0^m,14$.

2110. — Médaillon d'armoiries de même provenance. — XVIIe siècle.

L'écu portant un sabot est surmonté d'un heaume couvert d'un chaperon blanc que termine une tête humaine coiffée d'un bonnet pointu. — Diam. $0^m,13$.

2111. — Médaillons d'armoiries accouplés, de basse époque, avec la légende :

BÉNÉDICT VON PARIS A GAILENBACH UND KAROLINE VON RIESOW, SA FEMME.

2112. — Petit vitrail exécuté en grisaille rehaussée d'or et portant douze écussons des maîtres des Confréries des métiers avec bordures de cariatides, de guirlandes et de fleurs ; ouvrage allemand du XVIIe siècle. — H^r $0^m,31$; L^r $0^m,20$.

2113. — Petit panneau de verre peint, d'origine suisse, représentant un saint évêque crossé et mitré. — XVIIe siècle. H^r 0^m,30; L^r 0^m,20.

2114. — Panneau de verre peint, représentant des perdrix. XVIIe siècle. — H^r 0^m,21 ; L^r 0^m,72.

2115. — La Résurrection. Médaillon de verre peint, de forme ovale et d'école française du XVIIe siècle. — H^r 0^m,26.

2116. — Esther devant Assuérus, médaillon de même forme et de même époque. Ecole allemande. — H^r 0^m,25.

2117. — La Vierge portant l'Enfant Jésus et l'empereur saint Henry portant le globe et l'épée. Médaillon ovale en grisaille et or, d'école allemande. — XVIIe siècle. H^r 0^m,26.

2118. — Le Christ insulté par les soldats. Scène de la Passion. Médaillon ovale, d'école allemande en grisaille et or. — XVIIe siècle. H^r 0^m,23.

2119. — La Mort d'Holopherne. Médaillon en grisaille et or, d'école allemande. — XVIIe siècle. H^r 0^m,26.

2120. — Le Christ à la colonne. Médaillon rond en grisaille et or, de même école. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,23.

2121. — L'image de la Vraie Religion. Médaillon rond, de même école, en grisaille et or. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,25.

2122. — Le Jugement dernier. Médaillon ovale en grisaille et or, d'école française. — XVIIe siècle. H^r 0^m,26.

2123. — La Charité. Panneau de terre peint en grisaille et or; école allemande du XVIIe siècle. — H^r 0^m,24; L^r 0^m,19.

2124. — Loth et ses filles, Panneau en grisaille et or de même école. — XVIIe siècle. L^r 0^m,27 ; H^r 0^m,20.

2125. — Panneau de verre peint. La Vierge et l'Enfant Jésus sont représentés sur un trône élevé, au pied duquel de saints personnages se tiennent dans l'attitude de l'adoration. Ecole française du XVIIe siècle. — H^r 0^m,77; L^r 0^m,72.

2126. — Légende de saint Eustache. Panneau de verre peint en grisaille teintée avec encadrement d'arabesques et de médaillons. Ecole française. — XVIIe siècle. H^r 0^m,60.

2127. — Histoire de Tobie. Vitrail d'origine hollandaise, avec la légende :

Tobie étant assis et reposant, est rendu aveugle par la fiente d'une hirondelle.

En haut est la consécration : MICHIEL VAN HEITHUSEN ET AGNÈS SA FEMME. 1619. — H^r 0^m,62; L^r 0^m,48

2128. — Histoire de Tobie. Vitrail d'origine hollandaise, même suite, avec la légende:

Le vieux Tobie pris par la céoité, reprend de nouveau la vue.
Au-desuss est la consécration :
JEAN PETERMANN ET MERRIKÊ VAN GOCH SA FEMME. 1619. — Hr 0m,62 ; Lr 0m,48

2129. — Histoire de Tobie. Vitrail d'origine hollandaise. même suite, avec la légende :
JACOB DINGENS LE JEUNE ET MERRIKÊ SA FEMME. 1619. — Hr 0m,62 ; Lr 0m,48.

2130. — Histoire de Tobie, même suite. Retour du jeune Tobie et de l'ange, avec la légende :
JACOB DINGENS ET LEEN SA FEMME. 1619. — Hr 0,62 ; Lr 0m,48.

2131. — Histoire de Tobie, même suite, avec la légende :
JEAN BERDEN ET MERRIKÊ SA FEMME. 1619. — Hr 0m,62 ; Lr 0,48.

2132. — Panneau de verre peint en grisaille et or, d'école française. L'Agneau pascal nimbé et portant la croix avec l'oriflamme, dans quatre poses différentes. — XVIIe siècle. Hr 0m,33 ; Lr 0m,30.

2133. — Petit médaillon de verre peint, d'école française. Le Christ descendu de la croix et les saintes femmes, grisaille et or, d'école française. — XVIIe siècle. Diam. 0m,15.

2134. — Séraphin aux ailes déployées, tenant une banderolle. Petit vitrail en grisaille, relevée d'or. Ecole française du XVIIe siècle. — Hr 0m,20 ; Lr 0m,18.

2135. — La Foi à cheval sur le Dragon. Médaillon en grisaille relevée d'or. Ecole allemande du XVIIe siècle. — Diam. 0m,20.

2136. — Écusson d'armoiries portant trois cors d'argent avec annelets d'or sur fond de gueule. — XVIIe siècle. Lr 0m,20.

2137. — La Croix de l'ordre du Saint-Esprit. Écusson de verre peint du XVIIIe siècle. — Lr 0m,12.

2138. — Écusson d'armoiries, parti de gueules et de sable, surmonté d'un casque à haut cimier. Ecole allemande du XVIIe siècle. — Hr 0m,25.

2139. 2140. — Saint Pierre et saint Jean, médaillons ovales en couleurs. Ecole française du XVIIIe siècle.

Au-dessous les noms des donateurs : *M. Pierre de la Haye, curé de Rebrewe, 1707. Mr Jean Baptiste de Lehel. 1707.* — Hr 0m,23.

2141. — L'Apparition de l'ange à un saint ermite. Petit panneau de verre peint en grisaille. Ecole française du XVIIIe siècle. — Hr 0m,12.

2142. — François Ier et la belle Ferronnière dans l'atelier du Titien.

Ce vitrail moderne, a été exécuté en 1826, par Pierre Robert, d'après un dessin de Fragonard ; c'est le premier essai de peinture sur verre tenté à la Manufacture de Sèvres, et c'est à ce titre seulement qu'il figurait dans la collection du Sommerard. — Hr 0m,58; Lr 0m,44.

V. CÉRAMIQUE

POTERIES — TERRES ÉMAILLÉES — FAIENCES PORCELAINES

L'histoire de la poterie et des développements successifs de l'industrie céramique en Europe depuis les premiers âges jusqu'à la fin du XVIIIe siècle constitue certainement une des études les plus attrayantes pour ceux qui s'intéressent aux œuvres des temps passés. Il est, en effet, peu d'industries dans lesquelles l'art, le goût et la fantaisie occupent une place aussi importante, tout en restant en collaboration intime et directe avec le métier, pour la mise en œuvre d'une matière commune et sans valeur.

Cette histoire a été faite bien des fois, au moins partiellement, et l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, ont eu leurs historiens céramistes. En France les beaux travaux de Brongniart, de Salvetat, ceux d'André Pottier, de Tainturier, de du Broc de Ségange, de Benjamin Fillon sont justement appréciés par les collectionneurs; l'histoire des della Robbia de M. H. Barbet de Jouy, celle des faïences hispano-moresques de M. le baron Davillier sont aujourd'hui dans les mains de tous et ont apporté de précieuses révélations sur une famille qui a joué un rôle prépondérant dans la renaissance de l'industrie céramique et sur la fabrication de cette belle poterie à reflets métalliques si recherchée de nos jours. Sous le titre modeste de *notice des faïences* du Musée du Louvre, à la date de 1864, M. Alfred Darcel a résumé, dans une introduction brillante, l'histoire de la fabrication céramique au moyen âge et à la renaissance, en expliquant et interprétant les procédés de mise en œuvre décrits par Piccolpasso, l'auteur des *Trois livres de l'art du potier*, qui vivait en 1548.

Enfin est venu l'excellent traité de céramique publié en 1869 et dû au savant et regretté Albert Jacquemart, traité dans lequel l'auteur complète les recherches de ses devanciers en les commentant souvent et en réfutant quelquefois, pièces en mains, les théories de certains auteurs étrangers, avec cette rectitude d'observation et cette sûreté d'aperçus qui lui sont propres et qui prennent leur base dans l'étude attentive et réfléchie des monuments.

Ces publications n'ont pas été sans influence sur la vogue qu'ont prise de nos jours les faïences des siècles passés, et les prix qu'elles atteignent dans les ventes publiques témoignent de l'avidité avec laquelle elles sont recherchées par les collectionneurs.

Les collections céramiques de l'Hôtel de Cluny ont pris dans ces dernières années une importance et un développement considérables; nous avons cru nécessaire, en conséquence, de faire précéder la description des œuvres de tous les pays qui sont groupées dans ce catalogue d'un très bref résumé de l'histoire de l'industrie céramique

a ses diverses périodes. Ces quelques mots auront l'avantage de relier entre elles les différentes parties de ce chapitre, tout en initiant le public aux procédés de fabrication en usage aux temps anciens.

Les poteries grossières de terre opaque et poreuse, de celle dont on fait encore aujourd'hui les pots à fleurs de nos jardins, ont été fabriquées de tous temps pour les usages domestiques. Les anciens en faisaient grand emploi pour la conservation des liquides et les besoins du ménage; les pièces se travaillaient soit au tour, soit à la main et par zones juxtaposées quand leurs dimensions l'exigeaient, puis elles étaient mises au four après avoir été séchées à l'air. Cette poterie dont les Grecs ont tiré un parti si merveilleux en lui donnant la finesse de pâte et le lustre qui distinguent leur fabrication, et dont les Romains ont fait les beaux vases en terre rouge décorés de sujets en relief dont ils ont importé la fabrication partout où ils ont laissé trace de leur passage, se retrouve au moyen âge et à la renaissance, tantôt à l'état brut et sans couverte, tantôt enduite d'un vernis à base de plomb, tantôt enfin revêtue d'un émail opaque, dans la composition duquel l'introduction de l'étain constitue l'un des éléments essentiels et dont les colorations sont obtenues par l'emploi des oxydes métalliques.

Telle est la faïence que les Italiens, dès le XVe siècle, désignaient sous le nom de *majolique,* nom évidemment dérivé des produits de l'île Majorque qui s'exportaient dès lors par quantités considérables sur tout le littoral de la Méditerranée, ainsi qu'il sera dit plus loin au sujet des faïences hispano-moresques.

Il ne faudrait pas, toutefois, disons-le en passant, conclure de cette dénomination que l'Italie n'aurait pas fabriqué la faïence émaillée antérieurement à l'importation hispano-moresque; mais bien que l'on ne soit pas encore exactement renseigné sur l'époque à laquelle cette industrie y a pris naissance, il paraît démontré que les produits de la Sicile et de l'Espagne aussi bien que ceux de la Perse ont eu une part importante d'influence dans l'application faite à la poterie italienne des procédés de fabrication en usage dans ces contrées et dans celles de l'extrême Orient.

La matière première de la faïence est, comme chacun sait, une argile commune en certaines localités, principalement au versant des montagnes, plus rare dans d'autres. La présence de cette matière est par conséquent la condition déterminante pour l'établissement d'un atelier. La terre bien nettoyée, lavée et tamisée, est façonnée comme nous l'avons dit, soit au tour, soit à la main, soit sur des moules en plâtre, puis séchée et mise au four; une fois cuite, elle est recouverte, soit par immersion, soit par application, d'un émail liquide composé de plomb, d'étain, de sable, de sel marin et de sel de soude. L'étain donne à cet émail la blancheur opaque qui le distingue et la pièce est alors décorée soit sur le crû, comme l'on dit en termes de métier, c'est-à-dire avant la cuisson de l'émail, ainsi que le pratiquaient les Italiens au XVIe siècle, soit après cuisson et au petit feu, procédé d'un emploi plus facile, sans doute, mais dont les résultats sont loin d'égaler ceux de la peinture sur crû dans

laquelle l'émail et le décor, n'ayant à subir qu'une seule cuisson au grand feu, conservent cette belle transparence et ce fondu des tons qui sont si appréciés dans les produits de la céramique de la renaissance italienne.

La poterie vernissée a pour base première la même matière que la faïence émaillée, c'est-à-dire une pâte composée d'argile, de marne et de sable, pâte opaque et poreuse et qui emprunte à la présence du fer la couleur rougeâtre qui la distingue fréquemment. La fabrication est la même et la seule différence qui existe entre les deux produits consiste dans le système de décoration et surtout dans l'emploi d'un vernis transparent, à base de plomb, que vient remplacer dans la faïence dite majolique l'émail opaque stannifère.

Quand la terre, avant de recevoir le vernis, a été revêtue d'une couche d'argile blanchâtre, il y a engobe, comme l'on dit, et le décor consiste alors en dessins gravés à la pointe sur cet enduit que recouvre le vernis incolore. D'autres modes de décoration existent encore pour la faïence vernissée, tels que l'application d'ornements découpés et appliqués sur la pièce, mode dit *pastillage* et l'impression, au moyen de moules en bois ou en métal, d'écussons, de chiffres, d'armoiries et de motifs de toute nature soit en creux, soit en relief, procédé qui a pris le nom de sigillation et qui a reçu de nombreuses et fréquentes applications aux XVI[e] et XVII[e] siècles.

Quant à la poterie de grès, connue généralement sous le nom de grès de Flandre, elle est formée d'une argile siliceuse mélangée de sable à grain fin et formant une pâte très dure, opaque et sonore, soumise à un feu très intense et recouverte d'un vernis ou d'un glaçage obtenu le plus souvent par l'évaporation du sel marin ; elle se décore au moyen d'ornements appliqués avec des moules en bois. L'Allemagne paraît avoir été la première contrée dans laquelle cette poterie ait été fabriquée avec succès et ses canettes, ses cruches décorées d'armoiries finement appliquées et de sujets à figures en relief sont aujourd'hui fort recherchées. Les poteries de grès n'en ont pas moins, par une singulière bizarrerie, porté pendant bien longtemps et portent souvent encore le nom générique de *grès de Flandre*, bien que la production de la Flandre en ce genre d'industrie, aussi bien que celle du nord de la France, n'ait été que fort secondaire en comparaison de celle de l'Allemagne.

La porcelaine, est de deux natures, comme chacun sait : la pâte tendre composée généralement de marne, de craie, de sable, de nitre et de sel marin, ainsi que d'autres éléments qui ont souvent varié — et la pâte dure ou véritable porcelaine. La première est translucide à la lumière, d'une blancheur laiteuse et son émail formé de sable, de silex, de litharge et de sous-carbonate de potasse et de soude, obtenu à basse température, se laisse pénétrer par les oxydes colorants. Cet avantage est négatif, sans nul doute, au point de vue de l'usage et de la solidité de la pièce qui devient facile à entamer et n'oppose qu'une faible résistance à la pointe, mais il est largement apprécié au point de vue de la douceur et de la transpa-

rence du décor, qualités que ne saurait présenter à un égal degré la porcelaine de pâte dure. Celle-ci, qui est aujourd'hui le dernier mot de l'industrie céramique et dans la fabrication de laquelle les Chinois sont nos maîtres de temps immémorial, se compose uniquement de kaolin et de feldspath ; elle est cuite à blanc et émaillée au grand feu, puis décorée et soumise à un troisième feu moins intense. La pâte est ainsi d'une grande fermeté, blanche, sonore, transparente, et son émail, au lieu de la pénétrer comme dans les produits dits de *pâte tendre*, ne fait corps avec elle que par le fondant, qualité essentielle sans nul doute comme condition d'une fabrication supérieure, mais qui ne s'obtient qu'au détriment de la transparence et de la finesse des décors qui distinguent à un si haut degré les pièces de pâte tendre et les font si ardemment rechercher par les collectionneurs de nos jours.

Si, dans ce catalogue, dont les limites nous sont tracées par le nombre et la variété des industries représentées dans les collections de l'Hôtel de Cluny, nous avons cru devoir donner à la partie céramique quelques développements que ne comportent pas d'ailleurs la plupart des autres séries, c'est en raison de la multiplicité des ateliers dont nous avons eu à présenter les échantillons. Tout en nous bornant à une brève description des pièces que possède le Musée, nous avons dû rechercher leur origine et celle de leur mode de fabrication, pays par pays, et autant que possible dans l'ordre chronologique que nous avons adopté pour chacune des divisions de ce livre.

FAIENCES DE LINDOS, ILE DE RHODES

Des trois villes fondées par les Phéniciens dans l'île de Rhodes, Lindos est la seule qui existe encore de nos jours ; Yelissos et Kamiros ont complètement disparu. Quand on quitte Rhodes pour parcourir l'île, du cap Saint-Etienne au cap Cattavia, c'est-à-dire de la pointe nord-est à l'extrémité sud-ouest, après avoir dépassé Archangelos dont le château, aujourd'hui ruiné, fut commencé par Jacques de Milly et terminé par Jean-Baptiste des Ursins, deux des grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem, dont les tombes sont aujourd'hui à l'Hôtel de Cluny, on rencontre au bas du versant oriental du mont Artamité les restes de l'antique cité qui couvrent un vaste espace de terrains et qui prouvent par la nature et le nombre des débris qui jonchent aujourd'hui le sol, l'importance et la prospérité de Lindos aux beaux temps de son histoire. La colline sur laquelle s'appuie ce qui reste encore de la ville de Lindos s'étend jusqu'au rivage de la mer, au fond d'une baie qui s'ouvre à l'orient et que protège une langue de terre appelée le cap Saint-Jean. La ville actuelle, sorte de bourgade que dominent les restes d'un château fort, construit au sommet d'un rocher escarpé qui domine la mer, ne présente plus, de nos jours, qu'un médiocre intérêt; mais le château lui-même a conservé de nombreuses traces de son ancienne splendeur, et tout y rappelle la mémoire des grands maîtres de l'ordre des Hospitaliers, et principa-

lement de Pierre d'Aubusson dont les armoiries, à la croix ancrée et au chapeau de cardinal, se retrouvent à chaque pas dans les grandes salles de cette forteresse à laquelle on ne peut arriver que par une pente abrupte et qui semble défier les efforts de tout assaillant.

Les souvenirs des temps antiques se mêlent là aux restes encore debout du monument du moyen âge, et les fragments épars de l'ancien temple de Minerve attestent par leur importance la prospérité de cette station sous là domination grecque.

Charès, l'élève de Lysippe et le sculpteur auquel Pline et Strabon attribuent l'exécution du fameux colosse de Rhodes, était né à Lindos. Les auteurs du XVIe siècle ont considérablement exagéré les dimensions de ce monument déjà fort respectable, puisque sa hauteur n'aurait pas été moindre de soixante et dix coudées, soit à peu près trente-quatre mètres. Les descriptions que nous en avons donnent lieu de croire qu'il était construit en maçonnerie recouverte de plaques de bronze. Pline dit qu'il a été élevé après le siège de Rhodes, par Demetrius Poliorcète, la deuxième année de la cent dix-neuvième olympiade, c'est-à-dire en l'an 303 avant Jésus-Christ, et il ajoute qu'il fut abattu par un tremblement de terre cinquante-six ans après son érection. Il demeura pendant près de neuf siècles étendu à terre et ne fut détruit qu'en l'an 672 de notre ère par les Arabes qui, s'étant emparés de l'île de Rhodes, le firent dépecer et en vendirent les morceaux à un juif qui, dit-on, en chargea neuf cents chameaux.

S'il fallait en croire Blaise de Vigenère, traducteur de Philostrate, le colosse de Charès aurait été placé à l'entrée du port de Rhodes où il servait de phare, et les plus grandes barques auraient pu passer toutes chargées de voiles entre ses jambes écartées. Malheureusement, rien dans les auteurs anciens ne justifie cette affirmation, et ni Pline, ni Strabon ne permettent de la considérer comme sérieuse. M. le colonel Rottiers, dans sa description des monuments de Rhodes, affirme au contraire que l'on croit retrouver des vestiges de ce monument dans le sud-est de l'Ile, et qu'il y aurait tout lieu de penser que le colosse de Charès aurait été édifié non pas à l'entrée du port de Rhodes, mais sur la côte orientale près de la pointe de Lindos.

Si les grandes cheminées du château de Lindos portent encore les écussons de Pierre d'Aubusson, le trente-huitième grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de 1476 à 1503, et l'un des plus glorieux champions de la chrétienté, la présence de ces insignes ne saurait constituer une preuve permettant de lui attribuer l'édification du château qui semble remonter à une origine antérieure; on peut en conclure tout au plus que pendant les vingt-sept ans que dura son magistère, Pierre d'Aubusson, dans les intervalles de paix que lui laissèrent ses démêlés avec les Turcs, s'occupa de réédifier et de restaurer les forteresses de l'île et surtout le château de Lindos auquel sa situation donnait une importance toute spéciale pour la défense de la côte orientale.

Déjà, avant lui, Héron de Villeneuve, le vingt-cinquième grand

maître de l'Ordre, de 1319 à 1346, et le prédécesseur de l'illustre Dieudonné de Gozon, dont nous avons pu récemment recueillir la tombe, avait non seulement dépensé des sommes considérables pour la remise en état des remparts de Rhodes et des forteresses de l'île, mais fait de nombreux efforts pour améliorer la situation des habitants et pour ramener l'abondance dans le pays. C'est ce grand maître que les chroniqueurs représentent comme le régénérateur de l'industrie et du travail dans l'île de Rhodes, qui arriva, sous son autorité, à un tel état de prospérité qu'il fut possible de liquider les dettes de l'ordre qui étaient considérables, et même d'augmenter son trésor dans des proportions telles qu'il put devenir à son tour créancier de plusieurs contrées d'Europe. C'est à lui aussi, que, suivant toutes les données, semble pouvoir être attribuée la création de l'industrie céramique à Lindos, dont la plage formée d'un sable très fin et très pur, de nature siliceuse, présentait les meilleurs éléments pour fabrication de ce bel émail transparent qui distingue les faïences de l'île de Rhodes.

Les premiers échantillons des faïences de Rhodes furent rapportés de Lindos, en France, en 1852, et classés à tort sous le nom de faïences de Perse. Voici ce que raconte à leur sujet la tradition locale qu'il nous a été donné de recueillir : « Dans une de leurs nombreuses courses contre les infidèles, les galères de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem prirent un jour un grand navire turc, appelé *la Caraque*. Le butin fut très considérable, les prisonniers furent nombreux. Parmi ces derniers se trouvaient quelques Persans, ouvriers faïenciers, dont les chevaliers de Saint-Jean songèrent à utiliser l'industrie. Dans ce but, ils les établirent à Lindos où ils formèrent un établissement qui subsista jusque vers le milieu du siècle dernier. Ils choisirent Lindos, parce que dans cette localité on trouvait un sable d'une nature particulière, propre à la fabrication d'un bel émail transparent (1) ».

Ajoutons que cette tradition est absolument confirmée par les faits. Elle explique comment, du XIVe au XVIe siècle, dans une petite île comme Rhodes, dans un milieu gréco-latin et sous une domination latine, nous voyons tout à coup naître et prospérer une industrie étrangère au pays, d'origine persane, et sans précédent dans la contrée.

Dans le principe, l'ornementation des faïences de Rhodes est, d'ailleurs, franchement persane ; les fleurs, les végétaux sont empruntés à la flore orientale ; les animaux qui s'y trouvent reproduits de préférence sont le lion et l'antilope ; dans les sujets à figures les personnages sont toujours vêtus de la robe longue et coiffés du turban ; enfin, les inscriptions, très rares du reste, sont en langue persane. Parmi les pièces décorées d'inscriptions et de figures, et que nous décrirons ci-dessous, il en est une qui offre un intérêt tout spécial et qui est la confirmation la plus indiscutable de la tradition locale ; c'est un plat sur lequel est représenté un jeune Persan, les yeux levés au ciel et

(1) Tradition reproduite par M. Salzmann, qui a fait de longs séjours à Rhodes et à Lindos et a pu recueillir dans l'île un grand nombre de ces pièces.

tenant à la main une tablette qui porte une longue inscription dans laquelle « Ibrahim » se plaint des rigueurs de la captivité.

C'est à cette première période qu'appartient l'important ensemble que nous avons mis bien des années à constituer et qui donne une idée complète de la production de Lindos à sa plus belle époque.

Avec cette génération d'exilés disparaît peu à peu l'influence orientale dans la décoration des faïences de Rhodes. La tradition subsiste encore quelque temps, puis est définitivement remplacée par un système d'ornementation nouveau. L'élément latin s'empare exclusivement de cette fabrication, les ouvriers, presque tous d'origine européenne, trouvent d'autres motifs de décoration, les puisent dans leurs souvenirs, ou s'inspirent des étoffes, des tentures et des tapisseries venues de France et d'Italie, et qui décorent les habitations des dignitaires de l'Ordre.

A la fin du XVe siècle, il dut se faire une grande exportation des produits de la fabrique de Lindos. On en retrouve jusqu'à Varna, et sur toutes les côtes de l'Asie Mineure, où de nos jours encore ils sont appelés *Lindiaki*. Cette brillante industrie disparut de Rhodes avec les chevaliers de Saint-Jean (1523). Les habitants latins de l'île émigrèrent en masse à Candie ou en Italie. Entre les mains des nouveaux maîtres de Rhodes, l'établissement de Lindos devint une fabrique de poteries communes, qui ne produisit plus que des jarres et autres ustensiles en terre cuite, des conduits pour les eaux et enfin des têtes de pipes.

Cette fabrique fut abandonnée définitivement vers le milieu du siècle dernier. Il n'en reste plus trace aujourd'hui ; de nombreuses scories indiquent seules son emplacement.

La collection des faïences de Rhodes que possède l'Hôtel de Cluny ne comprend pas moins de cinq cent trente-deux pièces dont un certain nombre rehaussées d'or. rapportées de Lindos et de Rhodes dans les années 1865 et suivantes jusqu'en 1878, et remontant a la belle époque de la fabrication sous l'influence des Persans ; nous avons divisé cette collection en plusieurs séries d'après la nature des décors, la forme des plats ou vases et le caractère des dispositions.

Nous avons placé en première ligne les pièces dans lesquelles la figure humaine tient la place principale en infraction à la loi de l'Iran dont pouvaient s'affranchir des ouvriers éloignés de leur patrie et soumis par la force des choses aux injonctions des Hospitaliers ; viennent ensuite celles qui présentent des reproductions d'animaux, de navires, de vases et de motifs d'architecture, puis les plats à écailles, à bords unis et chantournés, les plateaux, les coupes et les vases de toutes formes, dans la décoration desquelles la flore joue le plus grand rôle. La tulipe, l'œillet d'Inde, la rose, la jacinthe s'y retrouvent sous toutes les formes, tantôt à l'état naturel, tantôt sous un aspect de convention qui s'éloigne plus ou moins de la nature, mais toujours avec un charme infini de composition et de couleur. Le cyprès, symbole de l'islamisme et de la religion persane aux temps anciens, tient aussi une place importante dans la décoration des

plats, tantôt seul et supportant un serpent qui s'enlace sur ses branches, tantôt combiné avec des feuilles et des fleurettes.

La forme des vases est peu variée ; ce sont de grandes coupes, avec ou sans couvercle, de forme évasée et souvent hémisphérique ; quelques-unes reposent sur un fond assez élevé, large à la base et retréci à la naissance du bassin qu'il supporte ; ce sont aussi des bouteilles au long col destinées à contenir le vin, des aiguières à panse renflée surmontée d'un col cylindrique et munies d'une anse ; et enfin des pots d'une forme toute particulière qui devaient être d'un usage bien fréquent, s'il faut en juger par les nombreux échantillons que possède l'Hôtel de Cluny, et qui consiste en un cylindre droit avec anse carrée, forme tout à fait particulière aux pièces d'origine persane, et qui se prête aux plus charmantes fantaisies de la décoration orientale.

Cette décoration, dont nous venons d'indiquer les éléments constitutifs, présente à l'œil une variété d'aspects d'un charme inappréciable, et témoigne de l'habileté d'ouvriers qui savaient varier à l'infini l'agencement de leurs motifs d'ornementation si simples en apparence, sans jamais les reproduire au moyen du poncif; car si l'on examine avec soin la nombreuse collection réunie dans les vitrines de l'Hôtel de Cluny, collection qui, comme nous le disions plus haut, ne comprend pas moins de cinq cent trente-deux pièces recueillies à Lindos, sans parler de celles de provenance toute persane, on n'y trouvera jamais la répétition d'un même décor, ni la reproduction exacte d'une disposition déjà employée, mais bien une composition toujours nouvelle, et qui donne l'idée de l'imagination intarissable qui reste un des caractères distinctifs les plus séduisants de la production orientale.

2143 à 2160. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats décorés de figures humaines.

2143. — Plat fond blanc : au milieu, un homme en costume persan, coiffé du turban blanc cotelé, tunique rouge ouverte, chausses bleues et bottes rouges. Il tient la main droite sur sa ceinture et de la gauche porte un double feuillet sur lequel se trouvent des vers persans dont voici la traduction : « O mon Dieu, quelles souffrances. Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour être tellement tourmenté et dans l'exil ? Quand y aura-t-il un terme à ces douleurs ? Ce que mon cœur désire, quand sera-t-il accompli ? J'aurai encore, ô mon Dieu, à te dire bien des choses, mais comment m'entendras-tu ? Ibrahim dit cela, voyons quand ses prières seront exaucées. » A droite et à gauche de la figure, branches de jacinthes et de fleurettes, bordure de feuilles et de marguerites en couleurs. — Diam. 0m,30.

2144. — Plat rond à figure. Même personnage en costume persan, tenant en main un feuillet sur lequel sont tracés quelques caractères persans. — Diam. 0m,26.

2145. — Plat à fond blanc, avec rehauts d'or. Dame en costume persan, robe ouverte du bas, lacée sur la poitrine, à collet droit, manches de dessous en bleu, coiffure carrée, cheveux nattés par derrière et descendant en longue queue jusque près de terre, chausses blanches et souliers rouges ; dans la ceinture une paire de ciseaux et un flacon sur lequel s'appuie la main droite. La gauche tient une tulipe ; fleurs sur fond blanc avec rehauts d'or. Bordure de feuilles rehaussées de bleu. — Diam. 0m,30.

2146. — Plat à figure de même disposition. Femme dans un costume analogue ; tulipes et fleurettes, bordure de même. — Diam. 0m,30.

2147. — Plat rond. Au milieu est un homme en costume persan. Tunique courte avec ceinture, chausses collantes, manches de dessous, coiffure large fleurs dans le fond et sur la bordure. — Diam. 0m,31.

2148. — Plat rond. Femme en tunique courte, fermée par des boutons, avec ceinture. Larges chausses en forme de ballon, coiffure carrée, cheveux longs ; un bouquet dans la main droite, fleurs dans le fond et sur bordure. — Diam. 0m,29.

2149. — Plat rond à figure. Femme en costume persan, tunique courte à ceinture, longues chausses, patins, cheveux longs, coiffure en éventail, la main droite porte une longue pipe. Fleurs dans le fond et sur la bordure. — Diam. 0m,28.

2150. — Plat rond. Femme coiffée du fourreau persan, avec robe longue ouverte par devant et laissant voir les chausses dans toute leur hauteur. Cheveux longs et nattés. Une tulipe dans la main droite. Dans le fond, un jaguar, des fleurs et des feuillages, bordure à tors verts. — Diam. 0m,30.

2151. — Plat rond à figures. Scène d'amour entre un homme et une femme assis l'un près de l'autre. La femme est vêtue d'une longue robe bleue à boutons, ses cheveux sont longs et surmontés de la coiffure en forme de cône tronqué ; elle joue de la guitare. Le jeune homme, qui paraît l'écouter avec bonheur, en portant ses mains à sa poitrine dont il écarte le vêtement, semble lui faire une déclaration d'amour. Comme elle, il est vêtu d'une longue robe et sa coiffure consiste en un vaste turban blanc. Bordure de fleurs et de feuilles sur fond blanc. — Diam. 0m,29.

2152. — Plat rond. Femme en longue robe verte, avec manches et chausses bleues. Coiffure carrée avec aigrette, bouquet de fleurs à la main droite Fleurettes très riches de couleurs sur le fond et sur la bordure, avec rehauts d'or. — Diam. 0m,30.

2153. — Plat rond. Femme vêtue d'une longue robe ouverte sur le devant, la main droite levée, la gauche à la ceinture. Coiffure formée d'une espèce de turban blanc. Fleurs et feuilles en bleu et en vert dans le fond ; bordure formée d'une feuille découpée. Au revers, une marque en caractères persans. — Diam. 0m,28.

2154. — Plat de même forme. Femme en costume persan, coiffure carrée à aigrettes, cheveux à longue natte, robe longue, ceinture portant couteau et ciseaux. Une fleur à la main gauche, fond de fleurs, bordure de trèfles chevronnés. — Diam. 0m,27.

2155. — Plat rond. Femme en costume analogue, tenant une fleur dans la main droite ; même disposition ; bordure à feuilles d'eau. — Diam. 0m,26.

2156. — Plat rond. Femme en robe longue, coiffée du bonnet conique, sur fond blanc décoré de fleurs en couleurs ; bordure à tors verts. — Diam. 0m,31.

2157. — Plat de dispositions analogues. Au centre une femme assise ; bordure de fleurs en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0m,30.

2158. — Plat rond. Cavalier persan, portant la lance en arrêt dans la main droite, la longue pipe dans la gauche, et vêtu d'une tunique bleue avec le poignard à la ceinture. La figure du cavalier et ses mains sont noires comme sa poitrine et relevées de traits blancs ; le cheval est blanc, il est sellé, houssé et harnaché. Sa queue est tressée et se termine par un pompon. Fleurs dans le fond, feuilles sur la bordure en bleu et or, avec rehauts d'or sur la figure, sur les fleurs et sur la bordure. — Diam. 0m,31.

2159. — Plat rond. Figure de femme en longue robe bleue. Manches vertes et chausses rouges, ceinture blanche portant le poignard et les ciseaux, une fleur dans la main gauche, la droite sur le manche du poignard. Fleurs dans le fond et sur la bordure ; rehauts d'or. — Diam. 0m,30.

2160. — Plat rond. Homme à tête d'antilope, vêtu d'une tunique bleue à manches vertes, fleurs dans le fond. Arcades à jour trilobées, bleues et vertes sur la bordure. — Diam. 0m,27.

2161 à 2188. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats décorés de sujets d'animaux, de vases et de motifs d'architecture.

2161. — Lion couché. Plat blanc avec fleurettes sur le fond et sur la bordure. Deux chiens et un lièvre figurent également sur le fond. Le lion est enchaîné par le cou, sa griffe gauche repose sur son épaule droite et la griffe droite soutient la chaîne. Le lion et les chiens sont en couleur de bronze. — Diam. 0m,31.

2162. — Plat rond. Lion couché, même disposition et même posture de l'animal. Fond bleu clair, chargé de fleurs et de feuilles au trait, bordure analogue au précédent. — Diam. 0m,30.

2163. — Plat rond. Lion debout au centre du plat, entouré d'animaux tels que panthère, lièvre, chiens, etc. Figures en bleu moucheté de noir avec rehauts de rouge sur les yeux, la langue et les cuisses, sur fond blanc chargé de dessins verts à fleurons bleus. Bordure décorée de tors verts; fleurettes en couleur au revers comme tous les précédents. — Diam. 0m,30.

2164. — Plat portant des lions, lièvres et animaux chimériques sur fond vert avec bordure de même; champ blanc. — Diam. 0m,34.

2165. — Plat rond. Lions et animaux chimériques, lièvres, chiens, fond bleu sur champ blanc. Bordure à tors bleus. — Diam. 0m,32.

2166. — Plat rond. Tigre attaquant un antilope, lion et chien, sur fond vert. Bordure de fleurettes sur champ blanc. — Diam. 0m,29.

2167. — Plat rond. Lions, cerfs, tigres, fond bleu sur champ blanc. Bordure à tors verts avec rehauts de bleu. — Diam. 0m,31.

2168. — Plat rond, tigres, gazelles, chouette, oiseaux, quadrupèdes à tête de femme. Fond vert sur champ blanc, bordure de même, décorée d'oiseaux aux ailes bleues, chien courant, lièvres, etc., etc. — Diam. 0m,29.

2169. — Plat rond. Biche, lièvre, chien, antilope, oiseau sur fond bleu, champ blanc, bordure à feuilles courantes relevées de bleu et de bronze. — Diam. 0m,26.

2170. — Plat rond. Renards bleus dont l'un saisit un oiseau, grand oiseau, feuilles et fleurs bleues et rouges sur fond blanc, bordure de tors verts. — Diam. 0m,30.

2171. — Plat rond. Cheval sellé et bridé, avec la housse et la tresse à la queue, en bleu relevé d'or et de rouge sur fond blanc, décoré de fleurs en couleurs. Bordure de feuilles avec trèfles à jour en bleu et jaune sur fond blanc. — Diam. 0m,29.

2172. — Plat rond. Cerf moucheté sur fond uni et décoré de fleurs en couleurs. Bordure de feuilles au trait. — Diam. 0m,25.

2173. — Plat rond. Oiseau bleu, sorte de paon aux ailes et à la queue vertes semées de fleurons d'or. Fond blanc décoré de tulipes, de roses et de fleurettes rouges et blanches avec rehauts d'or. Bordure de fleurettes en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0m,30.

2174. — Plat rond. Grand oiseau vert, aux ailes bleues, rouges et blanches, sorte d'autruche à long col. Fond blanc décoré de roses, de fleurettes rouges et de palmes bleues et vertes. Bordure en bâtons rompus, blancs sur fond bleu. — Diam. 0m,28.

2175. — Plat avec bordure décorée de tors verts sur fond blanc. Au centre, un bouquet blanc relevé de rouge sur fond vert, formé d'une pivoine sur laquelle est perché un bel oiseau. — Diam. 0m,30.

2176. — Plat de décoration analogue, grand médaillon vert sur fond blanc, fleurs rouges et bleues. Au centre un grand oiseau aux ailes bleues perché sur une sorte de pivoine. Le plat est en forme de corbeille avec bordure étroite formée d'un double tors rehaussé de points rouges. — Diam. 0m,30.

2177. — Lion, tigres et lynx. Petit plat à médaillon avec animaux en blanc

sur fond en couleur. Bordure à feuillettes blanches et couronnes relevées de rouge sur fond bleu. — Diam. 0m,27.

2178. — Plat blanc à dessins bleus; au centre, une énorme pieuvre à double tête avec ses tentacules en bleu relevé de couleurs et de blanc, bordure à tors bleus. — Diam. 0m,31.

2179. — Plat rond. Grand oiseau bleu sur fond blanc, semé de petites feuilles rouges, sur bordure chevronnée. — Diam. 0m,26.

2180. — Plat creux, fond blanc, portant à son centre une biche courante; jacinthes et fleurs diverses sur le fond, bordure de fleurettes. — Diam. 0m,29.

2181. — Plat rond portant un grand cyprès dans les rameaux duquel s'élève un serpent. Bordure chevronnée à fleurettes et rehauts d'or. — Diam. 0m,28.

2182. — Plat rond décoré d'un pavillon d'architecture persane, bleu, rouge et vert sur fond blanc. De chaque côté, des branches de jacinthes bleues à feuilles vertes, bordure de fleurs. — Diam. 0m,30.

Tous ces plats, sauf une ou deux exceptions, sont ornés au revers de fleurettes en couleurs.

2183. — Plat portant à son centre une belle aiguière à la panse verte, relevée de fleurs et de feuilles blanches, bleues et rouges avec anse et goulot rouges. Le fond est blanc semé de roses et de tulipes avec bordure de fleurettes. — Diam. 0m,30.

2184. — Plat d'une ornementation analogue, aiguière à goulot et à anse bleus. — Diam. 0m,28.

2185. — Même disposition. Le centre du plat est occupé par une belle aiguière persane rouge, couverte d'ornements bleus et blancs. Le fond est blanc et chargé de fleurs en couleurs avec bordure de fleurettes. — Diam. 0m,30.

2186. — Plat à fond blanc; au centre est une bouteille à deux anses à têtes de serpent. Les dessins sont verts, blancs et bleus avec bordure de tors verts. — Diam. 0m,30.

2187. — Plat rond; au fond est une aiguière bleue à dessins rouges et blancs sur fond blanc; elle est ornée de tulipes rouges et de fleurettes bleues avec feuilles vertes; bordure à tors bleus. — Diam. 0m,31.

2188. — Plat de même forme : au centre est une aiguière à dessins rouges, bleus, verts et blancs, sur fond blanc. Le fond est orné de jacinthes bleues et de fleurettes rouges. Bordure à tors bleus. — Diam. 0m,27.

2189 à 2206. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats à décors de marine, navires, barques, galères, mysticks.

2189. — Plat rond représentant une galère à trois mâts, toutes voiles déployées. La proue et la poupe portent les grands yeux ouverts que l'on retrouve encore dans certaines embarcations de la Méditerranée. Les poissons nagent dans la mer au-dessous du navire; bordure à tors bleus. — Diam. 0m,32.

2190. — Plat rond. Galère à trois mâts; les voiles sont enverguées et roulées sur les vergues, les filets d'abordage sont en place, les pavillons flottent au sommet des mâts et les hunes sont garnies; bordure bleue et dessins tors. — Diam. 0m,30.

2191. — Plat rond. Galère à trois mâts, les voiles serrées sur les vergues; bordure de dessins à tors verts. — Diam. 0m,30.

2192. — Plat rond. Galère à trois mâts, voiles déployées avec filets d'abordage, yeux à la poupe et à la proue, et poissons dans la mer; bordure décorée de tors verts. — Diam. 0m,31.

2193. — Plat rond. Galère à deux mâts portant chacun une grande voile cintrée, même disposition. — Diam. 0m,31.

2194. — Plat rond. Galère à trois mâts, voiles déployées et même bordure à rehauts d'or. — Diam. 0m,30.

2195. — Plat rond. Galère à deux mâts bordant sept paires de rames, voiles rattachées sur les vergues, pavillons déployés, dunette élevée et surmontée de trois lanternons. Poissons dans la mer, fleurs en couleurs, bordures à tors bleus. — Diam. 0^m,38.

2196. — Plat rond. Bateau plat avec une grande voile et deux figures grotesques à la proue et en poupe. Fleurettes et pois sur les voiles. Poissons de forme insolite dans la mer, bordure de fleurs en camaïeu. — Diam. 0^m,30.

2197. — Plat rond. Grande barque à trois mâts, portant chacun une voile latine. Poissons; bordure à tors verts. — Diam. 0^m,30.

2198. — Plat rond. Navire à trois mâts, voiles bleues, bordure verte à tors. — Diam. 0^m,27.

2199. — Plat rond à fond vert sur champ blanc, portant quatre barques à deux voiles chacune, rehauts d'or sur le fond et la bordure qui est ornée de tors verts. — Diam. 0^m,27.

2200. — Plat rond à fond blanc. Barques à trois voiles bleues rayées de blanc. Bordures à tors verts. — Diam. 0^m,25.

2201. — Plat de même disposition. Barques à trois grandes voiles bleues rayées de blanc avec bordure à bâtons rompus relevés de bleu et formant dentelure. — Diam. 0^m,29.

2202. — Plat rond. Barque portant une seule voile déployée. Poissons monstrueux dans la mer bleue. Bordure de feuilles d'eau. — Diam. 0^m,27.

2203. — Plat rond. Navire à trois mâts avec voiles bleues et éperon sur fond blanc; bordure à tors bleus. — Diam. 0^m,30.

2204. — Plat rond, en forme de corbeille, portant onze barques dites mysticks, à la grande voile bleue déployée; le tout est sur fond blanc avec fleurons rouges et feuilles bleues. — Diam. 0^m,28.

2205. — Plat rond. Navire à trois mâts, voiles serrées, pavillons et hunes; bordure à tors bleus, fond blanc. — Diam. 0^m,30.

2206. — Grand plat rond portant une galère à trois mâts avec bordure filigranée. — Diam. 0^m,34.

2207 à 2225. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Grands plats à décors dans le caractère persan.

2207. — Grand plat décoré d'un bouquet de cinq roses bleues, de fleurettes, de tulipes rouges, de boutons, de feuilles et de grandes palmes vertes, le tout sur fond blanc. La bordure est bleue à bords chantournés et porte un dessin de palmettes blanches très légères et finement entrelacées. L'émail du plat est d'une grande beauté, comme sa décoration. — Diam. 0^m,34.

2208. — Grand plat à fond bleu cobalt pale semé de marguerites blanches et d'amandes en bleu turquoise, bordure chantournée. — Diam. 0^m,365.

2209. — Grand plat orné d'un médaillon gris bleu, bordé d'un lambrequin rouge découpé à jour. Un bouquet blanc, rouge et bleu occupe le médaillon. La bordure également en gris bleu est décorée de fleurettes blanches relevées de points rouges et de feuilles blanches et bleues. — Diam. 0^m,37.

2210. — Grand plat, décoré de cinq beaux fleurons à feuilles vertes, rouges et bleues. Au centre est une rosace de mêmes couleurs; dessin persan sur le fond blanc, bordure à tors bleus. — Diam. 0^m,35.

2211. — Grand plat. Tulipes et palmes bleues rehaussées de fleurettes blanches, roses et fleurettes rouges, sur fond blanc. Bordure à tors découpés d'un lambrequin oblique blanc sur fond bleu, très bel émail. — Diam. 0^m,30.

Ces quatre plats sont d'une beauté hors ligne.

2212. — Grand plat creux portant un médaillon en forme de rosace à jour avec une étoile verte à sept branches sur fond bleu. Sur le champ,

six grenades bleues à feuilles vertes et à boutons rouges, le tout sur fond blanc entremêlé d'ornements persans rouges, bordure en bleu et blanc, bouquets bleus au revers. — Diam. 0m,35.

2213. — Grand plat creux à bords chantournés. Anémones et clochettes, blanches et rouges. La rosace centrale est aux mêmes couleurs, entourée de feuilles vertes rayonnantes. Bordure de même, fond blanc. — Diam. 0m,35.

2214. — Grand plat creux à bords chantournés et à grands dessins, fleurs et feuillages en bleu sur fond blanc. Bordure à tors relevés de palmettes bleues. Bouquets verts et bleus au revers. — Diam. 0m,38.

2215. — Grand plat creux, même façon, même forme, décoration analogue en camaïeu bleu, rehaussé de vert. Pampres et grappes. — Diam. 0m,38.

2216. — Grand plat à petits bords renversés et de forme aplatie, fleurs et feuilles en blanc, rouge et vert sur fond ardoisé, champ blanc. La bordure est formée d'entrelacs rouges, verts et blancs ; dessins verts et bleus au revers. — Diam. 0m,36.

2217. — Grand plat à larges bords, roses rouges, anémones et clochettes des bois en rouge, vert et bleu sur fond blanc, bouquet double et symétrique. Bordure de roses et de clochettes ; au revers, bouquets bleus. — Diam. 0m,36.

2218. — Grand plat fond blanc à bords chantournés, orné de fleurons et de branchages et portant au centre une rosace, le tout en bleu clair. La bordure de même couleur est formée d'un lambrequin persan ; fleurons bleus au revers. — Diam. 0m,32.

2219. — Grand et beau plateau en forme de coupe, fond blanc orné d'une rosace à fleurs bleues, relevée de rouge, de blanc et de vert, avec rinceaux de mêmes couleurs. Large bordure bleue avec palmes de même. Très beaux fleurons bleus au revers. — Diam. 0m,34.

2220. — Plat à bords chantournés, fond grand bleu orné de palmettes sur tiges en blanc avec relevés rouges et feuilles vertes. Bordure de même. Revers blanc avec bouquets bleus. — Diam. 0m,30.

2221. — Grand plat bleu, formant pendant au numéro précédent, fleurs et feuilles blanches rehaussées de rouge et de vert, sur fond bleu. Bordure de même, chantournée, revers blancs et fleurettes. — Diam. 0m,30.

2222. — Plat à bords chantournés, bleu ardoisé avec oves, anémones et fleurettes en rouge, vert et blanc. Revers bleu ardoisé avec fleurs en couleurs. — Diam. 0m,30.

2223. — Plat à fond gris perle, décoré de grandes fleurs blanches à cœurs bleus, fleurs blanches, feuilles vertes et fleurs rouges, bords chantournés. Revers de même couleur avec fleurettes blanches et feuillages verts. — Diam. 0m,30.

2224. — Plat bleu ardoisé, décoré de fleurettes blanches, rehaussées de vert ; revers de même. — Diam. 0m,30.

2225. — Grand plateau, fond gris orné de médaillons découpés à fond blanc, fleurettes et rosaces en blanc relevé de rouge et de vert. La bordure est décorée d'un galon rouge. — Diam. 0m,34.

2226 à 2312. — Faïence de Lindos ; île de Rhodes. Plats décorés de médaillons en couleurs dans le caractère persan.

2226. — Grand plat creux avec un beau médaillon à dessins orientaux genre persan, dessins rouges, bleus et verts sur fond rouge relevé de dessins blancs. Le fond du plat est blanc, la bordure est ornée de dessins bleus avec bouquets bleus au revers. — Diam. 0m,35.

2227. — Grand plat creux, d'une décoration analogue, médaillon persan à dessins bleus et blancs sur fond rouge, lambrequin bleu ; bordure à dessins bleus, bouquets bleus au revers. — Diam. 0m,35.

2228. — Grand plat creux avec médaillon central à dessins persans, fond blanc

et bleu. dessins rouges et verts. Au milieu du motif central est une rosace verte chargée d'une étoile bleue. Le champ est blanc relevé de bouquets au nombre de neuf, verts, rouges et bleus. Bordure à dessins tors, bleus et verts. Bouquets bleus au revers. — Diam. 0m,35.

2229. — Grand plat décoré d'un bouquet de tulipes et de roses avec palmes en rouge sur fond bleu, lambrequin vert autour du fond. — Diam. 0m,35.

2230. — Grand plat à large bordure, décoration analogue, palme bleue, roses rouges et tulipes. — Diam. 0m,35.

2231. — Grand plat avec médaillon rond, décoration analogue à celle de la pièce précédente. Fond vert d'eau entouré d'un lambrequin bleu et rouge sur fond blanc; bordure à dessins bleus. — Diam. 0m,35.

2232. — Grand plat creux fond blanc, chargé d'un grand médaillon décoré de bouquets et de palmes en camaïeu sur fond bleu. Lambrequin vert, bordure à dessins bleus bouquets bleus au revers. — Diam. 0m,34.

2233. — Grand plat analogue au précédent. Grand médaillon bleu chargé de fleurs et de palmes en camaïeu, lambrequin vert; bordure à dessins bleus, champ blanc; au revers bouquets bleus. — Diam. 0m,33.

2234. — Grand plat creux d'une décoration analogue, fleurs et palmes en camaïeu vert sur fond rouge, lambrequin vert. Bordure à lambrequins verts. Dessins de bouquets verts au dos. — Diam. 0m,37.

2235. — Grand plat creux à fond blanc, le médaillon du centre orné d'une branche de fleurs bleues; grand lambrequin rouge rehaussé de fleurs bleues et blanches et de bordures vertes. Feuilles bleues au revers. — Diam. 0m,33.

2236. — Grand plat creux; médaillon bleu orné de fleurettes en camaïeu avec boutons en relief; au centre un ove persan à dessins bleus, blancs et verts sur fond rouge; lambrequin vert; bordure bleue sur fond blanc. — Diam. 0m,33.

2237. — Grand plat creux. Fleurettes en pieds, camaïeu bleu et blanc avec boutons rouges sur fond vert. Feuilles vertes et bleues au revers avec inscription. — Diam. 0m,34.

2238 à 2287. — Même suite. Cinquante plats, fond blanc, avec bordure de couleurs, dessins tors, en bleu ou en vert, fleurs courantes ou feuillages; portant un large médaillon qui remplit le fond du plat, médaillon rouge, bleu ou vert, décoré de fleurs en relief, d'entrelacs, d'oves, ou formé de lambrequins de toutes couleurs.

Cette série est aussi remarquable par la couleur des fonds que par la richesse des ornements qui les chargent, l'extrême originalité des dispositions et la fantaisie qui a présidé à la décoration de ces plats, dans lesquels les fleurs ne jouent qu'un rôle très secondaire, ce qui les distingue des séries suivantes. — Les tors, les entrelacs, les feuilles d'eau, les chevrons, les stries, les lambrequins de toutes couleurs, les oves persans jouent ici le rôle principal, et les fleurs ne sont le plus souvent que l'accessoire. — Dimensions : de 0m,32 à 0m,25. Sauf le n° 2249, tous ces plats portent au revers des petits bouquets en couleurs.

2288 à 2291. — Même suite. Quatre plats avec large médaillon en camaïeu bleu relevé de bronze sur fond blanc, feuilles, fleurs et palmes, bordure de feuilles courantes. Revers sans bouquets.

2292. 2293. — Même suite. Deux plats à rosaces, médaillons, palmiers, avec bordure chevronnée à lambrequins et tors.

2294 à 2311. — Même suite. Dix-huit plats; grands médaillons en couleurs portant dans les fonds des lambrequins et des entrelacs avec bordures décorées de même. Grande variété de composition, de dessins et de couleurs

2312. — Même suite. Plat fond blanc, médaillon formé d'une palme sur un semis de tors avec lambrequin. Bordure à tors bleus.

2313 à 2328. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats et plateaux décorés à fonds d'écailles.

2313. — Plat rond à fond bleu relevé d'écailles imbriquées. Au pourtour sont quatre grenades vertes également relevées d'écailles et ayant à leur milieu un fleuron violet; au centre, une rosace violette avec feuilles bleu turquoise. Au revers, fleurs bleues sur fond bleu. — Diam. 0m,30.

2314 à 2328. — Plats à fonds d'écailles en vert et en bleu, chargés de palmes en couleurs, de fleurettes rouges et bleues, d'oves et de fleurons, de palmes ou de lambrequins; les bordures sont, les unes, en écailles comme le fond, les autres, à dessins courants ou à tors bleus et verts comme les plats à fleurs des séries suivantes. Sauf le n° 2314, tous ces plats, au nombre de quatorze, portent les bouquets au revers comme les précédents.

2329 à 2368. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plateaux et corbeilles.

Plats en forme de corbeilles ou de plateaux, au nombre de quarante, fonds blancs couverts de fleurs rouges, vertes et bleues, avec bordures très fines. soit à lambrequins, soit à bâtons rompus, soit à fleurs courantes. Plusieurs portent un grand médaillon en couleur, chargé de rosaces, d'oves, de chevrons ou de palmes. Les fleurs dominantes sont toujours la rose rouge, l'anémone, l'œillet et la fleurette, le raisin et les branches vertes. Le n° 2349, décoré de fleurs et de palmes, porte au revers, outre les petits bouquets usuels, un animal à longues oreilles qui paraît être un lapin ou un chat.

2369 à 2387. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats à rehauts d'or, décorés de bouquets, de fleurs, de feuillages en couleurs sur fond blanc, avec bordure ornée de dessins tors.

2369. — Grand plat décoré de fleurs et de feuillages bleus, rouges et verts, avec rehauts d'or et bordure sur fond blanc. — Diam. 0m,36.

2370. — Grand plat d'une décoration analogue. Œillets, doubles palmes, avec rehauts d'or. — Diam. 0m,35.

2371. — Grand plat décoré d'œillets, de jacinthes et de tulipes en couleurs sur fond blanc, avec rehauts d'or. — Diam. 0m,35.

2372. — Grand plat. Œillets, clochettes et tulipes en couleurs avec rehauts d'or, sur fond blanc. Large bordure d'œillets et de fleurs. — Diam. 0m,36.

2373. — Grand plat à palmes, roses rouges, tulipes et fleurs vertes, avec rehauts d'or, bordure bleue, dessins tors. — Diam. 0m,35.

2374. — Grand plat avec rehauts d'or. Grand médaillon vert avec fleurs et palmes en camaïeu relevé de bleu et de touches d'or. Bordure bleue, rehaussée d'or. — Diam. 0m,35.

2375. — Grand plat décoré d'un bouquet symétrique de roses rouges, palmes bleues et vertes et tulipes rouges sur fond blanc. Bordure à tors bleus avec relevés rouges et rehauts d'or. — Diam. 0m,37.

2376. — Grand plat. Roses et œillets rouges, palmes et jacinthes bleues, feuilles vertes sur fond blanc, tulipes bleues. Bordure à tors bleus contournés dans le dessin, rehauts d'or. — Diam. 0m,32.

2377. — Plat portant un grand cyprès vert avec bouquets de fleurs bleues, rouges et vertes sur fond blanc. Bordure à tors unis relevés de rouge, rehauts d'or. — Diam. 0m,31.

2378. — Plat à grande palme bleue et verte, roses rouges et tulipe bleue sur fond blanc. Bordure à tors verts, rehauts d'or. — Diam. 0m,29.

2379. — Plat décoré de fleurs en couleurs sur fond blanc, œillet d'Inde, tulipe, feuille, etc., avec rehauts d'or et bordure chevronnée. — Diam. 0m,29

2380 à 2385. — Six plats, même série et même décoration; les quatre derniers ont les bords verts rehaussés d'or.

2386. 2387. — Petits plats à rosace et ornements courants avec rehauts d'or. — Diam. 0m,25

2388 à 2441. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats à fond blanc avec bords chantournés, décorés de fleurs en couleurs, de bouquets et de palmes, avec bordure de tors bleus.

Plats creux. bords chantournés, décorés de fleurs en couleurs, de bouquets d'anémones, de tulipes, de jacinthes, de roses, d'œillets et de palmes, avec fleurettes et clochettes des champs, bleues ou rouges, sur fond blanc; les bordures sont bleues ou vertes à tors filigranés et quelquefois relevées de rouge; les revers sont unis ou portent des bouquets; quelques-uns sont ornés de rosaces. Ces plats sont au nombre de cinquante-quatre. — Diam. de 0m,35 à 0m,28.

2442 à 2568. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats à bouquets sur fond blanc, bords unis, bordures à tors bleus et verts.

Plats à bords unis avec marli filigrané bleu ou vert, décorés de rosaces, de médaillons à bouquets, d'arabesques, de fleurons, de lambrequins, de palmettes et de cyprès, avec fleurs en couleurs, anémones, tulipes, roses, jacinthes, marguerites et œillets, clochettes des champs. — Diam. de 0m,35 à 0m,27.

Les cinq premiers proviennent de la collection de M. Sechan, qui les avait acquis à Rhodes. Les deux suivants faisaient partie de la collection Oppenheim. Tous les autres ont été rapportés directement de Rhodes où ils étaient conservés. Ils sont au nombre de cent vingt-sept.

2569 à 2625. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Plats à bouquets sur fond blanc. Bordures à fleurettes et ornements détachés.

Plats ronds décorés de fleurs, tulipes, roses, anémones et œillets d'Inde, avec bordures de fleurettes, de lambrequins ou de bâtons rompus en couleurs, sur fond blanc. Ils sont au nombre de cinquante-sept. — Diam. de 0m,35 à 0m,25.

2626 à 2674. — Faïence de Lindos, île de Rhodes. Vases, aiguières, coupes, pots, plaques de revêtement.

2626. — Bassin de forme hémisphérique à couvercle muni d'un bouton pyriforme; décor à doubles arabesques, les unes fond rouge avec réserve et rehauts bleus, les autres blanches bordées de vert, entrant dans les premières. Au pourtour sont des bordures bleues à palmettes blanches, chargées de pointes rouges. Sur le bouton, une rosace verte. — Diam. 0m,28.

2627. — Coupe en forme de campanule à large pied conique, fond rouge décoré d'arabesques. Le bord extérieur de la vasque présente un rinceau en réserve à rehauts verts et bleus et sa face extérieure porte deux bordures en vert et en noir. Le fond rouge, à rosace et feuilles découpées, est bordé de palmettes vertes séparées par des fleurons bleus à pointes rouges. — Hr 0m,33; Diam. 0m,33.

2628. — Coupe basse à pied large et conique. Le pourtour ou marli est fond rouge orangé à rinceau réservé, rehaussé de bleu; au centre, une rosace à pétales orange et cœur bleu. Le dessous de la coupe et le pied sont à fond orangé, avec rinceaux, fleurs et palmes en réserve, rehaussées de bleu. — Hr 0m,11; Diam. 0m,305.

2629. — Coupe basse à pied large et court et pourtour découpé. Décor bleu avec des denticules en arcades sur le marli. Une bordure de fleurons règne sur la chute et au milieu se trouve un rinceau fleuri dont l'extrémité se développe en palmettes. — Hr 0m,13; Diam. 0m,20.

2630. — Grand bol décoré de palmes entrecroisées et de tiges de tulipes et de jacinthes. La bordure est ornée d'une poste courante et l'intérieur porte un grand médaillon arabesque relevé de rouge sur fond vert. — Diam. 0m,295.

Ces cinq pièces proviennent de la collection de M. Sechan, qui les avait rapportées de Rhodes.

2631. — Grand bol décoré à l'extérieur de tulipes, de feuilles et de grappes. L'intérieur blanc porte un médaillon de fleurettes sur fond vert. La masse

d'émail translucide qui recouvre le médaillon y a formé un dépôt qui laisse voir les dessins qui le décorent et donnent l'idée de la parfaite transparence de l'émail employé par les fabricants persans. — Diam. 0m,29.

2632. — Grande coupe sur pied à dessins persans rouges et bleus sur fond blanc, et dessins blancs, bleus et jaunes sur fond rouge. Bordure et pied fond rouge. — Diam. 0m,28 ; Hr 0m,19.

2633. — Grande coupe sur pied, de même forme, un peu plus surbaissée ; fond blanc avec rosace rouge, rehaussée de bleu. Bordure ornée d'un lambrequin blanc et bleu sur fond rouge. Sur le pied, un dessin courant à feuilles bleues sur fond rouge. — Diam. 0m,29 ; Hr 0m,12.

2634. — Coupe de même, sur pied, ornée de tors verts et de dessins rouges sur fond blanc. — Diam. 0m,22 ; Hr 0m,11.

2635. — Coupe de même, sur pied, ornée de feuilles et de dessins courants au trait, relevés de bleu. — Diam. 0m,21 ; Hr 0m,13.

2636. — Petite coupe sur pied. Grande palme, roses rouges et feuilles vertes sur fond blanc avec bordure à tors bleus et contournés. — Diam. 0m,18.

2637. — Bouteille à panse renflée, décorée de fleurs, tulipes, roses, anémones, palmes en riches couleurs sur fond blanc, avec rehauts d'or, terminée à son sommet par un nœud vert. — Hr 0m,30.

2638. — Aiguière à anse surbaissée, rehaussée de bleu. Le bord et la base du col sont rehaussés d'entrelacs sur fond bleu ; le dernier supporte des palmettes blanches rehaussées de rouge. Le fond porte en réserve des animaux, lion, gazelles, lièvres, chiens, et un oiseau fantastique rehaussé de rouge. — Hr 0m,305.

2639. — Aiguière à panse droite avec fond vert, orné en réserve de rinceaux et de palmettes rehaussées de rouge. — Hr 0m,25.

2640. — Buire à anse courte, décor bleu, rouge et vert, avec grandes palmes dentelées courbées en forme d'S, tiges d'œillets d'Inde et jacinthes rouges. La bordure supérieure est ornée d'une poste courante à fond rouge. — Hr 0m,23.

2641. — Buire à anse, portant sur le col, entre la bague et la bordure, trois cyprès en fleurs rouges avec cœurs bleus, sur le corps trois autres cyprès emblématiques et des bouquets d'œillets d'Inde. — Hr 0m,25.

2642. — Petite aiguière à anse droite avec col et panse décorés de bouquets de tulipes et d'œillets d'Inde. — Hr 0m,21.

2643. — Aiguière à corps sphéroïdal et col cylindrique avec anse en S et décor de grenades bleues entourées de tulipes rouges à feuilles vertes. — Hr 0m,22.

2644. — Aiguière décorée dans le même genre, avec grenades chargées de rosaces blanches à cœur vert et bouquets composés de tulipes et d'œillets d'Inde. — Hr 0m,23.

2645. — Vase à panse ovoïde et à col cylindrique, fond bleu avec réserves de grenades et de palmettes rehaussées de rouge. Autour du col règne une petite bordure à denticules verts et au bas se trouvent de faux godrons. — Hr 0m,25.

2646. — Vase de même genre avec base décorée de faux godrons. Le fond est bleu à réserves, décor de grenades et de palmes avec bouquets à fleurs rouges. — Hr 0m,28.

2647. — Vase de même forme, fond bleu, rinceaux avec palmettes rehaussées de rouge. Autour du col règnent des feuilles vertes et des découpures rouges. — Hr 0m,28.

2648. — Vase à col cylindrique ; à la base sont de faux godrons bleus, au pourtour des bouquets relevés de noir et de vert. Le col fond bleu, avec réserves de fleurs et de médaillons présentant des bouquets de tulipes vertes et rouges. — Hr 0m,28.

2649. — Vase à col cylindrique avec base ornée de faux godrons bleus relevés de blanc. Les bordures sont blanches à rinceaux bleus ; le corps et le col, fond bleu, sont ornés en réserve d'un grand rinceau fleuri rehaussé de vert. — Hr 0m,30.

Ces douze dernières pièces proviennent de la collection de **M. Sechan, qui** les avait rapportées de l'île de Rhodes.

2650. — Pot à panse renflée, col évasé et anse arrondie, décoration d'écailles bleues et vertes rehaussées de blanc avec palmes blanches relevées de rouge; bordure d'entrelacs. — H^r 0^m,22.

2651. — Pot bleu de même forme à col droit et à anse, fleurs et feuilles en blanc à rehauts noirs, bel émail, panse ronde. — H^r 0^m,20.

2652. — Pot à col ouvert et à anse, à panse renflée, fleurs rouges et palmes bleues sur fond blanc, bordure à tors verts. — H^r 0^m,24.

2653. — Pot à col évasé et à panse renflée avec anse. Palmes bleues et jacinthes rouges sur fond blanc; bordure d'entrelacs courants. — H^r 0^m,22.

2654. — Pot, tulipes bleues et fleurettes rouges sur fond blanc, col presque droit, panse renflée. — H^r 0^m,22.

2655. — Pot à anse, décoré d'écailles vertes et bleues, portant des palmes blanches à arêtes rouges et des fleurettes en forme de cœur à nœuds rouges. — H^r 0^m,35.

2656. — Pot de même forme. Tulipes bleues à feuilles vertes et fleurettes rouges sur fond blanc. Bordure bleue à bâtons rompus blancs. Anse blanche relevée de bleu, grande beauté de couleurs, élégance de forme. — H^r 0^m,24.

2657. — Pot de même forme mais plus raccourcie, fleurs rouges et bleues sur fond blanc. Email moins fondu et sécheresse d'exécution. — H^r 0^m,22.

2658. — Pot de même forme que le précédent, et d'une décoration analogue. Semble comme lui, par la rudesse des tons et le peu de fondu des émaux, appartenir à une fabrication plus récente.

2659. — Pot de même forme, décoré de médaillons blancs à pois rouges sur fond bleu clair, beau spécimen de décoration. — H^r 0^m,21.

2660. — Pot de même forme, mais plus svelte, décoré de barques aux voiles bleues et de rehauts rouges sur fond blanc. Collier bleu relevé de blanc. — Diam. 0^m,22.

2661. — Pot de même forme, mais à col droit orné de fleurettes, roses et tulipes en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0^m,20.

2662. — Vase à anse de forme droite, pot à vin sans doute, rehaussé de fleurs blanches et de feuilles sur fond bleu. Le tout encadré dans des bordures à bâtons rompus et à tors rouges, bleus et blancs. Anse carrée courant dans toute la hauteur du vase, blanche relevée de vert. — H^r 0^m,22; Diam. 0^m,13.

2663. — Pot de même forme droite, à anse carrée. Fond vert orné de barques aux voiles blanches au nombre de quinze, rehauts rouges, bordures et fleurs découpées; intérieur blanc. — H^r 0^m,20; Diam. 0^m,10.

2664. — Pot de même forme droite à anse carrée, grandes feuilles blanches rehaussées de points rouges sur fond d'écailles bleues et vertes, bordures d'entrelacs aux deux extrémités. — H^r 0^m,21; L^r 0^m,09.

2665. — Pot de même forme à anse carrée rehaussée de bleu; tulipes, fleurettes et feuilles en vert, rouge et bleu sur fond blanc; bordures de fleurettes découpées sur fond bleu. — H^r 0^m,20; Diam. 0^m,10.

2666. — Pot de même forme à anse carrée, chevrons bleus, blancs et rouges, ceinture d'entrelacs blancs sur fond bleu, le tout sur fond de tors verts relevés de fleurons verts. — Diam. 0^m,10; H^r 0^m,20.

2667. — Pot de même forme à anse carrée, palmes bleues, œillets rouges, tulipes sur fond blanc, bordures de fleurettes découpées sur fond blanc. — H^r 0^m,20; L^r 0^m,10.

2668. — Pot droit à anse carrée, tulipes et roses en rouge et bleu sur fond blanc avec rehauts d'or, bordure à bâtons rompus. — Diam. 0^m,22.

2669. — Pot de même forme. Palmes et tulipes en couleurs sur fond blanc, à anse carrée, bordure entrelacée. — H^r 0^m,23.

2670. — Pot de même forme à anse carrée, décoration analogue sur fond blanc, bordure de feuillettes coupées. — H^r 0^m,20.

2671. — Pot de même forme, anse carrée, feuilles blanches avec rehauts bleus, verts et rouges; bordure d'entrelacs. — H^r 0^m,20.

2672. — Grande plaque de revêtement composée de deux pièces et ornée de fleurs et de feuillages en relief et en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,51.

2673. 2674. — Plaques de revêtement de même provenance, décorées de vignes et de fleurs bleues sur fond blanc. — L^r 0^m,28.

FAIENCES DE LA PERSE ET DE DAMAS

2675. — Grande vasque en faïence de Perse, décorée à l'extérieur de dessins blancs sur fond bleu et à l'intérieur d'ornements en bleu sur fond blanc.

Les motifs qui forment la décoration extérieure se composent de rinceaux, de guirlandes, de feuilles enlacées en blanc rehaussé de bleu sur fond bleu-clair. A l'intérieur, un médaillon rond, disposé de même, remplit le fond de la vasque, dont les bords sont ornés de larges lambrequins et d'arabesques en bleu sur fond blanc. — Cette belle vasque porte 0^m,46 de diamètre, sur une hauteur de 0^m,22.

2676. — Bouteille carrée, d'origine persane. Émail vert avec figure en relief sur les deux faces, branchages et fleurons. — H^r 0^m,25.

2677. — Faïence blanche à dessins bleus, fabrique persane de Naïn. Grand bol, bouquet de roses en bleu dans le fond, bordures et guirlandes de fleurs en bleu.

Inscriptions en caractères persans rouges à l'intérieur; au revers, marque de fabrique. — Diam, 0^m,28.

2678. — Plat de même fabrication, et de décoration analogue, formant le complément du bol n° 2677 et portant comme lui les inscriptions à l'intérieur, et les marques au revers. — Diam. 0^m,23.

2679. — Petit plat de fabrication persane, à larges bords et à coupe hémisphérique, décoré de fleurs bleues sur fond blanc. — Diam. 0^m,25.

2680. — Plat de même forme et de fabrication analogue, avec bordure émaillée en bleu, et fleurs réservées en blanc. — Diam 0^m,25.

2681. — Faïence de Perse, revêtement en carreaux émaillés, fleurs bleues, rouges et vertes sur fond blanc; panneau disposé par quatre.

2682. — Faïence de Damas; revêtement en carreaux de terre émaillée, enrichis de fleurons bleus avec rehauts rouges et verts sur fond blanc et disposés de manière à faire un double dessin d'ensemble par quatre.

2683. — Faïence de Damas; revêtement de carreaux émaillés, à dessins bleus sur fond blanc; motifs d'architecture, vases, légendes, etc., composé de dix pièces.

FAIENCES HISPANO-MORESQUES

Les Faïences Hispano-Moresques, l'une des familles les plus brillantes de l'industrie céramique aux xve et xvie siècles, dont l'Hôtel de Cluny possède aujourd'hui une collection sans rivale, ont été longtemps confondues avec les produits analogues des fabriques italiennes.

Cette confusion a cessé d'exister, grâce aux actives recherches des collectionneurs contemporains, en tête desquels il convient de citer le savant fondateur du Musée de Sèvres, M. Riocreux, grâce aussi aux investigations de M. le baron Davillier, l'auteur d'un important travail sur l'*Histoire des faïences hispano-moresques*, auquel de nombreux voyages en Espagne, et de sérieuses études sur la production céramique de la péninsule donnent une autorité indiscutable. Et s'il n'est pas toujours facile de reconnaître la provenance exacte de ces belles pièces ou du moins d'assigner à chacune d'elles, d'une manière précise, sa date en même temps que son lieu de fabrication, il ne peut plus exister de doute sur leur origine commune aujourd'hui complètement démontrée.

Depuis l'année 1824, époque à laquelle M. Riocreux avait proposé d'établir une distinction bien tranchée entre les produits de l'Espagne et ceux de l'Italie, les faïences à reflets de la première provenance avaient été désignées généralement sous le titre « d'Hispano-Arabes », appellation qu'avec juste raison M. le baron Davillier a demandé de réformer en lui substituant celle de faïences « Hispano-Moresques ».

Il faut bien se garder, disait-il, de confondre dans l'Espagne, les Arabes avec les Mores : les Arabes, d'origine asiatique, envahirent l'Espagne au commencement du viiie siècle et s'établirent dans la partie méridionale ; à la fin du xiie siècle, les Almoravides, venant du nord de l'Afrique, les chassèrent de la Péninsule et en furent, à leur tour, chassés, peu de temps après, par les Almohades, dynastie de princes mores.

Il est vrai, comme l'ajoute l'auteur de l'*Histoire des faïences hispano-moresques*, que les Arabes léguèrent aux Mores leur civilisation, leurs sciences et leurs arts, et que le style moresque dérive de celui des Arabes ; néanmoins comme les deux styles offrent des différences bien tranchées, il est important de ne pas les confondre ; — d'autant que parmi les produits céramiques que nous avons à examiner, il n'en est pas un seul auquel on puisse donner une date antérieure au xive siècle, et par conséquent auquel on puisse attribuer une origine arabe.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'histoire de la naissance et des développements de la fabrication au moyen âge dans la Péninsule et dans les îles Majorques ; nous devons nous borner à indiquer les principaux centres auxquels semblent appartenir les pièces des collections de l'Hôtel de Cluny ; mais il est un fait qui frappe tout d'abord et qui a certainement contribué à faire attribuer pendant

longtemps une origine italienne aux faïences des fabriques espagnoles ; c'est qu'autant ces pièces, si recherchées de nos jours, étaient nombreuses dans les collections qui nous arrivaient d'Italie, et dans lesquelles se rencontraient un grand nombre de plats aux armes d'Aragon-Sicile, de Castille et de Léon ; autant on en découvrait peu en parcourant l'Espagne. C'est là, ainsi que le dit avec raison M. Jacquemart, dans son livre des *Merveilles de la céramique*, « une preuve de l'état florissant du commerce des Mores, car transportées par toutes les contrées du globe, ces terres à reflets devinrent le modèle des industries naissantes de l'Italie, et même la plupart des historiens sont d'accord pour voir dans le nom de Majorque l'origine du mot *majolique* employé par les Italiens pour désigner alors leur nouvelle poterie émaillée ».

La fabrication de Majorque a dû d'ailleurs être considérable. Les relations commerciales de l'île étaient fort étendues, puisque Balducci Pegolotti, que cite M. le baron Davillier, donne l'énumération des villes d'Italie liées dès le XIVe siècle avec Majorque par des rapports commerciaux. Cette île possédait dès cette époque, dit-il, 900 navires dont quelques-uns portaient jusqu'à 400 tonneaux, et elle comptait plus de 20,000 marins. On comprend dès lors l'importance des relations de l'île de Majorque avec l'Italie, avec la Sicile et même avec le Levant, et ces relations expliquent d'elles-mêmes comment les faïences hispano-moresques ont pu se trouver en aussi grande abondance dans ces diverses contrées. Majorque n'était pas d'ailleurs la seule des Baléares renommée pour la fabrication et l'exportation des produits céramiques. La petite île d'Iviça n'était pas moins célèbre pour ses productions et nous en trouvons le témoignage dans les auteurs du temps aussi bien que dans le regret qu'exprime Vargas en 1787 : « que cette île ait cessé de fabriquer *ses fameux vases de faïence* destinés non seulement à être exportés mais à alimenter la consommation locale ».

La fabrication des îles Baléares ne saurait donc être mise en doute, et nous en trouvons de nouvelles preuves dans les pièces elles-mêmes, car un plat des collections de l'Hôtel de Cluny, que l'on peut attribuer au XVe siècle et qui est chargé d'inscriptions en caractères irréguliers tenant de l'écriture gothique aussi bien que de l'écriture arabe, porte à son centre les armes de la ville d'Ynca. Ces armoiries se retrouvent également sur d'autres pièces de forme et de décoration analogues dont une existe au British Museum a Londres.

Un document qui n'est pas sans importance et que cite l'auteur de l'*Histoire des faïences hispano-moresques*, tendrait à faire considérer Malaga comme le premier centre de fabrication de ces faïences ; c'est le récit des voyages d'Ibn-Batoutah, natif de Tanger, qui écrivait, vers l'an 1350, après avoir parcouru les contrées les plus lointaines de l'Orient et être venu débarquer à Malaga : « On fabrique dans cette ville la belle poterie dorée que l'on exporte dans les contrées les plus éloignées. » M. le baron Davillier en conclut que ces poteries ne devaient pas être uniquement destinées à l'exportation et re-

garde comme fort vraisemblable l'attribution à la fabrique de Malaga du célèbre vase de l'Alhambra, le plus ancien et le plus remarquable monument connu de la Céramique moresque au XIVe siècle, aussi bien que les trois bassins (n°s 2684 à 2686) et d'autres pièces des collections de l'Hôtel de Cluny couvertes de dessins à reflets métalliques et d'émaux bleus dont l'analogie avec ceux du vase de l'Alhambra paraît tout à fait frappante. — La fabrique de Malaga existait d'ailleurs encore dans les premiers temps du XVIe siècle, puisque Lucio Marineo Siculo qui prend le titre de Chroniqueur de Leurs Majestés Ferdinand et Isabelle, la cite en 1517 dans son livre *De las cosas memorables de Espana*, « comme produisant de très beaux vases de faïence ».

Quant au royaume de Valence, il est difficile de préciser l'époque à laquelle y a pris naissance la fabrication des faïences à reflets métalliques ; il y a tout lieu de penser qu'elle fut apportée de Malaga dont les rapports maritimes avec le royaume de Valence étaient faciles. Quoi qu'il en soit, cette fabrication avait acquis dès les premières années du XVIe siècle une importance que constatent tous les auteurs du temps. La chronique d'Espagne d'Ant. Breuter, imprimée en 1530, mentionne même les diverses localités du royaume de Valence qui fournissaient la terre propre à la fabrication : Paterna, Manisès, Quarte, Carcre, Villalonga, Alaquaz et autres lieux.

En 1564, la ville de Biar possède quatorze fabriques, Trayguera en possède vingt-trois, au dire de Martin de Vicyana, cité par M. Davillier. Paterna, près de Manisès, Alaquaz, Manisès enfin, sont indiquées par Escolano comme des lieux célèbres pour la production des faïences émaillées et des *azulejos*, et l'auteur ajoute que les produits de Manisès sont « si beaux et si élégants qu'en échange des faïences que l'Italie envoie de Pise, on expédie dans ce pays des vaisseaux chargés de celles de Manisès ».

Citons encore avec M. le baron Davillier un passage des *Annales du royaume de Valence* par Fr. Diago en 1613. Il nous renseignera sur la haute estime dans laquelle on tenait de son temps les produits des fabriques de Manisès, car, après avoir parlé des faïences ordinaires qui se font à Paterna et à Carere, tels que vases, pots, écuelles, etc., il arrive à celles de Manisès, « si bien dorées et peintes avec tant d'art qu'elles ont séduit le monde entier, à tel point que le pape, les cardinaux et les princes envoient ici leurs commandes, admirant qu'avec de simple terre on puisse faire quelque chose d'aussi exquis ».

C'est à la fabrique de Manisès que l'on rapporte généralement la fabrication des azulejos, nom sous lequel on indiquait plus spécialement les plaques de revêtement en faïence émaillée. Les spécimens de ce genre sont encore nombreux de nos jours et M. Jacquemart cite les jardins de la Real Audiencia de Barcelone, dans lesquels on voit aujourd'hui des encaissements en faïence qui contiennent des arbres odoriférants devenus séculaires et qui dateraient de la fondation du palais en 1436.

La grande inscription d'ailleurs que possèdent les collections de

l'Hôtel de Cluny, composée de trente-six carreaux juxtaposés sur lesquels sont peintes et émaillées des figures en costume du XVIe siècle, disposées de manière à former des lettres constituant les mots : FABRICA DE AZULEJOS, est la preuve la plus concluante de cette fabrication, car elle a été rapportée directement en 1867 de Manisès, où elle servait d'enseigne à une des anciennes fabriques de faïences établies dans cette ville.

Au XVIIe siècle, c'est-à-dire après l'expulsion des Morisques en 1610, commence la décadence des faïences du royaume de Valence, et, sauf de rares et quelquefois brillantes exceptions, la fabrication suit une marche décroissante. Les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent de nombreux spécimens qui permettent de suivre cette marche jusqu'à sa dernière période. Aujourd'hui, la production est nulle et les fabriques ne font que de grossiers ustensiles de ménage. Ajoutons qu'en dehors des fabriques que nous venons d'indiquer sommairement, plusieurs villes d'Espagne telles que Barcelone, Murcie, Murviedro, Tolède, ont produit au XVIe siècle, au dire des auteurs contemporains, des faïences à reflets métalliques, mais ces ateliers ne semblent pas avoir eu une fabrication de longue durée et ne paraissent pas s'être distingués par une production importante au point de vue de l'art céramique.

De nombreuses recherches ont été faites sur la composition des faïences hispano-moresques ou plutôt sur la méthode employée pour leur donner le lustre métallique qui les distingue. L'auteur de l'*Histoire* de ces faïences cite l'opinion du savant M. Brongniart et celle de M. Laurent qui constataient l'absence de l'or et la présence du cuivre, celle enfin de M. Louis Carrand qui a fait de nombreux essais de reproduction, et est arrivé à des résultats assez concluants. L'étude des procédés techniques est trop importante dans une collection comme celle de l'Hôtel de Cluny, pour qu'il ne soit pas utile de consigner ici les observations, même les plus contradictoires, des divers auteurs qui ont traité la question de fabrication à reflets métalliques. L'auteur d'un *Guide*, publié en 1863, affirme que c'est une grossière erreur de prétendre que le reflet métallique est composé de cuivre. Le cuivre se brûle au grand feu, dit-il, ou tourne au vert au petit feu. D'après lui le reflet serait obtenu par l'emploi d'un vernis qui serait appliqué à un second feu et dans lequel l'arsenic entrerait en petite proportion.

M. Carrand, de son côté, a fait, comme nous le disions, de sérieuses expériences, et à son avis, ce serait, au contraire, grâce à l'emploi du cuivre et de l'argent que les céramistes de la Péninsule auraient obtenu ces beaux reflets qui distinguent leurs œuvres ; mais les deux métaux ne seraient pas employés simultanément dans la pratique; « ainsi les faïences à lustre de cuivre rouge foncé ne contiennent que du cuivre ; l'argent était ajouté au cuivre pour diminuer l'intensité de la couleur, pour lui donner un aspect plus clair et plus doux. Ce serait donc par le mélange de ces deux métaux, dans des proportions différentes, qu'on arrivait à ces tons si riches et si variés que nous

admirons sur les faïences hispano-moresques depuis le rouge cuivre le plus prononcé, jusqu'aux reflets nacrés de différentes nuances, qu'on obtenait plus ou moins tendres suivant la quantité d'argent plus ou moins grande qu'on ajoutait au cuivre (1). »

D'un autre côté, dans son excellente notice des faïences du Musée du Louvre, M. Alfred Darcel, en faisant observer que les rehauts métalliques appartiennent évidemment à une autre main que celle qui a peint la pièce, observation qui s'applique aux productions de la fabrique de Gubbio et de l'école italienne, mais ne saurait s'appliquer, de sa part, aux faïences hispano-moresques dont la décoration est une et complètement métallique, attribue la présence des reflets à l'emploi d'un silicate de protoxide de cuivre disposé en couches très minces qui, par cette raison, se teignent des reflets de l'iris. Ces deux observations sont loin de se contredire et ne sauraient s'exclure l'une l'autre; elles se confirment au contraire et les nombreuses contrefaçons que nous avons vu apparaître dans ces dernières années, contrefaçons grossières, il est vrai, et auxquelles un œil un peu expert ne saurait se laisser prendre, prouvent par l'emploi du cuivre qui constitue le plus souvent l'élément principal, unique même de leur décoration, la justesse des observations que nous venons de citer.

FABRIQUE DE MALAGA

2684. — Faïence hispano-moresque à reflets métalliques, fabrique de Malaga. Grand bassin à dessins bleus, rouges et blancs, palmes, entrelacs et motifs de caractère oriental. Les bords du bassin portent quatre bélières en relief; le revers est orné de lignes concentriques et de bandes en ton cuivreux sur fond clair; au centre est une rosace à traits métalliques. — Commencement du XVe siècle.

Dans son *Histoire des faïences hispano-moresques* publiée en 1861, page 21, M. le baron Davillier signale ce bassin ainsi que les quatre pièces qui suivent et n'hésite pas à confirmer leur attribution à la fabrique de Malaga. « Ces bassins, dit-il, ou « aljofainas » comme on les appelle encore en Espagne de leur nom arabe, sont couverts de dessins à reflets métalliques et d'émaux bleus dont l'analogie avec ceux du vase de l'Alhambra est tout à fait frappante. On y retrouve même des médaillons qui, dans leurs moindres détails, rappellent identiquement ceux qui ornent le col de ce vase; de plus, c'est la même terre dont la couleur rougeâtre indique la présence du fer. Ce sont les mêmes bleus et les mêmes reflets. » — Diam. 0^m,44.

2685. — Fabrique de Malaga. Grand bassin moresque à dessins bleus, rouges et blancs, reflets métalliques. Pièce d'une décoration analogue à celle du bassin précédent. Elle porte également quatre bélières en relief. — Commencement du XVe siècle. Diam. 0^m,44.

2686. — Faïence hispano-moresque, à reflets métalliques;

(1) Page 10. *Histoire des faïences hispano-moresques.*

fabrique de Malaga. Grand bassin couvert de dessins irisés de couleurs diverses. — Commencement du xve siècle.

Les bords sont décorés de quatre bélières en relief. Au centre est un médaillon d'entrelacs analogue à celui des deux pièces précédentes et sur lequel viennent rayonner huit bandes chargées d'arabesques et de chevrons, séparées entre elles par des motifs surmontés de bandelettes d'arabesques sur fond blanc, le tout entouré d'une bande bleue à angles rompus formant entrelacs; la décoration extérieure est la même que celles des deux pièces précédentes. — Diam. 0^m,44.

2687. 2688. — Faïence hispano-moresque de la fabrique de Malaga, à reflets métalliques. Vases de forme élevée et cylindrique, couverts d'ornements et de caractères irréguliers. — xve siècle.

La décoration du premier de ces deux vases consiste en quatre bandes, chargées d'ornements et caractères bleus, sur fond filigrané de traits cuivreux; ces bandes sont séparées par un motif principal qui occupe le milieu du vase et qui consiste en quatre médaillons, composés d'arabesques, séparés entre eux par des bandes chargées de caractères irréguliers; le col est orné d'un entrelac bleu, le tout sur fond clair rehaussé d'ornements cuivreux.

Le second de ces vases est orné à son milieu de trois rangs d'entrelacs bleus, séparés par des carrés allongés, rouges et blancs formant damier; au-dessous règnent deux bandes, l'une d'ornements blancs, sur fond rouge, l'autre de caractères bleus sur fond clair; au-dessus est une bande d'ornements courants sur fond rouge, surmontée de divisions alternées à palmettes bleues et rouges; au col, une bordure d'entrelacs. — H^r 0^m,40.

2689. — Fabrique de Malaga. Grand bassin rond de style moresque, à dessins bleus sur fond blanc, avec reflets métalliques de tons cuivreux.

Au centre, un écusson à la fleur de lis; au revers, un grand aigle. — Diam. 0^m,45.

2690. — Fabrique de Malaga. Grand plat de forme et de décoration analogues, dessins bleus sur fond blanc avec reflets en ton de cuivre.

Au centre, un écusson à l'aigle; au revers, un grand aigle héraldique. — Diam. 0^m,45.

FABRIQUES DES ILES BALÉARES — DE MAJORQUE — D'YNCA, ETC.

2691. — Faïence hispano-moresque de la fabrique d'Ynca, dans l'île Majorque (Baléares). Plat à reflets métalliques rouges portant à son centre un écusson aux armes de la ville d'Ynca. — xve siècle.

Dans un double cercle, qui circonscrit le fond et le bord du plat, se trouve une inscription en caractères moresques. Ce plat a un intérêt tout spécial, au point de vue de la fabrication hispano-moresque dans les îles Baléares, fabrication qui a pris au xvie siècle un développement considérable. M. J.-M. Bover de Rossello, de Majorque, qui a fait d'intéressantes études sur les îles Baléares et leur production aux temps anciens, affirme que, d'après ses observations et les documents qu'il a pu retrouver, le principal centre de fabrication devait être la petite ville d'Ynca, située dans l'intérieur de l'île Majorque, à quelques lieues de la capitale.

« Si nous cherchons à connaître avec certitude les œuvres anciennes de Majorque, dit de son côté M. A. Jacquemart dans ses *Merveilles de la céramique*, les monuments se pressent autour de nous et le type principal nous apparaît éclatant au Musée de Cluny, dans un plat aux armes de la ville d'Ynca. C'est là qu'était le centre de la fabrication. Ce plat est illuminé de reflets métalliques rouges; son ornementation est surchargée d'inscriptions illisibles composées d'un mélange de caractères gothiques et de lettres arabes qui permettent de lui attribuer une date du xve siècle, en même temps qu'on y retrouve ces arabesques, ces fines fougères et tous ces dessins gracieux et purement orientaux qui indiquent les plus beaux temps de la fabrication. »

Cette pièce, dont l'analogue existe au British Museum, porte, comme nous l'avons dit, une double inscription en caractères gothiques dont la réunion semble former le mot V.HOERB. répété plusieurs fois. On a cru y trouver une abréviation de VHOERBUM et par affinité de VERBUM, attribution dont nous ne saurions garantir l'exactitude, mais que nous avons dû toutefois signaler ici.

Ce plat que l'écusson dont il est décoré permet d'attribuer sans conteste à la fabrique d'Ynca, porte à son revers une décoration qui constitue évidemment une marque de fabrique que nous trouvons identiquement la même au revers d'un grand nombre de plats des collections de l'Hôtel de Cluny et qui nous permet en conséquence de déterminer l'origine exacte de ces derniers et leur provenance de la fabrique d'Ynca ou tout au moins des îles Baléares.

Cette marque consiste en une roue dont les rayons sont formés de traits métalliques, laquelle occupe le centre du plat à son revers et qu'entoure un semis de feuillages à traits également métalliques disséminés autour du centre. Cette roue, dentelée ou non, se retrouve, ainsi, que les feuillages, au revers de trente-huit pièces des collections du Musée. — Diam. 0^m,38.

2692. — Fabrique d'Ynca, dans l'île Majorque. Coupe sur pied à reflets métalliques, ornée de godrons et d'arabesques et portant à son centre un écusson avec un coq debout. — Faïence du xve siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages. — H^r 0^m,16.

2693. — Fabrique d'Ynca. Plateau à reflets métalliques, décoré de godrons et d'arabesques et portant au revers la roue et le semis de feuillages au trait en ton de cuivre. — xve siècle. Diam. 0^m,30.

2694. — Coupe sur pied, de même fabrication, de style moresque à reflets métalliques rouges. — xve siècle.

Au centre, un écusson portant un oiseau. — H^r 0^m,16.

2695. — Même fabrique d'Ynca dans l'île Majorque. Plateau à reflets métalliques. — xve siècle.

Au centre, une fleur de lis gothique; au revers, un semis de feuillages au trait. — Diam. 0^m,30.

2696. — Fabrique d'Ynca. Plat à reflets métalliques cuivreux, rehaussés de dessins bleus; il est couvert d'ornements gothiques, et porte deux grands oiseaux aquatiques debout en face l'un de l'autre, les pattes dans l'eau, et se donnant la becquée. — xve siècle.

La silhouette de ces oiseaux est tracée en bleu, et leurs corps sont, comme les ornements du fond, en ton de cuivre. Au revers se trouve la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0^m.38.

2697. — Faïence à reflets métalliques avec ornementation en relief de la même fabrique d'Ynca dans l'île Majorque. Grand plat décoré de feuilles godronnées. — xve siècle.

Au centre, une croix treillissée accompagnée de quatre fleurs à trois pétales et au revers la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0^{m},48.

2698. — Même fabrique. Grand bassin à reflets métalliques cuivreux, dessins de style moresque avec une quadruple bordure à l'intérieur, et au centre un umbo présentant un aigle. — xve siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0^{m},41.

2699. — Grand bassin à reflets métalliques cuivreux sur fond blanc, dessins moresques, de même fabrique. Au centre, un umbo présentant une tête chimérique. — xve siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0^{m},42.

2700. — Petit plat creux à reflets métalliques, de même provenance; au centre, un écusson présentant un lapin avec une inscription en caractères irréguliers. — xve siècle.

Au revers, un semis de feuillages au trait métallique. — Diam. 0^{m},25.

2701. — Même fabrique. Petit plat creux à reflets métalliques, analogue au précédent pour la forme et la décoration. — xve siècle.

Au centre est un écusson présentant un coq, avec inscription au marli; au revers est un semis de feuillages au trait métallique. — Diam. 0^{m},25.

2702. — Faïence d'Ynca dans l'île Majorque. — Grand bassin à marli godronné en spirale, avec ombilic bombé à bossages. — xve siècle.

Le marli est décoré de huit V croisés d'or, courant sur les reliefs et entre lesquels sont des fleurons trilobés sur semis de feuilles et de fleurettes. Au fond se trouvent les mêmes fleurons entre des bouquets; l'ombilic a ses godrons en or plein alternant avec des fleurettes et des feuilles. Au revers, une roue à rayons métalliques occupe le centre du plat, entouré d'un semis de feuillages de même. — Diam. 0^{m},48.

2703. — Grand plat à reflets métalliques de même provenance, décoré de palmes et de bouquets alternés, avec ombilic saillant. — xve siècle.

Les palmes sont mi-partie en lignes chinées, mi-partie en bandes d'or; l'ombilic doré porte une rosace en réserve, jaune or pâle. Au revers, la roue rayonnante et le semis de feuillages aux traits métalliques. — Diam. 0^{m},38.

2704. — Grand plat de disposition analogue et de même provenance, décoré de pommes de pin et de grosses fleurs renfermant des palmes. — xve siècle.

La réserve du centre est en forme de croix et le ton est or brun vif; au revers, la roue rayonnante et le semis de feuillages aux traits métalliques. — Diam. 0^{m},40.

2705. — Grand plat à reflets métalliques de la fabrique de Majorque décoré de quatre rosaces bleues et de bouquets en or

dont quatre sont rehaussés de bleu, avec ombilic d'or. — xve siècle.

Le marli est creusé de rinceaux. Au pourtour sont quatre lozanges en bleu et or, séparant des bouquets d'or et des palmes. L'ombilic d'or porte une rosace en réserve; au revers, la roue rayonnante au semis de feuillages. — Diam. 0m,39.

2706. — Grand plat de même provenance, à ombilic décoré de rinceaux, de feuilles de fougère et de grandes feuilles d'or. — xve siècle.

Feuille à bouton d'or en relief sur le marli; fond à rinceaux avec feuilles; ombilic godronné avec rosace au sommet. Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages aux traits métalliques. — Diam. 0m,40.

2707. — Grand plat de la fabrique de Majorque décoré de rinceaux et de feuilles de fougère avec ombilic d'or. — xve siècle.

Le marli est orné en relief de feuilles et palmettes d'or brun vif et le milieu des grandes feuilles est réservé à rinceaux et feuillages; au bord de la chute se trouve un rinceau de forme élégante et au-dessous sont de grandes feuilles mi-partie à bandes longitudinales striées, mi-partie à bandes d'or; sur l'ombilic est une rosace arabesque en réserve; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages aux traits métalliques. — Diam. 0m,48.

2708. — Grand plat à ombilic, de même origine, décor jaune doré avec rehauts métalliques. — xve siècle.

Le décor se compose d'arcades striées renfermant des arbres qui alternent avec des lozanges à pointes d'or et à milieu quadrillé; l'ombilic doré porte, en réserve, une croix fleuronnée; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0m,39.

Ces sept plats proviennent de la collection Séchan.

2709. — Grand plat rond de même provenance, décoré de feuillages et d'ornements cuivreux à reflets sur fond blanc. — xvie siècle.

Au centre, une grue debout sur fond de même; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait métallique. — Diam. 0m,40.

2710. — Grand plat rond de la même fabrique, décoré de feuillages en tons cuivreux avec rehauts de bleu sur fond blanc. — xvie siècle.

Au centre, un umbo décoré de même. Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0m,38.

2711. — Grand bassin rond de même provenance, avec bordure à bossages et ornements peints en jaune à reflets d'or, portant à son centre un umbo aux armes des Médicis. — xvie siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec le semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,45.

2712. — Grand plat à reflets métalliques des fabriques de Majorque avec bordure à godrons; au centre, un ombilic portant un écusson d'armoiries. — xvie siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de branchages de même. — Diam 0m,45.

2713. — Plat rond à reflets métalliques, aux tons cuivrés, de même origine; ornements dans le style moresque. — XVIe siècle.

Au revers se trouve la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait métallique. — Diam. 0m,38.

2714. — Même fabrique d'Ynca dans l'île Majorque. Grand plat à godrons présentant un ombilic à son centre et rehaussé de reflets métalliques en ton de cuivre et en bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Avec roue rayonnante et semis de feuillages au revers. — Diam. 0m,41.

2715. — Grand plat à reflets métalliques de même origine, portant à son centre un soleil. — XVIe siècle.

Dans le fond et sur la bordure sont des feuilles en ton de cuivre rehaussées de bleu. Celles de la bordure sont enlevées en relief. Au revers est la roue rayonnante avec semis de feuillages. — Diam. 0m,41.

2716. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques, portant à son centre une double inscription en caractères irréguliers. — XVIe siècle.

La bordure est ornée de motifs en relief formés de quatre feuilles avec fond de fleurettes; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,29.

2717. — Même fabrique. Grand plat à reflets métalliques cuivreux, avec écusson garni de deux poissons dans l'ombilic. — XVIe siècle.

Le fond est divisé en quatre sections avec inscription en caractères irréguliers et la bordure est godronnée. Au revers, est un semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,39.

2718. — Grand plat rond, de même provenance, à reflets métalliques cuivreux, portant un dragon rehaussé de bleu et entouré de feuillages. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec les semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.

2719. — Grand plat, de même provenance, à reflets métalliques cuivreux rehaussé de bleu. — XVIe siècle.

Le fond est divisé par une croix grecque dont l'umbo forme le centre; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.

2720. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, rehaussé de bleu, avec feuilles en creux dans la bordure. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40

2721. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, distribué par carrés inscrits l'un dans l'autre avec bordures bleues. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.

2722. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, rehaussé de bleu, dessins courants et feuillages. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,38.

2723. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, feuilles sur fond blanc, bordure avec feuilles en creux. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.

2724. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, feuillages et rosace relevée de bleu. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,38.

2725. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, rehaussé de bleu. — XVIe siècle.

Feuilles en bossage sur la bordure; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,38.

2726. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux. — XVIe siècle.

Umbo et feuilles en relief dans la bordure; au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.

2727. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux, portant à son centre un écusson fleurdelisé sur une croix grecque, bordure godronnée. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,39.

2728. — Même fabrique. Grand plat à reflets métalliques cuivreux, avec umbo godronné et feuilles en bossage sur la bordure. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam 0m,41.

2729. — Même fabrique. Grand plat à reflets métalliques cuivreux, rehaussé de bleu, feuilles et fleurettes. — XVIe siècle.

Au revers, la roue rayonnante avec semis de feuillages au trait. — Diam. 0m,40.
Ces douze derniers plats proviennent de la collection Saint-Rémy.

2730. — Même fabrique. Petite coupe de forme conique à rosace d'or. — XVIe siècle.

Le pourtour extérieur est décoré de trois zones de petites feuilles dont l'une porte à l'intérieur une inscription moresque en caractères cursifs; le fond porte une rosace à filets métalliques dans un double cadre se croisant à angle droit. — Diam. 0m,19.

2731. — Même fabrique. Petite coupe de même genre et de décoration analogue. — XVIe siècle.

Le fond porte une rosace semblable à celle de la pièce précédente. — Diam. 0m,19.
Ces deux pièces proviennent de la collection Séchan.

FABRIQUES DU ROYAUME DE VALENCE — DE MANISÈS, ETC.

2732. — Fabriques du royaume de Valence. Grand vase à ailes, à reflets métalliques, aux armes de la ville de Florence, décoré de feuilles bleues alternant avec des feuilles de ton métallique cuivreux. — XVe siècle. Hr 0m,60.

2733. — Faïence hispano-moresque du royaume de Valence.

Grande coupe sur piédouche décorée de palmes et de fleurs à reflets cuivreux sur fond clair. — XVI[e] siècle.

Au centre, un écusson portant un grand aigle. — Diam. 0m,33; H[r] 0m,25.

2734. — Royaume de Valence. Vase sur pied décoré d'ornements à tors métalliques cuivreux, sur fond clair. — XVI[e] siècle.

La panse est renflée et supporte quatre anses qui se rattachent au col largement ouvert. — H[r] 0m,26.

2735. — Royaume de Valence. Vase de forme ovoïde à quatre anses, dessins à reflets métalliques cuivreux. — XVI[e] siècle.

Provient de la collection Saint-Rémy. — H[r] 0m,22.

2736. — Royaume de Valence. Vase à reflets métalliques cuivreux rehaussés de bleu; feuilles et fleurs sur fond blanc; ouvrage du XVI[e] siècle. — H[r] 0m,12.

2737. — Royaume de Valence. Aiguière de forme élevée, à reflets métalliques, décorée de feuilles en ton de cuivre, sur fond blanc. — XVI[e] siècle.

Au centre, l'écusson aux armes de la ville de Florence. — H[r] 0m,29.

2738. — Même fabrique du royaume de Valence. Grand plateau à reflets métalliques, portant à son centre trois porcs-épics avec un semis d'étoiles sur fond d'azur. — XVI[e] siècle.

Ce plat est le complément de l'aiguière précédente et porte au revers un grand aigle héraldique. — Diam. 0m,45.

2739. — Grand bassin gothique aux armes de Castille, de la fabrique de Valence, à reflets métalliques cuivreux, décoré de fleurons bleus. — XVI[e] siècle.

Au centre est une tour placée dans un cartouche carré, dont chaque angle s'appuie sur une couronne ducale; la bordure intérieure du bassin présente un motif composé de quatre couronnes semblables, et le bord extérieur se compose de feuillages en ton de cuivre relevés de fleurons bleus. — Diam. 0m,45.

2740. — Même fabrique. Grand bassin rond de style moresque à reflets métalliques, décoré d'ornements cuivreux et rehaussé de fleurons bleus. — XVI[e] siècle.

L'écusson du centre porte un grand aigle héraldique qui se trouve reproduit au revers du plat. — Diam. 0m,48.

2741. — Grand plat à ombilic, de même fabrication que les précédents, décoré d'ornements peints en jaune aux reflets d'or; au centre, un écusson portant un aigle aux ailes éployées. — XVI[e] siècle.

La bordure est ornée de godrons en relief et le revers est décoré de branchages sur fond blanc. — Diam. 0m,48.

2742. — Faïence du royaume de Valence. Plat à reflets métalliques cuivreux, divisé en quatre compartiments dont deux à dessins et deux en pointillés. — XVI[e] siècle. Diam. 0m,40.

2743. — Même fabrique. Plat à reflets métalliques cuivreux avec bossages dans la bordure. — XVI[e] siècle.

L'umbo est décoré d'une grande S avec rehauts de bleu dans les cercles qui l'entourent. — Diam. 0m,40.

2744. — Même fabrique. Grand bassin de style moresque, à reflets métalliques, couvert d'ornements jaunes et rehaussé de fleurons bleus. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson portant un aigle héraldique; au revers, un grand aigle. — Diam. 0m,49.

2745. — Faïence du royaume de Valence. Bassin décoré d'ornements bleus et de reflets métalliques en ton de cuivre, sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries portant un lion grimpant; au revers, un animal chimérique entouré de feuillages en tons cuivreux. — Diam. 0m,38.

2746. — Grand plat de style moresque de même fabrique, couvert d'ornements cuivrés, aux reflets métalliques. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson aux armes de Léon et de Castille, composé de bandes se coupant par quatre; au revers, une grande fleur de lis de ton cuivreux sur fond blanc. — Diam. 0m,44.

2747. — Grand plat à reflets métalliques, de même fabrication et de dispositions analogues, décoré des armes d'Aragon-Sicile écartelées en sautoir. — XVIe siècle.

Au revers, un lion héraldique portant une croix en réserve sur la poitrine. — Diam. 0m,46.

2748. — Grand plat à reflets métalliques, d'une décoration analogue. — XVIe siècle.

Au fond, les armes de Léon; au revers, un grand aigle héraldique. — Diam. 0m,40.

2749. — Grand plat de même fabrique et de style moresque, à reflets métalliques, décoré de rayons en relief rehaussés de bleu. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries; au revers, des branchages en ton cuivreux sur fond en réserve. — Diam. 0m,45.

2750. — Grand plat de fabrication analogue, couvert de rosaces jaunes cerclées et rehaussées de bleu, à reflets métalliques. — XVIe siècle.

Le revers porte une série de lignes concentriques en traits métalliques. — Diam. 0m,48.

2751. — Fabrique de Valence. Grand bassin rond décoré de fleurs bleues sur fond blanc, à reflets métalliques. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries échancré à senestre, portant en chef trois fleurs de lis d'or sur fond d'azur et en écu un mont surchargé de trois fleurettes sur fond blanc; le revers est décoré de fleurettes bleues et de feuilles métalliques sur fond clair. — Diam. 0m,40.

2752. — Fabrique de Valence. Grand plat décoré de feuilles et de fleurons en bleu sur fond blanc relevé de tons cuivreux. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries; même décoration au revers, même origine. — Diam. 0m,48.

2753. — Même fabrique. Plat d'une décoration analogue avec

même revers, portant le monogramme du Christ. — XVIe siècle.
Diam. 0m,44.

2754. — Même fabrique. Faïence à reflets métalliques, de style moresque. Plat rond décoré de fleurs bleues sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries parti d'azur à quatre poissons d'argent, parti d'argent à quatre fasces de sable, avec revers décoré de fleurons blancs et de feuilles métalliques. — Diam. 0m,46.

2755. — Même fabrique. Grand plat à reflets métalliques, décoré d'ornements bleus et bruns sur fond blanc, d'une fabrication analogue. — XVIe siècle.

Au centre, le monogramme du Christ; au revers, des lignes concentriques en ton cuivreux.

Ces cinq dernières pièces ont un grand rapport avec les produits des fabriques siculo-arabes; mais l'analogie de leurs dispositions sur la face extérieure avec les faïences du royaume de Valence nous a déterminé à les classer parmi ces dernières.

2756. — Vase en forme de cornet, faïence à reflets métalliques, du royaume de Valence; fleurs bleues et brunes sur fond blanc. — XVIe siècle. Hr 0m,28.

2757. — Faïence de même fabrication. Vase en forme de cornet; feuilles en bleu avec reflets métalliques cuivreux sur fond blanc. — Hr 0m,29.

2758. — Grand plat de même origine, orné de rayons et de perles en relief sur un fond cuivreux. — XVIe siècle.

Au centre, le monogramme du Christ. Le revers est décoré de lignes concentriques à reflet cuivreux, encadrant un ornement qui semble former un monogramme. — Diam. 0m,45.

2759. — Grand plat à reflets métalliques, décoré de rayons en relief. Faïence du royaume de Valence. — XVIe siècle.

Au centre, un aigle aux ailes éployées; au revers, des branchages sur fond clair. — Diam. 0m,44.

2760. — Royaume de Valence. Plat décoré de zones de petites feuilles et de rinceaux chinés avec reflets métalliques. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson dans lequel on distingue en réserve un poisson mis en pal; au revers, une spirale en ton cuivreux. — Diam. 0m,36.

2761. — Royaume de Valence. Plat rond à reflets métalliques cuivreux, portant dans le fond un quatre-feuilles, dont partie en réserve. — XVIe siècle.

Bordure courante sur fond en réserve; au revers, une spirale en ton cuivreux. — Diam. 0m,32.

2762. — Faïence de même provenance. Plat à reflets métalliques portant dans son fond une inscription en caractères irréguliers. — XVIe siècle.

Sur la bordure, une feuille courante en forme de godrons à plat, alternée de tons métalliques pleins et de dessins à fleurettes. — Diam. 0m,40.

2763. — Faïence de Manisès. Plat rond à reflets métalliques cuivreux. — XVIe siècle.

Dans le fond, une biche entourée de trois grandes feuilles avec semis de fleurettes en ton de cuivre sur fond blanc. — Diam. 0m,32.

2764. — Fabrique de Manisès. Plat à fond rouge cuivreux portant la croix de Calatrava bordée et piquée d'or. — XVIe siècle.

Les bords du plat sont larges et la cavité est presque hémisphérique; le fond est d'un beau rouge métallique avec réserves, au pourtour, d'un filet et de belles feuilles palmées séparées par de petites arabesques. Entre les bras de la croix, des pointes réservées découpent une seconde croix sur fond piqueté. — Diam. 0m,38.

2765. — Petite coupe à reflets métalliques, de la fabrique de Manisès. — XVIe siècle.

Le décor se compose d'un dessin ponctué sur lequel se détachent deux grands V d'or opposés pointe à pointe, portant des arabesques en réserve. Des pointes d'or à fleurons réservés placés dans les intervalles dessinent à leur tour deux V à points métalliques. Le revers est marqué de lignes concentriques. — Diam. 0m,20.

2766. — Fabrique de Manisès. Grand plat à reflets métalliques, ton de cuivre; au centre, le monogramme du Christ au-dessus d'un cœur. — XVIe siècle.

Ce monogramme est inscrit dans un médaillon appliqué sur le corps d'un Saint-Esprit; dans le fond et dans la bordure, des oiseaux et des feuillages; au revers, un lion chimérique, entouré de feuillages à reflets métalliques. — Diam. 0m,58.

2767. — Faïence espagnole de la fabrique de Manisès. Grand plat décoré de figures et d'ornements à reflets métalliques sur fond blanc. — XVIIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries bandé d'argent et d'azur de six pièces, et surmonté du chapeau de cardinal; au revers, un grand oiseau chimérique au milieu de feuillages en ton cuivreux. — Diam. 0m,55.

2768. — Grand plat de même fabrique et de même époque, présentant, sur ses deux faces, une décoration analogue.

2769. — Faïence de la même suite. Grand plat à reflets métalliques, décoré d'oiseaux chimériques et d'ornements bruns sur fond blanc, et portant sur la bordure les mêmes armoiries que les précédents.

2770. — Grand plat de même fabrique, de même époque et d'une décoration analogue.

2771. — Fabrique de Manisès. Petit plateau en faïence à reflets métalliques cuivreux, portant un aigle sur fond blanc.

Provient de la collection Campana. — Diam. 0m,16.

2772. 2773. — Fabrique de Manisès. Vases de forme élancée et de style moresque en terre blanche, décorés de dessins à reflets métalliques de ton cuivreux. — Hr 0m,25.

Les coupes qui les supportent sont décorées d'une manière analogue. — Diam. 0m,20.

2774. — Fabrique de Manisès des basses époques. Tasse de

forme moresque avec présentoir, ornée de dessins aux reflets métalliques, disposés à plat sur fond blanc, intérieur métallique. — Diam. de la coupe 0m,16; Hr de la tasse 0m,08.

2775. — Fabrique de Manisès des basses époques. Tasse de forme analogue, de disposition semblable, même grandeur et même exécution.

2776. — Fabrique de Manisès des basses époques. Figure équestre en ronde bosse, à reflets métalliques rouges cuivreux.

Le cavalier est armé et porte sur les épaules une espèce de targe dans le caractère oriental, un pistolet est placé sur l'arçon de la selle. La housse du cheval et la jupe du cavalier sont décorées de grands oiseaux en ton de cuivre sur fond blanc. — Hr 0m,30.

La tradition relative à cette figure la donne comme celle de Godefroy de Bouillon (?)

2777. — Faïence de Manisès des mêmes époques. Plat creux à reflets métalliques cuivreux, portant une colombe sur fond blanc, orné d'œillets à reflets métalliques. — Diam. 0m,39.

2778. — Même fabrique de Manisès. Plat creux à reflets métalliques cuivreux, portant une colombe au milieu de fleurs et de feuilles. — Diam. 0m,37.

2779. — Même fabrique. Petit plat creux à reflets métalliques, portant un oiseau aux ailes étendues. — Diam. 0m,29.

2780. — Grand vase moresque, en terre rouge non émaillée, ornée de feuillages et de motifs gravés en creux, trouvé à Tolède, — xve siècle.

La forme de ce vase est celle des vases arabes, à panse renflée, à base rétrécie et à goulot resserré ; les dimensions sont les suivantes : 0m,96 de hauteur ; 2m,10 circonférence à la panse ; 0m,65 circonférence à l'orifice.

2781. — Grande plaque en terre émaillée dite *azulejo*, aux armes d'Espagne, fabriquée à Manisès antérieurement à la fin du xve siècle.

La date de cet azulejo se trouve indiquée, au moins au point de vue du maximum de son ancienneté, par l'absence de la grenade qui figure sur tous les monuments espagnols depuis la prise de Grenade en 1492 et jamais avant.

M. le baron Davillier, qui a rapporté ce spécimen intéressant et a bien voulu en faire don au Musée, affirme qu'un grand nombre d'azulejos de ce genre, fabriqués à Manisès, ornaient le plafond à caissons (*artesonado*) de la grande salle ou *audiencia* du palais du comte de Parsent dans le village du même nom, province d'Alicante, à peu de distance de Valence.

2782 à 2784. — Écussons d'armoiries de même origine, à reflets métalliques : premier et deuxième aux armes de la famille Gonzalve de Cordoue, troisième à celles de Grassilano de la Vega, dite à l'Ave Maria.

2785. — Fabrique de Manisès. Grande enseigne de fabrique de poteries vernissées espagnoles dites *azulejos*, composée de figures en costumes du xviie siècle, divisées chacune en deux carreaux et formant par leur rapprochement les mots *fabrica de azulejos*. Fond blanc, dessins bleus. — xviie siècle. Lr 4m.

FAIENCES SICULO-ARABES

Les documents précis font encore défaut sur l'histoire de la production céramique en Sicile. Quelques auteurs se montrent affirmatifs à ce sujet et n'hésitent pas à attribuer à la fabrique de Galata Girone un certain nombre de pièces qui rappellent l'art oriental, tout en ayant une affinité bien constatée avec celles qui proviennent de Malaga et des îles Baléares; d'autres hésitent encore à se prononcer. Parmi les premiers il faut citer M. Jacquemart. « Les Arabes exilés d'Espagne, dit-il, fondèrent en Sicile des fabriques où les procédés de Malaga furent appliqués à un degré de perfection moindre, mais avec des formes identiques. Les lustres brillants, qui devaient plus tard se répandre dans l'Italie, illuminèrent d'abord les vases sortis de Galata Girone, et, d'après le témoignage des savants de cette cité, lorsque le hasard y fit découvrir les restes des anciens fours, on y trouva pêle mêle de nombreux fragments des œuvres *dorées*, aussi bien que des débris de majoliques semblables à celles que la Péninsule produisait au XVIe siècle. » Ces débris n'ont malheureusement pas été conservés et M. le baron Davillier fait observer avec raison qu'il est difficile d'admettre que ces faïences, si elles sont réellement originaires de la Sicile, y aient été fabriquées sous la domination arabe puisqu'elle cessa dès l'an 1090 et qu'on ne saurait faire remonter à cette époque reculée les vases que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de faïences *siculo-arabes* ou *siculo-moresques*.

Ces pièces, il faut le reconnaître, accusent un goût oriental fortement accentué; l'émail est plus compacte et la pâte diffère essentiellement des productions hispano-moresques. Celles que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny ont une importance spéciale parce que ce n'est ni l'art moresque ni l'art arabe qu'elles rappellent, mais bien l'art persan dans toute son expression, aussi bien par les sujets qu'elles représentent et par les motifs de leur décoration que par les inscriptions qu'elles portent. Quatre d'entre elles, les premières, qui paraissent remonter à la fin du XIVe siècle ou aux premières années du XVe, proviennent de la collection de M. Alessandro Castellani qui n'hésitait pas à leur attribuer une origine siculo-arabe. En l'absence de renseignements qui font encore défaut sur la production sicilienne aux XIVe et XVe siècle, nous ne pouvons que maintenir cette attribution, en attendant que la Sicile, aujourd'hui peu explorée et d'un accès quelquefois difficile à l'intérieur, soit l'objet d'investigations sérieuses et laisse retrouver les traces de son ancienne splendeur industrielle.

2786. — Faïence siculo-arabe de style persan; vase de forme ovoïde, à couverte siliceuse, portant sur sa panse trois gazelles sur un fond de feuillages, exécutées au trait noir avec rehauts bleus. Le col et la base du vase portent une inscription en caractères persans.

Chacune de ces gazelles porte au sommet de la tête une sorte de panache rehaussé de bleu; le fond est composé de feuillages au trait noir avec rehauts de bleu. — H^r 0^m,32.

2787. — Faïence de même origine; vase de forme analogue et de même exécution, portant sur sa panse quatre grands paons sur fond de feuillages au trait noir avec rehauts de bleu.

Le col est orné de branchages et de fleurettes au trait noir sur fond rehaussé de bleu. — H^r 0^m,33.

2788. — Faïence de même origine; vase de même forme et d'exécution analogue, mais plus grand et décoré de médaillons et de fleurons en réserve sur fond bleu avec ornements courants en bleu sur le col. — H^r 0^m,42.

Ces trois beaux vases paraissent remonter à la date de 1400.

2789. — Faïence siculo-arabe à dessins bleus et bruns sur fond blanc. Vase de forme arrondie à panse légèrement rentrée, orné de bandeaux et de chevrons chargés de caractères de forme irrégulière. — XVe siècle. H^r 0^m,12; Diam. 0^m,28.

2790. — Faïence siculo-arabe. Vase de forme ovoïde à quatre anses, décoré de palmes en bossage et d'arabesques métalliques cuivreux avec rehauts de bleu. — XVe siècle. H^r 0^m,28.

2791. — Faïence de Sicile. Vase bleu à panse renflée, couvert de dessins, branches et feuillages, reflets métalliques cuivreux. — XVIe siècle. H^r 0^m,34.

TERRES CUITES ÉMAILLÉES ET FAIENCES ITALIENNES

Bien des recherches ont été faites sur l'origine de l'industrie céramique en Italie, et sur le lieu dans lequel les premiers ateliers de faïences émaillées ont pris naissance et se sont développés. S'il fallait en croire Giambatista Passeri, natif de Pesaro, qui écrivait en 1750 son livre sur l'*Histoire des peintures sur majoliques à Pesaro et dans les lieux circonvoisins,* ce serait dans sa ville natale que les premières fabriques auraient été installées; mais, comme le dit fort justement M. A. Darcel, dans sa *Notice sur les faïences peintes du Musée de la Renaissance,* les preuves de Passeri ne sont que des affirmations, et s'il cite des documents démontrant que la ville de Pesaro possédait dès le XIVe siècle des ateliers de poteries, il ne dit pas quelle était la nature des pièces que l'on y fabriquait, si elles étaient à l'état brut, ou émaillées, ou simplement vernissées. Or, la poterie courante, servant aux usages domestiques, a été façonnée de tout temps, partout où se rencontraient les éléments propres à sa fabrication. Il est toutefois un point qui semble hors de doute, c'est que la fabrication hispano-moresque dut exercer une sérieuse influence sur les productions des fabriques italiennes, puisque dès le XVIe siècle, elles étaient désignées

sous le nom de *majoliques*, nom évidemment emprunté aux exportations de l'île Majorque, exportations dont nous avons signalé plus haut l'importance.

Nous ne saurions, vu l'exiguïté du cadre qui doit être réservé à la section des faïences italiennes dans un catalogue qui embrasse les objets de toute nature réunis dans les collections de l'Hôtel de Cluny, examiner les origines de la fabrication et passer en revue les diverses opinions qui se sont produites ; nous nous bornons à renvoyer aux principaux ouvrages qui ont été écrits sur la matière, et parmi lesquels il faut citer en première ligne : *Les Troys Libvres de l'art du potier*, écrits en 1548 par Cypriano Piccolpasso Durantino, imprimés à Rome en 1857, et traduits en français imité du XVIe siècle par M. Claudius Popelin en 1861, dans lesquels l'auteur, fabricant de majoliques lui-même, développe tous les procédés de la fabrication en usage en Italie à cette époque ; ainsi que l'*Histoire des majoliques* de Passeri, qui vivait un siècle plus tard, et qui a été traduite, il y a quelques années, par M. Delange. Au nombre des ouvrages modernes qui traitent d'une manière spéciale des majoliques, de leur origine et des procédés de leur fabrication, il faut désigner, parmi ceux publiés en Italie : la *Notice sur le Musée Correr*, de Mo Vicenzo Lazari, imprimée à Venise en 1859, et les *Mémoires historiques des majoliques de Castel-Durante*, par M. Rafaelli ; — pour la France : l'*Histoire de la famille della Robbia*, de M. Barbet de Jouy, publiée en 1855 et que nous avons déjà signalée, ainsi que la *Notice des faïences peintes et terres cuites émaillées italiennes du Musée de la Renaissance*, publiée en 1864, par M. Alfred Darcel, et qui constitue un véritable traité de l'art céramique en Italie; enfin le beau et excellent livre de M. A. Jacquemart sur *les Merveilles de la céramique et l'art de façonner et de décorer les vases en terre cuite, grès et porcelaine, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, ouvrage paru en 1868, et qui constitue le véritable *Guide* pour l'étude de la céramique à toutes les époques, non seulement en Italie mais dans toutes les contrées de l'Europe aussi bien que dans celles de l'extrême Orient.

L'Angleterre aussi a payé son tribut à l'étude des majoliques italiennes, ainsi que le prouve le livre de Joseph Marryat, *Pottery and Porcelain*, imprimé à Londres en 1850, et qui nous transmet de précieux documents, bien que les recherches faites depuis cette époque aient amené certaines modifications à quelques-uns des aperçus de l'auteur ; citons aussi de ce côté les *Marks and Monograms* de W. Chaffers, publiés à Londres en 1863, et les catalogues de J.-C. Robinson, le créateur des collections du Musée de South Kensington.

Piccolpasso qui nous donne les noms sous lesquels on distinguait les différentes formes de vases exécutées de son temps : l'Albarello, le Tondino, la Cuppa amatoria, l'Ongaresca et la Scudella, noms qui se rattachaient au cornet cylindrique resserré sur ses flancs, à l'assiette à larges bords, à la coupe creuse, à la coupe

sur pied ramassé et à celle dont le piédouche est élancé, nous renseigne également sur le nombre et les noms des fabriques de majoliques qui existaient vers l'an 1550 ; mais il est évident que cette liste est incomplète puisque plusieurs des ateliers les plus importants de l'Italie ne s'y trouvent pas cités, tels que ceux de Cafagioli, de Gubbio et de Deruta qui ont jeté un si grand éclat sur la production de ce pays.

Le classement par contrées des terres cuites émaillées et des faïences d'origine italienne est sans nul doute celui qui semble le plus méthodique, surtout quand il s'agit d'un traité sur la matière ou d'une notice historique ayant trait à la situation des fabriques d'un même pays à leurs diverses époques de prospérité et de décadence. Mais il faut reconnaître que certains ateliers, appartenant à des centres différents et même éloignés les uns des autres, présentent quelquefois entre eux plus d'affinité que ceux d'une même province, tandis que d'autres, classés sous la même désignation provinciale, se font remarquer au contraire par un écart violent dans le mode de production; telles par exemple, les fabriques de Monte Lupo et de Sienne, placées toutes deux sous le patronage des ducs de Toscane comme celle de Cafagioli, et dont les produits ont si peu d'analogie avec ceux de ce dernier atelier ; telles encore les fabriques de Deruta et de La Frata, appartenant l'une et l'autre aux États pontificaux et si dissemblables dans leur production. Ce sont là des divergences qu'il suffit de signaler mais qui ne sauraient faire repousser d'une manière absolue le classement généralement adopté ; c'est celui que nous suivons à très peu d'exceptions près, en prenant autant que possible pour base l'ordre chronologique et en présentant les diverses fabriques selon l'âge et l'importance des produits par lesquels elles sont représentées dans les collections de l'Hôtel de Cluny.

ŒUVRES DE LUCA DELLA ROBBIA ET DE SON ÉCOLE

Les œuvres de Luca della Robbia occupent, ainsi que celles de son école, une place trop considérable dans l'histoire de la céramique européenne aux XVe et XVIe siècles, tant au point de vue de l'art de la statuaire qu'à celui de son application au développement de la production industrielle, pour n'avoir pas droit au premier rang dans une classification méthodique comme celle qui nous est naturellement indiquée pour les collections de l'Hôtel de Cluny.

Chef de la famille della Robbia, Luca naquit à Florence, au dire de Vasari, en l'an 1388, ou selon d'autres auteurs en l'an 1400. Élève du Florentin Léonard, le plus célèbre maître dans l'art de l'orfèvrerie à cette époque, il avait quinze ans à peine quand il fut chargé avec d'autres jeunes sculpteurs de se rendre à Rimini pour exécuter les figures et les ornements en marbre commandés par Sigismond Pandolfe Malatesta, pour la chapelle de l'église Saint-François. Revenu à Florence, il fut chargé de travaux importants pour l'église Santa-

Maria del Fiore et notamment de la décoration en marbre de la tribune et de l'exécution des chœurs de musique, véritables chefs-d'œuvre qui datent des premiers années du XV[e] siècle, qui rendirent son nom populaire dans toute l'Italie, et lui valurent la commande de la porte de bronze de la sacristie de la même église. Ce fut alors que la fatigue de ces longs et importants travaux, les difficultés et surtout les lenteurs de l'exécution lui inspirèrent la résolution d'abandonner le marbre et le bronze et d'aviser aux moyens de tirer un meilleur parti de son talent. « C'est pourquoi, dit Vasari dans son livre intitulé *Vite de' piu eccelenti Pittori, Scultori et Architetti*, publié à Florence en 1550, considérant que la terre se travaille facilement et avec peu de fatigue et qu'il restait seulement à trouver un moyen d'assurer sa conservation et de la mettre à même de braver l'injure du temps, — après de nombreuses expériences, il résolut de la couvrir d'un émail fait avec de l'étain, du cuivre, de l'antimoine, et d'autres minéraux et mélanges cuits au feu de four. »

« Perché doppo avere molte cose esperimentato, trovo che il darloro una coperta d'invetriato addosso, fato con stagno, terraghetta, antimonio, ed altri minerali e misture cotte al fuoco d'una fornace apposta, faceva benissimo quest effetto et faceva l'opere di terra quasi eterne (1). »

Les essais du sculpteur florentin obtinrent une réussite complète non seulement au point de vue de l'application de l'émail, mais à celui des colorations qui devaient compléter son œuvre, et le bruit de ses travaux se répandit si promptement non seulement en Italie, dit Vasari, mais dans l'Europe entière, qu'il ne put faire face à tous les travaux qui lui furent commandés par les marchands florentins. La liste des œuvres de Luca della Robbia serait longue à reproduire ; on la trouvera dans Vasari et dans l'excellente étude publiée en 1855 par notre savant collègue M. H. Barbet de Jouy, directeur du Louvre, sous le titre de : *Les della Robbia* (2). Nous devons, en conséquence, nous borner ici à citer les bas-reliefs de San-Miniato à Monte, et ceux de la chapelle dei Pazzi, pour laquelle ont été exécutés les grands médaillons que possède aujourd'hui l'Hôtel de Cluny.

Que Luca della Robbia ait été ou non l'inventeur de l'application d'un enduit vitrifié, d'un émail, aux sculptures en terre sorties de son atelier ou qu'il ait fait usage, comme un examen un peu approfondi de la question semble l'indiquer, de procédés déjà connus et mis en pratique, son influence n'en a pas été moindre sur le développement de l'industrie céramique, en raison de la perfection et de l'importance des productions ainsi que du caractère d'art qui les distingue, et dont l'élévation ne peut être contestée. L'émail stannifère est sans doute, on ne saurait en douter aujourd'hui, d'une application antérieure aux œuvres de Luca, et Vasari

(1) Giorgio Vasari Sienne, 1791. Tom. III, p. 48.
(2) Un volume in-12. Jules Renouard. Paris.

lui-même, tout en n'hésitant pas à attribuer à l'artiste florentin le mérite d'avoir eu le premier l'idée de son application aux terres qu'il modelait, reconnaît cependant la présence, sur les murs extérieurs de certains monuments du XIVe siècle, de plaques de terre cuite vernissées, mais il est un point qui paraît incontestable : c'est que si l'émail opaque à base d'étain n'a pas été une création du célèbre sculpteur florentin, c'est à lui, du moins, que revient l'honneur d'avoir songé à l'appliquer à des ouvrages de haut relief, et à en avoir ainsi assuré l'inaltérable conservation ; en même temps qu'il sut appliquer ses procédés à des créations hors ligne qui devaient illustrer son nom parmi ses contemporains, et lui assurer, dans les générations futures, l'éclat dont il brille encore aujourd'hui.

Luca cessa de produire en 1471, et mourut en 1481, laissant pour héritier son neveu Andrea, le compagnon de ses travaux, initié par lui à tous les procédés de son art. Les œuvres d'Andrea, qui avait déjà quarante-quatre ans lors de la mort du chef de la famille, peuvent donc être souvent confondues avec celles de Luca et ne s'en distinguent que difficilement. Le principal caractère des travaux de Luca consiste dans une grande simplicité de composition, dans la noblesse et l'élégance des attitudes, aussi bien que dans la sobriété de l'ornementation. Chez Andrea, on trouve, au contraire, un style moins élevé et une profusion plus abondante dans les motifs qui encadrent les sujets. C'est lui, dit M. H. Barbet de Jouy, qui, conservant dans tout leur éclat les secrets d'une fabrication parfaite, mais oubliant le premier la sobriété et la grâce naturelle de son oncle, a alourdi les guirlandes des cadres, préférant les fruits aux fleurs et l'ampleur à la simplicité.

Andrea laissa, en 1528, trois fils qu'il avait associés à ses travaux, Giovanni, Girolamo et Luca. Il en avait en outre un quatrième, Ambrosio, qui avait quitté l'atelier en 1495 pour l'ordre des Dominicains. Les enfants continuèrent les travanx de leur père, d'abord à l'hôpital du Ceppo de Pistoja, puis dans une quantité d'ouvrages qui rappellent exactement les procédés de l'atelier, mais s'en écartent par le manque de style et l'absence du caractère qui distinguait spécialement les travaux de Luca l'ancien et de son neveu. Pendant que Giovanni continuait à résider à Florence, Luca allait s'établir à Rome et Girolamo venait en France où il commençait en 1528 les travaux du château de Madrid, arrêtés en 1533, puis repris en 1559, et achevés avant sa mort, survenue vers 1567. Le château de Madrid, construit au bois de Boulogne, fut entièrement démoli en 1792. Les faïences italiennes aussi bien que l'émail de Limoges jouaient un grand rôle dans la décoration extérieure. L'Hôtel de Cluny possède neuf des grands émaux de Pierre Courtoys qui étaient placés dans les médaillons principaux de la façade ; quant aux faïences italiennes, elles ont presque entièrement disparu. Il nous a été donné cependant d'en retrouver un certain nombre lors des fouilles faites en 1844, dans les jardins d'une propriété appartenant à M. Pescator, et situés sur l'emplacement de l'ancien

château, au lieu dit encore aujourd'hui *Madrid*. Ces fragments qui, à ce moment, ont été placés dans le vestibule de l'habitation, se composaient de frises, de bandeaux, de motifs d'encadrement, et de fragments de décoration en relief, en terre émaillée blanche sur fond bleu. Ils ont disparu avec la propriété lors des travaux de clôture du bois de Boulogne.

2792. — L'Adoration. Grand bas-relief en faïence émaillée, de Luca della Robbia. — XVe siècle.

La Vierge, agenouillée devant l'Enfant Jésus, est entourée des anges et d'une double bordure de chérubins ailés, de fruits et de fleurs en relief sur fond blanc. Les figures sont blanches sur fond bleu, avec rehauts d'or. — Diam. 1m,75.

2793. — La Tempérance. Grand bas-relief en faïence émaillée, par Luca della Robbia. — XVe siècle.

La figure en haut relief se détache en blanc sur un fond d'azur; la bordure est formée d'une guirlande de fleurs et de fruits en couleurs. — Diam. 1m,80.

2794. — La Foi. Grand bas-relief en faïence émaillée, par le même maître. — XVe siècle.

La composition du sujet et de la bordure est analogue à celle du bas-relief précédent.

Ces deux belles faïences, qui sont décrites par Vasari, proviennent de la décoration du palais dei Pazzi, près de Florence, palais dans lequel s'est ourdie la célèbre conspiration qui a conservé le nom de cette famille.

2795. — Buste de jeune homme exécuté en ronde bosse, faïence de Luca della Robbia. Figure blanche avec chlamyde bleue. — XVe siècle. Hr 0m,30.

2796. — La Vierge et l'Enfant Jésus, faïence de Luca della Robbia. — XVe siècle.

La Vierge est debout et tient dans ses bras l'Enfant Jésus qui s'appuie sur l'épaule de sa mère. Les figures sont blanches sur un fond d'émail bleu. — Hr 0m,60.

2797. — Ange porte-flambeau. Figure en ronde bosse de Luca della Robbia. — XVe siècle.

Les vêtements seuls sont émaillés, la tête et les mains sont en terre cuite sans émail. — Hr 0m,72.

2798. — Buste de négresse en ronde bosse. Faïence de l'école de Luca della Robbia. — XVe siècle.

La tête est en couleur bleue, et porte à sa partie supérieure une ouverture qui donne lieu de croire que ce buste était destiné à servir de vase à fleurs. Le bonnet appliqué sur la tête et les boucles d'oreilles sont de couleur jaune. La guimpe est rehaussée de dessins blancs et le corsage orné de broderies dans le goût du temps. — Hr 0m,35.

2799. — Le Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie, deux bas-reliefs en faïence de l'école de Luca della Robbia, figures blanches sur fond bleu. — XVIe siècle.

Le premier de ces bas-reliefs représente le martyre de la sainte, et le second l'âme de sainte Catherine transportée au ciel par les anges. — Hr 0m,52; Lr 0m,58.

2800. — Faïence de l'école des Robbia. Figurine de saint Jean-

Baptiste en terre cuite, avec draperie et fond émaillé. — XVIe siècle.

La tête est surmontée d'un nimbe et la main gauche supporte un phylactère portant les mots : *Ecce Agnus Dei*. — Hr 0m,28.

2801. — Terre émaillée en couleurs, de la même école. Statuette représentant un jeune paysan assis et jouant de la musette. — Figure du XVIe siècle.

Provient de la collection Soltikoff, dispersée en 1861 (n° 776). — Hr 0m,30.

2802. — Grande plaque en faïence peinte et émaillée. Saint Antoine le Grand ; ouvrage attribué aux Robbia. — XVIe siècle.

Le saint est assis, la tête ceinte de l'auréole, la main gauche appuyée sur un livre, la droite soutenant une béquille à laquelle se rattache une clochette ; il est vêtu d'un manteau, porte une longue barbe et à ses pieds se trouve le pourceau ; à sa droite et à sa gauche deux pénitents, homme et femme, sont agenouillés dans l'attitude de la prière. Le sujet est entouré d'une bordure de feuillages et de fruits.

Tout dans la peinture de cette plaque concourt pour affirmer qu'elle a été exécutée dans les ateliers des Robbia ; la disposition du sujet, les tons des figures, la bordure de fleurs et de fruits, tout en un mot rappelle le faire des bas-reliefs de cette école célèbre, et il semblerait que cette plaque de saint Antoine n'aurait été que l'esquisse d'un grand bas-relief. Le diamètre de la plaque est de 0m,35. Elle est encadrée dans une bordure italienne en bois brun sculpté et relevé d'or.

2803. — Grand pilastre avec chapiteau d'ordre corinthien, en terre cuite émaillée bleu et blanc, arabesques et dessins courants en relief. École des Robbia. — XVIe siècle. Hr 2m,25.

2804. — Fonts baptismaux, de l'école des Robbia, en forme de grande coupe à godrons, émaillée en bleu. — XVIe siècle.

Un bandeau réservé en blanc règne à sa partie supérieure et porte l'inscription : *Gloria in excelsis Deo ed in terra Pax*. Les lettres sont en bleu comme le fond de la coupe. — Diam. 0m,37.

FAIENCES ITALIENNES

FABRIQUE DE CAFAGIOLI (TOSCANE).

Les auteurs anciens ne disent rien de la fabrique de Cafagioli dont Passeri non plus que Piccolpasso n'indiquent même pas l'existence ; mais elle s'est révélée par de magnifiques ouvrages portant en toutes lettres l'indication de leur origine et qui sont de précieux spécimens de l'art florentin appliqué à la céramique.

Cafagioli est une petite localité de Toscane, située près de Florence, sur la route qui conduit à Bologne, et ce fut sans doute, suivant Jacquemart, à Cosme le Grand, qui y fit construire un château grand-ducal, et qui y établit les artistes dont il voulait, conformément à l'usage du temps, encourager les travaux et les découvertes, qu'elle dut de devenir un centre important de la céramique toscane.

Les pièces provenant des ateliers de Cafagioli portent quelquefois, au revers, la désignation en toutes lettres du lieu de leur fabrication,

dont l'orthographe varie souvent, soit *Cafagioli*, comme le beau plat de l'Hôtel de Cluny, soit *Chaffagiolo*, soit *Cafagiullo;* mais ce nom est toujours accompagné d'un signe spécial composé d'un grand P et d'une S, cette dernière lettre, formée par le prolongement de la première. Le montant du P est ordinairement barré et son extrémité se termine parfois par un appendice qui semble former une L. On trouve aussi quelquefois un trident au-dessous de ce monogramme, et le plus souvent un semis de fleurettes bleues au trait.

Toutes les pièces de l'atelier de Cafagioli ne portent pas cette inscription, non plus que le sigle qui se trouve fréquemment seul à leur revers, mais celles qui en sont pourvues présentent un caractère spécial dans l'application des couleurs, caractère consistant surtout dans la vivacité des bleus et des tons orangés et qui a permis de déterminer l'origine de nombreux ouvrages du XVIe siècle qui avaient été attribués antérieurement aux ateliers de Faenza.

Le sigle de Cafagioli se retrouve sur des œuvres de styles trop différents et d'époques présentantentre elles un écart trop considérable, pour qu'il soit possible de le considérer comme le monogramme personnel d'un faïencier; c'est donc une marque de fabrique adoptée dès les premiers temps de la création de l'atelier et que nous retrouvons encore sur les pièces des dernières époques.

Les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent d'ailleurs deux spécimens de Cafagioli qui peuvent servir de jalons à ce sujet; le beau plat décoré du buste de Néron (n° 2812) qui a été exécuté pour le pape Léon X et date de la plus belle époque de la fabrication, de la première moitié du XVIe siècle, et celui de Diane et Actéon (n° 2814), qui lui est postérieur d'un demi-siècle. Tous deux ont au revers le même sigle accompagné de l'indication du lieu de provenance.

2805. — Plaque en forme d'écu portant un coq noir debout, avec une fleur de lis sur le bec. Au-dessous est la date 1466.

Cette pièce peut être considérée comme une des plus anciennes de cette école, ainsi du moins que l'indique sa date. Une plaque du même style existe au Musée et porte la date de 1475, une autre se trouve dans la collection de Sèvres et est datée de 1477. — H^r 0^m,22.

2806. — Fabrique de Cafagioli. Plat du XVe siècle, représentant le Triomphe d'un empereur romain.

L'empereur est sur un char élevé; les chevaux sont conduits par des pages en costumes italiens du XVe siècle. Des musiciens entourent le char que précèdent d'autres pages portant des vases précieux, fruits de la victoire, et l'étendard aux initiales S. P. Q. R.

Au revers, les bords du plat sont décorés de feuilles au trait bleu avec côtes bleues et orangées. — Diam. 0^m,24.

2807. — Fabrique de Cafagioli. Plaque de donation, de forme circulaire, portant le monogramme du Christ, en caractères gothiques, au milieu de guirlandes de feuillages bleus sur fond blanc, à la date de 1475.

L'inscription suivante est placée entre le monogramme et la guirlande

Nicolaus. de. Ragnolis. ad. honorem. Dei. et. Sanct. Michaelis. fecit. fieri. anno 1475. — Diam. 0m,44.

2808. — Faïence italienne de Cafagioli. Cavalier monté et cuirassé; écritoire de la fin du xve siècle, aux armes de la famille dei Pietrucci de Florence.

Le cavalier est coiffé d'un bonnet brun à bandes et turban bleus qui laisse passer sa longue chevelure. Une sorte de mantelet à capuchon recouvre le dosseret de sa cuirasse. Le cheval porte un caparaçon à bossages qui couvre le poitrail et la croupe. La base de l'écritoire est ornée de palmes bleues et orangées avec baguettes de même sur fond en réserve. — Hr 0m,36.

2809. — Plat rond de la fabrique de Cafagioli. Buste d'homme en costume du xve siècle, avec bordure dans le caractère gothique; faïence du xve siècle. — Diam. 0m,40.

2810. — Faïence italienne de Cafagioli. Plat creux du xve siècle portant une grande figure en costume du temps.

Un homme debout vêtu d'un pourpoint ajusté et d'un haut de chausses, la tête couverte d'un bonnet et les jambes chaussées de bottes, étreint un énorme gourdin. Une banderole porte l'inscription suivante :

BVRTO. SOCHEL. BASTON. PORTO. PR. CHASTIGARE. A. CHI. ME. FARA. TORTO. — Diam. 0m,37.

2811. — Faïence italienne attribuée à l'atelier de Cafagioli, des premières années du xvie siècle. Bassin creux portant à son milieu une figure de Diane tenant un arc avec la légende : *Diana bella.*

Le revers du bassin est en terre brute sans émail. — Diam. 0m,36.

2812. — Plat creux en forme de drageoir, en faïence italienne de la fabrique de Cafagioli, aux armes de Léon X. — xvie siècle.

Ce plat est orné de dessins bleus sur fond blanc; au centre est le buste de Néron entouré d'entrelacs et d'arabesques; sur la bordure se trouvent deux écussons aux armes du pape Léon X; des bordures d'entrelacs entourent la légende quatre fois répétée de *semper Glovis* (sans doute pour *Gloriosus*) et les lettres S. P. Q. R. *(Senatus Populus Que Romanus)*. Les mêmes entrelacs enserrent, autour du buste de l'Empereur, les lettres S. P. Q. F. *(Senatus Populus Que Florentinus)*.

Le revers n'est pas moins élégant d'ornementation; les motifs qui décorent la bordure sont disposés d'une manière analogue et les trois écussons formés par les entrelacs présentent la devise : *Secundent*, divisée en trois pièces. Mais la partie la plus intéressante de ce plat, au point de vue de la fabrication, consiste dans la face extérieure du drageoir qui porte en toutes lettres le nom de la fabrique : CAFAGIOLI, placé dans une banderole autour de laquelle se développe une couronne de ronces noueuses. Le monogramme composé des deux lettres P S enlacées, qui constitue le sigle de l'atelier de Cafagioli, est placé au-dessus et au-dessous de l'inscription principale, avec encadrement de fleurettes montées sur leurs tiges, au trait bleu. Ce plat qui rappelle l'alliance de la République florentine, gouvernée par les princes de la maison de Médicis, avec Rome à laquelle elle donnait deux pontifes, Léon X et Clément VII, est un des spécimens les plus intéressants de la fabrique de Cafagioli à sa plus belle époque. Il provient de la collection Gérente. — Diam. 0m,28.

2813. — Plat rond à ombilic, de la fabrique de Cafagioli, présentant au centre un buste de femme. — xvie siècle.

Le fond est divisé en compartiments alternés jaunes et bleus; sur la face, la lettre B; au revers, la lettre M avec des ornements formant filets au trait bleu et jaune. — Diam. 0m,34.

2814. — Fabrique de Cafagioli. Diane au bain surprise par Actéon; grand plat portant au revers le nom de la fabrique : *in Cafagizollo*, avec deux sigles composés chacun d'un P et d'une S assemblés entre deux P. — XVIe siècle. Diam. 0m,47.

2815. — Petit plat en forme de drageoir de la fabrique de Cafagioli, décoré d'ornements blanc et or sur fond bleu; au centre un écusson d'armoiries avec les lettres G A. — XVIe siècle

La bordure est ornée de chimères et de rinceaux se rattachant à un mascaron de génie, le tout en blanc rehaussé de jaune et de violet sur fond bleu; au revers la lettre M barrée et des fleurettes bleues. — Diam. 0m,25.

2816. — Fabrique de Cafagioli. Grand vase en forme de cruche avec anse. — XVIe siècle.

Sur la panse, un écusson sur fond blanc entouré d'un tors de lauriers, et portant une croix latine supportéep ar six monts bleus et entourée d'une autre couronne de lauriers; sous l'anse, la marque de fabrique de l'atelier de Cafagioli composé du sigle P S en lettres assemblées. — Hr 0m,30.

2817. — Plat rond des fabriques de Cafagioli, décoré de motifs jaunes à reflets métalliques, rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au revers la marque du P combiné avec l'S, marque que nous retrouvons au-dessus et au-dessous du nom de la fabrique dans les productions de Cafagioli. — Diam. 0m,37.

2818. — Grand plat rond de la fabrique de Cafagioli, décoré d'une figure de Léda, exécutée en camaïeu bleu, avec bordure de feuilles en jaune sur fond bleu. — XVIe siècle. Diam. 0m,50.

2819. — Plat rond de la fabrique de Cafagioli. Tête femme couverte d'un voile bleu, costume oriental avec bordure de fleurs et d'attributs de musique en couleurs sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam 0m,36.

2820. — Grand bassin ou cuve baptismale, demi-majolique en terre rouge de la fabrique de Cafagioli, portant dans sa partie principale un monogramme en belles lettres rubanées sur fond. — XVIe siècle.

La bordure, de style gothique, est décorée d'ornements bleus et blancs. — Diam. 0m,46.

2821. — Coupe ronde sur pied, décorée de deux grandes figures d'après Marc-Antoine. Faïence italienne de la fabrique de Cafagioli. — XVIe siècle. Diam. 0m,26.

2822. — Grand plat creux de la fabrique de Cafagioli. Le Jugement de Pâris, esquisse, répétée au revers, avec bordure et rinceaux en camaïeu brun, à la date de 1624. — Diam. 0m,50.

FABRIQUE DE DERUTA PRÈS DE PÉROUSE (ÉTATS PONTIFICAUX)

La fabrique de Deruta, l'un des faubourgs de Pérouse, est une des plus anciennes et des plus importantes de l'Italie, et sa fondation est attribuée par Vincenzo Lazari à Agostino di Antonio di Duccio, élève de Luca della Robbia, auquel on doit la frise émaillée de l'église des Bernardins de cette ville, exécutée en 1461.

Les produits de Deruta, ceux du moins qui datent de la première moitié du XVIe siècle, se distinguent par une grande élégance de style, une certaine perfection de dessin et souvent par un glacis nacré qui leur donne un charme tout spécial.

Le nom de la fabrique ne se retrouve que rarement au revers des pièces de la belle époque ; la marque principale qui les distingue se compose d'un grand C barré de haut en bas dont le type est très accentué au revers du plat de Diane et Actéon que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny (n° 2823). En outre, les produits de la fabrique de Deruta portent presque toujours à leur revers au-dessous du marli, un réseau de filets dessiné soit au trait bleu, soit au trait métallique rehaussé de bleu; c'est là un des signes distinctifs les plus caractéristiques de l'atelier dans sa belle époque.

2823. — Faïence italienne de la fabrique de Deruta à Pérouse, dans les États Pontificaux. Grande coupe sur pied. Diane au bain surprise par Actéon, sujet peint d'après Mantegna, en camaïeu bleu, avec rehauts d'or et reflets métalliques. — Commencement du XVIe siècle.

Cette belle coupe porte au revers et sous le piédouche une marque qui consiste en un C parafé ; un filet de traits bleus décore le dessous de la coupe. Actéon est coiffé d'une sorte de casque orné de bois de cerf; sur la visière se lit le nom ATEON. — Diam. 0m,32.

2824. — Faïence de Deruta. Bas-relief de forme ovale, représentant une femme vue à mi-corps et de face, en couleurs sur fond bleu étoilé. — Commencement du XVIe siècle.

Les mains sont croisées sur la poitrine et au cou repose un large écusson suspendu par une chaîne. La coiffure et le costume sont d'une riche ornementation. — Hr 0m,41.

2825. — Fabrique de Deruta. Tête d'applique exécutée en haut relief, buste de femme vue de face, disposé en forme de médaillon. — Commencement du XVIe siècle.

Elle porte au cou, suspendu à une chaîne, un écusson rond flanqué de deux ailes et qui était destiné à présenter un chiffre ou un miroir. — Hr 0m,45.

2826. — Fabrique de Deruta. Coupe en forme de drageoir, décorée de médaillons à reflets métalliques sur fond bleu. — XVIe siècle.

Au fond, une louve accroupie ; sur la bordure, deux médaillons d'empereurs et deux d'attributs de guerre ; au revers, filets bleus, et reflets métalliques. — Diam. 0m,25

2827. — Faïence de Deruta. Coupe de même forme, à reflets métalliques or et bleu, avec bordure d'arabesques ; au fond, une tête de femme, le sein nu et la tête recouverte d'une écharpe — XVIe siècle.

Le revers est décoré de filets bleus et de reflets métalliques comme pour la pièce précédente. — Diam. 0m,25.

2828. — Fabrique de Deruta. Plat rond décoré de branchages réservés en blanc sur fond bleu formant relief ; au centre une demi-figurine chimérique en haut relief sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au revers un réseau de filets bleus sur fond blanc entourant un monogramme central composé des lettres B P S. — Diam. 0m,28.

2829. — Fabrique de Deruta. Plat rond portant à son centre un peu saillant une tête de femme sur fond bleu entourée d'une bordure d'imbrications et de fleurons. — XVIe siècle.

Au revers, les filets bleus formant mailles et caractérisant les marques de Deruta. — Diam. 0m,30.

2830. — Corbeille ronde à bossages. Camaïeu à reflets métalliques. Un jeune homme et une jeune fille en costumes du XVIe siècle. Fabrique de Deruta.

Au revers, les filets bleus de la fabrique de Deruta. — Diam. 0m,20.

2831. — Faïence de Deruta. Corbeille sur pied festonnée à bossages. Judith et Holopherne. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes bleues formant filets.

2832. — Grand plat creux. Le Baptême dans le Jourdain ; fabrique de Deruta. — XVIe siècle.

Ce plat provient de la collection Campana et porte les caractères distinctifs de l'atelier de Deruta. — Diam. 0m,41.

FABRIQUE DE FAENZA DANS LES MARCHES

La petite ville de Faenza est située dans les Marches et bien que la fondation de ses fabriques ne paraisse pas remonter à une date aussi reculée que celle de Cafagioli et de Deruta, c'est à elle que revient l'honneur d'avoir donné en France son nom aux poteries émaillées. Les plus anciens produits connus des ateliers de Faenza datent de l'année 1487 et consistent en carreaux émaillés exécutés pour l'église Saint-Sébastien et Saint-Pétrone que signale M. A. Darcel d'après les recherches de MM. Frati et Vincenze Lazari. Ce serait aux Manfredi, seigneurs de Faenza, de 1354 à 1501, qu'il faudrait, suivant ces auteurs, attribuer la création de la première fabrique dans cette ville. On a longtemps attribué à Faenza la plupart des pièces dépourvues de reflets métalliques auxquelles un examen plus approfondi et une étude plus attentive ont permis depuis d'assigner d'une manière certaine leur véritable origine. Il y a beaucoup à faire encore ; mais dès aujourd'hui les signes distinctifs des œuvres de Faenza sont assez nettement reconnus pour déterminer leur classification.

En dehors de la correction du dessin, de la douceur des teintes et de l'élégante simplicité des formes qui caractérisent les œuvres de la fabrique, il est certaines marques qui les distinguent tout spécialement.

La plupart de ces pièces portent, au revers, des lignes concentriques tantôt bleues, tantôt alternant avec d'autres lignes également concentriques de couleur orangée. On y trouve aussi fréquemment un cercle traversé par une croix formant une sorte de roue à quatre rayons avec un point ou un croissant dans l'un des espaces formant entre-deux. Un grand nombre des plats et des vases de même origine portent, en outre, sur leur face principale, un caractère bien distinctif qui consiste en un masque vu de face, au crâne allongé et à la barbe s'épanouissant en feuilles d'acanthe et donnant souvent naissance à des rinceaux d'une forme élégante et d'un dessin délicat.

Les collections de l'Hôtel de Cluny présentent ces divers caractères fort nettement établis, et sur lesquels il n'est pas sans importance d'appeler sommairement l'attention du public comme nous l'avons fait pour les fabriques de Cafagioli et de Deruta et pour tous les autres centres de la production céramique. C'est là un guide sûr et qu'il importe de ne pas négliger dans l'étude de ces produits. Faenza fait encore aujourd'hui un commerce important de poteries émaillées qui ont conservé le nom de majoliques.

2833. — Grande vasque sur pied de forme trilobée, de la fabrique de Faenza. — XVI[e] siècle.

L'écusson qui forme la décoration intérieure de ce riche bassin est aux croissants d'or sur fond de gueules, avec un listel d'azur fleurdelisé en sautoir. Les deux supports sont des génies ailés. — Autour de l'écusson sont les attributs du chêne sur le roseau. — L'extérieur du bassin est aux mêmes attributs ; il est orné d'enroulements et d'anses décorées de mascarons en haut relief. L'écusson, les figures et les attributs s'enlèvent sur un fond blanchâtre niellé d'un dessin de fleurettes et de branchages qui se détachent en plus clair et sont d'un charmant effet. La vasque est montée sur un pied composé de trois griffes de lion réunies par un motif d'enroulement à fond bleu. — Diam. 0^m,50.

2834. — Grande vasque de même forme et de dispositions analogues, en faïence de Faenza : Vénus sortant de l'onde et saluée par toutes les divinités marines. — XVI[e] siècle.

La déesse est assise sur une conque, au-dessus d'un génie ailé que supporte un triton ; autour d'elle sont les génies des mers et les naïades montés sur des chevaux marins ; des petits amours armés de leurs arcs voltigent dans le ciel. Les figures se détachent en couleur sur le fond bleu de la mer. — Diam. 0^m,50.

2835. — Grande vasque de fontaine décorée de serpents entrelacés et exécutés en relief : Triomphe d'Amphitrite. Faïence de Faenza. — XVI[e] siècle. L[r] 0^m,50.

2836. — Fabrique de Faenza. Assiette décorée de dessins en couleurs en forme de damier ; au centre, un médaillon portant une tête vue de profil. — XV[e] siècle.

La bordure principale, celle du marli, se compose de losanges croisés en ton

orangé avec milieux blancs rehaussés de bleu; ces losanges sont séparés par des traits bleus; les bandes circulaires qui encadrent le médaillon principal sont au nombre de cinq, les unes blanches à dessins bleus, les autres orangées à tors et rubans bruns; au revers, une spirale aux traits bleus sur fond en réserve. — Diam. 0m,25.

2837. — Faïence de Faenza. Grand plat rond portant à son centre une grande et belle rosace, entourée d'une quadruple bordure d'ornements émaillés en couleurs, simulant une marqueterie ou formant des dessins courants. — xve siècle.

Le bord du plat présente une double bordure décorée d'une manière analogue. — Diam. 0m,48.

2838. — Fabrique de Faenza, commencement du xvie siècle. Petit plat couvert d'ornements mosaïques en couleurs sur fond blanc et jaune.

Au revers, lignes bleues concentriques séparées par d'autres lignes en couleur orangée. — Diam. 0m,24.

2839. — Fabrique de Faenza. Plat rond décoré de guirlandes et de fleurettes bleues sur fond blanc; au centre, deux mains réunies avec la devise : *Sola fides*; au dos la marque F A. — xvie siècle.

Ce plat, marqué au revers des deux lettres F A (Faenza) au milieu des lignes concentriques bleues qui sont la marque distinctive de l'atelier de Faenza, est une indication sûre pour la détermination des produits de cette fabrique. — Diam. 0m,42.

2840. — Le Massacre des innocents, plaque de forme octogonale en faïence de Faenza, exécutée d'après un carton de Raphaël Sanzio. — xvie siècle. Lr 0m,22.

2841. — Grand plat de forme ovale en faïence de Faenza, décoré de cinq médaillons qui représentent des sujets de chasse et de pêche. — xvie siècle.

Le médaillon du milieu représente la Pêche. Le Fleuve, assis près de la source, tient dans sa main droite la corne d'abondance de laquelle découlent tous les biens de la terre; près de lui plusieurs pêcheurs, dans l'eau jusqu'à mi-jambes, plongent et retirent leurs filets. Les quatre sujets qui entourent le médaillon sont : la Chasse à pied, la Chasse à courre, la Chasse au tir de l'arbalète et la Chasse au filet. Ces motifs sont séparés par des mascarons en relief et des encadrements de riches couleurs; la bordure du plat est formée par des arabesques d'une grande richesse, composées de génies et d'attributs de chasse, de musique et de guerre.

Au revers du plat est une figure de Neptune au milieu d'un encadrement en relief, entouré de génies et de divinités marines. — Lr 0m,67.

2842. — Coupe à fond blanc, décorée d'une figure équestre. Fabrique de Faenza. La bordure est couverte d'arabesques sur fond orange. — xvie siècle.

Le cavalier qui occupe le milieu de la coupe est armé d'une lance avec laquelle il perce un cœur. — Cette faïence, décorée au revers d'une rosace à dessins bleus et orangés et de stries de mêmes couleurs séparées par des traits bleus, est d'une grande finesse de pâte et d'une fabrication fort rare. Une pièce d'une terre et d'une décoration parfaitement analogues a été récemment apportée d'Italie et porte au revers les mots : IN FAENZA. — Diam. 0m,20.

2843. — Fabrique de Faenza. Plat creux en forme de drageoir, portant à son centre un lion grimpant sur une branche d'or, avec fond de paysage. — XVIe siècle.

La bordure est décorée d'arabesques en blanc sur gris avec listel de chêne. — Diam. 0m,23. Encadrement en bois sculpté du XVIe siècle avec rehauts d'or Ce plat provient de la collection Soltikoff (no 728), vendue en 1861.

2844. — Fabrique de Faenza. Plat rond en forme de drageoir, couvert d'ornements en grisaille sur fond bleu; au centre, une tête casquée sur fond orange. — XVIe siècle. Diam. 0m,24.

2845. — Fabrique de Faenza. Plat rond avec ceinture jaune relevée de dessins bruns et bordure décorée de médaillons et d'arabesques, portant le mascaron caractéristique de la fabrique de Faenza sur fond bleu : la Mort d'Holopherne. — XVIe siècle.

Les médaillons portent des Amours tenant leurs arcs; saint Paul, le glaive à la main, et un écusson formé de deux barres croisées avec un arbuste en pal. — Diam. 0m,47.

2846. — Coupe décorée d'ornements en camaïeu sur fond bleu. Fabrique de Faenza. — XVIe siècle.

Au centre est une figure de jeune homme jouant de la guitare; au revers, la lettre C en bleu sur fond de même et une croix tracée en creux sur la terre et sous la couverte d'émail. — Diam. 0m,22.

2847. — Fabrique de Faenza. Plat rond avec bordure bleue rehaussée d'arabesques en camaïeu : le Jugement de Pâris.

Au revers, la date de 1532 avec les mots : *Sentencia de Pâris,* dans un cercle croisé, marque d'un des ateliers de Faenza. — Diam. 0m,45.

2848. — Fabrique de Faenza. Plat de fabrication analogue au précédent, présentant le même sujet et une décoration identique. — XVIe siècle. Diam. 0m,42.

2849. — Grand bassin creux : Suzanne entre les deux vieillards. Dans le haut on lit : *Suzanna.* Faïence de Faenza. — XVIe siècle. Diam. 0m,40.

2850. — Fabrique de Faenza. Coupe en forme de drageoir. Pyrame et Thisbé. — XVIe siècle. Diam. 0m,22.

2851. — Plat creux en faïence de Faenza. Le Mariage de sainte Catherine d'Alexandrie. — XVIe siècle. Diam. 0m,30.

2852. — Bassin de la fabrique de Faenza décoré de dessins moresques formant entrelacs en bleu sur fond blanc, et portant au revers plusieurs lignes concentriques bleues. — XVIe siècle. Diam. 0m,36.

2853. — Fabrique de Faenza. Corbeille sur pied à côtes relevées en bossage et à festons, décorée de godrons et couverte de feuilles sur fonds bleus et orangés; au centre, l'Amour enchaîné. — XVIe siècle.

Au revers, les bandes bleues et orangées de l'atelier de Faenza avec un croissant orangé au centre. — Diam. 0m,24.

2854. — Fabrique de Faenza. Corbeille de forme analogue; au centre, une figure de saint Jean, avec bordure bleue décorée d'arabesques en couleurs. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes bleues et orangées de Faenza. — Diam. 0m,20.

2855. — Fabrique de Faenza. Corbeille ronde sur pied, à godrons et à festons; au centre, un masque grotesque sur fond jaune. La bordure est décorée de feuilles blanches et jaunes sur fond de couleurs. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes bleues et orangées qui distinguent les produits de l'atelier de Faenza. — Diam. 0m,28.

2856. — Corbeille ronde sur pied, ouvragée à côtes, de la fabrique de Faenza, décorée d'ornements bleus sur fond de couleurs avec mascarons de chérubins; au centre, une figure de hallebardier en costume du XVIe siècle.

Au revers, petites feuilles bleues et orangées sur fond bleu clair. — Diam. 0m,29.

2857. — Bassin creux de la fabrique de Faenza, orné à l'intérieur de branches de chêne sur fond bleu, attributs de la famille della Rovere; au centre, deux petits Amours; bordures blanches avec fleurettes bleues. — XVIe siècle. Diam. 0m,40.

2858. — Plat rond de la fabrique de Faenza; arabesques bleues sur fond blanc, portant au centre le mascaron constituant une des marques de Faenza. — XVIe siècle. Diam. 0m,37.

2859. — Faïence italienne des fabriques de Faenza. Plat couvert d'arabesques en couleurs sur fond blanc, avec ombilic; au centre, un enfant tenant un oiseau. — XVIe siècle.

Au revers, lignes concentriques jaunes alternant avec des lignes bleues. — Diam. 0m,37.

2860. — Grande coupe sur pied en faïence de Faenza. La Charité, la Foi et l'Espérance, dans un encadrement formant triptyque surmonté de génies ailés et entouré d'arabesques en couleurs sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au revers sont les lignes concentriques jaunes alternant avec des lignes bleues. — Diam. 0m,34.

2861. — Faïence de Faenza. Écritoire à huit pans, de forme concave, décoré de fleurons jaunes sur fond bleu, alternant avec des fleurons analogues sur fond rouge. — XVIe siècle.

La partie supérieure est surmontée d'un écusson en relief qui porte un scorpion et trois étoiles, avec deux Amours en haut relief pour supports. — Lr 0m,26.

2862. — Fabrique de Faenza. Vase de pharmacie, décoré d'arabesques sur fond orange et portant la date de 1500.

Le pendant de ce vase, qui se trouve aujourd'hui dans une collection anglaise, a été mis sous nos yeux et porte en toutes lettres le mot de *Faenza*. — Hr 0m,23.

2863. — Faïence de Faenza. Corbeille à bossages. L'Amour attaché au poteau, sur fond de paysage, avec bordure de

feuilles et de motifs en couleurs sur fonds alternés bleus et rouges. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques bleues et orangées de Faenza avec un croissant orangé au centre. — Diam. 0m,25.

Cette pièce provient de la collection Campana ainsi que les huit pièces suivantes.

2864. — Corbeille de Faenza à bossages, avec bordure formée de compartiments en couleurs décorés de fleurons. — XVIe siècle.

Au centre, l'Amour assis au pied d'un arbre; au revers, les tracés bleues et orangées des fabriques de Faenza. — Diam. 0m,25.

2865. — Plateau sur pied de la fabrique de Faenza, à bords festonnés; Vénus et les Amours. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes alternant avec des lignes bleues. — Diam. 0m,26.

2866. — Coupe à bords festonnés, sujets à figures. — XVIe siècle.

Au revers, lignes concentriques jaunes alternant avec un filet bleu. — Diam. 0m,23.

2867. — Corbeille de Faenza, à bords festonnés et à godrons. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus et traversant les eaux. — XVIe siècle.

Au revers, lignes bleues suivant les bossages des godrons.

2868. — Coupe sur pied, de Faenza, en forme de corbeille à bords festonnés, représentant une figure de femme assise et tenant un sceptre de la main droite. — XVIe siècle.

Au revers, les godrons sont entourés de traits bleus sur fond d'émail blanc. — Diam. 0m,22.

2869. — Coupe sur pied à godrons et à bords festonnés, de la fabrique de Faenza : l'Amour. — XVIe siècle.

Au revers, les godrons sont entourés de filets bleus sur fond d'émail blanc. — Diam. 0m,22.

2870. — Corbeille ronde, festonnée et godronnée, de la fabrique de Faenza. Sujet à figures avec fond de paysage. — XVIe siècle.

Au revers, lignes bleues suivant la forme des godrons et des bossages. — Diam. 0m,25.

2871. — Corbeille de Faenza à godrons et bords festonnés, représentant Moïse qui reçoit les tables de la loi. — XVIe siècle.

Au revers, filets bleus suivant les contours des bossages. — Diam. 0m,25.
Ces neuf pièces proviennent de la collection Campana.

2872. — Plaque en faïence peinte et émaillée de Faenza. Le Baptême dans le Jourdain ; travail italien à la date de 1607.

La bordure, qui fait corps avec le sujet, est décorée de mascarons et d'ornements en relief. — H. 0m,40.

Les collections possèdent en outre deux pièces de carrelage de Faenza d'une très belle exécution. (Voir nos 4123, 4124.)

FABRIQUE DE PESARO (DUCHÉ D'URBINO)

La fabrique de Pesaro, dans le duché d'Urbin, sur les bords de l'Adriatique, a eu la bonne fortune de posséder son historien spécial, Giambatista Passeri, né à Pesaro, qui, dans son livre sur la peinture en majolique à Pesaro et dans les lieux circonvoisins, a retracé les débuts et les progrès de la fabrication céramique dans sa ville natale. Mais Passeri vivait au milieu du XVIIIe siècle, à une époque où, comme l'a fait justement observer M. A. Jacquemart dans son étude sur la fabrique de Pesaro, les traditions de l'art étaient complètement perdues et les notions d'un passé de deux siècles s'effaçaient de la mémoire de tous ; ce qui explique certaines erreurs que nous rencontrons dans le livre de l'auteur pesarais dont la première édition est datée de 1754. Sans admettre avec lui que Pesaro aurait été le berceau de l'art céramique en Italie, comme il n'hésite pas à l'affirmer dans son affection pour sa ville natale, il est fort vraisemblable que la fabrication de la simple poterie y a été pratiquée dès une époque fort reculée, ainsi qu'il en a été d'ailleurs presque toujours dans tous les centres de production où les œuvres émaillées sont venues se substituer aux XVe et XVIe siècles aux poteries brutes façonnées pour les besoins ordinaires de la vie.

C'est à cette époque, c'est-à-dire à la seconde moitié du XVe siècle, que se rapportent les premiers documents relatifs à la fabrication de la faïence émaillée dans la ville de Pesaro. C'est à elle également et au siècle suivant qu'appartiennent toutes les pièces de cette fabrication qui font partie des collections de l'Hôtel de Cluny. Ces pièces ne portent pas, comme quelques-unes de Cafagioli, d'inscription rappelant leur origine; elles sont de deux sortes, celles à couverte émaillée sur les deux faces et celles qui sont simplement vernissées au revers. Les premières portent toutes, à leur revers, des lignes concentriques en ton de feu sur fond d'émail blanc, qui distinguent tout spécialement les produits de la fabrique de Pesaro.

La situation de cette ville sur le bord de l'Adriatique, avec un port excellent, assurait des débouchés considérables à ses fabriques de faïences émaillées; la fabrication et le commerce de la poterie vernissée y sont encore aujourd'hui en voie de prospérité.

2873. — La Chasse au lièvre, grand plat des fabriques de Pesaro, rehaussé de reflets métalliques cuivreux sur fond bleu, et enrichi d'une bordure d'ornements moresques. — Commencement du XVIe siècle.

Ce plat est simplement vernissé à son revers, ainsi que tous ceux de la même fabrique pour lesquels le catalogue ne porte pas d'indication contraire. — Diam. 0m,40.

2874. — Faïence des fabriques de Pesaro. Grand plat rond à reflets métalliques cuivreux; buste de femme richement costumée, tenant une palme dans la main gauche; à droite, la légende

suivante : *La Vita Ē fine Ēdilo dala Sera.* — Commencement du XVIe siècle. — Diam. 0^m,50.

2875. — Fabrique de Pesaro. Grand plat rond à reflets métalliques : Tête de femme sur fond bleu, avec bordure de couleurs variées ; imbrications alternées avec des motifs de feuillages. Légende : HIS E MENA VIRTU FAMA RECOLLI E. — Commencement du XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques en ton de feu qui caractérisent la fabrique de Pesaro. — Diam. 0^m,40.

2876. — Fabrique de Pesaro. Plat à ombilic, rehaussé de beaux reflets métalliques en ton de nacre et couleur de feu ; ornementation du commencement du XVIe siècle, à la lettre G formant ruban.

Ce plat, décoré sur sa bordure d'imbrications et de fleurons alternés avec des médaillons, porte au revers les lignes concentriques en ton métallique qui indiquent sa provenance de Pesaro. — Diam. 0^m,38.

2877. — Même fabrique. Plat rond rehaussé de reflets métalliques, dessin jaune et bleu sur fond blanc ; au centre les armes de Léon X. — XVIe siècle.

Des deux côtés de l'écusson, les lettres V I et A V ; au revers, les lignes concentriques en ton de feu sur le fond, qui distinguent l'atelier de Pesaro. — Diam. 0^m,35.

2878. — Fabrique de Pesaro. Plat rond : Tête de femme en costume du peuple, avec la légende : *La Giovanna Bella di Belardino Bello ;* bordure d'imbrications alternées avec des bandes de fleurons en couleur. — XVIe siècle. Diam. 0^m,40.

2879. — Grand plat rond de la fabrique Pesaro. Sainte Barbe, figure en couleurs sur fond bleu avec bordure décorée d'arabesques et d'imbrications alternées. — XVIe siècle. Diam. 0^m,41.

2880. — Grand plat rond de la fabrique de Pesaro et d'une décoration analogue. Le sujet principal représente la figure de Diane. — XVIe siècle. Diam. 0^m,41.

2881. — Grand plat rond de la fabrique de Pesaro, décoré d'imbrications, de fleurons et de bandes en couleurs. Au centre, un cerf broutant. — XVIe siècle. Diam. 0^m,40.

2882. — Fabrique de Pesaro. Grand plat rond à reflets métalliques : Minerve casquée, entourée d'une bordure d'imbrications et d'arabesques en bleu relevé de jaune et de rouge sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam. 0^m,41.

2883. — Grand plat rond de la fabrique de Pesaro, aux armes des Médicis, parties d'un damier, surmontées de trois plumes avec bordure ouvragée en couleurs, imbrications, fleurons, bandes et feuilles sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam. 0^m,43.

2884. — Fabrique de Pesaro. Plat rond, sujet de mœurs à figures, avec la légende : *Jo. Son. Fra. Facio. Dale. Vere. Cape.*

Chia. Pers. Si. Grate. le Cape.; et en rétablissant le texte, rendu obscur par les abréviations : *Jo. Son. Fra.* (frère) *Facio* (François) *Da. Levere, Ch'apparecchia* (qui prépare) *Per se grate le Chiappe.* — XVIe siècle.

La bordure est ornée d'imbrications sur fond rouge entre deux lignes d'entrelacs bleus. — L^r 0^m,29.

2885. — Fabrique de Pesaro. Plat rond avec bordure courante; au centre, un écusson d'armoiries portant en chef une couronne sur fond cuivreux et en pointe deux V croisés, le tout flanqué de deux tourelles et rehaussé de reflets métalliques. — XVIe siècle. Diam. 0^m,32.

2886. — Faïence de Pesaro. Grand plat rond à reflets métalliques, décoré d'une tête de nègre, en bleu sur fond jaune avec bordure d'imbrications relevées de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam. 0^m,42.

2887. — Grand plat rond : Saint Jérôme. — Faïence italienne à reflets métalliques de la fabrique de Pesaro, avec bordure de fleurons relevés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam. 0^m,40.

2888. — Faïence de Pesaro. Plat rond à reflets métalliques de tons cuivreux rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, un buste de femme; au fond, des compartiments chargés, les uns de feuillages, les autres d'imbrications; au marli, un double bâton rompu entrecroisé; au revers, des lignes concentriques à reflets métalliques; bordure en bois sculpté. — Diam. 0^m,33.

2889. — Même fabrique. Plat rond décoré d'une manière analogue et dans les mêmes tons. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries portant en chef une étoile d'or et en pointe une rose dentelée sur fond d'azur coupé par une fasce d'argent; même revers. — Diam. 0^m,32.

2890. — Fabrique de Pesaro. Plat rond, à reflets métalliques, aux armes de la famille romaine des Ursins (Orsini), supportées par une chimère ailée. — XVIe siècle.

La bordure est décorée d'imbrications, de bouquets de feuilles, de bandes et d'oves rehaussés de bleu. — Diam. 0^m,40.

2891. — Grand plat rond, au lion de Florence, avec bordure jaune décorée d'imbrications, de bandes, de bouquets de feuilles et d'oves rehaussés de dessins bleus. Faïence italienne de Pesaro à reflets métalliques. — XVIe siècle. Diam. 0^m,40.

2892. — Fabrique de Pesaro. Grand plat rond aux armes de Léon X, à reflets métalliques et à la légende : *Viva.* — XVIe siècle.

Bordure à bouquets et à médaillons rehaussés de bleu sur fond blanc. — Diam. 0^m,40.

2893. — Plat rond décoré d'arabesques rehaussées de reflets métalliques; au centre, un buste de femme en costume du temps. Fabrique de Pesaro. — XVIe siècle.

Le revers est décoré de lignes concentriques en ton de feu. — Diam. 0^m,30.

2894. — Plat à reflets métalliques de la fabrique de Pesaro. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, avec bordure d'imbrications et de fleurons séparés par des lignes métalliques relevées de bleu. — XVIe siècle. Diam. 0m,42.

2895. — Faïence de Pesaro, à reflets métalliques. Plat rond : *Jesus Nazareus, rex Judeorum*; bordure d'arabesques jaunes, relevées de bleu sur fond gris. — XVIe siècle. Diam. 0m,40.

2896. — Faïence de Pesaro à reflets métalliques. Plat représentant un âne assis et se laissant raser par un barbier, avec bordure d'imbrications et de fleurons courants sur fond blanc. — XVIe siècle. Diam. 0m,40.

2897. — Coupe en forme de drageoir à reflets métalliques, décorée de feuilles en bleu et or sur fond blanc, de la fabrique de Pesaro. — XVIe siècle.

Au centre, une rosace à rayons bleus et blancs. — Diam. 0m,22.

2898. — Plat à reflets métalliques de la fabrique de Pesaro. Divisions de feuilles et de lozanges en tons cuivreux, rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, une feuille de même, avec bordure d'entrelacs. — Diam. 0m,33.

2899. — Fabrique de Pesaro. Plat à reflets métalliques avec bordure à imbrications, et bouquets en bleu sur fond blanc; au centre : un daim paissant. — XVIe siècle. Diam. 0m,39.

2900. — Fabrique de Pesaro. Plat à reflets métalliques avec bordure à imbrications et à bouquets relevés de bleu sur fond blanc. Sainte Barbe. — XVIe siècle. Diam. 0m,38.

2901. — Petit plat rond en forme de drageoir, à reflets métalliques cuivreux, de la fabrique de Pesaro, portant à son centre un cœur chargé de la lettre A. — XVIe siècle.

La bordure est rayonnante avec fleurettes sur fond blanc. Au revers, les lignes concentriques en ton de feu de la fabrique de Pesaro. — Diam. 0m,23.
Ce plat provient, ainsi que les trois pièces précédentes, de la collection Campana.

2902. 2903. — Aiguière aux armes des Farnèse, avec son bassin, décorée de dessins bleus et de fleurons en couleur sur fond blanc. Fabrique de Pesaro. — XVIe siècle.

Au milieu du plat se trouve une tête de femme. Sur la panse de l'aiguière est un écusson à six fleurs de lis sur fond d'or, avec la légende : *Papa*. Le plat est divisé en quatre compartiments, dont deux à imbrications et deux à fleurons, avec bordure courante d'entrelacs. — Hr 0m,22; Lr 0m,33.

2904. 2905. — Fabrique de Pesaro. Aiguière à deux anses avec son bassin; fond blanc couvert d'ornements jaunes et bleus à reflets métalliques. — Hr 0m,25; Diamètre du bassin 0m,38.

2906. — Faïence de Pesaro. Aiguière de pharmacien ornée de deux têtes en regard sur fond bleu au-dessus de la banderole portant l'inscription pharmaceutique. — XVIe siècle. Hr 0m,28.

FABRIQUE DE CASTEL-DURANTE (DUCHÉ D'URBINO)

La petite ville de Castel-Durante, devenue la cité d'Urbania en 1623, lors de l'élévation au pontificat suprême d'Urbin VIII qui y avait reçu le jour, faisait partie du duché d'Urbin et semble, d'après les *Mémoires historiques* de M. Rafaelli sur les ateliers et les artistes durantins, avoir, dès la fin du XIVe siècle, produit la faïence à émail stannifère; mais cette assertion, qui ne repose que sur des documents relevés dans les archives de Castel-Durante, ne se trouve confirmée par aucune des pièces de cette provenance qui existent aujourd'hui dans les collections publiques ou particulières, et on peut en conclure, avec l'auteur de la *Notice des faïences du Musée de la Renaissance*, que ces produits ont sans doute été confondus avec ceux que l'on a attribués à Urbino, à Faenza, à Pesaro et à d'autres fabriques. Quoi qu'il en soit, c'est vers les premières années du XVIe siècle seulement qu'apparaissent les pièces portant l'indication de provenance. Le chevalier Cipriano Piccolpasso, l'auteur des *Trois Livres de l'art du potier*, était de Castel-Durante et y dirigeait vers l'an 1550 une fabrique de faïences.

Parmi les pièces de Castel-Durante que renferment les collections de l'Hôtel de Cluny, il en est plusieurs qui portent en toutes lettres la désignation de leur origine et qu'il est utile de consulter pour en reconnaître les produits qui, vers la seconde moitié du XVIe siècle, se distinguent par une grande facilité d'exécution ainsi que par une certaine hardiesse de coloration et trouvent leurs motifs principaux de décoration dans des trophées de musique ou de guerre enlevés sur fonds bleus relevés de jaune. Beaucoup de vases de pharmacie, d'albarelli et d'aiguières datent de cette dernière époque et portent les caractères distinctifs des ateliers de Castel-Durante. C'est au XVIIe siècle qu'appartiennent la plupart des produits d'ordre inférieur exécutés dans les ateliers de cette ville, tels que : groupes, figures en ronde bosse, fontaines, etc., en faïence blanche rehaussée de couleurs.

De toutes les fabriques du duché d'Urbin, celle de Castel-Durante ou d'Urbania était, au dire de Passeri, la seule qui donnât encore quelques signes de vitalité sérieuse dans les premières années du XVIIIe siècle. Un nouvel élan lui fut imprimé à cette époque par les soins du cardinal Stoppani; mais cette renaissance fut de courte durée et les nouveaux essais, bien que confiés àd'habiles artistes appelés de diverses contrées, ne purent suffire à prolonger l'existence d'ateliers qui, ainsi que l'écrivait en 1758 l'auteur de l'*Histoire des peintures sur majoliques*, ne produisaient plus déjà en 1722 que des travaux courants et de peu de valeur.

2907. — Grand vase de pharmacie en faïence italienne de la fabrique de Castel-Durante, décoré d'arabesques en couleurs sur fond bleu. — XVIe siècle.

Sur le devant, un médaillon présentant une figure de Bacchus qui tient d'une main la coupe, de l'autre l'aiguière; ce médaillon est soutenu par deux grandes figures de génies ailés.

Un petit médaillon rond placé sur la gorge porte la lettre R. — Hr 0m,50.

2908. — Fabrique de Castel-Durante. Vase en forme de cornet, dit *albarello*, fond bleu avec arabesques en camaïeu; au centre, une bande brune décorée de trophées exécutés au trait, avec la légende : *In terra Duranti.* — XVIe siècle. Hr 0m,29.

2909. — Vase de forme analogue et de même provenance; cornet fond brun et jaune avec médaillon et arabesques, à la légende : *Fato in terra Duranti, apreso a la cita d'Urbino.* — XVIe siècle. Hr 0m,28.

2910 à 2912. — Fabrique de Castel-Durante. Aiguière et cornets de pharmacie, décorés de figures et de motifs de musique et de guerre en blanc et brun sur fond bleu. — XVIe siècle.

Sur l'anse de l'aiguière est une figure de génie debout sur un dauphin et tenant une voile gonflée par le vent. — Hr 0m,24. Les cornets sont décorés de même. — Hr 0m,18. Les légendes pharmaceutiques sont placées dans un encadrement à la base des vases.

2913. — Fabrique de Castel-Durante. Petit plat décoré de trophées d'armes et de musique en camaïeu brun sur fond bleu, à la date de 1539. — Diam. 0m,23.

2914. — Écritoire décorée d'un médaillon de Léda, de figurines de génies et d'arabesques en grisaille sur fond bleu; fabrique de Castel-Durante. — XVIe siècle.

Les panneaux sont encadrés dans des bordures en relief avec volutes et chimères aux angles. Dans les cases intérieures sont imités en peinture les divers ustensiles complétant l'écritoire, cachets, plumes, canifs, compas, etc., etc. — Lr 0m,34.

2915. — Grand plat creux de la fabrique de Castel-Durante. La Pêche aux filets et la pêche à la ligne. — XVIe siècle. Diam. 0m,38.

2916. — Grand plat creux, de même fabrique. Le Christ au jardin des Olives. — XVIe siècle. Diam. 0m,41.

2917. — Plat en forme de corbeille, à bossages, bordure à divisions, ornée de feuilles en couleurs, sur fonds verts et rouges, et portant au centre une tour en ruine. Fabrique de Castel-Durante. — XVIe siècle. Diam. 0m,26.

2918. — Plat de la fabrique de Castel-Durante, portant à son centre une figure d'Amour; trophées de guerre et de musique sur la bordure. — XVIe siècle. Diam. 0m,26.

2919. — Fabrique de Castel-Durante. Grand plat représentant le Mariage de la Vierge. — XVIe siècle. Diam. 0m,36.

2920. — Pièce de surtout. Figure d'homme couché en costume du XVIe siècle. Faïence italienne de la fabrique de Castel-Durante. — XVIe siècle. L^r^ 0^m^,31

2921. — Pièce de surtout; figure équestre couronnée, représentant un duc d'Urbino, conduit par deux écuyers à pied. Fabrique de Castel-Durante. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,30.

2922. — Grande pièce en ronde bosse de la fabrique de Castel-Durante. Saint Jérôme dans le désert agenouillé aux pieds du Christ. — XVIIe siècle.

Au-dessus, des anges et un pâtre couché. — H^r^ 0^m^,55.

2923. — Fontaine surmontée de la figure d'Orphée, ronde bosse. Fabrique de Castel-Durante. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,50.

2924. — Faïence de Castel-Durante. La Vierge assise et portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, figure de ronde bosse. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,48.

2925. — Faïence italienne de la fabrique de Castel-Durante. Groupe en ronde bosse; fontaine surmontée d'une figure de pâtre jouant de la cornemuse. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^.46.

2926. — Pièce de surtout de la fabrique de Castel-Durante. Figure de femme debout, vêtue d'une longue robe surmontée d'une tunique; pièce de surtout. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,34.

2927. — Pièce du même surtout. Figure de femme, vêtue de même. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,34.

2928. — Écritoire en faïence de Castel-Durante décorée d'une figure d'enfant nu et assis sur un lion. — XVIIe siècle.

Il tient une masse de la main droite et de la gauche un écusson portant un coq. — H^r^ 0^m^,26.

2929. — Pièce de surtout de même origine et de même époque. Salière supportée par deux lions et deux sphinx en ronde bosse. — H^r^ 0^m^,15.

2930. — Salière en faïence de même fabrication, soutenue par un chien portant un collier de grelots. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,14.

2931. — Salière portée sur le dos d'un chien accroupi, faïence de même origine, fond blanc, relevé de touches bleues et jaunes. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,13.

2932. — Chandelier en faïence de même origine, formé par un chien accroupi et portant au cou un collier de grelots; à la poignée se trouve une grande S. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,17.

Ces dix-huit pièces proviennent de la collection Campana.

FABRIQUE D'URBINO

Dans son *Histoire des majoliques* que nous avons déjà citée plusieurs fois et qui fait souvent autorité sur la matière, Passeri n'hésite pas à affirmer que ce n'était pas à Urbino même, mais à Fermignano, château situé sur les bords du Métauro, en un lieu bien placé pour le choix des argiles déposées par le courant, que se trouvaient les ateliers importants d'où sont sorties ces belles pièces connues sous la désignation de faïences d'Urbino et qui témoignent de l'habileté des artistes céramiques encouragés par les faveurs des ducs d'Urbin.

Ici, comme dans la plupart des fabriques italiennes, les documents précis établissant l'existence des ateliers à une époque antérieure au XVIe siècle font généralement défaut, bien que dans sa *Notice sur les peintures en majolique faites à Urbino*, Luigi Pantaleoni cite plusieurs noms de potiers travaillant à Urbino en 1501 et même en 1477. Vers l'an 1530 seulement, les noms des artistes se révèlent et en première ligne celui de Francesco Xanto Avelli da Rovigo, dont on possède plusieurs pièces, signées en toutes lettres et datées de l'année 1530 à l'année 1542.

En même temps apparaissent les produits de Guido Durantino, qui dirigeait à peu près à la même époque un des ateliers d'Urbino, auquel on doit les pièces commandées par le connétable de Montmorency et décorées de ses armes; pièces qui représentent les Métamorphoses d'Ovide, et sont au nombre de six, dont trois appartiennent aujourd'hui au Musée de Rouen, et les autres au British Museum, à M. le baron Sellière et à M. Poncet.

Elles portent au revers la légende : *in Botega de Mo Guido Durantino, in Urbino, 1535*, et la différence d'exécution que l'on remarque entre elles prouve que si Guido avait la direction ou l'entreprise de l'atelier (de la Botega, *boutique*), il ne saurait être regardé comme l'auteur des peintures qui s'y exécutaient.

Guido Durantino, qui avait adopté le surnom de Fontana qu'il transmit à ses enfants, eut, au dire de Vicenzo Lazari, un fils du nom d'Orazio, qui s'adonna comme lui à l'art de la peinture céramique. C'est à Orazio Fontana que sont attribuées les majoliques de la pharmacie de Loreto qui avaient été exécutées pour les ducs d'Urbin et nombre d'ouvrages aussi remarquables par la hardiesse du dessin que par l'habileté de l'exécution; les pièces sorties de ses mains ne portent que rarement sa signature; on trouve au revers la lettre O entre deux points, comme au plat du Massacre des innocents conservé au Musée du Louvre, et quelquefois l'inscription : *fatto* ou *fate in Urbino in botega de Oratio Fontana*. La fabrique d'Urbino existait encore dans les premières années du XVIIe siècle et sous la direction des Patanazzi, dont nous retrouvons les initiales sur plusieurs pièces de cette dernière période.

En dehors des marques que nous avons signalées plus haut, et

qui se rapportent aux œuvres de premier ordre sorties des ateliers d'Urbino, il y a lieu de remarquer que toutes les pièces qui leur sont attribuées portent au revers, sur le fond d'émail blanc, trois lignes concentriques au trait jaune orangé, qui sont certainement, ainsi qu'un examen attentif suffit à le prouver, les signes caractéristiques de la fabrication d'Urbino. Cette remarque s'applique non seulement aux plats et aux coupes, mais aux pots de pharmacie, aux *albarelli* et à tous les vases provenant des ateliers d'Urbino, qui, n'ayant pas de revers, portent ces lignes jaunes dans leur décoration extérieure; et s'il existe quelques exceptions à cette règle, elles sont bien rares, car sur les soixante-onze pièces de la fabrique d'Urbino que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny, sept petits plats seulement ne portent pas au revers ces marques distinctives; ils proviennent de la collection Campana, et leur analogie parfaite avec les produits d'Urbino nous a amené à leur laisser ce caractère, nonobstant l'indication d'origine qui leur avait été attribuée dans le catalogue de cette célèbre collection.

2933. — Faïence d'Urbino. Plat rond, exécuté par Francesco Xantho Avelli da Rovigo, 1530 à 1542: le Martyre de sainte Catherine.

Au revers, la date 1535 et la signature de *Francesco Xantho da Rovigo*, ainsi que les trois lignes concentriques au trait jaune orangé qui caractérisent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,26.

2934. — Plat rond de la fabrique d'Urbino, attribué à Xanto da Rovigo : Ulysse et ses compagnons dans les états d'Eole. Eole ordonne aux vents de se calmer. — XVIe siècle.

Au revers, un écusson d'armoiries italiennes portant deux têtes de nègres sur fond d'or, séparées par une bande d'azur et la légende: *Euolle comado li vente che se monessero*.

Le revers porte également les trois lignes concentriques au trait jaune orangé, marque distinctive de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2935. — Fabrique de l'atelier de Fontana. Plat rond. Le Jugement de Pâris, d'après Raphaël. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes d'Urbino, sur fond blanc. — Diam. 0m,30.

2936. — Fragment d'un plat de Faenza, attribué à Guido Durantino. Figures nues. — XVIe siècle. Lr 0m,10.

2937. — Faïence d'Urbino. Le Triomphe de Bacchus. Plat rond creux en forme de drageoir. — XVIe siècle.

Le revers porte trois lignes concentriques en jaune sur fond en réserve; au centre, l'inscription : *Bacco*. — Diam. 0m,27.

2938. — Grand plat de la fabrique d'Urbino. Le Dévouement de Curtius. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Curtio romano quando se buto in quella voragine*, avec les lignes concentriques jaunes, qui caractérisent les produits de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,36.

2939. — Faïence d'Urbino. Grand plat rond décoré de figu-

res de tritons et de naïades ; au centre, l'Amour sur un dauphin. — XVI[e] siècle.

La bordure est ornée d'arabesques en couleurs encadrant quatre médaillons qui portent chacun une petite figure dansant à la corde ; le tout sur fond blanc. Au revers, les trois lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,45.

2940. — Fabrique d'Urbino. Coupe sur pied. Pâris blessant Achille sur les marches du temple. — XVI[e] siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques orangées de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,17.

2941. — Fabrique d'Urbino. Mars, Vénus et l'Amour sur un fond de paysage. Coupe creuse en forme de drageoir.

Au revers, les lignes jaunes concentriques de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,23.

2942. — Faïence d'Urbino. Bassin représentant Moïse sauvé des eaux. Au revers est l'inscription : *Como Moïse fu trovato dalla figlia di Faraone innel fiume*. — XVI[e] siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,36.

2943. — Faïence d'Urbino. Corbeille godronnée et dentelée avec sujets en couleurs. La description du sujet est indiquée par la légende placée au revers : *Ciparisso mutato in Cipresso*. — XVI[e] siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes qui distinguent les œuvres de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,30.

2944. — Fabrique d'Urbino. Corbeille festonnée et godronnée, décorée d'arabesques sur fond blanc, aux armes de la maison de Pio, famille agrégée au patriciat de Venise. — XVI[e] siècle.

Dans un cartouche au-dessous de l'écusson on lit : *C. Pia*.

Au revers, les lignes concentriques jaunes qui distinguent les œuvres d'Urbino. — Diam. 0m,30.

2945. — Corbeille de même fabrique et de décoration analogue, aux armes de la maison de Pio, famille agrégée au patriciat de Venise. — XVI[e] siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes, marques distinctives de la fabrique d'Urbino.

2946. — Plat rond en faïence d'Urbino dite *sopra bianco*, portant un écusson d'armoiries de la famille della Scala supporté par deux génies, dans un cercle d'arabesques blanches, entouré d'une large bordure décorée de figures qui représentent le Sacrifice d'Abraham. — XVI[e] siècle.

L'exécution de ce plat est attribuée à Nicole de Urbino.

Au revers sont les lignes concentriques jaunes d'Urbino. — Diam. 0m,31.

2947. — Corbeille sur pied de même origine, à bossages et festons, présentant une décoration analogue ; au centre l'Amour portant une fleur ; camaïeu brun. — XVI[e] siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes qui caractérisent l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,30.

2948. — Fabrique d'Urbino. Corbeille ronde sur pied, godronnée, dentelée et décorée d'arabesques sur fond blanc ; au centre, la figure de l'Amour en camaïeu bleu. — XVIe siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes qui distinguent la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,27.

2949. — Faïence d'Urbino. Aiguière de pharmacie couverte d'arabesques en couleurs sur fond blanc, avec un écusson d'armoiries sur la face et un beau cartouche portant l'inscription pharmaceutique. — XVIe siècle.

Les trois lignes jaunes, marques de fabrique de l'atelier d'Urbino, se retrouvent sur la face de l'aiguière ainsi que sur les deux cornets suivants. — Hr 0m,30.

2950. 2951. — Fabrique d'Urbino. Cornets de pharmacie décorés d'arabesques en couleurs sur fond blanc, à la date de 1584, de la forme dite *albarelli*, avec légendes pharmaceutiques au-dessous du col. — Hr 0m,22.

2952. — Faïence d'Urbino. Grand vase décoré de figures peintes à larges traits sur fond blanc, avec anses formées de serpents accouplés et rattachés à la panse du vase par des mufles de lions. — XVIe siècle.

Les figures sont celles de Daniel, un des quatre grands prophètes, élevé à la cour de Nabuchodonosor après la prise de Jérusalem l'an 606 avant Jésus-Christ et celle de Baruch, un des douze prophètes de la tribu de Juda, disciple de Jérémie à la même époque. Au-dessous de la figure de Daniel se trouve le monogramme VR. A, cité par A. Jacquemart comme un de ceux de la fabrique d'Urbino. — Hr 0m,60.

2953. — Faïence italienne des fabriques d'Urbino. Plateau sur pied, décoré d'arabesques en couleurs sur fond blanc ; au centre, un écusson soutenu par des Amours.

Au-dessus de l'écusson se trouvent les lettres L P qui sont probablement les initiales de Ludovic Patanazzi, un des membres de la famille citée par Passeri comme dirigeant les ateliers d'Urbino vers l'an 1606.

Au revers sont les trois lignes concentriques jaunes qui caractérisent les produits de la fabrique. — Diam. 0m,27.

Ces deux derniers vases font partie de la collection léguée au Musée par M. Jauvin d'Attainville en 1877.

2954. — Petite coupe de la fabrique d'Urbino : l'Amour tenant son arc. — XVIe siècle.

Au revers sont les lignes concentriques jaunes qui caractérisent les produits des ateliers d'Urbino. — Diam. 0m,12.

2955. — Petite coupe de même origine : l'Amour enchaîné. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,13.

2956. — Coupe de même origine : figure de guerrier. — XVIe siècle.

Le revers est décoré d'un paysage avec les lignes jaunes concentriques distinctives de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,16.

2957. — Petite coupe de même provenance : figure d'enfant. — XVIe siècle.

Les bords sont cerclés de la ligne jaune des fabriques d'Urbino. — Diam. 0m,14.

2958. — Petite coupe de même origine avec les bords ciselés de jaune : figure d'enfant. — XVIe siècle. Diam. 0m,14.

2959. — Petite coupe de même origine et d'une décoration analogue représentant une figure de femme. — XVIe siècle. Diam. 0m,14.

2960. — Petite coupe de même provenance et de même exécution, représentant une vieille femme qui file. — XVIe siècle. Diam. 0m,12.

2961. — Apollon et Marsyas. Plat rond de la fabrique d'Urbino. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Apollo e Marsia*, et les trois lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,32.

Cette pièce provient, ainsi que les suivantes, de la collection Campana.

2962. — Moïse dans le buisson ardent. Petit plat de la fabrique d'Urbino. — XVIe siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,23.

2963. — Fabrique d'Urbino. Plat rond : la Présentation, figures sur fond d'architecture. — XVIe siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,26.

2964. — Fabrique d'Urbino. Moïse et les femmes d'Israël. Coupe sur pied. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Co'l popolo Mose gratie a Dio réde*, et les trois lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2965. — Plat rond de la fabrique d'Urbino. Judith et Holopherne. — XVIe siècle.

Au revers, le mot : *Juditta*, et les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,23.

2966. — Plat rond, de même provenance. Myrrha poursuivie par son père. — XVIe siècle.

Au revers, la légende : *Visto lirato patro côtra Mirra*, et les traits concentriques jaunes qui caractérisent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,25.

2967. — Fabrique d'Urbino. Jésus au mont des Olives. Coupe ronde sur pied. — XVIe siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,25.

2968. — Coupe à godrons et à bords festonnés, de la fabrique d'Urbino. Polyphème et Galathée. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Polifemo Galatea* et les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,25.

2969. — Coupe ronde sur pied à figures, de même origine. Jupiter et les dieux de l'Olympe.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,26.

2970. — Fabrique d'Urbino. Coupe sur pied festonnée et à godrons. Apollon et le satyre Marsyas. Figures sur un beau fond de paysage. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Come panno fece a sonare co' Apolle*, avec les lignes concentriques de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2971. — Grand plat d'Urbino à bords festonnés et à godrons représentant les compagnons d'Ulysse changés en bêtes par Circé. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Circé*, et les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,33.

2972. — Grande corbeille ronde à godrons et bossages de la fabrique d'Urbino. Moïse fait tomber la manne du ciel. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,26.

2973. — Fabrique d'Urbino. Corbeille ronde festonnée à godrons. Ésaü et Jacob. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Jacob*, *Esaü*, avec les lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,24.

2974. — Faïence d'Urbino. Grande coupe sur pied : la Visitation de sainte Elisabeth. — XVIe siècle.

Au revers, les trois lignes concentriques jaunes de la fabrique d'Urbino et les mots : *Visitatione de S. Elisabeta.* — Diam. 0m,26.

2975. — Fabrique d'Urbino. Corbeille à bords festonnés et bossages. Abraham et Melchisedech. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,24.

2976. — Faïence italienne. Plat à bords festonnés de la fabrique d'Urbino, représentant le combat de David contre Goliath. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *David vicit Goliath giganto*, et les lignes jaunes concentriques d'Urbino. — Diam. 0m,30.

2977. — Coupe sur pied de la fabrique d'Urbino. Alexandre le Grand. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Alissandro Magnio*, et les lignes jaunes concentriques d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2978. — Coupe de la fabrique d'Urbino. Camille posant son épée dans la balance. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques qui distinguent les produits de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,26.

2979. — Corbeille à godrons et à bords festonnés de la fabrique d'Urbino. Le Peuple juif recueille la manne dans le désert. — XVIe siècle.

Au revers, le mot *Manna* et les lignes jaunes concentriques de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,27.

2980. — Coupe sur pied de la fabrique d'Urbino. La Rentrée au camp; cavaliers et porte-étendard. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2981. — Coupe ronde sur pied de même origine, représentant l'Entrée des enfers. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,27.

2982. — Grand plat de la fabrique d'Urbino, décoré d'arabesques, de mascarons et de cartouches en couleurs sur fond blanc godronné. — XVIe siècle.

Au centre, sainte Marie-Madeleine, agenouillée dans l'attitude de la prière. Au revers, les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,44.

2983. — Coupe sur pied à larges festons, de même origine. Isaac bénissant Jacob. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits d'Urbino. — Diam. 0m,28.

2984. — Petit plat en forme de drageoir, de même fabrique, représentant un sujet de l'Apocalypse. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Apocal. cap.* X, et les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,22.

2985. — Grand plat décoré d'arabesques sur fond blanc. Au centre une figure de la Foi debout et portant la croix de la main gauche. Fabrique d'Urbino. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,46.

2986. — Corbeille sur pied, à bords festonnés et à bossages, de même origine. Apollon et Daphné. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes distinctives de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,27.

2987. — Corbeille de la fabrique d'Urbino, à bords festonnés et à godrons. Histoire d'Isaac, figures sur fond d'architecture. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits de la fabrique d'Urbino. — Diam. 0m,25.

2988. — Coupe sur pied, festonnée, de la fabrique d'Urbino. Jupiter et Sémélé. — XVIe siècle.

Au-dessous est l'inscription : *Jove mutato in flama.*

Au revers, les lignes concentriques jaunes de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,20.

2989. — Plat en forme de drageoir, de la fabrique d'Urbino. Loth et ses filles. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Genese XIX*, avec les lignes concentriques jaunes qui distinguent les produits de l'atelier d'Urbino. — Diam. 0m,22.

2990. — Fabrique d'Urbino. Coupe sur pied, sujet à figures. un vieillard couché donne ses ordres à des guerriers en armes. — XVIe siècle.

Au revers sont les lignes concentriques jaunes qui caractérisent les produits d'Urbino. — Diam. 0^m,27.

2991. — Petite coupe sur pied, en faïence d'Urbino, avec anse formée de branches et de feuilles en ronde bosse. — XVIe siècle.

Au revers, les lignes jaunes concentriques d'Urbino. — H^r 0^m,16.

2992. — Petite coupe ronde en forme de corbeille, de la fabrique d'Urbino, portant la figure de la Victoire, qui tient la couronne d'une main, la palme de l'autre. — XVIe siècle. Diam. 0^m,18

2993. — Coupe ronde sur pied, de même origine. La Vérité, figure de femme nue, s'appuyant sur un sceptre. — XVIe siècle. Diam. 0^m,22.

2994. — Plat de la fabrique d'Urbino. Pyrame et Thisbé. — XVIe siècle. Diam. 0^m,26.

2995. — Coupe sur pied, de même origine. Samson trahi par Dalila. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Dalila Sansone.* — Diam. 0^m,27.

2996. — Persée et Andromède. Plât de la fabrique d'Urbino. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Andromede e Persea.* — Diam. 0^m,26.

2997. — Coupe ronde de la fabrique d'Urbino. Le Jugement de Pâris. — XVIe siècle. Diam. 0^m,26.

2998. — Coupe ronde sur pied, de même provenance et de même époque. Le Meurtre d'Agrippine et Néron contemplant sa mère assassinée. — Diam. 0^m,25.

2999. — Vase de pharmacie portant une figure d'Esculape sur fond de paysage, de la fabrique d'Urbino. — XVIe siècle.

Au-dessous, l'inscription : *Ung Egyptiacum.* — H^r 0^m,18.

3000. — Saucière sur pied, à anses, avec goulot orné d'un mascaron. Fabrique d'Urbino. — XVIe siècle. L^r 0^m,16.

3001. — Salière en forme de coquille sur pied, avec bords reliés par un mascaron. Fabrique d'Urbino. — XVIe siècle. Diam. 0^m,13.

3002. — Saucière en faïence d'Urbino, portant au fond un Amour tenant l'arc et la flèche ; anse intérieure formée par une figure de sirène. — XVIe siècle. L^r 0^m,20.

3003. — Chauffe-mains à eau bouillante, sorte de bidon en forme de livre d'heures avec une salamandre simulant le fermoir, fond bleu. — XVIe siècle. Fabrique d'Urbino. H^r 0^m,13.

Ces quarante-trois pièces (n°s 2961 à 3003) proviennent de la collection Campana.

FABRIQUE DE GUBBIO (DUCHÉ D'URBINO)

La fabrique de Gubbio est une de celles qui ont produit les plus brillants spécimens de l'art céramique, et c'est surtout à Maestro Giorgio qu'elle est redevable de la réputation de ses beaux plats à reflets métalliques. Maestro Giorgio, fils de Pietro Andreoli, était originaire de Pavie, et ce fut dans sa jeunesse, ainsi que nous l'apprend Passeri, qu'après s'être distingué par de remarquables travaux de sculpture, il vint s'établir avec ses deux frères Salimbène et Giovanni dans la petite ville de Gubbio, appartenant au duché d'Urbin, et située sur le versant oriental des Apennins. Il y fonda l'atelier qui nous a laissé ces belles faïences qui présentent un caractère tout spécial et, pour ainsi dire, tout à fait personnel, et qui sont aujourd'hui si ardemment recherchées par les collectionneurs.

Il ne nous appartient pas d'énumérer ici les premiers travaux exécutés par Maestro Giorgio et décrits par Passeri, tels que les sculptures de l'autel de Saint-Antoine, et de celui de Notre-Dame du Rosaire, dans l'église de Saint-Dominique de Gubbio, en 1511 et 1513. Il nous suffit de relater que vers l'an 1519, il abandonna ses travaux de statuaire pour la peinture sur faïence, à laquelle il avait commencé à se livrer quelques années plus tôt, ainsi que semble l'établir l'inscription placée au revers d'un plat conservé au Musée de Sèvres, et portant les mots : *Don Giorgio* et la date *1489*. — Quoi qu'il en soit, c'est vers l'année 1519 seulement que commencent à apparaître sous les plats de Gubbio les signes qui caractérisent la marque de l'atelier, et consistent soit dans les deux initiales M° G°, qui constituent le chiffre du maître, soit en d'autres lettres, dont la signification n'a pas encore été bien expliquée, et qui peuvent être les initiales de ses collaborateurs, mais toujours accompagnées de traces courbes simulant des fleurons plusieurs fois répétés au revers du plat et sous la bordure, ainsi que d'entrelacs, tantôt en reflets métalliques, tantôt en trait bleu.

3004. — Faïence de Gubbio. Coupe ronde sur pied, à reflets métalliques, de forme ouverte : Dédale ; œuvre signée par maestro Giorgio Andreoli de Gubbio, à la date de 1533.

Au revers, sous le piédouche, la signature M° G°, avec la date de 1533, et sous la bordure, l'ornement à reflets métalliques en forme de fleuron à tige courbée, qui caractérise les œuvres du maître. — Diam. 0m,23.

3005. — Faïence de Gubbio. Coupe de forme ouverte, sur pied, représentant une belle tête de femme avec la légende : *Angela Bella.* — XVIe siècle.

Ce remarquable ouvrage, rehaussé de reflets métalliques, a été exécuté par maestro Giorgio Andreoli, et porte au revers les entrelacs de tons cuivreux et les fleurons qui caractérisent les travaux de ce maître et de son école. — Diam. 0m,26.

3006. — Faïence de Gubbio, d'exécution analogue. Coupe évasée sur pied, de même forme, présentant une tête de femme, en couleurs, sur fond bleu, avec reflets métalliques et rehauts d'or. La légende porte les mots : *Dianira Bella.* Ouvrage de maestro Giorgio Andreoli. — XVIe siècle.

Au revers, les mêmes ornements cuivreux que dans les deux pièces précédentes, plus la lettre N au-dessous du piédouche. — Diam. 0^{m},26.

3007. — Faïence italienne de la fabrique de Gubbio. Coupe sur piédouche, couverte d'irisations métalliques en ton de feu. Le Dévouement de Curtius, d'après Raphaël. — XVIe siècle.

Ce beau plat est l'œuvre de maestro Giorgio de Gubbio, et porte à son revers les mêmes caractères distinctifs de son atelier. — Diam. 0^{m},31.

3008. — Fabrique de Gubbio. Coupe ronde sur pied, décorée de chimères en couleurs sur fond bleu, à reflets métalliques, avec la date de 1533.

Au revers, les mêmes marques de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0^{m},28.

3009. — Fabrique de Gubbio. Coupe ronde à larges bords, en forme de drageoir, décorée d'ornements de couleurs pourpre, or, jaune et vert, à reflets métalliques ; au fond, l'écusson aux armes de la ville de Pérouse. — XVIe siècle. Diam. 0^{m},28.

3010. — Faïence de maestro Giorgio. Coupe portant la figure de saint Paul, la tête ceinte du nimbe, et l'épée à la main, sur un fond bleu. — XVIe siècle.

Au revers, les caractères distinctifs de l'atelier de maestro Giorgio, entrelacs et feuillages en couleur bleue, sous reflets métalliques. — Diam. 0^{m},28.

3011. — Fabrique de Gubbio. Coupe sur pied. Portrait de femme sur fond bleu, avec une banderole portant le mot : *Virginia.* — XVIe siècle.

Au revers, les marques en bleu de la fabrique de Gubbio. — Diam. 0^{m},19.

3012. — Coupe sur pied, de la fabrique de Gubbio. Sainte Catherine ; figure de face sur fond bleu. — XVIe siècle. Diam. 0^{m},24.

3013. — Faïence de Gubbio. Coupe sur pied, portant un portrait de femme ; dans un phylactère, la légende : *Lionora Bella.*

Provenant de la collection Campana. — Diam. 0^{m},29.

3014. — Faïence de Gubbio, à reflets métalliques et nacrés. Plat rond, creux, à larges bords. Chasse au sanglier et au lièvre. — XVIe siècle.

Au revers, la lettre P, plus les entrelacs croisés, et les branches en traits métalliques, qui désignent presque toujours les œuvres de maestro Giorgio, ou celles de son école. — Diam. 0^{m},32.

3015. — Fabrique de Gubbio. Plaque rehaussée de beaux reflets métalliques en ton de cuivre : le Christ en croix. — Commencement du XVIe siècle.

Ce remarquable spécimen de l'application des reflets métalliques aux sujets

à figures peut être attribué à maestro Giorgio, quoiqu'elle ne porte aucune de ses marques — L^{r} 0^{m},31 ; H^{r} 0^{m},39.

3016. — Faïence de Gubbio. Coupe sur pied, à reflets métalliques, décorée de feuilles en bossage et d'ornements bleus sur fond blanc. Au centre la figure de saint Jean. — XVIe siècle.

Au revers, les marques de la fabrique de Gubbio, en ton métallique, avec la lettre N au centre. — 0^{m},25.

3017. — Corbeille à godrons, de la fabrique de Gubbio. Au centre, une femme nue tenant un cœur percé d'une flèche, avec bordure couverte d'arabesques sur fond jaune et rouge. — XVIe siècle.

Au revers, sont les lozanges croisés, au trait bleu, et les branchages des ateliers de Gubbio. — Diam. 0^{m},27.

3018. — Corbeille ronde sur pied, à reflets métalliques, de la fabrique de Gubbio. Saint Sébastien. Camaïeu en relief avec bordure de tritons et de feuillages rehaussés de bleu sur fond blanc en bossage. — XVIe siècle.

Au revers, les marques métalliques de la fabrique de Gubbio. — Diam. 0^{m},25.

3019. — Faïence de Gubbio. Grand plat rond aux armes de Léon X, avec bordure d'arabesques et de fleurs bleues et en couleurs sur fond gris. — XVIe siècle.

Au revers. les marques distinctives de l'atelier de Gubbio, sur fond vernissé jaunâtre et une marque centrale consistant en deux traits tordus entre deux I. — Diam. 0^{m},42.

3020. — Fabrique de Gubbio. Plat rond à reflets métalliques; tête de femme coiffée d'un diadème à ailerons. — XVIe siècle.

Bordure composée d'imbrications et d'arabesques alternées et séparées par des bandes de couleurs.

Légende : *Non bene pro... o libêta vêditur auro.*

Au revers, les marques distinctives de la fabrique de Gubbio, sur fond vernissé clair. — Diam. 0^{m},40.

3021. — Fabrique de Gubbio. Grand plat. Figure de femme en costume du XVIe siècle, sur fond blanc, avec bordure de fleurs bleues.

Au revers, sur le fond vernissé, la lettre M barrée et les traces en spirale de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0^{m},40.

3022. — Plat de forme ovale portant à son centre deux bustes de jeunes femmes placées en regard l'une de l'autre et sur son marli des branchages garnis de feuilles, le tout tracé en bleu et relevé de beaux reflets métalliques cuivreux sur fond blanc laiteux. — XVIe siècle.

Ce plat, qui ne porte à son revers aucune des marques ordinaires de la fabrique de Gubbio, bien qu'il présente le caractère tout spécial de fabrication de cet atelier, provient de la collection Castellani et faisait antérieurement partie du cabinet Mavarelli à La Frata (aujourd'hui Umbertide), près de Gubbio. — L^{r} 0^{m},40.

3023. — Petit plat, avec bordure à reflets métalliques, décorée d'ornements qui simulent des godrons relevés en blanc sur fond gris. — XVIe siècle.

Au centre, une tête d'homme, vue de profil et coiffée d'un bonnet, sur fond bleu.

Au revers, les traces métalliques en ton de feu qui indiquent les ateliers de Gubbio. — Diam. 0m,28.

3024. — Fabrique de Gubbio. Grand plat rond représentant Hercule qui joue de la viole pour séduire et entraîner Augé, fille d'Aléus, roi d'Arcadie, et prêtresse de Minerve Aléa à Tégée. — XVIe siècle.

Dans le fond du paysage, on voit une église gothique, au-dessus de laquelle est un diable ailé. Les animaux de la terre et les oiseaux des arbres semblent effrayés. La bordure est ornée de divinités marines en couleurs sur fond bleu.

En haut, se trouve un génie qui tient une banderole avec l'inscription à peu près illisible :

SIDONO. ERCOEL. BENE. VOLERE. SPR....STE. PAULO.

Au revers sont les tors qui caractérisent la fabrique de Gubbio. — Diam. 0m,40.

3025. — Fabrique de Gubbio. Corbeille ronde à reflets métalliques et à bossages. — XVIe siècle.

La bordure est décorée de feuilles relevées de bleu, sur fond blanc.

Cette pièce provient de la collection Campana, ainsi que les treize suivantes. Elle porte, au revers, les marques de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0m,25.

3026. — Corbeille sur pied de la fabrique de Gubbio, bossages en creux, dessins cuivreux, rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, un cœur transpercé d'une flèche et d'un poignard sur un brasier ardent. Au revers, les marques métalliques de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0m,22.

3027. — Corbeille festonnée, à bossages et à reflets métalliques, de la fabrique de Gubbio; décorée de rinceaux et de fleurettes rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au revers, les marques métalliques de la fabrique de Gubbio. — Diam. 0m,26.

3028. — Corbeille ronde sur pied, à reflets métalliques, de la fabrique de Gubbio, portant à son centre un saint évêque en relief. — XVIe siècle.

La bordure est décorée d'oves en bossage, à rehauts bleus sur fond blanc; au revers, les marques métalliques de la fabrique de Gubbio. — Diam. 0m,26.

3029. — Corbeille ronde sur pied, à reflets métalliques cuivreux, de la fabrique de Gubbio, avec bordure de feuilles de chêne formant bossages et relevées de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, la figure de saint Sébastien; au revers, les marques métalliques de la fabrique de Gubbio. — Diam. 0m,26.

3030. — Coupe avec bordure de feuilles en bossages en tons

de cuivre rehaussés de bleu sur fond blanc, de la fabrique de Gubbio. — XVIe siècle.

Au centre, un saint Sébastien; au revers, les marques de l'atelier de Gubbio, en tons métalliques. — Diam. 0m,22.

3031. — Fabrique de Gubbio. Coupe avec bordure de feuilles en bossage, tons cuivreux à reflets métalliques rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, la figure d'un saint martyr; au revers, les marques de l'atelier de Gubbio en tons métalliques. — Diam. 0m,23.

3032. — Fabrique de Gubbio. Petite corbeille avec bossages, ornements bleus sur fond blanc, à reflets métalliques cuivreux. — XVIe siècle.

Au centre, un chien couché; au revers, les marques de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0m,21.

3033. — Fabrique de Gubbio. Petite coupe creuse avec bordure à bossages, tons de cuivre, rehaussés de bleu sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, un mascaron ailé; au revers, les marques de l'atelier de Gubbio. — Diam. 0m,18.

3034. — Fabrique de Gubbio. Coupe à bossages avec bordure de dauphins, à reflets métalliques et rehauts bleus sur fond blanc. — XVIe siècle.

Au centre, la figure de la Foi en relief; au revers, les tons métalliques qui distinguent l'atelier de Gubbio. — Diam. 0m,24.

3035. — Coupe sur pied à godrons et à bords festonnés. L'Enlèvement de Proserpine. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription : *Quando Plutone rapé Proserpina*, et les dessins bleus qui rappellent les marques de Gubbio. — Diam. 0m,26.

3036. — Corbeille sur pied, festonnée et godronnée. Moïse frappe le rocher et en fait sortir les eaux. — XVIe siècle.

Au revers, l'inscription italienne relatant le fait et les marques bleues de Gubbio. — Diam. 0m,26.

3037. — Faïence de Gubbio. Saucière à deux anses, ornements cuivreux sur fond blanc, reflets métalliques. — XVIe siècle. Diam. 0m,16.

3037bis. — Saucière de Gubbio en forme de coquille sur pied, avec ornements cuivreux sur fond blanc, les bords réunis par un mascaron. — XVIe siècle. Lr 0m,15.

Ces quatorze pièces proviennent de la collection Campana.

3038. — Fabrique de Gualdo, près de Gubbio. Plat rond à reflets métalliques très prononcés de ton cuivreux, avec bordure d'imbrications et motifs en bleu sur fond blanc; au centre un mulet courant. — XVIe siècle.

Au revers, la marque 191. — Diam. 0m,33. La fabrique de Gualdo était une sorte de dérivée de celle de Gubbio et se fait remarquer par le lustre de ses reflets métalliques et l'éclat de ses rubis.

FABRIQUES DU ROYAUME DE NAPLES

C'est la petite ville de Castelli dans les Abruzzes qui semble avoir été le centre principal de la fabrication céramique dans le royaume de Naples dès le milieu du XVIe siècle. Il faut croire toutefois que la ville de Naples a possédé elle-même des ateliers de faïence émaillée, car son nom se retrouve sur des pièces qui paraissent dater de la fin du XVIe siècle et qui présentent une certaine analogie avec celles du nord de l'Italie.

Quoi qu'il en soit, les produits du royaume de Naples jouissaient dès les premières années de ce siècle d'une réputation bien constatée, puisque la *Cronica generale di Spagna*, d'Antonio Breuter, écrite en 1540, affirme que les faïences de Castelli dans les Abruzzes peuvent rivaliser avec les plus beaux vases antiques de Corinthe, comparaison sans doute plus ambitieuse que vraie, ajoute malicieusement M. A. Jacquemart dans son livre des *Merveilles de la céramique*, et qui semblerait prouver que l'auteur parlait de choses qu'il n'avait pas vues. Telle est également l'opinion de M. Darcel dans sa *Notice sur les faïences du Musée de la Renaissance au Louvre*, qui, parlant de l'assertion d'Antonio Breuter, déclare qu'elle ne prouve qu'une chose, c'est qu'il écrivait plutôt par ouï-dire que sur le vu des monuments.

C'est surtout dans la seconde partie du XVIIe siècle que la fabrique de Castelli prend une importance véritable qu'elle doit à la direction qui lui est imprimée par une famille d'artistes qui s'y perpétue pendant plus d'un siècle, celle des Grue dont les premiers travaux apparaissent en 1647 et dont nous retrouvons encore la trace cent ans après, au revers des pièces de Castelli rehaussées d'applications d'or, applications dont M. Vicenzo Lazari attribue l'idée à Francesco Saverio Grue, bien qu'elle ait été, comme le fait observer M. A. Darcel, l'objet d'un privilège accordé en 1569 à un potier de Pesaro, Giacomo Lanfranco, par Guidobaldo II, duc d'Urbin et l'un des grands protecteurs de l'industrie céramique au XVIe siècle.

3039. — Faïence du royaume de Naples, fabrique de Castelli dans les Abruzzes. Plat représentant un cavalier des escadrons volants des chasseurs polonais en grande tenue, avec les ailes en plumes rattachées aux épaules. — XVIIe siècle.

Le costume, avec les ailes, des escadrons volants a été porté par les chasseurs ou éclaireurs à cheval polonais jusqu'au temps de Sobieski; 1674 à 1696. — Diam. 0m,24.

3040. — Faïence des Abruzzes. Grand vase de pharmacie avec anses et couvercle, décoré de sujets à figures tirés de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ : le Miracle des pains et des poissons. — XVIIe siècle.

Au-dessous du sujet principal est l'indication pharmaceutique : *Aqu: Ruth : Caprar :* Ce vase est flanqué de deux anses formées de feuillages et surmonté d'un couvercle orné de plaquettes en couleurs diverses. — Hr 0m,47.

3041. — Faïence des Abruzzes. Vase de même forme, décoré d'une manière analogue et formant pendant au précédent; le sujet représente l'épisode d'Esther et d'Assuérus. — XVIIe siècle.

Ces deux grands vases, ainsi que les quatre pièces suivantes, ont été légués au Musée par M. Louis Jauvin d'Attainville, par testament déposé le 26 octobre 1875.

3042. — Faïence du royaume de Naples, fabrique de Grue à Castelli. Vase de pharmacie, à panse renflée, représentant, sur fond blanc, saint Martin coupant son manteau pour le partager avec un malheureux. — XVIIe siècle.

Cette faïence qui présente au-dessous du sujet la légende pharmaceutique *Aq : Roris : Marin :* provient de la fabrique de Castelli; elle porte la date de 1698, et le monogramme G renfermant une croix et les lettres A R, surmontées d'une couronne à cinq pointes. — Hr 0m,28.

3043. — Vase de même forme, de même fabrique, portant le même sujet et le même monogramme.

La seule différence consiste dans la légende pharmaceutique placée dans le cartouche du bas : *Aq : Rosar : Rub :*

Ces deux vases faisaient partie de la collection Jauvin d'Attainville, léguée au Musée en 1875.

3044. — Plat de la fabrique de Castelli dans les Abruzzes, représentant Judith qui apporte la tête d'Holopherne et la montre au peuple devant les remparts de Béthulie. — XVIIe siècle.

La bordure est ornée de feuillages dans lesquels courent des cygnes et des chamois. — Diam. 0m,32.

3045. — Plat de même fabrique et d'une décoration analogue, formant pendant au précédent : la Fuite en Egypte, avec bordure de séraphins et de mascarons, entourée de feuillages.

Ces deux plats proviennent également de la collection Jauvin d'Attainville, léguée au Musée en 1875.

3046. — Faïence des Grue, à Castelli. Plat portant un sujet mythologique, avec bordure décorée de rinceaux et d'arabesques en couleurs sur fond blanc. — XVIIe siècle. Diam. 0m,28.

3047. — Faïence du royaume de Naples. Assiette de même origine et de même époque : Vénus et l'Amour, avec bordure de rinceaux et de petits génies. — Diam. 0m,20.

3048. — Faïence du royaume de Naples. Assiette de même provenance et de même époque : Neptune et Amphitrite. Bordure décorée de rinceaux et d'amours. — Diam. 0m,20.

3049. — Faïence des Grue, à Castelli. Assiette représentant Neptune sur son char et Diane qui lui présente le coffre portant l'inscription : *Indum nectar*. — XVIIe siècle. Diam. 0m,18.

3050. — Faïence des Grue, à Castille. Plat portant un paysage avec figures. Ecole de dessin d'après nature, de même époque. — Diam. 0m,28.

3051. — Faïence de même origine et de même époque. Soucoupe : Vénus et l'Amour. — Diam. 0m,14.

3052. — Coupe sur pied de la fabrique des Grue. Caïn tuant son frère Abel. — XVIIe siècle. Diam. 0m,27.

3053. — Plat en faïence de la même fabrique du royaume de Naples; Judith et Holopherne. — XVIIe siècle. Diam. 0m,29.

3054. — Petite assiette de la même fabrique et de la même époque, portant l'image de saint Pierre, avec bordure d'anges. — Diam. 0m,17.

3055. — Même fabrique de Grue, royaume de Naples. Petite assiette portant l'image du Christ, couronné d'épines, bordure d'anges.

Pendant du numéro précédent.

3056. — Même fabrique de Castelli, royaume de Naples. Petit plat sur lequel est représentée la figure équestre de Roger, vainqueur du monstre, avec bordure de rinceaux et de fleurs en couleurs rehaussées d'or sur fond blanc.

Ces cinq pièces proviennent de la collection Campana. — Diam. 0m,23.

3057. — Faïence de la fabrique de Castelli dans les Abruzzes. Petit plat, avec bordure décorée d'amours et de fleurs à rehauts d'or. Diane au bain et Actéon changé en cerf. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,28.

3058. — Faïence de la même fabrique des Abruzzes. Petit plat décoré d'une bordure d'amours et de fleurs, avec rehauts d'or. Enlèvement de Proserpine. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,28.

3059. — Petit plat de la même origine, représentant Polyphème et Galathée, avec bordure décorée de rinceaux et d'amours, à rehauts d'or. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,28.

3060. — Petit plat de la même fabrique du royaume de Naples et de même époque, décoré d'un sujet à figures représentant les occupations de la ferme, avec bordure d'arabesques en couleurs, dans lesquelles se jouent des génies, des oiseaux et des chiens, le tout rehaussé d'or. — Diam. 0m,25.

3061. — Faïence de Castelli des mêmes époques. Tasse avec sa soucoupe, décorée de sujets à figures en couleurs rehaussées d'or, représentant le Repos de la famille à la fontaine et les Travaux de la campagne. — Diam. 0m,08 et 0m,15.

3062. — Tasse à soucoupe, dite *de trembleur*, de la même fabrique et de même époque, décorée de figures en costumes napolitains, et de fleurs avec rehauts d'or. — Diam. 0m,18 et 0m 08.

FABRIQUES DIVERSES

RIMINI, MONTE-FELTRO (LES MARCHES) — LA FRATA (ÉTATS PONTIFICAUX) — MONTE-LUPO, SIENNE (TOSCANE) — VENISE, PADOUE, BASSANO, CHANDIANA (VÉNÉTIE) — PAVIE, SAVONE (ÉTAT DE GÊNES) — ET FABRIQUES INDÉTERMINÉES.

FABRIQUE DE RIMINI

Les ateliers de Rimini, dans les Marches, semblent remonter à une époque fort ancienne, si l'on en juge par le style et l'ornementation d'un vase que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny et qui provient de la collection Castellani, vendue à Paris en 1878. On ne connaît aujourd'hui que fort peu de pièces qu'il soit possible d'attribuer avec certitude à cette fabrique et trois seulement portent leur indication d'origine, telle qu'un plat de nos collections présentant au revers l'inscription : *In Rimino* et la date de *1535*, ainsi qu'un plat du British Museum à la même date avec les mots : *In Arimin*. Quant au vase récemment acquis par l'Hôtel de Cluny à la vente Castellani, il ne porte aucun sigle indiquant sa provenance ; mais il faisait partie d'une suite de trois pièces absolument semblables, comme forme, comme caractère et comme décoration, et l'une d'elles était marquée des lettres A R (Arimino). La fabrique de Rimini est d'ailleurs citée par Cypriano Piccolpasso dans son *Traité de l'art du potier*, publié en 1548, comme étant en voie de prospérité à cette époque.

3063. — Petite cruche à anse, vernissée à l'extérieur, brute à l'intérieur, et portant des ornements de caractère gothique dans des cartouches à fonds quadrillés.

Les ornements et les divisions sont peints en manganèse et oxyde de cuivre sur le fond brillant. Le style de l'ornementation aussi bien que les procédés d'exécution donnent lieu de penser que ce vase ainsi que deux autres analogues que possédait la collection Castellani et dont un portait sur la panse les chiffres A R (Arimino), sont des spécimens d'une fabrication céramique fort reculée en Italie. — Hr 0m,17.

3064. — Fabrique de Rimini. Plat rond représentant Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

Au revers, l'inscription ; *de Adam et deva .... in Rimino 1535*. — Diam. 0m,26.

FABRIQUE DE MONTE-FELTRO (MARCHE D'ANCONE)

Il n'est fait mention de la fabrique de Monte-Feltro dans aucun des ouvrages qui ont traité de la fabrication des majoliques en Italie. Le caractère de l'exécution semble avoir une certaine analogie avec celui des produits de Cafagioli, en même temps qu'il y a une véritable similitude dans la marque, composée de tridents comme pour certaines pièces de Cafagioli.

3065. — Grand plat représentant l'Enlèvement d'Hélène, d'après Raphaël. — XVIe siècle.

Au revers, dans un cartouche entouré de tridents et d'oves en traits rouges avec rehauts de bleu, on lit : *Vrate d'Elena fato in monte*. — Diam. 0^m, 42.

FABRIQUE DE LA FRATA PRÈS DE PÉROUSE (ROMAGNE)

3066. — Aiguière en terre brune vernissée, avec décoration de treillis, médaillons et écussons rehaussés d'or. — XVIe siècle.

L'anse, relevée de boutons en relief, également rehaussés d'or, se termine par un mascaron de chérubin. Le bec est découpé en trois pièces dont deux se relèvent en s'enroulant sur elles-mêmes. — H^r 0^m,26.

3067. — Fabrique de La Frata. Plat rond décoré d'un écusson d'armoiries supporté par deux génies, avec bordure de feuilles ; au revers, une licorne entourée d'animaux divers. — XVIe siècle.

Tous les traits des figures sont gravés en creux sur pâte, genre de décor dit *Graffito à la Castellane*, parce qu'il avait, dès le principe, été appliqué dans les travaux de la fabrique de Città di Castello, dans le duché d'Urbino, et qui consiste dans une décoration sur englobe avec dessin gravé à la pointe et recouvert d'un vernis coloré.

Au revers, une grande licorne dans une enceinte avec une bordure d'animaux : cerfs, lapins, biches, etc. et une autre bordure de feuilles, le tout au trait creux sur le fond. — Diam. 0^m,44.

3068. — Bassin sur pied en terre de La Frata, décoré d'écussons d'armoiries, de damiers et d'entrelacs jaunes, clairs et bruns, en relief sur fond alterné des mêmes couleurs, du genre dit Graffito à la Castellane, comme la pièce précédente. — XVIe siècle.

L'écusson d'armoiries qui décore le fond du bassin et se reproduit quatre fois sur la face extérieure, est entouré d'une couronne de ronces noueuses. Il porte deux étoiles en chef et une en pointe, sur fond d'azur, à la fasce chargée d'un globe. — Diam. 0^m,35.

3069. — Fabrique de La Frata. Grand bassin creux, décoré de dessins en relief sur fond brun, sorte de Graffito à la Castellane ; au centre un animal chimérique. — XVIe siècle. Diam. 0^m,46.

3070. — Grand plat à ombilic, dessins exécutés en relief sur fond brun, de la fabrique de La Frata, rappelant la manière de la fabrique de Città di Castello, désignée par Piccolpasso sous le nom de Graffio ou Graffito ; au centre un écusson portant un lapin. — XVIe siècle. Diam. 0^m,52.

3071. — Faïence de La Frata. Plat à fond brun. Figure grotesque, avec animaux, fleurs et bordure en relief, jaune sur vernis brun, genre dit Graffito à la Castellane. — Diam. 0^m,42.

3072. — Faïence de La Frata. Vase de forme ronde, décoré de figures de pages exécutées en haut relief, sur un fond ouvragé à la pointe et vernissé, costumes du XVIe siècle ; sorte de décor

imité des travaux de Città di Castello, désignés sous le nom de Graffiti. — Hr 0m,25.

3073. — Vase en terre vernissée et flammée de La Frata, forme de pomme de pin. — XVIe siècle.

Un écrivain allemand, auteur d'un livre publié en 1863, sous le titre de *Guide*, fait observer que la pomme de pin est un emblème emprunté aux armes de la ville d'Augsburg et qu'elle portait déjà sous les Romains ; il se déclare, en conséquence, disposé à ranger cette pièce parmi les produits des poteries de cette ville. Sans nous inscrire en faux contre cette attribution, il convient de remarquer que les pièces semblables qui nous viennent d'Italie sont assez nombreuses pour qu'il soit difficile de leur assigner une origine allemande en présence des analogues sortis des ateliers de La Frata. — Hr 0m,25.

FABRIQUE DE MONTE-LUPO (PRÈS DE FLORENCE)

Les produits de cette fabrique, qui existait dès le XVIe siècle, ont une grande analogie avec ceux qui sont désignés en France sous le nom de poteries d'Avignon et consistent, principalement, en vases d'apparat d'une forme élégante, en terre rouge couverte d'un vernis brun, quelquefois rehaussé d'or. Les collections de Sèvres possèdent cependant une coupe émaillée de blanc à figures polychromes, qui porte au revers l'indication de son lieu d'origine. Cette fabrique existe encore aujourd'hui.

3074. 3075. — Grands vases d'apparat à panse renflée, rehaussés d'anses richement ornées, avec reflets métalliques sur fond brun. — XVIe siècle. Hr 0m,40.

3076. — Vase en forme de bidon en terre brune vernissée de Monte-Lupo, avec reflets irisés ; le col s'appuie sur quatre petites anses, et quatre orifices terminent la partie supérieure du bidon. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,20.

3077. 3078. — Aiguières de forme élancée de même fabrication, en terre brune vernissée, à reflets irisés, avec anses et goulots se détachant en grande saillie. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,25.

3079. — Faïence de Monte-Lupo. Salière en terre brune vernissée, rehaussée d'or, et ornée de figurines en ronde bosse. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,15.

FABRIQUE DE SIENNE (TOSCANE)

Cette fabrique, dont l'existence paraît remonter à la première moitié du XVIe siècle, est représentée dans les collections de nos jours par des spécimens assez rares. Elle existait encore au XVIIIe siècle, ainsi que le démontre un plat à la date de 1733 portant l'indication de son origine et le nom de son auteur Ferdinando-Maria Campani.

3080. — Coupe sur pied à fond d'émail blanc, décorée d'ornements courants et de divisions en bleu clair.

Au centre, un écusson avec les lettres S M O. Une pièce analogue portant le nom de la fabrique de Sienne a été recueillie par M. Siguol. — H^{r} 0^{m},11; Diam. 0^{m},15.

3081. — Plat ovale de la fabrique de Sienne décoré de sujets en camaïeu sur fond ovale, avec bordure de fleurs formant bossages au marli : le Christ et la Samaritaine. — XVIIIe siècle.

Au revers sont quatre bouquets de feuilles brunes sur fond blanc. — L^{r} 0^{m},48.

3082. — Même faïence. Plat ovale décoré d'une manière analogue avec fleurs en bossage au marli.

Le sujet principal représente l'Ange et le jeune Tobie. Le revers porte la même marque que la pièce précédente. — L^{r} 0^{m},48.

FABRIQUE DE VENISE

La fabrication des faïences était en voie de prospérité dans la ville de Venise avant la seconde moitié du XVIe siècle, ainsi que l'établissent des pièces citées par M. A. Darcel, existant dans la collection Fountaine et dans celle de Brunswick, aux dates de 1546 et de 1568, et celles retrouvées par M. A. Jacquemart, relatives à un envoi de majoliques exécutées à Murano en 1520 sous la direction de Titien et fait par Tobaldo, agent d'Alphonse Ier, duc de Ferrare, pour la pharmacie ducale. Les produits de Venise au XVIe siècle sont quelquefois marqués d'une ancre en forme de grappin ou d'un hameçon comme deux des pièces les plus importantes de cette fabrication que possède l'Hôtel de Cluny.

3083. — Grande fontaine de forme orientale, portant sur la face principale et sur les côtés les marques de la fabrique de Venise, les hameçons, décorée de mascarons et de guirlandes de fruits en relief. — XVIe siècle.

Au centre, les armes de la famille dei Guiducci de Florence. — H^{r} 1^{m},20.

3084. — Grand plat à fond blanc de la fabrique de Venise : Samson massacrant les Philistins ; camaïeu bleu largement esquissé avec bordure de feuillages, — XVIe siècle.

Au revers, l'hameçon caractérisant la fabrique de Venise, en bleu sur émail blanc. — Diam. 0^{m},45.

3085. — Grand plat de même fabrique : l'Automne représenté sous les traits d'une femme accompagnée d'un enfant qui est coiffé de pampres et prend du raisin dans une coupe.

La figure est assise sous un portique d'architecture en ruines.

Au revers, feuilles brunes sur fond avec le harpon de Venise au centre. Ce plat provient de la collection Campana. — Diam. 0^{m},45.

3086. — Plat rond de la fabrique de Venise, décoré d'arabesques bleues relevées de blanc sur fond gris. — XVIe siècle.

Au revers, traits bleus convergeant vers le centre sur émail gris. — Diam. 0^{m},50.

3087. — Petit plateau de la fabrique de Venise décoré de fleurs et de feuilles en camaïeu bleu, avec bordure d'entrelacs. — XVIe siècle. Diam. 0^{m},20.

FABRIQUE DE PADOUE

La fabrique de Padoue a eu une importance sérieuse au XVIe siècle, ainsi qu'en font foi plusieurs pièces conservées de nos jours et datées de 1548, de 1560 et des années suivantes, ainsi qu'une belle plaque d'exécution plus ancienne, décrite par M. Vicenzo Lazari. Cette plaque a été découverte dans les travaux exécutés pendant ces dernières années dans une des rues de la ville habitées jadis par les fabricants de faïences émaillées et dans laquelle on a retrouvé les traces des fours qui y avaient été construits. Elle est conservée aujourd'hui au Musée de la Ville et représente la Vierge et l'Enfant Jésus d'après un carton de Nicolo Pizzolo.

3088. — Assiette en faïence de Padoue représentant Adam et Ève.

Au revers, croix et entrelacs en bleu sur fond blanc avec l'inscription : *Adam et Eva 1563 a Padoa*. — Diam. 0m,25.

FABRIQUE DE BASSANO (SUR LA BRENTA)

Fondée vers l'an 1540, selon M. V. Lazari, par un potier du nom de Simone Marinoni, dans un des faubourgs de la ville.

3089. — Écritoire en forme de pied chaussé d'un cothurne; faïence blanche rehaussée de couleurs. — XVIe siècle.

Cette pièce provient de la collection Campana. — Lr 0m,19.

Une pièce analogue conservée dans la collection Castellani porte l'indication de la fabrique de Bassano avec la date de 1533, date qui infirmerait celle assignée à la fondation de la fabrique par le savant conservateur du Musée Correr.

FABRIQUE DE CHANDIANA (PRÈS DE PADOUE)

La fabrique de Chandiana ne paraît pas avoir existé avant la fin du XVIe siècle ou le commencement du XVIIe; les décors dans le caractère persan paraissent avoir été sa spécialité.

Une seule pièce est citée jusqu'à ce jour comme portant une date, celle de 1633.

3090. — Grand plat rond à bossages, décoré de dessins bleus, jaunes et bruns, oiseaux, animaux et feuillages sur fond blanc. Imitation des travaux de la Perse. — XVIe siècle. Diam. 0m,48.

FABRIQUE DE PAVIE

Les produits des ateliers de cette ville qui ne remontent pas au delà des dernières années du XVIIe siècle, consistent en une terre cuite recouverte d'un vernis translucide qui se rapproche de celui des fabriques de La Frata, de Monte-Lupo et des poteries d'Avignon.

3091. — Plat brun avec dessins gravés en camaïeu, ton sur ton, du genre dit des *Graffiti à la Castellane* par Piccolpasso qui en reporte

la première application à la fabrique de Città di Castello en Toscane. — Fin du XVIIe siècle.

Au revers on lit l'inscription : *Presbyter Antonius Maria Cùtius papiensis rotonotarius apostolicus fecit anno dominicae 1693.* — *Solamente e ingannato chi troppo si fida. Papie 1693.* — Diam. 0m,25.

3092. — Chaufferette en forme de gueux en terre cuite vernissée et décorée de fleurs en relief avec rehauts d'or et d'argent de la fabrique de Pavie, et d'une exécution analogue à celle de nos poteries d'Avignon.

L'anse est rattachée au corps du vase par deux mascarons ailés avec ornements à jour.

Donnée par M. Chanton, 1875.

FABRIQUE DE SAVONE (DANS LES ÉTATS DE GÊNES)

La fabrique de Savone, patrie des Conrade qui sont venus fonder au XVIIe siècle l'industrie céramique à Nevers, paraît avoir été prospère dès les dernières années du XVIe siècle, mais ses produits sont en général fort au-dessous de ceux des autres fabriques italiennes. C'est vers la fin du XVIIIe siècle qu'une influence nouvelle s'y fait sentir sous la direction de la famille Borelly, à laquelle on attribue peut-être à tort une origine française. Les produits de cette époque ont une certaine affinité avec ceux des fabriques du midi de la France et consistent surtout en plats et corbeilles à bouquets bleus sur fond blanc.

Les pièces des premières époques sont marquées habituellement aux armes de la ville, celles du XVIIIe siècle présentent quelquefois, au revers, les noms de Borelly avec les dates de fabrication. Savone est encore réputée de nos jours pour son commerce de poteries.

3093. — Faïence de Savone. Plat creux à godrons et à bords festonnés, fleurs et oiseaux en bleu sur fond blanc.

Au revers la marque H. — Diam. 0m,32.

3094. — Assiette de Savone, à bords contournés, trophée et fleurs, camaïeu rose avec rehauts de couleurs. — Diam. 0m,22.

FABRIQUES DIVERSES

3095. — Faïence d'Italie, de fabrique indéterminée. Cul-de-lampe en terre émaillée. — XVIe siècle.

Au centre, un écusson portant, sur fond d'azur, une roue d'or avec trois mufles de lion.

3096. — Faïence d'Italie, de fabrique indéterminée. Figurine assise, tenant en main un écusson aux armes de la famille des Spinola de Gênes et de Florence ; à la date de 1634. — H^r 0m,41.

3097. — Faïence d'Italie. Bouteille à long col, émail bleu craquelé et rehaussé d'ornements d'or et de fleurons blancs. Sur la panse, un écusson d'armoiries en or, surmonté de la couronne ducale ; ouvrage de la fin du XVIe siècle. — H^r 0m,38.

3098. — Faïence d'Italie. Bouquet de fruits en haut relief et en couleurs formant le couvercle de la fontaine, nº 3083, et rappelant par son exécution les travaux analogues de l'école de Luca della Robbia. — XVIe siècle. Diam. 0m,30.

3099. — Faïence d'Italie des basses époques, de fabrique indéterminée. Plat rond : la Vierge portant l'Enfant Jésus, camaïeu jaune et bleu. — Diam. 0m,32.

3100. — Même fabrique et même époque. Plat rond : Antilope avec bordure de fleurs, en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0m,28.

Ces deux pièces font partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

3101. — Bouquet de fleurs dans un vase, incrustation de pâtes de couleurs variées et cuites au feu, sur fond d'ardoise. — Hr 0m,33.

Provient de la collection Campana

FAIENCES FRANÇAISES DU XVIe SIÈCLE

FAÏENCE D'OIRON

C'est aux premières années du XVIe siècle que remonte le point de départ de la faïence d'Oiron qui a été longtemps désignée sous le nom de faïence d'Henri II, en raison des armoiries et des emblèmes que portent quelques-unes des pièces qui existent aujourd'hui dans les collections publiques et privées; la fabrication d'Oiron a donc la priorité chonologique sur celle de Bernard Palissy. Mais celle-ci ne procède en rien de la première et n'a même avec elle ni similitude ni analogie d'aucune sorte. La production d'Oiron est restée un fait isolé, sans précédent et sans suite, un accident pour ainsi dire, mais un accident charmant dont l'originalité défiait les imitateurs et était bien faite pour exciter la convoitise des collectionneurs de nos jours.

La poterie d'Oiron est une faïence de luxe, purement décorative et sans application possible aux besoins usuels. Faite d'une sorte de terre de pipe ou argile blanche vernissée au feu, elle est décorée d'arabesques, d'armoiries, d'emblèmes ou d'entrelacs bruns appliqués dans la pâte blanche par le procédé d'incrustation, et, s'il était facile de reconnaître sa composition et son mode d'exécution, on s'est longtemps perdu en conjectures sur son origine et sur le lieu de sa fabrication. C'est à M. Benjamin Fillon qu'il était donné de nous les révéler. Les recherches faites par ses soins au château d'Oiron, près de Thouars, lui firent reconnaître les traces de l'existence, dès les premières années du XVIe siècle, d'une fabrication protégée par Hélène d'Hangest, dame de Boisy, veuve d'Arthur Gouffier, grand maître de France, mère du grand écuyer et ancienne gouvernante du roi Henri II. Cette dame qui habitait pendant l'été le château d'Oiron qu'elle embellit et aug menta avec le concours de son fils Claude, avait, d'après les documents retrouvés par M. B. Fillon, converti une partie de son habitation en atelier de poterie, car il est constaté qu'en l'an 1529 elle faisait don de la maison et du verger où étaient établis les fours et les ate-

liers de fabrication, au potier français Cherpentier, l'auteur de ces charmantes pièces qui, de nos jours, ont atteint une valeur considérable et à Jehan Bernart, gardien de la librairie d'Oiron, qui dirigeait, sous l'inspiration de la dame de Boisy, le choix des dessins, des chiffres et des armoiries qui couvrent la plupart de ces précieux objets.

Les faïences d'Oiron n'ont donc jamais été fabriquées dans un but commercial, et c'était affaire de luxe de la part d'une femme d'un goût distingué et versée dans l'étude des arts, qui faisait faire pour elle et sous ses yeux, afin de les offrir à ses voisins, à ses amis et à ses tenants, des vases portant leurs armes, leurs devises et enrichis de cette charmante ornementation, incrustée en brun dans la pâte blanche. Claude Gouffier, son fils, fit continuer cette fabrication après la mort d'Hélène d'Hangest, survenue en 1537. C'est à lui que revient la direction d'une bonne partie des pièces conservées de nos jours, ainsi que le carrelage émaillé de la chapelle d'Oiron à la devise des Gouffier : HIC TERMINUS HAERET et au monogramme de Claude et du roi Henri II, aux blasons des Gouffier, des Montmorency et des Hangest-Genlis, pavage composé et dessiné par Jehan Bernart et dont le Musée de Cluny possède plusieurs beaux échantillons.

Dans le chapitre de la Peinture, section des Manuscrfts, nous avons indiqué une grande miniature aux armes et emblèmes de Claude Gouffier, dans laquelle on voit un groupe de moissonneurs au repos (nº 1816). L'un d'eux tient une gourde en faïence d'Oiron, aux armes du grand écuyer. Cette miniature qui confirme d'une manière éclatante les origines retrouvées par M. B. Fillon, a été donnée par lui au Musée en 1867.

3102. — Faïence française de la fabrique d'Oiron. Coupe sur pied à couvercle, en pâte fine blanche décorée d'arabesques incrustées en brun, aux armes des Coëtmen en Bretagne. — XVIe siècle.

L'intérieur est décoré d'un écusson portant neuf annelets dans une couronne de fruits. Cette coupe, dont le couvercle est surmonté d'un bouton orné de mufles de lions, provient de la vente, faite en 1793, des religieuses de Saint-François à La Flèche (Sarthe). Les Coëtmen portaient de gueules à neuf annelets d'arget. — Hr 0m,22.

FAÏENCE DE BERNARD PALISSY

Bernard Palissy, *l'inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne mère,* ainsi que le désignait un arrêt de Catherine de Médicis rendu sur la demande du connétable Anne de Montmorency, est et restera l'un des plus brillants représentants de la céramique française, quoi qu'aient pu dire dans ces derniers temps certains auteurs étrangers trop empressés de jeter un voile sur tout ce qui a trait à l'éclat de nos illustrations nationales.

Né en Saintonge, comme le croit M. Benjamin Fillon, qui a grande autorité dans la matière, ou à La Chapelle Biron, en Périgord, vers l'an 1506 ou 1510, ainsi que l'affirment la plupart des chroniqueurs, Palissy revenait vers l'an 1539 à Saintes, après avoir parcouru une

partie de l'Europe, et c'est là qu'il commençait ses premières recherches sur la fabrication des vases et la composition des émaux. Ce fut là, dit-il dans son livre de *l'Art de terre*, que « sans avoir esgard que je n'auois nulle connoissance des terres argileuses, je me mis à chercher les esmaux, comme un homme qui taste en tenebres ».

Les premiers essais de Palissy, ses tentatives d'abord infructueuses, mais répétées avec une persistance et une énergie sans égales, les épreuves cruelles par lesquelles il dut passer pour arriver au résultat qu'il convoitait, sont racontés par lui dans les détails les plus minutieux et donnent l'idée du caractère énergique de l'homme. Tous les écrivains qui ont traité de l'histoire de la céramique ont reproduit des extraits de son livre; nous ne saurions retracer ici la biographie du célèbre potier, qui, devenu l'un des fervents adeptes de la religion protestante, dut quitter Saintes, où il était poursuivi comme hérétique, pour se rendre à La Rochelle, puis à Paris, où la protection du connétable Anne de Montmorency lui assurait un asile.

Les études auxquelles s'était livré Palissy pendant ses voyages à travers la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, sur les sciences géologiques, sur la physique et l'histoire naturelle, devaient contribuer à lui assurer à Paris une situation à laquelle la protection du connétable ne pouvait être étrangère, et le portrait du temps que nous avons pu acquérir il y a quelques années pour la collection de l'Hôtel de Cluny, portrait unique, exécuté sur vélin et dans lequel le maître est représenté richement vêtu de soie et d'or, prouve que l'inventeur des *rustiques figulines* a vu d'autres jours que ceux des épreuves et des persécutions (nº 1818).

Les œuvres originales de Palissy sont fort recherchées et la persistance avec laquelle on les imite de nos jours démontre la faveur dont elles sont l'objet; mais Bernard a eu des élèves ou tout au moins des continuateurs dont les ouvrages sont fréquemment confondus avec ceux du maître, bien qu'ils ne présentent pas toujours le caractère de perfection qui distingue les travaux de Palissy, travaux dans lesquels la netteté de l'exécution, l'adhérence parfaite des couleurs et la précision avec laquelle elles sont appliquées, sont aussi appréciables que la fermeté sonore de la terre et la parfaite fluidité de son émail.

Ce sont là les qualités qui dominent dans ces beaux plats à couverte flammée d'un ton aussi vigoureux qu'il est harmonieux à l'œil, dans ces plats à reptiles, à coquillages et à poissons, charmantes compositions dont les motifs sont obtenus sans doute par le procédé du moulage sur nature, dans ces corbeilles à mascarons et à entrelacs où l'art du modeleur prend au contraire une place importante, qualités qui, ainsi que nous le disions, ne se retrouvent pas dans les productions des continuateurs ou des imitateurs et dont l'absence indique le plus souvent une origine postérieure ou une imitation de basse époque.

3103. — Faïence de Bernard Palissy. Grand plat ovale, décoré de reptiles et de poissons en relief. — XVIᵉ siècle L. 0ᵐ56.

3104. — Faïence de Bernard Palissy. Grand plat à reptiles, de forme ovale, et de décoration analogue. — Diam. 0m,53.

3105. — Faïence de Bernard Palissy. Plat de même forme et de décoration analogue, à fond bleu. — XVIe siècle. Lr 0m,50.

3106. — Faïence de Bernard Palissy. Grand plat rond : Persée délivrant Andromède. — XVIe siècle.

La bordure est formée par huit cavités destinées à contenir les assaisonnements. — Diam. 0m,51.

3107. — Faïence de Bernard Palissy. Grand plat rond : le Jugement de Pâris, avec double bordure d'arabesques, de génies et de fleurons en couleurs sur fond bleu. — Diam. 0m,44.

3108. 3109. — Faïence de Bernard Palissy. Bras de flambeaux-appliques.

Ces deux porte-lumières sont formés par des bustes d'hommes dont les bras tendus étaient destinés à supporter la chandelle de cire en usage au XVIe siècle. — Hr 0m,36.

3110. 3111. — Saucière sur pied en forme de nef, en faïence de Bernard Palissy. Adam et Ève, figures en relief et en couleurs sur fond brun. — Lr 0m,22.

3112. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ovale sur pied, décorée de feuillages et de coquilles en relief sur fond bleu flammé. — Lr 0m,33.

3113. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ronde sur pied, décorée de mascarons d'hommes et de femmes en couleurs sur fond bleu clair, à bordure festonnée et d'une grande finesse d'exécution. — Diam. 0m,28.

3114. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ronde sur pied, dentelée et décorée d'arabesques et de chimères en relief et en couleurs sur fond bleu clair. — Diam. 0m,28.

3115. — Faïence de Bernard Palissy. — Corbeille ronde sur pied, dentelée et décorée de mascarons et de lambrequins, en couleurs sur fond bleu. — Diam. 0m,32.

3116. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ronde sur pied, couverte d'arabesques et de mascarons en relief. — Diam. 0m,24.

3117. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ovale sur pied, à dentelures et torsades perlées sur fond blanc et brun. — Lr 0m,33.

3118. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ronde sur pied, avec bordure pleine, décorée de guirlandes en relief sur fond flammé. — Diam. 0m,25.

3119. — Faïence de Bernard Palissy. Bassin ovale avec figures en relief : Vénus et les Amours ; bordure flammée. — Diam. 0m,34.

3120. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ovale sur pied, à bordure renversée et festonnée : le Lavement des pieds. — Lr 0m,35.

3121. — Faïence de Bernard Palissy. Corbeille ronde sur pied : Persée et Andromède. — Diam. 0m,25.

3122. — Corbeille de même forme, avec même sujet.

3123. — La Belle Jardinière, corbeille ovale sur pied, de Bernard Palissy.

Cette pièce, dont l'émail a souffert en plusieurs parties, représente une figure assise sur le premier plan, et tenant en main des bouquets et des gerbes de fleurs ; sa tête est ornée de fleurs, et à ses pieds sont une bêche et un arrosoir. Le fond représente un château avec ses jardins et portiques ; la bordure est décorée d'un ornement en demi-relief. — Lr 0m,34.

3124. — Faïence de Bernard Palissy. Pot à boire, avec anse décorée d'ornements en relief de couleurs variées. — Hr 0m,12.

3125. — Faïence de Bernard Palissy. Pot à anse, orné de feuilles en relief et en couleurs, sorte de jeu de table, avec goulot repercé à jour. — Hr 0m,16.

3126. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale : la Création de la femme, bordure plate et découpée, chargée de festons en relief. — Lr 0m,28.

3127. — Faïence de Bernard Palissy. Neptune sur un cheval marin ; pièce de ronde bosse. — Hr 0m,29.

3128. — Faïence de l'école de Bernard Palissy. Figurine en ronde bosse. La Nourrice. — Hr 0m,25.

Cette figurine, longtemps attribuée à Palissy, ne semble pas devoir être classée parmi ses œuvres originales, non pas en raison du costume que l'on a prétendu à tort appartenir au règne de Louis XIII et qui au contraire ne diffère en rien du costume des paysannes des xve et xvie siècles, mais en raison d'une marque qui existe sur une épreuve analogue à celle que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny et qui consiste en deux BB gravés en creux. Or, cette marque qui, d'ailleurs, n'a pas encore été nettement expliquée, se retrouve sur quelques sujets qui ne paraissent pas pouvoir être attribués au maître en raison de la faiblesse de leur exécution. Une fabrique qui existait à Avon près de Fontainebleau, aurait, au dire de Herouard, médecin du Dauphin et cité par M. A. Jacquemart, produit un certain nombre de figurines analogues et notamment une « nourrice » ainsi que des reproductions d'animaux, portant cette même marque.

3129. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied ovale : l'Automne, avec bordure à profil renversé, cannelée et festonnée. — Lr 0m,28.

3130. — Faïence de même fabrique. Corbeille sur pied, de forme ovale : Suzanne surprise au bain. Bordure à profil renversé, avec festons, cannelures et fleurons en relief. — Lr 0m,30.

3131. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale ; même sujet, même disposition. — Lr 0m,28.

3132. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied de forme ovale : le Baptême dans le Jourdain, avec bordure à profil renversé, décorée de cannelures et bordée de festons. — Hr 0m,30.

3133. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale ; même sujet, même disposition.

3134. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille de forme ovale, sur pied : Esther devant Assuérus ; figures en relief et bordure ornée de fleurons, à profil renversé. — L^r 0^m,28.

3135. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille de forme analogue ; même sujet traité d'une manière différente, avec bordure analogue à celle du numéro précédent. — L^r 0^m,26.

3136. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille de même forme, sur pied : Esther et Assuérus. — L^r 0^m,26.

3137. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale : même sujet. — L^r 0^m,26.

3138. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale : même sujet. — L^r 0^m,26.

3139. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille de forme ovale, sur pied : la Décollation de saint Jean, avec bordure à profil renversé, cannelée et festonnée. — L^r 0^m,29.

3140. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille sur pied, de forme ovale : le Sacrifice d'Abraham, avec bordure analogue. — L^r 0^m,28.

3141. — Faïence de l'école de Palissy. Corbeille ovale sur pied, avec bordure renversée, à cannelures et festons : le Baptême dans le Jourdain. — L^r 0^m,28.

3142. — Faïence de l'école de Bernard Palissy. Portrait d'homme, petite corbeille sur pied à bords renversés. — XVIe siècle. H^r 0^m,17.

3143. — Faïence de même fabrique. Une Sainte Famille, petite corbeille de même forme et de même travail. — XVIe siècle. H^r 0^m,17.

3144. — Faïence de l'école de Palissy. L'Automne, corbeille sur pied, à bords relevés. — L^r 0^m,27.

3145. — Faïence de l'école de Palissy. Le Baptême dans le Jourdain, plat ovale avec bordure bleue renversée et découpée, en forme de plat à barbe. — L^r 0^m,25.

Ces deux dernières pièces ont été données au Musée par M. Cabasson, 1852.

3146. — Faïence des continuateurs des travaux de Bernard Palissy. Corbeille sur pied ovale représentant la famille d'Henri IV.

Le roi est assis auprès de la reine, au milieu de sa famille et des personnages de la cour. La bordure est décorée de fleurons et de cannelures. — L^r 0^m,33.

FAIENCES FRANÇAISES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

FABRIQUES DE ROUEN — NEVERS — MOUSTIERS — STRASBOURG — LORRAINE — MARSEILLE — LILLE — CLERMONT-FERRAND — SCEAUX — PARIS, ETC.

FABRIQUE DE ROUEN

La fabrique de Rouen, dont l'existence est constatée dès la première moitié du XVIe siècle, a eu une influence considérable sur la production céramique française, et c'est à ce titre, aussi bien qu'à celui de l'antériorité de ses produits, que le premier rang lui revient à bon droit dans une classification des faïences françaises des XVIIe et XVIIIe siècles. On a prétendu contester, il est vrai, l'existence à Rouen d'ateliers de céramique au XVIe siècle, en affirmant que l'origine de la fabrication rouennaise n'a jamais remonté au delà de la fin du XVIIe. Mais cette affirmation cesse d'être discutable par suite de la découverte des documents qui établissent l'existence, en 1542, de l'usine dans laquelle Abaquesne a fabriqué les carreaux et les plaques de revêtement destinés au château d'Écouen, qui avaient longtemps été attribués à Palissy et dont les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent aujourd'hui plusieurs séries importantes. Que ces carreaux aient été peints par des Italiens, comme on a voulu le soutenir, ou par des artistes rouennais, ils n'en portent pas moins la date de l'an 1542 et la désignation : *à Rouen*. La fabrique existait donc à cette époque et si, entre ces produits de la première moitié du XVIe siècle et ceux du XVIIe, nous ne rencontrons pas les preuves matérielles d'une fabrication soutenue, elles se révèlent, d'une manière incontestable, dès l'année 1646, par le privilège concédé à Nicolas Poirel, sieur de Grandval, et, en 1673, par celui de Louis Poterat. Viennent ensuite les travaux exécutés par l'atelier de Guillibeaux et entre autres le service de table commandé par François Henry de Montmorency, duc de Luxembourg, maréchal de France et gouverneur de la Normandie, de 1690 à 1695, service dont les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent également plusieurs pièces d'un grand intérêt; ceux de l'atelier de Pierre Chapelle, établi à Saint-Sever en 1725, et de tant d'autres fabriques dont seize fonctionnaient encore en 1791.

La fabrique de Rouen a son historien spécial dont l'œuvre est aussi remarquable que le sujet était intéressant à traiter, et le beau livre de M. A. Pottier, l'ancien conservateur du Musée céramique de la Seine-Inférieure, est et restera un véritable monument élevé en l'honneur de la céramique normande. Les beaux motifs de décoration en faveur dans la fabrique à Rouen à ses diverses phases, tels que le genre rayonnant à lambrequins et à guirlandes polychromes, et le décor dit *à la corne* y sont reproduits dans toute leur variété avec un soin minutieux, et leur réunion suffit à démontrer l'étonnante fécondité d'imagination dont ont pu faire preuve pendant plus d'un siècle les artistes qui ont dirigé la fabrication des ateliers de Rouen et de

Saint-Sever et dont la plupart nous sont restés inconnus malgré le nombre et la variété des sigles et des monogrammes qui se retrouvent au revers de la plupart des pièces.

3147. — Fabrique de Rouen. Grande fontaine à décor polychrome, dans le goût italien, avec partie supérieure soutenue par trois enfants détachés en ronde bosse.

Cette pièce, aux armes des Montmorency-Luxembourg, a dû faire partie du service commandé à la fabrique de Rouen par le maréchal de Luxembourg, nommé gouverneur de Normandie en 1690 et mort en 1695, et exécuté par Guillibeaux. — Hr 0m,75.

L'origine rouennaise de cette fontaine a été discutée, en raison de certains détails d'exécution qui semblent se rapporter à la fabrication nivernaise plutôt qu'à celle des ateliers de Guillibeaux. Tout en reconnaissant ce que ces observations semblent avoir de fondé, il nous est difficile d'expliquer comment Henry de Montmorency, duc de Luxembourg et gouverneur de la Normandie, aurait fait exécuter à Nevers la pièce principale d'un service à ses armes, commandé par lui aux ateliers du potier rouennais.

3148. — Fabrique de Rouen. Grande fontaine avec vasque et couvercle, à décor bleu composé de lambrequins sur fond blanc, de mascarons et de feuilles en relief. — Hr 1m

3149. — Fabrique de Rouen. Fontaine d'angle à face concave, décorée en bleu dans le style de Bérain, sur fond blanc, avec écusson d'armoiries et mascaron en relief.

L'écusson porte trois étoiles, deux en chef, une en pointe, avec fasce d'or. — Hr 0m,67.

3150. — Fabrique de Rouen. Fontaine polychrome, en forme de dauphin, avec cannelures, couvercle et coquille flanquée de deux dauphins. — Hr 0m,58.

3151. — Fabrique de Rouen. Grand bassin décoré de dessins à lambrequins bleus sur fond blanc, avec mascarons en relief. — Lr 0m,60.

3152. — Fabrique de Rouen. Table, décor polychrome, timbrée aux armes de France. Au centre est le sujet de Diane au bain, dans un riche encadrement de rinceaux et de coquilles.

Cette belle pièce est attribuée à Pierre Chapelle qui exécuta, en 1725, dans la fabrique de Mme de Villeroy, au faubourg Saint-Sever, les deux grandes sphères du château de Choisy-le-Roi, qui ont été exposées au champ de Mars en 1867. — 0m,92 sur 0m,62.

3153. — Fabrique de Rouen. Grande plaque décorée d'un ornement rocaille polychrome, avec oiseaux, cornes et coquilles en couleurs très vives. — Lr 0m,49.

3154. — Fabrique de Rouen. Grand plat à décor bleu rayonnant, avec lambrequins sur fond blanc. — Diam. 0m,67.

3155. — Fabrique de Rouen. Grand plat à décor bleu, système rayonnant, rosaces, lambrequins et fleurons sur fond blanc. — Diam. 0m,58.

3156. — Fabrique de Rouen. Grand plat, décor bleu, système rayonnant.

Au revers, la marque B au-dessus d'un chiffre 6 avec une étoile. — L^r 0^m,58.

3157. — Fabrique de Rouen. Grand plat, décor bleu, système rayonnant, avec armoiries supportées par deux lions. — Diam. 0^m,58.

3158. — Fabrique de Rouen. Plat, décor bleu, à double bordure sur fond blanc, avec écusson d'armoiries accouplées. — Diam. 0^m,57.

3159. — Fabrique de Rouen. Grand plat polychrome, système rayonnant, avec médaillon central. — Diam. 0^m,59.

3160. — Fabrique de Rouen. Grand plat polychrome sur fond blanc, système rayonnant à rosaces, avec lambrequins et cartouches. — Diam. 0^m,58.

3161. — Fabrique de Rouen. Grand plat polychrome, avec lambrequins et bouquets sur fond blanc. — Diam. 0^m,57.

3162. — Fabrique de Rouen. Grand plat polychrome à rosace, guirlandes et fleurons. — Diam. 0^m,58.

3163. — Fabrique de Rouen. Grand plat à décor bleu rayonnant ; fleurons, rosaces et lambrequins. — Diam. 0^m,43.

3164. — Fabrique de Rouen. Grand plat long à pans coupés, décor polychrome à lambrequins, avec vase de fleurs au centre.

Au revers, la marque GS de l'atelier de Guillibeaux. — L^r 0^m,50.

3165. — Faïence de Rouen. Grand plat à dessins bleus.

Le milieu est décoré de meubles, de vases, de fleurs et d'oiseaux ; la bordure est ornée d'arabesques et de lambrequins. — Diam. 0^m,52.

3166. — Faïence de Rouen. Grand plat décoré d'arabesques et de guirlandes bleues rehaussées en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0^m,52.

3167. — Faïence de Rouen. Grand plat rond décoré d'arabesques, d'un médaillon central et d'une bordure à lambrequins en bleu sur fond blanc. — H^r 0^m,58.

3168. — Grand plat en faïence de Rouen, portant à son centre une rosace et décoré de lambrequins bleus sur fond blanc. — Diam. 0^m,54.

3169. — Faïence de Rouen. Grand plat décoré d'un bouquet bleu sur fond blanc, avec bordure de feuilles et de rinceaux de même. — Diam. 0^m,50.

3170. — Faïence de Rouen. Grand plat décoré de lambrequins, de bouquets et d'un médaillon central en bleu sur fond blanc. — Diam. 0^m,54.

3171. — Grand plat ovale décoré d'un médaillon à fleurons bleus sur fond blanc godronné, avec bordure dentelée. Faïence de Rouen. — L^r 0^m,48.

3172. — Faïence de Rouen. Grand plat à rosace centrale, avec

fleurons convergeant sur le centre et bordure en forme d'arcatures. — Diam. 0m,56.

3173. — Grand plat en faïence de Rouen ; au milieu une rosace à dessins bleus sur fond blanc, bordure de lambrequins. — Diam. 0m,55.

3174. — Faïence de Rouen. Grand plat d'une décoration analogue. — Diam. 0m,30.

3175. — Faïence de Rouen. Plat de forme allongée, à bords chantournés, décoré de fleurs et de papillons en couleurs, *à la corne d'abondance*. — Lr 0m,40.

Donné par M. Désiré Lehaut, 1865.

3176. — Fabrique de Rouen. Plat long, ovale et creux, festonné et cannelé, très riche, polychrome. Sujet chinois, avec bordure de guirlandes de feuilles, de fleurs et de bouquets. — Lr 0m,40.

3177. — Fabrique de Rouen. Plat carré, à pans coupés et à bords chantournés, quadrillé, fabrique de Guillibeaux. Bouquet de fleurs; au revers la marque E G. — Lr 0m,44.

Guillibeaux est l'auteur du service exécuté pour François Henry de Montmorency, duc de Luxembourg, gouverneur de Normandie de 1690 à 1695.

3178. — Fabrique de Rouen. Plat rond et creux, à décor polychrome, quadrillé, avec bouquets de fleurs; fabrique de Guillibeaux. — Lr 0m,35.

3179. — Fabrique de Rouen. Plat rond et creux à dessins polychromes et quadrillés; fabrique de Guillibeaux.

Au centre, un sujet chinois. — Diam. 0m,30.

3180. — Fabrique de Rouen, Plat long à bords chantournés, décor polychrome, portant à son centre un Trophée d'amour, avec arcatures en couleurs sur le marli. — Lr 0m,35.

3181. — Fabrique de Rouen. Plat long, décor bleu, bords quadrillés et chantournés, grande rosace au centre. — Lr 0m,34.

3182. — Fabrique de Rouen. Grand plat polychrome *à la corne d'abondance*, à bords contournés et à la marque P A. — Diam. 0m,50.

3183. — Fabrique de Rouen. Grand plateau à dessins bleus sur fond blanc, style de Bérain, avec armoiries. — Diam. 0m,67 sur 0m,51.

3184. — Fabrique de Rouen. Plateau polychrome, style de Bérain, rosace à fleurons, avec mascarons en bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,43 sur 0m,36.

3185. — Faïence de Rouen. Petit plat à bords chantournés du genre dit *à la corne*, décoré d'une coupe d'abondance, d'oiseaux, de papillons, et de fleurs en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0m,25.

Donné par M. Billard, en 1864.

3186. — Bassin à pans coupés en faïence de Rouen. Vénus

corrigeant l'Amour; motifs du fond et de la bordure en jaune sur fond brun et bleu. — Lʳ 0ᵐ,30.

3187. — Bassin à pans coupés de même forme et de décoration analogue, en faïence de Rouen. Cavaliers chassant au sanglier. — XVIIᵉ siècle. Lʳ 0ᵐ,30.

3188 à 3195. — Fabrique de Rouen. Plateaux polychromes à anses, guirlandes de fleurs et fruits du genre dit: *Bannettes de Rouen*. — Lʳˢ 0ᵐ,26 à 0ᵐ,48.

L'une de ces bannettes porte au revers la marque G S de l'atelier de Guillibeaux.

3196. — Fabrique de Rouen. Plateau à six lobes, dessin à coquille, avec figure de femme et à la marque L combinée avec un P.

3197. — Fabrique de Rouen. Plateau sur pied, avec décor bleu convergeant sur une rosace centrale, fond blanc. — Diam. 0ᵐ,31.

3198. — Fabrique de Rouen. Plateau octogone à pied polychrome; écussons et fleurons bleus avec treillis rouge. — Diam. 0ᵐ,31.

3199. — Fabrique de Rouen. Plateau sur pied polychrome, d'une décoration analogue.

Écussons et fleurons bleus avec treillis rouges (pendant du précédent).

3200. — Fabrique de Rouen. Plateau carré, à supports, décor bleu à lambrequins, sur fond blanc. — Lʳ 0ᵐ,20.

3201. — Fabrique de Rouen. Damier, décor polychrome, avec bordure de fleurettes sur fond blanc. — Lʳ 0ᵐ,52.

3202. — Fabrique de Rouen. Carte de France, avec encadrement décoré des attributs des sciences, de la musique et de la guerre, dans le style de Louis XIV. — Lʳ 0ᵐ,51.

3203 à 3206. — Fabrique de Rouen. Compotiers à décor bleu, portant au revers la marque à la fleur de lis.

3207. — Fabrique de Rouen. Compotier octogone en forme de corbeille, avec guirlandes et bordures polychromes sur fond blanc, à la marque M.

3208. — Fabrique de Rouen. Corbeille dentelée de forme ronde à décor polychrome; au milieu, une figure de Chinois. — Diam. 0ᵐ,23.

3209. 3210. — Fabrique de Rouen. Compotiers octogones à décor bleu, avec corbeilles de fleurs au centre.

3211. 3212. — Compotiers à bords contournés et à la corne d'abondance, portant au revers la marque B.

3213. — Faïence de Rouen. Assiette à fond blanc, portant à son centre un groupe de trois génies ailés jouant avec des dauphins.

Bordure légère composée d'arabesques au trait, en noir sur fond jaune, avec baguettes bleues et fleurettes rouges formant intersections.

Les figures de génies sont en camaïeu avec les ailes relevées de bleu, les dauphins en vert sur la mer bleue. — Diam. 0m,24.
Donnée par M. Ch. Maillet du Boullay, 1870.

3214 à 3218. — Fabrique de Rouen. Assiettes à décor bleu avec armoiries et bordures historiées.

3219 à 3222. — Fabrique de Rouen. quatre assiettes à décors bleus, rayonnants, portant les marques C H W, E G et A.

3223. — Fabrique de Rouen. Assiette à décor bleu, dessin chinois à la marque A.

3224. 3225. — Fabrique de Rouen. Assiettes à décor bleu, avec guirlandes. La seconde porte au revers la marque G S, de l'atelier de Guillibeaux.

3226. — Fabrique de Rouen. Assiette plate à décor bleu, style de Bérain.

3227 à 3232. — Fabrique de Rouen. Assiettes polychromes, de l'atelier de Guillibeaux, à lambrequins, fleurs et bouquets, avec les marques G S et G M. — Diam, 0m,24.

3233 à 3246. — Fabrique de Rouen. Assiettes polychromes, guirlandes, bouquets, corbeilles et lambrequins sur fond blanc. — Diam. 0m,24.

3247. 3248. — Fabrique de Rouen. Assiettes portant à leur centre un morceau de musique avec paroles sous le titre de : *Aria*, avec bordure polychrome à bouquets sur fonds bleus et blancs alternés. — Diam. 0m,24.

3249. — Fabrique de Rouen. Assiette polychrome, décor chinois, avec paysage sur fond blanc.

3250. — Fabrique de Rouen. Assiette polychrome, à bords quadrillés et décorés de bouquets; atelier de Guillibeaux.
Au revers, la marque G S. Au centre, un bouquet de fleurs.

3251. — Fabrique de Rouen. Assiette polychrome, corbeille de fleurs au centre sur fond blanc, avec bordure courante de fleurs et de coings sur fond bleu.

3252. — Fabrique de Rouen. Assiette polychrome, dessin chinois, dragons, oiseaux et branchages.
Au revers, la marque E S. — Diam. 0m,24.

3253. — Fabrique de Rouen. Assiette polychrome, dessin à fleurs et guirlandes sur fond blanc.

3254. 3255. — Fabrique de Rouen. Sous-coupes polychromes; corbeilles de fleurs et guirlandes sur fond blanc.

3256. — Fabrique de Rouen. Sous-coupe polychrome; fleurs détachées avec bordure quadrillée, de l'atelier de Guillibeaux.

3257. 3258. — Fabrique de Rouen. Soupière et son plateau

en faïence polychrome à dessin chinois, quadrillé, avec fleurs et bouquets.

Cette pièce provient de l'atelier de Guillibeaux, que nous avons cité plus haut comme l'auteur du service exécuté pour François Henry de Montmorency, duc de Luxembourg, gouverneur la Normandie de 1690 à 1695.

Au revers, la marque G S. — L^r 0^m,44.

3259. — Fabrique de Rouen. Grande soupière à faces, à oreillettes et à couvercle; décor polychrome, à la corne d'abondance.

Au revers, les lettres D F accolées, en rouge. — Diam. 0^m,38.

3260. — Fabrique de Rouen. Plateau polychrome, à la corne d'abondance, dépendant de la soupière. — Diam. 0^m,38.

3261. — Fabrique de Rouen de l'atelier de Gardin. Couvercle de soupière, décor polychrome, à corbeilles, bouquets et lambrequins, avec un serpent en haut relief pour anneau. — Diam. 0^m,31.

3262. — Fabrique de Rouen. Tasse et sous-coupe à décor quadrillé et fleurs, de l'atelier de Guillibeaux.

3263. — Fabrique de Rouen. Porte-huilier polychrome, à fleurs en couleurs sur fond bleu et sur fond blanc, avec mascarons en relief. — L^r 0^m,24.

3264. — Fabrique de Rouen. Porte-huilier polychrome, décoré de fleurs sur fond bleu avec motifs treillissés en rouge; écusson d'armoiries et mascarons en relief.

L'écusson porte un chevron d'or avec trois merlettes sur fond d'azur. — L^r 0^m,25.

3265. — Fabrique de Rouen. Porte-huilier octogone, à décor polychrome de fleurs et de rinceaux sur fond bleu et sur fond blanc, et mascarons en relief. — L^r 0^m,22.

3266. — Fabrique de Rouen. Porte-huilier ovale; décor polychrome sur fond blanc, avec médaillons trilobés et mascarons en relief. — L^r 0^m,25.

3267. — Fabrique de Rouen. Porte-huilier octogone, fond bleu couvert de fleurettes et de feuilles en couleurs. Atelier de Guillibeaux.

Au revers, la marque G S. — L^r 0^m,22.

3268. — Fabrique de Rouen. Épicière à compartiments et à couvercle, décor bleu à la fleur de lis, à palmes et à lambrequins. — L^r 0^m,15.

3269. 3270. — Fabrique de Rouen. Sucrières, décor bleu, lambrequins et fleurons.

Au revers, une marque formant parafe.. — H^r 0^m,25.

3271. 3272. — Faïence de Rouen. Sucrières, décor bleu, disposé par panneaux, forme droite à lambrequins, avec monture en étain. — H^r 0^m,21.

3273. 3274. — Fabrique de Rouen. Sucrières polychromes,

à son milieu une corbeille de fleurs en couleurs entourée d'une bordure de treillis. — L^{r} 0^{m},32.

Ce bassin et le pot à eau qui le précède et dont il forme le complément sont des pièces d'une rareté exceptionnelle, ainsi que la sucrière n° 3278 et celle n° 3275. Les dessins sont enlevés sur le fond avec un léger relief qui leur donne un éclat tout spécial.

3304. — Faïence de Rouen. Bassin à pans coupés, de forme allongée, décoré de fleurs en tons clairs sur fond violet. — L^{r} 0^{m},39.

3305. — Fabrique de Rouen. Bouteille plate à huit pans, décor polychrome; paysage en camaïeu avec encadrement de fleurs en couleurs.

Au revers, la marque B. — H^{r} 0^{m},38.

3306. — Fabrique de Rouen. Gourde plate à quatre bélières, décor bleu, avec masque d'homme, légendes et cadran.

Légende : *An plira Tont la Bouteille à Simon Ouy prontemant. 1720.* — H^{r} 0^{m},22.

3307 à 3309. — Fabrique de Rouen. Bouteilles, décor bleu, à pans, lambrequins et fleurons sur fond blanc. — H^{r} 0^{m},20.

3310. — Faïence de Rouen. Fiascone avec figures de faunes et de satyres, peintes en bleu sur fond blanc.

Les anses sont décorées de têtes de bélier en relief. — H^{r} 0^{m},38.

3311. — Faïence française des fabriques de Rouen. Corbeille en faïence blanche, ornée de dessins bleus.

Au centre, une coupe ronde; la bordure est découpée en huit parties et relevée. — Diam. 0^{m},38.

Donnée par M. Tite-Ristori, de Nevers, 1856.

3312. 3313. — Vases à fleurs en faïence de Rouen, forme de potiche chinoise à pans coupés, dessins bleus sur fond blanc. — H^{r} 0^{m},36.

3314. 3315. — Fabrique de Rouen. Raviers à anses, décor bleu, lambrequins et guirlandes. — L^{r} 0^{m},19.

3316. — Fabrique de Rouen. Ravier à oreillettes, décor polychrome sur bleu avec fond blanc. — L^{r} 0^{m},18.

3317. 3318. — Fabrique de Sinceny, en imitation de Rouen. Ravier polychrome, à la corne d'abondance, avec anses à jour. L^{r} 0^{m},15.

3319. — Fabrique de Rouen. Bassin à griffes; sorte de vasque de fontaine à cinq pans, décor polychrome, fleurs et lambrequins sur fonds blancs et bleus alternés. — L^{r} 0^{m},43.

3320. — Fabrique de Rouen. Bassin long à pans coupés, décor polychrome, dessin de l'époque du règne de Louis XIV.

Des vases et des fleurettes forment, au fond du bassin, un grand médaillon principal en trois parties. — L^{r} 0^{m},33.

3321. — Fabrique de Rouen. Jardinière carrée, sur pied, à

double compartiment, avec sujets à figures, bouquets et guirlandes; exécutée par Vavasseur à Rouen. — Lr 0m,20.

3322. — Fabrique de Rouen. Jardinière à cinq pans, corne d'abondance chargée de fruits en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,23.

3323. — Fabrique de Rouen. Jardinière, décor polychrome, forme cornet; bouquets et divisions en bleu et en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,23.

3324. 3325. — Fabrique de Rouen. Jardinières en faïence violette, en forme de cornet, avec fleurs en couleurs formant relief. — Lr 0m,20.

3326. 3327. — Faïence de Rouen. Jardinières cannelées et festonnées, décorées de dessins bleus sur fond blanc.

Au revers, la lettre P et le chiffre 10. — Lr 0m,35.

3328 à 3331. — Consoles en faïence de Rouen décorées d'ornements, de feuilles et de dessins courants relevés de bleu sur fond blanc; balustres et guirlandes de feuilles à jour en ronde bosse. Commencement du XVIIIe siècle. — Hr 0m,46.

3332. 3333. — Fabrique de Rouen. Consoles à mascaron, décor bleu rehaussé de rouge. — Hr 0m,25.

3334. 3335. — Fabrique de Rouen. Consoles à décor polychrome, style du règne de Louis XIV, avec coquilles et encadrements en relief, rehaussés de bleu et de vert d'eau sur fond jaune. — Hr 0m,22.

3336. 3337. — Fabrique de Rouen. Consoles de genre rocaille, décor polychrome, paysages en camaïeu bleu. — Hr 0m,25.

3338. 3339. — Bras de lumière supportés par des figures en relief de jeunes pages avec rehauts de bleu et de jaune; médaillons d'applique en faïence de Nevers, imitation de Rouen — Hr-0m40.

3340. 3341. — Fabrique de Rouen. Chandeliers, décors en bleu sur fond blanc, lambrequins et bordures courantes. — Hr 0m,22.

3342. — Fabrique de Rouen. Chandelier à décor bleu, très fin, avec palme en réserve sur le pied. — Hr 0m,19.

3343. 3344. — Fabrique de Rouen. Chandeliers, décor polychrome à pans, avec fleurs et motifs en couleurs et en bleu sur fond blanc. — Hr 0m,19.

3345. — Chandelier carré en faïence de Rouen à dessins bleus sur fond blanc. — Hr 0m,21.

3346. — Fabrique de Rouen. Grande écritoire sur pieds à griffes, décor polychrome, dessins chinois, avec figures et paysages en couleurs sur fond blanc.

Derrière la galerie à jour se trouvent une coupe et deux chandeliers. La partie antérieure présente une cavité dont le couvercle est surmonté d'un serpent en haut relief. — Lr 0m,37.

3347. — Fabrique de Rouen. Grande écritoire, décor polychrome, dessins français, lambrequins, coquilles, fleurs et figures sur fond treillissé blanc et rose, avec galerie et mascarons en relief. Atelier de Guillibeaux. — Lr 0m,31.

3348. — Fabrique de Rouen. Vases à anses, décor bleu, feuillages et lambrequins; godrons à la gorge et au pied. — Hr 0m,28.

3349. — Fabrique de Rouen. Vase à anses, décor polychrome, guirlandes de fleurs et treillis sur fond blanc. — Hr 0m,27.

3350. — Fabrique de Rouen. Grande potiche à couvercle, décor bleu, fleurons et lambrequins sur fond blanc. — Hr 0m,56.

3351. — Fabrique de Rouen. Grand cornet, décor bleu, à lambrequins et bouquets sur fond blanc.

Au revers, la marque G S. — Hr 0m,38.

3352. — Fabrique de Rouen. Lion en ronde bosse à tête et pattes bleues avec crinière jaune. — Hr 0m,36.

3353. 3354. — Fabrique de Rouen. Petits lions rehaussés de bleu et à crinières jaunes, sur socles. — Hr 0m,09.

3355. — Fabrique de Rouen. Coupe à anses, décor bleu à lambrequins, sur fond blanc. — Lr 0m,17.

3356. — Fabrique de Rouen. Moutardier, décor polychrome, guirlandes de fleurs et médaillons treillissés. — Hr 0m,06.

3357. — Fabrique de Rouen. Moutardier, décor polychrome, ceinture treillissée en rouge et bleu.

Cette petite pièce est d'une exécution qui rappelle la fabrique de La Charité-sur-Loire. — Hr 0m,08.

3358. — Fabrique de Rouen. Moutardier, décor bleu, ceinture et fleuron sur fond blanc, monture en étain. — Hr 0m,07.

3359. — Fabrique de Rouen. Soufflet monté, décor polychrome à paysage avec bordure en forme de coquille.

Dans un médaillon au bas de la plaque, est un monogramme composé de plusieurs lettres parmi lesquelles on distingue : E. B. C. D. L.

3360. — Fabrique de Rouen. Panier à jour à anse tordue, décor bleu, dessin camaïeu, paysage. — Lr 0m,18.

3361. — Fabrique de Rouen. Lanterne polychrome, avec anse, dessin chinois. Paysages sur fond blanc. — Hr 0m,14.

3362. — Fabrique de Rouen. Tabatière en forme de cœur, décor polychrome sur fond blanc. — Hr 0m,09.

3363. — Fabrique de Rouen. Petit soulier, décor à rinceaux et talons bleus sur fond blanc. — Lr 0m,15.

3364. — Fabrique de Rouen. Entonnoir de toilette, dessins bleus sur fond blanc. — Hr 0m,08.

3365. — Fabique de Rouen. Salière sur pieds, à compartiments,

en forme de trèfle, décor polychrome à lambrequins treillissés. — Diam. 0m,13.

3366. — Fabrique de Rouen. Fromager, décor polychrome à fleurs, avec médaillon central évidé à jour. — Lr 0m,17.

3367. — Fabrique de Rouen. Salière à pied, décor bleu, à bordure courante et rosace dans le fond. — Hr 0m,07.

3368. — Fontaine en faïence de Rouen décorée de fleurs de lis et de mascarons en bleu sur fond blanc ; au centre, la figure du roi saint Louis. — Hr 0m,50.

3369. 3370. — Corbeilles ovales avec bordure d'entrelacs à jour et anses, bouquets en couleur sur le fond blanc. — Lr 0m,24.

3371. — Faïence de Rouen. Sucrier blanc décoré de lambrequins et de fleurons bleus. — Hr 0m,18.

3372. — Petit vase sur pied à couvercle décoré de lambrequins bleus sur fond banc; fabrique de Rouen. — Hr 0m,09.

3373. — Faïence de Rouen. Cor en faïence blanche rehaussée de rubans jaunes. — Diam. 0m,50.

3374. 3375. — Seaux en faïence de Rouen, dessins bleus sur fond blanc cannelé. — Hr 0m,30.

3376. — Vase à laver en ancienne faïence de Rouen, dessins bleus sur fond blanc.

Donné par M. Stanislas Martin, 1861.

3377. — Saucière en faïence de Nevers, imitation de Rouen, figure couchée, en haut relief. — Lr 0m,18

3378. — Faïence de Rouen. Sous-coupe à bords festonnés avec médaillon central et bordure de fleurettes sur fond bleu. — Diam. 0m,11.

3379. — Faïence de Rouen. Salière à trois compartiments, bordure bleue sur fond blanc.

Donnée par M. Billard, 1866. — Diam. 0m,10.

3380. — Faïence de Rouen. Poêlon sur pieds et à manche, à médaillon, avec bordure en bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,33.

3381. — Bouquetière en forme de corbeille, faïence de Rouen; dessins bleus sur fond blanc. — Diam. 0m,20.

3382. — Bouquetière de forme et de décoration analogue; même fabrique.

3383. — Faïence de Rouen. Coupe à anses de forme allongée comme un bateau, dessins courants bleus sur fond blanc. — Lr 0m,22.

3384. — Faïence de Rouen. Saucière en faïence blanche avec motif en relief rehaussé de couleurs; femme couchée. — Lr 0m,20.

3385. — Faïence de Rouen. Écritoire en forme de cœur, dessins bleus sur fond blanc. — Lr 0m,11.

3386. — Faïence de Rouen. Petit vase en forme de bouteille, dessins bleus sur fond blanc. — Hr 0m,17.

3387. — Faïence de Rouen. Salière à couvercle et à compartiments, bouquets en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,12.

3388. — Faïence de Rouen. Imitation des dessins chinois ; pot orné de figures, paysages, papillons, etc., en bleu et en couleurs sur fond blanc. — Hr 0m,18.

3389. — Faïence de Rouen. Huilier avec ses burettes, dessins et fleurs en couleurs sur fond blanc ; monture en étain.

Ces neuf dernières pièces ont été données au Musée par M. Billard, en 1860.

3390. — Faïence de Rouen. Grand plat à bords chantournés, avec corbeille au centre, bordure à ailettes et à imbrications en bleu sur fond blanc.

Au revers, la marque L D accouplée. — Lr 0m,40.

3391. — Faïence de Rouen. Plat long à bords chantournés, avec corbeille au centre, bordure à ailettes et à imbrications, en bleu sur fond blanc. — Lr 0m,44.

3392. — Faïence de Rouen. Petit plateau, corbeille de fleurs et bordure en bleu sur fond blanc. — Lr 0m,34.

3393. — Faïence de Rouen. Plateau de forme allongée à pans coupés, décor polychrome. Corbeille avec bordure de fleurs courantes et de médaillons treillissés. — Lr 0m,36.

3394. — Faïence de Rouen. Plateau octogone, corbeille et bordure en bleu sur fond blanc.

3395. — Faïence de Rouen. Petite bouquetière à cinq pans, de forme évasée, fleurs et lambrequins en couleurs sur fond blanc.

Ces dix pièces font partie de la collection léguée au Musée par M. A. Gérard, en 1877. — Lr 0m,18.

FAÏENCE DE NEVERS

La fabrique de Nevers a une origine italienne qui ne peut être contestée, et on a cru pouvoir la faire remonter à la seconde moitié du XVIe siècle sous l'influence de Louis de Gonzague, lors de son mariage avec Henriette de Clèves ; mais rien ne confirme cette supposition. Toujours est-il qu'une tradition bien marquée de la manière italienne se retrouve dans les pièces de la première période de fabrication, qui ne peut être reportée au delà du commencement du XVIIe siècle. Il paraît donc certain que des artistes italiens sont venus à cette époque installer à Nevers des ateliers qui devinrent le point de départ d'une fabrication importante et qui prit un essor considérable sous la direction des Conrade, famille d'artistes gentilshommes venus d'Albissola près de Savone, dans la rivière de Gênes.

La fabrication de Nevers, comme celle de Rouen, a eu son historien, M. du Broc de Ségange, qui a publié sur la faïence nivernaise un beau livre rempli de documents précieux et qui, dans son *Etude sur les origines de la production céramique à Nevers*, croit pouvoir attribuer la fondation de la première fabrique au sire de Conrade, gentilhomme de Savone, qui serait ainsi le fondateur et le chef de l'école de Nevers; mais, d'un autre côté, M. A. Jacquemart, dont l'autorité ne saurait être mise en doute en pareille matière, déclare avec juste raison, selon nous, ne pouvoir admettre cette opinion, affirmant qu'une école italienne antérieure à l'arrivée des Conrade a laissé des traces à Nevers et surtout dans le château de Gloriette, et il ajoute que « les belles pièces de style italien, telles que la vasque du Musée de Cluny, ne peuvent sortir des mains de potiers venus des plus détestables usines de l'Italie dégénérée ». L'examen seul des pièces de cette époque que possèdent nos collections justifie d'ailleurs de la manière la plus complète l'opinion qu'exprime si nettement l'auteur des *Merveilles de la céramique* (1).

Si l'origine de la fabrique reste obscure, ses développements au XVIIe siècle prennent une importance considérable, car il suit des documents retrouvés dans les archives de la ville que de nombreux ateliers furent créés en concurrence avec ceux des successeurs des frères Conrade établis en 1602, et qu'en 1743 il existait à Nevers onze fabriques de faïence émaillée.

Ici, comme à Rouen, les signatures font presque toujours défaut. Les sigles et monogrammes sont fréquents, mais, sauf quelques exceptions, la plupart sont encore à peu près inexpliqués.

La fabrication nivernaise se divise en trois époques bien distinctes : celle de l'influence italienne à laquelle se rattachent toutes les pièces qui rappellent dans leur forme et dans leur décor les traditions de l'école d'Urbino du XVIe siècle, celle dans laquelle domine le caractère oriental associé à l'art italien et à laquelle appartiennent ces belles pièces à fond bleu et violacé connu sous le nom de *bleu de Perse*, et celle dite franco-nivernaise, à la suite de laquelle apparaissent les faïences usuelles dans lesquelles l'art ne joue plus qu'un rôle tout à fait secondaire. Ces dernières, d'ailleurs, bien que désignées comme provenant de la fabrique de Nevers qui comptait encore, ainsi que nous venons de le dire, onze ateliers à l'époque de la Révolution française, peuvent être attribuées à celle de La Charité-sur-Loire, fabrique voisine et qui n'était, pour ainsi dire, qu'une dépendance de celle de Nevers aux plus basses époques de sa production.

3396. — Grande fontaine décorée de mascarons en relief et de sujets à figures : Persée et Andromède. Au revers : la Chasse au cerf. — Faïence d'école italienne exécutée à Nevers dans les premières années du XVIIe siècle.

Le robinet en bronze, représentant un Satyre monté sur un triton, est de travail italien et de la même époque. — Ht 0m,86.

(1) IIIe partie, p. 147 Hachette et Cie, 1869.

3397. 3398. — Faïence de Nevers. Grandes aiguières décorées de sujets de chasse et de mythologie. — École italienne du XVIIe siècle.

Les anses sont formées par des guivres aux ailes étendues, et la panse est décorée d'une tête de bélier en haut relief. — H^r 0^m,55.

3399. — Fabrique de Nevers. Grande aiguière à anse tordue et à bec dentelé, décorée de figures de naïades et de fleurs sur fond blanc. — École italienne du XVIIe siècle. H^r 0^m,57.

3400. — Grand bassin ovale, à panse renflée et avec anses, des fabriques de Nevers. Le Triomphe d'Amphitrite. Au dehors, des tritons et des naïades se jouant dans les flots. — École italienne du XVIIe siècle

Les bords à feuilles dentelées sont renversés sur la gorge qui est décorée de fleurs en couleurs. La bordure intérieure est ornée de larges feuilles en jaune sur fond bleu. — Diam. 0^m,86.

3401. — Faïence de Nevers. Bouteille de forme aplatie, dite *fiascone*, à deux médaillons décorés de sujets bachiques. — XVIIe siècle.

Les anses sont formées par deux têtes de bélier en relief, avec pendentifs de fruits et de fleurs. — H^r 0^m,36.

3402. 3403. — Grandes bouteilles en faïence de Nevers, à long col, décorées de médaillons, de figures et de fleurs en bleu sur fond blanc, dans le genre oriental. — H^r 0^m,33.

3404. — Fabrique de Nevers. Bouteille en forme de gourde à double renflement, en faïence dite *bleu de Nevers* et à fond blanc. — H^r 0^m,26.

Trouvée à La Charité-sur-Loire et donnée par M. Billard, 1869.

3405. — Grande bouteille à long col en faïence de Nevers, à pans coupés, dessins bleus à figures sur fond blanc. — H^r 0^m,48.

3406. — Fabrique de Nevers. Buire à décor bleu, dessin chinois avec figures sur fond blanc, anse tordue, pied orné de lambrequins. — H^r 0^m,30.

3407. — Faïence de Nevers. Grand plat en camaïeu bleu : combat des Centaures et des Lapithes.

L'inscription à la date de 1682, placée au revers est ainsi conçue : *Trouble arrivé aux nopces de Pirythous et de Hippodamé, par Euritté, cruel chef des sanguinaires Centaures.* — Diam. 0^m,52.

3408. — Grand plat en faïence de Nevers : les Travaux de la campagne, dessins bleus sur fond blanc.

Au revers, dessins bleus dans le genre italien. — Diam. 0^m,55.

3409. — Fabrique de Nevers. Grand plat ovale, décor bleu, dessin chinois : fleurs avec bordure de rinceaux et de médaillons.

Au revers, dessin en bleu dans le genre italien. — Diam. 0^m,70.

3410. — Fabrique de Nevers. Plat rond, décor bleu, dessin chinois, figures et paysages.

Ce plat porte au revers un O traversé par une double barre en croix et la marque VIII. — Diam. 0^m,54.

3411. — Fabrique de Nevers. Grand plat rond, décor bleu : Chasse au cerf.

Au revers, divisions en bleu avec fleurons analogues à ceux des fabriques italiennes. — Diam. 0m,55.

3412. — Fabrique de Nevers. Grand plat rond, décor bleu : Médaillons de fleurs et de paons, bordure de même, en bleu clair sur fond blanc. — Diam. 0m,56.

3413. — Fabrique de Nevers. Plat rond, décor bleu, avec armoiries à la croix pattée, supportées par deux salamandres.

Au revers, des divisions au trait bleu avec un trait courbe au centre de chacune. — Diam. 0m,56.

3414. — Fabrique de Nevers. Plat rond, décor bleu : Architecture et paysage, avec bordure à lambrequins. — Diam. 0m,50.

3415. — Fabrique de Nevers. Plat rond à décor bleu, oiseaux et branchages sur fond blanc avec bordure de feuilles courantes.

Au revers, la marque 3. — Diam. 0m,50.

3416. — Faïence de Nevers. Plat long à huit angles sur pans coupés, dessins courants bleus sur fond blanc.

Donné par M. Billard, 1866. — Lr 0m,46.

3417. — Fabrique de Nevers. Plat à décor dit *bleu de Perse :* Fleurs blanches au trait sur fond bleu. — Diam. 0m,55.

3418. — Fabrique de Nevers. Plat à décor dit bleu de Perse, avec médaillon central représentant un dragon chimérique et bordure décorée de feuillages et d'animaux en clair sur fond bleu. — Diam. 0m,55.

3419. — Fabrique de Nevers. Plat ovale, à décor dit bleu de Perse : Oiseaux, lièvre, branchages et fleurettes en clair sur fond bleu. — Lr 0m,43.

3420. — Faïence française des fabriques de Nevers. Grand vase en forme d'aiguière, en bleu de Perse relevé de dessins blancs. — XVIIe siècle.

La panse de l'aiguière est décorée d'un médaillon sur chaque face; d'un côté, une femme portant sur sa tête une corbeille de fleurs et un panier au bras droit; de l'autre, un joueur de biniou ou cornemuse; au-dessous de la gorge et sur la partie antérieure du vase qui forme saillie par suite de la dépression des côtés, se présente un mascaron ailé, qui se trouve reproduit au-dessous de l'anse. Cette dernière est elle-même formée d'un double enroulement simulant une corde et se rattachant à l'ouverture de l'aiguière que décorent deux dauphins en ronde bosse. Des oiseaux, des feuillages en relief rehaussés de blanc, des modillons également en relief, complètent la décoration de ce beau vase qui n'a pas moins de 0m,68 de hauteur.

Il a été trouvé en 1865 dans une fouille faite dans les caveaux des Invalides, à Paris, et donné au Musée par le général de division marquis de Lawœstine, gouverneur général de ce palais.

3421. — Fabrique de Nevers. Pot à décor dit bleu de Perse, anse tordue, avec fleurs et oiseaux en blanc relevé d'orangé sur fond bleu. — Hr 0m,18.

3422. 3423. — Faïence de Nevers, imitation des formes de la Chine. Jardinières à anses, dessins bleus sur fond blanc. — Hr 0m,21.

3424. 3425. — Fabrique de Nevers. Caisses à fleurs, carrées avec anses et boutons, décor bleu de Perse avec fleurs en ton clair rehaussé de jaune. — Hr 0m,18.

3426. — Fabrique de Nevers. Sous-coupe à décor dit bleu de Perse, avec fleurs enlevées en clair.

3427. — Faïence française des fabriques de Nevers. Petit plat bleu à dessins blancs, genre dit *bleu de Perse*; au centre, un perroquet.

Donné par M. Tite-Ristori, 1856. — Diam. 0m,25.

3428. — Fabrique de Nevers. Fontaine en faïence à fond bleu jaspée de blanc, genre de fabrication dit bleu de Perse. — XVIIe siècle.

Les anses sont supportées par deux têtes de lions, et un mascaron donne issue au robinet. — Hr 0m,50.

3429. — Paire de vases en forme d'aiguières sans anses, faïence de même fabrication dite bleu de Perse, mouchetée bleu sur bleu. — Hr 0m,26.

3430. — Fabrique de Nevers. Aiguière à décor bleu, feuillages sur fond blanc, avec anse tordue. — Hr 0m,29.

3431. — Fabrique de Nevers. Buire à décor bleu, fleurs et bouquets sur fond blanc. — Diam. 0m,22.

3432. 3433. — Fabrique de Nevers. Bouteille de chasse à deux bélières, décor bleu à personnages. — Hr 0m,29.

3434. — Faïence de Nevers. Bouteille de chasse à deux bélières, sujets de campagne. paysages à figures, en bleu clair sur fond blanc. — Hr 0m,29.

3435. — Fabrique de Nevers. Bouteille plate en forme de bidon à quatre bélières, au nom du marquis de Seignelet; dessins bleus.

D'un côté, les portraits du marquis et de la marquise; de l'autre, les mêmes personnages dans leur carrosse. — Hr 0m,31.

3436. — Fabrique de Nevers. Bouteille de chasse en forme de *fiascone*, à dessins bleus sur fond blanc.

Elle est décorée de deux médaillons portant les figures de saint Henri et de saint Jean, en bleu, avec les inscriptions : *Jean Breton 1734* et *Henriette Breton 1734*, et porte des têtes de béliers en relief. — Hr 0m,38.

3437. — Fabrique de Nevers. Vase à fleurs, décor bleu, genre chinois, anses torses. — Hr 0m,24.

3438. — Fabrique de Nevers. Boîte à thé à pans coupés, décor manganèse.

D'un côté, la fable du renard et du corbeau ; de l'autre, une femme en costume du temps dans un fond de paysage. — Hr 0m,18

3439. — Fabrique de Nevers. Porte-lumière figuré par un buste de jeune homme, en ton bleu et jaune sur fond blanc, — XVIe siècle.

Donné par M. Rouargue, 1847. — Hr 0m,31.

3440. 3441. — Faïence de Nevers. Paire de chandeliers carrés, décor bleu, avec fleurs de lis aux angles. — Hr 0m,23.

3442. — Faïence de Nevers. Panier à jour, à decor polychrome, avec anse torse et pieds à coquilles. — Diam. 0m,18.

3443. — Faïence de Nevers. Porte-plat sur trois pieds, à décor bleu sur fond blanc.

3444. — Plat en faïence de Nevers, dessin bleu pâle sur fond blanc. Au milieu, une corbeille de fleurs, lambrequins à la bordure.

Donné par M. Billard, 1866. — Diam. 0m,45.

3445. — Faïence du Nivernais. Plat rond à laver avec échancrure, dit *plat à barbe.*

Au fond est une fleur de lis surmontée de la couronne de France et encadrée par deux grandes palmes; sur la bordure se dessine une guirlande de feuillages; le tout en bleu sur fond blanc.

Donné par M. le capitaine Grandperrier, 1866. — Diam. 0m,30.

3446. — Fabrique de Nevers. Soupière sur pieds à couvercle, décor bleu, paysages à figures, anses et bouton en relief, de forme rocaille. — Lr 0m,42.

3447. — Fabrique de Nevers. Théière sur pied, décor bleu, dessin chinois à figures, forme italienne avec mascaron en relief à la goulotte. — Hr 0m,28.

3448. — Poêle en ancienne faïence de Nevers, orné sur ses quatre angles de têtes de béliers en relief et sur ses faces de guirlandes et d'attributs. Un médaillon représentant un paysage décore la face principale. — XVIIe siècle. Hr 1m,85.

3449. — Faïence de Nevers. Poule couvant ses poussins.

Cette faïence faisait partie d'un service complet, dont chaque pièce présentait la forme du mets qu'il était destiné à contenir. — Lr 0m,39.

3450. — Faïence de Nevers. Plateau rond à double face, orné de peintures qui représentent d'un côté la sainte Famille, de l'autre le Christ en croix; bordure de bouquets avec rinceaux en couleurs sur fond blanc. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,38.

3451. — Faïence française de Nevers. Pièce de maîtrise de basse époque représentant une forteresse armée.

Toutes les pièces sont mobiles : bastions, églises, maisons et se déplaçent à volonté. — Lr 0m,70; Hr 0m,60.

FAÏENCE NIVERNAISE DES BASSES ÉPOQUES

(FABRIQUE DE LA CHARITÉ-SUR-LOIRE)

3452 à 3509. — Faïence nivernaise de La Charité-sur-Loire. Collection de cinquante-huit pièces recueillies à La Charité-sur-Loire et dans les environs par M. Billard, de 1864 à 1869, et donnée par lui au Musée.

3452. — Bénitier décoré dans le style rocaille avec dessins polychromes sur motifs en relief représentant le Saint-Esprit surmonté d'un mascaron d'ange avec le monogramme du Christ. — H^r 0^m,30.

3453. — Même fabrique. Petit bénitier à dessins bleus sur fond blanc portant la croix avec la lance et l'éponge en sautoir. — H^r 0^m,22.

3454. — Petit bénitier de même provenance. Le Christ en croix, ayant d'un côté le coq, de l'autre l'échelle; dessins polychromes sur motifs en relief.

3455. — Même faïence. Bénitier d'applique portant sur le fond le Christ en croix. — H^r 0^m,40.

3456. — Même faïence. Bénitier d'applique; sur le fond est un saint évêque, en bleu sur blanc, avec volutes sur les côtés, le tout surmonté d'un mascaron. — H^r 0^m,35.

3457. — Même faïence. Petit bénitier. Au fond est le Christ en croix avec des feuillages verts. Les dessins sont bleus sur fond blanc. — H^r 0^m,21.

3458. — Même fabrique. Petit bénitier polychrome. Le Christ couronné d'épines. — H^r 0^m,25.

3459. — Bidon en forme de tonneau avec double bélière au col; faïence blanche relevée de cercles et de lignes en couleurs simulant les douves; fabrique de La Charité-sur-Loire. — H^r 0^m,15.

3460. — Petite soupière en faïence de La Charité-sur-Loire; bouquets en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,30.

3461. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Pot à anse avec couvercle monté. Guirlandes de fleurs en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,21.

3462. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Bidon à double renflement portant sur fond bleu un écusson aux lettres L C et un autre aux lettres C L. — H^r 0^m,20.

3463. — Faïence française de provenance analogue. Salière à trois lobes en émail blanc, rehaussé de couleurs. — Diam. 0^m,09.

3464. — Salière à six pans, de même fabrique, dessins bleus et en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0^m,06.

3465. — Petit bassin ovale de même fabrique, dessins en bleu et en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,15.

3466. — Écritoire en faïence blanche, avec fleurettes en camaïeu, fabrique de La Charité-sur-Loire. — XVIIIe siècle.

3467. — Écritoire sur plateau, faïence de même origine, branches vertes sur fond blanc. — Diam. 0^m,16.

3468. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Écritoire à dessins, bouquets et lambrequins en bleu sur fond blanc. — L^r 0^m,16.

3469. — Écritoire en faïence de même fabrique, orné de guirlandes en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,16.

3470. — Écritoire carrée à coins rentrants, de même fabrique, fleurettes en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,10.

3471. — Fabrique de La Charité-sur-Loire. Vase de malade pour enfant, rehaussé de couleurs sur fond blanc, avec bel émail et portant sous la queue la marque D G. — Diam. 0m,12.

3472. 3473. — Paire de petits sabots en faïence de La Charité-sur-Loire; fond blanc relevé de dessins bleus et verts. — Lr 0m,13.

3474. — Petit soulier en faïence de même fabrique, à fond blanc. — Lr 0m,14.

3475. — Huilier de même provenance, avec ses burettes; bouquets en couleurs sur fond blanc. — Hr 0m,14.

3476. — Huilier avec ses burettes, bouquets sur fond blanc, même provenance. — Hr 0m,15.

3477. — Burette à anse de même fabrique, fond blanc, avec anse; fleurs à la gorge. — Hr 0m,12.

3478. — Bouquetière en forme de commode à trois tiroirs, style rocaille, faïence blanche de La Charité-sur-Loire, avec dessins en couleurs. — Lr 0m,23.

3479. — Bouquetière de même forme, faisant pendant à la première, avec une ornementation variée.

3480. — Bouquetière en forme de commode de même origine, à quatre tiroirs et ornements en couleurs sur fond blanc. Sur les côtés l'inscription: *Vivre libres ou mourir, 1791*. — Lr 0m,25.

3481. — Petit couvercle de vase en faïence ancienne de même fabrique, guirlandes en couleurs sur fond blanc.

3482. — Faïence provenant de La Charité-sur-Loire; XVIIIe siècle. Sainte Marie portant l'Enfant Jésus avec vêtements blancs rehaussés de couleurs. — Hr 0m,40.

3483. — Faïence nivernaise de même époque: Sainte Marie, émail bleu rehaussé de couleurs. — Hr 0m,24.

3484. — Fabrique nivernaise de La Charité-sur-Loire. Imitation des émaux sur métal. Coupe jaspée et repercée à jour avec médaillon de fleurs au centre sur fond blanc. — Diam. 0m,16.

3485. — Faïence nivernaise de La Charité-sur-Loire. Plat à bords chantournés, avec bouquet au milieu et six médaillons dans les bordures, fleurs jaunes, vertes et bleues.

3486. — Petit plat long de même origine, à bords chantournés, dessins bleus et en couleurs sur fond blanc, craquelé par l'usage. — Lr 0m,35.

3487. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Plat ovale à bords chantournés, fleurs en camaïeu sur fond blanc, craquelé par l'usage. — Lr 0m,36.

3488. — Assiette à figures: Sainte Marguerite terrassant le démon, figures en couleurs sur fond blanc, avec guirlandes de même; au bas, la légende: *Marguerite Mocare 1785*. Fabrique de La Charité-sur-Loire.

3489 à 3493. — Assiettes de même fabrique, représentant des figures de fileuses en couleurs sur fond blanc. Au revers de la première se trouve la marque D G. — Diam. 0m,23.

3494. — Assiette de même fabrique. Au centre, trois personnages turcs, dont deux appuyés sur un ballot de marchandises portant les caractères G D n° 12. La bordure est décorée d'un double ornement courant en couleurs.

3495 à 3497. — Fabrique nivernaise de La Charité-sur-Loire. Assiettes portant à leur centre une couronne de feuillages reliés par un nœud jaune. Au centre d'un cercle de même couleur, sont deux cœurs enflammés; des guirlandes courent sur la bordure.

3498. 3499. — Assiettes de même fabrique. La Vigilance, représentée par un coq debout sur un canon et chantant; fleurs dans la bordure, couleurs sur fond blanc.

3500. — Assiette. La Chasse aux oiseaux, dessin en couleurs sur fond blanc. Fabrique de La Charité-sur-Loire.

3501. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Corbeille à bords tailladés, portant à son centre une branche de fleurs, avec ornements en couleurs sur la bordure. — Diam. 0m,22.

3502. — Assiette de même fabrique. Au milieu est un vase de fleurs avec guirlandes sur la bordure; le tout en couleurs sur fond blanc.

3503. — Assiette de fabrication analogue, décorée de quatre branches et de trois petites feuilles.

3504. 3505. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Assiettes décorées de bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc.

3506. — Faïence nivernaise, fabrique de La Charité-sur-Loire. Assiettes à bords dentelés portant une figure de Chinois au milieu de branches et de feuilles en camaïeu sur fond blanc. — Diam. 0m,25.

3507. — Même faïence de La Charité-sur-Loire. Assiette à dessins en couleurs sur fond blanc, décorée d'une corne d'abondance et d'un oiseau.

3508. — Assiette de même fabrique. Une laitière portant son pot au lait; bordure à fleurs.

3509. — Même faïence. Assiette représentant un chasseur, dessiné en couleurs sur fond blanc.

Cette pièce, ainsi que les cinquante-sept précédentes, ont été recueillies à La Charité-sur-Loire et dans les environs pendant les années 1864, 1866, 1868 et 1899 par M Billard et données par lui au Musée, ainsi qu'il a été dit plus haut.

3510. — Biberon de malade, en faïence nivernaise de La Charité-sur-Loire. — XVIIe siècle.

Donné par Mme la baronne d'Ornier. — Lr 0m,19

3511 à 3558. — Fabrique nivernaise de La Charité-sur-Loire. Collection de quarante-huit pièces léguées au Musée par M. Gérard, en 1877.

3511. — Burettes à anses avec porte-burettes, ornés de fleurs en couleurs sur fond blanc. — Hr 0m,15.

3512. — Faïence de La Charité-sur-Loire. Plat à barbe, fleurs en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,33.

3513. — Faïence nivernaise. Bassin ovale à bords chantournés, figures et ornements dans le genre chinois: au revers la marque D H.

3514. 3515. — Faïence nivernaise. Bassins creux à bordure octogone festonnée; figures, vases et fruits dans le caractère chinois, en bleu sur fond blanc.

3516. 3517. — Faïence de même origine. Salières formées par une figure de femme à double face en faïence blanche rehaussée de couleurs. — Hr 0m,21.

3518 à 3525. — Faïence nivernaise. Assiettes à bords unis et à bords chantournés, décorées de fleurs, d'attributs, de bateaux, etc. en couleurs sur fond blanc.

3526. — Faïence de même origine. Sucrière à fleurettes bleues sur fond blanc. Au-dessous la marque T V. — Lr 0m,20.

3527. — Faïence de même fabrique. Porte-montre, fleurs en couleurs sur fond blanc et figures en relief, — Hr 0m,18.

3528. — Même fabrique nivernaise. Fontaine décorée de rinceaux et de fleurs en couleurs sur fond blanc avec mascarons en relief. — Hr 0m,26.

3529 à 3547. — Faïence nivernaise de basses époques. Assiettes décorées de fleurs, d'animaux et de cœurs enflammés, en couleurs et en bleu sur fond blanc.

3548 à 3555. — Assiettes de la Révolution française avec figures et attributs en couleurs sur fond blanc.

Les légendes suivantes sont tracées au bas de chaque sujet : 1° Armoiries de la Monarchie; 2° l'Utilité, figurée par une gerbe de blé à la date de 1792, surmontée d'un W ; 3° le Roi Jacques déloge ; 4° le Père Lachaise très habile confesseur ; 5° l'Archevêque de Paris plus ami des dames que du pape ; 6° Pélisson qui a laissé sa religion pour avancer ses affaires ; 8° Exécution de Louis Capet, 21 janvier 1793.

3556. — Faïence nivernaise. Petit pot de pharmacie, dessins bleus sur fond gris, avec la désignation pharmaceutique P. COCCH. RASIS. — H^r 0^m,08.

3557. — Faïence nivernaise. Corbeille godronnée à festons, portant un phallus habillé et botté sur fond blanc. — Diam. 0^m,30.

3558. — Faïence de même provenance. Petit pot représentant un saint évêque bénissant un enfant dans son berceau, avec la légende : RENÉ TRIES DU TOURET 1811. Au-dessous est une ancre de marine.

Ces quarante-sept dernières pièces font partie, comme il a été dit plus haut, de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

FAÏENCE DE MOUSTIERS

La petite ville de Moustiers, située en Provence près de Digne, dans la contrée devenue le département des Basses-Alpes, a été l'un des centres les plus brillants de la céramique française au XVIIIe siècle. Les charmantes pièces décorées dans le style de Bérain qui sortent de ses fabriques se distinguent tout spécialement par l'élégance du dessin, la délicatesse de l'ornementation, aussi bien que par les qualités d'une exécution matérielle qui suffisent à expliquer la faveur dont elles jouissent à juste titre auprès des collectionneurs de nos jours.

La production de Moustiers a été considérable, car on n'y comptait pas moins de onze fabriques en 1789, et les noms des principaux fabricants et artistes décorateurs extraits des documents recueillis sur place par M. le baron Davillier, forment une liste imposante dans laquelle ceux des Clérissy, des Viry, des Roux, des Cros et des Olery occupent le rang le plus notable.

C'est à Joseph Olery que l'on attribue généralement les pièces signées d'un monogramme que l'on retrouve fréquemment au revers des œuvres de Moustiers et qui se compose des lettres L O réunies. M. Albert Jacquemart ne croit pas à cette attribution, « en raison de la multiplicité des lettres dont ce chiffre est accompagné, des époques extrêmes qu'indiquent les poteries qui les portent et qui tendraient à établir qu'Olery a été le plus fortuné, le plus habile et le plus puissant des céramistes du Midi et qu'il a eu l'atelier le plus considérable ». Il faut bien reconnaître cependant, tout en tenant compte de l'opinion exprimée par le savant auteur des *Merveilles de la céramique*, que la marque en question ne saurait être un effet du hasard, puisqu'elle se retrouve avec une persistance notable au revers d'un grand nombre de pièces, que la combinaison des deux lettres semble bien faite pour rappeler le nom d'Olery et que s'il est difficile de lui attribuer l'exécution personnelle de ces diverses œuvres, il paraît d'un autre côté fort admissible de supposer que cette marque puisse être celle de son atelier pendant que la lettre qui la suit et qui varie fréquemment,

indiquerait le nom du décorateur, du peintre auquel serait due l'ornementation de la pièce.

Les collections de l'Hôtel de Cluny sont très riches en échantillons des fabriques de Moustiers; la plupart proviennent de la collection Levéel achetée en 1864. Les pièces polychromes signées par Cros, telles que la grande fontaine et son support, aussi bien que les pyramides dans le style de Bérain, sont des œuvres tout à fait hors ligne, ainsi que bon nombre de productions à décor bleu qui témoignent de l'habileté des artistes attachés à la fabrique de Moustiers et de l'importance qu'elle avait au XVIIIe siècle.

3559. 3560. — Faïence de Moustiers. Fontaine et son support, à décor polychrome et à tons métalliques, dans le style de Berain, exécutés par Cros, de Moustiers.

Sur la face de la fontaine est la figure de la Vérité placée sous un dais à lambrequins; les anses sont formées par des têtes de satyres en haut relief. Au revers de cette belle pièce se trouve la marque C Ros. — Hr 0m,60.

3561. 3562. — Faïence de Moustiers. Pyramides à décor polychrome, dans le style de Bérain, avec figures et lambrequins, surmontées d'une figurine d'enfant en ronde bosse. — Hr 0m,60.

3563. 3564. — Faïence de Moustiers. Fontaine et son support, pièces décorées dans le style de Bérain, avec figures, portiques et fleurons en bleu sur fond blanc et mascarons en haut relief. — Hr 0m,46.

3565. — Fabrique de Moustiers. Bassins à bords chantournés sur pieds, décor bleu, style de Bérain, figures et lambrequins sur fond blanc. — Lr 0m,42.

3566. 3567. — Fabrique de Moustiers. Fontaine et son bassin, à décor bleu, avec figures en imitation des pièces de Rouen. Le couvercle porte un dauphin en ronde bosse. — Hr 0m,47.

3568. — Fabrique de Moustiers. Modèle de carrosse, à décor bleu, dans le style de Bérain, aux armes du Dauphin (Louis XV enfant).

Cette pièce a dû être envoyée à la cour, à l'appui de nombreuses requêtes adressées par la fabrique de Moustiers, à cette fin d'obtenir l'entrée de ses produits dans les autres provinces. On objectait à la dite fabrique qu'outre les avantages résultant pour elle de sa situation dans *un pays d'État*, elle avait encore tout le débouché du Levant. La chaise à porteurs de même décor, aux armes de Madame, qui a dû avoir une destination identique, existe chez un amateur de Lille. — Hr 0m,19.

3569. 3570. — Fabrique de Moustiers. Consoles à décor bleu, dans le style de Bérain, avec figurines jouant des instruments. — Hr 0m,18.

3571. — Fabrique de Moustiers. Grand plat ovale décoré d'un écusson d'armoiries, avec une belle bordure à mascarons, en bleu sur fond blanc.

L'écusson porte un chevron d'or sur fond d'azur et trois trèfles de gueules en

chef sur fond d'argent avec deux lions pour supports et la couronne de marquis. — L^r 0^m,56.

3572. 3573.—Fabrique de Moustiers. Grands plats ronds, décorés d'un écusson d'armoiries et d'un monogramme surmonté de la couronne de marquis, avec bordure de fleurons, le tout en bleu sur fond d'émail blanc. — Diam. 0^m,52.

3574. 3575. — Fabrique de Moustiers. Aiguières à décor bleu et aux chiffres C F enlacés, surmontés de la couronne de marquis. — H^r 0^m,25.

3576. — Fabrique de Moustiers. Aiguière à décor bleu sur fond blanc, dans le style de Bérain. — H^r 0^m,26.

3577. — Fabrique de Moustiers. Grande bouteille à décor bleu: vases et attributs chinois, fleurs et oiseaux, avec mascarons en relief. Au revers, la marque 130 X. — H^r 0^m,38.

3578. — Fabrique de Moustiers. Écuelle à oreillettes avec son couvercle, décorée de figures, d'arabesques en bleu et en couleurs, de mascarons et de bustes, motifs d'une charmante élégance.

Intérieur à figures d'Amours et lambrequins en couleurs. — L^r 0^m,29.
Donnée par M. Beurdeley, 1864.

3579. — Faïence de Moustiers. Coupe à bouillon à oreillettes, avec couvercle, décorée de figures grotesques, d'animaux et de feuillages, en camaïeu jaune sur fond blanc.

Au revers du couvercle est la marque G S, ces deux lettres séparées par un grand L traversant un O, monogramme qui passe pour être celui de Joseph Olery, un des artistes les plus renommés de la fabrique de Moustiers au XVIIIe siècle. Le monogramme L traversé par un O S G, se retrouve sous une des oreillettes. — L^r 0^m,27.

Cette écuelle à oreillettes a été retrouvée à Arles. Donnée par M. Billard, 1869.

3580. — Fabrique de Moustiers. Plateau sur pied, à décor bleu dans le style de Bérain, avec figurines grotesques. — Diam. 0^m,30.

3581. — Fabrique de Moustiers. Compotier à décor bleu et à huit lobes, dans le style de Bérain, figures et chimères avec lambrequins. — Diam. 0^m,21.

3582 à 3584. — Fabrique de Moustiers. Assiettes à décor bleu aux armes du duc de Richelieu et de Renée de Guise, provenant du service de mariage du Duc avec Mademoiselle de Lorraine.

3585. 3586. — Fabrique de Moustiers. Assiettes à bords chantournés, décor polychrome à guirlandes de fleurs avec écusson d'armoiries, attribuées à l'atelier d'Olery.

Au revers, les lettres L O P, les deux premières combinées ensemble.

3587. — Fabrique de Moustiers. Assiette à bord chantournés, décor vert, grotesques et fleurs sur fond blanc.

3588. — Fabrique de Moustiers. Soupière plate de forme chan-

tournée, à couvercle, décor bleu avec médaillons treillissés, dans le style de Bérain. — L^r 0^m,36.

3589. — Faïence de Moustiers. Soupière avec son plateau et son couvercle, de forme allongée, ornée de figures grotesques, d'ornements et de branchages en ton bistre sur fond blanc, provenant de la tour de la Vicomté de Bridiers, près de la Souterraine. — L^r 0^m,40.

3590 à 3592. — Fabrique de Moustiers. Sucrières à décor bleu dans le style de Bérain, avec figures, lambrequins et écusson.

L'écusson porte trois merlettes sur fond de gueules avec deux lions pour supports et la couronne de comte. Au revers les marques XI et N. — H^r 0^m,27.

3593. — Fabrique de Moustiers. Coupe à surprise, découpée à jour, avec deux anses et deux tubulures, décor bleu sur fond blanc. — Diam. 0^m,20.

3594. — Fabrique de Moustiers. Ravier à deux anses, de forme ovale, décor bleu courant avec médaillon.

Au revers un trait oblique barré. — L^r 0^m,18.

3595. — Fabrique de Moustiers. Épicière à compartiments avec couvercle, ornée de dessins courants et d'une rosace en bleu sur fond blanc. — L^r 0^m,11.

3596. — Fabrique de Moustiers. Cruche à décor bleu avec la figure de saint Pierre en prières, entourée de fleurons et de lambrequins, imitation de Rouen. — H^r 0^m,24.

Cette pièce a été donnée au Musée par M. Billard ainsi que les sept suivantes.

3597. — Fabrique de Moustiers. Couteau à manche polychrome décoré de bouquets de fleurs.

3598. — Faïence de Moustiers. Grand plat ovale, bel émail fond blanc, décoré de bouquets et de guirlandes de fleurs. — L^r 0^m,43.

3599. — Faïence de Moustiers. Plat long à bords contournés, bouquet central et bordure courante en bleu sur fond blanc.

Au revers, sur la bordure, la marque M O L a été attribuée à Olery.

3600. — Faïence de Moustiers. Plat blanc décoré de feuillages et portant à son centre une figure grotesque poursuivant un oiseau. Camaïeu jaune à bords chantournés. — Diam. 0^m,32.

3601. — Plat ovale en faïence de Moustiers, grotesques, fleurs et feuillages, camaïeu vert sur fond blanc. — L^r 0^m,37.

3602. — Faïence de Moustiers. Assiette à fond blanc, à bords chantournés, décorée de bouquets en couleurs formant bordure, avec bouquet central.

Recueillie à Avignon et rapportée par M. Billard, en 1869.

3603. — Plat ovale à bords chantournés, avec bouquets en camaïeu jaune sur fond blanc; fabrique de Moustiers. — L^r 0^m,42.

Ces huit dernières pièces ont été données par M. Billard en 1868 et 1869.

3604. — Faïence de Moustiers. Plat à bords chantournés, avec bouquets et bordure bleus sur fond blanc. — Diam. 0m,33.

3605. — Faïence de Moustiers. Plat à bords chantournés, avec bouquets et bordure bleus sur fond blanc. — Diam. 0m,33.

Ces deux derniers plats font partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

FAÏENCES DE MARSEILLE

Ce serait, au moins, à la fin du XVIIe siècle que remonterait l'existence des ateliers de céramique dans la ville de Marseille, si l'on s'en rapporte à l'inscription placée au revers d'un plat retrouvé par M. le baron Davillier et qui porte le nom de *A. Clérissy à Saint-Jean du Désert à Marseille*, et la date de *1697*.

Ce Clérissy était, il y a tout lieu de le supposer, un prédécesseur de celui que nous avons retrouvé parmi les fabricants de Moustiers et qui, ayant obtenu des lettres de noblesse en 1743, avait cessé la fabrication en 1747.

Vers le milieu du siècle suivant, les fabriques de faïence établies à Marseille, hors des portes et à La Joliette, étaient au nombre de dix et leur production était considérable ; car, pendant l'année 1766 seulement, leur exportation pour les Indes françaises de l'Amérique n'aurait pas été moindre de cent cinq mille livres de faïence, au dire de l'abbé d'Expilly. La plus célèbre de ces fabriques a été celle d'Honoré Savy, vers 1750, qui reçut en 1777, lors de la visite à Marseille de Monsieur, comte de Provence, le titre de *manufacture de Monsieur, frère du Roi*. Vinrent, ensuite, celle de Joseph-Gaspard Robert dont les faïences sont souvent rehaussées d'or et portent quelquefois à leur revers les initiales du fabricant, puis celle de la veuve Perrin, dont les produits sont marqués fréquemment d'un monogramme composé de la lettre V accouplée à un P.

Les faïences de Marseille présentent, comme on l'a souvent remarqué, de nombreux points de contact avec les œuvres de Moustiers, tout en conservant un caractère qui leur est propre, caractère qu'elles puisent non pas dans leurs formes un peu rocailles qui rappellent quelquefois celles de la fabrique de Strasbourg, mais surtout dans l'emploi de certaines couleurs, telles que le vert composé par Savy et qui a gardé son nom, aussi bien que dans l'usage du manganèse allié au bleu de cobalt. Quant à la fleur de lis que l'on retrouve fréquemment au-dessous des pièces du XVIIIe siècle et que l'on a cru être une marque distinctive de l'atelier de Savy à la suite de son brevet en 1877, elle s'applique, il faut le reconnaître, à des produits d'origines bien différentes, et si elle caractérise quelquefois les œuvres de provenance marseillaise, ce serait commettre une erreur que de leur attribuer le monopole de ce signe qui paraît avoir été commun à plusieurs centres de fabrication, principalement dans le midi de la France.

3606. — Fabrique de Marseille. Soupière ovale sur pieds, très

riche, dans le goût du règne de Louis XV. Genre rocaille, avec bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc et bouton de couvercle composé d'artichauts et d'autres légumes en haut relief. — Lr 0m,42.

3607. — Fabrique de Marseille. Soupière ronde à couvercle, décorée debouquets en couleurs, avec anses et bouton formé par des branches en ronde bosse ; bordure jaune à rinceaux. — Lr 0m,29.

3608. 3609. — Fabrique de Marseille. Pièces de surtout de table. Dindons en ronde bosse, de grandeur naturelle.

Ces pièces sont aussi remarquables par leur dimensions exceptionnelles que par la beauté de l'exécution. Elles étaient destinées, ainsi que les suivantes, a contenir dans leur cavité intérieure les mets composés avec les animaux, volailles, poissons ou avec les légumes dont elles présentaient l'image. — Hr 0m,48.

3610. — Fabrique de Marseille. Pièce de surtout de table. Faisan de grandeur naturelle exécuté en ronde bosse. — Lr 0m,71.

3611. — Fabrique de Marseille. Coq de grandeur naturelle, exécuté en ronde bosse. Pièce de surtout de table.

Au revers est la marque à la fleur de lis. — Hr 0m,38.

3612. — Fabrique de Marseille. Perroquet vert en ronde bosse, sur pied garni de fleurs en couleurs. — Hr 0m,13.

3613. — Fabrique de Marseille. Pièce de surtout de table. Poule couchée. — Lr 0m,41.

3614. — Faïence de Marseille; pièce de table figurant un melon d'eau placé sur une assiette; sorte de bassin à hors-d'œuvre. — Lr 0m,20.

3615. 3616. — Fabrique de Marseille. Vases ornés de chimères, de forme rocaille, décor en couleurs sur fond blanc. — Hr 0m,23.

3617. 3618. — Fabrique de Marseille. Petits vases à fleurs sur pied, à balustres à jour et à couvercles, aux initiales G S, qui paraissent être la marque de l'atelier de Savy, ornés de branchages et de bouquets en haut relief et en couleurs. — Hr 0m,16.

3619. — Fabrique de Marseille. Vase dit *pot pourri*, de forme ovale, à couvercle, et décoré de fleurs, supporté par deux tritons en ronde bosse. — Hr 0m,35.

3620. — Fabrique de Marseille. Chocolatière, avec anses formées de chimères en ronde bosse, mascarons et griffes; le tout en camaïeu rose rocaille sur fond blanc. — Hr 0m,33.

3621. 3622. — Fabrique de Marseille. Sucrier avec son plateau, décoré de paysages et de personnages dans le genre de Watteau ; au couvercle et aux anses sont des branches en haut relief.

A l'intérieur se trouve la marque E. — Lr 0m,26.

3623. 3624. — Fabrique de Marseille. Compotiers ; feuilles de chou portant au revers la marque à la fleur de lis — Lr 0m,30.

3625. 3626. — Fabrique de Marseille. Pot à eau et sa cuvette festonnée, décorés de médaillons pastoraux avec colombes et bouquets, bordure de guirlandes rattachées par des rubans, — Lr 0m,37.

3627. — Fabrique de Marseille. Jardinière à trois faces à panse renflée; décor à bouquets en couleurs et à rinceaux, portant au revers la lettre W. — Lr 0m,19.

3628. 3629. — Fabrique de Marseille. Jardinières carrées sur pieds; décor à bouquets en couleurs sur fond blanc, avec bordure festonnée et relevée de bleu. — Hr 0m,12.

3630. — Faïence de Marseille. Brûle-parfums ou vase à fleurs avec anse, à couvercle repercé à jour, décoré de fleurs en couleurs. — Hr 0m,20.

3631. — Faïence de Marseille. Jardinière à anses, en forme de corbeille avec couvercle; fleurs et bouquets sur fond blanc canné. — Lr 0m,23.

3632. — Fabrique de Marseille. Corbeille à jour, treillissée en jaune et décorée de fruits et de fleurs à l'intérieur, sur fond blanc. — Lr 0m,26.

3633. — Faïence de Marseille. Porte-lumière polychrome, genre rocaille avec motifs repercés à jour. — Hr 0m,50.

3634. — Faïence de Marseille. Genre rocaille, camaïeu rose. Porte-mouchettes avec motif en relief et fleurs de couleurs. — Lr 0m,22.

3635 à 3640. — Fabrique de Marseille. Assiettes du genre chinois, décorées de fleurs en couleurs, sur fond blanc, avec bords chantournés.

Le n° 3638 porte au revers la marque SG attribuée à l'atelier de Savy.

3641 à 3646. — Fabrique de Marseille. Pots à crême, avec anses et couvercles décorés de bouquets sur fond blanc.

3647. 3648. — Faïence de Marseille. Paire de petits souliers à talons, décorés de fleurettes en couleurs sur fond blanc; émail analogue aux produits de Moustiers.

Trouvée à Marseille et donnée par M. Billard, 1869. — Lr 0m,12.

3649. — Fabrique de Marseille. Petit vase porte-fleurs flanqué d'un chardonneret en couleurs. — Hr 0m,17.

3650. — Faïence de Marseille. Couvercle de soupière, avec bouquets en relief et en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,30.

FAÏENCES DE PARIS

Les fouilles faites à Paris pendant ces trente dernières années pour l'ouverture des grandes voies nouvelles ont amené la découverte de nombreuses poteries de l'antiquité et du moyen âge, de vases vernissés et de fragments de faïences émaillées qui suffisent à démontrer que la fabrication céramique parisienne remonte aux époques les plus reculées. Tous les documents, d'ailleurs, viennent à l'appui de cette constatation et la présence à Paris en 1530 de Girolamo della Robbia, qui y exécutait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les décorations en faïence émaillée du château de Madrid au Bois de Boulogne, ainsi que l'existence, vers la même époque, des ateliers des Tuileries dirigés par Bernard Palissy et ses successeurs, disent assez quelle était l'importance de la fabrication céramique à Paris dans le courant du XVIe siècle. Dans son excellente étude sur les fabriques françaises, M. Alb. Jacquemart cite plusieurs documents relatifs aux faïenciers parisiens du siècle suivant et réduit à néant les assertions qui ont prétendu attribuer une provenance purement hollandaise aux produits de Claude Révérend, bourgeois de Paris, établi par lettres patentes en date de l'année 1664.

Si Révérend a introduit en France des faïences fabriquées en Hollande, ce qui n'est pas contesté d'ailleurs, on ne saurait nier l'origine parisienne des produits sortis de ses ateliers établis à Paris, et les inscriptions françaises qui s'y trouvent ne font que confirmer leur origine.

Après Claude Révérend dont la marque se compose des lettres A R accolées ensemble, et vers l'an 1750, vient la fabrique de Digne, établie rue de la Roquette, fabrique à laquelle nous devons les pots aux armes de la duchesse d'Orléans, dont les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent plusieurs spécimens, qui étaient destinés à la pharmacie de la princesse et qui rappellent le caractère des faïences de Rouen. C'est également à la rue de la Roquette que sont venus s'établir au XVIIIe siècle, les principaux fabricants parisiens dont les noms forment une longue liste qu'il serait peu intéressant de reproduire ici.

C'était donc là, dès cette époque, le centre principal de l'industrie céramique parisienne et la tradition s'en est conservée, puisque c'est encore rue de la Roquette que sont établis de nos jours les fabricants de carreaux en faïence, de poêles en terre émaillée et que s'exécutent à Paris la plupart des travaux de céramique décorative.

3651. — Fabrique de Paris, autorisée en l'an 1664 au nom de Claude Révérend, bourgeois de Paris. Plat bleu à figure polychrome (scaramouche), portant au revers la marque AR. — Diam. 0m,40.

« C'est en 1664 seulement, dit l'auteur des *Merveilles de la céramique*, dont l'opinion basée sur de longues et minutieuses recherches doit être prise en sérieuse considération, que nous trouvons le premier

titre officiel autorisant l'établissement d'une usine au nom d'un fabricant parisien, Claude Révérend ; celui-ci demandait à faire de la faïence et à contrefaire la porcelaine, et en même temps à introduire en France les marchandises déjà fabriquées en Hollande. »

Les poteries de Paris attribuées à Claude Révérend se confondent fréquemment avec celles de la fabrique de Delft et il est souvent difficile de distinguer les unes des autres, tant en raison de la similitude de la pâte et de l'émail qu'à cause des marques, lettres, chiffres et monogrammes que l'on rencontre au revers des produits hollandais et qui offrent quelquefois une grande analogie avec celles du potier parisien.

3652. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Porte-huilier décoré en bleu, rouge et or; dessin chinois.

Au revers, les lettres AR.

3653. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Assiette décorée en bleu, rouge et or; dessin chinois.

Au revers, la marque AR.

3654. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Assiette décorée en bleu, rouge et or; dessin chinois.

Au revers, la marque AR.

3655. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Cuvette ovale, striée et festonnée, décorée en bleu, rouge et or ; dessin chinois ; portant au revers la marque AR, en lettres accouplées. — L^{r} 0^{m},50.

3656. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Couvercle décoré en bleu, rouge et or, dessin chinois, avec bouton. — Diam. 0^{m},28.

3657.3658. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Couteaux et fourchettes, à manches décorés de fleurons bleus et rouges rehaussés d'or.

3659. — Fabrique de Claude Révérend, à Paris. Couteau à manche décoré de dessins bleus et rouges et d'oiseaux rehaussés d'or ; dessin chinois.

3660. — Faïence de Paris, de la fabrique de Digne, rue de la Roquette. Pot à couvercle de la pharmacie de la duchesse d'Orléans, aux armes de la famille, avec ornements dans le style des faïences de Rouen; lambrequins et dessins courants en bleu et jaune citron sur fond blanc. — H^{r} 0^{m},25.

Ces faïences avaient toujours passé pour des produits de la fabrication rouennaise; c'est aux recherches de M. Riocreux que nous devons la connaissance de leur véritable auteur, établi rue de la Roquette, à Paris, vers 1750.

3661. — Fabrique de Paris, atelier de Digne, rue de la Roquette. Pot de toilette aux armes de la duchesse douairière d'Orléans, avec lambrequins et guirlandes en couleurs sur fond blanc. — 'H 0^{m},09

3662. — **Fabrique de Paris en imitation des faïences de Rouen.** Jatte à lait aux armes de France, avec bordure de fleurons. — Diam. 0m,40.

3663. — **Fabrique de Paris en imitation des faïences de Rouen.** Passoire à lait du même service. L'ornementation de ces deux pièces est entremêlée de fleurs de lis d'un beau caractère. — Diam. 0m,23.

3664. — **Fabrique de Paris.** Grand bassin circulaire, décoré de sujets chinois à figures en couleurs vives sur fond blanc, avec bordure de fleurs sur fonds bleus et blancs alternés. — Diam. 0m,42.

FAÏENCES DE STRASBOURG ET DE HAGUENAU

La fabrique de Strasbourg, fondée par Charles-François Hannong dans les premières années du XVIIIe siècle, et dont les derniers produits ne semblent pas dépasser l'année 1780, présente, dans sa production de près d'un siècle, un caractère d'unité très remarquable, aussi bien pour la fabrication matérielle que pour le mode de décoration et d'application des émaux. La faïence de Strasbourg est d'une pâte très fine, habilement mise en œuvre, souvent chargée d'attributs en relief adroitement disposés et dont l'ornementation fait bien corps avec le fond sans présenter les épaisseurs que l'on remarque fréquemment dans les produits du midi de la France; l'émail en est pur, et se distingue par sa limpidité. Ces qualités, devenues traditionnelles dans la fabrique de Strasbourg, étaient bien suffisantes pour assurer, dès le principe, le succès des pièces fabriquées par les Hannong qui se sont succédé de génération en génération à la tête des usines de Strasbourg et de Haguenau. Fondée, comme nous l'avons dit, par Charles Hannong vers 1720, la fabrique de Strasbourg et celle de Haguenau passent en 1732 sous la direction de Paul-Antoine et de Baltasar Hannong, ses fils, puis en 1760, sous celle de Pierre-Antoine, l'un des fils de Paul Hannong et, enfin, de son frère Joseph. Ce dernier, ainsi qu'il résulte des documents recueillis par M. Tainturier dans les archives de la ville, poursuivi à la requête du chapitre pour le recouvrement de ses redevances, dut s'enfuir en abandonnant sa fabrique, saisie par les ordres du prince évêque de Strasbourg.

La plupart des pièces que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny sont signées au revers et portent les monogrammes des Hannong; ce sont principalement des pièces de surtout, des horloges, des jardinières et des plateaux, parmi lesquels on remarque ces élégantes corbeilles à jour qui ont été l'une des plus charmantes créations de la fabrique de Strasbourg.

3665. — **Fabrique de Strasbourg, atelier de Joseph Hannong.** Surtout de table, de forme chantournée, peinture d'après Bap-

tiste, fleurs et bouquets en couleurs sur fond blanc, très belle exécution.

Au revers, les lettres IH accouplées et le chiffre 853. — L^{r} 0^{m},56.

3666. — Fabrique de Strasbourg. Surtout de table, avec bords à jour, très belle pièce de forme chantournée, sur pieds, genre rocaille.

Bouquets en couleurs sur le fond blanc. — L^{r} 0^{m},57.

3667. — Fabrique de Strasbourg. Pendule forme Louis XV, pièce portant le nom de Strasbourg et la date de 1762.

Au-dessus, une figurine d'enfant en ronde bosse tenant un écusson aux lis de France. — H^{r} 0^{m},42.

3668. — Fabrique de Strasbourg, atelier de Joseph Hannong. Pièce de surtout de table décorée de bouquets en couleurs et portée par quatre sirènes formant consoles.

Au revers, les lettres IH accouplées et le chiffre 837. — H^{r} 0^{m},20.

3669. — Fabrique de Strasbourg, atelier de Paul Hannong. Cafetière, décor très fin à bouquets sur fond blanc et à couvercle.

Au revers, les lettres PH accouplées. — H^{r} 0^{m},19.

3670. — Fabrique de Strasbourg, atelier de Paul Hannong. Jardinière carrée à bouquets de fleurs et dentelures.

Au revers, les lettres PH accouplées. — Diam. 0^{m},20.

3671. — Fabrique de Strasbourg, atelier de Paul Hannong. Plat ovale, à bords chantournés, décoré de fleurs en couleurs sur fond blanc.

Au revers, la marque PH en lettres accouplées. — L^{r} 0^{m},40.

3672 à 3676. — Fabrique de Strasbourg, atelier d'Antoine Hannong. Tasses à café décorées de feuilles et de fleurs sur fond blanc.

3677. — Fabrique de Strasbourg, atelier des Hannong. Cafetière à bouquets de couleurs sur fond blanc. Les pieds sont garnis de roses en relief.

Au revers, les lettres AH accolées. — H^{r} 0^{m},22.

3678. — Fabrique de Strasbourg. Même atelier d'Antoine Hannong. Pot à crême décoré de branchages et portant le monogramme AH.

3679. — Fabrique de Strasbourg. Jardinière sur pieds, à anses, à face bombée, forme rocaille, avec bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc. — L^{r} 0^{m},20.

3680. — Fabrique de Strasbourg. Atelier des Hannong. Plat ovale à bords chantournés, décoré de bouquets en camaïeu.

Au revers, la marque H et le n° 106. — L^{r} 0^{m},30.

3681. — Fabrique de Strasbourg. Atelier des Hannong. Pla-

teau avec bords à jour, décoré de bouquets de fleurs en couleurs sur le fond blanc.

Au revers, la lettre H et le chiffre 860. — L^r 0^m,30.

3682. 3683. — Fabrique de Strasbourg. Vases brûle-parfums de forme rocaille, à deux anses, chargés de fleurs en relief, avec couvercles portant des têtes de femmes et des bouquets de roses en haut relief. — H^r 0^m,36.

3684. — Fabrique de Strasbourg. Encrier à bougeoirs, fleurs en relief et tiroir mobile. — L^r 0^m,25.

3685 à 3688. — Fabrique de Strasbourg. Assiettes avec bords à jour treillissés en blanc et rose, et bouquets de fleurs au centre.

Ces quatre pièces ont une grande analogie avec les produits de la fabrique fondée, en 1727, à Rorstrand, près de Stockholm, et qui existe encore aujourd'hui.

3689. — Fabrique de Strasbourg. Porte-huilier à jour, sur pieds, avec anses et feuilles en vert rehaussé de jaune. — L^r 0^m,24.

3690. — Fabrique de Strasbourg. Broc à anse, décoré de bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc. — H^r 0^m,25.

3691. 3692. — Fabrique de Strasbourg. Jardinières carrées, genre rocaille, avec anses en relief, bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc. — H^r 0^m,07.

3693. — Fabrique de Strasbourg. Veilleuse et accessoires à bouquets en couleurs sur fond blanc, avec couvercle et têtes de moutons en relief. — H^r 0^m,19.

3694. — Fabrique de Strasbourg. Corbeille à jour, ovale, avec anses et treillis relevés de roses en relief; au fond un bouquet de roses. — L^r 0^m,29.

3695. — Fabrique de Strasbourg. Corbeille à jour, avec anses, de forme ronde et évasée, à bords treillissés avec bouquet central. — Diam. 0^m,34.

3696. — Fabrique de Strasbourg. Épicière à compartiments, en forme de galère, avec galerie décorée de bouquets de fleurs et de mascarons en relief. — L^r 0^m,14.

3697. — Fabrique de Strasbourg. Corbeille de fleurs et de fruits en haut relief et en couleurs.

3698. — Fabrique de Strasbourg. Perdrix prise au collet, imitation de nature vivante, terre cuite blanche mate sur socle marbré et vernissé. — H^r 0^m,33.

3699. — Faïence de Strasbourg. Vase en forme de sucrier, avec plateau et couvercle décoré de fleurs et de branchages en couleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,18.

3700 à 3704. — Faïence de Strasbourg. Assiettes à bords

ronds et à bords chantournés, bouquets en couleurs sur fond blanc.

3705. 3706. — Faïence de Haguenau. Pot à eau et cuvette, bouquets en couleurs sur fond blanc.

Le pot a son couvercle en faïence et sur la face principale est une figure assise. — H^r 0^m,20.

Don fait par M. Billard, 1869.

3707. — Faïence de Haguenau. Vase de toilette, de forme dite *saucière*, avec anse ; bouquets de fleurs sur fond blanc. — L^r 0^m,22.

Donné par M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), 1866.

3708 à 3712. — Fabrique de Haguenau. Assiettes ornées de bouquets de fleurs et de fruits, décors bruns sur fond blanc.

Les pièces inscrites sous les n°s 3700 à 3704, 3708 à 3712, proviennent de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

FAÏENCES DE LORRAINE

Les fabriques de Lorraine sont nombreuses au XVIIIe siècle; celles de Niderviller, Lunéville, Bellevue, Toul et Vaucouleurs tiennent un rang notable dans l'histoire de la céramique et se distinguent tout spécialement par l'importance de leur production, aussi bien que par l'habileté des artistes chargés de la décoration des pièces.

C'est au conseiller du Roy, Jean-Louis de Beyerlé, seigneur de Niderviller, que l'on attribue, vers l'an 1754, la fondation de cette première fabrique. devenue, quelques années plus tard, la propriété du comte de Custine. Un curieux document retrouvé par M. Durand de Distroff, avocat à Metz, et publié par M. A. Jacquemart, nous transmet les noms et le chiffre des traitements des peintres, sculpteurs et mouleurs attachés à la manufacture à la date du 2 novembre 1759. Nous y trouvons qu'outre les appointements du directeur, fixés a cinq cents livres par an et ceux du contrôleur de la fabrique qui ne dépassent pas trente sols par jour, les gages des artistes, payés à la journée, varient de douze à vingt-quatre sols « sans qu'ils jouissent d'autres facultés et revenus que de leurs ouvrages et mains d'œuvre, et ne participent à aucun avantage de la communauté ».

Les faïences de la fabrique du comte de Custine portent souvent une marque composée de deux C adossés et quelquefois surmontés d'une couronne. L'art du trompe-l'œil a été poussé à un grand point d'imitation dans un grand nombre de ses produits et les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent en ce genre plusieurs pièces imitant des gravures ou lavis de paysages, sur fond simulant le bois de sapin, qui sont traitées avec une rare perfection et témoignent de l'habileté des peintres de la fabrique de Niderviller.

La fabrique de Lunéville qui prit, au moment de sa plus grande prospérité, vers l'année 1737, le titre de manufacture du Roi de Pologne, doit sa fondation à Jacques Chambrette, sous le duc de Lor-

raine Léopold, mort en 1729, ainsi que nous l'apprend M. Greslou dans ses *Recherches sur la céramique*, et c'est à elle que nous devons, en dehors de nombre de produits d'un ordre supérieur, la plupart de ces reproductions d'animaux, tels que les lions couchés, qui ont décoré longtemps les piliers de nos maisons de campagne.

Celle de Bellevue, fondée près de Toul en 1758, devenue, en 1771, la propriété de Charles Bayard et de François Boyer, propriété ratifiée par lettres patentes de Sa Majesté qui attribuaient à la fabrique le titre de manufacture royale de Bellevue, existe encore aujourd'hui et doit une partie de sa célébrité à la collaboration du sculpteur Cyfflé, l'auteur de ces charmants groupes et de ces figurines qui portent encore son nom. Paul-Louis Cyfflé, sculpteur ordinaire du roi de Pologne, paraît d'ailleurs avoir travaillé à Lunéville et à Toul en même temps qu'à Bellevue, sous les ordres de Charles Bayard qui quittait, en 1771, la fabrique de Lunéville pour prendre celle de Bellevue, puis enfin celle de Toul en 1788.

A Vaucouleurs, la fabrication paraît remonter à l'année 1738 et ici, comme dans les autres usines de Lorraine dont nous n'indiquerons que les principales, les produits se font remarquer par la finesse et la légèreté de la matière, la variété des couleurs et la beauté des émaux autant que par l'élégance du dessin et la recherche de la forme. Les rehauts d'or qui complètent quelquefois la décoration des pièces y sont posés avec une grande discrétion et les reliefs y sont modelés avec un soin minutieux. Ces qualités se retrouvent d'ailleurs, comme nous le disions, dans toutes les fabriques de la Lorraine, qui présentent entre elles une connexité qu'explique facilement l'unité de direction qui a présidé à leur exploitation.

3713. 3714. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Soupière ronde sur pieds, dans le genre rocaille, très riche et de la plus belle exécution, avec son plateau décoré d'anses à jour.

La soupière est couronnée à son couvercle par un bouquet de légumes en haut relief, avec décors de bouquets et de fleurs. Le plateau est orné de fleurs en couleurs sur fond blanc. — Diam. 0m,34 et 0m,42.

3715. 3716. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Soupière avec son plateau, de forme rocaille, décorée de paysages en camaïeu rose.

Au revers, le mot *Niderviller*. — Lr 0m,39.

3717. 3718. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Soupière et son plateau, de forme rocaille, décorée de bouquets en camaïeu rose avec légumes en haut relief au couvercle. — Lrs 0m,46 et 0m,32.

3719. 3720. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Consoles, petit modèle, décor rocaille en camaïeu brun sur fond blanc. — Hr 0m,10.

3721. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Cartel de montre, genre rocaille, décoré en bleu, vert et jaune, avec bouquets de fleurs sur fond blanc. — Hr 0m,27.

3722. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Corbeille à treillis décorée d'un paysage en camaïeu rose. — Lʳ 0ᵐ,23.

3723. 3724. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Burettes décorées de bouquets en couleurs sur fond blanc, tournées en spirale et portant la marque du comte de Custine. — Hʳ 0ᵐ,17.

3725. 3726. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Bougeoirs formés par des feuilles de vigne et portant la marque du comte de Custine, deux C adossés.

3727. 3728. — Fabrique de Niderviller. Plateaux ronds, avec bordure d'entrelacs à jour bordés de rose et décorés de bouquets de fleurs sur le fond. — Diam. 0ᵐ,28.

3729. 3730. — Fabrique de Niderviller. Corbeilles de fleurs en haut relief et en couleurs, travaillées à jour. — Hʳ 0ᵐ,21.

3731. — Fabrique de Niderviller. Jardinière sur pieds, décorée d'un médaillon de paysage sur fond rayé en couleurs. — Lʳ 0ᵐ,18.

3732. — Fabrique de Niderviller. Cuiller à sucre en rocaille, blanche et rose.

3733. — Fabrique de Niderviller. Cuiller formée par une feuille de chou en couleurs.

3734. — Fabrique de Niderviller. Écuelle, imitation de sapin, fleurs détachées, trompe-l'œil en camaïeu.

Les imitations de gravures exécutées sur le fond portent les lettres IH NA. — NI HA. — AN AIN.

3735. — Fabrique de Niderviller. Plateau du numéro précédent, imitation de sapin, fleurs détachées, pièce très fine avec les lettres HA DI, tracées au-dessus de la gravure. — Lʳ 0ᵐ,23.

3736. — Fabrique de Niderviller, Lorraine. Cafetière, imitation de sapin, fleurs détachées, avec imitation de gravure en trompe-l'œil, paysage en camaïeu rose sur la panse.

Au-dessous du sujet, les mots *Kirian Pinxit De 1764 — Schridenio.* Hʳ 0ᵐ,21

3737. — Fabrique de Niderviller. Sanglier assis, ronde bosse en camaïeu, sur socle. — Hʳ 0ᵐ,08.

3738. — Fabrique de Niderviller. Porte-huilier à jour, avec feuillages en relief et plateau décoré de fleurs. — Lʳ 0ᵐ,34.

3739. — Fabrique de Niderviller. Saucière rocaille à coquilles, bordée de rose, avec anse. — Lʳ 0ᵐ,21.

3740. — Faïence de Niderviller. Sucrière décorée de rinceaux en relief et rehaussée de couleurs, avec panse godronnée. — Hʳ 0ᵐ,20.

3741. — Fabrique de Niderviller. Petit support carré, rocaille à bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc.

3742. — Fabrique de Niderviller. Cafetière, ornée de trophées, d'attributs et de fleurs avec rehauts d'or. — Hʳ 0ᵐ,15.

3743. — Fabrique de Niderviller. Carreau à figures pastorales: Femme pêchant à la ligne. — L^r 0m,11.

3744. — Fabrique de Niderviller. Boîte à mouches, avec décor de fleurs et de paysages sur fond blanc. — L^r 0m,07

3745 à 3750. — Fabrique de Niderviller. Assiettes à bords chantournés, décorées de fleurs en relief sur la bordure; camaïeu vert et rouge.

3751. — Fabrique de Niderviller. Plat de mirabelles en haut relief sur fond blanc décoré d'insectes. — Diam. 0m,36.

3752. — Fabrique de Lorraine. Plat d'asperges en haut relief rehaussées de couleurs.

Au revers, une fleur de lis. — Diam. 0m,36.

3753. — Fabrique de Lorraine. Soupière sur pieds, décorée en camaïeu rose, et portant à son couvercle ainsi que sur sa panse un écusson d'armoiries surmonté de la couronne de comte en relief, avec bouton formé par un champignon en ronde bosse.

Au revers, les lettres W/T. — H^r 0m,34.

3754. — Fabrique de Lorraine. Jardinière sur pieds, à deux cases, de style Louis XV, à bouquets en couleurs et à bords jaunes. — L^r 0m,25.

3755. — Fabrique de Bellevue, près de Toul (Lorraine). Groupe en ronde bosse: le Cordonnier et son sansonnet. — H^r 0m,20.

La fabrique de Bellevue, fondée par un sieur Lefrançois en 1758, devint, en 1771, la propriété de Charles Bayard, ancien directeur de la manufacture royale de faïence et de terre de pipe de Lunéville, et de François Boyer, artiste faïencier.

« Le Savetier sifflant son sansonnet qui est dans une cage au-dessus de sa tête (H^r 9 pouces, L^r 6 pouces. — 9 livres). »

Telle est la désignation sous laquelle est comprise ce charmant groupe dans un pièce publiée par la *Chronique des Arts*, n° 86, en date du 8 janvier 1865. « Tarif du prix des différentes pièces et figures en biscuit de terre de pipe ou émaillée sur le biscuit et enluminées, et toutes autres petites bijouteries de ce genre tant utiles qu'agréables. Le tout au plus juste prix pour le marchand. Lesquels articles se fabriquent à la manufacture ci-devant privilégié du roi, des sieurs Bayard père et fils, à Bellevue, ban de Toul. »

Le tarif dont extrait est ci-dessus, semblerait, suivant M. A. Jacquemart, devoir s'appliquer aux produits de la fabrique de Toul plutôt qu'à ceux de Bellevue, en raison de la date à laquelle il se rapporte, date à laquelle Bayard aurait déjà quitté Bellevue pour Toul. Nous ne croyons pas l'objection fondée, rien n'indiquant que Bayard père et fils aient abandonné la direction de leur usine de Bellevue en prenant celle de Toul, située dans le voisinage; et d'ailleurs la pièce publiée par la *Chronique des Arts* est conçue dans des termes tellement précis qu'elle ne semble pas pouvoir être mise en discussion.

3756. — Fabrique de Bellevue près de Toul (Lorraine). Groupe en ronde bosse sur socle, genre des travaux de Saxe : Berger et bergère. — Hr 0m,23.

3757. — Le Fils de Paul Rubens. Terre cuite de ronde bosse, émaillée en blanc, et exécutée d'après le tableau de Rubens. — Hr 0m,30.

Cette pièce est attribuée à Cyfflé, sculpteur du roi de Pologne, qui a fait des travaux importants à Bellevue, à Toul et à Lunéville sous la direction de Bayard père et fils.

3758. — Fabrique de Lunéville. Écritoire portant cartel et bougeoirs, façon rocaille, aux armes de France.

Le couvercle présente une figure de Chinois couché et deux bouquets de fruits en haut relief. — Lr 0m,31.

3759. — Grande assiette de la fabrique de Lunéville ; au centre, un bouquet composé d'un œillet et de fleurs diverses. Trois fleurs sur la bordure. — Diam. 0m,25.

Donnée par M. Billard en 1864.

3760. — Grand plat long à bords chantournés, en faïence de Lunéville. Bouquets en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,43.

Donné par M. Billard en 1864.

3761. — Fabrique de Lunéville. Jardinière en pâte blanche, décorée de treillis en relief, de guirlandes et de consoles sur les angles. — XVIIIe siècle. Lr 0m,19.

3762. — Faïence de même fabrication. Jardinière d'applique en pâte blanche émaillée. — Hr 0m,23.

3763. 3764. — Fabrique de Lunéville. Émail blanc, vases à fleurs de forme ouverte, sur pied, ornés de médaillons, de guirlandes et de mascarons en relief.

Le couvercle est percé de plusieurs ouvertures ; celle du milieu se termine en forme de tulipe. — Hr 0m,33.

3765. 3766. — Faïence de Lunéville. Lions couchés, ronde bosse relevée de couleurs.

Le socle porte le nom de la fabrique : *Lunéville*. — Lr 0m,45.

3767. — Fabrique de Lunéville. Assiette à bords festonnés et relevés en rose sur fond blanc ; au centre un grand œillet.

Donnée par M. Billard, 1868.

3768. — Fabrique de Lorraine, sans doute de Vaucouleurs. Vase à couvercle et à anses, forme du règne de Louis XVI ; médaillons de fleurs en couleurs sur fond blanc, avec écailles rouges, et couvercle de même surmonté d'une pomme de pin. — Hr 0m,38.

3769. — Faïence de Lorraine. Porte-huilier décoré de festons bleus en saillie et de bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,23.

Donné par M. Billard, 1868.

FAÏENCES DE SCEAUX

La fabrique de Sceaux, fondée vers le milieu du XVIIIe siècle par Jacques Chapelle, est une de celles dont les produits sont aujourd'hui les plus recherchés en raison de leur élégance et du charme de leur décoration. Cette faïence, dont la pâte est d'une grande finesse et dont l'émail est d'une limpidité parfaite, est représentée à l'Hôtel de Cluny par un certain nombre de spécimens importants qui donnent une idée exacte du soin qui présidait à la fabrication, et au choix des artistes attachés à l'usine de Jacques Chapelle. Les formes sont d'une grande recherche et la décoration des pièces y est exécutée de main de maître. Les figures y sont traitées avec une habileté remarquable et de charmants camaïeux de groupes d'Amours, encadrés dans des motifs de paysages et de rinceaux relevés d'or, y reflètent le goût du temps et les séduisantes compositions de l'école du XVIII[e] siècle.

La fabrique de Sceaux a rarement marqué ses produits dans le bon temps de sa fabrication. Plus tard, quand elle obtint le patronage du duc de Penthièvre, grand amiral de France, elle prit pour marque une ancre de marine. Mais de cette époque date sa décadence, et les pièces d'art ne tardèrent pas à faire place aux produits d'un usage courant et d'une décoration banale, de nature à faire regretter les gracieuses fantaisies dues à l'atelier de Jacques Chapelle.

3770. 3771. — Fabrique de Sceaux. Vases brûle-parfums du temps de Louis XVI, à anses contournées. Médaillons d'enfants en camaïeu, guirlandes de fleurs en couleurs, godrons et rehauts d'or, couvercles à jour avec fleurs en relief. — H[r] 0[m],25.

3772. — Fabrique de Sceaux. Vase brûle-parfums à anses. Sujets mythologiques et pastoraux en couleurs et en camaïeu rose sur les deux faces. Couvercle décoré de fleurs en haut relief. — H[r] 0[m],32.

3773. — Fabrique de Sceaux. Vase brûle-parfums à bouquets de fleurs en couleurs et à col découpé à jour. — H[r] 0[m],17.

3774. — Fabrique de Sceaux. Corbeille à jour avec anses à bords treillissés, relevés en couleurs, bouquet de fleurs au fond. — L[r] 0[m],32.

3775. — Fabrique de Sceaux. Corbeille à jour, à bords treillissés, relevés en couleurs, bouquet de fleurs dans le fond, pendant du numéro précédent. — L[r] 0[m],32.

3776. 3777. — Fabrique de Sceaux. Plateaux, bords à jour treillissés et relevés en couleurs avec grand bouquet sur le fond. — L[r] 0[m],34.

3778. — Fabrique de Sceaux. Jardinière de forme demi-ronde à pilastres, décorée de sujets représentant des Amours en camaïeu rose. — L[r] 0[m],29.

3779. — Fabrique de Sceaux. Jardinière de forme demi-circulaire du temps de Louis XVI, à personnages, sujets pastoraux, avec bordures de lauriers. — Lr 0m,23.

3780. — Fabrique de Sceaux. Pot à eau, bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc avec couvercle à coquille. — Hr 0m,26.

3781. — Pot à anse, avec médaillon représentant Vénus et l'Amour, fleurs et oiseaux, bordures roses et bleues rehaussées d'or. — Hr 0m,25.

3782. — Fabrique de Sceaux. Porte-huilier à jour à treillis, avec bouquets en couleurs sur fond blanc. — Lr 0m,27.

3783. 3784. — Fabrique de Sceaux. Écuelle avec son plateau, à bouquets et guirlandes en couleurs rehaussées d'or sur fond blanc, anses et bouton détachés en haut relief. — Hr 0m,16.

3785. — Fabrique de Sceaux. Grand plat de forme chantournée, à guirlandes relevées par des rubans et à bouquets de fleurs d'une charmante exécution. — Diam. 0m,44.

3786. — Fabrique de Sceaux. Plat de noix en haut relief, facsimilé, sur fond blanc à bouquets. — Diam. 0m,24.

3787. 3788. — Fabrique de Sceaux. Assiettes à bords chantournés, guirlandes et semis de roses.

3789. 3790. — Fabrique de Sceaux. Petits souliers à bouquets et treillis en couleurs sur fond blanc, d'une exécution très fine. — Lr 0m,10.

3791. — Sucrier en faïence de Sceaux, avec fleurs en couleurs sur fond blanc.

Donné par M. Billard en 1864. — Hr 0m,09.

3792. — Faïence de Sceaux. Coquetier décoré de feuilles et fleurettes en brun sur fond blanc.

3793. — Faïence de Sceaux. Œillère ornée de fleurettes et de rocaille en camaïeu sur fond blanc.

FABRIQUES DIVERSES

FAÏENCES DE LILLE — BAILLEUL — SAINT-OMER — ARRAS — RENNES — QUIMPER — APREY — SINCENY — MEILLONAS — CLERMONT-FERRAND — ANGOULÊME — BORDEAUX, ETC.

3794. — Fabrique de Lille. Grand plat à dessins bleus sur fond blanc avec bordures d'arabesques et guirlandes de fruits, au monogramme F B *(François Boussemaert)*.

François Boussemaert était, en l'an 1729, à la tête de la plus importante fabrique de Lille, celle fondée par son beau-père, Jacques Febvrier, en 1696 (voir *Recherches sur les manufactures lilloises*, par M. Houdoy).

3795. — Fabrique de Lille. Théière à décor polychrome, ornement rocaille, paysages et figures en camaïeu avec encadrements en couleurs, pièce très fine portant l'inscription : *Lille 1768*. — Hr 0m,18.

La date de 1768 indique que cette pièce est l'œuvre de Boussemaert qui reprit la fabrique de Jacques Febvrier en 1729 à la mort de ce dernier, en association avec sa veuve, Marie-Barbe Vandepopeliere.

3796. — Fabrique de Lille. Soupière, forme rocaille, décor polychrome, avec bouquets en couleurs et bords flammés de bleu et rehaussés de jaune.

Au revers, une pointe de flèche avec trois barres pour support. — Lr 0m,44.

3797.3798. — Fabrique de Lille. Soupière sur pieds, avec son plateau, forme rocaille, décor polychrome; bouquets de fleurs et coquilles; anses et champignons en haut relief. — Lr 0m,36.

3799. — Grande cheminée en ancienne faïence française de Lille, à dessins bleus sur fond blanc; paysages et sujets à figures.

Les panneaux principaux sont au nombre de seize, ils sont séparés entre eux par des bordures courantes; les angles sont arrondis et le tout est surmonté d'une corniche saillante.

3800. — Faïence de Bailleul (Nord). Vase en forme de soupière à couvercle, décoré d'écussons, d'armoiries et d'aigles héraldiques, avec les dates de 1712 et de 1717, et les noms de Franciscus Wynneel, Jon. Mary, Joanna Noelles, et la marque du fabricant, *C. Jacobus Hennekens, anno 1717*.

Le couvercle est orné, à l'extérieur, de lions et d'emblèmes héraldiques en relief, avec la légende : *Gloria Deo Patri, Deo Filio*, etc., *ghemaeckt tot Belle (fait à Bailleul)*. Sur sa face interne il porte encore les initiales du faïencier C I H et le nom de la ville de Bailleul, en flamand *Belle* avec les mots : *Die. Grypt. Die. Heeft. (Qui le prend le tient)*.

A l'intérieur du vase, une licorne, un cerf et un paon, avec la légende : *Laus detur Carolo Imperatori vero in honorem fortis Francisci Eugenii Sabaudie ducis nostri invictissimi sint tibi laudes, princeps*, etc.

Sur un des côtés principaux sont les armes de la famille avec la légende *Oculi mei semper ad Dominum*; de l'autre se trouve un écusson soutenu par un griffon avec les lettres S D et le chiffre 1444. — Lr 0m,40.

3801. — Fabrique de Saint-Omer, au faubourg du Haut-Pont. Soupière figurée par un chou épanoui, de grandeur naturelle.

La fabrique du Haut-Pont fut fondée par un sieur Louis Saladin, en vertu d'une autorisation royale à la date du 9 janvier 1751. Une pièce analogue qui a figuré à l'Exposition de 1867 portait l'inscription : *à Saint-Omer 1759*.

3802. — Fabrique d'Arras. Porte-huilier à jour avec bouquets et rinceaux, imitation des pièces de Strasbourg.

Au revers est une marque composée de deux V formant la croix. — Lr 0m,26.

3803. — Fabrique de Rennes. Grand plat décoré de bouquets en bleu clair sur fond blanc.

Un échantillon semblable existe à Alençon et porte le nom de la fabrique de Rennes. — Diam. 0m,55.

Donné par M. Levéel, statuaire.

La fabrique de Rennes paraît avoir existé dès la seconde moitié du XVIIe siècle, mais le premier document qui en reconnaît l'existence ne date que de l'année 1748. Ses produits rappellent la fabrique marseillaise tout en s'en distinguant par une coloration spéciale dans laquelle domine le manganèse. Une fontaine d'une grande élégance de forme et d'une habileté de décoration tout à fait remarquable, exposée en 1867, à Paris, portait l'inscription : *Fait à Rennes, rue Huë, 1769.*

3804. — Fontaine en faïence de Rennes, forme dauphin, dessin polychrome à bouquets avec mascaron et coquille flanquée de deux dauphins. — Hr 0m,55.

Donnée par M. Billard, 1864.

3805. — Vasque de fontaine en faïence de Rennes à cinq pans, ornements bleus sur fond blanc; mascaron en relief sur les côtés. — Diam. 0m,40.

Même don.

3806.—FABRIQUE DE QUIMPER. Assiette en imitation des fantaisies de la Chine : Oiseau sur la branche, couleurs sur fond blanc; au revers la marque T.

La fabrique de Quimper a été fondée en l'an 1690, et paraît avoir eu dès cette époque une certaine importance comme production. Ses faïences diffèrent peu de celles de Rennes et présentent, comme ces dernières, un aspect grisâtre qui les distingue de la fabrication rouennaise.

3807. — FABRIQUE D'APREY (Haute-Marne). Sucrier et son plateau, médaillons de fleurs sur fond rouge. — Lr 0m,23.

La fabrique d'Aprey, fondée vers le milieu du XVIIIe siècle sous la direction du sieur Ollivier, potier de Nevers, se distingue surtout par la finesse de ses peintures. Les fleurs et les oiseaux y sont traités avec une grande habileté. Les pièces de la dernière époque portent souvent le monogramme AP auquel vient quelquefois s'ajouter la lettre J, initiales du nom de Jarry, peintre principal de la fabrique.

3808. — Faïence de la manufacture de SINCENY (Aisne), 1780. Assiette à bords chantournés, bouquets et bordures en couleurs sur fond blanc.

Donnée par M. le comte de Courval, 1866.

La fabrique de Sinceny date de la première moitié du XVIIe siècle et doit sa création à M. de Fayard, seigneur de Sinceny, d'après les documents recueillis par M. le docteur Warmont, de Chauny. Ses produits rappellent beaucoup ceux de la fabrique de Rouen et sont quelquefois marqués d'une S. L'usine de Sinceny a eu une importance notable et M. le docteur Warmont cite les noms des nombreux artistes qui ont, aux diverses époques de sa prospérité, été appelés de Rouen puis de Strasbourg et de la Lorraine par Pierre Pellevé,

son premier directeur et par ses successeurs, pour collaborer aux travaux de peinture et tenir la fabrication au niveau du goût et des fantaisies de l'époque.

3809. — Faïence française de la fabrique de MEILLONAS (Ain). Plateau polychrome à anses avec guirlandes.

La fabrique de Meillonas a été fondée par un sire de Mairon, seigneur de Meillonas. Plusieurs des pièces qu'elle a produites sont signées: *Pidoux 1765 à Miliona.*

3810. — FABRIQUE DE CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme), en imitation du genre de Moustiers. Bassin long et creux à pans, décor bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,41.

Les produits de la fabrique de Clermont-Ferrand, qui avaient été tout d'abord confondus avec ceux d'origine provençale, rappellent par leur décoration les sujets et motifs de Bérain mis à la mode par les ateliers de Moustiers. Leur provenance est d'ailleurs attestée d'une manière incontestable par les inscriptions placées au revers de quelques pièces appartenant à MM. Pascal, Grange et de Pontécoulant, décrites par A. Jacquemart et qui portent les mots : *Clermont-Ferrand d'Auvergne* et les dates de 1734, 1736, 1738, inscriptions qui ont permis de restituer aux produits similaires l'indication de leur véritable origine.

3811. — Fabrique de Clermont-Ferrand, en imitation de Moustiers. Jardinière ovale, décor bleu avec armoiries portant un lion surmonté de la couronne ducale et mascarons casqués formant anses. — Lr 0m,25.

3812. — Fabrique de Clermont-Ferrand. Sucrière avec figures d'arabesques en bleu sur fond blanc, dans le style de Bérain. — Hr 0m,22.

3813. — Fabrique de Clermont-Ferrand. Plateau ovale à bords chantournés, fleurs et rinceaux bleus sur fond blanc. — Lr 0m,35.
Cette pièce fait partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

3814. — Faïence de Clermont-Ferrand. Vase en forme de seau, avec godrons et dessins bleus sur fond blanc; au-dessous, la marque D M C E N. — Hr 0m,12.

3815. — Faïence de Clermont-Ferrand. Plat ovale à bords chantournés, ornements courants sur la bordure et bouquets de fleurs au centre, en bleu sur fond blanc.
Au revers, une croix oblique. Donné par M. Billard, 1868. — Lr 0m,40.

3816. — Fabrique de Clermont-Ferrand, en imitation de Moustiers. Plat rond à bords chantournés, bouquet bleu avec bordure courante sur fond blanc. — Diam. 0m,34.

3817. — Plat rond à bords ouvragés, dessins bleus sur fond blanc, faïence ancienne, probablement de Clermont-Ferrand.
Donné par M. Billard, en 1864.

3818. 3819. — Fabrique d'Angoulême. Assiettes portant au centre trois fleurs de lis en couleurs, bleues, noires et rouges, avec deux lances en sautoir, ornées de flammes bleues et rouges.

Données par M. Billard, en 1864.

La fabrique d'Angoulême est peu connue; on ne sait rien sur l'époque de sa fondation. Il est certain toutefois qu'elle était en pleine prospérité en 1791; mais sa production était d'un genre peu relevé et consistait surtout en pièces d'un usage courant.

3820. — Faïence de Bordeaux. Pièce de surtout, canard au repos. Cette pièce s'ouvre en deux parties et était destinée à renfermer le plat qu'elle figure. — L^{r} 0^{m},30.

La première fabrique de Bordeaux date de l'année 1714, par privilège accordé au sieur Jacques Hustin, en date du 15 janvier. En 1791, le nombre des faïenceries bordelaises s'était élevé à huit.

3821. — Faïence de Bordeaux. Corbeille de suspension décorée de trois mascarons ailés en relief et terminée par un bouton à six feuilles. — Diam. 0^{m},28.

3822 — Cafetière sur pieds, en ancienne faïence du Poitou, à fond bleu relevé de roses et de fleurettes en relief. — H^{r} 0^{m},20.

Donnée par M. E. Leprevost, peintre verrier, 1872.

3823. — Faïence indéterminée. Carreau polychrome, figure égyptienne, dessin jaune relevé de brun sur fond blanc. — L^{r} 0^{m},09.

3824. — Pot en vieille faïence française, avec anse, ornements et fleurs en couleurs sur la gorge, imitation de cannelures en bleu à la panse. — H^{r} 0^{m},23.

Donné par M. Billard, 1866.

3825. — Faïence française de fabrique indéterminée. Grand vase à six anses, fleurs en couleurs sur fond blanc. — H^{r} 0^{m},55.

3826. — Corbeille couverte, bleue et blanche, avec dessins en relief et couvercle à jour. Fabrication française.

3827.3828. — Vases à fleurs en forme de tulipe, pâte blanche émaillée. Fabrication française du siècle dernier.

3829. — Terre émaillée française. Tuyaux d'un poêle en faïence blanche, décorés de sujets de chasse et de figures en haut relief. — XVIIe siècle.

3830. — Terre émaillée française. Vase à couvercle travaillé à jour.

TERRES VERNISSÉES FRANÇAISES

FABRIQUES DE SAINTES — DE BEAUVAIS — D'AVIGNON D'ÉPERNAY, ETC.

Nous avons dit plus haut (pages 176 et 177) qu'on désignait, dans la langue de l'industrie céramique, sous le nom de « poteries vernissées » les pièces qui, au lieu d'être recouvertes d'un émail opaque composé d'éléments parmi lesquels l'étain joue le rôle principal, doivent leur lustre à un émail transparent, à base de plomb, qui reçoit le nom de *vernis*.

Bien que l'expression de « poterie vernissée » soit passée en usage, elle nous paraît défectueuse quand il s'agit de terres recouvertes d'un émail au feu, le mot de *vernis* étant attribué généralement, dans le langage usuel, à une couverte appliquée à froid, quel que soit le mode d'application.

Nous avons cru, néanmoins, devoir nous conformer à l'usage établi, et nous avons classé à part, sous la désignation de « Terres ou de poteries vernissées », tous les produits dont la couverte à base de plomb ne forme, pour ainsi dire, qu'une sorte de glacis transparent, plus ou moins coloré, au moyen des oxydes métalliques, suivant la volonté du potier, mais qui, tout en laissant voir la matière dont il forme le lustre, donne souvent à la pièce un charme et un éclat que n'obtiennent pas toujours les poteries émaillées, désignées sous le nom de « faïences ».

3831. — Fabrique de Saintes (Charente-Inférieure). Grand plat en terre vernissée, orné d'écussons, d'attributs, de chiffres et de légendes en relief, à la date de 1511.

Le centre est décoré de monogrammes et d'écussons fleurdelisés surmontés de la couronne alternant avec les lettres de la légende : *Ave Maria* ; la bordure est couverte d'écussons aux armes de France, à celles de Bretagne et autres, et des attributs de la Passion avec la légende : ... *Per viam attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus, pax vobisc. Fait en décembre* MVXI. — Diam. $0^m,37$.

La fabrique de Saintes, témoin des premiers essais de Bernard Palissy, existait dès les premières années du XVIe siècle et sa production de terres vernissées s'est transformée vers la fin du XVIIe par la fabrication de la faïence blanche rehaussée de dessins en couleurs. En 1788 il y avait à Saintes quatre usines se livrant à cette industrie.

3832. — Fabrique de Beauvais. Aiguière formant bidon à quatre anses et à large ouverture, en terre vernissée de couleur verte, décorée de figures et repercée à jour.

L'intérieur est double et disposé de manière à ne laisser échapper le liquide que par l'ouverture supérieure. Sur la face antérieure est un médaillon présentant une figure en relief, en costume de la fin du XVIe siecle, et sur les deux faces postérieures sont deux autres médaillons présentant un lion et un mascaron de femme en relief. Ce vase, d'une hauteur totale de $0^m,32$, a été donné par M. Roussel, expert en objets d'art, 1864.

La fabrique de Beauvais est une des plus anciennes de France; ses poteries de grès vernissées étaient fort estimées dès le commencement du XVIe siècle.

3833. — Bidon en terre de Bourgogne vernissée en brun avec pastillages, chargé d'armoiries avec la devise : *tant que vivrai aultre n'auré*, devise adoptée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, lors de son mariage avec Isabelle de Portugal en 1429. — Diam. 0m,15.

3834. — Terre vernissée de la Touraine. Aiguière formant bidon sur pied à trois anses, décorée de médaillons en relief avec la lettre H surmontée de la couronne de France. — XVIe siècle. Hr 0m,29.

3835. — Fontaine en terre cuite, vernissée à l'intérieur et portant en relief l'écusson aux armes de France, des mascarons, des guirlandes et des fleurs de lis en relief. — XVIe siècle. Hr 0m,60.
Donnée par M. Mannheim, 1874.

3836. — Vase sur pied en terre vernissée, portant un écusson au cœur sanglant, avec deux cerfs ailés pour supports. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

3837. — FABRIQUE D'AVIGNON. Corbeille ovale sur pied à bords dentelés, en terre vernissée, portant à son centre les armes de France en relief et aux deux extrémités un aigle et une licorne. — XVIe siècle. Lr 0m,36.

La fabrique d'Avignon paraît être d'origine fort ancienne. Ses poteries, façonnées le plus souvent avec une terre légèrement colorée que recouvre un beau vernis brun, sont toujours d'une forme élégante et recherchée; ce sont des pièces de surtout pour la table, des fontaines, des aiguières, des corbeilles à jour ingénieusement travaillées et qui rappellent, par leur coloration soutenue, les ouvrages du nord de l'Italie et ceux de Monte-Lupo, tout en conservant un caractère d'originalité bien tranché.

3838. — Fabrique d'Avignon. Bidon à anse, de forme renflée, en terre blanche marbrée de brun et vernissée; fin du XVIe siècle. — Hr 0m,25.

3839. — Fabrique d'Avignon. Fontaine en terre vernissée, décorée de branches, fleurs et feuilles en relief et en blanc sur fond brun. L'ouverture est ornée d'un mascaron ailé, flanqué de deux figurines en relief. — XVIe siècle. Hr 0m,35.

3840. — Fabrique d'Avignon. Vase en terre vernissée à reflets métalliques, avec anse et couvercle, décoré de fleurons d'applique en relief, blancs sur fond brun. — XVIIe siècle. Hr 0m,24.

3841. — Fabrique d'Avignon. Vase de même nature et de forme analogue. — XVIIe siècle. Hr 0m,24.

3842. — Fabrique d'Avignon. Corbeille en terre vernissée,

repercée à jour et décorée de rinceaux, de feuilles, branchages, fruits et ornements divers. — XVII[e] siècle.

Le centre est entouré d'une inscription illisible, par suite de l'empâtement du vernis. — Diam. 0[m],30.

3843. — Terre d'Avignon; fontaine vernissée et décorée de figures et de fleurs en relief, appliquées en blanc sur fond brun.

3844. — Faïence d'Avignon. Plateau décoré d'ornements et des armoiries d'un archevêque de la famille de Bouillon, exécutées en bleu sur fond blanc, bordure à réseaux. — XVII[e] siècle.

Cette pièce qui, comme le fait justement observer Alb. Jacquemart dans ses *Merveilles de la céramique*, est sortie du même moule que celles en terre brune rehaussées de blanc, et dont, par conséquent, l'origine ne saurait être mise en doute, prouverait que les potiers d'Avignon ne sont pas restés étrangers au mouvement qui s'est opéré dans la fabrication et, ne se bornant pas au vernis brun appliqué sur la terre rouge qui constitue la poterie dite *terre émaillée d'Avignon*, ont cherché l'application de l'émail blanc. L'émail de ce spécimen, ajoute M. Jacquemart dont nous sommes heureux d'invoquer l'autorité, est bien celui du Midi; le décor en bleu, inspiré de Rouen, a des libertés étrangères aux fabriques du Nord, car le bleu a coulé dans une couverte trop fluide; enfin, dans un coin et avec un cobalt plus doux, rappelant les habitudes de Moustiers, figurent les armoiries d'un archevêque de la famille de Bouillon.

3845. — FABRIQUE D'ÉPERNAY (Marne). Écritoire avec galerie à jour, terre brune vernissée; genre d'Avignon.

Au revers on lit en caractères gravés en creux: *Jean Montigny à Epernay 1716 le 7 décembre.* — L[r] 0[m],20.

La fabrique d'Épernay a eu pour spécialité la production de pièces de surtout, d'encriers, de salières, etc. en terre vernissée portant souvent comme ici la désignation de leur origine.

3846. — Terre vernissée du midi de la France. Pièce de surtout, de forme monumentale, décorée de figures et de fleurs de lis en relief. — XVII[e] siècle. L[r] 0[m],48.

3847. — Terre vernissée d'origine française. Couvre-feu : Bacchus sur un tonneau, figures et ornements en relief, bleus sur fond brun. — XVII[e] siècle.

3848. — Terre vernissée de fabrication française. Grande bouteille figurant une couronne de pampres, lustrée en jaune-brun.

La marque A P qui se voit sur le pied est répétée au-dessous de la base. — H[r] 0[m],40.

3849. — Terre vernissée du midi de la France. Pot décoré de fleurs en couleurs sur fond brun avec un grand aigle en relief sur la face antérieure. — H[r] 0[m],20.

Donné par M. L. Bertoux, 1878.

3850. — Plaques d'un poêle provenant de la léproserie du château de Joinville. Terre vernissée d'origine française.— XVI[e] siècle.

Ces plaques, d'un style de dessin très remarquable, sont exécutées en relief. Elles sont au nombre de six; les plus grandes sont décorées des figures allégoriques des quatre éléments : TERRA, AQVA, IONIS, AER.

Les deux premiers éléments sont personnifiés, l'un par une nymphe placée

debout auprès d'une fontaine, et l'autre par une figure appuyée sur une corne d'abondance remplie des biens de la terre. Ces figures sont disposées dans des niches que surmonte un mascaron flanqué de deux figures couchées, dont l'une, le glaive et le laurier en mains, représente la Victoire, et l'autre, tenant d'une main le sablier, et la tête penchée en larmes sur un crâne, personnifie la Défaite et la Mort. Ces allégories sont soutenues sur des pilastres, contre lesquels s'appuient des figures placées debout; l'une est dans l'attitude de la prière, la tête ceinte du nimbe; l'autre est enchaînée. Le médaillon inférieur présente la figure de la Justice ayant en mains le glaive et la balance.

Les deux autres bas-reliefs, le feu et l'air, sont également encadrés dans de riches compositions surmontées des figures allégoriques de la Musique et de la Vérité.

3851. — Pièce de surtout en terre cuite et vernissée française. Groupe d'animaux en ronde bosse : Chasse au taureau. — XVIIIe siècle.

3852. — Chasse à l'ours, pièce du même surtout : groupe d'animaux d'une exécution analogue.

3853. — Chasse au loup, pièce du même surtout. Composition analogue formant pendant aux deux premières.

3854. — Chasse au cerf, pièce du même surtout, d'une exécution analogue.

Longueur de chaque pièce : 0m,25.

FAIENCES DE HOLLANDE, D'ALLEMAGNE, DE SUÈDE, DE SUISSE ET D'ESPAGNE

Trois centres principaux de fabrication ont existé en Hollande au XVIIIe siècle : Delft, Overtoom et Amsterdam ; ces deux dernières fabriques paraissent n'avoir eu qu'une existence assez brève, puisque celle d'Overtoom, fondée en 1756, cessait de fonctionner dix ans plus tard, et que l'usine d'Amsterdam, qui existait en 1767, ne semble pas avoir prolongé sa fabrication au delà de l'année 1785. L'histoire de la céramique de la Hollande se concentre donc sur les fabriques de Delft, fondées dès les premières années du siècle précédent, et dont les faïences émaillées, imitées en grande partie, dans le principe, des produits de l'Orient, présentent un charme tout spécial qu'elles puisent dans la finesse de la matière, la richesse et la vivacité des couleurs en même temps que dans la beauté de l'émail.

On a prétendu faire remonter au XVe siècle la fondation des fabriques de Delft, mais M. Alb. Jacquemart, dont les affirmations sont basées sur une étude approfondie de la production céramique et dirigées avec une extrême prudence d'après un examen attentif des pièces et des documents, a fait justice de cette assertion en démontrant que son auteur avait pris pour des dates des chiffres de séries inscrits sur de médiocres faïences de la fin du XVIIIe siècle.

Et tout en reconnaissant que la Hollande avait pu produire dès la fin du XVIe siècle une poterie émaillée sans caractère distinct, il se refuse à accorder une origine aussi reculée à ce qu'il appelle « la vraie faïence hollandaise », inspirée par la vue des vases de l'extrême

Orient, celle que les fabricants eux-mêmes qualifiaient de *porcelaine*. C'est en 1614, dit-il, le 16 avril, que les Etats-Généraux de Hollande accordèrent la première autorisation dont on trouve la trace, à Claes Janssen Wytmans, pour la fabrication « de toutes sortes de *porcelaine* décorées et non décorées *à peu près conformes* aux porcelaines qui viennent des lointains pays ». Or, il doit être bien établi, ajoute-il, qu'il s'agit ici de faïence et non pas d'une poterie translucide; « ce qu'on appelait en Hollande *porcelaine*, c'était la terre émaillée fine, les petites pièces à thé *rouges*, c'est-à-dire décorées dans le style japonais avec cet inimitable rouge de fer si vif, si abondant qu'il domine les autres couleurs et même l'or. Les usines d'où sortaient ces produits prenaient le titre de *Porseleyn Bakkery*; les autres s'appelaient *Plateelbakkery* ».

Les usines de Delft ont été nombreuses et leur production a été considérable, grâce au génie d'exportation des Hollandais qui ont répandu dans le monde entier les produits de leur fabrication. M. Jacquemart en cite vingt qui existaient encore en 1764. Nous ne pouvons que renvoyer aux détails qu'il donne à leur sujet dans son intéressante étude des faïences de Hollande, étude dans laquelle il rectifie quelques documents erronés qui ont été publiés antérieurement sur l'origine de la fabrique de Delft et qui renferme en même temps d'utiles renseignements sur les artistes qui ont fait la réputation de ses faïences et sur les marques de fabrique qui ont pu être relevées sur les poteries de provenance hollandaise (1).

Les fabriques de l'Allemagne ont été nombreuses et importantes aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Nous devons nous borner à signaler ici celle de Nuremberg dont les collections de l'Hôtel de Cluny comprennent plusieurs intéressants spécimens, fabrique qui doit sa célébrité à la famille des Hirschvogel, potiers et peintres de vitraux, aux continuateurs desquels sont attribués la plupart de ces beaux poêles en terre émaillée du XVIIe siècle avec sujets en relief, dont les spécimens existent aujourd'hui dans les collections publiques. Nuremberg et Baireuth fabriquaient également avec succès au XVIIIe siècle la faïence fine émaillée en blanc, avec décors bleus ou polychromes, ainsi qu'on peut en juger par les deux beaux plats drageoirs à l'émail légèrement teinté de bleu qui sont conservés à l'Hôtel de Cluny et portent la marque de *G. Kozdenbusch*, potier nurembergeois, dont les produits portent quelquefois le nom en toutes lettres et le plus souvent les initiales G. K .·. et témoignent d'une grande habileté de fabrication.

La Suède a eu deux fabriques importantes, celle de Rorstrand près de Stockholm, fondée en 1727 et qui existe encore aujourd'hui, et celle de Marieberg établie en 1750 et dont Eberhard Ehrenrerich obtenait la direction par privilège royal en 1759. Cette dernière a cessé de fonctionner à la fin du XVIIIe siècle.

Les produits de Rorstrand sont très recherchés en raison de leur élégance; ce sont en général des produits de fantaisie, des services de luxe, des pièces de surtout avec fleurs en relief. La plupart portent

(1) *Les Merveilles de la céramique*, 3e partie, p. 173.

la marque *Rorst* suivie de numéros indiquant la série. La fabrication de Marieberg n'est pas moins soignée ; les fleurs y sont habilement traitées et des ornements réticulés à jour semblent parfois y avoir été disposés dans le but d'accroître les difficultés d'exécution, comme dans le grand vase que possède l'Hôtel de Cluny. Les produits de cette usine portent la marque MB surmontée de trois couronnes, marque que complètent des lettres et des chiffres indiquant les initiales du peintre et les numéros de fabrication.

Sauf la fabrique de Schaffhouse dont l'existence nous est révélée par un plat des collections de l'Hôtel de Cluny et qui porte le nom du maître faïencier ainsi que l'indication du lieu de fabrication, à la date de 1795, nous ne savons que peu de chose sur la fabrication céramique de la Suisse. Cette fabrication a dû cependant avoir une certaine importance, si l'on en juge par les plats de mariage, à armoiries accouplées, qui rappellent les vitraux d'origine suisse, plats que l'on retrouve assez fréquemment et dont nous possédons un intéressant spécimen sur fond blanc, à la date de 1656. Ces plats, d'une certaine richesse de coloris, sont incontestablement d'origine suisse et peut-être de la fabrique de Zurich; ils diffèrent essentiellement des produits de Steckborn, dont la spécialité parait avoir été la fabrication des grands poêles en terre émaillée relevés de dessins en couleurs.

La même incertitude, il faut le reconnaître, règne encore au sujet des faïences espagnoles à fond blanc rehaussé de couleurs. Nous avons dit plus haut quelle avait été l'importance de la production céramique en Espagne et dans les îles Baléares sous l'influence moresque. Mais en dehors des ouvrages à reflets métalliques fabriqués à Malaga, à Ynca, à Valence, à Manisès, l'Espagne a eu, aux XVIIe et XVIIIe siècles, une fabrication courante, destinée, soit aux usages domestiques, soit à la décoration intérieure des habitations et rappelant les faïences du nord de l'Italie et celles du midi de la France. Séville et Talavera, l'une en Andalousie, l'autre dans la Nouvelle-Castille, ont possédé à cette époque des fabriques importantes, mais dont le caractère de production n'est pas suffisamment déterminé. Valence elle-même, dont la fabrication dans le genre hispano-moresque n'avait pas encore cessé à cette époque, produisait en même temps la faïence à émail blanc, et il est probable qu'il en a été de même pour les principaux centres céramiques de la péninsule ibérique dont il a été question au commencement de ce chapitre. La plaque de l'Adoration des mages que possède l'Hôtel de Cluny et qui provient de l'ancienne collection Campana prouve, d'ailleurs, sous une influence italienne qui n'est pas dissimulée, l'excellence de la fabrication en même temps que l'habileté des peintres céramistes de l'Espagne au XVIIIe siècle.

3855. 3856. — Fabrique de Delft. Assiettes, décor bleu à arabesques, à la marque J B, attribuée à la fabrique de Jean Brouwer, une des plus anciennes de Delft.

Ces assiettes sont aux armes des familles patriciennes de Jacob-Jacob-Zoon, alliées à celles des Van Heemskerk.

Au revers est la marque J B, au-dessous d'une étoile.

3857. 3858. — Fabrique de Delft. Aiguière avec son bassin cannelé; dessins chinois polychromes avec bordure à lambrequins.

Au revers, les lettres V E L assemblées, au-dessous desquelles sont un 3 et un O. — Lr 0m,28; Hr 0m,21.

3859. 3860. — Faïence de Delft. Plats décorés de bouquets bleus et rouges sur fond blanc, à la marque W K, 1 et 14. — Diam. 0m,30.

3861. — Fabrique de Hollande. Plat creux, dessin chinois, fond vert, avec fleurettes sur feuilles blanches.

Au revers, les lettres W K S.

3862. — Faïence hollandaise, imitation des productions de la Chine. Cruche ornée de sujets chinois en bleu clair sur fond blanc. — Hr 0m,26.

3863. — Même fabrication. Pot d'une ornementation analogue. — Hr 0m,26.

3864. — Fabrique de Hollande. Plat à dessins chinois, fond vert, même décoration.

3865. — Fabrique de Hollande. Assiette à décor bleu, paysages et figures.

3866. — Fabrique de Hollande. Assiette à fond blanc, avec figure et paysage en bleu; bordure jaunâtre chargée de fleurs et de fruits en couleurs.

En bas, la légende: *J. Kooninge 17 : V : 3 — 6.*

3867. — Fabrique de Hollande. Plat à barbe, à bossages, dessin chinois polychrome rehaussé d'or, avec figures, paysages et bouquets; pièce très délicate. — Diam. 0m,26.

3868. — Fabrique de Hollande. Coffret à décor bleu avec figures, sujet pastoral et paysages dans des encadrements rocaille.

Au revers, les lettres D S K. — Lr 0m,28.

3869. — Fabrique de Hollande. Épicière, décor bleu clair, dessin chinois à figures; portant au revers les lettres S barrée, E et le chiffre 24.

Cette pièce, divisée en sept compartiments, présente quatre lobes et quatre angles avec anses formées par des serpents. Le couvercle a pour anneau un serpent en haut relief. — Lr 0m,35.

3870. — Fabrique de Hollande. Pot à surprise, à gorge repercée à jour, décor bleu, avec figure dans le genre de Watteau.

Au revers, la marque G V S. — Hr 0m,22.

3871. — Fabrique de Hollande. Rafraîchissoir à oreillettes, décor bleu, imitation de Rouen.

Au revers, les lettres $\frac{M}{L}$ B. — Hr 0m,17.

3872. — Faïence de Delft. Assiette dans le goût oriental, ornée

d'un milieu et de cinq compartiments occupés chacun par un bouquet de fruits, dessins bleus sur fond blanc.

Donnée par M. le capitaine Grandperrier, 1866.

3873. — Faïence de Hollande, fabrique de Delft. Assiette décorée en imitation de Chine avec vases bleus et fleurs rouges.

3874. — Même fabrique. Assiette en imitation de la Chine. Vases de fleurs en couleurs avec encadrements bleus.

Au revers, le chiffre 6.

3875. 3876. — Même fabrique, imitation de Chine. Assiettes portant à leur centre un cornet du Japon, dessins bleus.

3877. — Même fabrique, imitation de la Chine. Assiette décorée de feuilles bleues, sur fond blanc; au centre, une rosace; au revers, une marque de fabrique ayant la forme d'un T barré.

Ces cinq pièces ont été données au Musée par M. Billard, en 1864.

3878. — Assiette en faïence de Delft, dessins bleus.

Au revers, la marque 7. — Donnée par M. Billard, 1866.

3879. — Fabrique de Hollande. Dessus de brosse, à décor bleu, chargé d'oiseaux et de feuillages sur fond blanc. — Lʳ 0ᵐ,13.

3880. 3881. — Fabrique de Hollande. Chandeliers décorés de feuillages sur un tronc noueux avec base en rocaille chargée de coquilles.

Au revers, une marque composée d'un X allongé, placé au-dessus du chiffre 40. — Hʳ 0ᵐ,26.

3882 à 3884. — Même faïence, fabrique de Delft. Assiettes à dessins de feuillages bleus sur fond blanc, portant au revers les unes la marque 7, l'autre la marque E.

Ces trois pièces ont été données au Musée par M. Billard, en 1868.

3885. — Fabrique de Delft. Carreau, sujet de marine avec figures, rehaussé d'or.

3886. 3887. — Faïence de Hollande. Grandes bouteilles de forme orientale, ornées de dessins bleus sur fond blanc. — Hʳ 0ᵐ,63.

3888. — Fabrique de Hollande. Cornet à décor bleu, feuillages et médaillons sur fond blanc. — Hʳ 0ᵐ,38.

3889. — Faïence de Hollande. Buveur en costume du pays, à cheval sur un tonneau; au-dessous la marque H.

Provient de la collection Campana. — Hʳ 0ᵐ,35.

3890. 3891. — Fabrique de Hollande. Chandeliers ronds à décor bleu, oiseaux et bouquets sur fond blanc. — Hʳ 0ᵐ,25.

Au revers, la lettre G accompagnée d'une croix pattée.

3892. 3893. — Faïence de Delft. Plats creux décorés de vases et d'ustensiles dans le caractère chinois, en couleurs sur fond blanc.

Au revers la marque 7 pour l'une et la marque 5 pour l'autre.

Ces pièces, ainsi que les suivantes, font partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.— Diam. 0m,26.

3894. 3895. — Faïence de Hollande. Plats décorés de fleurs et feuilles en jaune, rouge et bleu sur fond blanc; travail grossier. — Diam. 0m,36 et 0m,27.

3896. 3897. — Faïence hollandaise. Vases en forme de potiches avec godrons à la gorge et à la base, décor bleu sur fond blanc.

Au-dessous, la marque B. Sur le col et sur le pied, la marque A combinée avec un V et alternant avec la marque O chargée d'un point. — Hr 0m,30.

3898. 3899. — Faïence de Hollande. Cornets à pans octogones, paysages en imitation de la Chine, avec bordure rocaille.

Au-dessous, les marques L P K. — Hr 0m,22.

3900. — Même fabrique. Cornet de même forme et de même dimension, portant un cerf courant.

Au-dessous, la marque BP.

3901. 3902. — Même fabrique. Imitation de la Chine. Petite potiche, avec figures en costumes hollandais et fleurettes en bleu sur fond blanc. — Hr 0m,23.

3903. — Faïence hollandaise. Bouteille à panse renflée, oiseau, fleurs et lambrequins, en bleu sur fond blanc.

Au revers, la marque D surmontant le chiffre 1. — Hr 0m,35.

3904. 3905. — Faïence en imitation de la porcelaine de Chine. Assiettes représentant un cerf entouré de feuillages, en bleu sur fond blanc.

3906. 3907. — Faïence de Hollande. Petits plats creux décorés de figures et de fleurs en bleu sur fond blanc; imitation de la porcelaine chinoise.

3908. — Fabrique de Hollande. Imitation de la Chine. Potiche; paysage en bleu encadré de branchages en relief.

Au revers, une marque formée d'un V accouplé avec un D, et les lettres *y p r*. — Hr 0m,33.

3909. — Même fabrique. Petite potiche de même forme, portant un cerf avec bordure en relief.

Au revers, la marque B P; sur le pied et au col, la marque A combinée avec un V, alternant avec la marque O chargée d'un point.

3910 à 3919. — Faïence de Hollande. Plats décorés de feuilles, de figures et d'attributs en bleu sur fond blanc.

3920. — Faïence de Hollande. Coupe godronnée et festonnée, paysage et bordure en bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,29.

3921. — Faïence de Hollande. Assiette creuse, oiseau, branchages et treillis en bleu sur fond blanc.

3922 à 3931. — Faïence de Hollande. Bassins creux décorés

de larges dessins, fleurs et feuilles en bleu et en couleur sur fond blanc, avec revers vernissés en jaune.

3932 à 3941. — Faïence de Hollande. Plats et assiettes à figures et attributs, en bleu sur fond blanc.

3942. 3943. — Faïence hollandaise. Plat polychrome, panier de fruits, avec bordure de plantes en couleurs sur fond blanc; et plat rond à bossages, décoré d'un bouquet bleu. — Diam. 0m,36.

Ces diverses pièces, du n° 3892 au n° 3943, font partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

3944. — Fabrique de Bruxelles. Pièce de surtout. Grande carpe décorée en bleu et relevée d'écailles jaunes.

Cette pièce est creuse et son couvercle peut s'enlever pour y placer le poisson destiné à la table. — Lr 0m,48.

Les fabriques de Hollande ont produit également beaucoup de pièces analogues, en imitation de celles que l'on fabriquait en Allemagne.

3945.3946. — Fabrique d'Ansbach (Bavière). Soupières ovales à décor polychrome, imitation de Rouen.

Au revers, la lettre Q. Les couvercles sont surmontés de dauphins en ronde bosse. — Lr 0m,30.

3947.3948. — Faïence de Baireuth (Bavière) à la marque K. Plats-drageoirs à compartiments disposés en creux, dessins bleus sur fond blanc.

Ces drageoirs, destinés à présenter les sucreries, sont divisés en petites cases affectant la forme de cœurs, et rayonnant autour d'une case principale disposés en étoile. Ils peuvent être attribués à G. Kozdenbusch, potier originaire de Nuremberg, dont les produits portent la marque K et remontent à la seconde moitié du XVIIIe siècle, vers 1741.

3949. — Fabrique de Nuremberg Saint Georges terrassant le démon, faïence émaillée en vert. Groupe dans le caractère de la fin du XVe siècle; pièce de surtout. — Hr 0m,30.

3950. — Bas-relief en terre cuite, peinte avec rehauts d'or. Portrait de *Wolfang, par la grâce de Dieu, grand-maître et administrateur de l'ordre teutonique.* École allemande de Nuremberg du XVIe siècle. — Hr 0m,28.

3951 à 3956. — Bas-reliefs provenant d'un poêle en terre cuite couverte d'un émail vert à base de plomb, de travail allemand; fabrique de Nuremberg. — XVIe siècle.

Le bas-relief principal présente le portrait en relief de Gustave-Adolphe; les autres plaques portent les figures de Charlemagne, d'Othon et de Jules César, dans de riches encadrements, ainsi que des arabesques et des cariatides en haut relief.

3957 à 3960. — Fragments d'un poêle en terre cuite, émaillée de même, avec panneaux à figures et motifs d'architecture moulés en relief. Ouvrage allemand de Nuremberg. — XVIe siècle.

Les panneaux principaux sont au nombre de dix et présentent des figures d'hommes, des centaures, des sirènes, des chérubins ailés, etc., sous des portiques d'architecture.

Douze autres panneaux plus étroits sont également décorés de figures. Tous

ces panneaux se trouvaient reliés ensemble par des colonnes de jonction au nombre de quatorze, également ornées de sujets en relief.

3961. — Terre émaillée de même nature, d'origine allemande. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe de ronde bosse. — XVIIe siècle.

3962. — Terre émaillée de même provenance et d'un travail analogue. Pièce de maîtrise, représentant une chaire à prêcher. — XVIIe siècle.

Le chapiteau de la colonne renferme une niche dans laquelle le potier est représenté à l'œuvre avec divers ouvrages de son art.

3963.3964. — FABRIQUE DE MARIEBERG PRÈS DE STOCKHOLM. Assiettes en faïence à bords ajourés et dorés, aux armes du baron de Breteuil, ambassadeur de France à la cour de Suède.

Aux revers, les marques de fabrique MB accouplées, — B au-dessous de trois couronnes; plus bas, NV et IH ainsi que les chiffres 68 et 24.

La fabrique de Marieberg, fondée en 1750, eut son privilège confirmé en 1759 sous la direction d'Eberhard Ehrenrerich.

3965. — Fabrique de Marieberg. Grand vase en faïence blanche décorée de filets de couleur, avec enveloppe à jour réticulée, couvercle et socle. Pièce de maîtrise de même époque, portant, en-dessous, la marque $\frac{\text{CCC}}{\text{L}}$. — H^r 0^m,60.

3966. — FAÏENCE SUISSE. Plat de mariage, à fond blanc, décoré d'un double écusson d'armoiries : *H. Hans Ulrich Heguer, F. Verena Hurkel, 1656*. Sur la bordure, une couronne bleue. — Diam. 0^m,35.

3967. — Grand plat en terre vernissée, des fabriques de Schaffhouse, décoré de figures en relief sur fond brun, représentant la dixième station de la Passion du Christ, avec la signature de l'auteur, *Genrit Evers, Schaphuysen*, et la date 1695.

La bordure est ornée d'une guirlande de fleurs exécutée dans le caractère roman et émaillée en blanc, jaune et bleu sur le fond brun. — Diam. 0^m,46.

Ces plats étaient destinés à figurer dans les églises les diverses stations de la Passion, comme il est d'usage aujourd'hui de les indiquer par des bas-reliefs ou des peintures. Au-dessous du sujet se trouve gravée l'inscription suivante : *Die 10 statio. Jesus wirt entblost met gull en essig getranckt. Gerrit Evers Schaphüsen. 1795.* « 10e station. Jésus dépouillé de ses vêtements buvant du fiel et du vinaigre. »

3968. — FAÏENCE ESPAGNOLE. Grande plaque à fond blanc, de forme ovale, avec bordure en relief. L'Adoration des mages, grandes figures. — XVIIe siècle.

Cette plaque provient de la collection Campana. — H^r 0^m,51.

3969. — Faïence de fabrique indéterminée. Plat rond, présentant sur fond jaunâtre un oiseau entouré de feuilles en couleurs, avec couverte mate.

Cette pièce fait partie de la collection Gérard, léguée au Musée en 1877.

3970. — Terre vernissée de Bocaros. Aiguière, figurée par un signe accroupi. — H^r 0^m,15.

3971. — Faïence, genre de Delft, en imitation de l'extrême Orient. Vase en forme de potiche à huit pans et à couvercle, décoré de médaillons à rosaces sur fond jaune.

Un treillis, dans les intervalles duquel se trouvent des quatre-feuilles jaunes, règne autour du vase et forme le fond. Les motifs des médaillons, ceux du pied rappellent la décoration des vases de la Chine. Spécimen d'imitation récente exécuté avec une grande habileté. — Hr 0m,32.

Donné par Mme de Rocmord, 1880.

PORCELAINES

La porcelaine à pâte dure, telle que la fabriquent les peuples de l'extrême Orient, se compose de kaolin et de feldspath; elle est cuite à blanc et recouverte au grand feu d'un émail translucide composé de quartz, de kaolin et de calcaire, émail qui n'adhère que par son fondant et reste à la surface. Elle est transparente à la lumière et d'une blancheur parfaite.

La porcelaine à pâte tendre est également translucide et blanche à la cassure; elle est très légère. Le gypse, le sel marin, le sable, le nitre, la craie et l'alun entrent dans la composition de sa pâte soumise à un feu beaucoup moins ardent que celui de la pâte dure, et dont l'émail composé d'éléments essentiellement différents du premier, se laisse pénétrer par les oxydes colorants; de telle sorte que si cette dernière a l'inconvénient de se rayer facilement, et de ne pouvoir supporter l'action du feu, elle a du moins le mérite incontestable de présenter dans sa décoration une harmonie de couleurs, une douceur que ne saurait avoir la pâte dure et qui lui ont attiré à juste titre la faveur dont elle jouit aujourd'hui auprès de nos collectionneurs.

La découverte de la poterie translucide, dite *porcelaine des Médicis*, en Italie au XVIe siècle, les efforts couronnés de succès, faits un siècle plus tard en France et dans toute l'Europe, pour retrouver le secret d'une fabrication qui n'avait eu qu'une durée éphémère, ont été l'objet d'intéressantes recherches de la part des écrivains qui se sont livrés à l'étude des arts céramiques. La porcelaine ne tient dans les collections de l'Hôtel de Cluny qu'une place trop secondaire pour qu'il nous soit permis de nous étendre ici longuement à son sujet; nous devons nous borner à renvoyer le lecteur aux travaux des Jacquemart et autres auteurs compétents qui ont traité l'histoire de sa fabrication tant en Europe que dans les pays de l'extrême Orient où elle a pris naissance et se pratique encore de nos jours avec une supériorité à laquelle on ne peut s'empêcher de rendre hommage.

Il faut bien reconnaître en effet, quelle que soit la haute estime dans laquelle on tienne les beaux produits de nos usines de Limoges et de notre manufacture nationale de Sèvres, que si la rectitude de l'exécution et l'art du peintre y atteignent aujourd'hui les limites de la perfection, il est regrettable que ce soit le plus souvent au détriment de la ravissante fantaisie de forme et de couleur qui distinguent à un si haut degré les productions de la céramique orientale, et cons-

tituent pour elle les premiers éléments de la faveur toute spéciale dont elle n'a jamais cessé d'être l'objet depuis plusieurs siècles.

3972. — Groupe en vieux biscuit émaillé, représentant Hercule aux pieds d'Omphale,

Légué au Musée par M. Jules Charbonnel, mort le 30 septembre 1870. — Diam. $0^m,24$.

3973. 3974. — Porcelaine du Japon ancienne. Paire de grands vases en forme de potiches à couvercle, décor bleu, or et couleurs sur fond blanc. — H^r $0^m,72$.

3975. 3976. — Grands plats de même époque et de même origine, avec décors de dispositions analogues. — Diam. $0^m,55$.

3977. — Porcelaine ancienne de Chine. Grand plat à figures avec rehauts d'or, représentant une terrasse avec personnages, bordure de fleurs et de feuillages.

Ce plat fait partie de la collection Jauvin d'Attainville, léguée au Musée en 1875. — Diam. $0^m.52$.

3978. — Assiette en porcelaine d'origine chinoise, avec dessins en bleu clair sur fond blanc. — Diam. $0^m,25$.

3979. — Plat creux en ancienne porcelaine de la Chine, fleurs et ornements courants, en couleurs sur fond blanc.

Ces deux pièces ont été données au Musée par M. Billard, en 1864. — Diam. $0^m,25$.

3980. 3081. — Porcelaine de Chine. Deux petites tasses à café, fleurs bleues sur fond blanc.

3982. — Porcelaine de Chine. Petit vase à anses et à côtes. décor bleu sur fond blanc. — H^r $0^m,15$.

3983. — Porcelaine de Chine. Petit cornet rond, feuillages en bleu sur fond blanc. — H^r $0^m,26$.

3984. — Porcelaine de Chine. Petit cornet octogone, feuilles et paysage en bleu sur fond blanc. — H^r $0^m,17$.

3985. — Porcelaine de Chine. Bidon, dessins bleus sur fond blanc. — L^r $0^m,17$.

3986. — Porcelaine de Chine. Petite potiche décorée de branches bleues sur fond blanc strié. — H^r $0^m,13$.

3987. 3988. — Porcelaine de Chine. Trois plats et assiettes à décor bleu sur fond blanc.

3989. — Porcelaine française. Bassin rond décoré de guirlandes de fleurs en couleurs sur fond blanc.

Ces onze dernières pièces font partie du legs fait au Musée par M. A. Gérard. en 1877.

GRÈS

D'ALLEMAGNE, DE FLANDRE, ET DU NORD DE LA FRANCE

Les poteries de grès ont longtemps été désignées sous le nom générique de *grès de Flandres*, qu'elles aient été fabriquées en Hollande, dans les Flandres et dans le nord de la France, ou qu'elles aient été exécutées en Allemagne, à Cologne et dans les provinces du Rhin. Cette désignation, qui avait force d'usage, ainsi qu'il arrive fréquemment en pareil cas, n'impliquait rien, comme le dit justement A. Jacquemart dans son étude sur les grès cérames, et personne ne doutait que la plupart de ces poteries fussent d'origine allemande, car elles portent ou des armoiries de princes allemands ou des légendes conçues dans les divers idiomes de la Germanie. Elle a néanmoins suscité, dans ces derniers temps, les réclamations de quelques archéologues d'Outre-Rhin, réclamations quelque peu légitimes à un certain point de vue, il faut le reconnaître, à celui de la priorité de la fabrication qu'elle semblait attribuer aux Flandres de préférence à l'Allemagne, mais purement illusoire au point de vue de l'invention ou de la découverte, qui appartient aux peuples de l'extrême Orient et remonte aux temps les plus reculés, ainsi que le prouvent les grès émaillés des plus belles époques de la Chine, de la Perse et de l'ancienne Égypte.

Si les Flandres ont fabriqué la poterie en grès émaillé aux XVI[e] et XVII[e] siècles, ce qui d'ailleurs n'a jamais été contesté, nous ne sommes pas encore fixés sur l'indication précise des lieux de production, tandis que les fabriques allemandes sont aujourd'hui connues et qu'il est possible d'établir la classification de leurs produits, grâce aux études de savants qui ont pris à tâche la recherche des origines en se basant sur l'examen des argiles et des sables employés dans la fabrication.

Mais, d'un autre côté, il ne faudrait pas oublier que certaines contrées de la France ont fabriqué de temps immémorial la poterie de grès et il nous suffira de citer les produits de Beauvais qui remontent à une origine très ancienne et qui, dès le XVI[e] siècle, présentent un caractère d'art fort accentué et complètement indépendant de la manière allemande.

On sait que le grès cérame est une poterie très dure, à grain serré plutôt que fin, qui se compose de sable combiné avec de l'argile, soumise à une longue cuisson et recouverte d'un émail plombifère ou vernissée au moyen d'un silicate alcalin, formé par la vaporisation du sel marin introduit dans le four à sa plus haute température. Les dessins en relief sont appliqués au moyen de bois gravés en creux; ces moules ont été reproduits de nos jours et servent à la fabrication des nombreuses contrefaçons de notre temps, pâles et tristes imitations de ces belles cruches à mascarons et à armoiries, exécutées au XVI[e] siècle et qui sont, à juste titre, si recherchées des collectionneurs.

L'histoire de la production allemande aux siècles passés a été, ainsi que nous le disions plus haut, l'objet d'incessantes recherches faites

récemment et qui ont amené la détermination de divers lieux de fabrication d'après le caractère des produits et leurs rapports avec la nature des terrains. On savait que le principal centre de production était entre Mayence et Cologne et l'on avait indiqué Neuwitt et Lauenstein près de Coblentz, mais les explorations faites récemment par M. le docteur Bock d'Aix-la-Chapelle et les nombreux débris de vases et de scories provenant des fours et recueillis par ses soins, ont fourni les éléments essentiels d'un classement qui ne fait que confirmer d'ailleurs les traditions locales.

Les résultats de ces recherches intelligentes nous ont paru devoir être pris en très sérieuse considération et nous ont permis de distinguer les diverses familles auxquelles appartiennent les grès des provinces allemandes, en assignant à chacune des nombreuses pièces que possèdent les collections de l'Hôtel de Cluny l'origine qui lui est propre, au lieu de nous en tenir aux désignations générales plus ou moins vagues et douteuses sous lesquelles ces intéressants produits ont été groupés jusqu'à ce jour.

3990. — Grès du Westerwald (Nassau), fabrique de Höhr. Grande cruche à fond gris rehaussé de bleu, ornée d'inscriptions et d'écussons aux armes des Panhuys, à la date de 1597.

Autour de la panse, divisés par des pilastres ornés de cariatides, sont des médaillons qui portent les figures de Neptune, du Soleil, de la Lune, de la Justice et de Pluton. Le goulot est couvert de sujets de chasse, avec la légende: *Ich. wisz. nichts. pessers. in. himel. und. auf. erten. dan. das. weir. durch. chreistus. selig. werdenn. (Je ne sais rien de meilleur sur terre et au ciel que de savoir que nous serons des bienheureux de par Jésus-Christ.)* — H^r 0^m,48.

3991. — Grès du Westerwald (Nassau), fabrique de Höhr, près de Coblentz. Grande cruche à fond gris rehaussé de bleu, portant sur sa panse l'histoire de Judith et Holopherne en onze panneaux avec godrons et dessins en creux. — H^r 0^m,49.

3992. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, près de Coblentz. Cruche à fond gris rehaussé de bleu, décorée de petits mascarons et d'ornements, avec garniture en étain. — H^r 0^m,20.

3993. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr. Cruche à anse, relevée en bleu et décorée sur la panse de huit sujets de danses burlesques; sur le col sont des médaillons séparés par les armes de l'Empire, et d'autres armoiries en relief; garniture en étain. — H^r 0^m,32.

3994. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, près de Coblentz. Bouteille à fond gris rehaussé de bleu sur fond de couleur, et décorée d'un grand médaillon aux armes impériales. — H^r 0^m,21.

3995. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr. Cruche à fond gris rehaussé de bleu, décorée d'ornements et des écussons accolés de France et de Navarre. — H^r 0^m,28.

3996. — Grès du Westerwald. Cruche à fond gris rehaussé de bleu, portant un mascaron en relief à la partie antérieure du col, et décorée de médaillons sur fond bleu. — Hr 0m,23.

3997. — Grès du Westerwald. Petite cruche à fond gris rehaussé de bleu, avec ornements et mascarons. — Hr 0m,20.

3998. — Grès du Westerwald (Nassau), fabrique de Höhr, près de Coblentz. Cruche à fond gris rehaussé de bleu, avec ornements, pointes de diamants et chimères en relief. Monture en étain. — Hr 0m,19.

3999. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, près de Coblentz. Cruche à anse, à fond gris rehaussé de bleu, et décorée de six sujets de l'histoire de Judith et Holopherne. — Hr 0m,19.

4000. — Grès du Westerwald. Cruche du même genre, de mêmes dimensions et de forme analogue, présentant sur sa panse les divers sujets de l'histoire du bon Samaritain.

4001. — Grès du Westerwald (Nassau), fabriqué par Jan Emens à Höhr, près de Coblentz. Grand pot à fond gris rehaussé de bleu, orné de sept médaillons, parmi lesquels on remarque ceux d'Henri III, d'Henri de Guise, Charles de Lorraine, etc., et portant l'écusson du fabricant Jan Emens et sou monogramme I E M. Monture en étain. — Hr 0m,33.

Provient de la collection d'Hennéville.

4002. — Grès du Westerwald. Cruche à fond gris rehaussé de bleu et présentant sur la panse une série de figures au nombre de sept, avec écussons d'armoiries. — Hr 0m,33.

4003. — Grès du Westerwald, gris et bleu. Cruche à anse, avec monture en étain, portant sur sa panse trois motifs qui présentent l'histoire de Judith et Holopherne sous des motifs d'architecture. — Hr 0m,30.

4004. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, du genre dit *Blauwerk*. Cruche à anse, à fond gris rehaussé de bleu, et décorée d'écussons et de mascarons. Sur la panse : les Œuvres de miséricorde disposées en huit sujets sous des portiques d'architecture. Monture en étain. — Hr 0m,90.

4005. — Grès du Westerwald (Nassau). Cruche à panse renflée, présentant sur sa face une figure de femme en costume flamand du XVIe siècle ; à fond gris rehaussé de bleu. Monture en étain.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand. — Hr 0m,25.

4006. — Grès du Westerwald (Nassau), du genre dit *Reitwerk*. Cruche décorée de cinq plaques bleues, gravées en gris et entourées de branchages en relief. Monture en étain. — Hr 0m,30.

4007. — Grès du Westerwald. Grande cruche décorée d'un

mascaron au goulot, et présentant sur chacune de ses faces une rosace travaillée à jour; grès gris et bleu.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand. — Hr 0m,33.

4008. — Grès du Westerwald. Aiguière à jeu d'eau, en gris, bleu et violet, en forme d'O, avec anse et goulot; sorte de jeu de table. — Hr 0m,23.

4009. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, près de Coblentz. Pot à boire gris et bleu, décoré de têtes de lions et de pointes de diamant en relief sur fond violet. — XVIIe siècle. Hr 0m,15.

4010. — Grès du Westerwald. Petit vase à anse, gris et bleu, décoré de mascarons burlesques. — Hr 0m,12.

4011. — Grès du Westerwald. Petite cruche à fond gris rehaussé de bleu avec rosace en relief sur fond violacé, du genre dit « Cruches à rosettes ». — Hr 0m,17.

4012. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr (Nassau), du genre dit *Rettwerk*. Cruche à fond gris rehaussé de couleurs. — XVIIe siècle. Hr 0m,20.

4013. — Grès du Westerwald (Nassau), fabrique de Höhr. Cruche à fond gris rehaussé de bleu; avec panse à cinq faces chargées chacune d'un fleuron sur fond bleu. — Hr 0m,28.

4014. — Grès du Westerwald, fabrique de Höhr, près de Coblentz. Cruche à fond gris rehaussé de bleu, à palmettes et mascaron, avec monture en étain. — Hr 0m,28.

4015. — Grès du Westerwald. Petite cruche armoriée avec anse, en gris rehaussé de bleu. — Hr 0m,16.

4016. — Grès du Westerwald. Pot à boire, à anse, gris rehaussé de bleu, avec cœurs et dessins en relief. — Hr 0m,16.

4017. — Grès du Westerwald. Salière carrée de forme droite, relevée en bleu et travaillée à jour.

4018. — Grès du Westerwald. Écritoire à balustres, gris rehaussé de bleu, avec galeries à jour. — XVIIe siècle. Lr 0m,20.

4019. — Grès du Westerwald. Écritoire à galeries à jour, gris rehaussé de bleu. — XVIIe siècle. Lr 0m,18.

4020. — Écritoire de même fabrique, en grès gris rehaussé de bleu, forme de cœur, décoré sur sa face extérieure d'entrelacs en relief; une figure de jeune homme et deux oursons en ronde bosse supportent les pièces de l'écritoire.

Donné par M. E. du Sommerard, directeur du Musée. — Lr 0m,20.

4021. — Grès de Grenzhausen en Westerwald (Nassau), avec les trois couleurs, grisâtre, bleu et violet. Clepsydre ou horloge à eau.

Le clepsydre était en usage sur les tables des festins, où il faisait l'office de

sablier. L'eau, placée dans le réservoir, descendait par les colonnettes pour rejaillir à l'orifice inférieur. — Hr 0m,57.

4022. — Grès de Grenzhausen, près de Coblentz (Nassau). Aiguière à panse renflée, à huit pans, rehaussée de bleu sur fond gris et décorée de fleurs bleues. — Hr 0m,25.

4023. — Grès brun de Raeren, entre Eupen et Aix-la-Chapelle. Cruche à panse renflée et décorée d'un écusson aux armes des ducs de Poméranie et à la signature du fabricant, G. Emens, avec la date de 1580 ; au col, un mufle de lion en haut relief ; sur les côtés, des écussons portant la figure d'Alexandre ; monture en étain. — Hr 0m,40.

4024. — Grès brun de Raeren. Cruche à anse, avec monture en étain ; elle porte les armes des familles de Poster (trois faces ondées, abaissées) ; de Blome (un chien) et de Quitzow (deux étoiles).

Ces deux dernières armoiries sont accompagnées des monogrammes : I V Q et H E V. — Hr 0m,25.

4025. — Grès brun de Raeren. Grande cruche à panse cylindrique, en forme d'aiguière, décorée d'écussons d'armoiries, parmi lesquelles celles des Rechberg, surmontées de la crosse épiscopale à la marque N Z.

Attribuée à G. Emens. — Hr 0m,47.

4026. — Grès brun de Raeren. Cruche à panse surbaissée, de Jean Kannenbecker, à la date du 10 juillet 1623. Monture en étain.

Les médaillons représentent l'Adoration des mages, avec l'inscription : *Anno Domini 16* XXIII *den* XVIII. *July haben ich das geschreiben.* — *Laudate Dominum quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus. Reges de Saba veniunt. Aurum, thus, myrrham offerunt.* — *Johannes Kannenbecker me fecit.* — Hr 0m,33.

4027. — Grès brun de Raeren, de la fabrique de Jan Allers, fin du XVIe siècle. Cruche à panse renflée, avec ornements et écussons.

La panse porte une ornementation divisée en six motifs de vases et de lambrequins disposés sous des portiques d'architecture ; au col, des médaillons en relief séparés par des motifs d'ornementation. — Hr 0m,27.

4028. — Grès brun de Raeren. Cruche décorée de médaillons en saillie et de fleurons gravés en creux, aux armes des comtes de Henenberg.

La panse, treillissée en relief, présente deux écussons au monogramme du fabricant, M. Mennicken, et un médaillon portant un pélican, avec l'inscription : *Aus. diesen. pot. sal. man. dreincken. und. dar. bei. Gottes. gedeincken. (En buvant dans ce pot, pensez à Dieu.)* — Hr 0m,26.

4029. — Grès brun de Raeren. Cruche ornée sur sa panse de bas-reliefs qui représentent des jeux et des danses grotesques d'après les Aldegrave. — Hr 0m,25.

4030. — Grès brun de Raeren. Très grande canette avec couvercle en étain. — Hr 0m,50.

4031. — Grès brun de Raeren. Cruche à panse renflée, couverte de beaux ornements en relief sur le col ; médaillons et motifs gravés sur la panse ; monture en étain. — Hr 0m,28.

4032. — Grès brun de Raeren. Cruche décorée d'écussons et de mascarons en relief, avec monture en étain. — Hr 0m,35.

4033. — Grès brun de Raeren. Grande gourde à oreillettes, décorée de mascarons en relief et supportée par huit bélières, — Hr 0m,40.

4034. — Petit vase à anse, en grès de Raeren, de la fabrique de Jean Allers, à la date de 1623, décoré d'ornements gris enlevés en creux sur fond bleu, Ouvrage dit *Blauwerk*.

Sur la panse antérieure, une femme offre un verre à un cavalier armé d'une lance et jouant à la *bague*. A côté se trouve le monogramme de Jan Allers et, au-dessus, la date de 1623. Autour est la devise : *In deisen renck sol ick stecken, al sude ic mein lanse de brecken. (J'atteindrai cet anneau, dussé-je y briser ma lance.)* — Hr 0m,12.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand.

4035. — Grès gris et bleu de Raeren. Petite cruche à couvercle, décorée d'ornements en relief et d'impressions en creux, du genre dit *Blauwerk*. — Hr 0m,16.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand.

4036. — Grès de Raeren, du genre dit *Blauwerk*. Grand pot de forme élancée, gris et bleu, décoré de sept sujets de danses westphaliennes disposés sous des portiques d'architecture au-dessus de grands motifs dessinés en creux sur fond bleu. — Hr 0m,38.

4037. — Cruche en grès de Raeren, gris et bleu, dit *Blauwerk*, à panse renflée, rehaussée d'ornements en creux ; sur la panse, trois médaillons en relief, aux armes du prince d'Orange et à la date de 1596 ; monture en étain. — Hr 0m,28.

Provient de la collection d'Henneville.

4038. — Grès brun de Frechen, près de Cologne. Cruche à panse renflée et à couvercle, décorée de médaillons de Folies à double face, d'écussons, de feuilles d'acanthe et d'arabesques, à la date de 1523 et aux armes de la ville d'Amsterdam. — Hr 0m,17.

Donnée au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

4039. — Grès brun de Frechen, près de Cologne. Cruche à mascaron, de couleur brune et montée en étain.

La partie antérieure est ornée d'un mascaron à longue barbe, décoration qui a fait donner à ce genre de pots le nom de *Barbman* ; la panse est séparée en deux par une bande d'arabesques ; elle porte, en outre, des médaillons à figures et des feuilles d'acanthe. — Hr 0m,22.

4040. — Grès brun à teintes bleues, de Frechen, près de Cologne. Cruche à panse surbaissée, décorée de l'aigle impériale, avec les écussons des provinces, à la date de 1604 ; un mascaron à longue barbe couvre le col. — Hr 0m,35.

4041. — Grès de Frechen, près de Cologne. Petite aiguière décorée de branches de chêne en relief, grès brun, avec reflets métalliques.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand. — Hr 0m,13.

4042. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Grand vase de forme cylindrique dite *canette*, avec monture en étain, à la date de 1583.

Trois médaillons présentent la figure d'*Heraklius* dans une riche bordure, avec les armes de Guillaume le Riche, duc de Juliers, de Clèves et de Berg, comte de Lamarck et de Ravensberg, mort le 25 juillet 1592, et celles de sa femme Marie, fille de l'empereur Ferdinand Ier, née en 1530, mariée en 1546, morte en 1584. — Hr 0m,35.

4043. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Cruche de forme allongée dite *canette*, à la date de 1591, décorée de trois figures en pied entourées d'arabesques et surmontant des écussons, avec légendes supportées par des figurines et des animaux. Les trois figures sont celles de l'Orgueil, de la Luxure et de la Gourmandise, avec les légendes : *De Hoffarticheit; Hoffart. ein. Bossart. anno. 1501; De Unkvischheit; De Gulticheit; Gulticheit, Gleich. mann. einner. Sau. an. 1591.*

Ce vase a été donné au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860. — Hr 0m,26.

4044. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Vase en forme de canette; à la date de 1576.

Les figures de Judith, de la Justice et de Lucrèce se présentent en relief au-dessus de trois écussons aux armes des ducs de Clèves et Juliers. — Hr 0m,17.

Provient de la collection d'Huyvetter, de Gand.

4045. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Vase à anse, de forme cylindrique, portant les médaillons de Josué, Alexandre et David; à la date de 1589, avec les armoiries de la Saxe Électorale, de Wurtemberg et de Bavière. Monture en étain. — Hr 0m,25.

4046. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Canette décorée des figures de la Foi, de la Charité et de la Justice, avec monture en étain et la date de 1570.

Provient de la collection d'Henneville.

4047. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. Vase de forme cylindrique, dite *canette*, monté en étain, à la date de 1568; histoire de Samson. — Hr 0m,32.

4048. — Grès blanc de Siegburg, près de Cologne. — Aiguière décorée de dentelles et de gravures; couvercle en grès monté en argent gravé. — XVIIe siècle. Hr 0m,20.

4049. — Tonnelet en grès gris de Siegburg, portant sur sa panse des enfants en relief qui dansent au son de la flûte de Pan, et à ses deux extrémités les armes des comtes de Lœwenstein. — Hr 0m,22.

4050. — Grès blanc de Siegburg. Canette aux armes de l'Empire, portant en relief la figure de Sémiramis; avec les dates 1559 et 1560.

Cette pièce a subi une importante restauration. — Hr 0m,20.

4051 à 4053. — Flambeaux et encrier supportés par trois figurines en costumes du temps de Louis XIII. Grès gris de Siegburg, près de Cologne.

Proviennent de la collection d'Henneville. — Hr 0m,18.

4054. — Grès de Creussen, près de Wurtzbourg. Pot à figures émaillées en couleurs et en or, et garni en étain, dit *Apostel Krüge* (cruche des apôtres).

Les figures du Christ, des apôtres et saints personnages sont représentées en relief sur la panse, dans l'ordre suivant : Salvator, S. Thomas, S. Matheus, S. Jacob minor, S. Simonis, S. Tadeus, S. Petrus, S. Andreas, S. Jacob major, S. Johannes, S. Philippus, S. Bartolomeus; la figure de Judas a été remplacée par l'inscription : *S. Judas*. Le vase porte la date 1653. — Hr 0m,25.

4055. — Grès de Creussen. Pot à bière, à couverte brune, avec rehauts de couleur et d'or, dit *Apostel Krüge* (cruche des apôtres).

Sur la panse sont les figures du Christ et des apôtres, avec la date de 1655, et la légende traduite de l'allemand : *Celui qui me boira d'un trait sera béni par la sainte Trinité.* — Hr 0m,13; Diam. 0m,19.

4056. — Grès de Creussen (Bavière). Pot à bière, avec anse, décoré d'ornements en couleurs et des figures en relief de Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune, en relief sur fond bleu. — Hr 0m,17.

4057. — Fabrique de Creussen (Bavière). Grande bouteille montée en étain avec figures, rehauts d'émail et ornements en relief; *Apostel Krüge*. — XVIIe siècle.

Sur la panse, les douze apôtres et un écusson d'armoiries, avec l'inscription : *Gottfried Samuel Bohme*. — Hr 0m,40.

4058. — Fabrique de Creussen (Bavière). Pot à anse, rehaussé de couleurs sur fond brun et couvert de médaillons, d'Agnus Dei, de cariatides et de mascarons en couleurs et en relief; monture en étain. — Hr 0m,30.

4059. — Grès de Creussen, près de Wurtzbourg, rehaussé de couleurs. Pot décoré d'armoiries et de sujets de chasse exécutés en relief : la Chasse à l'ours et la Chasse au cerf, avec l'inscription : A M P G S 1648; monture en étain.

Provenant de la collection d'Henneville. — Hr 0m,12.

4060. — Grès de Nuremberg. Cruche à fond vert, avec goulot, à tête découpée à jour, décorée d'écussons qui portent des sphères célestes en relief. — Hr 0m,20.

4061. — Grès de Nuremberg. Bouteille à fond vert, monture et chaîne en étain. — Hr 0m,27.

4062. — Grès de Nuremberg, de la famille des Hirschvogel. Pot émaillé en couleurs et s'ouvrant par la base, représentant la figure d'un buveur qui tient en mains le verre et la cruche. — XVIIe siècle. H^r 0^m,27.

4063. — Canette en terre cuite de Saxe, lustrée en noir, avec rehauts d'émail, dite *cruche de deuil*, montée en étain, avec figures en relief, costumes du temps de Louis XIII. — H^r 0^m,21.

4064. — Grès de Beauvais. Bidon, avec bélières, émail gris bleu aux armes de France. — XVIe siècle. Diam. 0^m,12.

CARRELAGES

EN TERRE INCRUSTÉE, PEINTE, VERNISSÉE, ÉMAILLÉE

4065. — Collection de carreaux en terre brune, incrustée de terre plus claire et vernissée au plomb, provenant de l'ancienne abbaye d'Yères (Seine-et-Oise).

Fondée au mois de février 1132 par dame Eustache de Corbeil, pour les filles de l'ordre de Saint-Benoît, enrichie en 1196 par la munificence de Maurice de Sully, évêque de Paris, l'abbaye d'Yères fut détruite en grande partie au XVe siècle, relevée depuis par les abbesses Jeanne Allegrin et Marie d'Estouteville, et se trouvait placée dans la charmante vallée formée par la rivière d'Yères.

Ces carreaux, au nombre de cent quatre, la plupart de style gothique, sont décorés de figures d'animaux chimériques, d'écussons d'armoiries surmontés de la crosse abbatiale et de motifs d'architecture. Ils ont été donnés au Musée par M. Périllieux, propriétaire, à Yères, en 1861.

4066 à 4068. — Carreaux en terre d'une exécution analogue, disposés par quatre et formant trois panneaux, dont le premier à l'écu de France, le deuxième représentant un cavalier, et le troisième chevronné sur deux lignes, provenant de l'ancienne abbaye de Prémontré.

Donnés par M. Bouvenne, 1859.

4069. 4070. — Carreaux en terre, de même exécution, provenant de l'abbaye de Fontenay, près Montbard (Côte-d'Or), et formant soit des dessins isolés, soit des motifs d'assemblage par quatre. Les deux derniers, A et B, proviennent de l'ancien château de Montbard, appartenant aux ducs de Bourgogne.

Donnés par M. Joseph Séguin, de Montbard, 1856.

4071. 4072. — Carreaux en terre incrustée, gravée et vernissée, provenant des fouilles faites dans l'ancienne maison de campagne des évêques d'Avranches, à Saint-Pierre, arrondissement d'Avranches, département de la Manche. — XIIIe siècle.

Plusieurs de ces carreaux sont ornés de cercles en creux, les autres de semis de fleurs de lis incrustées en jaune dans la terre brune. Ils ont été donnés au Musée par M. Lehéricher, membre correspondant du Comité des travaux historiques, à Avranches, 1856.

4073. — Carreau en terre inscrustée et vernissée, provenant du pavage de la salle, connue à Caen sous le nom de Salle des gardes de Guillaume.

Les dessins d'armoiries qui couvrent la bordure sont la reproduction des divers échantillons du pavage incrusté qui décorait le même monument. — Donné par M. Lespart de Caen, 1852.

4074. — Petit carreau en terre rouge vernissée et incrustée d'un quadruple fleuron en terre jaune, provenant de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes. — XIIIe siècle.

Donné par M. E. de Barthélemy, 1863. — 0^m,095 de côté.

4075. — Carreaux en terre rouge incrustée de dessins et de caractères en terre jaune, provenant de la chapelle Sainte-Marguerite du château d'Haulzy, canton de Ville-sur-Tombe, arrondissement de Sainte-Menehould.

La chapelle Sainte-Marguerite existait dès le XIIe siècle et ne fut détruite qu'au XVe. Les fragments portant des caractères proviennent d'un carré sur lequel on lisait : *Henri de Hanaut*. Ces carreaux, au nombre de cinq, ont 0^m,14 de côté.

Donnés par M. E. de Barthélemy, 1863.

4076. — Carreaux en terre cuite, sans couverte, décorés de fleurs de lis en relief, formant assemblage par quatre.

Donnés par M. Mallay, architecte, à Clermont-Ferrand, 1853.

4077 à 4080. — Panneau composé de huit carreaux incrustés et vernissés des XIIIe et XIVe siècles.

4077. — Trois de ces carreaux ont été trouvés dans les ruines du château de Jaulgonne (Aisne) et donnés au Musée par M. Ch. Lallemant, en 1852.

4078. — Un quatrième provient de la basilique de Saint-Denis et a été donné au Musée par M. Albert Lenoir, architecte, 1845.

4079. — Un cinquième a été trouvé dans les ruines de Carthage par le colonel Marmier et donné au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860.

4080. — Les autres ont été donnés par M. Mathon, de Beauvais, 1845.

4081 à 4085. — Carreaux en terre incrustée de deux couleurs et vernissée, avec disposition par quatre, entrelacs, fleurs de lis et oiseaux chimériques. — XIVe siècle.

Un de ces carreaux porte la lettre M en caractère gothique. Ils proviennent du château de Bellencombre, près de Dieppe (Seine-Inférieure) et ont été donnés au Musée par M. Caïn du Val, de Dieppe, 1864. — L^r 0^m,12.

4086. — Carreau en terre incrustée et vernissée, divisé par losanges et décoré de fleurons et de fleurs de lis en terre jaune, sur fond brun. — XVe siècle.

Donné par M. Lucien Constant, 1859.

4087. — Collection de carreaux incrustés et vernissés provenant du château de Saint-Georges, près de Milly-en-Gâtinais. — XVe siècle.

Le château de Milly appartenait, dans la seconde moitié du XIVe siècle, à la

comtesse Isabelle de Meulent, femme du sire de Montenay, dame de Montenay et de Milly.

Donnée par M. Binoux-Quinton, de Milly, en 1878.

4088. — Grand panneau composé de deux cent trente carreaux incrustés et vernissés, décorés de fleurs de lis, de castilles, et d'écussons aux armes de Jacques d'Amboise, le fondateur de l'Hôtel de Cluny, le tout entremêlé de rosaces à cinq feuilles. — XVe siècle.

La dimension de chaque carreau ne dépasse pas 0m,07. La bordure se compose de carreaux au vernis noir, au nombre de cent quarante-quatre pièces. Ces carreaux ont été trouvés dans une salle du rez-de-chaussée d'une maison contiguë à l'Hôtel de Cluny lors de l'élargissement de la rue du Sommerard, salle qui faisait, sans nul doute, primitivement partie de l'Hôtel de Cluny.

4089 à 4095. — Carreaux en terre incrustée, gravée et vernissée, recueillis dans les anciens édifices du département de l'Oise, et appartenant au XVIe siècle.

Donnés par M. Mathon, de Beauvais, 1854.

Plusieurs de ces carreaux sont de forme allongée, à six pans, décorés de dessins en creux, et présentent des têtes de femme entourées de bordures de perles. D'autres, d'une ornementation analogue, sont d'une forme rectangulaire. Ces carreaux appartiennent en général au XVIe siècle. Quelques-uns sont ornés d'entrelacs en creux, de fleurs de lis incrustées, de figures chimériques en couleurs, de fleurons blancs sur fond brun, de dessins mosaïques.

4096. — Carreau en terre émaillée, provenant de la chambre de Marie de la Tour, duchesse de la Trémouille, au château de Thouars et portant une tour d'argent sur fond d'azur, accompagnée de trois fleurs de lis d'or ; forme de losange. — XVIe siècle. 0m,16 de côté.

Donné par M. l'abbé X. Barbier de Montaut, 1863.

C'est à Rigné, près Thouars, que M. B. Fillon estime que furent faits les carreaux de cette chambre qui sont d'une fabrication analogue à celle des dallages d'Écouen et dont quelques-uns portent la marque LA 1636.

4097. — Carreau émaillé provenant de l'oratoire du château d'Oyron (Deux-Sèvres) et portant la lettre E au milieu d'arabesques et d'entrelacs. — XVIe siècle.

Chaque carreau de cet oratoire présentait une des lettres de la devise des Gouffier, seigneurs d'Oyron : *Hic Terminus Haeret*. — 0m,11 de côté. Donné par M. l'abbé X. Barbier de Montaut, 1863.

4098. — Carreau en terre émaillée portant un double D accouplé avec une H, et une bordure d'entrelacs, provenant du château d'Oyron, département des Deux-Sèvres. — XVIe siècle.

Donné par M. l'abbé Barbier de Montault, 1861. — Lr 0m,11.

4099 à 4110. — Collection de carreaux émaillés aux armes, chiffres et devises du connétable Anne de Montmorency, provenant du château d'Écouen et exécutés par Masseot Abaquesne, *esmailleur en terre, demeurant en la paroisse Notre-Dame de Satteville-lès-Rouen, de 1542 à 1549.*

4099. — Écusson composé de trente-six pièces aux armes et insignes du connétable.

4100. — Écusson composé de même, aux armes de France.

4101. — Écusson composé de seize pièces aux insignes du connétable.

4102. — Écusson composé de même à ses chiffres et insignes.

4103. — Panneau composé de seize pièces provenant des mêmes écussons.

4104. — Petit panneau de dix pièces composé de divers spécimens du même carrelage.

4105. — Guirlandes et couronnes de feuillage, soixante-douze pièces de la même suite.

4106. — Bordures courantes, suite de vingt-deux pièces.

4107. — Fleurs et fruits en couleurs sur fond bleu, soixante et dix pièces de la même suite.

4108. — Figures de chimères et torches ardentes, cinquante pièces.

4109. — Fragments des légendes et des chiffres du connétable, seize pièces.

4110. — Panneau composé de trente-six pièces provenant d'un écusson du même carrelage, à la devise : *Fidus et verax in justicia judicat et pugnat*. — 4110 *bis*. Panneau composé de trente-six pièces, échantillons, motifs de décoration, écussons, bordures provenant du même carrelage.

Il résulte d'un titre découvert dans le tabellionage de la ville de Rouen, en date du 7 mars 1548, que « Masseot Abaquesne, esmailleur en terre demeurant en la paroisse de Notre-Dame de Sotteville-lès-Rouen, confesse avoir eu et reçu comptant de noble homme maître André Rajeau, notaire et secrétaire du Roy, recepteur de ses aydes et tailles en ceste ville de Rouen, la somme de cent escus d'or soleil sur et tant en diminuant que rabattant sur le prix et sommes deubz en quoi ledit Abaquesne dit avoir reduit avec hault et puissant seigneur messire le connestable grand maître de France pour certain nombre de carreaux de terre esmaillée que le dict Abaquesne s'est tenu pour content et en a quitté et quitte icelluy sieur connestable, le dit recepveur et tous autres », etc.

4111. 4112. — Carreaux en terre émaillée, provenant du château d'Écouen, même suite. — XVIe siècle.

L'un porte le collier de Saint-Michel en ton d'or sur fond blanc et bleu, l'autre présente une tête de lion sur fond bleu.

4113. 4114. — Carreaux en terre émaillée, décorés de dessins en relief, et de motifs dans le caractère oriental. — XVIe siècle.

Ces carreaux proviennent du château de Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne), habitation royale de Charles IX en 1570, résidence du duc d'Epernon en 1618, et de la famille de Breteuil au XVIIIe siècle.

Donnés par M. Anatole Dauvergne, 1859.

4115. 4116. — Suite de carreaux en terre émaillée, à dessins de rapport formant reliefs bleus, blancs et or. — XVIe siècle.

4117. — Panneau composé de vingt-trois pièces, de forme sexagonale, formant rosaces rayonnantes en terre cuite peinte et légèrement émaillée. — XVIe siècle.

4118. — Terre composée et poncée, dite *Scaïole*. Fragment d'un dessus de table, décoré d'arabesques, de travail italien. — XVIe siècle.

4119 à 4121. — Terre émaillée, en grisaille sur fond blanc. Carreaux de l'époque de Louis XIII ; cavaliers au galop ; et petit carreau à lignes tracées en bleu sur fond blanc, à la marque de Poncher, à Valenciennes.

4122. — Brique de cheminée en terre rouge, d'origine hollan-

daise, portant en relief les armes des dix-sept provinces. — XVIe siècle.

Au centre, une figure avec un champ de confédération supporté par deux lions. Dans le champ, les écussons de trois provinces seulement, les autres placés en dehors. Ce fait précise la date de l'exécution vers 1575, temps où trois provinces seulement étaient conférées, la Hollande, la Zélande et la Frise. — L^r^ 0^m^,34.

4123. — Carreau en terre émaillée de la fabrique de Faenza, portant un écusson aux armes des Bentivoglio, rehaussé d'une bordure de perles; aux angles, des mascarons sur fond brun. Décoration italienne d'une remarquable exécution et pouvant marcher de pair avec les beaux plats de la fabrique de Faenza. — XVIe siècle.

Les masques à longues barbes en forme de feuillages, sont, comme nous l'avons dit plus haut, les signes distinctifs de la fabrication de Faenza au XVIe siècle. — Diam. 0^m^,20.

4124. — Carreau en terre émaillée de la fabrique de Faenza : Hercule terrassant l'hydre de Lerne, sujet entouré de quatre mascarons à larges barbes, signes distinctifs de la fabrique de Faenza. — XVIe siècle.

Ces deux carreaux, d'une exécution tout à fait remarquable, sont dignes d'être placés avec les pièces de table de Faenza. Leur destination nous a amené à les maintenir néanmoins dans la série des pièces de carrelage. (Voir *Fabrique de Faenza*, n°s 2833 à 2872.)

4125. — Carreau en terre émaillée de provenance hispano-arabe, dite *Azulejo*, ornements en couleurs exécutés en relief sur fond blanc, rapporté d'une des mosquées de Tolède, *El Transito*, et donné au Musée par M. le baron Davillier, 1857. — L^r^ 0^m^,13; L^r^ 0^m^,07.

4126. — Carreau en terre émaillée en forme de croix grecque, arabesques en réserve sur fond métallique cuivreux, avec bordure à inscription sur fond en réserve.

Donné par M. Dreyfus, 1878. — L^r^ 0^m^,30.

4127. — Panneau composé de trente-deux carreaux en terre émaillée, formant assemblage par quatre, avec entrelacs.

Rapportés du Caire et donnés au Musée par M. Dreyfus, 1878.

4128. — Panneau composé de quarante carreaux de même fabrication et de provenance analogue.

4129. — Panneau composé de quinze carreaux de même provenance.

Rapportés et donnés au Musée, comme les précédents, par M. Dreyfus, 1878.

4130. — Briques en terre émaillée, avec dessins courants en bleu sur fond de couleur, provenant de l'Alhambra.

Elles sont au nombre de six, et paraissent provenir d'un foyer de cheminée; plusieurs d'entre elles présentent des entrelacs, émaillés à leur partie supérieure en dehors des ornements qui décorent leur face principale.

Données par M. Ch. Mannheim, en 1878, et provenant de la collection Baron

POTERIES

Parmi les poteries de l'antiquité, du moyen âge et des temps plus récents que possèdent les collections du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, il en est un grand nombre qui proviennent des fouilles et des grands travaux faits à Paris pendant ces dernières années pour l'ouverture de nouvelles voies de communication. Il nous a semblé qu'il y avait tout intérêt à laisser groupées ensemble celles trouvées aux mêmes lieux, quel que soit leur âge, plutôt que de les diviser pour les faire rentrer dans le classement général suivant l'époque à laquelle chacune d'elles appartient. Ce groupement conserve tout l'intérêt local qui s'attache à ces diverses poteries, en présentant ensemble toutes les pièces de même provenance, quelle que soit l'époque de leur fabrication.

4131. — Amphore romaine trouvée en mer dans un filet de drague, en octobre 1867, par des pêcheurs de Loc-Melo, à Port-Louis, dans le Morbihan, entre la presqu'île de Gâvre et l'île de Groix.

Cette amphore provient sans doute d'un naufrage arrivé à une époque qu'il serait difficile de déterminer, mais qu'on peut faire remonter au temps de l'occupation romaine et qui aurait eu lieu près de la côte armoricaine. — H^r 1^m.

Donnée par M. A.-C. Bénard-Decoïn, docteur-médecin, à Paris, avril 1879.

4132.4133. — Grandes amphores de forme allongée, avec anses, de provenance gallo-romaine et trouvées à Paris.

Données au Musée par Mme A. Le Noble, le 1er juin 1874. — H^r 1^m.

4134. — Grande amphore de forme surbaissée avec anses, même provenance.

Cette pièce a été également donnée par Mme Le Noble, en 1874. — H^r 0^m,80.

4135 à 4147. — Poteries antiques et du moyen âge, trouvées dans les fouilles de Paris, de 1857 à 1866.

4135.4136. — Petits vases en forme de coupes, trouvés en 1858 dans les fouilles du boulevard de Sébastopol, rive gauche, en face du Palais des Thermes. — Diam. 0^m,10.

4137. — Petit vase à boire, sorte d'écuelle en terre blanche, trouvé en 1861 dans les fouilles du Lycée Saint-Louis, au pied de l'enceinte de Philippe-Auguste. — Diam. 0^m,10. Donné par le Lycée Saint-Louis.

4138. — Petit vase en grès vernissé, trouvé à une grande profondeur au-dessous de la surface du sol, dans les fouilles faites devant le Palais de Justice pour la construction du Tribunal de Commerce, en 1861. — XIVe au XVe siècle. Donné par M. L. Coutant.

4139. — Vase en terre blanche, d'une teinte légèrement jaunâtre, avec anse. La panse du vase, de forme renflée, est marquée de dix-huit traces rouges, assemblées par cinq; trouvé dans les fouilles faites à Paris, rue de la Cossonnerie, en 1857. — H^r 0^m,14.

4140.4141. — Vases funéraires en terre cuite, avec anse, décorés de traces rouges disposées par six; trouvés dans les fouilles de la rue des Écoles, en 1854.

4142 à 4145. — Vases sépulcraux en terre jaune, ornés de flammes rouges

au nombre de vingt, disposées par groupe de cinq. — Hrs 0m,123 à 0m,132; Lrs 0m,120 à 0m,125. Trouvés dans les fouilles de la rue des Écoles, en janvier 1857, à Paris, en face du Collège de France.

4146.4147. — Cruche funéraire à anse en terre jaune de fabrication analogue aux vases décrits ci-dessus, et de même époque, avec flammes rouges au nombre de vingt-quatre, disposées par six, trouvée dans les fouilles du boulevard Saint-Michel, à la hauteur de la rue Serpente. — Hr 0m,23; Lr 0m,18. — Cruche funéraire de forme analogue et de même fabrication, trouvée dans les mêmes fouilles. — Hr 0m,20; Lr 0m,16.

Ces poteries du moyen âge, nos 4139 à 4147, trouvées dans les travaux entrepris pour la construction des égouts, ont été remises au Musée par M. Buffet, ingénieur des ponts et chaussées, chargé de la direction de ces travaux, en janvier 1857.

4148 à 4154. — Poteries du moyen âge, trouvées en 1854, dans les fouilles faites pour la construction des Halles centrales à Paris.

4148. — Terre cuite non vernissée, gourde en grès blanc, portant deux bélières sur chacun de ses flancs.

4149. — Vase funéraire à anse, de grande dimension.

4150. — Petit vase funéraire, de forme analogue.

4151. — Coupe basse en grès.

4152. — Coupe de même forme et de même provenance.

4153. — Pot en grès vernissé à anse, de provenance analogue.

4154. — Cruche en terre vernissée.

Ces poteries ont été données au Musée par M. Baltard, architecte de la Ville de Paris.

4155 à 4162. — Vases et fragments antiques, trouvés en 1861 dans les fouilles faites sous le Palais des Tuileries.

4155. — Pot en terre rouge, à panse renflée, avec anse. — Hr 0m,27.

4156. — Vase de forme analogue, mais de dimensions plus petites, en terre blanche.

4157. — Grande coupe basse en terre rouge fine, avec couverte portant au centre une marque de potier MAXMIM. — Diam. 0m,24.

4158. — Fragments d'un bassin en terre de même sorte, décoré de dessins en relief qui représentent des figures debout, des animaux et des médaillons; même provenance. — Diam. 0m,29.

4159. — Fragments d'un bassin de forme et de décoration analogues, de même provenance.

4160. — Fragments d'un bassin de même forme, avec dessins en relief, médaillons et ornements courants.

4161. — Coupe de forme analogue à celle décrite sous le no 4157, en terre unie rouge vernissée; au centre une marque de potier : PASSEIV; même provenance. — Diam. 0m,17.

4162. — Goulot avec anse; fragment antique en terre grise, de même provenance.

4163. — Pot antique, en terre noire, à panse renflée, sans anse; trouvé en 1861 dans les fouilles faites au quai aux Fleurs pour la construction du Tribunal de Commerce.

4164 à 4168. — Bassins et vases antiques en terre, trouvés en 1861 dans les fouilles faites rue Hautefeuille, à Paris.

4164. — Bassin en terre noire. — Diam. 0m 20.

4165. — Pot en terre noire, à panse renflée, de même provenance. — Hr 0m,18.

4166. — Vase en forme d'aiguière en terre blanche, avec anse. — Hr 0m,21.

4167. — Vase de forme analogue, même provenance et même époque. — Hr 0m,18.

4168. — Fragment d'une petite coupe en terre rouge très fine, provenant des mêmes fouilles. — Diam. 0m,08.

4169. — Coupe antique en terre rouge fine, avec couverte, portant une rosace dans le fond, trouvée dans la Seine en 1861. — Diam. 0m,125.

4170. 4171. — Fragments de vases antiques, trouvés dans les fouilles faites en 1861 au boulevard Saint-Michel près du Palais des Thermes.

4170. — Coupe en terre noire. — Diam. 0m,175.

4171. — Coupe en terre rouge fine, avec marque de potier illisible. — Diam. 0m,18.

4172. 4173. — Poteries du moyen âge, trouvées en 1861 dans les fouilles faites à la place Maubert pour le passage du boulevard Saint-Germain.

4172. — Pot à anses en terre jaune, relevée de traces rouges disposées et groupées par trois. — XIIIe siècle. Hr 0m,13.

4173. — Pots de même forme mais de dimensions plus petites, en terre jaune, dont l'un relevé de cinq groupes de traces jaunes disposées par six, et l'autre émaillé en partie. — XIIIe et XIVe siècle. Hr 0m,15.

4174. — Pot à anses, de forme analogue aux précédents, mais à bords plus ouverts, en terre jaune, trouvé dans les fouilles faites en 1861 rue Saint-Jean-de-Latran, à Paris. — XVe siècle. Hr 0m,11.

4175 à 4180. — Écuelles antiques en terre jaune et grise, de forme ouverte et à bords plats, trouvées à Paris dans les fouilles du boulevard Saint-Michel en 1861.

Leur diamètre varie de 0m,09 à 0m,10.

4181 à 4184. — Vases du moyen âge en terre blanche, trouvés en 1861 dans les fondations du bâtiment existant jadis à l'angle de la rue des Grès et du boulevard et démoli à cette époque.

Donnés par M. Nicolle, propriétaire, rue Saint-Jacques, à Paris.

4181. — Grande amphore sur tige aiguë, sans pied. — Hr 1m.

4182. — Vase de même provenance et de même époque, en terre blanche, en forme de cruche à panse renflée, avec anse. — Hr 0m,38.

4183. — Fragments divers de vases du moyen âge trouvés au même lieu.

4184. — Vase fragmenté de même provenance en terre vernissée, avec dessins en relief, palmes, fleurons, etc.

4185 à 4192. — Poteries du moyen âge et du XVIe siècle, trouvées en 1861 dans les fouilles de la rue de la Harpe et du boulevard Saint-Germain.

4185. — Pot en terre jaune avec parties vernissées, à anse. — XVIe siècle. Hr 0m,115.

4186. — Pot de forme analogue et de même époque avec parties vernissées. — Hr 0m,12.

4187. — Grand bassin en terre vernissée à l'intérieur, à queue et à fond plat. — XVIe siècle. Diam. 0^{m},27.

4188. — Pot sur trois pieds, même terre, vernissée à l'intérieur. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},17.

4189. — Pot à anse, de forme analogue. — XVIe siècle.

4190. — Pot de forme analogue, avec couverte vernissée, mais de plus petite dimension. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},13.

4191. — Cruche en grès blanc, de la même époque. — H^{r} 0^{m},19.

4192. — Support en grès blanc, avec couverte vernissée en partie, même provenance. — H^{r} 0^{m},10.

Ces poteries ont été données au Musée par M. Arthur Forgeais, en 1862.

4193 à 4287. — Poteries du XIIIe au XVIe siècle, trouvées à Paris dans les fouilles du boulevard Saint-Michel, en 1860, 1861 et 1862. Coupes à boire rondes, sans pied, à bords recourbés à l'intérieur, en terre jaune, non vernissée et de forme ouverte.

Ces coupes sont au nombre de quatre-vingt-quinze. Leur diamètre varie de 0^{m},11 au maximum à 0^{m},09 au minimum.

4288 à 4302. — Coupes à boire, de forme analogue, en grès gris et noir, trouvées à Paris pendant les mêmes années. — XIIIe et XIVe siècles.

Elles sont au nombre de quinze, dont une noire, et ne diffèrent entre elles que par la disposition de leurs bords.

4303. — Vase à anse en terre jaune, de forme surbaissée, chargé de flammes rouges disposées par quatre. — XIIIe au XIVe siècle. H^{r} 0^{m},18.

4304. — Vase de même forme et de même époque, en terre jaune ornée de flammes disposées par sept. — H^{r} 0^{m},20.

4305. — Vase semblable, avec flammes blanches disposées par cinq, trouvé à Saint-Jean-de-Latran, en 1860. — H^{r} 0^{m},12.

4306. — Petit vase de forme analogue, en terre jaune unie, sans flammes. — XIVe au XVe siècle. H^{r} 0^{m},11.

4307 à 4310. — Vases du XVe siècle en terre jaune, à panse renflée, évasés du haut et retrécis à la partie inférieure.

Ces vases, au nombre de quatre, ont été également trouvés à Paris.

4311 à 4316. — Vases à anse, de même forme, en terre jaune, du XVIe siècle, trouvés à Paris.

Ces vases sont au nombre de six, leur hauteur varie de 0^{m},12 à 0^{m},08.

4317. — Vase de forme analogue, en grès gris. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},09.

4318. — Vase en grès de même forme et de même époque. — H^{r} 0^{m},076.

4319 à 4323. — Pots de forme élancée, avec anse en terre vernissée, ornés de côtes en relief. — H^{r} 0^{m},25.

Ces vases sont au nombre de cinq, de forme et de dimensions semblables; trois d'entre eux sont très fragmentés. Ils datent du XIVe siècle et ont été trouvés à Paris.

4324. — Pot à anse en terre vernissée, avec côtes en relief, de forme analogue aux précédents, mais un peu plus surbaissée. — XIVe siècle. Hr 0m,20.

4325. — Fragment d'un vase de même nature et de même forme, du XIVe siècle.

4326. — Pot de forme élevée, très fragmenté, avec anses, en grès orné d'entailles disposées par cercles. — XIVe siècle. Hr 0m,16.

4327. — Pot du XVe siècle en terre jaune, de forme élancée, avec anse; trouvé à Paris en 1862. — Hr 0m,23.

4328. — Vase de forme analogue, moins élégante, à large col, avec anse, trouvé à Paris en 1862. — XVe siècle. Hr 0m,18.

4329. — Pot à anse de forme analogue et de même époque, avec côtes en relief sur la panse. — Hr 0m,22.

4330. — Pot à anse fragmentée, de forme analogue et de même époque. — Hr 0m,20.

4331 à 4333. — Pots en grès avec ornements en relief, goulots et anse fragmentés. — XVIe siècle. Hrs 0m,16 et 0m,12.

4334. — Grand pot en terre vernissée, du XVe siècle, avec anse et bossage sur la panse, trouvé dans les fouilles faites à Saint-Jean-de-Latran. — Hr 0m,24.

4335. — Pot de même époque et de même nature, mais de dimension plus petite, avec goulot fragmenté. — Hr 0m,16.

4336. — Pot en terre vernissée, avec anse. — XVIe siècle. Hr 0m,14.

4337. — Pot à manche sur trois pieds, en terre vernissée, de la même époque. — Hr 0m,14.

4338. — Grand pot à anse renflée en terre grise, orné de flammes disposées par sept, avec anse fragmentée; trouvé à Paris. — Hr 0m,22.

4339. — Grande bouteille en terre jaune sans anse, du XVe siècle. — Hr 0m,28.

4340. — Bouteille à panse renflée en terre vernissée, de la même époque. — Hr 0m,14.

4341 à 4370. — Petites bouteilles en grès gris et en terre jaune, sans anses, à panse renflée et à col resserré; trouvés à Paris et datant du XVe au XVIe siècle.

Ces bouteilles sont au nombre de trente et sont toutes de la même forme; leurs dimensions varient de quatre-vingt-cinq millimètres pour les plus grandes, à cinquante-cinq pour les plus petites.

4371 à 4380. — Pots de pharmacie, sans anses, de forme droite, en grès gris; trouvés à Paris, — XVIe siècle.

Ces pots sont au nombre de dix; le plus haut a 0m,067 de hauteur et le plus petit 0m,037.

4381 à 4383. — Petits pots à anse, de forme évasée, en grès jaune. — XIIIe siècle. Diam. 0^m,96.

Ces pots, au nombre de trois, ont été, ainsi que les suivants, trouvés dans les fouilles de Paris.

4384 à 4386. — Pots de forme analogue, mais moins ouverts, au nombre de trois, en grès gris, avec anse. — XIVe siècle.

4387. — Petit pot en terre jaune de forme évasée, de la fin du XIVe siècle. — H^r 0^m,07.

4388. — Pot en grès gris, de forme analogue à ceux décrits aux n°s 4371 et suivants. — XVe siècle.

Trouvé à Paris en 1862. — H^r 0^m,08.

4389. — Petite cruche en grès avec anse brisée, trouvée à Paris en 1862. — XVe siècle. H^r 0^m,105.

4390. — Bouteille-bidon à deux anses, en grès gris; même provenance. — XVIe siècle. H^r 0^m,18.

4391. — Bouteille de même forme, mais plus petite, en grès brun, de même provenance. — XVIe siècle. H^r 0^m,14.

4392. 4393. — Petits pots à anse en grès jaune, du XIVe au XVe siècle; trouvés à Paris.

4394. — Petit pot de forme analogue en grès gris, du XVIe siècle et de même provenance.

4395. — Petit vase à anse avec panse renflée, en grès gris.

4396. — Vase de même forme, plus grand et vernissé.

4397. — Fragment de lampe en terre vernissée.

Ces trois pièces ont été trouvées dans les travaux des Halles centrales, en 1863, avec divers objets, dont un mortier de pharmacie en pierre et données par M. le Préfet de la Seine.

4398 à 4402. — Lampes en terre vernissée, à bec et à support avec anses, au nombre de cinq, trouvées à Paris. — XVe siècle.

Longueur de la plus grande 0^m,17.

4403 à 4405. — Godets de lampes en terre jaune du XIIIe siècle, trouvés à Paris. Le n° 4405 ne remonte qu'au XVe siècle.

4406. — Pot en grès, du XVIe siècle, de forme droite; trouvé à Paris. — H^r 0^m,16.

4407. — Petite coupe en terre rouge de forme ouverte, de même provenance. — XVIe siècle. Diam. 0^m,065.

4408. — Vase en forme de *tirelire* en terre jaune, du XVIe siècle, trouvé également dans les fouilles de Paris.

4409. — Petit vase à trois pieds, avec manche, en terre vernissée, trouvé à Paris. — XVIe siècle. H^r 0^m,10.

4410 à 4420. — Vases en terre, sortes de creusets, du XVe au XVIe siècle, trouvés dans les mêmes travaux de Paris.

Ces petits vases sont au nombre de onze; la hauteur du plus grand est de 0m,085 et celle du plus petit de 0m,035.

4421. — Tasse en terre vernissée brune, avec anse. — xve siècle. Hr 0m,06.

Cette pièce a été trouvée dans les travaux de Paris, ainsi que les suivantes jusqu'au no 4444.

4422. — Écuelle en terre vernissée à manche, de la même époque. — Diam. 0m,11.

4423. — Petit vase aiguière sans anses, avec goulotte en terre jaune. — xvie siècle. Hr 0m,075.

4424. — Petit vase du xvie siècle en terre vernissée, de forme élancée, sans anses, trouvé en 1865. — Hr 0m,005.

4425. — Petit vase en terre, de forme analogue et du xvie siècle. — Hr 0m,06.

4426. — Petit vase droit, sans anse, en terre blanche, avec couverte foncée. — xvie siècle. Hr 0m,085.

4427. — Pot à anse en terre vernissée, monté sur trois pieds, de même époque. — Hr 0m,07.

4428 à 4431. — Petits vases en terre noire, sans anses, de même époque; ils sont au nombre de quatre et leurs dimensions varient de 0m,07 à 0m,04.

4432. — Poteries romaines, fragments de vases à figures en terre rouge, trouvés à Saint-Jean-de-Latran, en 1862.

4433 à 4434. — Bidons plats en grès gris, avec anses, goulot et bélières. — xvie siècle. Hr 0m,16.

4435. — Bidon en grès, de forme semblable mais de dimensions plus petites ; même époque.

4436. — Petit vase en grès du xve siècle, forme de cornet, trouvé à Paris, en 1862. — Hr 0m,12.

4437 à 4440. — Petits pots en grès, avec anses à bords plats, du xvie siècle.

Ces pots, au nombre de quatre, sont hauts de 0m,08 et ont été trouvés à Paris, en 1862.

4441. — Vase antique en terre noire, trouvé à Paris à la place du Châtelet, forme de pot sans anse à base aiguë et à large col. — Hr 0m,17.

4442. 4443. — Lampes en terre avec anse, bec vernissé et tige, trouvées place du Châtelet. — xve siècle.

4444. — Vase en grès gris, en forme de bidon, trouvé dans les fouilles faites rue Saint-Lazare, sur l'emplacement de l'ancien château du Coq ou des Porcherons. — xvie siècle.

Donné par M. Labouret, 1860.

4445. — Vase antique à deux anses, trouvé dans un tombeau à Ischia, par le professeur Vulpes, de Naples. — Hr 0m,19.

Ce vase et les suivants, jusques et y compris le n° 4465, ont été donnés au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1861.

4446. — Vase antique, avec anse et goulot, formé de cinq lobes, trouvé à Naples ; la peinture qui décore la panse représente un buste de femme vue de profil. — Hr 0m,15.

4447. — Petit vase antique en forme de pot, à fond noir, sans peinture, trouvé à Naples. — Hr 0m,08.

4448. — Coupe en terre cuite formée d'une tête de cerf dans le caractère antique.

4449. — Poterie antique ; coupe en terre jaune et noire, sur pied, avec anses, rapportée de Naples. — Dim. 0m,17.

4450. — Vase à anse en terre jaune, provenant de sépultures chrétiennes, et trouvé dans les fouilles faites, en 1840, au faubourg Beauvais, à Amiens, entre la porte de Rouen et celle de Paris. — Hr 0m,18.

4451. — Coupe en terre noire de l'ère gallo-romaine et de même provenance, trouvée au même lieu et à la même époque.

4452. — Petit vase en terre rouge, percé de quatre orifices, provenant des mêmes fouilles. — Dim. 0m,18.

4453 à 4455. — Lampes antiques en terre jaune, trouvées dans les mêmes fouilles en 1840, et recueillies par le docteur Cadet.

Ces lampes sont au nombre de trois ; elles ont 0m,09 de longueur et sont décorées d'ornements en pointes de diamant et de rosaces.

4456. — Fibule antique ou agrafe romaine en bronze, trouvée dans les mêmes fouilles. — Lacrymatoire antique en verre, trouvé au même lieu, en mars 1840. Ces deux objets étaient placés dans le vase n° 4452.

4457. — Poterie romaine ; vase antique en terre rouge fragmentée, trouvé dans les travaux de curage du port de Nantes, en 1844. — Hr 0m,20.

4458. — Petit vase en forme de cruche, en terre cuite ; d'origine antique, trouvé dans les fouilles de l'île de Chypre, en 1837. — Hr 0m,14.

4459. — Urne cinéraire en terre blanche, avec anses, trouvée à Hippone (Afrique), patrie de saint Augustin, et rapportée par M. le docteur Pouzin. — Hr 0m,15.

4460. — Petit vase funéraire en terre brune, à bords contournés et formant cinq lobes, trouvé à Hippone. — Diam. 0m,10.

4461. — Petit vase funéraire en terre rouge, décoré d'ornements en relief, trouvé à Hippone. — Hr 0m,15.

4462. — Urne cinéraire en terre rouge, de forme allongée,

avec long col, trouvée à Hippone et renfermant des débris calcinés. Le col a été fracturé. — L^{r} 0^{m},20.

4463. — Petit vase en terre rouge, d'un grain très fin, trouvé à Hippone, et renfermant des os d'enfants calcinés. — Diam. 0^{m},10.

4464. — Vase en terre jaune, avec couverte noire, en forme de bidon, à anse, décoré de lignes en relief, et trouvé à Hippone. — H^{r} 0^{m},15.

4465. — Lampes antiques, en terre jaune et rouge, semblables de forme à celles décrites précédemment, trouvées à Hippone. — Diam. 0^{m},07.

Ces divers objets, depuis le n° 4455, ont été trouvés par M. le docteur Pouzin, de qui les tenait M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, qui en a fait don au Musée en 1860.

4466. — Moule gallo-romain pour l'exécution des poteries, ornée de dessins en relief, ayant la forme d'une grande coupe, branches et feuilles courantes, trouvé à Millau.

Ce moule est en terre jaune très dure et a été donné par M. G. Roche, 1879.

4467. — Moule en terre cuite représentant un oiseau, attribué à un céramiste gaulois, trouvé et donné au Musée par M. Éd. Tudot, de Moulins-sur-Allier, 1861.

4468. — Fragment d'un vase en terre, trouvé dans les fouilles de l'oppidum de Lochmariaker, près de Vannes, en 1836.

4469. — Brique romaine décorée de figures, et trouvée en 1835 dans un columbarium découvert à Rome, près de la Porta Latina.

4470. — Fragment d'un vase antique en poterie romaine, terre rouge de pâte fine, décoré d'ornements en relief, lapins, oiseaux, guirlandes et feuilles.

4471. — Lampe antique en terre cuite, trouvée dans l'amphithéâtre de Tarsus en Cilicie, lors des fouilles pratiquées en 1853.

Donnée par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1856.

4472, 4473. — Lampes antiques en terre vernissée, trouvées à Arles.

La deuxième porte deux dauphins en relief. Elles ont été données au Musée par M. Billard, en 1869.

4474. — Lampe en terre, trouvée à Rome en 1857, dans les fouilles du Palais des Césars.

Donnée au Musée par M. Billard, en 1868.

4475. — Lampe en terre, à queue, du XVIe siècle, trouvée à Paris.

Donnée par M. Billard, 1867.

4476. — Vase en terre de Nola, avec figures, palmes et motifs en réserve sur fond noir. — H^{r} 0^{m},25.

4477. — Vase de fabrique, de forme et de décoration analogues, avec anse. — Hr 0m,23.

4478. — Vase antique à anse, en terre noire ; la panse est ornée de pointillés en creux. — Hr 0m,18.

4479. — Lampe antique à anse, décorée d'une tête de Méduse en relief, avec couverte brune. — Hr 0m,06 ; Diam. 0m,10.

4480. — Petite coupe antique sur pied, en terre jaune ornée de filets rouges. — Hr 0m,07.

Ces vases, depuis le no 4476, ont été donnés au Musée par M. Changea-Longueville, commis principal des Postes, 1877.

4481. 4482. — Vases antiques en terre grise, trouvés à Senlis (Somme).

Donnés par M. Distribué, employé au Musée, 1869.

4483. — Coq en terre cuite, poterie antique trouvée à Arles. — Hr 0m,10.

Donné par M. le marquis du Plessis-Bellière, 1859.

4484. — Vase en terre, d'origine gallo-romaine, trouvé dans une tombe ouverte à Saint-Marcel (Indre).

La panse est décorée d'une couverte flammée, le goulot est relevé de raies frappées en creux et l'anse est unie. — Hr 0m,17.
Donné par M. Mercier, maire de Saint-Marcel, 1862.

4485. — Petit vase en forme de godet, avec goulotte, monté sur tige sans pied, terre jaune. — XIVe siècle. Diam. 0m,055.

Trouvé à La Boissière (Seine-et-Oise) et donné par M. Alfred Perrot, architecte, 1863.

4486. — Vase antique en terre blanche crue, en forme de cruche, avec anses, trouvé à Andancette, commune d'Albon (Drôme). — Hr 0m,20.

4487. — Vase en terre noire, d'époque mérovingienne, avec dessins en creux affectant la forme de rondelles. — Hr 0m,12 ; Ouverture de la gorge 0m,11.

Donné par M. Marre, en 1863.

4488. — Terre-cuite ancienne, trouvée à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), représentant une chouette. — Lr 0m,09.

Donnée par M. Lucien Raymond, graveur, 1865.

4489. — Vase antique, d'origine romaine, en terre rouge, forme de coupe, trouvé dans une fouille près Saint-Denis, avec un petit gladiateur en ivoire inscrit sous le no 1122. — Diam. 0m,10.

Donné par M. A. Forgeais.

4490. — Petit vase en terre vernissée en partie, trouvé dans un sépulcre de Saint-Denis. — XIIIe siècle. Hr 0m,05.

4491. — Pot en grès, avec anse de forme surbaissée. — XVe siècle.

Trouvé à Paris et donné par M. Portier, 1878. — Hr 0m,15.

VI. ÉMAILLERIE

ÉMAUX INCRUSTÉS, CHAMPLEVÉS, CLOISONNÉS

CHASSES — RELIQUAIRES — PLAQUES D'AUTEL
CROSSES — CROIX — CUSTODES, ETC., EN CUIVRE ÉMAILLÉ

ÉMAUX PEINTS

COUPES — BASSINS — COFFRETS, ETC.

MOSAIQUES

L'émail est, comme nous l'avons dit plus haut, un composé de sable siliceux, d'oxyde de plomb, de soude et de potasse, mélange auquel on enlève au besoin toute transparence par l'introduction de l'étain ou auquel on donne les colorations que l'on désire obtenir par l'emploi des oxydes métalliques. L'émail s'applique à froid, délayé en pâte liquide et n'entre en fusion qu'à une haute température de four pour faire corps avec le métal ou la matière sur lequel il est appliqué, matière dont la vertu de dilatation et surtout de contraction doit être exactement calculée. L'or, l'argent et surtout le cuivre rouge ont été regardés de tous temps comme les métaux les plus propres à l'application de l'émail, surtout par les procédés d'incrustation. Quant aux proportions des diverses bases qui constituent « le fondant », nom que l'on donne en terme de métier à l'émail quand il est encore à l'état incolore et avant son mélange avec les oxydes de coloration, elles se modifient naturellement en raison de la matière sur laquelle il doit s'appliquer.

Les émaux, et il est bon de noter que l'on entend par émail non seulement la matière vitrifiée qui décore le métal, mais bien, par extension, la pièce elle-même, se classent en deux grandes divisions : les émaux incrustés dits en taille d'épargne, classe à laquelle se rattachent les cloisonnés, — et les émaux peints. Entre ces deux classes principales se placent les émaux translucides que l'on désigne souvent par le nom d'émaux de basse taille, qui s'appliquaient spécialement sur les métaux précieux, l'or et l'argent, et constituaient la décoration des plus riches pièces d'orfèvrerie. Ces derniers émaux, dont il nous reste aujourd'hui de rares et intéressants spécimens, s'appliquaient sur un fond métallique gravé et ciselé en relief et donnaient à la pièce, par leur transparence et leur *fondu* obtenu à haute température, un aspect que l'on ne saurait obtenir par les autres procédés.

Quant aux émaux incrustés ou en taille d'épargne, leur nom indique la manière dont ils étaient exécutés ; toutes les parties destinées à être émaillées étaient champlevées à l'outil ; les traits et les parties du sujet qui devaient encadrer l'émail, étaient réservées.

L'émail était coulé dans les parties creuses et renouvelé jusqu'à ce que la plaque fût entièrement remplie et plane.

Les émaux cloisonnés s'obtenaient par le même système, seulement au lieu de champlever la pièce à l'outil suivant un dessin donné, on disposait sur sa surface des petites bandelettes, sortes de cloisons auxquelles on donnait la forme de ce dessin; on soudait les cloisons à la plaque et on coulait l'émail en le mettant au four comme pour le procédé de l'incrustation.

Les émaux de la première série, c'est-à-dire tous les émaux qui ne sont pas, à proprement parler, des émaux *peints*, font donc partie intégrante de l'art de l'orfèvre. La pièce est façonnée dans son atelier et l'émail ne constitue que sa décoration. Cependant, il est d'usage, en raison principalement de l'éclat que ce genre de décoration a donné à l'orfèvrerie, surtout dans les fabriques de Limoges, de classer à part les pièces émaillées que l'on désignait dès le moyen âge sous le nom d'*émaux de Limoges* et de ne pas les confondre avec l'orfèvrerie proprement dite. Nous avons suivi ce mode de classement qui se trouve motivé d'ailleurs par la nature des émaux de la seconde série, des émaux peints, lesquels constituent un art spécial, indépendant la plupart du temps, et dans lequel la main de l'orfèvre ne joue que par exception le rôle considérable qu'elle occupe dans les pièces d'émail champlevé ou cloisonné.

Un grand nombre des objets qui se trouvent classés dans ce chapitre se trouvent donc également du domaine de celui de l'orfèvrerie, pour lequel nous avons reservé les pièces en métal autres que le fer et l'acier, en plaçant dans celui-ci tous les travaux de l'orfèvre dans lesquels l'émail tient une place importante.

Il ne nous appartient pas de retracer ici l'histoire de l'émaillerie à ses diverses phases et dans les temps antiques, comme à ceux de la belle époque de Limoges. Cette histoire est faite depuis longtemps et faite de mains de maîtres ; aussi nous bornerons-nous à renvoyer à ce sujet aux publications spéciales et principalement aux excellentes notices de M. le comte Léon de Laborde et au bel ouvrage de M. Jules Labarte sur les arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance (1).

Quant aux émaux peints qui apparaissent dans la seconde moitié du xve siècle, à un moment où s'arrête la production des pièces champlevées en réserve, ils sortent, la plupart du temps, du domaine de l'orfèvrerie, sauf dans le cas de leur application à des objets en métal dont ils viennent compléter la décoration ; mais même alors, ils sont exécutés à part et les procédés d'exécution diffèrent essentiellement. Ici le métal ne joue plus d'autre rôle que celui du panneau dans une peinture à l'huile et disparaît complètement sous la couche de peinture émaillée par apprêt qui la recouvre. C'est la seconde période de la belle école limousine qui a produit de si magnifiques résultats et dont les collections de l'Hôtel de Cluny possèdent un grand nombre de rares et précieux spécimens.

---

(1) Morel et Cie, 1866.

ÉMAUX EN TAILLE D'ÉPARGNE

INCRUSTÉS, CHAMPLEVÉS ET CLOISONNÉS

NOTA. — Un certain nombre d'objets paraissant peut-être au premier abord se rattacher plus directement au chapitre ORFÈVRERIE ont été classés dans cette division, ainsi que nous l'avons dit plus haut, en raison de l'importance des émaux qui en constituent la décoration.

4492. 4493. — Plaques de cuivre champlevé en taille d'épargne, doré et incrusté d'émaux, à chairs teintées, exécutées à Limoges, au XIIe siècle, et provenant de l'abbaye de Grandmont.

La première représente le moine Étienne de Muret, fondateur, en 1073, de l'ordre de Grandmont, près de Limoges, en action de converser avec saint Nicolas.

La seconde a pour sujet l'Adoration des mages. Dans chacune de ces plaques, les émaux sont entièrement incrustés. Le Christ seul est sans émail et sa tête est modelée en relief; il est assis sur les genoux de la Vierge, la tête ceinte du nimbre crucifère, levant la main droite en action de bénir et portant dans la gauche le Livre de vérité.

Les figures sont encadrées sur chaque plaque dans un portique d'architecture en plein cintre surmonté de cinq tourelles, dont les lanternons et les toitures surbaissées sont ornés d'imbrications en émail.

La plaque d'Etienne de Muret porte l'inscription suivante:

NICOLAS ERT (ÉRAT) PARLA (PARLANT) A MON (MONSEIGNEUR) ESTEVE (ÉTIENNE) DE MURET.

Étienne de Muret est représenté sans nimbe et la tête nue, c'est-à-dire avant sa canonisation, qui n'eut lieu qu'en 1188; son capuchon est rejeté, une de ses mains repose sur une espèce de tau, et l'autre indique un geste de conversation avec une figure nimbée qui représente le grand saint Nicolas, évêque de Myre, auquel Etienne de Muret et son père avaient voué un culte spécial qui les décida à se transporter en Calabre pour aller honorer les reliques de ce saint, récemment apportées à Bary.

Saint Etienne de Muret mourut à l'âge de quatre-vingts ans, en 1124. Dans cette reproduction, la figure est loin d'accuser au saint un âge aussi avancé; on peut donc en conclure que cet émail date des premières années du XIIe siècle, à l'époque où les artistes grecs seraient venus donner un nouvel essor aux fabriques de Limoges.

Il est probable que ces belles plaques sont tout ce qui reste aujourd'hui des immenses richesses de l'abbaye de Grandmont. — H^r des plaques 0^m,26; L^r 0^m,18.

4494. — Croix en bronze doré, champlevé et incrusté d'émaux en couleurs, le Christ: IHS NASAR REX IVDEORV.

Le corps du Christ est nu et en émail de ton de chair; une jupe bleue couvre les reins; la tête est penchée et ceinte du nimbe crucifère, une auréole en émail bleu encadre le milieu de la Croix et la figure du Sauveur. Ouvrage limousin du commencement du XIIe siècle. — H^r 0^m,28.

4495. — Les Vierges sages. Plaque en cuivre champlevé en taille d'épargne, et incrusté d'émaux; ouvrage de Limoges. — XIIe siècle.

Cette plaque représente cinq figures debout et une seule assise sous des arcades en plein cintre. La figure assise est celle de la Vierge, la tête nimbée et ceinte de la couronne fermée. Elle tient en main l'effigie d'une basilique.

Les cinq autres figures placées debout sont également nimbées; ce sont les vierges sages; chacune d'elles porte un vase au fond duquel brûle le feu sacré. Les figures et les détails d'architecture sont exécutés en cuivre gravé et doré; les fonds sont en émail de couleurs variées.

4496. — Les Vierges folles. Plaque en cuivre champlevé, en taille d'épargne, et incrusté d'émaux ; travail de Limoges. — XIIe siècle.

Six figures décorent cette seconde plaque; une seule est assise : c'est celle du Christ, la tête ceinte du nimbe crucifère, les pieds nus, la main droite dans l'attitude de la bénédiction, et la gauche sur le Livre de vérité. Les cinq autres figures, placées debout, sont les vierges folles qui ont renversé leurs vases. Les figures sont également en cuivre gravé et doré sur fond d'émail.

Ces deux plaques proviennent de l'église de Huiron, près de Vitry-le-François. — Lr 0m,26.

4497. — Émail de Limoges. Grande châsse en cuivre gravé et incrusté d'émail en taille d'épargne. — XIIe siècle.

Cette belle châsse est décorée de sujets tirés de l'histoire de la vie du Christ. Les figures sont en cuivre gravé, et les têtes sont ciselées en haut relief sur des fonds émaillés en couleur. Les sujets sont : la Salutation angélique, la Visitation, la Nativité et la Crèche, l'Arrivée des bergers conduits par l'étoile, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, le Massacre des innocents, la Fuite en Egypte. Aux deux extrémités sont les figures du Christ tenant en mains, d'un côté, le Livre de vérité et les clefs du sanctuaire; de l'autre, l'épée de justice. — Lr 0m,50 ; Hr 0m,29.

4498. — Grande châsse de sainte Fausta, en cuivre gravé, repoussé, doré et rehaussé d'émaux en taille d'épargne, provenant du trésor de Ségry ; travail de Limoges du XIIIe siècle.

Cette belle châsse, haute de 0m,45 sur une longueur de 0m,52 et une largeur de 0m,18, est décorée sur toutes ses faces d'émaux de la plus remarquable exécution. La façade principale porte en relief la figure du Sauveur, la main droite en action de bénir et la gauche soutenant le Livre de vérité; la tête est surmontée du nimbe crucifère; une grande auréole en forme de *vesica piscis* encadre la figure, et les angles sont remplis par les symboles des Evangiles.

Au-dessous, et dans la partie pleine de la châsse, se trouve le Christ en croix, entre Marie et saint Jean ; au-dessus du bras de la croix, on distingue le soleil et la lune. De chaque côté des deux sujets principaux sont les figures des apôtres, placés, la tête nimbée, sous des arcatures en plein cintre à fond d'émail. Toutes ces figures sont en haut relief, bronze gravé et doré, avec les yeux en émail.

L'autre face principale, celle du revers, représente le martyre de sainte Fausta, avec la légende : *Hoc est martirium beate Fauste*. Les diverses scènes de ce martyre se composent de vingt-trois figures gravées au trait sur fond d'émail, d'un style et d'une exécution éminemment remarquables.

Les deux faces extrêmes de la châssé sont richement décorées d'émaux qui représentent les figures de saint Pierre et de saint Jean, tenant, l'un, les clefs, et l'autre, le livre des Evangiles ; ces figures sont également gravées au trait sur fond d'émail. Une belle crête, formant galerie à jour et ornée de cabochons en cristal de roche, surmonte le tout et complète la décoration de cette remarquable châsse, conservée jusqu'en 1858 dans le trésor de Ségry, près d'Issoudun.

4499. — Autre châsse du martyre de sainte Fausta, provenant, comme la précédente, du trésor de l'église de Ségry, et exécutée en cuivre gravé, repoussé, doré et rehaussé d'émaux en taille d'épargne; ouvrage de Limoges du XIIIe siècle.

Cette châsse, dont la longueur dépasse 0m,46 sur une hauteur de 0m,36, et qui représente, comme la précédente, le martyre de sainte Fausta, n'est pas moins remarquable que celle décrite ci-dessus, et si le nombre des figures est plus restreint, la disposition du sujet, aussi bien que le style et l'exécution des ornements, en font une œuvre de premier ordre.

La face principale ne porte que cinq figures : celle du proconsul ordonnant

le martyre, la figure de la sainte, agenouillée près du bourreau, et dans la partie inférieure, sainte Marie et saint Jean. Ces figures sont en bronze doré de haut relief, sur un fond d'émail bleu largement décoré de rinceaux en cuivre gravé et de fleurons en émaux de couleurs.

Le revers porte six grands médaillons : chacun d'eux présente un ange aux ailes déployées, sur fond d'émail rouge : le médaillon lui-même est à fond bleu et sa silhouette découpe quatre lobes. Ces médaillons reposent sur un fond de cuivre gravé, doré et repoussé. Les bordures sont en émail et disposées en relief.

Les deux faces des extrémités sont, comme dans la châsse précédente, décorées de beaux émaux, et présentent les figures des apôtres saint Pierre et saint Paul avec leurs attributs, gravées au trait sur fond d'émail.

Cette belle châsse, exécutée peu d'années après celle précédemment décrite, provient, comme elle, de l'église de Ségry, canton d'Issoudun, département de l'Indre.

4500. — Grande châsse en cuivre doré, gravé, repoussé et incrusté d'émail en taille d'épargne. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La face principale représente le Christ dans sa gloire. Il est assis sur un trône dans une auréole de forme elliptique : la tête est ceinte du nimbe crucifère, et de chaque côté sont les caractères *alpha* et *oméga*, symboles du principe et de la fin. La main droite est levée en action de bénir et la gauche repose sur le Livre de vérité. Autour de l'auréole sont les symboles des Evangiles, et de chaque côté figurent, placés debout, de saints personnages vêtus de longues robes et disposés sous des arcades d'architecture. Aux deux extrémités sont d'autres personnages, au nombre de cinq, dans des positions analogues. Toutes ces figures sont exécutées en cuivre gravé et doré, avec les têtes enrelief sur fond d'émail ; le Christ est entièrement en relief.

Les figures qui décorent la toiture de cette châsse sont toutes en cuivre repoussé et doré. Au milieu est le Père Eternel, assis dans une auréole elliptique, bénissant le monde et tenant le Livre de vérité ; sa tête est décorée du nimbe crucifère. Autour de lui sont les symboles des Évangiles, et de chaque côté l'on voit de saints personnages debout sous des arcades d'architecture. Parmi ces derniers on remarque un saint évêque crossé et mitré.

Les fonds sont d'un riche émail bleu, décoré d'ornements en cuivre doré et incrusté d'émaux de couleurs variées. Le revers de cette châsse n'a pu être conservé. — Lr 0m,58.

4501. — Châsse en cuivre doré, incrustée d'émaux et décorée de figures gravées et repoussées. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Sur la façade principale est le Christ en croix entre Marie et saint Jean ; à droite et à gauche sont de saints personnages sous des portiques d'architecture. Les figures de Marie, de saint Jean et des anges placées sur les bras de la croix, sont en cuivre gravé ; les têtes seules sont en relief ; les yeux sont incrustés d'émail et les fonds sont décorés d'ornements et de médaillons de diverses couleurs. A chacune des deux extrémités de la châsse est une figure exécutée en cuivre gravé et doré, vêtue d'une longue robe, la tête ceinte du nimbe, les pieds nus, et tenant un livre dans les plis de son manteau.

Le revers de cette châsse est entièrement décoré d'émaux incrustés, de dessins et de couleurs variés. — Lr 0m,22.

4502. — Châsse en cuivre doré, gravé et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

L'une des faces porte cinq figures d'anges aux ailes déployées, dans des médaillons de forme ronde ; ces figures sont en cuivre gravé et doré sur fond d'émail. L'autre face est décorée de trois figures d'applique incrustées d'émail et de pierreries sur fonds dorés. Les deux extrémités sont ornées de figures de saints personnages vêtus de longues robes et portant le livre sur le bras gauche. La châsse est surmontée d'une galerie à jour. — Lr 0m,14.

4503. — Châsse en cuivre doré, incrusté d'émaux et de pierreries. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Cette châsse est surmontée d'une galerie à jour. Aux deux extrémités sont de saints personnages en cuivre gravé et doré sur fond d'émail. — L^{r} 0^{m},16.

4504. — Châsse en cuivre doré, gravé et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Cette petite châsse, surmontée d'un couvercle en forme de toiture et d'une galerie à jour soutenue par des animaux chimériques qui descendent le long de ses arêtes, est décorée de douze médaillons qui représentent des anges ailés, gravés et dorés sur fond d'émail. Ces médaillons sont séparés entre eux par des ornements également champlevés, sur fond d'émail. — L^{r} 0^{m},16.

4505. — Châsse en cuivre doré et incrusté d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La décoration de cette châsse consiste en seize médaillons renfermant des figures d'anges ailés en cuivre gravé et doré sur fond d'émail. — L^{r} 0^{m},18.

4506. — Petite châsse en cuivre gravé et doré avec figures en réserve sur fond bleu et rehauts d'émail rouge. — Travail de Limoges au XIIIe siècle.

Les sujets sont les suivants : Le Christ dans sa gloire, avec les emblèmes des Évangiles, le Calvaire, la Mise au tombeau, la Résurrection, le Christ et ses Apôtres à la Cène, le Sacrifice de la sainte messe; sur le couvercle sont des anges thuriféraires. Cette châsse provient de la collection Germeau, n° 66 du catalogue. — H^{r} 0^{m},55; L^{r} 0^{m},095.

4507. — Châsse en cuivre gravé et doré avec figures et fleurons en réserve sur fond d'émail bleu; ouvrage de Limoges. — XIIIe siècle.

Le sujet principal représente le martyre de Thomas Becket; les soldats sont couverts de mailles et l'un d'eux porte un capuchon de même; au-dessus de ce sujet se trouve le Christ en croix entre Marie et saint Jean, avec les anges aux ailes déployées.

Au revers sont quatre médaillons portant des figures d'anges; deux figures d'apôtres, saint Pierre et saint Thomas, décorent les extrémités de la châsse que surmonte une galerie à jour en cuivre gravé et doré. — H^{r} et L^{r} 0^{m},25. Cette châsse provient de la collection Germeau, n° 53 de son catalogue.

4508. — Châsse en cuivre gravé et doré avec figures et fleurons en réserve sur fond d'émail bleu; travail de Limoges du XIIIe siècle.

Le sujet principal représente le martyre de saint Sébastien en grandes figures de toute la hauteur de la châsse: au revers sont deux saints évêques crossés et mitrés, saint Martin et saint Césaire; aux deux extrémités, sainte Catherine et saint Pierre. La châsse est surmontée d'une galerie à jour en cuivre repercé à jour, gravé et doré, avec une croix rapportée. Elle provient de la collection Germeau, n° 52 du catalogue. — H^{r} 0^{m},21; L^{r} 0^{m},22.

4509. — Châsse en émail d'épargne, décorée sur sa face antérieure et sur ses deux côtés de sujets tirés de la vie du Christ, disposés sous des motifs d'architecture du XIVe siècle et sur un fond bleu semé de fleurs de lis d'or; le revers est divisé par carrés rouges et bleus, et semé de fleurs de lis d'or sur les fonds rouges et de croix sur les fonds bleus. Une galerie à jour, formée de colonnettes qui supportent des arceaux d'architecture ogivale,

surmonte le couvercle, disposé en forme de toit. — Bel ouvrage de Limoges au XIVe siècle.

Les sujets qui décorent la face principale sont au nombre de huit. Ce sont d'abord, sur le rampant du couvercle : la Salutation angélique, la Visitation, la Présentation au temple, la Fuite en Égypte ; puis, sur la face elle-même : la Nativité, l'Adoration des bergers et celle des rois mages. Ces sujets sont séparés les uns des autres par des colonnettes élancées, ornées de chapiteaux sculptés et surmontées de pleins cintres légèrement surbaissés. Les fonds, d'émail bleu, sont semés de fleurs de lis d'or et de rosaces à quatre feuilles.

A l'extrémité de droite est représenté le Massacre des innocents, et à celle de gauche se trouvent le Christ et la Vierge dans leur gloire. Au-dessus de chacun de ces derniers sujets, et dans le tympan du couvercle, sont des anges en adoration.

Le revers de la châsse est décoré, comme il a été dit plus haut, de carrés que séparent obliquement des bandes d'émail clair, bleus et rouges alternés, et qui présentent chacun quatre fleurs de lis ou quatre fleurons d'or. La galerie, finement ciselée, est séparée en trois parties arrêtées par des piliers gothiques, et le médaillon de la serrure est décoré de têtes chimériques. Cette châsse provient de la collection Soltikoff, dispersée en 1861. — Hr 0m,20 ; Long. 0m,24 ; Larg. 0m,10.

4510. — Coffret à quatre faces, surmonté d'un couvercle en forme de toiture, en cuivre gravé et doré, richement incrusté d'émaux. — Travail de Limoges du XIVe siècle.

Le côté principal représente saint Michel et sainte Claire, les saints patrons des donateurs ; sur l'autre face sont la Vierge et l'Enfant Jésus assis sur un trône, puis saint Martin donnant son manteau à un pauvre et saint Clément. Aux deux extrémités sont représentés sainte Catherine et saint Nicolas. Sur le couvercle on voit les figures du Christ, celles de saint Pierre et de saint Paul, puis deux autres saints personnages ; et de l'autre côté, la Salutation angélique.

Les figures sont exécutées en cuivre gravé et doré ; les fonds sont en émail bleu avec des étoiles d'or. Tous les personnages sont nimbés d'or ; le Christ seul est décoré du nimbe crucifère.

Sur toutes les faces de ce riche coffret se trouve répété l'écusson aux armes des donateurs. — Lr 0m,28.

4511. — Grande plaque en émail incrusté, de Limoges, style byzantin, représentant le Père Éternel. — XIIe siècle.

La figure est exécutée en repoussé de cuivre ; les yeux seuls sont incrustés en émail ; la tête est nue et décorée du nimbe rayonnant, le front chauve et la barbe allongée. La main droite est levée, l'index et le petit doigt en l'air et la main gauche porte le livre des Evangiles. — Hr 0m,30.

4512. 4513. — Plaques d'autel en émail incrusté, à figures en relief, avec encadrement de forme trilobée dans sa partie supérieure. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La première de ces plaques représente la Salutation angélique. Les figures sont placées sous des portiques d'architecture en plein cintre, elles sont en relief incrusté d'émail et les têtes sont nimbées.

Au-dessus du portique, en émail incrusté, est la figure du Christ, la tête ceinte de la couronne et surmontée du nimbe crucifère. Sa main droite est en action de bénir et la gauche porte, dans un pli de son manteau, le Livre de vérité.

Les figures, en relief, sont incrustées d'émail et les fonds sont en cuivre repoussé et enrichis d'ornements et de pierreries.

La seconde plaque représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Ces deux figures sont debout sous les bras de la croix. Le Christ a la tête ceinte de la couronne. Il est nu jusqu'à la ceinture. Au-dessus est incrustée, en

émail, la main renversée, symbole du Père Éternel. Les bras de la croix sont surmontés de deux anges ailés, en relief plat, avec les êtes en saillie ; les fonds sont en cuivre doré repoussé et décoré de cabochons en pierreries. Les figures sont en relief et incrustées d'émaux. — Hr 0m,34.

4514. 4515. — Couverture d'évangéliaire. Deux plaques en émail incrusté, de Limoges, à figures en relief. — XIIIe siècle.

La première de ces plaques porte, à son centre, la figure du Seigneur dans l'auréole elliptique ; la tête est coiffée de la couronne, la main droite est en action de bénir et la gauche tient le Livre de vérité avec les caractères *alpha* et *oméga*, symboles du principe et de la fin ; au-dessus, sont les emblèmes des Evangiles. Le fond est repoussé et décoré en émaux et en pierreries. La bordure est ornée de bandes d'ornements en émaux incrustés. Les figures sont en relief d'émail.

La seconde plaque représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Le Christ, nu jusqu'à la ceinture, a la tête couronnée. Au-dessus est la main renversée de Dieu, symbole du Père Eternel ; les doigts ouverts en action de bénir. Les figures sont en relief et incrustées d'émaux. Au-dessus de la croix sont les anges ailés. Les fonds sont également ornés de pierreries et les bras de la croix, ainsi que les bordures, sont décorés d'ornements en émail. — Hr 0m,30.

4516. — Le Christ entre Marie et saint Jean. Plaque de châsse en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le Christ, dans sa gloire, est entouré des symboles des Évangiles. Il occupe le milieu de la plaque. Aux deux extrémités sont les figures de Marie et de saint Jean ; elles sont placées dans l'auréole elliptique et leurs têtes sont nimbées.

Les figures sont en cuivre gravé et doré sur fond d'émail ; les têtes seules sont en relief. Aux côtés du Christ sont les caractères *alpha* et *oméga*, symboles du principe et de la fin.

Au-dessus est le Seigneur dans une auréole de forme elliptique, la main droite en action de bénir et la gauche sur le Livre de vérité ; sa tête est ceinte du nimbe crucifère ; à droite et à gauche sont les caractères *alpha* et *oméga*, symboles du principe et de la fin. Autour de l'auréole figurent les quatre symboles des Evangiles, et des deux côtés sont des anges ailés sous des portiques d'architecture.

Les six figures principales qui décorent ce côté de la châsse sont exécutées à mi-corps, en cuivre repoussé, gravé et doré ; le Christ seul et le Père Eternel sont représentés en entier. — Lr 0m,22.

4517. — Jésus chez le Pharisien. Plaque de châsse en cuivre repoussé, doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Les figures sont en cuivre doré et repoussé en haut relief. Le Christ est debout, la main droite levée, la tête ceinte de la couronne et surmontée du nimbe crucifère. Les fonds sont couverts de riches ornements émaillés par incrustation. — Lr 0m,22.

4518. — Fragment d'une châsse. Plaque de cuivre gravé, doré et incrusté d'émaux, représentant un saint personnage debout sous un portique d'architecture. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La figure est gravée sur cuivre, avec la tête en relief sur fond d'émail. — Hr 0m,15.

4519. — Le Christ en croix, figure en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le Christ a la tête ceinte d'une couronne. Il est vêtu d'une longue robe en émaux de couleurs variées. — Hr 0m,16.

4520. — Le Christ en croix, figure en cuivre repoussé et doré sur fond incrusté d'émail de Limoges. — XIIIe siècle. Hr 0m,20.

4521. — Le Christ en croix, figure en cuivre repoussé et incrusté d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La tête est ceinte de la couronne, et les reins sont entourés d'une draperie d'émail.

Donné au Musée par M. le capitaine Petit, en 1846. — Hr 0m,17.

4522. — Paix en cuivre doré, incrustée d'émaux de couleurs variées et représentant un saint personnage debout sous un portique. — XIIe siècle.

Sa main droite est levée et la gauche porte un livre; ses pieds sont nus et sa tête est décorée du nimbe. La figure et l'architecture sont en émail incrusté sur fond de cuivre gravé. — Hr 0m,10.

4523. — Grande croix en cuivre gravé et repoussé, décorée d'émaux. Travail de Limoges. — XIIe siècle.

La face principale présente le Christ en croix et quatre demi-figures, parmi lesquelles on distingue Marie et saint Jean. Ces figures sont en cuivre repoussé, incrusté d'émail. Le Christ a la tête ceinte du diadème crucifère : ses reins sont entourés d'une jupe en émail. Les fonds sont ornés de pierreries et de cabochons.

L'autre face de la croix est décorée de dix plaques en cuivre gravé et incrusté d'émaux; la principale présente le Christ debout, les bras ouverts et la tête ceinte du nimbe crucifère. Il est entouré des symboles des Evangiles et de médaillons d'ornements également en émail incrusté. — Hr 0m,80.

4524. — Croix de procession en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Au milieu est un Christ en cuivre repoussé et doré, les jambes croisées et la tête ceinte de la couronne. Le nimbe crucifère est émaillé et en relief. La face de la croix est décorée de têtes en relief et d'émaux de diverses couleurs. Au revers est le Sauveur sur son trône, la main droite en action de bénir; sur les quatre branches sont les symboles de l'Evangile.

Le Christ de cette croix a été rapporté. La figure originale était d'une dimension plus grande. — Hr 0m,65.

4525. — Petite croix en cuivre doré et incrusté d'émaux de Limoges. — XIIIe siècle.

Les émaux sont détruits en partie, et il est facile de juger par ce fragment du travail préparatoire à leur application. Au revers de la croix sont des ornements gravés. — Hr 0m,20.

4526. — La Vierge et l'Enfant Jésus, figure d'applique en cuivre repoussé, doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

La Vierge est assise sur un trône, la tête ceinte de la couronne. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus dont la tête est également couronnée, et qui tient la main droite dans l'attitude de la bénédiction. Le voile et la robe de la Vierge sont incrustés d'émaux, ainsi que son manteau. Le Christ est en repoussé doré. — Hr 0m,22.

4527. — La Vierge et l'Enfant Jésus, figure d'applique en

cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. H[r] 0[m],14.

4528. — Petite figure d'applique en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. H[r] 0[m],05.

4529. — Colombe à hosties sacrées, en cuivre doré et émaillé par incrustation, avec les ailes et la queue mobiles. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. L[r] 0[m],25.

4530. — Bassin de forme ronde en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

Le milieu du bassin présente une figure de saint Michel terrassant le démon. La bordure qui entoure ce sujet porte huit figures de saints et de saintes, vues à mi-corps. Ces figures sont placées sous des arcades en plein cintre. Elles sont exécutées en cuivre doré sur fond d'émail. — Diam. 0[m],22.

4531. — Bassin de forme ronde en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

Au milieu du bassin est un médaillon représentant un cavalier qui tient un faucon sur le poing, Dans les quatre médaillons de la bordure sont trois scènes de combats et un quatrième sujet dans lequel on distingue un personnage tenant un vase et un autre portant un poisson sur ses épaules. Toutes ces figures sont entourées d'ornements exécutés, comme elles, en cuivre doré sur fond d'émail. — Diam. 0[m],22.

4532. — Bassin en cuivre champlevé et émaillé, avec goulotte. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

Le milieu est décoré de l'écu de France; autour sont disposés six écussons d'armoiries, séparés par des figures. — Diam. 0[m],22.

4533. — Bassin de forme ronde en cuivre doré et incrusté d'émaux aux armes de Pot, burelées d'argent et d'azur à la bande de gueules, et de La Motte, familles l'une de Flandre, l'autre de Hainaut. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle,

Le milieu du bassin porte deux figures : un chevalier et une dame. A droite et à gauche sont deux figurines : l'une joue du rebec, l'autre de la lyre. La bordure est décorée de quatre personnages : deux sont des hommes qui jouent du même instrument, les deux autres sont des femmes. Deux écussons d'armoiries se répètent entre ces figures, qui sont en or sur fond d'émail, au milieu des ornements et des arcades. — Diam. 0[m],20.

4534. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé et doré, découpé à jour et incrusté d'émaux, sujet chimérique. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

La bordure est couverte d'ornements d'émail. — Diam. 0[m],08.

4535. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé, doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges, découpé à jour, et représentant un oiseau chimérique entouré d'une bordure de fleurs sur fond d'émail. — XIII[e] siècle. Diam. 0[m],08.

4536. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé, doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges représentant l'aigle des Evangiles, sur fond d'émail. — XIII[e] siècle. Diam. 0[m],10.

4537. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé, doré et découpé à jour, avec incrustations d'émail. La Création de l'homme, avec

la légende : *Postea factus homo qui dominetur eis*. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. Diam 0m,09.

4538. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé, doré et repercé à jour, avec incrustations d'émail. La Grappe de la terre promise, avec la légende : *In ligno Botrus est pendens in cruce Xritus*. — XIII[e] siècle. Diam. 0m,08.

4539. — Médaillon d'applique en cuivre repoussé, doré et travaillé à jour, avec incrustations d'émail. Le Rocher frappé par Moïse, avec la légende : *Hic Moisi virga bis petra tacta fuit*. — XIII[e] siècle. Diam. 0m,08.

4540. — Petite plaque en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. Diam. 0m,06.

4541. — Chandelier en cuivre ciselé et gravé, couvert d'ornements et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. H[r] 0m,20.

4542. — La Fuite en Égypte. Plaque en cuivre gravé et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. L[r] 0m,34.

4543. — Plaque en émail champlevé, ouvrage de Limoges, portant en relief une figure de saint Pierre en bronze; fragment d'une châsse du XIII[e] siècle.

Provient de l'église de Bressuire (Deux-Sèvres). Donnée par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1861. — H[r] 0m,19.

4544. — Crosse d'évêque incrustée d'émail et portant dans son enroulement les deux figures de l'Annonciation, exécutées en cuivre doré. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle. H[r] 0m,17.

4545. — Crosse épiscopale en cuivre doré, incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIII[e] siècle.

L'enroulement de la crosse présente la figure de l'archange Michel terrassant le démon. La base est décorée de lézards et d'animaux chimériques en cuivre doré. — H[r] 0m,30.

4546. — Crosse de Bayonne, en cuivre doré et incrusté d'émaux; travail de Limoges. — XII[e] siècle.

La figure du Seigneur en action de bénir occupe, entre l'*alpha* et l'*oméga*, le milieu de l'enroulement sur l'une des deux faces; de l'autre côté, la Vierge est assise sur un trône et tient l'Enfant Jésus. La douille est couverte d'animaux chimériques, et l'extrémité de l'enroulement est formée par une tête de serpent. Les figures et les têtes des chimères sont rehaussées de perles en émail. — H[r] 0m,32.

L'ouverture d'une tombe épiscopale, trouvée à Bayonne en 1853, dans des travaux exécutés par l'État, a amené la découverte d'un costume sacerdotal complet du XII[e] siècle et du plus haut intérêt; à côté des débris humains et des étoffes renfermées dans cette tombe, se trouvait la crosse avec sa hampe en bois vermoulu, et son talon en cuivre gravé et doré. Grâce aux soins de M. Boeswilwald, architecte du gouvernement, ces riches étoffes ont pu être conservées, et elles ont été remises à l'Hôtel de Cluny par décision du ministre d'État, ainsi que la crosse, l'anneau épiscopal, les bandelettes de la mitre, etc.

4547. — Crosse de Luçon, en cuivre doré et incrusté d'émaux; travail de Limoges. — XII[e] siècle.

Dans l'enroulement est la figure de saint Michel; la douille est surmontée d'un anneau composé d'animaux chimériques enlevés à jour. Cette belle crosse, trouvée dans les fouilles faites à Luçon en 1850, sous la direction de M. Boeswilwald, et par ordre du gouvernement, a été sauvée et envoyée à l'Hôtel de Cluny par les soins de cet habile architecte. — Hr 0m,33.

4548. — Crosse épiscopale de la fin du XIIe siècle, trouvée, en 1859, sous le sol du chœur de l'ancienne cathédrale de la cité de Carcassonne (Saint-Nazaire), pendant les travaux de restauration ordonnés par l'État et dirigés par M. Viollet-le-Duc.

Cette belle crosse, en bronze doré, est richement ornée d'émaux en taille d'épargne de couleurs et relevée de pierreries. L'enroulement est formé par une double fougère émaillée. La douille est pleine et décorée d'animaux chimériques gravés et dorés sur fond d'émail bleu. Le globe, qui est également plein et émaillé, porte les quatre figures des évangélistes, dont les têtes sont en relief sur fond plat.

La hauteur totale est de 0m,25.

4549. — Crosse en émail de Limoges à dessins champlevés d'émail bleu. — Commencement du XIIIe siècle.

La volute présente un double motif en cuivre fondu, gravé et doré; d'un côté, le Seigneur assis, la main droite en action de bénir, la gauche sur le Livre de vérité; de l'autre, la Vierge couronnée également assise et portant dans ses bras l'Enfant Jésus.

Cette crosse a été trouvée, lors des fouilles faites pour les travaux exécutés au Lycée d'Angoulême, dans un tombeau, sur l'emplacement du cimetière de l'ancienne abbaye de Beaulieu. Elle a été envoyée au ministre de l'instruction publique qui en a fait remise au Musée, 1868. — Hr 0m,23.

4550. — Colonnette en cuivre décorée d'imbrications et de fleurons en émail de couleurs sur fond champlevé, avec base et chapiteau en cuivre ciselé et doré, ouvrage rhénan du XIIe siècle.

Provient de la collection Germeau. — Hr 0m,18.

4551. — Colonnette de même travail, carrés et rosaces en émaux de couleurs.

Même collection. — Hr 0m,18.

4552. 4553. — Inscriptions du XIIIe siècle en cuivre avec lettres en réserve sur fond d'émail bleu: *Sancte Gereon*; provient d'une châsse limousine de forme cintrée. — Inscription de la même châsse: *S. Helena*, même disposition.

Même collection. — Lrs 0m,18 et 0m,10.

4554. 4555. — Inscriptions de même époque et de même nature: *Cum felice Beati....* † *Sancti....*; même travail. La première de ces inscriptions est droite, la deuxième est cintrée.

Collection Germeau. — rs 0m,15 et 0m,08.

4556. — Navette à encens en cuivre enrichi d'émaux en taille d'épargne; travail de Limoges; émail bleu avec bordures rouges. — XIIe siècle. Lr 0m,17.

4557. — Navette à encens en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle. Lr 0m,18.

4558. — Custode en cuivre doré, décoré d'émaux incrustés, de Limoges, au monogramme du Christ. — XIIIe siècle. Diam. 0m,07.

4559. — Custode ou boîte à hosties en cuivre doré, décoré d'émaux incrustés de Limoges. — XIIIe siècle. Diam. 0m,05.

4560. — Custode ou boîte à hosties en cuivre doré, incrusté d'émaux de Limoges. — Ouvrage du XIIIe siècle.

Cet objet provient de l'abbaye de Cunault. — Diam. 0m,07.

4561. — Couvercle de custode en cuivre émaillé de Limoges, décoré d'anges et de fleurs. — XIIIe siècle. Diam. 0m,07.

4562. — Custode ou boîte à hosties en cuivre émaillé et doré, décoré d'écussons fascés d'argent et d'azur de six fasces; travail des fabriques de Limoges. — XIIIe siècle. Hr 0m,12.

4563. — Pied de reliquaire de forme ovale, en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. — XIIIe siècle. Lr 0m,18.

4564. — Pied de reliquaire en cuivre gravé et doré, incrusté d'émaux de Limoges, et décoré de quatre figures d'anges aux ailes déployées, placées dans des médaillons que séparent des ornements en cuivre gravé sur fond d'émail. — XIIIe siècle. Diam. 0m,14.

4565. — Rosace en cuivre doré et incrusté d'émaux. Travail de Limoges. Le Christ en croix, les saintes femmes et les anges. — Fin du XIIIe siècle. Diam. 0m,115.

4566. — Coupe en cuivre repoussé et doré, ornée de rosaces et de boutons en cuivre incrusté d'émaux. — Travail italien du XVe siècle. Diam. 0m,15.

4567. — Petit diptyque de travail slave, en cuivre incrusté d'émaux. La Vierge et la vie du Christ. — XVIIe siècle. Lr 0m,15.

4568. 4569. — Émail ancien cloisonné de la Chine. Vases de forme hexagonale avec cols évasés, enrichis d'émaux cloisonnés, représentant de beaux vases, des oiseaux, des branchages et des fleurs sur fond d'émail bleu.

Ces deux beaux vases font partie du legs fait au Musée par M. Jauvin d'Attainville, en 1875, ainsi que les trois pièces suivantes. — Hr 0m,37.

4570. 4571. — Émail ancien cloisonné de la Chine. Coupes évasées, décorées d'émaux en couleurs. — Diam. 0m,12.

4572. — Émail ancien cloisonné de la Chine. Jardinière quadrilobée avec dessins cloisonnés en couleurs sur fond turquoise. — Long. 0m,21.

ÉMAUX PEINTS

4573. — Triptyque ou tableau à trois volets, en émail de Limoges, avec bordure du temps, représentant la Nativité, l'Adoration des mages et la Circoncision. — Fin du XVe siècle.

Les vêtements sont ornés de pierreries simulées par des émaux en relief. — Hʳ 0ᵐ,21 ; Lʳ 0ᵐ,33.

4574. — Diptyque ou tableau à deux volets, représentant le Portement de croix et le Calvaire. — Fin du xvᵉ siècle.

L'exécution est en émail de couleurs sur paillons. — Hʳ 0ᵐ,28; Lʳ 0ᵐ,50.

4575. — Diptyque ou tableau à deux volets, représentant le Christ et la Vierge, en émail de couleur sur paillons. — Fin du xvᵉ siècle.

La figure du Sauveur est encadrée dans une bordure d'ornements et d'enfants, avec la légende : *Speciosus forma præ filiis hominum*. Cette légende se répète sur le col et les manches de la tunique.

La Mère de Dieu est entourée de la même bordure avec la légende : *Filia Jerusalem nigra sum sed formosa*. Autour du voile est l'inscription en caractères gothiques : *Ave Maria*, etc. — Lʳ 0ᵐ,24; Lʳ 0ᵐ,40.

4576. — *Mater Dolorosa*. Émail de Limoges. — Fin du xvᵉ siècle.

Aux deux côtés de la Vierge et du Christ sont agenouillées les figures du donateur et de sa femme. Cet émail est exécuté d'après un dessin d'école allemande, dont il porte le monogramme dans la partie inférieure. — Hʳ 0ᵐ,24; Lʳ 0ᵐ,13.

4577. — Tête de Vierge (fragment). Émail de Limoges colorié, de la plus remarquable exécution. — Fin du xvᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,11.

4578. — Tableau en émail de Limoges, exécuté et signé par Nardon Pénicaud en 1503, légué par testament à l'Hôtel de Cluny par Mᵐᵉ veuve Labadie, née Lefevre, dame dignitaire honoraire de l'institution nationale de la Légion d'honneur, décédée le 3 janvier 1853.

Cet émail représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean, au milieu des anges et des emblèmes et instruments de la Passion, le tout en couleurs sur fond bleu semé de fleurs de lis d'or ; au-dessous du Calvaire se trouve un grand écusson aux armes de France ; d'un côté, un seigneur, agenouillé, dans l'attitude de la prière, et derrière lui l'écusson aux armes du roi René. De l'autre côté, un prêtre, le donateur sans doute, est agenouillé dans la même attitude, et près de lui se trouve l'inscription suivante :

Lucas de ũolo presbyter hoc opus fieri fecit pro sancto petro de Rogiano humiliter Rogat orate prŏ eo . Nardon Penicaud de Limoges hoc fecit prima die aprilis anno millesimo vᵒ tercio (1503).

Les autres inscriptions qui entourent le sujet principal sont également latines : *Ego sum qui sum*, *Rex regum et Dominus dominantium*, *Jesus-Christus. Lapis ab infidelibus potentibus reprobatus et principibus crucifixus, fidelibus et humilibus humiliter adoratus. Meum est consilium et equitas mea et potentia et fortitudo. Per me reges regnant, per me principes et imperatores*, etc., etc. — Hʳ 0ᵐ,32; Lʳ 0ᵐ,23.

4579. — Émail de Limoges. Portrait d'Éléonore d'Autriche, sœur aînée de Charles-Quint, reine de France par son mariage (1530) avec François Iᵉʳ, exécuté et signé par Léonard Limousin, à la date de 1536.

Ce magnifique portrait, haut de 0ᵐ,36, large de 0ᵐ,24, porte à sa partie inférieure, à côté de la signature de Léonard, les noms encore apparents d'Éléonore, fille de Philippe, roi d'Espagne, qui, après avoir épousé, en 1519, Emmanuel, roi de Portugal, et en 1530 le roi François Iᵉʳ, se retira en Espagne

en l'année 1547, pour y mourir en 1558. Cette peinture en émail, exécutée en France par le chef de l'école limousine dans l'année 1536, a été, sans nul doute, portée en Espagne en 1547, au moment du départ de la reine, car c'est de ce pays, où il occupait une place importante dans la collection d'un artiste de premier ordre, qu'il a été apporté en 1856 pour être acquis par le Musée de l'Hôtel de Cluny.

4580. — Justitia (la Justice). Grande plaque en émail de Limoges, exécutée, en 1559, par Pierre Courtoys ou Courteis, pour le château de Madrid, bâti au bois de Boulogne par le roi François Ier. — H^{r} 1^{m},65 ; L^{r} 1^{m}.

4581. — Prudentia (la Prudence). Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4582. — Charitas (la Charité). Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4583. — Saturne. Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4584. — Jupiter. Grande plaque de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4585. — Sol (le Soleil). Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4586. — Mars. Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4587. — Hercule. Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

4588. — Mercure. Grande plaque en émail de Limoges, exécutée par Pierre Courtoys. Même provenance. 1559.

Ces plaques, exécutées à Limoges et signées par Pierre Courtoys, émailleur français, à la date de 1559, sont les pièces d'émail de la plus grande dimension connue. Elles ont 1^{m},65 de hauteur sur 1^{m} de largeur. Elles faisaient partie de la décoration extérieure du château de Madrid, bâti au bois de Boulogne par le roi François Ier et achevé sous le règne de Henri II.

4589. — Triptyque. Cabinet de deuil aux chiffres et attributs du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis. — XVIe siècle.

Ce cabinet, sorte de tableau à volets, est un des monuments les plus complets en ce genre. La garniture est en cuir imprimé aux chiffres de Henri II et de Catherine de Médicis. Au-dessus des chiffres est la couronne de France, et les espaces libres sont semés de larmes.

Ici, il est à remarquer que, même dans tous les monuments exécutés par ordre de la reine Catherine, les C qui sont accouplés avec les H pour former le chiffre du roi et de la reine, dépassent cette dernière lettre, afin d'éviter la confusion que l'on a souvent, même à cette époque, cherché à établir avec le chiffre accouplé du roi et celui de Diane de Poitiers.

A l'intérieur est le portrait en pied de la reine Catherine de Médicis, exécuté en émail; elle est agenouillée dans son oratoire, son costume est celui du deuil. — Les volets sont décorés de divers sujets tirés de la vie et de la passion du Christ; ce sont : la Salutation angélique, le Baiser de Judas, le Portement et la Descente de croix. Les quatre médaillons sont de grande dimension. Cinq autres médaillons plus petits et de forme ovale complètent la décoration de ce beau

triptyque. Ces médaillons représentent : saint Jean, sainte Madeleine, le Calvaire, la Résurrection et l'Apparition à la Madeleine. — Hʳ 0ᵐ,40 ; Lʳ 0ᵐ,45.

4590. — Portrait du pape Clément VII. Grand médaillon en émail de Limoges, entouré d'une riche bordure d'arabesques. — XVIᵉ siècle. Diam. 0ᵐ,31.

4591. — Coffret en émail de Limoges, décoré de cinq plaques en camaïeu grisaille avec rehauts d'or; ces plaques représentent divers sujets de l'histoire sacrée : le Passage de la mer Rouge, le Serpent d'airain, la Manne dans le désert, la Grappe de la terre promise et Moïse recevant les lois du Seigneur. — XVIᵉ siècle.

Ce coffret, qui porte dans un écusson la date de 1544, a été exécuté par Pierre Rémond. — Hʳ 0ᵐ,11; Lʳ 0ᵐ,15.

4592. — Coffret en émail de Limoges, décoré de cinq belles plaques en grisaille avec rehauts d'or ; scènes tirées de l'histoire des martyrs. — XVIᵉ siècle.

La monture n'a pu être conservée. — Hʳ 0ᵐ,08 ; Lʳ 0ᵐ,15.

4593. — Coupe sur pied, à couvercle, de la fabrique de Limoges, en grisaille rehaussée d'or sur fond noir. Loth et ses filles, par Pierre Rémond. — 1554.

Cette coupe, d'une conservation remarquable, représente, dans sa partie concave, Loth assis entre ses deux filles et recevant leurs caresses; dans le fond du sujet on voit la destruction de Sodome et la femme de Loth changée en statue de sel pour avoir contrevenu aux ordres du Seigneur. La bordure est en arabesques d'or sur fond noir.

L'extérieur de la coupe est décoré de riches ornements en grisaille sur fond noir. Le pied est couvert de guirlandes de fleurs et de fruits et de médaillons à figures. Deux cartouches renferment, l'un la date de 1554, l'autre la signature de l'auteur P. R., qui se retrouve également dans l'intérieur du vase. Quatre fleurs de lis d'or décorent la base du pied.

Le couvercle est d'une grande richesse d'ornementation; sa partie concave porte quatre médaillons qui présentent des portraits d'hommes et de femmes séparés entre eux par des figures de génies, des cartouches et des guirlandes de fleurs et de fruits. L'intérieur du couvercle est également décoré de quatre médaillons à portraits séparés par des arabesques d'or sur fond noir.

Pierre Rémond, également appelé *Rexmann* ou *Raymond* ou même *Rexmon*, est un des émailleurs limousins du XVIᵉ siècle dont les productions sont encore les plus répandues aujourd'hui. On possède de lui de nombreuses plaques en grisaille, des bassins et des buires; il excellait également dans la peinture des manuscrits. Ses principaux ouvrages assignent par leurs dates l'époque de ses travaux de l'an 1540 à l'an 1582. — Hʳ 0ᵐ,16 ; Diam. 0ᵐ,17.

4594. — Grande coupe sur pied en émail de Limoges, représentant, dans sa partie concave, un sujet tiré de l'Exode, ch. XVIII : Moïse rendant la justice dans le désert et recevant la visite de Jéthro et de Séphora. Grisaille de Pierre Rémond. — XVIᵉ siècle.

La partie convexe est décorée d'ornements et d'arabesques également en grisaille, et sur le pied sont les divinités marines se jouant au milieu des eaux.

Cette belle coupe porte à l'intérieur les initiales de l'auteur, P R. — Hʳ 0ᵐ,10 ; Diam. 0ᵐ,29.

4595. — Coupe de Limoges sur pied. Jacob bénissant ses fils. Grisaille de Pierre Rémond. — XVIᵉ siècle.

La partie concave, de forme évasée, présente le sujet peint en grisaille : Jacob est dans son lit entouré de ses fils, et il leur donne sa bénédiction; à l'extérieur sont des ornements et des figures en grisaille, et autour du pied sont groupés des tritons. Cette coupe porte également les initiales P. R.

Ces deux belles coupes faisaient partie du même service. — Hr 0m,16; Diam. 0m,29.

4596. — Coupe de Limoges sur pied. Diane. Grisaille teintée, exécutée par Pierre Rémond pour le président de Mesmes. — XVIe siècle.

Cette coupe, de forme très évasée, représente, dans sa partie concave, Diane chasseresse entourée d'animaux, tels que cerfs, sangliers et chiens; la partie convexe est ornée d'arabesques en grisaille et en or. Le pied porte l'écusson du président de Mesmes, dont les armoiries sont écartelées, au premier d'or, à un croissant de sable, au deuxième et au troisième d'argent, à deux lions de gueules, au quatrième d'or à une étoile de sable, au chef de gueules et la pointe ornée d'azur et d'argent. La coupe porte la marque P R, initiales de l'auteur. — Hr 0m,10.

4597. — Coupe sur pied à couvercle. La Création. Grisaille, par Jehan Courteis, émailleur limousin du XVIe siècle.

L'intérieur de la coupe représente Dieu créant le monde et livrant la terre à l'homme et aux animaux; l'extérieur est richement décoré d'ornements et de mascarons. Le balustre est couvert de figures de termes, d'animaux chimériques, de bouquets, de fruits, de fleurs et d'ornements variés.

Le couvercle présente sur sa surface extérieure les diverses scènes de la création : le chaos, la création des animaux, celle de l'homme et de la femme. La décoration intérieure se compose de figures chimériques et d'ornements en grisaille et or sur fond noir.

Les initiales J C (Jehan Courteis) sont placées sur le pied de la coupe.

Jehan Courteis ou Courtoys était un des émailleurs les plus célèbres de la fabrique de Limoges, au XVIe siècle. Il excellait surtout dans l'exécution des coupes, plats et pièces de surtout. — Hr 0m,25; Diam. 0m,18.

4598. — Coupe à couvercle. Grisaille à chairs teintées, par Jean Courteis. La Tentation de la femme et le Paradis perdu. — XVIe siècle.

L'intérieur de la coupe représente Ève séduite par le serpent; à l'extérieur est une riche décoration de mascarons et de guirlandes de fleurs et de fruits, d'une exécution analogue à celle du numéro précédent. Sur la partie extérieure du couvercle sont les diverses scènes du Paradis perdu : Adam et Eve sont chassés du paradis par l'ange au glaive flamboyant, et forcés de se livrer aux travaux de la terre. Ils apparaissent devant le Seigneur et rougissent de leur nudité. L'intérieur du couvercle est orné de figures chimériques et d'arabesques d'une exécution remarquable, en grisaille et or sur fond noir.

Cette coupe a été exécutée pour servir de pendant à la précédente. Elle porte également les initiales de l'auteur, J C. — Hr 0m,25; Diam. 0m,18.

4599. — Coupe à couvercle de la fabrique de Limoges, montée sur pied en cuivre doré. Le Paradis perdu et le Déluge. Grisaille teintée, par Jehan Courteis. — XVIe siècle.

La partie intérieure représente les dernières scènes du déluge et l'arche de Noé; l'extérieur est décoré d'ornements et de mascarons sur fond noir. Sur la partie convexe du couvercle sont figurées les diverses scènes du Paradis perdu : Ève séduite par le serpent et présentant le fruit du mal à Adam; Adam et Eve paraissant devant le Seigneur et ayant honte de leur nudité; l'expulsion du paradis terrestre. Les initiales de l'auteur I C, se trouvent à plusieurs reprises sur la coupe et sur son couvercle. — Hr 0m,24; Diam. 0m,18

4600. — Coupe de Limoges sur pied, à couvercle. Histoire de Joseph. Grisaille teintée, par Jehan Courteis. — XVIe siècle.

La partie concave de cette coupe représente les frères de Joseph implorant la grâce de Benjamin. La bordure est couverte d'ornements d'or sur fond noir.

La partie inférieure est décorée en grisaille et or avec les initiales I C (Jehan Courteis).

Le couvercle, orné à l'intérieur de riches arabesques, présente, dans sa partie convexe, la scène de Joseph expliquant les songes du roi Pharaon. — H^r^ 0^m^,25; Diam. 0^m^,18.

4601. — Coupe de Limoges. Les Enfants dans la fournaise. Grisaille montée en bronze doré. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,13.

4602. — Coupe de Limoges. Psyché amenée par Mercure dans l'assemblée des dieux. Grisaille, sur pied en bronze doré. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,15; Diam. 0^m^,18.

4603. — Émail de Limoges. Grande coupe sur pied représentant l'épisode de Loth et ses filles. — XVIe siècle.

Le sujet principal occupe le premier plan, les figures ont douze centimètres de hauteur et sont dans un paysage; dans le fond on voit l'incendie de Sodome et près des portes de la ville la figure de la femme de Loth changée en statue; les sujets sont en grisaille rehaussée d'or avec bordure noire décorée d'arabesques en or.

Le revers est orné de médaillons avec animaux en grisaille dans de riches encadrements à mascarons, avec bouquets et couronnes de fleurs et de fruits sur fond noir relevé d'arabesques d'or.

Le pied porte des guirlandes et des bouquets de fleurs et de fruits en grisaille avec encadrements et mascarons ailés de sirènes sur fond noir et bordure blanche avec torsade courante relevée de brun.

Cette belle coupe ne porte ni signature ni monogramme; elle appartient à la grande école de Limoges et doit être attribuée à Pierre Rémond.

Donnée au Musée, le 9 mars 1875, par Mme veuve Humbert de Molard. — H^r^ 0^m^,09; Diam. 0^m^,25.

4604. — Coupe de Limoges. Le Songe de Jacob. Grisaille, montée sur pied en cuivre doré. — XVe siècle. H^r^ 0^m^,25; Diam. 0^m^,18.

4605. — Coupe de Limoges de forme aplatie. La Création. Grisaille à chairs teintées, avec couvercle décoré de figures en grisaille sur fond d'or. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,14; Diam. 0^m^,18.

4606. — Grand bassin de forme ronde, en émail de Limoges. Camaïeu grisaille, par P. Pénicaud. Moïse expliquant aux Israélites les tables de la loi, qu'il vient de recevoir du Seigneur. — XVIe siècle.

Dans le bas de la composition est un écusson d'azur soutenu par deux animaux chimériques. La bordure, mutilée en partie, est décorée de médaillons et d'arabesques en camaïeu.

Ce beau bassin porte les initiales P P, qui sont la marque ordinaire de P. Pénicaud, émailleur de Limoges, au XVIe siècle.

Le revers du bassin est décoré d'un médaillon richement orné avec les figures de Moïse et d'Aaron. — Diam. 0^m^,43.

4607. — Vase en émail de Limoges, figures en grisaille rehaussée d'or sur fond noir, représentant les Arts et les Sciences, avec leurs attributs : *gramatica, dimantica, rhetorica, arithmet., musica, geometria, astrologia.* — XVIe siècle.

Le pied est décoré de guirlandes et de médaillons. — H^r^ 0^m^,12.

4608. — Salière à six pans. Émail de Limoges, en grisaille teintée avec rehauts d'or. Les Travaux d'Hercule. — XVIe siècle.

Les deux extrémités de cette salière sont décorées de médaillons entourés de fleurs et d'ornements. — H^r 0^m,07.

4609. — Salière à six pans. Émail de Limoges. Les Travaux d'Hercule. — XVIe siècle. H^r 0^m,06.

4610. — Le Jugement de Pâris. Plat en émail de Limoges; figures en grisaille sur fond bleu, rehaussé d'or. Composition de Raphaël, exécutée par Léonard Limousin, en 1562.

Le revers porte un grand médaillon de femme entouré d'animaux et de génies. Sur cette seconde face se trouvent les initiales de l'auteur, L L, et la date 1562. — Diam. 0^m,27.

4611. — Émail de Limoges. Assiette ronde représentant les travaux de l'un des douze mois de l'année : Avril. Ouvrage de Pierre Rémond dont les initiales P R se trouvent au-dessous du sujet. — XVIe siècle. Diam. 0^m,20.

4612. — Émail de Limoges : le mois d'Octobre. Assiette faisant partie de la même suite, exécutée et signée par le même maître. — Diam. 0^m,20.

4613. — Assiette en émail de Limoges représentant le Sacrifice d'Abraham avec le monogramme P M G, qui est celui de Pierre Guilhommet Mouret. — XVIe siècle.

Au revers, une tête de profil avec encadrement. — Diam. 0^m,19.

4614. — Émail de Limoges sur or : l'Annonciation, médaillon décoré de figures en couleurs, de haut relief. — XVIe siècle. L^r 0^m,04; H^r 0^m,03.

4615. — Paix en émail sur argent, ouvrage milanais du XVIe siècle, fond bleu. Le Calvaire. — H^r 0^m,10.

4616. — Émail de Limoges. Plaque de coffret. Actéon renversé par ses chiens. Grisaille dans le style de l'émailleur Pape. — XVIe siècle. L^r 0^m,14.

4617. — L'Annonciation. Grand médaillon de forme ovale en émail de couleurs, rehaussé d'or et exécuté en 1557 par Léonard Limousin, émailleur du roi, dont les principales œuvres sont datées de 1532 à 1560.

Ce médaillon est le premier d'une suite de douze sujets tirés de l'histoire de la Vie et de la Passion du Christ.

La Vierge est assise près d'un meuble que recouvre une tenture; sa tête est ceinte d'un nimbe d'or; ses épaules sont couvertes d'un manteau bleu. Devant elle s'agenouille l'ange Gabriel qui lui montre du doigt le Père Eternel entouré des chérubins au milieu des nuages et le Saint-Esprit qui darde sur elle l'auréole de ses rayons d'or. La scène se passe sous un grand portique d'architecture au milieu d'un paysage; le lis est placé dans un beau vase blanc rehaussé d'or d'une forme élégante qui est déposé sur le sol, près de l'ange Gabriel.

4618. — L'Entrée à Jérusalem. Grand médaillon ovale en couleurs, de la même suite, de la même dimension, exécuté par le même maître.

Le Christ, la tête surmontée du nimbe, s'avance, monté sur l'âne, sous les pieds duquel les gens de Jérusalem étendent leurs manteaux. Il est entouré des apôtres et des disciples; des enfants aux cheveux rehaussés d'or sont grimpés dans les arbres et le saluent avec des branches. La porte de la ville est dans le caractère du XVI[e] siècle, avec des bas-reliefs et des ornements sculptés et relevés d'or.

4619. — La Cène. Médaillon de même forme et de même dimension appartenant à la même suite et exécuté par le même maître.

Les figures sont couvertes de vêtements aux brillantes couleurs. Derrière la table est un motif d'architecture surmonté de guirlandes de fleurs et de fruits; sur le devant, un des convives remplit une coupe de vin; un beau vase blanc rehaussé de figurines en or est placé sur le premier plan.

4620. — Jésus devant Hérode-Antipas. Grand médaillon de même forme, de même dimension, faisant partie de la même suite et exécuté par le même maître.

Le tétrarque de la Galilée est sur un trône soutenu par des cariatides rehaussés d'or, et surmonté d'un velum auquel se rattachent des guirlandes de fleurs et de fruits et des cabochons de cristal de couleur; devant lui, le Christ est amené par la soldatesque; à droite et à gauche du trône sont les docteurs et les pharisiens.

La scène se passe dans un palais décoré de colonnes, de statues et de bas-reliefs rehaussés d'or.

4621. — Ponce-Pilate, procurateur de la Judée, donne les ordres pour l'exécution du Christ et se lave les mains devant le peuple pour décliner la responsabilité de la sentence. Grand médaillon en émail de Limoges, de même dimension, du même maître et faisant partie de la même suite.

Pilate est assis sur un trône dont le dossier est formé d'un beau motif d'architecture avec deux figures debout pour supports, le tout rehaussé d'or. Deux figures s'approchent de lui; l'une soutient un bassin et l'autre verse sur ses mains le contenu d'une aiguière. Sur le premier plan on voit le Christ emmené par les soldats; à droite sont les docteurs et les pharisiens.

Dans le bas de ce médaillon est une large banderole portant le nom de l'auteur de ces émaux et la date de leur exécution: *Léonard*, *1557*.

4622. — Jésus livré aux bourreaux et flagellé. Grand médaillon, de même suite, de même dimension, exécuté par le même maître à Limoges.

Le Christ est debout, nu, attaché à une colonne, deux bourreaux le flagellent à coups de fouet et un troisième le frappe de verges; un vieillard, qui semble présider à l'exécution, est assis à gauche sur le premier plan; deux autres personnages se tiennent debout derrière lui. Le plafond de la salle est orné de banderoles rehaussées d'or.

4623. — Jésus couronné d'épines. Grand médaillon en émail de Limoges formant partie de la même suite, de la même dimension et exécuté par le même maître.

Le Christ est assis nu et le corps couvert des traces de la flagellation; il porte un manteau sur les épaules. Trois bourreaux serrent avec des leviers la couronne d'épines qu'on lui a placée sur la tête; à droite est le vieillard qui commande à l'exécution, à gauche est un soldat qui met un roseau entre les mains du martyr tout en portant la main à son chapeau. Le portique d'architecture qui forme le fond, les colonnes, chapiteaux, ainsi que les pièces du carrelage sont rehaussés de dessins en or.

4624. — Jésus présenté au peuple après son supplice. Grand médaillon en émail de Limoges, de même forme, appartenant à la même suite, exécuté par le même maître.

Le Christ, la tête couronnée d'épines, le corps ensanglanté, est amené par ses bourreaux sur les marches du palais; ses disciples lui tendent les bras. Dans le fond sont des soldats armés de lances, de hallebardes, de pertuisanes, de fourches et de tridents. Le fond du tableau est traversé par un pont sur lequel sont placées plusieurs figures.

4625. — Le Portement de croix. Grand médaillon en émail de Limoges appartenant à la même suite, de même dimension, exécuté par le même maître.

Sur le premier plan, le Christ tombe sous le poids de la croix qu'il porte; il est entouré des saintes femmes. A la droite sont les soldats qui gravissent la montagne; à gauche sont les gardes à cheval.

4626. — Le Calvaire; le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Grand médaillon de même dimension, provenant de la même suite, mais qui ne paraît pas avoir été exécuté par le même maître.

Le Christ est attaché sur la croix; au-dessous sont les deux figures de Marie et de saint Jean, placées debout et couvertes de vêtements rehaussés d'or. Dans le fond on aperçoit les minarets de la ville.

Bien que retrouvé avec les médaillons précédents et faisant partie de la même suite, il est certain, d'après l'incorrection du dessin et la faiblesse de l'exécution, que cet émail ne fait pas partie de l'œuvre de Léonard Limousin.

4627. — La Résurrection. Grand médaillon ovale, de même dimension, faisant partie de la même suite et exécuté par Léonard Limousin en 1557.

Le Christ sort de son tombeau : il est debout, le bras droit étendu et bénissant le monde, la main gauche soutenant la bannière de la croix. Les gardes assoupis au pied du tombeau se réveillent et regardent la scène avec stupéfaction.

Comme tous les médaillons précédents, cet émail est relevé des plus brillantes couleurs.

4628. — La Descente aux limbes. Grand médaillon de même forme, appartenant à la même suite, exécuté par le même maître.

Le Christ, tenant la bannière de la croix, descend aux limbes et étend une main protectrice aux âmes qui l'implorent; près de lui sont les figures de l'homme et de la femme, ainsi que divers personnages vêtus, le tout exécuté avec une rare habileté.

Au-dessus de l'ouverture dans laquelle s'agitent les âmes est une tribune avec galerie à jour, sur laquelle se trouvent des démons qui sonnent de la trompe et dans le fond sont les flammes de l'enfer desquelles sortent des diables sous toutes leurs formes, des animaux chimériques, des dragons ailés, le tout rehaussé d'or sur fond bleu.

4629. — Émail de Limoges. Le Calvaire, grande plaque sur paillon, grisaille teintée relevée de couleurs, exécutée par Léonard Limousin. — XVIe siècle. Hr 0m,30; Lr 0m,22.

4630. — Émail de Limoges. Le Baiser de Judas, grande plaque exécutée par Léonard Limousin, même suite, même dimension et même époque. — Hr 0m,25; Lr 0m,20.

4631. 4632. — Plaques d'émail de Limoges. *Ecce homo* et la

Résurrection, d'un auteur inconnu, avec les initiales N B et la date 1543. — Hʳ 0ᵐ,30.

4633. — La Vierge incarnée entre deux anges. Plaque d'émail de Limoges, en grisaille rehaussée de couleurs et d'or, avec la date de 1549. — Hʳ 0ᵐ,16; Lʳ 0ᵐ,12.

4634. 4635. — Deux grandes figures allégoriques en émail de Limoges, camaïeu-grisaille d'une grande beauté d'exécution : Vénus et l'Abondance. — XVIᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,25; Lʳ 0ᵐ,06.

4636. — Le Calvaire. Émail de Limoges, colorié avec rehauts d'or, par Jehan Limousin, aux initiales I L. — XVIᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,11.

4637. — Plaque en émail de Limoges, de forme ovale. Suzanne au bain, surprise par les vieillards, émail colorié et rehaussé d'or, de la fin du XVIᵉ siècle. — Hʳ 0ᵐ,09; Lʳ 0ᵐ,13.

Dans la partie droite de la plaque est une figure agenouillée, celle du donateur, avec son saint patron saint Jean, et au-dessous on lit l'inscription :

Mᵉ JEHAN GUENIN. 1581.

4638. — Autre plaque en émail de Limoges, de même forme, de même époque, et représentant le même sujet.

Ici la figure du donateur est remplacée par celle de sa femme, en costume du temps, avec sa sainte patronne debout à ses côtés. Au-dessous on lit la même date 1581. — Hʳ 0ᵐ,09; Lʳ 0ᵐ,12.

4639. — L'Annonciation. Plaque en émail de Limoges, la première d'une série de seize sujets tirés de l'histoire de la Vie et de la Passion du Christ, émaillés sur cuivre, en couleurs avec rehauts d'or.

Bien que ces émaux ne portent aucune signature, il y a tout lieu d'affirmer qu'ils sont l'œuvre de Pierre Raymond, émailleur limousin, ou tout au moins de son école. — XVIᵉ siècle.

Ces plaques sont toutes de dimensions analogues. — Hʳ 0ᵐ,22; Lʳ 0ᵐ,16.

La Vierge est agenouillée sur la marche d'un prie-Dieu, la tête surmontée du nimbe et les mains croisées dans l'attitude de la prière. L'ange Gabriel est debout à ses côtés et le Saint-Esprit darde sur elle un rayon lumineux. La scène se passe dans une chambre à coucher dont le lit est surmonté d'un riche baldaquin ; à travers une des lucarnes on aperçoit le Père Eternel, tenant en main le globe du monde et dans l'attitude de la bénédiction.

4640. — La Nativité et l'Adoration des bergers. Plaque en émail de Limoges appartenant à la même suite, de la même dimension et du même maître. — XVIᵉ siècle.

La scène se passe sous un portique d'architecture décoré de colonnes à chapiteaux corinthiens; l'Enfant Jésus est étendu dans une manne d'osier autour de laquelle sont agenouillés la Vierge, saint Joseph et des chérubins ailés. Les bergers saluent la naissance du Fils de Dieu; les animaux s'approchent de lui. Toutes les figures sont rehaussées d'or sur fond de paysage bleu.

4641. — Le Massacre des innocents. Plaque en émail de Limoges appartenant à la même suite, de même dimension et du même maître. — XVIᵉ siècle.

Sur le premier plan sont les mères qui cherchent à préserver leurs enfants

des coups des soldats qui les frappent de leurs épées; dans le fond est un escalier sur lequel on voit d'autres soldats continuant le massacre; à gauche on aperçoit, en petites figures, la fuite en Egypte. Le tout est rehaussé d'or sur fond de couleur.

4642. — L'Adoration des mages. Émail de Limoges, de même dimension, du même maître et appartenant à la même suite. — XVIe siècle.

Le Christ est assis sur les genoux de sa Mère, derrière laquelle se tient saint Joseph. Les trois rois mages s'avancent et l'un d'eux s'agenouille devant le Fils de Dieu et dépose ses présents aux pieds de la Vierge. La scène se passe sous un appentis à travers lequel on aperçoit le ciel bleu et étoilé. Les figures sont rehaussées d'or sur fond de couleur.

4643. — La Présentation au temple. Émail de Limoges de même dimension, du même maître et appartenant à la même suite.

Ici, comme dans les émaux précédents, la figure de la Vierge, celles des assistants et celle du grand prêtre sont rehaussées d'or sur fond de couleur.

4644. — La Cène. Plaque en émail de Limoges, de même dimension, du même maître et appartenant à la même suite.

Le Christ est assis sur le premier plan, à ses genoux est la sainte femme qui lui lave les pieds. Ses apôtres sont réunis autour de la table sur laquelle sont disposés les plats et les coupes, dans une grande salle dont le fond est fermé par des rideaux que soutient un portique à colonnes.

4645. — Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Plaque en émail de Limoges, appartenant à la même suite, de même dimension, exécuté par le même maître.

Le Christ est sur la croix, entouré d'une auréole de chérubins; dans le fond apparaît la ville avec ses monuments. La figure du Christ, celles des saints personnages sont exécutées en ton de chair, les vêtements sont en couleurs rehaussées d'or.

4646. — La Descente de croix. Plaque en émail de Limoges, de même dimension, du même maître et appartenant à la même suite.

Jésus est détaché de la croix et son corps est soutenu par un ange monté sur une échelle pendant qu'on arrache avec une tenaille les clous qui retenaient ses mains aux bras de la croix. A ses pieds sont les saintes femmes. Dans le fond on aperçoit la ville qui se détache sur le ciel bleu étoilé.

4647. — Les Saintes Femmes. Plaque en émail de Limoges, de même dimension et du même maître, appartenant à la même suite.

Sur le premier plan, le Christ mort est étendu, on lui a enlevé sa couronne d'épines et il est entouré des soins des saintes femmes agenouillées près de lui. Dans le fond on aperçoit le Calvaire se détachant sur le ciel bleu étoilé. Les figures ont les chairs teintées et les vêtements sont rehaussés d'or.

4648. — La Mise au tombeau. Plaque en émail de Limoges, de même dimension et du même maître, appartenant à la même suite.

Ici comme dans les sujets précédents, les figures sont en couleurs avec rehauts d'or et la scène se détache sur un ciel d'azur étoilé.

4649. — La Résurrection. Plaque en émail de Limoges, de même dimension, du même maître et appartenant à la même suite.

Le Christ est debout sur son tombeau, entouré d'un nimbe aux rayons d'or; de la main droite il bénit le monde, de la gauche il tient la bannière de la croix. A ses pieds sont les gardes endormis; l'un d'eux s'éveille et paraît frappé de stupéfaction. Les figures, en couleurs rehaussées d'or, se détachent sur un ciel d'azur constellé d'étoiles.

4650. — L'Apparition à la Madeleine dans le jardin. Plaque d'émail de Limoges, de même dimension, du même maître, appartenant à la même suite.

Sur le premier plan la Madeleine est agenouillée aux pieds du Christ. La scène est séparée du fond par des palissades en bois derrière lesquelles se tiennent les saints personnages; un ange est assis sur la terre entr'ouverte. Les chairs des figures sont teintées et les vêtements rehaussés d'or.

4651. — La Transfiguration. Plaque en émail de Limoges de la même suite, exécuté par le même maître.

Le Christ apparaît sur le mont Thabor avec Moïse et Élie, devant les apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean; il est entouré d'une auréole aux rayons d'or. Les figures sont teintées en couleur de chair et les vêtements rehaussés d'or.

4652. — L'Ascension. Plaque en émail de Limoges, de la même suite, exécutée par le même maître.

Le Christ s'élève au ciel en présence de ses disciples sur le mont des Oliviers, près de Béthanie.

La disposition des émaux est la même que celle des plaques précédentes; les figures sont teintées en couleur de chair et les vêtements rehaussés d'or.

4653. — La Descente du Saint-Esprit sur la Vierge et les apôtres. Plaque en émail de Limoges, de la même suite, exécutée par le même maître.

L'exécution de cet émail est analogue à celle des plaques précédentes.

4654. — Saint Jean l'Évangéliste. Plaque en émail de Limoges, de la même suite, exécutée par le même maître.

Le saint est assis sur un rocher au bord de la mer, et adossé à un arbre; il écrit sur ses genoux, tenant d'une main la plume, de l'autre l'écritoire. Un aigle aux ailes déployées est placé auprès de lui. Les vêtements sont exécutés en brillantes couleurs avec rehauts d'or.

4655. — La Nativité, plaque en émail de Limoges à figures en couleurs sur fond translucide. — XVIe siècle. Hr 0m,29; Lr 0m,20.

4656. — Figure debout sous un portique d'architecture. Émail en couleurs sur fond bleu. — XVIe siècle.

Donnée par M. Jacques, peintre, 1863. — Hr 0m,15.

4657. — Plaque d'escarcelle en émail de Limoges, représentant des enfants assis, en couleurs sur fond noir rehaussé d'or. — XVIe siècle. Hr 0m,08; Lr 0m,11.

4658. — Plaque d'émail de Limoges, avec figures en grisaille teintée. Fragment d'un plat armorié représentant l'intérieur de l'atelier d'un chaufournier. — XVIe siècle. Hr 0m,10.

4659. — Plaque en émail de Limoges. Fragment d'un plat de même suite. Repas de janvier. — XVIe siècle. Hʳ 0ᵐ,10.

Ces plats étaient sans doute au nombre de douze et représentaient les mois de l'année.

4660. — Émail de Limoges à figures, représentant un pasteur qui défend ses troupeaux contre des animaux féroces, camaïeu-grisaille à chairs teintées avec rehauts d'or. — XVIe siècle.

Dans le haut est la légende : *Fvyez. favlces. baistes. Hors. de mô. trovpeavlx. Des. brebis. honestes. Navres. chair. ny. peav.* — Hʳ 0ᵐ,18 ; Lʳ 0ᵐ,12.

4661. — Émail de Limoges à figures, camaïeu-grisaille à chairs teintées, avec rehauts d'or, pendant du précédent. — XVIe siècle. Hʳ 0ᵐ,16 ; Lʳ 0ᵐ,12.

La légende placée dans le haut donne elle-même l'explication du sujet :
A. l'ayde. pasteurs. acourez. — dovnez. avoz. troupeavlz. secovrs. du. loup. du. lyon. et. devrs. avltrement. seront. devorez.
Criez. si. havt. qve. vovs. vovldrez. — passer. le. temps. me. délibérer. chasser. dormir. manger. et. bovre. — savlvez. les. come. vovs. povres.
AS.

4662. — L'Annonciation. Plaque en émail de Limoges, grisaille relevée de couleurs, la première d'une suite de douze sujets tirés de l'histoire de la Vie et de la Passion du Christ. — XVIe siècle.

La Vierge est assise dans sa chambre auprès d'un prie-Dieu ; l'ange est debout devant elle. Au-dessus est le Saint-Esprit et aux pieds de la Vierge on voit un vase renfermant le lis en fleur. Les rideaux du lit et les attributs sont rehaussés d'or.

4663. — Le Mariage de la Vierge. Plaque de la même suite et de même exécution.

Les figures sont debout devant un portique d'architecture; elles sont exécutées en grisaille teintée rehaussée de couleurs.

466 — La Fuite en Égypte. Plaque en émail de Limoges appartenant à la même suite et de même exécution.

4665. — La Présentation de la Vierge au temple. Émail du même maître faisant partie de la même suite.

La Vierge gravit les degrés du temple et est reçue par le grand prêtre ; les autres personnages se tiennent debout au bas de l'escalier. Les figures sont en grisaille teintée avec rehauts de couleurs et d'or.

4666. — La Visitation. Plaque en émail de Limoges, de même exécution et appartenant à la même suite.

Les figures sont en grisaille et en couleurs avec quelques rehauts d'or sur fond de paysage bleu.

4667. — Le Massacre des innocents. Plaque de même suite et de même exécution, avec figures en grisaille teintée, rehaussée d'or.

4668. — La Crèche et l'Adoration de l'Enfant Jésus. Plaque de la même suite et du même maître.

La Vierge et saint Joseph, vêtus de costumes en couleurs, sont agenouillés devant l'Enfant Dieu. Dans le lointain on aperçoit, en grisaille, l'Ange annonçant la naissance; l'architecture du portique est également en grisaille, sur fond bleu.

4669. — L'Adoration des mages. Plaque de la même suite et d'une exécution analogue, avec figures et architecture en grisaille teintée relevée de couleurs et d'or.

4670. — La Consécration de l'Agneau pascal. Plaque de la même suite et du même auteur, avec figures en grisaille rehaussée de couleurs et d'or.

4671. — Le Christ et la Madeleine. Plaque de la même suite et du même auteur.

Les figures sont au nombre de six; elles sont exécutées en grisaille, avec vêtements en couleurs et rehaussées d'or.

4672. — L'Arrivée des bergers conduits par l'étoile. Plaque de la même suite et d'exécution analogue, avec figures en grisaille teintée rehaussée de couleurs et d'or.

4673. — La Mort de la Vierge. Plaque de la même suite et de la même exécution, avec figures en grisaille teintée rehaussée de couleurs et d'or.

4674 à 4677. — Médaillons en émail de Limoges, en couleurs avec rehauts d'or : Jupiter, Junon, Pallas et Mercure. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],10; L[r] 0[m],13.

4678. — Le Christ dans sa gloire et le Jugement dernier. — Plaque en émail de Limoges, grisaille coloriée. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],22; L[r] 0[m],15.

4679. 4680. — Médaillons en émail de Limoges, représentant, l'un, trois figures dans un fond de paysage : les Apprêts; l'autre, deux figures : la Leçon de musique. Ces deux médaillons formaient les deux faces d'une même boîte. — Diam. 0[m],045.

4681. — Émail de Limoges. Médaillon monté en argent, représentant sainte Madeleine, et provenant du chapelet d'un pénitent bleu de Limoges. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],05.

4682. — La Foi tenant d'une main le calice surmonté de l'hostie et de l'autre la croix. Plaque en émail de Limoges, attribuée à Pierre Colin; la première d'une suite de sept sujets représentant les Vertus. — XVI[e] siècle.

La figure, exécutée partie en grisaille, partie en couleurs, est placée sous un portique d'architecture dessiné en croquis et dont l'émail est translucide.
Les six sujets suivants sont disposés d'une manière analogue.

4683. — La Prudence tenant en main le miroir de vérité. Plaque en émail de Limoges, même suite et disposition analogue à la précédente.

4684. — La Charité, même suite, dispositions et exécution analogues.

4685. — La Justice portant le glaive d'une main et les balances de l'autre. Plaque en émail de la même suite et de mêmes dispositions.

4709. — Saint Pierre. Émail colorié de Limoges, avec coins en relief, par Bapt. Nouailher. — XVIIe siècle. Hr 0m,12.

4710. — Râpe à tabac en émail de Limoges, avec figures en couleurs sur fond blanc. Le Sacrifice d'Abraham, par Bapt. Nouailher, avec les initiales de l'auteur. — XVIIe siècle. Hr 0m,19.

4711. — Sainte Marguerite. Émail de Limoges, en couleurs avec coins en relief, du XVIIe siècle. — Hr 0m,09; Lr 0m,07.

4712. — Oct. Augustus. Médaillon en émail de Limoges, en couleurs et à rehauts d'or, avec la légende : *Jay truvé Rome faicte de bricques, mais je la laisse de marbre.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4713. — Même personnage. Petit médaillon de même époque. — Hr 0m,07.

4714. — Tiberius Cæsar. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Qu'après ma mort s'entre meslent le feu et la terre ensemble.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4715. — C. Cæsar Caligula. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Je ne prise rien tant que l'impudence.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4716. — Même personnage. Petit médaillon de travail analogue. — Hr 0m,07.

4717. — Claudius Cæsar. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Il vaut mieux une fois mourir que perdre la vie en toujours espérant.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4718 à 4720. — Même personnage. Trois petits médaillons de même époque.

4721. — M. Silvius Otho. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Il vaut mieux qu'un meure pour plusieurs, que plusieurs pour un.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4722. 4723. — Même personnage. Petits médaillons de même époque. — Hr 0m,07.

4724. — Titus Vespasianus. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Un bon prince ne renvoye personne mal content.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4725 à 4727. — Même personnage. Petits médaillons de la même époque. — Hr 0m,07.

4728. — Flavius Domitianus. Médaillon en émail de Limoges, avec la légende : *Les princes sont misérables pour les dangers qui les regardent.* — XVIIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,11.

4729. — Saint Philippe. Médaillon en émail de Limoges, en couleurs rehaussées d'or. — XVIIe siècle. Hr 0m,09; Lr 0m,07.

4730. — La Naissance. Plaque en émail colorié. — XVIIe siècle.

4731. — Tasse à anses en émail de Limoges, décorée de mascarons, de guirlandes de fleurs et d'un écusson d'armoiries, d'or à feuilles de sinople, surmonté d'une couronne de comte et flanqué de deux figures de génies qui tiennent une couronne de lauriers. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,08.

4732. — Tasse en émail de Limoges, décorée de deux médaillons, dont l'un renferme des chiffres entrelacés et l'autre une scène de chasse. — XVIIe siècle.

Sous le pied sont les chiffres de l'auteur N L, Noël Laudin. — H^r^ 0^m^,08.

4733. — Une chasse à courre. Petit médaillon en émail de Limoges, exécuté en grisaille. — XVIIe siècle. L^r^ 0^m^,10; H^r^ 0^m^,07.

4734. — Chasse à l'autruche. Petit médaillon de même travail et de même provenance.

4735. — Médaillon en émail de Limoges. Portrait d'un jeune homme, sur fond bleu, avec arabesques au revers. — XVIIe siècle. Diam. 0^m^,06.

4736. — Râpe à tabac en émail de Limoges. Portrait d'une dame de la cour en costume de bergère, en couleurs sur fond blanc. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,18.

4737. — Râpe à tabac en émail de Limoges. La Vierge et l'Enfant Jésus. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,14.

Au-dessus du sujet sont les armoiries du propriétaire surmontées d'une couronne ducale.

4738. — Râpe à tabac, en émail de Limoges. Portrait d'une dame de la cour, dans un médaillon en couleurs sur fond blanc. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,16.

4739. — Plaque de bourse en émail de Limoges. Portrait de femme, en couleurs sur fond bleu, avec bordure en relief. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,08.

4740. — Plaque de bourse en émail de Limoges. Portrait d'un gentilhomme de la cour. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,10.

4741. — Plaque de bourse du XVIIe siècle, en émail de Limoges. Portrait du maréchal de Catinat. — H^r^ 0^m^,09.

4742. — Plaque de bourse en émail de Limoges. Portrait de Mme la maréchale de Catinat. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,09.

4743. — Plaque de bourse en émail de Limoges. Portrait d'une dame de la cour. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,10.

4744 à 4752. — Coins en émail, destinés à servir d'encadrement à un médaillon rond : les Travaux d'Hercule et Léda. Grisaille de Limoges rehaussée d'or. — XVIIe siècle. Côté 0^m^,12.

4753. — Vieillard appuyé sur une épée, émail en grisaille dans le caractère allemand. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,10.

4754. — Tête de jeune homme coiffée d'un casque. Petit médaillon rond, émail en couleurs. — XVIIe siècle. Diam. 0m,075.

4755. — Flambeau en émail de Venise relevé d'or, décoré de rinceaux, de fleurons et de fleurs de lis en or sur fond blanc et bleu, avec pied godronné. — XVIIe siècle. H^r 0m,25.

4756. — Coupe ronde à deux anses, en émail de Limoges, décorée de fleurs et d'animaux. — XVIIIe siècle.

Dans le fond de la coupe est un lion portant un geai sur son dos, avec la devise : *L'envie suit la vertu.* — H^r 0m,04.

4757. — Médaillon, peinture émaillée sur cuivre. Scène flamande : Soldats dans un intérieur. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,06.

4758. — Vase oriental à couvercle, en cuivre doré et repoussé à l'intérieur, gravé et décoré d'émaux incrustés à l'extérieur, présentant l'aspect des émaux des fabriques de Limoges des XIIe et XIIIe siècles. — Diam. 0m,14.

4759. — Petite coupe en émail sur cuivre. La Bénédiction de Jacob.

Sur la bordure est une légende en caractères russo-grecs du moyen age donnant l'indication du sujet : IAKOVH OTSOU PRIVVORNIA I BLGOSLOVENIA EGO SPOSOVNIIA (1) MATI IOUNOCHOU TOGO DELA NAOUTCHAET GLAVA BYTII 40, 3.

La traduction textuelle donne le texte latin :

Jacobus Patrem decipiens et benedictionem ejus accipiens. Mater juvenem de hoc re edocet. Capitulo genesis 40, 3. — H^r 0m,04.

4760. — Tableau d'émail soufflé. Le Triomphe de Jupiter sur les bords du Tibre. Sujet composé de dix-huit figures de ronde bosse en émail.

Jupiter occupe le centre, sous la figure d'un vieillard à longue barbe assis sur un aigle aux ailes déployées. Autour de lui se groupent, dans des attitudes diverses, les dieux et déesses de l'antiquité, parmi lesquels on distingue à leurs attributs, Diane, Flore, Vénus, Mercure, Neptune, etc. ; dans le fond les figures de la Comédie italienne tiennent des verres et des bouteilles ; sur le premier plan, sont des enfants et un chien. Toutes ces figures, en émail, sont placées sur une sorte de théâtre dont la toile du fond représente une vue de Rome avec le château Saint-Ange. Les figures ont près de 0m,10 de hauteur.

4761. — La Comédie italienne. Autre tableau d'exécution analogue, avec figures en ronde bosse d'émail, de même dimension.

Les figures d'Arlequin, de Pierrot, de Crispin, etc., sont au nombre de six dans le costume traditionnel. Sur le devant du théâtre se trouve une table servie avec les mets, bouteilles pleines et pots à boire en émail ; d'un côté, un chien au pied d'une des personnes ; de l'autre, un chat dévorant une souris; deux lustres en verre avec lumières en émail sont suspendus au plafond. Les côtés sont formés par des glaces au-dessus desquelles sont deux tableaux représentant Vénus et l'Amour. Le décor du fond représente le devant du théâtre, avec l'orchestre sur le premier plan et un jardin avec des personnages sur le fond. — L^r des tableaux 0m,42 ; H^r 0m,30.

Ces deux tableaux en émail sont exécutés, ainsi que l'indique une pancarte imprimée en anciens caractères et collée au revers du premier, « par Raux, émailleur du roy, marchand joallier privilégié du roy, suivant la cour,

(1) Sic pour *sposobniia.*

demeurant rue Saint-Martin au coin de la rue Saint-Julien-des-Ménétriers, à l'enseigne des Armes royales; lequel Raux, ajoute la pancarte, fait et vend de toutes sortes de marchandises d'émail, de joualerie, savoir : Toutes sortes de figures grotesques à garnir les cabinets et cheminées, aigrettes pour les ballets et tragédies, beaux coliers de perles, pendans d'oreilles, etc., etc. Il a aussi un beau cabinet rempli de toutes sortes de curiosités et de bijoux, et il invente tous les ans des nouveautés pour les étrennes de différentes façons... » — XVIIIe siècle.

MOSAÏQUES

4762. — Mosaïque de Lunery, découverte en 1863, dans le bourg de Lunery, département du Cher, sur l'emplacement occupé par des Thermes dont la construction remonte à l'ère gallo-romaine.

Cette mosaïque longue de 5m,40 sur une largeur de 3m,90, est formée d'une série de divisions à angles droits encadrant dans de riches bordures des oiseaux, des couronnes, des coupes, des rosaces de formes diverses ; le tout entouré d'une large bordure formée d'un rinceau courant et relevée de fleurons. Recueillie par les ordres du préfet du Cher et par les soins de M. Dumoutet de Bourges, elle a été acquise par la Commission des monuments historiques, en septembre 1869. Elle est incomplète.

4763. — Mosaïque du président Jean de Ganay, placé jadis dans la deuxième chapelle de l'église Saint-Merry, à gauche près du chœur; la Vierge et l'Enfant Jésus; ouvrage de David Ghirlandajo. — XVe siècle.

Au bas est l'inscription :

D. IO. DE. GANAI. PRSIDES. PARISIE. P. DE. ITALIA. ATT. PARISIUM. HOC. OPUS. MVS.

(Dominus Johannes de Gannai, presidens parisiensis parlamenti, de Italia attulit Parisium hoc opus musaicum.)

L'inscription suivante se trouvait jadis placée au-dessous de celle qui précède : *Opus magistri Davidis Florentini 1496.*

Jean de Ganay, président depuis le 27 juin 1490, chancelier de France en 1507, mourut à Blois en 1512 et fut inhumé le 4 juin à Saint-Merry. Le maître David de Florence, l'auteur de cette belle mosaïque, était David Ghirlandajo, l'un des frères de Domenico.

4764. — Collection de cubes en émail de toutes couleurs provenant de la mosaïque absidale de la basilique de Saint-Paul hors les Murs, à Rome, mosaïque remontant au pontificat d'Honorius III, de l'an 1216 à 1227, et détruite par l'incendie en 1823.

Don fait par M. le chanoine X. Barbier de Montault, en 1863.

4765. — Fragments des mosaïques de Sainte-Sophie de Constantinople.

Rapportés par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, et donnés par lui au Musée, en 1861.

4766. — Fragments d'une mosaïque trouvée au château de Courtalin (Seine-et-Marne) ; cubes en pâte blanche et noire.

VII. VERRERIE

VERRERIE ARABE — VERRERIE DE VENISE VERRERIE D'ALLEMAGNE, DE SUISSE ET DES PAYS-BAS VERRERIE FRANÇAISE

VERRERIE ARABE

VERRERIE DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN AGE

NOTA. — Les pièces de verrerie antique et celles du moyen âge qui ont été recueillies, avec des objets de natures différentes, dans les fouilles de Paris, de Poitiers, ainsi que dans d'autres localités, ont été classées au chapitre XX.

Toutes les fois que des fouilles amènent la découverte d'objets de natures diverses appartenant aux mêmes époques, il y a un intérêt majeur à ne pas les séparer pour les faire rentrer dans le classement général et à les conserver groupés ensemble. C'est cette considération qui nous a décidé à les réunir dans un chapitre spécial, nº XX, sous le titre d'OBJETS DIVERS DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN AGE PROVENANT DE FOUILLES, chapitre dans lequel on trouvera, entre autres découvertes, l'ensemble de celles faites au lieu dit : *la Pierre levée*, près de Poitiers, et parmi lesquelles figure une suite de beaux vases en verrerie, du IIe au IIIe siècle, placés à côté des urnes en pierre qui les renfermaient et des bijoux et ustensiles de toute sorte recueillis dans les mêmes sépulcres.

4767. — Verrerie arabe du XIIIe siècle. Grande vasque en verre, rehaussée de dessins en or et décorée de médaillons et d'inscriptions en émail bleu.

Ces inscriptions portent les titres de l'un des Malek-Adel qui ont régné en Égypte de 1279 à 1294 : *Honneur à notre maître le sulthan puissant, sage, juste*. Il y a eu de ce nom un Agoubète en 1238 et deux Mamloucks en 1279 et 1294. Il est difficile de décider auquel des trois se rapporte le vase, car les caractères de l'inscription sont de ceux qui ont été employés pendant le XIIIe et le XIVe siècle. Il y aurait lieu, cependant, suivant l'opinion émise par notre savant collègue, M. de Longpérier, à incliner pour le dernier — Diam. 0m,37.

4768. — Grande lampe arabe en verre, ornée d'inscriptions, de rosaces et d'ornements émaillés en bleu et en couleurs diverses.

Cette belle lampe, qui est malheureusement fragmentée, porte six anneaux de suspension en relief ; elle remonte au beau temps des ouvrages analogues du moyen âge et a été donnée au Musée par M. Ch. Mannheim, expert en objets d'art, à Paris, 1869. — Hr 0m,33.

4769. — Verrerie antique. Bouteille de forme carrée, à anse, en verre blanc léger, trouvée à Pompéi, en 1852.

Donnée au Musée par M. Douville de Maillefeux, d'Abbeville, en 1856. — Hr 0m,12.

4770. 4771. — Fioles antiques en verre, trouvées à Memphis (Haute-Égypte), découvertes et envoyées par Clot Bey. — Hr 0m,07.

Données par M. le professeur Jules Cloquet, 1861.

4772. — Lacrymatoire en verre antique, trouvé à Paris. — Lr 0m,08.

4773. — Fragments d'un verre antique irisé, à reflets métalliques.

4774. — Bouteille en verre de forme antique, du xe au xie siècle, trouvée dans une tombe, sous l'abside de l'église Saint-Hilaire de Poitiers. — Lr 0m,40.

Donnée par M. Jolly-Leterme, architecte du gouvernement, à Saumur, 1855.

4775. — Petite coupe en verre du moyen âge, irisé, trouvée dans des fouilles faites à l'Hôtel de Cluny. — Diam. 0m,06.

VERRERIE DE VENISE

4776. — Verrerie de Venise émaillée et rehaussée d'or. Grande coupe sur pied, couverte d'arabesques en émaux de couleurs, avec application dans le caractère oriental. — xve siècle. Diam. 0m,35.

Les émaux sont appliqués de manière à former relief. Chacune des rosaces est entourée, comme le fond de la coupe elle-même, d'une bordure d'animaux chimériques réservés en clair dans l'émail bleu. Provient de la collection Irisson.

4777. — Grande coupe sur pied en verrerie de Venise bleue, avec sujets à figures et rehauts en or : les Travaux d'Hercule.

Cette belle coupe d'or qui n'a pu être conservée intacte, a quinze centimètres d'ouverture et sa hauteur est de neuf centimètres sans comprendre le pied. Les sujets qui la décorent et dont le style témoigne de l'art italien de la fin du xve siècle sont ceux du lion de Némée et de l'hydre de Lerne.

4778. — Grande coupe sur pied, de forme plate et à filets blancs dits *ritorti*, en verrerie ancienne de Venise. — xvie siècle. Diam. 0m,29.

4779. — Verrerie de Venise. Bassin à filets d'émail blanc (travail dit *à ritorti*). — xvie siècle.

Au centre est un médaillon peint au revers par application, genre de travail dit *verre églomisé*, qui représente Psyché apportant à Junon le vase de Proserpine ; composition d'après Raphaël. — Diam. 0m,40.

4780. — Verrerie de Venise peinte et dorée. Très grand plat à fond godronné, avec rayons tournants ; au centre, Dalila livrant Samson aux Philistins, après l'avoir dépouillé de sa chevelure ; d'un travail analogue à celui du plat précédent. — xvie siècle.

La bordure est décorée d'arabesques en couleurs sur fond d'or. — Diam. 0m,52. Ce beau plat faisait partie de la collection Soltikoff, dispersée en 1861 (n° 798).

4781. — Plat de même provenance et de même époque. La décoration est exécutée par les mêmes procédés, et le motif du milieu représente Junon et Isis, avec une bordure en or. — XVIe siècle.

Ce plat provient également de la collection Soltikoff (n° 797). — Diam. 0m,31.

4782. — Plat peint et laqué au revers par les mêmes procédés ; même origine. La Naissance de Bacchus, avec bordure d'arabesques en or. — XVIe siècle.

Ce plat en verrerie de Venise, provient, comme les deux précédents, de la collection Soltikoff (n° 796). — Diam. 0m,30.

4783. — Petit plateau en verrerie de Venise blanche rehaussée d'or et d'émaux en relief ; au centre, un écusson aux armes de la famille della Rovere. — XVIe siècle. Diam. 0m,175

4784. — Petit plateau semblable et d'une ornementation analogue, aux mêmes armoiries.

4785. — Bouteille en forme de *fiascone*, décorée d'émaux sur fond d'or, et munie de quatre bélières de suspension. — XVIe siècle. Hr 0m,30.

4786. — Verrerie de Venise. Grand bassin sur pied, décoré d'écailles en or et d'émaux de couleurs. — XVIe siècle. Diam

4787. — Plateau de Venise décoré de godrons et d'ornements émaillés avec rehauts d'or. — XVIe siècle. Diam, 0m,29.

4788. — Coupe de Venise en verre bleu sur pied, décorée d'émaux sur fond d'or. — XVIe siècle. Diam. 0m,24.

4789. — Coupe en verre blanc de Venise sur pied à balustre, ornée de mascarons avec rehauts d'or. — XIVe siècle. Diam. 0m,16.

4790. — Verrerie de Venise. Petit vase à réseaux, en forme de buire, portant les emblèmes de Venise, exécutés en relief : les lions de saint Marc et les aigles à deux têtes ; spécimen de fabrication rare et précieux. — XVIe siècle. Hr 0m,20.

4791. — Vase de fabrication analogue, décoré, comme le précédent, des emblèmes de Venise exécutés en relief. Même exécution et même époque.

4792. — Verrerie vénitienne. Grand verre à boire, monté sur pied, et rehaussé d'émaux de couleurs, forme cylindrique ; le pied est en verrerie noire, relevée d'or. — XVIe siecle. Hr 0m,30.

4793. — Grande coupe sur pied, décorée de godrons, en verre agatifié simulant l'onyx. — Ouvrage vénitien du XVIe siècle. Diam. 0m,26.

4794. — Verrerie de Venise à filets blancs et à bulles d'air.

Grand vase en verrerie blanche de forme ronde, monté sur trois petits pieds en boules, avec deux anses en verre blanc.

Le couvercle de même, surmonté d'un ornement à crête avec fleurette en couleurs.

Pièce remarquable par la beauté de son exécution et par ses dimensions insolites. — Diam. 0m,20 ; Hr 0m,32.

4795. — Gobelet de Venise sur pied, rehaussé d'or et decoré de mascarons et de perles d'émail-turquoise. — XVIe siècle. Hr 0m,19.

4796. — Coupe montée, de forme ovale, à bosselage, de même fabrication. Le pied, semé d'or, est décorée de mascarons en relief. — Hr 0m,15.

4797. — Aiguière en verre blanc irisé de Venise, décorée d'ornements soufflés en relief, avec rehauts d'or. — XVIe siècle. Hr 0m,28.

4798. — Aiguière en verre blanc opaque couvert d'arabesques. Ouvrage de Venise. — XVIe siècle. Hr 0m,25.

4799. — Grand vase en forme de gobelet, haut de vingt-cinq centimètres, en craquelé de Venise. Pièce d'une grande rareté. — XVIe siècle.

4800. — Grand vase de même forme, en craquelé de Venise, décoré de mascarons avec rehauts d'or et de boutons en émail-turquoise. — XVIe siècle. Hr 0m,21.

4801. — Grand vase cylindrique de même forme, en craquelé de Venise. — XVIe siècle. Hr 0m,17.

4802. — Grand vase rubis de Venise, en forme de verre cylindrique évasé, décoré de quatre cordelières et de boutons en émail blanc. — XVIe siècle. Hr 0m,24.

4803. — Gobelet cylindrique évasé, à côtes, de fabrication vénitienne, décoré de filigranes en spirale et de trois boutons en relief, avec perles en émail-turquoise. — XVIe siècle. Hr 0m,18.

4804. — Vase sphérique monté sur pied, à large ouverture, panse craquelée et décorée de mascarons à rehauts d'or, ainsi que de boutons en émail-turquoise. Fabrique de Venise. — XVIe siècle. Hr 0m,19.

4805. — Vase de Venise à panse renflée, à large col et à godrons, sur piédouche, décoré de mascarons en relief avec rehauts d'or, et de boutons chargés de perles en émail-turquoise. — XVIe siècle. Hr 0m,22.

4806. — Vase de même forme et d'une décoration analogue, avec godrons finement striés en travers. — XVIe siècle. Hr 0m,17.

4807. — Verrerie de Venise. Grand verre, de forme allongée, sur pied; beau travail à réseaux de filets dits *ritorti* et à bulles d'air. — XVIe siècle. Hr 0m,27.

4808. — Coupe en verre blanc sur pied, décorée de têtes de lions en relief; même fabrique. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

4809. — Coupe de Venise sur pied, décorée d'ornements bleus à jour. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},16.

4810. — Coupe élancée sur pied, de même origine; fond uni à côtes. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},18.

4811. — Coupe en verre blanc à bouillons, sur pied godronné, de fabrique vénitienne. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},15.

4812. — Coupe de Venise sur pied, à réseaux blancs. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},12.

4813. — Gobelet sur pied, avec culot bleu; de même origine. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},15.

4814. — Vase de Venise en forme de tulipe, sur pied, avec ornements blancs à jour et filets bleus. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},20.

4815. — Verrerie de Venise. Seau à panse renflée en verre craquelé. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},11.

4816. — Gobelet en craquelé de Venise. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},11.

4817. — Verrerie de Venise agatifiée. Grand flacon à côtes, avec monture en argent. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},22.

4818. — Petit vase de Venise à fond bleu agatifié, semé de fleurs émaillées de toutes couleurs. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},10.

4819. — Verre de Venise jaspé, rouge, jaune, bleu et blanc, forme de gobelet à côtes. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},17.

4820. — Plateau décoré de filets et de réseaux blancs; de même origine. — XVIe siècle. Diam. 0^{m},26.

4821. — Aiguière fermée en verre rehaussé de filets blancs; fabrique vénitienne. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},19.

4822. 4823. — Petites aiguières de même origine avec anses et boutons en verre rose à réseaux blancs. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},19.

4824. — Petite mesure à liqueur en verre jaspé de Venise. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},06.

4825. — Aiguière à panse renflée en verre rouge flammé de Venise. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},19.

4826. — Verrerie de Venise. Vase sur pied, forme calice, avec couvercle, à filets blancs. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},35.

4827. — Verrerie de Venise. Cornet de forme allongée, à filets blancs. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},22.

4828. — Verrerie de Venise. Verre de forme allongée, godronné, à anses. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},35.

4829. — Verrerie de Venise. Bouteille à double col et à deux usages pour la table, contenant soit le vin et l'eau, soit l'huile et le vinaigre. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},22.

4830. — Verrerie de Venise. Vase de forme analogue et de dis-

position semblable au précédent, mais d'une dimension moindre; les cols sont entourés de *ritorti* en émail blanc. — XVIe siècle. H^r 0^m,16.

4831. — Verrerie de Venise agatifiée. Verre à boire de forme élevée sur pied surbaissé. — XVIe siècle. H^r 0^m,085.

4832. — Flacon d'un travail analogue en verre agatifié, avec goulot en argent; ouvragé vénitien du XVIe siècle. — H^r 0^m,11.

4833. — Verrerie de Venise; petit pot en verre blanc à large ouverture cerclée d'un filet d'émail blanc. — XVIe siècle. H^r 0^m,10.

4834. — Verrerie de Venise; petite corbeille à anse circulaire en verre bleu entouré de *ritorti* blancs. — XVIe siècle. Diam. 0^m,09.

4835. — Bouteille à long col en verre blanc, avec collier et panse à côtes. — Verrerie de Venise du XVIe siècle. H^r 0^m,28.

4836. — Plateau en verrerie de Venise de forme creuse, avec dessins gravés, ornements et bordures en or. — XVIe siècle. Diam. 0^m,20.

4837. — Bouteille à fond plat, à long col et à panse renflée, ornée d'une ceinture en relief, avec trois mascarons à têtes de lion et boutons rehaussés d'or; verrerie blanche de Venise, du XVIe siècle. — H^r 0^m,18.

4838. — Vase sur pied en forme de porte-bouquet en verre blanc, entouré d'une double ceinture de même, avec deux anses en verrerie ouvragée bleue et ouverture à huit pans largement épanouie. — Ouvrage vénitien du XVIe siècle. H^r 0^m,22.

4839. — Verre à boire de forme allongée mais aplatie dans toute sa hauteur avec les bords abaissés. Pied à boule godronnée; verrerie de Venise du XVIe siècle. — H^r 0^m,24.

4840. — Vase sur pied de forme tubulaire en verrerie verte striée, avec ouverture épanouie. — Fabrication vénitienne du XVIe siècle. H^r 0^m,32.

4841. — Coupe sur pied en verrerie de Venise blanche, à bords relevés et formant l'ovale par l'effet de cette disposition. — XVIe siècle. H^r 0^m,15.

4842. — Verre de forme ouverte sur pied élevé et soufflé en creux. — Verrerie de Venise unie du XVIe siècle. H^r 0^m,24.

4843. — Verre de forme analogue, mais plus élevé encore sur pied, sorte de calice à forme épanouie. — Fabrication vénitienne du XVIe siècle. H^r 0^m,23.

4844. — Verrerie de Venise. Petit vase à bords recourbés de forme allongée, dite *cona*, avec deux anses. — Verrerie blanche du XVIe siècle. H^r 0^m,07.

4845. — Grande bouteille en verre coloré, à long col cerclé d'un

anneau en verre et à panse renflée. — Fabrication vénitienne du XVIe siècle. Hr 0m,35; Diam. 0m,20.

4846. — Coupe à anses, en ancienne verrerie de Venise à trois couleurs, ouvrage remarquable comme exécution. — XVIe siècle. Hr 0m,13.

4847. — Verrerie de Venise. Dauphin à collier, verre flammé, feu et blanc. — XVIe siècle. Lr 0m,105.

4848. — Dauphin en verre bleu, avec écailles de couleur. Même origine. — XVIe siècle. Lr 0m,082.

4849. — Éléphant grotesque formant vase à boire, verre blanc et bleu. Même provenance. — XVIe siècle. Lr 0m,24.

4850. — Verrerie de Venise teintée. Petit vase affectant la forme d'une souris. — XVIe siècle. Lr 0m,11.

4851 : 4852. — Verrerie de Venise blanche, rehaussée d'émaux bleus, blancs et jaunes ; petits flacons en forme de poissons. — XVIe siècle. Lr 0m,065.

4853. — Coupe en verre teinté, de fabrication commune, avec fond godronné, bordure rehaussée d'or. — Ouvrage vénitien du XVIe siècle. Diam. 0m,19.

4854. — Verrerie de Venise. Coupe sur pied à réseaux blancs. — XVIe siècle. Diam. 0m,16.

4855. — Verrerie de Venise bleue à flammes blanches. Petit vase de forme conique, sur pied. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

Donné par M. Achille Jubinal, député au Corps législatif, 1860.

4856. — Verrerie de Venise. Coupe évasée sur pied, à godrons. — XVIe siècle. Hr 0m,12.

4857. — Coupe en verrerie de Venise colorée, sur pied, avec filets blancs. — XVIe siècle. Diam. 0m,19.

4858 à 4863. — Verrerie de Venise. Petits vases sur pied en verre soufflé en relief, portant quatre mufles de lion entourés d'ornements également en relief; le col se termine à sa base, ainsi que la panse, par une série de godrons. — Hr 0m,12.

La décoration des trois derniers diffère seulement en ce que les mufles de lion sont remplacés par des mascarons en relief, flanqués de dragons ailés.

Ces six petits vases, de fabrication commune, et curieux au point de vue du service usuel, remontent au XVIe siècle.

4864. — Verrerie de Venise. Coupe sur pied, en huit pans, en verre blanc bordé de bleu. — XVIIe siècle. Hr 0m,16

4865. — Verrerie de Venise. Coupe sur pied, en verre blanc. — XVIIe siècle. Hr 0m,16

4866. — Verre de Venise. Vase à anses en verre blanc, avec ornements en relief. — XVIIe siècle.

4867. — Verre de Venise. Coupe de forme évasée en verre blanc. — XVIIe siècle.

4868. — Verrerie de Venise. Coupe de forme allongée en verre blanc. — XVIIe siècle. H^r 0^m,19.

4869. — Verre de Venise. Coupe sur pied, décorée d'ornements en relief. — XVIIe siècle. H^r 0^m,15.

4870. — Verrerie de Venise. Coupe godronnée, à anses. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,09.

4871. — Verrerie de Venise. Petite coupe en verre blanc sur pied décoré d'ornements en relief. — XVIIe siècle. L^r 0^m,09.

4872. — Verrerie de Venise. Cruche à anse, avec dessins en relief. — XVIIe siècle. H^r 0^m,18.

4873. — Verrerie de Venise. Grande coupe sur pied. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,15.

4874. — Verrerie de Venise. Flacon à dessins blanc sur fond opalin. — XVIIe siècle. H^r 0^m,12.

4875. — Petit vase en verrerie vénitienne, sorte de buire à deux anses en verre blanc, rehaussé d'or, retrouvé dans les fouilles du boulevard Sébastopol, à la hauteur de la rue Serpente, en janvier 1858. — XVIIe siècle.

Les anses sont fragmentées ainsi que le pied. — Diam. 0^m,10.

4876. — Coupe creuse de Venise, à filets bleus, montée sur pied moderne en bronze. — Diam. 0^m,10.

4877. — Burette à anse, avec couvercle. — H^r 0^m,20.

4878 à 4880. — Colonnettes sur pied, décorées à l'intérieur de filets tors en couleurs, fabrique de Murano. — XVIIe siècle. H^rs de 0^m,18 à 0^m,25.

4881. — Encrier de même époque et de même origine, en verre blanc, avec filets de couleurs. — L^r 0^m,10.

4882. 4883. — Verre à boire, de même fabrique et de même époque, à réseaux blancs. H^r 0^m,13. — Verre à anses. Diam. 0^m,12.

4884. — Anneaux de mailles en verre bleu, spécimen de fabrication moderne de la verrerie de Murano. — L^r 0^m,50.

4885. — Colonne avec son chapiteau en verre de Murano, orné de spirales et de feuilles en verrerie de couleurs. — H^r 0^m,023.

4886. — Branches de lustre et fragments d'appliques en couleurs, verrerie de Murano. — L^r 0^m,23.

4887. 4888. — Tubes en verrerie de Murano, l'un à côtes relevées d'un filet tors blanc; l'autre décoré, à l'intérieur, d'une spirale à sept filets de verre blanc, spécimen de fabrication moderne.

Toutes ces verreries, depuis le n° 4876, ont été données au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860. — L^r 0^m,15.

VERRERIE D'ALLEMAGNE, DE SUISSE ET DES PAYS-BAS

4889. — Verrerie allemande. Grand vidercome de forme évasée, décoré d'écussons aux armes de l'Empire et autres armoiries sur fond d'or, de filets et de boutons d'applique en émaux de couleurs. — XVIIe siècle. Hr 0m,32.

4890. — Grand vidercome allemand, décoré de figures en couleurs et de légendes drôlatiques, avec la date 1623. — Hr 0m,28.

4891. — Verrerie allemande. Grand vidercome, portant les armes émaillées de « Rodolphe-Auguste, par la grâce de Dieu, duc de Brunswick et de Lunebourg », avec la légende et la date de 1668. — Hr 0m,30.

4892. — Verrerie allemande. Grand vidercome émaillé en couleur, et décoré des armes du saint-empire romain avec ses dépendances et de la légende : *Anno Domini 1694.* — Hr 0m,21.

4893. — Verrerie allemande. Flacon en verre bleu décoré de bouquets et d'un sujet : le Montreur d'ours, date de 1604. — Hr 0m,18.

4894. — Verrerie de même fabrique. Flacon d'une décoration analogue : le Renard prêchant aux oies, à la date de 1646. — Hr 0m,18.

4895. — Verrerie allemande. Bouteille de forme aplatie, à réseaux en relief. — Hr 0m,22.

4896. — Verrerie allemande. Bouteille à long col, avec panse à côtes. — Hr 0m,23.

4897. — Verrerie allemande. Grand gobelet sur pied, de forme évasée. — Hr 0m,23.

4898. — Verrerie allemande. Verre de forme élancée, à tige godronnée et cerclée de bleu. — Hr 0m,34.

4899. — Verrerie allemande. Verre sur pied à jour. — XVIe siècle. Hr 0m,33.

4900. — Verrerie allemande. Grand verre sur pied en forme de calice, provenant du trésor de la cathédrale de Mayence.

Ce beau verre, dont le balustre est taillé à facettes, est couvert de rinceaux et de fleurs gravés sur fond dépoli. La même ornementation se retrouve sur le pied. — Hr 0m,25.

Rapporté par M. Jean d'Arcet et donné au Musée, en 1860, par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut.

4901. — Verrerie blanche, de fabrication allemande. Pot à anse formant *jeu d'eau*, surmonté d'une crête en flamme de verre ; sur la panse, une inscription en initiales.

Donné par M. Achille Jubinal, député au Corps législatif, 1860. — Hr 0m,20.

4902. — Verrerie suisse. Grand verre de forme ouverte, sorte de vidercome, rehaussé de deux écussons d'armoiries émaillées

et surmontées d'un bœuf flanqué de deux flèches ; date de 1591, avec la légende *Philip von oyrll von Herzbogen-Busch.* — Hr 0m,22,

4903. — Verrerie des Pays-Bas. Grand verre monté, décoré de gravures au diamant, de courbures et d'entrelacs doubles avec becs d'oiseaux et crêtes en verre bleu. — Hr 0m,45.

Cette belle pièce présente les écussons des dix-sept provinces, qui, en 1548, sous Charles-Quint, ont formé le cercle de Bourgogne ; les filets de la tige sont en verre jaune, rouge et bleu.

4904. — Grand gobelet, de forme évasée, monté sur pied, enrichi de courbures avec filets en verre blanc et ornements en verre bleu. — Hr 0m,32.

4905. — Verre monté, de même forme que le précédent. — Hr 0m,27.

La tige est également formée de courbures très rapprochées à filets blancs et à dentelures bleues.

4906. — Grand verre, de forme très élancée, couvert de figures et d'armoiries gravées au diamant, avec le portrait en pied du prince Frédéric de Nassau. — xviie siècle. Hr 0m,36.

On lit les deux vers suivants :

Dit is prins Frederic, den Batavier en helt
Dies lands vrijheit, en wetten en vreede heeft gestelt.

4907. — Grand verre monté, de forme analogue, aux armes d'Espagne ; le pied décoré de courbures striées. — Hr 0m,34.

4908. — Gobelet monté, de forme évasée, décoré d'un sujet de chasse gravé au touret et enrichi d'entrelacs à filets blancs et de crêtes. — Hr 0m,26.

4909. — Verrerie mouchtée de couleurs. Ryton ou corne à boire. — xviie siècle. Lr 0m,28.

4910. — Cornet de même sorte, à côtes, rehaussé de décors en verre bleu. — Diam. 0m,24.

4911. — Cornet en verre blanc, rehaussé de filets bleus en relief. — Diam. 0m,19.

4912. — Ryton ou cornet à boire, en verre blanc, rehaussé de filets en relief. — Lr 0m,23.

4913. — Cornet en verre blanc, décoré de trois doubles cordelières, avec sujet de chasse gravé au touret. — xviie siècle. Lr 0m,30.

4914. — Verrerie ancienne de même fabrique. Grand ryton en verre blanc, avec belière et filets en relief. — Lr 0m,48.

4915. — Botte en verre blanc, vase à boire, avec ornements gravés au touret. — Hr 0m,22.

4916. — Cornet à boire, en forme de botte éperonnée. — xviie siècle. Hr 0m,13.

4917. — Verrerie des Pays-Bas. Grand verre à boire, en forme de béquille, avec bec servant d'embouchure. — Lr 0m,73.

4918. — Verre à boire, de forme élancée, sur pied; anses ouvragées. — Hr 0m,33.

4919. — Verrerie flamande. Bouteille en forme de phallus, ouvrage du XVIIe siècle. — Lr 0m,23.

4920. — Verre à boire, forme opposée, avec anse. — Lr 0m,13.

Ces deux objets de fabrication analogue forment pendants et sont faits pour se compléter l'un par l'autre.

VERRERIE FRANÇAISE

4921. — Grande coupe sur pied aux armes du roi Louis XII de France et de la reine Anne de Bretagne, exécutées en émail rehaussé d'or. Verrerie française décorée de perles d'émail et d'appliques en or. — Commencement du XVIe siècle. Hr 0m,21; Diam. 0m,29.

4922. — Verrerie française du Poitou. Verre sur pied en forme de cône tronqué et renversé, en verre bleu semé d'or, avec un triple nœud à la tige. — XVIe siècle.

Ce verre décoré d'émaux blancs et d'ornements en or, dans le caractère italien, appliqués et gravés, est porté sur un pied de même couleur auquel il se relie par un double nœud en verre blanc et un nœud plus fort en verre bleu. Les armoiries un peu effacées qu'il porte sont celles de la famille Taveau de Mortemer en Poitou. — Hr 0m,20.

4923. — Verre français de forme allongée, sans pied et à base élargie, décoré de trois figures de hallebardiers en costume du temps, émaillées en couleur sur le verre. — XVIe siècle.

Chacune des figures est séparée des autres par une colonne de fleurs et de feuillages émaillés en couleurs. Au-dessus et près du bord, l'inscription sur fond d'or : *En la sueur de ton visage tu mangeras le payn;* fabrique du Poitou. — Hr 0m,17.

4924. — Coupe sur pied en verre blanc portée sur une tige à nœud, gravée à la pointe de diamant et décorée des armes de France, d'emblèmes, d'animaux et d'arabesques, à la date de 1578, fabriquée pour Marthe Mansion de La Pommeraye, femme de Gédéon Picard, médecin protestant de Foussay, en Bas-Poitou.

Les initiales de la propriétaire occupent un des cartouches; fabrique française. — Lr 0m,16.

4925. — Grande coupe sur pied en verre français opaque agatifié omme les ouvrages de Venise; grande et belle pièce trouvée dans le Bas-Poitou. — XVIe siècle. Hr 0m,21.

4926. — Vase à panse renflée, en verre, à long col, avec anses et anneaux ouvragés. — XVIe siècle. Hr 0m,18.

4927. — Bassin en verre blanc, à côtes, avec anses en verre bleu. — XVIe siècle. Diam. 0m,22.

4928. — Bassin en verre blanc, à bords élevés, portant au fond une boule en verre bleu. — XVIe siècle. Hr 0m,14.

4929. — Plateau monté en verre uni, avec bosselages. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,26.

4930. 4931. — Lampes à quatre becs, en verre, à tringle et à suspension. — XVIIe siècle. H^r 0^m,17.

4932. — Lampe en verre à quatre becs, montée sur pied et à réservoir renversé. — XVIIe siècle. H^r 0^m,43.

4933. — Support de lampe en verre commun, forme de flambeau. — XVIIe siècle. H^r 0^m,23.

4934. — Flambeau en verrerie irisée. — XVIIe siècle. H^r 0^m,12.

4935. — Aiguières à rafraîchir les vins, avec réservoir intérieur pour la glace. — Verrerie française du XVIIe siècle. H^r 0^m,28.

4936. — Bouteille décorée de godrons et de crêtes en relief. — XVIIe siècle.

4937. — Vase monté en verre blanc uni, de forme allongée. — XVIIe siècle.

Le pied, en forme de balustre, est décoré de petits mascarons en verre bleu.

4938. — Grand gobelet sur pied, à côtes, avec couvercle, forme de calice. — XVIIe siècle. H^r 0^m,35.

4939. — Clochette en verre irisé, trouvée dans un caveau de l'Hôtel de Cluny. — XVIIe siècle.

4940. — Clochette avec battant. — XVIIe siècle. H^r 0^m,13.

4941. — Plat en verre uni, décoré d'ornements gravés à la pointe. — XVIIe siècle. Diam. 0^m,27.

4942. — Verrerie blanche. Salière sur quatre pieds. — XVI siècle. H^r 0^m,07.

4943. — Vase, forme de gobelet, à anses. — XVIIe siècle.

Au centre, un écusson d'armoiries portant un renard avec trois étoiles en chef, supporté par deux griffons.

4944. — Burettes en verre gravé, aux initiales E B, surmontées de la couronne ducale. — XVIIe siècle.

La gaine en chagrin est couverte de fleurs de lis imprimées au fer et dorées.

4945. — Verrerie française. Aiguière en verre opale agatifié, sur pied, avec nœud formé de quatre lobes et avec anse; ouvrage de fabrication poitevine du commencement du XVIIe siècle. — H^r 0^m,18.

4946. — Gobelet en verrerie française, de couleur verte, avec ornements et feuillages en or sur le pourtour du bord supérieur et sur celui du pied; trouvé en Poitou. — XVIIe siècle. H^r 0^m,12.

4947. — Baril en verre blanc, fabriqué du Poitou, XVIIe siècle, avec ornements et anses à jour, et huit boutons chargés de fleurs de lis en relief. — L^r 0^m,15.

4948 à 4950. — Flacons en verre gravé et doré, de forme aplatie, provenant d'un nécessaire de la fin du XVIIe siècle.

4951. — Verrerie légère, dite de Venise mais d'origine française. Petite bouteille en verre blanc à collier.

Donnée par M. Billard. — H^{r} 0^{m},13.

4952. — Verrerie française. Bidon en verre blanc, à côtes, avec jour au centre. — XVIIe siècle.

Donné par M. Billard. — H^{r} 0^{m},20.

4953. 4954. — Cloches en verrerie ancienne, fabrication française. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},42.

4955. 4956. — Aiguières en verrerie taillée, avec anses, goulot et couvercle ; fabrication française du XVIIe siècle. — H^{r} 0^{m},17.

4957. — Même verrerie. Petit pot à anse en verre gravé, à fleurettes courantes.

Donné par M. Billard. — H^{r} 0^{m},14.

4958. 4959. — Burettes en verre taillée à facettes, avec anse. — XVIIIe siècle.

Données par M. Baur. — H^{r} 0^{m},17.

4960. 4961. — Flambeaux en verrerie française ; fabrication du siècle dernier. — H^{r} 0^{m},24.

4962. — Bouteille en verre de forme ancienne, complètement irisé, trouvée dans la Seine, en 1865, près du pont de Sèvres.

Donnée par M. Delhon, horloger, à Sèvres. — H^{r} 0^{m},22.

4963. — Cristal. Grande buire, en forme élancée, sur pied, avec goulot et anse à jour. — H^{r} 0^{m},41.

4964 — Cristal. Gobelet monté sur griffes en bronze doré, avec socle en marbre. — H^{r} 0^{m},18.

VIII. ORFÈVRERIE

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE ET CIVILE — BIJOUTERIE JOAILLERIE — MATIÈRES PRÉCIEUSES

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE ET CIVILE

NOTA. — Nous avons compris dans ce chapitre toutes les pièces en orfèvrerie d'or, d'argent, de bronze et d'étain, dans lesquelles l'émail ne joue pas un rôle prépondérant. Les ouvrages d'orfèvrerie émaillee ont été classés, comme nous l'avons dit plus haut, au chapitre VIII, consacré aux travaux d'émail. La production de l'orfèvrerie de cuivre à Limoges a été considérable au moyen âge, non seulement pour les pièces émaillées, comme chacun sait, mais pour celles en cuivre battu, repoussé, ciselé et gravé, qui étaient exécutées par les mêmes orfèvres Les exigences du classement nous ont amené à répartir dans ces deux chapitres différents les produits de Limoges; nous devons renvoyer à ce sujet le lecteur à l'avant-propos du chapitre III, où nous avons expliqué les motifs de cette division.

Nous nous sommes efforcé, ici, comme dans les séries précédentes, de suivre le classement par époques, et en réunissant ensemble, autant que possible, les objets de même destination sans tenir compte de la nature du métal employé.

4965. — Torquès gaulois, ceinture en or massif, travaillée en forme de spirale et terminée par un double crochet.

Ce torquès, d'une parfaite conservation, a été trouvé en février 1854 au lieu dit Le Pual sur La Touche commune de Cessons, arrondissement de Rennes (Ille-et-Vilaine), à une profondeur de 0^{m},43 au-dessous de la surface du sol. Il pèse 389 grammes et est façonné tout d'une pièce, sans soudure. Il est probable que la double torsion dont il a été l'objet, et qu'il conserve encore aujourd'hui, lui a été donnée pour le cacher dans un vase de terre dont on a retrouvé quelques fragments. Il se développe sur une longueur de 1^{m},40. Le Cabinet des Médailles et Antiques possède un torquès de forme analogue, trouvé à Saint-Leu d'Esserens, près de Creil, en 1843 (Catalogue du cabinet, par M. Chabouillet, n° 2567), et qui, au moment où il a été découvert, présentait la même disposition.

4966 à 4974. — Trésor gaulois trouvé en terre à 0^{m},40 au-dessous du sol, dans la même contrée, commune de Saint-Marc-le-Blanc près de Rennes, en 1856.

Ce trésor qui, à en juger par les lingots à l'état brut et les bijoux à peine ébauchés que l'on a découverts en même temps que des bracelets d'un travail achevé, doit avoir été enfoui par quelque orfèvre gaulois dans un moment de troubles, se compose de neuf pièces en or massif dont quelques-unes d'une exécution très remarquable. Les lingots d'or qui ont été trouvés en même temps

et dont quelques uns étaient renfermés dans un vase en poterie grossière dont on n'a pu recueillir que quelques fragments, n'ont pas été conservés ; les pièces façonnées seules ont été acquises par l'Hôtel de Cluny.

Le premier de ces bracelets (n° 4966) d'origine gauloise, comme tous les autres, est composé de trois branches en or massif, de travail tors avec agrafe. Il pèse 59 gr. 3 dg., et la disposition de chacune de ses branches rappelle celle du torquès gaulois ci-dessus décrit.

Le second bracelet (n° 4967) est également en or massif et façonné en manière de tresse. Son poids est de 17 gr. 9 dg.

Un troisième bracelet (n° 4968), toujours en or massif, est décoré de filets unis et pèse 10 gr. 2 dg.

Un autre bracelet (n° 4969) est orné de filets guillochés; il est en or massif comme les précédents, et son poids est de 8 gr. 3 dg.

Viennent ensuite : (n° 4970) une bague en or. à filets guillochés, du poids de 3 gr.

Un bracelet (n° 4971) en or rond, uni et plein, à double révolution, pesant 146 gr. 5 dg.

Un autre bracelet (n° 4972), de même forme, également en or massif, mais à quadruple révolution, du poids de 187 gr. 4 dg.

Un troisième bracelet (n° 4973), de forme analogue et à un seul tour, en or massif, du poids de 39 gr. 5 dg.

Et enfin, un anneau rond (n° 4974), à triple torsion, en or uni et massif, pesant 9 gr. 8 dg.

Ces neuf pièces d'orfèvrerie gauloise ont été trouvées ensemble, comme nous l'avons dit plus haut, avec des lingots d'or à l'état brut, deux ans après la découverte dans la même contrée du torquès de Cessons.

4975. — Bracelet en or massif, d'origine gauloise, trouvé en 1866 dans une pente rapide et inculte, nommée Cavaret, dépendant de la terre de Montgobert, territoire de la commune de Soucy, canton de Villers-Cotterets (Aisne).

La pièce de terre est connue sous le nom de pièce des Tombes et le domaine appartient au comte Louis de Cambacérès, ancien député. Ce bracelet, dont le poids est de 618 grammes, est roulé en forme de torsade à quatre brins, l'arête des tors est façonnée ainsi que leurs creux. Le bracelet est ouvert, et de chaque côté de son ouverture les tors se réunissent en une masse aplatie et présentent des bords en relief. Le diamètre extérieur du bracelet est de 0m,15 dans son ouverture la plus large, de 0m,13 dans l'autre sens, et son épaisseur est de 0m,02.

4976. — Bracelet gaulois en or massif trouvé au même lieu et de même dimension, formant une grosse tresse à trois brins.

Un crochet massif pris dans le métal réunit et sépare à volonté les deux extrémités du bracelet, dont l'ouverture se termine de chaque côté par un appendice en forme de boule ; l'une de ces boules couvre le crochet, l'autre l'arrêt dans lequel il se fixe. Derrière ces boules une ligature en or faisant cinq fois le tour de la tresse, en fixe les brins et les réunit en un seul faisceau. Poids 482 grammes.

Ces deux bracelets, trouvés en février 1866, ont été conservés par les soins de M. le comte de Cambacérès, qui a bien voulu les céder au Musée.

4977. — Torquès antique en or, spirale en forme de bracelet, trouvé dans un sarcophage de la vallée de l'Ariège, lors des travaux de reboisement exécutés à la suite d'un éboulement de terrain. — Poids 0k,58; Diam. 0m,07.

4978. — Phallus antique en or portant au revers les insignes du sexe féminin, travail d'orfèvrerie repoussée.

Provient de la collection de M. Louis Fould, dispersée en 1860. — Hr 0m,017.

4979 à 4987. — Trésor de Guarrazar. Couronnes d'or du VIIe siècle trouvées en 1858, à la Fuente de Guarrazar, près de Tolède.

Dans les derniers mois de l'année 1858, un officier français, dont la résidence est fixée en Espagne depuis plusieurs années, entreprit quelques fouilles dans un terrain acquis par lui près de Tolède, au lieu dit *la Fuente de Guarrazar*. Les premiers travaux firent trouver en terre quatorze très petites couronnes en treillis d'or. Transportées à Madrid et présentées à la Monnaie de cette ville, elles furent immédiatement mises à la fonte et converties en lingots. De nouvelles recherches, entreprises au même lieu, amenèrent la découverte d'un précieux trésor, composé de huit couronnes d'or massif d'un poids considérable, rehaussées de saphirs orientaux, de perles fines, de pierreries de toute sorte, et dont la splendeur, tout exceptionnelle qu'elle soit, ne saurait cependant égaler l'importance historique.

Enfoui probablement dans les premières années du VIIIe siècle, lors de l'invasion de l'empire des Goths par les troupes arabes, conduites par Tharick; resté pendant près de douze siècles sous la terre qui la recouvrait encore en 1858, le trésor de Guarrazar présente pour l'étude des siècles passés, un intérêt sans égal, et laisse bien loin derrière lui tous les monuments analogues qui ont pu être conservés jusqu'à nos jours. Consacrées dans la seconde moitié du VIIe siècle, ainsi que l'indique d'une manière irrécusable une des inscriptions que nous retrouvons sur ces trésors de l'art visigoth, ces couronnes nous donnent une idée complète de l'importance des ouvrages d'orfèvrerie exécutés par les artistes de cette époque. Les monuments du même genre qui existent encore sont en très petit nombre. Les ornements trouvés dans le tombeau de Childéric, les vases des Burgundes, recueillis à Gourdon, les couronnes des princes lombards Agilulfe et Théodelinde, couronnes dont la dernière appartient encore au Trésor de Monza, et dont l'autre a disparu il y a quelques années, sont considérés à juste titre comme des monuments d'une grande rareté et d'une valeur inappréciable pour l'histoire des arts industriels à ces époques reculées; mais, quel que soit l'intérêt qui se rattache à ces joyaux de premier ordre, leur importance s'efface devant l'étonnant ensemble et la splendeur sans égale de ces neuf couronnes du VIIe siècle, trouvées au même lieu, remontant toutes à la même époque, et dépassant par la richesse de la matière, la beauté de l'exécution, et par leur étonnante conservation, tout ce que possèdent d'analogue les collections publiques de l'Europe.

Apportées à Paris au mois de février 1859, c'est-à-dire plus de trois mois après leur découverte, les couronnes de Guarrazar, au nombre de huit, furent immédiatement acquises et placées dans les collections de l'Hôtel de Cluny, déjà riche à cette époque en productions de l'orfèvrerie des premiers temps du moyen âge. Deux ans après, en 1860, de nouvelles fouilles entreprises au même lieu produisirent un nouveau résultat, et amenèrent la découverte d'une neuvième couronne, faisant évidemment partie du même ensemble, et qu'un courant d'eau souterrain avait portée à travers les terres, à quelque distance du lieu des premières recherches. Présentée au gouvernement espagnol, puis apportée en France par l'officier d'artillerie propriétaire du terrain de Guarrazar, cette dernière couronne, acquise au mois de mars 1861, vint compléter l'ensemble de ce précieux trésor, dont nous décrivons ici chacune des pièces, en laissant de côté toute appréciation qui ne serait pas basée sur l'examen attentif de ces beaux monuments.

La plus grande de ces couronnes, nº 4979, est, ainsi que l'indique d'une manière irrécusable l'inscription qu'elle supporte, celle du roi goth Reccesvinthus, monté sur le trône en 649 et mort en 672.

La couronne du roi Reccesvinthus se compose d'un large bandeau en or massif, haut de 0m,10 et dont le diamètre dépasse 0m,21. Ce bandeau, qui s'ouvre au moyen d'une double charnière, est richement encadré par deux bordures cloisonnées d'or et incrustées de pierres rouges de Carie, de celles qu'Anastase désigne sous le nom de *gemmis alabandinis*, et porte en

relief trente saphirs orientaux de la plus grande beauté, enchassés dans des bordures d'or, et la plupart d'une dimension considérable. Trente perles fines, d'une grosseur non moins notable, alternent avec les saphirs sur un fond d'or incrusté des mêmes pierreries, et vingt-quatre chaînettes d'or, partant du cercle inférieur de la couronne, suspendent autant de grandes lettres en or cloisonnées et incrustées dont la disposition forme les mots :

RECCESVINTHUS REX OFFERET.

Chacune de ces lettres se termine en outre par une pendeloque d'or et de perles fines soutenant une poire en saphir rose. La couronne du roi est suspendue par une quadruple chaîne d'un beau travail, qui la rattache à un double fleuron d'or massif enrichi de douze pendeloques en saphir, et ce fleuron lui-même, dont les branches sont ouvertes, est surmonté d'un chapiteau en cristal de roche finement travaillé ; puis vient une boule en même matière, et enfin la tige d'or qui forme le point de départ de la suspension.

La croix qui occupe le centre de la couronne, et se rattache au fleuron par une longue chaîne d'or, n'est pas moins remarquable par l'élégance de sa forme et par la richesse de la matière. Elle est en or massif relevé de six beaux saphirs et de huit grosses perles fines ; chacun de ces joyaux est monté en relief sur des griffes à jour, et le revers porte encore la fibule qui servait à l'attacher au manteau royal.

Le diadème est en or uni à l'intérieur; mais sa face extérieure que décorent les saphirs et les perles fines, montés en relief, se fait remarquer en outre par une ornementation particulière, et qui consiste en une suite de palmettes découpées à jour, et dont les feuilles sont remplies par des lames de même matière rouge qui, au premier abord, présente l'aspect de la cornaline, et dont nous avons parlé plus haut.

Les saphirs qui décorent le bandeau, et dont la monture est largement traitée, sont, nous l'avons dit, au nombre de trente, tous d'une belle eau, et plusieurs d'entre eux présentent les traces de la cristallisation naturelle par facettes ; les deux principaux, ceux qui sont placés au centre de chacune de ses faces, n'ont pas moins de 30 millimètres de diamètre. Les perles sont également d'une grosseur exceptionnelle. et quelques-unes seulement ont été altérées par les effets du temps. Les chaînes de suspension se composent chacune de cinq beaux fleurons découpés à jour, et la tige qui supporte tout l'ensemble est en or massif.

Le nombre des saphirs qui décorent la couronne de Reccesvinthus, la croix et le fleuron, n'est pas moindre de soixante-six, dont trente d'une dimension hors ligne; celui des perles est le même. Les pendeloques qui terminent les lettres du diadème sont, en outre, ornées de pâtes d'émail enchâssées dans des bordures d'or.

Le simple examen de ce monument d'orfèvrerie suffit pour démontrer que le diadème de Reccesvinthus n'était pas seulement une couronne votive, comme quelques auteurs l'ont affirmé. Sa dimension, aussi bien que sa disposition à charnières, disposition qui a pour but d'enlever au métal une partie de sa rigidité et de prendre, d'une manière plus exacte, la forme de la tête, sont des arguments suffisants pour permettre d'affirmer que la couronne trouvée à la Fuente de Guarrazar était bien celle du roi, celle qu'il portait lors de son sacre et qu'il a dû offrir à l'autel après la cérémonie du couronnement. Le diadème royal consistait donc alors uniquement dans le bandeau lui-même, et ce n'est qu'au moment de la consécration que les chaînes de suspension ont été ajoutées ainsi que l'inscription commémorative (1). Quant à la croix qui accompagne

(1) M. F. de Lasteyrie, dans un excellent travail publie en 1860, et intitulé : *Description du trésor de Guarrazar*, exprime l'opinion que la couronne du roi Reccesvinthus n'a pu être portée, et se base sur un détail de fabrication qui prouverait, selon lui, que la couronne n'a pas eu d'autre usage que celui d'*ex-voto*. Il dit que les chaînes de suspension sont engagées dans le bandeau même de la couronne et recouvertes par la bordure cloisonnée; qu'ainsi elles ne sauraient constituer une addition ultérieure. — C'est une erreur qu'il importe de relever. Les chaînes ne sont nullement engagées dans le bandeau cloisonné ; elles en sont complètement indépendantes ; leurs attaches son

la couronne, qui a été trouvée en même temps et qui a évidemment avec elle une origine commune et unique, une connexion intime, en un mot, on ne saurait nier qu'elle n'ait été portée, puisqu'elle conserve encore au revers la charnière et la naissance de l'ardillon qui l'attachait au vêtement.

Le roi Reccesvinthus a conquis une place importante dans la dynastie des rois goths. Associé à la puissance souveraine par son père, en 649, il régna seul à partir de l'année 653, fut sacré à la mort de son père Chindeswinthe, le 16 octobre de cette année, par saint Eugène, évêque de Tolède, et mourut dix-neuf ans après, en 672. La couronne, dont nous donnons ici la description, et qui porte le nom du souverain, trouve donc sa date précise dans les premières années de son règne.

La seconde couronne, n° 4980, la plus importante des neuf, après celle qui porte le nom de Reccesvinthus, est la couronne de SONNICA, ainsi que l'indique une inscription gravée ou plutôt frappée au marteau sur la croix qu'elle supporte. Elle est de dimension moindre, mais appartient évidemment à la même époque que la première, avec laquelle elle présente une analogie complète dans la disposition générale, aussi bien que dans les détails d'exécution et surtout dans les procédés d'enchâssement des pierreries.

Cette couronne se compose d'un bandeau en or uni, haut de 0m,08 et portant en relief, comme le diadème de Reccesvinthus, des saphirs, perles fines, pierreries diverses et cabochons de cristal de roche au nombre de cinquante-quatre. Huit belles poires en saphir, dont les principales n'ont pas moins de 0m,040 de hauteur, se rattachent à la partie inférieure du bandeau et forment pendeloques. Cette couronne est à doubles charnières, comme la précédente, et chacun de ses bords est orné d'un semis de perles d'or disposées de distance en distance, réunies par quatre et formant douze groupes. Entre ces groupes de perles, et de chaque côté des charnières, se trouvent des petits anneaux également en relief et destinés à maintenir l'étoffe, soie ou velours, qui formait la doublure intérieure, doublure dont la présence est accusée d'une manière plus manifeste encore par l'existence d'un petit rebord formant une légère saillie à l'intérieur de chaque côté du bandeau.

Quatre chaînes en or, à travail de chaînette, suspendent la couronne et se rattachent à un double fleuron d'or à six branches comme celui de la couronne de Reccesvinthus, mais de dimension moindre; une autre chaîne de même métal soutient ce fleuron et le relie à un large anneau d'or. Du double fleuron descend également une longue chaîne supportant une belle croix que décorent cinq pierres fines, saphirs et autres, alternant avec des pâtes d'émail.

Le revers de cette croix porte le nom du donateur, et nous apprend sous quelle invocation a été placé le trésor de Guarrazar. L'inscription qu'elle présente est frappée au marteau et fait relief du côté opposé entre les enchâssements de pierreries ; elle est ainsi conçue :

IN DI NOMINE — OFFERET SONNICA — SCE MARIE IN SORBACES

Cette croix a 0m,23 de hauteur et sa largeur est de 0m,105. Le fond est uni et la bordure formée de filets en relief.

La couronne de Sonnica, comme celle de Reccesvinthus, n'était pas purement votive; il suffit également, pour se convaincre qu'elle était *portée*, de l'examiner avec attention. Les doubles charnières disposées de manière à donner de la

---

soudées dans la doublure intérieure de la couronne, et soudées après coup; et il en est de même pour les petites chaînettes qui supportent chacune des lettres de l'inscription. L'examen seul de la couronne suffit donc pour établir que l'appréciation émise par le savant M. de Lasteyrie repose sur une erreur matérielle, qui se démontre d'elle-même.

Nous pourrions invoquer en outre, en faveur de l'opinion que nous avons émise plus haut, opinion qui n'est que le résultat d'un examen attentif de l'objet lui-même, de nombreux arguments tirés de l'histoire et des chroniques du temps, mais un catalogue a des limites restreintes que nous ne saurions dépasser.

souplesse au métal, les petites bélières, en forme d'anneaux, évidemment destinées au passage des fils retenant la doublure, le rebord intérieur dont le but ne saurait être autre que celui de maintenir en place la garniture destinée à préserver la tête, tout concourt à démontrer la destination première de cette couronne (1).

On a dit avec raison que le nom de Sonnica semble devoir être regardé comme un nom d'homme, et on a cité les rois goths Swintila, Egica, Wamba et autres. On ne saurait s'empêcher cependant, en observant avec soin la couronne, en appréciant son diamètre, qui ne dépasse pas 0m,17 et s'adapte parfaitement à une tête de femme; en tenant compte surtout de cette doublure intérieure, luxe insolite chez un guerrier goth, et qui ne paraît pas disposée pour un front masculin, de chercher dans le mot Sonnica le nom d'une femme, d'une reine peut-être, ou tout au moins d'un très jeune homme. Du reste, les indications manquent complètement à ce sujet, et quelles que soient les présomptions que peut faire naître l'observation attentive de la couronne, elles ne sauraient suffire à une attribution précise.

L'inscription gravée sur la croix nous apprend que le don a été fait à Sainte-Marie *in Sorbaces;* ces derniers mots ont été interprétés de manières diverses. Faut-il les traduire par ceux de Sainte-Marie *d'en bas*, comme l'a proposé le savant M. Lavoix, en trouvant dans le mot *Sorbaces* la racine gothique *shour*, signifiant toit ou crypte et devenue *sór*, avec le mot *baces*, bas ou basse, en mauvais latin? — Faut-il, avec M. F. de Lasteyrie, faire de *Sorbaces* une sorte de synonyme du mot latin *sorbus*, affirmer qu'il ait pu servir à désigner en basse latinité un lieu planté de cormiers, comme *pomarium* désigne un verger planté de pommiers et *nuccarium* un champ planté de noyers, et faire de *Sancta Maria in Sorbaces* Sainte-Marie des Cormiers? — Peut-être vaudrait-il mieux chercher moins loin, et trouver tout simplement dans le mot *Sorbaces* celui de Sorbas, ville d'Espagne, située dans la province de Grenade, comme nous l'indiquent certains dictionnaires de géographie, et à vingt-quatre kilomètres de Mujacar. Sorbas est loin de Tolède, il est vrai; mais Paris n'est pas plus près de Loreto, et de nos jours nous avons bien à Paris une église entière consacrée à Notre-Dame de Lorette; et quand même il n'y eût pas eu, au lieu où les couronnes ont été trouvées, une chapelle consacrée à Sainte-Marie de Sorbas, n'a-t-il pas été d'usage en tout temps de consacrer une offrande dans tout édifice religieux sous l'invocation d'un saint étranger à la localité?

Les offrandes à Notre-Dame d'Embrun ne sont pas toutes à Embrun, Il y en a dans maintes églises de France; celles à Saint-Germain d'Auxerre se retrouvent dans tous les villages des environs de Paris et non pas à Auxerre seulement; celles à Notre-Dame de Lorette ne sont-elles pas aussi dans toutes les églises de l'Europe, et n'y aurait-il pas dans ce sens mille exemples à citer?

La petite ville de Sorbas est complètement oubliée de nos jours, il est vrai; mais elle était située dans un pays riche, entourée de mines jadis fertiles, dont l'exploitation, délaissée depuis, remonte à une époque antérieure à l'invasion des Arabes, et c'est là un motif plus que suffisant, ce nous semble, pour expliquer le culte rendu par une nombreuse population et dans une époque de prospérité, à la sainte Vierge sous l'invocation de Sainte-Marie de Sorbas.

---

(1) L'auteur de la description que nous avons déjà citée, se « déclare tout disposé à admettre que ces anneaux ont dû servir de point d'attache à quelque riche doublure, mais que, s'il y a eu doublure, c'était purement et simplement une affaire de luxe et d'élégance, et non une preuve que la couronne ait été portée ».

Sans prétendre en aucune manière discuter l'opinion émise par le savant et regretté M. Ferdinand de Lasteyrie, nous nous bornerons à faire observer que l'intérieur du bandeau est en or uni, plein, poli et parfaitement dressé; qu'il présente par conséquent toutes les conditions de luxe et d'élégance, et qu'il est difficile d'admettre qu'on ait eu l'idée de dissimuler une matière aussi précieuse au VIIe siècle que de nos jours, sous une doublure d'étoffe quelle qu'en soit la richesse, sans qu'il y ait eu une nécessité absolue, motivée par la destination et l'usage de la couronne. — Nous ajouterons en outre que si elle eût été simplement votive, le rebord que forme de chaque côté à l'intérieur le bandeau d'or massif qui constitue le diadème n'eût pas été tourné de ce côté, mais bien du côté extérieur, et que la disposition présente qui est tout exceptionnelle, ne saurait avoir d'autre but que celui de soutenir la garniture et de la maintenir en place.

La troisième couronne, n° 4981, est, ainsi que celles décrites sous les n°s 4982 et 4983, complètement différente par sa forme de celles de Reccesvinthus et de Sonnica, mais son origine est certainement la même ; sa disposition, pour être distincte de celle des précédentes, n'en est pas moins remarquable, et le goût de son ornementation, comme le travail de l'orfèvrerie, suffirait à lui assigner la même date.

Le bandeau est formé d'une sorte de grillage très épais en or soufflé formant, en hauteur, deux rangs de dix mailles chacun et présentant, par conséquent, un ensemble de vingt mailles. Les barreaux de séparation, en or soufflé, bombés à l'extérieur, plats à l'intérieur, sont soudés les uns aux autres, et chaque point d'intersection porte une pierrerie ou une coque de nacre montée en relief. Dans chacune des mailles se balance une pendeloque d'or terminée par un saphir, et la même disposition se retrouve à la partie inférieure de la couronne qui supporte dix autres pendeloques de même nature, partant des points d'intersection du dernier cercle. Le nombre des saphirs, des perles fines et coques de nacre atteint le chiffre de soixante. Trois chaînettes en or suspendent la couronne et la rattachent à un double fleuron surmonté lui-même d'une nouvelle chaîne en même métal, que supporte un anneau d'or. La hauteur du bandeau est de 0^{m},09, et son diamètre de 0^{m},13.

Par une disposition analogue à celle des couronnes précédentes et commune aux neuf couronnes du trésor de Guarrazar, une quatrième chaîne, fort longue, descend du fleuron de suspension et supporte une belle croix en or, à double face, haute de 0^{m},15. Dix-neuf saphirs, pierreries diverses et coques de nacre décorent chacune des faces de cette croix, et trois pendeloques, dont deux se terminent par des saphirs et la troisième par une agate à plusieurs couches, sont suspendues aux bras et au pied de la croix.

La forme de cette couronne et des deux suivantes, leur dispositiou à claire-voie, aussi bien que le diamètre du bandeau, tout indique une origine purement votive; il en est de même des croix à double face, qui, par conséquent, n'ont pu être faites que dans un but de consécration religieuse.

La quatrième couronne, n° 4982, présente, sauf de très légères modifications, les dispositions de la précédente. Ses divisions sont distribuées de même sur deux rangs, tout en ne comprenant que neuf mailles sur chacun, soit dix-huit mailles pour l'ensemble. Vingt-sept saphirs, pierres, perles fines et coques de nacre, marquent les points d'intersection des barreaux, et autant de pendeloques décorées de saphirs sont suspendues dans les mailles et au cercle inférieur.

Trois chaînes d'or rattachent la couronne à un double fleuron disposé comme celui de la couronne précédente, et surmonté d'une boule en cristal de roche que soutient un anneau d'or. La hauteur du bandeau est de 0^{m},08 sur un diamètre de 0^{m},12. La croix d'or à double face, qui est supportée par une longue chaîne d'or suspendue au double fleuron, est haute de 0^{m},15 et large de 0^{m},11 ; sa disposition est celle de la couronne précédente, et elle présente comme elle dix-neuf saphirs, coques de nacre et pierreries diverses sur chaque face, avec trois pendeloques aux extrémités.

La cinquième couronne, n° 4983, se rapproche complètement, par sa disposition, des deux précédentes. Les mailles, toujours distribuées sur deux rangs, sont plus petites et au nombre de vingt, et les points d'intersection des pièces du treillis sont rehaussés de pierreries et de coques de nacre.

Dans chacune de ces mailles se trouve également une pendeloque en or terminée par une perle fine, et le cercle inférieur du bandeau supporte dix autres

pendeloques en or soutenant chacune un saphir surmonté d'une perle fine. Le diamètre du bandeau de cette couronne est de $0^m,11$ sur une hauteur de $0^m,07$. Les trois chaînes de suspension, également en or, se rattachent à un anneau de même métal, mais le double fleuron n'existe pas. La croix est suspendue à une longue et fine chaîne d'or; elle est en or uni, porte à son centre un saphir et à chaque extrémité une pâte d'émail enchâssée d'or; trois pendeloques d'or et de perles fines se rattachent à ses extrémités, et sa hauteur est de $0^m,10$.

La sixième couronne, n° 4984, présente, ainsi que les deux suivantes, une plus grande analogie dans la forme, et surtout dans la disposition générale, avec celles de Reccesvinthus et de Sonnica. Elle se compose d'un bandeau en or, enrichi d'un rang de pierres précieuses et orné de dessins en repoussé, d'un travail que rappelle celui des bijoux mérovingiens. Son diamètre est de $0^m,13$, sur une hauteur de $0^m,04$.

Quatorze coques de nacre et saphirs, dont quatre cristallisés par facettes, sont sertis en relief sur le bandeau, et treize saphirs sont suspendus au bord inférieur, formant pendeloques; quatre chaînettes finement tressées supportent la couronne et la rattachent à un anneau d'or. Le bandeau est à double charnière, comme dans les deux premières couronnes, disposition qui a pu faire croire, dès l'abord, que cette couronne, ainsi que les deux suivantes, pouvaient être des couronnes d'enfants; mais le peu d'ouverture du bandeau, sa légèreté, donnent lieu de penser que cette couronne et les deux suivantes sont purement votives.

La septième couronne, n° 4985, consiste en un simple bandeau d'or repoussé à dessins courants, avec rosaces et bordure de feuillage. La hauteur du bandeau est de $0^m,032$, sur un diamètre de $0^m,115$.

Quatre chaînettes de suspension se rattachent à un anneau d'or, et six pendeloques de pierres de couleur se balancent à son bord inférieur. Aucune pierrerie ne se trouve sur la face du bandeau dont la décoration consiste uniquement dans le dessin en repoussé que nous avons indiqué et qui se rapproche par le style de l'ornementation du caractère de la couronne précédente, en s'ouvrant comme elle au moyen d'une double charnière.

La huitième couronne, n° 4986, se compose également d'un simple bandeau d'or; mais ce bandeau est découpé à jour et orné de dessins en repoussé dans le même style. Sa hauteur est de $0^m,038$, sur un diamètre de $0^m,11$.

Les motifs d'architecture qui décorent le bandeau consistent en pilastres soutenant des archivoltes en plein-cintre, avec bordure courante, le tout évidé à jour et repoussé; dix pendeloques en pâte d'émail, taillées à facettes, sont suspendues au bord inférieur de la couronne, que quatre chaînettes rattachent à un anneau d'or. La disposition à double charnière est la même que dans les couronnes précédentes, et l'analogie est parfaite dans la disposition aussi bien que dans le travail de l'orfèvrerie.

La neuvième et dernière couronne, n° 4987, remonte à la même époque que les huit autres, et a été trouvée au même lieu; mais elle n'a été découverte que plus récemment, en 1860, et n'a été acquise par le Musée qu'au mois de mars 1861. Sa disposition présente une grande analogie avec plusieurs de celles ci-dessus décrites; seulement, elle est plus grande, ses chaînes de suspension sont d'un dessin plus recherché, et la croix qui s'y rattache est plus belle et plus richement ornée.

Cette neuvième couronne, complément d'un trésor déjà si remarquable et véritablement unique, a évidemment la même origine que les huit autres. La richesse de la matière employée, la nature du travail, le style de l'ornementation, tout le prouve d'une manière certaine.

Cette couronne était purement votive, à en juger par sa disposition, qui exclut toute attribution comme couronne de tête. Son bandeau se compose d'une sorte de treillage en or, composé de trois cercles réunis par des attaches verticales et formant ainsi, par une disposition analogue à celle des couronnes précédentes, deux rangées de douze mailles chacune. Les barreaux de ces mailles sont, comme pour les autres couronnes, légèrement renflés à leur milieu, un peu bombés à l'extérieur, plats à l'intérieur. Chaque intersection des treillis d'or est marquée par un chaton en relief qui renferme un saphir ou une coque de nacre, et, à l'intérieur de chaque maille, se balance une petite pendeloque en or, terminée par une perle fine. Douze autres pendeloques semblables, mais de plus grande dimension, terminées chacune par un saphir et par une perle fine, se rattachent aux points de jonction des mailles inférieures.

Cette couronne est, comme les autres, suspendue par trois chaînes d'or qui se réunissent sous un double fleuron à six branches détachées; le fleuron lui-même est suspendu à une autre chaîne d'or que termine un anneau de même métal. Une chaîne d'or fort longue part du même fleuron et supporte la croix, qui, par une disposition commune à celle des autres couronnes ci-dessus décrites, vient se suspendre dans le vide laissé par le cercle d'or. Cette croix, d'une dimension analogue à celle des autres (Hr 0m,15), est ornée, sur chacune de ses faces, de saphirs et de coques de nacre sertis dans des chatons épais et d'un haut relief. Les croisillons ainsi que la base portent de grandes pendeloques en or, perles fines et saphirs. La hauteur de la couronne, depuis l'anneau de suspension jusqu'à la base de la croix, est de 0m,72. La couronne seule est haute de 0m,07 et son diamètre est de 0m,13. Le nombre des pierres fines, saphirs, perles, coques de nacre, est de 119 (1).

4988. — Autel d'or de l'empereur Henri II (saint Henri) d'Allemagne, donné par lui à la cathédrale de Bâle, au commencement du XIe siècle.

L'autel d'or de Bâle, exécuté par ordre de l'empereur Henri II, fut donné par lui à la cathédrale qu'il avait relevée de ses ruines. La légende qui se rattache à cette donation nous apprend que Henri, attaqué de la maladie de la pierre, ayant épuisé en vains efforts tout le savoir des médecins, avait, en désespoir de cause, imploré l'assistance de son patron saint Benoît. Le saint lui était apparu en songe au mont Cassin, et l'avait allégé de ses souffrances et guéri de sa cruelle maladie en lui déposant dans la main la pierre, instrument de ses tortures. Alors Henri, en reconnaissance de cette sainte intervention, avait fait vœu de consacrer un monument dont la splendeur pût en rappeler la puissance (2). — Telle est, suivant la chronique, l'origine de ce

(1) Une note insérée dans un journal espagnol, à la date du 29 mai 1861, nous apprend que de nouvelles recherches, faites aux mêmes lieux, dits *Huertas y fuente de Guarrazar*, juridiction de Guadamur, ont amené la découverte d'une nouvelle couronne, malheureusement incomplète et mutilée, mais sur laquelle se retrouve le nom du roi goth Svinthila, l'un des prédécesseurs de Reccesvinthus. Parmi d'autres fragments précieux, trouvés en même temps, on signale une émeraude de grande dimension, sur laquelle est gravée la scène de l'Annonciation.

L'auteur de cette découverte, laboureur de Guarrazar, en a fait hommage à Sa Majesté la reine d'Espagne.

(2) Rediens de Apulia, infirmitate calculi cœpit laborare, et cùm plurimùm torqueretur, mira patientia sustinuit, ascenditque montem Cassinum, petiturus a S. Benedicto et a S. Scholastica sanitatis remedium; factaque oratione, obdormiens, in hospitio vidit S. Benedictum, dicentem sibi : Quia sperasti in Deo et in sanctis suis, ecce missus sum a Deo, ut liberem te ab infirmitate tuâ. Hoc dicens, cum ferro medicinali calculo molliter evulso, hiatum vulneris sanavit, et calculum in manum Cæsaris posuit, qui evigilans calculum in manu invenit, quem suis ostendens gratias egit Deo, et locum illum multis donavit donis (Siffrid, *Rerum Germanorum Scriptores*. Ratisbonne, 1731.)

Item Henricus imperator, Romam tendens ex Apulia venit ad montem Cassinum,

précieux autel, enfoui pendant trois siècles, de 1529 à 1834, dans les souterrains de la cathédrale de Bâle.

Le monument est haut de $0^m,95$ et large de $1^m,78$. La façade, toute en or, est décorée de cinq grandes figures en haut relief, disposées sous de pleins-cintres que supportent des piliers à chapiteaux historiés; chacun de ces pleins-cintres porte en grandes et belles lettres repoussées en relief le nom de la figure qu'il renferme. Le Rédempteur, REX REGUM et DOMINUS DOMINANTIUM, occupe le cintre du milieu plus élevé que les autres; il est en action de bénir, le pouce, l'index et le médium de la main droite sont levés, l'annulaire et le petit doigt restant pliés. Dans la main gauche, il porte le globe, sur lequel, entre l'alpha et l'oméga, se trouve le monogramme de la phrase : *Principium et finis Christus est.* Les pieds nus reposent sur une sorte de monticule sur lequel sont agenouillées les figures de saint Henri et de l'impératrice Cunégonde, prosternées et dans l'attitude de l'adoration.

A la droite du Christ est l'archange Michel, puis saint Benoît, abbé et fondateur du mont Cassin; às a gauche, sont les archanges Gabriel et Raphaël, représentés vêtus et les ailes déployées. Les têtes sont nimbées et les nimbes sont rehaussés de pierreries montées en relief; celui du Christ est crucigère et également relevé de pierres précieuses. — Deux des archanges, Gabriel et Raphaël, tiennent en mains le bâton, symbole de leur divin ministère. Saint Michel porte la lance avec sa banderole, emblème de la défaite du dragon infernal, et dans sa main droite le globe orné de la croix, signe de la rédemption. — Saint Benoît tient dans sa main droite la crosse, emblème de sa dignité abbatiale, et dans sa gauche le livre de la règle donnée par lui à son ordre, dont il porte le costume.

Au-dessus des voûtes, sur le fronton, se trouvent personnifiées les quatre vertus, sources de toutes les autres, la Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force. Les arabesques entremêlées de fleurs, de feuillages et d'animaux qui décorent l'encadrement de l'autel, symbolisent en quelque sorte le paradis, le lieu de délices et de la gloire des bienheureux, selon les principes de la science mystique des chrétiens.

Le long de la frise supérieure et du soubassement on lit cette inscription, gravée en magnifiques caractères du temps :

QUIS SICUT HEL FORTIS MEDICUS SOTER BENEDICTUS
PROSPICE TERRIGENAS CLEMENS MEDIATOR USIAS.

Inscription latine entremêlée de mots grecs et hébreux, dont le sens paraît avoir pour but de rappeler la consécration du monument, ainsi que le vœu fait par saint Henri à la suite de sa guérison miraculeuse au mont Cassin.

Qui est, comme Dieu, fort, médecin, sauveur! Benoît, jettes un regard clément, médiateur, sur les souffrances terrestres,

Prise mot à mot, cette inscription ou, du moins, sa première partie présente en outre un double sens, et fait une allusion directe au nom de chacun des personnages du monument: *quis sicut hel* est, en effet, la traduction textuelle du nom *Michael; fortis* se rapporte à *Gabriel*, dont le nom signifie littéralement force de Dieu; *medicus* à *Raphaël*, médecin de Dieu; *Soter* et *Benedictus* représentent l'un le Seigneur, l'autre saint Benoît. — Il est évident que cette allusion était dans la pensée de l'auteur, car elle est trop apparente pour avoir pu passer inaperçue. L'inscription a donc un double sens, comme nous le disions, et en même temps qu'elle exprime une invocation directe à saint Benoît, elle s'adresse également au Seigneur et aux trois archanges qui l'accompagnent.

L'autel d'or était exposé dans les grandes fêtes et au maître-autel seulement, ainsi que nous l'apprend un ancien titre sur vélin joint au monument:

Ordinatum est per capitulum, quod aurea Tabula in subsequentibus festis ob sum-

---

ubi meritis sancti Benedicti, ibidem quondam abbatis, a calculo miraculose liberatur. Apparuit enim ei in somnis S. Benedictus, et aperto latere, corporis calculum evulsum in manu regis posuit. Quem rex evigilans in manu feliciter inventum cunctis ostendit, et inde profectus Romam, a Benedicto papa cum uxore Chunigunde in ecclesia S. Petri, in imperatorem Romanorum coronatus est, anno regni sui XII, anno vero Domini MXIV, sexto cal. martii. *(Magnum Chronicon Belgicum.)*

Rex ergo, consilio principuum suorum, ingentia munera in prædiis, in auro, in argento, in ornamentis plurimis, ecclesiæ S. Benedicti contulit.

mum altare el non aliter... Item in festis natalis, pasce, pentecostes, corporis christi, Henrici imperatoris, assumtionis mariae, in dedicatione omnium sanctorum.

Les anciens auteurs ne sont pas d'accord sur la date précise de l'exécution de l'autel d'or de Bâle : ils ne s'accordent pas davantage sur l'année du pèlerinage de saint Henri au mont Cassin et de sa guérison, grâce à la toute-puissante intervention de saint Benoît. Est-ce en se rendant à Rome en 1014, avec l'impératrice Cunégonde, pour s'y faire couronner empereur par les mains du pape Benoît VII, qu'Henri a vu s'opérer le miracle de sa guérison? Est-ce seulement à son retour et après les cérémonies du couronnement ? Serait-ce même, comme semble l'indiquer Siffrid, à son retour d'Italie, où il s'était rendu de nouveau pour combattre les Sarrasins et les Grecs, qui infestaient l'Apulie et la Campanie, c'est-à-dire en 1022 ? — Il n'en est pas moins certain que l'exécution de l'autel d'or ne saurait être attribuée à une époque postérieure à cette dernière date. On peut même affirmer, si l'on ajoute foi à certaines chroniques des XVIe et XVIIe siècles, qu'il remonte à une époque antérieure et qu'il existait déjà en 1019, année de l'inauguration de la nouvelle cathédrale de Bâle, puisqu'il ornait, avant cette époque, l'intérieur de la chapelle impériale. Nous trouvons, en effet, dans la *Basilea sacra* du P. Sudan, publiée en 1658, et dans Wurstiesen, que le 11 octobre 1019, jour où l'on célébrait à Bâle en grande pompe l'inauguration de la cathédrale relevée de ses ruines, en présence de saint Henri lui-même, de l'archevêque de Trèves, des évêques de Strasbourg, de Constance, de Lausanne et de Genève, les trésors de l'église furent ouverts aux fidèles, et que parmi les offrandes magnifiques faites à la cathédrale brillait en première ligne l'autel d'or, que l'empereur Henri avait tiré de sa propre chapelle pour en faire hommage à l'édifice sacré dont la reconstruction était principalement due à son inépuisable munificence et à sa piété exemplaire.

L'empereur Henri II, surnommé *le Boiteux* dans les dernières années de sa vie, par suite d'une contraction nerveuse dont il fut frappé dans son second séjour à Rome, avait en effet largement contribué à relever de ses décombres cet édifice vénérable, renversé en grande partie par les invasions des peuples du Nord et par les tremblements de terre. Fondateur de l'évêché de Bamberg, curateur des chapitres de Ratisbonne, de Passau, de Salzbourg, de Freisingen et de Meersburg, saint Henri ne s'en tint pas à cette réédification et prit à tâche d'enrichir, de concert avec l'impératrice Cunégonde, fille de Sigefroi, comte de Luxembourg, le trésor de cette cathédrale en le comblant de dons magnifiques (1). Un précieux crucifix contenant, suivant la chronique, une goutte du sang du Rédempteur et un fragment de la vraie croix, une parcelle du vêtement de la sainte Vierge, des reliques du saint sépulcre, des apôtres et de plusieurs saints, faisaient l'objet de la vénération des fidèles et provenaient de la libéralité de l'empereur et de l'impératrice. On y admirait également un trône impérial richement incrusté d'or, d'argent et d'ivoire, un vêtement de sacre avec le manteau impérial (2) et surtout une couronne de vermeil destinée à être suspendue dans le chœur, au-devant de l'autel d'or, couronne qui rappelle celles des rois goths, antérieurs de trois siècles, trouvées à la fuente de Guarrazar, et conservées aujourd'hui à l'Hôtel de Cluny : *Coronam quoque argenteam*, dit le Bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle antérieur à 1481, conservé à la bibliothèque de Porentruy, *auro delinitam, quæ a facie ipsius altaris elevata, cum ipso cristat ecereis fronte superbia disputat claritate.* Mais le don le plus précieux, au dire des historiens, et selon les chroniques et bréviaires du

(1) Dans le *Proprium sanctorum diœcesis Basiliensis, ad normam Breviarii Roman accommodatum* (Bruntruti, 1623), on lit, p. 26 : « Henricus, Bavariæ dux, ab ineunte pueritia literis bonisque moribus optime institutus, Cunegundam Mosellanam virginem duxit uxorem, cum qua maritus *perpetuam castitatem servavit.* » Puis, p. 27 : « Ecclesiam Hildesheimensem, Bambergensem, Argentinensem, Basiliensem, magno sumptu aut a fundamentis erexit, aut labefactas reparavit. In Basiliensi divinum cultum auctis proventibus et Deo servientium numero egregie instauravit. Eamdem cum præsentibus septem vicinarum provinciarum episcopis, per Adelberonem tunc episcopum dedicaretur, altari aureo, corona argentea inaurata, cruce sancta variis gemmis distincta aliisque regiis ornamentis liberalissisme dotavit. »

(2) Sellam auro multo, argento et ebore illusam, paludamentumque seu togam imperatoriam. (*Basilea sacra.* Bruntruti, 1658.)

temps, consistait dans le magnifique autel d'or, splendide offrande votive d'un royal donateur, et dans lequel se trouvaient réunis, agenouillés aux pieds du Roi des rois, le pieux et dernier empereur de la maison de Saxe, le fondateur d'un nombre infini de monastères, d'abbayes, de cathédrales, qui devait être vénéré comme saint un siècle après sa mort, puis canonisé le 14 mars 1153 par le pape Eugène III, et l'impératrice non moins pieuse, dont les biens furent employés à bâtir des monastères, à relever les églises et à soulager la misère des pauvres, et qui devait quelque temps après, en 1024, lors de la mort de son royal époux, faire elle-même foi et profession de pauvreté évangélique en se retirant au monastère de Kaffungen, fondé par elle, pour y passer les quinze dernières années d'une existence consacrée à la prière et aux pratiques de la charité, et qui lui valut un demi-siècle plus tard, en l'an 1200, la canonisation prononcée par le pape Innocent III.

Depuis le commencement du XI[e] siècle jusqu'au XVI[e], l'autel d'or de saint Henri ne quitta le trésor de la cathédrale que pour paraître aux yeux des fidèles aux jours de grande solennité. A l'époque de la réformation, ce précieux monument fut enfoui, en 1529, avec les autres joyaux du trésor, dans un des caveaux souterrains du Münster, et put échapper ainsi aux profanations des iconoclastes et à une destruction à peu près certaine. Depuis cette époque et malgré toutes les réclamations de l'évêque et du chapitre, la ville garda les vases sacrés et les ornements de la cathédrale, et ce ne fut qu'en l'année 1834 que l'autel d'or revint à la lumière, après trois siècles écoulés.

Bâle venait d'être définitivement divisée en deux cantons indépendants, Bâle-Ville et Bâle-Campagne ; il fallait partager le trésor : l'autel d'or échut à Bâle-Campagne, et le gouvernement de ce canton, peu soucieux d'assurer la conservation d'un monument aussi précieux, le vendit aux enchères publiques à Liestal, le 23 mai 1836. Pour ne laisser aucun doute sur l'authenticité de son origine et de sa provenance, le secrétaire d'Etat de Bâle-Ville, au nom du bourgmestre et des conseils du canton ainsi que l'antistès pasteur de la cathédrale, en délivrèrent une reconnaissance en bonne forme, et l'évêque lui-même déclara par un témoignage émané de sa main et muni de son sceau, que l'autel était bien celui qui avait été donné à la cathédrale de Bâle par l'empereur saint Henri, et qui depuis lui avait été enlevé *per infelicis reformationis injuriam*.

L'autel d'or devint dès lors, et par suite des enchères, la propriété de M. Handmann, orfèvre de la ville, puis de M. le colonel Theubet, son dernier propriétaire, qui en consentit la cession et la vente au gouvernement français pour les collections du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, le 10 juin 1854.

Toute la face antérieure de l'autel est en or fin ; les figures, ornements d'architecture et autres ainsi que les légendes sont repoussés en relief ; la grande inscription seule est gravée en creux, et les lettres sont remplies en pâtes de couleur. La façade repose sur un fond de bois de cèdre de 0[m],10 d'épaisseur, et le poids de l'or, difficile à apprécier sans démonter le monument et à porter atteinte à sa conservation, est, au dire des chroniqueurs, d'au moins 25 marcs. Il est aussi difficile, et par le même motif, de donner une notion précise sur la valeur intrinsèque. De 1529 à 1534, les écrivains bâlois qui parlent de l'autel d'or ne peuvent le faire que par souvenir ou par tradition, puisqu'il était enfoui dans les souterrains de la cathédrale et que la vue n'a pu leur en être permise ; on ne saurait donc avoir une confiance absolue dans leurs dires. Wurstiesen, à la fin du XVI[e] siècle, en donne une description dans la Chronique de Bâle et dans son *Epitome historiæ Basilensis*, et il en porte la valeur intrinsèque à sept mille écus ou couronnes d'or. Le P. Sudan, l'auteur présumé de la *Basilea sacra*, exprime la même appréciation (1) : *Quæ septem aureorum millia facile æquaret* (2). Les chroniqueurs qui l'ont suivi, Grosz, au XVII[e] siècle, Beck, Ochs, et l'auteur anonyme d'une description du Münster au

(1) *Basilea sacra*, Brunt. 1658, p. 148.

(2) La valeur de l'écu d'or, en 1666, était de cinq livres tournois et douze sous. L'estimation faite ou du moins reproduite par le chroniqueur bâlois porterait donc de *trente-neuf* à *quarante mille francs* la valeur intrinsèque du monument.

XVIIIe siècle, enfin Lutz, dans sa Chronique de Bâle au commencement du XIXe siècle, confirment pleinement les données de leurs devanciers.

L'estimation faite plus tard, postérieurement à 1834, par l'Académie des beaux-arts de Milan, sur la demande de l'archiduc Rénier, vice-roi du royaume lombard-vénitien en décembre 1838, est de même dressée *de visu*. L'Académie, en exprimant l'avis que l'autel d'or de saint Henri ne pouvait être que d'origine lombarde, contrairement à l'opinion qui l'attribuait aux artistes byzantins, en portait, dans son rapport, l'estimation à 150,000 livres. « Vu le précieux de la matière, la rareté du monument, son antiquité et la beauté du travail, et enfin, en raison de l'entière certitude de la provenance du donateur. »

L'attribution à l'école lombarde a trouvé de fervents défenseurs dans l'Académie de Milan, et ce n'est pas sans raison que l'on peut affirmer que ce travail appartient à la même école d'orfèvrerie qui a produit en Lombardie, quelques siècles avant l'époque de l'empereur Henri II, des ouvrages du même genre, non moins riches par la matière, tel par exemple que le maître-autel de la basilique de Saint-Ambroise de Milan; affirmation qui permet de supposer que ce serait bien pendant son séjour en Lombardie que l'empereur Henri II aurait commandé l'exécution de cet autel.

La Société des antiquaires de Londres, consultée quelques années plus tard, exprima, par l'organe de son savant directeur M. Albert Way, une opinion à peu près analogue sur l'origine de l'autel d'or de Bâle, tout en y reconnaissant la présence évidente d'une influence byzantine, en raison du caractère des ornements et surtout de l'emploi, dans la grande inscription, de mots grecs, tels que ceux de *Soter*, d'*Usias* et de *Hel*, ainsi que du monogramme grec du globe que le Christ tient en main.

Il convient néanmoins d'observer que la figure principale, celle du Rédempteur, *Rex regum et dominus dominantium*, est représentée dans l'exacte tradition de l'Eglise primitive latine. et que sa manière même de bénir, avec les trois premiers doigts de la main droite levés, est conforme aux prescriptions du rite latin, et complètement contraire à celui de l'Eglise grecque.

Les pièces d'orfèvrerie de cette taille et destinées à un pareil usage sont devenues de nos jours d'une très grande rareté, et si l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie aussi bien que la France ont possédé jadis dans leurs cathédrales plusieurs monuments de cette nature aussi remarquables par la richesse de la matière que par la beauté du travail, on n'en saurait trouver aujourd'hui un seul, ainsi que l'affirmait M. Albert Way, qui, par son antiquité, le précieux de la matière employée, et par son importance comme œuvre d'art, puisse être comparé à l'autel d'or de Bâle ; et en dehors du paliotto en or et en argent de l'église Saint-Ambroise de Milan, nul ouvrage de ce genre ne peut être cité, au dire du savant écrivain, comme présentant un intérêt et une valeur analogues.

4989. — Insigne militaire en or massif d'époque mérovingienne, portant d'un côté quatre lions chimériques, de l'autre une branche courante.

Ces insignes, qui servaient à désigner les grades, formaient l'extrémité des ceinturons. Celui-ci trouvé près de Châteauroux, était encore fixé au cuir auquel il s'adaptait. — Poids 58^gr,6; L^r 0^m,05.

4990. — Fourreau d'une épée mérovingienne montée en or, avec garde en bronze incrusté de dessins d'or, trouvé dans la Seine à Villeneuve-la-Garenne, en 1865.

Le fragment principal a 0^m,25 de longueur ; il est composé du fourreau en or renfermant l'épée. Un autre fragment, celui de la monture, consiste en une sorte de douille de forme aplatie, s'emmanchant immédiatement au-dessus du fourreau; cette douille est en bronze champlevé et incrusté de dessins d'or. Elle renferme également la partie de la lame qu'elle recouvrait. Le troisième fragment, également en or, est double; et les deux pièces dont il se compose sont reliées par des tenons en or à tête; il paraît avoir été placé immédiatement

au-dessous de la garde de l'épée et semble s'ajuster exactement sur la douille de bronze incrustée d'or, dont l'exécution témoigne d'une grande habileté pratique et constitue un genre de travail dont on ne retrouve en Europe que de bien rares spécimens.

4991. — Plaque de couverture d'évangéliaire, en cuivre repercé à jour, gravé et doré. École de Limoges. — XIIe siècle.

La composition est divisée en quatre panneaux égaux qui forment une croix: au milieu l'Agneau pascal sur un médaillon, avec la légende :

CARNALES ACTUS TULIT AGNUS HIC HOSTIA FACTUS.

(Cet agneau devenu hostie a consenti à s'incarner.)

Dans chacun des panneaux est figuré l'un des quatre fleuves du paradis terrestre, nommés dans la Genèse : GYON, PHISON, TYGRIS, EVFRATES.

Ces quatre fleuves font allusion aux quatres évangélistes. Les légendes suivantes sont disposées sur les côtés :

FONS PARADISIACUS PER FLUMINA QUATUOR EXIT.

(La source du paradis sort par quatre fleuves.)

HÆC QUADRIGA LEVIS TE CHRISTE PER OMNIA VEXIT.

(Ce quadrige rapide t'a porté, Christ, à travers le monde entier.) — H^r 0^m,22.

4992. — Grande couverture d'évangéliaire. Le Christ, assis sur un trône, entouré des symboles de l'Évangile. Cuivre repoussé et doré avec incrustations d'émail. Travail de Limoges. — Commencement du XIIIe siècle.

Le Christ est assis, la main droite levée en action de bénir et la gauche tenant le Livre de vérité ; de chaque côté sont les symboles des Évangiles et au-dessus est le Saint-Esprit sortant des nuages. — H^r 0^m,51.

4993. — La Flagellation du Christ. Groupe de trois figures d'applique en cuivre repoussé et doré, avec les yeux en émail. — Travail de Limoges du XIIe au XIIIe siècle. H^r 0^m,32.

4994. — La Cène, grand bas-relief en cuivre repoussé et doré, avec incrustations d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle. H^r 0^m,33 ; L^r 0^m,30.

4995. — La Vierge assise, grande figure d'applique en cuivre repoussé et doré, avec incrustations d'émail. Travail de Limoges. — XIIIe siècle. H^r 0^m,45.

4996. — Ange en adoration. Fragment d'un reliquaire en cuivre doré de même école et du XIIIe siècle. — H^r 0^m,12.

4997. — Jésus imberbe, figure d'applique, provenant d'une châsse en cuivre repoussé et doré, décorée d'émaux incrustés. Travail de Limoges. — XIIIe siècle.

Le Christ est assis, la tête ceinte de la couronne, la main droite en action de bénir, et la gauche sur le Livre de vérité Sa robe et son manteau sont decorés d'émaux incrustés. — H^r 0^m,12.

4998. — La Vierge assise portant l'Enfant Jésus, groupe d'applique en cuivre repoussé et doré, avec incrustations d'émail. École de Limoges. — XIIIe siècle.

L'Enfant Jesus tient la main droite en action de bénir, et repose la gauche sur le Livre de vérité. — H^r 0^m,32.

4999. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en cuivre doré sur

socle en bronze reperçé à jour; travail allemand. — XIVe siècle. H^r 0^m,35.

5000. — Figurine d'ange en cuivre repoussé et doré, supportant un reliquaire; école de Limoges. La tête est en argent repoussé. — XIVe siècle. H^r 0^m,14.

5001. — Calvaire en orfèvrerie de cuivre repoussé et doré; le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Ouvrage de Limoges, de la fin du XIVe siècle, conservé jadis dans l'église de Sauvagnat, canton d'Issoire.

Le fond est repoussé en forme de losanges, et la bordure est décorée de fleurons émaillés. Au revers se trouve une peinture d'attributs. — H^r 0^m,67.

5002. — Saint personnage tenant en main la croix archiépiscopale. Figure de l'école de Limoges en cuivre ciselé et doré du XVIe siècle. — H^r 0^m,29.

5003. — Figure en cuivre ciselé et doré représentant un saint personnage assis, dans le caractère du XVIIe siècle.

Il est vêtu d'une robe richement damassée que recouvre un long manteau; sur la poitrine est appliqué un beau médaillon d'orfèvrerie entouré de chaînes, les pieds sont nus et séparés par une palmette; la tête est couverte d'un voile que surmonte une couronne d'argent. La figure est assise sur une sorte de trône en bois sculpté. Au-dessus de la tête, un nimbre rayonnant est fixé à la partie supérieure du trône.

Cette figure, qui fait partie du legs Jauvin d'Attainville et paraît d'être d'origine italienne, était considérée comme une reproduction de la sainte Vierge. — H^r 0^m,39.

5004. — Reliquaire en cuivre repoussé, gravé et doré, garni de cinq gros chatons en cristal de roche, entourés de petites pierres. — XIIIe siècle.

Au revers est la figure du Père Éternel assis sur un trône, la main droite en action de bénir, et la gauche supportant le livre des Evangiles, dont les quatre médaillons qui l'entourent renferment les symboles. Ces figures sont gravées. — H^r 0^m,18.

5005. — La Rose d'or de Bâle, donnée par le pape Clément V au prince-évêque de Bâle, commencement du XIVe siècle.

Ce curieux monument d'orfèvrerie du moyen âge se compose d'une tige principale montée sur un pied qui présente à sa base un double renflement; cette tige porte elle-même six feuilles que surmonte la fleur, largement épanouie, et décorée à son centre d'un beau saphir.

De cette même tige partent en outre cinq branches qui portent ensemble vingt-cinq feuilles, trois roses et deux boutons; le tout dans un parfait état de conservation. La boule travaillée à jour sur laquelle repose la grande tige est d'une époque plus reculée, et remonte au siècle précédent.

Cet objet, aussi précieux par sa rareté que par son exécution et la matière employée, faisait partie du trésor de Bâle; il a été vendu avec l'autel d'or à Liesbach en vente publique, le 23 mai 1836, et c'est à M. le colonel Theubet que l'on est redevable de sa conservation. Il pèse 305 grammes d'or fin.

Les écussons d'armoiries émaillées qui se trouvent à la base de la rose sont ceux des comtes de Nidau, canton de Berne, famille de la souche des princes de Neufchâtel. — H^r 0^m,60.

5006. — Reliquaire en argent doré et émaillé, orné de pierres et de perles fines, et destiné à renfermer un fragment de la cou-

ronne d'épines, ainsi que plusieurs autre reliques précieuses. — Ouvrage français du XIVe siècle.

Le revers est décoré d'émaux qui représentent le Christ à la colonne et à ses pieds un chevalier et sa dame en adoration. Derrière chacun de ces personnages sont les écussons à leurs armes.

Au centre de ce précieux bijou et au milieu des pierres et des perles qui le'nrichissent, est une sorte d'épingle en or, destinée à recouvrir le fragment de la sainte épine. A l'entour de cette même face et sous le bourrelet en argent doré qui en forme la bordure sont plusieurs cases pour d'autres reliques précieuses du Christ, désignées par les inscriptions gravées au-dessus en caractères gothiques.

Ces inscriptions sont les suivantes :

DE CARCERE QUO INTRATUS. — DE VACE QUO LAVAT MANUS. — DE KATHERINÆ TUMBA. — DE PILLARI QUO ALLIGATUS. — DE DOMO QUA NATUS. — DE PRECEPE QUO INCLUSUS. — Diam. 0^m,06.

5007. — Grand reliquaire en bronze doré et émaillé du XIVe siècle, surmonté d'un clocheton à jour et portant sur son pied, en lettres d'émail bleu, la date de 1331 ; ouvrage italien. — H^r 0^m,45.

5008. — Reliquaire italien en cuivre repoussé et doré, ayant renfermé le pied du saint abbé Alard, d'après l'inscription gravée en haut et ainsi conçue : *qui. entro. cil. piede. di. santo. Alardo. abate.* — XIVe siècle. L^r 0^m,20.

5009. — Reliquaire profane, d'origine italienne, renfermant la mâchoire d'une levrette enchâssée dans une monture en cuivre repoussé et doré. — XIVe siècle. L^r 0^m,09.

5010. — Reliquaire en cuivre repoussé, ciselé et doré, orné de petites rosaces en émail sur argent, et surmonté d'un ornement gothique au sommet duquel est le Christ en croix entre Marie et saint Jean. École de Limoges. — XIVe siècle. H^r 0^m,27.

5011. — Reliquaire en cuivre repoussé et doré, enrichi d'émaux et de pierreries, et surmonté d'un ornement gothique découpé à jour. École de Limoges. — XIVe siècle. H^r 0^m,20.

5012. — Petit reliquaire en forme de châsse, d'origine française, en cuivre gravé et doré, avec inscription en caractères gothiques. — XIVe siècle. H^r 0^m,13.

Messire Hugues Delaborde, curé de Bonnay, a donné ce sanctuaire à la dite église Priez Dieu pour li.

5013. — Petit coffret gothique, forme de châsse, en cuivre gravé, couvert d'ornements et d'écussons armoriés. — École allemande du XIVe siècle.

Sur les côtés sont les figures de la Salutation angélique. Le couvercle est rmonté d'une galerie à jour. — H^r 0^m,13.

5014. — Châsse de la sainte Vierge et de l'Enfant Jésus, grand reliquaire en argent repoussé, ciselé, fondu et doré ; très bel ouvrage français des premières années du XVe siècle.

La Vierge est assise sur un siège d'architecture gothique surmonté de clochetons élancés ; elle est vêtue d'une longue robe et d'un manteau richemen drapé, et sa tête est ceinte d'une couronne enrichie de pierreries ; sa main

droite soutient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, et la gauche porte un lis en fleur.

Ce beau groupe, dont la hauteur dépasse 0m,34 et qui ne le cède en rien par la finesse de l'exécution et la naïveté du style aux plus belles productions du moyen âge, était destiné à renfermer des reliques, ainsi que l'indique une ouverture pratiquée à l'abdomen de l'Enfant Jésus et la légende : *De umbilico Domini Jesu Christi*, dont les caractères, du reste, paraissent remonter à une époque moins ancienne. Ce beau monument d'orfèvrerie française faisait partie de la collection Soltikoff (n° 171), dispersée en 1861.

5015. — Châsse de sainte Anne, reliquaire en argent battu, repoussé et fondu, de ronde bosse et de grand travail ; œuvre du célèbre orfèvre nurembergeois Hans Greiff, en 1472.

La sainte est assise sur un siège en argent ciselé que surmonte un dais d'une élégante architecture ogivale, richement dentelée ; elle tient sur ses genoux, d'un côté, la jeune Vierge, dont la tête est ceinte d'une couronne d'or enrichie de pierreries ; de l'autre, un enfant que quelques légendes allemandes du XIIIe siècle ont donné pour son frère. Les deux enfants soutiennent une châsse destinée à renfermer des reliques. Sainte Anne porte la robe longue et traînante, recouverte d'un manteau, et sur sa tête le voile dominical. Les figures, dont les chairs sont émaillées en couleurs, sont repoussées en or et en argent, et les montants du siège, qui n'a pas moins de 0m,45 de hauteur, sont, ainsi que le baldaquin à jour qui le surmonte, ciselés avec une finesse extraordinaire.

Au revers, on lit l'inscription suivante, en langue allemande et en caractères gothiques :

Hans Greiff goltsmid hat gemacht fur Anna Hofmann Rentmaisterin das pild sant Anna und zway pathem und wiget als IX marck fir gold silber ; und lon gestet C. Gulden reinis geschechen an sant Micheltag M. IIII und LXXII iar.

(*Hans Greiff, orfèvre, a fait pour Anna Hoffmann, femme du receveur, cette figure de sainte Anne et ses deux enfants. Elle pèse neuf marcs d'or et d'argent, et pour son salaire, il a reçu cent florins du Rhin ; fait le jour de la Saint-Michel de l'année 1472.*)

La hauteur totale de cette belle pièce d'orfèvrerie est de 0m,48 sur une largeur de 0m,17. Son poids est de 1 kilogr 381 gr. Elle faisait partie de la célèbre collection Debruge-Duménil, avant de passer dans la galerie Soltikoff, dispersée en 1861 (n° 170).

5016. — Grande châsse ossuaire en argent ciselé, repercé à jour et en partie doré, provenant du trésor de Bâle, dispersé en 1836 ; orfèvrerie allemande du XVe siècle.

Ce grand reliquaire, dont la forme est celle d'un édifice religieux que supportent quatre pieds montés sur des griffes, se compose d'une longue galerie percée de chaque côté de fenêtres entr'ouvertes en forme de roses découpées à jour. Le toit qui recouvre le monument est surmonté d'une crête d'un travail remarquable, et les deux extrémités, ornées de contreforts et de clochetons élancés, s'ouvrent au moyen de portes découpées à jour dans le caractère ogival. Au centre de la châsse s'élève un beau campanile, flanqué de six contreforts surmontés de clochetons et couronné par une galerie à jour, au pied de laquelle vient s'appuyer une toiture en forme de flèche que termine un épi décoré de choux en argent doré.

Long de 0m,40 sur une hauteur de 0m,44, ce beau reliquaire, acquis par le colonel Bourgeois lors de la vente du trésor de Bâle, était passé dans la galerie du prince Soltikoff (n° 176) avant d'entrer dans les collections de l'Hôtel de Cluny. La conservation en est parfaite ; toutes les parties d'architecture sont dorées ; les toitures seules, couvertes d'imbrications, et les griffes qui le soutiennent, sont en ton de vieil argent.

5017. — Grande châsse ossuaire en argent ciselé, gravé et doré par parties, provenant, comme la précédente, du trésor de Bâle,

dispersé en 1836 ; ouvrage d'orfèvrerie allemande de la fin du xve siècle.

Ce beau reliquaire, de forme allongée, qui offre la forme d'un édifice religieux surmonté d'une flèche à jour, repose, comme le précédent, sur quatre pieds flanqués de contreforts et surmontés de clochetons élancés. Ses deux faces, en argent repoussé et doré, forment galerie à jour et supportent une toiture gravée qui soutient, à son centre, une belle flèche élancée travaillée à jour, s'appuyant sur dix piliers armés de contreforts et dont l'exécution est très remarquable.

Les deux extrémités de la châsse, également ornées de clochetons et de crêtes habilement ciselées, s'ouvrent au moyen de portes sur lesquelles sont les figures gravées de deux saints personnages qui paraissent être saint Jacques et saint Barthélemy.

Ce reliquaire, qui n'a pas moins de 0^m^,52 de hauteur sur une largeur de 0^m^,40, provient, comme le précédent, de la collection du prince Soltikoff, vendue en 1861.

5018. — Petite châsse en bronze doré et gravé, avec couvercle en forme de pyramide et serrure en bossage, supportée par quatre lions; ouvrage italien du xve siècle.

Les sujets qui décorent les quatre faces sont l'Annonciation, le Calvaire, le Couronnement de la Vierge, la Bénédiction du monde ; sur le couvercle : la Salutation angélique, *ave Maria gratia plena*, etc. — H^r^ 0^m^,15 ; L^r^ 0,11.
Provient de la collection Castellani, vendue à Paris le 7 avril 1879 (n° 58).

5019. — Reliquaire italien sur pied en cuivre doré, de forme gothique. — xve siècle.

Le corps principal, de forme cylindrique, est formé de douze arcades ogivales à jour; le couvercle est surmonté de la figure du Sauveur. — H^r^ 0^m^,34.

5020. — Ostensoir allemand en bronze doré, provenant du collège des Jésuites de Fribourg. — xve siècle.

Le corps est circulaire et surmonté d'une tourelle percée de six ouvertures. Il est flanqué de deux contreforts terminés en flèche. Le clocheton qui couronne le tout est à six faces couvertes d'imbrications; les bossettes du pied sont décorées d'émail. — H^r^ 0^m^,50.

5021. — Ostensoir en cuivre repoussé, ciselé et doré, décoré d'émaux incrustés et d'ornements en relief, de même école. — xve siècle.

Sur le pied sont deux médaillons en émail, dont l'un représente le Christ en croix entre Marie et saint Jean, et l'autre les armes impériales. — H^r^ 0^m^,45.

5022. — Reliquaire-ostensoir, d'origine française, en cuivre doré, provenant de l'église Saint-Martin de Nuits. — xve siècle.

Le corps de l'ostensoir est flanqué de deux contreforts que surmontent des clochetons à chimères; des deux côtés sont les figures de la Vierge et de sainte Catherine; au-dessus de la partie principale règne une galerie percée à jour; sur les bossettes de la douille se trouvent les mots : *gracia Maria*. Le tout est terminé par un clocheton gothique à six ouvertures, couronné par une flèche élancée. — H^r^ 0^m^,53.

5023. — Reliquaire-ostensoir en argent, orné de clochetons, d'origine italienne ; sur les portes, deux figures de saints personnages. — xve siècle. H^r^ 0^m^,28.

5024. — Reliquaire en cuivre repoussé et doré, décoré d'arcades ogivales à claire-voie. — Travail italien du xve siècle.

5025. — Châsse-ossuaire supportée par quatre anges, reliquaire en cuivre ciselé, gravé et doré. — École italienne du xve siècle. H^r 0^m,22.

5026. — Châsse-ossuaire supportée par quatre chérubins, d'une forme et d'une exécution analogues à celles de la châsse précédente. — xve siècle. H^r 0^m,22.

5027. — Ostensoir sur pied en cuivre doré, flanqué de deux clochetons. — Ouvrage italien du xve siècle. H^r 0^m,35.

5028. — Ostensoir en cuivre repoussé, ciselé et doré, d'origine française. — xve siècle.

Sur le pied sont les figures de la Vierge et des saints, disposées sous des niches gothiques.

Au-dessous, on lit l'inscription suivante : *Petrus. Senensi. ordinis. servor. frater.* — H^r 0^m,49.

5029. — Ostensoir gothique à clochetons, en cuivre ciselé et doré ; même origine. — xve siècle.

5030. — Reliquaire en cristal de roche, monté en argent doré ; ouvrage italien du xvie siècle.

La monstrance en cristal de roche est taillée à huit pans et surmontée d'un couvercle également en cristal encadré dans une garniture formant créneaux ; le pied, de forme hexagonale, également en argent doré, porte des inscriptions en caractères arabes gravés en relief ; la bague est en argent et chacune de ses faces présente un porc-épic alternant avec une salamandre. — H^r 0^m,24.

5031. — Petit reliquaire en vermeil, d'origine française et du xvie siècle, provenant du couvent des Dames nobles de Prouille en Languedoc.

Legs fait au Musée par M. Pech, docteur en médecine, décédé le 4 janvier 1865.

Ce reliquaire, dont la base forme monstrance, est surmonté d'une croix constellée de Z et terminée par une sphère céleste repercée à jour et émaillée. Au-dessus de la croix se trouve, supporté par d'élégantes consoles en argent doré, un cœur formé par une graine d'Amérique. Sur une des faces de ce cœur se trouvent deux A accouplés, sur l'autre est un M. Autour du cœur est une légende en caractères découpés à jour : « *Ce n'est que ung coeur et une âme.* » Une autre légende également à jour encadre le socle : « *Ung cueur crucifié tient deulx amys ensemble.* » Cette seconde légende est l'explication du petit monument lui-même, et forme jeu de mots (deux A mis ensemble). Le socle est porté sur quatre élégants petits pieds en orfèvrerie et flanqué de quatre petites figures d'enfants en ronde bosse. — H^r 0^m,15.

5032. — Petit reliquaire italien, forme de livre, en argent doré et orné de peintures sur verre, qui représentent la figure de saint Paul et divers sujets de la Passion du Christ. — xvie siècle. L^r 0^m,08.

5033. — Reliquaire en argent, d'origine française, ayant la forme d'un édifice crénelé et flanqué à ses angles de quatre tourelles surmontées de toits aigus. — xviiie siècle.

Le couvercle simule une toiture percée de quatre fenêtres munies de leurs croisillons. Sur la face antérieure, à droite et à gauche de la monstrance, sont les armes du donateur, Jehan-François, archevêque de Patras et prélégat d'Avignon, surmontées d'un chapeau de cardinal. Aux deux extrémités se lisent, dans un cartouche, les inscriptions suivantes :

S^ti Ludovici. Epi. Tolosani. Hanc. Cilicii. Partem. Quod. Salone. Servatur. Appfranchiscanis. Accêta.
Jo. Franc. Guid. A. Balneo. Archiepiscopus. Patrarum. Ac. Avenionis. Prolegatus. Hic. Reponi. Curavit. Anno. 1618. — H^r 0^m,14 ; L^s 0^m,14 ; L^r 0^m,10.

5034. — Ostensoir en bronze argenté et repoussé, trouvé dans la chapelle de Marie de Montmorency au donjon du Château-Brun (Indre). — XVIIe siècle. H^r 0^m,40.

5035. — Burette en bronze argenté, de-même provenance.
Ces deux objets ont été donnés par M. Yves Fesneau, en 1863. — H^r 0^m,20.

5036. — Paix émaillée du XVe siècle, de travail français, provenant de la confrérie des Trois Maries.
Sur la face sont les figures des Trois Maries, sainte Marie, Mère de Dieu, portant l'Enfant Jésus, sainte Marie de Béthanie et sainte Marie Madeleine, protégeant les enfants. Les figures sont en cuivre repoussé et doré sur fond d'émail bleu, avec encadrement appuyé sur deux contreforts et rehaussé de pierres de couleurs enchâssées sur la bordure.
Au revers est l'inscription : *L'an mil* CCCCLXVIII *donne cette paix Jehan le Barbier, notaire à la confrérie des Trois Maries dont sa fille tenait le baston en cette église des Carmes, à Paris.* — H^r 0^m,13; L^r 0^m,11.

5037. — Petite paix en cuivre ciselé et gravé, d'origine française. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Figures en relief sur fond fleurdelisé. — XVe siècle. H^r 0^m,07.

5038. — Petit diptyque en bois sculpté, monté en argent et entouré d'une bordure enrichie d'émaux. — Travail grec du XIVe siècle. L^r 0^m,12.

5039. — Croix grecque en cuivre gravé, conservant encore quelques traces d'émail. — VIe siècle.
Cette croix, qui est ornée de cinq clochetons en cristal de roche, et dont le revers est couvert d'ornements gravés en creux, a été trouvée dans les fondations du monastère de sainte Radegonde de Poitiers. Le cabochon central en cristal de roche était destiné, ainsi que l'indique sa position, à servir de monstrance et à recouvrir, suivant la tradition, un des morceaux de la vraie croix envoyé à sainte Radegonde par l'empereur Justin.
Les monnaies mérovingiennes de Poitiers et les deniers de Pépin et de ses fils Carloman et Charlemagne, frappés dans l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, présentent une croix potencée à pied fiché, de forme analogue. — H^r 0^m,14.

5040. — Croix en cuivre repoussé et doré, ornée de pierreries. Travail de Limoges, du commencement du XIIIe siècle. — H^r 0^m,40.

La face principale présente le Christ en croix entre Marie et saint Jean. En haut est un chérubin tenant le globe crucifère ; en bas, un autel mystique.
Au revers se trouve l'Agneau pascal et sur les bras de la croix sont les symboles des Evangiles réunis par un grand fleuron courant, en repoussé.

5041. — Croix à double branche et à deux faces, en argent doré, rehaussée de pierreries, de filigranes et d'ornements en relief, avec sa boîte en bronze décorée d'écussons, d'armoiries et de légendes émaillées, trouvée dans le cimetière de la paroisse de Cologne, arrondissement de Lombez (Gers). — XIIIe siècle.
La boîte est en cuivre rouge, épais de près d'un millimètre. Elle a 0^m,29 de

longueur sur 0m,045 de profondeur. La largeur de la principale branche est de 0m,127. Le couvercle est brisé dans toute sa longueur et à son milieu par une charnière dont la clavette est retenue dans deux petites gâches placées aux extrémités.

Le croisillon principal porte en outre une autre charnière à chacune de ses extrémités.

La face et les côtés sont couverts de rinceaux gravés; à droite et à gauche de la charnière principale sont huit écussons en relief, émaillés; quatre de ces écussons, les plus grands, sont placés sur les croisillons. Les quatre petits sont semblables, d'argent à la croix pattée de gueules, orlée de même. Les grands sont alternés d'azur au besant d'or, orlé de même. Une inscription composée de six lignes appliquées avec lettres émaillées, est placée entre les écussons. Une de ces lignes manque, c'est celle qui portait le nom. Sur celles qui restent et qui se composent de caractères du XIIIe siècle, alternativement bleus et rouges, on lit : ✝. *h : Fû : Fâm* : P — AIA : PRIA : P — ...... — DAIA : REQUIŒSCAT : I : PA — CE : AMEN.

La croix intérieure, haute de 0m,20, est en bois revêtu de lames d'argent doré, estampé et repoussé.

La boule qui se voit à l'extrémité inférieure est disposée pour l'emmanchement du bâton qui servait de hampe. La face est garnie de filigranes d'argent doré, de pierres et de cabochons sertis de même. Parmi les pierres, deux sont gravées et représentent des personnages en costume antique. Au centre de chacun des croisillons se trouve une petite croix creusée dans la masse, bordée de filigranes et destinée à renfermer des parcelles de la vraie croix. Chacune de ces croix est ornée de petites pierres roses, montées en relief, et de boutons percés d'un œil et renfermant des reliques.

L'épaisseur de la croix est d'un centimètre; elle est couverte par un rinceau en relief, de style roman, en argent repoussé et doré.

L'autre face de la croix est en argent repoussé. Au centre du grand croisillon est figuré l'Agneau pascal debout, nimbé et portant la croix. Au-dessus, le soleil, les étoiles, puis la lune, le premier placé à l'intersection du petit croisillon, les autres aux extrémités.

La partie inférieure de la croix et les grands croisillons portent en outre un rinceau roman repoussé en relief.

5042. — Grande croix de Lorraine à double transept, en cuivre doré, formant reliquaire, richement ornée de filigranes sur ses deux faces et de pierres fines montées en relief; très bel ouvrage de Limoges exécuté au XIIIe siècle.

Cette grande et belle croix, à double face, porte de chaque côté huit petits reliquaires s'ouvrant à charnières, et dont les vantaux, montés en relief sur des portants à jour finement ciselés, sont, comme la croix elle-même, enrichis de filigranes et de pierreries. Un de ces vantaux fait exception : il est en bronze doré et gravé et présente à son centre une croix à jour fermée par une glace; cette petite monstrance était sans doute destinée à renfermer une relique de la vraie croix.

Le nombre des pierreries de toute sorte qui décorent les deux faces de la croix, saphirs, grenats, perles fines, n'est pas moindre de soixante-cinq. Sa hauteur est de 0m,55, et la largeur du bras principal de 0m,21. La douille est en cuivre repoussé, gravé et doré, et présente six bossettes ornées de fleurons.

Cette belle croix faisait partie de la collection Soltikoff, dispersée en 1861 (n° 108).

5043. — Croix archiépiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques montées en relief, et présentant huit petits reliquaires, dont un, celui du milieu, destiné à renfermer un morceau de la vraie croix. — Ouvrage de Limoges du XIIIe siècle.

Le revers est décoré d'appliques en argent repoussé qui représentent l'Agneau crucifère, le Christ et les Anges, et les Symboles des Évangiles, au milieu de riches ornements. La douille est en cuivre gravé, doré et fleurdelisé. — Hr 0m,69.

5044. — Grande croix processionnelle en argent battu, repoussé, ciselé et doré; décorée d'émaux translucides et de cristaux de roche; très remarquable pièce de la belle orfèvrerie italienne dès premières années du xive siècle.

La face principale présente les figures du Christ en croix, de la Vierge de douleurs et de saint Jean, ainsi que celles de saint Pierre et de la Madeleine, en repoussé d'argent de haut relief. Cette face porte en outre cinq émaux translucides d'une grande beauté représentant quatre figures d'apôtres et le pélican, emblème de la Charité. Quatre médaillons d'émail d'un travail analogue décorent la face opposée, sur laquelle s'appliquent en haut relief la figure de Dieu le Père et les quatre symboles des Évangiles exécutés en repoussé d'argent. Trente-six beaux cabochons en cristal de roche, taillés en forme de boule, sont en outre disposés sur les tranches de cette belle croix, dont la hauteur est de 0m,62 sur une longueur de 0m,52.

Elle a été acquise à Florence par le Musée en mars 1880, lors de la vente de la collection de San Donato (n° 381 du cat.) et provenait d'un couvent de l'Apennin, dans lequel elle était, depuis le xive siècle, l'objet de la vénération des fidèles et d'où elle avait été enlevée, il y a quelques années, pour passer directement dans le palais du prince Demidoff.

5045. — Croix en cuivre repoussé et doré, montée sur pied à six pans. — École de Limoges, du xve siècle.

A l'extrémité des bras de la croix sont des médaillons présentant, en repoussé, les symboles des Évangiles. Au revers, se trouve la Vierge portant l'Enfant Jésus, avec les figures de la Foi, la Justice, la Tempérance et la Force. — Hr 0m,32.

5046. — Croix reliquaire s'ouvrant à volonté et portant d'un côté le monogramme du Christ, de l'autre celui de la sainte Vierge. École de Limoges. — xvie siècle.

Donnée par M. Billard, en 1870. — Hr 0m,85.

5047. — Croix processionnelle, décorée d'appliques en argent repoussé. — École de Limoges du xvie siècle. Hr 0m,60.

5048. — Croix reliquaire archiépiscopale en cuivre gravé et doré; même école. — xvie siècle. Hr 0m,30.

5049. — Petite croix en cuivre gravé et doré, avec chatons ornés de pierres, de même époque. — Hr 0m,09.

5050. — Petite croix de Lorraine en cuivre travaillée à jour et formant reliquaire. École de Limoges. — xvie siècle. Hr 0m,10.

5051. — Face d'une croix semblable. — xvie siècle. Hr 0m,09.

5052. — Croix en or émaillé à double face, d'origine espagnole. — xvie siècle.

La face principale est à deux pans, le Christ, la tige et les bras de la croix sont rehaussés d'émail. — Hr 0m,12.

5053. — Croix de même forme et de même origine, en or rehaussé d'émaux. — Hr 0m,05.

5054. — Croix en bois plaqué d'ivoire gravé, avec monture en or. — Travail espagnol du xvie siècle.

Sur la face principale le Christ occupe toute la hauteur, les quatre extrémités sont enchâssées dans une monture d'or incrustée de pierres fines. — Hr 0m,14.

5055 — Croix en bronze de Notre-Dame-de-Liesse, portant encore des traces d'argenture, trouvée dans la Seine, près du pont Louis-Philippe.

Donnée par M. L. Contant. — Hr 0m,09.

5056. — Croix processionnelle en bronze à double face; ouvrage français du temps de Louis XIII.

D'un côté, le Christ, de l'autre la Vierge dans sa gloire; portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Les extrémités sont terminées par des ornements en bronze, portant à leur centre une tête de chérubin. Provient de la commune de Sainte-Ague (Dordogne). — Hr 0m,40.

5057. — Petite croix de Lorraine à double branche et à deux faces, en bronze, ornée de figures et d'attributs en relief; époque de Louis XIII.

D'un côté, le Christ en croix avec tous les attributs de la passion, de l'autre, la Vierge de Miséricorde supportée et couronnée par les anges. Cette croix provient d'un chapelet de ceinture. — Hr 0m,10.

5058. — Petite croix de Lorraine en cuivre gravé; règne de Louis XIV.

Elle porte le monogramme du Christ avec la légende *Marie, Joseph, S. Joannes ora pro nobis*, et a été donnée, ainsi que les deux précédentes, par M. Billard, en 1864. — Hr 0m,12.

5059. — Croix en bronze, trouvée au milieu de débris d'armes et d'ossements, à Hadji-Bouzan (*Déroute des Pèlerins*), sur l'emplacement du champ de bataille livrée entre les soldats de Baudouin et de Tancrède, près Missis en Cilicie. — Hr 0m,07; Lr 0m,055.

Rapportée et donnée au Musée par M. V. Langlois, en 1853.

5060. — Croix de suspension en argent doré et à double face: le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Travail grec moderne. — Hr 0m,07.

Léguée au Musée par M. Jauvin d'Attainville, 1875.

5061. — Douille de croix en cuivre repoussé et doré, avec la légende de donation incrustée sur fond d'émail. — Ouvrage de Limoges de la fin du XIIIe siècle.

5062. — Pied de croix en cuivre repoussé, gravé et doré, présentant, sur chacune de ses six faces, un des sujets de la Résurrection du Christ, de l'Apparition et de la Pentecôte, avec les légendes en langue allemande. — XVIe siècle.

Au-dessus sont les figures en cuivre doré de Marie et de saint Jean, figures destinées à accompagner la croix, qui n'a pu être conservée.

5063. — Appliques en argent repoussé, provenant d'une croix du XIVe siècle. — Fragments de galeries et d'appliques en cuivre, provenant de reliquaires des XIIIe et XIVe siècles.

5064. — Crosse des abbés de Clairvaux, en cuivre doré, décorée

de pierreries et représentant dans son enroulement l'Agneau crucifère. — Travail de Limoges du XIIe siècle. H^{r} 0^{m},23.

5065. — Crosse à volute quadrangulaire et à fleuron, avec nœud crénelé et orné de feuilles'; bronze ciselé et doré du XIIIe siècle, travail français.

Provient de la collection Germeau. — H^{r} 0^{m},18.

5066. — Grande crosse en filigrane doré, enrichie de pierreries sur les deux faces et de figures en bronze ciselé et doré; bel ouvrage d'orfèvrerie française de Limoges, au XIVe siècle.

Le centre de la volute est occupé par un groupe représentant le Couronnement de la Vierge, et dont les figures assises ont près de 0^{m},06 de hauteur; six autres figures placées sous des niches d'architecture gothique, séparées entre elles par des piliers à jour que surmontent des clochetons élancés, décorent le nœud de la crosse; parmi ces figures on distingue celles de saint Paul et de saint Jacques. La longue douille qui rattache le nœud de la crosse à la hampe destinée à la supporter, est également en filigrane doré, enrichi de pierreries en relief. Le nombre des chatons qui ornent cette crosse est de soixante-seize.

La hampe, en cuivre repoussé et doré, est divisée en cinq parties réunies entre elles par des bagues en saillie; elle est couverte d'un semis de fleurs de lis, disposées dans des losanges que séparent des treillis en relief. La hauteur de la crosse est de 0^{m},40; la hauteur totale de 2^{m},10. Ce beau monument d'orfèvrerie française provient de la vente du cabinet Soltikoff (n° 203), faite en 1861.

5067. — Crosse d'abbé en bronze ciselé, gravé et doré, trouvée dans les fouilles faites, en 1859, à l'abbatiale de Bernay par M. Métayer Masselin, et donnée au Musée par la ville de Bernay. — Ouvrage français du XIVe siècle.

Cette crosse a été découverte avec sa hampe, également en bronze gravé et doré. Sa hauteur est de 0^{m},35. A l'intérieur de la volute, un personnage, en costume abbatial, se tient debout et porte dans sa main gauche un livre fermé; une seconde figure était placée dans le même enroulement, mais sa trace seule existe. La crête de la crosse est formée de feuilles en même métal, et sa base est à six pans, dont chacun porte gravée en creux la figure d'un saint personnage. Chacune de ces figures, parmi lesquelles on distingue saint Pierre, saint Paul, saint Jean-Baptiste et saint Simon, est placée dans un encadrement d'architecture gothique, et les séparations sont formées par des contreforts en saillie.

La hampe de la crosse se divise en deux parties, formant ensemble une longueur de 1^{m},27. La partie supérieure. celle qui porte la douille dans laquelle se place la crosse, se subdivise elle-même en trois segments se reliant entre eux au moyen de bagues en bronze. La partie inférieure offre les mêmes dispositions, mais les segments sont plus allongés et ne sont qu'au nombre de deux; son extrémité se termine par un sabot également en bronze doré. L'ensemble présente ainsi une hauteur totale de 1^{m},62.

5068. — Crosse d'abbé, montée sur sa hampe, à semis de fleurs de lis, en argent massif, ciselé, fondu et doré, aux armes des Montmorency; précieux ouvrage d'orfèvrerie française de la première moitié du XVIe siècle.

Le centre de la volute représente l'abbé, la crosse en main, debout devant la sainte Vierge. Le nœud de la crosse porte six figures, celles de saint Pierre, saint Paul, saint André, saint Jean, saint Philippe et saint Jacques, exécutées en ronde bosse et en argent plein et doré; chacune de ces figures, haute de 0^{m},045, est debout, tenant en mains ses attributs et placée sous une niche d'ar-

chitecture gothique finement ciselée à jour. La crête est composée de feuillages également à jour, et au-dessous de chacune de ces figures, entre des nervures de style gothique surmontées de choux habilement fouillés et formant encorbeillement, se trouvent six écussons d'armoiries dont trois émaillés et les autres gravés au trait. Parmi les premiers on distingue, deux fois répété, celui des Montmorency-Laval.

La douille qui rattache la crosse à son bâton porte également des traces d'émail bleu. Ce bâton, en argent repoussé et doré, semé dans toute sa longueur de fleurs de lis en relief, est composé de quatre sections rattachées entre elles par des bagues en saillie; les fleurs de lis sont disposées suivant des bandes en spirale, bandes séparées les unes des autres par des nervures en filigrane.

La hauteur de la crosse est de 0m,38, et la hauteur totale, hampe comprise, est de 1m,96; elle provient de la vente du cabinet Soltikoff (n° 204).

5069. — Crosse en bronze ciselé et doré montée sur sa hampe en même métal rehaussée de fleurs de lis en relief. — Ouvrage français du règne de Louis XIII.

La crosse est orné de larges feuilles ciselées en haut relief et dégagées à la volute et à la base; le nœud est formé par quatre séraphins ailés dont les têtes forment saillie en ronde bosse; ils se rejoignent par des guirlandes de fleurs, et sur le fond sont placés deux écussons en relief, l'un à la couronne de marquis surmontant une tête de cerf sur fond d'or au-dessous d'un chapeau de cardinal, l'autre portant un monogramme avec la couronne de comte et le chapeau de cardinal.

La hampe se divise en six parties rehaussées de fleurs de lis et rattachées par des anneaux de feuillages; la tige supérieure est couverte d'un semis de trèfles. — Lr 2m,20.

5070. — Insigne processionnel en orfèvrerie de cuivre battu, fondu, ciselé et orné de pierreries imitées. Il représente l'histoire du juif Jonathas et du miracle de la sainte hostie, et provient de l'ancienne chapelle située jadis à Paris au lieu où se trouve aujourd'hui le temple protestant des Billettes. — xve siècle.

En 1290, une femme de Paris procura à un juif nommé Jonathas une hostie consacrée. Ce dernier, après l'avoir percée à coups de canif et en avoir vu couler le sang, après l'avoir jetée au feu et l'avoir vu voltiger dans les flammes, la mit dans une chaudière d'eau bouillante, qu'elle rougit sans en être altérée. Une indiscrétion du fils de Jonathas et la curiosité d'une voisine firent connaître cette tentative sacrilège. La voisine recueillit l'hostie et la porta au curé de Saint-Jean-en-Grève. Jonathas fut arrêté par l'évêque de Paris, avoua son crime, fut brûlé vif, et sa maison rasée de fond en comble.

En 1294, une chapelle, dite la Maison des Miracles, et bâtie par Rainier Flamming, s'éleva sur le terrain de Jonathas. Guy de Joinville y fonda un monastère, agrandi en 1299 par Philippe le Bel. Clémence de Hongrie enrichit ce couvent, où *Dieu fut bouilli*, et en 1685 on lisait encore cette inscription: *Ci-dessous le juif fit bouillir la sainte hostie.*

L'insigne processionnel que possède l'Hôtel de Cluny, et qui faisait partie de la collection Soltikoff (n° 185), provient de cette chapelle, devenue de nos jours l'église des Billettes. Il consiste en une sorte de monument en bronze ciselé et doré qui surmonte un long bâton de procession, incrusté de nacre et rehaussé d'ornements en cuivre repoussé. Le sujet principal, composé de trois figures, représente le miracle et la scène où le juif Jonathas, après avoir mis l'hostie dans une chaudière placée sur un brasier ardent, souffle et attise le feu, tandis que sa femme prend dans ses vêtements de nouveaux charbons qu'elle jette dans le foyer. De la chaudière en ébullition sort le Christ en croix dans une auréole de gloire. Le couronnement, dont la forme est celle d'une hotte de cheminée gothique, est supporté par deux montants que terminent des clochetons.

Cet insigne processionnel, destiné à rappeler au xve siècle le souvenir du

miracle accompli, était porté en grande pompe dans les cérémonies de l'Église, afin d'en perpétuer la mémoire. La hauteur du monument, non compris le bâton, est de 0m,63, sur une largeur de 0m,27.

5071.* — Calice en argent monté sur pied en bronze doré; ouvrage de Limoges. — xve siècle.

Le pied est gravé à figures, les bossettes et les faces du montant sont rehaussées d'émaux de Limoges. — Hr 0m,23.

5072. — Calice en cuivre doré monté sur pied, du xve siècle; ouvrage français. — Hr 0m,19.

5073. — Calice en cuivre, décoré d'ornements repoussés, ciselés et dorés, sur fond argenté; de travail français. — Règne de Louis XIII.

Le vase et son pied sont ornés de mascarons et de figures, le couvercle présente quatre médaillons renfermant les symboles des évangélistes; il est surmonté d'une croix en ambre. — Hr 0m,30.

5074. — Pied de calice en cuivre doré et gravé du xvie siècle.

5075. — Custode en argent gravé à rinceaux et médaillons, avec bordures et pomme dorées, portant la marque de fabrique et la date de 1581. Ouvrage espagnol.

Le couvercle porte en outre un écusson d'armoiries qui a été effacé. — Diam. 0m,06.

5076. — Grand fermail en argent doré et rehaussé d'émaux en taille d'épargne. — Bel ouvrage allemand du xive siècle.

Ce magnifique bijou, dont la partie principale porte un grand aigle couronné, exécuté en ronde bosse, dont le corps ainsi que les ailes sont enrichis de pierres fines, a la forme d'un carré allongé avec une bordure de croissants détachés à jour et ornés d'émaux en couleur.

L'aigle qui décore le centre du fermail est en argent doré; il est vu de face, la tête tournée à gauche, les ailes déployées et les serres ouvertes. La couronne qui ceint le sommet de sa tête est surmontée d'une perle fine; d'autres perles en forme de poire sont suspendues à son bec, à ses serres et à l'extrémité de sa queue; son corps et ses ailes sont couverts de pierres fines, rubis, saphirs, hyacinthes et grenats cabochons.

Le fond sur lequel il repose, et qui a la forme d'un carré, est également en argent doré et gravé avec un cadre en saillie couvert de pierres et de perles fines montées en haut relief. La bordure se compose de quatre grands arcs en forme de croissant, réunis entre eux par quatre autres de plus petite dimension; ces croissants sont couverts d'émaux incrustés de diverses couleurs, et chacun d'eux porte à son centre un cabochon en cristal de roche recouvrant une sainte relique.

Le revers du fermail est orné de fleurons ciselés et porte les passants destinés à la fixer sur le vêtement.

Cette belle pièce d'orfèvrerie, qui faisait partie du cabinet Debruge-Duménil (no 981) avant d'entrer dans la galerie Soltikoff (no 211) et d'être acquise pour les collections de l'Hôtel de Cluny, en 1861, a été gravée plusieurs fois et est regardée à juste titre comme un des plus précieux bijoux du xive siècle qui se soit conservé jusqu'à nos jours; son diamètre est de 0m,19, et sa conservation est parfaite.

5077. — Fermail de forme analogue, avec brisure verticale, en cuivre doré et enrichi d'émaux en taille d'épargne; le sujet représente la Salutation angélique. — Ouvrage italien du xive siècle.

Ce bijou provient également du cabinet Soltikoff (no 213). — Diam. 0m,15

5078. — Colonnette en cuivre ciselé et doré, couverte de fleurs de lis sur fond lozangé. — Commencement du XIVe siècle.

Le chapiteau est orné de fleurons et de feuilles en ronde bosse d'une remarquable exécution; base d'angle en cuivre comme le chapiteau; ouvrage français provenant de la collection Germeau. — Hr 0m,29.

5079. — Contrefort en cuivre doré, avec la figure d'Ève en applique de haut relief; fragment du XVe siècle, d'école française, provenant de la même collection. — Hr 0m,18.

5080. — Encensoir en cuivre gravé, repoussé et doré, de travail italien. — XIIIe siècle. Hr 0m,19.

5081. — Encensoir gothique, surmonté de clochetons en cuivre doré. — Ouvrage français du XIVe siècle. Hr 0m,24.

5082. — Encensoir en bronze du XIVe siècle, provenant de l'église de Basses, diocèse de Poitiers.

Donné au Musée par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1861. — Hr 0m,16.

5083. — Encensoir en cuivre rouge reperçé à jour, de forme gothique. — XVIe siècle. Hr 0m,24.

5084. — Encensoir en cuivre repoussé et doré, flanqué de tourelles sur les angles. — Travail italien du XVIe siècle. Hr 0m,23.

5085. — Petit encensoir en cuivre reperçé à jour, avec sa monture et ses chaînettes. — XVIIe siècle. Hr 0m,10.

Donné par M. Marre, 1863.

5086 à 5088. — Encensoirs en cuivre repoussé, décorés de mascarons et de guirlandes. — Règnes de Louis XIV et de Louis XV. Hr 0m,19.

5089. — Navette à encens en cuivre doré, ciselé et émaillé; ouvrage italien du XIVe siècle.

Sur le couvercle, l'Annonciation en émaux de niellure sur fond d'émail bleu, avec bordure en émail rouge; à l'intérieur, une figure de saint gravée au trait et tenant une palme dans la main droite. Provient de la collection Germeau.

5090. — Navette ou boîte à encens en cuivre gravé, de travail italien. La Salutation angélique. — XVe siècle. L. 0m,14.

5091. — Navette ou boîte à encens en cuivre gravé et doré. — Orfèvrerie italienne du XVIe siècle. L. 0m,18.

5092. — Bénitier en bronze, décoré d'ornements et de fleurs de lis, avec le monogramme du Christ entouré des emblèmes de la Passion. — XVIIe siècle.

5093. — Bénitier en cuivre ciselé et doré. La Crèche. — XVIIe siècle.

5094. — Bénitier en cuivre ciselé, doré et entouré de figures d'anges : la Crèche. — XVIIe siècle.

5095. — Bénitier en cuivre ciselé et doré : le Christ en croix. Règne de Louis XV. — Hr 0m,27.

5096. — Coffret du XIVe siècle, en cuivre repoussé, ciselé et gravé, décoré d'appliques portant des têtes de femmes et des lions en repoussé ; la poignée se termine par deux têtes de chimères. École française.— Lr 0m,155 sur 0m,11.

5097. — Coffre de mariage de forme rectangulaire, de même école, avec couvercle en forme de toit, enrichi d'appliques découpées à jour, en étain doré, repésentant des lions héraldiques et autres animaux chimériques. — XIVe siècle. Lr 0m,40.

5098. — Ceinture en argent ciselé et doré. — Ouvrage allemand de la fin du XIVe siècle.

Les rosaces qui font la décoration de cette belle ceinture, sont au nombre de cinquante-sept ; elles sont appliquées sur une bande de velours doublée d'un galon d'or. Le fermoir est enrichi de feuillages ciselés en haut relief et rehaussés de pierres précieuses. Provient de la collection Debruge-Dumesnil. — Lr 1m,45.

5099. — Chaîne en argent ayant la forme d'une ceinture, composée de trois parties de chaînons en gourmette, reliées entre elles par des anneaux et terminées par des motifs en argent ciselé relevés de rosaces, gravées et émaillées. — XVIe siècle.

Cette ceinture dont le poids est de 214 grammes a été trouvée en 1869 au camp de Châlons dans une fouille faite à Auberive. — Lr 0m,99.

5100. — Collier de l'ordre de l'Annonciade de Savoie.

Cet ordre créé en 1362, sons le nom d'*ordre du Collier*, par Amédée VI, comte de Savoie, a été consacré à la sainte Viergo Marie sous le nom d'*ordre de l'Annonciade* par le roi Charles III, en l'an 1518. Ce collier est en bronze doré, ciselé et repercé à jour et paraît remonter à la seconde moitié du XVIe siècle. — Lr 0m,76.

5101. — La table des ouvriers du mestier d'orfèvrerie à Rouen, avec leurs sings et contresings, faicte la végille de Nouel de l'an de grace mil quatre cens et huit.

Cette table, formée d'une plaque de bronze, haute de 0m,55 sur une largeur de 0m,22, porte, reproduits en creux, cent quarante-six noms d'orfèvres rouennais en 1408, sous le règne de Charles VI, avec les signatures, poinçons et marques de chacun d'eux.

En tête est l'inscription suivante :

C'est cy la table ou sont escrips les noms des ouvriers du mestier d'orfevrerie à Rouen, qui ont contresings; et aussi y sont frappés les contresings des dits ouvriers entre le nom et le surnom d'iceulx. Laquelle table fut faicte et commencée la végille de Nouel de l'an de grace mil quatre cens et huit, Jehan Tavel estant garde du merc des marcs de Rouen et de ceste table a cause du dit mestier et Jehan Poitevin Cesné, Jehan Courtoys et Jehan Poiart gardes d'icellui mestier.

Il est à remarquer que le *nom*, c'est le nom de baptême, et que le surnom, suivant l'usage antique, c'est l'agnomen dont nous avons fait le nom de famille. Au point de vue chrétien, le nom de baptême était toujours le principal.

5102. — Plaque en argent gravée et disposée pour recevoir un émail translucide : le Bon Pasteur. — XVe siècle.

Cette plaque trouvée dans la Seine, lors des travaux de démolition du pont au Change, en 1859, a été donnée par M. A. Forgais. — Hr 0m,04.

5103. — Le Prix de l'arbalète, pièce d'orfèvrerie en argent repoussé, doré, ciselé et gravé. — École allemande de la fin du XVe siècle.

Ce précieux objet consiste en une sorte de cartouche ayant la forme d'un écu échancré à senestre et décoré de rinceaux, sur lequel sont fixées deux statuettes en pied exécutées en ronde bosse et représentant, l'une, la Vierge portant l'Enfant Jésus, et l'autre, saint Hermethus. Cette dernière figure est debout, en armes, tient dans la main droite l'étendard à la croix déployé, et dans la gauche l'écu au même signe; le saint est couvert d'un manteau. la tête coiffée d'un bonnet à garniture retroussée, et la ceinture armée d'un poignard.

Entre les deux figures court une banderole avec l'inscription en caractères gothiques : *Jesus, Maria, sanctus Hermetus*. La bordure du cartouche est garnie de riches enroulements et décorée de feuillages en haut relief travaillés à jour. — Une chaîne d'argent à larges chaînons carrés supporte la partie principale de ce beau bijou, et la rattache à une couronne en même métal richement travaillée à jour.

Au-dessous de l'écu et supporté par une petite chaîne, pend un pigeon en argent massif, ciselé et doré, et une petite arbalète finement ciselée termine le tout. Les figures, ornements en relief, banderoles, sont dorés; les têtes, les mains et les parties nues sont sans or. — Ce bijou provient de la collection Louis Fould. H^{r} 0^{m},30.

5104. — Nef en orfèvrerie repoussée, dorée et émaillée, portant l'empereur Charles-Quint et les hauts dignitaires de sa cour; grande pièce mécanique, d'origine allemande. — XVIe siècle.

Cette nef, d'une dimension remarquable (L^{r} 0^{m},70 ; H^{r} 1^{m},05), a la forme exacte d'un navire. La dunette est plus élevée que le pont, et c'est là que se trouvent groupés les principaux personnages.

L'empereur Charles-Quint, la tête ceinte de la couronne et tenant en mains le sceptre et le globe, est assis sur un trône supporté par deux lions debout, et que surmonte un dais richement orné, aux armes de l'Empire. Les grands dignitaires, au nombre de dix, les uns vêtus de longues robes garnies d'hermine, les autres couverts du tabar, et portant tous les insignes de leurs fonctions, défilent au pied du trône et, moyennant une roue d'engrenage que fait mouvoir un ingénieux mécanisme, rentrent, à tour de rôle, dans la chambre de la dunette. A mesure qu'un de ces personnages passe devant lui, l'empereur incline la tête et agite le bras qui tient le sceptre.

L'accès de la dunette est défendu par deux gardes en armes. Une bande de musiciens, au nombre de douze, en costumes militaires, occupent les deux côtés du pont et font entendre des airs guerriers; sur l'avant du navire sont quatre gardes en armes. Sept matelots sont occupés à la manœuvre sur le pont et dans les hunes. Toutes ces figures sont en bronze doré et émaillé, et la plupart se meuvent par un mécanisme intérieur. L'empereur seul est en or, sans rehauts d'émail.

Le vaisseau est garni de ses trois mâts et de son beaupré; sa batterie porte de chaque bord quatre pièces d'artillerie qui prennent feu par le mouvement placé à l'intérieur. Une neuvième pièce sort de l'étrave et s'enflamme par un jeu ordinaire de fusil. Les sabords de la batterie, ouverts au-dessous de la dunette, laissent voir deux autres pièces qui s'allument comme les premières au moyen d'un boute-feu disposé à l'intérieur.

Sur le pont, un beau cadran d'horloge en argent, rehaussé d'émaux, indique les heures au moyen d'un mouvement intérieur exécuté avec une rare précision; au-dessus est placé un grand écusson portant les armes de l'Empire, qui se retrouvent également sur les flammes qui couronnent les mâts.

Le mât principal ou grand mât porte deux hunes superposées; celle inférieure supporte la grande vergue. Le gouvernail est tenu à l'arrière par une figure sortant d'une fenêtre en même temps que d'autres têtes regardent par tous les sabords de l'entrepont que ne garnissent pas les pièces d'artillerie. Ce curieux navire était destiné à figurer comme pièce principale de surtout sur une table d'apparat. Il est monté sur roulettes et le mécanisme qui met en mouvement tous les rouages intérieurs le fait avancer et reculer dans la direction qu'il convient de lui imprimer.

Ces pièces mécaniques étaient excessivement recherchées au XVIe siècle

5127. — Vase à anse en cuivre gravé et doré. — Ouvrage allemand du XVIe siècle. Diam. 0m,20.

5128. — Vase du XVIe siècle, en cuivre ciselé, gravé et doré, avec incrustations en argent. Beau travail de Venise. — Diam 0m,22

5129. — Miroir en cuivre repoussé et doré, orfèvrerie française du XVIe siècle.

Le volet qui est mobile et se rabat sur la glace, est orné de la figure de la Vérité. De chaque côté, deux satyres forment supports ; au-dessus sont deux Victoires et l'Amour vainqueur. Ouvrage du temps de Henri II. — Hr 0m,20.

5130. — Livre d'astrologie en bronze gravé et doré. — Travail français du XVIe siècle.

Ce curieux thème d'astrologie présente sur les faces de sa couverture les armes et la couronne de France, et tous les chiffres, insignes et attributs du roi Henri II, avec le croissant et la devise : DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM. Ces attributs sont répétés sur chacune des pages qui portent les diverses constellations mobiles sur pivots, de manière à pouvoir dresser les combinaisons astrologiques pour la formation des horoscopes. — Hr 0m,25.

5131. — Gobelet en argent repoussé et ciselé, figuré par une femme en costume du temps. Au-dessus de la tête et supporté par un croissant, est un autre petit gobelet mobile sur son axe, pour la dégustation des vins. — XVIe siècle. Hr 0m,19.

Les orfèvres allemands ont fabriqué aux XVIe et XVIIe siècles des gobelets de même forme, en argent ciselé, gravé et repoussé. Celui-ci semble devoir être classé également parmi les œuvres de l'école d'Augsbourg, bien qu'il soit par les détails de son exécution, très supérieur aux gobelets de même genre, de provenance analogue.

5132. — Trousse en argent ciselé, d'origine allemande. — XVIIe siècle.

Les deux petits couteaux sont couronnés par des dauphins ailés qui supportent des écussons. Le fourreau est décoré d'ornements ciselés en relief et de figurines gravées en creux. Le tout est supporté par une chaînette. — Lr 0m,09.

5133. — Cuiller en argent, avec manche surmonté d'une figure de madone. — XVIe siècle.

Sur la poignée on lit les inscriptions : I. IEHENIAV. M. CONA. — Lr 0m,20.

5134. — Escarcelle en fer gravé et damasquiné en or, avec ses attaches et son ceinturon. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

5135. — Agrafe d'escarcelle, en bronze ciselé, du XVIe siècle.

Donnée par M. le baron Feisthamel, 1856. — Lr 0m,14.

5136. — Escarcelle française en velours brodé d'or, avec fermoir en argent ciselé et crochet de ceinture. Règne de Henri II. — Hr 0m,23.

5137. 5138. — Escarcelle de ceinture en soie brodée d'or et rehaussée de perles fines, et trousse de même travail renfermant deux couteaux avec manches cloutés d'argent. — Travail vénitien du XVIe siècle. Hrs 0m,12 et 0m,25.

5139. — Porte-épée avec son ceinturon en velours vert ; les garnitures en fer sont ornées d'incrustations en argent. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

5140. — Escarcelle en peau, avec fermoir en bronze doré et ciselé portant des figures de dauphins en relief. — Ouvrage italien du XVIIe siècle. Hr 0m,21.

5141. — Petit présentoir à trois branches, en cuivre ciselé et doré, soutenu par une licorne en bronze. — Ouvrage italien du XVIe siècle. Hr 0m,13.

5142. — Pied de présentoir en cuivre ciselé et doré. — XVIe siècle.

5143. — Présentoir en cuivre doré ; ouvrage italien du XVIIe siècle. Hr 0m,05.

5144. — Aiguille à passer en argent découpé à jour, portant l'inscription : MARIE DU BUIS, 1619.

5145. — Flambeau en cuivre gravé, couvert d'arabesques et portant un écusson d'armoiries. — Travail vénitien du XVIe siècle. Hr 0m,12.

5146. 5147. — Paire de flambeaux d'origine vénitienne, en bronze gravé. — XVIe siècle. Hr 0m,09.

5148. 5149. — Coupe en argent doré et croix en or trouvées dans la Seine à Melun en 1865. — XVIIe siècle.

Données par le service des Ponts et Chaussées. — Diam. 0m,07 ; Hr 0m,06.

5150. — Dessus de coffret en cuivre repoussé, repercé à jour et doré. Règne de Louis XIII. — Lr 0m,25.

5151. — Vase d'église, sorte de bénitier, en cuivre repoussé et doré, d'époque analogue.

5152. — Médaillon à double face en argent doré : *Philippus Melanthon ætatis suæ 61.*

Au revers, l'écusson avec la devise : *Si Deus pro nobisquis contra nos.* — Diam. 0m,03. Donné par M. du Mesnil, chef de division au ministère de l'instruction publique, 1868.

5153. — Drageoir en fer incrusté d'argent, présentant sur son couvercle les figures de Vénus et de l'Amour. — XVIIe siècle,

Trouvé dans les fouilles faites aux environs de Salins et donné au Musée par M. Bousson, ancien directeur des écoles communales du Jura, 1862. — Lr 0m,05.

5154. — Boîte en cuivre ciselé et doré, portant d'un côté le portrait de Maurice de Nassau, et de l'autre l'écusson d'armoiries à la devise : *Hony soit qui mal y pense. 1625.* — Lr 0m,06.

5155. — Boîte en cuivre aux armes d'Autriche, portant sur son couvercle le médaillon de la reine Marie-Thérèse.

Au revers est une vue de la ville de Prague, avec légende indiquant les principaux monuments. Le tout en relief, fondu, martelé et ciselé, travail autrichien signé *Grèse*. Donnée par le Dr Alexis Moreau, 1874. — Lr 0m,16.

5156. — Petite boîte en argent gravé, destinée à renfermer des onguents.

Sur le couvercle deux A enlacés dans une couronne de feuillages. Donnée par Mme la baronne d'Ornier, 1866. — Lr 0m,02.

5157. 5158. — Salières en argent repoussé et doré supportées par trois mascarons ailés; règne de Louis XIII. — Hr 0m,05.

5159. — Lanterne vénitienne en cuivre gravé et doré. — XVIe siècle.

Le foyer est fixé sur un axe mobile avec double rotation marine et la lumière se produit en dessous. — Hr 0m,25.

5160. 5161. — Petites cuillers dont l'une en argent et l'autre en cuivre, du temps de Louis XIV.

Données par M. Billard, 1869.

5162. — Plaque en argent repoussé, le Sacrifice d'Abraham, Règne de Louis XV. — Diam. 0m,08.

5163. — Encrier en cuivre gravé, avec briquet. Règne de Louis XV. — Hr 0m,05.

5164. — Boîte à couvercle en cuivre gravé, de forme allongée. avec sujets à figures sur les deux faces. — XVIIe siècle. Lr 0m,10.

5165. — Sucrier à couvercle, en argent repoussé et ciselé avec anses et écussons ornés de chiffres. Règne de Louis XV.

Légué par M. Rémy Laurent, par testament en date de novembre 1856. — Hr 0m,13.

5166. 5167. — Paire de flambeaux à tige en forme de balustre, en bronze argenté, du temps du règne de Louis XV.

5168. 5169. — Paire de flambeaux à doubles branches, en bronze argenté, du temps du règne de Louis XVI.

5170. — Collier du chien de S. M. Ferdinand V, le Catholique, roi de Castille, d'Aragon et de Sicile, mort en 1516.

Il est aux chiffres de ce souverain, surmontés de la couronne royale. Cuivre repoussé et doré, garniture intérieure en cuir. Rapporté d'Espagne en 1864. — Diam. 0m,17.

5171. — Oiseau sur pieds en argent repoussé, ciselé et doré, formant boîte; ouvrage allemand du XVIIe siècle. — Hr 0m,10.

5172. — Table arabe en cuivre repoussé et gravé, du XIVe au XVe siècle.

Le centre est décoré d'un médaillon d'arabesques gravées qu'entoure une légende ancienne exprimant les quinze vertus attribuées à un émir de Malek en Naçer. — Les Malek en Naçer étaient des sultans d'Egypte de la dynastie Mamlouck. Il y en a eu plusieurs du XIVe au XVe siècle. — Lr 0m,75.

5173. — Buire en bronze gravé et doré, de travail oriental. — Hr 0m,32.

5174. — Chemâadan ciselé et damasquiné, de fabrication très ancienne, couvert de médaillons à entrelacs, rehaussés de damasquine d'argent, d'inscriptions et de ciselures. — Hr 0m,30.

5175. — Double support en cuivre, décoré de médaillons et d'inscriptions gravées, en grands caractères, ouvrage oriental ancien. — Hr 0m,25.

5176. — Support d'un travail et d'une décoration analogues, avec rehauts en damasquine d'argent. — Diam. 0m,20.

5177. — Vase de forme oblongue, sorte de daubière en cuivre, gravé et étamé.

Le vase et son couvercle sont couverts de médaillons à entrelacs et d'inscriptions gravées en caractères anciens. — Lr 0m,30.

5178. 5179. — Ibrick avec son bassin, en bronze ciselé et gravé.

L'ibrik, d'une forme élégante, avec panse à larges stries, a le bec terminé en forme de tête de chimère. L'anse est d'une forme analogue. Hr 0m,38. — Le bassin est orné à son milieu et sur sa bordure d'une rosace et d'un ornement courant sur fond champlevé et gravé. — Diam. 0m,86.

Ces six derniers objets ont été rapportés de Damas par M. de Saulcy, membre de l'Institut, qui a bien voulu les céder au Musée.

5180. — Petite bouilloire orientale en cuivre argenté, dite *marabout*, avec anse découpée et appliquée.

Donnée par M. Leprevost, peintre verrier, 1872. — Hr 0m,16.

5181. 5182. — Tasses en cuivre repoussé et doré, ornées de godrons; fabrication orientale du XVIIe siècle.

5183. 5184. — Images russes anciennes en bronze : le Seigneur et le saint; le Sacrifice d'Abraham.

Données par M. Billard, 1869. — Hr 0m,09.

5185. — Cassolette à parfums en cuivre incrusté d'argent, montée sur trois pieds; travail oriental. — Hr 0m,18.

ORFÈVRERIE D'ÉTAIN

5186. — Salière de couvent, en étain, décorée de sujets en relief et d'inscriptions latines. — Ouvrage français du XIVe siècle.

Sur le couvercle : la Salutation angélique, sous un portique d'architecture avec la légende : *Bosetus me fecit.* — *Ave gratia plena*, etc.; à l'intérieur : le Christ en croix entre Marie et saint Jean, avec l'inscription : *Cum sis in mensa — Primo de paupere pensa; — Cum pascis eum —Pascis amice Deum.*

5187. — Gobelet en étain du XIVe siècle, avec anse ouvragée et terminée par une tête de dragon. — Hr 0m,08.

5188. — Pot en étain, couvert de bas-reliefs qui représentent la Création, la Tentation de la femme et l'expulsion du paradis terrestre. — XVIe siècle.

Le couvercle et la frise sont décorés d'ornements et d'arabesques. — Hr 0m,17.

5189. 5190. — Aiguière avec son bassin, en étain décoré de figures et d'ornements en relief, exécutée par François Briot, orfèvre et sculpteur français du XVIe siècle.

L'aiguière est couverte d'arabesques d'une grande richesse; la panse présente trois médaillons qui renferment les figures de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. L'anse est formée par une chimère renversée.

Le bassin est décoré de médaillons séparés par des arabesques et par des mascarons en relief. Le médaillon du milieu, celui qui soutient l'aiguière,

représente la Tempérance; autour figurent les quatre Éléments avec leurs attributs; sur la bordure, les Sciences avec leurs emblèmes; puis au revers du bassin se trouve le portrait de l'auteur, avec la légende: *Sculpebat Franciscus Briot.* — Hr 0m,30; Diam. du bassin 0m,45.

5191. 5192. — Aiguière avec son bassin, de forme analogue à la précédente; œuvre du même maître. — XVIe siècle.

La décoration du bassin est la même que celle du numéro précédent. La panse de la buire seule présente quelque variété dans les sujets. Ici, c'est l'histoire de la chaste Suzanne : Suzanne surprise au bain par les vieillards, le Jugement et la Lapidation des imposteurs.

Cette aiguière a été dorée ainsi que le bassin. — Hr 0m,30; Diam. 0m,45.

5193. — Grand plat en étain enrichi de sujets, de figures et de médaillons en relief; ouvrage allemand attribué à Gaspard Enderlein, de Nuremberg, au XVIe siècle.

Le médaillon du milieu représente Adam et Ève et la Tentation. Autour sont les figures des Sciences, et la bordure se compose de douze médaillons de forme allongée, renfermant les portraits équestres des empereurs. Ces médaillons sont séparés entre eux par des cariatides et des vases à fleurs. — Diam. 0m,46.

5194. — Aiguière en étain de forme élancée avec anses fixes, couvercle et anse mobile au-dessus du couvercle, lignes tracées au tour, fleurons sur l'attache des anses. — Ouvrage du XVIe siècle. Hr 0m,31.

5195. — Aiguière en étain, trouvée dans les déblais des voûtes de l'église d'Avioth, département de la Meuse. — XVIe siècle.

Sur la panse on lit l'inscription : *Ave. Maria. Gratia. Plena. Dominus Tecum.* — Hr 0m,33.

5196. — Aiguière de même époque, mais d'une ornementation plus riche, dans le caractère des œuvres de François Briot, trouvée au même lieu. — XVIe siècle.

5197 à 5199. — Coupes en étain de même fabrication, d'époque analogue et trouvées dans les mêmes déblais.

Ces deux aiguières et ces trois coupes ont été remises au Musée par M. L'Enfant, architecte des monuments historiques, chargé des travaux de l'Eglise d'Avioth, 1868.

5200. — Aiguière en étain martelé et piqué, de forme orientale, à bec allongé et à couvercle; ouvrage flamand du XVIe siècle. — Hr 0m 25.

5201. — Petit reliquaire en étain, ayant servi à la consécration de l'autel de la Sainte-Vierge, dans l'église de la Poitevinière, par Henry Arnauld, évêque d'Angers, en 1669, ainsi qu'en fait foi l'inscription gravée au revers du couvercle.

Donnée par M. l'abbé Barbier de Montault, historiographe du diocèse d'Angers, 1860. — Lr 0m,06.

5202. — Petit plat en étain, orné de figures équestres exécutées en relief et portant à son centre l'image de Ferdinand II, empereur d'Allemagne mort en 1637: D. G. RO. IM. SA.

Les figures qui décorent la bordure sont celles des onze empereurs d'Allemagne de la maison de Habsbourg : Rodolphe Ier de Habsbourg, Albert Ier, Frédéric III, Albert II, Frédéric IV, Maximilien Ier, Charles V, Ferdinand Ier, Maximilien II, Rodolphe II, Mathias Ier.

Ce plat a été donné au Musée par S. M. Charles XV, roi de Suède, le 10 juin 1870, en souvenir de sa visite de l'Hôtel de Cluny. Il a été envoyé de Stockholm par le roi et confié à M Eugène Mouton, chargé d'en faire la remise au nom de S. M. — Diam. 0m,20.

5203. — Assiette en étain, décorée de bas-reliefs à figures : la Création, le Paradis terrestre, la Tentation et l'Expulsion du paradis. — Travail allemand de la fin du xvie siècle. Diam. 0m,18.

5204. 5205. — Assiettes de même forme et de même époque, représentant les portraits équestres des empereurs. — Diam. 0m,20.

5206. — Assiette de même époque, représentant la Résurrection et les figures des douze apôtres avec leurs attributs. — Diam. 0m,20.

5207. — Assiette de même époque, représentant le Sacrifice de Noé après le déluge, la Création et le Paradis perdu. — Diam. 0m,20.

5208. — Assiette en étain, décorée de médaillons en relief, figures équestres. — Ouvrage allemand du xviie siècle.

Au centre, Ferdinand II, empereur d'Allemagne, couronné à Prague en 1616. Autour, les figures des onze empereurs de la maison de Habsbourg : Rodolphe Ier, Albert Ier, Frédéric III, Albert II, Frédéric IV, Maximilien Ier, Charles V, Ferdinand Ier, Maximilien II, Rodolphe II et Mathias Ier. — Diam. 0m,20.

5209. — Assiette en étain de travail analogue, décorée de médaillons équestres en relief, et présentant au centre la figure de Ferdinand III, empereur d'Allemagne en 1637, et dans la bordure celles des électeurs palatins.

Cette assiette porte le monogramme W S. — Diam. 0m,20.

5210. — Vase de la corporation des charrons, en étain gravé et ciselé. — Travail flamand du xvie siècle.

Le couvercle est couronné par un lion qui supporte un écusson aux armes parlantes de la corporation. L'inscription gravée sur la face est postérieure, elle porte la date de 1720. — Hr 0m,42.

5211. — Cassolette en étain, destinée à contenir les saintes huiles, aux armes de l'empereur Charles-Quint.

Cet objet, pris dans le pillage de Saragosse, a été racheté par un officier et donné par lui à la mère de Mme d'Aucourt, qui en a fait don à l'Hôtel de Cluny. — Lr 0m,04.

5212. — Bénitier en étain, peint en couleurs : sainte Véronique. — xvie siècle. Hr 0m,10.

5213. — Grand pot à bierre en étain, d'origine allemande, avec anse et couvercle terminé par un lion debout, qui tient l'écusson en bronze aux armes de l'Empire. — xviie siècle.

Six mufles de lions décorent la base du vase qui repose sur trois boules en étain. Au col sont gravés les noms des propriétaires : Hanns Kohler, Simon Lew, Erhart Forster, Hanns Regner. — Hr 0m,51.

5214. 5215. — Grandes bouteilles de cantine en étain, avec anses de suspension et couvercles à vis. — XVIIe siècle.

Sur la face principale, trois fleurs de lis en relief avec les mots : *du Roy;* de l'autre côté, l'inscription : *C^e de M^r* (probablement *Cantine de Monsieur*). — H^r 0^m,53.

5216. — Burette en étain, trouvée à Paris, dans la Seine. — XVIIe siècle. H^r 0^m,13.

REPRODUCTIONS

5217 à 5246. — Trésor de Hildesheim. Reproduction galvanique du trésor d'orfèvrerie antique trouvé à Hildesheim en 1868 et dont les originaux sont conservés au Musée de Berlin.

La collection de ces fac-similé, exécutés avec un soin minutieux par MM. Christofle et Bouilhet, a été offerte par eux au Musée en août 1871.

Le soir du 17 octobre 1868, sur le versant du Galgen, qui domine la ville de Hildesheim, des soldats prussiens, travaillant à l'établissement d'un tir, rencontrèrent, à une profondeur de 3 mètres environ, quelques fragments de métal noirci qui était de l'argent. L'arrivée d'un officier fit régulariser les recherches, et l'on trouva, sous deux grands vases en forme de cloche et renversés, d'autres vases et de nombreux débris. Mais le tout avait étrangement souffert et gisait pêle-mêle, les pieds et les anses s'étant détachés des vases auxquels ils avaient jadis été soudés et les pièces les plus exposées aux infiltrations d'un sol humide s'étaient peu à peu corrodées en partie.

La trouvaille, portée à la caserne, fut confiée à un sculpteur de Hildesheim qui rétablit en leur ensemble les différentes pièces. Avec du soin il put reconnaître, aux traces que la soudure avait laissées au fond des coupes ou sur leurs flancs, les dimensions et la forme de leurs pieds et de leurs anses, et remettre ces accessoires en place.

Puis, le Hanovre ayant été annexé à la Prusse, Hildesheim, qui possède de si intéressantes antiquités du XIe siècle, fut privée du trésor trouvé à ses portes, au profit du Musée de Berlin.

L'examen des différentes pièces trouvées sur le mont Galgen montre qu'un certain nombre d'années sépare l'époque de leur fabrication, et que, s'il y en a qui appartiennent au plus beau temps de l'art grec importé à Rome, d'autres confinent à la barbarie.

Si l'antériorité des pièces s'établit d'après la grandeur de leur style et la perfection de leur exécution, il faut donner la première place à la grande patère au fond de laquelle la figure de Minerve assise se détache avec un relief peut-être excessif. La déesse appuie une main sur une sorte de bâton recourbé où l'on a reconnu l'araire primitif. Quelques mythes antiques reconnaissent, en effet, Minerve pour créatrice de l'agriculture. Les draperies et toutes les parties en relief sont dorées, tandis que les fonds et les chairs ont conservé la couleur de l'argent.

L'aspect seul de cette Minerve indique la façon dont elle a été obtenue. La cassure des plis, quelque chose qui ressemble à un froissement d'étoffe, dénote la minceur du métal qui a été repoussé. On conçoit qu'une seconde feuille d'argent double celle de l'intérieur afin de donner un aspect régulier à l'extérieur de la pièce, où s'insèrent, par de larges feuilles d'eau, des anses plates qui ne débordent pas le limbe contre lequel elles sont soudées à leur autre extrémité.

Les pièces du trésor de Hildesheim portant, comme la plupart de la vaisselle antique, la mention de leur poids gravée sous le pied, les savants allemands qui ont déchiffré ces *graffiti* en ont tiré quelques inductions sur l'âge relatif des vases qui les portent. Cette source d'information fait défaut pour la patère de la Minerve, l'inscription étant devenue presque illisible par l'oblitération du métal et ressemblant aujourd'hui à un griffonnage.

On est plus heureux pour l'oxybaphon en forme de cloche, qui, étant renversé, protégeait une partie du trésor. Ce grand vase, qui avec son support pesait 30 livres et 1 scrupule, est d'une délicatesse dans ses ornements qui s'accorde avec la forme relativement archaïque du P carré, abréviation de *pondo*, nom de la livre romaine, qui est tracé sous le pied.

La forme carrée du P se retrouve sous les deux plateaux quadrangulaires, décorés à leurs extrémités, l'un, d'élégants rinceaux qui naissent du filet de sa bordure chantournée, l'autre, de canards s'ébattant sur les eaux; les ornements du premier semblent cependant d'un style plus pur et d'une exécution plus soignée que les animaux du second.

Les inscriptions tracées sur le pied des coupes, soit au ciselet qui donne des lettres pleines, soit au poinçon qui les laisse formées de points, ne se contentent pas de mentionner le poids des pièces; elles nous donnent aussi quelques noms d'argentiers et la marque de quelques ateliers.

L'étude de ces marques et de l'origine du trésor de Hildesheim ont été l'objet de recherches approfondies, de la part du professeur Wieseler, de Gœttingen, de M. Frœnher et de M. François Lenormant, recherches qui ont été résumées par M. Darcel dans les *Merveilles de l'art et de l'industrie*, dont nous avons extrait en partie la présente notice.

Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à la brochure publiée sous ce titre par la maison Christofle, dans l'impossibilité matérielle où nous sommes de la reproduire *in extenso*.

5217. — Grande patère Minerve. La figure, exécutée au repoussé, est assise sur un rocher, la main droite appuyée sur un araire, la gauche sur un bouclier. Des palmettes élégantes décorent la gorge de la patère. Le vêtement de la Minerve est doré ainsi que les accessoires et les ornements de la gorge.

5218. — Patère Hercule. La tête d'un jeune Hercule étouffant les serpents exécutée au repoussé, est en saillie sur le fond et rehaussée de quelques dorures.

5219. — Petite patère *(Deus lunus)*.

5220. — Petite patère Cybèle. Ces deux pièces sont de même dimension et d'un travail plus primitif que les précédentes.

5221. — Grand cratère. *Oxybaphon*. Cette pièce, la plus grande du trésor puisque l'original pesait 30 livres romaines, est aussi exécutée au repoussé. Des enroulements symétriques, sur lesquels se jouent des enfants qui poursuivent des monstres marins, en forment l'ornement principal.

5222. — Coupe à boire, 4 masques. *Canthare bachique*. Quatre masques de bacchants et des branches de vigne décorent la forme; des peaux de lion enveloppent le fond de la coupe. On retrouve quelques dorures sur les ornements.

5223. — Coupe à boire, 6 masques. *Canthare bachique*. Des attributs bachiques et six masques de faunes symétriquement placés sur les deux faces. Quelques dorures.

5224. — Coupe à boire, 10 masques. *Canthare bachique*. Des attributs scéniques et des masques de théâtre.

5225. — Coupe à guirlandes. *Cylix*. Une bandelette nouée soutient des thyrses auxquels sont attachées deux guirlandes de fleurs exécutées avec la plus grande finesse. Le fond et l'intérieur dorés. Cette pièce est une des plus fines de la collection.

5226. — Coupe à lauriers. *Cylix*. Sur la forme se détachent en haut relief quatre branches de laurier enlacées deux à deux, et ciselées d'une façon toute magistrale. Les lauriers sont dorés.

5227. — Tasse à anse. Des feuilles d'acanthe et des fleurs partant du pied s'épanouissent sur la forme.

5228. — Plat à œufs. Douze emplacements ovoïdes exactement moulés sur la forme d'un œuf de poule en déterminent l'usage.

5229. — Casserole avec manche à feuille d'eau.

5230 — Casserole avec manche à feuille de lierre.

5231. — Casserole avec manche à nœuds.

5232. — Casserole avec manche à palmettes.

5233. — Puisette à manche avec palmettes. *Simpulum*. Servait à mélanger les vins.

5234. — Puisette à manche de lierre. *Simpulum*.

5235. — Salière à godrons. Cette salière, de même fabrication que le plat à œufs n° 5228, se plaçait probablement au centre de cette pièce.

5236. — Salière à feuilles de lierre. Dans l'original, les feuilles et les branches sont en émail. C'est un des rares spécimens d'orfèvrerie antique émaillée. — Diam. 0m,075.

5237. — Salière à feuilles de lierre. Semblable à la précédente. — Diam. 0m,11.

5238. — Coupe oliviers à 3 griffes. Comme pour les précédentes, les feuilles sont émaillées en vert et les tiges en brun sur l'original.

5239. — Plateau quadrangulaire, de forme contournée et orné de rinceaux élégants et qui se terminent par des raves; il était évidemment, comme l'indiquent ses attributs, destiné au service de la table.

5240. — Plateau quadrangulaire. Deux thyrses, et des canards s'ébattant sur les eaux, semblent, comme pour le précédent, indiquer la destination de cet objet.

5241. — Trépied formant vraisemblablement la base d'un candélabre dont la partie supérieure manque.

5242. — Support avec une tête de Bacchus. Appartenant à un trépied dont le complément n'existe pas. — Hr 1m.

5243. — Anse de vase. Fragment.

5244. — Griffe de trépied avec tête de Jupiter. Fragment.

5245. — Grand vase conique. Frise d'animaux exécutée au repoussé très grossièrement et d'une époque évidemment barbare.

5246. — Grand plateau rond. La bordure est composée d'une frise d'enroulements avec des écureuils et des oiseaux se jouant dans les rinceaux. — Diam. 0m,30.

5247. — Canette ou pot à vin *(Weinkanne)* en cuivre repoussé, argenté et doré. — Ouvrage allemand du XVIIe siècle.

Des figures d'enfants exécutées en repoussé personnifient les cinq sens. L'anse du vase est en bronze et le couvercle est orné de coquilles également en repoussé. Au-dessus des figures on lit l'inscription : *Henrich Reinschmidt, 1602*. — Hr 0m,21.

5248. — Hanap, grande coupe couverte pour le vin d'honneur, pièce d'orfèvrerie du XVIe siècle, exécutée en repoussé par Rosner de Nuremberg et montée sur piédouche ciselé en haut relief.

Sur les cintres de la coupe sont trois médaillons représentant le tir à la chasse, le tir à la cible et le tir du canon; ces médaillons sont séparés par des chimères ailées. Au-dessus règne une bande plus ouverte dans laquelle la décoration se compose également de trois médaillons ornés de figures qui symbolisent la Force, la Tempérance et la Foi et qui sont séparés par d'autres chimères ainsi que par des groupes de fleurs et de fruits. Des trophées d'armes, casques, boucliers, épées, étendards, ornent la base du hanap dont le piédouche présente trois mascarons reliés entre eux par des chimères en haut relief.

Le couvercle, qui porte cinquante-quatre écussons exécutés en repoussé, est surmonté d'une figure de génie debout, aux ailes ouvertes et supporté par un bouton flanqué de trois petites consoles à jour. — Hr 0m,45.

5249. — Coupe en argent repoussé et ciselé sur pied trilobé; ouvrage de Nuremberg du XVIe siècle.

La coupe est à six lobes, enrichie à l'extérieur de figurines, de mascarons et de motifs exécutés en repoussé. Le piédouche est formé par trois têtes de béliers. — Hr 0m,21.

5250. — Canette en étain *(Steinkanne)* à couvercle et à anse, décorée de trois figures chimériques sur fond d'arabesques. — Ouvrage allemand du XVIe siècle.

Ces quatre pièces qui sont des reproductions galvanoplastiques des originaux existant au Musée de Nuremberg ont été données en 1879 par le Gouvernement bavarois. — Hr 0m,16.

BIJOUTERIE

5251. — Épingle en or, décorée d'une pierre rouge, des premiers siècles de la monarchie française. — Hr 0m,06,

5252. — Bague en or avec chaton renfermant un saphir-astérie. — XIIIe siècle.

5253. — Bague du XIVe siècle en argent ciselé et gravé, au chaton composé de trois carrés superposés à angles alternés avec fleuron aux extrémités.

Léguée par M. Labouchère en 1867.

5254. — Grosse bague dite *anneau pastoral*, en cuivre doré. Le chaton est garni d'une fausse émeraude. — Commencement du XVe siècle.

5255. — Anneau en bronze doré aux armes du pape Sixte IV, Della Rovere, avec les attributs des évangélistes, — XVe siècle.

5256. — Bague pontificale en bronze doré avec chaton en cristal de roche taillé. — XVe siècle.

Sur les côtés, les symboles des évangélistes en relief avec la tiare pontificale, les clefs de saint Pierre, les armes et la légende du pape : *Papa Paulo.*

5257. — Bague épiscopale en or, trouvée dans la Seine à Melun, en 1869, et portant un écusson d'armoiries surmonté de la crosse. — XVe siècle.

Donnée par le service des Ponts et Chaussées, 1865.

5258. — Bague en argent doré, trouvée dans les fouilles faites aux Célestins de Paris. — XVe siècle.

5259. — Bague en bronze avec chaton garni d'un saphir en imitation. — XVe siècle.

Donnée par M. Billard, en 1868.

5260 à 5274. — Bagues et anneaux en or et en argent doré des XVe et XVIe siècles, trouvés dans la Seine en 1859, lors de la démolition du pont au Change, et en 1863.

Donnés au Musée par M. Arthur Forgeais.

5260. — Bague en argent doré. avec écusson et légende gravée en creux. L'écusson porte un poisson et la légende se lit: SAN TIN. — XVe siecle. Poids 14gr

5261. — Bague en argent, avec chaton en forme de cœur gravé — XVe siècle.

5262. — Anneau en argent doré, portant à l'intérieur des caractères du XVe siècle. — Poids 6gr,3.

5263. — Bague en or gravé, portant une petite pierre taillée en pointe de diamant, et conservant quelques traces d'émail. — XVe siècle. Poids 2gr.

5264. — Bague en or, surmontée d'une opale avec monture gravée; commencement du XVIe siècle. — Poids 4gr,05.

5265. — Petite bague en or du XVIe siècle. Le chaton porte une sphère gravée et jadis émaillée.

5266. — Bague en or, portant une perle fine. — XVIe siècle.

5267. — Bague en or guilloché, avec chaton présentant quatre faces décorées d'émaux, et portant une pierre taillée à facettes. — XVIe siècle.

5268. — Anneau en or ciselé, surmonté d'un chaton dont la pierre présente une figure dans le caractère gothique. — XVIe siècle.

5269. — Bague en or rehaussé d'émaux, et portant au chaton deux mains enlacées qui s'appuient chacune sur un petit mascaron, le tout ciselé en or dans la masse. Trouvée en 1863. — XVIe siècle.

5270. — Bague en or ciselé, avec rubis cabochon montée sur sertissure à griffes. — XVIe siècle. Poids 2gr,09.

5271. — Petite bague en or, de même époque, portant le monogramme I H S, surmonté d'une croix et d'un cœur. — Poids 1gr,96.

5272. — Bague en or ciselé et gravé, du XVIe siècle, avec chaton formé d'un rubis. — Poids 5gr,6.

5273. — Bague nuptiale portant une pierre sur laquelle sont deux mains enlacées en relief, avec monture en or. — XVIe siècle.

5274. — Bague en or, à chaton carré orné d'un cabochon grenat. — XVIe siècle. Poids 3gr,2.

5275. — Bague de fiançailles, jumelle, en or gravé, ciselé et rehaussé d'émaux, trouvée dans la Seine, à Paris, en 1849. — XVIe siècle.

5276. — Anneau pastoral, cornaline gravée représentant le Baptême de Notre-Seigneur, avec monture en or; ouvrage italien du XVIe siècle.

Légué au Musée par Mlle Morand, par testament, en date à Paris du 2 septembre 1861.

5277. — Bague italienne en bronze ciselé et doré du XVIe siècle, avec écusson d'armoiries et monogramme.

5278. — Portrait de François Ier. Médaillon ayant appartenu à Louise de Savoie, peint sur cuivre repoussé et doré, avec la légende :

FRANCISCUS PRIMUS. F. R. INVICTISSIMUS

Ce médaillon est encadré dans une bordure d'ébène enrichie d'émaux, de pierreries et de perles fines, avec les insignes royaux travaillés en cuivre ciselé, et surmontés de la couronne.

Le cadre est entouré de pierreries et de pendeloques en cristal de roche. Au revers sont les initiales de Louise de Savoie, mère du roi. — XVIe siècle. Lr 0m,11.

5279. — Pendeloque en cornaline gravée, représentant une tête de femme surmontée d'une couronne, avec monture en or; bijou du XVIe siècle trouvé dans la Seine à Paris, en 1862.

5280. — Boucle de ceinture, en cuivre ciselé et doré. Travail de bijouterie italienne du XVIIe siècle. — Lr 0m,14.

5281. 5282. — Épingles de tête en argent repoussé, gravé et doré, d'origine espagnole. — XVIe siècle.

5283. — Ornement en argent composé d'une plaquette gravée à laquelle est suspendu un petit Saint-Esprit en même métal ; bijou trouvé dans la Seine en 1849.

5284. — Petit briquet de poche à frottement et à ressort, en cuivre gravé et doré. — XVIIe siècle. H^r 0^m,02.

5285. — Médaillon à double face en filigrane d'argent. Travail de Gênes. — XVIIe siècle. H^r 0^m,05.

5286. — Croix de l'ordre du Saint-Esprit institué par le roi Henri III, en argent émaillé et à double face. — H^r 0^m,05.

5287. — Flacon formé par une carapace de tortue naine garnie en argent. — XVIIe siècle. L^r 0^m,05.

5288. — Étui en or décoré d'émaux translucides, avec fleurettes d'émail en relief, beau travail du règne de Louis XVI, portant à sa partie inférieure les armes de la famille de la donatrice.

Don fait par Mme Vve Humbert de Molard, 1875.

5289. — Étui en or du temps de Louis XVI, orné de fines fleurettes ciselées en relief et portant à son extrémité inférieure un écusson d'armoiries de famille surmonté d'une couronne ducale. — L^r 0^m,12.

5290. — Étui en or émaillé de bleu, à six pans, relevés de dessins réservés en or et de perles fines. Règne de Louis XVI. — L^r 0^m,11.

5291. — Étui en vernis Martin cerclé d'or. Les sujets représentent des pastorales d'après Boucher, sur fond en écaille. — L^r 0^m,14.

5292. — Étui en vernis Martin cerclé d'or sur écaille décorée de filets en or et en couleurs.

Ces quatre étuis font partie de la collection léguée au Musée par M. Jauvin d'Attainville en 1875. — L^r 0^m,15.

5293. — Boîte en écaille portant sur son couvercle un camée antique qui représente la tête d'Esculape.

Cette boîte, donnée par l'impératrice Joséphine à M. le baron Corvisart premier médecin de l'empereur Napoléon Ier et laissée par M. Corvisart à Mme la comtesse de Soulès, a été transmise par elle à M. le professeur Jules Cloquet qui en a fait don au Musée le 16 juillet 1861.

5294. — Flacon de senteur en coco gravé, forme d'œuf, avec un écusson et la figure de l'Amour ; garniture, bague et chaîne en argent. — XVIIIe siècle.

5295. — Cœur de suspension, à deux faces, en pâte dure ; d'un côté, l'écu aux armes de France, de l'autre la légende : *Vive le Roy*. — Commencement du XVIIIe siècle.

Ces deux objets ont été donnés par M. du Mesnil, chef de division au Ministère de l'instruction publique à Paris, 1868.

MATIÈRES PRÉCIEUSES

5296. 5297. — Cristal de roche. Têtes de lion. — IIIe ou IVe siècle.

Ces objets précieux, dont le travail remonte à une très haute antiquité, sont entièrement évidés à l'intérieur par des procédés dont la tradition n'a pas été conservée et qui témoignent d'une grande habileté d'exécution de la part des lapidaires de cette époque.

Ils ont été trouvés dans un tombeau, sur les bords du Rhin, avec la figure panthée en ivoire décrite plus haut, sous le n° 1032, et il y a tout lieu de penser qu'ils servaient de pommes à un siège consulaire dont cette figure était l'un des montants. — Hr 0m,13.

5298. — Calcédoine saphirine; tête d'enfant en haut relief, vue de face; pierre antique montée en or au XVe siècle.

On lit au revers l'inscription suivante, en lettres gothiques gravées en creux dans la monture : *Mart hanebo la donet.*

Ce beau bijou provient de la collection Louis Fould, dispersée en juin 1860. — Diam. 0m,06.

5299. — Échiquier dressé en cristal de roche hyalin et coloré, avec monture en argent doré, dans le style allemand du XVe siècle.

La table, de 0m,40 carrés, est entourée d'une bordure d'encadrement, qui renferme des figures en bois de cèdre sculpté, cavaliers et fantassins, simulant des tournois. Sous les cases du parquet sont des petits fleurons découpés en argent doré dont le reflet se joue dans les tailles du cristal.

Les figures du jeu sont, comme la table, en cristal de roche hyalin et enfumé, et sont complètes, sauf une seule pièce. Leur forme a un caractère oriental bien prononcé, mais modifié par le style de la monture.

Le dessous de l'échiquier et son pourtour sont couverts d'appliques en argent repoussé. Les quatre supports des angles sont en bronze doré et d'une exécution moins ancienne.

Suivant une tradition basée sur le dire du Sire de Joinville, cet échiquier aurait été donné au roi saint Louis par le Vieux de la Montagne, prince des assassins. L'examen attentif des pièces ne saurait infirmer cette attribution, mais le caractère de leur monture ne permet pas d'assigner à cette dernière une date antérieure aux premières années du XVe siècle. — Lr 0m,40.

5300. — Cristal de roche. Bloc accidenté et gravé en creux, représentant saint Jérôme dans le désert. — Travail italien du XVIe siècle.

Cette pièce, dans laquelle on a profité des défectuosités naturelles pour figurer les accidents de terrain, est montée en forme de reliquaire. — Hr 0m,16.

5301. — Cristal de roche. Petite coupe ovale, couverte d'arabesques en relief; travail italien très fin, du XVIe siècle. — Hr 0m,10.

5302 à 5305. — Cristal de roche. Colonnettes torses surmontées de chapiteaux corinthiens en argent doré. — XVe siècle. Hr 0m,19.

5306. — Pendeloque en cristal de roche, montée en or émaillé : la Nativité et l'Adoration des bergers, avec l'inscription : *Gloria tibi*, etc — Travail de Limoges au XVIe siècle. Hr 0m,035.

5307. — Croix en cristal de roche, rehaussée d'émaux. — XVIe siècle.

D'un côté, le Christ en croix et de l'autre, la Vierge portant l'Enfant Jésus, figures en émail. Des fleurons également en émail forment l'extrémité des bras de la croix. Une pendeloque en perles est suspendue à l'extrémité inférieure. — Hr 0m,08.

5308. — Médaillon en cristal de roche avec monture et chaîne en or émaillé ; travail italien du XVIe siècle. — Lr 0m,07.

5309. — Cristal de roche : la Chute de Phaéton, plaque gravée en creux. — XVIIe siècle. Hr 0m,13; Lr 0m,10.

5310. — Cristal de roche. Petit vase décoré d'arabesques gravées en creux; l'anse est formée par une chimère. — XVIe siècle. Hr 0m,10.

5311. — Cristal de roche. Coupe à deux anses, décorée d'ornements gravés en creux. — XVIe siècle. Hr 0m,06.

5312. — Cristal de roche. Petit plateau ovale à dessins gravés. — Lr 0m,15.

5313. — Cristal de roche. Petit vase de forme carrée, à cannelures, monté en cuivre doré. — Hr 0m,05.

5314. 5315. — Cristal de roche. Burettes couvertes d'arabesques gravées en creux et montées en cuivre doré. — Hr 0m,12

5316 à 5318. — Cristal de roche. Flacon du temps de Louis XV, avec ses deux gobelets taillés à facettes. — Hr 0m,14.

5319. — Cristal de roche taillé. Salière de table. — Lr 0m,08.

5320. — Agate orientale. Petit vase destiné à renfermer le saint chrême; il est couvert d'ornements gravés et de mascarons avec monture en argent doré. — XVIe siècle. Hr 0m,08.

5321. — Agate orientale. Coupe à deux anses, avec plateau. — XVIe siècle. Hr 0m,05.

5322. — Agate orientale. Petit vase à couvercle, monté en argent doré; le bouton est orné d'une garniture en or émaillé. — XVIe siècle. Hr 0m,05.

5323. — Agate d'Allemagne. Coupe ovale supportée par trois figures d'atlas en bronze, sur pied triangulaire. — Lr 0m,15.

5324. — Jaspe sanguin. Petit vase à couvercle godronné, garniture en argent. — XVIe siècle. Hr 0m,07.

5325. — Jaspe sanguin. Petite coupe garnie en cuivre doré. — XVIe siècle. Hr 0m,07.

5326. — Jaspe sanguin gravé en creux, de même époque : le Vaisseau de la Vertu; allégorie avec la légende : *Vertu. je. ne. lairray. le. vaisseau. qui. t'emporte.* — Lr 0m,06.

5327. — Cornaline montée sur un petit candélabre en bronze. — XVIe siècle. Hr 0m,08.

5328. — Ambre jaune transparent. Coupe à pans, montée sur balustre et décorée d'arabesques en relief d'une très belle exécution; garniture en cuivre doré. — Ouvrage italien du XVI[e] siècle. H[r] 0[m],11.

5329. — Cornaline gravée en creux et représentant trois têtes dans le caractère antique. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],02.

5330. — Sardoine montée sur argent et gravée en intaille avec sujet à figures. — H[r] 0[m],06.

5331. — Serpentin vert; petite urne à anses évidées et prises dans la masse, sur une colonne de porphyre vert des Vosges. — H[r] 0[m],33.

5332. — Cachet en agate orientale de forme triangulaire, décoré de trois écussons d'armoiries gravés en creux. — H[r] 0[m],03.

5333. — Le Baptême dans le Jourdain, groupe en ambre, formant bénitier avec encadrement de lapis-lazuli et monture en ébène. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],37.

5334. — Figurine d'enfant en ambre. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],05.

5335. — Ambre opaque. Coupe en forme de coquille, renfermant une figure de Vénus couchée, exécutée en haut relief. — XVII[e] siècle. L[r] 0[m],11.

5336. — Figurine grotesque en ambre, en costume de bouffon italien. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],07.

5337. — Ambre. Poire d'amorce couverte de bas-reliefs qui représentent une chasse au renard, et portant une inscription allemande. — XVII[e] siècle. L[r] 0[m],08.

5338.5339. — Plaques en agate. Croix et boutons en caillou d'Alençon.

5340. — Corail. Groupe de figurines en ronde bosse. — XVII[e] siècle.

5341. — Corail. Tête de Christ. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],04.

5342. — Groupes de corail travaillés à figures, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus avec le Père Éternel et le Saint-Esprit. — XVII[e] siècle.

5343. — Chapelet de bague, composé de dix boules en ambre de grosseurs différentes, et supportant une pendeloque formée d'un Calvaire à double face en bronze doré, avec monture en cristal de roche. — Bijou du XVII[e] siècle, d'origine flamande.

5344. — Chapelet italien en ivoire, avec médaillons en bronze représentant le Christ et la Vierge, saint Joachim et sainte Anne, saint François de Paule, saint Isidore, etc. — XVII[e] siècle.

Les caractères, signes de la Passion, sont gravés sur noyaux et le tout est terminé par une tête de mort. Ce chapelet a été rapporté d'Italie par M. Cousse, avocat au parlement de Paris, fournisseur des vivres de l'armée du duc de Vendôme.

5345. — Chapelet de main en agate taillée à facettes, composé de dix pièces que surmonte un grain d'ambre avec médaillon de N.-D. de Lorette, en filigrane d'argent. — XVIIe siècle.

Donné par Mlle Laurain, libraire, à Paris, 1861.

5346. — Chapelet en agate onyx, monté en filigrane d'argent et supportant une croix reliquaire en argent doré avec l'effigie du Christ en haut relief. — XVIIe siècle.

5347. — Chapelet en cristal de roche taillé, avec croix trilobée de même matière. — XVIIe siècle.

5348. — Chapelet italien en corail monté en argent avec boule d'agate, orné de lettres et de sujets gravés sur verre. — XVIIe siècle.

Il supporte une médaille à double face en bronze doré, encadrée en argent et représentant, d'un côté, saint Antoine en prière agenouillé devant l'Enfant Jésus, avec la devise: *Roma;* de l'autre, saint François, avec la devise: *Ora pro nobis.*

5349. — Chapelet en ambre, monté en argent et terminé par une croix en cristal de roche garnie en argent doré. — XVIIe siècle.

Ces cinq chapelets font partie de la collection Jauvin d'Attainville, léguée au Musée en 1875.

5350. — Chapelet de dixaines en agate, avec monture en argent. Les médailles portent la figure du Christ et celle de la Vierge, ainsi que le Christ en croix. — XVIIe siècle.

Donné par Mme Ve Baille, en 1865.

5351. 5352. — Chapelets de main composés de pièces d'enfilage en agate-onyx, en sardoine et en cristal de roche. — XVIIe siècle.

5353. — Granit des Vosges. Guéridon monté en cuivre doré en forme de trépied, avec entre-jambes, garni d'une tablette en vert de Corse. — H^r 1^m.

5354 à 5356. — Granit vert des Vosges. Gaines et fût de colonnes. — H^rs 0^m,68 et 0^m,04.

5357. — Lumachelle. Fût de colonne. — H^r 0^m,05.

5358. — Tablette en marbre incrusté de mosaïques et de pierres dures de Florence. — H^r 1^m,08; L^r 0^m,14.

5359. — Serpentin vert d'Égypte. Obélisque avec piédestal. — H^r 0^m,50.

5360. — Granit rose d'Égypte. Obélisque avec socle en brèche violette. — H^r 0^m,50.

5361. — Spath fluor. Obélisque avec socle en serpentin et moulure en marbre blanc. — H^r 0^m,55.

5362. — Tablette d'échantillons d'agates et de marbres divers.

5363. — Porphyre de Suède. Grande coupe sur pied. — Diam. 0^m,26; H^r 0^m,22.

5364. — Rouge antique. Buste de Cléopâtre sur piédestal en marbre des Vosges. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},18.

5365. 5366. — Rouge antique. Figures de sphinx debout sur socles en marbre, de même époque. — H^{r} 0^{m},10.

5367. 5368. — Urnes en rouge antique, avec anses prises dans la masse, de même origine. — H^{r} 0^{m},10.

5369. — Pavé en mosaïque de matières dures, provenant de l'église de Corneto, entre Toscanella et Civita-Vecchia. Genre de travail appelé *opus Alexandrinum*, et employé depuis les temps antiques. — X^{e} ou XIe siècle.

Donné par M. A. Lenoir, architecte, 1844.

5370. — Jade vert. Grand vase en forme de seau, sur petits pieds, décoré de figures et de paysages sculptés dans la masse.

Le pied est en bronze découpé, ciselé et rehaussé d'émaux. Travail chinois fort ancien. — Diam. 0^{m},16 ; H^{r} 0^{m},17.

5371. — Boîte en jade vert décorée d'entrelacs et de feuillages sculptés dans la masse. Travail ancien de la Chine. — Diam. 0^{m},10.

5372. — Jade vert de Chine. Coupe oblongue festonnée, avec anses évidées à jour, décorée au centre d'une rosace soutenue par deux poissons chimériques. Travail ancien de la Chine. — L^{r} 0^{m},18.

5373. 5374. — Jade vert de Chine; travail ancien. Plaques gravées à figures, avec traits rehaussés d'or, montées sur pieds en bois de fer ouvragé et sculpté à jour. — H^{r} 0^{m},19.

5375. — Jade vert de Chine. Boîte évidée, de travail ancien, fermant par un bouton de même matière.

Elle repose sur une feuille en relief et porte deux tigres chimériques sculptés se détachant de la masse. — L^{r} 0^{m},09.

Ces six dernières pièces font partie de la collection Jauvin d'Attainville, léguée au Musée en 1875.

5376. 5377. — Fermails en jade gris, travaillés à jour et montés en argent doré avec turquoises. Bijoux anciens de l'extrême Orient. — H^{r} 0^{m},08 ; L^{r} 0^{m},06.

5378. 5379. — Bijou en jade sculpté, trouvé dans un cercueil découvert sur le rivage de la mer, dans la baie de Barracouta, côte de Tartarie. Pièce d'enfilage en ambre jaune, recueillie dans le même tombeau.

Ces deux objets étaient placés sur la poitrine d'un cadavre entouré de larges écorces de bouleau. Près de ce cadavre, un arc et une flèche se trouvaient déposés du côté gauche, et le cercueil reposait sur deux madriers, de manière que la tête, plus élevée que les pieds, faisait face à la mer.

Ces objets ont été trouvés et rapportés de la Manche de Tartarie par le commandant de Maisonneuve, et donnés au Musée en 1860, par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut.

5380. — Petite coupe sculptée en corne de rhinocéros. Travail ancien de l'extrême Orient.

IX. HORLOGERIE

HORLOGES – PENDULES – MONTRES

5381. — Horloge gothique à tirage et à poids, avec cadran historié et décoré de peintures, rouages en fer, sonneries, etc. — Ouvrage allemand de la fin du XVe siècle.

5382. — Horloge italienne à six pans en cuivre gravé et doré, représentant sur ses faces le Soleil, la Lune, Jupiter, Mars, Mercure et Vénus, et surmontée d'une cloche à jour couronnée par une figurine d'Amour en argent ciselé. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,17.

5383. — Coffre d'horloge en cuivre gravé et doré, représentant sur ses faces les dieux de l'antiquité, avec des guirlandes de fleurs et de fruits. — Travail italien de la fin du XVIe siècle. Hr 0m,09.

5384. — Petite boîte d'horloge de bureau, d'origine allemande, à six pans, en cuivre gravé te doré, représentant sur ses faces Jupiter, Vénus, Mars, le Soleil, la Lune et Mercure, et surmontée d'un campanile à jour. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,12.

5385. — Horloge-pendule astronomique anglaise dans sa cage en ébène, surmontée d'ornements en cuivre, exécutée par Jos. Naylor, Hamptwich, dans le Cheshire, au XVIIe siècle, pendant le règne de Louis XIII.

Cette horloge présente un cadran principal, celui des heures, portant le globe gravé en creux; le cadran du fond mobile, avec l'aiguille, des heures, est tracé avec une grande habileté et présente les signes du zodiaque. Au-dessus est le cadran des jours, puis, aux angles sont ceux de l'épacte, du nombre d'or, de la lettre dominicale et du cycle solaire. Les grands cercles sont les calendriers ; le fond est en cuivre gravé. Cette belle pièce d'horlogerie sidérale est dans un état parfait de conservation. — Hr 0m,70.

5386. — Horloge française en cuivre gravé et doré à quatre cadrans, présentant les heures, les mois, les phases de la lune et les jours de la semaine, surmontée d'une figure de la Vierge sur socle découpé à jour. — Règne de Louis XIII. Hr 0m,32.

5387. — Petite horloge de bureau, de même origine, en cuivre doré, couverte d'ornements et d'arabesques gravés, avec le cadran aux armes du propriétaire. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,09.

5388. — Horloge de bureau, de même provenance, à triple cadran, avec ornements gravés et rehaussés d'émaux sur fond d'argent. — Fin du XVIe siècle.

Le cadran principal marque toutes les mesures du temps avec double sonnerie. La boîte est en bronze doré. — Hr 0m,10 ; Lr 0m,18.

5389. — Horloge de bureau en cuivre gravé et doré, surmon-

tée d'un cadran à colonnettes. — Ouvrage allemand du XVIIe siècle. H^r 0^m,15.

5390. — Petite horloge de bureau sur pieds, en cuivre gravé et doré. — XVIIe siècle. H^r 0^m,07.

5391. — Horloge en cuivre doré, surmontée d'un dôme avec galerie et découpé à jour, du temps de Louis XIII. — H^r 0^m,13.

5392. — Boîte à horloge en cuivre ciselé à jour et doré, d'origine italienne et du XVIIe siècle. — Diam. 0^m,06.

5393. — Horloge portative à sonnerie et réveil, de Ch. Le Roy à Paris; ouvrage d'horlogerie monté en bronze doré, du temps de Louis XIV. — H^r 0^m,23.

5394. — Horloge française, avec sa gaine, datant du temps de Louis XIV.

Le cadran en bronze porte en relief le médaillon du roi et la couronne, le tout surmonté d'un couronnement à jour aux trois fleurs de lis de France. — H^r 0^m,32.

Fait partie de la collection léguée au Musée par M. Gérard, en 1877.

5395. — Petite montre à pans, dite *oignon de Nuremberg*, mais de fabrique française, signée par Cuper à Blois, en cuivre, avec une bordure de figurines et d'arabesques sur argent. — XVIIe siècle. L^r 0^m,04.

5396. — Petite montre à pans en argent, de même forme, ornée d'arabesques, avec sa glace en cristal taillé à facettes, signée par Isaac Forfaict à Sedan. — XVIIe siècle. L^r 0^m,045.

Au revers sont gravées les armes du propriétaire, d'azur à trois glands d'argent.

5397. — Montre de forme octogonale, en argent gravé, avec boîte portant au couvercle le monogramme BDM. — XVIIe siècle. L^r 0^m,04.

5398. — Petite croix épiscopale en argent et bronze doré, décorée de figures et d'ornements gravés et portant à l'intérieur une petite horloge. — XVIIe siècle. H^r 0^m,55.

5399. — Tête de mort en buis sculpté, renfermant une petite horloge. — XVIIe siècle. H^r 0^m,03.

5400. — Montre en cuivre doré, couverte en chagrin piqué en or, avec mouvement, de Fiacre Clément, à Paris. — Commencement du XVIIIe siècle. H^r 0^m,06.

5401. — Montre anglaise de Poterat, à Londres, en argent, montée sur rubis, avec cadran en argent. — Règne de Louis XV.

La boîte d'enveloppe est en argent repoussé, rehaussé de pierres fines et de cailloux d'Alençon. — Diam. 0^m,05.

5402. — Montre anglaise de la même époque, de Quare, à Londres; boîte gravée et repercée à jour, avec cadran en argent. — Diam. 0^m,045.

5403. — Montre de Genève, signée *L.-F. de Chondens*, avec boîte en argent gravé et repercé à jour, à sonnerie de réveil. — Règne de Louis XV. Diam. 0m,06.

5404. — Montre de Baltazar Martinot, à Paris, en cuivre doré et recouvert en chagrin relevé et piqué d'or en feuilles fleurdelisées; le cadran est doré avec divisions du temps en émail. — Règne de Louis XV. Diam. 0m,06.

5405. — Montre en or, à répétition et à sonneries par figures mobiles. Règne de Louis XVI. Apollon et l'Abondance se détachent en relief sur le fond et frappent les heures sur les cloches placées au-dessus du cadran. — Diam. 0m,05.

5406. — Montre en or, à répétition, avec sonneries à figures. Époque de Louis XVI. Un jeune garçon et une jeune fille, en or sur fond d'émail bleu, font mouvoir les marteaux qui frappent les cloches de la sonnerie. — Diam. 0m,05.

5407. — Montre en argent, à répétition, avec sonneries à figures découpées en or sur fond d'émail bleu. Règne de Louis XVI. Le mouvement a été remboîté dans une enveloppe d'argent, d'époque plus récente. — Diam. 0m,06.

5408. — Montre en or émaillé, avec sujets à figures et double bordure de perles fines, signée par Auziers, à Genève, avec cadran de David Gide. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,05.

5409. — Montre de femme en or ciselé et émaillé, à répétition, signée par Lépine, à Paris; sur la boîte est une scène d'amour sur fond d'or. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,04.

5410. — Montre en or ciselé et rehaussé d'une scène d'amour en émail, signée par Dominici et Blondel, à Paris. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,05.

5411. — Montre en or ciselé, avec sujet en émail : Vénus en grisaille sur fond noir; signée par Berthoud, à Paris. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,04.

5412. — Montre en or ciselé à pois, avec médaillon de fleurs et attributs en émail, exécutée par Romilly, à Paris. — XVIIIe siècle. Diam. 0m,045.

5413. — Montre de Paris à répétition, avec boîte en cuivre clouté, et mouvement signé Panier, à Paris. — XVIIIe siècle.

Donnée par M. le Dr Calès, à Villefranche-Lauragais (Haute-Garonne), 1878. — Diam. 0m,05.

5414. — Montre en or de la fin du XVIIIe siècle, de David Rochat.

Cette montre, qui porte sur sa boîte un trophée composé d'un rateau, d'une épée et d'une canne formant crosse au-dessus de deux gerbes de blé, a été fabriquée à l'époque de la convocation des États généraux en 1789 et a appartenu à Jean-Marie Calès, membre de l'Assemblée législative et de la Convention. Donnée par M. le Dr Calès, de Villefranche-Lauragais. 1879. — Diam. 0m,05.

X. ARMURERIE ET ARQUEBUSERIE

ARMES DÉFENSIVES

TARGES — BOUCLIERS — ARMURES — CASQUES — CUIRASSES

ARMES OFFENSIVES

ÉPÉES — MASSES D'ARMES — POIGNARDS — ARQUEBUSES, ETC.

PIÈCES DIVERSES

USTENSILES DE GUERRE, DE CHASSE ET DE TRAVAIL — ARMES ORIENTALES

ARMES DÉFENSIVES

5415. — Targe en bois, garnie en peau, d'origine allemande, couverte de peintures et d'inscriptions en vieil allemand : *Dieu, Parole éternelle*, etc. Au milieu est la figure de saint Michel terrassant le démon. — XVe siècle. Hr 0m,70.

5416. — Targe allemande, bois recouvert en tissu peint, portant une herse noire sur fond d'or. — XVe siècle. Hr 1m,06 ; Lr 0m,30.

5417. — Targe de même époque et de même origine : Combat de David contre Goliath ; peinture par apprêt, sur toile. — Hr 0m,60 ; Lr 0m,55.

5418. — Targe hongroise de même époque, décorée d'attributs, caractères et dessins en noir, sur fond d'or. — Hr 1m.

5419. — Targe hongroise de même époque, et décorée d'une manière analogue. — Hr 0m,90.

5420. — Targe allemande, de forme semi-circulaire, décorée de ronds noirs, rouges et verts, et relevée de clous formant baguettes à pointes de diamant, avec bordure peinte et décorée d'écussons. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

5421. — Targe de forme analogue, d'argent à cinq bandes de gueules avec croissant d'argent sur le tout ; la bordure ornée de dessins en couleurs. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

5422. — Targe de même époque, de même forme et d'une décoration analogue, ornements et dessins de couleurs sur fond peint. — Hr 1m.

5423. — Petite targe du XVIe siècle, de forme carrée, à bords relevés, décorée de peintures sur apprêt ; au centre, la Croix de chevalier de Malte. — Hr 0m,50.

5424. — Bouclier en fer repoussé, ciselé et damasquiné d'or à figures de haut relief, de travail italien, avec bordure enrichie de cartouches et de figures en relief. Cette belle pièce d'armure

a été trouvée dans la Loire, à Nantes, en 1822. — XVIe siècle. Diam. 0m,57.

Au centre est un empereur, assis sur son trône, entouré de ses ministres et de son armée et recevant l'hommage des nations vaincues; le tout en grandes figures repoussées en haut relief. Quatre médaillons principaux, à sujets de guerre, forment la bordure et sont séparés par autant de figures de femmes qui portent des instruments de musique. Ces sujets, également repoussés en relief, sont encadrés dans de riches bordures réunies par des mascarons.

5425. — Bouclier d'apparat en bois sculpté à figures, de travail italien. — XVIe siècle.

La décoration de ce bouclier consiste en un médaillon représentant un empereur sur son char de triomphe traîné par des autruches, et couronné par la Victoire; la bordure qui l'entoure est composée d'arabesques d'une grande richesse, d'animaux chimériques et de génies ailés; le tout surmonté de la figure de la Gloire. — Diam. 0m,55.

5426. — Rondache en fer gravé blanc, avec ombilic armé d'une pointe; fabrique italienne. — Fin du XVIe siècle. Diam. 0m,58.

5427. — Targe en fer couverte de velours rouge avec figures en bronze doré, à l'écu de France écartelé d'Angleterre. — Hr 0m,80.

5428. — Brigandine ou corselet à écailles en fer, doublé de velours et clouté de cuivre, de fabrique italienne. — XVe siècle. Hr 0m,52; Lr 0m,40.

5429. — Gambesson, sorte de cotte d'armes en toile piquée et brodée à œillets. — XVe siècle. Hr 0m,60.

5430. — Armure italienne d'un chevalier de la fin du XVIe siècle, couverte d'arabesques gravées, avec médaillons à figures et ornements courants en noir sur fond poli.

Provient du château de Joinville. — Hr 1m,75.

5431 à 5434. — Plastron, corset et épaulières de l'armure de Claude de Lorraine, couverte d'arabesques gravées en noir sur fond poli, et provenant du château de Joinville.

Ces pièces d'armure, qui étaient conservées au château de Joinville jusqu'au jour où elles sont passées dans la collection du Sommerard, portent au poitrinal le globe surmonté d'une croix, en mémoire de la prétention de la maison de Lorraine de descendre de Charlemagne et les initales L B: Lorraine-Bourbon, ce dernier titre puisé dans le mariage de Claude avec Antoinette de Bourbon.

5435. — Armure complète d'enfant, en fer poli; la visière du casque est d'une seule pièce. — XVIe siècle. Hr 1m,50.

5436. — Armure unie en fer poli. — Époque de Louis XIII.

5437. — Demi-armure suisse noire et blanche. — XVIIe siècle.

5438. — Plastron d'une cuirasse italienne avec arabesques gravées en blanc sur fond noir. — Fin du XVIe siècle.

5439. — Plastron d'une cuirasse, de même travail et d'époque analogue.

5440. — Corselet de cuirasse gravé en blanc avec arabesques; de même origine et de même époque.

5479. — Grande épée suisse à deux mains. La poignée est garnie en velours. — XVIe siècle. L^{r} 2^{m}.

5480. — Grande épée suisse à deux mains. La lame est décorée d'ornements gravés et dorés. — XVIe siècle. H^{r} 1^{m},75.

5481. — Grande épée allemande à lame damassée, avec pommeau et garde ciselés, repercés à jour et sculptés à figures. — XVIe siècle. H^{r} 1^{m},10.

5482. — Grande épée suisse à deux mains, à lame flamboyante, de même époque. — H^{r} 1^{m},80.

5483. — Grande épée à deux mains, d'origine suisse, avec poignée en velours. — XVIIe siècle. H^{r} 1^{m},65.

Ces deux épées ont été léguées au Musée par M. Alfred Say, en 1858.

5484. — Épée de main gauche, avec garde pleine gravée en blanc; de fabrique espagnole. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},58.

5485. — Poignée d'épée en fer ciselé, de fabrique italienne. — XVIe siècle.

Le pommeau est flanqué de quatre colonnettes et porte autant de bas-reliefs à sujets de sainteté : la Salutation angélique, la Nativité, la Crèche et la Résurrection. La garde est ornée de figures couchées et terminée par deux têtes de Maures. La lame fixée à cette garde n'appartient pas à la même arme : elle date du siècle suivant et elle est de forme courbe et couverte des figures des apôtres, gravées en creux, avec les inscriptions : *Pacis et armorum vigiliæ*, et *Aliis lethum, mihi gloria.*

5486. — Épée de main gauche, avec garde en acier découpée et repercée à jour, de fabrique espagnole. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},70.

5487. — Dague en fer à lame flamboyante, avec garde repercée à jour. Travail italien du XVIe siècle. — H^{r} 0^{m},40.

5488. — Épée espagnole, lame de Tolède, portant le n° 1414, et les *chiens courants*. Poignée en laiton. — H^{r} 0^{m},95.

5489. — Grande épée espagnole à lame carrée. — XVIe siècle. H^{r} 1^{m},40.

5490. — Épée allemande avec garde et pommeau couverts de sculptures qui représentent des combats de cavalerie en relief. — XVIIe siècle.

Parmi les inscriptions latines qui décorent la lame, on lit la provenance de la fabrique de Solingen et la date de 1620. — H^{r} 1^{m},15.

5491. — Épée à cuvette ciselée et repercée à jour, de fabrique espagnole, avec le nom TOMAS AIALE. — H^{r} 0^{m},90.

5492. — Épée espagnole à lame flamboyante, avec garde et poignée en fer. — XVIIe siècle. H^{r} 1^{m},10.

5493. — Épée à lame plate, de fabrique italienne, avec poignée et cuvette repercées à jour. — XVIIe siècle. H^{r} 1^{m},10.

5494. — Épée trouvée dans la Loire, avec pommeau, garde et poignée en fer. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Rignaud, à la Charité, faubourg de Loire, 1867.

5495. — Épée italienne, dite *à la Médicis*, à coquille pleine, en fer poli. — XVIIe siècle. H^r 1^m,10.

5496. — Miséricorde à lame flamboyante, avec garde repercée à jour. — XVIIe siècle. H^r 0^m,45.

5497. — Petite épée espagnole avec garde et pommeau incrustés en argent. — XVIIe siècle. H^r 0^m,90.

5498. — Épée allemande à lame carrée, couverte d'inscriptions religieuses en mauvais latin. — XVIIe siècle. H^r 1^m,15.

5499. — Petite épée de cour en fer gravé et doré, avec garde et pommeau ciselés et représentant des combats de cavalerie. — Époque de Louis XIII. H^r 0^m,95.

5500. — Épée de fabrique espagnole, avec coquille ciselée et repercée à jour, damasquinée d'or et décorée de fleurs et d'ornements. Le pommeau, également damasquiné, est sculpté à figures. — XVIIe siècle. H^r 1^m,15.

5501. — Grande épée droite; fourreau en cuir, poignée en fer poli. — XVIIe siècle. H^r 1^m,15.

5502. — Claymore écossaise avec garde en fer à poignée découpée à jour, de même époque. — H^r 1^m,10.

5503. — Épée de cour avec lame gravée, poignée et garde en fer ciselé et repercé à jour, représentant les travaux d'Hercule et donnée au Musée par M. Armand de Maligny en février 1864. — XVIIe siècle.

Sur le pommeau : Hercule vainqueur du lion de Némée et du dragon gardien du jardin des Hespérides. Sur la poignée : Hercule étouffe Antée d'un côté, et de l'autre tue Diomède. Plus bas sur l'écusson : Hercule apporte vivant à Eurysthée le sanglier d'Erymanthe et de l'autre côté porte le globe sur ses épaules.

La coquille présente quatre sujets, la Mort du Minotaure, la Délivrance de Thésée et la Captivité de Cerbère, la Prise de la biche aux pieds d'airain et la Mort de l'hydre de Lerne. La branche et les anneaux sont également ciselés et la première porte encore deux sujets de la vie d'Hercule.

La lame est couverte de trophées de guerre, de baldaquins, d'entrelacs et de motifs de toute sorte gravés, avec l'inscription du fabricant et son adresse : *Maupetit, fournisseur du duc d'Orléans au bout du pont Saint-Michel Paris.* — H^r 1^m,02.

5504. — Épée du XVIIe siècle, couverte d'agglomérations, trouvée dans la Seine entre le pont des Saints-Pères et le pont Royal, le 16 décembre 1870, par MM. Louis et Charles Lavenay et donnée par eux au Musée.

5505. — Garde d'épée mobile, s'ouvrant à ressort et se déployant à volonté. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Billard, 1870.

5506. — Lame des fabriques de Tolède, aux marques des *chiens courants* et à la date de 1590.

Donnée par M. le capitaine Petit, 1855.

5507. — Tronçon d'une épée du XVIIe siècle, trouvé dans la Seine, devant le Louvre.

5508. — Pommeau d'épée en fer ciselé de haut relief à figures. — XVIe siècle.

5509. — Pommeau d'épée en fer ciselé; combats d'infanterie et de cavalerie. — XVIe siècle.

5510. — Masse d'armes en fer uni et doré. — XVIe siècle. Hr 0m,68.

5511. — Marteau d'armes en fer plein, décoré de chevrons en cuivre rouge et jaune. — XVIe siècle. Hr 0m,50.

5512. — Masse d'armes en fer poli à sept tranchants, d'origine italienne. — XVIe siècle. Hr 0m,55.

5513. — Sarrasine, avec chaîne et fléau garni de pointes, à hampe de bois, cloutée de cuivre. — XVIe siècle. Hr 0m,73.

5514. — Masse d'armes en fer plein, garnie de cinq pointes. — XVIIe siècle. Hr 0m,65.

5515. — Marteau d'armes en fer gravé, garni de sa hampe en bois. — XVIIe siècle. Hr 0m,65.

5516. — Hache d'armes en fer, montée en bois, de fabrique anglaise et de même époque. — Hr 0m,70.

5517. — Rançon en fer poli, de fabrique italienne. — Commencement du XVIe siècle. Hr 0m,80.

5518. — Hallebarde en fer gravé, à lame flamboyante. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

5519. — Hallebarde en fer, décorée de têtes de lion en relief. — XVIe siècle. Hr 2m,40.

5520. — Pertuisane gravée et dorée avec bossettes en relief, de fabrique italienne. — XVIe siècle. Hr 1m.

5521. — Hallebarde en fer poli et gravé en relief, avec pomme en fer ciselé, de fabrique italienne. — XVIe siècle. Hr 1m,05.

5522. — Hallebarde en fer gravé et découpé à jour. Hampe en bois sculpté. — XVIe siècle. Hr 2m,20.

5523. — Hallebarde en fer poli, de la même époque. — Hr 0m,60.

5524. — Fer de hallebarde du XVIe siècle couvert d'ornements gravés et portant le chiffre A M et l'inscription: *Ab omni malo libera nos Domine. Si Deus est pro nobis qui contra.* — Hr 0m,70.

5525. — Fer de hallebarde aux armes impériales, gravé et doré. — XVIe sicle. Hr 0m,65.

5526. — Fer de lance gravé en blanc sur fond noir, aux armes impériales, avec les chiffres K F et la date 1558.

5527. — Fer de hallebarde décoré d'ornements gravés. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

5528. — Pertuisane trouvée dans les caveaux du château d'Husson, commune d'Echebrune, près Saintes, avec sa monture du XVIe siècle.

Donnée par M. le capitaine Petit, commissaire central à Angoulême, 1857. — Hr 3m,30.

5529. — Fer de hallebarde à pointe allongée. Espèce de pertuisane. — XVIe siècle. Hr 0m,85.

5530. — Fer de hallebarde couvert d'arabesques gravées, de travail italien. — XVIe siècle.

5531. — Lance en fer poli. Époque de Louis XIII.

5532. — Lance en fer poli. — XVIIe siècle.

5533. — Poignard italien, à manche d'ivoire sculpté à figures. — XVIIe siècle. Hr 0m,35.

5534. — Poignard à manche de bronze, trouvé dans la Seine sous le pont de Melun et paraissant d'origine anglaise. — XVIIe siècle.

La poignée est figurée par un léopard debout, les pattes de devant repliées sur le poitrail et la queue relevée au long de l'échine.
Donné par M. Richelot, juge de paix, à Luzarches, en 1865.

5535. — Poignard à manche de bois tourné et sculpté; la lame porte dans le creux de son arête le nom et la date, *Brach 1660* d'un côté, et de l'autre un verset de l'Écriture.

Donné par M. Billard, 1871.

5536. — Poignard à lame en gouttière avec garde en fer et poignée en bois; sur la lame les mots: *Toledo, año 1785.*

Donné par M. Billard, 1864. — Lr 0m,33.

5537. — Poignard-baïonnette espagnol, à poignée de bois; la lame est ornée de l'inscription: *Un dios — Una lei — Y un rei.* — XVIIe siècle.

5538. — Poignard offert, en 1796, par la ville de Brescia au général Masséna.

Le manche est en écaille, à quatre faces, avec garniture en argent gravé sur les angles, au pommeau et à la garde. Cette dernière est également en argent, et présente à chacune de ses extrémités une tête de lion finement ciselée. La monture de la lame est en argent ciselé et porte les mots: *Frachetti Minelli.* La lame, tranchante sur ses quatre faces, est damasquinée d'or. Le fourreau, en écaille comme le manche du poignard, est entièrement garni en argent, ciselé et gravé dans le caractère de l'époque de Louis XV.
Ce poignard, long de 0m,32, a été donné au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, qui le tenait de M. Moreau de Saint-Méry, dont le père l'avait reçu du général Masséna.

5539. — Couteau corse, à manche de corne, monté en cuivre.

5540. — Faulx ancienne à la marque K M, avec deux poinçons à la croix et un autre paraissant ne pas remonter au delà du XVIIe siècle.

Trouvée à Agen et donnée par M. Billard, 1869.

5541. — Hache en fer trouvée dans la Loire dans les fondations des piles du pont du chemin de fer de Tours au Mans.

Donné par M. Billard, 1871.

5542. — Hachette en fer avec manche en bois, trouvée lors de la démolition de la Samaritaine sous une des piles, dans le lit de la Seine.

Donnée par M. Fossard, mécanicien, à La Villette, 1870.

5543. — Arbalète montée, avec incrustations d'ivoire gravé Arme du XVIe siècle, d'origine suisse, munie de son cranequin en fer. — H^r 0^m,70.

5544. — Boîte à carreaux, peinte et décorée de sujets à figures, renfermant la série des carreaux et les ustensiles nécessaires au montage des arbalètes. — XVIe siècle.

(Cette boîte appartenait à l'arme décrite au numéro précédent.)
Ces deux objets ont été donnés au Musée par M. le colonel Theubet.

5545. — Arbalète allemande avec cranequin, du XVIIe siècle. — H^r 0^m,95.

5546. — Grande arbalète à rouet de même époque, mais incomplète. — H^r 1^m.

5547. — Petite arbalète en fer, avec poignée en bois. — XVIIe siècle. H^r 0^m,58.

5548. — Grand fusil à rouet ; monture en bois, couverte d'incrustations d'ivoire. — XVIIe siècle. H^r 1^m,60.

5549. — Petit fusil à rouet à huit coups ; monture en bois, incrustée de filets en cuivre. — XVIIe siècle. H^r 1^m,12.

5550. — Petite carabine à pierre, du temps de Louis XIII, avec incrustations en ivoire. — H^r 1^m.

5551. — Pistolet à rouet, de même époque ; la monture en bois est couverte d'incrustations d'ivoire. — H^r 0^m,58.

5552. — Petite arquebuse à rouet, canon et batterie couverts d'ornements gravés, monture en bois sculpté et clouté de cuivre. — Époque de Louis XIII. H^r 0^m,51.

5553. — Hache d'armes à pistolet, du temps de Louis XIII, avec monture en bois incrustée d'ornements en ivoire. — H^r 0^m,73.

5554. — Canon d'arquebuse en fer ciselé, décoré de figures et de trophées et se terminant par un chapiteau à quatre mascarons. — XVIe siècle. H^r 0^m,88.

5555. 5556. — Canons de pistolet, de travail italien, couverts d'arabesques incrustées d'argent. — H^r 0^m,45.

5557. — Canon de pistolet, incrusté d'ornements en argent. — Hr 0m,31.

5558. — Batterie de fusil à mèche. — XVIe siècle.

5559. 5560. — Batteries de fusils à rouet. — XVIIe siècle.

5561. — Batterie de fusil à rouet, avec ornements gravés. — XVIIe siècle.

5562. — Batterie de fusil en fer ciselé et repercé à jour. — XVIIe siècle.

5563. — Batterie de fusil à pierre. — XVIIe siècle.

5564. — Batterie de fusil à pierre, couverte d'ornements en argent. — XVIIe siècle.

5565 à 5567. — Batteries d'arquebuse en fer uni. Époque de Louis XIII.

Données par M. Rouargue, graveur, 1853.

5568. — Fragment d'une crosse d'arquebuse, en bois incrusté d'arabesques d'ivoire, avec la date de 1590.

5569. — Clef d'arquebuse en fer ciselé. — XVIe siècle.

5570 à 5572. — Lances de tournoi; hampes en bois à ailettes découpées, peintes et rehaussées d'or, avec fragments d'étoffes encore adhérentes.

5573 à 5576. — Armes offensives du XVIe siècle léguées au Musée par M. Labouchère en 1867.

5573. — Épée à lame large en forme de langue de bœuf, avec ornements et sujets gravés et relevés de damasquine d'or.

D'un côté, une tête de profil, couronnée de lauriers avec les lettres H R et la devise : *Audaces fortuna juvat*; de l'autre, la même devise entoure un médaillon représentant un guerrier couché, le bras appuyé sur une tête de mort, avec un fond d'architecture surmonté d'une devise illisible. La garde et le pommeau sont gravés et rehaussés d'or, la poignée est en cuir. — Hr 0m,96.

5574. — Même suite. Grande épée à deux mains, à large lame et à poignée de bois recouverte en cuir.

La lame porte à sa naissance une flamme saillante prise dans la masse et repercée à jour, avec des ornements courants détachés surmontés d'un A. D'un côté sont les bâtons de Bourgogne, avec la devise : *Verbum Domini manet in eternum*; de l'autre, la devise *Plus oultre* et la date 1541 surmontéee d la couronne. Entre deux colonnes on lit la devise : *Deus in adjutorium*. Long. de la lame 1m,05; larg. 0m09; long. de la poignée 0m,44.

5575. — Même suite. Grande épée à deux mains, de la garde du pape Clément XIV, avec lame ciselée, ornements et inscriptions en relief sur fond doré.

Sur la lame sont les armoiries pontificales avec la légende : *Clemens XIIII pontifex maximus. Pontificat sui anno V.* Le pommeau est en fer ciselé enrichi de mascarons et de clous en relief. La poignée est en bois recouverte en cuir. — Lr 1m,62.

5576. — Même suite. Arquebuse à rouet, à canon de cuivre monté en bois rehaussé d'ivoires gravés à la date de 1551. — Travail italien. Lr 1m.

5577 à 5627. — Collection d'armes offensives et défensives des XVIe et XVIIe siècles, réunies par M. Cottenot et léguées par lui au Musée, le 25 juin 1873.

5577. — Morion de piéton à haute crête, richement décoré d'arabesques et de dessins gravés et damasquinés en or. Le motif qui décore la crête représente une chasse au sanglier. — XVIe siècle. Hr 0m,38.

5578. — Même suite. Salade vénitienne de commandant de galère, recouverte en velours et décorée d'appliques en fer repoussé et gravé avec timbre surmonté d'un petit château en fer. — XVIe siècle. Hr 0m,32.

5579. — Même suite. Arbalète avec son cranequin, du XVIe siècle; l'arbrier est couvert des deux côtés de plaques en corne de cerf, sculptées en haut relief: Orphée charmant les animaux. — Lr 0m,68.

5580. — Même suite. Arbalète à galet, du XVIe siècle, en bois sculpté, garni de fer ciselé. — Lr 0m,96.

5581. — Même suite. Arquebuse de chasse à rouet, du XVIIe siècle.

Le canon rond et la batterie sont entièrement ciselés et présentent des figures et des ornements. Le bois est incrusté de nacre de perle et d'ivoire gravé. — Lr 1m,10.

5582. 5583. — Même suite. Paire de pistolets saxons, du XVIIe siècle, à pommeaux sphériques, le bois richement incrusté de corne de cerf. — Lr 0m,52.

5584. 5585. — Même suite. Paire de pistolets longs, à rouet, du temps de Louis XIII.

Les canons et les pommeaux des crosses sont en fer bleui, décoré en partie de damasquine d'or. Les pommeaux sont à pans coupés et cannelés. — Lr 0m,72.

5586. — Même suite. Pistolet napolitain à rouet, à canon très long, à pans séparés par des filets en relief.

Le bois est garni de nacre de perle gravée. Pommeau en poire à pans coupés, incrustés de nacre. — Lr 0m,85.

5587. 5588. — Même suite. Paire de pistolets italiens à silex signés : *Giov. Batt. Francino.*

Le bois est garni d'un fer très finement reperçé, du temps de Louis XV. — Lr 0m,65.

5589. 5590. — Même suite. Paire de pistolets à silex, italiens, entièrement en fer ciselé, signés : *Giov. Maria Franci.* — Lr 0m,44.

5591. 5592. — Même suite. Paire de pistolets à silex, du temps de Louis XV.

Les canons sont damasquinés, par moitié, en or et en argent. Crosses en ivoire, les pommeaux formés de deux têtes coiffées de turbans. — Lr 0m,47.

5592 à 5594. — Même suite. Paire de pistolets tromblons d'arçon, mexicains, à silex; le bois incrusté d'argent gravé. — Lr 0m,39.

5595. — Suite de la collection Cottenot, léguée au Musée en 1873. Poire à poudre, forme de gourde, en bois incrusté d'ivoire, du XVIe siècle, avec son cordon de suspension. — Hr 0m,15.

5596. — Même suite. Poire à poudre, forme de croissant, en bois garni de cuivre ciselé et doré, portant au centre un petit médaillon à sujets. — XVIIe siècle. Hr 0m,15.

5597. — Même suite. Poire à poudre en cuir bouilli et gaufré, garnie de cuivre. — XVIe siècle. Hr 0m,20.

5598. — Même suite. Poire à poudre italienne, de forme hémisphérique, en cuir bouilli et gaufré, garnie de fer. — XVIe siècle. Hr 0m,18.

5599. — Même suite. Petite poire à poudre, forme de gourde, en bois sculpté, garnie de fer, figurant une chasse au sanglier. — Hr 0m,15.

5600. — Même suite. Amorçoir persan, garni en fer travaillé à jour sur fond rouge. — Diam. 0m,17.

5601. — Même suite. Petit amorçoir de forme plate et ronde, en cuivre émaillé, avec pendants en corail. — Diam. 0m,05.

5602. — Même suite. Petit amorçoir de forme plate et ronde, en cuivre doré et repoussé, à sujets. — Diam. 0m,06.

5603. — Même suite. Grande épée du XVIe siècle ; la garde, très développée, est formée de petites branches superposées les unes aux autres. Elle est dorée. — Lr 1m,38.

5604. — Même suite. Épée à branches, du XVIe siècle, à pommeau cannelé.

La garde a trois branches égales des deux côtés. Les quillons sont droits, avec traces de dorure. — Lr 1m,17.

5605. — Même suite. Épée allemande du XVIIe siècle.

La garde à branches, le pommeau à pans coupés, les quillons recourbés en sens inverse. — Lr 1m,30.

5606. — Même suite. Épée à grande garde pareille des deux côtés, le pommeau en forme de poire, à pans coupés. — XVIIe siècle. Lr 1m,30.

5607. — Même suite. Épée italienne, avec garde à trois branches et quillons droits cannelés. Pommeau également cannelé. — XVIe siècle. Lr 1m,25.

5608. — Même suite. Épée d'arçon à lame très large, la garde garnie de plaques à jour, le pommeau en torsade; du même temps. — Lr 1m,18.

5609. — Même suite. Épée flamande à large lame. — XVIIe siècle.

Le pommeau aplati, ainsi que l'extrémité des quillons de même forme que le pommeau, sont cannelés. — Lr 1m,32.

5610. — Suite de la collection Cottenot, léguée au Musée en 1873. Épée vénitienne à quillons recourbés en sens inverse; de même époque.

Le pommeau et l'extrémité des quillons sont formés de têtes couvertes de turbans. Le devant de l'anneau de la garde porte un cavalier ciselé; traces de damas. Gaine d'argent. Sur la lame : *Vive l'amour*. — Lr 0m,95.

5611. — Même suite. Épée de Venise, dite *schiavone*. — XVIIe siècle. Lr 1m,02.

5612. — Même suite. Épée à coquille repercée, à longs quillons droits, le pommeau en torsade, la lame très fine. — Travail italien du XVIIe siècle. Lr 1m,30.

5613. — Même suite. Braquemart suisse à longs quillons droits, la lame large et courte, de même époque. — Lr 0m,75.

5614. — Même suite. Épée saxonne, à quillons recourbés en sens inverse et à demi-coquille montante. Le talon de la lame est gravé. — XVIIe siècle. Lr 1m,10.

5615. — Même suite. Épée de même époque, à petite coquille très finement ciselée à jour et à lame flamboyante. — Lr 1m,13.

5616. — Même suite. Épée du même temps; l'anneau de la garde, dont les bouts se terminent en têtes, porte un serpent enroulé. — Lr 1m,08.

5617. — Même suite. Épée vénitienne, à lame très courte et cannelée; sorte de poignard. — XVIe siècle.

La poignée en bronze ciselé et doré est surmontée d'une tête de baladin chinois, portant une petite boule en équilibre sur son front. — Lr 0m,64.

5618. — Même suite. Poignard italien du XVIe siècle, à poignée en fer garni de plaques de corne de cerf.

Le talon de la lame et le tour du pommeau, en forme de rondelle, sont gravés à l'eau-forte. — Lr 0m,38.

5619. — Même suite. Miséricorde italienne, à lame triangulaire, avec poignée très finement ciselée, à fleurs et rinceaux, de même époque. — Lr 0m,27.

5620. — Même suite. Poignard italien, à pommeau et croisette, très finement damasquiné en or, du même temps.

Il porte à son milieu des têtes de bambins d'argent en relief. Lame plate ciselée. — Lr 0m,40.

5621. — Même suite. Couteau stylet italien du XVIe siècle.

La poignée à tête de lion en ivoire très jauni, la lame gravée à arabesques sur fond doré. — Lr 0m,28.

5622. — Même suite. Poignard vénitien du XVIe siècle, à quillons recourbés en sens inverse, ciselés ainsi que le fourreau en fer. — Lr 0m,35.

5623. — Même suite. Poignard du XVIe siècle, à lame striée et repercée à jour. — Lr 0m,38.

5624. — Suite de la collection Cottenot, léguée au Musée en 1873. Petite miséricorde florentine à poignée et quillons en torsade. — XVIe siècle. Lr 0m,31.

5625. — Même suite. Très petite miséricorde à lame quadrangulaire, de même époque. — Lr 0m,31.

5626. — Même suite. Petit couteau vénitien à manche en cuivre, se terminant en une tête de chimère. — Lr 0m,21.

5627. — Même suite. Épée italienne du XVIe siècle, à quillons droits, se terminant, ainsi que les bouts de la garde, en petites olives. — Lr 1m,16.

5628 à 5644. — Trophée d'armes offensives et défensives légué au Musée par M. le comte Honoré de Sussy, par testament en date de janvier 1853.

5628. — Armure suisse en fer verni en noir, composée du casque, du plastron et des jambières. — XVIIe siècle.

5629. — Même suite. Mousquet du XVIIe siècle, richement incrusté d'ivoire avec arabesques et sujets de chasse, aux armes d'un bailli de l'Ordre teutonique de la famille encore existante des Thumb de Neubourg.

5630. 5631. — Même suite. Fusils de fabrication orientale, incrustés d'argent et de nacre, à longs canons.

5632 à 5640. — Même suite. Neuf hallebardes lances et pertuisanes découpées à jour, gravées ou en fer uni à nervures, des XVIe et XVIIe siècles.

Les unes sont de forme droite à deux tranchants ou à lame carrée, les autres à double croissant ou à marteau, montées sur leurs hampes en bois uni ou couvert de velours clouté. — Hrs de 0m,32 à 0m,70.

5641. — Même suite. Grande épée à deux mains, d'origine allemande, avec poignée couverte en cuir noir. — Hr 1m,50.

5642 à 5644. — Même suite. Javelots à lame unie garnis de leurs montures en bois.

(Voir pour le complément du legs fait au Musée par le comte Honoré de Sussy, les chapitres de l'Ameublement et de la Tapisserie.)

5645 à 5679. — Armes anciennes et modernes réunies par M. Alfred Say, léguées par lui en 1864 au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny et remises au Musée par les soins de M. Raoul Duval, premier président de la Cour de Bordeaux et beau-frère du légateur.

5645. — Poignard italien avec pommeau, garde et quillons damasquinés en or, ainsi que les garnitures du fourreau. — XVIe siècle.

Lame à triple arête avec repercés à jour. — Lr 0m,282.

5646. — Même suite. Poignard italien avec pommeau, garde et quillons ciselés et gravés, de même époque.

Fourreau en chagrin avec garnitures ciselées. Lame repercée à jour avec damasquine d'or. — Lr 0m,285.

5647. — Suite de la collection de M. Alfred Say, léguée au Musée en 1864. Poignard italien, avec manche, pommeau et garde en fer façonné à bossettes. — XVIe siècle.

Quillons recourbés sur la pointe. Fourreau en chagrin avec garnitures de même. Lame canneleé. — Lr 0m,39.

5648. — Même suite. Poignard avec pommeau, garde et quillons en fer ciselé et gravé, lame évidée. — XVIe siècle.

Fourreau en chagrin avec garniture en fer gravé. — Lr 0m,39.

5649. — Même suite. Poignard plus grand, sorte de main gauche avec pommeau et garde en fer gravé, ciselé et relevé d'or.

Fourreau en chagrin avec les garnitures de même. — Lr 0m,41.

5650. — Même suite. Poignard ou dague de main gauche à lame carrée, monture en fer bruni.

Quillons inclinés sur la pointe. Fourreau en velours avec garnitures de même. — Lr 0m,41.

5651. — Même suite. Dague ou main gauche avec lame ouvragée à arêtes vives, repercées à jour, et bords flamboyants, pommeau et garde en fer bruni.

Fourreau en velours, avec garnitures de même. — Lr 0m,44.

5652. — Même suite. Poignard avec pommeau en fer godronné, garde et anneau en fer, lame à talon gravé à palmettes et à rainure.

Fourreau moderne en chagrin, avec garniture de même. — Lr 0m,335.

5653. — Même suite. Poignard à petite garde, quillons courts à bouton ciselés et repercés à jour comme le pommeau.

Manche tourné et gravé, lame à quatre pans, fourreau en velours. — Lr 0m,33.

5654. — Même suite. Dague de même sorte, monture en fer tourné et gravé, lame triangulaire avec évidement sur chaque face, talon tourné, fourreau en cuir (moderne). — Lr 0m,33.

5655. — Même suite. Dague de même sorte, lame à quatre faces, monture en fer tourné et gravé.

Quillons courts, fourreau en fer ciselé et gravé, imitant en partie le chagrin (moderne). — Lr 0m,29.

5656. — Même suite. Petit poignard monté et garni en fer gravé, arabesques avec damasquine d'or, lame damassée, ouvrage moderne. — Lr 0m,255.

5657. — Même suite. Dague, lame à quatre pans creusés avec talon à arêtes. Monture récente et fourreau en fer bruni. — Lr 0m,45.

5658. — Même suite. Lame de dague à arêtes vives et évidement prononcé, avec repercés à jour dans les sillons. — Bel ouvrage italien du XVIe siècle. Lr 0m,475

5659. — Même suite. Couteau de trousse de veneur avec gra-

vures sur fond doré, à la marque du globe surmonté de la croix. — XVIe siècle.

Monture en ivoire et anneau en vermeil d'une date plus récente, fourreau moderne en argent repoussé et doré. — Lr 0m,36.

5660. — Suite de la collection de M. Alfred Say, léguée au Musée en 1864. Épée de veneur à poignée de corne noire, montée en bronze gravé et doré. — XVIe siècle.

Lame longue et creuse sur les deux faces avec dos à arête. — Lr 0m,72.

5661. — Même suite. Couteau de chasse avec poignée en ivoire. — XVIIIe siècle.

Pommeau figuré par une tête de coq en bronze, garde en bronze. Fourreau de chagrin garni en bronze. — Lr 0m,55.

5662. — Même suite. Poignard oriental. Manche en fer bruni rehaussé de lignes d'or.

Lame plate à arête fine. Fourreau en chagrin, avec garniture en fer damasquiné d'or. — Lr 0m,425.

5663. — Même suite. Poignard oriental, lame damas, poignée en os, clouté d'argent doré, garniture en filigrane, fourreau en argent repoussé avec filigrane. — Lr 0m,35.

5664. — Même suite. Poignard oriental, lame damas, poignée et fourreau en argent repoussé. — Lr 0m,38.

5665. — Même suite. Poignard oriental, poignée et fourreau en argent repoussé, à chaînette, avec marques et inscription. — Lr 0m,30.

5666. — Même suite. Poignard oriental, lame longue et effilée, avec incrustations en cuivre.

Gaine en bois sculpté, serrée par des fils de métal; poignée en fer et cuivre gravés. — Lr 0m,52.

5667. — Même suite. Cric malais des îles de la Sonde, avec poignée en bois pétrifié et sculpté, garniture d'attache en cuivre repoussé et filigrane; fourreau en bois. — Lr 0m,52.

5668. 5669. — Même suite. Poignards des îles de la Sonde; fourreaux en bois sans poignée. — Lrs 0m,46 et 0m,42.

5670. 5671. — Même suite. Petits pistolets du siècle dernier, à pierre, à la marque : CM à Charleville; canons marqués L G. — Lr 0m,19.

5672. — Même suite. Pistolet-poignard, d'origine moderne, signé *Dumonthier fils*.

La crosse du pistolet formant poignée est en corne et renferme la batterie. La lame du poignard est flanquée des deux canons logés contre son évidement. Les chiens sont formés par la garde du poignard dont les quillons sont mobiles et agissent par l'effet des ressorts qui font également mouvoir les gâches, cachées dans la poignée. Fourreau en bois noir, monté en métal argenté. — Lr 0m,34.

5673. 5674. — Même suite. Deux épées de combat, à lames triangulaires à gorges et coquilles repercées à jour, avec fourreaux. — Lr 1m,15.

5675 à 5679. — Suite de la collection de M. Alfred Say, léguée au Musée en 1864. Armes de tir, d'origine moderne, provenant du même legs.

5675. 5676. Boîte de pistolets de combat, aux chiffres du donateur A S, renfermant deux pistolets de Lefaure, à canons et garnitures en fer gravé et bruni; crosses en ébène sculpté. — 5677. Boîte renfermant un petit revolver Lefaucheux à six coups. — 5678. Carabine double à canons rayés et superposés, à balles forcées, avec hausse; crosse en noyer. Lr 0m,95. — 5679. Fusil double, système Lefaucheux, de Lefaure à Paris, avec canons d'A. Bernard. Sur la sous-garde, les chiffres du donateur damasquinés en or.

5680 à 5707. — Armes anciennes faisant partie de la collection léguée au Musée par M. Gérard en 1877.

5680. — Épée antique en fer, avec sa garde, trouvée à Paris. — Lr 0m,57.

5681. — Lame d'épée antique en bronze. — Lr 0m,42.

5682. — Grand fer de lance du moyen âge, en fer forgé. — Lr 0m,46.

5683. — Hachette en fer, avec marquoir au chiffre G D. — Lr 0m,17.

5684. — Épée fragmentée du moyen âge, avec sa garde, trouvée dans la Seine. — Lr 0m,63.

5685. — Petit poignard du XVIe siècle, à lame quadrangulaire, avec poignée en bois et quillons renversés. — Lr 0m,24.

5686. — Couteau de chasse, à poignée en corne de cerf, montée en cuivre. XVIIe siècle. — Lr 0m,46.

5687. — Épée avec monture en bronze à figures dans le caractère indien. — XVIIe siècle.

5688 à 5694. — Grands coutelas à poignées de bois montées en cuivre. Grand couteau catalan garni en argent. — Lrs 0m,36 à 0m,60.

5695. — Poignard à lame triangulaire évidée en dessous manche en bois en forme de cœur.

5696 à 5707. — Hallebardes des XVIe et XVIIe siècles en fer ciselé, gravé et repercé à jour.

PIÈCES D'ARMEMENT ET D'ÉQUIPEMENT — USTENSILES DE CHASSE

5708. — Étriers au chiffre et à la devise du roi Francois Ier. Ces étriers sont en cuivre doré, maintenus par des barres d'acier; ils présentent sur la face les inscriptions : F. REX, et sur les branches les salamandres du roi, dressées sur leur queue terminée en cordelière et surmontées de la couronne de France, avec la devise : NUTRISCO ESTINGO, placée au-dessous dans un phylactère.

Ces étriers étaient conservés à Madrid dans la famille du comte de Lannoy et sont passés directement dans la collection du Sommerard à la suite de la vente publique faite, il y a soixante ans, du mobilier qui garnissait la résidence de cette famille. — Hr 0m,15.

5709. — Mors de bride en fer, couvert d'ornements d'applique en cuivre ciselé et découpé à jour. — XVIe siècle. Hr 0m,30.

5710. — Agrafe de ceinturon en fer ciselé, décorée d'une figure de génie au milieu d'arabesques d'un beau travail. — XVIe siècle.

5711. — Bas-relief en fer repoussé : Hercule terrassant un centaure.

Cette plaque provient d'une pièce d'armure du XVIe siècle. — H^r^ 0^m^,20.

5712. — Poire à poudre en corne sculptee, ornée d'un bas-relief qui représente la conversion de saint Paul, avec les inscriptions : *Saule, Saule, quid me persequeris? Domine quid me vis facere?* — Beau travail du XVIe siècle. H^r^ 0^m^,25.

5713. — Poire à poudre en corne de cerf sculptée, avec bas-relief représentant Neptune et Amphitrite ; monture en cuivre. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,22.

5714. — Poire à poudre en corne de cerf sculptée, avec bas-relief représentant Betsabée au bain. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,25.

5715. — Poire à poudre en corne sculptée à figures, décorée d'armoiries ; garniture en fer damasquiné d'or, fabrique allemande. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,26.

5716. — Poire à poudre en corne de cerf sculptée : le Baptême dans le Jourdain. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,17.

5717. — Poire à poudre en corne sculptée : le Christ en croix et le Père Éternel. — Fin du XVIe siècle. H^r^ 0^m^,12.

5718. — Fragment d'une poire à poudre en corne de cerf sculptée : Betsabée au bain. — XVIIe siècle.

5719. — Poire à poudre allemande, couverte en velours noir ; monture en fer poli. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,25.

5720. — Poire à poudre allemande en corne gravée, décorée de trophées d'armes et d'un écusson portant le chiffre C, avec monture en fer. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,40.

5721. — Poire à poudre en corne gravée : le Paradis terrestre ; monture en fer. — Travail allemand du XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,30.

5722. — Poire d'amorce en bois monté en cuivre, servant de clef d'arquebuse. — XVIe siècle. H^r^ 0^m^,15.

5723. — Fragments de cornes à poudre trouvés à Meaux. — XVIe siècle.

Le fragment principal porte une figure de Léda sculptée en relief, debout et appuyée sur un cygne. Donnés au Musée par M. Raoul, 1878.

5724. — Poire à poudre, de travail oriental, en velours violet broché d'argent ; garniture en argent niellé et doré. — H^r^ 0^m^,29.

5725. — Boîte à cartouches en fer repoussé. Travail allemand. — XVIIe siècle. H^r^ 0^m^,13.

5726. — Cartouchière saxonne, avec la poire à poudre, la clef et le ceinturon décoré d'ornements en cuivre doré. — XVIIe siècle.

5727. — Grand olifant en ivoire, monté en cuivre, trouvé à Brescia en 1840. — XVIe siècle. L^r^ 0^m^,95.

5776. — Pendeloque de baudrier en bronze doré, portant deux écussons d'armoiries, trouvée dans la Seine en 1859, lors des travaux du pont au Change. — XVIe siècle.

Donnée par M. A. Forgeais, 1859.

5777. — Boucles de baudrier en forme de *passants*, fer damasquiné d'or et d'argent. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

Ces boucles sont au nombre de six. Trois d'entre elles sont doubles et ont 0m,16 de hauteur; deux autres, de forme analogue, sont plus petites, et la dernière enfin est simple, n'a qu'une seule branche et porte 0m,15 de longueur.

Données par M. l'abbé Caille des Mares, 1858.

5778. — Fragments de ceinturon en fer travaillé, et bossettes de mors de bride. — XVIe siècle.

5779. — Crochet de ceinturon, en fer gravé et doré. — XVIIe siècle.

5780. — Lance de drapeau en cuivre doré, avec armoiries et trophées d'armes découpés à jour et dorés, à la date de 1752.

5781. — Briquet en cuivre avec fusil en fer. — XVIIe siècle.

5782. — Boute-feu en fer découpé à jour avec hampe en bois. — XVIIe siècle.

5783. — Outil en fer, sorte de ciseau emmanché en corne de cerf, trouvé à Grisy-Suisnes, Seine-et-Marne.

Donné par M. Lucien Raymond en 1866. — Lr 0m,19.

5784. — Petite pièce de canon en bronze, à huit pans, trouvée dans la Seine, lors des fouilles du pont au Change. — XVIIe siècle.

Donnée par M. A. Forgeais, 1859. — Lr 0m,30.

5785. — Pièce de canon en cuivre du temps de Louis XIV.

Cette pièce est couverte de bas-reliefs aux figures allégoriques de Mars et de la Victoire et décorée de trophées; elle est montée sur son affût en bois garni de ses roues et de toutes ses ferrures fleurdelisées. — Lr 0m,58.

5786. — Grand bidon en fer portant au centre un écusson d'armoiries avec le globe surmonté de la couronne. — Hr 0m,45.

Sur les flancs du bidon, deux bélières, maintenues par des bandes couvertes d'ornements en forme de rinceaux, soutiennent une chaîne de suspension. Cet objet paraît remonter au delà du XVe siècle.

5787. — Cantine de guerre en fer battu, avec réservoir à eau, logettes pour la cuisson des aliments et chaîne de suspension. Époque de Louis XIV. — Hr 0m,45.

5788. — Bouteille de chasse en cuir frappé de ronde bosse, figures de guerriers. Les deux côtés préparés en haut relief sont assemblés de manière à former la ronde bosse. — Hr 0m,38.

5789 à 5790. — Fouets antiques en bronze à quatre fléaux, avec manche en même métal. Ce manche est muni d'un anneau pour le passage de la longue lanière qui s'enroulait au poing et servait à lancer ces fouets sur les flancs des chevaux. — Lr 0m,20.

5791. — Boulets et biscaïen trouvés dans les fouilles faites aux Célestins de Paris en 1848.

5792. 5793. — Grenade trouvée dans le port de Nantes lors des travaux de curage, en 1844. — Grenade à tiges trouvée dans le port de Nantes lors de l'exécution des mêmes travaux, en 1844.

5794. — Boulet arabe, en pierre, trouvé en 1830 dans le fort des Vingt-Quatre-Heures, à Alger.

Ces trois objets ont été donnés au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860.

5795. — Projectile en pâte moulée, trouvé à Carthage, en 1862, et de provenance antique.

Donné par M. du Mesnil, chef de division au Ministère de l'instruction publique à Paris, 1868.

ARMES ORIENTALES

5796. — Casque sarrasin cannelé, à timbre conique, avec oreillettes et nasal.

Il est entièrement couvert d'arabesques damasquinées en or.

5797. — Hache d'armes orientale en cuivre doré, gravé et damasquiné.

La hampe et le manche sont couverts d'ornements en argent ciselé et doré.

5798. — Bouclier indien en cuir laqué, orné de six bossettes en fer.

5799. — Fusil turc; monture en bois incrusté de nacre de perle et de cuivre; batterie et tonnerre ornés d'appliques en argent.

5800. — Fusil turc à canon damasquiné, avec incrustations d'ivoire sur la crosse.

5801. 5802. — Pistolets orientaux, garnis en argent ciselé.

5803. — Sabre de l'Inde, à lame large ornée d'incrustations et damasquinée en or.

La poignée est en fer plaqué d'argent doré et le fourreau est garni de même métal.

5804. — Sabre indien droit, avec poignée en cuivre doré.

5805. — Yatagan arabe, avec poignée et fourreau en argent repoussé.

5806. — Poignard marocain, à lame courbe avec manche en bois garni de cuivre incrusté et damasquiné d'argent.

Le fourreau en cuivre, gravé et incrusté d'argent, porte deux bélières à jour, dans lesquelles se fixent de grands anneaux en cuivre.
Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860

5807. — Poignard turc avec pommeau et garde repercée à jour. — XVIe siècle (fourreau moderne).

Donné par M. Alfred Say, 1858.

5808. — Hache d'armes orientale, en fer damasquiné d'argent.
Elle est montée sur manche en argent gravé, repoussé et doré, semé d'un cloutis d'argent doré et de coraux sertis en relief; poignée garnie en chagrin.
Rapportée de Constantinople, en 1835, par M. le professeur Jules Cloquet, et donnée par lui au Musée, en 1860.

5809. — Yatagan à poignée d'ivoire.

5810. — Cric oriental; poignée à deux branches en fer doré.

5811. — Poignard indien à lame courbe; fourreau et poignée garnis en cuivre gravé.

5812. — Poignard turc à lame de Damas et poignée en ivoire décorée d'ornements et de clous en argent ciselé et doré.
Le fourreau est en argent orné de coraux et de pierreries.

5813. 5814. — Crics malais à lame flamboyante; fourreaux et poignées en bois.

5815. — Fusil arabe, décoré de pièces en argent ciselé et richement incrusté de coraux, rapporté de la smalah de l'émir Abd-el-Kader par le général duc d'Aumale. — L^{r} 1^{m},80.
Donné au Musée par Mme la comtesse de Sainte-Aldegonde, en 1857.

5816. — Fusil du Rif, côte du Maroc, avec long canon en fer gravé, portant une marque de fabrique.
Système à pierre et à bassinet mobile; crosse en bois noir; la garniture en cuivre estampé pour les capucines et gravé pour la sous-garde. — H^{r} 1^{m},75.
Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

5817. — Plaques de ceinturon, de travail oriental.

5818. 5819. — Éperons arabes anciens, travaillés et repercés à jour, pris à Médéah en 1840, par M. Joliclerc, chef d'escadron au 9e régiment de chasseurs; donnés par lui en 1865.

5820. — Mors arabe de même provenance, pris au même lieu; donné par le même officier supérieur.

5821 à 5823. — Cartouchières orientales, relevées de bordures d'or, d'argent et de soie.

5824 à 5826. — Trois poignards orientaux à poignées et fourreaux d'argent, dont l'un monté en velours.

5827. — Poignard oriental, poignée d'argent, fourreau en bois.

5828. — Poignard oriental, à poignée de cuivre gravé, manche en bois sculpté.

5829. — Poignard oriental, lame courbe, manche en bois tourné.
Ces six dernières pièces font partie de la collection léguée par M. Gérard, en 1877.

5830. — Olifant en ivoire ciselé et gravé, de travail oriental; monture en cuivre doré. — L^{r} 0^{m},40.

XI. SERRURERIE

OBJETS EN FER TRAVAILLÉ, CISELÉ, REPOUSSÉ

SERRURES — VERROUS — HEURTOIRS — CLEFS

5831. — Serrure gothique aux armes de France, en fer découpé à jour, décorée des figures en haut relief de la Foi, de la Force et de la Tempérance, placées sous des niches d'architecture ogivale. Sur les angles sont des anges ailés tenant des banderoles. L'entrée est formée par l'écusson fleurdelisé. — xve siècle. H^r 0^m,18.

5832. — Serrure gothique ornée de médaillons en relief sur les angles avec motifs découpés à jour. Une figure de saint Pierre en haut relief est placée sur le moraillon et surmontée d'un dais à jour flanqué de deux pilastres gothiques. — xve siècle. H^r 0^m,18.

5833. — Serrure de bahut, décorée d'ornements à jour et de trois figures de saints personnages en haut relief, sous des niches d'architecture gothique. — xve siècle. H^r 0^m,22.

5834. — Serrure de bahut, décorée de motifs repercés à jour et de feuilles relevées et découpées. Le moraillon est formé par une guivre en haut relief. — xve siècle. L^r 0^m,18.

5835. — Serrure en fer repoussé et ciselé, provenant du château d'Anet, construit par Henri II, et portant les chiffres, attributs et devises de ce souverain. — xvie siècle.

Cette serrure représente un portique à deux colonnes d'ordre corinthien, avec fronton décoré d'une tête ailée. Sur la frise on lit la devise de Henri II :

DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM (sic pour ORBEM).

Le milieu est occupé par l'écu aux armes du roi entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, et surmonté de la couronne royale. Au-dessous, les chiffres du roi et de la reine Catherine de Médicis. A droite et à gauche sont des croissants enlacés. Près de chacune des colonnes, une figure de femme tenant une épée et une torche allumée. En bas règne une ligne d'ornements courants agencés avec des croissants. — H^r 0^m,27.

5836. — Plaque de serrure aux chiffres et attributs du connétable Anne de Montmorency, entourés de figures et d'ornements en repoussé du plus beau style, provenant du château d'Écouen. — xvie siècle. L^r 0^m,25.

5837. — Serrure en fer repoussé et ciselé. La plaque représente un combat dans lequel sont engagées seize figures de guerriers nus, armés de boucliers, de masses, de javelots et d'épées. La frise et le bandeau sont couverts d'ornements courants en fer repoussé, et le fronton présente deux figures couchées et adossées à un écusson. — xvie siècle. H^r 0^m,25.

5838. — Serrure décorée d'arabesques et de cariatides en fer ciselé et repoussé, surmontée d'un fronton à mascaron, avec frise et bandeau chargés de rinceaux. — XVIe siècle. Hr 0m,24.

5839. — Plaque de serrure en fer repoussé, aux armes de France supportées par deux génies. — XVIe siècle. Lr 0m,17

5840. — Plaque de serrure en fer repoussé, décorée d'un écusson soutenu par des figures de génies ailés, avec la devise : APLANOS. — XVIe siècle. Lr 0m,23.

5841. — Plaque de serrure en fer repoussé, couverte d'écussons en relief aux armes des Montmorency surmontées de la couronne sur fond de lauriers. — XVIe siècle.

Au-dessus de l'entrée est un écu portant l'aigle debout, les ailes éployées. — Lr 0m,21.

5842. — Serrure de coffre en fer gravé, décorée de figures et de rinceaux gravés avec motifs repercés à jour et moraillon décoré d'une figure de guerrier de travail analogue. — Travail italien du XVIe siècle. Hr 0m,18.

5843. — Serrure décorée d'arabesques gravées et repercées à jour. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,19.

5844. — Grande serrure de maîtrise avec pièces gravées, de travail analogue et de même époque. — Lr 0m,36.

5845. — Serrure avec sa clef, en fer repercé à jour, gravé et ciselé à chimères, avec triple pêne à feuilles découpées. — XVIIe siècle.

Trouvée à Brest et donnée par M. Billard, 1869.

5846. — Grande serrure en fer gravé, à double pêne, montée sur plaque découpée à jour avec clef du temps à anneau rond et à panneton repercé à jour. — XVIIe siècle. Lr 0m,30.

5847. — Grande serrure, de même époque et d'un travail analogue, avec sa clef du temps, triple pêne, plaque en cuivre gravé et découpé à jour, montée sur plateau découpé, repercé et gravé. — Lr 0m,36.

5848. — Serrure de bahut en fer forgé, décorée de quatre colonnettes dont une formant moraillon. — XVIIe siècle. Hr 0m,14.

Donnée par M. Dautresme, 1863.

5849. — Serrure de coffret à combinaisons, en fer gravé et doré. — XVIIe siècle. Lr 0m,11.

Donnée par M. Norblin, 1847.

5850. — Grande serrure en fer ouvragé; pièce de maîtrise de la première moitié du siècle dernier.

Donnée au Musée par M. Adolphe Schneider, de Villeneuve-Saint-Georges, 1860. — Lr 0m,46.

5851. — Monture de coffret, composée de la serrure, des poignées, attaches et charnières en fer. — XVIe siècle.

Au milieu de la serrure, on voit Neptune sur son char traîné par deux hippocampes. A droite et à gauche, deux nymphes épanchant leurs urnes dans deux fontaines. Au-dessus, deux renommées. Au-dessous, le soleil rayonnant.

5852. — Grand verrou gothique en fer forgé, découpé et gravé ; la targette porte la légende latine : *Ave Maria, graciâ plena.* — xve siècle. L^r 0^m,50.

5853. — Verrou en fer repercé à jour et décoré dans le caractère ogival, provenant de la porte de l'évêque Hennequin de Troyes. — xve siècle. H^r 0^m,10.

Donné par M. le capitaine Petit. 1850.

5854. — Verrou en fer travaillé à jour, avec la figure de saint Pierre en ronde bosse ; sur la plaque est une tête de guerrier formant bouton sur la targette. — xve siècle. H^r 0^m,10.

5855. — Verrou en fer repoussé aux armes du roi Henri II de France, provenant du château d'Anet. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

Donné par M. Chenue père, 1875.

5856 à 5858. — Plaques de verrous en fer repoussé aux armes de Henri II, roi de France. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5859. — Verrou en fer repoussé et décoré d'arabesques. Au centre, une tête de lion. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5860. — Verrou monté sur plaque en fer repoussé avec figures de satyres, rinceaux et arabesques en relief. Le bouton de la targette est formé par une tête de femme. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5861. 5862. — Verrous couverts d'arabesques en fer repoussé, avec targettes ornées d'un buste de guerrier. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5863. — Verrou couvert de rinceaux en fer repoussé sur fond rehaussé en bleu. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5864. — Verrou en fer repoussé, monté sur un double écusson aux armes des ducs d'Orléans. — xvie siècle. L^r 0^m,19.

5865. — Verrou avec plaque en fer repoussé à mascarons, de forme arrondie sur les extrémités. — xvie siècle. H^r 0^m,12.

5866. 5867. — Verrous en fer repoussé, avec motifs d'arabesques en relief. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5868. — Plaque de verrou en fer repoussé, avec motifs d'encadrement en relief. — xvie siècle. H^r 0^m,15.

5869. — Verrou en fer repoussé, aux armes de Henri IV, roi de France ; provient du château de Pau. — xviie siècle. H^r 0^m,12.

5870. — Heurtoir de porte ; pièce de serrurerie de la première moitié du xve siècle.

Il est formé par un mufle de lion exécuté en haut relief et portant l'anneau dans sa gueule ; autour est une bordure de rosaces quadrilobées à jour. — Provenant de la collection Gérente. Diam. 0^m,20.

5871. — Heurtoir, avec sa plaque en fer repoussé aux armes

de France, surmontée du croissant de Henri II et provenant du château d'Anet. — XVIe siècle. H^r 0^m,27.

5872. — Heurtoir avec sa plaque en fer repoussé, aux armes de France. — XVIe siècle. H^r 0^m,27.

5873. — Heurtoir décoré d'un écusson soutenu par deux génies. — XVIe siècle. H^r 0^m,25.

5874. — Plaque de heurtoir en fer repoussé, aux armes de France. — XVIe siècle. H^r 0^m,17.

5875. — Heurtoir en fer décoré d'un mascaron. — XVIIe siècle. H^r 0^m,24.

5876. — Marteau de porte en fer forgé et tourné. — XVIIe siècle.

5877. — Poignée de porte en fer travaillé avec feuilles détachées sur pièces. — XVIe siècle. L^r 0^m,10.

5878. 5879. — Mascarons de porte en fer repoussé. — XVIe siècle. H^r 0^m,17.

5880. — Plaque de porte en fer repercé à jour, provenant de l'ancien couvent des Mathurins contigu à l'Hôtel de Cluny. — XVIIe siècle. H^r 0^m,40.

5881. — Cadenas gothique en fer, de forme sphérique, trouvé dans les travaux du pont au Change, en 1859.

Donné au Musée par M. Bernard, 1859. — H^r 0^m,06.

5882. — Cadenas sphérique et clef en fer trouvés dans la Seine, à Melun. — XVe siècle. Diam. 0^m,05.

5883. — Cadenas gothique de forme allongée et à coulisse, en fer incrusté de cuivre ; pièce de serrurerie orientale. — L^r 0^m,12.

5884. — Cadenas en fer en forme de lis renversé, avec sa clef repercée à jour. — XVIIe siècle.

Donné au Musée par M. Billard, 1865.

5885. — Entrée de serrure ornée de deux médaillons à figures en fer repoussé. — XVIIe siècle. L^r 0^m,14.

5886. — Trois entrées de serrures en bronze découpé à jour, provenant d'un meuble du temps de Louis XIV; l'une d'elles porte la couronne supportée par les dauphins.

Données par M. Lucien Raymond, 1865.

5887. — Chaîne d'attache terminée par un gros anneau formant cadenas et fermant à clef. — XVe siècle.

Donnée par M. Billard, en 1869.

5888. — Clef antique en fer, trouvée en Auvergne, sur les terrains de l'antique Gergovia.

5889. — Clef antique en fer, trouvée dans la Seine près du pont d'Iéna.

Donnée par M. Jugier, propriétaire à Paris, en 1862.

5890. — Clef antique en fer repercée à jour.
Donnée par M. Changea-Longueville, en 1877.

5891. — Clef antique en bronze.
Donnée par M. Pierre Halter, 1859. — L^r 0^m,09.

5892 à 5896. — Petites clefs en bronze trouvées à Paris, en 1863.
Ces clefs sont au nombre de cinq; elles sont d'origine antique et de formes variées, et ont été données par M. Arthur Forgeais.

5897. — Clef antique trouvée en 1863 dans la plaine de Charenton.
Donnée par M. A. Joly, ancien maire de Soisy-sous-Étiolles.

5898. — Clef antique en bronze, trouvée dans le fort de Biemon, à Vitrey (Haute-Saône).
Donnée par M. Vauthier Odule, propriétaire, à Vitrey, 1865.

5899 à 5901. — Clefs antiques en fer et boucle en bronze, trouvées à Grizy-Suisnes, canton de Brie-Comte-Robert.
Données par M. Lucien Raymond, 1865.

5902. — Clef antique trouvée près du plateau de Gravelle-Saint-Maurice.
Donnée par M. Achtsuit, en 1865.

5903. — Clef antique en fer forgé, trouvée à Langres; la tige est en fer carré percé d'un trou, les gardes sont repercées à jour.
Donnée par M. Pierre Thirion, 1857.

5904. — Clef en fer ouvragé et repercé à jour, trouvée à Bordeaux, et d'origine antique. — L^r 0^m,20.

5905. — Clef antique en fer, avec anneau carré et panneton brisé. — L^r 0^m,18.

5906. — Clef antique en fer, avec anneau rond et panneton repercé à jour.

5907 à 5910. — Clefs antiques en fer et grande clef en tôle courbée et soudée, de même époque.
Ces sept dernières clefs ont été données au Musée par M. Billard, 1864-1868.

5911. — Clefs des XIVe et XVe siècles, en fer repercé à jour.

5912 à 5914. — Clefs du moyen âge, en fer, trouvés à Ennezat (Puy-de-Dôme), aux lieux dits le Pont-des-Archers et La Chapelle. La dernière porte sur sa tige une figure en bronze.
Données par M. Crouzeix, entrepreneur de serrurerie, à Ennezat, 1874.

5915 — Clef du moyen âge, en fer, trouvée dans les fouilles faites pour l'ouverture du chemin de fer de Paris à Versailles, rive gauche, dans la tranchée de Bellevue.
Donnée par M. Alexandre Dubois de l'Estang, 1874.

5916. — Clef en bronze, repercée à jour, à tige pointue et anneau carré, du XIVe siècle.

Trouvée dans la Seine à Melun, en 1865, et donnée par le service des Ponts et Chaussées. — Lr 0m,09.

5917. — Clef gothique en bronze, du commencement du XVe siècle, avec anneau disposé en forme de bague et s'adaptant au doigt.

Donnée par M. L. Oeschger, 1861

5918. — Clef de la Grange de Maurepas (Seine-et-Oise), du XVe siècle.

Donnée par M. Thibault, 1868.

5919. — Clef en fer forgé du XVe siècle, trouvée au lieu dit *le Cimetière des templiers rouges*, dans la plaine de Vaumoise, département de l'Oise.

Donnée par M. le baron Feisthamel, 1854.

5920. — Clef en fer forgé, de style gothique, trouvée à Poissy, dans le cours de la Seine. — XVe siècle.

Donnée par M. Minel, à Paris, 1857.

5921. — Clef en fer doré, du XVe siècle, trouvée en 1820 dans une petite tour du château de Pau détruite plus tard, en 1836. — Lr 0m,11.

5922 à 5932. — Clefs en fer à pannetons à jour, des XVe et XVIe siècles.

Données par M. Billard, en 1867 et 1868.

5933. — Clef en fer, de forme triangulaire, terminée par un chapiteau que couronnent deux figures chimériques. — XVIe siècle.

5934. — Clef en fer, terminée par un chapiteau que couronnent deux chimères. — XVIe siècle.

5935. — Clef en fer, en forme de trèfle, terminée par un chapiteau et deux chimères. — XVIe siècle.

5936. — Clef en fer, de forme triangulaire, travaillée et repercée à jour. — XVIe siècle.

5937. — Clef en fer, travaillée à jour et terminée par deux figures chimériques. — XVIe siècle.

5938. 5939. — Clefs en fer, trouvées dans les ruines du château de Chavagnac (Dordogne). — XVIe siècle.

La première a 0m,14 de longueur, et son anneau est travaillé à jour. La seconde est longue de 0m,11, et l'anneau est façonné en forme de double S. — Données par M. Alexandre de Bosredon, 1859.

5940. — Clef de serrure, en fer travaillé à jour et richement ciselé. — XVIe siècle.

5941. 5942. — Clefs en fer, travaillées à jour, à pannetons découpés — XVIe siècle.

5943. 5944. — Clefs en fer à panneton fermé, évidées à l'intérieur. — XVIe siècle.

Données par M. Lucien Raymond, graveur, 1865.

5945. — Petite clef du XVIe siècle à panneton court et à quatre dents.

Donnée par M. Billard, 1870.

5946. — Clef en fer forgé, montée sur tige en cuivre, trouvée dans la plaine de Vaumoise, département de l'Oise. — XVIIe siècle.

Donnée par M. le baron Feisthamel, 1854.

5947. — Clef en fer repercé à jour à panneton découpé. — XVIIe. siècle.

Trouvée à Clichy et donnée par M. Sebret, 1847.

5948. — Clef de meuble en fer à panneton découpé et repercé à jour. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Huchot, commissaire à Enghien, 1846.

5949. — Grande clef en fer, à panneton repercé à jour. — XVIIe siècle.

5950. — Clef triangulaire en fer, à panneton à jour. — XVIIe siècle.

5951. — Clef passe-partout, à double panneton, avec gaine mobile couverte d'arabesques ciselées, aux lettres M L N — XVIIe siècle.

5952. — Clef en fer de l'ancienne prison des Madelonnettes à Paris, à panneton découpé à jour, anneau plat. — XVIIe siècle. Lr 0m,19.

Donnée par M. Bon, 1870.

5953. — Clef de meuble en fer, travaillée à jour et terminée par une couronne de duc supportée par deux chimères. — XVIIe siècle.

5954. — Clef de coffret, en fer ciselé et repercé à jour, provenant du château de Pau. — XVIIe siècle. Lr 0m,07.

5955. — Petite clef de coffret, en fer travaillé à jour, ornée d'une couronne ducale. — Règne de Louis XIV.

5956. — Clef en fer avec anneau de cuivre repercé à jour. — XVIIe siècle.

Trouvée dans la Loire à Orléans et donnée par M. Billard, 1869.

5957. — Petite clef de coffret avec anneau ouvragé, repercé à jour et ciselé. — XVIIe siècle.

5958. 5959. — Clefs de coffre, en fer forgé, avec pannetons découpés à jour. — XVIIe siècle.

5960. — Grande clef du XVIIIe siècle, avec anneau ciselé et travaillé à jour.

5961. — Petite clef de même époque et d'un travail analogue.

Ces cinq dernières clefs ont été données par M. Billard, 1867-1869.

5962. — Clef en fer poli, portant le chiffre couronné du roi

Louis XVI. L'anneau est fermé et présente un double cadran, l'un aux divisions des heures, l'autre à celles des minutes.

Cette clef a été donnée par le roi à M. le marquis d'Herbouville, et offerte au Musée par M. Roger en 1857.

5963. — Clef des petits appartements de Fontainebleau en fer gravé et poli, avec double panneton et coulant doré. — XVIIe siècle.

Cette clef, en forme de passe-partout, porte un coulant sur lequel on lit: LE ROY, en lettres prenant relief sur fond d'or. Cette clef avait été conservée par Riesener, l'ancien garde des appartements, aïeul du peintre de ce nom, et c'est de lui q e la tenait M. le baron Feuillet de Conches qui en a fait don au Musée en 1870.

5964. — Clef de chambellan en fer ciselé et doré. — XVIIIe siècle.

Elle porte une couronne surmontée de la croix avec un écusson portant d'un côté les lettres F A, — de l'autre un monogramme composé de plusieurs lettres enlacées. L'anneau à jour a la forme d'un cœur.

5965. — Clavandier du moyen âge en fer forgé et ciselé.

5966. — Cadenas de la même époque en fer, de forme arrondie.

Ces deux pièces ont été trouvées ensemble, dans les travaux de Paris, 1845.

5967. — Clavandier en fer ciselé à figures enlevées en relief sur fond d'or. — Bel ouvrage de serrurie du règne de Louis XV.

Le crochet porte la figure de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, ciselée en relief sur fond formé par une coquille rayonnante et rehaussée d'or; au-dessous est une figure allégorique d'une exécution analogue. L'anneau, à porte-mousqueton, est décoré de rinceaux enlevés en relief en fer ciselé et poli sur fond d'or.

5968. — Fac-similé en fer d'une clef de l'ancienne abbaye de Montier-en-Der.

Donné par M. Jules Simonnin, de Montier-en-Der, 1877.

5969. — Estampage d'un marteau de porte gothique, provenant d'une maison à Bayerdiesen, près du lac d'Ammersee (Haute-Bavière).

Donné par M. Wolgang Knussmann, de Mayence, 1869.

5970 à 6057. — Legs fait au Musée par le baron Des Mazis.

Par testament, en date du 25 octobre 1866, fait à La Métairie, commune de Saint-Marc-du-Désert, canton de Villaine-le-Jubel, et déposé chez M. Leterrier, notaire à Gesvres, M. le baron Des Mazis a donné et légué au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny tous les objets précieux réunis par ses soins et se rattachant à la haute serrurerie des XVe, XVIe et XVIIe siècles, ainsi que tous les coffres et coffrets en fer damasquinés d'or et d'argent faisant partie de sa collection.

Ces objets précieux qui ont eté choisis par M. le baron Des Mazis avec un goût éclairé, sont au nombre de quatre-vingt-huit et représentent une valeur considérable; nous avons voulu rendre hommage au généreux collectionneur en réunissant toutes les pièces provenant de sa collection dans des vitrines spéciales; nous ferons de même

pour la description de ces objets, en les présentant à part, sous une même série de numéros, de 5970 à 6057.

5970. — Collection Des Mazis. Serrure du xve siècle, provenant d'un bahut et richement décorée de figures et d'ornements d'architecture.

Au centre est la figure du Tout-Puissant tenant en main le globe surmonté de la croix; il est entouré des apôtres dont quatre garnissent les niches élégantes des contreforts qui forment piliers; trois sont placés au-dessous dans les bases des mêmes contreforts et les cinq autres occupent la série des niches formant l'étage inférieur de la serrure. Au-dessus du tympan qui est élégamment orné et renferme une rosace d'une belle exécution, se trouvent deux cavaliers montés sur des animaux chimériques et la crête de l'entablement se rattache au moraillon par deux têtes de lion. Le moraillon lui-même est à double patte composée des deux contreforts, et c'est par l'abaissement d'une des figures d'apôtres placées dans le bas que se produit l'ouverture donnant passage à la clef. Cette pièce est un chef-d'œuvre de serrurie du xve siècle et était regardée comme un des fleurons de la collection Des Mazis. — H^r^ 0^m^,24 ; L^r^ 0^m^,16.

5971. — Même collection. Serrure provenant d'un bahut allemand du xve siècle, ornée de figures en ronde bosse, de niches et d'ornements en haut relief.

Au centre, la figure de saint Jean ; d'un côté, celles de la Vierge portant l'Enfant Jésus et de saint Jacques ; de l'autre saint Pierre et sainte Barbe. Dans la frise du bas sont des animaux chimériques et, aux quatre coins, les clous sont figurés par des chérubins ailés, ainsi que l'entrée de la serrure. — H^r^ 0^m^,21 ; L^r^ 0^m^,17.

5972. — Même collection. Serrure de coffre en fer forgé et repercé à jour; travail français du xve siècle.

Le moraillon porte la figure de saint Pierre au-dessus de l'écusson aux armes de France surmonté de la couronne. — H^r^ 0^m^,20 ; L^r^ 0^m^,17.

5973. — Même collection. Grande plaque de serrure en fer fondu, ciselé et repoussé du xvie siècle ; combat de fantassins et de cavaliers.

Le sujet est encadré dans des frises ornées de feuilles, de guirlandes et de mascarons en relief. Deux faunes, homme et femme, formant cariatides sur les côtés et un mufle de lion occupent le milieu du tympan. — H^r^ 0^m^,25 ; L^r^ 0^m^,24.

5974. — Même collection. Serrure en fer fondu et ciselé à la date de 1573, enrichie de cariatides, de figurines chimériques ailées à têtes d'hommes, de rinceaux et de cygnes.

Au centre est une petite figure de guerrier, tête casquée, l'épée dans la main droite, le bouclier au poing gauche ; ce motif, ainsi que les deux cariatides qui le flanquent, conservent encore des traces de dorure. Au-dessous est placé l'écusson en relief qui porte la date de cet intéressant ouvrage de serrurerie. L'intérieur du mouvement est lui-même orné d'un mascaron et de motifs en fer ciselé et doré. — H^r^ 0^m^,17 ; L^r^ 0^m^,13.

5975. — Même collection. Grande serrure en fer ciselé, repercé à jour et gravé, sorte de pièce de maîtrise d'une remarquable exécution. — xviie siècle. H^r^ 0^m^,22 ; L^r^ 0^m^,12.

5976. — Même collection. Clef de la serrure ci-dessus, bel ouvrage de serrurerie.

L'anneau est enrichi de ciselures d'un travail remarquable, têtes en rondx bosse, groupe de fleurs et de fruits, etc. ; un charmant motif formé de deu

chimères accouplées occupe l'intérieur de l'anneau, découpé et ciselé à jour. — Lr 0m,18.

5977. — Suite de la collection Des Mazis. Serrure de même époque et d'un travail analogue, fer gravé, repercé à jour, avec mouvement à quatre pênes.

Les gravures représentent des mascarons et des arabesques. Au revers, un grand mascaron ailé. Cette pièce est signée : *A Aix par Baltazr Pical 1609*. A l'extrémité de la serrure sont deux fleurs de lis découpées à jour. — Hr 0m,19; Lr 0m,09.

5978. — Même collection. Grande serrure à quatre pênes dont un verrou uni, découpée à jour, avec clef terminée par un anneau rond. — Ouvrage du XVIIe siècle. Hr 0m,12; Lr 0m,22.

5979. — Même collection. Grande serrure d'époque analogue en fer uni, à quatre pênes. — Hr 0m,22; Lr 0m,13.

5980. — Même collection. Grande clef appartenant à la serrure précédente, forage triangulaire, panneton découpé à jour, anneau ciselé portant deux têtes de lion qui sortent des feuillages et reposent sur le nœud de la clef. — XVIIe siècle. Lr 0m,19.

5981. — Même collection. Petite serrure carrée avec entrée simulant un portique aux pilastres accouplés, intérieur gravé et découpé à jour. — Ouvrage de la fin du XVIe siècle. Hr 0m,09; Lr 0m,15.

5982. — Même collection. Moraillon d'une serrure du XVIe siècle, de forme architecturale, composé de deux colonnes cannelées qui supportent un fronton dans le caractère des monuments du temps. — Hr 0m,19.

5983. — Même collection. Verrou en fer repoussé, estampé et repercé à jour; arabesques. La targette est formée par une tête de guerrier casquée. — XVIe siècle. Hr 0m,16; Lr 0m.08.

5984. — Même collection. Verrou en fer repoussé représentant un motif d'encadrement duquel sort la targette figurée par une tête de lion; au-dessus, un génie tenant en mains l'épée et le sceptre. — XVIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,07.

5985. — Même collection. Plaque d'un verrou d'une décoration analogue et de même époque. — Hr 0m,14; Lr 0m,06

5986. — Même collection. Verrou en fer repoussé portant un cartel duquel sort le bouton de la targette, accompagné de deux fleurs de lis. — XVIe siècle. Hr 0m,15; Lr 0m,07.

5987. — Même collection. Contrefort de pilier d'une serrure du XVe siècle en fer ciselé, flanqué de clochetons à bases taillées.

Il porte une niche dans laquelle un saint personnage se tient debout; près de lui, un animal chimérique accroupi sur le montant du clocheton principal; au-dessus, une flèche à jour surmontée de clochetons accouplés. — Hr 0m,18.

5988. — Même collection. Grand marteau de porte, en fer forgé et ciselé, terminé à son extrémité inférieure par un mascaron barbu. — XVIIe siècle. Hr 0m,30.

5989. — Suite de la collection Des Mazis. Grand marteau de porte en fer forgé et ciselé, décoré de mascarons et de femmes sortant des rinceaux de feuillages. — XVIIe siècle. H^r 0^m,26.

5990. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé, décoré de rinceaux et de guirlandes de fleurs et de fruits ; au bas, un mascaron grotesque en ronde bosse. — Fin du XVIe siècle. H^r 0^m,23.

5991. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé et ciselé, composé d'une tête d'animal chimérique se terminant par une tête d'oiseau au long col. — Ouvrage du XVIe siècle. H^r 0^m,23.

5992. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé, composé de deux figures de femmes couchées et sortant de feuillages qui forment rinceaux. — XVIe siècle.

Au bas, une tête de lion ; l'attache est composée d'une couronne de feuilles de laurier. — H^r 0^m,19.

5993. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé, composé de branches rustiques enlacées et réunies par un nœud ciselé et gravé. — XVIe siècle. H^r 0^m,10.

5994. — Même collection. Poignée de porte en fer forgé composée d'une figure chimérique à corps et à tête de femme coiffée de plumes et les ailes déployées. — XVIe siècle. H^r 0^m,25.

5995. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé, figure de satyre accroupi sur un mascaron grotesque. — Ouvrage du XVIe siècle. H^r 0^m,17.

5996. — Même collection. Marteau de porte en fer forgé à face plate avec motifs formant S. — XVIIe siècle. H^r 0^m,17.

5997. — Même collection. Clef en bronze, d'origine antique, avec panneton divisé en trois parties et contre-panneton repercé à jour ainsi que l'anneau. — L^r 0^m,16.

5998. — Même collection. Clef de cadenas avec anneau carré, tige et panneton plats découpés à jour. — XVe siècle. L^r 0^m,10.

5999. — Même collection. Clef en bronze foré avec panneton découpé. — XVe siècle. H^r 0^m,07.

6000. — Même collection. Grande clef à poignée carrée repercée à jour, ciselée et gravée ; ouvrage du XVIe siècle.

Les quatre faces de la poignée sont ornées de rinceaux d'un élégant dessin et se rejoignent à la clef par un nœud formé de spirales travaillées à jour dont les faces extérieures sont décorées de mascarons chimériques. Le panneton est repercé à fines lames et se rattache au nœud par une garde également repercée à jour. Quatre rinceaux finement ciselés dans la masse partent des angles de la poignée et se réunissent en faisceau. Ce bel ouvrage de serrurerie est d'une élégance qui ne le cède qu'à la perfection de l'exécution. — L^r 0^m,15.

6001. — Même collection. Clef de forme analogue en fer repercé à jour et présentant également une grande habileté d'exécution, même époque ; sur la garde, les lettres N P, gravées en creux. — L^r 0^m,12.

6002. — Suite de la collection Des Mazis. Clef plus petite, de même forme et d'exécution à peu près analogue; même époque. — Lr 0m,10.

6003. — Même collection. Clef à tige triangulaire et courte, montée sur un beau chapiteau à feuilles que couronne un anneau composé de deux guivres en ronde bosse et aux ailes déployées. — XVIe siècle.

Très bel ouvrage de serrurerie et de ciselure prise dans la masse; les détails du chapiteau sont traités avec une rare perfection. — Lr 0m,18.

6004. — Même collection. Petite clef du XVIe siècle, avec anneau composé de deux chimères aux ailes déployées, liées par le cou à un balustre orné de mascarons et terminé par un anneau.

Cette belle clef, qui conserve encore de nombreuses traces de dorure, est considérée comme un des chefs-d'œuvre du genre. L'anneau repose sur un élégant chapiteau et le panneton est repercé à jour par lames serrées. — Lr 0m,09.

6005. — Même collection. Clef avec anneau ciselé à feuilles, monté sur chapiteau d'ordre dorique. — XVIe siècle. Lr 0m,11.

6006. — Même collection. Grande clef à tige triangulaire, surmontée d'un chapiteau à feuilles; l'anneau est formé par deux dauphins accolés à une fleur de lis et portant une couronne; panneton à jour. — Fin du XVIe siècle. Lr 0m,22.

6007. — Même collection. Clef triangulaire en forme de cœur, avec panneton à jour; anneau à la couronne de France supportée par des dauphins enlacés et deux têtes chimériques sortant de rinceaux. — Fin du XVIe siècle. Lr 0m,18.

6008. — Même collection. Grande clef du coffre n° 6054 avec anneau, balustres ciselés à jour et panneton repercé. — XVIIe siècle, Lr 0m,18.

6009. — Même collection. Clef triangulaire avec anneau ciselé à jour en ronde bosse et décoré de deux animaux chimériques à têtes de chèvres. — Beau travail de la fin du XVIe siècle. Lr 0m,17.

6010. — Même collection. Clef triangulaire avec anneau monté sur chapiteau à feuilles et composé de deux figurines couchées, terminées par des rinceaux de feuillages; même époque. — Lr 0m,15.

6011. — Même collection. Clef du XVIIe siècle, avec anneau travaillé à jour et portant dans un cercle perlé un chevron et trois ancres, le tout surmonté d'une couronne. — Lr 0m,13.

6012. — Même collection. Clef de même époque avec tige et anneau finement ciselés à feuilles, panneton courbe enrichi de gravures. — Lr 0m,14.

6013. — Même collection. Clef avec anneau ciselé à jour portant un animal chimérique à deux têtes et à quatre pattes. — XVIIe siècle.

Au centre est une croix couronnée, placée sur un cœur et soutenue par deux bras. — Lr 0m,12.

6014. — Suite de la collection Des Mazis. Clef en fer forgé, avec anneau plat repercé à jour, portant dans son centre un aigle aux aîles déployées autour duquel se répètent quatre fois les lettres F R F, le tout surmonté d'une couronne fermée. — xviie siècle L^r^ 0^m^,14.

6015. — Même collection. Clef double, appelée *passe-partout*, avec garde ciselée et repercée à jour et pannetons gravés. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,13.

6016. — Même collection. Clef avec poignée renflée et composée de chevrons évidés et travaillés à jour; l'anneau est ciselé et repercé à jour. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,11.

6017. — Même collection. Clef avec anneau en forme de fleurs de lis, découpées à plat. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,08.

6018. — Même collection. Clef triangulaire, avec anneau et à double balustre. — xvie siècle. L0^m^ ,10,

6019. — Même collection. Clef de tabernacle, avec anneau ciselé à jour, aux chiffres enlacés AM, *Ave Maria*. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,06.

6020. — Même collection. Petite clef de meuble, avec anneau trilobé. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,06.

6021. — Même collection. Clef forée avec anneau ciselé et repercé à jour, portant sur ses deux faces un double écusson d'armoiries. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,13.

6022. — Même collection. Clef à tige fuselée et guillochée avec anneau plat et découpé à jour, surmonté d'une couronne. — Ouvrage du xviie siècle. L^r^ 0^m^,13.

6023. — Même collection. Petite clef de coffre avec anneau découpé à jour. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,08.

6024. 6025. — Même collection. Petites clefs de coffrets avec anneaux découpés à jour et formant quatre lobes. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,05.

6026. — Même collection. Petite clef de même provenance, anneau plat découpé à jour et portant une croix à son centre. — L^r^ 0^m^,05.

6027. — Même collection. Clef de coffre, en fer ciselé et repercé à jour. — xviie siècle. L^r^ 0^m^,11.

6028. — Même collection. Clef de coffre; panneton et anneau à jour; même époque. — L^r^ 0^m^,13.

6029 à 6031. — Même collection. Clefs de coffre avec anneau rond et panneton repercés à jour. — xviie siècle. L^rs^ 0^m^,12 à 0^m^,09.

6032. — Même collection. Grande et belle clef avec anneau ciselé et découpé à jour aux armes de France et de Savoie, surmontée de la couronne ducale. — xviiie siècle.

La base de la tige porte également les fleurs de lis et la croix. — L^r^ 0^m^,14.

6033. — Suite de la collection Des Mazis. Clef de même époque et d'un travail analogue, portant à l'anneau un écusson d'armoiries à double face, avec couronne et bandeau rehaussés d'incrustations en or. — XVIIIe siècle. L 0m,09.

6034. — Même collection. Petite clef ciselée et cannelée, avec anneau portant un écusson d'armoiries découpé à jour, surmonté d'une couronne et flanqué de deux palmes. — XVIIIe siècle. L^r 0m,06.

6035. — Même collection. Clef forée, à tige double, avec anneau en fer ciselé et gravures sur la tige; règne de Louis XV. — L^r 0m,15.

6036. — Même collection. Clef à panneton ouvert, avec anneau ciselé à jour dans le style rocaille. — Règne de Louis XV. L^r 0m,13.

6037. — Même collection. Poinçon en fer avec anneau découpé à jour en forme de cœur. — XVIIe siècle. L^r 0m,12.

6038. — Même collection. Crochet de ceinture en fer ciselé et découpé à jour. — XVIIe siècle. L^r 0m,15.

6039. — Même collection. Crochet de ceinture avec ressort à *porte-mousqueton*. — XVIIe siècle. L^r 0m,14.

6040. — Même collection. Tire-bouchon avec anneau découpé à jour en forme de rose. — XVIIe siècle. L^r 0m,11.

6041. — Même collection. Tire-bouchon à système, en fer, avec garde-bouchon. — XVIIe siècle.

Ce système est celui des tire-bouchons anglais brevetés de nos jours. — L^r 0m,10.

6042. — Même collection. Moulin à café en fer gravé ; sur les côtés sont les figures du Printemps, de l'Été, de l'Hiver et de l'Automne. — XVIIIe siècle. H^r 0m,15.

6043. — Même collection. Encadrement en fer découpé à jour et ciselé ; feuilles et rinceaux. — XVIIe siècle. H^r 0m,11; L^r 0m,11.

6044. — Même collection. Garde d'épée : lion menaçant, fer ciselé en ronde bosse. Les quillons sont formés par des animaux chimériques. — XVIIe siècle. L^r 0m,11.

6045. — Même collection. Crochet en fer à balustre. — XVe siècle. — L^r 0m,19.

6046. — Même collection. Applique de marteau de porte en fer gravé. — Règne de Louis XIV. L^r 0m,16.

6047. — Même collection. Canon de serrure, foré, avec tige intérieure en forme de fer de lance. — XVIIe siècle. L^r 0m,09.

6048. — Même collection. Potence montée sur tige en forme de marteau d'armes surmonté d'une fleur de lis et portant une rallonge mobile pour éloigner ou rapprocher le flambeau ; ouvrage de serrurerie repoussé, forgé à jour et ciselé sur double face. — XVIIe siècle. L^r 0m,57.

6049. — Suite de la collection Des Mazis. Règle en fer gravé, portant sur chacune de ses faces les divers épisodes de la Vie et de la Passion du Christ, avec les légendes expliquant les sujets.

Sur l'une des faces : la Passion, le Jardin des Olives, le Calvaire et l'Ange Gabriel avec la légende :

Quand j'y vois la passion de mon Sauveur
Hélas je frémis dans mon coeur
Jésus au jardin des Olives fait son oraison
Souffrent les douleurs de la Passion.

Au revers :

O très cher Serviteur
Quand ce poltrait te verra
En imitant Gabriel l'Ange
De bon coeur me saluera
— Qui veut après la mort la vie
De suivre Jésus lui faut avoir l'envye
Or mon Jesus je ne peux vivre
Sy mon coeur meurt, cés pour vous suivre
— Dieu bénisse mon coeur
Et mon petit labeur
Et ma première pensée
Tout le reste de la journée.

Malheureusement l'auteur de ces vers ne nous a pas légué son nom. — L^r 0^m,55.

6050. — Même collection. Coffret gravé d'Allemagne, avec bordures, médaillons d'applique, poignée et entrée de serrure en fer gravé et doré ; serrure et mouvement à secret. — Bel ouvrage de serrurerie du XVIe siècle.

La décoration se compose d'entrelacs courants, de rinceaux et d'arabesques. — H^r 0^m,15 ; L^r 0^m,13.

6051. — Même collection. Coffret en forme de bahut, à couvercle rond, en fer damasquiné d'or et d'argent. — Beau travail du XVIe siècle.

Chacune des deux faces principales est divisée en deux motifs représentant des palais et des paysages avec bordures d'arabesques. La même disposition se reproduit sur le couvercle, et les extrémités sont décorées de sujets analogues. Mouvement à secret et à combinaison. — H^r 0^m,12 ; L^r 0^m,15.

6052. — Même collection. Coffret de forme analogue, en fer damasquiné d'or et d'argent, portant dans les médaillons qui décorent ses compartiments les figures des dieux, des déesses et des nymphes au nombre de dix, en damasquine d'or. Mouvement à combinaison. Ouvrage italien du XVIe siècle. — H^r 0^m,11 ; L^r 0^m,15.

6053. — Même collection. Coffret écritoire en fer damasquiné d'or et d'argent. — XVIIe siècle.

Sur le couvercle, une plaque d'argent repoussé et ciselé représentant un triomphe d'Alexandre et des cavaliers en haut relief d'argent rehaussé et damasquiné d'or ; l'intérieur du coffret, les côtés, le dessous sont entièrement damasquinés d'or et d'argent. Dans la partie inférieure du bas-relief, sur un rocher, on lit les caractères tracés au pointillé : A : UISTENHS. — H^r 0^m,11 ; L^r 0^m,11,

6054. — Même collection. Grand coffre en fer forgé, à quatre faces et à couvercle avec coins abattus, couvert d'ornements et d'attributs en fer de haut relief, forgés et appliqués. — XVIIe siècle.

La face principale représente une double arcature dont les piliers sont surmontés d'écureuils et d'un chien en ronde bosse ; sous les arceaux sont des vases de fleurs en haut relief avec des fleurs et des bouquets en repoussé. Les faces latérales portent des anses mobiles rattachées par une élégante ornementation. Le couvercle est également orné de rinceaux avec motifs en haut relief et de C enlacés.

L'intérieur est muni d'une serrure à secret d'une exécution remarquable. Ce beau coffre n'a pas moins de 0m,90 de longueur sur 0m,50 de largeur et 0m,48 de hauteur.

6055. — Suite de la collection Des Mazis. Règle ou râclette à poignée évidée, ornée de figures et d'arabesques ciselées sur les deux faces. Ouvrage moderne. — Lr 0m,15.

6056. — Même collection. Ciseau de tourneur à double tranchant, avec tige ornée de branches et de feuillages gravés. — Fin du XVIe siècle. Lr 0m,21.

6057. — Même collection. Lampe en fer à trois becs, à crochet de suspension et abattants, ciselés et découpés à jour. Couvercle à verrou et à charnière. — XVIIe siècle. Hr 0m,40.

Tous les objets ci-dessus désignés depuis le no 5970, proviennent du legs fait au Musée par le baron Des Mazis, en 1866.

OBJETS EN FER FORGÉ, CISELÉ, GRAVÉ, REPOUSSÉ, ETC.

6058. — Grand chandelier en fer forgé, gravé et repoussé, portant trois couronnes de lumière travaillées à jour, à arcatures ogivales, et monté sur un pied élevé dont la tige est supportée par trois griffes ouvertes. — Ouvrage français du commencement du XIVe siècle. Hr 2m,45.

6059. — Grand chandelier de lutrin disposé pour recevoir cinq lumières, monté sur tige en fer cannelé, avec pied à trois branches décorées de feuilles relevées sur pièces. — XVe siècle. Hr 1m,75.

6060. — Pupitre de chapelle pour la lecture de l'Épître, en fer forgé et tordu en forme d'X, avec bande ciselée et repercée à jour. — XVe siècle.

Il a conservé ses sangles et sa garniture du temps. — Hr 1m,64.

6061. — Panneau de grille en fer forgé et articulé en forme de réseau mobile. — Ouvrage italien du XVe siècle.

Cette grille, curieux et rare spécimen d'un genre de fabrication en honneur dans le nord de l'Italie au XVe siècle, est d'un travail analogue à celle du monument des Scaliger de Vérone: elle provient de la même localité. — Hr 0m,68. Lr 0m,82.

6062. — Panneau d'une grille du XIVe siècle, en fer forgé, à rinceaux. — Hr 0m,31.

6063. — Fragments d'appliques de portes, en fer forgé du XIIIe siècle.

6064. — Grand coffre en fer forgé du XIVe siècle, avec appliques, clous en relief, serrure; bel ouvrage de serrurerie. — Hr 0m,92; Lr 1m,50.

6065. — Coffre en fer à couvercle cintré, forme de bahut gothique sur pieds, cerclé de bandes de fer découpées à jour et

flanqué de contreforts sur les faces et sur les côtés. — XIV[e] siècle. H[r] 0[m],20; L[r] 0[m],22.

6066. — Coffret en fer à mailles à jour, avec serrure en saillie. — XV[e] siècle. L[r] 0[m],07; H[r] 0[m],04.

6067. — Coffre en fer découpé, à mailles à jour, avec serrure en saillie. — XV[e] siècle. L[r] 0[m],22; H[r] 0[m],20.

6068. — Coffre en fer découpé, à mailles à jour, avec serrure en saillie. — XV[e] siècle. L[r] 0[m],19; H[r] 0[m],10.

6069. — Petit coffret décoré d'ornements découpés à jour sur paillon, serrure en saillie, doublure en bois. — XV[e] siècle. L[r] 0[m],11; H[r] 0[m],09.

6070. — Coffret en bois, couvert en peau et cerclé de bandelettes de fer, avec serrure en fer ouvré. — XV[e] siècle.

A l'intérieur, une image gravée sur bois et coloriée, à la date de 1386, représentant l'Apparition de la Vierge. — Longueur du coffret, 0[m],33. Donné par M. le docteur Puech, de Narbonne, 1861.

6071. — Petit coffret en fer du XV[e] siècle, à couvercle bombé, en cuir couvert de lames de fer. — L[r] 0[m],11.

Donné par M. le capitaine Petit, 1847.

6072. — Grand coffre en fer, avec serrure richement ouvragée à l'intérieur, et rehaussée de gravures au trait; l'extérieur est bardé de doubles lames avec poignées; ouverture à secret et double attache à pattes. — XVI[e] siècle. L[r] 1[m]; L[r] 0[m],52.

6073. — Coffret en fer gravé d'Allemagne, couvert d'arabesques et de sujets tirés de l'Écriture, avec des personnages en costumes du XVI[e] siècle. La serrure est très ouvragée à l'intérieur. — L[r] 0[m],20; H[r] 0[m],12.

6074. — Coffre de forme carrée, couvert d'arabesques, en fer gravé d'Allemagne. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],12; L[r] 0[m],20.

6075. — Coffret en fer gravé d'Allemagne, décoré de sujets à figures. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],12.

Figures de la sainte Vierge, de saint Michel et d'un personnage en costume du temps tenant en main une corne à boire, le tout au milieu d'arabesques.

6076. — Coffret à poignée, en fer gravé d'Allemagne, décoré de sujets de chasse. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],16.

6077. — Coffret en fer gravé, d'Allemagne, décoré d'oiseaux chimériques, avec poignée. — XVI[e] siècle.

Donné par M. Rouargue, graveur, 1853. — H[r] 0[m],08; L[r] 0[m],15.

6078. — Coffret à poignée, sur pied, en fer gravé d'Allemagne, décoré de figures de lansquenets, de femmes et de joueurs d'instruments en costumes du temps. — XVI[e] siècle. H[r] 0[m],10.

6079. — Petit coffret en cuir ouvragé, et piqué au petit point, garni en fer poli. — XVI[e] siècle.

6080. — Coffret en fer, portant sur son couvercle trois écussons dont le principal présente des armoiries effacées, avec bordures découpées à jour et appliquées. — xvie siècle. Lr 0m,30.

6081. — Coffret allemand en fer décoré de peintures à l'huile qui représentent des personnages du xviie siècle : un seigneur et sa dame. — Hr 0m,08; Lr 0m,17.

6082. — Coffret en cuir, orné d'animaux relevés en bossage, avec monture en cuivre estampé, ciselé et gravé; travail allemand du xvie siècle. — Lr 0m,30.

6083. — Coffret allemand en fer peint et décoré de sujets de chasse, sur pieds à jour. — xviie siècle. Hr 0m,15.

6084. — Coffret en cuivre estampé. — xviie siècle.
Donné par M. le capitaine Petit. — Hr 0m,18; Lr 0m,33.

6085. — Grande plaque en fer repoussé et ciselé, ayant la forme d'un trapèze. La Mort de Cléopâtre. — xvie siècle.

Le sujet est renfermé dans un cadre ovale, entouré d'ornements et de mascarons dans le style de la renaissance. La bordure porte l'inscription suivante :
CUM SUBIIT MORTIS LEGES ANTONIUS ATRÆ — SERPENTIS MORSU SESE CLEOPATRA NECAVIT.
(Lorsque Antoine subit les lois d'une mort cruelle, Cléopâtre se tua par la morsure d'un serpent.) — Hr 0m,39.

6086. — Fermoir d'escarcelle, en fer ciselé, d'une grande finesse d'exécution. Loth et ses filles, médaillon entouré d'arabesques et de figurines. — xvie. siècle.
Les branches du fermoir sont terminées par des figures chimériques, supportant une corbeille remplie de fleurs et de fruits. — Hr 0m,16.

6087. — Fermoir d'escarcelle en fer, décoré de figures et d'arabesques. — xvie siècle. Hr 0m,17.

6088. — Petit fermoir d'escarcelle en cuivre doré, avec ornements niellés. — Ouvrage italien du xvie siècle. Hr 0m,08.

6089. — Fermoir d'escarcelle en fonte de fer, décoré de figures et d'arabesques. — Modèle du xvie siècle. Hr 0m,14

6090. — Applique de ceinture formant anneau de fermoir, fer ciselé et repercé à jour en forme de rosace, travail d'une grande finesse d'exécution. — xive siècle. Hr 0m,05.
Ces deux objets ont été trouvés en terre et donnés par M. Billard, 1868.

6091. — Boucle ou crochet d'habillement, orné d'une figure en bronze de page en costume du temps, à pourpoint ouvert, et chaussé de poulaines, les pieds reposant sur un masque de lion. — xve siècle. Hr 0m,09.

6092. — Drageoir en fer ciselé, avec couvercle damasquiné d'argent sur fond doré : le Char de Vénus traîné par les Amours. — Fin du xvie siècle. Lr 0m,06.

6093. — Drageoir en fer avec ornements en argent sur fond noir. — xviie siècle. Lr 0m,10

6094. — Plaque provenant d'un drageoir du XVIIe siècle, en acier ciselé. Figure de Diane, entourée d'arabesques. — L^r 0^m,09.

6095. — Écritoire en fer poli incrusté d'argent. Travail de Venise. — XVIe siècle. H^r 0^m,08; L^r 0^m,24.

6096. — Grande croix de l'église Saint-Wladimir de Sébastopol, enlevée pendant la campagne de Crimée par les troupes françaises, envoyée et donnée au Musée par le maréchal duc de Malakoff.

Cette croix en fer repoussé et jadis doré, à double croisillon dont un légèrement incliné, suivant le rite russe, était placée au sommet de l'église Saint-Wladimir. Elle a été enlevée pendant le jour, en présence de l'ennemi, rapportée au camp et remise au général en chef, qui en a ordonné l'envoi immédiat au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny. — H^r 2^m,73.

6097. — Lampe gothique en fer, d'origine italienne, avec la devise: *Servo e me cosumo altri.* — XVe siècle. H^r 0^m,46.

6098. — Lampe de mineur, en fer, avec support à crochet; ouvrage de basse époque.

Donnée par M. Billard, 1869.

6099. — Lampe de cuivre à suspension, pour mineurs, avec godets en cuivre, montés sur tige en fer. — XVIe siècle.

Donnée par M. le Dr Calès, de Villefranche-Lauraguais, 1879.

6100. — Moule à oublies en fer gravé et à double face. — XIIIe siècle.

Un des côtés présente la figure du Seigneur, la main droite en action de bénir, la gauche tenant le globe, avec la légende: *Cuncta creata rego, trinus et unus ego.* Sur la bordure sont les sujets suivants: la Salutation angélique, la Nativité et le Baptême dans le Jourdain, la Cène, le Calvaire et la Résurrection, avec les légendes: *Virgo. salvatur. parit. hic. aqua. sanctificatur. cenat. post. surgit. cruce. mortuus. hicque. resurgit.* — Sur l'autre face, le Christ est au milieu, d'une auréole à six lobes, et la bordure présente les figures des douz apôtres sous des portiques d'architecture gothique. — Diam. 0^m,26.

6101. — Moule à pain d'autel, provenant de la paroisse de Romilly-sur-Aigre (Eure-et-Loir) près de Châteaudun. —XVe siècle.

Les empreintes sont celles du Christ en croix entre Marie et saint Jean, de la Descente de croix, sur fond fleurdelisé, de l'Agneau crucigère et du monogramme du Christ. — L^r 0^m,79.

Donné par M. A. Tarragon, au château de Romilly, 1865.

6102. — Moule à pâte, en fer gravé en creux; au centre, un écusson d'armoiries avec légende; aux angles, des fleurs de lis. — L^r 0^m,22.

6103. — Moule semblable destiné à servir de contre-partie au précédent; au centre, un entrelac formant couronne; aux angles des fleurs de lis. — XVe siècle.

6104. — Fer à pain d'autel, en forme de gaufrier. — XVIe siècle.

Sur la face intérieure sont quatre gravures en creux, de dimensions différentes, représentant les monogrammes et attributs du Christ. Cet objet a été trouvé dans le département de la Sarthe, et donné au Musée par M. Buon, archiviste à Paris, 1856. — L^r 0^m,80.

6105. — Fer à oublies, d'origine flamande, avec sujets gravés a figures : Joseph et la femme de Putiphar. Date de 1762. — Lr 0m,21.

6106. — Ferrures de meubles en fer reperсé à jour et gravé, du xve siècle.

6107. — Plaque ovale en fer repoussé, représentant un cavalier. De chaque côté de la tête est une étoile également en repoussé. — xve siècle. Hr 0m,24.

Donnée par M. le docteur Puech, de Narbonne, 1861.

6108. — Écusson d'armoiries de famille en fer repoussé, du xvie siècle. — Hr 0m,50.

6109. — Écusson d'armoiries en fer repoussé, de même époque. — Hr 0m,43.

6110. — Les armes de la Ville de Paris, bas-relief en fer repoussé, du xviie siècle.

La nef de la ville est représentée naviguant voiles déployées avec canons sortant des sabords et pavillons aux mâts ; les armes de France sur le bossoir d'avant. Cette nef, longue de 0m,50 et haute de 0m,48, a été donnée au Musée en 1862, par M. Mathieu Meusnier, statuaire, à Paris.

6111. — Enseigne de tonnelier en fer repoussé et travaillé à jour. — xviie siècle.

Elle se compose d'un encadrement formant saillie et portant sur sa face deux figures chimériques qui se rattachent à des rinceaux et portent les outils du métier. — Lr 0m,50.

Donnée par M. Mathieu Meusnier, statuaire, 1862.

6112. — Couronne en fer repoussé du xviie siècle.

Donnée par M. Lamasse, employé au ministère de la guerre, 1875.

6113. — Support en fer forgé, sorte de trépied en fer tors, orné de mascarons chimériques. — Ouvrage de serrurerie gothique du xvie siècle. Hr 1m.

6114. — Trépied en fer forgé, destiné à supporter un bassin ; ornementation composée d'enroulements avec fleurons. — Ouvrage vénitien du xvie siècle. — Hr 0m,80.

6115. — Support d'applique en fer forgé, destiné à supporter un pot à feu. — Ferronnerie italienne du xvie siècle. Lr 0m,30.

6116. — Réchaud en fer, sur trois pieds et monté sur tige. — Ouvrage flamand du xvie siècle. Hr 0m,53.

6117. 6118. — Deux bras d'applique pour supporter la lumière, ouvrage en fer forgé, ciselé et doré, travail italien, fleurs et feuillages. — Commencement du xvie siècle. Lr 0m,75.

6119. 6120. — Deux consoles en fer forgé et repoussé, ornées de rinceaux et de branchages ; beau travail de serrurerie du temps de Louis XIV. — Lr 0m,27.

Trouvées à Châteaudun et données par M. Billard, 1864.

6121. 6122. — Palme et rameaux en fer forgé du XVIIe siècle. — H^t 0^m,90.

Donnés par M. Mazaroz, 1871.

6123. — Lustre à six branches en fer forgé et repoussé, décoré d'écussons, de fleurs de lis et de rinceaux habilement repoussés. Ouvrage remarquable de serrurerie du XVIIe siècle. — H^r 0^m,78.

6124. — Trois balustres en fer forgé provenant d'un ancien ouvrage de serrurerie du XVIIe siècle, fer repercé à jour d'un beau travail.

6125. — Grande chaîne en fer à larges anneaux servant à fermer la rue de l'Arbre-Sec au XVIIe siècle.

Retrouvée et donnée par M. Bissey, boulanger à Paris, 1876.

6126. — Ceinture de supplice, à pointes de fer ; instrument de torture du moyen âge, trouvé dans les caveaux du château de Férussac, près Prémirol.

6127. — Poêle ancien en fonte de fer, décoré de mascarons en relief et provenant du château de Férussac, près Prémirol. — XVIIe siècle. H^t 1^m,72.

6128. — Paire de chenets en fer fondu, de la fin du XIVe siècle, représentant un lion couché et la lionne dans la même attitude. — L^r 0^m,60.

6129. 6130. — Paire de grands chenets dits *landiers*, en fer forgé. — XVe siècle.

La base des landiers est de forme ogivale et supporte un écusson d'armoiries au-dessus duquel un homme d'armes, le pot en tête et équipé de toutes pièces, se tient prêt, la pertuisane en main. — H^r 1^m.

6131. 6132. — Paire de chenets gothiques, dits landiers, en fer forgé, de grande taille, terminés à leur partie supérieure en forme de corbeilles pour tenir les plats chauds. — H^r 1^m,15.

Donnés par M. Garreau, propriétaire, à Morët (Seine-et-Marne), 1869.

6133. 6134. — Chenets en fer forgé, dits landiers, à supports pour chauffer les plats. — XVe siècle.

Donnés par le capitaine Petit, 1850. — H^t 1^m,10.

6135. 6136. — Chenets en fer décorés d'ornements gravés en creux. — Fin du XVe siècle. H^t 0^m,73.

6137. 6138. — Chenets en fer, aux armes de France supportées par deux anges debout. — XVe siècle. H^r 0^m,58.

6139. 6140. — Chenets en fer représentant chacun une figure de femme supportant un écusson d'armoiries en relief. — XVe siècle. H^r 0^m,50.

Donnés par M. Rossignol, de Villeneuve-la-Guyard, 1856.

6141. 6142. — Chenets en fer, ornés chacun de deux figures d'anges, avec les écussons aux armes de France. — XVe siècle. H^r 0^m,70.

6143. 6144. — Chenets en fer, décorés chacun d'une figure de religieuse en haut relief, tenant un livre dans la main droite. Sur l'arcature inférieure est une fleur de lis. — XV[e] siècle.

6145. 6146. — Chenets du XV[e] siècle, décorés de fleurs de lis en relief. — H[r] 0[m],72.

6147. 6148. — Chenets en fer ornés de figures surmontées de génies ailés qui portent les écussons aux armes de France. — XV[e] siècle. H[r] 0[m],49.

6149. 6150. — Chenets en fer, décorés de figures de moines et fleurdelisés. — XV[e] siècle. H[r] 0[m],52.

6151. 6152. — Chenets en fer chargés de rinceaux en relief, provenant de l'ancienne abbaye de Marmoutiers, près de Tours. — Fin du XV[e] siècle. H[r] 0[m],60.

6153. — Chenet en fer représentant une demi-figure d'homme, du XVI[e] siècle. — H[r] 0[m],43.

6154. 6155. — Chenets en fer poli, à champignons. — XVI[e] siècle.

6156. — Plaque de foyer en fonte de fer, ornée de trois écussons aux armes de France. — XV[e] siècle. H[r] 0[m],66.

6157. — Plaque de cheminée provenant d'une ancienne habitation, au lieu dit La Rivière-Thibouville (Eure), et portant la date de 1578, avec l'écusson aux armes des Coucy : Mars et Vénus.

Donnée par M. Ch. Lenormant, de l'Institut, vice-président de la Commission des monuments historiques, 1851. — H[r] 1[m],05.

6158 à 6161. — Plaques de cheminée aux armes des d'Amboise, retrouvées à l'Hôtel de Cluny. — XVI[e] siècle.

6162. — Plaque de cheminée en fonte de fer, dans le style du temps de Henri II : Mars et Vénus. — XVI[e] siècle. H[r] 1[m],02.

6163. — Grande plaque de cheminée aux armes d'Antoine Ruzé Coiffier, marquis d'Effiat, provenant de la chambre du maréchal au château d'Effiat. — Époque de Louis XIII. H[r] 1[m],12.

6164. — Plaque de cheminée aux armes du duc d'Aumont. — XVII[e] siècle. H[r] 0[m],45.

6165. — Grande plaque de cheminée en fonte de fer, représentant quatre figures en costumes du temps de Henri IV. — XVII[e] siècle.

Parmi ces figures paraît être celle du roi lui-même, recevant l'hommage d'un seigneur de la cour accompagné d'une dame en costume du temps. — H[r] 0[m],88 ; L[r] 1[m],22.

Donnée par M. Louis Leguay, le 26 septembre 1867.

6166. — Grande plaque de cheminée du temps de Henri IV, en fonte de fer, aux chiffres et attributs du roi, au milieu d'un beau cartouche flanqué de cariatides et surmonté d'un mascaron.

Cette belle plaque a été trouvée à La Charité-sur-Loire, département de la Nièvre.

6167. — Plaque de cheminée en fonte de fer ornée, à l'écu fleurdelisé surmonté de la couronne fermée entourée du collier de Saint-Michel et de celui du Saint-Esprit, avec la légende : *Seul contre tous.* — XVIIe siècle.

Donnée par M. Zévort, 1859. — H^r 0^m,70.

6168. — Plaque de cheminée décorée de l'écu aux fleurs de lis de France, surmonté de la couronne royale et entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit. — Règne de Louis XIII.

Cette plaque provient de la cheminée de la rue de la Croix-de-Fer à Rouen, dans laquelle elle avait été rapportée au XVIIe siècle. — H^r 0^m,80.

6169. — Plaque de cheminée en fonte de fer, représentant le Sacrifice d'Abraham, à la date de 1664.

Donnée par MM. Galli et Ponzio, 1867. — H^r 0^m,56.

6170. — Plaque de cheminée à la date de 1677, représentant le Christ et la samaritaine. — L^r 0^m,70.

Donnée au Musée par M. Louis Beaudouin, distillateur, à Paris, 1877.

6171. — Plaque de cheminée à l'écu de France surmonté de la couronne et encadré dans deux branches de palmes et de lauriers. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Pedrazetti, mai 1874. — H^r 0^m,58.

6172. — Plaque de cheminée aux fleurs de lis de France, surmontées de la couronne et encadrées dans deux branches de lauriers, à la date de 1657.

Donnée par M. Stanislas Martin, 1870. — H^r 0^m,50.

6173. — Plaque de cheminée aux armes du Dauphin de France, avec la couronne et deux dauphins pour supports. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Deglise, propriétaire, à Montreuil-sous-Bois, 1874. — H^r 0^m,45.

6174. — Plaque de cheminée représentant un groupe de figures grotesques en costumes flamands et jouant des instruments, avec la légende : *La musique enragée.*

Donnée par M. Leguay, architecte, en 1880.

6175. — Plaques de cheminée décorées de rinceaux et de motifs courants en relief. — Règne de Louis XV.

Données par M. Serres, 1876.

6176. — Gril gothique tournant, en fer forgé, avec ornements à jour. — XVe siècle. L^r 0^m,60.

6177. — Gril en fer forgé du XVe siècle sur trois pieds, avec manche à jour.

Donné par M. de Montaut, ingénieur des ponts et chaussées, à Coulommiers, 1871. — L^r 0^m,46.

6178. — Gril tournant en fer forgé, décoré de rosaces et de

fleurons, aux marques L O B. — Ouvrage flamand du XVIIe siècle. — L^r 0^m,81.

6179. — Crémaillère de cheminée, en fer forgé, du XVe siècle.

Cette crémaillère est formée d'entrelacs, décorée d'ornements découpés à jour et les branches se terminent par des fleurs de lis élancées. — H^r 1^m,26; L^r 1^m,35.

6180. — Crémaillère de cheminée en fer forgé. — Ouvrage du XVe siècle. L^r 1^m,18.

6181. — Crémaillère de cheminée, à trois branches, en fer forgé, du XVe siècle. — L^r 0^m,70.

6182. — Crémaillère de cheminée en fer forgé, ornée de fleurs de lis pleines et à jour, avec nœud en forme de cœur renversé. — XVIe siècle. H^r 0^m,52.

Donnée par M. Mathieu Meusnier, statuaire, 1862.

6183. — Grande pincette de cheminée, en fer, avec ornements ciselés et découpés à jour. — XVe siècle.

6184. — Pelle à feu en fer forgé et travaillé à jour, avec tige surmontée d'une pomme en fer tordu. — XVIe siècle.

6185. — Pelle et pincette en fer poli, avec tige surmontée d'une fleur de lis en bronze. — XVIIIe siècle.

6186. — Petite pelle en fer, trouvée en 1870 dans les arènes de la rue Monge.

Donnée par le docteur Joliclerc, médecin aide-major de 1re classe, 1874.

6187. — Fourche de cuisine en fer forgé, à enroulements; le milieu en forme de cœur. — Ustensile flamand du XVIIe siècle. L^r 0^m,42.

6188. — Fourchette de cuisine de grande dimension, incrustations de cuivre gravé sur fer poli. — Ustensile flamand du XVIIe siècle. L^r 0^m,45.

6189. — Pied de tourne-broche en fer forgé et tordu. — XVIIIe siècle.

6190. — Rabot en fer gravé, couvert d'ornements de fabrique italienne. — Fin du XVIe siècle. L^r 0^m,13.

6191. — Chaîne de suspension en fer tordu de Venise, du XVIIe siècle.

6192. — Grande lanterne en fer battu, repercé à jour et doré, aux armes de Lorraine, provenant de l'hôtel du Cygne, à Saint-Michel. — Fin du XVIe siècle.

Les écussons et les croix de Lorraine découpés à jour forment la décoration de la partie supérieure. — H^r 1^m,10.

6193. — Pomme de canne en fer ciselé et repercé à jour, décorée de trophées d'armes. Travail italien. — XVIIe siècle. H^r 0^m,08.

6194. — Croix en fer forgé, du temps de Louis XIV, provenant de la Sainte-Chapelle de Paris.

Donnée par M. l'abbé Caille des Marès. — Lr 1m,25.

6195. — Monture de balance en fer forgé et travaillé à jour, avec fléau. — XVIIe siècle. Lr 0m,84.

6196. — Fer à repasser, creux, décoré de figures et d'ornements appliqués et ciselés, avec poignée en ivoire gravé, soutenue par deux figures chimériques. — XVIIe siècle. Lr 0m,15.

6197. — Fer à repasser à réchaud de charbon, en tôle de fer, avec poignée en bois, trouvé aux environs de Nevers. — XVIe siècle.

Donné au Musée par M. Lequesne, statuaire, à Paris, 1861. — Lr 0m,17.

6198. — Poids d'horloge en fer, décoré d'un bas-relief, la Charité. — XVIIe siècle. Hr 1m, 8.

6199. — Petit marteau en fer, trouvé à Saint-Jean-Pied-de-Port. — XVIe siècle. Hr 0m,10.

Donné par une personne anonyme, 1872.

6200. — Souricière en cuivre à ressorts en forme de guillotine, à double face. — XVIIe siècle.

Les couteaux dentelés sont mus par des ressorts en fer dont la détente a son point de départ dans la fourche mobile qui soutient l'appât; donnée au Musée en 1862, par M. Mathieu Meusnier, statuaire, à Paris. — Lr 0m,10.

6201. — Pupitre en fer ouvragé avec porte-flambeau et attache de livre; monté sur pied en bois et support avec tablette. — XVIIIe siècle. Hr 1m,35.

6202. — Pièce en fer avec lettre et chiffre découpés à jour servant au poinçonnage des bois. — XVIIe siècle.

6203. — Instrument de serrurerie, sorte de vilebrequin en fer tourné et poli avec manche en ébène. — XVIIe siècle.

Donné par M. Billard, 1869.

6204. — Mouchettes en fer, dans leur plateau en cuivre, avec poignée en queue. — XVIIe siècle.

Données par M. Billard, 1864.

6205. — Mouchettes à ressort en fer monté sur bois, système de date récente et d'origine anglaise.

6206. — Briquet fusil formé d'une batterie à pierre avec crosse en fer. — XVIIIe siècle.

Donné par M. Billard, 1872

6237. — Mouchette avec plateau en cuivre; époque de Louis XIV.

6238. — Porte-mouchettes en cuivre, avec anse et supports. — XVIIIe siècle.

Ces deux pièces ont été données au Musée par M. Billard, 1868.

6239. — Mouchette avec son plateau en cuivre façonné, sur pieds, avec anse et supports. — XVIIIe siècle.

Trouvée à Agen et donnée par M. Billard, 1869.

6240. 6241. — Paire de pelles et pincettes en cuivre ouvragé, avec poignées tournées et ornées de mascarons; ouvrage flamand du XVIIe siècle. — Lr 0m,90.

6242. — Petit vase en bronze en forme de marmite, sur trois pieds, avec panse renflée, deux anses et collier. — XVe siècle.

Sur la panse, couronnes et fleurons en relief; sur le col une inscription répétée quatre fois : ICH HOPE, en caractères gothiques et séparée par les mêmes fleu ronset les mêmes couronnes. Ouvrage allemand. — Hr 0m,12.

6243. — Bouilloire ou marmite en bronze sur trois pieds, ouvrage du moyen âge affectant la forme antique. — Hr 0m,32.

6244. — Marmite en bronze sur trois pieds avec deux anses, pièce fondue de deux parties, trouvée près Châteaudun (Eure-et-Loir). — Hr 0m,25.

Donnée par M. Ballet, inspecteur des contributions, à Châteaudun (Eure-et-Loir), 1866.

6245. — Mortier gothique en bronze avec les anses formées de deux têtes de chimères.

Sur le bord, la légende : *Ave Maria, gracia plena, Dom. tecum;* sur la face, un médaillon des instruments de la Passion avec un semis de fleurs de lis en relief. — Hr 0m,10; Diam. 0m,12.

Donné par M. Marre, à Montmartre, en 1863.

6246. — Mortier en bronze du XVIe siècle, décoré de huit tourelles en relief, de médaillons représentant des saints, parmi lesquels on distingue sainte Catherine, de soleils et d'un semis de fleurs de lis. La bordure est ornée de fleurs de lis couchées.

Même don. — Hr 0m,09; Diam. 0m,12.

6247. — Petit mortier en bronze décoré d'ornements et de figures en relief, avec anses ouvragées. — XVIe siècle. Hr 0m,09.

6248. — Grand mortier en bronze, décoré de onze cariatides en relief, avec deux têtes en ronde bosse formant poignées, portant l'écusson aux hermines de Bretagne et le nom du fondeur, Simon Abbllo, avec la date de 1645. — Diam. 0m,40.

6249. — Petit mortier en bronze, orné de cariatides et d'empreintes de têtes. — XVIIe siècle. Hr 0m,08.

6250. — Mortier en bronze, orné de médaillons en relief. — XVIIe siècle. Hr 0m,09.

6251. — Mortier décoré de cannelures et de feuilles en relief, en métal de cloche. — XVIIe siècle. H^r 0^m,10.

Donné par M. Rouargue, graveur, 1853.

6252. — Petit mortier en métal de cloche, orné des médaillons en relief d'Hérodiade, du Christ et d'une sainte martyre, des lettres I V et de fleurs de lis, trouvé à Falaise. — XVIIe siècle.

Donné par M. Billard, 1864. — Diam. 0^m,08.

6253. — Mortier en bronze trouvé dans la Seine et couvert d'une gangue produite par le limon du fleuve, d'une époque très ancienne mais très difficile à déterminer en raison de l'altération produite par le dépôt de la rivière.

6254. — Clochette du XVIe siècle, décorée des figures de la Vierge et de l'Ange en adoration, avec la légende : *Petrus Ghelneus me fecit. 1575. O Mater Dei memento mei.* — H^r 0^m,10.

6255. — Sonnette en bronze décorée de sujets en relief : la Salutation angélique, avec la légende : *Petrus Ghelneus me fecit, 1574*, et un écusson d'armoiries ; en haut, l'inscription *Lof. Gat. van. al.* — XVIe siècle. H^r 0^m,12.

6256. — Petite clochette en bronze à sujets en relief, représentant la Salutation angélique. — XVIe siècle. H^r 0^m,10.

6257. — Clochette en bronze portant en relief la figure de sainte Geneviève. — XVIe siècle.

Don fait par M. Billard, 1868.

6258. — Clochette en bronze trouvée dans la Loire à Orléans.

Donnée par M. Billard, 1869.

6259. — Grand fanal de galère aux armes de la république de Venise en cuivre rouge battu, repoussé et doré, avec figures et animaux en bronze doré. — Ouvrage vénitien du XVIe siècle.

Ce beau fanal se compose d'une lanterne à six faces, séparées par des montants sur lesquels se dressent des branches détachées, chargées de feuilles découpées et de fleurons en émail de couleur. Ces montants sont eux-mêmes couronnés par des lions chimériques.

Le fanal s'appuie sur une double base de forme sphérique, aux côtes repoussées et dorées. La partie principale de cette base porte, accolées à ses flancs, trois figures en bronze doré, d'un beau style, supportant la lanterne sur leurs épaules ; ces figures alternent avec des chardons et des fleurons en haut relief, rehaussés d'émail.

La cloche qui surmonte la lanterne et l'élégant campanile qui domine l'édifice sont également en cuivre repoussé, découpé et doré, avec écussons d'armoiries détachées. Le campanile lui-même orné d'un lambrequin repoussé et découpé, se termine par une sorte de girouette en forme d'étendard ou de flamme en cuivre également repoussé, portant le lion de saint Marc. Ce beau travail, rapporté de Venise par M. Signol, a été donné par lui au Musée en 1875. Il a été restauré et remonté en 1878. — H^r 3^m,70.

6260. — Grande lanterne de suspension en cuivre jaune repercé à jour, gravé et doré, avec chaîne en fer tordu à fleurons à jour et doré. — Travail vénitien du XVIe siècle. H^r 0^m,81.

6261. — Lanterne en cuivre peint et doré, avec ornements

estampés et galeries à jour, trouvée en 1863 dans les fouilles des Halles centrales. — XVIIe siècle.

Donnée par M. le Préfet de la Seine.

6262. — Lanterne en cuivre estampé. — XVIIe siècle.

6263. — Lanterne de main en cuivre, avec poignée mobile. — XVIIe siècle.

Donnée par Mme veuve Baille, 1865.

6264. — Petite lanterne de poche, en cuivre repoussé du XVIIe siècle.

Cette lanterne se démonte et se reploie dans son étui. Le couvercle porte une figure d'Apollon, les couronnements des feuilles sont ornés de mascarons et de guirlandes ; sur la poignée qui se ploie également, on lit le nom du fabricant : *Cerqueul à Aix*.

6265. — Petite lanterne de poche à panneaux mobiles, en cuivre estampé. — XVIIe siècle.

6266. — Plat rond de travail flamand, en cuivre repoussé. Adam et Ève. — XVe siècle.

6267. — Plat rond. Cuivre repoussé de travail flamand. La Grappe de raisin de la terre promise. — XVe siècle.

6268. — Grand plat rond en cuivre repoussé et doré. Travail flamand. Adam et Ève. — XVIe siècle.

La bordure est décorée de fleurs, de fruits et d'animaux en relief.

6269. — Grand panneau de foyer en cuivre repoussé; travail flamand du XVIIe siècle. — H^r 1^m,32; L^r 0^m,80.

Au centre, un double écusson d'armoiries entouré de guirlandes et de branchages, avec une bordure richement repoussée et un fronton décoré d'un mascaron également en relief. Ces panneaux, dont l'usage a cessé de nos jours, en raison de la substitution, dans les Flandres, des poêles à charbon de terre aux anciennes cheminées, servaient à masquer et couvrir les foyers lorsque le feu n'était pas allumé.

6270. — Couvre-feu en cuivre repoussé, de travail flamand, avec écussons d'armoiries de familles. — XVIIe siècle.

6271. — Fontaine à mains en cuivre poli et repoussé; au centre, un écusson d'armoiries; provient de la ville du Lude (Sarthe). — XVIIe siècle.

6272. — Fontaine à mains en cuivre battu, avec couvercle surmonté d'une flamme; anses soutenues par des mascarons et robinet se rattachant à une fleur de lis en relief. — XVIIe siècle.

6273. — Chaufferette en cuivre repoussé, gravé et repercé à jour, avec le nom de la propriétaire : *Suzanna Marie Hamelynck*, et la date de 1734. Ustensile flamand. — H^r 0^m,17.

6274. — Bassinoire de lit en cuivre repoussé et repercé à jour, monté sur manche en corne et portant au centre une

grande fleur de lis en relief. — Ouvrage flamand du temps de Louis XIII.

6275. — Petit réchaud sur pied, avec manche pliant à charnière, en cuivre battu, couvercle découpé à jour. — XVIIe siècle.

6276. — Réchaud en cuivre à bordure découpée, avec poignée de bois, monté sur trois pieds à griffes; fin du VIIe siècle.

6277. — Réchaud en cuivre avec manche en bois. — Ustensile flamand du XVIIe siècle. H^r 0^m,09.

6278. — Réchaud en cuivre, monté sur trois pieds et découpé à jour. — Fin du XVIIe siècle.

6279. — Réchaud en cuivre, de dimensions plus petites, avec poignée en bois tourné; monture sur trois pieds formés par des dauphins de ronde bosse. Même époque.

Ces cinq derniers objets ont été donnés au Musée par M. Billard, 1869.

6280. — Arrosoir en cuivre repoussé, doré et couvert d'écussons armoriés et d'ornements. — XVIIe siècle.

6281. — Porte-allumettes en cuivre estampé présentant en relief une corbeille de fleurs et de fruits, et un phénix au milieu des flammes. — XVIIe siècle. H^r 0^m,16.

Donné par M. Mathieu Meusnier, statuaire, 1877.

6282. — Paire de chenets en cuivre, avec mascarons en relief, boules, etc. — Règne de Louis XIII. H^r 0^m,70.

6283. — Paire de chenets en cuivre d'époque analogue, avec boules aplaties, mascarons, etc. — H^r 0^m,50.

Légende :

COMMENT LE CORPS S. ETIÈNE ÈST DÉLAISSÉ AU LIEU DE SON MARTIRE ET EXPOSÉ AUX BESTES ET PAR LA DIVINE PUISSANCE DE DIEU PRÉSERVÉ.

6292. — Gamaliel transporte pendant la nuit le corps de saint Étienne pour lui donner la sépulture.

Les figures placées dans un paysage se détachent sur un fond de ville; l'un des personnages qui supportent le corps est vêtu d'un pourpoint dont la bordure est ornée d'aiglons en or sur fond bleu.

Légende:

COMENT GAMALIEL OCCULTEMET POUR LA CRAINTE DES JUIFS PORTE LE CORPS S. ETIENNE EN LA VILLE NOMÉE CAPHARGAMALA ET LE MET EN SON SÉPULCRE.

6293. — Triple apparition de saint Gamaliel au prêtre Lucian, auquel le saint révèle l'endroit où se trouve le corps de saint Étienne, quatre cent dix-sept ans après sa mort.

Le sujet principal nous montre le prêtre endormi dans son oratoire; saint Gamaliel s'approche de lui, une verge d'or à la main et lui fait sa révélation. Ce sujet est reproduit deux fois dans la partie supérieure du panneau, mais avec des dispositions différentes.

Légende :

COMET CCCCXVII ANS APRES LA MORT DE S. ETIENE S. GAMALIEL SAPARUT TROYS FOYS A LUCIAN PBRE EN SON DORMIR LE TOUCHAT DNE VERGE DOR ET LUI REVELE LE CORPS S. ESTIENE LUY MOSTRANT QUATRE COFFINS TROYS DOREZ LU PLAI DE ROSES ROUGES DENOCAT LE CORPS S. ETIENE DEUX AUTRES DE ROSES BLANCHES LES CORPS DU DIT GAMALIEL ET NICODEME ET QUART ARGETÉ DE SAFFRA, LE CORPS S. ABIBAS FILS DUD. GAMALIEL.

6294. — Saint Lucian raconte sa vision à l'évêque Jean de Jérusalem.

L'évêque vêtu d'une chape de drap d'or, la tête couverte de la mitre et tenant la crosse en main, est sur les marches du palais, entouré de ses acolytes et écoute la révélation du prêtre Lucian.

Légende :

COMMET S. LUCIA DENOCE A JEHAN EUESQ DE IHRLM (Jérusalem) SA VISIO ET Q CESTOIT LE VOULOIR DE DIEU Q LE CORPS S. ETIENE FUST EXALTÉ PAR SES MÉRITES ET LA FAMIE (famine) LORS REGNAT CESSAN EN DONAT LABODACE DE PLUYE ET DE BIENS.

Ces divers sujets sont séparés entre eux, comme les premiers, par des pilastres ornés, portant les armoiries du donateur; le pilastre qui sépare les deux derniers panneaux est formé par un puits d'une élégante ornementation.

6295. — L'Évêque Jehan assemble son clergé et fait faire des fouilles pour retrouver le corps de saint Étienne.

Sur le premier plan, l'évêque couvert de ses ornements pontificaux, crossé et mitré, et ayant auprès de lui le prêtre Lucian, dirige les ouvriers qui piochent la terre. Dans le fond, deux prélats et leur clergé en costume d'église, accompagnés des porteurs de la croix processionnelle et de la bannière de saint Jean, assistent aux travaux.

Légende :

COMET JEHAN EVESQUE DIHRLM ASSEMBLA PLUSIEURS EUESQUES ET PR LAS QUI ALÈRENT FOUIR LA TERRE AU LIEU OU ILS PEVOYET Q LESDIS CORPS FUSSET Q NY FURET POINT TROUVÉS.

6296. — Un religieux auquel saint Gamaliel était également apparu, vient faire connaître le lieu où les corps ont été déposés.

L'évêque Jehan accompagné de Lucian et du religieux Migectius, ainsi que

de plusieurs évêques et membres du haut clergé, fait ouvrir les fosses dans lesquelles se retrouvent les corps des saints.

Dans le haut, on voit l'apparition de Gamaliel au religieux et la figure de saint Jean sur une bannière.

Légende :

COMĒ MIGECTIUS BON RELIGIEUX AUQUEL PAREILLEMĒT SESTOIT APPAREU GAMALIEL LUY VIENT QUI ENSEIGNIA LE LIEU OU ESTOIENT LES CORPS SAINTS, DONT SE SOUVĪT LEDIT LUCIAN.

6297. — Transport solennel du corps de saint Étienne à l'église de Jérusalem.

Le corps est porté par des personnages ecclésiastiques couverts de riches chapes en drap d'or, suivis par les évêques crossés et mitrés et précédés par une procession portant la bannière de saint Jean.

Dans le haut, le Christ apparaît au milieu des nuages, aux exclamations des bourgeois et des malades.

Légende :

COMĒ LE CORPS SAINT ESTIEÑE FUST SOLENELLEMENT POURTÉ EN L'ÉGLISE DE SION ET A SA RÉVÉLATION TUMBA PLUIE DU CIEL Y UST GRAND ODEUR ET PLUSIEURS MALADES GUÉRIS.

6298. — Eudopia, fille de l'empereur Théodose, possédée du démon, déclare qu'elle sera guérie, si le corps de saint Étienne est apporté à Rome. L'empereur l'envoie chercher promettant en échange le corps de saint Laurent.

Un cardinal est debout devant les marches du palais, vêtu d'une longue robe et tenant son chapeau sur sa poitrine; auprès de lui sont l'empereur et le souverain pontife accompagnés d'évêques et de personnages de la cour. Un singe est accroupi près d'un pilastre; à gauche, un écuyer de l'empereur invite le cardinal à monter sur le cheval que tient prêt un homme de service. Dans le fond on voit la princesse Eudopie en proie à un accès de son mal.

Légende :

COMĒ EUDOPIA FILLE DE THÉODOZĒ EPERĒ' DE ROME ESTAT POSSESSEE DU DIABLE QUI A PRÈS PLUSIEURS CŌJURATIONS DIRE NE PARTIRAIT POINT QUI NE APPORTEROIT LE CORPS SAINT ESTIENNE A ROME. LE PAP ALA REQUESTE DE LEPERĒ ENVOYE A CONSTĀTINOBLE QUÉRIR LE CORPS SAINCT ETIENNE LEQUEL FUT BAILLIE EN PROMECTANT BAILLIE LE CORPS SAINT LAURENS.

6299. — Transport, arrivée à Rome et réception, par le pape à l'église Saint-Pierre-ès-Liens, du corps de saint Étienne.

Sur le premier plan sont le pape et l'empereur entourés de nombreux personnages; l'envoyé du pape et les écuyers du souverain sont à cheval au second plan, devant la porte de la ville près de laquelle se dresse un riche dais en étoffe de drap d'or.

Légende :

COMĒT LE PAPE VA AU DEVĀT DU CORPS S. ESTIEÑE ET LE RECHOIT HONOURABLEMENT ET CONDUIT RELIQUES EN LESGLISE SAINT PIERRE AD VINCULA, CUIDANT ESTRE LE VOLOIR DE DIEU QUIL FUST LA COLOQUÉ ET HONORÉ.

6300. — Eudopia possédée du démon, déclare, dans un de ses accès, que saint Étienne veut reposer près de saint Laurent.

La princesse est agenouillée sur le premier plan en proie à un accès de délire; près d'elle est un personnage qui semble être un médecin; dans le fond est le souverain pontife entouré de hauts personnages de l'Eglise.

Légende :

COME LE CORPS S. ESTIEÑE EST APPORTÉ EN L'ÉGLISE DE S. PIERRE MAYS LE

DIABLE PAR LA BOUCHE DE LA FILLE DIT QUE LEDIT S. ESTIEN VOULLOIT ESTRE PRÈS CELUY DE S. LAURENT.

6301. — Les envoyés de Constantinople venus pour emporter le corps de saint Laurent, sont renversés et ne peuvent accomplir leur mission.

Sur le premier plan, un des envoyés s'enfuit, tandis que les autres tombent foudroyés. Dans le fond est une tribune dans laquelle on aperçoit le corps du saint et un des envoyés qui tombe au moment de le toucher.

Légende :

COMR CEULX DE CONSTĀTINOBLE CUIDANS PRENDRE LE CORPS S. LAURĒT TŪBĒ (tombent) ATERRE COMĒ MORS PŌ R CE Q̄ LE VOULLOI DE DIEU NESTOIT Q̄ LZ (qu'ils) FUSSĒT SÉPARÉS.

6302. — Le corps de saint Laurent est placé à côté de celui de saint Étienne et la princesse Eudopie est guérie.

Le souverain pontife, l'empereur et les hauts personnages du clergé et de la cour sont agenouillés devant une tombe dans laquelle on place les corps réunis des deux saints. Saint Etienne a les mains croisées sur la poitrine. Saint Laurent tient la grille, instrument de son martyre ; deux chérubins ailés voltigent au-dessus de la tomb e. Dans le fond, la princesse Eudopia est agenouillée et rend grâce à Dieu de sa délivrance.

Légende :

COME LE CORPS SAINCT LAURĒS FUST PLACÉ AU CORPS SAINCT ESTIĒNE PRÈS DE LUI INCOTINĒT QUY LY FUT LA FILLE DE LEPERĒ FUT GUÉRIE ET PARTI LE DYABLE HORS DE SON CORPS ET CHANTÈRENT LES ANGES :

O FELIX ROMA !

6303. — L'Empereur envoie chercher le corps du saint, mais les mules refusent de marcher.

Un beau sarcophage gothique, placé sous un dais de drap d'or que soutiennent six lévites couronnés de roses, est déposé sur un char auquel sont attelés deux mulets qui refusent d'avancer malgré tous les efforts de leurs conducteurs. Derrière le char est la princesse accompagnée de ses dames d'atour et d'un écuyer couvert du tabar au lion grimpant de gueules couronné d'or. Devant le char est le saint évêque entouré de personnages en costumes sacerdotaux ; au-dessus des murs de la ville, apparaît un ange aux ailes déployée, vers lequel se tournent les yeux des assistants. Plus haut, dans une chambre du palais, on aperçoit l'empereur auquel un courrier vient annoncer la nouvelle du miracle.

Légende :

COME LEMPEREUR ENVOYA DEUX MULLES POUR MENER LE DIT CORPS EN SON PALES, CE QUILS NE FIRENT CAR LANGE Y ESTOIT QUI LES EMPECHOIT ET NEANTMOINS ON LES HASTOIT ET FRAPPOIT TELLEMENT QUE LŪG DESDIS MULLES COMENCA A DIRE LA VOLONTÉ DE NEBSZ* (Notre-Seigneur).

Ces belles tapisseries, hautes de 1m,65 et se développant sur une longueur de 32m,50, sont en parfait état de conservation et ont encore tout leur éclat primitif; les costumes sont ceux de la cour de Louis XII.

En l'an 1770, la cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre en fit cession à l'Hôpital de cette ville et depuis cette époque elles ne furent exposées au public que dans de rares occasions et dans des processions solennelles. La commission administrative de l'Hôpital ne pouvant disposer d'un local suffisant pour les exposer, demanda en 1879 l'autorisation de les aliéner, autorisation qui ne pouvait être accordée qu'à la condition que la cession serait faite en faveur d'un Musée de l'Etat. Cette demande s'étant reproduite en juillet 1880, la commission des Monuments historiques, sur le rapport de M. du Sommerard, proposa au Ministre de la prendre en considération et d'allouer en faveur de l'hôpital d'Auxerre un crédit de vingt mille francs à titre d'indemnité, pour la cession

des tapisseries au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny. Ces conditions ayant été immédiatement acceptées par le conseil d'administration de l'hospice d'Auxerre, les tapisseries de Jean Baillet ont pris place à la fin de juillet 1880 dans les collections du Musée.

6304 à 6313. — Histoire de David et de Betsabée. Suite de tapisseries de haute lisse, exécutées en Flandre sous le règne de Louis XII, à la fin du xve siècle, et rehaussées d'or et d'argent.

Ces tapisseries, d'une magnifique exécution, sont au nombre de dix. Elles passent pour avoir été exécutées pour la cour de France ; elles ont appartenu depuis au duc d'York et aux marquis Spinola, puis à la famille des Serra, de Gênes. Les sujets sont les suivants :

6304. — David fait transporter l'arche de Dieu à Jérusalem. Mort d'Uza.

Samuel, II, ch. VI.

« Et ils mirent l'arche de Dieu sur un chariot tout neuf, et ils l'emmenèrent de la maison d'Abinadab qui était au coteau, et Huza et Ahjo, enfants d'Abinadab, conduisaient le chariot tout neuf.

» Et quand ils furent venus jusqu'à l'aire de Hacon, Huza porta sa main à l'arche de Dieu et la retint, parce que les bœufs avaient glissé.

» Et la colère de l'Eternel s'embrasa contre Huza, et Dieu le frappa à cause de son indiscrétion, et il mourut là, près de l'arche de Dieu.

» Et quand ceux qui portaient l'arche de Dieu eurent marché six pas, on sacrifia des taureaux et des béliers gras.

» Et David sautait de toute sa force devant l'Éternel et il était ceint d'un éphod de lin.

» Ainsi David et toute la maison d'Israël conduisaient l'arche de l'Éternel avec des cris de joie et au son des trompettes.

» Mais comme l'arche de l'Eternel entrait dans la ville de David, Michol, fille de Saül, regardant par la fenêtre, vit le roi David sautant de toute sa force devant l'Eternel, et elle le méprisa en son cœur.

» Et Michol, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort. »

En bas est la légende suivante qui se rapporte aux quatre premières tapisseries de cette même serie :

DUCITUR. ARCHA. STERNITUR. OSA. — REX. DAVID. HOSTI. BELLA. PARAT. — OBSIDET. URBEM. PLEBS. ANIMOSA. — BERSABEE. SE. FONTE. LAVAT. — H^r 4^m,55; L^r 8^m,12.

6305. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. Betsabée à la fontaine est vue par le roi David, qui l'envoie quérir par un messager.

Ch. XI. 2. « Et il arriva sur le soir que David se leva de dessus son lit, et comme il se promenait sur la plate-forme du palais royal, il vit de dessus cette plate-forme une femme qui se baignait, et cette femme était fort belle à voir.

» Et David envoya des gens pour s'enquérir de cette femme-là, et on lui dit : N'est-ce pas Bath-Scebath, fille d'Eliham, femme d'Urie le Héthien.

» Et David envoya des messagers et l'enleva. » — Dim. 4^m,60 sur 7^m,20.

6306. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. Urie, mandé par le roi David, revient de l'armée ; il reçoit de la main du roi un message pour Joab, et il repart en recevant les adieux de sa femme Betsabée.

Dans le haut de la tapisserie on voit David dans les bras de Betsabée. — Dim. 4^m,52 sur 8^m,16.

6307. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite.

L'armée de Joab se prépare à l'assaut de la ville de Rabbath ; Urie revêt ses armes. — Dim. 4m,60 sur 8m,05.

6308. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. Prise de Rabbath par l'armée de Joab. Rabbath est saccagée et mise au pillage ; mort d'Urie. On apporte à Joab les vases sacrés et les trésors de la ville.

Au bas de la tapisserie est la légende :

BERSABEE. PARIT. CANDIDA. REGI. — PROLÊ. NATA. OBIIT. FRAUDAT. URIA. RES. EST. NATHA. AIT. DISSONA. REGI. — RABBATH. VI. TENUIT. VASTAT. ET. ILLAM. — Dim. 4m,60 sur 5m,90.

6309. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. David au milieu de sa cour, reçoit la nouvelle de la victoire de Joab et de la mort d'Urie. — Dim. 4m,51 sur 7m,98.

6310. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. David recevant Betsabée. Le roi est sur son trône, le sceptre en main ; à ses pieds est Betsabée ; autour sont les grands dignitaires du royaume de David, tenant en main les insignes de leurs fonctions. Dans le haut est une galerie remplie de figures.

Dimensions 4m,56 sur 7m,32.

6311. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. David apprenant la mort de l'enfant de Betsabée entre dans le temple pour se prosterner devant l'Éternel ; puis il rentre dans sa maison et ses serviteurs viennent le trouver ; « et ayant demandé à manger, on lui présenta du pain et il mangea ». David reçoit un messager de la part de Joab et part pour Rabbath, à la tête de son armée.

Dimensions 4m,60 sur 8m,17.

6312. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. David, au milieu de son armée, reçoit la couronne et les insignes de la royauté pris à Rabbath.

Dimensions 4m,60 sur 6m,26.

6313. — Histoire de David et de Betsabée ; même suite. Grande pénitence de David avec la légende : DAVID. A. DEO. PER. NATAM. CORREPTUS. PENITET.

Dans le haut de la tapisserie, Nathan est agenouillé devant le Seigneur ; plus bas sont les figures suivantes : CONTRICIO. IRA DEI. MISERICORDIA. SAPIENCIA, PENITENCIA ; puis enfin LUXURIA. Au-dessous de ces figures, on voit le roi David, assis sur le trône auprès de Betsabée et dans l'attitude de la pénitence. Au pied du trône est Nathan, et autour des degrés sont tous les grands personnages de la cour du roi. — Dim. 4m,38 sur 8m,36.

6314. — Tapisserie de haute lisse, fabriquée à Bruxelles et représentant dame Arithmétique sous les traits d'une femme enseignant le calcul à des clercs placés à ses côtés.

Une femme, en riche costume du temps de Louis XII, occupe le milieu du sujet ; elle se tient debout près d'un bahut que recouvre un tapis ; sa main droite compte des jetons ou pièces de monnaie, et la gauche repose sur les feuillets d'un livre ouvert dont elle semble indiquer certains passages à un personnage assis sur un escabeau, et dont l'attention se concentre sur le calcul

dont il suit la démonstration. — Cette femme, l'inscription placée devant elle l'indique, est dame Arithmétique, et elle enseigne les règles du calcul à des seigneurs et clercs placés à ses côtés. Derrière elle, ou plutôt à sa gauche, et parmi ses auditeurs, il en est un qui tient en main un petit arc à la corde duquel sont suspendus des bâtonnets de longueurs inégales, et dont le but paraît être de faciliter l'opération des calculs élémentaires par leur séparation ou leur rapprochement le long de la corde.

Au bas du sujet se lit l'inscription : *Monstrat ars numeri que virtus possit habere. — Explico per numerum que sit proportio rerum.* — A droite, sur le pilastre d'encadrement, on trouve le nom de l'auteur, David fecit *(David F.)*.

Cette tapisserie remonte au règne de Louis XII et a été exécutée soit à Bruges, soit à Bruxelles, et plus vraisemblablement dans cette dernière ville, s'il faut prendre pour marque de fabrique la lettre B, disposée à l'envers, que l'on retrouve au milieu de la guirlande qui surmonte le tableau. — Hr 3m,03 ; Lr 2m,85.

6315 à 6320. — Scènes de la vie privée. Suite de six tapisseries de Flandre du temps de Louis XII.

Toutes les figures de ces tapisseries reposent sur un fond de feuillages et d'arbustes, sur lesquels se détachent des oiseaux de toutes sortes aux plumages les plus variés. Elles ont été retrouvées à Rouen.

6315. — Seigneur et dame châtelaine accompagnés de dames d'atour et de pages en costumes du temps. — Hr 2m,90 ; Lr 3m,50.

6316. — Même suite. Seigneur partant pour la chasse. Il tient le faucon sur son poing ; près de lui un homme d'armes attend ses ordres, appuyé sur sa pique. — Hr 2m,90 ; Lr 1m,80.

6317. — Même suite. Dame assise et occupée à filer ; près d'elle un chevalier se tient debout et lit des vers. — Lr 2m,30.

6318. — Même suite. Dame assise. Elle se livre au travail de la broderie ; auprès d'elle une dame d'atour se tient debout et présente un miroir. — Lr 2m,15.

6319. — Même suite. Dame au bain, entourée de ses dames d'atour, de pages et de musiciens. — Lr 2m,70.

6320. — Même suite. Dame assise, tenant un faucon sur ses genoux et entourée de seigneurs et de dames occupés à deviser. — Lr 2m,70.

6321. — Tapisserie à figures, même école : l'Apparition de la Vierge. — Époque de Louis XII.

Sur le premier plan, le roi est agenouillé ; sa fille, en costume élégant, entouré de ses dames d'atour, lui montre la Vierge qui apparaît dans les nuages portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Trois personnages en costumes de cour sont placés sur la droite près de la façade d'un palais. La bordure est composée d'arabesques en ton brun sur fond bleu. — Hr 2m,95 ; Lr 2m,65.

6322. — Tapisserie à figures des fabriques d'Arras, en costumes du règne de Louis XII ; sujets tirés de l'Écriture. — Fin du xve siècle.

Donnée par M. le Ministre de l'instruction publique en 1848.

6323. — Tapisserie à figures, école flamande : l'Espoir en la bonté de Dieu. — Fin du xve siècle.

Au milieu est un navire tourmenté par les vents et complètement désemparé; à côté est le vaisseau de l'espoir, et dans le bas sont les figures de Moïse Aaron, Gédéon, Daniel, Mardochée, Debora, Judith, Esther, Ananias et Misaël, les mains tendues vers l'Eternel. — Hʳ 3ᵐ,15; Lʳ 5ᵐ,30.

6324. — Grande tapisserie d'école flamande : Histoire de l'enfant prodigue. — Même époque. Hʳ 3ᵐ,50 ; Lʳ 6ᵐ,50.

6325.6326. — Panneaux de tapisserie brodé à figures : saints personnages placés sous des niches que séparent des pilastres. — XVIᵉ siècle. Hʳ 0ᵐ,38 ; Lʳ 0ᵐ,48.

6327. — Tapisserie de Flandre. Figure du Christ brodée et rehaussée d'or. — XVIᵉ siècle.

La main droite est en action de bénir et la gauche supporte le globe crucifère; les épaules sont couvertes d'une chape dont les côtés sont rattachés par un fermail en orfèvrerie. — Hʳ 0ᵐ,65; Lʳ 0ᵐ,55.

6328. — L'Adoration des mages. Tapisserie italienne du XVIᵉ siècle, exécutée sur des cartons de l'école flamande. — Hʳ 1ᵐ,85 ; Lʳ 1ᵐ,65.

Avec bordure composée de guirlandes de fleurs et de fruits en couleurs sur fond jaune.

6329. — Tapisserie d'école flamande. Scènes tirées de la vie et de la passion du Christ : l'Adoration des bergers. La Nativité. L'Adoration des mages. Jésus au mont des Olives. La Descente de croix et la Mère de douleurs. — XVIᵉ siècle. Hʳ 1ᵐ; Lʳ 3ᵐ,15.

6330. — Tête de saint Pierre; fragment d'une des douze tapisseries de l'église Saint-Merri, faites par Dubourg, en 1594, d'après les dessins de Lerambert, à l'hôpital de la Trinité, dans la salle occupée jadis par les confrères de la Passion.

Dubourg était Parisien et enfant de la Trinité, comme dit Sauval, page 505, livre IX. Ses tapisseries de saint Merri firent si grand bruit en leur temps que Henri IV voulut les voir, et que, les ayant vues, il les trouva si à son gré, qu'il résolut de rétablir à Paris les manufactures de tapisseries que les désordres des règnes précédents avaient abolies. Ce fut alors qu'il fit venir à Fontainebleau Dubourg et Laurent. — Les cartons de saint Merri, dus à Lerambert, appartinrent à l'église jusqu'à la révolution; ils furent, à cette époque, donnés à la bibliothèque du roi, où ils sont encore au cabinet des estampes. Quant aux tapisseries, qui avaient treize pieds de hauteur sur vingt de largeur, la dernière existait encore en 1852, mais dans un état déplorable; on s'en servait pour boucher les trous faits aux fenêtres par la grêle ou le vent, en attendant les réparations. Les onze autres étaient tellement mutilées que c'est à peine si quelques débris ont pu être conservés; la tête de saint Pierre est de ce nombre, elle a été recueillie par M. Jubinal, député au Corps législatif, qui l'a donnée au Musée en 1861. — Hʳ 0ᵐ,57; Lʳ 0ᵐ,47.

6331. — Tapisserie à figures d'origine flamande, représentant les Plaisirs de la campagne ; costumes du XVIᵉ siècle.

Plusieurs personnages en costumes de la fin du XVIᵉ siècle sont dans un parc, au milieu de scènes de chasse; au second plan sont des cavaliers et des meutes poursuivant des cerfs; la bordure est composée de sujets à figures allégoriques parmi lesquels on distingue celles de Junon, de Vénus, de Minerve et du berger Pâris, encadrées dans des bouquets, feuillages, lambrequins et rinceaux en couleurs.

6332 à 6334. — Tapisseries de Flandre, sujet à figures, représentant les Batailles de la guerre des protestants.

Au-dessous du sujet principal, dans chacune de ces tentures, règne une légende explicative des personnages représentés dans la tapisserie, du mouvement des compagnies et des faits qui sont l'objet de la reproduction. — Hr 3m,36; Lrs 5m,30 et 4m.

Ces trois tapisseries étaient conservées à Toulouse et semblent avoir été faites par ordre du sire de Fontarailhes, dont les armes se trouvent fréquemment reproduites dans les bordures d'encadrement, et dont la compagnie occupe une place importante dans les combats.

6332. — Bataille de Saint-Denis, livrée en 1567; mort du connétable Anne de Montmorency.

Légende:

Après avoir sept fois embrassé la victoire,
Ce grand chef meurt ici avec beaucoup d'honneur;
Juge, si le vaincu méritoit tant de gloire,
Combien on doit priser la gloire du vainqueur!

En haut, une autre légende:

Hélas! c'étoit assez d'avoir, aux champs Druides,
Veu couler notre sang pour la première fois,
Sans qu'encor Saint-Denys vît ses fers homicides
Tirés contre la France en la main des Frâçois,

Légendes placées dans le bas et indiquant la situation des corps:

A. Sainct Denis. — B. Companies de M. le prince de Condé. — C. Compagnies de M. Lamiral. — D. M. Desaut e ledit Desaut fut tué e son frère prins prisonnier. — E. De Bouchavanes e de Sechel les lieutenant de M. Danguien. — G. M. de Besancort e M. de Beaucamp. — H. M. De Janlis. — I. Enfans perdus. — K. Nombre darquebousiers près une trenchée. — L. M. le Connestable renversé par Estvard e un autre qui lui donna un coup de pistolle et le dit Connestable mourut après peu de jours. — M. Compagnies de M. le Connestable. — N. Compagnies de M. de Lansac. — O. M. le Mareschal de Monthorency. — P. M. de Biron e visconte d'Auchi et La Rivière qui viendrent charger M. de Janlis. — Q. M. de Montpensier. — R. Les rouges. — S. M. Daumale. — T. Les suisses gardant l'artillerie. — V. Régimens de Strossy e M. de Brissac. — X. Autre infanterie. — Y. Hauberviller. — Z. Montmatre.

6333. — Même suite. Bataille de Jarnac, livrée en 1569; mort du prince de Condé.

Légende:

Pour la foy, pour mon Roy, pour ma chère patrie,
J'entre dans le combat et j'y finis ma vie.

Puis:

Jarnac, tu vois ici des bandes amassées,
Qui pourroient à la France ôter tous ses malheurs,
Si, au lieu du discord qui règne en leurs pensées,
La concorde et la paix habitoient en leurs cœurs.

Légendes placées dans le bas et indiquant la situation des corps:

A. Compagnies des sieurs de La Noue et Bricamant. — B. et la Louve estans en garde ce retirans quatre anceines du régiment de plus se retirans. — C. Cornetes du sieur Fontarailhes chargant la troupe quy sort du vilage de Triat. — D. Cornetes de messsieurs Lamirail et Dandelot conduisant lavangarde. — E. Cornetes des sieurs de Soubise et Mongomery. — F. G. Cornetes de messieurs les princes conduites par monsieur le prince de Condé conduisant la batailhe. — H. Cornete do monsieur La Rochefouquau. — I. Monsieur le conte de Choisy. — K. Vilage de Basac. — L. Chateauneuf. — M. Le pont de boies refait la ou pasa

LARMÉE DE MONSIEUR FRÈRE DU ROY. — N. NOMBRE D'ENFANS PERDUS ARQUEBUSANT DERIÈRE UNE TRANCHÉE. — O. CHEVAUS LEGERS DE MONSIEUR FRÈRE DU ROY CONDUITS PAR LE SIEUR DE LA VALETTE MESTRE DE CAMP. — P. CORNETES DE RAITRES CONDUITS PAR LES CONTES RINGRAVE ET BASSOMPIERRE. — Q. CORNETE DE MONSIEUR FRÈRE DU ROY CONDUISANT LA BATALHE. — T. LARTILHERIE DE MONSIEUR.

6334. — Même suite. Bataille de Jarnac, 2e partie.

Légende:

D'un feu saint et divin ayant son ame esprise,
Ce grand prince eust esté des chrestiens le recours,
Si, lorsqu'il allumait le flambeau de l'Eglise,
Le malheur n'eust estaint le flambeau de ses jours.

En haut, une autre légende:

Voici les coups mortels. La rage et la furie
De deux camps animés par un contraire effort,
Où ceux qui se devront secourir en leur vie,
Ce sont ceux maintenant qui se donnent la mort.

Les différents corps sont décrits dans la légende qui occupe le bas de la tapisserie:

A. COURNETE DE MONSIEUR FONTARAILHES. — B. COMPAGNIES DE M. LAMIRIAIL DE LAVANGARDE. — C. COMPAGNIES DE MONSIEUR LE PRINCE DE CONTÉ DE LA BATAILLE. — D. CHEVAUS LEGERS DE MONSIEUR FRÈRE DU ROY CONDUITS PAR MONSIEUR DE LAVALETTE. — E. COMPAGNIES DE MONSIEUR FRÈR DU ROY DE LAVANGARDE. — F. GROS BATAILHON DE REITRES FLANQUAN LE PRINCE DE CONDÉ. — G. CAVALERIE DE LA BATAILHE DE MONSIEUR FRÈRE DU ROY. — H. MONSIEUR DE FONTARAILHES, APRÈS AVOIER ROMPU LES CHEVAUS LEGERS AYANT RALLIÉ UNE PARTIE DE SA TROUPE ET CHARGANT AU BATAILHON DES SOLDATS FRANCOIS SON CHEVAL LUY EST TUÉ ET LUY PRIS PRISONNIER BLESSÉ DUNE ARQUEBUSADE A LA JAMBE. — I. MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ AYANT SON CHEVA-TUÉ EST ENGUAGÉ DESSOUS. — K. UN ARCHER QUY AYDE A LEVER MONSIEUR LE PRINCE DE DESSOUS SON CHEVAL. — L. MONSIEUR LE PRINCE PARLE AU SIEUR DARGANCE. — M. LE SIEUR DARGENCE PROMET DE SAUVER MONSIEUR LE PRINCE. — N. LE SIEUR SAINCT JEAN PARLE AUDIT PRINCE. — O. MONTESQUIOU TUE LE DICT PRINCE PAR DERIÈRE D'UNE PISTOLADE A LA TESTE DONT LA BALLE SORT AU DESSOUS DE LOEIL. — P. ARTHILERIE GARDÉE PAR LES SUISSES. — Q. COMPAGNIES DE MONSIEUR LE PRINCE ET AMIRAIL SE RETIRANS.

6335 à 6338. — Les Travaux et les plaisirs des champs, de Teniers; suite de quatre grandes tapisseries des fabriques de Beauvais, conservées jadis au château de Rosny.

Ces tapisseries, qui provenaient de la vente de Mme la duchesse de Berry, ont été léguées au Musée par M. le comte Honoré de Sussy, par testament, janvier 1853.

6335. — La Ferme.

Sur le premier plan sont des paysannes qui viennent de traire le lait des vaches; une d'elles est agenouillée et récure un chaudron; auprès d'elle sont un troupeau de moutons, des canards, etc. Dans le fond, sont les bâtiments de la ferme, au pied d'une colline que domine un château.

Les serviteurs de la ferme donnent à manger aux poules et tirent l'eau du puits; à droite, deux paysans, dont l'un appuyé sur un âne, se reposent à l'ombre des grands arbres.

6336. — Le Retour de la moisson; même suite.

Les chars remplis de gerbes rentrent à la ferme, les moisonneurs et les moissonneuses dansent au son de la musette; le fermier et les gens de la ferme regardent la scène; un d'entre eux, monté sur un âne, tient en main un pot de bière.

6337. — La Pêche; même suite.

Les bateaux chargés de poissons arrivent au port. A gauche du tableau et

devant les marches qui donnent accès à la porte de la ville, est un groupe de figures qui traitent entre elles de la vente du poisson; des hommes vident les mannes pleines du produit de la pêche et traînent à terre les raies pour les amortir, selon l'usage des ports du Nord.

Sur le second plan, et près de la porte de la ville, on voit les auvents du marché aux poissons.

6338. — La Kermesse; même suite.

Des groupes de paysans et de paysannes sont attablés à la porte de l'auberge du Croissant; les uns boivent, les jeunes gens embrassent les femmes, et les enfants entourent un ménétrier qui joue de la vielle; à la fenêtre de l'auberge est un étendard à la croix pattée d'or, avec un semis de petites croix de même sur fond de gueules.

Ces quatre tapisseries sont encadrées dans leur bordure à rinceaux et à torsades, or sur fond bleu. — H^r de chacune 3^m,40; L^rs 4^m à 5^m,70.

6339. — Tapisserie à figures de la fin du XVIIe siècle. Le Temple de la Sybille. La bordure est composée de guirlandes de fleurs et de fruits en couleurs. — École flamande. H^r 3^m; L^r 2^m.

6340. 6341. — Tableaux brodés en soie et or; sujets tirés de la Légende des saints martyrs. École de Florence. — XVIe siècle. H^r 0^m,31; L^r 0^m,45.

6342. — Tableau en broderie de soie sur fond d'or. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. — XVe siècle.

Les figures sont brodées en soie et rehaussées d'or : le fond représente une chambre dont la voûte est de style ogival. — H^r 0^m,33; L^r 0^m,29.

6343. — Tableau en broderie, d'exécution analogue, représentant deux personnages en costumes du temps de Louis XII. — H^r 0^m,33; L^r 0^m,29.

6344. — Pièce de broderie en soies de couleurs sur fond de laine noire, d'origine allemande. — XVe siècle.

Au milieu est un écusson à bords échancrés portant sur fond blanc brodé en quadrillé un oiseau perché sur une branche. Autour de cet écusson règne une belle couronne de feuillages, à laquelle viennent se rattacher des branches de fleurs et de beaux motifs d'ornementation en forme de fleurons, le tout brodé en soies de toutes couleurs avec rehauts d'or. — L^r 0^m,56; H^r 0^m,52.

6345. — Tapisserie brodée en soie, or et argent, représentant l'Adoration du veau d'or et exécutée d'après les dessins de Raphaël. — XVIe siècle.

Cette tapisserie est un des chefs-d'œuvre du genre. — H^r 0^m,33; L^r 0^m,50.

6346. — La généalogie de la Vierge, tapisserie brodée en or et en soie sur velours. — XVIe siècle. H^r 0^m,65; L^r 0^m,42.

6347. — Grand tableau en broderie de soie et d'or. Au centre, Adam et Ève dans le paradis terrestre et la Tentation, broderie de haut relief, encadrée dans une double bordure de rinceaux, rehaussée d'or.

Dans les angles, la Création de l'homme, celle de la femme, Adam et Ève chassés du paradis terrestre et se livrant aux travaux de la terre. Cette broderie est un spécimen remarquable des travaux de ce genre exécutés à la fin du XVIe siècle. Bordure en bois sculpté. — H^r 0^m,55; L^r 0^m,45.

6348. — Petite tapisserie brodée au point : portrait de Cathe-

rine de Médicis, la tête ceinte de la couronne, sur un fond de jardins et d'architecture. — XVIe siècle. Hr 0m,37; Lr 0m,47.

6349. — Petite tapisserie brodée au point, de la même suite, représentant quatre dames de la cour de Catherine de Médicis. — XVIe siècle. Hr 0m,50; Lr 0m,40.

6350. 6351. — Grandes tapisseries en soie brodée représentant la mort et la glorification de sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre en 312, provenant du château de Tarascon, Bouches-du-Rhône. — Fin du XVIe siècle.

Chacune de ces deux tapisseries porte à son centre un grand médaillon haut de 1m,67 sur une largeur de 1m,40, représentant, d'un côté, les Anges déposant dans la tombe la dépouille mortelle de sainte Catherine; de l'autre, sainte Catherine d'Alexandrie aux pieds de la Vierge assise et portant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Sur les fonds sont groupés des fruits, des fleurs, des oiseaux au plumage étincelant, des serpents enlacés, des crocodiles et des papillons.

Les bordures qui se terminent par des lambrequins fleurdelisés sont ornées de guirlandes de fleurs, de fruits, de gerbes de blé et de tous les emblèmes de la culture, le tout brodé en soie dans les couleurs les plus brillantes. Ces grandes pièces de broderie, d'une importance exceptionnelle comme dimension, n'ont pas moins de 4m,95 de large sur une hauteur de 4m.

6352 à 6355. — Tentures, en soie brodée, appliquée et renaussée d'or et d'argent, provenant de la décoration de l'ancien palais de l'Arsenal. — XVIIe siècle.

Ces tentures, au nombre de quatre, représentent:
Henri IV en Apollon; — Hr 2m,20; Lr 2m,85.
Jeanne d'Albret, sa mère, en Vénus; — Hr 3m,20; Lr 3m,45.
Marie de Médicis, sa femme, en Junon; — Hr 3m; Lr 3m,40.
Antoine de Bourbon, son père, en Saturne; — Hr 3m,10; Lr 3m,50.

Chacune de ces figures est accompagnée de ses armoiries et de symboles brodés en couleurs et en or. Les bordures sont composées de trophées de guerre, de grenades en feu, de canons et de boulets amoncelés.

6356. — Grande pente en étoffe de soie, brodée au crochet à figures, sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament, aux armes de la famille des Zollikoffer, de Zurich, et de F. Payer de Flach. — Travail allemand, à la date de 1574.

Interprétation *littérale* des légendes qui accompagnent chacun des sujets.

1. Abraham envoya un messager auprès de Laban, — au pays des Assyriens, — pour donner une épouse à Isaac, — qui fût de sa propre tribu.

2. Joseph craignait Dieu à toute heure, — voilà pourquoi Dieu lui fit connaître — qu'il dût revêtir les insignes d'Aaron, — et devenir le chef de sa famille.

3. Tâchant de deviner à cette heure, — sans perdre de temps et sans défaut, — lequel de ces enfants peut être un garçon, — lequel peut être une fille.

4. Salomon demanda à Dieu la sagesse, — laquelle Dieu lui accorda, — et lui donna une grande prudence — durant toute sa vie.

5. Tâchant de deviner en grande diligence, — lequel de ces lis blancs — a été fait de main d'homme, — ou produit par la terre?

6. Dieu frappa Tobie de cécité, et par là il le corrigea de l'impatience. — Il resta toujours fermement attaché à Dieu, — et Dieu lui envoya finalement beaucoup de bien-être. — Hr 0m,78; Lr 3m,55.

6357. — Tableau en broderie de soie sur fond d'or. Saint Pierre assis sur le trône de la chrétienté. — XVIe siècle.

La tête ceinte du nimbe est couverte de la tiare pontificale; un manteau brodé en soie et rehaussé de bordures et de larges fleurons d'or couvre les épaules; la main droite est en action de bénir et la gauche porte les clefs. Une riche bande ornée de dessins courants et de fleurons en relief sur fond d'or, encadre le sujet principal. Les broderies sont en fin et le cadre extérieur est en ébène. — Hr 0m,60; Lr 0m,48.

6358. — Tapisserie brodée en soie, tissée et relevée d'or, d'origine italienne : l'Adoration des mages, ouvrage d'une finesse remarquable. — XVIe siècle. Hr 0m,41.

Léguée au Musée par M. Jauvin d'Attainville, 1875.

6359. — Tapisserie allemande, décorée de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec figures brodées en relief sur fond de soie; provient du trésor de Bâle. — XVIe siècle. Lr 3m,50.

6360. — Tapis brodé en soie d'or sur fond de drap, couvert d'écussons armoriés. Provenant du trésor de Bâle. — XVIIe siècle.

Donné par M. le colonel Theubet, 1854. — Lr 3m,25; Hr 1m,50.

6361. — Tapisserie en soie brodée faisant partie d'une tenture aux insignes de Pierre de Gondi et provenant du château de Villepreux. — XVIe siècle.

Ces attributs consistent en deux masses d'armes croisées, avec la devise que Julien, aïeul de Pierre de Gondi, tenait de Ferdinand, roi de Naples : « *Non sine labore* ». Pierre de Gondi, premier évêque de Paris de ce nom, obtint, en 1587, le chapeau de cardinal que l'on retrouve sur ces tentures.

6362. — Garniture de lit aux armes de Pierre de Gondi, provenant du château de Villepreux. La devise est : *Non sine labore.*

6363. — Grand tapis brodé en soie, au petit point, à rosaces et bâtons rompus formant entrelacs de couleurs sur fond jaune, avec bordures d'arabesques et d'oiseaux. — Beau travail du XVIe siècle, fait à la main et d'une parfaite conservation. Hr 3m; Lr 1m,70.

6364. — Grande pièce de broderie italienne, au point, en soie de couleurs, rinceaux et fleurs sur fond quadrillé et chevronné. — Fin du XVIe siècle. Hr 2m,15; Lr 1m,70.

6365. — Tapis de table, brodé en laine au point carré ; au centre, les armes d'Espagne supportées par deux lions, et la devise : *N'espoir ne crainte,* avec la date 1568, sur un fond couvert d'entrelacs et d'arabesques en couleurs, avec bordure de même sorte. — Lr 2m; Hr 1m,20.

Ce tapis aurait été brodé, suivant la tradition, par madame Élisabeth de France, deuxième femme de Philippe II.

6366. — Garniture d'autel brodée en soie sur fond de jais blanc. La Vierge, entourée de vases de fleurs et de fruits. Travail italien du XVIe siècle. — Hr 1m; Lr 3m.

6367. — Pièce d'autel brodée en jais de couleurs, fleurs et branchages sur fond de jais d'or. — XVIe siècle. Hr 0m,75; Lr 1m,40.

6368. — Garniture de lit composée de ses quatre pentes for-

mant lambrequins, aux armes de France entourées du collier de Saint-Michel. — Commencement du XVIIe siècle.

Le lambrequin est décoré du collier du Saint-Esprit formant bordure et sur les fonds sont les insignes de la Toison d'or. Donnée par M. Beurdeley, mai 1867.

6369. — La Reine de Saba déposant ses présents au pied du trône du roi Salomon. Tapisserie au point exécutée sous le règne de Louis XIII.

Donnée par M. Delahaye, d'Amiens, 1847. — Hr 0m,60; Lr 3m,50.

6370. — Tapisserie exécutée au point carré et représentant diverses scènes, avec personnages en costumes de la cour de Henri III.

Ces scènes sont tirées d'un roman de chevalerie; les sujets de chasse et les réunions des dames de la cour dans les jardins du palais sont particulièrement remarquables par la fidélité et la parfaite exécution des costumes. — Lr 3m,90; Hr 1m,20. Léguée au Musée par M. Jules Beaumont, en 1856.

6371. — Lambrequins et pentes en tapisserie, exécutés au point carré, provenant d'une tenture de l'époque du règne de Louis XIII.

6372. — Tapisserie au point sur fond blanc, rehaussée de fleurs et d'ornements en couleurs; ancien devant d'autel au monogramme du Christ. — XVIIe siècle.

6373. — Tapisserie brodée en laine et soie à dessins courants, de l'époque de Louis XIII.

6374. — Pièce de tenture en broderies de couleurs sur fond de soie blanche. — Règne de Louis XIII.

6375. — Pentes en tapisserie, faites au point et représentant des rosaces avec des fleurs de couleurs. — XVIIe siècle.

6376. — Pentes en drap, brodées en soies de couleurs; les broderies ont pour sujets des fleurs, des feuillages et des figures. — XVIIe siècle.

6377. — Pièce de tapisserie en soie au petit point, figures et animaux, avce bordure portant des sujets de chasse. — Règne de Louis XIII.

6378. — Tapisserie au point, bande de lit, ornements courants, rinceaux rouges et bois sur fond clair. — Règne de Louis XIII.

6379. — Même suite. Ornements de la même décoration, bandes moins larges.

6380. — Grand tapis en point de Hongrie brodé en soie. — Lr 3m,10 sur 2m,75.

6381. — Tapis brodé en or et en soies de couleurs, sur fond de cachemire; spécimen d'industrie orientale du XVIIe siècle, rapporté de la campagne de Crimée en 1857.

6382. — Tapis de table, brodé en or fin sur fond de cachemire rouge; ouvrage oriental du XVIIe siècle.

6383. — Grand tapis brodé en soies de couleurs sur fond de velours; magnifique pièce de broderie dans le caractère sarrasin, exécutée à Palerme au XIVe siècle et conservée dans le trésor de la cathédrale de Strasbourg jusqu'à l'an 1865.

Ce tapis, d'une conservation extraordinaire et qui dépasse par la brillante fantaisie de ses dessins, la richesse et l'harmonie des couleurs aussi bien que par la perfection de l'exécution, tous les travaux analogues du même temps conservés de nos jours, n'a pas moins de 6m,22 de long sur 2m de large. Il se compose de trois lés de velours rouge réunis et couverts des broderies les plus étincelantes. La ligne du milieu porte trois grands médaillons à jour, bordés de feuilles imbriquées et dentelées; ces médaillons dont les motifs se répètent, divisés par quarts, dans les angles du tapis. sont réunis entre eux par des branches courantes auxquelles ils donnent naissance et qui portent un semis de feuilles et de fleurs aux plus riches couleurs. Des paons aux queues multicolores, des petits animaux, tels que souris et autres rongeurs, courent sur les feuilles et semblent disparaître dans ce milieu éclatant.

La bordure, large de 0m,20 est brodée sur velours bleu, faisant ainsi avec le fond rouge du tapis une opposition des plus heureuses. Elle est décorée de grandes feuilles à jour dans le caractère arabe et de riches fleurons de toutes couleurs réunis par des branchages chargés de fleurs aux couleurs resplendissantes.

Ce beau tapis qui était conservé, comme nous l'avons dit, dans le trésor de la cathédrale de Strasbourg, n'était déployé qu'une fois l'an. le jeudi saint, pour la cérémonie du lavement des pieds. Il a été aliéné, il y a quelques années, et acquis par la direction du Musée en 1865.

6384. — Grand tapis de table, brodé en soies de couleurs sur fond de soie bleue, et décoré d'animaux, d'oiseaux chimériques, de fleurs, de rinceaux et de feuillages; ouvrage remarquable du XVIe siècle, d'origine flamande, exécuté dans le caractère oriental.

Le motif principal, qui occupe un large médaillon rond à triple bordure, au milieu du tapis, représente un grand oiseau chimérique, sorte de pélican aux brillantes couleurs et aux ailes déployées. Il est perché sur de hautes pattes et se blesse la gorge avec son bec pour en faire jaillir le sang que recueillent ses cinq petits, couchés à ses pieds. Une large bordure entoure ce motif principal; elle est décorée de fleurs en couleurs au milieu desquelles perchent des oiseaux et courent des lièvres, des biches, des sangliers et d'autres animaux de chasse. Cette bordure est elle-même inscrite entre deux autres moins importantes et dont la décoration est formée par des rinceaux, des fleurs et des branches de feuillages.

De chaque côté du motif principal et lui faisant face, se trouvent de grands oiseaux chimériques, sorte d'aigles à deux têtes aux ailes déployées et brillantes de couleurs. Ces aigles sont surmontés de la couronne ouverte et ils sont accompagnés de deux beaux paons placés à leur droite et à leur gauche et qui semblent sortir d'un parterre de fleurs, brodées dans les couleurs les plus variées.

Une large bordure se coupant carrément de manière à former quatre motifs d'angle d'un charmant aspect, entoure le tapis; elle présente une infinité d'animaux de chasse et d'oiseaux aux plumages les plus variés au milieu des fleurs et des branchages; les motifs des angles reproduisent dans des attitudes différentes le sujet du milieu, le pélican ouvrant ses veines pour nourrir ses petits. Cette belle bordure est elle-même placée entre deux autres de moindre importance et que décorent des lignes brisées et des fleurons en soies de couleurs.

6385. — Broderie d'or à paillettes sur fond de velours pailleté, avec fleurs et feuilles en haut relief dans le caractère des travaux espagnols du XVIIe siècle.

Don fait par M. Guichard, architecte décorateur, 1877.

6386. — Tapis de tente, de Smyrne, de fabrication ancienne. — XVIe siècle.

Le motif principal est encadré dans une série de bordures à dessins de caractère indien; la bordure principale est relevée de quatre filets blancs. — 1^m,50 sur 2^m,15.

6387. — Tapis de tente, de Smyrne ancien, à longues laines, décoré de médaillons et de rosaces en couleurs. — XVIe siècle. 2^m sur 1^m,30.

6388. — Tapis de tente, de Smyrne ancien, de même époque; travail analogue, dessin courant.

6389. — Tapis de tente, de Smyrne, à laine rase, fond blanc à grands dessins. — 2^m,12 sur 1^m,30.

6390. — Tapis de tente, de Smyrne, de même fabrication, dessin formant rosace. — 2^m sur 1^m,30.

6391. — Tapis de tente, de Smyrne, de fabrication analogue, dessin formant un milieu irrégulier. — 2^m sur 1^m,30.

6392. — Grand tapis de tente, de fabrication persane; ouvrage ancien, dessin à palmes.

6393. — Tapis de tente, de même origine et d'un dessin analogue.

6394. — Tapis de tente, de fabrication arabe, à double face, dit *tapis de Mascara*, haute laine avec envers ras; dessins riches de couleurs, décoration de losanges et de carrés. — 5^m sur 1^m,30.

6395. — Tapis de prière persan, à fond brun, avec fleurettes et dessins en couleurs.

6396. — Tapis de prière persan à fond jaune, avec dessins en couleurs; dimension de table.

6397. — Tapis de tente de fabrication orientale, à haute laine; dessins arabes.

6398. — Tapis de tente en poil de chameau, d'ancienne fabrication arabe, à motifs quadrillés.

6399. — Tapis de tente, de Mascara, de fabrication ancienne; dessins de style oriental.

6400. — Tapis de prière, de Perse ancien, de petite dimension, dessins en couleurs sur fond blanc, rouge et brun.

6401. — Tapis persan en toile de soie écrue, brodée en soie.

6402 à 6413. — Tapis anciens du Daghestan, à dessins orientaux et à fond ras; plus un tapis de Brousse à haute laine.

6414. — Tentures en cuir doré.

XIV. TISSUS — BRODERIES — DENTELLES

ORNEMENTS SACERDOTAUX
COSTUMES CIVILS – ÉCHANTILLONS DE FABRIQUES
ÉTENDARDS & BANNIÈRES

6415. — Tissu de soie, figures sur fond rouge; combats d'hommes et de lions. Fragment très remarquable, dont la fabrication remonte aux premiers temps du moyen âge.

6416. — Fragment du suaire de saint Berthuin, mort en 696, fondateur de l'abbaye de Malonne, dans l'ancien pays de Liège. Tissu de soie à fond d'or relevée d'animaux chimériques et d'oiseaux en or.

Donné par M. Auguste Champy, au château de Saint-Apollinaire, près de Dijon, 1867.

6417. — Fragment du suaire trouvé dans la châsse de saint Florent, à Saint-Florent-lès-Saumur (Maine-et-Loire), étoffe de soie disposée par petites bandes ornées de feuillages et d'animaux chimériques.

Donné par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1861.

6418. — Étoffe de soie brodée d'or, trouvée dans un tombeau de l'église collégiale de Saint-Hilaire de Poitiers; grandes fleurs de lis dans une bordure d'entrelacs.

Donnée par M. l'abbé X. Barbier de Montault, 1861.

6419. — Étoffes de soie unie, de soie brochée d'or et décorée d'animaux chimériques, de laine tissée, de laine foulée et galons en passementerie, trouvées dans la tombe de Morard, abbé de Saint-Germain-des-Prés en 990, lors des fouilles faites le 6 prairial an VII.

Le mémoire rédigé à cette époque sur ces fouilles par M. Desmarets, membre de l'Institut national, donne une description exacte de ces étoffes.

« Dans le second tombeau était un autre squelette qui, d'abord, avait été déposé dans un cercueil de bois. Près de lui était une crosse en ivoire composée d'enroulements et de feuilles de vigne. (Cette crosse en forme de *tau* a été acquise par la direction du Musée et figure dans les collections sous le n° 1047). Les ossements, intacts dans leur situation, étaient couverts d'un grand vêtement de taffetas violet foncé. Les pièces qui formaient l'ensemble de ce vêtement avaient toutes les lisières assujetties ensemble au moyen d'un galon étoilé d'une bordure en or. Le bas de cette espèce de tunique longue et ample était bordé par une large bande d'étoffe à grands dessins gauffrés en dorure. Par-dessus ce vêtement en était un autre, semblable aux chasubles du temps. La tête, posée sur un coussin, portait une mitre; aux jambes était une espèce de guêtre très belle, serrée au-dessous du genou par un cordonnet. Les mains étaient garnies de gants assez bien conservés et l'un des doigts était orné d'une bague dont le chaton en forme de croissant renfermait une turquoise décolorée. » Un de ces gants a pu être conservé et figure aux collections du Musée sous le n° 6525.

6420. — Étoffe de soie brodée d'or, fragment d'un ancien ornement sacerdotal du IXe siècle, provenant du monastère de Vergy, et représentant les figures des donateurs, le comte Manassès et la comtesse Hermengarde.

En haut sont les figures de saint Vivent, de la bienheureuse Marie et de saint Pierre. Au centre : *Frater Petrus offerens super altere hoc vestimentum integrum sacerdotale*. Au-dessous : *Comes Manasses et Hermengardis comitissa hujus monasterii fundatores quod Vergeium dicitur, illud Deo offerentes sancto que Viventio et Beatæ Mariæ atque sancto Petro.*

Une histoire manuscrite du XVIIe siècle, conservée aux archives du département de la Côte-d'Or, et retrouvée par M. Eugène Meray, de Nuits, raconte les principaux faits se rattachant à l'existence du monastère de Vergy, et donne la description suivante de cette chasuble : « En la sacristie est une ancienne chasuble d'un drap de soie blanche, gardée pour un monument d'antiquité. Sur l'orfroi derrière qui est un tissu de broderie en une croix, est figuré un autel et sur icelui un calix; au-devant, un prestre à genoux, revêtu en chasuble, ayant sur ses bras un vestement qu'il présente comme offrande; par-dessus est écrit en lettres de broderie en l'orthographe et abréviations suivantes : *Frater Petrus offerens*, etc. — Et plus bas sont à genoux et priant : le comte Manassès et la comtesse Hermengarde, s'envisageant l'un l'autre, les bras étendus et mains jointes. Par-dessous est écrit en lettres comme dessus : *Comes Manasses et Hermangardis comitissa*, etc. »

6421. — Fragment de l'étoffe dans laquelle les restes de saint Bénigne ont été rassemblés par Hugues d'Arc, le 19 octobre 1288

Cette étoffe a été trouvée dans la caisse en bois doublée d'étoffe de soie rouge à grain d'orge satiné qui les renfermait, laquelle caisse était déposée dans une des salles du ci-devant logis du roi, à Dijon, servant de magasin pour le dépôt des ornements et reliques sortis des églises, dont le père Baron était gardien, le 23 février 1792.

6422. — Pièce de broderie sur lin, en soies de couleurs, exécutée au XIe siècle par la comtesse Ghisla, femme de Guifred, comte de Cerdagne, pour l'abbaye de Saint-Martin du Canigou, fondée par ce prince.

6423. — Tissu de lin, brodé en soies de couleurs, provenant de l'abbaye de Saint-Martin du Canigou, et reproduisant des caractères arabes. — Lr 0m,60

Ces deux précieuses broderies ont été données au Musée par M. Achille Jubinal, député au Corps législatif, 1869.

6424. — Tissu remontant au commencement du XIe siècle; il provient d'une ancienne dalmatique portée par Henri II, empereur, dans les grandes fêtes de la cathédrale de Bamberg, fondée par lui.

L'ornementation consiste en médaillons, figures d'animaux chimériques et rinceaux.

6425. — Tissu brodé en soies de couleurs du XIIe siècle, provenant de l'ancienne abbaye de Citeaux.

6426. — Tissu du XIIe siècle, bleu et or quadrillé, avec étoiles et rosaces alternées. Ce tissu renfermait des reliques et a été fabriqué en Orient.

6427. — Tissu fait à Constantinople au XIIe siècle, et ayant

servi à envelopper, au temps des croisades, les reliques d'outremer rapportées à Cologne.

6428. — Étoffe d'un travail analogue, fond tissé d'or, avec médaillons présentant un aigle et un lion en soies de couleurs. — XIIe siècle. 0m,24 sur 0m,06.

6429. — Tissu en fil d'or, couvert d'ornements et d'animaux chimériques disposés par médaillons, avec bordure courante. Ouvrage du XIIe siècle, d'une fabrication remarquable. — 0m,20 sur 0m,05.

6430. — Tissu or et soie, d'origine orientale, décoré d'entrelacs et de motifs analogues. — XIIe siècle.

6431. — Tissu de fabrication orientale, arabesques et entrelacs en or sur fond de soie. — XIIe siècle.

6432. — Pièce de broderie de travail italien, représentant saint Jean l'Évangéliste, ouvrage d'une grande rareté, remontant au XIIe siècle. Le saint est debout, sous un portique d'architecture en plein cintre; sa tête est nimbée et il tient en main le livre des Évangiles. — Hr 0m,70; Lr 0m,23.

6433. — Broderie en or, dit *or de Chypre*, sur fond de soie, représentant un des évangélistes et fabriquée au XIIe siècle.

6434. — Tissu de soie d'origine orientale et peut-être de fabrication égyptienne, orné de lettres, d'entrelacs et d'ornements courants à double face.

6435. — Tissu de lin, décoré d'arabesques et d'oiseaux exécutés par les procédés d'impression sur étoffe à la planche, pièce rare et curieuse, dont la fabrication remonte au XIIIe siècle.

6436. — Tissu de soie à deux faces, exécuté soit en Sicile, soit en Espagne, par la main des Sarrasins. Ouvrage du XIIIe siècle formant un damier dont les cases sont décorées d'animaux chimériques et d'ornements divers.

6437. — Tissu de soie d'origine sarrasine, fabriqué en Sicile et probablement à Palerme, au XIIIe siècle et décoré de médaillons et de perroquets en couleurs.

6438. — Tissu de soie, industrie sarrasine des fabriques de Sicile à la fin du XIIIe siècle. La bordure la plus large présente des chiens et des cygnes comme motif principal d'ornementation.

6439. — Tissu fabriqué dans le nord de l'Italie, au XIIIe siècle, semé de fleurs de lis.

6440. — Broderie d'or, aux lis de France, sur fond de soie bleue. Ouvrage du XIIIe siècle, d'origine italienne.

6441. — Tissu de soie relevée d'or, dit *drap de Lucques*, exécuté au temps du roi saint Louis, et décoré de lions chimériques et de fleurs de lis. — XIIIe siècle.

6442. — Tissu de soie d'origine espagnole, décoré de figures d'animaux, parmi lesquels on remarque des perroquets relevés d'or sur fond blanc. — Ouvrage du XIIIe siècle.

6443. - Tissu de soie couvert d'arabesques et d'animaux, chiens, etc., etc., avec bordure ornée de médaillons et d'inscriptions dans le caractère arabe. — Ouvrage de l'industrie sarrasine, du XIIIe au XIVe siècle.

6444. — Tissu de soie d'origine sarrasine, fabriqué à Palerme au XIVe siècle ; figures de femmes relevées d'or, lions et palmiers.

6445. — Tissu de soie et d'or, du XIVe siècle, décoré de médaillons et d'animaux chimériques, et rappelant pour le dessin les anciennes étoffes de la Chine.

6446. — Tissu de soie du commencement du XIVe siècle, fabriqué à Lucques et décoré de cerfs et d'alérions relevés d'or, sur fond d'arabesques, orné d'oiseaux et de chiens.

6447. — Tissu de soie, de fabrication italienne: Séraphins en adoration, sur un fond constellé d'étoiles. — Ouvrage du XIVe siècle.

6448. — Tissu brodé à chevrons, fabriqué à Cologne, et provenant d'une ancienne étole. — Ouvrage du XIVe siècle.

6449. — Tissu de même époque et de fabrication analogue, bleu et rouge, avec bandes quadrillées portant les noms de Jésus et de Marie.

6450. — Tissu brodé, fragment d'orfroi, provenant d'une chape faite à Cologne à la fin du XIVe siècle, et représentant deux des apôtres dans des encadrements à nervures.

6451. — Étoffe brodée en soie rouge, ornements courants avec bordures; XIVe siècle.

Donnée par M. Gustave Dreyfus, 1874.

6452. — Tissu de soie décoré de bouquets et d'oiseaux, imitation de l'industrie sarrasine, faite en Italie au commencement du XVe siècle.

6453. — Tissu de soie et d'or, bande décorée d'écussons d'armoiries. — Ouvrage du commencement du XVe siècle.

6454. — Tissu brodé en lin, soie et or: Sainte Catherine et saint André. — XVe siècle.

6455. — Tissu de même sorte et de même époque, sans broderie, aux noms de *Jhesus* et de *Maria*.

6456. — Tissu de même sorte et du même temps, avec fleurs et arbustes, et les noms de *Jhesus* et de *Maria*.

6457. — Tissu de soie et d'or; bande provenant d'une ancienne dalmatique, industrie des tisserands de Cologne au commencement du XVe siècle.

6458. — Tissu de soie, décoré de rosaces sur fond rouge; bande provenant d'un ancien ornement sacerdotal fabriqué à Cologne par la confrérie des tisserands, au xve siècle.

6459. — Broderie en soie de couleurs et en or sur fond de laine rouge, provenant d'une ancienne chasuble; fabrique de Cologne au xve siècle.

6460. — Broderie, soie et or sur fond de soie à nervures rehaussées de fleurs; bande montée sur tissu de toile bleue. — Ouvrage allemand du xve siècle.

6461. — Broderie sur toile en soies de couleurs; bande décorée de rinceaux, fleurs et feuillages. — Ouvrage allemand du xve siècle.

6462. — Tissu de soie, fragments d'une grande finesse d'exécution. — xve siècle.

6463. — Fragment d'une ancienne chasuble, tissu de soie fabriqué en Flandre au xve siècle.

6464. — Tissu d'or et de soie; fragment d'un voile de fabrication florentine du xve siècle; figures de séraphins, tissées en or sur fond de soie bleue, reproduction de l'hymne : *Ecce panis angelorum*.

6465. — Tissu de soie relevé d'or, à deux faces, ton sur ton, orné de médaillons, de feuillages et d'oiseaux. — Fabrication italienne du xve siècle.

6466. — Tissu de soie; ornements rouges sur fond de soie et d'or. — Travail italien de la fin du xve siècle.

6467. — Damas de soie rouge relevé d'or, médaillons encadrés. — Ouvrage italien de la fin du xve siècle.

6468. — Tissu de soie, décoré de médaillons, de fleurs et d'oiseaux en couleurs. — Fin du xve siècle.

6469. — Tissu de soie à deux faces; médaillons avec encadrements de style arabe sur fond de soie or. — Fin du xve siècle.

6470. — Damas de soie à grands dessins; médaillons, branchages et feuilles de chêne. — Ouvrage vénitien de la fin du xve siècle.

6471. — Tissu de soie, velours et or; fragment d'une chasuble relevée de fleurons d'or sur fond de velours rouge. — Ouvrage italien du xve siècle.

6472. — Tissu de même nature, dit *drap d'or velouté*, fabriqué à Venise au xve siècle; médaillons et bouquets; velours en relief sur fond de soie or.

6473. — Tissu de fil, grande pièce en deux tons, décorée d'animaux chimériques, lions et oiseaux accouplés. — Ouvrage antérieur au xve siècle.

6474. — Damas de soie, tissu ton sur ton, à grands dessins, médaillons, fleurs et encadrements. — Ouvrage italien du XVe siècle.

6475. — Tissu de soie et or, décoré de médaillons, fleurs et bouquets en or sur fond de soie. — Fabrication italienne du XVe siècle.

6476. — Tissu de velours de soie; fleurons et bouquets en noir, sur fond de velours noir bouclé. Fabrication italienne. — XVe siècle.

6477. — Tissu de velours de soie d'un travail analogue; médaillons en velours noir bouclé, sur fond de velours noir uni. Même origine et même époque.

6478. — Tissu demi-soie; palmes et palmettes en couleurs, sur fond de soie rouge lamé d'argent. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

6479. — Tissu de soie, damas à deux faces, ton sur ton, décoré de grands bouquets et de médaillons encadrés et reliés ensemble. — Ouvrage italien du XVIe siècle.

6480. — Tissu de soie, damas clair à dessins en relief, grands médaillons surmontés de couronnes fleurdelisées, bouquets, fleurons, torsades et feuillages. — Fabrication vénitienne du XVIe siècle.

6481. — Tissu de soie à bandes de couleurs, décorées de fleurs et d'ornements. — Travail du XVIe siècle.

6482. — Tissu demi-soie de forte épaisseur : pièce provenant d'une chasuble; grands médaillons et beaux dessins avec encadrements et bordures en soie sur fond de soie or. — Ouvrage italien du commencement du XVIe siècle.

6483. — Tissu de soie présentant dans sa largeur dix-huit perroquets accouplés en couleurs. — Ouvrage antérieur au XVIe siècle.

6484. — Tissu de soie, à fleurons et ornements courants en or, sur fond de soie jaune. — XVIe siècle.

6485. — Étoffe de velours, avec bordure brodée en soie et velours sur fond de drap. — XVIe siècle.
Donné par M. Dreyfus, 1875.

6486. — Fragment d'une pente en velours brodé de soie et d'or, aigles à deux têtes, fleurs de lis, chardous, à la date de 1551.
Donné par M. Gustave Dreyfus, 1875.

6487. — Drap d'or velouté de Venise; étoffes du XVIe siècle; dessin oriental à motifs en relief.

6488. — Étoffe de même provenance et de même fabrication, dessin rampant, couleurs sur fond d'or.

6489. — Étoffe de même provenance à grand dessin, couleurs sur fond d'or.

Ces magnifiques étoffes, dont le Musée possède des coupons importants, étaient destinées à une décoration d'appartements, comme l'indiquent les lambrequins en pièces qui les accompagnent.

6490. — Nappe d'autel en tapisserie brodée en soie de différentes couleurs. — XVIIe siècle.

6491. — Pièce d'étoffe en tissu de fil, sans envers, rouge sur blanc et blanc sur rouge, représentant des vases et des oiseaux dans le caractère de tissus antiques.

Dans le haut, une bordure composée de cerfs adossés, séparés par des fleurs de lis. Au-dessus, une légende composée du mot *Fabri* repété cinq fois de droite à gauche et cinq fois de gauche à droite. Au-dessous, une autre légende disposée de même. En bas, des chiffres disposés de même sorte et formant le nombre 1758. Puis en haut et en bas une dernière bordure à damiers rouges et blancs.

fabri ⨯ irbaf FABRI ⨯ IRBAF ENELC M CLENE 8571 — 1758.

Rapportée d'Espagne.

6492. — Pièce de lampas broché à bouquets, fleurs et feuilles sur fond rouge. — XVIIIe siècle.

6493.6494. — Médaillons en broderie de soies de couleurs sur fond de soie blanche, provenant de l'encadrement de la tenture du petit salon de la reine Marie-Antoinette, à Trianon. Attributs de musique, flèches et carquois dans des guirlandes de fleurs.

Ces deux médaillons ont été donnés au Musée par M. l'abbé Caille des Marres, 1865.

6495 à 6498. — Nappes d'autel brodées et travaillées à jour. — XVIe siècle.

6499. — Napperon de calice brodé et travaillé à jour. — XVIe siècle.

Donné au Musée par M. Boeswillwald, architecte, 1848.

6500. — Grande nappe en toile blanche avec belle bordure de guipure. Travail italien. — XVIe siècle.

Donnée par M. Conti, à Paris, 1875.

6501. — Pièce de guipure, chenille de couleur et d'or à large dessin. — Travail du XVIe siècle.

Donnée par M. J. Séguin, fabricant au Puy, en 1865.

6502. — Grande pièce de guipure, brodée à jour, point de Venise avec feuilles mobiles, nervures et côtes en relief. — Beau travail italien du XVIIe siècle.

6503. — Napperon d'autel en guipure de même époque.

6504. — Nappe d'autel en point coupé et brodé, de même époque.

6505. — Grande nappe en guipure, couverte de sujets brodés et rehaussée de points coupés. — Époque de Louis XIII.

Les sujets représentent les dieux et déesses de l'antiquité, les vertus, les

signes du zodiaque, des animaux chimériques, et divers personnages en costumes du temps.

6506. — Napperon d'autel en guipure. — XVIIe siècle.

6507. — Barbes en guipure, provenant d'une garniture d'autel du XVIIe siècle.

6508. — Nappe brodée à jour ; lingerie italienne du XVIIe siècle.

6509. — Pièce d'un service de table en toile de Courtrai, à la date de 1667 ; allusion à la soumission des Flandres.

Au milieu, le roi Louis XIV s'appuyant sur un lion et couronné par la Force et la Prudence, avec la légende: *Prudentia et fortitudine crescunt Lilia, 1667.* A droite du trône, les princes debout ; à gauche, d'autres figures portant les écussons des provinces soumises. Dans le bas, on distingue les légendes qui accompagnent les armes de Lille et de Courtrai. La bordure est composée de fleurs de lis et de L surmontées de la couronne royale.

Donnée par M. Courant, à Thiais, 1860.

6510. — Nappe en fil damassé, portant les noms, attributs et légendes de Louis XV, roi de France et de Navarre, les insignes de dauphin, et représentant la bataille de Fontenoy, avec bordures, fonds fleurdelisés, écussons, trophées d'armes et les légendes de Tournay, Ypres, etc. — Fabrique de Tournay.

Donnée par M. Deschamps de Pas, à Saint-Omer, 1869.

6511. — Napperon en guipure représentant les attributs de la Passion de N.-S., les monogrammes du Christ et de la Vierge, avec les inscriptions: *Mater Dei memento mei. — Ecce mater tua,* etc. — XVIIe siècle.

6512. — Nappe en guipure, composée de quatre motifs à figures, cavaliers, dames en costume de cour, sirènes ; le tout encadré dans une bordure chevronnée.

6513. — Pente en guipure composée de cinq pièces représentant des sujets symboliques, des figures de saints personnages et des animaux chimériques.

6514. — Pente en guipure, même travail et même suite. Sujets analogues.

6515. — Pente en guipure composée de deux pièces, le Calvaire et l'Adoration des mages.

6516. — Napperon en guipure, composé de six pièces, dessins courants à jour.

Ces six pièces, d'un travail analogue et de la même époque, ont été données au Musée par M. le chanoine X. Barbier de Montault, 1863.

6517. — Fragment d'une décoration de lit ; garniture brodée en blanc sur fond de soie jaune, figures chimériques et ornements. — Règne de Louis XIII.

Donné par M. Courmont, inspecteur général adjoint des monuments historiques, 1856.

6518. — Couverture en piqué, ouvrage flamand de la même époque.

Don fait par Mme Vve Humbert de Molard, 1875.

6519. — Pièce de lingerie couverte d'ornements brodés en soie. Un scorpion occupe un des côtés. — XVIIe siècle.

6520. — Coupon d'une jupe de coton brodée en soie de couleurs, à la date de 1745.

Le fond est orné de bouquets et de rosaces rouges et violettes, et la bordure se compose d'un ornement courant en soie rouge. Au chef de la pièce sont deux timbres portant l'un : *A. FAVEE, de Saint-Gervais, bon teint;* l'autre : *Visita de Rouen, 1745, bon teint.*

L'étiquette de l'Inventaire de 1764 que porte encore le coupon, indique que la jupe en cinq lés coûte 20 livres.

Donné par M. Darcel, à la suite de l'Exposition de 1867.

6521. — Carnet d'échantillons du commencement du siècle dernier.

Ce carnet contient trente feuilles d'échantillons de tissus, étoffes, dentelles ordinaires et de Bavière, rubans, bolduc, padoue, tresses de laine croisée et autres, *jartières* de toutes dispositions et de toutes couleurs, croisés de laine, façonnés de toutes sortes, gances, lacets, harlem, serge, retord, etc. ; lequel carnet, avec sa reliure ancienne couverte en veau, est du siècle dernier.

Donné par M. F. Bonnange, conducteur des ponts et chaussées, attaché au ministère des travaux publics, en 1865.

6522. — Modèle de marque et de broderie en soie sur toile. — XVIIIe siècle.

Ce modèle présente les alphabets, les lettres et les chiffres en diverses formes et de couleurs variées, ainsi que des bandes, bordures et festons exécutés au point carré.

6523. — Modèle de marque et de broderie, de même époque et d'un travail analogue, en soie sur fond de toile, grande pièce comprenant nombre de modèles, alphabets, chiffres, couronnes, figures en costumes du temps, calvaire, scènes de l'Ancien Testament, pièces d'architecture, animaux, bordures, entrelacs et festons.

6524. — Modèle de même nature, présentant une grande variété de dessins de toutes sortes, exécutés par les mêmes procédés, en broderie de soie sur toile.

L'écusson placé au bas de la pièce, porte la date de 1737, époque de l'exécution de ces broderies; ouvrage français.

COSTUMES CIVILS ET RELIGIEUX — ORNEMENTS SACERDOTAUX ÉTENDARDS — BANNIÈRES

6525. — Gant en soie brodée à jour, trouvé dans la tombe de Morard, abbé de Saint-Germain-des-Prés, en 990.

Les étoffes de soie et de laine trouvées dans la même tombe, lors des fouilles faites à Saint-Germain-des-Prés, le 6 prairial an VII, ainsi que la crosse en ivoire qui reposait à côté de la dépouille mortelle de Morard, appartiennent également au Musée et sont décrites à ce catalogue sous les nos 6419 et 1047.

6526. — Restes d'un vêtement sacerdotal trouvé à Bayonne, dans la tombe d'un évêque du XIIe siècle, ouverte en 1853.

Ces étoffes, d'origine orientale, se composent d'une tunique en soie, de chausses en soie décorées d'oiseaux et d'ornements tissés, de voiles brochés soie et or et couverts de caractères orientaux, des bandelettes de la mitre et des passementeries du vêtement; elles ont été retrouvées par les soins de M. Boeswillwald, architecte du gouvernement.

6527. — Corporal en soie brodée d'or, du XIIe siècle.

Les sujets sont : le Christ en croix entre Marie et saint Jean, la Crèche, la figure du Père Eternel, les symboles des Evangiles. Les bordures sont composées de fleurs, d'entrelacs et de lis.

6528. — Chausse d'évêque, ou bas pontifical d'Arnaud de Tia, mort en 1333, trouvé dans les gardes d'un cartulaire de l'abbaye de Villeneuve, conservé aux archives du Gard, et donné au Musée par M. le Préfet de ce département à l'issue de l'Exposition universelle de 1867.

Ce tissu est de soie brochée d'aigles affrontés, ton sur ton, et d'antilopes couronnées. Les têtes, les sabots, les pattes, les griffes et les naissances des ailes sont d'or.

6529. — Mitre d'évêque, brodée en soie et or. — XVe siècle.

Le sujet principal de la face postérieure représente la Salutation angélique. La Vierge est debout; à ses pieds est un lis, et derrière elle est placé un fauteuil sculpté. L'ange agenouillé tient en main la banderole. Le milieu et la partie inférieure de la mitre sont ornés des figures du Père Eternel et des saints, vus à mi-corps et dans les nuages. — La face opposée présente la même disposition; mais dans les panneaux principaux sont les figures assises du Christ et de la Vierge. Le Christ tient en main le globe surmonté de la croix, et la Vierge est couronnée par un ange.

6530. — Chape avec orfrois brodés en or et en soie, à figures. — Époque de Louis XII.

Le sujet principal représente saint Martin coupant son manteau pour le partager avec un pauvre. Fonds de velours brodés en or.

6531. — Chape avec orfrois décorés de figures brodées en soie et or sur fond de velours rouge. Les sujets principaux sont : la Résurrection, les Apôtres et les Saints. — XVIe siècle.

6532. — Chape avec orfrois brodés en soie et or à figures, sur fond de velours rehaussé d'or. — XVIe siècle.

6533. — Chape avec orfrois brodés en soie et or, à figures, sur fond de velours rouge. Les sujets sont : la Vierge dans sa gloire, et des saints personnages. — XVIe siècle.

6534. — Grande chape en velours rouge avec orfrois et collet brodés en soie et en or fin, magnifique spécimen du travail espagnol du XVIe siècle. Sur le collet, l'Adoration de l'Enfant Jésus, sur les orfrois six figures de saints personnages dans des encadrements d'une grande richesse brodés en relief.

6535. — Chape en velours brodé d'or, avec collet et orfrois brodés à figures. — XVIe siècle.

Cette belle chape, sur le collet de laquelle est brodée la figure du donateur avec ses armoiries, provient de l'ancienne abbaye de Cluny.

6536. — Chasuble brodée en or et soie sur velours. — XVe siècle.

Les orfrois sont décorés de sujets, parmi lesquels on distingue le Christ en croix.

6537. — Chasuble brodée sur soie avec fond de velours brodé d'or. — Commencement du xve siècle.

Au milieu, le Christ en croix, avec les blessures saignantes; aux angles de la croix, les symboles des Evangiles; en bas, les saintes femmes, le tout sur fond de velours bleu constellé d'étoiles d'or.

6538. — Chasuble avec orfrois décorés de figures brodées en soie et or sur fond de velours rehaussé d'or. — Époque de François I[er].

6539. — Chasuble avec orfrois brodés à figures, tissu d'or et de soie sur fond de velours. — xvi[e] siècle.

6540. — Chasuble brodée en or et soie sur fond de soie blanche. Le Christ en croix et saint Sébastien. — xvi[e] siècle.

6541. — Chasuble brodée en or et soie, sur fond de damas vert. Les sujets, en costumes du temps, sont d'une remarquable exécution. — xvi[e] siècle.

Sur la face principale: le Baptême, l'Intronisation d'un saint évêque, la Salutation angélique et l'Exorcisme; sur la face antérieure: la Nativité et l'Adoration des mages.

6542. — Chasuble avec orfrois décorés de figures de saints et de saintes brodées en or et soie sur fond de velours. — xvi[e] siècle.

6543. — Chasuble avec orfrois décorés de figures en soie et or sur fond blanc. — xvi[e] siècle.

6544. — Chasuble avec orfrois décorés de figures en soie et or sur fond de velours gaufré, avec le collier de l'ordre de Saint-Michel. — xvi[e] siècle.

6545. — Chasuble en soie rouge lamée d'or et façonnée; la croix est formée par un bel ornement dans le caractère oriental, brodé en feuilles de couleurs serties d'or sur fond de velours. — Travail du xvi[e] siècle.

6546. — Chasuble brodée en cannetille d'or et d'argent sur fond de soie. — Époque de Louis XIII.

6547. — Chasuble brodée en or fin, avec fleurs de couleurs sur fond de satin blanc et portant au centre de la croix la figure de la Vierge en adoration, brodée sur fond d'or. — xvii[e] siècle.

6548. — Chasuble brodée en soie et or sur velours d'applique, avec fond de damas blanc brodé. — xvii[e] siècle.

6549. 6550. — Deux dalmatiques à fond de soie blanche, bordées de fleurs en couleurs avec orfrois aux armes des ducs de Lorraine et de Bar. — xvi[e] siècle.

Ces orfrois sont disposés par pièces, la 1[re] de Hongrie qui est fascée d'argent et de gueules; la 2[e] de Naples ou Sicile, qui est de France au lambel de gueules. la 3[e] de Jérusalem, qui est d'argent à la croix parsemée d'or contournée de

quatre croix coupées de même; la 4e d'Aragon, qui est d'or au pal de quatre pièces de gueules; la 5e d'Anjou, qui est de France à la bordure de gueules; la 6e de Lorraine qui est d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent; la 7e de Bar, qui est d'azur à deux bars d'or adorsés, semé de croix d'or au pied fiché de même.

Ces écussons se reproduisent quatre fois sur chacune des dalmatiques, deux fois sur le devant, deux fois sur le derrière. Les pièces du cou et les bordures des épaules sont aux croix de Jérusalem, alternant avec les lettres A C entrelacées sur fond d'azur. Ces deux dalmatiques proviennent du château d'Autrèche, près Compiègne.

6551. 6552. — Dalmatiques en velours rouge brodé d'or avec sujets à figures brodés en or et en soie. — Beau travail italien du XVIe siècle.

Les rabats des épaules, les bordures du cou sont brodés de dessins courants sur le fond de velours. Les médaillons principaux sont placés au bas de ces vêtements sur chacune de leurs faces et représentent des saints évêques et martyrs.

6553. — Dalmatique en velours brodé aux lis de France; les orfrois sont couverts de figures de saints personnages, brodés en or et en soie. — XVIe siècle.

6554. — Dalmatique de même forme, brodée à figures en or et soie. — XVIe siècle.

6555. — Dalmatique en lin, couverte de fleurs brodées en soie. — Époque de Louis XIII.

Donnée par M. Jollivet, peintre d'Histoire, 1850.

6556 à 6561. — Vêtement sacerdotal complet, brodé en or et en argent sur fond de damas blanc et provenant d'Autun. — XVIIe siècle.

6556. Chasuble décorée de fleurons brodés en haut relief sur la pièce du fond; au centre de la croix, un Saint-Esprit en argent sur rayons d'or et de soie rouge. — 6557. Etole de même travail. — 6558. Manipule. — 6579. Voile du calice. — 6560. Corporal. — 6561. Plateau.

6562 à 6565. — Ornement sacerdatal brodé d'argent et d'or sur fond de soie, de l'époque de Louis XIII.

6562. Chasuble. — 6563. Étole. — 6564. Manipule. — 6565. Voile du calice.

6566 à 6569. — Broderies composant l'ornementation d'un vêtement sacerdotal, or et soie sur fond de velours rouge. — Beau travail du XVIe siècle.

6566. 6567. Pièces principales de la chasuble. Au centre de la croix est un médaillon brodé en soies de couleurs: le Christ et la samaritaine, avec bordure en or de haut relief. — 6568. Voile de calice: Saint Michel terrassant le démon, bordure et coins en or. — 6569. Corporal: croix et coins brodés en or.

6570. — Manteau de la Vierge, de la chapelle du fort de Guadalupe, pris à Puebla après le siège de cette ville et donné au Musée par M. l'abbé Testory, aumônier en chef du corps expéditionnaire du Mexique.

Ce manteau est brodé en or et en soie de couleurs sur fond d'argent; toutes les bandes, bordures, passementeries sont en or.

6571. — Étole en velours brodé d'or. — XVIIe siècle.

6572. — Étole en velours avec galon d'or. — XVIIIe siècle.

6573. — Manipule en velours, appartenant à un ornement sacerdotal du XVIIIe siècle.

6574. — Manipule en velours broché en soie, de même époque.

6575. — Orfroi en passementerie brodée du XVe siècle, à figures.

Cette bande porte deux grandes figures, celle de sainte Apollonie et celle de saint Sébastien, toutes deux relevées en soie brodée, avec têtes peintes sur fond de soie.

La sainte tient en mains la palme du martyre et a la tête ceinte de l'auréole. Saint Sébastien est couvert de son armure; il porte dans sa main droite un écu à cinq croix d'or sur fond de gueules et de sa gauche soutient une bannière de même.

6576. — Étoffes en velours de relief, du temps de Louis XIII, provenant d'anciens ornements sacerdotaux.

6577. — Rabat de chape, tissu broché, fabriqué à Florence dans les premières années du XVIe siècle : l'Assomption.

La Vierge dans sa gloire est assise sur une nuée et s'élève de la tombe entre quatre anges ailés, sur la face du tombeau on lit l'inscription : *Assunta est.* Les figures sont en camaïeu de soie ton d'or.

6578. — Fragment d'un vêtement sacerdotal de même époque; tissu de même fabrication représentant, en camaïeu ton d'or, la Résurrection du Sauveur et les Gardes du sépulcre.

Ces deux fragments ont été donnés au Musée par M. Eug. Piot, 1870.

6579. — Boîte de manipule en velours brodé à figures. — XVIe siècle.

Sur le couvercle, le Christ en croix entre Marie et saint Jean, figures brodées en relief avec semis de larmes d'or; sur les côtés l'inscription: *Salve. crux. preciosa. que. in. sanguine cx pi. dedicata. es.*

Le manipule placé dans la boîte est d'une époque plus récente; les figures sont dessinées et gravées avec bordures en paillons.

6580 à 6582. — Les canons de l'Église, trois panneaux d'autel, imprimés sur soie à Poitiers, par François-Xavier Mesnier, imprimeur du roi, de l'Académie, du Collège royal et de la Société de Jésus, en 1690, avec encadrements et bordures couverts de broderies en fleurs de couleurs rehaussées d'or.

6583. — Bonnet de l'empereur Charles-Quint, provenant du trésor des princes-évêques de Bâle.

Ce bonnet, en fine toile de lin brodée à jour et portant en relief les armes impériales, était conservé au Trésor de Bâle, comme ayant appartenu à l'empereur Charles-Quint. L'inscription sur parchemin qui l'accompagne est extraite du testament de Jehan de Garnica et ainsi conçue : *Gorro que perteneccio à Carlos Quinto emperad. Guardalo Hijo mio es memoria de Juhan de Garnica. (Bonnet qui appartenait à Charles-Quint, empereur, « Garde-le, mon fils, en souvenir de Jean de Garnica »).* Jean de Garnica était trésorier de Philippe II en 1576.

Ce bonnet, destiné à être placé sous la couronne, était conservé dis dans le trésor de Bâle et n'en est sorti qu'au moment de la vente publique, faite le 23 mars 1836, à Liestal.

6584. — Bonnet du doge Pierre Grimani, 1741-1752, en soie

lamé d'or avec fleurs d'argent et galons d'or, rapporté de Venise par Raffet et donné au Musée par son fils en 1879.

La famille Grimani a fourni trois doges à la république de Venise, Antoine Grimani, 1521-1524; Marin Grimani, 1595-1636, et enfin Pierre Grimani.

6585. — Vêtement de dame vénitienne, sorte de jaquette en point de Venise, ajustée à la taille avec manches et ouvertures pour les poches; ouvrage vénitien du XVIe siècle.

Provient de la collection Carrand.

6586. — Pièce de guipure ornée de broderie et de point coupé; pièce de surtout d'un travail très remarquable du XVIe siècle.

Léguée au Musée par M. le Dr Ismérie Petit, par testament, en 1862.

6587. — Berthe en point de Venise, à nervures, brodée à jour, avec feuilles mobiles; beau travail italien du XVIe siècle.

Léguée au Musée par M. le Dr Ismérie Petit, par testament, en 1862.

Ces deux belles pièces, d'une époque analogue et d'une conservation parfaite, ont été remises au Musée en avril 1863, au nom du testateur, par M. Gatteaux, membre de l'Institut.

6588. — Barbe en guipure provenant de la garde-robe de la reine Marie de Médicis. — XVIIe siècle.

6589. — Collerette brodée, découpée à jour et montée sur armature en fil de fer.

6590. — Collerette de dame, d'une disposition analogue, avec dentelles montées sur armature en laiton.

6591. — Col en toile découpée à jour, avec dessins en fil appliqué et collé.

Ces trois pièces datent du règne de Louis XIII.

6592. — Corselet en fer ouvragé, avec jours, charnières et fermoirs; travail du commencement du XVIe siècle, d'origine flamande.

6593. — Haut de corps à épaulettes, tailladé sur les hanches et lacé au dos, en soie brodée, doublée en toile imprimée. — Commencement du XVIIIe siècle.

Donné par M. Baur, 1864.

6594. — Justaucorps en damas rehaussé de broderies de soie et de velours, et orné de nœuds de rubans et d'appliques; ancien costume de Strasbourg.

Donné par M. Oppermann, directeur d'assurances à Strasbourg, 1864.

6595. — Chemise en lin avec col, manchettes et entre-deux de manches brodés. — Époque de Louis XVI.

Don fait au Musée par Mme Vve Humbert de Molard, 1875

6596. — Ceinture du temps de Louis XVI, pour dame, provenant de la garde-robe de Mme Pater de Saint-Vincent.

Donnée par Mme Vve Humbert de Molard, 1875.

6597. — Bourse en broderie de soie sur fond d'argent doré. — Époque de Louis XVI.

Don fait au Musée par Mme Vve Humbert de Molard, 1875.

6598. — Ceinture de chasteté à bec d'ivoire, montée sur bandes d'acier garnies en velours, avec serrure. — XVIe siècle.

6599. — Ceinture de chasteté en fer forgé, gravé, damasquiné et repiqué d'or. — Ouvrage italien.

Cette ceinture est à double usage; la partie antérieure se trouve réunie à la partie postérieure par une charnière placée dans le bas, et dans le haut par une petite ceinture en fer ouvragé et à brisures, destinée à fermer les deux issues. Cette ceinture porte, à l'extrémité inférieure du devant, une ouverture dentelée de forme allongée et à celle opposée une ouverture en forme de trèfle. Sur la partie antérieure sont gravées les figures d'Adam et d'Eve, des mascarons et des arabesques. La partie postérieure présente une décoration analogue.

Tout autour des plaques et de la ceinture, sont ménagés les trous destinés à la piqûre des doublures. Cette ceinture dont la gravure paraît appartenir à une assez basse époque a été donnée au Musée par M. Mérimée, 1862.

6600. — Fragment d'une coiffure italienne, décorée de perles et de pierres précieuses. — XVIIe siècle.

6601.6601 *bis*. — Coiffures alsaciennes brodées en jais. — XVIIe siècle.

La première, portée en 1792, par Salomé Freyss, bourgeoise de Strasbourg, a été donnée au Musée par sa petite-fille, Mme Jacquel, en 1880.

6602. — Cage ou panier en fer articulé pour robes, avec cercles mobiles et garnis en peau. — XVIIIe siècle.

Donné par M. Baur, 1864.

6603. — Paniers à poches, osier et toile, de même époque.

6604. — Jupon en gaze blanche décorée de fleurs et de bouquets peints, dépendant du même costume.

Ces deux pièces ont été données par M. Oppermann, 1864.

6605. — Résille ancienne espagnole en soie brodée avec glands, houppes et réseaux.

Donnée par M. Baur, 1864.

6606. — Couverture de mule, brodée en argent et laiton sur fond de toile bleue recouverte primitivement en soie. — Fin du XVIe siècle.

Donnée par M. Mérimée, sénateur, inspecteur général des monuments historiques, 1858.

6607. — Cartouchière en cuir blanc, en forme de gibecière, couvercle orné d'un écusson brodé de soie à la croix étoilée, surmonté d'une couronne et flanqué de deux grenades. — XVIIe siècle.

6608. — Gibecière de forme analogue et de même époque, en cuir brun; la poche est couverte en cuir gauffré et chargé d'un vase et d'ornements en relief.

6609. — Portefeuille en damas de soie rouge, rehaussé d'armoiries et d'ornements brodés en or aux armes de Martin du Bellay, évêque de Fréjus, né en 1702 et sacré en 1739.

Donné par le docteur Alexis Moreau, 1875.

6610. — Bas de coton à jour, marqué au chiffre de l'impé-

6636. — Sabot de femme en bois sculpté et gravé, avec talon haut et contre-sabot mobile, travaillé à jour et orné de rosaces et de feuilles repercées. — Ouvrage du siècle dernier rappelant les chaussures frisonnes.

6637. — Paire de grandes bottes espagnoles du temps de Philippe II à talons et bouts carrés, rapportées d'Espagne.

6638. — Paire de jambières de même origine et de même provenance.

6639. — Paire de sandales en cuir ouvragé avec bandes ornées de clinquants en métal; ouvrage oriental.

6640 à 6950. — Collection de chaussures des temps anciens, du moyen âge, de la renaissance et des siècles suivants, comprenant toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'extrême Orient, des Indes et du Nouveau-Monde, réunie par M. Jules Jacquemart et acquise par le Musée en novembre 1880.

Cette collection, qui se compose de plus de trois cent dix spécimens, la plupart formant paires, comprend dans sa première partie les chaussures françaises au XXVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, en même temps que de nombreux et brillants échantillons d'origine italienne, allemande, espagnole et portugaise des mêmes époques. C'est dans cette première série que figurent, à côté des poulaines du XVe siècle, les patins à talons du règne de Henri II, ceux des courtisanes vénitiennes, les chaussures historiques, telles que les patins de la garde-robe de Catherine de Médicis, les souliers de Henri de Montmorency et les charmantes fantaisies des règnes de Henri III, de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, ainsi que les bottes d'armes, et les souliers sacerdotaux brodés d'or des XVIIe et XVIIIe siècles.

Elle comprend également les modes de la première République et du Consulat et contient les renseignements les plus intéressants pour l'histoire du costume en France et en Europe aux siècles passés.

La seconde partie embrasse les chaussures des pays orientaux, les sandales des momies d'Égypte, les bottes, babouches, patins et sandales de l'Afrique, les chaussures brodées d'or et de soie de la Turquie, de la Syrie, de l'Arabie, de la Circassie, de l'Albanie, de la Roumélie, de la Croatie, les charmantes fantaisies de la Perse, les papousses de l'Inde, les souliers des femmes aux petits pieds de la Chine, les patins du Japon, les mocassins des peuplades de l'Amérique, ceux du Canada et enfin les chaussures en peaux de phoques du Nord de l'Europe, de la Norwège, de la Laponie et du Groënland,

Cet ensemble considérable et unique a été formé avec une rare persévérance et un goût des plus éclairés par M. Jules Jacquemart, l'éminent graveur dont la mort récente a été une grande perte pour l'art français et qui, lui-même, était fils d'un

collectionneur érudit, Albert Jacquemart, l'auteur des savants traités sur l'art céramique, dont nous avons eu bien des fois à citer le nom dans les premiers chapitres de ce catalogue.

La réputation de la collection de Jules Jacquemart était universelle; les renseignements qu'elle contient sont aussi précieux pour les artistes que pour les archéologues et ne se trouvent nulle autre part. Il y avait un intérêt sérieux à en empêcher la dispersion ou à ne pas la laisser passer à l'étranger, et nous devons rendre ici un tribut d'hommages au désintéressement de sa famille, qui a facilité de la manière la plus large la cession l'État de cette précieuse collection, à la formation de laquelle Jules Jacquemart avait consacré plus de trente ans de sa vie et dont il eût été heureux de voir la conservation assurée à tout jamais.

Le Musée de l'Hôtel de Cluny possédait déjà un certain nombre de chaussures européennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles conservées dans les vitrines spécialement affectées aux pièces de costumes des mêmes époques. Nous avons cru devoir les maintenir dans leur classement primitif afin de laisser à la collection Jacquemart le caractère d'ensemble et d'unité qui lui est propre et la distingue d'une manière toute spéciale.

6640. — Patin à poulaine, d'origine française, en bois monté sur deux pieds garnis de fer. — Fin du XVe siècle.

La pointe qui supporte la poulaine est garnie de même et la bride transversale est en cuir brodé de soie.

6641. — Chaussures à poulaines, d'origine française et de même époque. Paire de poulaines à semelles en cuir brun à pointe.

Le quartier est en maroquin rouge fortement doublé et cousu de blanc, le talon légèrement relevé par trois feuilles de cuir; l'empeigne manque.

6642. — Petit soulier d'origine allemande en bec de cane, de la première moitié du XVIe siècle.

Il est en cuir, la cheville marquée, la pointe redressée; la semelle double est piquée de gros points. L'ouverture porte une garniture en cuivre chargée d'ornements gravés.

6643. — Soulier de forme analogue au précédent, de même époque et de même origine, avec lacet en cuivre sur le côté.

6644. — Soulier d'homme, d'origine allemande et du XVIe siècle.

Il est en cuir d'une seule pièce, très haut derrière le talon et très découvert. Le bout du pied, découpé en deux dents, s'élargit en carré au point de former sur le dessus deux pointes de chaque côté qui débordent tout le soulier. Le dessus du pied est tailladé de losanges et l'intérieur frappé de fleurons et de filets.

6645. — Patin de femme, d'origine française, en cordouan doré, découpé de rosaces à jour et frappé de petits ornements sur cuir vert. — XVIe siècle.

Talon peu élevé, recouvert de cuir fauve; semelle épaisse et double, de forme ovale, se retrécissant au talon.

6646. — Soulier provenant de la garde-robe de Catherine de Médicis, d'origine française. — XVIe siècle.

Il est à pointe longue, plate et carrée. Garni jusqu'au cou-de-pied d'une étoffe de soie brodée de rosaces en argent très serrées, tout ce soulier est en peau blanche, ainsi que le talon très haut et droit et la semelle qui forme patin et le retient à la pointe,

Des points indiquent qu'un galon contournait les bords du soulier et les coutures.

6647. — Soulier de femme, à patin, de forme analogue au précédent et recouvert d'une étoffe brochée. Origine française. — XVIe siècle.

6648. — Souliers de femme, de même origine et de même époque.

Très élevés sur un talon rouge presque rond et formé de feuilles de cuir battues et brodées en soie. Ce talon se reliant à la pointe par une seconde semelle plate et carrée, également rouge.

Le soulier, de peau blanche, à longue patte sur le dessus, est découpé de façon à former de chaque côté de grandes brides qui se lacent sur le cou-de-pied à la patte centrale. Il est garni de bordures et de rosaces de soie rose — *(paire).*

6649. — Soulier de femme, en étoffe de soie brochée, à longue pointe, recouvert d'une plaque de cuivre dorée et gravée à chevrons. Fabrication française. — Époque de Henri II.

Large bouffette de dentelle d'argent sur le cou-de-pied.

6650. — Souliers de femme, en cuir fauve découpé de dentelures. Origine française. — Règne de Henri III.

Les deux brides se rejoignent à la patte du milieu qui portait une bouffette laissant de chaque côté une large ouverture. Le soulier est orné de petits lacets bleus et de rangées de taillades en S. Le talon légèrement haut est recouvert de peau fauve — *(paire).*

6651. — Patin de femme, d'origine vénitienne et du XVIe siècle.

Le dessus est en peau blanche frappée d'ornements à jour qui imitent la guipure; il est ouvert à la pointe et des deux côtés du pied.

Le pied en bois élargi à la base est revêtu de peau blanche.

6652. — Hauts patins de femme, avec dessus en peau blanche frappée et découpée d'ornements; origine vénitienne. — XVIe siècle.

Ils sont montés sur un pied en bois revêtu de peau blanche élargi à la base. Ces patins étaient ceux que portaient les courtisanes de Venise au XVIe siècle — *(paire).*

6653. — Patins en peau blanche, de même nature et de même époque, mais montés sur des pieds d'une hauteur démesurée; origine vénitienne. XVIe siècle. — H^r 0^m,49 *(paire).*

6654. — Patins de femme, en cuir fauve frappé d'ornements à petits fers dorés au milieu desquels on remarque un médaillon orné de quatre fleurs de lis de même. Exécutés à Venise au XVIe siècle — *(paire).*

6655. — Soulier d'enfant, en daim gris, d'origine française et du temps de Henri IV.

Deux brides et une patte placée au milieu laissent de chaque côté une grande ouverture de forme ronde. Ce soulier est bordé d'un lacet groseille.

6656. — Sabots en bois finement découpés à jour et s'emboîtant dans une mule de même travail qui vient se relier au talon, auquel elle s'adapte par une vis en bois ; origine française. Règne de Henri IV — *(paire).*

6657. — Sabots en bois, délicatement sculptés à jour avec rosaces et feuillages ; origine française. Époque de Louis XIII — *(paire).*

6658. — Sabots de même origine, d'exécution analogue et du même temps — *(paire).*

6659. — Soulier ayant appartenu à Henri de Montmorency, décapité à Toulouse en 1632. Origine française. — XVIIe siècle.

En cuir noir, très long, à bout carré et plat ; il est orné, en petits points formant bourrelet, d'une grande fleur de lis sur le dessus du pied. Sur le rabat sont les initiales du duc, entourées d'arabesques ; le talon haut et droit est en bois recouvert de cuir rouge. La semelle est brodée elle-même d'arabesques en gros points. Il a été trouvé à Avignon.

6660. — Souliers d'enfant, d'origine française et du règne de Louis XIII.

Mules découvertes à bout carré en peau de daim gris, découpé à dents sur le pied et garni de trois lacets roses ; la semelle et le talon sont bas et peints en rouge. L'intérieur est en peau fauve — *(paire).*

6661. — Souliers d'enfant, d'origine française et du temps de Louis XIII.

Ils sont grossièrement cousus, en peau jaune garnie sur le dessus d'un galon d'argent et d'une dentelle pareille entourant une petite pièce de damas de soie — *(paire).*

6662. — Souliers d'enfant, d'origine flamande et du temps de Louis XIII.

Ils sont en maroquin fauve, à pointe, talon et rabat rouges, bordure et bouffette en ruban de soie bleue — *(paire).*

6663. — Souliers de femme, de provenance italienne et du temps de Louis XIII.

Ces souliers sont à longue pointe, tout à fait découverts ; la patte du milieu et les deux de côté réunies tenant seules le pied.

Ils sont dentelés en festons et revêtus en peau blanche que recouvre une peau de daim noire découpée et laissant déborder a première. Le talon est rouge, en forme de toupie — *(paire).*

6664. — Souliers de femme, d'origine italienne et du temps de Louis XIII.

Analogues aux précédents pour la forme et les dispositions — *(paire).*

6665. — Souliers de femme, d'origine allemande et du temps de Louis XIII, à pointe légèrement relevée, en daim gris brodé sur le dessus d'un large ornement en soie noire.

Trois lacets pareils suivent les contours du soulier qui était bordé de petit ruban non plissé.

Le talon en daim porte également sur son milieu trois galons noirs — *(paire)*.

6666. — Mules de femme, d'origine française et du temps de Louis XIV, en velours brodé d'argent.

Ces chaussures n'ont pas de talons; la semelle découverte est en cuir brun bordé et semé d'étoiles frappées. Le dessus en velours est brodé de roses blanches en argent fin — *(paire)*

6667. — Soulier d'homme, d'origine française et du règne de Louis XIV, en cuir, légèrement arrondi en pointe, haut et fort, à talon droit.

Le talon est finement piqué ainsi que la semelle, la patte large portait une boucle et le rabat est en maroquin rouge. Cette forme a immédiatement suivi celle des bouts carrés.

6668. — Souliers de femme, du règne de Louis XIV et de fabrication française, en soie brochée jaune.

Les pattes étroites sont munies d'une petite boucle; le talon en maroquin rouge est piqué de blanc; de la pointe au rabat carré s'étend une riche broderie d'argent fin — *(paire)*.

6669. — Souliers de femme, en satin blanc galonné et brodé, de fabrication française et du règne de Louis XIV.

Un large galon d'argent broché couvre le dessus du soulier; ce galon, ainsi que tous les bords et contours, est garni d'une double dentelle d'argent. Un autre galon semblable, mais moins large, monte de la base du talon qui est évasé et revêtu de satin jaune jusqu'au haut du soulier, et toutes les parties restées libres sont couvertes de fins lacets de soie blanche cousus côte à côte. Boucles en argent garnies de cailloux d'Alençon — *(paire)*.

6670. 6671. — Soulier de femme, en peau blanche galonnée d'argent, de la pointe au rabat, avec sa galoche indépendante, d'origine française et du règne de Louis XIV.

Tout le soulier et le talon sont garnis de lacets verts cousus côte à côte; il a sa galoche en maroquin rouge à fines piqûres blanches formant dessin, et les pattes en peau blanche bordées de maroquin.

6672. — Souliers de femme, en satin bleu de ciel, garni de petits galons de soie de même couleur; talons en satin bleu. Fabrication française du règne de Louis XIV — *(paire)*.

6673. — Soulier de femme, à fine pointe, en damas broché blanc, bleu et argent, à pattes très étroites, monté sur un haut talon très évidé et recouvert de peau fauve. — Fabrication française du règne de Louis XIV.

6674. — Sabots en bois délicatement sculptés à jour et dorés, avec talon et semelles laqués en blanc et peints de fleurs roses à feuillage vert. Fabrication française du règne de Louis XIV — *(paire)*.

6675. — Galoche élégante, garnie de maroquin rouge et de pattes en damas de soie jaune et vert; d'origine française et du temps de Louis XIV.

6676. — Galoches de forme analogue, avec pattes garnies de cuir non tanné. Fabrication française de même époque — *(paire)*.

6677. — Soulier de fabrique allemande en peau blanche, à bout formant pointe. — XVIIe siècle.

Le talon droit est très haut et très richement couvert de broderies d'or et d'argent ainsi que le dessus du pied.

6678. — Soulier en cuir rouge brodé d'or, de fabrication allemande. — XVIIe siècle.

La pointe est plate et carrée à angles saillants; le soulier est élevé sur un haut talon droit de même cuir; les brides et la patte du milieu sont brodées d'une dentelle d'or et de galons.

6679. — Souliers de femme, en maroquin jaune brodé en soie. à talon haut et évidé en cuir noir piqué de blanc; fabrication allemande du temps de Louis XIV.

La semelle bordée de peau verte est piquée de même; le rabat est large et carré; de la pointe s'élève un riche ornement en soie saumon, et un ruban de même nuance garnit tous les bords — *(paire)*.

6680. — Souliers de femme, en peau blanche à patins.—Chaussure italienne du XVIIe siècle.

Ils sont très échancrés à la cheville et ornés sur le devant d'une grosse bouffette de ruban cerise et jaune; le devant du pied est élevé sur un patin épais et très haut. Le talon est garni de même peau — *(paire)*.

6681. — Patins en peau blanche frappée, garnis de bouffettes de soie rose. — Fabrication vénitienne du XVIIe siècle.

La base, peu élevée, est évidée au milieu de façon à former un talon — *(paire)*.

6682. — Soulier de femme, du temps de la régence et de fabrication française.

Il est entièrement en cuir, avec pointe et surélevé sur un haut talon rouge élégant, étroit et élargi à la base; la boucle est en fer doublé d'argent.

6683. — Souliers de femme, à pointes en gros de Naples vert brodé, montés sur un haut talon évidé de même étoffe — Fabrication française du règne de Louis XV.

Ils sont richement brodés d'ornements rocaille à fond camaïeu d'argent et bordés d'un galon blanc accompagné d'une dentelle — *(paire)*.

6684. — Mule de femme, en soie brodée d'or, haute, sur un talon noir triangulaire. — Fabrication française du règne de Louis XV.

Le dessus est en damas de soie rouge brodé d'argent.

6685. — Soulier de femme, en maroquin, à bout relevé. — Fabrication du règne de Louis XV.

Le quartier est abaissé à l'orientale, en maroquin violet; le rabat de peau blanche, le bout relevé tout droit, en pointe, et de peau rouge pâle ainsi que le talon élevé.

6686. — Mule de femme, de fabrication française et du temps de Louis XV.

Talon blanc et dessus en étoffe de soie brochée, avec parties de velours frappé à deux couleurs, violet et noir.

6687. — Souliers de femme, du règne de Louis XV et de fabrication française, en satin broché d'ornements roses ponçeau sur gris perle,

Le talon est blanc, ainsi que la bordure; la semelle est finement piquée. Les boucles sont en argent rehaussé de cailloux du Rhin — *(paire).*

6688. — Petits souliers d'enfant, à talons, en soie brochée bleu de ciel; fabrication française du temps de Louis XV.

Les bords, en couleur saumon, sont garnis sur le pied d'un riche galon broché de roses et de palmes sur fond d'or — *(paire).*

6689. — Souliers d'enfant, en soie brochée bleu de ciel; fabrication française du règne de Louis XV.

Ils sont bordés d'un galon rose, sur lequel court une petite dentelle d'argent. Les pattes sont nouées par un joli ruban rose ombré — *(paire).*

6690. — Souliers de femme, en soie mouchetée vert choux; fabrication française du règne de Louis XVI.

Le talon, assez haut, est droit et blanc finement piqué. Boucles en cailloux du Rhin — *(paire).*

6691. — Souliers de femme, en soie rougeâtre brochée de fleurs de différentes couleurs et de rayures; fabrication française du règne de Louis XV.

Le talon haut est blanc, la boucle en cuivre est ajourée et ciselée — *(paire).*

6692. — Souliers de femme, en maroquin rouge, à talons semblables piqués en blanc; fabrication française de l'époque de Louis XV — *(paire).*

6693. — Souliers de femme, en peau blanche brodée de fleurs ombrées de soies diverses; origine italienne du temps de Louis XV.

Les feuilles vertes sont mêlées à des ornements rocaille brodés d'argent, les talons de même; la boucle en cailloux du Rhin montée en argent — *(paire).*

6694. — Patins en cuir noir uni, à brides lacées. Fabrication de Venise au XVIIIe siècle — *(paire).*

6695. — Mules de femme, d'une brillante ornementation, d'origine vénitienne et de l'époque de Louis XV.

Les pieds et le talon, peu élevés, sont entièrement revêtus de plaques de mica découpées en ornements finement bordés de paille, laissant voir des dessous d'étoffes diverses. Des fonds partiels sont formés d'une fine dentelle de paille; l'intérieur est en soie rose; tous les bords sont garnis d'un galon en soie et argent — *(paire).*

6696. — Sabots plats en bois sculpté, montés sur talons garnis de cuivre et de gros clous. — Fabrication française du XVIIIe siècle, province du Bourbonnais.

Le dessus, très découvert, est sculpté de petits ornements à rosaces au centre desquelles est placé un petit clou de cuivre — *(paire).*

6697. — Galoches en cuir noir finement piqué sur toutes les coutures. — Travail français de l'époque de Louis XVI.

6698. — Souliers à hauts talons blancs couverts d'étoffe de soie cuisse de nymphe. — Fabrication française du temps de Louis XVI.

Ces souliers sont bordés et garnis d'une double ruche en soie violette — *(paire).*

6699. — Soulier en soie mouchetée noire, à talon noir finement piqué de blanc; trouvé à Bordeaux. — Fabrication française du règne de Louis XVI.

Il porte sur le dessus une simple ruche noire et une grosse bouffette de soie de même couleur bourrée de coton.

6700. — Mule en soie mouchetée noire, à talon haut noir piqué en blanc. Trouvé à Bordeaux. — Fabrication française de même époque.

Elle porte la même bouffette que le numéro précédent.

6701. — Soulier en satin violet, pointu du bout, bordé d'un galon jaunâtre, à talon blanc. — Fabrication française du règne de Louis XVI.

6702. — Souliers de femme, en soie mouchetée rose brodée en soie blanche, de fabrication française et du règne de Louis XVI.

Le milieu est orné d'une branche de fleurettes brodées en soie et montant de la pointe du soulier ; le talon, haut et très évidé, est en cuir blanc. Les boucles sont en cailloux du Rhin sur métal argenté — *(paire)*.

6703. — Mules en soie mouchetée et brodée, à talons roses piqués en blanc. — Fabrication française du règne de Louis XVI.

Le dessus, très découvert, en soie mouchetée blanche, est brodé d'une branche de fleurettes; sur le cou-de-pied règne une ruche double, en soie rose — *(paire)*.

6704. — Souliers en satin rose brodé d'une branche d'ornements en or et paillettes sur le dessus du pied, talons blancs. Fabrication française de l'époque de Louis XVI — *(paire)*.

6705. — Mules à talons blancs, en soie mouchetée bleu clair, avec double ruche ombrée en vert bleu et blanc. Fabrication française de l'époque de Louis XVI — *(paire)*.

6706. — Souliers de femme, à talons blancs, en étoffe de soie mouchetée feuille morte. Fabrication française du règne de Louis XVI.

Ils sont bordés d'un galon vert olive, avec double ruche à raies noires, blanches, roses et vertes — *(paire)*.

6707. — Souliers de femme, en toile à raies grises et brunes, bordés d'une ruche double en violet, talons blancs. Fabrication française de l'époque de Louis XVI — *(paire)*.

6708. — Souliers de femme, à talons blancs, dessous en soie à mille raies en bleu sur fond saumon. — Fabrication française du temps de Louis XVI.

La bordure est bleu de ciel, avec ruche double rayée; le talon a été tronqué et raccourci — *(paire)*.

6709. — Soulier de fillette du peuple, en cuir noir, à talon peu élevé, piqué en blanc. — Fabrication française de la fin du règne de Louis XVI.

6710. — Soulier de petit garçon, en cuir, à talon plat. — Fabrication française du règne de Louis XVI.

Il porte sous sa semelle écrit à l'encre en caractères du temps : *Fait en l'année 1784.*

6711. — Soulier de femme du peuple, en cuir noir, à deux larges pattes lacées sur le dessus, avec talon peint en rouge. — Fabrication française du règne de Louis XVI.

6712. — Mules très découvertes, en maroquin vert, brodées sur le dessus d'un ornement d'argent. — Fabrication française de la fin du règne de Louis XVI.

Le talon est bas et en peau blanche, la semelle est également bordée sur le dessus de quatre ruches aux couleurs nationales, date de 1789 — *(paire).*

6713. — Mules de forme et de dispositions analogues aux précédentes. Fabrication française, date de 1789 — *(paire).*

6714. — Mules en maroquin vert à talon bas rouge, double ruche en taffetas rouge. Même fabrication et même époque — *(paire).*

6715. — Souliers en velours à petites fleurs semées, avec ruches et talons blancs. Fabrication française de même époque — *(paire).*

6716. — Mules en soie marron, brochée, fleurs blanches, ruches doubles, talon blanc. Même fabrication et même époque — *(paire).*

6717. — Soulier de femme, à pointe, en peau glacée rose, bordée d'un galon lilas. — Fabrication française du temps du Consulat.

Le dessus est orné de festons et d'ornements d'argent à paillettes.

6718. — Souliers de femme, de forme pointue, en damas broché bleu et argent, brodé de jaune avec ruche jaune sur le dessus. Fabrication française du règne de Napoléon Ier — *(paire).*

6719. — Souliers de femme, en satin rose à pointe, de même origine et de même époque.

Le devant, renforcé de maroquin vert, est brodé de petits festons blancs avec fleurettes brodées à la pointe — *(paire).*

6720. — Souliers de femme, de même forme, en toile grise, brodés en chaînettes de soie verte. Même origine et même époque — *(paire).*

6721. — Souliers de femme, de forme pointue, en satin noir, avec talon en maroquin jaune, ruche sur le dessus en soie orange. Fabrication française de l'Empire — *(paire).*

6722. — Souliers de femme, très fins et plats en satin noir à cothurnes, avec une petite rosette sur le dessus, provenant de la garde-robe de l'impératrice Joséphine. Fabrication française — *(paire).*

6723. — Souliers de femme, en satin rose, garnis d'un petit talon couvert de même étoffe. Fabrication française, date de 1820 — *(paire).*

6724. — Souliers de femme, de même origine et de même époque, en soie verte, à cothurnes plats et sans talons — *(paire)*.

6725. — Souliers d'homme, pour soirée, en cuir vernissé, très découverts. — Même origine, date de 1820.

Le haut est lacé en daim noir avec cou-de-pied à jour sur peau blanche imitant le bas de soie brodé — *(paire)*.

6726. — Soulier d'homme, en cuir, à bout légèrement arrondi en pointe, talon bas, revers blancs, les pattes portant une boucle. Provenant de la collection de M. de Jussieu.

Ce soulier est l'exacte imitation des souliers français du XVIIIe siècle, mais il a été fait loin du pays.

6727. — Sabots de femme très découverts et plats, en bois noir. Fabrication française du XVIIIe siècle — *(paire)*.

6728. — Gros sabots de paysan grossièrement taillés et décorés sur le dessus de raies peu profondes. Même origine. XVIIIe siècle — *(paire)*.

6729. — Sabot rapporté de Saint-Haon-le-Vieil (Loire). — XVIIIe siècle.

Le talon est haut ; le dessus est noir, bordé d'une bande bleue qui fait tout le tour d'une bordure rouge évidée dans le bois.

6730. — Sabots en bois plat montés sur deux supports, en usage dans la province d'Auvergne au XVIIIe siècle.

L'un des supports forme talon, l'autre est devant. Ces sabots sont, autour de l'ouverture, peints d'une bordure verte et de quelques touches de rouge et de bleu — *(paire)*.

6731. — Patins de femme, en bois noirci, puis tailladé au canif, de treillages, branchages et fleurettes qui ressortent en blanc et en rouge. — Fabrication italienne du XVIIIe siècle.

Au milieu sont deux cœurs enchaînés et percés d'une flèche. Les brides transversales sont en peau blanche ornée d'une rosace en paillon multicolore — *(paire)*.

6732. — Mules à semelles de bois, cuir fauve, avec large galon broché bleu, bout très pointu, talon fin. Fabrication française — *(paire)*.

6733. — Alpargatas d'origine espagnole, avec la semelle en chanvre ; le bout très découvert et la pièce du talon tissée, retenus à la jambe par un large ruban de toile bleue — *(paire)*.

6734. — Paire de bottes d'armes, hautes et droites, serrées au jarret, talon bas ; bout arrondi ; d'origine française et du temps de Henri III.

6735. — Bottes de gentilhomme, dites *à soufflet*, coupées carrément ; avec cambrure et haut talon. Fabrication française, fin du règne de Louis XIII — *(paire)*.

6736. — Bottes à tige dure, avec soufflet retombant et bout du pied carré. Fabrication française du règne de Louis XIV — *(paire)*.

6737. — Bottes fortes dites *à chaudron*, avec l'entonnoir très ouvert, tige ronde et épaisse, et bout carré. Fabrication française du temps de Louis XIV.

La pièce qui retient l'éperon, découpée à oreilles, est brodée de bourrelets formant bordures — *(paire)*.

6738 — Bottes analogues à celles décrites au numéro précédent, Règne de Louis XIV — *(paire)*.

6739. — Bottes droites et hautes pour la chasse; fabrication française de la fin du règne de Louis XIV.

Les tiges renforcées de baleines, l'entonnoir petit, les pieds à bout très carré, et cambrés sur un talon élevé, les porte-éperons très hauts — *(paire)*.

6740. — Bottes très fines, avec entonnoir démesurement large, et orné de fleurs de lis en relief. — Fabrication française du XVIIe siècle.

Le pied, très petit, est très arrondi par le bout, la pièce qui supporte l'éperon est ornée d'un dauphin en relief — *(paire)*.

6741. — Bottes de postillon, de fabrication française de l'époque de Louis XV — *(paire)*.

6742. — Bottes de postillon, très lourdes et épaisses, avec le bout du pied légèrement arrondi. Fabrication française de la même époque — *(paire)*.

6743. — Botte analogue à la paire précédente; même fabrication, même époque.

6744. — Longue botte molle en cuir chagriné, avec large semelle et piqûre blanche; jarretière à boucle, entonnoir avec deuxième boucle. Même origine. — XVIIIe siècle.

6745. — Souliers de vilain, à double épaisseur de cuir, avec semelles énormes dépassant le soulier, et à oreilles se nouant sur le cou-de-pied. Même origine, époque de Louis XIV — *(paire)*.

6746. — Botte en cuir de forme grossière et d'origine russe; de basse époque.

6747. — Souliers sacerdotaux français en soie brochée rouge, brodée sur le pied d'une croix et d'ornements rocaille en or, à talon plat bordé de peau blanche. Règne de Louis XIV — *(paire)*.

6748. — Souliers sacerdotaux français, plats, en soie jaune ornée de grands rinceaux délicatement brodés en argent fin, qu'accompagnent des œillets et d'autres fleurs brodées en soie rouge ombrée avec les feuilles vertes. Règne de Louis XIV — *(paire)*.

6749. — Souliers saderdotaux en damas de soie vert, avec talons de maroquin vert ornés de grands ornements brodés d'argent doré en relief, même époque et même origine — *(paire)*.

6750. — Soulier du pape Clément XIV, 1765-1773. Il est en satin rouge, brodé en or d'une croix ornementée; un large galon

d'or borde les pattes, les contours et le talon qui est large et bas; tout l'intérieur est en soie rouge. Rapporté d'Avignon.

6751. — Souliers sacerdotaux en soie blanche brodée d'une croix d'or, talons rouges. Même époque, même origine — *(paire)*.

6752. — Soulier sacerdotal italien en beau velours cramoisi avec intérieur en soie du même rouge et le dessus portant une croix ornementale brodée en or, rapporté de Venise, — Époque de Louis XV.

6753. — Souliers en velours rouge, à talon de même; avec une large croix sur le pied en galon d'or entourée de dentelle d'or. Même époque — *(paire)*.

6754. — Égypte; paire de sandales de momie, d'origine antique, en vannerie très soignée.

Elles se terminent en longue pointe rabattue sur le pied auquel elles étaient maintenues par deux brides rondes de même travail.

6755. — Égypte; sandales en cuir, d'origine antique, avec semelle garnie de chanvre sous le pied.

Les brides manquent et le tout est englué dans le bitume de la momie.

6756. — Sandale de provenance africaine, ancienne et curieuse, avec brides découpées et prises dans le même morceau de cuir.

6757 à 6760. — Sandales de provenance sénégalienne; cinq paires de forme analogue, mais différant, soit par la forme, soit par l'arrangement des brides. L'une d'elles est en bois peint et rayé en couleurs.

6761 à 6763. — Très belles sandales de cuir roux, de provenance africaine; trois paires de forme analogue.

Des brides larges et ingénieusement combinées entourent les chevilles et le talon et recouvrent le cou-de-pied.

6764. — Sandales des Ialofs, peuplade située entre le Sénégal et la Gambie — *(paire)*.

6765. — Côte occidentale d'Afrique. Sandales grosses et fortes, d'un cuir rouge et noir brodé de fines lanières de cuir blanc, avec deux larges brides vertes retenant le pied — *(paire)*.

6766. — Sandales de Madagascar, de forme épaisse, contournées, à couture apparente et formant broderie.

Une bride large traverse le cou-de-pied, accompagnée de deux autres rondes qui passent à l'orteil — *(paire)*.

6767. — Sandales de même provenance, en peau non tannée, avec la semelle entièrement cousue de petites lanières de cuir.

Elles sont finement guillochées; deux rebords soutiennent la cheville et sont garnies également d'une tresse de fines lanières, à laquelle les brides s'attachent — *(paire)*.

6768. — Demi-bottes de provenance africaine, ouvertes à la cheville et lacées.

Elles sont en cuir fauve à deux teintes, avec parties brodées de rosaces de soies de différentes couleurs — *(paire)*.

6769. — Demi-bottes de provenance africaine, ouvertes à la cheville et lacées.

Elles sont en cuir fauve, à deux teintes, mi-partie brodée de dessins en lanières de différentes couleurs, avec les coutures tordues blanches et bleues — *(paire)*.

6770. — Bottes de dessous, de provenance africaine, en cuir frappé de lignes transversales avec coutures tordues de cordelettes tantôt bleues et tantôt d'argent — *(paire)*.

6771. — Bottes doubles, d'origine africaine.

Une première botte plissée en travers est chaussée dans une seconde; celle-ci, ouverte de chaque côté depuis la cheville, est ornée par derrière d'une série de bordures brodées en laines de différentes couleurs — *(paire)*.

6772. — Demi-bottes, d'Afrique, en cuir fauve garni de maroquin rouge.

Elles sont ouvertes depuis la cheville de chaque côté et lacées.
La couture tordue bleu et argent — *(paire)*.

6773. 6774. — Petites bottes de femme, fabriquées à Alexandrie, tout en cuir jaune, se chaussant dans des babouches semblables à pointe relevée — *(paire)*.

6775. — Babouches de femme de la province de Constantine (Algérie), en cuir jaune, brodées d'une cordelette bleue — *(paire)*.

6776. — Babouches d'Alexandrie, en cuir jaune, fort épaisses et souples — *(paire)*.

6777. 6778. — Demi-bottes de femme, en cuir jaune, avec babouches de même — *(paire)*.

6779. — Babouches africaines, en cuir jaune, brodées d'ornements en soie de différentes couleurs entourant deux croissants brodés en argent, avec fleuron découpé et garni de velours rouge et vert — *(paire)*.

6780. — Babouches africaines, en cuir fauve, brodé d'un ornement bleu et argent, avec large fleuron découpé sur la jambe — *(paire)*.

6781. — Babouches de Syrie, en cuir fauve, à fleuron découpé en palme, brodée sur le devant d'une croix entourée d'un croissant fermé — *(paire)*.

6782. — Souliers de femme en cuir fauve, frappé de lignes et de rosaces; d'origine africaine — *(paire)*.

6783. — Sandales de femme, d'origine africaine, en cuir fauve, léger, à fleuron très découpé, brodé de soie rouge et bleue — *(paire)*.

6784. — Souliers d'enfant, de même origine, en cuir fauve,

avec deux pattes se rattachant sur le devant de la jambe — *(paire)*.

6785. — Babouches africaines en cuir foncé, orné sur le dessus d'un fleuron découpé, garni dans ses ajours de laines de différentes couleurs — *(paire)*.

6786. — Babouches africaines en cuir jaune, rouge et vert formant des ornements entourés d'une broderie et de petits rehauts brodés de soies de différentes couleurs, avec fleuron découpé sur le cou-de-pied — *(paire)*.

6787. — Babouches africaines de Tlemcen, en velours vert brodé d'arabesques d'or — *(paire)*.

6788. — Babouches de femme, de Tlemcen, velours rouge brodé d'arabesques, avec bordure de soies multicolores — *(paire)*.

6789. — Babouches africaines en maroquin vert, découpé d'œillets, laissant voir une doublure de laine rouge, avec intérieur fauve découpé de même sur un paillon de cuivre — *(paire)*.

6790. — Babouches de la province de Constantine, en forme de bateau, tout en cuir rouge.

L'intérieur, frappé de dessins, est découpé de rangées de rosaces à jour laissant voir un fond blanc — *(paire)*.

6791. — Babouches de la même province, en forme de bateau, avec intérieur de cuir rouge percé de jours qui forment dessins sur une doublure de peau blanche.

Le dessus en cuir fauve est couvert de broderies à paillettes — *(paire)*.

6792. — Babouches africaines, en forme de bateau, de velours violet, couvertes de broderies, avec bouffettes et bordure en soie rose — *(paire)*.

6793. — Babouches en peau blanche relevée tout autour en forme de bateau.

Bouffette de soie blanche et rose devant et derrière ; broderie d'or épaisse sur le dessus — *(paire)*.

6794. — Petites babouches analogues aux précédentes, tout en laine bleue, avec bouffettes de soie rose et blanche — *(paire)*.

6795. — Babouches d'enfant, analogues aux précédentes, bleues avec dessus en velours brodé d'ornements et de petites perles fines, et orné d'une fausse émeraude — *(paire)*.

6796. — Babouches algériennes en velours violet, brodé avec bouffettes en soie blanche, et ruban de soie blanche formant bordure — *(paire)*.

6797. 6798. — Turquie. Babouches de femme turque, en forme de bateau, en velours brodé d'arabesques.

L'intérieur est en soie brochée de mêmecouleur. Ces babouches sont chaussées dans d'autres babouches à peu près semblables et qui forment *par-dessus* — *(paire)*.

6799. 6800. — Pantoufles d'homme, de Constantinople, avec leurs doubles babouches.

La pantoufle à fleuron découpé et la babouche sont de velours rouge entièrement couvert de riches ornements en or fin; l'intérieur en soie bleue est orné d'un élégant arabesque brodé — *(paire)*.

6801. — Babouches d'enfant turc, en velours bleu clair, bordé d'ornements en argent fin et d'une large bordure nattée de même métal — *(paire)*.

6802. — Babouches de Smyrne, Asie Mineure, à fortes semelles et à pointe relevée.

Elles sont recouvertes de laine rouge brodée d'ornements de soies diverses — *(paire)*.

6803. — Babouches turques à bout très découvert en velours rouge brodé d'un large fleuron accompagné de paillettes — *(paire)*.

6804. — Babouches turques en cachemire à dessins de couleurs diverses, avec dessus orné de fleurs et de rosaces brodées en petits coquillages blancs — *(paire)*.

6805. — Babouches turques analogues aux précédentes avec fond de velours gros bleu brodé en coques — *(paire)*.

6806. — Patins sandales de femme turque.

Ils sont recouverts sur toute leur surface de plaques d'argent chargées d'ornements en repoussé; la bride large en cuir doublé de velours bleu est également revêtue d'argent et fixée au patin par trois gros clous du même métal — *(paire)*.

6807. — Patins sandales de femme turque.

Ils sont en bois peint recouvert d'une mosaïque à losanges d'écaille et de nacre; la bride en peau est brodée d'ornements en argent et fixée au bois par trois gros clous d'argent — *(paire)*.

6808. — Patins de bain, de Damas en Syrie.

Ils sont élevés sur deux pieds, et en bois richement incrusté de nacre découpée et de fleurs avec une large rosace au talon — *(paire)*.

6809. — Patins de bain faits à Constantinople, très hauts et en bois incrusté de carrés de nacre et de filets d'étain.

La bride en drap violet brodé d'argent — *(paire)*.

6810. — Patin de bain fabriqués à Constantinople, élevés sur deux pieds, et en bois incrusté de filets d'étain et de carrés de nacre — *(paire)*.

6811. — Patins de bain, d'origine turque; faits d'un seul morceau de bois, incrusté de triangles de nacre et de filets d'étain — *(paire)*.

6812. — Chaussons turcs en laine beige tricotée à la main, avec bordures brodées en couleurs — *(paire)*.

6813. — Sandales arabes de Djeddah, en cuir brun.

Dessus et bride transversale brodés de petites lanières de cuir vert et jaune avec deux autres petites brides nattées formant attache — *(paire)*.

6813 *bis*. — Sandales de même origine, coupées carrément aux deux bouts, en cuir fauve brodé de lanières vertes et blanches.

La bride est brodée de même, et s'attache sur le devant à une pièce carrée également brodée — *(paire)*.

6814. — Sandales arabes de Djeddah, épaisses et terminées en pointe.

Une large lanière transversale retient le pied ; ces sandales sont entièrement couvertes de fines broderies de cuir de différentes couleurs sur une peau verte — *(paire)*.

6815. — Sandales arabes de Djeddah, de même genre que les précédentes, mais plus riches de broderie.

La bride transversale est accompagnée d'une seconde également brodée qui entoure le talon — *(paire)*.

6816. — Sandales arabes, de cuir noir finement brodé de lanières blanches et vertes.

La bride transversale est brodée en métal; l'autre bride qui entoure la talon porte sur le cou-de-pied un petit carré formé de nombreuses pièces de drap superposées et fixées ensembles au moyen de quatre étoiles en étain — *(paire)*.

6817. — Patins dits *manouels de Saraïevo*, en bois peint en rouge avec losanges de papier d'argent collé régulièrement.

Ces losanges rappellent les incrustations de nacre de Constantinople. La bride transversale en cuir est recouverte de toile bleue grossièrement brodée et garnie en avant d'une petite frange en soie multicolore — *(paire)*.

6818. — Bas circassiens en tricot rouge brodé de curieux dessins de soie de différentes couleurs et bordés de chaînettes de soie jaune avec de larges paillettes — *(paire)*.

6819. — Bottes de Roumélie à l'usage des bachi-bouzouks, en feutre blanc brodé.

Le haut, qui dépasse la botte de cuir dans laquelle ces feutres se portent, est orné de bordures et de rosaces de couleurs orange, bleu et rouge — *(paire)*.

6820. — Souliers de Janina, dans l'Albanie méridionale, en cuir rouge découpé, sur le milieu, d'une rosace en ajour sur cuir vert.

La bordure est de même; le bout est terminé en bec et garni de trois houppes de soie rouge qui masquent les coutures — *(paire)*.

6821. — Souliers de Bordad, empire ottoman, faits d'une épaisse semelle noire relevée tout autour et garnie sur le dessus d'une tresse de laine bleue avec trois houppes de soie multicolore — *(paire)*.

6822. — Souliers de Janina, dans l'Albanie méridionale, faits d'une pièce de cuir jaune relevée tout autour et bordée de cuir noir.

Le bout formant bec est cousu avec une lanière tordue de cuir rouge ; brides de cuir — *(paire)*.

6823. — Souliers de Roumélie, faits dans une seule pièce de

cuir rougeâtre relevée tout autour par une fine tresse de lanières de cuir qui recouvre le dessus du pied — *(paire)*.

6824. — Souliers de Roumélie, de fabrication ancienne, formés d'une pièce de peau non tannée, relevée tout autour par un travail curieux de petites cordelettes de peau nattées et tressées qui recouvrent le pied et entourent le talon — *(paire)*.

6825. — Soulier de Roumélie, formé d'une pièce de cuir brun relevée par une tresse de cuir qui recouvre le pied.

6826. — Souliers de Croatie, empire ottoman, faits d'une semelle relevée tout autour et garnie sur le dessus de lanières de cuir noires et vertes.

Ces lanières sont gauffrées ou percées à jour et curieusement tressées; des brides s'enroulent autour de la jambe — *(paire)*.

6827. — Souliers d'enfant, de Roumélie, avec semelle relevée tout autour et cousue par des lanières blanches à la pièce du dessus, tailladée et nattée — *(paire)*.

6828. — Bottes d'Alep, en Syrie, en maroquin rouge.

Le pied en pointe est légèrement relevé; une grosse couture blanche forme natte légère autour du talon — *(paire)*.

6829. — Bottes de Janina, dans l'Albanie méridionale, en maroquin rouge lacé sur le côté et brodé d'argent le long des coutures, avec ornements en poste.

L'ouverture lacée est bordée de dessins du même genre découpés à jour sur cuir vert — *(paire)*.

6830. — Bottes albanaises, à haute tige jaune se plissant sur la jambe.

Le pied, de maroquin rouge, est brodé d'ornements en poste d'argent — *(paire)*.

6831. — Bottes de fabrication persane, en chagrin vert, le pied terminé par une queue de rat.

Le talon est ferré en pied de biche et la semelle est couverte de petits clous ronds formant dessin. Le haut de la botte est en étoffe de Perse — *(paire)*.

6832. — Bottes persanes noires, de fabrication analogue à celle des précédentes — *(paire)*.

6833. — Souliers persans faits d'une seule pièce de cuir noir réunie sur le dessus par une tresse de cordelettes rouges nattée de soie et d'argent.

La pointe légèrement relevée se termine par un petit gland de soie; deux courroies de cuir s'agrafent au cou-de-pied à deux petites bouclettes de fer étamé — *(paire)*.

6834. — Souliers de femme persane, de forme analogue aux précédents — *(paire)*.

6835. — Souliers de femme persane, en chagrin vert, courts et larges, sans quartier.

Le talon est haut et ferré; il est garni à l'intérieur d'une pièce en peau vernie et décorée de bordures et de fleurs — *(paire)*.

6836. — Souliers persans de forme et de fabrication analogues aux précédents — *(paire).*

6837. — Soulier de femme persane, d'une fabrication ancienne et très soignée; de forme élégante, avec pointe relevée.

Il est entièrement brodé sur le cuir même d'un semis de fleurettes sur fond vert, avec des bordures rouge cerise; le talon est ferré.

6838. — Babouches de Perse en maroquin rouge à pointe recourbée.

Elles sont très rétrécies sous le pied, et s'élargissent en triangle au talon qui est bordé d'engrêlures en cuir vert — *(paire).*

6839. — Babouches persanes de forme analogue en cuir noir, mais à talon renforcé en dessous par une plaque de fer, avec clous saillants — *(paire).*

6840. — Babouches de femme persane, analogues de forme aux précédentes.

Le dessus et le talon sont entièrement brodés de perles fines. Sur le fond se détache un riche ornement en perles brillantes cerné d'un fil tordu d'or; l'intérieur est découpé d'ornements de maroquin vert et rouge; le talon est en cachemire — *(paire).*

6841. — Souliers persans, recouverts d'un tissu de coton blanc.

La semelle épaisse et dure est formée de cotonnade bleue pressée et debout comme la tranche d'un livre — *(paire).*

6842. — Sandales de l'Inde à semelles de cuir couvertes de lamelles de corne, avec brides de même, rehaussées de bouffettes de soie et de perles fines — *(paire).*

6843. — Patins de l'Inde en bois peint à fleurs, avec bordures.

Le champignon est surmonté d'un bouton à six lobes en ivoire teint en rouge; il s'ouvre sous la pression du pied et imite la fleur du lotus — *(paire).*

6843 *bis*. — Patirs de l'Inde, en bois peint à fleurs et à bordures, avec champignon fixe — *(paire).*

6844. — Patins de l'Inde en bois, de forme contournée, couverts d'ornements gravés, à fonds remplis de pâtes colorées en rouge et en noir et à champignon fixe — *(paire).*

6845. — Sandales de l'Inde, en bois sculpté à rosaces et à fins ornements.

Le champignon est orné d'un petit bouton d'ivoire à quatre lobes s'ouvrant sous la pression du pied — *(paire).*

6846. — Sandale du punjab Ihelum, en cuir fauve, d'une forme élégante, délicatement brodée en fil blanc.

Les brides entourant le talon, la cheville et le devant du pied, sont brodées d'or; sur le dessus du pied elles portent en outre une chenille de soie verte et rouge.

6847. — Souliers de Pondichéry, plats et à bout recourbé.

Ils sont en cuir noir brodé de rouge; le dessus, cerné de trois lignes d'argent est brodé d'un curieux ornement en argent, orange et rouge — *(paire).*

6848. — Soulier du Bengale, long, à pointe relevée carrément, et à quartier rabattu en maroquin vert et découpé.

Tout le soulier, très découvert, est brodé d'argent sur un canevas de toile; l'intérieur est en cuir rouge frappé.

6849. — Souliers de femme, en laine rouge brodée, travail de l'Inde, de forme plate, avec pointe faiblement relevée — *(paire)*.

6850. — Souliers d'homme fabriqués dans l'Inde et de travail ancien.

Ces souliers sont très grands et plats, doublés de laine rouge; les dessus sont brodés de fleurs compactes en or, avec des élytres d'insectes — *(paire)*.

6851. — Soulier d'homme, de l'Inde, d'une forme très élégante, avec pointe légèrement relevée.

Il est brodé d'or, sur laine rouge, d'un semis de fleurs régulières.

6852. — Souliers à mailles d'acier, de l'Inde, de fabrication ancienne; en cuir, avec pointe recourbée et garnie de chagrin vert.

Tout le soulier est recouvert de mailles d'acier rivées, cousues sur une doublure de laine rouge, et sur le dessus du pied est une pièce triangulaire de fer argenté et doré, finement gravée d'ornements au pointillé — *(paire)*.

6853. — Souliers de femme du punjab Ihelum, à quartier bas, avec broderies d'or et intérieur en cuir rouge orné d'un dessin découpé au canif.

Le dessus, carrément ouvert, est orné de broderies d'or; une bouffette de soie pourpre en cache l'extrémité — *(paire)*.

6854. — Souliers de femme, travail de l'Inde très délicat de forme, brodés d'or avec quartier relevé et pointe en queue de rat.

Une petite languette est réservée sur le cou-de-pied qui est entièrement couvert d'ornements en or, argent et élytres d'insectes — *(paire)*.

6855. — Babouches de femme, fabriquées dans l'Inde, très délicates de forme, couvertes de fines broderies de fil d'argent et de paillettes sur un fond de toile blanche, avec pointe en queue de rat — *(paire)*.

6856. — Souliers d'enfant, de forme pointue, avec broderies d'or et fleurons découpés. Fabrication ancienne de l'Inde.

Le quartier est baissé, les dessus sont rouges en laine et satin et portaient des broderies d'or; la trame seulement en subsiste — *(paire)*.

6857. — Souliers d'enfant, fabrication ancienne de l'Inde.

Le bout recourbé en avant, le quartier baissé en velours; l'intérieur est couvert de fils entrecroisés en losanges et le dessus ne conserve plus que des traces de broderie — *(paire)*.

6858. — Souliers de l'Inde, recouverts en peau blanche brodée.

Le dessous est en laine rouge brodée de grecques en argent, le quartier est rabattu et en cuir vert — *(paire)*.

6859. — Souliers de l'Inde, à pointe recourbée sur le dessus qui est en laine rouge brodée de trois grosses fleurs et de feuillages en or — *(paire)*.

6860. — Souliers de l'Inde, de fabrication ancienne; brodés d'or, d'argent et de perles.

Le quartier est rabattu, la pointe relevée; les côtés découpés en pointe viennent s'attacher sur le milieu par une petite ganse d'or terminée par deux glands. Le tout est brodé d'or et d'argent avec rehauts de perles — *(paire)*.

6861. — Souliers de l'Inde, de fabrication ancienne, à pointe recourbée en fleuron sur le dessus.

Ils sont brodés de perles vertes et de paillons, le quartier en peau verte est baissé — *(paire)*.

6862. — Souliers de l'Inde anglaise, brodés et à pointe retroussée en volute sur le pied.

L'ouverture est découpée en fleurons; ils sont entièrement couverts de broderies et paillettes d'argent; le quartier rabattu est rouge — *(paire)*.

6863. 6864. — Souliers de l'Inde, de forme et de disposition analogues aux précédents — *(paires)*.

6865. — Souliers de femme de l'Inde, de forme plate et pointue sans quartiers; entièrement brodés d'argent tordu — *(paire)*.

6866. — Souliers de femme, fabriqués dans l'Inde, de forme découverte, avec intérieur doublé de toile rouge, dessus brodé et fausse émeraude au centre — *(paire)*.

6867. — Soulier fabriqué au punjab, dans l'Inde anglaise, de forme longue et couvert de broderies pailletées.

La pointe effilée est rabattue sur le pied; le quartier baissé est en cuir doré; le soulier très couvert est entièrement brodé à paillettes d'or et d'argent dessinant une grande palme entourée de bordures.

6868. — Soulier de forme analogue et de même origine, chargé de broderies d'argent à paillettes et de mêmes dispositions.

6869. — Souliers d'homme, fabriqués dans l'Inde, brodés d'argent et à forme pointue.

Ils sont élevés sur une épaisse semelle à talon; le bout ramassé est terminé par une fine pointe de cuir qui revient sur le pied; les dessus sont brodés d'un large triangle d'ornements en argent et élytres d'insectes. Le quartier est rabattu en laine rouge ainsi que les bords du soulier — *(paire)*.

6870. — Soulier d'homme de fabrication ancienne, de même provenance et de forme analogue aux précédents.

La queue de rat, très longue, est terminée par une petite bouffette de soie Tout le soulier, en cuir rouge, est brodé d'ornements primitifs en soie plate. Travail très ancien.

6871. — Papousses de Pondichéry, en cuir rouge mat, avec bout carrément roulé en volute et quartier rabattu — *(paire)*.

6872. — Souliers d'homme fabriqués dans l'Inde, en cuir noir, très larges, avec semelle débordant le pied — *(paire)*.

6873. — Souliers de l'Inde, de fabrication ancienne, en cuir brun, démesurément longs, avec pointe revenant sur la jambe, et quartier rabattu.

Ils sont simplement ornés sur le dessus d'une palme brodée en couleur et or — *(paire)*.

6874. — Sandales des castes élevées de Pondichéry, de forme antique, recouvrant entièrement le pied de lanières de cuir noir damasquinées d'étain.

La bride principale, ornée de quatre rangées de clous revêtus d'étain, monte sur le cou-de-pied — *(paire)*.

6875. — Sandales de l'Inde, en cuir brun, plus lourdes de forme que les précédentes, avec lanières brodées en paille recouverte d'étain.

La bride principale est ornée de chaque côté d'une double rangée de boules taillées en cuir et revêtues d'étain — *(paire)*.

6876. — Sandales de l'Inde, fabriquées à Cherou-pou et de forme antique, tout en cuir noir.

Elles recouvrent le pied de lanières dont le bout retombe en crinière sur le cou-de-pied — *(paire)*.

6877. — Patins de l'Inde, élevés sur une haute semelle de cuir.

Le devant rond, en forme d'épaulette, est garni de satin de différentes couleurs découpé en dents qui alternent avec de petits glands à paillons; les brides larges sont celles de devant en satin brodé, celles de derrière sont simplement recouvertes de toile : des cordons devaient les serrer autour du pied — *(paire)*.

6878. — Bottes de l'Inde, fabriqués à Khyrpoor, en peau fauve brodée de dessins en laine et soie de différentes couleurs, bordés d'une chaînette d'argent.

La semelle de ces belles chaussures, légèrement relevée au bout, est noire et cousue de beaux points blancs formant dessins — *(paire)*.

6879. — Souliers de l'Inde, fabriqués à Singapour, en cuir noir découpé sur le cou-de-pied en fleurons bordés de soie cerise.

Le bout en pointe relevée se termine par une queue de rat — *(paire)*.

6880. — Patins de Java, îles de la Sonde, en bois de forme contournée, munis d'un champignon pour les maintenir au pied — *(paire)*.

6881. — Sandales de Java, îles de la Sonde, avec semelle en cuir.

Elles portent deux pièces au bout et une au talon ; quatre brides de cuir enferment le pied et sont serrées par un long ruban de toile qui s'enroule autour de la jambe — *(paire)*.

6882. — Souliers de femme de Manille, dans l'île de Luçon, Philippines, couverts en velours brodé.

L'intérieur est en laine verte, sans quartier; le dessus, couvrant à peine l'extrémité du pied, est en velours noir, brodé d'un joli ornement en paille d'argent — *(paire)*.

6883. — Souliers de femme de Manille, Philippines, en vannerie très légère de deux couleurs formant dessins — *(paire)*.

6884. — Souliers de femme de Manille, dans les Philippines, avec dessus en velours brodé.

L'intérieur est en laine rouge, sans quartier, et le dessus, très découvert, en velours brodé d'ornements en fil et en paillettes d'argent — *(paire)*.

6885. — Souliers de femme de Manille, Philippines, de forme découverte, brodés en soie.

L'intérieur est en laine rouge ; le dessus, en soie jaune de travail chinois, est délicatement brodé en soie, de fleurs, de feuilles, et de la chauve-souris à la mode sous le règne de l'empereur Kien-long — *(paire)*.

6886. — Souliers d'enfants, fabriqués à Manille, îles Philippines, de forme découverte, en velours rouge brodé de fils tordus d'or dans le goût chinois, et à dentelle blanche sans quartier — *(paire)*.

6887. — Souliers d'enfant, de fabrication chinoise, en vannerie ornée sur le devant de papillons en velours noir — *(paire)*.

6888. — Souliers chinois en travail de paille, brodés de satin bleu et ornés sur le dessus de papillons en velours noir et de fleurs découpées en étoffe — *(paire)*.

6889. — Sandales de Shang-haï, dites *tessa*, en paille tordue, avec brides de même s'enroulant autour de la cheville, rapportées en 1856 — *(paire)*.

6890. — Souliers de Shang-haï, dits *pona*, en paille nattée, à semelle de même, rapportés en 1856 — *(paire)*.

6891. — Souliers d'homme fabriqués à Hong-Kong, dans l'empire chinois, formés d'un haut patin en bois peint en noir.

Sur le patin est clouée une pièce de cuir couvert de vernis rouge qui enferme les pieds — *(paire)*.

6892. — Sandales de fabrication chinoise, en fine vannerie — *(paire)*.

6893. — Sandales de fabrication chinoise, paire pareille à la précédente, mais d'une exécution moins fine.

6894. — Souliers de fabrication chinoise, en vannerie, d'un travail extrêmement ancien et d'une grande finesse d'exécution — *(paire)*.

6895. — Souliers d'homme, fabrication de Chine, en fine tresse de paille blanche et noire avec bordure de satin noir — *(paire)*.

6896. — Souliers d'homme, de fabrication chinoise, en soie violette bordée de satin noir et brodée de grecques à têtes de dragon également noires — *(paire)*.

6897. — Souliers d'homme, fabriqués en Chine, à bout relevé et orné d'une sorte de grecque découpée.

Les ornements sont bordés d'un fil blanc formant broderie sur le fond de cuir noir. La semelle est garnie de clous en fer — *(paire)*.

6898. — Souliers d'homme, de fabrication chinoise, en toile noire et grise, lisérés de cuir vert aux coutures.

Un ornement en papillon découpé en laine bleue orne le talon ; la partie grise est finement brodée de branches d'iris en soies bleues variées — *(paire)*.

6899. — Bottes chinoises en soie noire, à lisérés de cuir sur les coutures, avec semelle épaisse et blanche — *(paire)*.

6900. — Bottes fabriquées en Chine, en cuir noir à lisérés sur les coutures, avec semelle doublée sur d'énormes clous coniques — *(paire)*.

6901. — Sabots de même origine, à pointes relevées, en bois couvert de cuir et armé en fer, avec gros clous coniques pour les semelles — *(paire)*.

6902. — Souliers de petit garçon, de fabrication chinoise, en satin olive brodé de fleurettes, avec semelle en toile blanche — *(paire)*.

6903. — Souliers de femme, de fabrication chinoise, à hautes semelles laquées en blanc et relevées par devant.

Ils sont en soie bleu-claire brodée d'ornements et de papillons en fil tordu d'or, large bordure en soie cerise et or — *(paire)*.

6904. — Souliers de femme, fabriqués à Canton et montés sur un haut patin laqué blanc en forme de bateau.

Ils sont en soie brochée mauve garnie d'ornements en velours noir découpés en forme de papillons, avec une étoile brodée d'or sur le dessus — *(paire)*.

6905. — Souliers de femme, de fabrication chinoise, montés sur un très haut patin couvert de toile blanche et évidé à la base.

Ils sont en satin bleu de ciel brodé de larges fleurs en soie rose, avec feuillages verts — *(paire)*.

6906. — Souliers de femme aux petits pieds, de fabrication chinoise, avec talon blanc, pied satin noir, monté en satin blanc.

Ils sont brodés de fleurs et de papillons en soie bleue et blanche, avec bordures multicolores — *(paire)*.

6907. — Souliers de femme aux petits pieds, de fabrication chinoise, avec talon blanc, pied en satin cerise et revers brochés blancs à bordures multicolores — *(paire)*.

6908. — Souliers de femme aux petits pieds, de même origine, en soie bleue brochée, brodés de fleurettes de soie de brillantes couleurs, avec talon en toile blanche également brodée — *(paire)*.

6909. — Souliers de femme aux petits pieds, de même origine, en soie cerise bordée de soie orange, avec une délicate petite broderie sur la pointe, et talon vert chou — *(paire)*.

6910. — Souliers de femme aux petits pieds, de même provenance, avec talon haut en satin bleu, et pied vert brodé d'ornements et de fleurettes.

Par derrière sont des brides destinées à maintenir le soulier au pied — *(paire)*.

6911.6912. — Souliers de femme aux petits pieds, d'origine chinoise et de dispositions analogues aux précédents — *(2 paires)*.

6913.6914. — Souliers de femme aux petits pieds, de même origine, avec semelle de soie blanche, pieds en soie rouge bordé de gris perle, et petit papillon brodé sur la pointe ; rapportés du Palais d'été — *(2 paires)*.

6915. — Sandales de Cochinchine en cuir rouge à hauts talons et à semelles très épaisses relevées sur le devant.

Elles sont en cuir frappé de dessins très fins et garnies de deux brides rondes également en cuir — *(paire)*.

6916. — Souliers de Cochinchine, recourbés et couverts en velours bleu, avec épaisse semelle tannée en rouge et relevée de corde blanche — *(paire)*.

6917. — Souliers de même provenance, analogues aux précédents, mais couverts en cuir verni noir — *(paire)*.

6918. — Patins d'enfant, de fabrication japonaise, en bois laqué noir.

La semelle en paille est recouverte d'une étoffe de soie épinglée rouge ; brides doubles en velours de même couleur — *(paire)*.

6919. — Patins de femme japonaise en bois laqué noir, avec semelle et brides doubles recouvertes de velours noir — *(paire)*.

6920. — Patins de femme fabriqués au Japon, en bois très léger vernis en brun, avec semelle en paille tressée ; brides rondes en peau grise — *(paire)*.

6921. — Sandales du Japon, en paille tressée, à brides blanches, avec les chaussettes en toile, à pouce détaché — *(paire)*.

6922. — Sandales du Japon, d'origine ancienne, finement travaillées en paille, avec brides rondes également en paille — *(paire)*.

6923. — Sandales du Japon, en paille finement tressée, à brides rondes en toile, garnies d'une semelle en cuir brut et d'une petite pièce de fer au talon — *(paire)*.

6924. — Sandales de fabrication mexicaine.

Large semelle de cuir sur laquelle des lanières passées d'une bride à l'autre forment une sorte de tissu grossier qui enveloppe le cou-de-pied ; brides derrière le talon — *(paire)*.

6925. — Souliers de femme d'origine mexicaine, en réseau de soie végétale — *(paire)*.

6926. — Souliers de femme, fabriqués au Mexique, en filet de soie végétale — *(paire)*.

6927. — Souliers de femme, de même origine et de fabrication analogue.

6928. — Anciens mocassins de guerre des Indiens d'Amérique, d'une seule pièce de peau chamoisée, avec dessins brodés en rouge.

Les broderies en plumes de porc-épic ornent les contours et les revers qui sont en plus chargés d'une frange de petits tubes de métal garnis de crin rouge qui s'agitent et résonnent sous les pas — *(paire)*.

6929. — Anciens mocassins de guerre analogues aux précédents pour la forme et pour l'ornementation — *(paire)*.

6930. — Mocassins des Indiens chicoutimis de la rivière Saquenay, dans le Bas-Canada, en peau fauve, brodée en porc-épic, de dessins primitifs n différentes couleurs.

Un revers blanc entoure les chevilles; pattes sur le cou-de-pied; lanières autour de la jambe — *(paire)*.

6931. 6932. — Mocassins des Indiens d'Amérique, de fabrication ancienne.

Ils sont d'une seule pièce de peau chamoisée, le dessus couvert d'ornements primitifs brodés en perles, les revers doublés d'étoffe ancienne — *(paire)*.

6933. — Mocassins des Indiens d'Amérique, faits d'une seule pièce de peau chamoisée, brodée sur le dessus de lignes et de zigzags de différentes couleurs en porc-épic — *(paire)*.

6934. — Mocassins des Indiens iroquois du Bas-Canada, en peau finement plissée sur le dessus disposé en forme de bourse.

La pièce du milieu est ornée de délicates broderies en soie de différentes couleurs, avec revers de drap bleu — *(paire)*.

6935. — Petits mocassins d'enfant de l'Amérique du Nord, de fabrication ancienne, en peau plissée sur le devant, couverts d'ornements et de lignes frappés et peints de couleurs diverses — *(paire)*.

6936. — Mocassins de même provenance, en peau bordée de satin noir avec dessus ornés de drap rouge — *(paire)*.

6937. — Mocassins, de même origine et analogues aux précédents, portant sur le dessus du pied une pièce de drap noir — *(paire)*.

6938. — Mocassins des Indiens du Canada, de fabrication ancienne, en peau teintée en noir, avec dessus et revers en étoffe de soie brodée en porc-épic et deux rangs de perles blanches sur les bords — *(paire)*.

6939. — Mocassins des sauvages Mu-Maes, de Terre-Neuve, analogues aux précédents, avec revers en drap noir brodé de lacets rouges et blancs — *(paire)*.

6940. — Mocassins du Canada, d'une seule pièce de peau froncée en bourse.

Le dessus du pied et les revers sont en velours noir orné d'étoiles, de fleurs et de feuillages en perles et de tubes de verre aux couleurs voyantes — *(paire)*.

6941. — Souliers de femme du Canada, en velours noir brodé, avec bordures et rosaces en perles de toutes couleurs — *(paire)*.

6942. — Mocassins de femme, en peau fauve brodée de branchages en soies diverses.

Du tour du pied en cotonnade bleue, finement brodée de soies multicolores, partent deux lanières en cuir orange qui entourent la jambe — *(paire)*.

6943. 6944. — Échasses de Taïti, îles de la Société, en bois lourd et dur, sculpté d'une idole soutenant l'étrier.

Ces pièces de bois s'attachaient aux talons au moyen de fortes courroies végétales — *(2 variétés)*.

6945. — Bottes de femme norwégienne, en peau de phoque brunâtre bordée de peau blanche, et munie de lanières qui se nouent autour de la jambe, avec semelle plissée et relevée — *(paire)*.

6946. — Demi-bottes de Lapons en cuir jaune, avec la semelle relevée en forme de bourse et deux boucles de cuir tordu pour les lanières qui entourent la jambe — *(paire)*.

6947. — Soulier de Lapon en gros cuir brun relevé tout autour et cousu sur une pièce formant le dessus du pied.

Cette pièce se prolonge en patte sur la jambe ; elle est frappée de petits dessins en creux.

6948. — Souliers de Lapons d'une pièce de peau brune, souple, froncée au talon et sur le pied — *(paire)*.

6949. — Bottes du Groënland en peau de phoque garnie sur la couture du milieu et en haut d'une bande de peau blanche — *(paire)*.

6950. — Souliers de femme provenant des Établissements danois du Groënland.

Ils sont en peau de phoque ornée de lignes, de dents et de petits carrés de peau rouge et brune cousus en bordures.

XV. CARROSSERIE — SELLERIE

CARROSSES DE GALA — LITIÈRES — SÉDIOLES CHAISES A PORTEURS TRAINEAUX — HARNAIS ET OBJETS DE SELLERIE

6951. — Grand carrosse de gala d'origine italienne, provenant de la famille des marquis Tanara, l'une des quarante grandes familles nobles de Bologne, et conservé suivant la tradition de cette famille comme ayant appartenu au pape Paul V, Camille Borghèse, 1605-1621.

Ce beau carrosse, dans un état parfait de conservation, est décoré sur chacun de ses panneaux de peintures représentant les principaux épisodes de l'histoire d'Ulysse et de Télémaque dans l'île de Calypso. Ces peintures, exécutées avec une rare habileté, sont signées *Mauro Gandolfi*.

Les encadrements, les frises et les motifs des angles de la caisse sont enrichis de sculptures en noyer, prises dans la masse et dorées. Les motifs des frises reproduisent des têtes de béliers, des mascarons, des mufles de lion et des pampres en haut relief. Quatre syrènes en ronde bosse s'élancent sous la caisse et leurs bras étendus supportent les soupentes tandis que quatre satyres à la poitrine de femme, aux jambes velues et aux pieds fourchus appuient sur les angles leurs ailes déployées et se reposent sur des volutes en ronde bosse. La partie supérieure de la caisse est richement garnie de glaces, sauf le panneau de fond qui est plein et décoré de peintures.

Le train du carrosse est d'une richesse d'exécution non moins notable; l'avant et l'arrière sont réunis par deux cols de cygne élégamment sculptés et dorés, le siège est porté par deux montants droits qui reposent sur des mascarons drapés et séparés par un écusson au chiffre du dernier propriétaire. Cet écusson se trouve soutenu par un génie en ronde bosse qui repose sur un tapis largement drapé et qui relève de la main droite une opulente guirlande de fleurs. Deux cariatides supportent le devant du siège. L'une représente le jour, l'autre a la tête enveloppée dans une draperie et simule l'image de la nuit; au-dessus, un dragon déploie ses ailes et retient dans ses serres une draperie à laquelle est fixée une belle guirlande de fleurs et de fruits.

L'arrière-train n'est pas moins riche de sculptures; les animaux chimériques, les couronnes et les guirlandes de lauriers tressées autour des montants, le marchepied lui-même sont sculptés en ronde bosse et à jour. Les ressorts à feuilles en métal ciselé et doré présentent le même aspect de richesse ainsi que les boucles des soupentes, les poignées et les moyeux des roues en cuivre ciselé et doré. Les roues elles-mêmes sont couvertes de sculptures à dessins courants séparés par de gros clous dorés en pointe de diamant qui marquent l'attache des rayons formés eux-mêmes de doubles balustres élégamment taillés et relevés d'or.

La garniture intérieure, celle du siège, sont en velours de soie blanc relevé de raies, de feuillettes et d'étoiles rouges; les harnais en cuir blanc pour six chevaux sont brodés en soie rouge et présentent ainsi que les reculoirs et les soupentes les mêmes dessins que la garniture de la caisse.

La selle du postillon est également en cuir blanc. Les guides, les bottes du postillon, tout est conservé et le carrosse est en état de service immédiat.

Il a, du reste, été mis, par ses derniers propriétaires, à la disposition du pape Pie IX lors son dernier voyage à Bologne et a servi pour l'entrée solennelle du saint-père dans cette ville.

6952. — Carrosse d'apparat décoré de panneaux à figures peintes sur fond aventurine, avec encadrements, garnitures, train et siège en bois richement sculpté et relevé d'or; carrosserie française du XVIIIe siècle.

La caisse est divisée en huit panneaux dont les sujets sont empruntés à la mythologie. Celui de l'avant représente Diane au bain et ne comprend pas moins de six figures; à l'arrière sont Vénus et l'Amour recevant de Vulcain les armes pour Achille. Le triomphe d'Amphitrite occupe les trois panneaux d'un des côtés; l'abandon d'Ariadne dans l'île de Naxos, Bacchus et les satyres sont reproduits sur l'autre.

Les encadrements sont en bois sculpté, enrichis de feuillages en haut relief et dorés; une galerie à jour soutenue par des vases en cuivre ciselé et doré couronne la caisse portée elle-même sur de longues soupentes en cuir brodé qui la rattachent aux deux extrémités du train s'enroulant à l'arrière sur des roues en fer dentelé et doré, sorte de crémaillère qui permettait de serrer plus ou moins les soupentes selon la nature de la charge et surtout l'état des chemins.

Le train lui-même, les essieux, les montants du siège, sont complètement en bois, à l'exclusion presque absolue de tout métal et présentent un aspect de solidité que tempèrent quelques sculptures imitant des branchages et des feuilles habilement relevées d'or.

La garniture intérieure de la caisse et la housse du siège sont en velours de Gênes portant des fleurs en couleur sur fond de satin et dans un excellent état de conservation.

Ce beau carrosse, d'origine française, aurait été, suivant la tradition, amené à Milan par un ambassadeur de France sous le règne de Louis XV; c'est en cette ville qu'il a été acquis en février 1865 et c'est alors qu'il repassa les Alpes pour venir prendre place dans les collections de l'Hôtel de Cluny. Les harnais pour six chevaux sont au complet et décrits ci-dessous.

6953. — Carrosse de gala richement orné de sculptures en bois doré et de peintures sur panneaux; ouvrage italien du XVIIIe siècle.

La caisse est formée de trois panneaux à glaces de chaque côté, et de deux grands panneaux d'avant et d'arrière. Les peintures de ces panneaux représentent des sujets mythologiques; ce sont: l'histoire de Daphné changée en laurier, celle de Diane et Endymion; le combat d'Apollon et du centaure Marsyas, Minerve, Neptune et le cheval Pégase, Énée sacrifiant à Cupidon, Bacchus et Ariadne à l'île de Naxos, puis le Jugement de Pâris. Chacun des sujets est encadré dans une riche bordure d'arabesques, de médaillons à figures et d'ornements d'une grande élégance.

Le train et les roues du carrosse sont en bois sculpté et rehaussé de dorures sur fond rouge; les ferrures et les cuivres sont ciselés et dorés. La garniture intérieure est en velours à reliefs. Les ressorts sont d'origine anglaise et portant les poinçons à la couronne avec la marque *Holden Constable London*. Le devant du siège présente dans l'écusson principal une grande plume sculptée en relief et travaillée à jour, ce qui a fait supposer que le carrosse avait appartenu à un prince de Galles. Les timon, reculoirs, harnais, soupentes, guides sont en état, les harnais et reculoirs sont recouverts de la même étoffe que celle qui garnit l'intérieur du carrosse.

6954. — Carrosse d'apparat, de même époque et d'origine italienne, en forme de coupé de gala, avec panneaux peints à figures symboliques, représentant les sciences, les lettres et les arts.

Le train, le siège et toutes les parties de ce carrosse sont richement sculptés et relevés d'or; il est complet avec tout son matériel, et sa garniture en velours à reliefs.

6955. — Sédiole en bois sculpté, montée sur deux grandes roues, décorée de peintures au vernis rehaussées d'or, avec ferrures ciselées et dorées représentant des animaux chimériques; fabrication italienne de même époque.

Ces sédioles, encore en usage au siècle dernier, et même quelquefois de nos jours dans le pays de Bergame, en même temps qu'on les désignait sous d'autres noms dans diverses parties de l'Italie, n'ont pas d'autre système de suspension que le brancard lui-même, dont la longueur donne un certain *fouet* à la caisse, de manière à adoucir la force des cahots.

6956. — Sédiole italienne de Vérone, en bois sculpté, montée sur de grandes roues et décorée de figures d'animaux chimériques, avec sujets peints. — Même époque.

Elle porte l'inscription: *Dipinto. Da. Gio. Batta. Maretto. Verniciante. premiato. per. Vernicie. Verona.* La planchette du siège figure un jeu d'oie, sans doute pour que le conducteur de la sédiole pût charmer en route les loisirs de sa solitude.

6957. — Voiture à deux roues en forme de *tilbury*, de provenance hollandaise, avec panneaux couverts de sujets peints, animaux, paysages, etc., dans le goût de la grande école hollandaise. Même époque.

Le train, les roues et toutes les parties de la voiture qui encadrent les panneaux sont ornés de sculptures et relevés d'or; la garniture est en velours rouge.

6958. — Modèle de carrosse italien de la fin du règne de Louis XIV, orné de panneaux peints et chargés de guirlandes de fleurs, d'arabesques et de figures d'amours. Ce petit carrosse est attelé de deux chevaux complètement harnachés.

6959. — Petit modèle du carrosse en bois sculpté et doré, ayant appartenu au maréchal de Mailly, ancien gouverneur du Roussillon; règne de Louis XIV.

6960. — Petit modèle de carrosse du temps de Louis XIV, en bronze doré avec caisse émaillée, aux armes royales; timon, avant-train et roues en bronze doré.

6961. — Petit carrosse, en bois sculpté et doré, rehaussé d'orfèvrerie, ayant servi de modèle pour le carrosse du sacre de Louis XV.

Ce carrosse est monté sur ressorts, richement orné et d'une exécution très soignée. Il a été confectionné et sculpté par le sieur Chobert, joaillier du roi Louis XV et de la Couronne. Ce petit chef-d'œuvre de l'ancienne carrosserie française que surmonte la couronne royale et dont tous les détails sont traités avec une grande finesse, n'a subi aucune restauration; sa conservation est parfaite et il était resté dans la famille des descendants du sieur Chobert jusqu'au jour de son entrée au Musée.

6962. — Petit modèle de cabriolet en écaille, avec ferrures en argent.

Sorte de chaise à porteurs, avec double timon en écaille montée en argent, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière; la capote en cuir s'ouvre et se ferme au moyen de doubles compas.

6963. — Traîneau en bois sculpté, décoré sur ses trois faces de panneaux peints à figures et d'arabesques en or sur fond bleu. — XVIIe siècle.

Ce beau traîneau, qui pouvait servir à deux fins, de manière à se placer au besoin sur des roues, et qui est disposé pour recevoir au besoin un abri contre les injures du temps, repose sur des tritons et est flanqué sur ses angles de deux belles cariatides en bois; les panneaux sont encadrés dans des bordures sculptées qui conservent encore de nombreuses traces de dorure. Une figure de syrène exécutée en pleine ronde bosse s'élance et fend l'air à l'avant du traîneau, les ailes déployées.

Les peintures sur fond bleu céleste qui décorent les panneaux sont d'une exécution remarquable. Ce sont Pallas et l'Histoire, les génies symboliques des Beaux-Arts et de la Guerre sous de riches lambrequins, dont les montants sont ornés de trophées de chasse et de pêche, dans le style de l'école française du XVIIe siècle.

6964. — Traîneau hollandais en bois sculpté et doré. — Époque de Louis XIV.

Les panneaux sont décorés de figures allégoriques et de rinceaux en camaïeu sur fond d'or. L'avant est formé de deux figures de fleuves en haut relief.

6965. — Traîneau en bois sculpté et doré, figurant une salamandre ailée s'élançant sur les flammes. — Règne de Louis XVI.

L'animal chimérique a la tête haute, le cou dressé dans l'attitude la plus fière, la gueule est ouverte et laisse voir une langue sanglante; les ailes sont ramenées près du corps et forment les côtés de la caisse; un léger strapontin placé à l'arrière est destiné au conducteur du traîneau. Le train est d'une forme légère; l'avant s'élance au-dessous de la tête de la salamandre et se termine par des guirlandes d'olivier sculptées et dorées sur fond rouge. Ce traîneau provient des anciennes écuries de Versailles.

6966. — Traîneau en bois doré et peint, avec garniture en velours; de même époque.

L'avant est formé par une tête de cheval en bois sculpté et doré; le corps est exécuté également en bois sculpté et doré, et représente une conque de laquelle s'élancent des plantes aquatiques. Les panneaux du fond sont décorés de fleurs en couleurs exécutées sur toile.

6967. — Chaise à porteurs, richement décorée de sujets peints et d'armoiries sur fond d'or. — Règne de Louis XV.

Les sujets représentent des paysages et des vues de campagne.

Les armoiries se composent de deux écus accouplés, l'un d'azur au chevron d'or accompagné de trois léopards d'or; le second d'or chargé d'un bœuf passant, le tout surmonté d'une couronne ducale.

La garniture intérieure est celle du temps; les ferrures sont en bronze ciselé et doré.

6968. — Chaise à porteurs, en bois sculpté et doré du règne de Louis XVI.

Les panneaux en toile peinte sont décorés d'écussons d'armoiries accouplées, surmontés d'une couronne ducale, de vases, de corbeilles de fleurs et d'attributs. Ils portent en outre les lettres D et M supportées par des colombes.

6969. — Chaise à porteurs pour enfants, en forme de *vis-à-vis*, décorée de panneaux avec armoiries supportées par des génies, figures et bouquets de fleurs en vernis ancien; monture

en bois sculpté et doré, ferrure en bronze doré. — Règne de Louis XV.

Les écus sont en lozange, d'or à la croix de gueules cantonnée d'un semis d'abeilles d'azur et chargée d'un lion grimpant; le tout surmonté de la couronne ducale.

6970. — Litière ayant appartenu à Mme de La Neuville dont elle porte les armes sur les panneaux. — XVIIIe siècle.

Donnée par M. Lequien de La Neuville, 1875.

6971. — Gondole vénitienne, modèle en bois sculpté avec pavillon et matériel de service. — L^r 0^m,95.

6972. — Palanquin d'éléphant en bois peint et doré d'origine siamoise, donné au Musée par le roi de Siam à la suite de l'Exposition de 1867.

6973 à 6978. — Harnais de gala en cuir blanc brodé de dessins en soie rouge et relevé de boucles, d'anneaux, d'attaches en cuivre ciselé et doré d'une grande richesse.

Ces harnais sont au nombre de six et appartiennent au carrosse de gala n° 6951. Chacun est complet avec sa têtière, ses sellettes, traits, garnitures de toutes sortes et traits à longue portée pour les chevaux de volée. Les broderies rappellent les dessins du velours qui garnit la caisse du carrosse. La selle du postillon est en cuir blanc brodé de soie rouge, avec étriers garnis en peau blanche.

Les bottes du postillon, énorme appareil renforcé, doublé et éperonné en fer, sont en cuir noir et garnies à l'intérieur.

6979. 6980. — Paire de harnais garnis en velours de couleurs à reliefs, appartenant au carrosse n° 6953 et semblable à la garniture intérieure de ce carrosse.

Ces harnais sont d'un grande richesse d'exécution. Ils sont complets avec leurs têtières surmontées de glands en passementerie, les garnitures en cuivre doré, les encadrements, les branches, les médaillons en cuivre ciselé qui décorent les sellettes. Les encadrements sont formés de branches d'olivier finement ciselées supportant des médaillons qui forment camées et que rattachent des branchages à jour se détachant sur le fond de la sellette.

6981 à 6986. — Harnais de grand gala en cuir brun bordé de rouge et brodé de dessins blancs; garnitures en cuivre repoussé, ciselé et doré, du temps de Louis XV.

Ces harnais qui sont au nombre de six, tant pour le train que pour la volée, sont traités avec une grande richesse d'exécution. Les cuivres sont massifs et ciselés avec grand soin. Toutes les garnitures, boucles et doublures sont en parfait état de conservation; les têtières, avec leurs mors et leurs brides, sont surmontées de glands rouges en passementerie et des glands de même forme sont suspendus aux sellettes et à toutes les pièces principales. Le harnais du porteur de la volée est d'une forme spéciale, selon l'usage, pour recevoir la selle du postillon qui est elle-même en cuir brun piqué de blanc.

6987 à 6992. — Harnais de même époque et d'une fabrication analogue, appartenant au carrosse n° 6952, et remontant au règne de Louis XV.

Ces harnais, moins riches que les précédents, sont également au nombre de six, dont deux pour la grande volée; ils sont en cuir brun brodé de blanc et couverts de garnitures en cuivre massif ciselé; les sellettes sont chargées de pla-

ques de cuivre estampé formant un dessin quadrillé à jour. Les brides, mors, têtières, sont au complet et en bon état de conservation.

6993 à 6996. — Harnais de carrosse de gala, à quatre chevaux, en cuir rouge piqué, relevé de glands et de galons en soie; ornements en cuivre fondu, ciselé et doré; règne de Louis XV.

6997. — Selle garnie de velours avec ornements, bordure de rinceaux et de feuillages en cuivre repoussé et doré; règne de Louis XIV.

Don fait au Musée par M. le vicomte Clerc, 1869.

6998. — Harnais de cheval de selle, de provenance orientale et ancienne, comprenant la têtière, le mors en fer doré, les rênes, la croupière et le plastron, le tout en velours et en cuir brodé et pailleté d'argent à plein.

6999. — Harnais de forme et de provenance analogues, avec broderies et paillettes d'argent sur fond de velours rouge.

Les selles manquent, mais chaque harnais possède les deux coussinets de devant et de derrière, brodés de même.

XVI. INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ÉPINETTES — CLAVECINS — PSALTÉRIONS MANDOLINES POCHETTES DE MAITRES A DANSER

7000. — Épinette montée sur pied, décorée de peintures et d'incrustations; ouvrage du Vénitien Antoine Baffo. — XVI[e] siècle.

Sur la traverse de la table se trouve la légende : *Johannes Antonius Baffo, Venetus. 1570.*

7001. — Épinette à queue, en bois noir, montée sur pieds tors et décorée de gravures et d'incrustations en ivoire; ouvrage italien du commencement du XVII[e] siècle.

7002. — Clavecin à double clavier, avec gaine richement ornée de peintures sur fond d'or, sur pied à balustre avec entre-jambes en bois sculpté à jour et doré, beau meuble du commencement du règne de Louis XIV.

Le couvercle de la caisse porte divers sujets à figures : Vénus et l'Amour, les Amours tirant de l'arc, des figurines grotesques, des lambrequins et des entrelacs portant des oiseaux, des guirlandes de fleurs et des animaux chimériques.

Sur les côtés sont : les Amours jouant du violoncelle, les triomphes de Vénus. charmante composition en trois motifs, des singes et des grotesques. La face intérieure porte deux charmantes figurines de jeunes garçons, jouant du tambour de basque et de la flûte.

L'intérieur du couvercle présente un grand et beau paysage, des villes, des bois et des lacs ; sur le premier plan quatre figures sont assises, deux hommes dont l'un joue de la flûte, l'autre du violoncelle, et deux femmes chantant et jouant de la guitare. Près de ce groupe, un valet prépare les rafraîchissements et fait glacer les vins.

Légué au Musée par M. F. Boissard de Boisdenier, 1865.

7003. — Psaltérion d'origine italienne, couvert de peintures et orné de baguettes en bois sculpté et doré, garni de ses cordes et clefs, avec les onglets en argent. — XVII[e] siècle. 0^m,77 sur 0^m,33.

7004. — Grande mandoline italienne à long manche, décorée d'incrustations en nacre représentant des oiseaux, des rinceaux et des fleurs ; garnie de vingt clefs, dont douze à la base du manche et huit à l'extrémité. L'instrument complet porte 1^m,55 de longueur, dont 1^m,05 de manche. — Fin du XVI[e] siècle.

7005. — Grande mandoline d'origine italienne à bois finement cannelé, de la même époque.

7006. — Mandoline incrustée d'ivoire avec manche orné d'arabesques en incrustation, signée par Alexandre Roboam, en 1682.

Donnée par M. Chabanne, à Paris, en 1872.

7007. — Mandoline vénitienne du XVIIe siècle à douze cordes, ornée d'incrustations d'ivoire et de nacre. Le manche est en ivoire plaqué, décoré d'ornements incrustés en bois, d'un côté ; de l'autre, il est formé de plaques de nacre gravée, représentant des maisons et des paysages.

Le talon porte une plaque gravée, avec cette inscription : *Mabheo Sallas*, *alla Corona in Venetia*. Ladite inscription est surmontée d'une couronne. Cette mandoline a une longueur de 0^m,80.

7008.7009. — Mandolines italiennes du XVIIe siècle, renfermées dans leur boîte du temps.

Ces mandolines, au nombre de deux, sont de la même main, leur décoration est analogue et elles ne diffèrent que par la disposition et surtout par la dimension de l'instrument. La plus grande (n° 7008) est en marqueterie de bois et d'ivoire qui forme des dessins prismatiques simulant des étoiles. Cette décoration est d'une conservation parfaite. Le même dessin se reproduit sur le manche, qui est large et plat, et porte douze clefs à sa partie principale et douze autres à son extrémité ; laquelle, par l'effet du profil renversé de l'instrument et du retour du manche, affecte une forme toute spéciale. Ce manche est orné de plaques d'ivoire, gravées avec une rare perfection, représentant Apollon, Mars, Vénus et les Amours.

Une grande plaque d'ivoire gravée représente Apollon et Daphné. Ces gravures sont exécutées de main de maître et témoignent du soin qui a présidé à l'exécution de cet instrument. — L^r 1^m,06.

La seconde (n° 7009) qui est renfermée dans la même gaine et qui est pour ainsi dire la contre-partie ou le complément de la première, est également en marqueterie de bois et d'ivoire, seulement le dessin en est moins riche et consiste en côtes formées de bandes d'ivoire et de bois de couleurs. Sa forme est celle d'une mandoline ordinaire à douze clefs et sa longueur est de 0^m,54.

La crosse qui forme l'extrémité du manche est décorée d'une plaque d'ivoire gravée, exécutée par la même main que celle de la grande mandoline et représentant Léda avec le cygne et un Amour jouant de la mandoline. Le manche est en outre décoré de filets et d'incrustations en ivoire.

Ces deux instruments qui forment avec leur gaine une sorte de nécessaire de musique sont dans un parfait état de conservation.

7010. — Mandoline en bois sculpté, enrichie d'inscrustations en écaille et en nacre; ouvrage du temps du roi Louis XVI.

7011. — Mandoline incrustée en ivoire ; travail italien du temps de Louis XIII.

La gaine, en cuir, est décorée d'ornements frappes au fer et dorés.

7012. — Pochette de maître à danser, aux armes de France, de forme allongée, en écaille gravée et incrustée d'argent, avec manche en ébène sculpté. Règne de Louis XIII.

7013. — Petite pochette en ébène, fleurdelisée et décorée de filets d'argent incrustés. Époque de Louis XIII.

7014. — Pochette en bois, avec archet et viroles incrustées en nacre. — XVIIe siècle.

7015. — Pochette de forme allongée, incrustée et plaquée en ivoire, avec dessins formant damiers. — XVIIe siècle.

7016. — Pochette de même forme, avec crosse en ivoire figurant une tête de chérubin. — XVIIe siècle.

7017. — Pochette incrustée en nacre gravée, avec chevilles en ivoire. — XVIIe siècle.

Le dos est couvert en marqueterie de nacre.

7018. — Harpe en vernis Martin, décorée de sujets chinois à personnages, de bouquets de fleurs et de motifs en or et couleurs sur fond noir.

La colonne est surmontée d'un chapiteau en bois richement sculpté et doré. Cet instrument est signé : *Chatelain, rue de Braque.*

7019. — Vielle à clavier, de I. H. V. Engelhard, avec poignée et incrustations d'ivoire, à la date de 1742.

7020. — Tambourin en bois, avec ses baguettes et sa garniture; instrument français du temps de Louis XIII.

7021. — Violon de Nicolas Amati, légué par testament, en 1875, par M. Arthur Foussier, mort en 1877.

Le testament contenait la disposition suivante qui indique comment cet instrument relativement moderne devait trouver place dans les collections de l'Hôtel de Cluny :

« Je lègue au Musée de Cluny mon violon de Nicolas Amati ; c'est un instrument qui doit rester précieusement à l'abri dans un endroit sûr et public pour servir de modèle à des instruments de ce genre. »

XVII. INSTRUMENTS DE PRÉCISION

SPHÈRES – GNOMONS
ASTROLABES – BOUSSOLES – COMPAS
POIDS ET MESURES – DIMES – BALANCES, – ETC.

7022. — Grande sphère céleste en bronze gravé et doré, à figures, ouvrage italien du commencement du XVIe siècle, à la date de 1502.

Tous les corps célestes sont représentés par leurs figures allégoriques gravées au trait avec leurs légendes. La circonférence de cette belle sphère dépasse 2m,20.

7023. — Gnomon en forme de verre à pied de forme élancée, en argent doré en partie, décoré de gravures exécutées avec une grande finesse et présentant à l'intérieur un planisphère, et à l'extérieur d'élégants ornements du style de la Renaissance. Ouvrage de Nuremberg; provient de la collection Soltikoff. — XVIe siècle. H^r 0m,135.

7024. — Astrolabe en cuivre gravé, à double face et à figures; revers mobile à combinaisons, avec la légende : *Michael Asineus aurifex Cadomi exarabat anno salutis 1602.* — Diam. 0m,20.

7025. — Astrolabe en cuivre gravé et doré, d'origine allemande, portant au revers un écusson d'armoiries, avec la légende : *Peter Henrick von Stralendorf RR. 1612.* — Diam. 0m,21.

7026. — Astrolabe avec cercle céleste en cuivre gravé, exécuté à Nuremberg à la date de 1532.

Dans un cartouche placé sur l'une des faces, on lit l'inscription : *Georg Hartman Norenberge faciebat anno MDXXXII.* — Diam. 0m,155.

7027. — Astrolabe de forme et disposition analogues, exécuté et signé par *Egidius Quinniet. Anvers 1554.*

7028. — Boussole de poche en ivoire gravé, ouvrage allemand exécuté par *Hans Tröschel,* en 1592. — L^r 0m,08.

7029. — Grande boussole de poche dans sa boîte en ivoire, avec cadran et garniture en argent, faite par *Pierre du Jardin, 1627,* à Paris. — L^r 0m,10.

7030. — Boussole en ivoire, à couvercle, avec devises latines, de *Jean Tröschel* à Nuremberg, 1627. — L^r 0m,10.

7031. — Boussole de poche exécutée par *Gaspard Buschman* à Augsbourg, en 1628.

Elle a la forme d'un livre et présente toutes les combinaisons des astrolabes du temps, avec les tables des provinces et des villes. La signature : *Gaspard Buschman faciebat anno 1628 sub Augusta Vindelicorum,* est au deuxième

feuillet. Le troisième est couronné par un paysage avec les trois pèlerins. — Hr 0m,10.

7032. — Astrolabe de grand diamètre, en cuivre, couvert de gravures sur les deux faces, avec cadrans mobiles décorés d'ornements à jour. — XVIIe siècle.

L'attache est supportée par deux figures de faunes couchés, et dans la bordure se trouve l'inscription : *C. N. A. L. Nepos Gemmæ Frisii Louanii fecit an. 1661.* — Diam. 0m,35.

7033. — Grande boussole en ivoire gravé, à pans coupés, avec couvercle de même et cadrans d'argent, à la fleur de lis, avec la légende : *Fait et inventé par Charles Blond, à Dieppe.* — XVIIe siècle. Lr 0m,19.

7034. — Petite boussole de poche, dans sa boîte ovale, à couvercle, en cuivre gravé et doré, avec anneau de suspension. — Ouvrage allemand du XVIIe siècle. Lr 0m,07.

7035. — Boussole en cuivre doré et gravé, à cadran mobile en argent, fabriquée à Augsbourg au commencement du XVIIIe siècle, et portant les initiales *G H V V R*. — Diam. 0m,07.

7036. — Astrolabe, de forme carrée, monté sur pieds mobiles, en cuivre doré et gravé, avec écusson d'armoiries, à la marque *F P B* et la date de 1743. — Lr 0m,19.

7037. — Cadran solaire mobile, en cuivre poli, gravé et doré, fait par Baradelle, pour l'usage du prince de Conti. — XVIIe siècle.

Ce bel instrument est complet dans sa gaine, avec tous ses accessoires; il porte l'inscription suivante :

Cadran horizontal astronomique universel, pour trouver, au moyen de la déclinaison du soleil, les heures, minutes, etc., et pour connaître la hauteur du soleil, celle du pôle, par degrés et minutes, inventé et dédié à S. A. S. Mgr le prince de Conty, par son très humble et très obéissant serviteur, Baradelle fils, à Paris.

7038. — Horloge sidérale, avec boussole et gnomon, en bronze gravé à figures et doré. Ouvrage du XVIIe siècle, portant au revers un cartouche surmonté d'une fleur de lis avec les lettres *I N A Z E*. — Diam. 0m,10; Hr 0m,06.

7039. — Boussole de poche, en cuivre doré et argenté, avec cadran mobile en argent, dans sa boîte du temps. — Ouvrage allemand du XVIIe siècle. Lr 0m,05.

7040. — Astrolabe de poche en bronze doré, du commencement du XVIIe siècle, portant à son revers un écusson d'armoiries en relief à demi effacé. — Diam. 0m,05.

7041. — Quadrant en cuivre ciselé, gravé et doré, présentant les rapports solaires entre les principales villes de l'Europe. — XVIIe siècle.

Parmi les villes on distingue : Heidelberg, Constantinople, Hambourg, Leipzig, Dantzig, Gênes, Inspruck, Lubeck, Paris, Dresde, Prague, Francfort,

Amsterdam, Wurtzbourg, Strasbourg, Trèves, Rome, Mayence, Stockholm. — 0m,85.

7042. — Astrolabe en ivoire gravé, fermant à couvercle, avec boussole et cadrans en argent. — XVIIe siècle. Lr 0m,08.

7043. — Boussole de poche à gnomon, en argent gravé et ciselé, de *Butterfield* à Paris. — XVIIe siècle. Lr 0m,06.

7044. — Petite boussole de poche en argent gravé, de forme ovale, avec laquelle de Saussure fit, en 1788, la première ascension du Mont-Blanc. — XVIIIe siècle.

Cette boussole, conservée dans la famille Jurine, de Genève, puis dans celle de M. le comte de Lunzi, a été donnée au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860. — Lr 0m,06.

7045. — Boussole de poche en cuivre gravé, de *H. Bion*, à Paris, dans son étui du temps, couvert en galuchat. — XVIIIe siècle.

Donnée par Mme la baronne d'Ornier, 1866.

7046. — Boussole de poche de l'amiral Nelson.

Cette boussole, de fabrique anglaise, montée sur une petite boîte en ivoire, a été conservée par un des officiers de l'amiral, qui l'a donnée à son médecin, le docteur Bureau de Rioffrey, lequel en fit hommage, en 1835, à M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut. — Lr 0m,07.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, 1860.

7047. — Boussole chinoise avec double niveau, vertical et horizontal, cadran solaire et pieds montés à vis pour assurer la précision des niveaux; bronze rehaussé d'émaux et de pierres de couleur.

Bien que cette pièce, de forme insolite, porte sur son bouton d'émail bleu et sur son cadran émaillé en blanc, des caractères chinois, elle paraît être d'origine européenne ou du moins avoir été fabriquée sur un modèle hollandais au XVIIIe siècle. — Lr 0m,11.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

7048. — Boussole chinoise en bois verni et couvert de caractères au pinceau, rapportée par M. de Maisonneuve, commandant *la Sibylle*.

Donnée par M. Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860. — Diam. 0m,11.

7049 à 7058. — Trousse d'un architecte du XVIe siècle, en cuivre ciselé, gravé et doré, comprenant dix pièces ornées de figures, de rinceaux et de médaillons, portant les dates de 1549, 1555 et le nom du fabricant *Christofle Schisler*, à Augsbourg.

7049. — Règle brisée formant un développement de 0m,487 (celui de l'ancien pied), couverte de médaillons et de feuillages gravés sur les deux faces.

7050. — Règle ployante à divisions, même longueur, ancien pied, avec fil à plomb, mesure des pierres, des fers, etc

7051. — Règle de fil à plomb, décorée d'une belle figure gravée, celle de la Force, de rinceaux, figurines et feuillages.

7052. — Règle de fil à plomb, d'une ornementation analogue.

7053. — Équerre brisée.

7054. — Règle à la date de 1549 *(Plei Gebichd, Eise Gebichd, Stein Gebichd).*

7055. — Règle carrée divisée se brisant à vis en deux parties.

7056. — Grand compas orné de mufles de lions en relief et de motifs gravés.

7057. — Compas d'une disposition analogue.

7058. — Compas à boussole avec l'inscription : *Horlogium horizontale ad elevationes poli gradus; Christofferus Schisler me fecit Augusta anno 1555.*

Ce bel ensemble a été donné au Musée par M. Ernest Claret, architecte, en 1865.

7059. — Grand compas gothique à deux branches, en fer forgé, ayant appartenu au célèbre sculpteur Puget.

Ce compas, conservé dans la famille de Puget, a été donné par un de ses arrière-petits neveux à M. Jubinal, député, qui en a fait don au Musée en 1861. — L^r 0^m,50.

7060. — Compas en fer, trouvé dans le château du roi Charles VII, à Mehun-sur-Yèvre, près Bourges.

Donné par M. Cerveau-Léal, 1865.

7061. — Grand compas de charpentier, du XVIIe siècle, portant, gravée en creux sur une de ses branches, l'inscription : *Jésus, Maria, Joseph.* — L^r 0^m,80.

7062. — Sablier à quatre mouvements indiquant l'heure, les trois quarts, la demie et le quart ; monture en cuivre gravé. — XVIIe siècle. L^r 0^m,25 ; H^r 0^m,15.

7063. — Clepsydre ou horloge à eau du XVIIe siècle, d'origine normande avec cadre en bois de forme allongée. — H^r 1^m.

Légué au Musée par M. A. de Brebisson, en novembre 1874.

7064. — Dîme en bronze du XIIIe siècle, trouvée dans le Loiret près de Puiseaux, ornée de figures et d'ornements en relief.

Ce beau vase en bronze, porté sur trois pieds formés de têtes chimériques et flanqué de deux anses en même métal, est décoré dans sa partie inférieure d'un rinceau courant du plus beau style du XIIIe siècle. La partie supérieure représente les jeunes filles dansant après la moisson. Sur le bandeau central sont des scènes de chasse : un cavalier et sa dame, montés sur des palefrois et tenant le faucon au poing. Les jeunes filles sont au nombre de dix-huit, et les scènes de chasse se reproduisent huit fois. Toutes ces figures sont, ainsi que les rinceaux, exécutées en relief sur fond uni.

La hauteur du vase est de 0^m,25 et son diamètre 0^m,24.

Ces sortes de vases ou de dîmes, ainsi nommés à cause de l'usage auquel ils étaient consacrés, portaient fréquemment des inscriptions. La dîme du château de Milly que possède l'hôtel de Cluny en a une ; celle de Puiseaux a été trouvée en terre avec une autre, d'exécution analogue et qui portait les mots *Rodolphus vernonensis me copiâ fecit (copiâ* pour *copiam* ou *copiosam)* comme celle de

Milly que les bourgeois *ont fait faire belle et bonne* pour le gré de leur seigneur (dit la légende).

7065. — Grande mine ou mesure en métal de cloche du château de Milly (Seine-et-Oise), faite par Roger d'Amiens et sur l'ordre des bourgeois de Milly, pour leur seigneur Guillaume de Milly. — XVe siècle.

La mine est à deux anses et est décorée dans sa partie extérieure d'une arcature en plein cintre et de fleurs de lis en relief. Au-dessus on lit l'inscription suivante : ROGIER DE AMIENS ME FECIT. *Liborgeois mó seigneur Guill. de Milli ount fete feire ceste mine bone et belle p. so gré.* — Diam. $0^m,54$.

7066. — Mesure en bronze à la date de 1547.

Sur le col on lit l'inscription : *Crozet mafet (m'a fait)* et la date de 1547 en caractères retournés. Sur la panse sont les lettres P C, initiales du fabricant et la date en grands caractères séparés par un signe. Une anse en bronze, détachée de la masse, permet de saisir cette mesure dont le poids est considérable. — H^r $0^m,18$; Diam. $0^m,16$.

7067. — Mesure en bronze, à la date de 1572, aux armes de la ville de Berne, un ours debout en relief, avec la lettre W. Métal de cloche. — H^r $0^m,15$.

Donnée par M. Strauss, 1863.

7068. — Étalon en bronze, litre ancien, type poinçonné à la fleur de lis de France. — XVIIe siècle. H^r $0^m,22$.

7069. — Étalon en bronze, demi-type, poinçonné à la fleur de lis et à la couronne surmontant les lettres STD. — H^r $0^m,16$.

7070. — Étalon en bronze, quart-type, poinçonné aux mêmes marques. — H^r $0^m,11$.

7071. — *Pinte à l'huile* aux armes de l'abbaye de Cîteaux et au poinçon de Bourgogne, à la date de 1572.

Cette mesure, en bronze, avec anse, a été allongée en 1686, et porte aussi la date de cette modification.

7072. — Même suite des mesures de l'abbaye de Cîteaux. *Pintet à l'huile* ; même date, même provenance. — H^r $0^m,19$.

7073. — Même suite des mesures de l'abbaye de Cîteaux. *Chauveau à l'huile* ; même provenance ; date de 1572, confirmée en 1686. — H^r $0^m,12$.

7074. — Même suite. *Chauveau au vin* avec anse ; mêmes armes, même poinçon ; date de 1633, confirmée en 1686, avec le mot *C. Durat.*

7075. — Mesure en bronze, sorte de hanap avec anse, du XVIIe siècle.

Elle est ornée de médaillons en relief : le Sauveur, l'Agneau pascal, la Résurrection, le Sacrifice d'Abraham, etc. ; le pied est décoré de mascarons de lions, de fleurons et de feuilles détachées en ronde bosse. — H^r $0^m,12$.

7076 à 7078. — Mesures en bronze, dites *étalons*. Litron à sel, semé de fleurs de lis en relief et en creux ; sur la face la

déclaration du roi du 25 novembre 1687. — Demi-litron. — Quart de litron, même série. — Hr 0m,11, 0m,085 et 0m,07.

7079. — Balance en cuivre montée sur double tige à levier, et sur socle en bois, avec une série de quarante-six poids pour le pesage des monnaies et valeurs. — XVIIe siècle.

7080. — Balance à peser les monnaies, avec série de poids aux armes de France et de Navarre, dans sa boîte en bois.

7081. — Balance à peser les monnaies avec ses poids, dans son étui en bois avec table des monnaies d'or et d'argent qui ont cours dans les différents Etats de l'Europe et la désignation de leurs poids.

7082. — Boîte en bois des îles renfermant la balance et la série des monnaies, louis d'or, carlins, ducats, pistoles, etc.

Sur le couvercle l'inscription : *Diese geächte Waag und Gewicht macht Ihro Churfürstl. Durchl. zu. Pfälz-Bayern gnädigst privilegirter und geschworner Johann Caspar mittelstenscheidt in der Bergischen Hauptstadt Lennep. 18.*

7083. — Balance de même forme et même fabrication.

7084. — Petite balance à fléau d'acier, à même usage et de même époque, complète dans sa boîte avec la série des poids.

7085. — Balance à plateaux de cuivre et à fléau d'acier avec la série des poids pour le contrôle des espèces d'or et d'argent ; au fond des balances est le poinçon au nom de Lefran. Boîte en bois. — XVIIIe siècle.

7086. — Balance à peser les monnaies, avec la série des poids, dans sa boîte à l'adresse de *Laurens Cross, fabt, rue des 4 Chapeaux, à Lyon, A la Plume Royale.*

7087. — Boîte de poids avec balance au nom de *Dominique Pascal, rue des 4 chapeaux, à Lion.*

Les poids sont aux armes de France et de Navarre, aux L royales accouplées et à la croix.

7088. — Balance avec fléau d'acier, pour contrôler les poids des monnaies, dans sa boîte avec la série de poids au complet et la table des monnaies d'or qui ont cours dans les divers Etats de l'Europe ainsi que la désignation de leurs poids. — XVIIIe siècle.

7089. — Bascule de poche en cuivre, montée sur rainure en bois avec abattants en cuivre, construite par *Jecker, à Paris.*

7090. — Balance en fer, à pieds et à crochets, avec tige en bois, vulgairement dite *romaine.* — XVIIe siècle.

Tous ces instruments de précision, depuis le no 7079, ont été donnés au Musée par M. Billard, en 1869.

7091 à 7093. — Poids en bronze aux armes de la ville de Toulouse, à la date de 1239 : demi-livre, quart et demi-quart.

7094 à 7098. — Poids en bronze aux armes de la ville de Toulouse, à la date de 1239 : série de quart à 92 grammes, de

demi-quart à 46 grammes, de quart-quart à 23 grammes, plus poids à 50 et à 10 grammes.

Donnés par M. Billard, 1869.

7099 à 7101. — Poids en bronze aux armes de la ville d'Arles. — XVIe siècle.

7102 à 7106. — Poids en bronze aux armes de la ville de Nîmes. — XVIe siècle.

7107. — Poids de la ville de Carcassonne, à la date de 1555, Henri II, roi de France.

7108. — Poids d'une livre de la cité d'Alby, l'an 1557.

7109 à 7111. — Poids en bronze aux armes de la ville de Castres, à la date de 1594; Henri IV, roi de France et de Navarre.

7112. — Poids en bronze aux armes de la ville de Mâcon.

7113. — Poids en bronze aux armes de la ville de Condom.

7114 à 7116. — Poids en plomb aux armes de la ville de Lille.

Donnés par M. Gentil Descamps, de Lille, 1851.

7117 à 7119. — Poids en bronze, de forme pyramidale, avec une fleur de lis en relief sur l'angle gauche.

7120. — Poids en bronze de formes et d'origines diverses, avec ou sans écussons et poinçonnés aux armes de France; du XVe au XVIIIe siècle.

7121. — Poids en bronze dit *gros marc*, avec poignée et couvercle, ornés de têtes de guerriers, de chimères et de guivres en ronde bosse.

L'attache de la charnière est formée par trois guivres ailées dont le corps se termine par une tête à chaque extrémité, rattachant le couvercle dont le moraillon représente un grand dragon ailé. La poignée, mobile, s'enchâsse de chaque côté dans une tête de guerrier coiffée d'un casque à oreillettes et se compose elle-même de deux têtes de dragons; le nœud de la poignée sort de leurs gueules et est surmonté d'un bouton en forme de couronne.

Les poids renfermés dans l'enveloppe sont creux, de manière à tenir les uns dans les autres, et forment une série se doublant, de quatre onces à trente-deux marcs; tous sont marqués, fleurdelisés et poinçonnés. Le poids du marc simple étant de huit onces et deux marcs valant une livre, les soixante-quatre marcs renfermés dans l'enveloppe valent trente-deux livres, soit seize kilos, et le poids de l'enveloppe doublant le poids intérieur, le marc plein forme un total de 64 livres, soit net 32 kilogrammes.

7122. — Poids ancien dit *marc de deux livres*, en cuivre avec divisions intérieures.

Donné par M. Billard, 1865

7123. — Poids en bronze, dit *petit marc*, pesant complet 214 grammes, dont moitié pour l'enveloppe qui est ornée de sa petite poignée, de sa ferrure et de ses moraillons, le tout à la date de 1651.

Le couvercle porte aussi l'inscription : *64 cronen*, dont l'un représente en effet à peu près 3gr,3.

7124. — Bimarc ou double marc, série de poids dans leur enveloppe, cuivre jaune. — XVIII[e] siècle.

7125. — Petits marcs renfermant la série des poids. — XVIII[e] siècle.

7126. — Petit marc de même forme et de même poids.

7127. — Petit marc de dimension moindre avec sa série de poids.

Ces quatre dernières pièces ont été données au Musée par M. Billard, en 1869.

7128. — Poids en bronze octogone, d'origine française, à l'écu surmonté d'une fleur de lis, pesant 100 grammes.

7129. — Poids de même nature et de même provenance, plus petit, moitié du précédent, 50 grammes.

7130. — Poids en bronze octogone avec écusson carré; 52 grammes.

7131. — Poids en bronze, carré long; 50 grammes.

7132. — Poids en bronze de forme octogone, marqué d'une étoile et de sept fleurs de lis; 23 grammes.

7133. — Poids carré à la marque de *Cette, E. R.*; 6 grammes.

7134. — Poids en cuivre, à l'écusson divisé par une croix, — XVII[e] siècle.

7135. — Poids carré à la marque de l'Étoile, pesant 3 grammes 1/2.

Cette série de poids, depuis le n° 7128, a été donnée par M. Billard, 1868.

7136. — Poids français, de provenances et d'époques diverses; onces et subdivisions.

Donnés par M. Billard, 1869.

7137. — Poids en bronze, marqués pour la plupart à l'écu de France, portant des armoiries effacées, des têtes de souverains, des écussons disparus sous l'oxyde et à peine visibles; les uns de forme carrée, les autres de forme octogone, formant une suite de 50 pièces d'époques diverses, trouvées dans la Seine, près le pont au Change.

7138. — Poids en plomb fleurdelisé du XV[e] siècle, provenant des mêmes fouilles, 1858.

7139. — Poids aux marques de Lorraine, plomb trouvé dans la Seine, près le pont au Change.

7140. — Marques de fabrique, empreintes en plomb de modèles divers, les unes aux armes de la ville de Lyon, d'autres aux armes de France ou à celles de la ville de Paris; quelques-unes portant de simples légendes, des monogrammes, des écus-

sons d'attributs, etc., formant ensemble une série de vingt-quatre pièces d'époques diverses, trouvées dans la Seine, près du pont au Change.

7141. — Marque de fabrique en verre, portant en relief une galère flanquée des lettres I B, trouvée dans la Seine, près du pont au Change.

Ces poids et marques de fabrique, depuis le n° 7137, ont été donnés au Musée par M. Lucien Coutant, en 1858 et 1861.

7142. — Le trésor des archives de l'étalon royal des mesures à l'huile de la ville de Paris en 1742. Coffre à secret, en marqueterie de bois, portant sur le couvercle une plaque en cuivre gravé avec l'écusson, la couronne de France et l'inscription :

Trezor des archives de letalon royales des mesures a lhuile de la ville, faux bourgs et banlieu de Paris pour estre perpetuellement conservé a lhonneur et a la gloire des Jurez huiliers gardes du coin et du dit etalon et de la communauté des Mres chandeliers huiliers de la ville de Paris. — Fideliter servate. — Arest définitif du 16 juin 1742, Olivier Sculpsit. — Lr 0m,42.

7143. — Demi-aulne en bois sculpté et gravé du XVIIe siècle.

XVIII. USTENSILES DE TABLE — DE TOILETTE DE TRAVAIL

TROUSSES DE TABLE ET DE TOILETTE — ROUETS QUENOUILLES — OBJETS DIVERS

7144. — Petit nécessaire en cuir gaufré au petit fer, couvert de fleurs de lis d'or et renfermant ciseaux, poinçon, aiguille et grattoir en argent gravé et doré. — XVIe siècle.

Les pièces principales portent à leur sommet des petits lions assis. — Hr 0m,15.

7145. — Trousse garnie de dix pièces, ciseaux à ressorts, poinçons, couteaux, fourchettes, grattoirs, spatules, etc., en fer gravé et doré, dans une enveloppe en soie noire. — Fin du XVIe siècle. Hr 0m,17.

7146. — Trousse de table, avec gaine en cuir frappé. — XVIe siècle.

Elle renferme couteau, cuiller et fourchette ployante en cuivre doré, avec sujets de chasse en relief. La cuiller, qui se ploye également à charnières, a le manche décoré de sujets de chasse aux sangliers, avec figures et costumes du règne de Louis XIII. — Hr 0m,13.

7147. — Trousse de toilette composée de huit pièces en fer gravé, bruni et doré; ciseaux, poinçon, pince, etc. — Règne de Louis XIII.

7148. — Trousse avec étui en argent découpé à jour et rehaussé d'émaux de couleurs. — Époque de Louis XIII.

L'intérieur est garni des ciseaux, canifs et poinçons en argent.

7149. — Nécessaire de table en argent repoussé, ciselé et émaillé, décoré de figures, d'ornements et des armoiries de Saxe, et composé d'une gaine qui renferme un couteau et une fourchette de travail analogue. — Travail allemand. Hr 0m,14.

7150. 7151. — Fourchettes du XIVe siècle, en cuivre argenté et entouré de filigrane, trouvées à Murat (Cantal).

7152. — Cuiller antique en bronze, trouvée dans la Loire, à Orléans.

Donnée par M. Billard, 1869.

7153. — Fourchette antique en bronze, trouvée à Meudon, près Paris.

7154. — Fourchette en cuivre, à branche torse et à trois brins relevés d'un filigrane, trouvée dans le port de Nantes lors des travaux de curage, en 1844. — XVIe siècle.

7155. — Cuiller en étain portant à la naissance du manche

un poinçon en forme d'écusson, aujourd'hui effacé, avec des lions pour supports, trouvée dans les mêmes travaux.

Ces trois objets ont été donnés au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, de l'Institut, en 1860.

7156.7157. — Fourchette en bronze. — Cuiller en bronze; au manche, un bec d'aigle. — XVIe siècle.

7158. — Fourchette en bronze tordu, à trois dents, trouvée dans la Seine, à Paris. — XVIe siècle. Lr 0m,18.

7159. — Cuiller en bronze avec manche travaillé à jour, renfermant une boule mobile entre quatre branches ouvragées. — XVIe siècle. Lr 0m,15.

Donnée par M. Hauüy, 1865.

7160. — Cuiller en agate orientale, avec manche en cuivre doré, représentant une figure de satyre assise sur un enroulement gravé. Cette monture est enrichie de rubis. — Travail précieux du XVIe siècle. Hr 0m,14.

7161. — Cuiller et fourchette de poche en argent, s'ajustant ensemble, à manche ployant et surmonté d'une figure de Terme. — XVIe siècle. Hr 0m,15.

7162. — Cuiller en argent, à manche en forme de pilastre surmonté d'un chapiteau. — XVIe siècle.

7163. — Petite cuiller en argent doré, trouvée près de Bort (Corrèze); le manche est figuré par une cariatide. — XVIe siècle.

7164. — Cuiller en bronze doré, surmontée de deux figurines enlacées. — XVIe siècle.

7165. — Cuiller en bronze du XVIe siècle; le manche se termine par une figurine effacée par l'usage. — Lr 0m,10.

7166. — Cuiller en bronze doré du XVIe siècle, avec manche formant fourchette.

7167. — Cuiller en bronze doré à manche fracturé. — XVIe siècle.

7168. — Cuiller en étain du XVIe siècle, trouvée dans les travaux du pont au Change, en 1859.

Donnée au Musée par M. Bernard. — Lr 0m,14.

7169 à 7171. — Cuillers en bronze gravé et doré, à revers cannelés, manches tors. — XVIe siècle. Lr 0m,10.

7172. — Petite cuiller en os sculpté; deux figures, Mars et Vénus, en costumes du XVIe siècle, décorent le manche.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

7173. — Petit couteau à manche d'argent repoussé et décoré de fleurs de lis et de bouquets; ouvrage italien du XVIe siècle.

7174. — Couteau de même époque, de provenance italienne, avec manche en bronze ciselé et doré. — Lr 0m,25.

7175. — Manche de couteau en fer, couvert d'arabesques incrustées en argent. — XVIe siècle. Hr 0m,08.

7176. — Couteau en fer gravé et doré, avec manche incrusté de nacre de perle. — XVIe siècle.

7177. — Couteau en fer à manche d'ivoire, représentant la figure de Jupiter. — XVIe siècle. Hr 0m,24.

7178. — Couteau en fer à manche d'ivoire. Mars. — XVIe siècle. Hr 0m,24.

7179 à 7180. — Couteau et fourchette en fer, de travail flamand, avec manche en ivoire représentant des personnages en costumes du temps. — XVIIe siècle. Hr 0m,22.

7181. — Le Sacrifice d'Abraham, groupe en buis sculpté de ronde bosse, formant manche de couteau ployant. — XVIIe siècle. Lr 0m,14.

7182. — Fourchette en fer; le manche est décoré de deux figures d'ivoire. — Travail flamand du XVIIe siècle. Hr 0m,20.

7183. 7184. — Cuiller et fourchette en agate d'Allemagne montées en argent doré. — XVIIe siècle. Hr 0m,15.

7185. 7186. — Cuiller et fourchette en cuivre doré, à manche ployant, décorées dans leur longueur de petits bas-reliefs à sujets de chasse du temps de Louis XV. — Hr 0m,20.

7187. — Petit couteau oriental à lame couverte d'inscriptions arabes, et à poignée d'ivoire richement incrustée de cuivre et de nacre de perle. — Hr 0m,22.

7188. — Petit couteau de poche, à manche de cuivre repercé à jour. — XVIIe siècle.

7189. — Petite cuiller en bronze repercée à jour avec manche tourné. — XVIIe siècle.
Donné par M. Billard, 1872.

7190. — Cuiller en cuivre, à manche ployant et décoré d'une tête chimérique. — XVIIe siècle.

7191. — Couteau à manche d'argent, portant les chiffres et attributs du roi Louis XIII, ceux de Henri IV, de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans. — XVIIe siècle. Hr 0m,16.

7192. 7193. — Fourchette et cuiller en fer et en argent, à manche ployant, décoré d'ornements gravés et dorés. — XVIIe siècle. Hr 0m,17.

7194. — Couteau en fer; le manche, en ivoire, représente les figurines de la Justice et de l'Abondance. — XVIe siècle. Hr 0m,17.

7195. — Poinçon en fer poli, à manche d'ivoire, représentant un buste grotesque. — XVIIe siècle.

7196. — Petit couteau en fer, à manche d'ivoire décoré de figures chimériques. — XVIIe siècle.

Ces deux objets sont renfermés dans une gaine en peau de requin, montée en argent ciselé.

7197. — Cuiller et fourchette réunies sur un seul manche, aux lettres B J, buis sculpté. — XVIIe siècle.

Donné par M. Billard, 1869.

7198. — Poinçon en os, garni en argent. — XVIIe siècle.

7199. — Ciseaux en fer gravé et argenté; les anneaux sont terminés par des figures de lions couchés. — XVIIe siècle.

7200. — Ciseaux en fer ciselé. — XVIIe siècle.

7201. — Gaine de ciseaux en fer gravé et doré. — XVIIe siècle.

7202. — Gaine de ciseaux en fer découpé à jour et gravé. — XVIIe siècle.

7203. — Étui à ciseaux en fer damasquiné d'argent. — Travail italien du XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},08.

7204. — Étui en fer gravé et damasquiné, de même origine. — XVIIe siècle.

7205. — Étui en cuivre doré, couvert d'ornements courants. — XVIIe siècle.

7206 à 7208. — Pièces de nécessaire, à manche d'argent ciselé et gravé, poinçon, aiguilles, etc. — XVIIe siècle.

7209. — Porte-aiguille à tricot, en os garni en argent, de même époque.

7210. — Petit canif garni en nacre, surmonté d'une figure de Terme en fer ciselé. — Même époque.

7211. — Étui à ciseaux en cuivre, couvert en chagrin clouté d'or. — Ouvrage du siècle dernier.

Donné par M. Albert Gauttard, 1878.

7212. — Lancettier en argent repoussé et ciselé, orné de médaillons et de rinceaux; règne de Louis XV. — H^{r} 0^{m},07.

Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1861.

7213. — Couteau catalan à lame gravée et couverte des deux côtés de sujets et de légendes en langue espagnole; travail moderne.

7214. — Couteau de Lapon, manche en bois, avec viroles en cuivre, fourreau en bois formé de deux parties réunies par des membranes de poisson.

Ces deux pièces ont été données par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860.

7215. — Trousse indienne composée d'un couteau et de deux baguettes en ivoire, dans un étui en peau de requin, monté en cuivre gravé.

7216. — Tire-bouchon de poche avec son étui, en fer ciselé et damasquiné d'or, du règne de Louis XV.

Trouvé dans un château du Berry et donné par M. Caillot, 1864.

7217. — Tire-bouchon en fer à crémaillère et rouet, monté sur une vieille bouteille flamande; ustensile du XVIe siècle.

7218. — Pince en fer, à ressort, avec dessins découpés et repercés à jour. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Favier de Douai, 1874.

7219. — Coupoir à bétel en fer damasquiné d'or et d'argent; travail oriental. — L^{r} 0^{m},35.

7220. — Coupoir à bétel en fer ciselé, avec ornements incrustés en cuivre; travail indien. — L^{r} 0^{m},33.

7221. — Coupoir à bétel en fer ciselé; travail indien. — L^{r} 0^{m},30.

7222. — Gaine de couteau en bois sculpté, ornée de huit bas-reliefs qui représentent les diverses scènes de l'histoire de Joseph, sculptées en relief. Travail allemand. — XVIe siècle.

7223. — Gaine de couteau en bois sculpté, décorée de sept motifs qui représentent des sujets tirés de l'histoire de l'Ancien Testament. — Travail allemand de même époque.

7224. — Figurine en fer ciselé paraissant avoir servi de manche de couteau et représentant une femme nue, sans doute une Vénus, tenant un cœur dans la main droite et portant l'autre en arrière; à ses pieds un Amour accroupi. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},08.

Don fait par M. Moreau, directeur de la garantie de Paris, 1870.

7225. 7226. — Quatre couteaux à manche et lame de bronze; sur la lame un écusson d'armoiries portant trois serres d'argent sur fond d'azur, surmonté de la couronne ducale. — XVIIe siècle.

Donnés par M. Billard, 1867.

7227. — Peigne en ivoire sculpté, représentant, sur l'une des ses faces, la Salutation angélique, et sur l'autre, l'Adoration des mages. — XIVe siècle. L^{r} 0^{m},15.

7228. — Grand peigne en bois, avec ornements d'applique repercés à jour. — XVIe siècle. L^{r} 0^{m},24,

7229. — Peigne en buis travaillé à jour, décoré d'ornements en relief, de cœurs percés de flèches et de devises d'amour. — XVIe siècle. L^{r} 0^{m},15.

7230. — Petit peigne en corne, d'origine orientale, de forme cintrée avec pointé d'argent. — L^{r} 0^{m},12.

7231. — Tête de quenouille en buis sculpté, du temps de Louis XII.

Elle est surmontée d'une main fermée. Les sculptures qui la décorent repré-

sentent divers sujets d'amour, et les figures portent le costume du temps. — Hr 0m,26.

7232. — Quenouille de mariage, en buis sculpté, décorée d'une grande quantité de figures exécutées en haut relief et représentant l'histoire des femmes fortes. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

7233. — Quenouille de mariage, en buis sculpté, de même forme que la précédente. Les sujets, exécutés en ronde bosse, représentent également l'histoire des femmes fortes. — XVIe siècle. Hr 0m,90.

7234. — Quenouille en bois tourné, à double spirale, sur tige à colonne torse. — XVIIe siècle. Hr 0m,85.

7235. 7236. — Fuseaux en buis sculpté, décorés de figurines en ronde bosse. — XVIe siècle. Hr 0m,20.

7237. — Rouet en bois rehaussé d'appliques en étoffe de couleur avec parties bronzées, origine autrichienne.

Donné par M. le baron de Bourgoing, secrétaire de l'ambassade de France à Vienne, 1873.

7238. — Rouet en bois finement tourné, avec incrustations d'ivoire. — XVIIe siècle.

Ce petit meuble ancien, d'une forme élégante, est complet avec ses roues, bobine, pédale et quenouille. Il a été donné par M. Billard, en 1868.

7239. — Rouet à main en bois tourné, dans le style flamand, avec tablette garnie en cuivre. — XVIIIe siècle.

7240. — Petit rouet à main en ivoire tourné, monté sur tablette en bois, avec roue à double engrenage. — XVIIe siècle. Lr 0m,22.

7241. — Rouet complet en bois tourné. — XVIIe siècle.

7242. — Rouet à pédale monté sur pieds avec base circulaire échancrée, surmonté de quatre colonnes en bois des Iles.

7243. — Rouet à main en bois brun tourné à balustres, rehaussé d'ornements en ivoire tourné.

7244. — Rouet en bois tourné, simple, monté sur quatre colonnettes cannelées.

7245. — Rouet en bois des Iles, complet avec fuseau, roue et pédale; ouvrage de tourneur du siècle dernier.

7246. — Rouet à système, pouvant se démonter et se remonter à clef, dit *filoir*, bois noir et roues en cuivre; ouvrage moderne, fabriqué à Paris par Duvelleroy.

7247. — Rouet moderne en palissandre monté et incrusté en cuivre, dit *filoir*.

Tous ces rouets, depuis le no 7238, ont été donnés au Musée par M. Billard, en 1864 et 1869.

7248. — Petit modèle de rouet articulé, en bois tourné, avec

pédale, quenouille et dévidoir. Charmant petit jouet français du XVIIIe siècle. — Hr 0m,23.

7249. — Petit modèle de dévidoir sur pied, de même époque, de même fabrique, en bois tourné. — Hr 0m,16.

Ces deux modèles ont été donnés par M. Billard, 1864.

7250. — Jeu de trictrac et de dames en ébène incrusté d'ivoire, du temps de Louis XIII, se fermant à quatre volets et garni de ferrures en cuivre gravé et doré, avec ses dames en ivoire blanc et en ivoire teinté en noir. — Lr 0m,20.

(Voir les nos 1579 et 1580 du catalogue.)

7251. — Jeu d'échecs en os tourné, composé de 16 pièces blanches et de 16 en couleur; travail ancien et qui paraît d'origine septentrionale.

Donné par M. Lequien, 1874.

7252. 7253. — Boîtes à jeux en bois de fer avec jetons en ivoire colorié; XVIIIe siècle, jetons rouges et jetons verts. — Lr 0m,06.

Données par M. Billard, 1867.

7254. — Boîte de laque renfermant quatre boîtes à jeux en bois laqué, avec jetons de couleurs. — XVIIIe siècle.

Fait partie du legs de M. d'Affry de la Monnoye, 1864.

7255. 7256. — Dé en ivoire sculpté et rehaussé d'or, figurés par un homme et une femme nus et accroupis. — XVIe siècle. Hr 0m,02.

7257. — Dés à jouer en os évidé et gravé, de forme trilobée et allongée. — XVIIe siècle. Hr 0m,06.

7258. — Râpe à tabac, en bois sculpté, à double face. — XVIIe siècle.

Le groupe qui décore la partie supérieure de cette belle râpe représente l'Enlèvement de Proserpine; autour, on lit ces mots, gravés en creux :
POURQUOI TANT MARCHANDER LORSQUE LA MARCHANDISE PLAIT.
La partie inférieure est terminée par un masque de satyre.
L'autre face est décorée de la figure de l'Adresse ou de la Ruse. Elle tient un masque à la main; un renard est assis à ses pieds. Autour on lit : HÆC EST AMANTIUM REGINA *(Elle est la reine des amants)*; puis plus bas, sur la banderole : PEU LUI ÉCHAPPENT. — Hr 0m,21.

7259. — Râpe à tabac en bois sculpté, représentant Loth et ses filles, avec la légende : *Loth enyvré par ses filles commet inceste avec elles.* — XVIIe siècle.

Plus haut est la destruction de Sodome. — Hr 0m,21.

7260. — Râpe à tabac en ivoire, représentant un joueur de viole. Travail flamand. — XVIIe siècle. Hr 0m,19.

7261. — Râpe à tabac en bois sculpté aux armes de France et de Navarre, surmontées de la couronne de France et entourées du collier du Saint-Esprit. Règne de Louis XIII. — Hr 0m,21.

7262. — Râpe à tabac en bois sculpté en relief, aux armes de France, surmontées de la couronne détachée en haut relief

entourées du collier du Saint-Esprit et supportées par deux génies ailés. Dans le bas un monogramme, surmonté de la couronne de comte. — Règne de Louis XIII. Hr 0m,21.

7263. — Grande râpe à tabac en bois sculpté, du temps de Louis XIII.

La face extérieure porte un écusson à deux cœurs enflammés, avec la devise : *Le ciel les a unis*, et deux lions pour supports; au-dessous est un médaillon renfermant une fleur de lis chargeé d'un cœur enflammé. Le cordon intérieur porte trois fleurs de lis. — Hr 0m,45.

7264. — Râpe à tabac en bois sculpté, à double face, aux armes de France surmontant un écusson à la couronne de prince. — Fin du XVIIe siècle.

Au revers est un autre écusson surmonté de la couronne de comte, avec la devise : *A Monsieur*. — Lr 0m,20.

7265. — Râpe à tabac en ivoire, représentant une figure de buveur, tenant en mains la bouteille et le verre et sculptée en relief. Travail flamand. — XVIIe siècle. Hr 0m,20.

7266. — Râpe à tabac en ivoire, décorée de figures sculptées en relief. Vénus apprenant à lire à l'Amour. Travail flamand. — XVIIe siècle.

Sur la coquille placée au revers est un groupe de deux figures s'embrassant. — Hr 0m,20.

7267. — Râpe à tabac, montée en buis sculpté; scène de mœurs en costume flamand; figures en haut relief. — XVIIe siècle. Hr 0m,24.

La légende est la suivante :

Pour baiser cette villageoise,
Ce gaillard nous allonge un nez long d'une toise,
Et non content du haut où brillent tant d'appas,
Il vise encore plus bas.

7268. — Râpe à tabac en buis sculpté : les suites de l'intempérance, figures en relief, avec la légende : *Nosce te ipsum*. — XVIIe siècle.

Au-dessous du sujet principal, l'inscription en mauvais allemand : *Dir kops thuet mir so bee und hindn duss mi drukha das Pier bill obenaus. Drum muf mi schroekhli puka.*

Soit correctement :

Der kopf thut mir so wehe und hinten thuts mich drucken; das Bier will obenhinaus, darum muss ich mich schrecklich buecken.

Dont voici la traduction française :

La tête me fait si mal et cela me presse par derrière. La bière veut partir par en haut, c'est pourquoi je suis obligé de me baisser terriblement. — Hr 0m,14.

7269. — Râpe à tabac d'origine allemande, en bois incrusté et pointé de cuivre; au centre, les armes impériales; au revers, les chiffres G B. — XVIIe siècle. Hr 0m,19.

7270. — Râpe à tabac montée en buis sculpté. Les armes de France avec la couronne, les colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et le portrait de Louis XIV, roi de France et de Navarre. — Hr 0m,21.

7271. — Râpe à tabac en bois sculpté présentant le portrait de Louis XIV; au-dessous, ceux de Louis XV et de Marie-Anne-Victorine, infante d'Espagne; au bas, l'écusson de France, surmonté de la couronne et entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit. — Hr 0m,22.

7272. — Râpe à tabac montée en buis sculpté, figure grotesque de cavalier, en costume flamand du XVIIIe siècle. — Hr 0m,18.

7273. — Râpe à tabac en cuivre repoussé, représentant une figure flamande en action de râper une carotte de tabac. — XVIIIe siècle. Hr 0m,15.

7274. — Petite gourde tabatière, couverte d'animaux, de figures drôlatiques et d'ornements gravés à la pointe sous le vernis. — Ouvrage espagnol du XVIe siècle. Lr 0m,06.

7275. — Petite tabatière en buis sculpté, figurée par un soulier à haut talon et à longue pointe, portant en relief les armes de son propriétaire, surmontées d'un casque avec lambrequins. — XVIIe siècle. Lr 0m,10.

7276. — Tabatière en os, avec une monture en argent, rapportée du nord de la Norwège.

Donnée par M. Gaimard, en 1855. — Hr 0m,05.

7277. — Pot à tabac tourné d'une seule pièce en bois des Iles, avec couvercle de même et pilon en buis.

Donné par M. Billard, 1869.

7278. — Planche de moules à pâtisseries à la date de 1573, comprenant 33 motifs, écussons aux armes de France, aux armoiries de familles diverses, aux emblèmes du roi Henri II, médaillons et sujets. — Lr 0m,64.

7279. — Grand moule à pâtisserie, du XVIe siècle, en bois sculpté et gravé en creux, à double face.

D'un côté, un grand écusson d'armoiries avec toutes ses pièces et une riche bordure d'encadrement; de l'autre, un beau motif d'ornementation, composé de vases, de fleurons et d'oiseaux chimériques. Sur la face principale est la date de 1577, avec le monogramme H S; dans un cartel faisant pendant à celui de la date, un autre monogramme A V C. Garniture en fer. — Ouvrage allemand. Diam. 0m,31.

7280. — Moule à oublies, en bois sculpté et gravé, portant sur sa face principale l'H surmontée de la couronne royale, et sur les autres le vaisseau de la cité de Paris, la couronne fermée, la grande fleur de lis et un cœur percé de flèches. — XVIe siècle. Lr 0m,08.

Donné par M. L.-L. Coutant, 1861.

7281. — Rouleau de pâtissier, à la date de 1610 et au nom de Guillaume Chevereux, en bois sculpté en creux, représentant une chasse au cerf; à l'extrémité, une grande fleur de lis. — Diam. 0m,05.

Donné par M. A. Jubinal, 1861.

7282. — Moule de pâtissier de forme ronde et haute, dit *rouleau*. — XVIIe siècle.

Sur un des plats : le soleil au-dessus d'une branche d'arbre ; sur l'autre : le monogramme du Christ surmonté de la croix et placé au-dessus d'un cœur. Sur le rouleau sont des mascarons d'anges ailés, une grande fleur de lis, des ornements en creux avec les initiales P S, et la légende : *qui le mengera le peiera Alleluya*. — Diam. 0^{m}, 06.

Donné par M. Billard, 1866.

7283. — Instrument en bronze dit *roulette*, destiné à tracer les dessins sur la pâtisserie. — XVIe siècle.

Donné par M. A. Jubinal, 1861.

7284. — Poivrière en coco sculpté, décorée de figures en relief : le Triomphe d'Amphitrite. — XVIe siècle. H^{r} 0^{m},06.

7285. — Poivrière en coco sculpté, décorée de figures en relief : le Triomphe de Bacchus. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},08.

7286. — Casse-noisette en buis sculpté, composé de têtes et de figures grotesques. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},16.

7287. — Casse-noisette en bois sculpté portant à son sommet une charmante figure de jeune fille caressée par un oiseau ; ouvrage du règne de Louis XIV. — H^{r} 0^{m},24.

7288. — Petit moulin à épices avec couvercle, roue et tiroir ; ustensile de table du XVIIe siècle en fer et cuivre.

Donné par M. Billard, 1868. — H^{r} 0^{m},12.

7289. — Moulin à café en bois monté en fer poli. — XVIIIe siècle.

Donné par M. Lequien, statuaire. — H^{r} 0^{m},20.

7290 à 7292. — Outils de tourneur du XVIe siècle, avec leurs montures du temps.

Planes en fer gravé, à la date de 1564, avec manche en bois tourné, monté sur virole en cuivre. — *Grain d'orge* provenant du même métier et d'origine semblable. H^{r} 0^{m},35.

7293. — Roulette de sellier avec manche en cuivre tourné. — XVIIe siècle.

Donné par M. Billard, 1864. — H^{r} 0^{m},15.

7294. — Aumônière flamande du XVIe siècle, en bois cerclé de fer, avec patte, poignée, manche et serrure. — H^{r} 0^{m},13

7295. — Navette en os cannelé. — L^{r} 0^{m},17.

7296. — Navette de forme analogue ; XVIIe siècle. — L^{r} 0^{m},125.

Données par M. Billard, 1869.

7297. — Petite navette de même, en ivoire uni. — L^{r} 0^{m},07.

7298. — Navette à tisser en nacre gravée sur les deux faces reliées par une âme également en nacre. — XVIIe siècle.

Donnée par M. Billard, 1864. — L^{r} 0^{m},106.

7299. — Affiquet en ivoire du XVIIe siècle.

Donné par M. Ferrant, ancien juge de paix, 1878. — L^{r} 0^{m},20.

7300. — Briquet à fusil d'origine anglaise en forme de crosse de pistolet portant un chandelier en cuivre, avec crosse en bois. Sur la batterie les mots : *Bass. London.*

Donné par M. Lehaut, à Cérames (Manche), 1866. — Lr 0m,16.

7301. — Briquet à fusil, avec crosse en bois incrustée de cuivre. — XVIIe siècle.

Donné par M. Louis Michaud, 1858. — Lr 0m,15.

7302. — Mouchettes à ressort en fer poli. — XVIIIe siècle. Lr 0m,16.

7303. — Grande coquille nacrée, gravée au trait. La Sanctification de la Vierge ; ouvrage espagnol du XVIIe siècle.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, de l'Institut, 1861. — Diam. 0m,20.

7304. — Bas-relief sculpté sur une coquille de nacre, représentant Jupiter, Junon et l'Amour. — XVIIe siècle. Diam. 0m,10.

7305. — Plaque de nacre gravée, représentant une danse de personnages grotesques, d'après Callot. — XVIIIe siècle. Hr 0m,06.

7306. — Lampe en verre, montée en bronze ciselé, portant sur sa partie antérieure les indications des heures en relief sur une échelle de bronze. — XVIe siècle.

Donnée par M. Révoil, architecte du gouvernement à Nîmes, 1867. — Hr 0m,20.

7307. — Fragment de chaussure recueilli, en 1823, par le colonel Reboul dans le tombeau d'Alphonse V, roi d'Aragon, mort en 1448 au couvent d'El Coblet, en Espagne.

Donné par M. le professeur Jules Cloquet, de l'Institut, 1861.

7308. — Fragment de l'os maxillaire inférieur de Molière.

« Sous la Convention nationale, on avait exhumé et transporté à l'Hôtel des Monnaies les ossements des hommes illustres de la France, afin de les convertir en verre phosphate acide de chaux et d'en faire des coupes consacrées à la reconnaissance publique. Quelque temps après, la décision qui avait motivé cette translation fut révoquée, et les cercueils furent rendus aux cimetières, M. d'Arcet (Jean), qui avait été chargé de procéder à l'opération chimique, retint comme une relique ce fragment du maxillaire inférieur de Molière, et son fils, essayeur en chef de la Monnaie et membre de l'Institut, en fit don, en 1819, à M. le Dr Jules Cloquet, aujourd'hui membre de l'Institut lui-même, qui, pour assurer la conservation de ce fragment précieux, à titre historique surtout et non pas comme simple curiosité ostéologique, en fit don au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, le 4 avril 1860. »

(Note de M. le professeur Jules Cloquet.)

La direction du Musée n'a pu se procurer copie de la décision mentionnée par l'éminent professeur. Une étude pleine de documents intéressants et de patientes recherches a été publiée à ce sujet par M. Jules Loiseleur dans le journal *le Temps* (nos des 4 et 13 décembre 1877) et l'auteur y rappelle les constatations faites par Alexandre Lenoir le 18 floréal an VII, constatations d'après lesquelles il y aurait, peut-être, lieu de supposer, selon lui, que la relique conservée par le chimiste Jean d'Arcet aurait appartenu aux restes de Jean La Fontaine plus probablement qu'à ceux de Molière. Nous ne pouvons qu'enregistrer cette opinion en renvoyant le lecteur au document que nous venons de signaler.

7309. — Jouet mécanique du XVIIe siècle. Brouette en bois sculpté et doré, renfermant un mécanisme qui marche par un mouvement d'horlogerie.

Cette brouette est traînée ou plutôt poussée par une femme dont le costume semble d'origine espagnole; sur la brouette est assis un homme vêtu d'un pourpoint noir, d'un haut de chausses en peau blanche rattaché au pourpoint par des aiguillettes, de chausses en toile blanche, avec des souliers à talons en peau noire. Une fraise plissée encadre la tête, et les mains sont croisées sur la poitrine. Les têtes sont en cire, et les figures se meuvent par l'effet du mécanisme qui donne l'impulsion à la brouette. — L^{r} 0^{m},17; H^{r} des figures 0^{m},12.

7310. — Garniture de boutons d'habit composée de dix-huit pièces; XVIIIe siècle.

Ces boutons sont formés par des insectes naturels, des coquillages, des œufs d'insectes, des mousses et des plantes naturelles placés sous glaces bombées avec monture en cuivre doré et argenté. Don fait par M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), 1866.

7311. — Bouton des premiers temps de la République française.

Au centre, une fleur de lis d'or avec l'épée et le bonnet phrygien; autour, la légende : *Vivre libre ou mourir,* le tout imprimé en or, sous glace.
Donné par M. A. Darcel, 1866.

7312. — Figure d'applique en bois sculpté et doré provenant de la galerie d'arrière du Bucentaure.

M. le comte Molino, père du donateur, gouverneur de l'arsenal de Venise à l'époque de la chute du gouvernement de la République, fut chargé de mettre à feu le Bucentaure, dernier emblème de la souveraineté vénitienne. Avant d'exécuter cet ordre, il fit enlever deux figurines du couronnement, qu'il conserva comme souvenirs chers à un noble patricien; une de ces figures fut donnée par le comte Molino, son fils, à la bibliothèque palatine de Venise, et l'autre offerte par lui au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny le 10 mars 1857. — H^{r} 0^{m},60.

7313. — Courtepointe en soie brochée d'or avec fleurons en couleur, ayant appartenu au doge de Venise, Francesco Molino, de 1645 à 1655.

Donnée au Musée, en 1856, par son descendant direct, M. le comte Molino de Venise.

7314. — Pipe en terre cuite, au tuyau chargé de fleurs de lis en relief. — XVIIe siècle.

Provient du cabinet de M. Domard.
Donnée par M. L. Raymond, graveur à Montmartre, 1858.

7315. — Pipe en terre blanche d'origine ancienne avec tuyau marqué de fleurs de lis assemblées par quatre.

Donnée par M. Billard, 1865.

7316. — Ex-voto enlevé dans une chapelle de Mexico et consistant en une coquille marine dans l'intérieur de laquelle on a peint sur le fond nacré le Christ couronné d'épines, les mains liées, et tout ensanglanté de la flagellation, — XVIIIe siècle.

Donnée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1862.

7317. — Règle en ivoire gravé avec médaillons renfermant

des cœurs percés de flèches et les légendes : *Combat heureux. — Partout amour.* — XVIIIe siècle.

Donnée par M. Favier de Douai, 1874.

7318. — Cric malais à lame flamboyante, fourreau en bois, poignée courbe.

Donné, avec les objets suivants, par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860.

7319. — Cric malais à lame flamboyante avec manche sculpté et représentant un animal chimérique, fourreau en bois.

7320. — Hameçon en fer, monté sur une amorce en plomb, trouvé dans les travaux du port de Nantes en 1844.

7321. — Disque en dent d'éléphant, gravé, trouvé dans les mêmes travaux; certificat de matelot anglais : *Jack Will proper man, Jack Will good cask houseman.* Signé, BONNY.

7322. — Disque de forme analogue et de même origine : certificat de matelot français à bord du navire *l'Uni : Thibaud, bon domestique. Dedit cap. Leroux.*

7323. — Cilice en fil de fer, trouvé sur le corps d'un religieux trappiste tué d'un coup de feu en 1830, au couvent de la Meilleraye près Nantes; ce cilice porte à son extrémité une croix en bois montée en cuivre.

Ces dernières pièces, depuis le n° 7318, ont été données par le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1860.

7324. — Bâton d'appariteur surmonté d'une fleur de lis en fer, hampe en bois. — XVIIIe siècle.

7325. — Longue-vue du XVIIe siècle, avec monture en ivoire et garniture en galuchat sur âme en bois. — L^r 0^m,96.

7326. — Lorgnette en vernis Martin à figures, avec tirage. Époque du Directoire.

7327. — Lorgnette de même fabrication et d'époque analogue, en nacre de perle.

Ces deux pièces ont été données au Musée par M. Lequien, en 1874.

7328. — Médaillon en étain, du règne de Louis XVI, représentant en relief deux écussons d'armoiries accouplées, dont celles de France (Bourbons). — Diam. 0^m,08.

Donné par M. Antoine, juge au tribunal civil de Châlons-sur-Saône, 1864.

7329. — Insigne de ralliement des partisans du roi pendant l'insurrection vendéenne. Buste de Louis XVI. — H^r 0^m,02.

Pièce tournée en ivoire, ayant toute l'apparence d'une pièce de jeu d'échecs, mais représentant en silhouette le profil exact du roi.

Donnée par M. Le Véel, statuaire, 1862.

7330. — La décoration des vainqueurs de la Bastille.

Elle est formée d'une couronne ornée de cinq tours crénelées ; la légende gravée au revers est ainsi conçue : *Récompense nationale d° à F. Guindor,*

vainqueur de la Bastille. Le ruban est tricolore avec le rouge entre le bleu et le blanc. — Donnée par M. Le Véel, statuaire, 1862.

7331. — Plateau oriental, en laque incrusté de burgau avec bordure composée d'une série de lobes et manche relevé d'ornements d'or et de burgau.

Donné par M. Finet, 1864.

7332. — Grand chapelet en buis, à boules tournées.

Donné par Mme de Prudhomme, à Paris, 1861.

7333. — Vase du Caucase en bois cerclé de cuivre et orné de fleurons et de garnitures en cuivre repoussé, rappelant les ornements du XIVe siècle. — Hr 0m,33.

Rapporté par Mme Hommain de Hell et donné par M. Servaux, chef au ministère de l'Instruction publique, 1870.

7334. — Boîte en vieux laque de Chine. Oiseaux chimériques et fleurs en relief sur fond d'or. — Lr 0m,10.

7335. — Petite boîte en vieux laque de Chine, de forme cintrée en éventail, fond d'or avec travail au trait. — Lr 0m,10.

7336. — Fragment des peaux qui couvraient les portes de l'église d'Ébreuil (Allier). — XIIe siècle.

Ces peaux étaient appliquées entre le bois et les peintures des portes. — Données par M. Millet, architecte du gouvernement, 1853.

7337. — Parapluie de poche se démontant à volonté, avec garniture en baleine et monture en cuivre à ressorts, du commencement du siècle dernier.

Donné par M. Mangin, à Paris, 1861.

7338. — Fragment du revêtement intérieur d'une pièce de rez-de-chaussée dans un manoir du XVe siècle, à Yville-sur-Seine (Seine-Inférieure).

Ce revêtement, d'une simplicité élémentaire, consistait en une natte de paille tressée, qui garnissait tous les murs pour préserver les habitants du froid et de l'humidité. — Retrouvé et donné par M. A. Darcel, en 1877.

7339 à 7385. — Collection de fers à pains d'autel des XIIIe au XVIIe siècles. Estampages en plâtre pris sur les fers, dans les départements du Cher, de l'Indre, de la Nièvre et de l'Allier, par les soins de M. Dumoutet de Bourges et donnés par lui au Musée, en 1856.

7339. — Fer à pains d'autel à double face, à la figure et au monogramme du Christ, provenant de l'église de Beddes, département du Cher. — XIIIe siècle.

7340. — Fer à pains d'autel à double face et d'une disposition analogue, provenant de l'église de Chassy, département du Cher. — XIIIe siècle.

7341. — Fer à double face et d'une disposition analogue, provenant de l'église de Thou, canton de Vailly, département du Cher. — XIIIe siècle.

7342. — Fer à double face, à la figure du Christ sur les pains de grande et de petite dimension; provenant de la paroisse d'Azy, département du Cher. — XIIIe siècle.

7343. — Fer à pain d'autel à double face, l'une aux armes de France avec deux anges ailés pour supports, l'autre treillissée; provient d'Ainay-le-Vieil, département du Cher, au château de M. le marquis de Bigny. — XVe siècle.

7344. — Fer de même époque, à l'image de l'Agneau pascal et à celle du Christ ainsi qu'à son monogramme, provenant de l'église de Saint-Jeanvrain, département du Cher.

7345. — Fer à double face, à l'image et au monogramme du Christ, provenant de la chapelle de Château-Meillan, département du Cher. — XVe siècle.

7346. — Fer de même disposition, à l'image et au monogramme du Christ, provenant de la paroisse de Villequiers, département du Cher. — XVe siècle.

7347. — Fer à double face, du XVe siècle, provenant de la paroisse d'Épineuil, département du Cher, et portant le Christ en croix, des attributs grotesques et des monogrammes.

7348. — Fer de même époque et de dispositions analogues, provenant de la paroisse de Tandron, annexe de Nérondes, département du Cher.

7349. — Fer de même époque, à l'image du Christ en croix, provenant de l'église de Vesdun, département du Cher.

7350. — Fer de même époque et de mêmes dispositions, provenant de la paroisse de Bengy-sur-Craon, département du Cher.

7351. — Fer de dispositions analogues et de même époque, provenant de la paroisse de Saint-Bouise, département du Cher.

7352. — Fer de même époque, à l'image du Christ et à son monogramme, provenant de la paroisse de Menetou-Couture, département du Cher.

7353. — Fer du XVIIe siècle. à l'image du Christ en croix et à son monogramme, provenant de l'église de Culan, département du Cher.

7354. — Fer de même époque, à l'image du Christ en croix et à son monogramme, avec bordures de flammes et de mascarons ailés, provenant de l'église de Sury-ès-Bois, département du Cher.

7355. — Fer de même époque, à l'image du Christ en croix et à son monogramme supportant un ange crucigère, ainsi qu'à l'effigie de l'Agneau pascal; provient de l'église du Châtelet, département du Cher.

7356. — Fer de même époque, représentant la Résurrection et le Christ en croix, entre Marie et saint Jean, ainsi que le monogramme du Sauveur; provenant de l'église d'Ainay-le-Vieil, département du Cher.

7357. — Fer de même époque, à l'image du Christ sur la croix entre Marie et saint Jean, à celle de l'Agneau pascal et au monogramme du Sauveur; provenant de l'église de Massay, département du Cher.

7358. — Fer du XVIIIe siècle, représentant la Résurrection, le Christ en croix et l'Agneau pascal, avec bordures de palmes, et d'oliviers encadrant des mascarons d'anges ailés; provenant de l'église de Lignières, département du Cher.

7359. — Fer du XVIIIe siècle : le Calvaire, le Christ s'élevant au-dessus de son monogramme, avec bordure de palmes d'oliviers et de mascarons ailés; provenant de l'église Saint-Satur, département du Cher.

7360. — Fer à double face, à l'image et au monogramme du Christ, provenant de l'église de Falluau, département de l'Indre. — XIIIe siècle.

7361. — Fer de même époque, à l'image et au monogramme du Christ sur doubles faces, provenant de l'église de Saint-Chartiez, département de l'Indre.

7362. — Fer de dispositions analogues, à l'image et au monogramme du Christ, de même époque, provenant de l'église de Saint-Cyr d'Issoudun, département de l'Indre.

7363. — Fer à double face, à l'image et au monogrammé du Christ, provenant de l'église de Fougerolles, département de l'Indre. — XIVe siècle.

7364. — Fer de dispositions analogues, présentant le Christ en croix entre Marie et saint Jean, le Christ dans sa gloire sur fond fleurdelisé et le monogramme du Sauveur; provenant de la paroisse de Montipouret, département de l'Indre. — XVe siècle.

7365. — Fer de même époque et de dispositions analogues, provenant de la paroisse de Vic-Exemplet, département de l'Indre.

7366. — Fer de même disposition et de même époque présentant le Christ en croix, le Christ bénissant le monde et assis sur un trône fleurdelisé, et les monogrammes du Sauveur; provenant de l'église de Thevet, département de l'Indre.

7367. — Fer du XVIIe siècle, provenant de l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre, département de l'Indre, et présentant le Christ en croix, sur double face, ainsi que l'Agneau pascal et le monogramme du Sauveur.

7368. — Fer de même époque, représentant l'image du Christ en croix et le Christ dans sa gloire, provenant de la chapelle de l'Hôtel-Dieu d'Issoudun, département de l'Indre.

7369. — Fer de même époque et de dispositions analogues, provenant de l'église de Saint-Cyr d'Issoudun, département de l'Indre.

7370. — Fer à double face : le Calvaire et le Christ en croix, provenant de l'église de Berthenoux, département de l'Indre. — XVIIe siècle.

7371. — Fer du XVIIIe siècle, provenant de la chapelle de l'hôpital des Incurables d'Issoudun, et présentant le Christ en croix et le monogramme du Sauveur surmonté de l'Agneau pascal.

7372. — Fer de même époque, présentant, sur ses doubles faces, la Résurrection et le Christ en croix; provenant de l'église de Montipouret, département de l'Indre.

7373. — Fer à double face portant l'image du Christ sur la croix et provenant de l'église de Trucy, département de la Nièvre. — XIVe siècle.

7374. — Fer de même époque portant le Christ en croix et le Sauveur bénissant le monde, provenant de l'église d'Entrains, département de la Nièvre.

7375. — Fer du XVIIe siècle; le Calvaire et le Christ en croix, avec les monogrammes du Sauveur; provenant de l'église de Trucy-l'Orgueilleux et antérieurement, de l'église de Saint-Pierre-le-Moutier, département de la Nièvre.

7376. — Fer de même époque, à double face; le Calvaire et le Christ montant au ciel, au-dessus de son monogramme et des attributs de la Passion; provenant de l'église de Menou, département de la Nièvre.

7377. — Fer du XVIIe siècle, représentant l'Ascension du Christ, le Christ en croix, l'Agneau pascal et le monogramme du Sauveur, provenant de l'église de Varzy, département de la Nièvre.

7378. — Fer à une seule face, de même époque, provenant de la même église et portant le Christ en croix.

7379. — Fer du XIVe siècle: le Christ en croix, Jésus bénissant le monde et les monogrammes du Sauveur; provient de la paroisse de Talon, département de l'Allier.

7380. — Fer du XVIIe siècle, avec bordure de mascarons ailés et de flammes: le Calvaire, la Résurrection, l'Agneau pascal et le monogramme du Christ; provenant de l'église de Saint-Pierre-les-Bois.

7381. — Fer à double face, de la même époque, représentant le monogramme du Christ surmonté du Calvaire et de l'Ascension, ainsi que l'Agneau pascal; provenant de l'église de Courcelles, département de la Nièvre.

7382. — Fer de même époque, à double face, en imitation des fers du XVe siècle : le Christ debout, le Calvaire, l'Agneau pascal et le monogramme du Sauveur; provient de l'église de Bouy, département de la Nièvre.

7383. — Fer à double face, présentant les figures du Christ en croix et du Sauveur bénissant le monde, placées au-dessus des monogrammes J H S, avec bordures de ronces, de palmes et d'oliviers; provient du diocèse de Bourges. — XVIIe siècle.

7384. — Fer de dispositions analogues et de même provenance : la Résurrection, le Calvaire et le monogramme du Christ. — XVIIe siècle.

7385. — Fer de même époque, provenant du couvent des Carmélites de Bourges : la Cène, le Christ en croix, l'Agneau pascal et le monogramme du Christ.

XIX. SCEAUX — MONNAIES — JETONS INSCRIPTIONS SUR MÉTAL

7386. — Inscription tumulaire d'Anne de Bourgogne, duchesse de Bedford, trouvée aux Célestins de Paris. Plomb martelé et gravé. — xve siècle.

Cy gist très haulte z puissante princesse madame Anne de Bourgne fille de feu très hault et puissat prince Jehan duc de Bourgne conte de Flandres, d'Artois et de Bourgne fame de très hault et puisst prince Jeh. gouvnat et régent le royme de France, duc de Bedford qui trespasst en lostel de Bourbon à Paris le XIIIIe jour de novembre mil quatre cens trente deux.

Cette inscription était placée au-dessus du cercueil en plomb qui renfermait les restes de la duchesse de Bedford, et qui a été trouvé dans les fouilles faites dans la chapelle des Célestins au mois de janvier 1848.

7387. — Épitaphe de Pierre de Ronsard sur la mort de Charles de Boudeville, enfant de Vaulx, *mort le mardy XIIIe de mars MVLXXI*. Pièce inédite de Ronsard. Plaque en cuivre martelé et gravé. — xvie siècle.

Icy gist d'ung enfant la despouille mortelle
Au ciel pour n'en bouger volla son ame belle
Qui parmy les espritz, bien heureux iouissant
Du plaisir immortel, loue Dieu tout puissant
Qui l'a ravy de Vaulx (tant délicat pour pris
Jeune enfant de huict ans), pour mettre en paradis
Ou s'esbatant là sus d'une certaine vie,
Au vivre d'icy bas ne porte point d'envie.
Au vivre que vivons douteux du lendemain
Soubz les iniques loix ou naist le genre humain
O belle âme! tu es en ce temps de misère,
Gayement revolée au sein de Dieu ton père:
Laissant ton père icy: là tu plains son malheur,
Qui de regret de toy, porte griève douleur
Qu'il témoigne de pleurs, arrosant l'escriture,
Dont il a fait graver ta triste sépulture.
Repose, o doux enfant et ce qui t'est ousté
De tes ans soit aux ans de ton père adiousté.

7388. — Plaque en cuivre avec inscription latine gravée en creux à la date de 1615, trouvée dans la démolition de la partie méridionale de l'ancien couvent des Mathurins, le 15 octobre 1858.

R. P. Fr. Ludovico Petit de Cret. doct. hujus convent. Sancti Mathurini et totius ordinis administrationes gerenti hoc opus constructum est an. Dni 1615. Suarum administrat. an. 4. ætat. suæ 36.

Le corps de bâtiment dans lequel on a trouvé cette inscription était celui construit sur la rue des Noyers, adossé au jardin de l'Hôtel de Cluny.

7389. — Inscription gravée sur cuivre et rappelant la construction d'une maison bâtie à l'encoignure de la rue Saint-Antoine et de celle Culture-Sainte-Catherine « des derniers d'Anne Pinon, m^{e} des requestes, et de Louise Legendre, son épouse, en 1717,

la deuxième année du règne de Louis XV, Roy de France et de Navarre, suivant les plans du sieur Leroux, architecte parisien ».

Cette plaque, trouvée dans les fondations de la maison détruite en 1856, a été donnée au Musée par M. Lucien Coutant.

7390. — Inscription gravée sur plaque de bronze, à la date de 1719, trouvée dans les fondations du Petit-Pont, démoli en 1855.

« Le 6 JUILLET 1719, du Règne de Louis XV, de la Prévôté de Messire Charles TRUDAINE, Chevalier Seigneur de Montigny et autres lieux, Conseiller d'Etat : de l'Echevinage de Jean GASCHIER, Ecuyer Conseiller du Roy et de la Ville, notaire ; Pierre MASSON, Ecuyer Avocat en Parlement, Greffier de la 5e Chambre des Enquêtes ; Henry de ROSNEL, Ecuyer Conseiller du Roy, quartinier ; Paul BALLIN, Ecuyer Conseiller du Roy, Notaire.

» Etans Nicolas GUILLAUME MORIAU, Ecuyer Conseiller du Roy, Avocat et Procureur du Roy et de la Ville ; Jean Batiste et Julien TAITBOUT, Ecuyer Conseiller du Roy, Greffier ; Jacques BOULOT, Ecuyer Conseiller du Roy, Receveur.

» La reconstruction des trois arches du Petit-Pont et partie des piles qui avoient été très-endommagées par l'incendie des maisons qui étoient sur le pont, arrivé le 27e avril 1718, a été faite des Deniers du Domaine de la Ville et relargi avec banquettes et parapets en place des maisons, et la première pierre posée à la pile servant de culée du côté du Portail de l'Hôtel-Dieu par Messieurs les Prévôts des Marchands, Echevins, Procureur du Roy, Greffier et Receveur, assemblez sur les travaux, assistez de leurs officiers ; suivant les dessins et alignemens donnez par M. JEAN BEAUSIRE, Conseiller Architecte ordinaire du Roy et de son Académie, Maître Général des Bâtimens de Sa Majesté, de l'Hôtel-de-Ville, Inspecteur Controlleur des Bâtimens de ladite Ville, Garde ayant charge des Eaux et Fontaines publiques d'icelle. — Et ont distribué aux ouvriers les libéralités de la Recette de la Ville. »

Donnée par M. le Préfet de la Seine et remise au Musée par M. de la Galisserie, ingénieur des ponts et chaussées, le 27 octobre 1857.

7391. — Médaille en argent doré, à l'effigie du roi Louis XIII, trouvée dans les fondations du pont Saint-Michel, en 1857.

Sur la face, la figure du roi, en armure, avec la légende : LUDO. XIII. D. G. FR. NAVAR. REX. CHRIS. 1617. Au revers, la reine Marie de Médicis, sous les traits de Junon, avec les attributs de la royauté et la légende : *Dat pacatum omnibus æther, 1617.* — Poids, 56 grammes.

7392. — Médaille de même module en argent, à l'effigie du roi et de la reine, trouvée dans les mêmes fondations.

Ces deux belles médailles, provenant de la démolition du pont Saint-Michel et trouvées avec l'inscription ci-dessous décrite ont été remises en même temps au Musée par M. de la Galisserie, ingénieur des ponts et chaussées, au nom de M. le Prefet de la Seine, le 27 octobre 1857.

7393. — Inscription gravée sur plaque de bronze, à la date de 1617, trouvée dans les fondations du pont Saint-Michel, en octobre 1857, lors de sa démolition et de sa réédification sur un nouveau plan pour l'ouverture du boulevard de Sébastopol.

LUDOVICUS PIUS, TERTIUS A DECIMO GALLIARUM ET NAVARRÆ REX CHRISTIANIS. PONTI LIGNEO MOLES LAPIDEAS SUBSTITUENS AMNI PERENNI PERENNE NOMEN ET MONIMENTUM HOC CATATHEMA POSUIT 21 SEPTEMBRIS 1617.

Cette belle inscription, qu'accompagnaient les médailles décrites ci-dessus, a été remise au Musée, le 27 octobre 1857, par M. de la Galisserie, ingénieur des ponts et chaussées, au nom de M. le Préfet de la Seine.

7394. — Inscription gravée sur plaque de bronze, à la date de 1759, trouvée en 1859 dans les démolitions du collège de Narbonne, laquelle plaque a été posée par Charles-Antoine de la Roche-Aymon, archevêque et primat de l'ordre royal de Narbonne et proviseur bénéficiaire dudit collège, 1er septembre 1759.

« Super hanc petram, edificetur collegium Narbone quod in Dei gloriam et ecclesiæ utilitatem exurgat, illam ponens sic orat illustrissimus ecclesiæ princeps Carolus Antonius de La Roche Aymon, Archieppus et Primas Narbonensis regii ordinis sti spiritus commendator et ejusdem collegii provisor beneficus. Anno Dni 1759, die vero septembris prima. »

Les travaux ordonnés par Antoine de la Roche-Aymon n'étaient relatifs qu'à la reconstruction d'une partie des bâtiments, le collège de Narbonne ayant été fondé et bâti en 1317 par l'archevêque de Narbonne, Bernard de Fargis.

7395.7396. — Inscriptions tumulaires en bronze gravé. — XVIIe siècle.

La première est celle de maître Jacques Barthélemy, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé, cy-devant maître d'ordre en sa chambre des comptes et doyen d'icelle, qui décéda en décembre 1649, à l'âge de 80 ans. Elle a été trouvée à Saint-Jacques-la-Boucherie.

La seconde, trouvée au même lieu, est celle de Pierre-Barthélemy Escuyer, sieur de Vandierres, décédé le dimanche 23 février 1653, à l'âge de 34 ans et six mois.

7397. — Enseigne du sieur Bellache « marchand d'images, demeurant au coin du quay de Gesvres, du côté du pont au Change, à Paris », à la date de 1715, trouvée dans la Seine. au pont au Change, en 1859.

Donnée au Musée par M. A. Forgeais.

7398. — Inscription tumulaire arrachée, en 1793, au cercueil du roi Louis XIV.

Ici est le corps de LOUIS 14 par la grace de Dieu ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, très chrétien, décédé en son chasteau de Versailles le premier jour de septembre 1715. Requiescat in pace.

Cette inscription, gravée sur cuivre et que surmonte l'écusson aux armes de France et de Navarre, entouré du collier de Saint-Michel et du grand cordon du Saint-Esprit, était appliquée sur le couvercle du cercueil du roi à Saint-Denis.

En 1793, lors de la violation des tombeaux, cette plaque fut arrachée ainsi que toutes celles des sépultures royales, et ce n'est que dans ces dernières années qu'elle a pu être retrouvée, en même temps que celle de la princesse Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne, mère du roi Louis XV, et celle de la princesse Louise-Elisabeth de France, sa fille (décrites sous les numéros suivants). Elles ont été découvertes dans la salle d'une auberge de Saint-Denis; elles avaient été réunies ensemble et formaient une casserole de cuisine dont les rivets ainsi que les attaches de la queue ont laissé leurs traces encore apparentes.

7399. — Inscription gravée sur cuivre, aux armes du dauphin de France et de Savoie, arrachée en 1793, lors de la violation des tombeaux de Saint-Denis, au cercueil qui renfermait les restes de Marie-Adélaïde de Savoie, fille de Victor-Amédée Ier, roi de Sardaigne, mère du roi Louis XV, épouse de Louis, duc de

Bourgogue, fils aîné du Dauphin et de Marie-Anne-Christine de Bavière, petit-fils de Louis XIV.

Icy est le corps de très-haute, très-puissante et vertueuse princesse MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, *épouse de très-haut, très-puissant et excellent prince* LOUIS DAUPHIN, *décédée au chasteau de Versailles le 22 février 1712, née en 1685. Requiescat in pace.*

La princesse Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne, mourait six jours avant son mari, enlevé comme elle par une rougeole épidémique, le 18 février 1712. Distinguée par ses grâces et son esprit, elle était l'objet d'une affection toute particulière de la part de Louis XIV et de Mme de Maintenon. — Le duc, son époux, ne s'est pas moins fait remarquer par ses qualités et son amour pour l'étude; il était l'élève de Fénelon, qui composa pour lui ses *Fables* et son *Télémaque.*

7400. — Inscription tumulaire gravée sur cuivre et arrachée en 1793, lors de la violation des tombeaux de Saint-Denis, du cercueil qui renfermait les restes de Louise-Élisabeth de France, fille aînée du roi Louis XV, mariée à l'infant don Philippe, fils du roi d'Espagne Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, mis en possession du duché de Parme, Plaisance et Guastalla en 1748, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle.

Ici est le corps de très-haute et très-puissante princesse LOUISE-ELISABETH, FILLE AINÉE DU ROY, *mariée à* DON PHILIPPE, INFANT D'ESPAGNE, DUC DE PARME, PLAISANCE ET GUASTALLA, *décédée au chasteau de Versailles, le six décembre 1569, âgée de trente-deux ans, trois mois et vingt-deux jours. Requiescat in pace.*

7401. — Boîte en plomb trouvée sous la base du portail principal de Notre-Dame de Paris, le 27 décembre 1851, et renfermant une inscription gravée sur cuivre :

L'an 1771, le lundi 1er juillet, la première pierre servant à la nouvelle construction de la grande porte de l'église a été posée, etc., etc. Avec cette inscription se trouvait une médaille en cuivre doré : LOUIS XIV, *roi très chrétien ;* et au revers : *Anno 1771.*

7402. — Inscription en bronze rappelant la fondation de l'église de l'Oratoire et la pose de la première pierre par Louis Thomas de Lavalette, supérieur général de l'ordre de l'Oratoire, juillet 1772.

Cette inscription a été trouvée dans les démolitions de l'hôtel de l'Oratoire, en 1853 : — *D. O. M. — Adm. Rev. P. Ludovicus de Thomas de Lavalette congregationis oratorii D. Jesu præpositus generalis VIIus, ejusdem affectu pater, amor mansuetudine, dicendi scribendique copia doctor, pietate exemplar. vitæ diuturnitate solatium, post erectum a fundamentis basilicæ frontem, primum hunc lapidem quinto idus julii anno rep. sal. MDCCLXXII, ætatis suæ XCIV exeunte, ineunte præposituræ XL. — Eodem loco posuit quo illi. ac rev. D. D. Achilles de Harlay orat. D. J. sacerdos dein Macloviensis episcopus, bibliothecæ codicibus per multis oriental. a se locupletatæ, postea de suo dotatæ fundamentum ann. MDCXXXV posuerat.*

7403. — Inscription commémorative de la pose de la première pierre du château de Savignies-la-Poterie près Beauvais (Oise), par messire Hugues Oudart, marquis de Siry, seigneur de Sa-

vignies et dame Louise de Goussencourt, son épouse, le 4 mai 1779.

Donnée par Mme la baronne d'Ornier, petite-fille du marquis de Siry, dernier du nom (les Goussencourt existent encore). 1866.

7404. — Plaque en bronze gravé, détachée du cercueil en plomb de la princesse Henriette Catherine de Joyeuse, découvert le 1er octobre 1864 dans une tranchée faite sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins, devant la maison n° 4 de la rue de la Paix; remis par M. le Préfet de la Seine.

Ci gist le corps de deffte très haulte, Puisste très Illustre et très Vertueuse Princesse Made Henriette Catherine de Joyeuse, veufve en première nopces de défs très hault, Puisst et très Illustre Prince Monseigr Henry de Bourbon Duc de Montpensier, de St Fargeau et de Chastellerault, Prince souverain de Dombes, de la Roche-sur-Yon et de Leu, pair de Frãce, Gouvernr et Lieutent général pour le Roi en Normandie, et en secõde de deffunct très Hault, Puisst et très Illustre Prince Mõseigr Charles de Lorraine, duc de Guyse, Prince de Joinville, Comte d'Eu, Pair de Frãce, Gouvernr et Lieutent Gnal por le Roy en Provẽce, Admiral des Mers de Levãt, laquelle décéda le Vendredy XXV jor de Febvrier L'an MVIe cinqte VI à IV heures du Soir, Agée de LXXI ans Un Mois XV jours (1656).

Charles de Lorraine, duc de Guise, fils de Henri le Balafré et de Catherine de Clèves, était mort en Italie en 1640.

7405. — Inscription tumulaire de la duchesse d'Orléans, grand'-mère du roi Louis-Philippe, morte le 9 février 1759, et dont le corps fut inhumé au Val-de-Grâce et les entrailles furent déposées à Saint-Eustache.

Cette inscription servait de guéridon dans une maison à Rouen; elle a été retrouvée par l'abbé Cochet et le moulage en plâtre déposé à l'Hôtel de Cluny.

Icy sont les entrailles de très haulte, très puissante et très excellente Princesse Louise Henriette de Bourbon de Cont..... me de très haut, très puissa..... et Excellent Prince Louis Phili..... d'Orléans, Premier Prince du sang, décédée le 9 février 1759, âgée de 32 ans 7 mois 11 jours.

7406.7407. — Plaques funéraires en cuivre gravé, à la date de 1736 et de 1758; trouvées en 1843, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine.

7408. — Cœur de Louis de Luxembourg, comte de Roussy, *qui trespassa le* XIe *jour de mai 1571.* — Trouvé dans les fouilles des Célestins de Paris, en 1848.

Le cœur est renfermé dans son enveloppe en plomb et trempe dans un bain d'alcool, ainsi qu'on peut s'en rendre compte lorsqu'on agite l'enveloppe.

7409. — Planche en cuivre gravé, époque de la République française. — Carte de la Société populaire et républicaine de la commune de Doue, canton de Rebais, district de Rozay, département de Seine-et-Marne, avec attributs et légendes du temps.

Donnée par M. Anatole Dauvergne, peintre, 1860.

7410. — Sceau de l'abbaye de Clairvaux. — XVe siècle.

Au centre, la Vierge entre un saint abbé et un évêque crossé et mitré sous un portique d'architecture ogivale; autour, la légende *S. Conventus Clarevallis.* — Diam. 0m,055.

7411. — Sceau d'un consul génois en France. Ce sceau, de forme ronde, porte à son centre un beau griffon debout, les ailes déployées et les pattes en l'air. Autour est la légende : *Sigillum consulatus geniensium in Francia.* — xve siècle. Diam. 0^m,055.

Trouvé dans la Seine à Melun, en 1865, et donné au Musée par le service des ponts et chaussées.

7412. — Sceau en cuivre d'officier public, portant à son milieu la fleur de lis surmontée de la couronne. — xve siècle.

Donné par M. Bosredon, 1875.

7413. — Sceau de chevalier allemand du xvie siècle en argent massif à poignée tournante.

7414. — Grand sceau du doge Francisco Molino, présentant l'image du lion de saint Marc ; cuivre gravé monté sur bois. — 1645 à 1655.

Donné au Musée, en 1856, par M. le comte Molino, de Venise, descendant direct du doge.

7415. — Sceau en cuivre : *Sigillum ordinis militiæ Christi.* — xviie siècle.

Donné par M. Montagne, instituteur communal, 1851.

7416. — Sceau trouvé en 1847 sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Beaumont-lès-Tours. — xve siècle.

Au centre, un monogramme gravé en creux avec la légende : *Co' rectoris sigillum.*

Donné par M. Antoine, à Batignolles, en 1861.

7417. — Scel royal, aux armes de France, surmontées de la couronne fermée, avec monture en bois tourné, commencement du xviiie siècle.

7418. — Sceau italien de forme ovale. La Vierge sous une niche d'architecture gothique, avec la légende : *Sigillum curie episcopatus spoletani.* — xve siècle. H^r 0^m,065.

7419. — Sceau gothique avec la légende : *Sigillum decani et capituli sancti Germani.* — xve siècle. L^r 0^m,065.

7420. — Sceau rond portant un arbre, avec la légende : *Sigillum communis castri Franchi.* — xvie siècle. Diam. 0^m,06.

7421. — Sceau de forme ronde portant le lion ailé et un écusson d'armoiries, avec la légende : *Sigillum Francissi venerio.* — xve siècle. Diam. 0^m,035.

7422. — Sceau ovale. La Vierge et l'Adoration, avec la légende : *Sigillum fratris Abedgundi, Ave Maria gra...* — xve siècle. Diam. 0^m,038.

7423. — Sceau ovale portant au centre une croix à double branche, avec légende illisible. — xve siècle. Diam. 0^m,035.

7424. — Sceau rond portant un oiseau de proie, avec la légende : *Sigillum Gruonis advocati Beregnii.* — xve siècle. Diam. 0^m,04.

7425. — Sceau ovale présentant une figure en action de bénir: *Sigillum presbiter. Petri pleb....* — xve siècle. Diam. 0^m,042.

7426. — Sceau ovale présentant une colombe qui porte la branche d'olivier, avec la légende: *Sigillum Berencarii de Valentia.* — xve siècle. H^r 0^m,042.

7427. — Sceau rond en partie effacé, avec légende; au centre, des carrés inscrits les uns dans les autres. — Diam. 0^m,03.

7428. — Sceau rond portant une inscription en grande partie illisible: *Sigillum Gaufredi.....* — xve siècle. Diam. 0^m,025.

7429. — Sceau rond portant un sanglier sur un écusson, avec la légende: *Sigillum D. Sanglier.* — xve siècle. Diam. 0^m,023.

7430. — Sceau rond portant au centre deux têtes de chevaux sur un écusson dans un encadrement gothique, légende indéchiffrable. — xve siècle. Diam. 0^m,030.

7431. — Sceau de forme ovale. La Vierge, l'Enfant Jésus et le Père Éternel dans un encadrement d'architecture. Au bas, une figure en costume de moine dans l'attitude de la prière, avec la légende: *Sigillum avocati plebeani de Cabassi.* — xve siècle. L^r 0^m,049.

7432. — Sceau de forme ovale. Au centre, un ange terrassant le démon, avec la légende: *Sigillum Hugonis p'oris monasteri... fetis.* — xve siècle. L^r 0^m,05.

7433. — Sceau de forme ovale. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au-dessous, un moine en prière, avec la légende: *Sigillum B'trami D'lanconibus canonici Cremon...* — xive siècle. L^r 0^m,043.

7434. — Sceau de forme ronde, en bronze. Au centre, une serre d'aigle montée, avec les lettres *B I* et la légende: *Sigillum Bitineli Bechadini D'Bechatellis.* — xve siècle. Diam. 0^m,032.

7435. — Sceau rond à queue portant un pot et un gobelet. — xve siècle. Diam. 0^m,015.

7436. — Sceau en bronze, de forme ronde et de provenance italienne, portant une tour avec porte ouverte et légende illisible. — xve siècle. Diam. 0^m,03.

7437. — Sceau en bronze, d'origine italienne et de forme ronde, présentant une tête grotesque entourée de la légende: *Sigillum amoris.* — xve siècle. Diam. 0^m,021.

7438. — Sceau en bronze, de forme ronde et d'origine italienne, portant un écusson d'armoiries, avec la légende: *Sigillum Angelidni, Alexandri.* — xve siècle. Diam. 0^m,025.

7439. — Sceau en bronze de forme ronde et d'origine italienne, portant un écusson palé de six pièces et une légende illisible. — xve siècle. Diam. 0^m,025.

7440. — Sceau en bronze, d'origine italienne et de forme ronde. Au centre, un lion grimpant et divers attributs à demi effacés ainsi que la légende, dont on retrouve seulement les mots: *Sigillum Philippi D'Dilicat......* — XVe siècle. Diam. 0^m^,025.

7441. — Sceau d'origine italienne. Au centre, un écusson portant un bouc. — XVe siècle. Diam. 0^m^,035.

7442. — Sceau en bronze, de forme ronde. Au centre, un lion grimpant, avec une légende illisible. — XVe siècle. Diam. 0^m^,033.

7443. — Sceau italien en bronze, à double face. Écusson d'armoiries italiennes, un lion grimpant, avec la légende: *S. Bartolomeo di. gi. Rustichi.* — XVIe siècle.

7444. — Sceau en bronze, à la date de 1726, portant au centre divers attributs, tels que roue, fer à cheval, etc., avec la légende: *S. D. ERS. amen. Z. in suls. Amstadden.*

Donné par M. Montagne, 1856.

7445. — Sceau de Bernard de Rutye, grand aumônier de France, trouvé à Clignancourt, Maison-Blanche, en 1859.

Donné par M. Perrault.

7446. — Sceau en bronze, écusson à la barre de losange par six, avec la légende: *Sigillum Petri d'Oxilitis.* — XVe siècle. Diam. 0^m^,031.

7447. — Sceau de forme ronde. Au centre, un ours, avec la légende: *Sigillum Dominici judicis. di.., Stefani.* — XVe siècle. Diam. 0^m^,028.

7448. — Sceau italien chargé d'un écusson à la barre de quatre losanges, avec la légende: *Sigillum francissi Dassignano.* — XVe siècle. Diam. 0^m^,033.

7449. — Sceau en bronze, de forme ronde, portant à son centre une croix grecque avec la légende: *Sigillum dominorum comitatus Ildibranschi?* — XVe siècle. Diam. 0^m^,048.

7450. — Sceau d'armoiries italiennes, en bronze avec queue, devise illisible. — XVe siècle.

7451. — Sceau en fer forgé et gravé, trouvé à Paris sur l'emplacement de l'église Saint-Magloire, portant un écusson décoré de trois fleurs de lis à la crosse épiscopale et surmonté de la mitre et de la crosse. — XVIIe siècle.

Donné par M. L. Coutant, 1861.

7452. — Sceau de communauté religieuse trouvé à Paris, et présentant un ostensoir entre deux fleurs de lis. — XVIIe siècle.

Donné par M. Lucien Coutant, 1856.

7453 à 7475. — Série de sceaux en bronze. Sceaux de villes, de communautés et de particuliers, exécutés en bronze, des XVe et

XVI[e] siècles, plus quelques exemplaires surmoulés sur les originaux.

7476 à 7477. — Sceaux des papes. Sceaux de France. — XV[e] et XVI[e] siècles. Empreintes sur plomb.

7478.7479. — Sceaux des papes Clément et Innocent IV, empreintes en plomb, trouvées dans les fouilles de Paris.

Donnés par M. Lucien Coutant, 1861.

7480. — Empreintes de sceaux du moyen âge exécutées en galvanoplastie et en plâtre.

Léguées au Musée par M. Gérard, 1875.

7481. — Sceau en bois taillé en creux, de Jacques Avriac, au lion grimpant entouré de la légende. — XVI[e] siècle.

Donné par M. Billard, 1870.

7482. — Sceau de la République, à timbre humide, portant la légende : *Vivre libre ou mourir*, dans une couronne de lauriers. Monture en bois tourné, fin du XVIII[e] siècle.

7483. — Cachet du temps du premier Empire : *Droits réunis, département de la Dyle*, avec les armes de l'Empire.

Donné par M. Paul Moreau, secrétaire de la mairie à Dun-le-roi (Cher), 1865.

7484. — Sceau de potier du XIII[e] siècle, en fer avec lettre en relief. — H[r] 0[m],15.

7485. — Sceau de potier romain, en fer gravé. — L[r] 0[m],03.

7486. — Sceau de loge maçonnique aux armes de la famille d'Orléans, avec la légende : *R .·. L .·. de l'Union des sentimens a l'O .·. de Baugé. — Virtus moribvs unita.* — XVIII[e] siècle. — L[r] 0[m],05.

7487. — Monnaies gauloises, des Carnutes, peuple vivant à l'est des Cénomans et au nord des Aureliani, et dont la ville principale, Autricum ou Carnutes est devenu Chartres.

Ces monnaies sont en bronze et au nombre de quarante et une.
Données par M. Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, 1860.

7488. — Cinq pièces en argent, d'époque gauloise.

Données par M. Sawieki, docteur ès sciences à Figeac (Lot), 1878.

7489. — Monnaies antiques et jetons anciens, trouvés dans les fouilles du Palais de Justice de Paris, donnés au Musée par M. le Préfet de la Seine.

7490. — Monnaies romaines et gallo-romaines, trouvées dans le lit de la Seine en aval de Paris, en 1809.

Ces monnaies sont au nombre de dix-huit et ont été données par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, en 1861.

7491. — Monnaies antiques, du moyen âge et des temps modernes, trouvées dans les fouilles de la mairie du XII[e] arrondissement et données au Musée par M. le Préfet de la Seine.

7492. — Monnaies de l'antiquité, du moyen âge et d'époques

plus récentes, trouvées dans une fouille à Crouy, près de Soissons.

Données par Mme Brigot, 1860.

7493.7494. — Monnaies des XVIe et XVIIe siècles dont partie du règne de Henri IV, à la date de 1595, trouvées au nombre de soixante-huit, dans les démolitions du collège de Bayeux, rue de la Harpe, en octobre 1859.

7495. — Trois pièces de monnaie, dont deux d'argent d'Auguste et de Domitien; et un fragment de médaillon en bronze, de même époque.

Données par M. Dubreuil-Turpin, 1878.

7496. — Monnaies en bronze, d'origine romaine; trouvées à la Souterraine.

Données par M. Galbrun, 1878.

7497. — Royal d'or du prince de Galles, Édouard, Prince Noir; trouvé à Paris.

Sur la face est la légende : *Ed. pmgnus. regis. anglie. pcs. aq.* Au revers : *Dominus adjutor et protector meus in ipso speravit cor meum.* — Diam. 0^m^,55.

Edouard, le Prince Noir, né à Woodscock en 1330, d'Edouard III et de Philippine de Hainaut, se distingua à Crécy en 1346, gagna, le 19 septembre 1356, la bataille de Poitiers, et conclut en 1360, avec le Dauphin, depuis Charles V, le traité de Brétigny. Prince souverain d'Aquitaine, il gagna sur Du Guesclin la bataille de Najara en 1367, et retourna en Angleterre en 1376.

7498. — Pièce d'or de la valeur de dix sequins de Venise, frappée sous le doge Francisco Molino, 1645 à 1655.

Cette pièce, d'une grande rareté, pèse 35 grammes (105 fr.). D'un côté, la figure du Père Eternel tenant d'une main le globe surmonte de la croix, de l'autre bénissant le monde, sur un fond constellé, avec la légende : *Regis iste. Ducat. sit. t. xre. d. q. tu.* De l'autre côté, le doge agenouillé devant le saint patron de Venise, qui lui remet la bannière, avec la légende : *Franc. Molino. Dux. S. M. Venetus.*

Cette pièce d'or qui a appartenu au doge Francisco Molino, investi du pouvoir de 1645 à 1655, a été donnée en 1856 par son descendant direct, M. le comte Molino de Venise, chambellan de S. A. R. le grand-duc de Toscane.

7499. — Ducat d'or aux armes de la famille Batthyani.

Sur la face, le buste avec la légende : *Carolus : Sacri : Romani : Imperii : Princeps :* DE BATTHYAN : *Aurei : Velleris : Eques : Generalis : Campi : Marescallus.* Au revers, les armes de la famille, avec la légende : *Fidelitate et Fortitudine.*

7500. — Thaler d'argent aux mêmes armes de la famille Batthyani.

Sur la face, le buste du prince, avec la légende : *Carolus Sacri Imperii Romani :* PRINCEPS DE BATTHYAN. *Perpetuus in Nemeth : Uyvar et Szalonok Comes, Aurei Velleris Eques, Comitatus Castri-ferrai Perpetuus Supremus, Unghænsis Supremus Comes.*

Au revers, les armes du prince, avec la légende : GEN*eralis Campi* MAR*escallus Unius Legionis* DIM*archorum Coronellus Utriusque Sacrae Cæsareæ et Regiæ Apostolicæ Majestatis Actualis Intimus Consiliaris et statuo* CON*ferantiorum Minister 1764.*

Charles Batthyani, né en 1697 est mort en 1772.

Ces pièces ont été données au Musée par M. le comte Edmond Batthyani, 1872.

7501. — Deniers d'argent de 1566 à 1666, trouvés près de Mayence.

Ces deniers sont au nombre de quinze; ils sont de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, Augsbourg 1624 à 1625; de Léopold Ier en 1666; ce sont en outre des blancs de Francfort à la date de 1655 et de 1670, d'autres de Neubourg, de Muntz, etc., etc., à la date de 1566 et de 1600.

Donnés par M. Gerson, 1876.

7502. — Monnaies anciennes, deniers d'or et d'argent du temps de Charles VIII, jetons, etc., trouvés dans une haie à peu de distance de la ferme du Grand Hôtel, le 23 avril 1875.

Données au Musée par M. Ernest Belay-Delaboire, 1876. Ces pièces sont au nombre de quatre-vingt-seize.

7503 à 7512. — Silex trouvé à Périgueux, et ayant servi de *trésor* à un paysan du moyen âge.

7503. — Ce silex qui n'a pas plus de dix centimètres dans sa partie la plus saillante et présentait toutes les apparences d'un gros caillou ordinaire, ayant rendu un son métallique, on s'aperçut qu'une ouverture pratiquée à son sommet avait été bouchée avec de la terre. Cette terre enlevée, on trouva le silex creux à l'intérieur et rempli de pièces d'argent remontant à peu près toutes à la même époque.

Ces pièces d'argent existaient en parfait état de conservation et l'ensemble formait ainsi un petit trésor d'épargne d'une apparence complètement rustique et inusitée.

Toutes les pièces contenues dans ce silex dont la cavité intérieure est naturelle et dont l'ouverture n'a été qu'élargie par la main de l'homme, ont été conservées, ce sont :

7504. — 1° Huit deniers d'argent d'Hugues comte de la Marche, portant d'un côté la croix, de l'autre les deux annelets et les deux croissants.

7505. — 2° Sept deniers d'argent de Raimond vicomte de Turenne, portant d'un côté la croix, de l'autre les deux croisettes, les deux merles et un annelet.

7506. — 3° Cinq deniers d'argent de Louis comte d'Angoulême, portant d'un côté la croix, de l'autre trois annelets, un croissant et une petite croix.

7507. — 4° Deux deniers d'argent de Guillaume duc d'Aquitaine, frappés à Bordeaux, portant d'un côté la croix « Burdegalla », de l'autre quatre croisettes « Guillelmo ».

7508. — 5° Deux deniers d'argent de Guillaume (à la croix) et de Louis à l'étoile à six pointes, frappées à Déols en Berry.

7509. — 6° Vingt-cinq deniers d'argent de Richard d'Aquitaine, portant d'un côté la croix « Aquitaine », de l'autre Ricardus.

7510. — 7° Cinq deniers d'argent de Louis comte d'Angoulême, portant d'un côté la croix « Lodoicus », de l'autre quatre annelets et une croisette « Egolissime ».

7511. — 8° Dix deniers d'argent du roi Richard, comte de Poitou, portant d'un côté la croix et les mots Ricardus Rex, de l'autre « Pictaviensis ».

7512. — 9° Cinquantet-rois deniers d'argent de Louis VI ou VII d'Angoulême portant d'un côté la croix « Lodoicus », de l'autre cinq annelets « Egolissime ».

7513. — Écu de six livres frappé en or, modèle présenté au roi Louis XV à la date de 1740, à l'écu de France, avec la légende : *Sit nomen Domini benedictum.* — Poids : 155 francs.

Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1861.

7514. — Série de monnaies de billon des XVIIe et XVIIIe siècles.

Léguée au Musée par M. Gérard, 1875.

7515. — Grande médaille en bronze, à l'effigie du roi Louis XII et de la reine Anne de Betagne, fondue en 1499, pour l'entrée à Lyon.

Sur la face, le buste du roi, sur fond semé de fleurs de lis, avec la légende *Felice Ludovico regnâte duodecimo cesare altero gaudet omnis nacio.*

Au revers, la reine Anne de Bretagne, sur fond mi-partie de lis et d'hermine, avec la légende : *Lugdun. Respublica gaudête bis Anna regnante sic fui conflata. 1499.* — Diam. 0m,112.

7516. — Même médaille présentée par la ville de Lyon au roi Louis XII, à son retour de Milan, en l'an 1499.

Cette médaille est la plus grande qu'on eût encore coulée en France à cette époque. Les portraits sont en relief sur un fond semé de fleurs de lis et d'hermine. Exemplaire doré. — Diam. 0m,35.

7517. — Médaille trouvée au cou de l'archevêque de Melphise, légat du pape, mort et inhumé à Corbeil en 1590, pendant la Ligue.

Cette médaille est à double face et porte la légende *Roma*, avec les figures de saint François, saint Ignace et d'autres saints personnages. Donnée par M. L. Contant, 1861.

7518. — Médailles en bronze de petite dimension pour porter au chapelet : *Saint Fiacre, Notre-Dame-de-Lorette.*

Trouvées à Grisy-Suines et données par M. Lucien Raymond, 1865

7519. — Médaille à l'effigie d'A. Ruzé, marquis d'Effiat et de Longjumeau, surintendant des finances.

Au revers, deux figures levant le globe terrestre, avec la légende : *Quidquid est jussum leve est.* — Diam. 0m,065.

7520. — Épreuve en plomb de la grande médaille de Lyon à l'effigie de la reine Anne de Bretagne avec la légende : *Lugdunensis respublicâ gaudète bis Anna regnante benigne sic fui conflata 1499.*

Cette médaille provient de la succession de M. le comte d'Agnel de Bourbon et a été donnée au Musée par M. Caune, son gendre, 1871.

7521. — Médaillon en plomb ; buste de profil avec la légende : *Bernardus Nicholai Barbige, MCCCLXXXVIII.*

Au revers, la figure symbolique de l'Espérance, avec la devise : *Espero in Deo, An.* XXXVI. — Diam. 0m,09.

7522. — Médaillon en plomb, à l'effigie de Sigismond Pandolfe, avec la légende : *D. Sigismondus. Pandulfus. de. Malatestis Arimini. Fani.*

Le revers porte la figure du guerrier debout, armé de toutes pièces, l'écusson à ses armes et la légende : *Opus Pisani pictoris.* — Diam. 0m,09.

7523. — Médaillon en plomb d'Alfonse d'Aragon. — Diam. 0m,11.

Ces trois médaillons ont été donnés au Musée par M. le comte Albert Potocki, 1863.

7524. — Collection de marques de fabrique, de scels de douane, dont beaucoup aux armes de France, à celles de Castille, un grand nombre aux armes de la ville de Lyon, à la

date des diverses années de la deuxième partie du XVIe siècle et du commencement du XVIIe, de la Compagnie des Indes en 1688, de J.-C. Fan et compagnie de Lyon, de Joanne de Lyon, d'Anthoine Boynard, des fabriques estrangères, etc., etc.

Ces scels sont au nombre de cent, ils ont été donnés par M. l'abbé Grimot, curé de l'Isle-Adam, correspondant des comités historiques. Ils ont été trouvés dans la commune de Claye (Seine-et-Marne), en 1869.

7525. — Deux coins de monnaie du temps de François Ier : *Francescus Dei gratia Francorum Rex*, fleurs de lis et dauphins, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

7526 à 7582. — Collection de jetons et médailles, relatifs à la ville de Paris et à l'histoire de France aux temps passés, réunie par M. Alfred d'Affry de la Monnoye, et léguée par lui au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, par testaments en dates du 12 février 1862 et du 24 novembre 1864.

Cette collection, qui a coûté à M. d'Affry de la Monnoye vingt-cinq années d'études et de recherches, comprend non seulement une quantité considérable de pièces relatives à l'histoire de Paris, aux églises, aux confréries religieuses, aux corporations des métiers ; mais elle comprend aussi les cours souveraines, les parlements, les chambres des comptes, les cours des monnaies, le Châtelet, les grands officiers de la couronne, connétables, maréchaux de France, grands maîtres de l'artillerie, gouverneurs des galères, amiraux, etc. — Elle comprend également les fonctionnaires supérieurs, ministres, secrétaires et conseillers d'État, maîtres des requêtes, aussi bien que les rois et les reines, les princes et leurs maisons, en même temps que les différents services de trésorerie, le trésor royal, le service des guerres, des bâtiments, des ponts et chaussées, des menus plaisirs, etc.

A ce vaste ensemble, qui se compose d'environ cinq mille cinq cents pièces dont un millier en argent, quelques-unes en or et plus de quatre mille cinq cents en bronze et en plomb, M. d'Affry de la Monnoye a joint une suite de clichés dont le nombre dépasse neuf cents et qui ont été pris sur des pièces rares se rapportant aux différentes séries et présentant un réel intérêt.

La collection de M. d'Affry de la Monnoye, dont le Musée est entré en possession au mois de mai 1869, après la mort du donateur, a été léguée à titre purement gracieux et à la seule condition qu'elle porterait son nom, ne serait confondue avec aucune autre et serait livrée avec toute la libéralité possible à l'étude des personnes qui s'occupent de numismatique.

Nous avons regardé comme un devoir envers le généreux donateur, de conserver religieusement la classification qu'il avait adoptée, classification dont nous donnons ici le résumé, aussi complet que possible, dans l'impossibilité matérielle où nous sommes d'énumérer une par une toutes les pièces d'une aussi nombreuse collection.

7526. — I. Les jetons banaux de la ville de Paris.

Cette première série comprend cent sept pièces dont vingt en argent et quatre-vingt-sept en bronze; du commencement du xve siècle jusques et y compris le règne de Louis XVI.

Ces jetons banaux de la ville qui portent presque tous leurs dates et dont la série commence aux premières années du xve siècle pour se continuer sous les règnes de Louis XII et de François Ier, ainsi que sous les règnes suivants jusqu'à la révolution française, sont chargés de devises parmi lesquelles on retrouve fréquemment au xvie siècle celle de *Alma urbs Lutetia.* Les autres devises sont nombreuses, tantôt en français comme une des premières: *sur toutes cités Paris prisé*, tantôt en latin, telles que: *Timidis velis aquilone secondo. 1548*, ou : *Qui imperavit ventis et mari, 1556*, ou bien encore : *Navem jactantibus undis, 1572*.

En dehors de ces dernières devises qui se rapportent au vaissseau figuré dans les armes de la ville, il en est d'autres d'un caractère plus général; telles sont les suivantes: *Prudentia sustinet urbes, 1580; — Hic requies mea, hic habito, 1653; — Amica fulgent sidera; — Inter fidissima cunctas, 1706.*

7527. — II. Les jetons des prévôts des marchands et des échevins de Paris.

Série commençant à l'année 1580 et se terminant en 1788, comprenant deux cent trente-six pièces dont quatre-vingts en argent et cent cinquante-six en bronze.

Cette série commence à Jean le Conte, échevin en 1580 et à Estienne de Nully, prévôt en 1585.

Parmi les prévôts des marchands, nous y relevons aux xvie et xviie siècles les noms de Nicolas Hector, 1586 à 1588, — de Jean Luillier, 1594, — de Martin Langlois, 1595 à 1598, — de Martin de Bragelongue en 1603, — de François Miron, 1606, — de Jacques Sanguin, 1607-1612. — de Gaston de Grieu, 1613-1614, —de Robert Miron, 1615-1616, — d'Antoine Bouchet, 1617-1618, — de Henry de Nesmes, 1619-1622, — de Nicolas de Bailleul, 1623-1628, — de Christophe Sanguin, 1629 à 1632, — de Michel Moreau, 1633 à 1637, — de Oudart le Féron, 1638 à 1641, — de Macé le Boulanger, 1642 à 1644, — de Jean Scarron, 1645-1646, — de Hiérome le Féron, 1647 à 1650, — d'Anthoine Le Fevre, 1651 à 1654, — d'Alexandre de Sève, 1655 à 1662, — de Daniel Voysin, 1663 à 1668, — de Claude le Peletier, 1669 à 1676, — d'Auguste Robert de Pomereu, 1677 à 1684, — de Henry de Fourcy, 1685 à 1692, — de Claude Bosc, 1693 à 1700.

La liste des prévôts se complète au xviiie siècle par les noms de Charles Boucher d'Orsay, 1701 à 1708, — de Jérôme Bignon, 1709, — de Charles Trudaine, 1716 à 1718, — de Pierre-Antoine de Castagnère, 1721, — de Nicolas Lambert, 1725, — de Michel-Etienne Turgot, 1726 à 1740, — de Félix Aubery, 1740 à 1742, — de Louis Bazile de Bernage, 1743 à 1754, — de Jean-Baptiste Elie de Pontcarré, 1758 à 1763, — d'Armand-Jérôme Bignon, 1766 à 1771, — de Jean-Baptiste-François de la Michodière, 1773 à 1777, — d'Antoine-Louis-François Le Fèvre de Caumartin, 1778 à 1782, — de Louis Le Peletier, 1784 a 1788.

Les jetons des échevins partent, ainsi que nous l'avons dit, de l'année 1580, avec Jean le Conte; puis viennent: Hector Gedoyn, Le Breton, Pierre Lugoly, 1586; — Louis de Saintyon, Nicolas Roland, Jean le Conte, 1595; — Nicolas Poussepin, 1613; — Pierre Goujon, Guillaume Lamy, et Jean le Prestre, 1621 à 1623; — Claude Galland, 1640; — Sébastien Cramoisy, 1643; — Claude de Bourges, 1645; — Jean Gaigny, 1646 à 1648; — Michel Guillois et Nicolas Phelippe, 1652; — Vincent Heron, Jean Rousseau, Claude de Santeul, 1656; — Antoine de Laporte, 1657; — Jean de Faverolles, 1659; — Jean le Vieux, 1660; — Claude Prévot, 1661-1662; — Pierre de la Mouche, 1662; — Jean de Monhers, 1663; — Jehan Gaigny, 1664; — Laurent de Faverolles, 1666; Jean de Labelle, Nicolas Picques, 1670; — Henry de Santeul, 1671; — Jacques Trois Dames, 1674; — Michel Gamare, 1688; — et plus tard, Bailly, maire de Paris, 1789.

7528. — III. Les procureurs et greffiers.

Deux pièces en bronze du XVIIe siècle. Ce sont celles de Guillaume et François Clément en 1613.

7529. — IV. Les conseillers, quartiniers, contrôleurs généraux de Paris et le service des rentes.

Cinq pièces dont trois en argent des XVIIe et XVIIIe siècles.

Elles commencent à l'année 1658 pour les contrôleurs et payeurs et se termine au règne de Louis XIV.

7530. — V. Les receveurs des pauvres.

Treize pièces dont une en argent, de 1584 à 1672.

7531. — VI. Les hospices.

Cette série comprend vingt et une pièces dont six en argent, sept en bronze et huit en plomb, des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Ce sont: l'Hôtel-Dieu de Paris; — L'hôpital du Saint-Esprit; — l'hôpital Sainte-Catherine; — la Maison philanthropique, 1781; — les Institutions des jeunes orphelins; — celles de l'apprentissage; — les maisons de nourrices; — les sourds-muets, etc.

7532. — VII. Le commerce et les métiers de Paris.

Série de trois cent soixante-six pièces dont cent vingt-neuf en argent, cent soixante-dix-sept en bronze et soixante en étain ou en plomb, y compris les plombs de visite des marchandises; — de l'année 1576 à 1853.

Comprenant les commissaires et inspecteurs des ports, les garde-bateaux, les jurés rouleurs et chargeurs de vins, les forts de la halle aux bleds, les officiers porteurs de sel, les vendeurs de poisson de mer, les vendeurs de volaille, les commissaires contrôleurs des bois à bâtir, les porteurs de charbon et de bois flotté, les aulneurs de toile, les contrôleurs des marchés au foin, les officiers passeurs d'eau, la communauté des barbiers perruquiers, les juges et consuls de la marchandise, les officiers gardes du commerce.

Cette série comprend également les six corps de marchands, — drapiers, — épiciers — apothicaires, — merciers, — bonnetiers, — orfèvres; les imprimeurs libraires, les commerces de la boucherie et des vins, la communauté des bouchers, celles des bourreliers, des brasseurs, des brodeurs chasubliers, des chandeliers et huiliers, les charcutiers, charpentiers, charrons, chapeliers, chaudronniers, cordonniers, distillateurs, doreurs et argenteurs, les fabricants d'étoffes d'or et d'argent, les étuveurs, les fondeurs, les fourbisseurs, les fruitiers et orangers.

Viennent ensuite : la communauté de l'art de gravure, puis les horlogers de Paris, les marchandes lingères, les maçons, les maréchaux-ferrants, les opticiens, les marchands ébénistes, les marchandes de modes, les oublieurs pâtissiers, les paumiers, les selliers, les serruriers, les taillandiers ferblantiers, les tailleurs, tapissiers, tonneliers, teinturiers de bon teint et traiteurs rôtisseurs, ainsi que les verriers, faïenciers et vitriers.

Les sociétés des ouvriers, les chambres d'entrepreneurs de bâtiments, les compagnies d'assurances, celles des maîtres en faits d'armes, les chevaliers de l'arquebuse, les entreprises de bateaux à lessive. forment avec les plombs de visite des marchandises, le complément de cette intéressante revue du commerce parisien du XVIe au XIXe siècle.

7533. — VIII. Les assemblées du clergé.

Quarante pièces dont vingt-deux en argent et dix-huit en bronze, de l'an 1598 à 1785.

7534. — IX. Les méreaux des églises.

Série de deux cent trente-cinq pièces dont trente-neuf en argent, cent soixante-sept en bronze et vingt-neuf en plomb, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Parmi ces méreaux sont ceux de la Sainte-Chapelle, ceux de Saint-Michel du Palais, ceux des chevaliers de Saint-Jean de Latran, ceux de Sainte-Geneviève. de l'abbaye de Saint-Martin en 1574 et en 1588, ceux de la commanderie de Saint-Antoine, de Saint-Claude, de Notre-Dame pour les heures canonicales, pour le lavement des pieds, etc.; — de l'église collégiale de Saint-Marcel; — de l'église Sainte-Opportune, 1621-1654; — de Saint-Benoît; — de Saint-Étienne des Grès, 1559-1609-1629; — de Saint-Merry, 1575-1605-1754-1755; — de l'église du Saint-Sépulcre, 1700; — de Saint-Barthélemy; — de Saint-Germain le Vieux; — de Sainte-Marie-Madeleine de la Cité, 1710.

Viennent ensuite ceux de la Grande Confrérie des Bourgeois; — de saint Eustache; — de Saint-Germain-l'Auxerrois; — de Saint-Gervais; — de Saint-Jacques la Boucherie; — de Saint-Jacques de l'Hôpital; — de Saint-Jean en Grève; — de Saint-Louis en l'Ile; — de Saint-Nicolas des Champs; — de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, 1769; — de Saint-Paul; — de Saint-Roch; — de Saint-Louis d'Antin; — de Saint-Sauveur.

Puis, ceux des paroisses: Saint-André-des-Arts, Saint-Côme, Saint-Etienne du Mont, Saint-Laurent, Sainte-Marguerite, 1789; Sainte-Madeleine de la Ville-l'Evêque, 1750; Saint-Médard, 1783; Saint-Pierre de Chaillot, 1780; Saint-Sulpice; ceux des chapelles Sainte-Marie Egyptienne, Saint-Yves et de la Chartreuse de Paris. 1774.

7535. — X. Les monuments de Paris, les fêtes, les entrées.

Soixante-dix-neuf jetons dont quatorze en argent et soixante-cinq en bronze; — des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle.

Le Louvre sous François Ier, en 1663, en 1667, en 1756; — Les Tuileries sous Louis XIV; — L'Arc de Triomphe du Trône en 1661; — Le Châtelet en 1664; — La Salpêtrière en 1664; — Le fronton du Louvre en 1674; — La porte Saint-Martin en 1694; — Les Invalides, en 1702; — Le Pont Royal; — La Samaritaine, en 1715; — Les statues de Henry IV, de Louis XIII, de Louis XIV.

Puis les jetons de l'entrée de la Reine à Paris, en 1660; — de l'entrée du cardinal Chigi en 1664; — de l'invention des aérostats, sous le règne de Louis XVI; — puis ceux des monuments modernes, tels que l'Arc de Triomphe de l'Etoile, de l'obélisque de Louqsor, des fêtes de l'Hôtel de Ville en août 1851, de l'Exposition universelle et de la visite de la Reine d'Angleterre en 1855, etc.

7536. — XI. La garde nationale.

Cette série se compose de médailles toutes modernes ayant trait aux règnes de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe. Elle se compose de quarante-six médailles dont treize en argent.

La plus ancienne est à la date de 1789 et au nom de Lafayette et la série se termine à la visite des Anglais en octobre 1848.

7537. — XII. La faculté de médecine et ses doyens.

Cent dix pièces dont quarante en argent et soixante-dix en bronze, des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Ce sont d'abord les jetons de la Faculté de médecine, de l'Académie royale, de l'Ecole de médecine, de la Société royale et des autres Sociétés médicales d'émulation et de perfectionnement.

Puis vient la série des doyens qui commence en 1646 avec Jacques Perreau et finit en 1809 avec Antoine Portais et comprend les noms de quarante-sept doyens, parmi lesquels nous nous bornerons à citer, parmi les noms célèbres, ceux de Guy Patin en 1650, Paul Courtois en 1653, Jean de Bourges en 1654, Roland Merlet et François Blondel en 1658.

7538. — XIII. Les communautés des chirurgiens et les collèges de pharmacie.

Vingt-quatre jetons, dont dix en argent et quatorze en bronze; des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Le premier, à la date de 1635, a pour devise : *Ne pars sincera trahatur;* la deuxième, à la date de 1646, porte la légende: *Prudentis manus morborum curatio.* Les autres ont trait aux sociétés royales, académies et facultés de chirurgie, à la faculté de Saint-Côme et de Saint-Damien, aux amphithéâtres et aux chirurgiens du roi; — puis aux collèges et sociétés de pharmacie.

7539. — XIV. L'instruction publique, les sociétés savantes.

Soixante-quatre pièces, dont dix-neuf en argent, quarante-quatre en bronze et une en plomb; des XVIIIe et XIXe siècles.

La Sorbonne, l'Université de France, le Collège de France, les institutions, collèges, écoles, sociétés de travaux historiques, de sciences, de beaux-arts, d'antiquités et d'agriculture font l'objet de cette série qui commence en 1763 pour se terminer de nos jours en 1841.

7540. — XV. Les académies.

Quarante-sept pièces, dont dix-neuf en argent et vingt-huit en bronze. — XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Cette suite se compose des jetons de l'Académie française fondée par Richelieu en 1635, dont plusieurs aux dates de 1676, 1693, 1694, 1695 et 1703; — de ceux de l'Académie des inscriptions et de l'Académie des sciences, fondées par Colbert, la première en 1663, la seconde en 1666; — de ceux de l'Académie de peinture et de sculpture, de l'Académie de Saint-Luc, de l'Académie royale d'architecture; — des écoles des beaux-arts et de dessin.

7541. — XVI. Les théâtres.

Quatorze pièces dont quatre en argent, neuf en bronze et une en plomb, des XVIIIe et XIXe siècles.

Série commençant aux chanteurs italiens en 1757 et embrassant le théâtre de la République en l'an VII, l'Académie impériale de musique sous Napoléon Ier, les comédiens du roi, les athénées et orphéons.

7542. — XVII. Les établissements publics.

Neuf pièces en bronze concernant des entreprises diverses : messageries, transports, etc. — XVIIIe et XIXe siècles.

7543. — XVIII. Le parlement.

Quarante pièces dont six en argent, et trente-quatre en bronze; des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Cette série s'ouvre par les noms de Mathieu Molé, premier président, mort en 1656 et par la liste des présidents jusqu'en 1757, Guillaume de Lamoignon, Antoine Portail, Louis le Peletier. etc.

Elle se continue par celle des Présidents au Parlement de 1602 à 1780, dans laquelle nous trouvons les noms de Nicolas Potier, en 1602; — de Guillaume de Resmond, en 1693; — de Claude d'Aligre en 1735; — de Gabriel Bernard de Rieux en 1727; — de Gilbert de Voisins en 1780, etc.

La suite des conseillers au parlement commence en 1534; puis viennent les avocats généraux, les huissiers du parlement, les procureurs en la cour et la chambre de justice.

Ces listes, comme celles des séries précédentes, sont loin d'être complètes. Beaucoup de ces jetons sont introuvables et on ne saurait avoir la prétention d'écrire ainsi l'histoire du Parlement. Il a fallu se borner dès lors à classer à leur date les pièces qu'il a été possible de recueillir.

7544. — XIX. La chambre des comptes.

Cent quarante pièces dont une en argent; jetons de la chambre sous les règnes de François Ier, de Henri II, de François II, de Charles IX, de Henri III, de Henri IV et de Louis XIII.

7545. — XX. Les officiers des comptes.

Cinquante-cinq pièces dont trois en argent et cinquante-deux en bronze, des XIVe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Parmi les noms des présidents figurent ceux de Guy de Chastillon en 1304 — de Jacques Juvénal des Ursins en 1443; — de Jean Briconnet en 1507; — de Michel Tambonneau en 1554 et de Jean de Nicolay en 1747.

La liste des maîtres des comptes comprend dix-huit noms, de l'année 1345 à l'année 1621. Les correcteurs vont de 1520 à 1568; et les clercs et gardes des livres de 1474 à 1521, ainsi que les procureurs des comptes et les officiers divers à la date de 1741.

7546. — XXI. La cour des monnaies.

Cent sept pièces dont trois en argent et cent quatorze en bronze; du XIVe au XVIIIe siècle.

Cette série commence par les jetons de la *Monnaie du roi* au XVIe siècle en se continuant par ceux du règne de Henri II, 1547-1559. de Charles IX, 1560-1574, de Henri III, 1574-1589, de Henri IV, 1589-1610, de Louis XIII, 1610-1643, de Louis XIV, 1643-1715, de Louis XV, 1715-1725, de Louis XVI. Elle comprend en outre les jetons des ouvriers des monnaies, des ajusteurs, et ceux du marquis d'Effiat, surintendant des finances en 1632.

7547. — XXII. Les officiers des monnaies.

Soixante-quatorze pièces, dont deux en argent, des XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Le suite comprend trois premiers présidents, Claude Fauchet, Jacques Poitevin et Etienne-Alexandre Chopin, en 1590, 1638, 1740, et deux présidents, Alexandre de la Tourette et Jacques Parfait en 1553 et 1594. Les conseillers sont au nombre de vingt-quatre, de 1475 à 1656.

Nous y trouvons en l'année 1617 un avocat général des monnaies, François Le Besgue; puis viennent les greffiers de la cour, les directeurs et prévôts généraux des monnaies et enfin les graveurs en médailles, les essayeurs et plusieurs savants attachés au service des monnaies.

7548. — XXIII. Les visites des souverains à la monnaie de Paris.

Quarante-six pièces, médailles, dont deux en argent, des XVIIIe et XIXe siècles.

La première a trait à la visite de Pierre, czar de Russie, en 1717; les visites suivantes sont celles de Louis XV en 1719, de François Charles de Lorraine, en 1787, de Bonaparte, 1er consul, en l'an XI, du pape Pie VIII, en 1805; puis les princes et les rois de Bavière, les princes de Bade, le roi et la reine de Westphalie, la reine Hortense et toutes les princesses de la famille Bonaparte, les empereurs d'Autriche et de Russie, le roi de Prusse, en 1814; puis enfin tous les souverains et princes de passage à Paris jusques et y compris l'année 1854.

7549. — XXIV. La cour des aides.

Neuf jetons en bronze des XVIIe et XVIIIe siècles, dont le premier est celui de Pierre Poncet, conseiller des aides en 1633; et le dernier, celui de Jean-Baptiste Noyel, également conseiller, à la date de 1723.

7550. — XXV. La chambre du trésor.

Treize pièces dont quatre en argent, et neuf en bronze, des XVIe et XVIIe siècles.

La première, à la date de 1555, a pour légende : *Camera thesauri dni nri regis* ; les suivantes sont celles du collège des trésoriers, de la trésorerie des domaines de France en 1654 ; — des domaines du roi, de la revente et de l'aliénation des domaines en 1676, 1677, 1678.

7551. — XXVI. Les trésoriers de France.

Vingt-deux pièces dont neuf en argent et treize en bronze, des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Le premier trésorier de France représenté dans cette série est Charles d'Orgement en 1465. Après lui nous trouvons Pierre Le Gendre en 1528 ; — Pierre Morin, Philibert Babou, en 1523 ; — Charles de Pierrevive en 1524, etc.

Viennent ensuite les jetons de la connétablie de France, ceux des eaux et forêts, de leurs grands maîtres, de leurs lieutenants généraux, des avocats du roi aux eaux et forêts, des présidents, experts et greffiers des bâtiments sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI.

7552. — XXVII. Le Châtelet.

Suite de quatre-vingt-treize pièces dont trente sont en argent et cinquante-six en bronze, et dont la première remonte à l'année 1493.

Elle comprend : la police du Châtelet de Paris en 1588 et 1604, avec la devise : *Servat quam condidit urbem ;* — les prévôts de Paris, les lieutenants civils ; — les lieutenants généraux de la police, en tête desquels figure Marc René de Voyer d'Argenson en 1697 ; — et parmi lesquels nous trouvons M. de Sartines en 1769, — les lieutenants criminels en 1501, 1716, 1755 ; — la compagnie du lieutenant criminel en 1724 ; — les commissaires au Châtelet, 1562 à 1743 ; — les examinateurs au Châtelet en 1493 ; — les greffiers de la prévôté de l'Ile en 1659 ; — les conseillers notaires gardes-notes du roi ; — les procureurs au Châtelet ; — les huissiers à cheval au Châtelet ; — les huissiers commissaires priseurs ; — les sergents à verge au Châtelet, 1679 ; — les chevaliers servant à cheval au Châtelet, 1653 ; — les officiers du guet, 1733.

Dans la même série se trouvent les jetons de la faculté de droit de Paris en 1815, ceux des avocats du roi à la cour de cassation, des avocats au conseil du roi, des huissiers de la cour royale, ceux du tribunal de première instance et les avoués au tribunal. Viennent ensuite : les jetons de police, sous le premier consul et jusqu'au règne de Louis-Philipppe, avec la devise : *Vigilat et quiescant ;* puis ceux de la compagnie des notaires, des commissaires priseurs, de la chambre de commerce, de la compagnie des agents de change, des courtiers de commerce et des comptoirs de crédit.

7553. — XXVIII. Les rois et les reines de France.

Série comprenant onze cent trente et une pièces dont cent sept en argent et mille vingt-quatre en bronze ; des XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Elle commence à Blanche de Castille, reine de France, à la date de 1200, — Marguerite de Provence, 1239, — Marie de Brabant, 1274, — Jeanne de Navarre, 1284, — et se continue jusqu'à l'année 1853, comprenant les souverains et souveraines jusqu'à la Révolution française, le Consulat, l'Empire, les Cent-Jours, la Restauration, la Révolution de 1830, celle de 1848 et le second empire.

7554. — XXIX. Les princes et princesses de la cour de France.

Série de quatre cent douze jetons, dont quatre-vingt-quinze en argent, trois cent cinq en bronze et douze en plomb, comprenant en outre cinquante-six médailles dont trois en or et deux en

argent, relatives aux naissances, mariages des souverains, princes et princesses de la cour de France; du XIVe au XIXe siècle.

La plupart des princes et princesses qui font partie de cette série y sont représentés par plusieurs jetons, soit par des doubles, soit par des variétés. Le nombre des personnages ne dépasse pas cent quarante-neuf dont vingt-quatre sont représentés par des jetons à pans coupés.

Il n'en est pas de même pour les médailles comprises dans la même série et dont la réunion ne comporte que fort peu de doubles, le nombre des figures ou des événements auxquels elles ont trait atteignant le chiffre de cinquante-six.

7555. — XXX. Les officiers de la couronne.

Cent cinquante-neuf jetons dont vingt-cinq en argent et cent trente-quatre en bronze; du XIVe au XVIIIe siècle.

Cette partie de la collection comprend tous les grands officiers de la couronne de France, les cardinaux grands aumôniers, tels que François de la Rochefoucauld, 1618; Alphonse de Richelieu, 1635-1649; — les grands maîtres parmi lesquels le connétable Anne de Montmorency en 1558; Charles de Bourbon, comte de Soissons, en 1596; Louis prince de Condé en 1646; — les maistres d'hôtel parmi lesquels François de Foresta, Guillaume de Bergue en 1553; René de Préault, sous Charles IX; — les échansons du roi; — les grands chambellans, tels que François de Lorraine, duc de Guise, 1563; — Godefroy Maurice, duc de Bouillon, 1751; — Les gentilshommes de la Chambre, Claude d'Urfé, 1558; — Roger, duc de Bellegarde, 1602; — Concini, maréchal d'Ancre, 1611; — Roger du Plessis-Liancourt, 1624.

C'est également parmi les officiers de la couronne que nous retrouvons Jean Testu, l'arquebusier du roi François Ier, Jacques Prunier, le contrôleur de l'argenterie de Henri II. Viennent ensuite : la garde-robe du roi, la musique de la chambre, les bâtiments du roi, les capitaines des suisses, des chevau-légers, le colonel des gardes françaises, Louis, comte de Grammont, en 1741. Le service des écuries est nombreux; nous y trouvons Claude Gouffier, duc de Roannois, grand écuyer en 1546; — Léonor Chabot, comte de Charny, en 1570; — Roger, duc de Bellegarde, en 1630; — Henri Rusé, marquis de Cinq Mars, en 1639; — Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, en 1643.

Les jetons de la vénerie du roi remontent au XIVe siècle jusqu'au XVIIIe; ceux de la paneterie sont du XIVe et du XVIIe. Ceux des châteaux de Versailles, de Trianon, de Marly sont à la date de 1692. La trésorerie générale de la maison du roi ainsi que les priviligiés du roi, suivant la cour, le jeu de paume, la maîtrise des cérémonies, la maîtrise et le contrôle des comptes du roi et de la reine sont également représentés à diverses dates dans cette série qui comprend aussi les jetons de l'ordre du Saint-Esprit, ceux du chancelier et du grand trésorier des ordres aux dates de 1611 à 1724, du greffier des ordres, de 1657 à 1713 et du trésorier du marc d'or, 1628.

Elle se termine enfin par les jetons de l'ordre militaire de Saint-Louis sous le règne de Louis XV et de Louis XVI et ceux de l'ordre militaire de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel à la date 1700, comprenant ceux des grands maîtres Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, en, 1701, Louis d'Orléans, duc de Chartres, en 1720, Louis-Auguste de France, duc de Berry, en 1757, Louis-Stanislas-Xavier, duc de Provence, en 1773.

7556. — XXXI. Les pairs de France.

41 pièces dont trois en argent; du XIVe au XVIIIe siècle.

La liste des jetons des pairs de France comprend trente-six noms, parmi lesquels figurent ceux des archevêques de Reims, Robert de Lenoncourt, en 1518, de Charles de Guise, en 1538, de Louis de Guise, en 1581, de Louis de Guise, en 1605, de Charles-Antoine de la Roche Aymon en 1762, de l'évêque de Laon Jean Dor, en 1557, des comtes d'Artois et de Nevers, des ducs de Nevers, de Henri de Lorraine, duc de Guise en 1577, de Gaston de Foix, duc de Nemours, et autres tels que Henri de la Trémouille et Marie de la Tour, sa femme. Les ducs de Richelieu, de la Force, de Rohan, de Montmorency-Luxembourg, de

Villeroy, d'Aumont, d'Antin, de Fleury, de Louis II de la Trémouille, duc de Noirmoutiers, en 1657.

7557. — XXXII. Les connétables, maréchaux de France et lieutenants généraux.

Dix-neuf pièces dont trois en argent, des XVIe XVIIe et XVIIIe siècles.

Henri Ier, duc de Montmorency, connétable, et Henri II, grand amiral en 1614. Puis, parmi les maréchaux de France: Jean-Jacques Trivulce en 1500; Imbert de la Platière en 1562; Jean de Montluc en 1594; Antoine Coiffier, marquis d'Effiat en 1631; François de Neufville, duc de Villeroy en 1693; Louis-François, duc de Boufflers en 1675; le comte de Tourville, le comte d'Estrieux, etc. jusqu'à Charles-François de Montmorency-Luxembourg, en 1757.

Parmi les lieutenants généraux: Jacques de Pouillac, mort en 1681.

7558. — XXXIII. Les colonels généraux.

Sept pièces, dont une en argent; des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont: Louis de la Valette, duc d'Epernon, colonel général de l'infanterie. 1582; — Charles-Philippe, comte d'Artois, colonel général des Suisses, 1762; — Henri-Louis de La Tour, comte d'Evreux, colonel général de cavalerie légère, 1705; — Roger de Rabutin, comte de Bussy, maître de camp de la cavalerie légère, 1653; — Etienne du Verdier, maréchal de bataille, 1654.

7559. — XXXIV. Les amiraux.

Cent quatorze pièces dont trente-trois en argent et quatre-vingt-une en bronze, des XVIe et XVIIe siècles.

La série comprend, parmi les amiraux: Gaspard, comte de Coligny, 1552; — Anne, duc de Joyeuse, 1582; — Jean-Louis de Nogaret, duc d'Epernon, 1582; — Bernard de Nogaret, 1590; — Henri II, duc de Montmorency, 1612; — Louis, comte de Vermandois, 1669; — Louis-Alexandre, comte de Toulouse, 1683; — Louis-Jean-Marie, duc de Penthièvre.

Parmi les vice-amiraux: Jean, seigneur de la Mailleraye, 1563; — Charles de Lorraine, duc de Guise, 1613.

Parmi les surintendants de la navigation: Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, 1626; — Armand de Maillé, 1642; — Anne d'Autriche, 1646; — César, duc de Vendôme, 1650; — François de Vendôme, duc de Beaufort, 1665.

7560. — XXXV. Les généraux des galères.

Cinquante-six pièces dont dix en argent et quarante-six en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont: Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu, général des galères, 1642; — Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, 1669; — Louis-Auguste, duc du Maine, 1688; — Louis-Joseph, duc de Vendôme, 1694; — René, comte de Cossé, 1712; — Jean-Philippe, baron d'Orléans, 1716.

7561. — XXXVI. Les grands maîtres de l'artillerie.

Quatre-vingt-six pièces dont vingt-quatre en argent et soixante-deux en bronze. — XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Les principaux sont: Jean d'Estrées, 1550; — Jean Babou, seigneur de la Bourdaisière, 1567; — Armand de Gontaut, seigneur de Biron, 1569; — Philibert de la Guiche, 1578; — François d'Espinay, seigneur de Saint-Luc. 1596; — Maximilien Ier de Béthune, duc de Sully, 1599; — Maximilien II de Béthune, prince d'Henrichemont, 1610; — Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, 1629.

Puis viennent: Charles de la Porte, duc de Meilleraye, 1634; — Armand-Charles de la Porte, duc de Mazarin, 1650; — Henri de Daillon, comte du Lude, 1669; — Louis de Crevant, marquis d'Humières, 1685; — Louis-Auguste, duc du Maine, 1694; — Louis-Charles, comte d'Eu, 1736.

Les conseillers de l'artillerie sont représentés par Pierre Desportes, en 1625; le commissariat par François de Waroquier en 1553 et par Gilbert Thonier en 1627, et le service de la fonte par Jacques Hérisson en 1598.

7562. — XXXVII. Les premiers ministres.

Vingt-sept pièces dont cinq en argent et vingt-deux en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont : Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, 1624-1642; — le cardinal Mazarin, 1642-1661; — le cardinal Guillaume Dubois, 1722-1723; — André Hercule, cardinal de Fleury, 1726-1743; — Pierre Guérin, cardinal de Tencin, mort en 1758.

7563. — XXXVIII. Les gardes des sceaux.

Vingt-deux pièces dont deux en argent, et vingt en bronze. — XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Cette série commence à Jean Bertrand, cardinal, 1551, et à Philippe Hurault, comte de Chiverny en 1578. Parmi les noms célèbres que l'on y remarque dans les années suivantes il convient de citer : Etienne d'Aligre, 1624; — Charles l'Aubespin, marquis de Châteauneuf, 1630; — Pierre Séguier, 1633; — Michel Le Tellier, 1677; — Daniel-François Voysin, 1714; — Henri-François d'Aguesseau, 1717; — Marie-René de Voyer, marquis d'Argenson, 1718; — Jean-Baptiste Fleurian d'Armenonville, 1722, etc.

7564. — XXXIX. Les secrétaires d'État.

Neuf pièces dont une en argent et huit en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont : Paul Phélipaux, seigneur de Pontchartrain, 1610; — Raimond Phélipaux, seigneur d'Herbault, 1621; — Michel de Chamillart, secrétaire d'Etat de la guerre, 1701; — Daniel-François Voysin, 1709; — Nicolas-Prosper Bauyn d'Angervilliers, 1728; — Jérôme Phélipaux, comte de Pontchartrain, secrétaire d'Etat de la marine et Antoine de Loménie, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, 1613.

7565. — XL. Les finances.

Vingt-cinq pièces, dont trois en argent et vingt-deux en bronze. — Du XVe au XVIIIe siècle.

Le plus ancien en date des généraux et surintendants des finances représentés dans cette série est Thomas Bohier, 1493. — Ce sont ensuite : Jean Ruzé, général des finances. 1517; — Guillaume de Beaune, 1521; — Guillaume Prudhomme, 1530; — Antoine Bohier, 1560.

Les surintendants sont représentés par Henri de Schomberg, 1619; — Charles, marquis de la Vieuville, 1623; — Antoine Ruzé, marquis d'Effiat, 1626; — Michel Partically, seigneur d'Heimery, 1642; — Charles de la Porte, 1648; etc.

Viennent ensuite les contrôleurs généraux des finances : Louis Phélipaux de Pontchartrain, 1689; — Michel de Chamillart, 1699; — Nicolas Desmarets, 1708; — Charles-Gaspard Dodun, 1722; — puis l'intendant des finances, Séraphin de Mauroy, 1658; — les directeurs des finances, Etienne d'Aligre, 1633, — et Antoine de Barillon, 1660, etc.

7566. — XLI. Les conseillers d'État.

Vingt-deux pièces en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Parmi les vingt et un conseillers d'État qui sont représentés dans cette série, on distingue : Eustache du Refuge, 1605; — Guillaume de Sève, 1608; — François Fouquet, 1654-1656; — Gaspard Coignet, 1629; — François de Villemontré, 1632; — Achille de Harlay, 1638; — Michel de Marescot, 1642; — Jean-Pierre Montchal, 1630; — Thomas Morant, 1643; — Olivier Le Fèvre d'Ormesson, 1643; — Pierre de Chaludet, 1647; — René de Mareillac, 1686; — Jean le Nain, 1748, etc.

7567. — XLII. Les maîtres des requêtes.

Vingt et une pièces dont deux en argent. — XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Cette série comprend les jetons des maîtres des requêtes au quartier d'avril 1642, au quartier d'octobre 1657 et au quartier de juillet 1701.

Les autres sont au nom des maîtres des requêtes : Jean de Mesgrigny, 1636 ; — Jacques Favier, 1636 ; — Jean-Jacques Renouard, 1636 ; — et autres, pendant les années 1642 à 1751.

7568. — XLIII. La chancellerie de France. — Les secrétaires du roi.

Quarante-trois pièces, dont dix-huit en argent et vingt-cinq en bronze ; du XVI[e] au XVIII[e] siècle.

Ce sont d'abord : la chancellerie et Charles Perrochel, grand audiencier de France, en 1597 ; — puis les secrétaires du roi : Pierre Habert du Mesnil, 1500 ; — Guillaume Ruzé, 1514 ; — Jean Vivier, 1555 ; — Louis Leschassier, 1588 ; — Fontaine Moutier ; — Leclerc du Tremblay ; — Auvellier, 1702 ; — puis enfin les avocats aux conseils du roi.

7569. — XLIV. Jetons à pans.

Sous ce titre, M. d'Affry de la Monnoye a classé toute une série de jetons d'une forme particulière, à pans coupés, qui, par les sujets ou personnages auxquels ils ont trait, relèvent la plupart du temps de l'une des séries précédentes, mais que leur forme spéciale l'a amené à placer hors cadre. Ces jetons sont au nombre de soixante-six, dont cinq en argent, et appartiennent presque tous au XVIII[e] siècle.

On retrouve parmi eux le cardinal de la Roche-Aymon, archevêque de Reims, grand aumônier, 1771 ; — Hardouin Mansart, premier architecte du roi, 1702 ; — Charles Lenormant, directeur général des bâtiments, 1745 ; — Louis de Gontaut, duc de Biron, colonel des gardes françaises ; — Louis-Auguste, comte d'Affry, colonel des gardes suisses, 1784 ; — Louis Le Peletier, cornette de la première compagnie des mousquetaires, 1773 ; — Le jeu du roi ; — Les ordres du Saint-Esprit, de Saint-Louis, de Saint-Lazare, de la Couronne de fer, du Saint-Sépulcre, du Temple.

Nous y retrouvons encore, en dehors des figures qui sont déjà représentées dans les séries précédentes : Jules Hercule, prince de Rohan, 1780 ; — le duc d'Aumont ; — le prince de Polignac, 1783 ; — Antoine René de Voyer, marquis d'Argenson, ambassadeur en Suisse, 1740, et plusieurs autres ambassadeurs, de 1751 à 1756.

Parmi les illustrations militaires sont : les maréchaux de France : Godefroy, comte d'Estrades, 1675 ; — Louis du Plessis, duc de Richelieu ; — le comte de Mailly, 1783 ; — le duc de Châtillon, mestre de camp général de la cavalerie légère, 1741 ; — Anne-François d'Harcourt, marquis de Beuvron, commandant la cavalerie légère, 1759 ; — le duc de Coigny, colonel général des dragons, 1741 ; — Charles-Louis-Auguste Fouquet de Belle-Isle, mestre de camp général de dragons, 1703 ; — Charles de Mesgrigny, lieutenant général, 1753.

Quelques jetons de maîtres de la garde-robe, en 1733, de ministres, tels que le duc de Choiseul, chargé de la guerre et de la marine, à la date de 1765 ; le comte de Maurepas, Louis, comte de Saint-Florentin, Louis Auguste, baron de Breteuil, ministres de la maison du roi, aux dates de 1748, 1749, 1783, complètent cette série avec François-Louis Le Tellier, marquis de Louvré, maître de la garde-robe, 1733 ; plusieurs contrôleurs généraux, intendants des finances et maîtres des requêtes.

7570. — XLV. Le grand conseil.

Cent cinquante pièces, dont vingt-sept en argent et cent vingt-trois en bronze ; du XVI[e] au XVIII[e] siècle.

Cette suite comprend les jetons du grand conseil sous les règnes de François Ier, de Henri II, de François II, de Charles IX, de Henri III, de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV.

Elle comprend aussi ceux de Pierre-Louis-Thomas de Lille et de Charles-Etienne Le Peletier de Beaupré, présidents du grand conseil aux dates de 1690 et de 1750, ainsi que ceux de Jean Dumay, conseiller au grand conseil, 1559, et des huissiers du grand conseil.

7571. — XLVI. Le trésor.

Cent vingt pièces dont trente en argent et quatre-vingt-dix en bronze; du XIVe au XVIIIe siècle.

Ce sont d'abord les jetons muets du XIVe siècle, ceux du XVe, à la devise : *as Tresoriers le Roy*, ceux du Trésor de François II, de Charles IX, de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI.

Puis viennent ceux du clerc du trésor du roi en 1447, du changeur du roi en 1529, ceux d'Etienne Puget, de Gabriel et d'Etienne de Guénégaud, trésoriers de l'épargne en 1607, 1638 et 1686, et du garde du trésor, Jean Paris de Montmontel en 1722.

7572. — XLVII. Les parties casuelles.

Quatre-vingt-huit pièces dont vingt-trois en argent et soixante-cinq en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Jetons des règnes de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV, et jetons de Raimond Phélipaux, trésorier des parties casuelles.

7573. — XLVIII. L'ordinaire des guerres.

Quatre-vingt-dix pièces dont dix-neuf en argent et soixante et onze en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Cette série comprend les jetons de l'ordinaire des guerres sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, et ceux de plusieurs trésoriers de l'ordinaire.

7574. — XLIX. L'extraordinaire des guerres.

Cent quatorze pièces dont quarante et une en argent et soixante-treize en bronze. — XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce sont les jetons généraux de l'extraordinaire des guerres sous Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; ceux de la trésorerie générale, du contrôle des guerres aux dates de 1635 et de 1640 ; ceux des trésoriers payeurs de la gendarmerie et des suisses ; puis, ceux de Jehan Legendre, trésorier des guerres sous le règne de Louis XII ; d'Etienne Regnault, de Pierre de Charon, de Longuet, de Pierre Le Clerc, trésoriers de l'extraordinaire des guerres, aux dates de 1595, de 1610, de 1655, de 1662.

7575. — L. La marine.

Vingt pièces dont dix en argent et dix en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Comprenant les jetons du service de la marine, sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ceux de l'Académie royale de marine et des Invalides de la marine.

7576. — LI. Les galères.

Douze pièces dont trois en argent et neuf en bronze. — XVIIIe siècle.

Jetons relatifs au service des galères sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI.

7577. — LII. L'artillerie.

Dix-sept pièces dont huit en argent et neuf en bronze. — XVIIe et XVIIIe siècles.

Jetons relatifs aux services généraux de l'artillerie sous les règnes de Charles IX, de Henri IV, de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI.

7578. — LIII. Les colonies françaises.

Dix pièces dont trois en argent et sept en bronze. — XVIII[e] siècle.

Ces jetons sont relatifs au service des colonies, sous le règne de Louis XV et à la Compagnie de la Guyane française.

7579. — LIV. Les bâtiments du roi et les travaux publics.

Quatre-vingt-dix-sept pièces dont quinze en argent et quatre-vingt-deux en bronze. — XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Dans cette série sont classés les jetons du service des bâtiments du roi sous Louis XIV et Louis XV, ceux du trésorier des bâtiments, des ponts et chaussées et de leur trésorier en 1755, ceux de la trésorerie générale des fermes, 1627-37 ; — de la ferme des aides, 1639 ; — des gabelles de France, 1664 ; — de contrôleur du papier, 1730 ; — de la Compagnie des Indes, 1723 ; — des chambres et compagnies d'assurances, 1671 et 1764.

7580. — LV. La chambre aux deniers.

Quatre-vingt-cinq pièces, dont douze en argent et soixante-treize en bronze. — XVI[e] au XVIII[e] siècle.

Ici figure la série des jetons de la chambre aux deniers sous les règnes de Henri III, de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV et du trésorier de la chambre, Bardet de Vermanton.

7581. — LVI. L'argenterie. Les menus plaisirs.

Vingt et un jetons dont trois en argent et dix-huit en bronze, des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles ; auxquels il faut ajouter soixante-deux pièces indéterminées et qui n'ont pu être classées dans les diverses séries précédentes.

Ces jetons qui se rapportent aux services généraux de l'argenterie du roi, des menus plaisirs et des privilèges, appartiennent tous aux règnes de Henri III, de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV.

7582. — LVII. Médailles.

La série des médailles classées à part et formant une section spéciale, comprend deux cent soixante pièces dont trois en or, quatorze en argent et deux cent quarante-six en bronze, sans tenir compte de celles qui ont pris rang avec les jetons dans les diverses sections précédentes dont le nombre ne dépasse pas le chiffre de cent dix.

Pour cette série spéciale de médailles, le mode de classification adopté est le même que pour celles des jetons ; ce sont d'abord les prévôts de Paris : Luillier, François Miron, Nicolas de Bailleul, Alexandre de Sève ; — les échevins et maires : Joseph Troisdames, Jean-Sylvain Bailly et autres.

Viennent ensuite les médailles relatives aux grands travaux, tels que la pose de la première pierre du pont Saint-Michel, 1617 ; — les travaux du Louvre, 1624 ; — l'aqueduc d'Arcueil, 1624 ; — les travaux de Saint-Eustache, 1625 ; — la pose de la première pierre de l'église Saint-Louis, rue Saint-Antoine, 1627 ; — les travaux du Collège des Jésuites, 1628 ; — le Val de Grâce, 1638 ; — la fondation de l'Hôpital général, 1656 ; — la fondation de l'Observatoire, 1667 ; — celle des Invalides, 1676 ; — celle de l'Académie de peinture et de sculpture, 1667 ; — le Pont-Royal, 1685 ; — la statue de la place des Victoires, 1680 ; — Saint-Louis en l'Ile, 1702 ; — les travaux de Saint-

Sulpice, 1719 ; — la pose de la première pierre du portail de Saint-Eustache, 1753 ; — du piédestal de la statue de Louis XV, 1754 ; — inauguration de la statue, 1763 ; — la première pierre de Sainte-Geneviève, 1764 ; — l'Hôtel des Monnaies, 1750 ; — l'Ecole militaire, 1769 ; — le Collège de France, 1774 ; — l'Ecole de Chirurgie, 1774 ; — l'Hospice Beaujon, 1784 ; et ainsi de suite jusqu'à l'année 1860.

Parmi les médailles rappelant les entrées de souverains et les réjouissances publiques : l'entrée de Henri IV à Paris ; — la rentrée de Louis XIV, 1652 ; — celle de la reine, 1660 ; — l'entrée de l'infante, 1722 ; — les fêtes de la naissance du dauphin, 1782 ; — Les six corps de marchands, majorité du roi, 1723 ; — idem, naissance du comte d'Artois, 1757 ; — idem, mariage du Dauphin, 1770 ; — avènement de Louis XVI, 1774 ; — idem, sacre du roi, 1775 ; — idem, naissance du dauphin, 1781 ; — idem, célébration de la paix, 1784.

Parmi les médailles de la même époque, nous citerons encore celles des expériences des aérostats au Champ-de-Mars, 1783 ; — du pont de Louis XVI, 1788 ; — du siège de la Bastille, 1789 ; — de l'établissement de la mairie de Paris, 1789 ; — de la confédération des Français, 1790 ; — du combat du 10 août, 1792.

Celles des dernières années du XVIIIe siècle, de l'Empire et de la Restauration, du règne de Louis-Philippe et de Napoléon III, sont nombreuses et rappellent des événements qui sont dans les souvenirs de tous ; l'espace nous manque pour les rapporter ici. Nous nous bornerons à dire qu'elles ont trait à toutes les fondations modernes, aux événements qui se sont passés depuis le commencement du siècle, aux statues nouvellement érigées, à la construction des chemins de fer, aux expositions nationales et internationales, à l'achèvement du Louvre, aux principaux faits politiques, religieux et militaires, ainsi qu'aux grands travaux d'art, jusqu'à la restauration de Notre-Dame de Paris en 1865.

Quelques médailles viennent s'ajouter aux jetons des maréchaux que nous avons signalés plus haut. Ce sont celles de François de Lesdiguières, connétable, 1600 ; — du duc d'Epernon, 1607 ; — des maréchaux de Bassompierre, 1633 ; de Turenne, 1683 ; de Villars, 1714.

Parmi les grands officiers de la couronne, il y a lieu d'ajouter à la liste des jetons les médailles du chevalier de l'Hôpital, des chanceliers Pomponne de Bellenger 1601 ; Pierre Seguier, 1663 ; Louis Boucherat, 1691 ; Fleurian d'Armenonville, 1723, etc.

Parmi les ministres, hauts fonctionnaires et illustrations politiques, en laissant de côté le XIXe siècle, citons encore les médailles du cardinal Mazarin, 1659 ; du comte de Maurepas, ministre de la maison du roi, 1786 ; — les contrôleurs généraux J.-B. Colbert, 1674, et Jacques Necker, 1789 ; — d'Emmanuel de Rohan, grand maître de Malte, 1789 ; — des surintendantis des jardins royaux, 1624 ; — ainsi que quelques sceaux tels que ceux de la connétablie de Testu de Balincourt, 1764, des chanceliers Champion de Ciré et Lamoignon de Malesherbes, ainsi que le moyen sceau de Marie-Antoinette, celui du comte d'Artois, colonel général des suisses et celui des quarante albalétriers de Paris.

Les arts et les études historiques sont aussi largement représentés dans cette série de médailles, mais surtout au XIXe siècle ; nous citerons cependant les médailles d'André Félibien, historiographe de France, 1695 ; — celles des prix de l'Académie de peinture et de sculpture, sous le règne de Louis XV ; — celles des menus plaisirs de Louis XVI, — et celles du Lycée des Arts en 1793. Quant aux médailles qui rappellent les faits et les personnages du siècle où nous vivons, elles ont nécessairement un intérêt historique moins saillant et nous nous bornerons à en citer une seule dans le domaine des arts, — celle de la découverte de la Vénus de Milo, à la date de 1822.

A ce bref aperçu de la collection d'Affry de la Monnoye, que nous nous sommes efforcé de rendre aussi exact que possible, tout incomplet qu'il soit en raison du nombre des pièces qui composent ce grand ensemble et pour l'énumération détaillée des-

quelles un volume entier suffirait à peine, il faut ajouter, soit dans la série des jetons, soit dans celle des médailles, plus de deux cent cinquante doubles ou variétés qui portent au delà du chiffre de cinq mille sept cent quarante, dont plus d'un millier en argent, le nombre des pièces réunies par le savant donateur.

Et encore, convient-il de faire observer que dans cet ensemble il n'est tenu aucun compte des clichés qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ont été exécutés pour remplir quelques lacunes, clichés dont le nombre dépasse le chiffre de neuf cents.

7583 à 7588. — Médailles en bronze données par M. le baron Feuillet de Conches pour être ajoutées à la collection léguée par M. d'Affry de la Monnoye, 1870.

7583. — Sacre du roi Charles X, 29 mai 1824. Gatteaux. — 7584. Au général comte de Castellane et à l'armée de Lyon, décembre 1851. Bonnet. — 7585. Inauguration des galeries de Versailles, le 10 juin 1837. Cagnée. — 7586. L'impératrice Catherine II, 1762. Wechter. — 7587. L'empereur Nicolas Ier. Guée. — 7588. Ferdinand, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, 1846. Lange.

XX. OBJETS PROVENANT DE FOUILLES

ET REMONTANT AUX ÉPOQUES CELTIQUE, GAULOISE, GALLO-ROMAINE ET AUX PREMIERS TEMPS DU MOYEN AGE

OBJETS DIVERS

Cette division comprend les objets découverts par groupes dans les travaux de fouilles exécutés soit à Paris, soit dans les départements.

La plupart de ces pièces se rattachent aux autres chapitres du catalogue et auraient pu y trouver place; mais les fouilles amènent fréquemment la découverte d'objets qui, bien que disparates par leur nature aussi bien que par leur époque, ont néanmoins entre eux un lien commun qu'il importe le plus souvent de ne pas rompre. Aussi, avons-nous jugé qu'il y avait un intérêt majeur pour l'histoire de certaines localités principalement, à conserver réunis ensembles dans une section spéciale tous les objets découverts au même lieu et dans les mêmes fouilles, plutôt que de les diviser pour reporter chacun d'eux au groupe industriel auquel il appartiendrait, pris isolément.

7589. — Tombeau celtique découvert au hameau de La Varenne-Saint-Hilaire, dépendant de la commune de Saint-Maur-des-Fossés (Seine), au mois de décembre 1858, et donné au Musée par M. Louis Leguay, architecte, propriétaire du terrain.

Ce tombeau, transporté à l'Hôtel de Cluny, a été remonté dans la situation exacte dans laquelle il se trouvait au moment de sa découverte. Toutes les pierres, numérotées et dessinées, ont été rapportées de La Varenne, remises à leur place d'une manière précise, et l'enceinte ou cromlech a été rétablie avec grand soin. Les corps placés en dessous, et dont on n'a pu conserver que quelques fragments, paraissent être ceux d'un chef et de sa compagne, à en juger par les débris d'armes et de poteries trouvés soit parmi les ossements, soit dans la cavité formée par le rapprochement des deux blocs supérieurs. Quelques débris d'un squelette de cheval ont été retrouvés également dans la partie laissée vide entre le tombeau et la clôture du cromlech.

Les objets recueillis dans cette intéressante sépulture ont pu être transportés à l'Hôtel de Cluny. Quant aux débris humains, leur état de destruction est tel qu'on ne saurait rien préciser sur l'âge et même le sexe des corps, et qu'on en est réduit à ce sujet, ainsi qu'il est dit plus haut, aux simples conjectures tirées de la nature des objets retrouvés dans la tombe et qui sont les suivants;

Une hache en silex; — une pointe de flèche ou de javelot; — un couteau et deux couperets en silex brisés par l'incinération; —divers débris en silex; ces objets étaient placés à la gauche du guerrier sur les pierres posées à plat et ils portent tous la trace du feu qui les a blanchis. — Viennent ensuite divers fragments de poteries, une hache en granit vert, trouvée sur la terre entre la tête du guerrier et celle de sa femme, le tranchant en l'air, hache qui a été préservée du feu par la grosse pierre plate posée sur les têtes; — des pointes de lance et de flèche en os, brisées, ainsi que des fragments de bois recueillis parmi les ossements. Une hache en silex bien a été trouvée en outre à l'intérieur du cromlech sous le corps du cheval; elle était brisée et n'a été atteinte par le feu que du côté opposé au sol sur lequel elle reposait.

7590 à 7596. — Objets des premiers âges trouvés dans les grottes du Périgord.

Donnés au Musée par M. le marquis de Vibraye, 1864.

7590. — A. N°s 1 à 42. Age du renne en France; fouilles de Tayac, département de la Dordogne; grotte de l'Augerie-Basse, 1864; ustensiles en os de renne; fragment de vitrification.

7591. — B. N°s 43 à 50. Age du renne, mêmes fouilles; grotte de l'Augerie-Basse.

7592. — C. N°s 51 à 83. Age du renne; fouilles de Tayac (Dordogne); d'Arcy-sur-Cure (Yonne); et de Chaffaud (Vienne).

7593. — D. Cinquante-trois instruments en silex trouvés dans les fouilles de Tayac (Dordogne), grotte de l'Augerie-Basse, 1863.

7594. — Huit instruments analogues trouvés à Bourdailles (Dordogne), au lieu dit le Fourneau-du-Diable, 1863.

7595. — Vingt instruments de même nature trouvés dans la commune de Chaffaud (Vienne).

7596. — Vingt-deux instruments de même origine trouvés dans le diluvium d'Arcy (Yonne), 1862.

7597. — Armes et ustensiles en silex taillé des mêmes époques, trouvés dans les fouilles du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), en 1864. Douze pièces dont une présente une agglomération de silex taillés et de matière terreuse.

Donnés par M. le baron de Girardot.

7598. — Ustensiles divers en silex, des mêmes époques, trouvés dans les grottes de Giroles, aux Portes-Rouges, et au bois de Chanteloup (Loiret). Dix pièces.

Données au Musée par M. le baron de Girardot, 1878.

7599.7600. — Silex taillés, recueillis dans le département du Loiret, au bois de Chanteloup, le 24 novembre 1874. — L^r 0^m,15.

Donnés par M. le baron de Girardot, 1878.

7601. — Silex de même travail, mais plus petit, trouvé au même lieu.

Donné par M. le baron de Girardot, 1878. — L^r 0^m,09.

7602 à 7605. — Silex taillés trouvés dans la commune de Giroles, aux Portes-Rouges (Loiret).

Donnés au Musée par M. le baron de Girardot, 1878.— L^r du plus grand 0^m,11, du plus petit 0^m,06.

7606. 7607. — Silex taillés, trouvés aux Portes-Rouges, commune de Giroles.

Donnés au Musée par M. Alphonse Pougin de la Maison-Neuve, 1878.— L^{rs} 0^m,11 et 0^m,14.

7608. — Silex taillé recueilli aux Portes-Rouges, commune de Giroles.

Donné par M. Séverin, cultivateur, 1877. — L^r 0^m,11.

7609. — Hache en silex poli, trouvée à Richelieu en Touraine,

Donnée par M. Loizon, propriétaire à Jaulnay, 1878. — L^r 0^m,14.

7610. — Hache en silex poli trouvée à Jaulnay, près Poitiers (Vienne). — $L^r 0^m,16$.

7611. — Pièce d'enfilage en terre séchée trouvée au même lieu dans une couche diluvienne.

Donnée, ainsi que le numéro précédent, par M. Loizon, 1878.

7612.7613. — Instruments en silex trouvés dans les ateliers en plein air du département de la Vienne.

Ces instruments sont au nombre de vingt : haches, couteaux, coins, etc., etc. ; ils ont tous été trouvés sur les communes de Marigny-Brizay et de Vandeuvre, dans le département de la Vienne.

Donnée par M. Loison, en 1869.

7614.7615. — Silex taillés, obsidienne vitreuse noire d'Islande, pointe de flèche et couteau ébauché.

7616. — Hache en silex trouvée en 1866 dans un terrain d'alluvion de la commune de Nanteau-sur-Essonne, près Malesherbes (Seine-et-Marne).

Donnée par M. Chaillou, 1867.

7617. — Hache celtique en silex poli, trouvée à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Donnée par M. Lucien Raymond, graveur, 1866. — $L^r 0^m,13$.

7618. — Hache en pierre polie trouvée à Réaux (Seine-et-Marne).

Donnée par M. Lucien Raymond à Grisy-Suisnes, 1866. — $L^r 0^m,19$.

7619. — Hache en silex trouvée, en 1864, par M. Evrard Kobell, dans la commune de Blienschwiller, canton de Wintzenberg (Alsace).

Donnée en 1875, par le capitaine Kobell, du 129e régiment de ligne.

7620. — Hache celtique en jade, trouvée dans la presqu'île de Rhuis (Morbihan), longue de $0^m,31$ et large de $0^m,10$.

Donnée par M. Fouquet, président de la Société polymatique de Vannes, 1861.

7621. — Haches en silex brut et à peine dégrossi, trouvées dans le diluvium de Saint-Acheul près d'Amiens.

Ces haches sont au nombre de quinze. Elles sont évidemment travaillées par la main de l'homme ; mais leur taille est grossière et consiste dans un simple ébauchement de la pierre. Elles sont de grosseurs diverses et ont été données au Musée par M. de Saulcy, sénateur et membre de l'Institut, 1861.

7622. — Collier de pièces d'enfilage, en silex, trouvé dans le diluvium de Saint-Acheul, près d'Amiens.

Ce collier se compose de douze pièces de grosseurs différentes et a été donné au Musée par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, 1861.

7623. — Haches celtiques en pierre noire, munies de leurs montures en corne de cerf, trouvées à Concise sur les bords du lac de Neufchâtel, en 1860.

Elles sont au nombre de sept, et leurs dimensions varient de $0^m,10$ à $0^m,15$.

Les montures en corne de cerf dans lesquels elles se trouvent assujetties sont droites ou taillées en forme de marteau à l'extrémité à laquelle se place la hache. L'autre extrémité est disposée pour s'emboîter perpendiculairement dans un manche en bois.

Ces haches, avec leurs montures, sont d'une grande rareté; celles-ci ont été trouvées à Concise et données au Musée par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, 1861.

7624 à 7627. — Antiquités celtiques trouvées à Concise, sur les bords du lac de Neufchâtel (Suisse), en 1860.

Hache en pierre noire (n° 7624), fixée dans son manche en corne de cerf, d'une parfaite conservation et d'une forme analogue à celles décrites sous le numéro précédent. — Longueur de la section du manche au taillant, 0m,15.

Fragments de poterie en terre noire et brune (n° 7625).

Aiguilles (n° 7626), poinçons et ustensiles de toutes sortes en corne de cerf. Elle sont au nombre de vingt.

Cornes de cerf, (n° 7627), de rennes, de daims, massacres de bœufs, etc., préparés pour être mis en œuvre, mâchoires et dents d'animaux, trouvés dans les mêmes fouilles.

Ces divers objets ont été recueillis par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, et donnés par lui au Musée en 1860 et 1861.

7628 à 7634. — Haches celtiques et flèches en silex trouvées à Paris, à Gergovia, à Darney et à Contrexeville en 1859.

Coin en silex coloré (n° 7628), trouvé à Paris, lors des travaux de démolition du pont au Change en 1859. Lr 0m,08. — Coin à tranchant fin (n° 7629), en silex ordinaire, trouvé dans les mêmes fouilles. Lr 0m,045.

Flèche en silex (n° 7630), trouvée à Gergovia. Lr 0m,03. — Flèche en silex brun (7731), trouvée dans le même lieu. Lr 0m,02. — Flèche en silex blond (n° 7632), trouvée à Darney (Vosges). Lr 0m,02.

Hachette celtique (n° 7633) en pierre de touche, de forme ovale, à tranchant net, percée d'un trou à son sommet; trouvée dans la Seine lors de la démolition du pont au Change en 1859. — Diam. 0m,05.

Coin ou hache celtique en pierre de touche (n° 7634), trouvé à Contrexeville en 1859. — Lr 0m,12.

Ces divers objets ont été donnés au Musée par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, en 1860.

7635 à 7637. — Série d'objets celtiques trouvés dans le département de Maine-et-Loire.

Manche en corne représentant un sujet gravé en creux de la plus haute antiquité. — Instruments en silex ayant la forme de lames de couteaux et de bouts de flèches. — Flèche en os à plusieurs dards en forme de harpon.

Donnés au Musée par M. Jully Leterme, architecte à Saumur, 1853.

7638 à 7643. — Antiquités celtiques trouvées en 1857, lors de l'exécution du chemin de fer de l'Est, dans la prairie de la vallée de la Marne, entre Épernay et Dramery; haches et couteaux en silex taillé.

Grande hache en silex taillé (n° 7638), longue de 0m,24, sur une largeur de 0m,075 au tranchant et 0m,050 à la base.

Hache en silex taillé et poli (n° 7639), longue de 0m,13, large de 0m,070 au tranchant et de 0m,045 à la base.

Hache semblable (n° 7640), de dimension analogue et dont le tranchant a été brisé.

Trois haches en silex taillé (n° 7641), longues, l'une de 0m,14; la deuxième, de 0m,117; la troisième de 0m,11.

Fragments de vases, (n° 7642) en poterie de même époque, pâte brune injectée de blanc.

Quatre couteaux en silex taillé (nº 7643), longs, le premier de 0m,18, le deuxième de 0m,16, le troisième de 0m,11 et le quatrième de 0m,06.

Ces divers objets, disséminés avec des débris de charbon de bois, de terre cuite, de défenses de sanglier, d'os d'animaux et de rognures de silex provenant de la taille des haches, ont été trouvés dans une tranchée, à 1m,60 au-dessous du sol. L'aspect du terrain et la quantité de rognures de silex que l'on y a recueillies donnent lieu de penser que là existait une véritable fabrique de ces haches.

Tous ces objets ont été donnés au Musée par M. Jeannez, entrepreneur de travaux publics, en 1861.

7644. — Hache celtique en jaspe sanguin trouvée à Prémirol. Pièce aussi remarquable par la beauté de la matière que par sa grande dimension. — Lr 0m,30; Lr 0m,095.

7645. — Hachette celtique en silex, trouvée dans le bois de Haut-Regard, baronnie de La Haye-Dupuits (Manche).

Donnée par M. Lecoq de la Garde, 1853.

7646 à 7658. — Série d'objets antiques d'origine gallo-romaine, provenant de tombeaux découverts en 1838 à Hérouval, commune de Mont-Javoult (Oise).

7646. Urne en terre blanche imprimée. — 7647. Urne en terre noire ornée d'une frise imprimée. — 7648. Collier en ambre et verroterie. — 7649. Style en bronze, pour écrire sur les tablettes à cire. — 7650. Bague à cassolette en bronze. — 7651. Bague à chaton en bronze. — 7652. Boucle en bronze. — 7653. Anneaux en même métal. — 7654. Chaînettes en bronze. — 7655. Glaive en fer. — Scram-sax franck. — 7656. Échinites ou oursins pétrifiés, talismans gaulois nommés généralement *œufs de serpent*. — 7657. Hache en silex. — 7658. Boucles de ceinturon, de même provenance.

Donnés au Musée par M. Sanson Davillier, membre du conseil général de la Seine, 1844.

7659 à 7669. — Série d'objets d'origine gallo-romaine et celtique, trouvés dans un tombeau de la forêt de Carnoët (Finistère), par M. l'ingénieur Boutarel, 1844.

7659. — Chaîne en or fin, du poids de 225 grammes, composée de six grands anneaux à quatre tours.

7660. — Chaîne en argent fortement oxydée, composée d'un grand anneau et de deux autres plus petits.

7661. — Casse-tête en silex.

7662 à 7664. — Trois glaives ou poignards oxydés et portant encore les marques d'une couche d'argent.

,665. — Pique oxydée en bronze.

7666. — Petit poignard oxydé en même métal.

7667. — Pierre rouge ayant la forme d'un quadrilatère rectangle, percée d'un trou au sommet de chaque angle; plaquette de fronde.

7668. — Sorte d'amulette en pierre verte taillée ayant la forme d'un trapèze dont les deux bases parallèles sont arrondies. Cette pierre est percée d'un trou.

7669. — Flèches en silex, dentelées, d'une forme antérieure à la fondation de la monarchie.

Ces objets ont été donnés au Musée par le ministre des finances en 1844.

7670 à 7690. — Antiquités helvétiques trouvées à Auvenay, et provenant de l'émigration écrasée par César.

7670. — Petit couteau en bronze, long de 0m,12, à lame tranchante et dos plat, avec poignée et anneau de suspension pris dans la masse; la lame est saillante à la base et renversée à son extrémité; sa largeur est de 0m,015; son épaisseur à la base de 0m,05, et au milieu de 0m,03.

7671. 7672. — Deux bracelets en bronze trouvés à Auvenay, au bras d'un squelette. L'un de ces bracelets est plat à l'intérieur, légèrement bombé à l'extérieur et plus large à son milieu qu'à ses extrémités, qui ne se rejoignent pas et entre lesquelles existe une solution de continuité. Un double losange très allongé est gravé au dos du bracelet sur la partie centrale, et à chacune des extrémités existe un triple renflement. L'autre bracelet est d'une forme plus simple; il est en bronze plus plein, les extrémités sont carrées, le centre est à peu près rond et présente une légère torsion. Une série de stries gravées s'étend depuis l'endroit où cesse le renflement central jusqu'aux extrémités. Largeur dans l'écartément du bracelet, prise à l'extérieur, 0m,087; à l'intérieur, 0m,075.

7673. 7674. — Paire de bracelets en bronze, découverts dans les mêmes fouilles. Ces bracelets, trouvés tous deux sur le même squelette, sont de forme, de dimension et de décoration analogues. Comme les précédents, ils ne se rejoignent pas aux extrémités. Le bronze est arrondi au centre et légèrement aplati à mesure qu'il s'en éloigne. L'ornementation consiste dans un certain nombre de stries disposées par séries au nombre de six. Ces stries sont gravées, et chacune des séries se termine par un petit motif imitant une frange. L'écartement extérieur est de 0m,072, l'intérieur de 0m,060.

7675. — Défenses de sanglier, trouvées à la ceinture d'un squelette, dans les mêmes fouilles. Ces deux belles défenses, qui n'ont pas moins de 0m,22 de longueur et dont le diamètre à la base est de 0m,027, étaient fixées à la ceinture; elles supportaient un anneau en bronze, décrit sous le numéro suivant, et c'est à cet anneau que se trouvait suspendu le couteau en même métal.

7676. — Anneau en bronze de 0m,038 de diamètre, trouvé dans les mêmes fouilles, suspendu aux défenses ci-dessus décrites et auquel se rattachait le couteau de bronze. Le cercle, usé plus spécialement dans une de ses parties, porte la trace matérielle du point de suspension.

7677. — Bracelet en bronze, trouvé dans les mêmes fouilles et formé d'un bandeau léger dont l'ornementation consiste en une série de points creux inscrits dans des petits cercles. Le bandeau ne se rejoint pas aux extrémités et il y a, comme aux bracelets précédents, solution de continuité pour le passage de la main. — Largeur de l'écartement, 0m,063.

7678. — Deux bracelets de forme analogue, trouvés dans les mêmes fouilles, et formés de bandelettes de bronze; l'un est orné d'un filet creux près du bord, l'autre, plus petit, porte quatre stries longitudinales. Ces deux bracelets présentent comme les autres une solution de continuité, et leur écartement est de 0m,57 pour l'un, et de 0m,053 pour l'autre.

7679. — Bracelet provenant des mêmes fouilles, mais d'une forme spéciale. Il se compose d'un cercle de bronze imparfait et affectant la forme du bras. Ce bronze est rond, renflé à la partie supérieure, et diminuant insensiblement de chaque côté vers la partie inférieure. La solution de continuité pour le passage du poignet se trouve là où le bronze est le plus fin. — Diamètre de l'écartement, 0m,062.

7680.7681. — Trois aiguilles de tête en bronze. trouvées dans les même fouilles. La pomme est ornée d'un bouton qui varie suivant les dimensions de chacune; au-dessous sont des stries disposées de manière à simuler des annelets. Lrs 0m,23, 0m,16, 0m,09. La quatrième aiguille (no 7681), de forme analogue et d'ornementation identique, provient des fouilles du Steinberg.— Lr 0m,11.

7682. — Bracelet en bronze, découvert dans les mêmes fouilles d'Auvenay, de forme analogue à celle du (no 7677), mais plus petit, avec ornements et stries gravés en creux. Largeur de l'écartement extérieur, 0m,062. — Fragments d'un bracelet en fer oxydé trouvé sur le même squelette.

7683. — Huit anneaux en bronze, de petite dimension, trouvés dans les mêmes fouilles. Le plus grand a 0m,02 de diamètre, et le plus petit 0m,007.

7684. — Chaînette en bronze, composée de huit fragments, d'époque et d'origine analogues, mais trouvée à Collombey, canton du Valais.

7685. — Couteau en silex taillé, trouvé dans les mêmes fouilles d'Auvenay. — Lr 0m,082.

7686. — Petite hachette en silex taillé et poli, trouvée dans les mêmes fouilles. — Lr 0m,045.

7687. — Petit couteau en silex, de même provenance. — Lr 0m,02.

7688. — Os de bœuf, coupés pour la recherche de la moelle, trouvés dans les mêmes fouilles.

7689. — Os de rhinocéros et dents de cheval trouvés au même lieu.

7690. — Radius et cubitus humains provenant de la fouille d'Auvenay, portant le bracelet (n° 7679) et verdis par l'oxyde du bronze; — fragments du même squelette.

Tous ces objets ont été recueillis sur place par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, et donnés par lui au Musée en 1861.

7691 à 7701. — Antiquités gauloises recueillies dans un tombeau découvert en 1836 dans le département de l'Aube, près d'Arcis, et ne renfermant qu'un seul squelette, dont la tête regardait l'Orient.

7691. — Grand vase en terre blanche à deux anses, en forme d'amphore, trouvé aux pieds du squelette et du côté droit. — Hr 0m,25.

7692. — Grande coupe creuse en terre noire, placée à gauche, du côté des pieds, et contenant des os de poulet. — Diam. 0m,22.

7693. — Petite coupe en terre rouge, portant sur son rebord cinq feuilles en relief. Diam. 0m,09. — Cette coupe était placée du côté gauche, vers les genoux, et dans une assiette en terre noire qui n'a pu être conservée.

7694. — Groupe en terre cuite représentant une femme nue, la tête ceinte d'une couronne et la main sur le sein gauche; auprès d'elle un enfant assis sur un autel. Ce groupe, qui paraît la représentation de Vénus et de l'Amour, était placé à gauche, au milieu du tombeau et face à l'orient. — Hr 0m,17.

7695. — Croissants en verrerie ou pâte d'émail noir, ayant la forme de bracelets gaulois. Ils ont été trouvés entre le pied de la statue et le vase rouge; ils sont au nombre de deux, et leur écartement est de 0m,07; ils semblent avoir été rattachés l'un à l'autre du côté bombé par un point de jonction brisé aujourd'hui, mais dont on retrouve la trace.

7696. — Petit lacrymatoire à deux anses en verre blanc, trouvé près de la tête de la statue.

7697. — Bague en pâte d'émail formant spirale.

7698. 7699. — Anneau de bronze et petit collier en perles d'émail bleu enfilées dans un laiton dont il ne reste qu'un fragment. — Ces objets ont été trouvés sous le pied du groupe en terre cuite.

7700. — Fibule en bronze, de forme ronde, consistant en huit cercles de bronze dont quatre sont à jour et quatre remplis en émail de couleurs, relevé de points blancs. Au centre, un autre cercle d'émail monté sur tige. — Diam. 0m,55.

7701. — Petite coupe en terre rouge, trouvée dans un autre tombeau, à quatre pieds de distance du premier. — Diam. 0m,09.

7702 à 7720. — Antiquités gauloises trouvées aux environs de Contrexéville (Vosges), dans les fouilles faites en juillet 1861 par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut.

7702. — Collier d'homme, en bronze, à charnière, de forme ronde, trouvé dans une sépulture ouverte à Dombrot, près de Contrexéville. — Diam. 0m,185.

7703. 7704. — Bracelets en même métal et de forme analogue, trouvés dans la même sépulture, aux jambes du même individu. — Diam. 0m,11.

7705. 7706. — Bracelets de même forme également en bronze, trouvés aux bras du même corps. — Diam. 0m,08.

7707. — Fragments de fibules en bronze, trouvés dans la même tombe et provenant de la même sépulture.

7708. — Bracelet en bronze en forme d'anneau rond et de dimension plus réduite, découvert, au bras droit de la femme trouvée dans la même sépulture. — Fragment du bracelet de forme analogue retrouvé sur l'autre bras.

7709. — Fragments des bracelets trouvés aux jambes de la même femme. Ces bracelets sont en bronze léger et creux à l'intérieur.

7710. 7711. — Beaux bracelets en bronze à neuf faces, renflés à leur partie antérieure, avec solution de continuité au revers, décorés de trois lignes perpendiculaires en relief, et présentant un arrêt prononcé à chacune des extrémités. Ces bracelets sont massifs; la largeur de leur écartement extérieur est de 0m,09, et l'épaisseur du renflement de 0m,03. Ils ont été découverts dans une des sépultures ouvertes à Dombrot, près de Contrexéville.

7712. 7713. — Bracelets en fer trouvés aux bras du même individu, superposés aux bracelets de bronze qui portent encore la trace de cette juxtaposition; ces bracelets en fer sont très oxydés, mais leur forme primitive paraît avoir été analogue à celle des bracelets en bronze.

7714. — Boule émaillée, avec dessins incrustés, retrouvée au cou du même individu.

7715. — Fragments d'un petit bracelet en bronze plat, trouvé dans une sépulture à Suriauville (Vosges), et d'un objet en fer découvert dans la même tombe et dont la forme est difficile à préciser.

7716 à 7720. — Fragments trouvés dans une sépulture ouverte à Norroy, près de Contrexéville (Vosges). Cette sépulture renfermait un homme, un chevreuil et un cheval; os de l'homme (n° 7716); os, mâchoire et dents du cheval (n° 7717); bois, maxillaire et dents du chevreuil (n° 7718); fragments de poterie et instruments en silex (n° 7719); anneaux en fer trouvés, l'un entre les jambes de l'homme et l'autre en dehors de la jambe droite (n° 7720).

Tous ces objets, d'origine gauloise, découverts, comme nous l'avons dit dans les environs de Contrexéville au mois de juillet 1861, ont été donnés au Musée par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut.

7721 à 7735. — Antiquités gauloises trouvées dans les fouilles du sentier Malda, commune de Fontaine, près de Dun (Meuse).

7721 à 7725. — Cinq vases en terre fine, dont trois sont ornés de stries et d'ornements en creux, et dont deux sont fragmentés.

7726 à 7732. — Quatre sabres courts ou poignards dit scram-saxes et cinq couteaux en fer.

7733. — Douze fragments de boucles en fer et en bronze, dont plusieurs sont ornées d'incrustations d'argent.

7734. 7735. — Un bracelet de bronze et divers objets, boutons, fibules, etc., en bronze.

7736 à 7740. — Objets gallo-romains trouvés à Soissons.

Fibule en bronze argenté (n° 7736). — Aiguille en bronze, longue de 0m.13. Épingle en bronze (n° 7737) à tête torse, longue de 0m,09. — Style (n° 7738) en bronze. — Cuiller (n° 7739) en ivoire. — Quatorze pointes (n° 7740) ou stylets en os à têtes rondes, la plus longue ayant 0m,11 de longueur. — Bois pétrifié trouvé dans la même fouille.

Donnés par Mme Brigot, en 1860.

7741 à 7755. — Antiquités gallo-romaines, trouvées en 1857 dans la prairie qui s'étend entre Épernay et Chouilly, à 0m,85 environ au-dessous du sol.

7741. — Hache en bronze à oreillettes, à tranchant court. — Lg 0m,130.

7742. — Hache en bronze sans oreillettes ni tenons ni rayure, forme des haches celtiques en pierre; longueur 0m,14. — Cette hache, plate sur ses faces, est épaisse de 0m,01.

7743. — Serpe en bronze à tranchant fin et à côte saillante, portant à sa base un appendice destiné à maintenir le manche; développement 0m,25, sur une largeur de 0m,03 à la base.

7744. 7745. — Deux couteaux en bronze, l'un à lame renversée avec poignée d'emmanchement; l'autre à lame épaisse, à dos rond et courbe; Lr 0m,12.

7746. — Deux patères en bronze de forme courbe, terminées, d'un côté, par un renflement prononcé; de l'autre, par une tige diminuant insensiblement jusqu'à son extrémité formée aujourd'hui par la rupture du bronze. Sur la partie saillante de la tige et sur le renflement sont des traces de gravure. La longueur du développement est de 0m,18.

7747. — Bracelet en bronze composé d'anneaux à jour évidés dans la masse et rattachés entre eux par des tresses. Le nombre des anneaux et celui des tresses est de huit; à l'une de ces dernières existe une solution de continuité qui permet au bracelet de s'entr'ouvrir pour le passage du poignet. — Lr 0m,065.

7748. — Ornement de fourreau en bronze repercé à jour, à double face. Le dessin est formé d'un côté par des carrés à croisillons, de l'autre par un motif courant. — Lg 0m,052.

7749. — Deux pointes de javelot en bronze, à nervures et tranchant aigu; l'une a 0m,050 de queue.

7750. — Javeline en bronze avec sa douille en même métal. — Hr 0m,12.

7751. — Javeline en fer, à longue lame et double tranchant. — Lg 0m,20; Lr 0m,04.

7752 à 7755. — Clef en fer avec anneau rond (no 7752), canon foré et gardes ouvragées. Lg 0m,15. — Clef en même métal (no 7753) et de forme analogue. Lg 0m,17. — Clef en même métal (no 7754), avec anneau à jour en forme de cœur et gardes droites. Lg 0m,13. Petite clef (no 7755) avec gardes façonnées. Lg 0m,52.

Tous ces objets, de même époque et trouvés dans le même terrain, ont été donnés au Musée par M. Jeannez, entrepreneur de travaux publics, en 1861.

7756 à 7825. — Antiquités gallo-romaines trouvées dans le département du Nord et recueillies par M. L. Oeschger en 1861.

7756. — Huit haches, dites coins à queue évidée, en bronze, trouvées en Normandie. — Deux de ces haches ne portent pas d'oreillettes, et l'une d'elles est décorée d'un filet en relief sur chacun de ses angles; quelques-unes présentent une nervure saillante sur chacune de leurs faces. La plus grande a 0m,17 de longueur, et la plus courte en a 0m,15.

7757. — Haches creuses en bronze, à oreillettes, évidées à l'intérieur et disposées en forme de coins, trouvées dans la même contrée. — Elles sont au nombre de treize, et leur longueur varie de 0m,13 à 0m,07.

7758. — Aiguière antique en bronze repoussé avec anse façonnée à nervures et fragmentée; trouvée à Cherbourg, dans les fondations d'une maison en construction. — Hr 0m,25.

7759. — Petit pot en bronze en forme d'amphore, découvert dans une fouille faite à Marseille. — Hr 0m,10.

7760. — Cuiller en bronze repercée à jour, à long manche. — Lr 0m,34.

7761. — Écuelle à main en bronze, repercée à jour. — Diam. 0m,12.

7762. — Chandelier en bronze. Hr 0m,66. — Miroir en bronze argenté dans sa boîte en bronze. — Diam. 0m,08.

7763. — Anneaux ronds au nombre de sept, en bronze. — Diam. de 0m,06 à 0m,02.

7764. — Bracelet en bronze composé de neuf boules d'enfilage sur une tige en bronze doré.

7765. — Clefs en bronze au nombre de six, de grandeurs diverses, dont deux à doubles pannetons repercés à jour; trouvées à Bavay (Nord).

7766. — Clefs en fer des mêmes époques, au nombre de quatre, et de grandeurs diverses, découvertes au même lieu.

7767. — Bague antique en bronze, chargée d'oxyde et portant à son chaton une petite pierre gravée antique d'une parfaite conservation et d'une dimension très minime, représentant une tête d'homme.

7768. — Huit bagues et anneaux en bronze, dont une dorée et ornée d'une grosse turquoise.

7769. — Douze fibules en bronze, dont deux portant encore des traces d'argenture, trouvées, ainsi que les objets suivants, dans des tombeaux découverts à Bavay (Nord).

7770. — Une belle fibule en bronze, rehaussée d'émaux en couleurs.

7771. — Neuf fibules en forme d'agrafe représentant divers sujets, tels que trompe de chasse, cheval, lièvre, hibou, et dont l'une, également en bronze, présente le caractère d'un dessin gothique.

7772. — Boucle de baudrier en bronze, d'une forme encore en usage au moyen âge. — Boucles diverses en bronze, crochets, passants et boutons, dont un émaillé.

7773. — Agrafe en bronze, travaillée à jour et composée de trois pièces.

7774. — Appliques d'équipement en bronze ciselé, à deux et à quatre branches.

7775. — Grandes aiguilles en bronze au nombre de cinq, découvertes dans les mêmes tombes, à Bavay (Nord).

7776. — Quatre styles en bronze et deux pilons avec spatules.

7777. — Dix cuillers en bronze, dont une avec manche terminé par une figure de femme jouant de la flûte.

7778. — Petit vase en bronze, sans anse, en forme de coupe. — Diam. 0m,06.

7779. — Petite aiguière en bronze avec anse. — Hr 0m,05.

7780. — Phallus en bronze, pièce de suspension, avec la main formant pendant. — Lr 0m,04.

7781. — Roulette de pâtissier en même métal. — Lr 0m,13.

7782. — Chaîne en bronze à anneaux doubles. Lr 0m,28. — Chaîne en fer, d'une disposition analogue et de même longueur, terminée par un anneau.

7783. — Colombe, petit bronze de suspension porté par un anneau; — petit coq, bronze; — cygne, petit bronze.

7784. — Bronze, petite figure grotesque. — Hr 0m,06.

7785. — Styles en os pour écrire sur les tablettes de cire; ces styles sont au nombre de douze et de grosseurs différentes; les uns ont l'extrémité supérieure en forme de boule, les autres en forme de spatule pour étendre la cire. — Petite cuiller en os.

7786. — Sifflet en os. — Lr 0m,055.

7787. — Objets divers en bronze, fragments d'appliques de baudrier, osselets et clochettes en bronze, grand anneau de suspension, tête de loup; fragments de statue, bras tenant une couronne de laurier; clous et caboches en bronze, pinces, appliques et fragments divers en même métal.

7788.7789. — Boucles de ceinturon à bossettes, en bronze, conservant encore des traces d'argenture. — Lame de couteau antique, en fer.

7790. — Médaillon en bronze du XIV[e] siècle, représentant un dragon ailé, avec fond champlevé, prêt à recevoir l'émail.

7791. — Petite hache celtique en silex poli et à tranchant fin. — L[r] 0[m],055.

7792. — Pièces d'enfilage en terre cuite et en émail, au nombre de sept. — Diam. de 0[m],05 à 0[m],01.

7793 à 7797. — Verrerie antique, grande fiole lacrymatoire en verre irisé, à long col et à panse renflée. H[r] 0[m],13. — Lacrymatoire de même forme (7794). H[r] 0[m],06. — Petit lacrymatoire (7795) en forme de fiole allongée. H[r] 0[m],08. — Petite coupe (7796) en verre blanc de forme évasée. — Fragment d'un bracelet gaulois (7797) en émail.

7798. — Grand plat en terre rouge vernissée et tournée; trouvé, ainsi que les autres poteries en terre rouge décrites ci-dessous, dans les tombes de Bavay (Nord). — Diam. 0[m],26.

7799. — Écuelle en terre rouge, à bords droits, vernissée, avec goulotte formée par un mascaron en relief. — Diam. 0[m],17.

7800. — Vase de même forme, en terre rouge vernissée, orné de petits dessins quadrillés et de croisillons en relief. — Diam. 0[m],15.

7801. — Vase de forme analogue, coupe à bords évasés, en terre rouge vernissée, portant sur ses bords des feuilles en relief. — Diam. 0[m],13.

7802. — Petit vase en terre brune, à bords droits, de forme analogue à celle du n° 7799. — Diam. 0[m],09.

7803. — Petit vase en terre blanche fine, à deux anses relevées, portant une raie rouge sur la panse. — H[r] 0[m],06.

7804. — Coupe creuse, à deux anses formant oreillettes, poterie fine en terre blanche, couverte à l'intérieur d'un vernis coloré qui décore également la partie supérieure de la surface externe. — H[r] 0[m],07.

7805. — Coupe de même forme, mais plus petite, à oreillettes, en terre blanche. — H[r] 0[m],05.

7806. — Petite coupe basse, à deux anses formant oreillettes, en terre fine et blanche, avec couverte vernissée. — Diam. 0[m],10.

7807. — Petite coupe de même forme, sans anses, en terre rouge très fine, couverte d'un vernis noir. — Diam. 0[m],08.

7808. — Petite coupe en terre rouge vernissée très fine, sans anses; au fond une marque de fabrique. — Diam. 0[m],07.

7809. — Petite urne en terre jaune, forme de lacrymatoire à col allongé. — H[r] 0[m],10.

7810.7811. — Fragment d'un vase en terre rouge très fine et vernissée, décorée de sujets en relief tritons, génies, animaux et bordures d'encadrement; poterie romaine. — Autre fragment de même nature, portant une marque de fabrique.

7812. — Écuelle en terre noire, à bords rentrants. — Diam. 0[m],17.

7813. — Écuelle de même sorte, plus petite. — Diam. 0[m],13.

7814. — Pot sans anses, en terre noire, à panse renflée. — H[r] 0[m],17.

7815. — Pots de forme analogue, en terre noire. — H[r] 0[m],12.

7816. — Pot de forme analogue, en terre noire, plus petit. — H[r] 0[m],09.

7817. — Cruche en grès, à anse. — H[r] 0[m],17.

7818. — Petit vase sur pied, à moulures et à panse renflée, forme d'urne, poterie fine de grès gris. — H[r] 0[m],10.

7819. — Petit vase de forme analogue, en grès blanc fin, à bords renversés — H[r] 0[m],09.

7820. — Lampe antique, sans anse, en terre blanche à vernis rouge, portant une bacchante en relief. — L[r] 0[m],10.

7821. — Lampe de même forme, en terre blanche, décorée d'un faune en relief. — Lr $0^m,10$.

7822. — Lampe en terre blanche, de forme arrondie, sans anse, décorée de palmettes. — Lr $0^m,09$.

7823. — Lampe en terre blanche, sans anse; au-dessous l'inscription : *Ortis (jardins)*. — Lr $0^m,10$.

7824. — Petites lampes en terre blanche et en terre brune, avec et sans anse; deux d'entre elles portent des inscriptions indiquant leur destination : *comuni*, et, d'autres, des lettres initiales. Les longueurs varient de $0^m,07$ à $0^m,05$.

7825. — Fragment d'une statuette de femme en marbre blanc. — Applique en os représentant une tête vue de face.

Tous ces objets, depuis le n° 7756, ont été donnés au Musée par M. L. Oeschger, en 1861.

7826 à 7832. — Plats en bronze d'origine gallo-romaine, trouvés à Reims dans les fondations d'une maison, en 1861.

Ces plats sont au nombre de sept; plusieurs sont creux à l'intérieur, et paraissent disposés pour recevoir une aiguière; leur diamètre est de $0^m,30$.

Donnés au Musée par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, en 1861.

7833. — Aigle en bronze de même origine et de même époque, tenant une couronne dans son bec, trouvé dans les mêmes fouilles.

Donné également au Musée par M. de Saulcy, en 1861. — Hr $0^m,06$.

7834 à 7836. — Série d'objets antiques, d'origine gallo-romaine trouvés dans un bois de la commune de Pontpoint, sur les bords de l'Oise, entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence.

7834. — Hachettes de formes variées, en bronze.

7835. — Bracelets guillochés, anneaux, boucles d'oreilles, en même métal.

7836. — Hameçon, fer de lance, ustensiles divers et débris d'armes.

Donnés par M. Eug. Guillemot, 1844.

7837 à 7891. — Objets d'origine gallo-romaine, trouvés en 1855, à Orange (Vaucluse), dans les fouilles faites pour la fondation de la station du chemin de fer.

7837. — Coupe en terre rouge fine tournée, à bords peu élevés, avec marque illisible. — Diam. $0^m,15$.

7838. — Coupe de même nature et de même fabrication; au fond est une marque de fabrique sur laquelle on lit ERTIVSI. — Diam. $0^m,16$.

7839. — Petite coupe creuse, même terre tournée, marque de fabrique, bords élevés et striés à l'extérieur. — Diam. $0^m,075$.

7840. — Coupe de forme analogue et de même dimension, avec marque peu apparente.

7841. — Petite coupe en même terre, avec marque. — Diam. $0^m,065$.

7842. — Petite cruche à anse en terre jaune, avec panse renflée. — Hr 0^m 15.

7843. — Petit pot à anse en même terre. — Hr $0^m,06$.

7844. — Lampe en terre grise, avec ornements composés de filets tournés.

7845. — Lampe en terre rouge.

7846. — Lacrymatoire en terre de forme allongée. — Hr $0^m,09$.

7847 à 7849. — Trois sifflets en os, à deux trous, avec filets.

7850. — Os préparés pour être taillés en sifflets et fragments de défenses.

7851. — Anneau en os en forme de poulie.

7852. — Manche en os tourné à l'outil de tour.

7853. 7854. — Petites pierres de formes différentes et travaillées de main d'homme.

7855. — Écuelle en bronze à queue. — Diam. $0^m,13$.

7856. — Rondelle en bronze paraissant avoir formé le revers d'un miroir. — Diam. $0^m,10$.

7857. 7858. — Deux serpes en fer de petite dimension, avec queue pour l'emmanchement.

7859. — Grande cuiller en bronze, avec manche en bec de cygne. — L^r $0^m,18$.

7860. — Petite cuiller en bronze de forme ronde, avec manche formant pointe. — L^r $0^m,13$.

7861. — Cuiller à manche en forme de pilon pour étendre la cire sur les tablettes. — L^r $0^m,17$.

7862. — Petite cuiller en bronze à manche court.

7863. — Aiguille en bronze avec trou. — L^r $0^m,14$.

7864. 7865. — Deux crochets en bronze. — L^r $0^m,16$.

7866. 7867. — Deux manches d'ustensiles en bronze avec œillets à l'extrémité postérieure. — L^r $0^m,15$.

7868. 7869. — Deux tiges en bronze de forme effilée portant chacune une boule mobile en pâte striée. — L^r $0^m,09$.

7870. — Spatule à nervure avec manche carré, s'ajustant par deux crans sur une poignée qui devait être en bois ou en métal. — L^r $0^m,08$.

7871. 7872. — Six crochets et gourmettes en bronze.

7873. — Sept anneaux en bronze de grandeurs différentes.

7874. — Grande fiche à tête en os, ayant servi d'épingle ou de style à écrire. — L^r $0^m,18$.

7875. 7876. — Sifflets en os foré, avec poignée, dans le genre des sifflets modernes. — L^r $0^m,06$.

7877 à 7879. — Deux lames ou spatules en os taillé.

7880. — Polissoir en os à double biseau.

7881. — Poinçon en os à double pointe. — L^r $0^m,08$.

7882. — Garde de sabre ou d'outil formant arme, en os, avec passage de la poignée.

7883. — Sifflet en os évidé à un seul trou.

7884. — Entrée de serrure de coffret ou de boîte, en os.

7885. — Défense de sanglier non travaillée.

7886. — Fragment en os travaillé en spirale et imitant la corne de narval.

7887. — Petite cuiller en os vert à manche tronqué.

7888. — Quatre dés à jouer en os gravé.

7889. — Lot de petites rouelles et de pastilles gommeuses trouvées au même lieu.

7890. — Fragments en plomb, en bronze, en pierre, en os, en pâte, d'un usage indéterminé.

7891. — Huit pièces de monnaie romaine et une du moyen âge trouvées dans cette fouille avec les objets ci-dessus décrits.

Tous ces objets, depuis le n° 7837, ont été donnés au Musée par M. le chevalier Harlingue, ingénieur civil, en 1868.

7892. — Pierre formant, au dixième de l'exécution, le fac-similé de celle auprès de laquelle ont été trouvés les objets décrits ci-dessus.

Cette pierre a été faite sur place sous la direction de M. Harlingue. Elle a $0^m,17$ de haut, ce qui donnait $1^m,70$ au monument original.

7893 à 7898. — Sifflets antiques en os, trouvés à Paris, en 1863.

Ces sifflets sont au nombre de six; le premier n'est pas terminé, il est formé par un os évidé et préparé à l'intérieur, sa longueur est de 0m,11; le deuxième est tourné à l'extérieur, porte un double anneau gravé autour à son milieu et est percé d'un trou rond; le troisième porte deux trous; le quatrième n'est percé que d'un seul trou; les deux autres sont moins longs et ne portent pas plus de 0m,04; ils sont également percés d'un seul trou.
Donnés par M. Arthur Forgeais, 1863.

7899. — Phalères en bronze, trouvées à Gennes, près le monument gallo-romain de Saint-Eusèbe (Maine-et-Loire).
Données au Musée par M. Jolly Leterme, architecte à Saumur, 1853.

7900. — Lampe en bronze, trouvée dans les fouilles d'Eleusis.
Rapportée en 1860 et donnée au Musée par M. François Lenormant.

7901. — Strigille antique en bronze, portant sur le manche un hippogriffe poinçonné.

7902. — Coin en bronze, de l'ère gallo-romaine, trouvé à Montereau (Seine-et-Marne).
Donné par M. Passerard, 1854.

7903. — Figure de Jupiter en terre cuite, d'origine gauloise, incomplète, trouvée à Grand, près Neufchâteau (Vosges), en 1829.
Donné par M. Malvoisin, 1864.

7904. — Bracelet gallo-romain, en bronze, orné de dessins gravés en creux et trouvé aux environs du Lude (Sarthe),
Donné par M. Leroy, juge de paix au Lude, 1861.

7905. — Fibule en bronze antique, trouvée au hameau de Maison Méane près Larches, arrondissement de Barcelonnette (Basses-Alpes).

7906. — Anneau en bronze à bord guilloché, d'époque gallo-romaine trouvé à Savines, arrondissement d'Embrun.— Diam. 0m,065.

7907. — Anneau de forme analogue, de même décoration, de même époque, trouvé au même lieu. — Diam. 0m,08.

7908. — Fragment d'un fourreau en bronze gravé, de même époque, trouvé au même lieu.

7909. — Anneau fermé en bronze, analogue aux précédents pour la forme et la décoration, trouvé à Saint-Pons, arrondissement de Barcelonnette.

7910 à 7912. — Anneaux de forme et de décoration analogue, en bronze, trouvés près d'Embrun (Hautes-Alpes).

7913. — Anneau en bronze de forme analogue, guilloché sur les bords et ouvert, trouvé à Lans, arrondissement de Barcelonnette.

Le squelette auquel nombre d'anneaux semblables à ce spécimen étaient réunis se trouvait protégé par une grande pierre plate.

7914 à 7916. — Anneau semblable de forme, mais plus petit, trouvé à Lans.

Tous ces objets, depuis le n° 7905, ont été donnés au Musée par M. Caise, attaché à la direction des douanes à Paris, 1864.

7917. — Dé à coudre en bronze, d'origine antique.

Donné par M. Billard, 1868.

7918. — Talisman gaulois; pendeloque provenant d'un collier et consistant en une double griffe en bronze étreignant l'*œuf de serpent*. — Lr 0m,03.

Ce précieux bijou a été trouvé à Bazoches-les-Hautes (Eure-et-Loir).
Donné par M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, 1860.

7919. — Francisque ou hache d'armes gauloise trouvée à Paris, en 1859. — Lr 0m,17.

7920. — Francisque antique trouvée dans le lit de la Saône, à l'embouchure de la Seille (Saône-et-Loire).

7921. — Hache gauloise en bronze.

Donnée par M. Constantin, employé des postes en retraite, 1858.

7922 à 7925. — Coins antiques en bronze avec bélière, trouvés en Bretagne.

Donnés par M. Billard, 1869.

7926. — Hache gauloise en bronze, trouvée aux environs de Mantes (Seine-et-Oise). — Lr 0m,165.

Donnée par M. Foret, de Paris, 1856.

7927. — Sabre en bronze d'origine gallo-romaine, trouvé dans la Seine, près Rouen. — Lr 0m,60.

7928. — Sabre en bronze, d'origine gallo-romaine, trouvé dans la Seine, à l'île Saint-Ouen. — Lr 0m,80.

7929. — Fer de lance antique, en bronze, trouvé dans une urne découverte sur les bords du Rhône, à Quirieu.

7930. — Faulx antique trouvée dans la Marne, à l'ancien pont de Créteil, entourée de sa gangue.

Donnée au Musée, par M. Thomas, fabricant de couvertures à Créteil, 1875.

7931. — Épée antique en fer, à lame plate, légèrement quadrangulaire, trouvée à Liancourt-Saint-Pierre, canton de Chaumont (Oise).

Donnée au Musée par M. Labarte, employé à l'Administration des Postes, en 1862. — Lr 0m,85.

7932. — Sabre gallo-romain, en bronze, avec double arête et élégissement de 6 millimètres tout autour du tranchant. La poignée manque, mais elle se rattachait à la lame par deux trous qui existent encore.

La forme est un peu celle d'un fer de javelot avec élargissement à la naissance de la pointe. — Longueur totale 0m,54; largeur à la partie la plus ouverte 0m,045.

7933. — Sabre gallo-romain de forme analogue, avec double

arête, mais sans l'élégissement du tranchant, garni de son fourreau en cuivre avec le passant du baudrier. Lame droite. — L^r 0^m,63 ; L^r 0^m,035.

Ces deux sabres ont été trouvés dans la Seine, à Corbeil, par un tireur de sable.

7934. — Fer de javeline du XIVe siècle et clef des mêmes époques, trouvés en 1856 au château de Beaucens (Hautes-Pyrénées), dans les propriétés de M. Achille Fould, ministre d'État.

Donnés au Musée par M. A. Fould, 1856.

7935. — Épée carlovingienne trouvée à Vincelles, département de la Marne, en 1867.

Donnée au Musée par M. Édouard Pougnan, à Vincelles, près Dormans (Marne), 1867.

7936. — Fer de javelot, en bronze, avec ailes plates. — L^r 0^m,18.

Donnée par M. Guillet Brossette, de Lyon, 1865.

7937. — Fer de javeline antique, trouvé dans la Loire.

Donné par M. Billard, 1870.

7938. — Fer de javeline antique, trouvé à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne). — L^r 0^m,13.

Donné par M. Lucien Raymond, graveur, à Paris, 1866.

7939. — Fer de lance antique, trouvé à Apremont, près Varennes (Meuse), dans un camp romain existant encore aujourd'hui en bon état de conservation.

Donné par M. le marquis du Plessis-Bellière, 1856.

7940. 7941. — Poignée de sabre antique en fer, trouvée au fond de la Ternoise, en 1807, lors de la construction du pont d'Auchy-les-Moines, près Hesdin, département du Pas-de-Calais. — Lame d'épée avec pommeau en fer rond, trouvée dans les mêmes fouilles.

Ces deux objets ont été donnés au Musée par M. Alfred Say, en 1858.

7942. — Anneau antique en bronze gravé, trouvé à Sévérac-le-Château (Aveyron), en 1833, à la jambe d'un squelette de femme réuni à angle droit par sa tête avec un squelette d'homme.

Donné par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

7943. — Fer de cheval antique en forme de sabot, avec système d'attache à anneaux sur les côtés, et crochet à l'arrière, trouvé sur les bords de la Seine, à Orret (Côte-d'Or).

Ces sabots que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'hippo-sandales se fixaient par un système de lanières passant dans les deux anneaux et se rattachant au crochet placé à l'arrière.

Donné par M. Galien, 1861.

7944. 7945. — Fer de cheval du XIVe siècle, trouvé à Vassimont, au château des comtes de Champagne. — Clef de même époque et de même provenance.

Donnés par M. Geslin d'Evron, 1852.

7946. — Fer de cheval à crochets, percé de six trous de clous avec cavités pour loger les têtes, trouvé à Moulins-la-Marche. — XV[e] siècle.

Donné par M. Charles Morel, de Moulins-la-Marche, 1863.

7947. — Fer de cheval du moyen âge, trouvé à la Charité-sur-Loire dans les fouilles du chemin de fer.

7948. — Fer de cheval de même provenance et de même époque, à larges branches.

7949. — Fer de cheval à lame plate avec triangle évidé; XV[e] au XVI[e] siècle.

Donnés par M. Billard, 1868.

7950. — Appliques accouplées en bronze antique, de l'époque romaine, trouvées à Herculanum dans une caserne appartenant au chevalier Hamilton, ambassadeur d'Angleterre.

Ces appliques, au nombre de vingt, dont quelques-unes présentent encore des traces d'argenture, proviennent de harnais, de baudriers, et de pièces d'équipement ou de harnachement. Elles ont été données au Musée par M. Cerveau-Léal, en 1856.

7951. 7952. — Sifflets antiques en os, trouvés dans les fouilles faites à Amiens, au faubourg Beauvais en 1840.

Donnés au Musée par M. le professeur Jules Cloquet, membre de l'Institut, 1860.

7953. — Collier en bronze et bracelet antiques trouvés à Montereau.

Donnés par M. Gallot, de Paris, 1850.

7954. — Fragments d'ustensiles en bronze, antiques et gallo-romains, trouvés dans les fouilles du Palais de Justice.

Donnés au Musée par M. le Préfet de la Seine, 1846.

7955. — Collection de fibules gallo-romaines et du moyen âge, trouvées à Paris, dans la Cité. Elles sont au nombre de trente et une. Plusieurs d'entre elles représentent des oiseaux, des animaux chimériques et des navires.

7956. — Lampe antique en terre, de même origine.

7957. — Lampes antiques en bronze, trouvées aux mêmes lieux.

7958. — Coins en bronze, trouvés dans les travaux de Paris.

7959. — Pierre ponce artificielle pour le service des bains antiques, de même provenance.

7960. 7961. — Bracelet et style en bronze antique, de même provenance.

7962. — Style en bronze antique, trouvé dans les mêmes fouilles de Paris.

7963. — Fragment d'un petit bas-relief antique, de même provenance.

7964. — Collection de boutons des temps antiques et du moyen âge, en fer et en bronze, trouvés dans les fouilles de Paris.

7965. — Petit vase en bronze antique, de même provenance.

7966. 7967. — Coins antiques en bronze avec œillet en relief à la base; intérieur creux. — L[rs] 0m,11 et 0m,07.

7968. — Boucle en bronze formée de rubans tressés, trouvée à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Donnée par M. Lucien Raymond, 1865.

7969. — Main fermée, pièce en bronze non réparée après la fonte.

Cette pièce semble disposée pour être placée sur un manche et servir d'insigne ou de masse. Elle est d'origine antique et sur le poignet on remarque un ornement en creux simulant une croix grecque. Trouvée à Saint-Aubin-les-Forges, dans le département de la Nièvre, et donnée par M. Billard, 1868.

7970. — Boucle de harnais en bronze de style antique. — L[r] 0m,05.

Donnée par M. Billard, 1871.

7971. — Bouterolle d'épée gallo-romaine trouvée à Vrigne (Meuse) près Flize, avec dessins gravés sur bronze.

Donnée par M. Caise, 1866.

7972. — Anneau en bronze trouvé à Saint-Véran (Hautes-Alpes) près de Briançon. L'écusson surmonté des lettres H S G W, se compose d'un cartouche du XVI[e] siècle, portant un monogramme gravé en creux.

Donné par M. Caise, attaché à la direction des douanes à Paris, 1862.

7973 à 7975. — Trois anneaux de même forme trouvés à Saint-Véran près de Briançon (Hautes-Alpes).

Donnés au Musée par M. Caise, 1866.

7976. — Médaille en bronze, trouvée dans les fondations d'une ancienne habitation au hameau de Louge près de Fours, arrondissement de Barcelonnette : Sainte Marie-Madeleine.

Donnée par M. Caise, 1866.

7977 à 7980. — Haches en bronze, d'époque gallo-romaine, avec bélière sur le côté.

Ces quatre haches ont été données par M. Billard, 1870. — L[r] 0m,16.

7981 à 7983. — Fragments antiques trouvés à Neuvy (Nièvre).

7981. — Poterie rouge, fragments d'un vase avec motifs en relief, chasse aux lièvre, d'origine romaine.

7982. — Fragments de mosaïque antique ; échinites et pétrifications diverses.

7983. — 17 monnaies romaines et 5 du moyen âge.

Donnés par M. Ed. Thiébault, arboriculteur, 1864.

7984. — Fragment d'épée antique d'époque gallo-romaine en bronze, trouvée dans la Seine en 1870, en aval du pont de Neuilly.

7985. — Coupe antique en terre jaune, à bords contournés, avec anse, trouvée dans les mêmes fouilles de dragues.

7986. — Coupe en bois à anse, sorte de coupe à déguster les vins, d'époque ancienne mais indéterminée, trouvée dans les mêmes fouilles.

7987. — Fragment d'une figurine égyptienne en pâte émaillée, trouvée dans les mêmes fouilles.

Ces divers objets, depuis le n° 7984, ont été donnés par M. Boucher, en 1875.

7988. — Agrafe de courroie, en bronze, avec deux médaillons à figures. Trouvée dans les fondations de l'ancienne seigneurie de Fleury (Haute-Saône).

Donnée par l'entrepreneur, M. Barre, 1875.

7989. — Petite lampe antique en terre cuite jaune, avec bec et anse sur le côté.

Donné par M. Billard, 1870.

7990. — Très petite lampe de même forme et de même époque.

7991. — Pierre gravée antique, trouvée à Paris dans la Seine, et représentant deux figures de génie.

7992 à 7997. — Fragments de poteries gauloises trouvées aux abords de la Fontaine d'Uxellodunum, dans les fouilles exécutées par M. de Cessac en mai, juin et juillet 1865, relativement au siège d'Uxellodunum dirigé par César, 51 ans avant l'ère chrétienne.

7992. — Poteries fragmentées et conglomérat de cendres provenant de l'incinération du cadavre d'un soldat romain, trouvé près des fragments d'une urne cinéraire aux abords de la Fontaine d'Uxellodunum.

7993. — Conglomérat de charbons et de terres calcinées qu'on rencontre à deux mètres de profondeur et qui constituent les débris des ouvrages romains brûlés par les Gaulois, débris qui sur certains points présentent une épaisseur de 0m,10 à 0m,12 centimètres.

7994. — Fragments des blindages établis par les Romains pour soutenir les voûtes des galeries souterraines qui dérivèrent les eaux alimentant la Fontaine de l'Oppidum.

7995. — Culot en terre jaune trouvé aux abords de la Fontaine d'Uxellodunum.

7996. — Fragments de roche cristallisée ayant servi de matrice à des blindages établis par les mineurs romains dans les galeries souterraines qui dérivèrent les eaux alimentant la Fontaine de l'Oppidum, pendant le siège d'Uxellodunum,

Ces divers fragments ont été donnés par M. de Cessac, en 1866.

7997. — Section de pétrification de même provenance, recueillie en juin 1865 et portant encore l'empreinte de la pièce de bois de chêne sur laquelle elle s'est formée.

Donnée par MM. Abel et Léon de Cessac, 1877.

7998 à 8001. — Bracelets et anneaux antiques en bronze trouvés, en 1865, dans le département du Lot.

7998. — Bracelet en bronze terminé par deux boutons à chaque côté de son ouverture.

7999. — Petit bracelet en bronze uni, ouvert.

8000. — Anneau en bronze, dans son collier également en bronze. — Diam. 0m,08.

8001. — Monture d'anse en bronze aux extrémités recourbées et enroulées.

Ces bronzes ont été trouvés en 1865, par M. Picherau, dans une propriété située près de Souillac (Lot) et appartenant à M. le contre-amiral de Verninac-Saint-Maur.

Donnés par M. de Cessac, 1866.

8002 à 8015. — Objets d'origine gallo-romaine recueillis dans les fouilles faites aux environs de la Souterraine (Creuse), par les soins de M. Yves Fesneau, en 1864.

8002. — Hachette celtique en jaspe, trouvée au Menhir de Rebeyrolle. Lr 0m,04. — Donnée par M. Beige, maire de Chamborand.

8003. — Casse-tête en silex ayant la forme d'une corne de bélier, en pierre brute percée de deux trous, trouvé à Breith et donné par M. Jules Favre, huissier à la Souterraine.

8004. — Vase à anse en terre rouge avec panse annulaire, trouvé à Breith en 1864 dans les fouilles faites par M. du Sommerard.

8005. — Urne en terre rouge sans anses, décorée de quatre anneaux gravés en creux, près du col, même provenance.

8006. — Petite coupe en terre rouge vernissée, trouvée à Breith, avec les cendres qu'elle contenait.

8007. — Fragments de vases sépulcraux en terre de diverses couleurs, renfermant ossements et cendres, trouvés à Breith.

8008. — Série de médailles en bronze du Bas-Empire trouvées à Breith dans les fouilles faites par M. Yves Fesneau.

8009. — Crochet en bronze trouvé à Breith et donné par M. Yves Fesneau.

8010. — Briques de dimensions colossales trouvées dans les fouilles de Breith. — Lr 0m,70.

8011. — Fragments des peintures sur enduit, de la paroi du sud du théâtre de Breith.

8012. — Fragments de tuiles et tuileaux marqués de lettres, soit M, soit ILE, soit L H G, trouvés à Breith.

8013. — Fragments divers de terre cuite, tuiles, tuileaux, briques, marqués de signes, de traînées, de marelles, etc.

8014. — Inscription et armoiries sculptées sur pierre, trouvées dans le département de la Creuse, données par M. Simon, juge de paix à Dun-le-Palleteau.

8015. — Grande amphore découverte dans les fouilles faites à Corent, dépendance de Gergovia près Clermont-Ferrand; terre blanche; donnée par M. Colin, propriétaire à Feuillet près d'Argenton.

Tous ces objets, depuis le n° 8002, ont été recueillis par les soins de M. Yves Fesneau et remis par lui sur place à M. du Sommerard, directeur du Musée, avec les tombes et monuments en granit décrits au chapitre Ier de ce catalogue, en avril et en juin 1864.

8016. — Petit vase en terre noire renfermant des médailles de diverses époques et plusieurs objets en os et en métal, boucles, boutons, etc., etc., trouvé dans le canton de Preuilly (Indre-et-Loire).

8017. — Boucle ou agrafe antique en bronze, couverte d'ornements et de figures.

Rapportée de Corse et donnée par M. P. Mérimée, sénateur, inspecteur général des monuments historiques, etc., 1847.

8018. — Plaque en bronze cloisonné et incrusté de pierres de couleur; ouvrage antique.

Cette plaque, qui paraît provenir d'une agrafe antique, porte encore à son revers les quatre attaches qui l'assujettissaient à l'ensemble dont elle a dû faire partie. La face principale de ce curieux bijou porte à son centre une croix entourée de dessins triangulaires et d'une bordure d'un travail analogue. Aux quatre angles sont les traces de scellement de quatre cabochons montés et sertis qui ont disparu. Le milieu de chaque bordure et les bras de la croix sont relevés de pierres ayant l'aspect du rubis et de l'émeraude.

Ce précieux petit monument, qui a $0^m,08$ de long sur $0^m,065$ de large, a été trouvé à Nîmes et donné au Musée, en 1868, par M. de Saulcy, sénateur et membre de l'Institut.

8019. — Boucle et plaque de ceinturon en bronze gravé, d'époque mérovingienne.

La gravure forme des lignes brisées et des entrelacs, et les quatre coins de la plaque sont ornés de bossages.

Données par M. A. Forgeais, 1861.

8020 à 8024. — Objets mérovingiens, trouvés dans les tombes de l'ancienne abbaye de Saint-Denis.

8020. — Agrafe en bronze ciselé, sorte de fibule portant sur chacune de ses ailes et sur son centre une croix pattée gravée en creux à facettes.

8021. — Applique de ceinturon en argent massif, ciselé, gravé et doré, munie des tenons qui la fixaient au cuir.

8022. — Petite plaque de ceinturon, en même métal, ciselé et doré.

8023. — Anneau en bronze provenant des mêmes fouilles.

8024. — Grains d'enfilage en ambre et ivoire, trouvés, comme les objets précédents, dans les tombes mérovingiennes de Saint-Denis.

Ces divers objets ont été donnés au Musée par M. Viollet-le-Duc, architecte de Saint-Denis, 1861.

8025. — Fibule ou agrafe mérovingienne, en bronze doré, trouvée, en 1847, dans un ancien cimetière dépendant du château de Sainte-Sabine, canton de Pouilly-en-Montagne (Côte-d'Or), ancienne commanderie de Malte.

La tige et les rayons sont rehaussés de verreries de couleurs simulant les pierres précieuses.

Donnée par M. Lacordaire, ancien directeur de la manufacture nationale des Gobelins, 1854.

8026. — Fibule en bronze gravé, d'époque mérovingienne, trouvée à Paris.

Donnée au Musée par M. A. Forgeais, en 1861.

8027. — Boucle en bronze incrusté d'or et d'argent et portant sur sa face une décoration de verre cloisonné et de pierres fines taillées, le tout entouré d'une bordure rehaussée de bossettes en argent. Ouvrage mérovingien trouvé, en 1868, à Tressan (Hérault), dans les fouilles d'un cimetière.

La boucle conserve encore de nombreuses traces d'or; sur la face est un cloisonnage de verreries de couleurs, ajustées et bordées de deux petits listels formant saillie et formés de pierres dures (sorte d'améthiste) taillée en spirale. La patte présente à son extrémité une spirale semblable au devant de laquelle se trouve également cloisonnée une pierre de même nature et de forme ovale, taillée et striée en relief.

Les bossages en argent qui forment bordure sont au nombre de vingt-cinq. L'ardillon porte sur son plat une spirale en pierre dure taillée comme celles qui décorent la boucle et placée par incrustation.

Cete belle boucle a été acquise par le Musée en octobre 1868, ainsi que les objets ci-dessous décrits. — Lr 0m,06.

8028. — Boucle trouvée dans les mêmes fouilles du cimetière mérovingien de Tressan, dans le département de l'Hérault.

Cette boucle est plus grande que la précédente et sa plaque est de forme carrée ; elle est en bronze décoré de dessins dans le caractère antique, gravés et dorés. Au centre et à chacun des angles sont des verreries de couleurs, incrustées dans des cloisons en relief soudées à la plaque ; l'ardillon porte à son plat une incrustation semblable.

8029. 8030. — Boucles en bronze provenant des mêmes fouilles du cimetière mérovingien de Tressan, ainsi que quelques fragments de métal, de poterie et un anneau de verre en menus fragments.

8031 à 8035. — Fouilles du cimetière de Crainvilliers (Vosges) faites, en 1862, par M. de Saulcy, membre de l'Institut.

8031. — Vase funéraire en terre brune, trouvé dans le cimetière et fragmenté.

8032. — Boucle mérovingienne en bronze, trouvée dans la même fouille.

8033. — Lame de couteau en fer, trouvée au même lieu.

8034. — Fibule sarrasine avec le nom d'Ali écrit deux fois. Bronze trouvé dans le même cimetière.

8035. — Fragments en bronze formant médaillon, aux lettres A et L entrecroisées, terminé par une petite tête ciselée en même métal supportant une chainette.

Ces divers objets, depuis le n° 8031, ont été donnés par M, de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, 1863.

8036. 8037. — Aigles en bronze cloisonné et rehaussé de pierres en relief et de plaquettes en terrre; agrafes ou fibules d'époque carlovingienne, trouvées dans des fouilles faites près de Valence d'Agen.

Ces fibules d'une forme remarquable et d'une disposition exceptionnelle, conservent encore des traces de dorure. Au milieu du corps de l'aigle est un médaillon en relief, en forme de cœur, également cloisonné et orné de pierres et de verroteries. L'aigle n'a pas d'extrémités inférieures, ses ailes sont reployées au long du corps et la tête est placée de profil. Dans la première de ces fibules, l'aigle porte la tête à sa droite et dans la seconde il la porte à sa gauche, de manière que dans la disposition primitive dont il est difficile de se rendre un compte exact aujourd'hui, les deux bijoux qui sans doute constituaient des insignes d'honneur ou de commandement, étaient placés de manière à former pendants. — Hr 0m,14; Lr 0m,065.

Ces fibules, ainsi que la plaque de ceinturon ci-dessous décrite, ont été trouvées en 1862 dans le petit village de Castel, commune de Valence d'Agen, à une profondeur de 3m,50 au-dessous du niveau du sol, par des ouvriers chargés de lever du gravier.

8038. — Boucle de ceinturon d'époque carlovingienne, en bronze doré, trouvée dans les mêmes fouilles, près de Valence d'Agen.

L'ornementation de la boucle et de la plaque à laquelle elle se rattache, consiste en petites têtes de clous arrondies et disposées en relief; le dessous de la plaque est mobile pour donner passage au cuir ou à l'étoffe sur laquelle elle devait s'ajuster. — Lr 0m,12.

8039. 8040. — Fibules ou agrafes carlovingiennes en bronze doré, trouvées sur l'emplacement de la nouvelle caserne de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

8041 à 8045. — Figurines et objets en os travaillés au moyen âge, trouvés dans la Seine, en 1861 et 1862.

8041. — Manche de couteau en os sculpté, figurant une tête de lion, paraissant remonter au delà du xve siècle.

8042. — Manche de couteau en os présentant une figure debout, même époque.

8043. — Manche de couteau en os reproduisant la même disposition, même époque.

8044. — Figurine du xve siècle, en os, provenant d'un outil dont elle formait le manche et présentant un personnage en costume religieux. — H^{r} 0^{m},07.

8045. — Figurine de même époque représentant un personnage en costume seigneurial, fragment d'un style en os, — L^{r} 0^{m},09.

Donnés par M. Arthur Forgeais, 1862.

8046 à 8049. — Objets trouvés à Vaux-sur-Eure : urne en terre rouge striée, coin en bronze, étrier en fer du xve siècle, épée en fer.

Donnés par M. Montagne, instituteur communal de la ville de Paris, 1851.

8050. — Ébauchoir en os, outil de sculpteur du xve siècle, trouvé à Paris en 1863.

8051. — Petite cuiller en os formée par une figurine debout, vêtue d'une longue robe et la tête ceinte de la couronne. — xive siècle. H^{r} 0^{m},08.

8052. — Manche de couteau en os portant sur une de ses faces un saint personnage debout sous une niche de forme élevée. — xvie siècle. H^{r} 0^{m},07.

Ces trois derniers objets ont été donnés par M. Arthur Forgeais, 1863.

8053. — Épée trouvée dans les fouilles de la tour de Bridier (Creuse), dans son fourreau en bois. — xvie siècle.

8054. — Pertuisane en fer provenant de la garde de la tour de la vicomté de Bridiers.

Ces deux objets ont été donnés par M. Yves Fesneau, 1864.

8055. — Médaille en bronze de Gordien III, au revers de Jupiter Stator, trouvée à Paris, cour des Messageries nationales.

Donnée par M. Martin-Rey, 1851.

8056. — Cercueil en plomb des premiers temps du moyen âge, trouvé dans les fouilles de Saint-Landri.

8057. — Inscription française sur pierre, fragmentée, relative à la fondation à perpétuité d'une messe pour le repos de l'âme de feu honorable homme sire Galiot, décédé en avril 1560. — Trouvée dans les fouilles de la rue de Seine-Saint-Germain.

L'inscription, qui est large de 0^{m},58, est surmontée d'un sujet gravé en creux dans la pierre et représentant le Christ descendu de la croix et couché sur les genoux de sa mère.

Donnée par M. Banzept, 1880.

8058 à 8257. — Fouilles de Poitiers. — Découverte d'un cimetière du IIe au IIIe siècle au lieu dit : *La Pierre-Levée.* — Urnes en verre, vases en poterie, bronzes, terres cuites, bijoux, objets de toute nature trouvés dans les travaux de fouilles qui ont fait reconnaître cent vingt-cinq tombes dans la partie du cimetière mise au jour sur les terrains de l'État en 1879.

Des travaux importants ont été exécutés, dans ces derniers temps, sous les ordres du génie militaire, pour l'établissement d'un parc et de magasins à fourrages, près de Poitiers, au lieu dit : *la Pierre-Levée.*

Ces travaux, commencés en juillet 1878, ont amené la découverte, pendant la saison d'automne, d'un grand nombre de sépultures, d'urnes en verre, de bijoux, de monnaies et d'objets de toute nature, paraissant remonter aux premières années de notre ère. Vingt-cinq sépultures par inhumation, cinquante-quatre par incinération avaient été, de prime abord, mises au jour et fouillées avec soin.

M. le ministre de la guerre, consulté sur la destination à donner aux produits de ces fouilles, en référa, avant toute décision, à son collègue, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui, désireux de consacrer le principe que tout objet trouvé dans les travaux de l'État doit revenir aux collections de l'État, décida, sur l'avis de la Commission des monuments historiques, que les découvertes faites à Poitiers par le génie militaire seraient placées au Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, qui possède déjà des objets précieux de même provenance.

Le 18 décembre 1878, M. le ministre de la guerre s'empressait d'adhérer à cette décision et de donner des instructions, dans ce sens, au chef du génie de Poitiers. M. du Sommerard, directeur du Musée de Cluny, recevait, de son côté, mission de se rendre à Poitiers et de prendre possession de toutes les pièces qui lui paraîtraient offrir un intérêt suffisant, en laissant les autres à la disposition du Musée archéologique de la ville.

Les procès-verbaux de ces fouilles, qui ont été dirigées par M. le commandant Rothmann, ont été rédigés sur place et avec le plus grand soin par cet officier supérieur. Ils étaient accompagnés de nombreux dessins qu'il avait exécutés lui-même, d'après les objets trouvés, et la Commission des monuments historiques décida qu'il y avait un véritable intérêt à les publier et à y joindre la reproduction de quelques-uns des dessins qui les complètent, en même temps qu'elle allouait au commandant Rothmann un crédit pour la continuation des recherches.

Quelques mois après, nous recevions de M. le commandant Rothmann une nouvelle note, en date du 20 juillet 1879, accompagnée de plusieurs autres dessins et relative à la continuation des fouilles et à l'emploi du crédit qui lui avait été ouvert par le ministre des beaux-arts sur la proposition de la Commission des monuments historiques.

Les fouilles nouvelles avaient mis à découvert vingt-sept sépultures par inhumation et dix-neuf par incinération.

Des tombes, de dimensions importantes, avaient été trouvées, et un grand nombre d'objets analogues à ceux déjà décrits par M. le commandant Rothmann avaient pu être recueillis. C'étaient, comme précédemment, des urnes et des bouteilles en verre dont plusieurs affectant la forme de grappes de raisin, des vases de terre, des ustensiles de bronze et de fer, des bijoux de toute nature.

Ces précieux débris, ainsi que les manchons en pierre dans lesquels les urnes en verre ont été découvertes, ont été expédiés à l'Hôtel de Cluny où se trouvaient déjà classés les résultats des premières fouilles.

Le dernier procès-verbal du commandant Rothmann portait ainsi à un chiffre total de cent vingt-cinq le nombre des tombes qu'il avait pu reconnaître et fouiller au cimetière de la Pierre-Levée dans la partie qui appartient à l'État, en suivant la zone non encore couverte de constructions et qui s'étend de l'est à l'ouest parallèlement au tracé de l'ancienne voie romaine de Poitiers à Limoges.

La notice suivante est extraite des rapports faits sur place par le commandant Rothmann, rapports en date du 25 janvier, du 14 mars et du 20 juillet 1879, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire *in extenso*.

« Le lieu dit la Pierre-Levée tire son nom d'un dolmen situé à une trentaine de mètres à l'est du terrain dans lequel opérait le génie militaire. La route qui le longe au sud suit à peu près le tracé de l'ancienne voie romaine de Poitiers à Limoges.

Il y avait à construire des bâtiments, dont les principaux sont un magasin aux avoines et deux hangars à fourrages, à modifier les pentes du terrain pour l'écoulement des eaux, etc.

Le parc devait présenter deux entrées, l'une au nord-ouest, l'autre au sud-est; c'est près de ces deux entrées que le terrain devait être abaissé.

Les travaux commencèrent par le découpement du sol du côté nord-ouest.

Dès les premiers coups de pioche, les terrassiers découvraient une pierre de $0^m,45$ d'épaisseur, de $1^m,50$ de longueur et de $0^m,65$ de largeur, percée d'un trou cylindrique de $0^m,27$ de diamètre et de $0^m,30$ de profondeur. Il y avait, dans cette concavité, les débris d'un vase en terre et ceux d'une fiole en verre.

Un peu plus tard, on entreprit les fondations du magasin aux avoines. On creusa d'abord celle du mur de façade nord; les fondations furent peu profondes, on trouva le terrain solide, un calcaire blanchâtre, à deux mètres environ au-dessous du sol. La fouille était conduite de l'ouest à l'est; sur les premiers vingt mètres, les ouvriers rencontrèrent deux pierres, qu'ils prirent d'abord pour des moellons accidentels, qu'ils ébranlèrent pour les détacher, et qu'ils finirent par extraire, non sans peine. C'étaient deux manchons cylindriques, l'un assez bien dessiné, l'autre beaucoup plus grossièrement taillé, évidés tous deux à l'intérieur et se divisant en deux parties juxtaposées, qui formaient un récipient et son couvercle. Ils contenaient des urnes en verre et des ossements brûlés, et, dans les manchons qui protégeaient les urnes, il y avait aussi deux fioles lacrymatoires en verre fort épais, de petites dimensions, dont on put recueillir les fonds; elles sont brisées vers le goulot.

Les urnes elles-mêmes étaient analogues à plusieurs de celles dont on rencontra plus tard les débris et qui purent être reconstitués; elles étaient toutefois plus soignées, car leur base était relevée par un rebord saillant, de sorte qu'elles ne reposaient pas sur leur fond même comme celles trouvées dans la suite, deux anses en gros verre vert s'élevaient verticalement, à droite et à gauche, en forme de M, de la panse au goulot, et l'une des urnes au moins avait un couvercle, dont les débris furent recueillis.

On trouva dans la même tranchée un petit vase en terre rouge mince, d'une

forme gracieuse, ornementé de rayures obliques croisées, formées au moyen d'un outil pointu, un vase en terre noire contenant des ossements brûlés et une cruche en terre jaunâtre commune.

Nos découvertes étaient peu considérables encore.

Mais ce fut vers le milieu d'octobre que les circonstances de notre travail nous amenèrent des résultats qui devaient attirer toute notre attention. Nous fîmes à cette époque entreprendre le décapement du terrain que nous avions à abaisser du côté de l'entrée sud-est.

On nous signala bientôt la présence de quelques débris de poteries; et à partir de ce moment les découvertes se multiplièrent; on trouva des tombes, des vases en terre et des urnes en verre isolés, des manchons de pierre quelquefois vides, des pierres carrées creusées en leur milieu.

Il n'y avait plus à s'y tromper, nous étions en plein cimetière gallo-romain et rien encore n'en indiquait sûrement les limites; on pouvait donc espérer trouver des tombes dans tout le voisinage. C'est ce que comprit immédiatement le père de la Croix, de l'ordre des Jésuites, antiquaire érudit et depuis longtemps fouilleur intrépide, qui prit immédiatement des arrangements avec tous les propriétaires circonvoisins pour pouvoir disposer de leurs terrains à son gré et pour son compte personnel.

Le plan que nous avons dressé indique les limites du terrain de l'État, la disposition des bâtiments en construction, celle du parc provisoire actuel et celle que doit avoir le parc définitif; il montre l'emplacement où nous avons fait des travaux de terrassements et la position des sépultures que nous avons fouillées. La légende donne des indications sommaires sur chacune d'elles : il nous reste à les grouper et à les compléter.

Les monnaies sont rares; nous en avons recueilli un petit nombre. Les sépultures incinérées n'en renferment presque jamais et dans les autres, les bronzes. sans doute promptement altérés par les chairs en décomposition, ne sont presque jamais déchiffrables. Les monnaies que nous avons pu déterminer sont aujourd'hui au nombre de dix : un Adrien, un Tibère, un Vespasien, un Nerva, trois Antonin le Pieux, deux Faustine (diva), et un Trébonianus en argent. Le cimetière de la Pierre-Levée a donc dû en être en usage du Ier au IIIe siècle et peut-être au delà, car le père de la Croix croit pouvoir assigner la date du IVe à un hypogée chrétien fort remarquable, qu'il a récemment mis à nu.

Ces dates pourraient être jusqu'à un certain point contrôlées par les signatures de deux potiers que nous avons pu lire sur deux fragments de fines poteries rouges : l'une porte la légende SOLINI-OFI, l'autre la légende POTTACVS. La signature de Solinus en particulier est citée dans plusieurs ouvrages, à notre connaissance, comme ayant été déjà rencontrée dans le Poitou sur des poteries attribuées au IIe siècle.

Il est difficile de tirer quelque conséquence de l'orientation des tombes; la plus grande partie d'entre elles sont creusées du nord au sud, mais il en est aussi qui le sont de l'est à l'ouest, et ce fait se présente pour les sépultures par incinération comme pour celles où les corps étaient simplement inhumés.

Les deux modes de sépulture étaient sans doute employés simultanément aux mêmes époques; on les rencontre juxtaposés sur notre terrain et de plus, si deux des monnaies d'Antonin le Pieux et celle de Nerva ont été trouvées dans des sépultures incinérées, celle de Faustine, une autre d'Antonin le Pieux et celle de Vespasien, qui se rapportent aux mêmes époques, étaient placées dans des sépultures par inhumation.

Nous avons trouvé plusieurs urnes en verre et des vases en terre isolés, renfermant des ossements brûlés. Ce fait accréditerait l'opinion généralement admise, croyons-nous, d'après laquelle on aurait, aux premiers siècles, brûlé les cadavres sur l'ustrinum, particulier ou commun, puis recueilli leurs cendres et notamment les principaux débris des os calcinés, pour les placer dans des urnes. Mais nous avons aussi rencontré beaucoup de fosses de grandeur d'homme, creusées dans le rocher, qui avaient les bords et le fond fortement calcinés. Elles contenaient des cendres, des os brûlés, de nombreux débris de vases en terre et en verre, et beaucoup de ceux-ci portent la trace d'une haute température. Il n'est guère admissible que chacune de ces tombes ait servi

d'ustrinum et qu'on ait retiré de toutes des fragments d'os, pour les porter ailleurs dans des urnes. On a pris souvent le soin de protéger les cendres restées dans ces tombes par des tuiles ou des carreaux de terre cuite, qui semblent annoncer des sépultures complètes plutôt que de simples bûchers.

La plupart des tombes, surtout lorsqu'elles sont protégées par une couverture, présentent à une de leurs extrémités une disposition spéciale qui les dote d'un conduit s'élevant encore aujourd'hui presque jusqu'à la surface du sol. Deux tuiles creuses accolées composent d'habitude ces sortes de cheminées et parfois les urnes isolées en sont munies.

Les dispositions employées pour protéger les cendres des morts brûlés dans leurs fosses se rattachent à deux types différents.

Le mode le plus fréquent consistait à disposer des tuiles à rebords (de 0^m,31 de largeur et de 0^m,39 de longueur) sur deux rangs arcs-boutés l'un contre l'autre et présentant ainsi la forme d'un petit toit, dont les deux pans se rencontrent sous un angle à peu près droit. Chacune des deux extrémités de ce bâti, qui comprend de trois à six tuiles de longueur (soit 0^m,95 à 1^m,90), est ordinairement fermée par une tuile verticale. A l'un des deux bouts se trouve le conduit dont nous avons parlé.

Certaines sépultures de ce type sont particulièrement soignées. Il en est dans lesquelles la ligne de jonction horizontale des tuiles est protégée par une sorte de faîtage formé de tuiles courbes, les mêmes qui servent à faire les conduits verticaux. Dans d'autres, non seulement cette précaution est prise, mais encore les joints latéraux sont recouverts aussi de tuiles courbes.

Enfin nous avons rencontré une sépulture où non seulement tout cela avait été fait avec soin, mais où de plus on avait recouvert l'ensemble d'une maçonnerie complète en moellons et mortier. Cette disposition spéciale était peut-être due à la mauvaise qualité des tuiles qui, pour cette tombe, au lieu d'être rouges, étaient jaunes et paraissaient mal cuites. Elles étaient toutes brisées et les morceaux se cassaient à la main sous le plus faible effort. Le conduit habitue était situé au sud de la fosse et celle-ci était orientée du sud au nord. Il était saisi dans la maçonnerie et conservait, à n'en pas douter, sa position primitive, dans le plan vertical de l'axe de la fosse, légèrement incliné vers l'extérieur.

Dans d'autres sépultures, les tuiles à rebords étaient remplacées par des carreaux de beaucoup plus grandes dimensions (0^m,61 de côté), mais les extrémités étaient encore fermées par des tuiles.

Nous n'avons trouvé qu'un spécimen du second type, mais il est caractéristique. La fosse avait 2^m,30 de longueur sur 1^m,00 de largeur, le mort y avait donc été brûlé couché ; on avait réuni les cendres au milieu de la fosse et on les avait entourées de quatre carreaux en terre cuite de 0^m,43 de côté, placés verticalement ; ils formaient ainsi une sorte de boîte de section à peu près carrée, recouverte d'un cinquième carreau placé horizontalement et percé d'un trou près de la paroi nord. Au-dessus de ce trou s'élevait le conduit en tuiles courbes. On avait massé avec assez de soin autour des carreaux les moellons extraits du déblai.

Cette tombe est la seule où nous ayons trouvé un vase en fer ; c'est une sorte d'écuelle à fond légèrement concave et à bords droits ; il porte les traces d'une haute température, on l'avait sans doute mis dans le bûcher ; nous l'avons trouvé renversé sur les cendres.

Dans beaucoup de sépultures par incinération, les cendres ne sont point protégées ; la plupart d'entre elles sont néanmoins munies du conduit en tuiles courbes, qui est alors posé simplement au-dessus des cendres ; nous l'avons trouvé une fois calé par deux tuiles.

Quelquefois sous le conduit il y a des débris de vases en terre et en verre. Dans certaines tombes il y a de très nombreux débris, mais, chose remarquable, il est certain pour nous que les vases auxquels ils appartiennent n'ont pas toujours été placés entiers dans la fosse.

Il nous paraît possible de distinguer en trois catégories les vases dont nous avons trouvé des traces :

1° Des vases placés entiers autour du bûcher, souvent brisés pendant la combustion, les uns tombés par fragments dans le brasier et fondus ou brûlés ; les autres restés sur le bord, mais ramenés ensuite sur les cendres, avec plus ou moins de précaution.

2° Des vases brisés en dehors du bûcher dans quelque cérémonie de funérailles, et dont on aurait jeté quelques débris dans les cendres, déjà éteintes ou près de l'être.

3° Des vases placés après coup dans la fosse pour contenir quelques ossements recueillis.

Ajoutons que, dans presque toutes les tombes, on rencontre des débris de fioles de verre à long goulot et à panse aplatie; cette fréquence donne à penser que c'étaient des fioles renfermant des parfums dont on arrosait les cendres ou les bûchers encore en activité, et que l'on y jetait ensuite.

En outre des vases, on trouve dans certaines sépultures par incinération des objets, plus ou moins intacts, d'autres natures. Nous citerons une petite boîte tournée en ivoire, de la forme d'un baril, une spatule en bronze, une petite cuiller en os, de longues épingles et une aiguille en ivoire ou en os; ces dernières sont brisées et l'ont été peut-être après coup, mais elles ont été courbées, selon toute probabilité, au moment où on les a déposées dans la fosse, peut-être pour qu'après avoir servi à la morte, elles ne pussent plus être employées par ceux qui plus tard auraient pu violer sa sépulture. Ces objets ne paraissent pas avoir subi les atteintes du feu; ils auraient donc été déposés dans la fosse au moment où on allait la recouvrir.

Parmi les objets trouvés dans les sépultures par incinération, il faut surtout citer une pièce de bronze dont la destination nous est inconnue. Nous avons cru d'abord qu'il s'agissait d'une anse de seau ornementée d'une rosace à sa partie supérieure, mais en examinant les morceaux de bronze brisés qui se trouvaient auprès de cet objet et qui doivent le compléter, nous avons bientôt reconnu qu'à la base, cette sorte d'anse se retournait perpendiculairement des deux côtés de chacune de ses extrémités, d'un côté pour se terminer à deux ou trois centimètres par une boucle avec ardillon, de l'autre pour se prolonger par une longue branche terminée par un arrondissement.

Il y avait un assez grand nombre de ferrures calcinées, auxquelles adhèrent encore des traces de bois, de larges boutons métalliques, de la forme de nos boutons de manchettes, ornés de dessins rouges, bleus et blancs, formés par une sorte de pâte ou d'émail; d'autres boutons à deux prenants au lieu d'un, dont le milieu est une tête en relief repoussée, des coquillages pétrifiés, des ferrures élégantes en cuivre, dont chacune a deux appendices comme le bouton à tête en relief; d'autres petits boutons et des anneaux.

Il nous reste un détail à ajouter. Quelques fouilles ont mis en évidence de simples trous, peu profondément creusés dans le rocher, dont le diamètre atteint à peine un mètre; on y trouve des cendres et des fragments de vases, comme dans les fosses rectangulaires; les parois portent des traces certaines de calcination; il y a donc eu des bûchers dans ces trous comme dans les fosses; le cadavre n'a pu y être brûlé que debout. Dans les autres, au contraire, il a sans doute été brûlé couché et, autour de la fosse creusée dans le rocher, nous avons souvent acquis la certitude qu'on avait, au niveau de celui-ci, déblayé une plate-forme dont les bords auraient eu de 0m,30 à 0m,40 de largeur.

Dans toutes les sépultures on rencontre des clous calcinés; faut-il en induire qu'on brûlait les morts dans des cercueils fermés? L'existence des plates-formes dont nous venons de parler nous a donné l'idée qu'ils pourraient avoir été brûlés sur un plancher, probablement à claire-voie, assemblé au moyen de ces clous qui sont ordinairement fort longs.

Nous avons dit que nous avons trouvé un certain nombre d'urnes isolées en terre et en verre, renfermant des ossements calcinés. Ces vases se trouvaient sur le rocher, très peu ou point évidé pour les recevoir. La couche de terre, très peu épaisse à l'endroit où nous avons fait nos recherches, n'atteint par endroits que 0m,40 ou 0m,50; les vases étaient donc tout près du sol et, malheureusement par suite de cette circonstance, ils sont presque tous brisés, les fragments ont été plus ou moins disséminés, éloignés probablement de leur point de dépôt par la charrue qui les avait arrachés.

On avait pourtant essayé quelquefois de protéger ces urnes. Les manchons trouvés en sont un des meilleurs exemples. La pierre évidée que nous avons trouvée dès l'origine de nos travaux avait sans doute servi au même usage; nous avons recueilli plus tard deux pierres du même genre, moins volumineuses; il y restait des cendres, mais les vases funéraires avaient disparu.

Des urnes étaient quelquefois placées dans d'autres récipients en terre plus grands; nous avons rencontré en particulier un petit vase en verre vert intact, contenant des ossements, au milieu des débris d'une grande coupe en terre rouge. Celle-ci portait les traces d'une couronne d'ornements légèrement en relief, parmi lesquels se trouvent figurés des médaillons encadrant des personnages et des animaux. Enfin certains vases en terre étaient recouverts soit d'une assiette, soit d'un autre vase.

A côté des sépultures par incinération, nous en rencontrons beaucoup d'autres dans lesquelles les cadavres ont été simplement inhumés. Presque dans toutes, on trouve des clous, souvent fort longs. Il est donc à croire que l'on inhumait les morts dans des cercueils, lorsque les ressources de la famille le permettaient. Fort souvent ces sépultures ne contiennent que des ossements, presque toujours réduits en poussière, souvent aussi elles renferment des vases, ou des fragments incomplets de vases, parfois quelques autres objets.

Les sépultures par inhumation sont beaucoup moins souvent protégées que les sépultures par incinération; nous n'en avons jusqu'à présent rencontré que six dans lesquelles des précautions spéciales ont été prises.

Dans trois d'entre elles, le cadavres avaient été placés dans des sarcophages en pierre; le cercueil était d'une seule pierre évidée, dont les parois avaient une vingtaine de centimètres d'épaisseur; une autre pierre un peu plus épaisse les recouvrait. L'un de ces sarcophages ne renfermait que des ossements en partie consommés et une monnaie de Vespasien; le second n'a pu encore être visité, parce qu'il est engagé sous une baraque provisoire encore en service aujourd'hui; le troisième avait été violé, comme quelques autres des sépultures que nous avons rencontrées. La pierre supérieure avait disparu ainsi que les côtés du cercueil, qui avaient été brisés; on avait essayé de débiter le fond, mais on n'y était sans doute pas parvenu. Dans le déblai de cette sépulture, nous avons trouvé une monnaie d'Adrien; il est assez probable qu'elle vient du sarcophage. Il y avait aussi, dans les déblais, les débris d'un petit vase en terre rouge très fine, orné de jolis dessins formés d'une suite de losanges repoussés dans la pâte.

Une quatrième tombe avait été creusée avec beaucoup de soin; elle était recouverte d'une large pierre de $0^m,20$ d'épaisseur, de $1^m,70$ de largeur et de $2^m,45$ de longueur, dont l'emplacement avait été, comme la fosse même, creusé dans le rocher; elle y était scellée au ciment sur tout son pourtour. Les ossements étaient restés à leurs places, quelques-uns tombaient en poussière; la tête, placée au nord, avait été relevée et appuyée contre la paroi de la fosse; le crâne était tombé sur la face, qui s'était brisée, sans doute au moment où les chairs et les cartilages consommés s'étaient trouvés insuffisants pour le soutenir; lorsque nous l'avons pris dans la main, il s'est brisé de nouveau sous une faible pression du pouce. Cette tombe, qui n'avait que $1^m,80$ de longueur, était probablement celle d'une femme; une fiole en verre à long goulot était déposée intacte aux pieds et, près du crâne, nous avons trouvé quatre longues épingles en ivoire, dont trois ont la tête ornée d'une feuille d'or. Il est à remarquer que nous avions rencontré la tête d'une épingle toute semblable dans une des sépultures par incinération que nous avons décrites.

La cinquième des tombes par inhumation simple qui méritent une mention spéciale était creusée dans une partie glaiseuse du sous-sol. C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer l'état de conservation parfait des ossements; nous avons conservé le crâne qui se trouvait placé à l'ouest; aucune des dents du maxillaire inférieur n'est tombée; le sujet était jeune encore, car il n'avait que vingt-huit dents. Auprès de la main gauche se trouvaient les débris d'un vase en terre noire; une des hanches était verdie comme par le contact d'une pièce de cuivre, mais bien que les terres tombées dans la fosse aient été passées avec soin au crible, nous n'en avons trouvé aucune. Le fond de la fosse était relevé sous la tête de manière à dessiner une petite marche de $0^m,15$ de hauteur, qui faisait un oreiller au cadavre. Au-dessus de la tombe étaient placés horizontalement quatre carreaux de terre cuite jointifs, de $0^m,61$ de côté, qui la protégeaient. Des moellons avaient été rangés des deux longs côtés, au-dessus des carreaux, et d'autres gros moellons couchés en travers des premiers. Il y avait ainsi une sorte de voûte plate, qui laissait au-dessus des carreaux un vide de $0^m,10$ environ. Dans ce vide se trouvaient quelques débris

incomplets d'un vase en terre semblable à celui qu'on avait mis dans la tombe.

Citons enfin une sixième tombe, qui renfermait un cercueil en plomb. Elle avait été bouleversée; le cercueil était ouvert, plein de terre, il ne contenait plus que quelques ossements; nous y avons trouvé cependant les débris de deux vases en verre, dont l'un avait la forme d'une carafe, ou plutôt d'un ballon de chimiste, et l'autre celle d'un verre à boire, les morceaux d'un couteau, huit anneaux de bronze et quelques débris d'une ferrure qui peut avoir été le fermoir d'un sac.

Une seule des fosses que nous avons fouillées était plus étroite aux pieds qu'à la tête ; elle ne présentait pas d'autre particularité ; on n'y a trouvé que des ossements.

Le nombre des sépultures par inhumation que nous avons rencontrées jusqu'à présent atteint environ la moitié du nombre des sépultures par incinération. Les vases qu'on y trouve sont ordinairement brisés, mais comme ils n'ont pas été brûlés, il est plus facile de les reconstituer. Les vases en verre y sont l'exception ; on n'y trouve point d'ordinaire de fioles à parfum et la tombe recouverte d'une pierre scellée au rocher, que nous avons décrite, est la seule où nous avons vu un récipient de verre ayant pu servir à cet usage.

Nous sommes porté à croire, d'après les formes des vases, que l'on déposait souvent dans le cercueil, auprès du mort, des vivres dans un plat ou dans un pot et quelque liquide dans une cruche ou une carafe, à laquelle on ajoutait volontiers un vase pouvant servir à boire. Nous en citerons un exemple.

Nous avons retiré d'une sépulture des clous et quatre ferrures ; deux de celles-ci ont la forme de S, les deux autres sont des anneaux mobiles autour de charnières à pointes. Ce sont évidemment les poignées du cercueil. La fosse est petite, c'est sans doute celle d'un enfant, elle contenait un vase en terre évasé, une petite fiole en verre vert à goulot assez court, les débris d'un verre de toute petite taille et une monnaie d'argent de Trébonianus.

Les objets trouvés dans le cercueil en plomb dont nous avons parlé se prêteraient à une interprétation du même genre, puisqu'ils se composent d'un couteau, d'un verre et d'une carafe.

Il est assez rare de retirer des sépultures par inhumation autre chose que des os, des clous et des vases plus ou moins brisés, cependant on y rencontre assez fréquemment des monnaies ; elles semblent avoir été ordinairement placées dans la main du mort ; pourtant l'une d'elles au moins était dans un crâne, dont les os étaient verdis par les sels de cuivre ; on l'avait donc placée dans la bouche du cadavre.

Une petite fosse, pour laquelle on avait à peine creusé le rocher, renfermait les débris d'un petit couteau, trois monnaies du temps d'Antonin le Pieux, un anneau de bronze et une petite boucle d'oreille en or.

Enfin une autre épulture par inhumation renfermait une quinzaine de petits boutons de cuivre, plus de quatre-vingts morceaux de plomb circulaires, bombés sur une face et concaves sur l'autre, qui semblent avoir servi de moules à des boutons d'étoffe cousus sur un vêtement, cinq anneaux de bronze, dont un seulement paraît avoir servi de bague à une femme et dont les autres, légèrement aplatis dans le plan du cercle, faisaient peut-être partie d'un ornement. Ils sont semblables aux huit anneaux qui se trouvaient dans le cercueil de plomb. Il y avait encore dans la sépulture dont nous nous occupons une pastille d'une pâte blanche analogue à l'émail, qui semble avoir formé le centre d'un bijou, et deux petits anneaux de bronze entr'ouverts, dont chacun supportait sans doute quelque pendant.

Il résulte de ces observations que le mort, ou plutôt la morte, avait été enterrée revêtue de ses habits et bijoux, probablement en toilette de fête.

Il nous reste à citer un fait exceptionnel ; nous avons trouvé une seule fois une sépulture par inhumation superposée à une sépulture par incinération. Le déblai avait d'abord donné une fosse de 2^m,60 de longueur, de 1^m,75 de largueur et de 0^m,80 de profondeur ; on y avait trouvé des ossements non incinérés, puis on est arrivé à trouver de nombreux débris de tuiles, provenant sans doute d'une disposition analogue à celles que nous avons décrites, qui aurait été bouleversée. Au-dessous de ces débris s'ouvrait une fosse de 1^m,70 sur 0^m,70, creusée dans le rocher sur 0^m,65 de profondeur. Elle renfermait les

fragments d'une cruche en terre rougeâtre d'un modèle que nous n'avions pas encore rencontré et les fragments de plusieurs vases en verre; nous avons pu retrouver les formes de quatre d'entre eux; le premier est incolore et a la forme d'un verre à boire légèrement évasé, le second est une très petite fiole à panse sphérique, en verre vert, à deux anses, le troisième et le quatrième sont deux petits flacons sans anse, l'entrée du goulot est très largement évasée; l'un est en verre incolore, l'autre en verre vert. Deux monnaies d'Antonin le Pieux, trouvées dans la fosse inférieure, lui assignent la date du IIe siècle. »

« Postérieurement au 25 janvier 1879, les circonstances de nos travaux nous ont permis de découvrir et de fouiller de nouvelles sépultures à la suite de celles que nous avons déjà énumérées.

Une de ces sépultures, orientée de l'est à l'ouest, est la plus curieuse que nous ayons rencontrée, par la variété des objets qu'elle renfermait. Un sarcophage en pierre de $1^m,22$ de longueur, $0^m,60$ de largeur et de $0^m,65$ de hauteur (dimensions extérieures) était recouvert d'une pierre de $0^m,43$ de hauteur maximum, de $1^m,27$ de longueur et de $0^m,72$ de largeur. Ce couvercle était évidé sur une profondeur de $0^m,23$ et taillé suivant un profil arrondi à la partie supérieure.

Le sarcophage contenait le squelette d'un enfant presque entièrement réduit en poussière. Nous y avons trouvé trois pièces de monnaie de bronze, dont deux de $0^m,033$ de diamètre; l'une d'elles est à deux faces, la troisième, plus petite, est probablement une Faustine; les deux premières sont d'Antonin et d'Adrien; toutes trois sont percées.

La même tombe contenait cinq coquillages, un couteau, sept grains de colliers, deux anneaux de marbre, deux anneaux de bronze, un anneau qui paraît être en terre cuite, une bague avec cachet très bien conservée, deux autres bagues très oxydées, une agrafe, deux pastilles de biscuit, un bracelet en argent, deux boucles avec de petites sonnettes pour pendants, deux figurines en bronze, un oiseau et deux statuettes en terre cuite; l'une d'elles est vêtue d'un manteau à capuchon de couleur brune, l'autre était en morceaux; nous avons pu recoller les principaux d'entre eux et reconnaître qu'elle figurait une femme nue, la jambe gauche croisée sur le genou droit. Il y avait encore dans le sarcophage un joli vase très fin en terre, intact, un reste de petit peigne en bois très avarié, un dé à jouer et une vingtaine de petits objets en résine rouge percés d'un trou, qui avaient sans doute été portés au cou, comme des amulettes, au moyen d'un cordon. On y trouve les formes d'un lapin, d'oiseaux, d'un baril, d'une massue, d'un vase, d'un priape, etc.

Lorsqu'on a dégagé le pourtour du sarcophage pour l'enlever, on a trouvé autour de lui des débris de poteries, parmi lesquels une petite assiette en terre de Samos dont nous avons pu recoller les morceaux, des débris d'une statuette assise qui avait sans doute la jambe gauche croisée sur le genou droit, comme la statue du sarcophage, enfin un cercle de fer de $0^m,25$ de diamètre, dans lequel est passé un anneau qui supporte deux pièces de monnaie enfilées.

Une autre sépulture renfermait, avec des ossements et des clous, trois vases en verre mince, placés à la tête du mort, au nord; ils avaient les formes d'une petite cruche à une anse, d'un petit bocal renflé à la partie inférieure et d'un petit plat circulaire, dont le rebord avait un centimètre de hauteur.

Une autre enfin présentait des particularités non moins curieuses. C'était aussi celle d'un enfant inhumé dans un sarcophage en pierre de $1^m,35$ de longueur et de $1^m,00$ de largeur extérieures. Le couvercle évidé de $0^m,13$ seulement, atteignait $0^m,54$ d'épaisseur. L'enfant avait été couché la tête au nord; une pièce de bronze, indéchiffrable, était près de lui. A ses pieds on avait placé symétriquement deux vases en verre et deux vases d'un métal qui est sans doute de l'étain. Les débris des premiers sont très blancs, mais les vases ont été réduits en tout petits fragments, comme par un clivage. Il est à croire qu'on n'obtenait, aux premiers siècles, de verres blancs qu'au moyen de procédés imparfaits et que ces verres étaient, par leur composition, faciles à détériorer par les agents chimiques. Nous avions rencontré quelques fragments de verre semblables dans une autre sépulture, mais nous n'y avions pas fait alors grande attention.

Les vases en métal étaient aussi en miettes; de l'un d'eux seulement il es-

tir un fragment assez considérable que nous avons recueilli. Le squelette était parsemé d'une poussière brune; c'était le dernier reste de son linceul.

Autour du sarcophage, le terrain avait été largement excavé. La fosse n'avait pas moins de 2m,30 de longueur et de 2m,00 de largeur. Dans le vide qui séparait ses bords de l'extérieur du sarcophage, nous avons trouvé quantité de cendres noires et de débris de poteries. L'étude de ces débris nous a permis de reconnaître l'existence de deux ou trois grosses cruches à deux anses, de deux ou trois larges plats en terre jaunâtre grossière, de deux ou trois plats de couleur rouge-brune, vernissés à l'intérieur, de quatre pots noirs, d'un ou plusieurs larges plats noirs, enfin de dix vases en terre de Samos, dont six portaient des signatures. Il faut citer surtout celle de Celsianus, déjà connu comme ayant été l'un des potiers poitevins des deux ou trois premiers siècles.

Ces cendres et ces poteries ne nous paraissent guère explicables que comme les restes, brûlés ou brisés, d'une cérémonie funèbre, festin ou sacrifice, accomplie en l'honneur de l'enfant mort. Elles sont donc intéressantes au point de vue de l'histoire des cérémonies des funérailles antiques. »

Nous avons tenu à citer ces quelques extraits des rapports du commandant Rothmann, qui prouvent avec quels soins les fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée* ont été dirigées; mais nous sommes limités par l'espace et nous ne pouvons le suivre dans l'énumération successive des résultats de ses travaux de fouilles. Ils se trouvent d'ailleurs résumés par la description suivante de toutes les pièces qui ont pu être recueillies et qui dépassent le nombre de deux cents.

8058 à 8114. — Urnes, vases, flacons, bouteilles en verrerie irisée, du IIe au IIIe siècle, ayant contenu, pour la plupart, des restes humains et trouvés, en 1879, dans les fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée*, à Poitiers, fouilles dont nous venons de donner la description.

8058. — Grande urne en verre irisé à panse renflée, à doubles anses et à couvercle, trouvée avec les débris humains qu'elle renfermait. — Hr 0m,32.

8059. — Grande urne en verre irisé, de même forme, à panse renflée, avec couvercle et à doubles anses. — Hr 0m,34.

8060. — Grande urne de même forme en verre irisé, avec doubles anses et sans couvercle, contenant des débris humains. — Hr 0m,26.

8061. — Grande urne en même verrerie, de forme analogue, avec anses semblables. — Hr 0m,25.

8062. — Urne de forme surbaissée en même verrerie, avec col rétréci, panse très renflée et anses aplaties. — Diam. et Hr 0m,25.

8063. — Pot en même verrerie à large panse, à goulot et anse aplatie. — Hr 0m,22.

8064. — Petite urne en verre irisé ayant la forme d'une grappe de raisins, avec col rétréci et anse double. — Hr 0m,15.

8065. — Urne en même verrerie, en forme de grappe de raisin avec col et anses pareilles. — Hr 0m,15.

8066. — Petite urne de même disposition en même verrerie, forme de grappe de raisin avec col et petites anses ouvragées. — Hr 0m,10.

8067. — Petite urne en verre, en forme de grappe de raisin, à grains fins, avec col rétréci et anse teintée. — Hr 0m,10.

8068. — Fragments d'une petite urne en verre, de forme analogue et de même dimension.

8069. — Grande bouteille à panse arrondie, avec col droit en verrerie irisée. — Hr 0m,25.

8070. — Urne en forme de vase surbaissé en belle verrerie irisée, à gorge ouverte, renfermant encore les ossements qu'elle contenait. — H^r 0^m,17.

8071. — Urne de forme analogue mais plus surbaissée, en verrerie irisée, avec gorge ouverte. — H^r 0^m,15.

8072. — Urne de même forme, en même verrerie irisée, avec gorge ouverte; elle renferme encore les débris humains qu'elle contenait. — H^r 0^m,13.

8073. — Urne de forme analogue en verrerie épaisse irisée, renfermant encore des débris humains. — H^r 0^m,11.

8074. — Urne de forme analogue, à gorge ouverte, en même verrerie épaisse irisée. — H^r 0,11.

8075. — Petite urne en même verrerie épaisse, très irisée et intacte, à gorge ouverte, renfermant des débris humains. — H^r 0^m,10.

8076. — Urne de forme élevée avec une anse aplatie et goulot resserré, de forme élevée et carrée, en même verrerie irisée, très fragmentée. — H^r 0^m,18.

8077. — Urne en verre ayant la forme d'un pot à panse renflée et surbaissée, avec goulot et anse aplatis. — H^r 0^m,22.

8078. — Urne de forme carrée en même verrerie irisée, à col rétréci et à anse plate, fragmentée et renfermant des débris humains. — H^r 0^m,22.

8079. — Urne en même verrerie irisée en forme de pot à panse renflée et surbaissée, avec anse aplatie. — H^r 0^m,22.

8080. — Urne en même verrerie irisée épaisse, presque droite et surbaissée, à col droit, à bords et anse aplatis. — H^r 0^m,17.

8081. — Urne en même verrerie irisée de forme analogue, mais à goulot plus resserré et à anse plate. — H^r 0^m,15.

8082. — Urne en même verrerie de forme haute et carrée, mais à faces aplaties, avec goulot resserré, bords et doubles anses plates. — H^r 0^m,11.
Elle est munie de son bouchon avec chaînette en bronze.

8083. — Urne de même forme en même verrerie irisée, avec les côtés aplatis et doubles anses. — H^r 0^m,13.

8084. — Urne de forme carrée par la base, arrondie à la partie supérieure, avec gorge ouverte formant entonnoir, même verrerie irisée, sans anse. — H^r 0^m,14.

8085. — Bouteille en même verrerie, de forme ronde et surbaissée, avec col rétréci et fragmenté. — H^r 0^m,10.

8086. — Vase en verrerie irisée, à dessins en relief simulant des feuillages et en forme de tulipe ouverte. — H^r 0^m,12.

8087. — Coupe en verrerie irisée avec dessins gravés sur la ceinture et sur la calotte inférieure; pièce d'une grand rareté, mais fragmentée. — Diam. 0^m,11; H^r 0^m,08.

8088. — Vase en verrerie irisée, de forme ronde et droite sur pied resserré, avec gorge légèrement saillante. Débris humains à l'intérieur. — Diam. 0^m,10; H^r 0^m,08.

8089. — Vase en verrerie très irisée, de forme arrondie, avec gorge légèrement ouverte. Il porte des lignes en relief au-dessous de la gorge et des points saillants sur la panse et est rempli de cendres humaines. — H^r 0^m,09; Diam. 0^m,11.

8090. — Bouteille en verrerie irisée à panse en forme de poire, avec long goulot et bords aplatis. Intact. — H^r 0^m,19.

8091. — Flacon en verrerie irisée très légère, à panse aplatie et à long col, avec bords plats. — H^r 0^m,16.

8092. — Flacon en verre de forme analogue, à très long col. — H^r 0^m,17.

8093. — Petit flacon de forme analogue, très aplati sur sa base, avec long col et bords plats en verre très irisé. — H^r 0^m,13.

8094. — Très petit flacon de forme analogue, à long col, en même verrerie irisée. — Hr 0m,08.

8095. — Col d'un flacon de forme analogue en verrerie très légère, à bords aplatis. — Hr 0m,15.

8096. — Petit flacon carré à col rétréci et à bords plats, en même verrerie irisée. — Hr 0m,14.

8097. — Petit vase sphérique en verrerie légère irisée, avec pied et col rétréci et goulot de forme aiguë. — Hr 0,08.

8098. — Flacon en forme de poire, en verrerie bleuâtre, à col resserré. — Hr 0m,10.

8099. — Petit flacon à base large et à col élancé, en verrerie irisée, — Hr 0,07.

8100. — Petit flacon à large piéd et à col resserré, en même verrerie. — Hr 0m,05.

8101. — Fragments d'une coupe en verrerie irisée, de forme ronde et droite sur pied resserré, avec bords légèrement saillants. — Hr 0m,08 ; Diam. 0m,09.

8102. — Petit vase sur pied, à faces aplaties à leur centre et arrondies sur les angles, en verrerie très légère irisée. — Hr 0m,12.

8103. — Flacon en verrerie bleuâtre irisée à panse renflée, avec col resserré et bords plats. — Hr 0m,11.

8104. — Petit flacon à panse arrondie, à col resserré, à bords plats accolés de deux anses à jour, en verrerie bleuâtre irisée. — Diam. 0m,06.

8105. — Fragments d'un flacen à base aplatie en verrerie irisée.

8106. — Fragments d'un flacon carré en verrerie blanche.

8107. — Partie supérieure d'un vase en verrerie légère, à panse ronde, avec col rétréci et bords plats.

8108. — Fragment d'une coupe en forme de tulipe en gros verre blanc irisé, monté sur pied en forme de boule aplatie. — Hr 0m,10.

8109. — Petit flacon en forme de poire surbaissée, avec col resserré, en verrerie bleuâtre irisée. — Hr 0m,04.

8110. — Col d'un flacon de forme allongée, à bords plats. — Hr 0m,08.

8111. — Quatre doubles anses de grand flacon en verrerie bleuâtre irisée, trouvées dans les mêmes sépultures.

8112. — Anse en même verrerie bleuâtre, de forme aplatie et resserrée à son milieu, provenant d'une urne en verre de grande dimension.

8113. — Col d'un flacon en verrerie irisée de forme resserrée. — Hr 0m,060.

8114. — Fragments divers provenant d'urnes en verrerie irisée, retrouvés dans les mêmes fouilles.

8115 à 8218. — Figurines en terre cuite, poteries, urnes, coupes, vases de formes diverses en terre cuite, du IIe au IIIe siècle, trouvés dans les mêmes fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée*, à Poitiers, en 1879.

8115. — Figurine de femme assise et dans l'attitude d'une personne sortant du bain ; terre cuite. — Hr 0m,14.

8116. — Figurine en terre cuite. Femme assise ; la tête et les bras manquent. — Hr 0m,12.

8117. — Figurine en terre cuite, dégradée par le temps, couverte d'une sorte de manteau à capuchon, fermé par une double croix sur la poitrine. — Hr 0m,10.

8118. — Pigeon en terre cuite sur petit socle de même. — Lr 0m,05.

8119. — Petit vase en terre cuite, avec couverte à reflets métalliques, à panse renflée et à pied resserré. — Hr 0m,10.

8120. — Vase en poterie de grès, avec étranglement au col et pied resserré, portant sur sa panse deux bandes d'ornements imprimés en creux. — Hr 0m,14.

8121. — Vase de forme analogue, à col et à pied resserrés, avec panse renflée et bords plats portant au-dessous du col deux lignes concentriques en creux et renfermant des débris humains. — Hr 0m,15.

8122. — Vase à anse, à panse renflée et à col finement resserré avec gorge ouverie, en poterie jaune. — Hr 0m,12.

8123. — Vase en même poterie de forme analogue au précédent. — Hr 0m,12.

8124. — Vase de même forme, avec anse et bords plats, en poterie jaune. — Hr 0m,12.

8125. — Vase en poterie de même nature et de forme analogue, mais de plus grande dimension, avec anse aplatie et nervure à son milieu. — Hr 0m,12.

8126. — Vase de même forme et de poterie analogue. — Hr 0m,16.

8127. — Vase en même poterie, avec anse et de forme analogue. — Hr 0m,15.

8128. — Vase de forme analogue avec anse. — Hr 0m,16.

8129. — Vase en terre rouge ton de brique, à panse arrondie, avec gorge ouverte et resserrée au col; il porte sur la panse des gravures symboliques, telles que feuillages et cyprès et des lignes concentriques indiquées en creux. — Hr 0m,14.

8130. — Vase à panse renflée, avec anse et goulot resserré en poterie jaunâtre. — Hr 0m,12.

8131. — Vase de même forme en poterie commune, avec anse et col en entonnoir. — Hr 0m,17.

8132. — Vase de forme analogue à panse renflée, à col et pied resserrés, avec anse et bordure plate. — Hr 0m,17.

8133. — Vase en terre cuite commune, même couleur, à panse renflée, avec anses de chaque côté. — Hr 0m,19.

8134. — Vase de forme analogue, en terre cuite rouge, avec une seule anse et avec lignes concentriques sur le haut de la panse. — Hr 0m,22.

8135. — Vase en forme d'urne, sans anse, en terre brune vernissée en noir, gorge ouverte, rosace et lignes concentriques en relief sur la panse. — Hr 0m,15.

8136. — Vase en terre cuite jaune à panse renflée, à col et à pied resserrés, avec anse, bordure plate. — Hr 0m,24.

8137. — Urne en poterie noire, avec gorge ouverte et série de lignes concentriques en creux sur la panse. — Hr 0m,17.

8138. — Vase à panse renflée, à col et à pied resserrés, en terre blanche, avec deux lignes concentriques tournées en creux à la base du col. Il contient encore les restes humains qui s'y trouvaient. — Hr 0m,19.

8139. — Vase en terre noire, en forme d'urne à gorge ouverte, avec panse saillante et bande méplate sur la saillie. — Hr 0m,18.

8140. — Vase très fragmenté, en terre rouge fine, gravé à trois grandes rosaces et vernissé ; ce vase en forme de bouteille porte à la naissance de son col rétréci trois bélières de suspension en relief. — Hr 0m,22.

8141. — Urne en terre noire à panse renflée, à gorge ouverte et col légèrement resserré, avec bande méplate sur la saillie de la panse. — Hr 0m,15.

8142. — Urne en terre grise commune à panse renflée, renfermant encore les débris humains qui s'y trouvaient placés. — Hr 0m,18.

8143. — Grande urne en terre noire à gorge largement ouverte et à panse chargée de deux lignes d'ornements imprimés en creux. — Hr 0m,20.

8144. — Urne de même forme mais moins grande, en terre noire, à gorge ouverte, portant sur la panse deux bandes de chevrons en terre rouge imprimées en creux. — Hr 0m,15.

8145. — Urne en terre noire vernissée, très fragmentée, à gorge ouverte et à panse renflée. — H^{r} 0^{m},18.

8146. — Urne en terre rouge teintée en noir, à gorge ouverte et à panse renflée. — H^{r} 0^{m},18.

8147. — Urne très fragmentée en même poterie grise teintée en noir, à panse renflée et gorge ouverte. — H^{r} 0^{m},19.

8148. — Urne de même poterie de forme analogue, avec deux bandes de pointillés en creux sur la panse. — H^{r} 0^{m},19.

8149. — Amphore en terre jaune fragmentée, à panse renflée, à col et pied resserrés, avec deux anses accolées. — H^{r} 0^{m},40.

8150. — Petite urne en terre noircie fragmentée, à gorge ouverte avec rebords, portant sur la panse deux lignes d'ornements en creux. — H^{r} 0^{m},11.

8151. — Petite urne en terre noire, à gorge ouverte et à panse renflée, avec méplat sur la saillie. — H^{r} 0^{m},10.

8152. — Petite urne en terre noire à gorge ouverte, avec bords renversés panse renflée. — H^{r} 0^{m},12.

8153. — Petite urne en terre grise, de forme analogue, à gorge ouverte et à bords renversés. — H^{r} 0^{m},11.

8154. — Urne en terre noire à gorge ouverte, à bords renversés et à base resserrée, contenant encore les débris humains qu'elle renfermait. — H^{r} 0^{m},16.

8155. — Petite urne en terre noire à gorge ouverte avec méplat sur la panse et à base resserrée. — H^{r} 0^{m},14.

8156. — Petite urne fragmentée en fine terre jaune vernissée en noir, avec trois séries de lignes concentriques sur la panse, pied resserré. — H^{r} 0^{m},11.

8157. — Petite urne en grès gris de forme analogue aux précédentes, avec bords renversés et bande d'ornements imprimés en creux sur la panse. — H^{r} 0^{m},11.

8158. — Petite urne de forme analogue mais plus élancée, en grès gris, avec quatre lignes concentriques formant saillie sur la panse. — H^{r} 0,12.

8159. — Petit vase en forme de cruche en terre blanche ; panse renflée avec col et base resserrés, anse et bords plats. — H^{r} 0^{m},12.

8160. — Petit vase de forme et de matière analogues, à bords plats et anse arrondie. — H^{r} 0^{m},12.

8161. — Petite urne en terre noire à panse renflée et à gorge ouverte. — H^{r} 0^{m},10.

8162. — Petite urne en terre rouge fine, à gorge ouverte à bords renversés, avec stries croisées en relief sur la panse. — H^{r} 0^{m},09.

8163. — Petite urne en terre noircie, de forme analogue aux précédentes et à gorge ouverte. — H^{r} 0^{m},10.

8164. — Petite urne de forme analogue, en terre grise, avec lignes en creux sur la panse. — H^{r} 0^{m},09.

8165. — Petite urne en terre brune de forme plus élancée, avec col détaché portant sous son pied des caractères parmi lesquels on distingue un F et un L. — H^{r} 0^{m},10.

8166. — Urne en terre brune teintée en noir, à gorge ouverte et à panse aiguë, renfermant des débris humains. — H^{r} 0^{m},11.

8167. — Petite urne en terre grise, à gorge ouverte et à bords rabattus. — H^{r} 0^{m},10.

8168. — Amphore en poterie jaune, à col fragmenté, terminée par un bouton à la partie inférieure. — Diam. 0^{m},37.

8169. — Vase très fragmenté en terre rouge vernissée, avec col couvert de traits marqués en creux et avec anse. — H^{r} 0^{m},22.

8170. — Petit vase en forme de pot à anse en terre brute, à gorge ouverte et à panse renflée. — H^r 0^m,10.

8171. — Coupe plate fragmentée en terre rouge vernissée. — Diam. 0^m,12.

8172. — Grande coupe fragmentée en terre rouge vernissée, avec sujets en relief, figurines et animaux. — Diam. 0^m,25.

8173. — Coupe en terre rouge de forme évasée, avec bords renversés et plats à la surface. — Diam. 0^m,21.

8174. — Grande coupe en terre noire, montée sur trois pieds, à bords rentrants. — Diam. 0^m,25.

8175. — Coupe plate en terre grise à bords relevés, très simple. — Diam. 0^m,19.

8176. — Coupe fragmentée en terre noire, montée sur trois petits pieds et à bords rentrants. — Diam. 0^m,18.

8177. — Coupe en terre blanche très simple, à bords relevés. — H^r 0^m,20.

8178. — Coupe en terre noire de même forme. — Diam. 0^m,18.

8179. — Coupe en terre noire à bords droits, montée sur un contre-bord. — Diam. 0^m,16.

8180. — Coupe en terre noire de forme ouverte avec bords saillants; elle est montée sur trois petits pieds et décorée à l'intérieur de traces au trait. — Diam. 0^m,16.

8181. — Coupe en terre blanche de forme unie, avec bords relevés. — Diam. 0^m,20.

8182. — Coupe en terre noire, montée sur trois petits pieds et à bords rentrants. — Diam. 0^m,16.

8183. — Coupe en terre rouge vernissée, à bords redressés, portant à son milieu l'indication de la marque de fabrique. — Diam. 0^m,18.

8184. — Coupe en terre rouge vernissée de même forme, à bords redressés, portant à son milieu le nom du fabricant. SOLIL. I. O. E. L. — Diam. 0^m,18.

8185. — Coupe basse de même forme en terre rouge vernissée, portant à son milieu la marque du potier CEISIANIF. — Diam. 0^m,18.

8186. — Fragments d'une coupe plate en terre rouge vernissée, même forme. — Diam. 0^m,19.

8187. — Coupe en terre rouge vernissée de forme creuse, à bords formant volutes et bourrelet. — Diam. 0^m,18.

8188. — Coupe à bords relevés de forme ouverte, en terre rouge vernissée, au fond la marque du potier LOIII. M. — Diam. 0^m,18.

8189. — Petite coupe basse fragmentée, avec bords renversés, décorée de feuilles en relief. — Diam. 0^m,16.

8190. — Petite coupe en poterie blanche à bords relevés, montée sur trois petits pieds. — Diam. 0^m,15.

8191. — Coupe de même forme montée sur trois petits pieds, avec bords renversés, poterie jaune. — Diam. 0^m,15.

8192. — Coupe plate à bords évasés, en grès gris. — Diam. 0^m,15.

8193. — Coupe en terre teintée en noir, à bords relevés, montée sur contre-bord. — Diam. 0^m,15.

8194. — Coupe en terre teintée en noir, à bords relevés, montée sur trois petits pieds avec contre-bord. — Diam. 0^m,18.

8195. — Coupe basse à bords rentrants, en grès gris, montée sur trois petits pieds. — Diam. 0^m,16.

8196. — Coupe fragmentée en terre noircie de forme simple, à bords ouverts. — Diam. 0^m.18.

8197. — Coupe de même forme en terre teintée en noir. — Diam. 0^m,19.

8198. — Coupe fragmentée, en terre rouge vernissée, couverte de médaillons chargés de dessins en relief. — Diam. 0^m,20.

8199. — Coupe de forme unie en terre blanche à bords relevés. — Diam. 0m,18.

8200. — Coupe fragmentée à bords évasés et à bordure plate en terre rouge vernissée, portant au fond la marque du potier MODS. — Diam. 0m,19.

8201. — Coupe fragmentée en même poterie rouge fine et vernissée, avec bords disposés de même. — Diam. 0m,19.

8202. — Fragment d'une coupe en même pâte rouge fine et vernissée, portant au fond la marque du potier POT — TACUS. — Diam. 0m,12.

8203. — Coupe fragmentée en terre rouge vernissée, à bords renversés, avec réparation ancienne en terre brune. — Diam. 0m,17.

8204. — Petite coupe plate en terre rouge fine et vernissée, avec petit bourrelet. — Diam. 0m,12.

8205. — Petite coupe plate à bords relevés, sur pied en poterie rouge fine et vernissée, portant au fond la marque du potier. — Diam. 0m,10.

8206. — Petite coupe de même forme sur pied en terre rouge fine et vernissée, à bords relevés formant bourrelet, portant dans le fond la marque du potier ANVNI.N. — Diam. 0m,09.

8207. — Petite coupe de forme analogue, mais à bords aplatis, en terre rouge fine et vernissée portant au fond la marque du potier DISTILU..... — Diam. 0m,09.

8208. — Petite coupe sur pied à profil renversé, en terre rouge fine et vernissée, portant à son centre une petite rosace en creux. — Diam. 0m,09.

8209. — Coupe de forme creuse et évasée, en terre rouge fine et vernissée, portant sur son fond une marque de potier. — Diam. 0m,09.

8210. — Petite coupe fragmentée en terre rouge fine à bords relevés, portant sur son fond une marque de potier.

8211. — Petite coupe fragmentée de même forme, en poterie rouge et vernissée. — Diam. 0m,10.

8212. — Petite coupe de dimensions analogues, en terre brune, avec marque du potier au centre.

8213. — Petite coupe en pâte rouge fine et vernissée, à bords renversés, portant à son centre un fleuron en forme de roue. — Diam. 0m,11.

8214. — Fragments d'une coupe en même terre rouge vernissée, avec indication de la marque du potier. — Diam. 0m,17.

8215. — Coupe en terre brute montée sur trois pieds et à bords rentrants. — Diam. 0m,10.

8216. — Coupe en terre rouge en forme de cône renversé, avec bords droits et contre-bord. — Diam. 0m,12.

8217. — Coupe en même terre montée sur trois petits pieds, avec ceinture de traces en creux à l'extérieur. — Diam. 0m,13.

8218. — Rondelle en poterie noire provenant sans doute d'un fond de vase et ayant servi d'opercule à une urne funéraire.

8219 à 8230. — Figurines, bracelets, anneaux, bagues, boutons. clochettes en bronze, du IIe au IIIe siècle, trouvés en 1879 dans les mêmes fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée*, à Poitiers.

8219. — Petite figure de Mercure en bronze. — Hr 0m,06.

8220. — Bronze, petite figure d'enfant debout couvert d'un capuchon qui ne laisse passer que la face et les jambes. — Hr 0m,07.

8221. — Ornement en bronze semblant provenir du frontail d'un cheval, composé d'une rosace centrale avec deux branches garnies de boucles à leurs extrémités. — Diam. 0m,14.

8222. — Bracelet en bronze de forme aplatie, avec double nœud. — Diam. 0m,07.

8223. — Anneau de bracelet en bronze très mince.

8224. — Bracelet de forme analogue, en bronze.

8225. — Paire de boucles d'oreilles avec grands anneaux en bronze portant des clochettes.

8226. — Petit bracelet en bronze réuni par deux nœuds.

8227. — Série d'anneaux en bronze de diverses dimensions trouvés dans des sépultures différentes.

8228. — Bague en bronze garnie d'une pierre gravée du temps représentant un génie, en intaille.

8229. — Boutons, clochettes et pendeloques de harnais trouvées dans diverses tombes.

8230. — Spatule en bronze pour étendre la cire sur les tablettes. — Lr 0m,19.

8231 à 8247. — Aiguilles en ivoire, boites en os, bracelets, anneaux et boutons en pâte d'émail, bijoux d'or, pierres gravées, amulettes en pâte, fragments en fer, poids en terre cuite, du IIe au IIIe siècle, trouvés en 1879 dans les mêmes fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée*, à Poitiers.

8231. — Aiguilles en ivoire dont plusieurs montées en or, trouvées dans diverses sépultures.

8232. — Petit vase à parfums en forme de barillet à couvercle, en os tourné et orné de lignes en creux. — Hr 0m,04.

8233. — Petite boite en forme d'étui en corne de cerf trouvée dans une sépulture.

8234. — Bracelet de femme en pâte guillochée sur les bords.

8235. — Petit bracelet en verrerie brune, avec pièces de suspension en verre opaque.

8236. — Petit bracelet de matière analogue, avec pièces de suspension percées à jour.

8237. — Anneaux en verrerie irisée et en terre cuite, trouvés dans diverses tombes.

8238. — Série de boutons en pâte d'émail blanche et bleue, trouvés dans diverses tombes.

8239 à 8241. — Trois boucles d'oreilles en or composées chacune d'un anneau rattaché par un nœud.

8242. — Petite pierre gravée en intaille provenant d'une bague et portant un génie ailé debout.

8243. — Série d'amulettes en pâte représentant des oiseaux, des poissons, des animaux de toutes sortes, trouvées dans les mêmes tombes.

8244. — Série de coquillages en spirale, tous de forme analogue, trouvés dans les mêmes sépultures.

8245. — Fragments en fer, anses de seau, ferrures de cercueil, clous, etc.

8246. — Lames de couteaux en fer trouvées dans les sépultures.

8247. — Poids en terre cuite de forme pyramidale, trouvés dans ces tombes. — Hr 0m,12.

8248 à 8257. — Manchons en pierre dans lesquels ont été retrouvées les urnes en verre remplies de cendres humaines. Mêmes fouilles du cimetière de *la Pierre-Levée* à Poitiers. — IIe au IIIe siècle.

Grandes briques plates en tuiles en terre cuite à bords relevés, employées pour couvrir les tombes.

On a retrouvé un grand nombre de ces manchons et de ces briques; nous n'avons conservé que quelques échantillons, choisis de manière à représenter les diverses variétés de formes.

8248. — Manchon avec son couvercle en pierre creuse de forme droite, renfermant une des urnes en verre d'écrite précédemment. — Diam. 0m,28; Hr 0m,23.

8249 à 8253. — Manchons en pierre creusée de grandeurs et de profondeurs différentes, avec leurs opercules également en pierre
L'ouverture du plus large est de 0m,35.

8254. 8255. — Grandes briques plates en terre jaune servant de couvercle à diverses tombes; ces briques sont de grandeurs différentes.

8256. — Briques de dimensions colossales ayant servi à couvrir les tombes; elles ont 0m,62 de côté et 0m,05 d'épaisseur.

8257. — Grandes tuiles à bords relevés avant servi au même usage.

NOTA. — Les médailles trouvées dans les fouilles du cimetière de la Pierre-Levée sont décrites sous les nos 10323 et suivants.

8258. — FOUILLES DE LA SEINE. — Collection des plombs historiés recueillis à Paris, dans le lit du fleuve, lors des travaux exécutés par le service des ponts et chaussées entre les années 1848 et 1860.

Ces travaux ont eu pour point de départ la canalisation du petit bras de la Seine, la création d'un chemin de halage avec égout sur chaque rive, la démolition et la reconstruction du Petit Pont. C'est de cette époque que datent les premières découvertes faites par les dragues. Quelques années plus tard la démolition du pont Saint-Charles, la reconstruction du pont Saint-Michel, la restauration du Pont Notre-Dame et celle du pont au Change amenaient de nouvelles et intéressantes découvertes. On sait, en effet, que les ponts étaient couverts jadis de maisons en bois à plusieurs étages, dans lesquelles on fabriquait et l'on mettait en vente, comme encore aujourd'hui au vieux pont de Florence, les pièces d'orfèvrerie et principalement celles en métal commun.

Les incendies, les crues de la Seine ont amené à plusieurs reprises la destruction partielle de ces maisons et il est facile de s'expliquer dès lors comment un nombre considérable de pièces de plomb ouvragé ont pu être recueillies dans le lit du fleuve. Les poutres qui formaient l'assemblage de ces habitations ont été emportées par le courant, mais les productions en métal lourd des orfèvres qui y avaient établi leurs ateliers sont restées au fond de l'eau.

En même temps que les plombs, on a retrouvé un certain nombre de moules en pierre dure, analogue à la pierre de Munich, dont on se sert aujourd'hui pour les travaux de lithographie et dans lesquels étaient gravés les creux des modèles dont les empreintes étaient fondues en plomb et livrées au commerce.

Ces plombs ont été recueillis, au fur et à mesure des découvertes, par M. Arthur Forgeais, restaurateur de tableaux, dont l'atelier était modestement installé dans une boutique du quai des Orfèvres, tou-

chant, pour ainsi dire, aux chantiers des travaux de la Seine, et qui avait su, par l'appât de légères gratifications, attirer les ouvriers chargés de conduire les dragues et avait eu l'idée de centraliser ainsi chez lui toutes les trouvailles faites dans les sables de la rivière. La collection qu'il avait formée de la sorte avec une rare persévérance et une véritable science à laquelle il convient de rendre hommage, et qui a été acquise par le Musée de Cluny en 1861, se compose de plus de trois mille cinq cents pièces, telles que jetons des corporations des métiers, mereaux des églises, jetons des corporations religieuses, enseignes de pèlerinage, monnaies, poids, jouets d'enfants, facéties grivoises, et elle comprend surtout un nombre considérable de ces charmants objets qui constituaient alors l'imagerie populaire si en honneur au xve et au xvie siècles, sans parler des enseignes politiques, des sachets de pèlerinage et de ces mille bijoux en plomb, médaillons et attributs de toute nature qui font de cette collection un ensemble vraiment unique pour l'histoire des us et coutumes du moyen âge. Nous ne pouvions songer à décrire isolément chacun des objets qui la composent. Nous les avons classés en trois séries, ainsi que l'avait fait l'auteur de la collection, de manière à présenter l'histoire de ces fouilles pour ainsi dire, et en groupant sous un même numéro d'ordre les ensembles des doubles et des pièces ne présentant pas un caractère spécial. La première série comprend toutes les pièces originales trouvées dans les premiers travaux; la deuxième présente la suite des découvertes et comprend les doubles des premières; dans la troisième enfin, nous avons réuni les pièces recueillies en dernier lieu et qui ont été ajoutées par M. Forgeais lors de la cession de sa collection au Musée.

8258 à 8346. — Plombs historiés trouvés dans la Seine. — Jetons des corporations de métiers. — XIVe, XVe et XVIe siècles.

8258. Apothicaires. — 8259. Balanciers. — 8260.8261. Boulangers. — 8262. Boursiers. — 8263. Brasseurs. — 8264.8265. Ceinturonniers. — 8266. 8267. Chandeliers. — 8268 à 8270. Chapeliers. — 8271.8272. Charpentiers. — 8273. Chaudronniers dinandiers. — 8274. Chaussetiers. — 8275. Corriers. — 8276 à 8279. Cordonniers. — 8280. Couteliers. — 8281.8282. Epingliers. — 8283. Etuvistes. — 8284 à 8287. Fruitiers. — 8288 à 8291. Gaufriers. — 8292. Gibier (marchands de). — 8293. Grains (vendeurs de), (1590). — 8294 à 8297. Hôteliers. — 8298.8299. Huchers (1538). — 8300 à 8302. Imprimeurs (1569-1571). — 8303. Jardiniers. — 8304. Lanterniers. — 8305. Libraires. — 8306.8307. Maçons, tailleurs de pierre. — 8308.8309. Maréchaux ferrants. — 8310. Menuisiers. — 8311. Merciers. — 8312.8313. Pâtissiers. — 8314. Paulmiers. — 8315. Plombiers. — 8316.8317. Poissons de mer (marchands de). — 8318. Poissons d'eau douce (marchands de). — 8319 à 8325. Potiers d'étain (1648). — 8326 à 8329. Rôtisseurs. — 8330. Selliers. — 8331. Serruriers. — 8332. Tailleurs de robes. — 8333. Teinturiers de laine. — 8334. Tondeurs de draps. — 8335 à 8338. Tonneliers. — 8339 à 8341. Traiteurs. — 8342. Vergetiers. — 8343.8344. Vignerons. — 8345.8346. Vins (marchands de).

8347 à 8405. — Plombs historiés trouvés dans la Seine. Suite. Jetons des corporations religieuses. — XIVe, XVe et XIVe siècles.

8347. Eglise des Billettes. — 8348. Eglise de Sainte-Catherine. — 8349. Eglise de la Sainte-Chapelle. — 8350 à 8354. Eglise de Saint-Claude. — 8355.8356 Eglise de Sainte-Geneviève. — 8357 à 8363. Eglise de Saint-Jean

ques-la-Boucherie. — 8364.8365. Eglise de Saint-Jacques-l'Hôpital. — 8366 à 8373. Eglise de Saint-Jean-en-Grève. — 8374.8375. Aux Prêtres et Clercs de Paris. — 8376.8377. Eglise Saint-Nicolas du Louvre. — 8378. Eglise indéterminée. — 8379 à 8382. Eglise du Saint-Sépulcre. — 8383.8384. Eglises indéterminées. — 8385. Eglise Notre-Dame de Paris. — 8386. Eglise indéterminée. — 8387 à 8389. Eglise Notre-Dame de Paris. — 8390. Eglise Saint-Martin de Tours. — 8391 à 8395 Eglise Notre-Dame-de-Liesse. — 8396. Eglise Saint-Thomas de Noyon. — 8397. Eglise Saint-André de Chartres. — 8398. Eglise Saint-Rémy de Reims. — 8399. Eglise Saint-Hubert d'Eu. — 8400 à 8405. Eglises indéterminées.

8406 à 8433. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; suite. — Mereaux des mêmes époques.

Mereaux de la confrérie de Saint-Charlemagne aux messagers jurés de Paris. — Jetons pour la reine d'Aragon. — Mereaux à la légende : *Salve Regina misericordiæ.* — Mereaux indéterminés.

8434 à 8468. — Plombs historiés; suite. — Mereaux d'église.

Sancta-Maria. — Saint-Thomas. — Saint-Honoré. — Matines (1579). — Ave. — Tierce (1606). — Eglise Saint-Barthélemy, etc., etc.

8469 à 8493. — Même suite. — Offices des rois de France.

France et Bastille. — France et Navarre. — Ecuries du roi. — Cheval attelé. — Marteau. — Hache. — Fleur de lis. — Poignard, etc., etc.

8494 à 8552.— Plombs historiés trouvés dans la Seine; même suite. — Facéties grivoises; phallus ailés et contre-parties; types variés avec croix au revers.

8553 à 8613. — Plombs historiés; même suite. Armoiries. — XIVe, XVe et XVIe siècles.

France ancien. — Fleur de lis. — Navarre. — France et Champagne. — France et Bourgogne ancien. — Ecusson des comtes de la Marche. — Ecusson de Normandie. — Types variés avec croix au revers.

8614. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; même suite. — Types tournois, variétés avec roix au revers; série de quatre-vingt-huit pièces.

8615.— Même suite.— Types couronnes; variétés avec croix au revers : série comprenant quarante-cinq pièces, des mêmes époques.

8616.— Même suite.— Types fleurs de lis; variétés avec croix au revers; série comprenant quarante-cinq pièces.

8617 à 8625. — Même suite. — Types monétaires.

8617. Types des monnaies de Provins; dix-sept pièces, variétés. — 8618. Types Déols; douze pièces. — 8619. Types des monnaies de Toulouse; sept pièces. — 8620. Types des monnaies d'Orléans; cinq pièces. — 8621. Types du Maine. — 8622. Types chartrains; quatre pièces.— 8623. Types des monnaies de Castille; vingt-neuf pièces. — 8624. Type Esterlin à tête couronnée; huit pièces. — 8625. Type noble d'Angleterre au vaisseau surmonté d'une croix; dix pièces.

8626. — Même suite. — Types têtes, avec revers à la croix; série de quatre-vingt-dix pièces.

8627. — Types lettres avec revers à la croix; série de quarante pièces.

8628. — Types des métiers; emblèmes des métiers, avec revers à la croix; série comprenant soixante-trois pièces variées.

8629. — Types aumônières fantastiques; quarante-six pièces variées.

8630. — Types animaux, avec revers à la croix; série de quatre-vingts pièces.

8631. — Types épis; revers à la croix; série de onze pièces.

8632. — Types baladins; singes, etc., avec revers à la croix; six pièces variées.

8633. — Types banaux indéterminés; revers à la croix; série de quatre-vingt-dix-sept pièces.

8634 à 8659. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; même suite. Imagerie. — XIVe, XVe et XVIe siècles.

8634. Personnage nimbé. — 8635. Croix découpée. — 8636. Chemise de Chartres. — 8637. Fragment découpé à jour. — 8638. Bouton représentant un saint mitré et nimbé avec personnages à droite et à gauche. — 8639.8640. Fragments d'enseignes. — 8641. Enseigne. Christ en croix. — 8642. Personnage mitré. — 8643.8644. Fragments de figures, Christ en croix. — 8645. Tête vue de face. — 8646. Fragment découpé à jour. — 8647. Grande plaque indéterminée — 8648. Christ en croix; enseigne. — 8649. Tête grotesque, vue de face. — 8650. La lettre S. — 8651. Enseigne découpée à jour. Saint-Sébastien. — 8652. Fragment indéterminé. — 8653.8654. Figure de Christ en croix. — 8655. Christ assis sur un trône. — 8656. Fragment indéterminé. — 8657. Fragment d'un Saint-Michel. — 8658. Christ en croix. — 8659. La Salutation angélique, fragment découpé à jour.

8660 à 8711. — Même suite. Enseignes de pèlerinage. — XIVe, XVe et XVIe siècles.

8660. Cavaliers. — 8661. Fibule agrafe. — 8662.8663. Fragments de personnages assis. — 8664. Tête nimbée. — 8665. Fragment d'un martyr. — 8666. Fragment d'un personnage assis. — 8667. Fragment d'un personnage debout. — 8668. Fragment d'une enseigne. — 8669. Fragment d'une figure. — 8670.8671. Fragments découpés à jour des trois rois de Cologne. — 8672. Fragment d'un Saint-Martin. — 8673. Fragment d'un personnage à cheval. — 8674. Fragment d'un animal. — 8675. Tête. — 8676 8677. Fragments des rois de Cologne. — 8678 à 8681. Christ en croix. — 8682. Fragment indéterminé. — 8683. Enseigne de Roquemadour. — 8684. Fragment découpé à jour. — 8685. Tête mitrée. — 8686. Enseigne. Fragment d'une Vierge. — 8687. Enseigne. Fragment de Saint-Michel. — 8688. Fragment indéterminé. — 8689. Tête de Saint-Jacques. — 8690. Tête mitrée. — 8691. Fragment d'animal fantastique. — 8692. Fragment de la Vierge et de l'Enfant Jésus. — 8693. Fragment d'un Saint-Claude. — 8694. Fragment d'animal fantastique. — 8695. Tête couronnée. — 8696. Fragment d'un personnage, tête nimbée. — 8697. Tête. — 8698. Personnage de la Renaissance. — 8699. Fragment d'un Saint-Claude. — 8700. Fragment d'un personnage debout. — 8701. Fragment d'une enseigne représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. — 8702. Autre fragment analogue. — 8703. Coquille de Saint-Jacques. — 8704. Portique avec personnage. — 8705.8706. Fragments de personnages. — 8707. Griffon. — 8708. Fragment d'une enseigne de la Vierge avec l'Enfant Jésus. — 8709. Sainte-Barbe. — 8710. Fragment d'un Saint-Michel. — 8711. Enseigne représentant un griffon.

8712 à 8745. — Suite des enseignes.

8712. La Vierge et l'Enfant Jésus. — 8713. Vierge de Tombelène. — 8714. 8715. La Vierge et l'Enfant Jésus. — 8716. Autre Vierge de Tombelène. —

8717. Ange, fragment. — 8718 à 8720. Fragments de personnages. — 8721. Personnages. — 8722. Fragment de figure. — 8723. 8724. Personnages debout — 8725. Petite cloche; enseigne. — 8726 Fragment d'une plaque en forme de bouton. — 8727. Aumônière. — 8728. Lis en fleur. — 8729. Médaille de Saint-Hubert. — 8730. 8731. Fragments de personnages. — 8732. 8733. Personnages mitrés et nimbés. — 8734. La lettre G couronnée. — 8735. Ecusson de France. — 8736. La lettre R. — 8737. 8738. Personnages mitrés et nimbés; boutons. — 8739. Le Christ soutenu par un ange. — 8740. Fragment indéterminé. — 8741. Tête de face. — 8742. Fleur de lis. — 8743 à 8745. Fragments d'enseignes.

8746 à 8758. — Même suite. — Imagerie, médaillons, fibules des mêmes époques.

8746. Médaillon rond entouré d'une guirlande de feuilles et de fleurs; au centre la Vierge et l'Enfant Jésus, accompagnés de deux personnages. Au-dessous des pieds de la Vierge, l'écusson de France avec la légende : *Montjoie-Saint-Denis*. — 8747. Ecusson découpé à jour, représentant un fait de la légende de Saint-Muthelin de l'Archant. — 8748. Médaillon rond entouré d'une guirlande de feuilles et de fleurs. Au centre, personnage nimbé accompagné de deux autres figures. — 8749. Plaque de pèlerin découpée à jour, représentant la face de Saint-Jean-Baptiste d'Amiens. — 8750. Médaillon rond, découpé à jour, représentant la Nativité de Jésus-Christ. — 8751. Ecusson découpé à jour représentant le Christ en croix entouré des deux saintes femmes. — 8752. Médaillon découpé à jour. Au centre saint Maur tenant sa bêche à la main. — 8753. Plaque ronde de pèlerin découpée à jour, représentant la face de Saint-Jean d'Amiens. — 8754. Fibule découpée à jour. Au centre une tête, avec la légende : *Ave Maria*. — 8755. Fibule découpée à jour; au centre une tête nimbée, accompagnée d'un personnage. — 8756. Fragments d'un Saint-Nicolas monté sur un petit socle gothique découpé à jour. — 8757. Fragment découpé à jour. Au centre un personnage nimbé. A ses pieds, un autre personnage. — 8758. Fibule découpée à jour. Au centre un personnage nimbé.

8759 à 8861. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; suite des enseignes et fibules.

8759. Portique gothique découpé à jour. Au centre Notre-Dame-de-Liesse. — 8760. Coquille de pèlerinage du mont Saint-Michel. — 8761. Fragment d'un grand Saint-Michel. — 8762. Coquille de pèlerin du mont Saint-Michel. — 8763. 8764. Fibules découpées à jour du pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 8765. Enseigne de Saint-Michel. — 8766. Fibule de pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 8767. Coquille de pèlerin du mont Saint-Michel. — 8768. Fibule découpée à jour du pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 8769. Enseigne de Saint-Jean découpée à jour, montée sur un socle gothique. — 8770. Fibule représentant un navire. Au-dessous se trouve la légende des Marchands de Paris. — 8771. Fibule découpée à jour du pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 8772. Enseigne de Saint-Michel. — 8773. Fibule découpée à jour du pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 8774. Fragment d'un médaillon découpé à jour de Saint-Maur-des-Fossés. — 8775. Fibule épingle avec la légende : *Ave Maria*. — 8776. Médaille découpée à jour de Saint-Maur-des-Fossés. — 8777. Fibule. Au centre la lettre M. — 8778. Médaillon découpé à jour de Saint-Maur-des-Fossés. — 8779. Fibule découpée à jour. Au centre un personnage nimbé. — 8780. Fibule découpée à jour. Au centre un personnage mitré et nimbé. — 8781. Plaque découpée à jour représentant deux griffons. — 8782. Fibule découpée à jour. Au centre un personnage mitré et nimbé. — 8783. Fibule découpée à jour. Au centre un personnage mitré et nimbé. — 8784. Plaque de pèlerinage représentant la face de Saint-Jean d'Amiens. — 8785. Fibule découpée à jour et portant à son centre une tête. — 8786. Plaque de pèlerin représentant la face de Saint-Jean d'Amiens. — 8787. Fibule découpée à jour. Au centre, personnage mitré. — 8788. Fragment d'une plaque découpée à jour, représentant la face de Saint-Jean d'Amiens. — 8789. Portique découpé à jour. Au centre, le chef de Saint-Martin de Tours. — 8790. Fibule découpée à jour. Au

centre, personnage mitré. — 8791. Fragment d'un médaillon rond de Saint-Fiacre et de Saint-Faron. — 8792. Fibule de Saint-Georges terrassant le démon. — 8793. Enseigne de Saint-Julien de Vouvant. — 8794. Personnage à cheval. Monument gothique fort ancien. — 8795. Fibule. La lettre S couronnée. — 8796. Cygne découpé avec la légende: *J'attends de vous merci.* — 8797. Fibule. Cœur surmonté d'une couronne. — 8798. Fibule découpée à jour. Personnage mitré et nimbé. — 8799. Fibule découpée à jour. Homme sauvage monté sur un lion portant l'écu de son maître. — 8800. Fibule découpée à jour. Au centre une tête nimbée. — 8801. Gage d'amour. Bouton de rose avec la légende : *Gentil Boutin.* — 8802. Enseigne de Saint-Jacques. — 8803. Plaque découpée à jour représentant Sainte-Véronique. — 8804.8805. Plaques découpées à jour. Fragments de cygnes. — 8806 Fragment d'un médaillon découpé à jour et entouré d'une guirlande. — 8807. Enseigne d'un Saint-Sébastien. — 8808. Fragment d'un cygne avec légende. — 8809 à 8811. Fragments d'enseigne. — 8812. Petit médaillon découpé à jour de la Vierge de Notre-Dame de Lorette. — 8813. Fragment d'une enseigne. — 8814.8815. Enseigne de Sainte-Barbe découpée à jour. — 8816. Petite niche gothique renfermant la statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus. — 8817. Attache de Saint-Michel. — 8818. Bouton rond. Au centre, un personnage accompagné de deux autres figures. — 8819. Bouton rond représentant un personnage mitré. — 8820. Enseigne découpée à jour. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus. — 8821. Sainte face de Laon découpée à jour avec légende. — 8822. Médaillon rond avec la sainte face au centre. — 8823. Saint suaire de Besançon. — 8824. Bouton rond. Au centre, un personnage mitré et nimbé. — 8835. Fibule découpée à jour aux armes du saint-père. — 8826. Fibule. Au centre la lettre A. — 8827. Fibule. Au centre la lettre N. — 8828. Agrafe de chape avec médaillons ronds et monogramme de Jésus et de Marie. — 8829. Fibule au monogramme de Jésus. — 8830. Fibule avec la lettre M. — 8831. Fibule découpée à jour portant une tête à son centre. — 8832. Agrafe représentant un personnage mitré et nimbé. — 8833. Fibule découpée à jour portant une tête à son centre. — 8834. Petit personnage mitré et nimbé. — 8835. Bustes de la Vierge et de l'Enfant Jésus. — 8836. Attache de Sainte-Barbe. — 8837. Fragment d'une fibule. — 8838. Enseigne avec agrafe représentant le Christ entre l'alpha et l'oméga. — 8839. Enseigne avec agrafe de Saint-Dominique de la Chaussée. — 8840. Enseigne avec agrafe de Saint-Leu et de Saint-Gilles. — 8841 à 8843. Enseignes avec agrafes de Notre-Dame de Roquemadour. — 8844.8861. Enseignes de pèlerinage de Saint-Fiacre et de Saint-Faron; variétés.

8862 à 8881. — Suite des plombs historiés trouvés dans la Seine. — Plaques et agrafes des mêmes époques.

8862. 8863. Plaque avec agrafe de Saint-Maur-des-Fossés. — 8864. Grande plaque en forme d'aumônière; la Salutation angélique. — 8865 . 8866. Plaques avec agrafe de Sainte-Véronique. — 8867 à 8870. Plaques avec agrafe de Saint-Eloi. — 8871. Plaque carrée de Saint-Léonard. — 8872. Plaque avec agrafe, indéterminée. — 8873. Fibule de Saint-Nicolas. — 8874. 8875. Plaques avec agrafe de Saint-Quentin. — 8876. Plaque de pèlerinage de Saint-Mathelin de l'Archant. — 8877. Petite plaque d'un saint indéterminé. — 8878. Plaque de pèlerinage de Sainte-Marie-Madeleine. — 8879. 8880. Petites plaques, agrafes de Saint-Pierre et Saint-Paul. — 8881. Fibule d'un *Ecce Homo*.

8882 à 8904. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; même suite. Sachets. — XIVe, XVe et XVIe siècles.

8882. Sachet de plomb aux armes de France et Dauphiné. — 8883. Sachet aux armes de France et Bourgogne ancien. — 8884. 8885. Sachets aux armes de France et Bavière. — 8886. Sachet aux armes de France et Dauphiné. — 8887. Sachet aux armes de France et Bavière. — 8888. Sachet aux armes de France et Bourgogne ancien. — 8889. Sachet au monogramme de Jésus. — 8890. Sachet représentant la Sainte-Larme de Vendôme. — 8891. Sachet semé d'ornements et fleurs de lis. — 8892. Sachet d'origine indéterminée. — 8893. Sachet aux armes de France. — 8894. Sachet en forme d'aumônière, semé de

fleurs de lis. — 8895 a 8897. Sachets en forme d'aumônière du pèlerinage de Boulogne-sur-Mer. — 8898. Sachet de provenance indéterminée. — 8899. Sachet en forme de bouteille, époque de Henri II. — 8900. 8901. Sachets aux armes de France. — 8902. Sachet en forme d'aumônière avec les lettres M et A. — 8903. Sachet en forme de petite aumônière, semé de fleurs de lis. — 8904. Sachet aux armes de France et Bavière.

8905 à 8932. — Plombs historiés trouvés dans la Seine; même suite. — Enseignes politiques des mêmes époques.

8905. — Signe de reconnaissance entre le parti des Bourguignons et celui des Armagnacs. — 8906. Fibule représentant le parti du Dauphin. — 8907. Mereau appartenant à Jeanne la Pucelle. — 8908. Fibule représentant le parti du Dauphin. — 8909. Signe de reconnaissance du parti Bourguignon. — 8910. Fibule portant la légende : *Fransciscus Dei gratia.* — 8911. Fibule portant la légende: *Vive le Roi.* — 8912. Fibule appartenant au parti Anglais. — 8913. Fibule avec la légende: *Ave Maria gratia plena Dom.* Parti Anglais. — 8914. 8915. Fragments. Variété; parti Anglais. — 8916. Fibule portant la légende : *Ave Maria gratia plena*; parti d'Armagnac. — 8917. Fragment d'un sujet découpé à jour. Au centre, l'écusson de France et de Savoie porté par deux personnages. — 8918. Petit écusson de France et Dauphiné. — 8919. 8920. Petits écussons d'origine indéterminée. — 8921. Ecusson de France surmonté de la couronne. Fibule découpée à jour. — 8922. 8923. — Personnages portant un écu chargé d'une fleur de lis. — 8924. Petite fibule en forme d'écusson chargé de France, sans nombre. — 8925. Fragment découpé à jour. Au centre, un écusson coupé de France et de Bretagne. — 8926. Petite. girouette mobile aux armes de France surmontées d'une couronne. — 8927. Petit écusson aux armes de France et Dauphiné. — 8928. Petite girouette aux armes de France et Bavière. — 8929. Fleur de lis de France découpée. — 8930. Médaillon rond chargé d'un écusson. — 8931. Ecusson de provenance indéterminée. — 8932. Fibule représentant Godefroi de Bouillon tenant un écu chargé de ses armes.

8933 à 8982. — Même suite. — Médaillons des mêmes époques.

8933. — Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus ; au revers, la sainte chemise de Chartres. — 8934. Médaillon. Au centre, trois personnages avec motif découpé à jour. — 8935. Médaillon. Au centre un personnage ; motif découpé à jour ; au revers, un agnel. — 8936. Médaillon. Au centre, le chef de Saint-Denis; au revers, un personnage. — 8937. Médaillon. La Vierge et l'Enfant Jésus, figures découpées à jour. — 8938. Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus ; au revers, monogramme de Jésus. — 8939. Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus, avec ornements découpés à jour. — 8940. Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus ; figures découpées à jour; au revers, un agnel. — 8941. Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus, figures découpées à jour; au revers, la sainte face. — 8942. Médaillon. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus, figures découpées à jour; au revers, le chef de Saint-Jean d'Amiens. — 8943. Médaillon. Au centre, le martyre de sainte Barbe, motifs découpés à jour; au revers, la sainte face. — 8944. Médaillon. Au centre, le martyre de sainte Barbe, motif découpé à jour. — 8945. Médaillon. Au centre, sainte tenant une palme, motif découpé à jour; au revers, un agnel. — 8946. Médaillon. Au centre, sainte tenant une palme et découpée à jour ; au revers, personnage indéterminé. — 8947. Médaillon. Au centre, personnage indéterminé, avec ornements découpés à jour ; au revers, monogramme de Jésus. — 8948. Médaillon. Au centre, saint mitré tenant de la main gauche une crosse, sujet découpé à jour. — 8949. Médaillon. Au centre, personnage mitré et crossé, sujet découpé à jour ; au revers, monogramme de Jésus. — 8950. Médaillon. Au centre, personnage tenant une croix, motif découpé à jour; au revers, monogramme de Jésus. — 8951. Médaillon. Au centre, personnage crossé et mitré, découpé à jour ; au revers, monogramme de Jésus. — 8952. Médaillon. Au centre, personnage tenant une croix, motif découpé à jour; au revers, un agnel. — 8953. Médaillon. Au centre, personnage crossé et mitré, découpé à

jour; au revers, la sainte face. — 8954. Médaillon. Au centre, personnage mitré, tenant une croix, ornements découpés à jour; au revers, une rose. — 8955. Médaillon. Au centre, personnage crossé et mitré, ornements découpés à jour; au revers, monogramme de Jésus. — 8956. Médaillon. Au centre, personnage indéterminé, sujet découpé à jour; au revers, une croix. — 8957. 8958. Médaillons d'origine indéterminée, découpés à jour. — 8959. Médaillon. Au centre, deux personnages tenant chacun un livre, sujets découpés à jour; au revers, une rose.— 8960. Médaillon. Au centre, deux personnages, motifs découpés à jour ; au revers, la lettre M couronnée. — 8961. Médaillon. Au centre, deux personnages indéterminés, motif découpés à jour ; au revers, la sainte face. — 8962. Médaillon indéterminé, découpé à jour. — 8963. 8964. Médaillons. Au centre, deux personnages indéterminés, motifs découpés à jour ; au revers, une rose. — 8965. Médaillon. Au centre, deux personnages indéterminés avec ornements découpés à jour; au revers, une maison. — 8966. Médaillon. Au centre, deux personnages indéterminés, avec ornements découpés à jour; au revers, monogramme de Jésus.— 8967. Médaillon. Au centre, trois personnages indéterminés, sujet découpé à jour; au revers, monogramme de Jésus. — 8968. Médaillon avec glace. Au revers, monogramme de Jésus. — 8969. Médaillon plein. Au centre, un saint crossé et nimbé. A ses pieds, un petit personnage ; au revers, monogramme de Jésus. — 8970. Médaillon plein. Au centre, un agnel; au revers, une tête. — 8971. Médaillon plein. Au centre, un saint nimbé et crossé; revers indéterminé. — 8972. Médaillon plein. Au centre, saint Michel; revers indéterminé. — 8973. Médaillon plein. Au centre, un saint crossé et mitré; revers indéterminé.— 8974. Médaillon plein. Au centre, tête de face mitrée; revers, monogramme de Jésus. — 8975. Médaillon plein. Au centre, deux personnages; revers, personnage mitré et crossé. — 8976. Médaillon plein. Au centre, deux personnages. — 8977. Médaillon plein. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, personnage mitré et crossé. — 8978. 8979. Médaillons pleins. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus. — 8980. Médaillon plein. Face et revers indéterminés. — 8981. Médaillon plein. Au centre, personnage mitré; revers, indéterminé. — 8982. Médaillon plein. Au centre, buste de face nimbé; revers indéterminé.

8983 à 9027. — Même suite. — Enseignes et médailles, mêmes époques.

8983. Enseigne. Au centre, un saint nimbé et crossé. A ses pieds, un personnage. — 8984. Médaille en forme de cœur; au centre, Sainte-Geneviève. — 8985. 8986. Médaillons en forme de cœur. Au centre, Sainte-Geneviève; au revers la Vierge et l'Enfant Jésus. — 8987. Médaille. Au centre, Sainte-Geneviève; au revers, la Vierge et l'Enfant Jésus. — 8988. Médaille. Au centre, Sainte-Geneviève; au revers, personnage mitré et nimbé. — 8989. Enseigne. Au centre, un saint mitré et nimbé; au revers, personnage implorant. — 8990. Médaille. Au centre, buste nimbé; au revers, personnage indéterminé. — 8991. Médaille. Au centre, personnage mitré et nimbé; au revers, une sainte femme. — 8992. Croix découpée avec figure. — 8993. Croix découpée. Au centre, personnage mitré et nimbé; au revers, le Christ en croix. — 8994. 8995. Croix découpées. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, le Christ en croix. — 8996. Médaille. Face et revers, personnage indéterminé. — 8997. Médaille. Au centre, saint mitré et nimbé; au revers, la sainte larme. — 8998. Médaille. Au centre, personnage nimbé tenant un livre. — 8999. Enseigne avec attache représentant une Vierge. — 9000. Médaille en forme de chemise. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, le Christ en croix. — 9001. Enseigne avec agrafe. Au centre, personnage nimbé tenant de la main droite une bêche et de la gauche un livre. — 9002. Médaille en forme de chemise. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, le Christ en croix. — 9003. Médaille en forme de chemise. Au centre, Saint-Hubert; au revers, personnage indéterminé. — 9004. Plaque avec agrafe. Au centre, Saint-Michel. 9005. Médaillon rond. Au centre, la tête du Christ. — 9006. Médaille. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, personnage indéterminé. — 9007. Médaille en forme de cœur. Au centre, personnage mitré et nimbé. — 9008. Médaille en forme de cœur, face et revers, personnage indéterminé. —

9009. Médaille en forme de cœur. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 9010. 9011. Médailles. Au centre, deux personnages indéterminés; revers, saints personnages mitrés et nimbés. — 9012. Médaille. Face et revers indéterminés. — 9013. Coquille avec agrafe. — 9014. Médaille avec agrafe. Au centre, la sainte larme avec les lettres S L. — 9015. Médaille avec agrafe. Au centre, une tête de face. — 9016. Enseigne avec agrafe. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus. — 9017. Médaille en forme de cœur. Au centre, deux personnages indéterminés. Au revers, personnage mitré et nimbé. — 9018. Médaillon rond. Au centre, Saint-Antoine. — 9019. Médaillon en forme de chemise. Au centre, la Vierge couronnée; au revers, le Christ. — 9020. Médaille en forme de chemise. Au centre, la Vierge et l'Enfant Jésus; au revers, personnage mitré et nimbé. — 9021. Médaillon rond. Au centre, personnage indéterminé. — 9022. Médaillon rond. Au centre, une tête. — 9023. Croix découpée. Au centre, le Christ; revers indéterminé. — 9024. Bas-relief représentant la Vierge et Sainte-Anne. — 9025. Bas-relief représentant le Christ et la Madeleine et la Descente de croix. — 9026. Croix découpée. Au centre, la Vierge; au revers, le Christ. — 9027. Médaillon rond. Personnage indéterminé.

9028 à 9075. — Même suite. — Rouelles.

9028. Rouelle percée au centre. Sur une des faces une étoile à huit pointes; au revers, une disposition analogue. — 9029 à 9075. Rouelles percées au centre, portant six dents en bordure; variétés.

9076 à 9119. — Plombs historiés: suite des enseignes.

9076. Fragment d'enseigne du pèlerinage de Saint-Meïn de Gaël. — 9077. Fragment d'un volet de triptyque avec figures. — 9078. Enseigne découpée à jour d'un Saint-André. — 9079. Fragment d'un volet de triptyque avec figures. — 9080. Fragment d'une enseigne de Saint-Mathelin de l'Archant. — 9081. Une main d'ex-voto. — 9082. Fragment d'une enseigne. Une clef et une épée découpées à jour. — 9083. Une main d'ex-voto. — 9084. Enseigne découpée à jour d'un Saint-Michel. — 9085. Une main d'ex-voto. — 9086. Une petite cariatide. — 9087. Une petite spatule. — 9088. Une main d'ex-voto. — 9089. Enseigne. Un saint indéterminé. — 9090. Grande fibule avec figure. — 9091 à 9094. Fragments d'enseignes. — 9095. 9096. Fragments de sifflets. — 9097 Fragment d'une enseigne de Sainte-Geneviève. — 9098. Vierge à l'Enfant Jésus. — 9099. 9100. Fragments d'enseignes. — 9101. Tête fantastique. — 9102. Croix découpée avec agrafe. — 9103. Agrafe découpée. — 9104 à 9106. Fragments d'enseignes. — 9107. Agrafe découpée. Au centre, les lettres M A. — 9108. Agrafe découpée, avec une lettre au centre. — 9109. Médaille grotesque. — 9110 à 9113. Fragments d'enseignes. — 9114. La lettre A découpée à jour. — 9115. Sceau avec légende. Au centre, une fleur de lis. — 9116. Petite figurine. — 9117. La lettre D découpée à jour. — 9118. Figurine. — 9119. Fourreau avec ornement.

9120 à 9210. — Plombs trouvés dans la Seine, même suite. — Poids.

9120. Poids au type de l'esterlin. — 9121 à 9161. Poids à la fleur de lis; variétés. — 9162. 9163. Types têtes. — 9164 à 9166. Types indéterminés. — 9167 à 9169. Types lettres. — 9170. 9171. Types Henricus. — 9172 à 9176. Types indéterminés. — 9177 à 9179. Types à la fleur de lis. — 9180. Type à la coquille. — 9181. Type du dauphin. — 9182. Type au léopard. — 9183. 9184. Types à la fleur de lis à double poinçon indéterminé. — 9185. Types à la fleur de lis. — 9186. Type indéterminé. — 9187. Type à la fleur de lis. — 9188. Type à l'écusson. — 9189 à 9191. Types indéterminés. — 9192 à 9197. Types à la fleur de lis. — 9198. 9199. Types indéterminés. — 9200. Type à la fleur de lis. — 9201. Type indéterminé. — 9202 à 9204. Types à la fleur de lis. — 9205. Type indéterminé. — 9206 à 9208. Types lettres. — 9209. 9210. Types indéterminés.

9211 à 9224. — Même suite des plombs historiés trouvés dans la Seine. — Statuettes et petites clochettes des XVIe et XVIIe siècles.

9211. 9112. Petites statuettes en ronde bosse de soldats avec casque et fusil à rouet, époque d'Henri IV. — 9213. Petite statuette en ronde bosse : soldat coiffé d'un casque. — 9214. Petite statuette en ronde bosse d'un soldat coiffé d'un casque. Époque de Louis XIII. — 9215. Petite statuette ronde bosse d'un soldat coiffé du casque; époque de Henri IV. — 9216. Petite clochette avec la légende : *La petite Margot.* — 9217. Petite clochette avec la légende : *Maria Mater gra.* — 9218. Petite clochette avec la légende : *La petite Margot.* — 9219. Petite clochette avec la légende : *Maria gratia plena.* — 9220. Petite clochette avec la légende : *La petite Margot.* — 9221. Petite clochette sans légende, mais chargée d'ornements. — 9222. Petite clochette avec la légende : *La petite Margot.* — 9223. 9224. Petites clochettes avec la légende : *Ave Maria gratia plena.*

9225 à 9233. — Fouilles de la Seine ; même suite. — Moules en pierre dans lesquels se coulaient les plombs historiés, du XIIIe au XVIe siècle.

9225. Moule en pierre d'une maille en plomb (revers). — 9226. Moule en pierre d'une maille en plomb, sur une face, dont six types variés. Au revers sont quatre autres types à la croix. — 9227. Moule d'une enseigne de pèlerinage (revers). — 9228. Moule présentant cinq revers d'une maille. — 9229. Moule présentant des fragments d'ornements. — 9230. Moule présentant une partie détachée d'ornement. — 9231. Moule présentant la partie fruste de plusieurs petites mailles. — 9232. Moule en pierre de Munich présentant d'un côté un type baladin, et de l'autre une partie d'ornement du XIIIe siècle. — 9233. Moule en pierre d'une forme indéterminée.

9234 à 9306. — Suite des plombs historiés trouvés dans la Seine. — Écritoires. — XVe et XVIe siècles.

9234. 9235. Ecritoires découpées à jour. Sur leur face une fleur de lis. — 9236. Ecritoire découpée à jour. Sur sa face des ornements. — 9237. Ecritoire découpée à jour. Sur sa face un écusson de France surmonté d'une couronne. — 9238. Écritoire découpée à jour ; sur sa face une fleur de lis. — 9239. 9240. Ecritoires découpées à jour ; sur leur face des ornements. — 9241. Ecritoire découpée à jour ; sur sa face une fleur de lis. — 9242. 9243. Ecritoires découpées à jour portant des ornements en relief sur la face. — 9244. Ecritoire découpée à jour avec trois fleurs de lis sur la face. — 9245. Ecritoire découpée à jour ; sur sa face un écusson de France surmonté d'une couronne. — 9246. Ecritoire découpée à jour, avec une fleur de lis sur la face. — 9247 à 9249. Ecritoires découpées à jour, avec ornements en relief sur la face. — 9250 à 9252. Ecritoires découpées à jour avec trois fleurs de lis sur la face. — 9253. Ecritoire découpée à jour portant une fleur de lis sur la face. — 9254. Ecritoire découpée à jour. Sur sa face un écusson de France surmonté d'une couronne. — 9255. 9256. Ecritoires découpées à jour portant trois fleurs de lis sur la face. — 9257. 9258. Ecritoires découpées à jour, avec ornements en relief sur la face. — 9259. 9260. Ecritoires en forme de hotte ; sur leur face, écusson de France surmonté d'une couronne. — 9261. Ecritoire en forme de hotte portant un lis fleuri sur la face. — 9262 à 9296. Ecritoires en forme de hotte. Sur leur face, l'écusson de France surmonté d'une couronne. — 9297 à 9306. Ecritoires en forme de hotte, avec ornements en relief sur la face.

SUITE DES FOUILLES DE LA SEINE. — Deuxième série des plombs historiés des mêmes époques trouvés dans le lit du fleuve postérieurement aux premiers travaux et comprenant la suite des jetons de corporations civiles et religieuses, des enseignes de pèlerinages, de l'imagerie, des écritoires et de la petite numis-

matique, avec nombre de doubles des pièces décrites dans la première série.

9307 à 9325. — Jetons de la milice de France.

Jetons des canonniers. — Jetons des arbalétriers. — Jetons des arquebusiers. — Jetons indéterminés.

9326 à 9340. — Jetons indéterminés de la même suite, la plupart ornés de figures, et portant au revers des castilles, des chiffres ou des attributs.

9341. — Types banaux de la même suite, présentant cent vingt-deux variétés, dont plusieurs doubles des types banaux de la première série.

9342. — Mereaux indéterminés.

Ces mereaux, au nombre de soixante-quatorze formant supplément à la première série ont été trouvés dans les travaux qui ont suivi les premières découvertes.

9343. — Même suite. — Types armoiries avec écussons portant une croix au revers; trente-six pièces.

9344. — Facéties grivoises, suite de la première série, trouvées dans les fouilles postérieures aux premières découvertes. Elles sont au nombre de vingt-sept et portent toutes une croix au revers.

9345. — Suite des types banaux, comprenant trente-cinq variétés trouvées dans les mêmes fouilles.

9346 à 9370. — Fragments de reliquaires, trouvés dans les mêmes fouilles. Ils sont au nombre de vingt-cinq.

9371 à 9426. — Reliquaires avec cadre, au nombre de cinquante-huit et de même provenance, présentant un grand nombre de variétés.

9427 à 9486. — Rouelles analogues à celles de la première série, trouvées dans les mêmes fouilles. Elles sont au nombre de soixante.

9487 à 9534. — Fibules découpées à jour au nombre de quarante-huit, trouvées dans les fouilles faites postérieurement aux premières découvertes et présentant un grand nombre de variétés.

9535 à 9579. — Imagerie en plomb; suite des fouilles faites dans la Seine.

9535. Tête coiffée d'un capuchon. — 9536. Enseigne de pèlerinage de Notre-Dame de Roquemadour. — 9537. Fragment d'une plaque de Saint-Mathelin de l'Archant. — 9538. Enseigne de pèlerinage de Notre-Dame de Roquemadour. — 9539. Enseigne; fragment. — 9540 à 9543. Fragments d'enseignes de Notre-Dame de Roquemadour. — 9544. Portique. Au centre la Vierge et l'Enfant Jésus. — 9545.9546. Fragments d'enseignes de pèlerinage. — 9547. Fragment d'une enseigne de Saint-Jean. — 9548.9549. Fragments d'enseignes. — 9550. Plaque. Christ en croix. — 9551. Fragment d'une croix. — 9552. Animal fantastique. — 9553. Attache représentant un Saint-Denis. — 9554. Plaque:

Christ en croix. — 9555. Fragment d'enseigne. — 9556. Christ en croix. — 9557. Plaque; fragment. — 9558. Christ en croix. — 9559 à 9561. Fragment d'enseigne. — 9562.9563. Christ en croix. — 9564. Coquille de pèlerinage de Saint-Michel. — 9565. Fragment d'enseigne. — 9566. Petite statuette.. — 9567. Fragment d'enseigne. — 9568. Petite statuette. — 9569. Petite statuette de ronde bosse. — 9570 à 9574. Fragments d'enseignes. — 9575. Sachet aux armes de France. — 9576. Fragment d'enseigne. — 9577. Sachet avec écusson; fleur de lis au centre. — 9578. Fibule représentant un coq. — 9579. Sachet semé de fleurs de lis.

9580 à 9598. — Suite des plombs trouvés dans la Seine. — Bulles des papes.

Bulles des papes : Grégoire IX, 1241; — Innocent IV, 1254; — Alexandre IV. 1261; — Grégoire X, 1276; — Honorius IV, 1287; — Nicolas IV, 1292; — Jean XXII, 1334; — Clément VII, 1534; — Clément X, 1676; — Clé ment XIII, 1740. — Bulles diverses.

9599 à 9664. — Doubles des confréries religieuses. Même suite des fouilles de la Seine.

9599 à 9612. Doubles de Saint-Jean-en-Grève. — 9613 à 9617. Doubles de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. — 9618 à 9634. Doubles de Notre-Dame-de-Liesse. — 9635 à 9661. Doubles de Sainte-Claude. — 9662. Doubles des Billettes. — 9663. Double de Saint-Nicolas et Saint-Jacques. — 9664. Pièces indéterminées de même nature, au nombre de six, de la même suite.

9665 à 9686. — Doubles des corporations des métiers; même suite des fouilles de la Seine.

9665 à 9667. Doubles des vinaigriers. — 9668. Double des gaufriers. — 9669. Double des libraires. — 9670 à 9672. Doubles des rôtisseurs. — 9673. Double des cloutiers. — 9674 à 9678. Doubles des huchers. — 9679 à 9680. Doubles des vignerons. — 9681 à 9682. Doubles de Saint-Nicolas du Châtelet. — 9683. Double des teinturiers. — 9684. Double des fruitiers. — 9685. Double des arbalétriers. — 9686. Milice de Paris et double de Jean Lepigne, indéterminé.

9687 à 9697. — Doubles de la petite numismatique. Même suite des fouilles de la Seine.

Ces doubles comprennent sept cent quatorze pièces se répartissant ainsi qu'il suit :

9687. Types animaux; douze pièces. — 9688. Doubles du type à la fleur de lis; quinze pièces. — 9689. Doubles du type tête; vingt-cinq pièces. — 9690. Doubles du type des monnaies; trente pièces. — 9691. Doubles du type couronne; trente-cinq pièces. — 9692. Doubles du type tournois; cinquante et une pièces. — 9693. Doubles du type Castille; cinquante-deux pièces. — 9694. Doubles du type grivois; cinquante-trois pièces. — 9695. Doubles du type des métiers; cinquante-six pièces. — 9696. Doubles du type écusson; soixante-quinze pièces. — 9697. Types indéterminés; trois cent dix pièces.

9698 à 9747. — Écritoires variées avec ornementation de fleurs de lis, d'écussons armes de France, de motifs à jour, etc., faisant suite à la série de celles découvertes dans les premières fouilles et décrites plus haut. — Mêmes époques.

Suite des fouilles de la Seine. — Troisième série des plombs historiés trouvés dans les derniers travaux.

9748 à 9842. — Imagerie, figures, enseignes, du XIIIe au XVIIe siècle.

9748. Christ en croix, grande figure d'applique, XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},08. — 9749. Figurine d'apôtre en ronde bosse, XVIe siècle. H^{r} 0^{m},04. — 9750. La

Vierge portant l'Enfant Jésus, ronde bosse de même époque. — 9751. Figurine de femme, ronde bosse. — 9752. La Vierge portant l'Enfant Jésus, applique fragmentée. — 9753. La Vierge portant l'Enfant Jésus, ronde bosse. — 9754. Christ en croix, applique fragmentée. — 9755. Christ en croix, ronde bosse. — 9756. Saint personnage, petite figurine. — 9757 à 9768. Douze figurines et fragments de saints personnages, appliques des XIVe et XVe siècles. — 9769 à 9770. Cavaliers, figures d'appliques fragmentées du XVe siècle. — 9771. Fragment de l'Adoration des mages, petit motif de ronde bosse du XVIe siècle. — 9772 à 6775. Cinq sujets à figures représentant des saints personnages en relief, XVIe siècle. — 9776. Tête vue de face. — 9777. Figure de femme relevant sa robe. — 9778. Figure, la tête couverte d'un voile et le bras levé. — 9779. Figurine debout, en costume allemand du XVIe siècle. — 9780. Petite figurine de sainte femme. — 9781. Tête d'homme formant médaillon en relief. — 9782. Tête d'homme; XIIIe siècle. — Tête d'homme de même époque. — 9783 à 9798. Seize têtes, figurines et fragments de figures des XVe et XVIe siècles. — 9799. L'Annonciation, petit bas-relief fragmenté du XVe siècle. — 9800.9801. Deux figurines de saints personnages, montées en fibules. — 9802. Saint-Nicolas, figurine. — 9803. Figurines fragmentées en ronde bosse, du XVIe siècle. — 9804. Séraphin aux ailes déployes, petite figurine. — 9805 à 9813. — Mains ouvertes de dimensions variées, en ronde bosse. — 9814. Lion debout, fragmenté, de ronde bosse. — 9815.9816. Lions assis de ronde bosse. — 9817. Cheval sellé, applique. — 9818. Porc-épic, applique. — 9819. Coq sur une branche. — 9820. Grenouille. — 9821. Beau médaillon de femme, applique du XVIe siècle, avec bordure. — 9822. Fragment d'un motif à figurines découpées à jour. — 9823. Christ en croix, ronde bosse. — 9824 à 9835. Fragments d'enseignes, figures et ornements. — 9836. Le Calvaire, petit bas-relief ovale. — 9837. Médaillon du Christ avec la légende : *Ego sum lux, via, veritas et vita.* — 9838. Sujet mythologique, médaillon ovale. — 9839. L'Abondance, médaillon d'applique. — 9840. La Vierge de Bonne Espérance, groupe découpé à jour. — 9841. Figurine de page en costume du XVe siècle. — 9842. Enfant Jésus portant le globe crucigère.

9843 à 9880. — Imagerie; même suite.

9843. Petit plat creux avec ornements finement gravés en relief, XVIe siècle. Diam. 0m,05. — 9844 à 9857. Croix fleuronnées et fragments de croix des XVe et XVIe siècles. — 9858 à 9868. Enseignes et fragments d'enseignes imitant des masques, des cornes, des cors de chasse. — 9869.9870. Sachets gravés avec ornements en relief. — 9871. Lot de fragments de bordures d'enseignes avec pilastres, devises, etc. — 9872 à 9875. Cariatides du XVIe siècle, montées sur gaines. — 9876. Petit poignard à manche côtelé. — 9877. Fragments de pilastres garnis de branches et feuilles. — 9878. Pied de croix avec trèfles ouvragés aux quatre angles. — 9879. Fragments d'enseignes, têtes, figurines, etc. — 9880. Médaillons et motifs divers d'ornementation.

9881 à 9908. — Imagerie ; même suite.

9881. Ecusson d'armoiries à la croix pattée et chargée de quatre fleurons. — 9882 à 9889. Fleurs de lis découpées à jour ou coulées sur fond plein, de dimensions variées. — 9890. Petite penture montée sur sa charnière avec rosaces et médaillons découpés à jour. — 9891 à 9902. Petits médaillons et fragments de médaillons découpés à jour, avec figures et ornements du XVIe au XVIIe siècle. — 9903. Fragments d'enseignes avec figures et ornements en relief. — 9904. Petite croix du Saint-Esprit. — 9905. Cygne. — 9906. Aigle aux ailes éployées monté sur une hampe. — 9907. Canard à double face. — 9908. Motifs divers, médaillons, pendentifs, couteau, fragments de reliquaires.

9909 à 9938. — Même suite des fouilles de la Seine. — Plaques en forme de médaillons avec armoiries, motifs à figures tels que saint Georges, l'Agneau pascal, le Sacrifice d'Abraham, le Calvaire, Diogène, etc. — XVe, XVIe et XVIIe siècles.

9939 à 9992. — Même suite. — Plombs de fabriques, de douanes et de corporations, la plupart aux fleurs de lis de France ou aux attributs de la ville de Paris. Dans cette suite sont plusieurs plombs de la corporation des teinturiers de Paris, des tonneliers, des chaussiers, ceux des fermes du royaume de France, des bureaux de Lyon et quelques plombs d'origine étrangère, dont l'un à l'aigle à deux têtes, ainsi que quelques poids de France et de Bourgogne.

9993 à 10016. — Même suite. — Plombs et sceaux divers, des corporations, des communes et des officiers publics.

10017. — Même suite. — Plombs à figurines, fragments de reliquaires, facéties grivoises, médaillons de Saint-Hubert, petits sachets; ces pièces sont au nombre de vingt-cinq.

10018. — Même suite. — Poids, plombs du contrôle des finances, marques de fabrique, etc., au nombre de quarante pièces.

10019. — Même suite. — Plombs divers. Série de quarante-six pièces de natures diverses, médaillons, mereaux, fibules, poids et objets d'une origine indéterminée.

10020 à 10034. — Chaînes, bracelets, attaches, épingles, bagues en plomb provenant des mêmes fouilles. — XVIe siècle.

10020. Chaîne à double chaînon en forme de bracelet avec deux attaches ornées de médaillons à têtes en relief. — 10021. Chaîne de dispositions analogues, avec attaches portant en relief les lettres M P. — 10022. Petite chaînette de forme analogue avec une seule attache. — 10023. 10024. Chaînes de même travail, à chaînons simples, sans attaches. — 10025. Épingle ou fibule de forme ronde, avec boutons en relief sur la bordure. — 10026. Bague avec tête en relief sur le chaton. — 10027. Bague de même forme avec chaton formé par une roue à neuf rayons. — 10028. Petite bague avec motif en relief sur le chaton. — 10029 à 10032. Bagues de même travail mais d'une ornementation plus simple. — 10033. Quatre attaches de bracelets ou de chaînettes avec médaillons en relief. — 10034. Motif de suspension gravé et découpé à jour, paraissant provenir d'un harnais.

10035 à 10040. — Médaillons et fragments en plomb des XVIe et XVIIe siècles, provenant des mêmes fouilles de la Seine.

10035. Histoire de Laban, médaillon en plomb coulé, à figures. — 10036. La Passion du Christ, plaque d'un travail analogue. — 10037. Figures de femme, bas-relief. — 10038. Médaille de Henri II avec le Triomphe au revers. — 10039. Fragments divers de médaillons et de motifs d'architecture. — 10040. Objets en bronze trouvés dans les mêmes fouilles, grand anneau portant dix saillies en relief; boutons accouplés; fragments divers.

10041. — Écritoire en plomb, aux armes de France, trouvée dans la Seine, près du pont au-Change. — XVe siècle. Au dos, une grande fleur de lis en relief.

Donnée par M. Lucien Constant, 1861.

10042. 10043. — Écritoires en plomb aux armes de France, trouvées à Paris dans les fouilles de la Seine. — XVIe siècle.

10044 à 10046. — Écritoires en plomb provenant des mêmes

fouilles et portant sur leur face l'écu aux fleurs de lis de France surmonté de la couronne.

Au revers, la première porte une grande fleur de lis, la seconde un treillis de mailles et la troisième les lettres C B.

Proviennent du legs fait au Musée par M. d'Affry de la Monnoye, 1869.

10047. — Grande clef en fer du XVe siècle avec panneton, découpé à jour et anneau pentagonal, trouvé dans la Seine.

Provient du même legs.

10048 à 10051. — Fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Jacques-la-Boucherie, à Paris en 1802.

10048. — Monnaies antiques en bronze et jetons du moyen âge et des siècles suivants. Ces monnaies sont au nombre de deux cent soixante. Parmi les monnaies antiques se trouvent des bronzes de Valens, de Néron, de Trajan, de Théodose; parmi les monnaies royales de France, sont celles de Charles III, *le Simple*, de Louis VI, *le Gros*, de Louis VIII, de Louis IX, de Charles IV, de Charles VII, de Charles VIII, de Louis XII, de Henri III, de Charles IX, de Henri IV, de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI.

Parmi les jetons, il suffit de citer ceux de Catherine de Médicis, *du Grand Conseil* de Louis XIII et de Louis XIV, du sacre de Louis XV, et quelques-uns de la confrérie des marchands de vins, 1554; — de la prévôté de Paris, 1624; — et des porteurs de grains à Paris.

10049. — Chapelet en fer tordu composé de cinquante grains et supportant une petite croix de même travail dont les bras sont terminés par des enroulements en cuivre jaune. — XVIIe siècle.

10050. — Cuiller en bronze, de forme antique, trouvée au même lieu.

10051. — Anneau en bronze; fragments divers de sceaux et médailles modernes, dont celle du duc de Berry, trouvés dans les mêmes fouilles.

10052 à 10056. — Plombs historiés de même provenance. — Médailles du XVe et du XVIe siècles.

Saint-Martin; Saint-Christophe; Saint-Fiacre. La Force *(Fortitudo)*; la Trinité et la Descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres. Plus, une agglomération de petites pièces trouvées dans la Seine.

10057 à 10325. — Collection d'objets antiques, du moyen âge et des siècles suivants : bronzes, armes, terres cuites, fers, la plupart provenant de fouilles faites dans le midi de la France et en Italie; léguée au Musée par M. Fabien Lambert, en décembre 1880.

NOTA. — Parmi les pièces qui composent cette collection, il en est un certain nombre qui ne proviennent pas de fouilles et dont la place se trouvait par conséquent indiquée dans les chapitres précédents; mais ce legs ne nous est parvenu qu'au moment où les dernières feuilles du présent catalogue étaient déjà sous presse, et nous avons dû dès lors le conserver dans son ensemble, la répartition dans les divers chapitres du volume devenant impossible.

10057 à 10059. — Haches en silex brun à taille aiguë, trouvées dans le midi de la France. — L^rs 0^m,06; 0^m,06; 0^m,03.

10060. 10061. — Deux couteaux en silex de l'âge de pierre; le plus grand est long de 0^m,09.

10062. — Bronze; figurine d'Hercule levant sa massue; époque de la décadence romaine; — trouvée dans des fouilles faites près de Naples.

10063. — Même collection. — Figurine d'homme en bronze, de même origine. — Hr 0m,11.

10064. — Figurine en bronze ébauché, représentant un joueur de palette. — Même époque. Hr 0m,11.

10065. — Petit bronze de même époque, représentant une figurine de nain. — Hr 0m,06.

10066. 10067. — Petits bronzes; figurines d'hommes dans le caractère égyptien. — Hr 0m,06.

10668. 10669. — Figurines en bronze dans le même caractère égyptien. — Hr 0m,09.

10070.—Petite figurine de femme en bronze ébauché.— Hr 0m,05.

10071. — Petite figurine d'homme couvert d'un manteau, de style barbare. — Hr 0m,07.

10072 à 10073.— Figurines de prêtresses tenant d'une main la coupe et de l'autre le vase, époque barbare. — Hrs de 0m,09 à 0m,07.

10074. — Esclave portant un vase sur l'épaule, petit bronze de basse époque. — Hr 0m,12.

10075. — Figurine d'homme tenant une coupe et portant son manteau sur le bras, de même époque. — Hr 0m,07.

10076. — Pièce d'applique en bronze, représentant un buste d'homme surmonté d'un anneau; époque de la décadence. — Hr 0m,15.

10077. — Fragment d'un bas-relief en bronze d'un travail barbare, représentant une femme debout. — Hr 0m,12.

10078. — Tête d'applique en bronze de même époque. — Hr 0m,07.

10079. — Pied de figurine antique en bronze trouvé à Naples. — Lr 0m,03.

10080 à 10118. — Objets divers en bronze: poids, clochettes, bracelets, chaînettes, bagues, appliques, boutons, etc., d'origine antique et provenant de fouilles faites dans le midi de la France.

10080. — Deux poids en bronze de même époque décorés d'un mascaron à double face. — Diam. 0m,06.

10081. 10082. — Clochettes antiques en bronze de forme carrée, surmontées d'un anneau. — Hr 0m,06.

10083. — Petite clochette de forme ronde, également en bronze et d'origine antique comme les précédentes. — Hr 0m,05.
Ces clochettes ont été trouvées dans des fouilles à Avignon.

10084. — Bracelet antique en bronze épais, faisant un tour et demi du bras. — Diam. 0m,09.

10085 à 10090. — Bracelets antiques en même métal renflé aux extrémités. — Diam. 0m,09. Trouvés dans les fouilles près de Nice.

10091. — Bracelets d'enfant, en bronze strié. — Diam. 0m,05.

10092. — Bracelet en bronze ouvert, de même époque. — Diam. 0m,05.

10093. — Petit bracelet d'enfant, en bronze, de même époque. — Diam. 0m,03.

10094. — Série d'anneaux en bronze de diverses grandeurs, les uns de forme arrondie, les autres de forme ouverte ou tournés en spirales. L'un d'entre eux a la forme d'une roue dentelée.
Ces bracelets et ces anneaux ont été trouvés dans des fouilles faites près de Nice.

10095. — Chaînette en bronze, montée sur anneau de même, trouvée dans les mêmes fouilles.

10096. — Chaînette en bronze, montée sur anneau avec chaînons de forme allongée.

10097. — Bague antique en bronze en forme de spirale, de même provenance.

10098. — Bague de même époque en bronze, formée par un nœud de même.

10099. — Bague antique de même métal, formée par une torsade.

10100. — Bague antique en même métal portant un chien en relief, avec encadrement perlé.

10101. — Bague du même temps en bronze, imitant un bâton noueux. — H^r 0^m,025.

10102. — Quatre roues en bronze à rayons à jour. — Diam. 0^m,03.

10103. — Petit cadenas antique en bronze. — L^r 0^m,05.

10104. — Applique de harnachement présentant un buste en ronde bosse couronné de lauriers, sur fond découpé à jour. — Diam. 0^m,08.

10105. — Tête de bœuf, bronze d'applique en relief. — H^r 0^m,05.

10106. — Applique de harnachement en bronze, couverte d'ornements en relief et dorée. — Diam. 0^m,06.

10107. — Applique de même origine avec bordure à jour. — Diam. 0^m,06.

10108. — Applique en bronze uni de forme bombée. — Diam. 0^m,05.

10109. — Applique en même métal de forme concave. — Diam. 0^m,08.

10110. — Pendeloques de harnachement en bronze avec anneau de suspension, de même époque.
Ces pendeloques sont au nombre de dix.

10111. — Ornement en forme de petit marteau, avec anneau et œillet sur la partie plate.

10112. — Boutons et agrafes en bronze de formes diverses et des mêmes époques.

10113. — Petit manche en bronze figuré par un lapin grignotant un fruit. — H^r 0^m,05.

10114. — Bouterolle d'épée en bronze, décorée d'*entrelacs* en relief. — H^r 0^m,04.

10115. 10116. — Deux styles antiques en bronze, dont l'un est couvert d'ornements gravés. — L^r 0^m,06.

10117. 10118. — Strigiles pour le service des bains antiques, à poignée recourbée et découpée à jour. — L^r 0^m,30.

10119. — Objets divers en bronze : rouelles, plaques d'applique, charnières, clous, etc., de même époque, trouvés dans les mêmes fouilles.

10120 à 10146. — Série d'anses de vases antiques, en bronze, de formes variées dont plusieurs formées par des figurines, d'autres ornées de feuilles et d'ornements découpés à jour, trouvées dans les environs de Naples.

10147. — Même collection. — Figurine de guerrier, petit bronze du XVe siècle, même provenance. — H^r 0^m,08.

10148. — Même collection. — Mascaron d'applique, bronze du XVIe siècle. — H^r^ 0^m^,08.

10149. — Figure de Flore, grand bronze italien du XVIIe siècle. La figure est nue et se penche sur la hanche gauche en tenant un bouquet de fleurs. — H^r^ 0^m^,38.

10150. — Femme au bain, bronze du XVIIe siècle. — H^r^ 0^m^,17.

10151. — Petit bronze de même époque représentant l'Amour aux ailes déployées. — H^r^ 0^m^,05.

10152. — L'Amour marchant, petit bronze de même époque. — H^r^ 0^m^,07.

10153. — Figurine debout, représentant un homme le bras levé, petit bronze de même époque. — H^r^ 0^m^,06.

10154. — Figurine de Minerve, casquée et vêtue d'une longue robe, même époque. — H^r^ 0^m^,09.

10155. — Figurine de guerrier à mi-corps, même époque. — H^r^ 0^m^,07.

10156. — Petite figurine de l'Amour, tenant une flèche, bronze de même époque. — H^r^ 0^m^,05.

10157. — Figurine en bronze du XVIIIe siècle, représentant un personnage antique. — H^r^ 0^m^,09.

10158 à 10169. — Même collection. Médaillons en bronze des XVIIe et XVIIe siècles.

10158. — Médaillon en bronze de Louis XIV, roi très chrétien. — Diam. 0^m^,09.

10159. — Médaillon en bronze de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1683. — Diam. 0^m^,09.

10160. — Médaille en bronze de l'Arétin; au revers, la devise : *Veritas odium parit*. — Diam. 0^m^.06.

10161. — Grande médaille en bronze, portant d'un côté le buste avec la légende : *Franciscus redi. patritius. Aretinus.* De l'autre côté est la figure de Minerve qui lève le voile de l'Envie. — Diam. 0^m^,08.

10162. — Loth et ses filles. Médaillon en fonte d'après l'original du XVIe siècle. — Diam. 0^m^,11.

10163. — Persée délivrant Andromède. Médaillon surmoulé en fonte de cuivre sur l'original. — Diam. 0^m^,13.

10164. — Le Jugement de Salomon, reproduction galvano-plastique d'un médaillon allemand du XVe siècle. — Diam. 0^m^,13.

10165. — Un combat de cavalerie sous Louis XIV. Plaque de bronze fondu et ciselé. — L^r^ 0^m^,08.

10166. — Médaillon en bronze portant le Lion néerlandais avec la devise : *Fortis et Felix.* — Diam. 0^m^,06.

10167. — Écusson en bronze fondu et ciselé aux armes des Visconti. — H^r^ 0^m^,08.

10168. — Petit médaillon en bronze présentant deux figures dans un intérieur antique; bronze du siècle dernier. — H^r^ 0^m^,05.

10169. — Médaillon en bronze du temps de Louis XVI, représentant une figure coiffée d'un casque que surmonte une guivre; au-dessus du médaillon est un nœud de rubans. — H^r^ 0^m^,15.

10170. — Même collection. — Projectiles de fronde en plomb, ayant la forme d'olives et portant des caractères en relief.

Ces plombs au nombre de quatre, ont été trouvés près de Nice.

10171. — Morion de piéton en fer battu portant une fleur de lis sur fond verni en noir.

10172. — Épée allemande avec coquille et garde en fer; arme de basse époque.

10173. — Épée du même temps et de même origine, avec garde et pommeau en fer.

10174. — Épée à coquille en ferre repoussé, portant des lions et des fleurons en relief; arme de même origine et de même époque.

10175 à 10198. — Même collection. — Pièces de céramique et de verrerie, de même provenance et d'origine antique.

10175. — Fragments de vases romains en terre rouge vernissée, décorés de figures en relief, trouvés dans les environs de Nice

10176. — Petit vase gaulois en terre rouge, trouvé dans les environs d'Avignon. — Hr 0m,055.

10177. — Statuette de divinité gauloise en terre cuite fragmentée, trouvée dans le même pays.

10178. — Lampe antique en terre rouge à anse, trouvée en 1859 dans les ruines de Carthage.

10179 à 10193. — Lampes en terre cuite, de même forme, d'origine antique et pour la plupart chrétienne, avec anses et ornements en reliet. Médaillons et croix latines. Plusieurs portent des initiales de potiers gravées en creux.

10194. — Petit vase en forme d'écaille de tortue, d'origine gauloise. — Trouvé près de Saint-Rémy.

10195. — Bouteille en verre antique; remplie de détritus. — Hr 0m,10.

10196. — Bouteille en verre antique, sorte de lacrymatoire contenant des cendres. — Hr 0m,13.

10197. — Lacrymatoire en verre antique irisé. — Hr 0m,12.

Ces trois vases en verre ont été trouvés dans les environs d'Avignon.

10198. — Série de boutons en pâte de verre de *toutes couleurs*, d'origine antique, trouvée dans diverses fouilles du midi de la France.

10199. 10200. — Même collection. — Styles, aiguilles, boutons et dés à jouer antiques en os, trouvés dans le midi de la France.

10201 à 10299. — Même collection. — Pièces de serrurerie, clefs et objets divers en fer ciselé, gravé et repoussé, de l'antiquité, du moyen âge et des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

10201. — Clef antique en bronze, avec poignée en forme de double potence, trouvée en Italie, près de Naples. — Lr 0m,04.

10202. 10203. — Clefs antiques en fer forgé, avec anneau rond. — Lrs 0m,07 et 0m,04.

10204 à 10206. — Clefs des premiers temps du moyen âge, pour serrures en bois, avec pannetons découpés à jour et anneaux ronds. — Hrs 0m,20 et 0m,18.

10207. — Clef en fer à panneton découpé avec anneau triangulaire, de même époque. — Lr 0m,08.

10208. — Clef de même époque à panneton découpé à jour, avec anneau de forme allongée. — Hr 0m,08.

10209. — Clef de même époque et d'un travail analogue. — Hr 0m,12.
Ces diverses clefs ont été trouvées dans le département du Gard.

10210. — Clef à panneton recourbé des mêmes époques et à anneau aplati; trouvée à Avres (Gard). — Lr 0m,12.

10211. — Petite clef en bronze à deux pointes sans panneton, avec double anneau. — Lr 0m,06.

10212. — Petite clef en bronze avec corps plein et anneau percé. — Lr 0m,03.

10213. — Clef en fer brut, de forme carrée avec anneau. — Lr 0m,06.

10214. — Clef en fer à panneton découpé avec anneau plat. — Lr 0m,05.

10215. — Petite clef en fer en forme de bague avec tige couchée. — Lr 0m,015.

10216 à 10221. — Clefs en fer à tige forée, à pannetons découpés et anneaux repercés à jour à plat. — XVIIe siècle. Hrs de 0m,10 à 0m,15.

10222. — Clef d'une exécution analogue et de même époque. — Hr 0m,20.

10223. — Clef de même disposition et de même époque, mais à tige pleine et anneau ovale.

10224. — Grosse clef de même époque, à tige forée et à anneau en forme de marteau. — Lr 0m,14.
Ces clefs ont été trouvées à Arles.

10225. — Clef de même époque, à long panneton découpé, à tige forée et à anneau plat. — Lr 0m,13.

10226. — Clef à tige triangulaire forée, avec panneton et anneau découpés. — Lr 0m,10.

10227. — Clef à tige pleine et quadrangulaire, avec panneton découpé et anneau formé de deux guivres. — Lr 0m,12.

10228. — Clef de même époque à tige pleine, panneton découpé et anneau repercé à jour au chiffre BM.

10229. — Clef de même époque, à tige pleine, avec anneau ciselé en forme de poire à jour. — Hr 0m,12.

10230. — Clef de même dimension, de même époque et d'une exécution analogue.

10231. — Clef à tige pleine avec panneton découpé à jour et anneau semblable à ceux des deux clefs précédentes. — Hr 0m,15.

10232. — Clef de même époque, à tige pleine et tournée en spirale, panneton découpé, anneau ovale.

10233. — Clef de même époque à tige pleine, avec panneton découpé à la fleur de lis. — Hr 0m,12.

10234. — Clef de même époque, à forage irrégulier, avec anneau rond découpé en spirale. Cette clef est munie de son étui en fer forgé.

10235. — Clef à tige pleine, avec panneton évidé et anneau ciselé, de même époque. — Lr 0m,14.

10236. — Clef à tige pleine, de même époque, avec anneau évidé en forme de trèfle. — Hr 0m,12.

10237. — Clef à tige forée, avec panneton évidé et anneau plat repercé à jour en forme de lunettes. — Lr 0m,10.

10238. — Clef à tige forée montée sur une base que termine un anneau découpé à jour. — Lr 0m,16.

10239. — Clef de même époque en fer brut, avec anneau plat découpé à jour. — Lr 0m,11.

10240. — Clef de même époque, à tige forée, avec panneton découpé et anneau repercé formant une rosace à jour. — Lr 0m,12.

10241. — Clef de même époque, à tige pleine, avec long panneton découpé et anneau ciselé. — L^{r} 0^{m},10.

Ces dernières clefs ont été trouvées à Avignon.

10242. — Clef de même époque à tige pleine, avec anneau découpé en forme de trèfle. — H^{r} 0^{m},11.

10243. — Clef de même époque et d'un travail analogue. — L^{r} 0^{m},10.

10244. — Clef du même temps, avec anneau découpé à jour. — L^{r} 0^{m},09.

10245.10246. — Clefs en fer de même époque, de travail brut, avec anneau plat à jour. — L^{r} 0^{m},08.

10247. — Clef en fer plein, avec anneau allongé et ciselé. — L^{r} 0^{m},09.

10248. — Petite clef de même époque à panneton découpé, à anneau plat. — L^{r} 0^{m},05.

10249. — Petite clef de même époque, à panneton évidé, avec anneau ciselé à jour. — L^{r} 0^{m},06.

10250. — Clef de même époque, à panneton découpé et gravé, à tige forée et anneau ciselé à enroulement. — L^{r} 0^{m},10.

10251. — Clef d'un travail analogue et de même époque. — L^{r} 0^{m},09.

10252. — Petite clef à tige forée et anneau ciselé et repercé à jour, de même époque. — L^{r} 0^{m},07.

10253. — Clef du XVIIIe siècle, avec anneau repercé à jour et tige forée. — H^{r} 0^{m},08.

10254 à 10259. — Petites clefs de coffre en fer, à tiges pleines et à tiges forées, avec anneaux découpés à jour, la plupart en forme de trèfle. — L^{r} de 0^{m},05 à 0^{m},06.

10260 à 10262. — Petites clefs de cadenas de même époque, avec pannetons fermés à combinaisons.

10263. — Châtelaine en acier de la fin du siècle dernier, avec ses pendeloques et accessoires.

10264. — Châtelaine en acier, de même travail et même époque.

10265 à 10273. — Châtelaine, agrafes, crochets en acier, de la même époque.

10274. — Coffret en fer d'Allemagne, avec serrure ouvragée et garnitures en relief, trouvé en terre et conservant encore toutes les traces d'oxydation.

10275. — Fermoir d'escarcelle en fer uni, avec crochet de ceinturon évidé en forme de trèfle. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},20.

10276. — Fermoir d'escarcelle en fer poli, de même époque, avec crochet de ceinture. — H^{r} 0^{m},15.

10277. — Clavandier en fer uni à porte-mousqueton, avec crochet de ceinture en fer gravé. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},15.

10278. — Crochets en fer dont l'un en forme de croc et l'autre à tige recourbée, d'origine antique.

10279. — Fer de lance monté sur sa tige d'une même pièce et orné de mascarons et d'arabesques gravés ; ouvrage italien de la fin du XVIe siècle. — H^{r} 0^{m},25.

10280. — Canon de pistolet en fer battu, d'origine orientale, avec tête de cuivre, anneaux et ornements courants damasquinés en or. — XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},20.

10281. — Compas en fer poli, à deux branches. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},21.

10282. — Moule à projectiles en fer, à double branche repliée à l'extrémité ; même époque. — H^{r} 0^{m},13.

10283. — Mouchettes à deux branches en cuivre repoussé avec médaillons et arabesques gravés. — XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},19.

10284. — Serrure de coffret avec pêne à ressort et garniture en fer découpé. — XVIIe siècle. L^{r} 0^{m},11.

10285. — Verrou avec plaque en fer découpée à jour et targette unie. — XVIIe siècle. H^{r} 0^{m},15.

10286. — Tire-bouchon en fer monté sur une poignée à double anneau, avec gaine en même métal gravé. — XVIIIe siècle. L^r 0^m,12.

10287. — Tire-bouchon de même forme, avec gaine en fer doré; avec anneau à la poignée; même époque. — H^r 0^m,14.

10288. — Tire-bouchon de même forme, en fer tourné avec étui à facettes; même époque. — H^r 0^m,085.

10289. — Tire-bouchon de forme analogue avec gaine en fer à facettes, manche strié en cuivre et surmonté d'un anneau; même époque. — H^r 0^m,09.

10290. — Petit tire-bouchon de même époque, avec gaine en fer et manche en forme de marteau formant sifflet. — H^r 0^m,07.

10291. — Tire-bouchon à large anneau, avec gaine en fer à facettes, de même époque. — H^r 0^m,04.

10292. — Petit tire-bouchon de même époque, en acier poli, avec anneau et gaine à facettes. — H^r 0^m,075.

10293. — Tire-bouchon en fer emmanché sur une boîte ovale, à couvercle mobile en même métal. — XVIIIe siècle. H^r 0^m,09.

10294. — Pince en fer avec manche en même métal tourné en spirale et étui gravé de même. — XVIIIe siècle. H^r 0^m,20.

10295. — Crochet en fer avec poignée de même et anneau monté sur tige; même époque. — H^r 0^m,11.

10296. — Etui en fer poli à facettes, s'ouvrant à ressort et portant à l'une des extrémités un écusson aux armes de son propriétaire et à l'autre son monogramme; même époque. — H^r 0^m,09.

10297. — Etui en fer poli, s'ouvrant à vis et portant d'un côté les armoiries de son propriétaire, et de l'autre un cœur gravé en creux; même époque. — H^r 0^m08.

10298. — Porte-crayon en fer poli, à facettes et à coulisse, portant à son extrémité supérieure un cachet qui représente une tête d'homme gravée en creux; même époque. — H^r 0^m,21.

10299. — Petit marteau de porte en fer forgé à facettes et enroulé à sa partie inférieure. — XVIIe siècle.

10300. — Même collection; Hercule au repos; bas-relief en marbre; école italienne du XVIe siècle. — H^r 0^m,40.

10301. — Fragment d'architecture en marbre de même époque, représentant un mascaron surmonté de feuilles d'acanthe. — H^r 0^m,24.

10302. — Buste d'enfant en terre cuite de ronde bosse; ouvrage italien de même époque. — L^r 0^m,25.

10303. — Faïence du midi de la France du XVIIIe siècle.

Pot à anse figuré par un buste de femme, coiffée d'un chapeau relevé et garni de plumes. — H^r 0^m,30.

10304. 10305. — Fragments d'un poêle en terre cuite vernissée allemande, de basse époque, représentant, l'un la Musique, et l'autre l'Abondance. — L^r 0^m,18.

10306. — Même collection; miniature du temps de Louis XIII, à la date de 1626, représentant un personnage en costume du temps. — Diam. 0^m,08.

10307. — Miniature de même époque, représentant le roi en costume de cour portant le collier de la Toison d'or. — H^r 0^m,09.

10308. — Même collection. — Faces d'une reliure de livre petit in-folio, décorées de figures et d'ornements au petit fer à la date de 1540.

La face principale porte le titre de *Cornucopiæ Antonii Wrantii 1545*. Ce titre a été rapporté postérieurement à l'exécution du livre, qui porte au-dessus de chaque sujet la date de 1540.

10309. — Reliure d'in-folio en velin blanc avec figures de saints personnages, médaillons et attributs exécutés au petit fer. — XVIe siècle.

10310. — Reliure petit in-quarto en velin blanc travaillé au petit fer, avec fermoirs garnis en cuivre. — XVIIe siècle.

10311. — Reliure in-folio en velin blanc au petit fer du commencement du XVIIIe siècle, renfermant un exemplaire de la *Roma Sancta*, imprimé en 1728.

10312. — Reliure grand in-quarto en veau brun avec petit fer doré sur les deux faces; d'un côté le Christ en croix, de l'autre la Sainte Vierge. — XVIIIe siècle.

10313. — Reliure en veau brun du même format, de dispositions analogues, avec même sujet doré au petit fer.

10314. — Reliure en veau brun moucheté, de même format, avec bordures courantes et écusson d'armoiries doré au petit fer.

10315. — Reliure en veau brun moucheté, de même époque, format in-octavo, avec bordures courantes et fleurons au petit fer.

10316. — Reliure en veau brun grand in-quarto, avec bordures d'ornements courants au petit fer et bossages en cuivre. — XVIIe siècle.

10317. — Reliure grand in-quarto en veau brun, avec bordures au petit fer, bossages en cuivre et fermoir monté en bronze. — XVIIIe siècle.

10318. — L'*Architecture* d'Andrea Palladio, édition petit in-folio de 1642, avec planches gravées. Reliure en veau brun.

10319. 10320. — Jetons et monnaies d'argent et de bronze, dont plusieurs aux armes et devises de Saint-Marc de Venise, de la république de Berne et de la famille des Corsini de Florence.

Tous ces objets, depuis le n° 10057, constituent l'ensemble du legs fait au Musée par M. Fabien Lambert en décembre 1880.

10321. — Hache en bronze d'époque gallo-romaine, avec coin évidé en forme de large rainure. Trouvée dans la Seine en août 1880. — L^r 0^m,17.

Donnée au Musée par M. Stockmann, 1880.

10322. — Vase en terre noire avec gouleau aplati, panse renflée

et col resserré, sorte de gargoulette dont l'anse a été brisée; poterie du moyen âge, trouvée dans la Seine en 1863.

Donnée par M Grandjean, ex-caporal d'artillerie de marine, à Sèvres, 1863. — H^r 0^m,20.

10323 à 10331. — Monnaies du IIe au IIIe siècle trouvées dans les sépultures du cimetière de *la Pierre-Levée*, à Poitiers, en 1879. (Voir n°s 8058 à 8257.)

10323. — Monnaie de bronze de Trajan, empereur, mort en l'an 117.

10324. — Monnaie de bronze d'Adrien, empereur, mort en l'an 138.

10325. — Quatre monnaies de bronze de Faustine et cinq d'Antonin le Pieux, empereur, mort en l'an 161.

10326. — Monnaie de bronze de l'empereur Commode, mort en l'an 192.

10327. — Monnaie de bronze de l'empereur Septime Sévère, mort en l'an 211.

10328. — Monnaie d'argent de l'empereur Trébonianus, mort en l'an 253.

10329. — Monnaie de bronze de l'usurpateur Tetricus qui prit la pourpre à Bordeaux en l'an 268. Trente-cinq pièces.

10330. — Monnaie d'argent de même époque, trouvée dans les débris humains que renfermait l'une des sépultures.

10331. — Monnaies de bronze au nombre de trente-cinq, de même époque, la plupart fort oxydées; trouvées dans les sépultures. Quelques-unes sont percées d'un trou de manière à être suspendues au cou du cadavre; d'autres étaient placées dans sa bouche et ont été retrouvées dans la cavité du crâne.

10332. — Grande croix en fer battu ornée de branchages et de fleurons en travail repoussé, règne de Louis XIII; au centre, un lambrequin rehaussé d'or. — H^r 1^m,03.

10333. — Couronne d'office en fer battu, garnie de crochets pour supporter les viandes. — XVe siècle.

Elle est ornée sur son pourtour de fleurs de lis et de trèfles découpés et se rejoint au nœud principal par six branches festonnées à jour. — Diam. 0^m,40.

10334. — Couronne d'office, de même époque, en fer battu du XVe siècle.

Elle est garnie de huits crochets, et se rattache au nœud principal par quatre branches en fer tordu. — Diam. 0^m,40.

10335. — Couronne d'office, de même époque et de dispositions analogues.

Elle est en fer tordu, avec ornements et rinceaux en fil de fer formant fleurons à jour; elle est garnie de huits crochets. — Diam. 0^m,39.

10336. — Gril en fer à rondelle, découpée à jour et tournant sur son axe. — XVe siècle. L^r 0^m,05.

10337. — Support de pot à feu, en forme de gril, sur trois pieds avec double hausse, de même époque.

La rondelle découpée à jour représente Adam et Ève. — L^r 0^m,52.

10338. — Support de même forme avec rondelle découpée à jour et gravée, et hausse mobile. — XVIe siècle. Long. 0^m,46.

10339. — Support de même forme avec rondelle découpée à jour et tige à double hausse. — XVIe siècle. L^r 0^m,40.

10340. — Support de même forme et de même époque.

La rondelle découpée à jour représente des dauphins; la tige est mobile et à double hausse. — Lʳ 0ᵐ,48.

10341. — Moule en fer à claire-voie pour faire cuire les poissons. — XVIIᵉ siècle.

Ce moule est à claire-voie et à charnière et la queue porte un coulant de manière à pouvoir l'ouvrir et l'assujettir à volonté. — Lʳ 0ᵐ,78.

10342. — Moule à oublies à double face et à longue queue, portant d'un côté les armes de Bourgogne; de l'autre, les fleurs de lis de France. — XVᵉ siècle. Lʳ 0ᵐ,80.

10343. — Moule à oublies à deux faces et à longue tige. — XVᵉ siècle.

Il est mobile sur un axe central et porte d'un côté les armes de Bourgogne, de l'autre l'Agneau pascal avec les lis de France. — Lʳ 0ᵐ,83.

10344. — Moule à oublies à deux faces, de la fin du XVIᵉ siècle.

Il est mobile sur un axe central et porte un double écusson d'armoiries entouré de dessins au trait, avec la date de 1583. — Long. 0ᵐ,90.

10345. — Moule à oublies de même forme. — XVIᵉ siècle.

Il est à deux faces s'emboîtant l'une dans l'autre et portant l'une la fleur de lis de France et l'autre des vases remplis de lis en fleurs. — Long. 0ᵐ,90.

Ces derniers objets, depuis le nᵒ 10332, ont été acquis par le Musée à la vente des collections de l'Hôtel Carnavalet, faite le 25 janvier 1881.

APPENDICE

10346 à 10351. — *La Dame à la Licorne*, suite de six grandes tapisseries exécutées dans la seconde moitié du XVᵉ siècle et provenant du vieux château de Boussac, réédifié par Jean de Brosse, seigneur de Boussac, chambellan et maréchal de France, mort en 1433, et par Nicole de Châtillon, sa femme.

Ces tapisseries, aux armes, devise et attributs de la maison de Le Viste qui portait de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants montants d'argent, représentent diverses scènes de la vie d'une dame de haut parage au XVᵉ siècle.

La maison de Le Viste appartenait dans le principe à la haute bourgeoisie de Lyon, mais dès le XIVᵉ siècle elle se rattacha par des alliances aux plus grandes familles de la Provence et du Dauphiné: « Maison bourgeoise, dit » Claude le Laboureur, en 1682, dans ses *Mazures de l'abbaye royale de l'isle* » *Barbe*, laquelle après avoir passé par toutes les charges dont elle estoit » capable et par le consulat entr'autres, quitta le négoce pour s'adonner à » la jurisprudence, par le moyen de laquelle elle s'acquit l'honneur de » la noblesse, des lettres et des armes (tome II, page 657). »

D'après une tradition que rien ne justifie, les tapisseries de Boussac auraient été apportées d'Orient, par Zizim, fils puîné de Mahomet II, chassé par Bajazet et dirigé sur la France par Pierre d'Aubusson, seigneur de Boussac et grand-maître de Rhodes, auprès duquel il s'était réfugié en 1482. C'est

une légende populaire motivée sans doute par les croissants des armes de la maison de Le Viste, car ces tapisseries sont incontestablement d'origine européenne; elles ont été exécutées soit dans les Flandres, soit en France, et peut-être même à Aubusson dont les ateliers existaient dès les premiers temps du moyen âge et dont les produits de haute lisse ont joui d'un renom mérité jusqu'aux dernières années du XVIIe siècle, époque de leur décadence. George Sand, dans son beau roman de *Jeanne*, publié en 1844, affirme qu'elles ont été faites par ordre de Pierre d'Aubusson, seigneur de Boussac et grand-maitre des hospitaliers de Rhodes. Cette attribution nous paraît sujette à contestation attendu que nulle part elles ne portent son attache, et que Pierre d'Aubusson, seigneur de Boussac, partait en l'année 1423, à l'âge de vingt-deux ans, pour aller revêtir l'habit de simple hospitalier à Rhodes, devenait grand-maitre en 1476 et mourait en 1503 sans être revenu en France. Elles n'auraient donc pu être exécutées par ses ordres que pour être offertes à une dame de la maison de Le Viste devenue par alliance propriétaire du château de Boussac dans la seconde moitié du XVe siècle.

Ce qui est certain, c'est que ces belles tentures qui décoraient depuis cette époque le château de Boussac, château qui s'élève sur un rocher dominant à pic le cours de la petite Creuse et dont la grande salle aux immenses cheminées est encore en bon état de conservation, ont été exécutées pour la dame de Le Viste dont elles portent les armoiries, qu'elles sont devenues la propriété de la ville en 1837 lors de l'acquisition du château converti depuis en hôtel de la sous-préfecture, dont trois d'entre elles ornaient encore le salon principal dans ces derniers temps pendant que les autres étaient empilées à la mairie dans les plus mauvaises conditions, et qu'elles ont été cédées en 1882, par l'autorité municipale, au Musée de Cluny où elles ont été remises en état et où leur conservation est désormais assurée.

La Licorne, cet animal fabuleux qui passe pour le symbole de la chasteté, de la force et de la vitesse, que les anciens disaient ne pouvoir être vaincue que par une vierge et que Géliot donne en 1535 comme « aimant la chasteté » en telle sorte que les naturalistes tiennent qu'elle ne se peut prendre » sinon en mettant une pucelle ès-lieux où elle a de coustume d'aller boire » et de se repaistre, à laquelle elle court si tost qu'elle l'aperçoit » occupe dans ces tapisseries une place importante et constitue avec le Lion, symbole de l'origine de la maison de Le Viste, le support de leurs armoiries. C'est, à n'en pas douter, une allusion directe aux vertus de la Dame, allusion que vient confirmer d'ailleurs l'attitude familière prise par l'animal chimérique dans la dernière de ces belles tapisseries.

Dans chacune d'elles, la Dame richement vêtue de brocart d'or et de velours, est placée sur un îlot de verdure, ayant à ses côtés un lion et une licorne qui soutiennent des lances ornées d'oriflammes et d'étendards. Le fond est rouge vif sans bordures, semé de fleurs, d'oiseaux et d'animaux en couleurs. Le parterre de verdure sur lequel se dressent la figure principale et les animaux symboliques est, lui-même, émaillé de fleurettes au milieu desquelles on voit courir des lapins et jouer des singes. Tous les écussons, les oriflammes et les fanions que supportent le lion et la licorne sont de gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent. Les lances elles-mêmes auxquelles sont fixés les étendards et les oriflammes sont chargées de croissants montants d'argent sur fond d'azur.

Dans la première de ces tapisseries (N° 10346) la dame est debout; elle tient un faucon sur son poing gauche et prend de la main droite des friandises que lui présente dans une belle coupe en orfèvrerie une dame d'atour richement vêtue et debout près d'elle, friandises qu'elle s'apprête à donner à l'oiseau qui voltige sur son poing; — à droite et à gauche, le lion et la licorne supportent les lances auxquelles se rattachent les flammes et les étendards aux armes de la maison de Le Viste. Les mêmes armoiries se retrouvent sur les mantelets de soie qui sont rattachés par des agrafes en orfèvrerie au cou du lion et de la licorne; un petit chien assis sur la

traîne de la dame la regarde et semble lui demander sa part du repas. — Largeur 3m20 sur une hauteur uniforme de 3m70.

10347. — La dame se tient debout, en riche costume, tressant une couronne de roses. Près d'elle, une jeune fille, en costume de suivante, lui présente un plateau rempli de fleurs. A droite et à gauche, le lion et la licorne supportent les étendards et les écussons à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent; un peu en arrière des figures, un singe monté sur un tabouret joue avec les roses placées dans une corbeille. — Larg. 3m10.

10348. — La dame, dans un brillant costume, coiffée d'un turban enrichi d'une torsade de perles et surmonté d'une aigrette, pose les mains sur les touches d'un jeu d'orgue dont les boiseries sont surmontées d'un petit lion et d'une petite licorne; une jeune fille se tient de l'autre côté de l'instrument et en fait mouvoir les soufflets; de chaque côté du groupe sont le lion et la licorne portant les écussons et étendards à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent. — Largeur 2m90.

10349. — La dame est debout sur le seuil d'une belle tente dont le lion et la licorne relèvent les côtés. Elle est en grand costume, coiffée d'un turban que surmonte une plume; une jeune fille lui présente un coffret dans lequel elle prend une chaîne d'or richement travaillé. La tente est en damas bleu semé de larmes d'or; sur son bandeau on lit la devise *A mon seul désir*, et le pavillon qui la surmonte porte l'écusson, aux armes des Le Viste. Près de la dame et sur un tabouret se tient le petit chien favori. — Largeur 4m60.

10350. — La dame est vêtue d'un riche costume de velours et de brocart d'or; elle se tient debout, s'appuyant de la main gauche sur la licorne debout auprès d'elle, et tenant de la main droite son étendard à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent. Le lion est assis à sa droite. — Largeur 3m50.

10351. — La dame, vêtue d'une robe de brocart, et coiffée d'une torsade de perles avec aigrette, est assise entre le lion et la licorne; cette dernière pose ses pattes sur les genoux de sa maîtresse qui lui présente un beau miroir dans lequel se reproduit l'image de l'animal. Le lion, debout de l'autre côté, porte l'étendard aux armes de la dame. — Largeur 3m20.

NOTA. — Des legs et des dons importants ont été faits au Musée tout récemment, trop tard pour être compris au présent catalogue. Ils seront l'objet d'un supplément qui paraîtra avec la plus prochaine édition. Parmi les principaux sont les dons faits par Madame Vve Timbal en exécution des volontés exprimées par son mari et consistant en pièces d'orfèvrerie, meubles, sculptures, statues, du XIIIe au XVIe siècle, provenant de la collection Timbal et d'un sérieux intérêt archéologique (nos 10352 à 10369); — Le don fait par M. le docteur Bourdin, de Choisy-le-Roi, de la belle coupe en verrerie française du XVIe siècle aux nom, devise et armoiries de Pierre Tallon (no 10370); — Le beau Cartel en marqueterie de Boule et le paravent oriental légués par M. G. De Caisne, membre de l'Académie des sciences (nos 10371-72); — Le denier d'or du roi Jehan, (1350-1364), donné par M. Salmon (no 10373); — Une collection nombreuse d'objets celtiques, gallo romains et du moyen âge, légués au Musée par M. Rouault, directeur du musée géologique de Rennes (no 10374); — Une importante collection de meubles, d'ivoires, de bronzes, d'émaux, de faïences et d'armes comprenant cent cinquante-quatre pièces des XVIe et XVIIe siècles, léguées par Mme Vve Constantin; ainsi que plusieurs dons intéressants faits par MM. Léopold Hugo, Lippmann de Strasbourg, Germond, Théodore Schneider, Léon Gasté, Bord, Toulouze, Stanislas Baron, Portier, Jules Régis Vierne et la commune de Chatelandren.

Ce supplément comprendra aussi la collection de chaussures et d'attributs de costumes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles que le Musée vient d'acquérir du baron de Schwiter.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

D'ALEXANDRE DU SOMMERARD

Fondateur des collections de l'Hôtel de Cluny

Décédé le 19 août 1842

PAR

PROSPER MÉRIMÉE

Membre de l'Académie française, Inspecteur général des Monuments historiques.

1843

Le sentiment du beau dans les arts n'est donné qu'à un petit nombre d'esprits d'élite, et dans notre pays, qui a produit de grands artistes, il est trop souvent faussé par la tyrannie de la mode. On doit de la reconnaissance aux hommes qui résistent aux entraînements de la foule, et qui, par leur persévérance, parviennent à réformer ses jugements irréfléchis. A ce titre, Alexandre du Sommerard a bien mérité de ses contemporains, car personne plus que lui n'a contribué à rendre aux arts du moyen âge l'estime qui leur est due. Il naquit en 1779, à Bar-sur-Aube. Soldat volontaire à quatorze ans, il prit part à la lutte généreuse de la France contre l'étranger. Rarement l'éducation des camps développe le goût des arts : il fallait qu'il fût inné chez Alexandre du Sommerard, pour qu'au milieu des fatigues et des dangers de la guerre, la vue des chefs-d'œuvre de l'Italie ait décidé de sa vocation. Au commencement du siècle, l'antiquité grecque et romaine avait conservé ou retrouvé son prestige, mais le moyen âge et même la renaissance passaient pour des temps de barbarie, et, sous le nom de *gothique,* on confondait dans un dédain général les plus beaux ouvrages créés dans notre France pendant une période de plus de soixante années. Alexandre du Sommerard ne partageait pas les préjugés de son époque. Un des premiers, il distingua les caractères de cet art méprisé; il en comprit les beautés, il en pénétra,

pour ainsi dire, les secrets. Il fallait une grande sagacité de critique, et un talent d'observation très subtil pour deviner les lois de cette archéologie encore inexplorée. C'était le temps où l'on regardait l'octogone de Montmorillon comme un temple de druides, et où l'on montrait au Musée de l'artillerie une cuirasse du XVI[e] siècle pour l'armure de Roland. Du Sommerard observa les rapports intimes qui existent entre les arts et l'industrie. Non seulement il s'initia à la vie intime et aux mœurs de nos aïeux en étudiant leurs meubles, leurs ustensiles, leurs procédés de fabrication, mais encore il reconnut qu'il a existé à toutes les époques des ouvriers modestes, dignes du nom d'artistes, et dont les productions révèlent le goût et quelquefois le génie. Découvrir leurs ouvrages, en faire ressortir les qualités, les proposer comme des modèles à nos fabricants, devint pour du Sommerard une constante préoccupation. Rendu à la vie civile et attaché à la Cour des Comptes, d'abord en qualité de référendaire, puis de conseiller-maître, il employa tous ses loisirs et la plus grande partie d'une fortune modeste à réunir, classer et publier une collection d'objets d'art du moyen âge et de la renaissance. Chaque jour son cabinet s'enrichissait de meubles, de vases, d'ustensiles de toute espèce qu'il arrachait aux destructeurs; car pendant longtemps, il fut presque le seul qui s'occupât à Paris de recueillir ces curiosités si recherchées aujourd'hui. Peu à peu il eut des imitateurs, et bientôt des envieux. Personne ne visitait cette riche collection sans perdre quelques préjugés, sans gagner quelque instruction utile. Toujours prêt à répondre aux questions des gens de goût et même à celles des curieux indiscrets, Alexandre du Sommerard faisait les honneurs de son cabinet avec une politesse exquise, et, sans avoir l'air de professer, il donnait des leçons d'archéologie pratique qui intéressaient et qu'on n'oubliait point. On sait avec quelle déplorable insouciance les administrations municipales de Paris ont laissé détruire tant de monuments qui faisaient la gloire de notre capitale. L'Hôtel de Cluny, seul reste des palais du moyen âge, autrefois si nombreux à Paris, dut sa conservation à du Sommerard, qui vint y établir son domicile et y placer sa collection comme une espèce de sauvegarde. C'est là qu'il termina son grand ouvrage, *les Arts au moyen âge* (Paris,

1838-1846, 5 vol. et 510 planches), résumé de ses voyages, de ses longues études, de ses immenses lectures. On peut regretter que l'auteur n'ait pas adopté un plan plus didactique; mais du Sommerard, par un sentiment de modestie exagérée, n'a pas voulu enseigner ce qu'il savait mieux que personne. Il s'est borné à exposer ses impressions personnelles, à décrire les monuments qu'il a vus, à signaler à l'attention leurs singularités, leurs caractères, leurs défauts et leurs beautés. Bien loin de faire rentrer des faits choisis dans une théorie quelconque, il s'est appliqué surtout à rassembler des observations exactes, et ce n'est qu'avec une certaine timidité qu'il y joint parfois des considérations très élevées sur l'art et l'archéologie. Il avait préludé à ce grand travail par une notice sur la ville de Provins (*Vues de Provins*, sans nom d'auteur, 1822, 1 vol. in-4°). Ce fut une des premières applications de la lithographie à la description des monuments. Des explications intéressantes accompagnent des planches qui représentent les nombreuses antiquités de Provins. Bien que destinées surtout aux gens du monde, elles renferment d'utiles renseignements historiques et archéologiques. On lui doit également une description et une notice historique sur l'Hôtel de Cluny et les Thermes, qui attirèrent l'attention publique sur ces deux monuments. Entouré d'une famille nombreuse et unie, recherchée et aimée de tout le monde, Alexandre du Sommerard ne connut qu'une pensée pénible, c'est qu'après lui sa collection pourrait être dispersée et perdue pour le pays. Il avait refusé les offres avantageuses d'un ambassadeur d'Angleterre, espérant que tôt ou tard le gouvernement français formerait un musée national de toutes les productions des arts et de l'industrie. Ce vœu ne devait être exaucé qu'après sa mort. Les Chambres, avec un honorable empressement, votèrent des fonds pour l'acquisition de son cabinet et de l'Hôtel de Cluny, et le ministre de l'intérieur voulut que le directeur de ce nouveau musée fût un fils d'Alexandre du Sommerard, instruit par ses leçons et compagnon de ses voyages et de ses travaux archéologiques. — Tout en se consacrant à la réhabilitation du moyen âge, du Sommerard n'était point insensible aux efforts de l'art contemporain. Il aimait les artistes, et était heureux de les encourager et de les soutenir à leurs débuts. Habile à décou-

vrir le talent ignoré, il parvint souvent à le signaler à l'attention du public, si difficile à captiver. Un seul trait peindra cet excellent homme. Il avait acheté à un de nos meilleurs peintres, encore inconnu, un tableau auquel personne n'avait fait attention. Dans le cabinet d'Alexandre du Sommerard, il fut remarqué. Un financier voulut l'avoir, parce qu'il le voyait chez un connaisseur, et offrit de le payer le double de ce qu'il avait coûté. Du Sommerard accepte le marché avec empressement, reçoit l'argent et court aussitôt le porter à l'artiste : « Gardez tout, lui dit-il; quand vous aurez le temps, vous me ferez une copie ». La vie d'Alexandre du Sommerard est pleine de semblables traits. Il mourut à Paris le 19 août 1842, à la suite d'une douloureuse maladie. Il consacrait ses journées aux devoirs de son emploi et ses nuits à ses études chéries. Sa forte constitution succomba à l'excès du travail, et il fut enlevé à soixante-trois ans, au moment même où il venait d'achever son grand ouvrage.

P. MÉRIMÉE.

LISTE DES DONATEURS

Un grand nombre d'objets précieux ont été donnés au Musée depuis sa fondation, soit par legs en vertu de testaments, soit par simples donations.

Cette liste présente les noms des personnes qui ont bien voulu contribuer ainsi à enrichir les collections de l'Hôtel de Cluny.

Elle est rédigée par ordre alphabétique, avec indication de la date des legs et des dons.

LEGS FAITS PAR TESTAMENT

M. Alfred d'AFFRY de la MONNOYE (1869).

M. Louis-Jules JAUVIN d'ATTAINVILLE (1877).

M. Jules BEAUMONT (1856).

M. F. BOISSARD de BOISDENIER (1865).

M. le Dr BONNEAU, de Mantes (1858).

Mme Ve Félix BOURQUELOT, née FABREGUETTES (1870).

M. A. de BRÉBISSON (1874).

M. Jules CHARBONNEL (1870).

M. Émile COTTENOT (1873).

M. Arthur FOUSSIER (1877).

M. A. GÉRARD (1877).

Mme Ve GRILLON (1874).

M. HUBERT, architecte du gouvernement (1845).

Mme LABADIE, née LEFÈVRE, dame dignitaire honoraire de l'Institution nationale de la Légion d'honneur (1853).

M. P.-A. LABOUCHÈRE (1867).

M. LAFOSSE (1875).

M. Fabien LAMBERT (1880).

M. Remy LAURENT (1871).

M. le baron des MAZIS (1866).

Mlle MORAND (1861).

M. le Dr PECH, de Narbonne (1865).

M. le Dr Ismérie PETIT (1862).

M. Frédéric PEYTON, de Montpellier (1877).

M. Claude POLLISSART (1861).

M. Alfred SAY (1864).

M. le comte Honoré de SUSSY (1853).

M. le Dr E. VILLEMIN (1869).

DONS

S. M. CHARLES XV, roi de Suède et de Norwège (1870).

LE GOUVERNEMENT BAVAROIS (1879).

LE GOUVERNEMENT BELGE (1878).

LE MINISTRE DES FINANCES (1844).

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1848-1876).

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, Ponts et Chaussées (1864-1865).

LE COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'instruction publique (1871).

LA VILLE DE PARIS (1844 — 1846 à 1848 — 1851 — 1856 — 1859 — 1862 — 1863 — 1864).

M. LE PRÉFET DE POLICE (1844).

M. LE PRÉFET DE L'AUDE (1846).

M. LE PRÉFET DU GARD (1867).

LA VILLE DE BERNAY (Eure) (1861).

LA VILLE DE PROVINS (Seine-et-Marne) (1860).

LA VILLE DE SAINT-FLORENTIN (Yonne) (1862).

LE CONSEIL MUNICIPAL D'ARNAC (Haute-Vienne) (1864).

LA COMMUNE DE CHAMPDEUIL (Seine-et-Marne) (1861).

M. ABADIE, architecte, membre de l'Institut et de la Commission des monuments historiques (1874).

M. ACHTSUIT (1875).

M. ALVAR TOUSSAINT, architecte, à Paris (1859).

M. ANTOINE, juge au tribunal civil de Châlons-sur-Saône (1864).

M. ANTOINE, à Paris (1861).

M. ARGOULON, entrepreneur de travaux publics, à Paris (1860-1861).

Mme D'AUCOURT (1860).

M. AUGUSTE, à Paris (1876).

Mme Ve BAILLE (1865).

M. BAILLY, membre de l'Institut, architecte du gouvernement (1861).

M. BALLET, inspecteur des contributions (1866).

M. BALLU, membre de l'Institut, architecte de la Ville de Paris.

M. BALTARD, membre de l'Institut, architecte en chef de la Ville de Paris (1854).

M. BANZEPT, à Paris (1880).

M. l'abbé X. BARBIER DE MONTAULT, correspondant du Comité des travaux historiques (1856-1860-1861-1863-1875).

M. BARDET de Mexico (1854).

M. BARRE, entrepreneur de travaux publics (1875).

M. E. DE BARTHÉLEMY, membre du Comité des travaux historiques (1863).

M. LE COMTE EDMOND BATTHYANY (1872).

M. A. BAUCHE (1866).

M. LOUIS BAUDOUIN (1877).

M. ÉTIENNE BAUDRY (1880).

M. BAUR, à Paris (1864-1875).

M. le Dr BEAUDE, inspecteur des établissements d'eaux minérales (1858).

M. LÉON BEAUVAIS, à la Souterraine, Creuse (1864).

M. BÉCHET, entrepreneur de travaux publics, à Paris (1874).

M. BEIGE, maire de Chamborand, Creuse (1864).

M. BELAY DELABOIRE (1876).

M. le Dr BÉNARD-DECAËN (1879).

M. BERNARD (1859).

M. L. BERTOUX (1878).

M. ADOLPHE BERTRAND, de Lyon (1858).

M. BESNARD (1871).

M. BEURDELEY (1864-1867).

M. BIARDOT (1849).

Mme Ve BIRAS (1878).

M. BILLARD (1864 à 1875).

M. BINOUX-QUINTON (1878).

M. BION, statuaire (1861).

M. BISSEY (1875).

M. BLIN, professeur au collège d'Étampes (1845).

Mme LA MARQUISE DE BLOCQUEVILLE (1870).

M. BOESWILLWALD, architecte du Gouvernement, inspecteur général des monuments historiques (1846-1851-1853).

M. BON (1870).

M. F. BONNANGE, conducteur des Ponts et Chaussées (1865).

M. BONNET (1864).

M. A. DE BOSREDON, artiste graveur (1859-1875).

M. BOUCHER (1875).

M. LE BARON DE BOURGOING, secrétaire de l'Ambassade de France à Vienne (1873).

M. BOURLA, architecte (1844).

M. BOUSSON (1862).

M. BOUTAREL, inspecteur des Eaux et Forêts (1844).

M. BOUVENNE (1869).

Mme BRETON, née LAZORIE (1864).

Mme BRIGOT (1860).

M. BRUYERRE, architecte du Gouvernement, attaché à la Commission des monuments historiques (1876).

M. BUON, inspecteur des Beaux-Arts, (1856).

M. CABASSON (1853).

M. l'abbé CAILLE DES MARRES (1847-1858-1859-1865).

M. CAILLOT (1864).

M. CAIN DU VAL (1864).

M. CAISSE, attaché à la Direction des douanes (1864-1866).

M. LE Dr CALÈS, à Villefranche-Lauraguais (1878-1879).

M. CATTOIRE DE BIONCOURT (1859).

M. CAUNE (1871).

M. CERVEAU-LÉAL (1856-1865).

M. DE CESSAC (1866).

MM. LÉON et ABEL DE CESSAC (1877).

M. CHABANNE (1872).

M. CHAILLOU (1867).

M. A. CHAMPY (1867).

M. CHANGEA-LONGUEVILLE, commis principal des Postes (1877).

M. CHANTON (1875).

M. CHAPUIS (1875).

M. CHARLES, architecte de la Ville de Paris (1874).

M. CHASSENET, ancien maire de la Souterraine (Creuse) (1864).

M. CHATENET jeune, entrepreneur de travaux publics, à Paris (1847).

M. GABRIEL CHAUVIN, procureur de la République à Castellane (1851).

M. CHENUE père (1875).

M. CHÉRON, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale (1876).

M. TH. CHRÉTIN, mosaïste (1858).

MM. CHRISTOFLE et BOUILHET, fabricants d'orfèvrerie, à Paris (1871).

M. E. CLARET, architecte (1865).

M. LE VICOMTE CLERC (1869).

M. le professeur JULES CLOQUET, membre de l'Institut (1860-1861-1862).

M. COLIN (1864).

M. CONSTANTIN, employé des postes en retraite (1858).

M. CONTI, receveur des finances, à Paris (1875).

M. COURANT, à Thiais (1860).

M. COURMONT, chef de la Division des beaux-arts, secrétaire de la Commission des monuments historiques (1847-1856).

M. LE COMTE DE COURVAL (1866).

M. LUCIEN COUTANT (1856-1858-1859-1861-1865).

Mme CROTT (1880).

M. CROUZEIX (1874).

M. CROZES, à Albi (1870).

M. CUMIER (1879).

M. ALFRED DARCEL, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques (1866-1867-1877).

M. DAUTRESME (1863).

M. ANATOLE DAUVERGNE, correspondant du Comité des travaux historiques (1859-1860-1868).

M. LE BARON DAVILLIER (1877).

M. SANSON DAVILLIER, ancien membre du Conseil général de la Seine (1844).

M. DEGLISE (1874).

M. DELAHAYE, bibliothécaire de la ville d'Amiens (1847).

M. JULES DELALAIN, éditeur à Paris (1865).

M. ÉDOUARD DELESSERT (1852).

M. DELHON (1862).

M. DESCHAMPS DE PAS, correspondant du Comité des travaux historiques, à Saint-Omer (1869).

M. DEVREZ, architecte attaché à la Commission des monuments historiques (1880).

M. DISTRIBUÉ, surveillant du Musée (1849).

Mme DOITEAU (1877).

M. DOMARD.

M. DOUVILLE DE MAILLEFEUX, à Abbeville (1856).

M. GUSTAVE DREYFUS, membre de la Commission des monuments historiques (1874-1875-1878).

M. DUBAN, membre de l'Institut et de la Commission des monuments historiques (1861).

M. DUBOIS DE L'ESTANG, conseiller honoraire à la Cour des comptes (1874).

M. DUBREUIL-TURPIN (1878).

M. LOUIS DUCHÉ (1864).

M. DUCHESNOY (1857).

M. DUMOUTET, à Bourges (1856).

M. PAUL DURAND, architecte, correspondant du Comité des travaux historiques, à Chartres (1844).

M. JULES FAURE, huissier, à la Souterraine, Creuse (1864).

Mme FAURE, née COULON, à la Souterraine, Creuse (1864).

M. FAVIER, de Douai (1874).

M. LE BARON DE FEISTHAMEL (1853-1854-1856).

M. FERRANT, ancien juge de paix (1878).

M. YVES FESNEAU, chef d'institution à la Souterraine, Creuse (1863-1864).

M. LE BARON FEUILLET DE CONCHES (1870).

M. BENJAMIN FILLON, correspondant du Comité des travaux historiques (1867).

M. FINET (1864).

M. ARTHUS FLEURY (1853).

M. l'abbé SIMON FLEYGNEUX (1864).

M. FORET (1856).

M. ARTHUR FORGEAIS (1852-1858 à 1863-1869).

M. FOSSARD, mécanien (1870).

M. ACHILE FOULD, ministre d'État (1856).

M. FOUQUET, président de la Société polymathique de Vannes (1861).

M. FOURDINOIS, sculpteur, à Paris (1863).

M. DE FRESSIGNE, maire de la Souterraine, Creuse (1864).

M. GAIDA, dessinateur (1864).

M. GAIMARD (1865).

M. GALBRUN (1864-1878).

M. DE LA GALISSERIE, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées (1857).

MM. GALLI ET PONZIO (1867).

M. GALLIEN (1861).

M. GALLOT (1850).

M. GALOUZEAU DE VILLEPIN, sculpteur (1853).

M. GARREAU (1869).

M. ALBERT GAUTTARD (1878).

M. GENTIL-DESCAMPS, de Lille (1851).

M. GERSON (1866).

M. GESLIN D'EVRON (1852).

M. DAVID DE GHEEST, attaché à la Légation de S. M. le Roi des Belges (1853).

M. LE BARON DE GIRARDOT, membre non résident du Comité des travaux historiques (1878).

M. GRANDJEAN (1863).

M. GRANDPERRIER (1866).

M. DE LA GRAVIÈRE, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat (1867).

M. GRÉGOIRE, architecte de la ville de Rouen (1846).

Mme Ve GRILLE DE BEUZELIN (1845).

Mme Ve GRILLON (1856).

M. l'abbé GRIMOT, curé de l'Isle Adam, correspondant du Comité des travaux historiques (1870).

M. GUÉNÉBAULT (1844).

M. GUICHARD, architecte décorateur (1877).

Mme Ve GUILLEMINAULT (1856).

M. E. GUILLEMOT (1844).

M. GUILLET BROSSETTES (1865).

M. HACHETTE, éditeur, à Paris (1853-1862).

M. PIERRE HALTER (1859).

M. LE DUC D'HAMILTON, BRANDON ET CHATELLERAULT, pair d'Écosse (1861).

M. LE CHEVALIER HARLINGUE, ingénieur civil (1868).

M. HAUUY (1865).

M. G. HENRY, architecte de l'École polytechnique (1874).

Mlle ISILDA D'HÉRON, à la Souterraine, Creuse (1864).

M. D'HERTMANNI (1860).

M. HUCHOT, commissaire à Enghien-les-Bains (1846).

M. JACQUES, peintre (1863).

Mme JEAN (1847).

M. JEANNEZ, entrepreneur de travaux publics (1861).

M. JOLICLERC, chef d'escadron (1865).

M. le Dr JOLICLERC (1874).

MM. JOLIVET et COULON, de la Souterraine (1872).

M. JOLLIVET, peintre d'histoire (1850).

M. JOLLY LETERME, architecte du Gouvernement, à Saumur (1853-1855).

M. A. JOLY (1864).

M. ACHILLE JUBINAL, député au Corps législatif (1860-1861-1868).

M. JUGIER (1862).

M. KOBELL, capitaine au 129e régiment de ligne (1875).

M. CAMILLE KOLB, d'Alger (1861).

M. LABARTE, employé à l'Administration des postes (1862).

M. LABOUCHÈRE (1867).

M. LABOURET (1860).

M. LABROUSTE, architecte, membre de l'Institut et de la Commission des monuments historiques (1845).

M. LACORDAIRE, administrateur de la manufacture des Gobelins (1854).

M. PAUL LACROIX (Bibliophile Jacob) membre du Comité des travaux historiques (1866).

M. CH. LALLEMENT (1852).

M. LAMASSE, employé au Ministère de la guerre (1866).

M. VICTOR LANGLOIS (1853).

M. LAPEYRE, entrepreneur de travaux publics (1866).

Mme DE LAPLAGNE, à la Souterraine (1864).

M. DE LA SAUSSAYE, membre de l'Institut, recteur de l'Académie de Lyon (1866).

M. LASSUS, architecte du Gouvernement (1845).

M. LATRY (1874).

Mlle LAURAIN, libraire (1861).

MM. LOUIS et CHARLES LAVENAY (1871).

M. LE MARQUIS DE LAWOESTINE, général de division, gouverneur général des Invalides (1865).

M. LE COQ DE LA GARDE, homme de lettres (1853).

M. J.-P. LEFEBVRE (1850).

M. LEFUEL, architecte, membre de l'Institut (1858-1865).

M. LOUIS LEGUAY, architecte, membre de la Sous-Commission des monuments mégalitiques (1858-1860-1867).

M. LEHAUT (1866).

M.. LEHÉRICHER, correspondant du Comité des travaux historiques, à Avranches (1856).

M. LEHOUX (1880).

M. L'abbé LELONG, curé de Chaveroche (Allier).

M. LEMOINE TACHERAT, commissaire de police de la Ville de Paris (1862).

M. L'ENFANT, architecte attaché à la Commission des monuments historiques (1868).

Mme LE NOBLE (1874).

MM. LENOIR frères (1844).

M. ALBERT LENOIR, architecte, membre de l'Institut (1844-1846-1847).

M. CH. LENORMANT, membre de l'Institut, ancien président de la Commission des monuments historiques (1851).

M. FRANÇOIS LENORMANT (1860).

M. LEPRÉVOST, peintre-verrier (1872).

M. LEQUESNE, statuaire (1861).

M. LE QUEUX, architecte.

M. LEQUIEN, statuaire (1874).

M. LEQUIEN DE LA NEUVILLE (1875).

M. LEROY, juge de paix au Lude, Sarthe (1861).

M. LESPART, de Caen (1852).

M. LESUEUR, architecte, membre de l'Institut (1853).

M. LE VÉEL, statuaire (1862).

M. LOIZON, à Jaulnay, près de Poitiers (1869-1878).

Mme Ve LOUYET (1880).

M. l'abbé MAILLARD, curé de Plailly (Aisne) (1853).

M. MAILLET, médecin inspecteur, président du Comité de santé des armées (1867).

M. MAILLET DU BOULLAY, directeur du Musée départemental de la Seine-Inférieure (1870).

M. ARMAND DE MALIGNY (1864).

M. MALLAY, architecte du Gouvernement, à Clermont-Ferrand (1846-1852-1853-1857-1861-1862).

M. MALVOISIN (1864).

M. MANGIN (1861).

M. CH. MANNHEIM, expert en objets d'art (1869-1874-1878).

M. MARGUERIE, inspecteur des finances (1877).

M. MARJOLAY (1865).

M. MARRE (1863).

M. STANISLAS MARTIN (1861 et 1870).

M. MARTIN-REY (1851).

M. MATHIEU-MEUNIER, statuaire (1862-1877).

M. MATHON de Beauvais, correspondant du Comité des travaux historiques (1845-1854).

M. EMILE MAYER (1863).

M. LE BARON DE G. MAYNARD, chargé d'affaires de France en Portugal (1869).

M. MAZAROZ, sculpteur (1866-1867-1871).

M. MERCIER, maire de Saint-Marcel, Indre (1862).

M. MÉRIMÉE, sénateur, membre de l'Institut, vice-président de la Commission des monuments historiques (1847-1858-1859-1860-1862-1868).

M. DU MESNIL, chef de division au Ministère de l'instruction publique (1868).

MM. MESUREUR et MONDUIT fils, entrepreneurs de plomberie (1880).

M. METAYER-MASSELIN, de Bernay (1865).

M. LOUIS MICHAUD, de Saint-Florentin (Yonne) (1858).

M. MICHON (1855).

M. MILLET, architecte du Gouvernement, membre de la Commission des monuments historiques (1853).

M. MINEL, fabricant d'étoffes de soie (1857).

Mme Ve HUMBERT DE MOLARD (1875).

M. LE COMTE MOLINO, de Venise (1856-1857).

M. MONGENOT, architecte.

M. MONTAGNE, instituteur communal de la Ville de Paris (1851-1856).

M. DE MONTAUT, ingénieur des Ponts et Chaussées (1871).

M. LE Dr ALEXIS MOREAU (1873-1874).

M. PAUL MOREAU, secrétaire de la mairie de Dun-le-Roi (1865).

M. MOREAU, directeur de la Garantie de la monnaie de Paris (1870).

M. CHARLES MOREL (1863).

M. LE CHEVALIER MORGANTINI (1876).

M. MOZET, entrepreneur de travaux publics (1879).

M. NAISSANT, architecte (1844).

M. NICOLAS NICOLEFF (1866).

Mme NICOLLE (1861).

M. NORBLIN, peintre d'histoire (1847).

M. OESCHGER (1861).

M. OPPERMANN, directeur d'assurances (1864).

Mme LA BARONNE D'ORNIER (1866).

M. PASSERARD (1854).

M. LE Dr PECH de Narbonne (1861).

M. PEDRAZETTI (1874).

M. LE MARÉCHAL PÉLISSIER, DUC DE MALAKOFF (1855).

M. PELLIEUX, architecte de l'Hôtel-de-Ville (1862).

M. PÉRILLEUX (1861).

M. PERRAULT (1859).

M. ALFRED PERROT, architecte (1863).

M. le capitaine PETIT (1846-1847-1850-1852-1855-1857).

M. l'abbé PICOTHY, à la Souterraine, Creuse (1864).

M. EUGÈNE PIOT (1870).

M. LE MARQUIS DU PLESSIS-BELLIÈRE (1856-1859).

M. PORLIER DE RUBELLES (1869).

M. PORTIER (1878).

M. LE COMTE ALBERT POTOCKI (1863).

M. POUGIN DE LA MAISONNEUVE (1878).

M. ÉDOUARD POUGNAND, de Vincelles (1867).

Mme DE PRUDHOMME (1861).

M. RABIER fils (1868).

M. RAFFET fils (1879).

M. RAMÉ, conseiller à la Cour d'appel de Paris, membre du Comité des travaux historiques (1877).

M. RAOULT (1878).

M. LUCIEN RAYMOND, graveur (1864 à 1866).

MM. DE LA REIBERETTE et SAUNIER, entrepreneurs de travaux publics (1852).

M. RÉVOIL, architecte attaché à la Commission des monuments historiques, à Nîmes (1867).

M. RICARD (1864).

M. RICHELOT, juge de paix (1865).

M. RIGAUD, bijoutier (1855).

M. RIGNAUD (1867).

M. TITE RISTORI, sculpteur (1853-1856).

M. G. ROCHE (1879).

Mme DE ROCMORD (1880).

M. ROGER (1857).

M. ROLLAND, architecte (1845).

M. ROSSIGNOL, de Villeneuve-la-Guyard (1856).

M. ROUARGUE aîné, graveur (1847-1853).

M. ROUSSEL, expert en objets d'art (1864).

M. ROUTE, ingénieur (1862).

Mme LA COMTESSE DOUAIRIÈRE DE SAINTE-ALDEGONDE (1857).

MM. SAINT-HILAIRE, à la Souterraine (1864).

Le Proviseur du Lycée SAINT-LOUIS (1861).

M. DE SAINT-MESMIN, conservateur du Musée de Dijon (1843).

M. le curé de SAINT-SÉVERIN, à Paris (1856).

M. SARVY, architecte (1861).

M. DE SAULCY, sénateur, membre de l'Institut, vice-président de la Commission des monuments historiques (1859-1860-1861-1863).

M. CH. SAUVAGEOT, ancien pensionnaire de l'Académie de musique (1849-1856).

M. SAWICKI, docteur ès sciences mathématiques (1878).

M. ALFRED SAY (1857-1858).

M. ADOLPHE SCHNEIDER, à Villeneuve Saint-Georges, Seine-et-Oise (1860).

M. SEBRET (1847).

M. SÉGUIN, marbrier, à Paris (1852).

M. JOSEPH SÉGUIN, de Montbard, Côte-d'Or (1856).

M. J. SÉGUIN, fabricant au Puy (1865).

MM. PAUL ET ONÉSIME SERMET (1862).

M. SERRES (1876).

M. SERVAUX, sous-directeur au Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (1870).

M. SÉVERIN (1877).

M. SIGNOL (1875).

M. SIMON, juge de paix, à Dun-le-Palleteau (1864).

M. JULES SIMONNIN, de Montier-en-Der (1877).

M. JULES SMITH (1868).

La SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES de France (1850).

M. DU SOMMERARD, directeur du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre de la Commission des monuments historiques (1864-1880).

M. SOUTY père (1853).

M. STEINHEIL, peintre d'histoire, membre de la Commission des monuments historiques (1853).

M. STRAUSS (1863).

M. LE MARQUIS DE TALHOUET, sénateur (1879).

M. TARBOURIECH-NADAL fils (1876).

M. DE TARRAGON (1865).

M. TASSIN DE VILLIERS (1858).

M. le baron TAYLOR, membre de l'Institut, ancien membre de la Commission des monuments historiques (1844).

M. l'abbé TESTORY, aumônier en chef du corps expéditionnaire du Mexique (1867).

M. TEXIER, entrepreneur (1854).

M. le colonel THEUBET (1854).

M. THIBAUT (1868).

M. THIÉBAUD (1864).

M. P. THIRION (1857).

M. THISSE, sculpteur (1871).

M. THOMAS, fabricant de couvertures, à Paris (1875).

M. THOUVENIN, entrepreneur.

M. TREMEAU de ROCHEBRUNE (1868).

M. Ch. TRICOT (1868).

M. Ed. TUDOT, conservateur du Musée de Moulins (1861).

M. Th. VACQUER, architecte (1844 à 1858).

M. Odule VAUTHIER (1865).

M. le marquis de VIBRAYE (1864).

M. de la VILLEGILLE, secrétaire du Comité des travaux historiques au Ministère de l'instruction publique (1860).

Mme VINCENDON, à la Souterraine, Creuse (1864).

M. VIOLLET-LE-DUC, architecte du Gouvernement, membre de la Commission des monuments historiques (1845-1860-1861).

M. WOLFGANG-KNUSSMANN (1869).

M. ZÉVORT (1850).

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.
RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 5088-3.

